Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

PROPERTY OF
The University of Michigan Libraries
1817
ARTES SCIENTIA VERITAS

16 F

RECUEIL

DES

CHRONIQUEURS DU PUY-EN-VELAY

I

LE LIVRE DE PODIO

OU

CHRONIQUES D'ÉTIENNE MÉDICIS

BOURGEOIS DU PUY

TOME PREMIER

Ex libris

LE LIVRE DE PODIO

OU

CHRONIQUES

D'ÉTIENNE MÉDICIS

BOURGEOIS DU PUY

PUBLIÉES

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU PUY

PAR

AUGUSTIN CHASSAING

Juge au tribunal civil & Secrétaire de la Société académique du Puy, Archiviste-paléographe.

TOME I

LE PUY-EN-VELAY

DE L'IMPRIMERIE DE M.-P. MARCHESSOU

Boulevard Saint-Laurent, 23

M DCCC LXIX

DC
801
.L598
M48
1869
V.1

LE PUY. — TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE MARCHESSOU.

LE LIVRE *DE PODIO*

OU

CHRONIQUES

DE

ESTIENNE MÉDICIS

BOURGEOIS DU PUY

AVIS AU RELIEUR

Placer au commencement du tome Ier :

1° Le nouveau titre pareil à celui du tome II;

2° La notice sur Étienne Médicis et le rapport de M. Desdevises du Dezert (pages I-LVI).

3° Le titre de départ : *Le livre de Podio* ou *Chroniques d'Étienne Médicis;*

Et 4° remplacer les pages 49-50, 55-56, et 57-64 du tome Ier par les nouveaux cartons correspondants joints au tome II.

Placer le plan du Puy en 1544 en regard de la page 601.

La *Notice sur Étienne Médicis et ses Manuscrits* paraîtra avec le Tome second.

CHRONIQUES

DE

ESTIENNE MÉDICIS

BOURGEOIS DU PUY

PUBLIÉES

AU NOM DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU PUY

PAR

AUG. CHASSAING

Archiviſte-paléographe, Juge au tribunal civil du Puy
Secrétaire de la Société académique

TOME I

LE PUY

DE L'IMPRIMERIE DE M.-P. MARCHESSOU

Boulevard Saint-Laurent, 23

M DCCC LXIX

LE PUY, TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE MARCHESSOU

577013-128

ÉTIENNE MÉDICIS

L'HISTOIRE du Velay n'est pas faite. La surface seule en a été effleurée; nos devanciers se sont surtout attachés aux faits principaux pour en tirer des généralités et des systèmes. Mais si, désertant les sentiers battus, on s'aventure dans nos archives et si l'on interroge leurs trésors, quelle surprise n'éprouve-t-on pas en se trouvant en face d'un monde ignoré, au milieu de faits et de personnages qui ont été le pays même et dont nos historiens ne disent pas un mot!

Jusqu'ici, l'histoire du Velay a manqué de base fondamentale, car elle n'avait pas de *preuves*. C'est pour ce motif qu'elle n'a pu être entreprise suivant une méthode scientifique et dans des conditions de vérité vraie et de durable solidité.

Pour ce motif aussi, le but de tous les efforts doit être la mise en lumière des textes originaux : ils sont les sources vives de l'histoire. Ces publications composeront et grossiront petit à petit le riche dépôt où, à son heure, un historien puisera d'une main sûre et puissante, pour édifier, sur un sol déblayé et affermi, le monument définitif de notre histoire locale.

Parmi ces publications et au premier rang, se présentaient naturel-

lement les œuvres manuscrites et inédites de nos chroniqueurs, Étienne Médicis, les Burel et Antoine Jacmon. Il était donc essentiel, tout d'abord, de faire cette trouée de lumière dans les obscurités de notre passé historique. Avec le temps, d'autres exhumations, d'autres publications de documents originaux viendront, ici et là, éclairer à leur tour bien des recoins encore ignorés, jusqu'à ce que, grâce à ces restitutions partielles et successives, le monument soit complet et debout.

L'élan et l'exemple sont donnés. Travaillons patiemment, avec méthode, sans défaillance, à poursuivre ce but commun de notre légitime curiosité et de notre plus chère ambition; et nous aurons tous bien mérité de l'Histoire et du Velay.

I

NOM ET FAMILLE D'ÉTIENNE MÉDICIS

Étienne Médicis naquit au Puy vers 1475; c'est au Puy qu'il mourut vers la fin de 1565, à l'âge d'environ quatre-vingt-dix ans.

Le véritable nom de sa famille était Mège en français, Medge, Metge en langue vulgaire ou patois, et Medici en latin (de *medicus,* médecin). Étienne fut le premier qui adopta le nom de Médicis, avec ou sans particule.

Comment fut-il amené à cette transformation de nom? Sur ce point, rien de positif; nous émettrons, toutefois, une conjecture. En 1494, au début de ces guerres d'Italie qui devaient illustrer les règnes de Charles VIII, de Louis XII et de François Ier, le jeune habitant du Puy touchait à sa vingtième année. Son imagination s'éprit-elle du renom de ces Médicis de Florence, qui, de marchands comme l'avaient

été ses propres ancêtres, devinrent, par une étrange fortune, les ducs de leur république? Sous l'empire d'une naïve vanité, que son âge excuse s'il ne l'explique, accepta-t-il avec empressement l'illustre ressemblance qu'une traduction italienne de son nom lui permettait? Cette supposition n'a rien que de très-vraisemblable, et est corroborée par les armoiries qu'il se composa et qu'il a blasonnées en tête du premier volume de ses manuscrits [1]. Dans ces armes on retrouve justement la pièce héraldique du blason des Médicis de Florence [2], c'est-à-dire la figure qui, en or, se dit *besant*, et en émail *tourteau*. Le choix de cette figure — prêtant à l'équivoque — n'était évidemment pas fortuit; il était, au contraire, très-intentionnel, et, pour ceux qui savaient lire, l'allusion n'était pas douteuse.

Du reste, de tous ses parents, deux seulement, son fils Claude, et un notaire royal, Antoine [3], peut-être son neveu, imitèrent son exemple en s'intitulant, eux aussi, de Médicis; les autres, son père, son frère, ses neveux conservèrent le nom de Mège, qui, après sa mort, continua seul à prévaloir. Ses contemporains ne se prêtèrent pas, en général, aux imaginations princières du marchand érudit, et les notaires, dans les actes latins ou français qui le concernent, ne le dénomment presque toujours que Medici ou Mège.

Sa parenté, d'ailleurs, avec les Médicis florentins était bel et bien

1 Ces armoiries sont : *d'azur, à la croix d'or et d'argent, contrepartie de l'un à l'autre, cantonnée à chaque quartier d'un besant d'or, à la bordure ajourée d'argent et de gueules de quatorze pièces.*

2 *D'or, à cinq tourteaux de gueules en orle.* Depuis le XVIe siècle, il y fut ajouté en chef *un tourteau d'azur, chargé de trois fleurs de lis d'or.*

3 Ce notaire, qui signait A. de Médicis, rédigea, en 1533, le terrier des cens que Bernard de Lobeyrac, marchand du Puy, fils et héritier d'Armand de Lobeyrac, possédait à Séneujol après son partage avec Guillaume de Lobeyrac, son oncle. Je dois la communication de ce terrier en parchemin à l'obligeance de M. Eyraud-Reynier, ancien maire du Puy.

imaginaire. On trouve, avant lui, les Mège du Puy établis dans cette ville depuis plus d'un siècle, et il est extrêmement probable que des hasards plus heureux les feront découvrir à une date plus ancienne.

Le premier de cette famille que nous ayons rencontré dans nos recherches, est Pierre Mège, marchand. Il possédait, en 1408, dans la rue Saint-Jacques, une maison dépendant de l'île Jean Brun; trois tables ou boutiques volantes, à la place de la Bidoire; une vigne près de Brive, sur la rive droite de la Loire; deux champs, l'un à l'arbre de Tirebœuf, et l'autre au terroir de Coloing; un pré aux Gravières, sur les bords du Dolezon, et un jardin à la Condamine [1]. Cette assiette foncière, pour l'époque et dans cette classe de la société, n'était pas de celles qui s'improvisent en un jour et présuppose cet accroissement lent de patrimoine héréditaire que l'économie et le travail persévérant constituaient dans les anciennes familles de négoce.

Après Pierre Mège, c'est André Mège que nous rencontrons. Peut-être Pierre Mège fut-il le père d'André.

A partir d'André Mège, la filiation devient certaine; André Mège est l'aïeul de notre chroniqueur. Il était marchand et parvint trois fois aux honneurs consulaires : en 1446 comme sixième consul [2], en 1456 comme quatrième consul [3], et en 1467 comme deuxième consul 4. — Or, dans le bourg de Polignac habitait alors un gentilhomme nommé Jean Limosin, qui, de son mariage avec Jeanne de Pressac, eut un fils, Henri Limosin.

1 Archives de l'Hôtel-de-Ville du Puy, *Compois* (en langue romane) *de 1408*, Ile Chabran, f° xiiii^{xx} iii ou 283.

2 Arch. de l'Hôtel-de-Ville, *Sentence du sénéchal de Beaucaire qui relève les consuls des accusations portées contre eux par le procureur du roi au bailliage de Velay* (22 octobre 1446), parchemin, latin.

3 *Chroniques*, t. I, p. 251.

4 Arch. de l'Hôtel-de-Ville, *Sentence arbitrale entre les consuls et Jean Gondon* (8 mars 1467, n. st.), parchemin, latin et français.

Ce hobereau mourut en 1469, fort endetté chez les marchands du Puy. Il devait, entr'autres, à André Mège cent setiers de froment ; de seigle ou d'avoine. A bout de patience, ses créanciers firent, après son décès, saisir à Marminhac [1], parmi les biens dépendant de sa succession, trois prés, sur lesquels, comme symbole de la main-mise royale, furent plantés des panonceaux aux armes de France. La procédure de la criée, des enchères et de la subastation, se déroula devant la cour ordinaire de la vicomté de Polignac. Cette justice seigneuriale, dite de l'Authe, siégeait habituellement au Puy; mais la peste régnant alors dans la ville, le juge vicomtal venait, par prudence, tenir audience au Collet ou à Polignac sur la place publique. A la troisième enchère, André Mège resta dernier enchérisseur à 80 livres, et un arrêt d'adjudication de décret, rendu par le parlement de Toulouse, l'envoya, le 31 août 1470, en possession des trois héritages saisis [2]. Telle est l'origine des propriétés que la famille Mège posséda, durant deux siècles et demi, au village de Marminhac, et qui, accrues par les acquisitions de Claude Mège et de ses fils Jacques et Étienne, arrivèrent, en 1720, par le testament du dernier de leurs descendants, à l'Hôpital général du Puy.

André Mège avait été représenté, dans cette procédure, par Claude, son fils. Comme son père, Claude était marchand. En 1482, il acquit d'Henri Limosin un autre pré à Marminhac. Le vendeur avait été, pour cause de prodigalité, pourvu d'un curateur, et la vente dût être autorisée par la cour du bailliage royal de Velay. Dans une sommaire apprise, deux prud'hommes, dont l'un était Claude de Lobeyrac, marchand, attestèrent l'extrême cherté du blé et l'urgente nécessité de

[1] Marminhac est un village de la commune de Polignac.

[2] Archives de l'Hôtel-Dieu, Procès contenu dans un rouleau en parchemin d'une longueur de deux mètres; latin.

l'aliénation pour subvenir aux besoins du vendeur et de sa famille. En conséquence, le lieutenant du bailli, Pierre de la Vèse, docteur ès-droits, autorisa la vente, et Jacques de Lobeyrac, notaire, en dressa l'acte [1]. Ce fonds relevait en fief franc et noble de la vicomté de Polignac. Trois semaines après, sur l'offre de payer les lods et ventes, Claude Mège fut *investi*, dans la cour d'Henri Limosin, à Polignac, par le procureur du vicomte, Louis de Veyrines, bailli de la baronnie de Chalancon; le mode d'investiture consista en la tradition symbolique d'une pierre que le bailli plaça entre les mains du nouveau propriétaire [2].

Claude Mège fut cinquième consul en 1486 [3]. Il mourut en 1520. Il avait épousé Isabelle Lobeyrac [4], qui vivait encore en 1528, et en eut deux fils, Jacques Mège et Étienne Médicis.

[1] Mêmes arch., Expédition en parch., lat. (13 avril 1482).

[2] Mêmes arch., Expédition en parch., lat. (7 mai 1482).

[3] *Chroniques*, t. II, p. 86.

[4] « Done Ysabel Lobeyrac, relicte (veuve) à feu Glaude Mège : ung pré aux prats de Bonasses (Bonassoux, entre Vals et Taulhac), contenant ung journal, etc. » Arch. départ., *Compois de Vals de 1528*, f° 208. — Je conjecture qu'Isabelle Lobeyrac était sœur de ce Claude Lobeyrac, marchand, dont Étienne Médicis parle dans ses *Chroniques*, t. I, p. 264.

Nous avons rangé la famille Lobeyrac parmi ces *huit maisons de bourgeois de bonne ancienneté* qu'Etienne Médicis ne nomme pas, mais dont il constate l'existence au Puy en 1544 [1]. Depuis le XIVe siècle, on la trouve activement mêlée aux affaires publiques, et le nom de bien peu de familles est aussi étroitement lié à l'histoire du consulat du Puy. Barthélemy de Lobeyrac fut, en 1362, l'un des consuls qui réclamèrent devant la cour commune l'observation, par le fermier de la leyde, du tarif qu'Hugues de la Guilhaumie, baile du Puy, avait établi, en 1340, sur les marchandises à leur entrée en ville [2]. Il figura, en 1374, parmi les quatre-vingt-trois citoyens composant la communauté et université de la ville du Puy; réunis dans la grand'salle de la maison consulaire, ils donnèrent à Jean Laurent, Guillaume des Issarteaux, André de Conches et Mathieu Barthélemy, bourgeois, pouvoir de ratifier l'accord conclu entre Henri de la Tour, archidiacre de Paris, procureur de Bertrand de la Tour, évêque du Puy, son frère, et Mathieu Barthélemy, procureur et syndic des bourgeois et consuls, sur le serment des consuls, leur droit de surveillance et de police, concurremment

[1] *Chroniques*, t. II, p. 258.

[2] Archives de l'Hôtel-de-Ville, parchemin, latin (23 septembre 1362).

Jacques Mège était marchand comme ses pères. En 1506, il acheta à Marminhac une prairie, grevée de cens en faveur de l'abbé et du cou-

avec la cour commune, des métiers et du commerce, la saisie des marchandises non marchandes et des denrées avariées, et leur dépôt au consulat, les poids et mesures et leur échantillon, l'attribution à l'évêque du cinquième des revenus du poids public et le don gratuit que lui faisait la ville de deux mille francs d'or [1]. — En 1435, Guigon de Lobeyrac, quatrième consul, donnait, avec ses compagnons, procuration à dix procureurs en parlement pour plaider, au nom du consulat, devant le parlement alors transféré à Poitiers [2]. En 1450, comme second consul, il prit part au règlement arrêté entre les consuls et les boulangers sur la police de la boulangerie [3]. En 1458, il était encore deuxième consul, quand, avec Pierre Abeuf, Guinot Colin et Guillaume Ayraud, ses compagnons, il vint au logis d'Aubeny signifier au lieutenant du sénéchal de Beaucaire l'appel qu'ils interjetaient, au nom de la ville, de l'ordonnance du sénéchal qui avait prescrit aux sergents royaux de Velay de n'exécuter aucuns actes, même les lettres royales émanées de la grande chancellerie et les arrêts du parlement, s'ils n'étaient au préalable insinués à Nîmes et munis des lettres d'attache du sénéchal [4]. C'est ce même Guigon de Lobeyrac qui, en 1461, au nom des consuls, se rendit à Carlat auprès du duc de Nemours pour prendre *vestison* de la rente nouvellement acquise par la ville dans le mandement de la baronnie de Bouzols [5]. En 1463, il était premier consul [6].— André de Lobeyrac était quatrième consul en 1478, lors de l'accord intervenu entre le chapitre Notre-Dame et le consulat sur le droit qu'avaient les consuls de porter le pavillon sur le Corps de Dieu, à la procession de la Fête-Dieu, toutes les fois qu'il ne se rencontrait pas dans la ville d'envoyés du roi de France (c'était sous Louis XI), chargés d'accomplir ses vœux à Notre-Dame du Puy, ou bien des grands du royaume, des barons et autres personnages plus qualifiés que les consuls [7]. Jean Lobeyrac, dit Vernis, était cinquième consul en 1499 [8]. Bernard de Lobeyrac, dit Coderc, drapier, fut consul en 1515 [9]. Dès la fin du XVe siècle, la famille Lobeyrac formait deux branches : les Coderc, seigneurs d'une des deux paréries de la baronnie de Glavenas, et puis de Villeneuve-lès-Corsac, (ils occupèrent longtemps la charge de baile pour le roi à la cour commune), et les Vernier ou Vernis; c'est à cette dernière branche qu'appartenait, si je ne me trompe, la mère de notre chroniqueur.

[1] Mêmes arch., parch., lat. (27 janvier 1374, n. st.).
[2] Mêmes arch., parch., lat. (3 juin 1435).
[3] Mêmes arch., cahier en papier (2 février 1450, n. st.).
[4] Mêmes arch., parch., lat. (6 mars 1458, n. st.).
[5] *Chroniques*, t. II, p. 41.
[6] Arch. de l'Hôtel-de-Ville, *Arbitrage* du 8 mars 1467, n. st.
[7] Mêmes arch., parch., lat. (21 mai 1478).
[8] Mêmes arch., *Accord entre les États de Velay et les consuls du Puy sur le rabais de 400 livres, le pied rond*, etc., parch., franç. (25 et 28 novembre 1499).
[9] *Chroniques*, t. II, p. 284.

vent de la Chaise-Dieu [1]. En 1513, il acquit, par voie d'échange, de Mathieu et Jacques Parand frères, une maison de la rue des Tables, qui relevait en directe seigneurie de l'évêché du Puy et dont il fit reconnaissance au rentier de la temporalité, Gautier Farnier, bourgeois de Valence [2]. Auparavant, il tenait en emphytéose perpétuelle l'une de ces tables ou auvents dont le roi ordonna, en 1511, la démolition, par mesure d'hygiène et de viabilité [3]. Jacques Mège épousa Guillaumette Maurin [4], proche parente de Barthélemy Maurin, bailli de Velay, dont la femme, Miracle Dolezon, était fille de Guillaume Dolezon, juge royal de Velay [5].

1 Archives départementales, *Notes de Jacques Boyer*, f° 87.

2 Mêmes arch., *Même protocole*, f° 235.

3 Mêmes arch., *Même protocole*, f° 173. — *Chroniques*, t. I, p. 280 et s.

4 Arch. de l'Hôtel-Dieu, *Transaction du 4 avril 1520*, (n. st.).

5 La famille des Maurin était une très-ancienne famille d'orfèvres, qui s'éleva par degrés du négoce à la bourgeoisie et de la bourgeoisie à la noblesse. Elle avait fourni nombre de consuls. En 1350, Jean Maurin prenait part comme consul à l'accord conclu entre l'évêque du Puy, Jean Chandorat, et les consuls, accord par lequel l'évêque se désista du procès par lui poursuivi devant le parlement de Paris au sujet de la restauration du consulat et de la création du poids public, qu'il querellait comme attentatoires aux droits de l'église du Puy; les parties convinrent de s'en tenir à la décision gracieuse du roi 1. Son fils Jean était consul en 1364, lors de l'acquisition par la ville de la maison du consulat située rue Villeneuve 2. Cette année-là, il se rendit à Nîmes pour assister, en qualité d'envoyé de la ville du Puy et des communes du bailliage de Velay, aux États convoqués par le comte de Beaufort afin d'aviser à la défense de la sénéchaussée de Beaucaire contre les Anglais et les grandes compagnies 3. Simon Maurin fut consul en 1428 4 et aussi en 1439 : cette année-là, le sénéchal de Beaucaire ayant, à la requête de l'évêque, du chapitre et de l'université de Saint-Mayol, fait saisir les revenus du consulat, et spécialement le gros poids et l'entrée du vin, une garnison de deux sergents, l'un royal et l'autre de la cour commune, fut établie dans son logis et ceux de ses compagnons 5. En 1464,

1 Archives départementales, Fonds de l'Évêché, *Accord du 15 novembre 1350*, parchemin, latin.

2 *Chroniques*, t. I, p. 227.

3 Dom Vaissète, *Histoire générale de Languedoc*, t. IV, preuves, p. 287.

4 Arch. de l'Hôtel-de-Ville, *Reconnaissances au profit du Consulat*, registre en parchemin, ff. 22 et 23, *verso*.

5 Mêmes arch., *Relation d'exécution par Etienne Fessorier, sergent à cheval au Châtelet de Paris*, 1 mars 1439 (n. st.), parchemin, français.

Étienne Médicis fut marié deux fois. En premières noces il épousa une fille d'Antoine Boniol, marchand [1]. Il a rappelé, dans ses Chroniques, l'origine de cette famille [2].

Aucun acte ne nous apprend le prénom de cette première femme d'Étienne Médicis; mais c'est de ce mariage qu'il eût un fils unique, Claude, dont nous parlerons bientôt.

Jean Maurin 1 et, en 1495, Barthélemy Maurin 2 furent premiers consuls. Ce dernier devint en 1506 bailli de Velay, et dut à la prérogative de sa charge l'insigne honneur, lors du voyage de François Ier, d'être, dans sa maison de la rue de la Frenarie, l'hôte du roi-chevalier et des Enfants de France.

1 19 novembre 1512, vente par Jacques Soulier de Marminhac, à sages hommes, Antoine Boniol et Étienne Médici, son gendre *(ejus genero)*, marchands du Puy, d'un champ sis à Marminhac et appelé le Champ-Grand (Arch. de l'Hôtel-Dieu, parch., lat.).

2 Pierre Boniol, qui fit souche au Puy, était natif de la paroisse de Jaleyrac, aux environs de Mauriac, dans la Haute-Auvergne. Tout jeune, il se fixa au Puy comme tailleur d'habits et joignit à cette profession le commerce de la draperie et des étoffes, ou, comme l'on disait alors en langue vulgaire, « de la pelherie. » Il eut longtemps pour associés Bonnet Voute et Marguerite de Pouzols, sa femme. Ses affaires prospérèrent; il se vit bientôt à la tête d'une des grosses fortunes du Puy. En 1428 et 1434, il fut cinquième et quatrième consul. Veuve, sa mère était venue le rejoindre au Puy; elle y mourut et fut enterrée dans l'église Saint-Hilaire. Par piété filiale non moins que par dévotion, Pierre Boniol fit voûter cette église et, de plus, y fit construire une chapelle dédiée à saint Jacques et sainte Barbe, chapelle où il fonda une vicairie. Son frère, Jean Boniol, marchand, s'était établi dans le Bas-Languedoc, à Pézenas, d'où, sans doute, il lui expédiait au Puy les draps du Midi. Sans enfants de sa femme, Marguerite Montel, native de Lesperon près Pradelles, Pierre Boniol retira auprès de lui un de ses neveux, Jean Boniol, et le maria avec Marguerite Muret, fille d'un marchand du Puy, Robert Muret le vieux. Par son testament, il laissa à sa femme un droit d'habitation dans sa maison rue Panessac, l'usufruit de la moitié de ses biens, sa vaisselle d'étain, tous les joyaux qu'elle possédait, *tels que rondels ou couronnes, passets ou colliers de perles, ceintures de cuir garnies d'argent, anneaux d'or et d'argent enrichis de perles et de pierres précieuses, et enfin la tasse d'argent, pesant un marc, et la coquille de pèlerin qu'il avait rapportées de Saint-Jacques de Compostelle.* Il institua pour son héritier, *en tous les biens qu'il devait à la bonté de Dieu,* Jean Boniol, son neveu, en lui enjoignant ainsi qu'à ses descendants de se faire toujours enterrer dans l'église Saint-Hilaire, au tombeau de sa mère, et de porter, sans les

[1] Archives de l'Hôtel-de-Ville, *Arbitrage du 8 mars 1467.*

[2] Mêmes arch., *Accord entre le chapitre Notre-Dame et les consuls, 3 février 1495,* n. st.

Devenu veuf, Étienne Médicis convola en secondes noces avec Antoinette Frontalier, veuve elle-même de Jean Boyer, vraisemblablement marchand. Le contrat de mariage porte la date du 20 décembre 1513. La future se constitua la dot qu'elle avait reçue de Louis Frontalier, son père, lors de son premier mariage, — le douaire qu'elle tenait de Jean Boyer, — et le legs que ce dernier lui avait laissé, depuis, par testament. Étienne Médicis, avec le consentement de Claude Mège [1], son père, donna à sa future un douaire de cent livres tournois, payable, après la restitution de la dot, par acomptes annuels de dix livres. Cet acte fut passé dans la maison d'Antoine Montaignac, juge de la cour commune, en présence de ce magistrat, d'Armand de la Farge, baile de ladite cour, de Jean Luquet, de François Descours, bachelier en droit, de Nicolas Boniol, de Charles de Bonnefont, marchands, de maître Vidal Spert, notaire royal, et autres [2].

changer jamais, son nom et ses armoiries, et, ajoutait-il avec une naïve fierté, *de facto et meritò portent*. Pour ses exécuteurs testamentaires, il nomma quatre marchands, ses voisins et amis, Robert Muret le vieux, Barthélemy de Lobeyrac, Gabriel Ayraud et Guigon Voute. Son testament fut reçu en 1439 par Jacques Rouffiat, curé de Saint-Hilaire du Puy, notaire apostolique et probablement son compatriote. La famille Boniol se continua au Puy durant deux siècles, occupant dans le commerce, le notariat et les charges judiciaires un rang distingué. Julien Boniol remplit longtemps, à la fin du XVIe siècle, les fonctions d'avocat du roi au sénéchal du Puy. (Arch. de l'Hôtel-Dieu, *Testament du 16 septembre 1439*, parch., lat.).

1 Claude Mège mourut en 1520 *ab intestat*. Il est présumable qu'il s'était, quelques années avant sa mort, démis de tous ses biens en faveur de ses fils, à la charge par eux de lui payer une pension. Étienne Médicis se trouvant lésé dans ses droits, était sur le point d'intenter un procès contre Jacques son frère. Des amis communs s'interposèrent, et le 4 avril 1520 (n. st.), la médiation de Barthélemy Maurin, bailli de Velay, de Jean Luquet, avocat et autres, amena une transaction entre les deux frères. Jacques Mège délaissa à Étienne un pré dit le Pradal, sis à Marminhac ; de son côté, Étienne abandonnait à Jacques tous ses droits dans la succession paternelle. Cet acte, reçu par Jacques Boyer, notaire apostolique et royal, assermenté de l'officialité du Puy, fut passé chez Jacques Mège, en présence du bailli de Velay, de Jean Luquet, de Thomas Martin, maître-mage des écoles du Puy, de Nicolas Boniol, marchand, et de Raphaël Boniol, chorier de l'église Notre-Dame. (Arch. de l'Hôtel-Dieu. parch., lat.).

2 Les Frontalier n'étaient pas anciens au Puy; nous les avons vainement cherchés dans le

Rien, dans les documents compulsés par nous, ne nous autorise à croire que de son mariage avec Antoinette Frontalier, Étienne Médicis ait eu des enfants.

De son premier mariage, avons-nous dit déjà, lui était né un fils, Claude. Ce que nous en savons se réduit à peu de choses. Il était marchand et signait C. de Médicys. En 1551, conjointement avec son père, il vendit à Jacques de la Farge, notaire, trois livres de rente, assise selon l'assiette du pays de Velay et portant lods et ventes, taillabilité et autres

Compois de 1408. C'est en 1469 qu'ils apparaissent pour la première fois en la personne de Jacques, Jean et Louis Frontalier [1]; les épithètes de vénérable et de sage homme, données aux deux premiers, indiquent que l'un était prêtre et l'autre marchand. En 1495, Gabriel Frontalier était chanoine de Notre-Dame du Puy [2]. Louis Frontalier, beau-père d'Etienne Médicis, était orfèvre, et comme presque tous les argentiers et orfèvres, établi aux abords de la cathédrale, dans l'une de ces rues des Tables, de la Traverse ou de Séguret, aujourd'hui silencieuses et désertes, mais que le passage des pèlerins rendait jadis si vivantes et les plus commerçantes de la ville; il y possédait, en effet, une de ces tables démolies en 1512, dont les tenanciers payaient à l'évêque un cens annuel en poivre, cens qui s'appelait « la chappe. [3] » Aussi se joignit-il à Barthélemy Maurin, bailli de Velay, Jean de Montpeyroux, Jacques Mège, Nicolas Boniol, Mathieu Parand, Jacques Reynard, Jean Alard dit Vendôme, Guillaume Pradier et autres orfèvres et marchands, tous censitaires ayant un intérêt commun, pour se présenter ensemble, en 1512, au For, devant l'évêché. Là, par l'organe de Barthélemy Maurin, ils déclarèrent, en l'absence de l'évêque Geoffroy de Pompadour, à son vicaire général, Louis de Beaudéduit, seigneur de Saint-Léonard, à l'official, Artaud de Bonnefont, chanoine, et au rentier de la temporalité, Guillaume Rogier, marchand, que, puisque les tables à eux *accensées* allaient, de par la volonté du roi, leur souverain seigneur, être démolies, ils n'auraient désormais plus à payer les redevances dont ils avaient été tenus, mais qu'ils offraient, en cas de rétablissement de ces tables, de les reprendre aux conditions et en la forme anciennes [4].

[1] Archives départementales, *Notes de Jean Pratlavi*, registre en papier, f° 72.

[2] Arch. de l'Hôtel de-Ville, *Accord du 3 février 1495*, n. st.

[3] De son côté, l'évêque du Puy était tenu, lors de la prise de possession de son siége, d'acquitter au chapitre un droit de *chappe* et un droit de chapelle, c'est-à-dire un calice, une paire de burettes, une paix, un crucifix, un plat, une paire de chandeliers, le tout en argent, non compris une garniture d'autel. En 1644, le droit de *chappe* que dut payer Monseigneur de Maupas du Tour, s'éleva à 4,000 livres (A. Jacmon, *Mémoires anecdotiques*, f° 409 du manuscrit). — Ce droit de *chappe*, comme l'indique sa dénomination, servait à l'entretien et à l'accroissement des ornements sacerdotaux conservés dans le trésor de la cathédrale.

[4] Arch. départ., *Notes de Jacques Boycr*, registre en papier, f° 173 et s.

droits de directe et de seigneurie, qu'ils levaient sur les hommes du village de Colampdes, mandement de Solignac, et qu'ils tenaient en fief franc et noble du baron de Solignac; cette vente, stipulée avec faculté de rachat ou de réméré dans le terme de quatre ans, fut consentie au prix de cent seize livres [1]. En 1559, Claude Médicis était mort [2].

Il avait été marié avec Marguerite Boyer, fille peut-être ou tout au moins parente de Jean Boyer, premier mari d'Antoinette Frontalier. Cette union fut stérile. Le testament de Marguerite Boyer s'est conservé. Lors du mariage de Michelle Dibbert, sa nièce, avec Jean Mège, marchand, elle était intervenue au contrat reçu par Me Guillaume Raffier, et avait donné à la future la moitié de ses biens; le 25 mars 1568, elle compléta cette libéralité par la donation de l'autre moitié, mais sous réserve de l'usufruit durant sa vie. Le même acte contenait aussi ses volontés suprêmes. Elle désira être enterrée en l'église Saint-Hilaire, dans la tombe de feu son mari, et voulut que la somme de cent livres tournois, à elle laissée par Étienne Médicis, son beau-père, dans son dernier testament, fut employée à ses obsèques. Après avoir légué, pour le jour de sa sépulture, cinq robes rouges, de petit drap, à cinq pauvres fils, en l'honneur des cinq plaies de N. S. J.-C., sept robes de drap pers, de petite valeur, à sept filles en l'honneur des sept douleurs de Notre-Dame, cinq robes et bonnets de drap noir à cinq pauvres fils, et quatre robes blanches à quatre filles pour qu'ils priassent tous pour son âme et les trépassés, elle régla les prières de ses funérailles. Alors, comme aujourd'hui, le *long port*, c'est-à-dire cette triste et solennelle promenade du convoi funèbre dans les quartiers de la ville, était en usage. La testatrice ordonna

[1] Arch. départ., *Notes de Raphaël Maurin*, fos 2 à 4. — On peut juger, par cet exemple, de la valeur comparative de la propriété foncière sous le régime féodal.

[2] Arch. de l'Hôtel-Dieu, Acte du 28 septembre 1559, reçu Me de la Font, notaire; papier.

que, lorsque son corps sortirait de sa maison [1], à la croix de Bidoire, cinq prêtres chantassent une antienne en l'honneur de Dieu, de la vierge Marie et de tous les saints et saintes du paradis, et après, l'antienne *Inviolata;* qu'au pied des Tables, devant la porte de Cathala, sept prêtres chantassent, en l'honneur de Notre-Dame et des saints et saintes du paradis, l'antienne qu'il leur plairait, et de plus, le *Salve* ou l'*Inviolata;* et qu'enfin, à la porte de la rue Panessac, neuf prêtres chantassent une autre antienne en l'honneur de Dieu, de la sainte Vierge et de toute la Cour céleste. Chacun de ces prêtres devaient recevoir six deniers, en sus de la distribution de sépulture. Elle voulut aussi que les prêtres, donats et habitués de l'hôpital Notre-Dame assistassent à ses obsèques et fussent *livrés* comme les autres prêtres assistants. Enfin, après divers legs particuliers aux personnes de son intimité, elle nomma pour ses exécuteurs testamentaires : Jacques Mège, chanoine de la collégiale Saint-Agrève, et Mathieu Falcon, notaire [2].

Étienne Médicis était mort vers la fin de 1565. Les dernières pages qu'il ait écrites sont consacrées à la chronique de cette année-là, et le dernier récit sorti de sa plume a trait à la procession de la Dédicace, qui se fit le 11 juillet. Sa main, on le voit bien à l'écriture, est tremblante, mal assurée; sa mémoire s'affaiblit : il confond Antoine de Chabannes, évêque mort depuis longtemps, avec Antoine de Sénecterre [3].

Par une fatalité que je ne puis trop déplorer, ses testaments se sont dérobés à nos longues et persévérantes investigations. On comprend le vif intérêt qu'auraient eu pour notre curiosité ces documents, toujours si riches en particularités intimes, et la pénétrante lumière dont ils auraient

[1] C'était le logis à l'enseigne de *la Colombe*, rue Panessac, qu'elle avait continué à habiter après la mort d'Étienne Médicis, son beau-père.

[2] Arch. de l'Hôtel-Dieu, Expédition sur parchemin, français.

[3] *Chroniques*, t. I, p. 556.

éclairé la figure de notre chroniqueur. Il avait testé au moins deux fois : la première, sans doute, avant la mort de son fils ; et la seconde, après cet évènement qui nécessitait de nouvelles dispositions. Par ce dernier testament [1], reçu Me Mathieu Falcon ou Falconis, il institua pour son héritier universel Jean Mège, son neveu, marié, comme on l'a vu plus haut, à Michelle Dibbert, et qui fut sixième consul du Puy en 1584 [2].

C'est par les enfants de Jacques Mège que se continua la descendance. Jacques Mège fut père de Guillaume, mort avant 1569 ; de Jean, dont il vient d'être parlé ; de Jacques, chanoine de Saint-Agrève. Du mariage de Guillaume Mège, avec Laurence Robert, naquirent Mathieu, François, Étienne Mège, et Isabelle, mariée, par contrat du 20 janvier 1569, à Claude Regoilh, couturier [3].

Il serait difficile de pousser plus loin ces recherches généalogiques. Il suffira de savoir que, durant le XVIIe siècle, la famille Mège était divisée en plusieurs rameaux et qu'elle tenait au Puy, dans le commerce, un rang honorable. Un Guillaume Mège, marchand drapier, était cinquième consul en 1629-1630, lors de la grande peste [4]. Un Claude Mège était, en 1651, chanoine de l'église Notre-Dame [5]. L'évolution des races obéit à des lois mystérieuses ; des lois analogues régissent le progrès et le déclin des familles. A la fin du XVIIe siècle, toutes ces branches de la famille Mège s'éteignirent.

Le dernier survivant, Étienne Mège, était un marchand qui, après

1 29 juin 1574. Claudine Véron, veuve de Vidal Talobre, boulanger au Puy, donne quittance à Jean Mège, héritier universel de feu Étienne Mège, de 28 cartons froment, et de 7 cartons fèves, en déduction de la pension qu'Étienne Mège lui avait léguée par son *dernier* testament reçu par Mathieu Falconis. (Arch. de l'Hôtel-Dieu, papier.)

2 *Chroniques*, t. II, p. 235.

3 Arch. de l'Hôtel-Dieu, Expédition en parchemin.

4 Arnaud, *Histoire du Velay*, t. II, p. 414.

5 Arch. départ.

s'être retiré du négoce, obtint, le 11 février 1699, du sénéchal du Puy des lettres de bourgeoisie [1]. Par son testament du 1er juillet 1720, il élut sa sépulture dans l'église Saint-Hilaire, au tombeau de ses ancêtres, et, après avoir fait des legs particuliers, soit à Marcelin Espanhon, son frère utérin, issu du second mariage de feue Marguerite Legal avec feu Alexandre Espanhon, soit à ses cousins maternels, soit encore aux communautés religieuses de la ville, il institua pour ses héritiers les pauvres de l'Hôpital général du Puy, en imposant toutefois aux directeurs l'obligation de conserver à perpétuité sa vigne de Fay-la-Triouleyre et sa métairie de Marminhac [2]. Ce testament, en faveur de l'Hôpital général, explique comment les titres et papiers de la famille Mège furent recueillis dans les archives de cet établissement, où nous en avons fait l'heureuse découverte.

II

ÉTIENNE MÉDICIS MARCHAND ET CONSUL

Étienne Médicis était marchand drapier [3].

En 1544, il possédait deux maisons : l'une dans la rue Panessac, à l'enseigne de *la Colombe* (elle correspondait aux nos 6-8 actuels; c'était sa demeure); et l'autre dans la ruelle, toute voisine, du Chamarlenc. De plus, il était propriétaire d'un jardin au faubourg Saint-Gilles, et d'un

1 Je dois la communication de ce document à l'obligeance de M. Édouard Lobeyrac, ancien Magistrat, et de son frère, M. Albert Lobeyrac.

2 Ce testament a été retrouvé par M. Gerbier, économe des Hospices, qui a eu l'amabilité de m'en faire part.

3 *Chroniques*, t. I, p. 1 et 387, t. II, p. 284.

pré le long du Dolezon, aux *passes* de Solignac [1]. Mais c'est principalement au village de Marminhac que se trouvait le gros de sa petite fortune immobilière. Aux parcelles acquises par son père, il en ajouta d'autres, et, avec les années, composa un domaine d'une certaine importance. Les actes d'acquisition que nous avons retrouvés, témoignent de sa persévérance vers ce but, et révèlent l'emploi favori de ses laborieuses épargnes [2].

Ses inclinations personnelles, autant que ses traditions de famille, devaient le porter à prendre part aux affaires de la ville; et cette part, il la prit aussi large et multiple que le comportaient sa position sociale et ses aptitudes. Le consulat était l'orgueil des bourgeois du Puy; une privation de soixante-six années leur en avait rendu plus chère encore la restitution par Philippe de Valois. Bien que sujets à la fois de l'évêque et du roi, ils n'en formaient pas moins, pour la gestion de leurs affaires communes, une petite république qui avait ses lois, ses magistrats, sa milice et ses priviléges. L'administration de la cité était confiée chaque année à six consuls, choisis dans des catégories de citoyens rigoureusement circonscrites, par les vingt-deux chefs de métiers; ceux-ci composaient le conseil général de la ville et assistaient les consuls dans l'exercice de leurs fonctions. Les comptes des consuls, à leur sortie de charge, étaient vérifiés par des auditeurs élus par le conseil de

1 Arch. de l'Hôtel-de-ville, *Compois de 1544*, 1re partie, nos 600 et 628; 2e partie, no 218. — Arch. départ., *Compois de Vals de 1528*, fo 204.

2 En 1512, il achète de Jacques Soulier un champ dit le Champ-Grand; en 1514, de Claude du Crozet et d'Antoinette Limosin, sa femme, le champ de la Serve; en 1539, de Jean Molhade et de Catherine Soulier, un chazal, — le tout a Marminhac; en 1542, de Jean Guyot, un pré situé dans les dépendances du village de Marnhac, au terroir appelé le Sucheyron, en 1547, d'André Boyer, dit Guyon, un autre chazal avoisinant son étable, à Marminhac; en 1549, de Claude Robert, deux parcelles d'un pré sis au terroir de Pradal, dépendances de Marminhac. — Tous ces contrats d'acquisition sont aux Archives de l'Hôtel-Dieu.

la ville. L'esprit avisé, sage et débonnaire des consuls, les réels bienfaits de leur administration malgré des abus et de trop constantes tendances à l'oligarchie, les prérogatives et honneurs attachés à ces fonctions — par exemple, le solennel costume (manteau, robe et chaperon d'écarlate) dont le roi Charles VI les gratifia, — firent la fortune de cette institution, en l'entourant d'une auréole de considération et de prestige. Aussi la maison consulaire inspira-t-elle toujours un vif attrait aux *gens de bien*, désireux, comme l'était Étienne Médicis, *de ne pas vivre du tout inutilement pour la chose publique et de suivre les vestiges et honorables termes de leurs prédécesseurs, pères et parents.*

En 1516, Étienne Médicis fut l'un des quatre auditeurs élus pour vérifier les comptes de l'administration consulaire de Bernard de Lobeyrac et de ses *compagnons* [1]. Deux fois il revêtit la toge rouge de consul : la première fois en 1530 comme quatrième consul [2], et la seconde en 1536 comme deuxième consul [3]. Les fonctions de premier consul étaient exclusivement dévolues par les statuts consulaires aux bourgeois et aux docteurs ; c'est pourquoi le marchand drapier ne pouvait prétendre à s'élever plus haut dans la hiérarchie des honneurs municipaux.

En 1530, premier baile de la confrérie des marchands drapiers, il défila, comme tel, en tête de sa corporation dans les fêtes patriotiques organisées au Puy à l'occasion du mariage de François Ier avec la sœur de Charles-Quint et de la délivrance des jeunes princes prisonniers en Espagne [4]. En 1537, baile de la confrérie du Saint-Esprit, il prit soin de conserver, dans un piquant mémoire, le menu du festin dont furent

1 *Chroniques*, t. II, p. 284.
2 *Id.*, t. I, p. 333.
3 *Id.*, t. I, p. 372.
4 *Id.*, t. I, p. 316.

régalés les membres de cette confrérie, c'est-à-dire les pauvres et les donats de l'hôpital Notre-Dame [1].

Les affaires de son négoce, dans lesquelles il devait vraisemblablement être secondé par sa femme et son fils, ne l'absorbaient pas tellement, toutefois, qu'il ne trouvât par intervalles le loisir d'accomplir, comme praticien, des travaux de très-longue haleine.

C'est ainsi qu'en 1527 et 1528, il dressa l'estime ou compois des mandements de Taulhac [2] et de Vals [3], et qu'en 1544 il fut, avec deux autres commissaires, chargé par le conseil de ville du même travail pour la ville du Puy [4]. Ces volumineux registres où se trouvaient décrits tous les biens-fonds avec leurs confins, contenance et valeur, ont de l'analogie avec notre cadastre actuel et servaient à l'assiette des tailles. Le simple examen de ces trois compois démontre qu'il en fut bien réellement le principal rédacteur.

1 *Chroniques*, t. II, p. 150 et s.

2 Le compois de Taulhac, terminé le 5 décembre 1528, n'existe plus en original; la copie des Archives départementales est du XVIIe siècle.

3 Le compois de Vals est un volume à couverture de parchemin, de 234 feuillets papier, entièrement écrit de la main d'Étienne Méd'cis. Il se termine ainsi : « La présante extimation des domaines et possessoires du mandement de Val, ainsin que dessus est touché, a esté faicte par authorité de justice ez ans mil cinq cens vingt-sept et vingt-huit, commis à icelle faire saiges hommes Pierre Audibert, laboureur du Puy, Vidal Séghaleyras, habitant d'Espaly, André Boneto, habitant de Polignac, Jean Vidilh, habitant de Mons, et Estienne de Médicis, marchant, habitant du Puy, avec eux commis tant pour extimer que pour icelle escripre et rédiger en bonne forme; laquelle, estre ainsin parfaicte, fust pourtée et produicte par les susdicts commys, judiciellement, en la court royalle de Vellay, ainsin qu'il appert par les actes de ladicte court, et fust par Messeigneurs les présidens d'icelle approuvée, authorisée et decretée et scellée du sceau de ladicte court; au moyen de laquelle doresnavant, audict mandement de Val, seront levés et cuellis les deniers du roy nostre sire; pour toutes lesquelles choses que dessus, je Estienne de Médecys, tant pour moy que pour les susdits commis, mes consors, ay mys sydessoubz mon seing manuel en force et tesmoignage des choses prémises. — De Médicys. »

Ce compois fait également partie des Archives départementales.

4 *Chroniques*, t. II, p. 601 et suiv.

Ses recherches sur l'histoire du Puy ne pouvaient manquer de lui donner compétence et autorité en matières — fréquentes jadis — de privilèges, franchises et libertés, établis la plupart du temps sur l'usage ou la coutume et dont la preuve se faisait en justice par voie d'enquête. Ce qui eut lieu en 1549 pour la vérification des priviléges des habitants de la Saunerie [1], se renouvela sans doute dans maintes semblables occasions.

1 A l'avènement d'Henri II, les habitants de la rue de la Saunerie, ou, comme on les appelait en langue vulgaire, les *Saleiroux*, obtinrent du nouveau roi la confirmation de leurs privilèges par lettres patentes données à Vauluisant, au mois de mai 1548. Dans la procédure de vérification de ces lettres, faite en mai 1549, devant la cour du bailliage de Velay, ces habitants furent admis à prouver, par voie d'enquête, les priviléges, libertés, franchises et usages dont ils avaient joui de toute ancienneté. Dans leurs articles ou *intendit*, ils disaient et mettaient en fait : 1° que, par tel et si long temps qu'il n'était mémoire du contraire, ils avaient accoutumé de vendre et acheter le sel dans la rue de la Saunerie haute, basse et vieille, et, en outre, d'y vendre le blé ou de l'échanger avec le sel ; 2° que les cotaux, muletiers et tous autres porteurs ou conducteurs de sel étaient tenus de venir, dans cette rue, décharger leurs bêtes ou voitures et d'y vendre leur sel, sans pouvoir le colporter ailleurs dans la ville ni à l'entour, à trois lieues à la ronde; 3° que le sel devait être mesuré en gros avec cartals rases et, au détail, avec coupes, demi-coupes et cartals, toutes mesures non signées, c'est-à-dire non estampillées, qu'ils tenaient du vicomte de Polignac; 4° qu'ils avaient accoutumé de choisir et créer les mesureurs du sel, au nombre de trois au plus, qu'on appelait « les correctiers dé la sel; » 5° de faire chaque année, un des habitants de la Saunerie, leur chef de métier, à l'effet de participer, en la maison consulaire, à l'élection des consuls et aux autres actes attribués aux chefs de métiers; 6° de créer chaque année un baile, habitant de ladite rue, pour la confrérie de la Saunerie, lequel baile avait le droit d'exiger des cotaux et muletiers, pour chaque charge, un quart de sel (c'était la quatrième partie d'une coupe) afin d'aider à la célébration de la fête annuelle de la confrérie à l'hôpital Notre-Dame, en l'honneur de la très-sainte Trinité, de *livrer* de deux journées les pauvres couchés de l'hôpital, et de donner à l'hôpital vingt-cinq rases de sel, au seigneur évêque quatorze rases, et aux religieuses de Vals cinq livres tournois pour les messes chantées que les *Saleiroux* faisaient célébrer chaque dimanche dans l'église du couvent; 7° que la connaissance de tous procès civils ou criminels sur le fait du sel, appartenait au visiteur général des gabelles du Languedoc ou à son lieutenant, et non à autre, et ce dans la ville même du Puy et non ailleurs. — Parmi les témoins dont la production fut offerte par les habitants et ordonnée par le lieutenant, figuraient Bernard Lobeyrac, marchand et consul, Antoine Astruc, médecin, François Dulac et Étienne Médicis, marchands, ainsi qu'une dizaine d'autres. L'as-

Enfin, et c'est à nos yeux son principal titre de gloire et le plus durable, il resta pendant plus de trente ans l'historiographe de la maison consulaire. En 1456, les consuls avaient fait ouvrir le livre *Officier* ou l'*Official* du consulat [1]. La tenue de ce registre était, à l'origine, confiée au secrétaire du consulat, qui y inscrivait simplement, chaque année, les noms des consuls en exercice. Au XVIe siècle, le cadre de ces fastes consulaires s'agrandit. Les fêtes et les solennités publiques dont on sentait la nécessité de conserver, à titre de précédents utiles à consulter, les relations circonstanciées, avaient donné naissance à une sorte de littérature officielle. Une rédaction simple et dénuée d'ornements n'était plus de mode ; l'esprit de la Renaissance avait franchi nos montagnes et soufflé sur la ville du Puy, comme partout, la recherche et la prétention littéraires. Ces compositions, dont la vulgarité et la monotonie étaient le grand écueil, exigeaient un style coloré et le choix habile des détails, qualités qu'Étienne Médicis possédait à un degré remarquable. Aussi, à partir de l'année 1524 jusqu'à 1558, il n'est point d'événements publics, de solennités officielles dans la bonne ville du Puy, qu'Étienne Médicis ne soit chargé d'en écrire, pour le livre *Officier* du consulat, ces descriptions étincelantes de vie et de grâce dont il a rempli les pages de ses manuscrits. Ces relations historiques lui étaient payées par la ville, ce qui ne l'empêchait point, d'ailleurs, d'être le moins renté des historiographes. En effet, pour la description du service funèbre célébré à la Cathédrale en 1547, après la mort de François Ier, il ne toucha à la caisse municipale de l'époque que deux

signation d'Étienne Médicis fut remise, en son absence, à sa belle-fille; mais, pour un motif qui n'est pas indiqué, il ne se présenta pas au cours de l'enquête. (Arch. de l'Hôtel-Dieu, cahier en papier intitulé : *Procès sur la confirmation des privilèges du sel des habitants du Puy).*

1 *Chroniques*, t. I, p. 251.

livres cinq sols [1]. En ces temps où l'austérité de la vie de famille et une forte éducation morale entretenaient la simplicité des mœurs et la religion du devoir, le bon chroniqueur ne s'avisait point de trouver trop modeste et indigne de son talent la petite rétribution consulaire, car il avait fait, avant tout, acte de patriotisme.

III

ÉTIENNE MÉDICIS CHRONIQUEUR

Les indications précises nous manquent sur l'école où Étienne Médicis reçut les premiers éléments littéraires. Ce fut très-vraisemblablement à la grande école du Puy, dont le régent était choisi par le doyen de la cathédrale et s'appelait le maître-mage [2]. Cette école ecclésiastique, la seule qui existât dans cette ville, se trouvait, à la fin du XVe siècle, considérablement déchue de l'ancienne splendeur dont elle avait brillé au moyen-âge.

A cette époque florissait au Puy un personnage d'une rare distinction. C'était Pierre Odin, chanoine de Notre-Dame et abbé de Saint-Vosi, que le patronage de l'évêque Jean de Bourbon, dont il fut l'official, avait fixé dans cette ville. Les heureuses dispositions d'Étienne Médicis, sa précoce maturité de raison, son infatigable curiosité, attirèrent-elles sur le jeune humaniste l'attention bienveillante et les sympathiques encouragements du vénérable vieillard? C'est ce qu'à travers

[1] *Chroniques*, t. I, p. 410.
[2] *Chroniques*, t. II, p. 269.

l'impersonnalité regrettable de ses chroniques me font soupçonner les éloges qu'Étienne Médicis, dans l'article [1] qu'il a consacré à Pierre Odin, prodigue à *ce tant singulier et scientificq homme, dont la louenge sera inmortelle.* Dans cet hommage, rendu en apparence à l'ex-envoyé diplomatique de Louis XI, au père des pauvres, au savant qui enrichit la librairie de la cathédrale *de beaucop de livres qui n'y estoient poinct* [2] et en fit décorer les murs de ces magnifiques fresques si heureusement retrouvées de nos jours, on sent percer, si je ne me trompe, l'accent ému d'une gratitude ancienne et toujours vivante pour d'affectueux conseils et de libérales communications.

Étienne Médicis était surtout un curieux. On est surpris de rencontrer dans ce marchand de la rue Panessac une érudition aussi variée. Pour juger de l'étendue vraiment remarquable de ses lectures, il suffit de parcourir la liste des ouvrages qu'il cite [3]. Tous ces livres qui parvenaient

1 *Chroniques*, t. I, p. 134.

2 Dans ses curieuses *Recherches sur l'ancienne bibliothèque de la cathédrale du Puy*, M. Léopold Delisle, membre de l'Institut, signale, parmi les manuscrits offerts en 1681 à Colbert par le chapitre, plusieurs volumes du XVe siècle (notamment un *Tite-Live*, copié à Modène en 1405), qui paraissent venir d'un personnage qui portait d'*or, à la fasce de gueules, au chef d'azur, chargé de trois étoiles d'argent*, et le savant conservateur des manuscrits de la Bibliothèque nationale, avec sa pénétrante sagacité, se demande si ces armes ne seraient pas celles de Pierre Odin (*Annales de la Société académique du Puy*, t. XXVIII, p. 456). Cette conjecture est extrêmement vraisemblable : Pierre Odin avait été, comme l'apprend Étienne Médicis, chargé par le roi Louis XI de plusieurs missions en Italie auprès du Saint-Siége. — Je remarque, en passant, que l'écusson décrit par M. Léopold Delisle se trouve peint aussi au bas d'un tableau sur bois du XVe siècle, représentant une Descente de croix et qui se voit, à la cathédrale, au-dessus de la belle peinture murale des Arts libéraux : seulement le chef d'azur, comme il arrive souvent dans les peintures du moyen-âge, a poussé au noir, et les étoiles ont disparu. Ce tableau est l'une des œuvres d'art qui, au Puy, sont le plus dignes de l'admiration des connaisseurs.

3 Voici le relevé des auteurs ou des ouvrages qu'il cite dans ses Chroniques ou dont il a copié quelques maximes sur les marges de ses manuscrits : — D'abord, la Bible; — Aristote, Socrate et Platon (traductions latines), Caton, Hortensius, Cicéron, Ovide, les deux Sénèque,

au Puy, grâce surtout au voisinage de la grande imprimerie lyonnaise, composaient sans doute sa bibliothèque. Mais, de plus, il possédait des manuscrits, comme le prouvent les débris d'un volume donné au Musée du Puy par feu M. de Becdelièvre. Ce volume est la version française de la *Vie de saint Louis* par Guillaume de Nangis. Au verso du feuillet de garde on lit cet *ex-libris :* « Ce livre apartient à moy Estienne Metge, merchant du Puy, et prie qui le trouvera, le moy rende, en poyant au-deven le vin faict [1]. Ce premier jour d'octobre mil v^c^ xv. E. METGE [2]. »

Faustus, saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin, saint Grégoire, Eusèbe de Césarée, saint Sidoine Apollinaire, Boèce, Paul Orose, Isidore de Séville, Béda le Vénérable, les *Commentaires sur Isaïe* de Joachim, abbé de Flora en Calabre, le *Grand Miroir* de Vincent de Beauvais, la *Mer des histoires et chroniques de France* de Jean des Courtils, les *Additions au grand Valère* (Valère Maxime) de Simon de Hesdin, les *Saintes pérégrinations de Jérusalem* de Nicole Le Huen, le traité *De altis et precipuis liliorum ac serenissime corone juribus* de Jean Férault, l'*Aurea practica* de Pierre Jacobi d'Aurillac, le *Gesta Tholosanorum* de Nicolas Bertrandi, les *Grandes chroniques de France* de Robert Gaguin, le *Viatorium juris* de Jean Barbier d'Yssingeaux, la *Division du monde* de Jacques Signot, le *Catalogus gloriæ mundi* de Barthélemy de Chassenée, l'*Oratio de laudibus divi Ludovici et Francorum* de Christophe de Longueil, la *Calculation, description et géographie vérifiée du royaume de France* de Louis Le Boulanger, les *Diverses leçons* de Pierre Messie de Séville, le *Supplément aux chroniques* de Jacques Philippe de Bergame.

1 *Vin fait,* par opposition à *vin nouveau* ou *vin mou.* Des vendanges à la Saint-Martin le vin était qualifié de *vin nouveau, vin mou,* et de la Saint-Martin aux vendanges suivantes, de *vin fait (Chroniques,* t. II, p. 314).

2 Pour être fixé sur la détermination de ce manuscrit, je priai notre ami M. Aymard, qui se rendait à Paris en avril dernier pour la réunion des Sociétés savantes à la Sorbonne, d'avoir la complaisance de soumettre ce volume à l'examen de M. Léopold Delisle. Nous ne pouvions nous adresser à une autorité plus sûre que le savant auteur du *Mémoire sur les ouvrages de Guillaume de Nangis,* publié dans le tome XXVII des *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.* M. Léopold Delisle, avec son obligeance si connue des érudits, a bien voulu rédiger, à notre intention, la note décisive qui suit :

« Version française de la vie de saint Louis par Guillaume de Nangis. Texte incomplet, ne commençant qu'aux mots : « . . . querelles qui estoient entre eulz et le visconte. » Ces mots se trouvent dans l'édition du *Recueil des historiens de France,* au tome XX, p. 369, ligne 10 en remontant.

« Ce texte est tout-à-fait semblable à celui que nous offre le manuscrit français 23277 de la

Nous supposons E. Mège d'avoir possédé d'autres manuscrits, un notamment dont le titre et le nom de l'auteur sont inconnus, mais qui traitait des chroniques de France sous Charles VI, et dans lequel il puisa le récit circonstancié de cette guerre des Bourguignons dont le Velay et le Gévaudan furent, en 1419 et 1420, le théâtre [1].

C'est à l'âge de vingt-cinq ans, c'est-à-dire vers 1501, qu'Étienne Médicis commença à rédiger les gestes et faits qui concernent la cité et ville de Notre-Dame du Puy d'Anis, *entreprenant en mon lourd patoys*, dit-il, *traicter les histoires, croniques et aultres telles choses concernant ledit lieu, lesquelles ay cueillies dedans plusieurs beaulx et exquis livres, papiers, cayers, tant en latin que en françoys* [2], et cet ouvrage, qu'il devait continuer jusqu'à ce que la mort vint glacer sur les pages sa main défaillante, il l'intitula le livre DE PODIO.

Le trait distinctif d'Étienne Médicis est son amour filial pour la ville du Puy, sa patrie. Ce sentiment inspire, stimule, passionne l'érudit et l'écrivain dans sa longue carrière toute entière consacrée à la recherche des titres et à la glorification de sa ville natale.

En dédiant son livre aux magistrats, consuls et citoyens de la ville du Puy, il indique le but élevé, moral, patriotique qu'il se propose. Dans

Bibliothèque nationale (jadis 282 de Gaignieres,. Si l'on donnait une nouvelle édition de la *Vie de saint Louis*, le manuscrit du Puy devrait être consulté pour combler quelques lacunes du manuscrit 23277.

« Volume jadis composé de 72 feuillets de parchemin, mais auquel manquent les feuillets qui portaient les cotes I-XXV, XXVII, XXIX, XXXII, XXXV, XXXVIII, XLI-XLVII, LXV, LXXI. — 310 millimètres sur 235. — Écriture du XIVe siècle.

« Sur le feuillet préliminaire, notes tracées par les propriétaires du livre au XVIe siècle : TOVT PAR AMOVR. E. M. (Estienne Mège). *Louenge* EST TIENNE, MAIS JE *la donne à Dieu. — J. Bruni. — De Lanthenas j. c. Ascriptus bibliothecæ kal. mai. 1589.*

« Donné au Musée du Puy, en 1849, par M. de Becdelièvre. »

1 *Chroniques*, t. I, p. 234 et suiv.

2 *Chroniques*, t. I, p. 1.

ses récits des *prudents faicts des bons citoyens du Puy, ses prédécesseurs, miroir par lequel on peut spéculer clèrement les choses passées comme présentes,* ce qu'il prétend, c'est donner des leçons, populariser des exemples, glorifier des vertus. On aime à voir se réfléter dans les généreuses intentions du bon chroniqueur les sentiments et les tendances de la bourgeoisie de son temps, intelligente, hardie déjà, préoccupée des intérêts, de l'honneur de ses concitoyens, et de l'avenir de la cité, — et qui croit de son devoir d'en prendre le grave souci.

Aussi, ajoute-t-il avec une naïve humilité, *le labeur que j'ay prins à recueillir lesdictes gestes, je l'ay prins de bon cueur, pour vous en faire à tous ung débonnaire présent, car à moy n'est aultre plus grand don vous povoir impartir. Et en ce, vous plaïrra imiter nostre benoict Saulveur Jesu-Crist, qui les deux petites mailles que de bon cueur la povre femme veufve fit oblation au temple, qui plus rien n'avoit, comme tesmoigne l'Evangile, fut du doulx Jésus son offrande louée et acceptée, ainsi qu'espère, ferez de ce mien petit labeur* [1].

Patiemment, sans défaillance, il poursuit sa vaillante et noble tâche jusqu'en l'année 1558, où, à l'âge de quatre-vingt-trois ans, il écrit : *J'ay serré botique et fermé les ruysseaux de ceste mienne œuvre : ce que je cognois à moy estre comode, considéré les maulx familiers à vieilesse, comme de ma main que est venue pesante, et mes yeulx caligineux et obnubilés* [2].

Le vieux chroniqueur compte maintenant avec la mort qu'il sent proche ; il a dit adieu aux hommes que, depuis si longtemps, il enseigne et instruit dans sa longue chronique. Mais en lui survit le bour-

1 *Chroniques,* t. I, p. 2 et 3.
2 *Id.,* t. I, p. 4 et 5.

geois religieusement attaché à la mémoire et à la foi de ses ancêtres. Et plus tard, malgré les pusillanimités et les glaces de l'âge, il se réveille aux angoisses de son pays envahi et saccagé par les bandes protestantes. L'indignation — une douloureuse curiosité — ressuscitent l'écrivain presque nonagénaire. Aussi, après le siége du Puy par un lieutenant de Des Adrets, le capitaine Blacons, reprend-il tristement une dernière fois sa plume, et le pathétique récit de ces graves événements termine ses chroniques. C'est le dernier battement de cœur du chroniqueur, du catholique et du citoyen.

Le livre DE PODIO est une grande mosaïque historique sur la ville du Puy. Les matériaux extrêmement variés qui la composent, sont de trois sortes et appartiennent à trois classes distinctes :

1° Documents manuscrits ou imprimés;

2° Dissertations historiques;

3° Chronique.

Dans la première classe, utile compilation qui nous a conservé nombre de documents dont les manuscrits originaux sont depuis longtemps perdus, rentrent les traditions de l'église du Puy écrites dans les *Légendaires* [1] qui se lisaient aux offices du diocèse. A cette source litur-

1 Étienne Médicis n'indique pas toujours les sources auxquelles il puise, et parfois il est difficile de les démêler avec précision et certitude. Relativement aux légendes dont il s'agit, la lumière vient d'être faite par une découverte récente. Je veux parler du procès qui s'agita, en 1428, devant Guillaume de Chalancon, évêque du Puy, entre les deux chapitres de Saint-Georges du Puy et de Saint-Paulien, au sujet de la possession des reliques du premier apôtre du Velay que l'un et l'autre revendiquaient exclusivement. Ce procès remplit un immense rouleau de parchemin, conservé aux Archives départementales *(Tabl. hist. du Velay,* t. IV, p. 220 et s., 403 et s.). A l'appui de leurs prétentions les chanoines de Saint-Georges du Puy produisirent, entr'autres documents, un *Légendaire* appartenant à l'école de l'église Notre-Dame et contenant la relation de la translation de Saint-Georges. Cette narration, transcrite tout au long dans l'instrument du procès, est précisément celle qu'Étienne Médicis a copiée dans son manuscrit *(Chroniques,* t. I, p. 56 et s.). Toutefois, dans le texte de notre chroniqueur, la

gique, Étienne Médicis a puisé les légendes de l'évangélisation du Velay par saint Georges, de la fondation de l'église Notre-Dame par saint Vosi et saint Scutaire, celles de saint Marcel, de saint Marcelin, de saint Agrève et de saint Chaffre, et le récit — plus historique — de la translation des reliques de saint Georges de la ville de Saint-Paulien, *la vieille cité,* en la cité du Puy. Quelle que soit, au point de vue d'une saine critique, la valeur de ces documents hagiographiques, ils ne sauraient être absolument négligés. Pour les premiers siècles, on le sait, le Velay n'a presque pas d'autres annales que les légendes et les traditions de son Église. Abordant bientôt un terrain plus ferme, Médicis recueille la notice de l'évêque Guy d'Anjou, fondateur du couvent de Saint-Pierre-le-Monastier; les priviléges et immunités obtenus par l'église du Puy de la munificence des rois capétiens et des papes Alexandre III et Clément IV; la charte du pariage qui consacra l'association du roi Philippe-le-Bel et de l'évêque dans la seigneurie de la ville du Puy; l'inventaire, si précieux pour l'histoire des arts, du trésor de la cathédrale; le tableau de la division du diocèse en trois archiprêtrés (Monistrol, Solignac et Saint-Paulien), contenu dans le rôle des redevances dues par les curés et prieurs à l'hostier de Saint-Pierre-le-Monastier, etc.

En ce qui concerne l'histoire civile, outre des lettres patentes de Philippe de Valois, Charles VII, Louis XI et Charles VIII, octroyant divers priviléges à la ville du Puy, il collige et transcrit le tarif de la leyde perçue au profit du roi et de l'évêque, celui du péage du Collet

division par leçons : *Lectio prima, lectio secunda, etc.,* a été supprimée. Ces *leçons* se lisaient à l'office, le jour de la commémoration du saint. Pour les autres légendes, Médicis semble avoir aussi supprimé cette division. — Dans le bréviaire du Puy, imprimé en lettres gothiques, je retrouve identiquement toutes les légendes de saints du Velay que Médicis a recueillies; seulement, le texte a subi des coupures, comme le comportait la nature plus concise du bréviaire.

établi en faveur du vicomte de Polignac; le système des mesures agraires, des grains et du vin usitées au Puy, la coutume de Velay pour l'assiette des rentes, des instructions sur les droits de mutations des francs-fiefs et des nouveaux-acquêts possédés par les roturiers, l'ordre tenu par les chefs de métiers aux élections des consuls, le règlement de la boulangerie, le budget de la ville en 1515, l'inventaire de son arsenal, le budget des états particuliers du Velay inséré dans une assiette des impositions (qui retrace l'ancienne division du Velay, aux XIVe et XVe siècles, en *terre taillable* et en *terre subsidiable*), de curieux mémoires, en langue vulgaire, rédigés à l'occasion du projet d'établissement au Puy, en 1418, d'un atelier royal des monnaies ou en vue des mesures de police nécessitées par le grand pardon de 1429, une sentence de la cour commune servant à prouver que les contraventions de dépaissance dans la prairie du Breuil n'étaient punissables que d'une amende, des arrêts du parlement de Toulouse ou des grands-jours de Nîmes et du Puy faisant jurisprudence en des matières d'intérêt général pour la province de Languedoc dont dépendait le Velay, la grande charte de Languedoc, donnée par le roi François Ier, etc.

Et s'il ne put davantage enrichir et compléter son recueil, qu'on se garde bien d'accuser sa diligence et sa sagacité : il n'eût l'accès, ne l'oublions pas, d'aucunes des archives de son temps, toutes jalousement fermées aux curiosités studieuses. *Mais*, dit-il, *n'a esté permis de veoir les antiquités et faicts vertueux dignes d'estre veus, qui sont enclos et en seure custode registrés dans les archiz, chambres et armaires tant du seigneur Evesque du Puy, seigneurs du vénérable Chappitre Nostre-Dame, Sainct-Mayol, l'Hospital, des trois Collièges, des abbayes Sainct-Vosi et Sainct-Pierre-la-Tour, Sainct-Jehan de Hiérusalem, Sainct-Bartholomy, des Mendians, Sainct-Pierre-le-Monastier, du Consulat, et aussi semblablement les enseignemens et escriptures... que*

sont gardés au trésor du seigneur Vicomte de Polignac et de plusieurs autres seigneurs circumjacens le Puy [1].

Entre-temps, il relève les notes historiques tracées sur les feuilles de garde des livres d'église, les inscriptions qui se lisaient sur les murs ou sur les cloches de la cathédrale, la nomenclature des foires et marchés du Velay, des villes closes, des bourgs et paroisses compris dans les *ressorts* d'Auvergne, de Forez ou de Velay, ou encore des biens de l'hôpital Notre-Dame et des revenus de l'évêché du Puy.

L'histoire civile et religieuse du Velay restera la reconnaissante obligée de ce zélé chercheur, car il a donné asile dans ses manuscrits à plus d'un souvenir, à plus d'un titre, à plus d'une charte qui sont ainsi parvenus jusqu'à nous.

L'infatigable compilateur n'a pas même reculé devant l'interminable Mystère de Notre-Dame du Puy, en trois journées, dont l'auteur, Claude Dolezon, son compatriote et allié de la famille Mège, était, croyons-nous, religieux dominicain au couvent Saint-Laurent. Ces trois journées ont pour sujet : la première, la prédication de l'Évangile dans le Velay par saint Georges; la deuxième, l'édification de l'église Notre-Dame par saint Vosi et saint Scutaire; et la troisième, l'apport au Puy de la *Vierge noire* par un roi de France, à son retour de la Terre-Sainte. C'est, on le voit, la mise en scène de nos légendes religieuses du Puy. Joué en 1518, ce Mystère est la première et, par son sujet local non moins que par son étendue, la plus importante des compositions dramatiques qu'ait inspirées au Puy le mouvement de la Renaissance. L'hospitalité qu'Étienne Médicis lui a accordée dans son manuscrit, l'a préservé de la destruction et nous a conservé un spécimen de ce qu'était le théâtre alors qu'il ne s'était point encore dégagé des

[1] *Chroniques*, t. I, p. 4.

langes hiératiques et des traditions étroites que lui imposaient son origine et son but tout religieux.

Les sources imprimées, à leur tour, lui ont fourni leur contingent ; c'est, à tous égards, la partie la moins utile pour nous de ses travaux. Je me bornerai à rappeler l'histoire des Chaperons blancs d'après Vincent de Beauvais, Jean des Courtils et Simon de Hesdin, l'éloge du Velay, intercalé par Jean Barbier d'Yssingeaux dans son *Viatorium juris*.

La seconde classe des matériaux comprend les dissertations historiques qu'Étienne Médicis composa à l'aide des documents qu'il avait recueillis ; ici, le compilateur fait place à l'écrivain érudit incessamment préoccupé d'éclaircir des points obscurs de l'histoire de son pays. Ces travaux personnels de notre auteur, quoique témoignant d'un savoir peu ordinaire pour son temps et son milieu social, ne sauraient être acceptés avec une aveugle confiance ; il est souvent prudent de les soumettre au contrôle de la critique. Dans cette classe se rangent ses *calculations* sur la fondation du Puy, ses *singularités* sur les reliques de Notre-Dame, la prétendue concession des armoiries de la ville par Lothaire, les pages gracieuses et colorées où il raconte l'histoire de la belle bouchère et la sédition des bouchers suivie de la suppression du consulat, les historiques du péage du Collet, de l'entrée du vin (épisode habilement personnifié en Pierre de Louvain, cet enfant du Puy, qui fut l'un des bons capitaines de Charles VII), et de la rente possédée par la ville à Bouzols, etc. C'est aussi à cette catégorie que se rattachent ses descriptions minutieuses, pittoresques, vivantes des grands pardons et des merveilleuses processions de l'image Notre-Dame, sa monographie du clos Saint-Sébastien, et son instructive statistique du Puy en 1544, composée avec les matériaux que sa collaboration à l'estime de la ville lui avait permis d'assembler.

La partie la plus originale, la plus riche, la plus précieuse de son

œuvre, est sa chronique ou récits des événements de son temps, chronique composée de ses relations officielles et de son journal.

Ses relations officielles sont, à vrai dire, sa maîtresse œuvre. Le grand pardon de 1524, les fêtes données en l'honneur du second mariage de François Ier et de la mise en liberté des Enfants de France prisonniers en Espagne, l'entrée solennelle de ce prince au Puy, le 17 juillet 1533, les honneurs funèbres que la ville lui rendit à sa mort, la tenue des grands-jours en 1548, les funérailles de la vicomtesse de Polignac, Anne de Beaufort-Canillac, le feu de joie qui célébra la paix de Câteau-Cambrésis, — pour ne citer que les principaux de ces événements, — devinrent le thème de ces chroniques, *géographies* et descriptions où son imagination se donne ample carrière, et dans des tableaux animés, fait revivre tous les acteurs de ces solennités. Gens d'église précédés de leurs croix; corporations de métiers sous leurs bannières, avec leurs fifres et leurs tambourins; graves chanoines de Notre-Dame ; consuls drapés de rouge ; baillis d'épée ; juges de robe courte et juges de robe longue; gentilshommes et nobles damoiselles ; bourgeois et bourgeoises appointés de satin ou de taffetas ; menu populaire, joyeux et ébahi, défilent avec cette intensité de vie et de passions que leur conservait la plume vigoureuse et toujours vraie du fidèle témoin oculaire ; l'illusion est complète.

Le journal de son temps n'a pas une moins grande saveur historique. Inondations, incendies, longs hivers, grandes et *merveilleuses* sécheresses, comètes, famines, pestes, séditions populaires, constructions de ponts, d'oratoires ou de chapelles, érections de croix, réparations aux murailles et aux tours de la ville, introduction de nouveaux usages, anecdotes piquantes, simples faits divers, il observe et consigne tout, au grand profit de l'historien, du moraliste et de l'archéologue. C'est l'existence de nos pères au jour le jour, prise sur le vif, et qui nous

fait encore participer de leurs terreurs, de leurs souffrances, de leur piété, de leur prévoyance, de leur esprit, de leur malice, de leurs préoccupations, — en un mot, de ce qui constitue la vie intime et réelle d'une cité [1].

Ce journal est surtout le guide le plus sûr pour suivre les progrès du protestantisme dans le Velay. Ce n'était pas, assurément, dans une ville de grand pèlerinage comme le Puy, qui devait sa vieille renommée, l'essor de son commerce et de sa richesse à l'église Notre-Dame et à sa célèbre *Vierge noire,* que pouvaient trouver faveur et prendre racine des doctrines de réforme religieuse s'attaquant au culte des saints et à la vénération des images. Sa foi et son intérêt se trouvaient trop étroitement solidaires pour qu'elle ne fermât pas avec énergie et indignation son cœur comme ses portes aux tentatives luthériennes. Mais, ici comme ailleurs, les doctrines nouvelles n'essayèrent pas moins de

1 En dehors de ses deux Prologues et de sa Dédicace, Étienne Médicis évite soigneusement de se mettre en scène, et lorsque son journal prend un caractère personnel et domestique, c'est d'une façon toujours très-voilée.

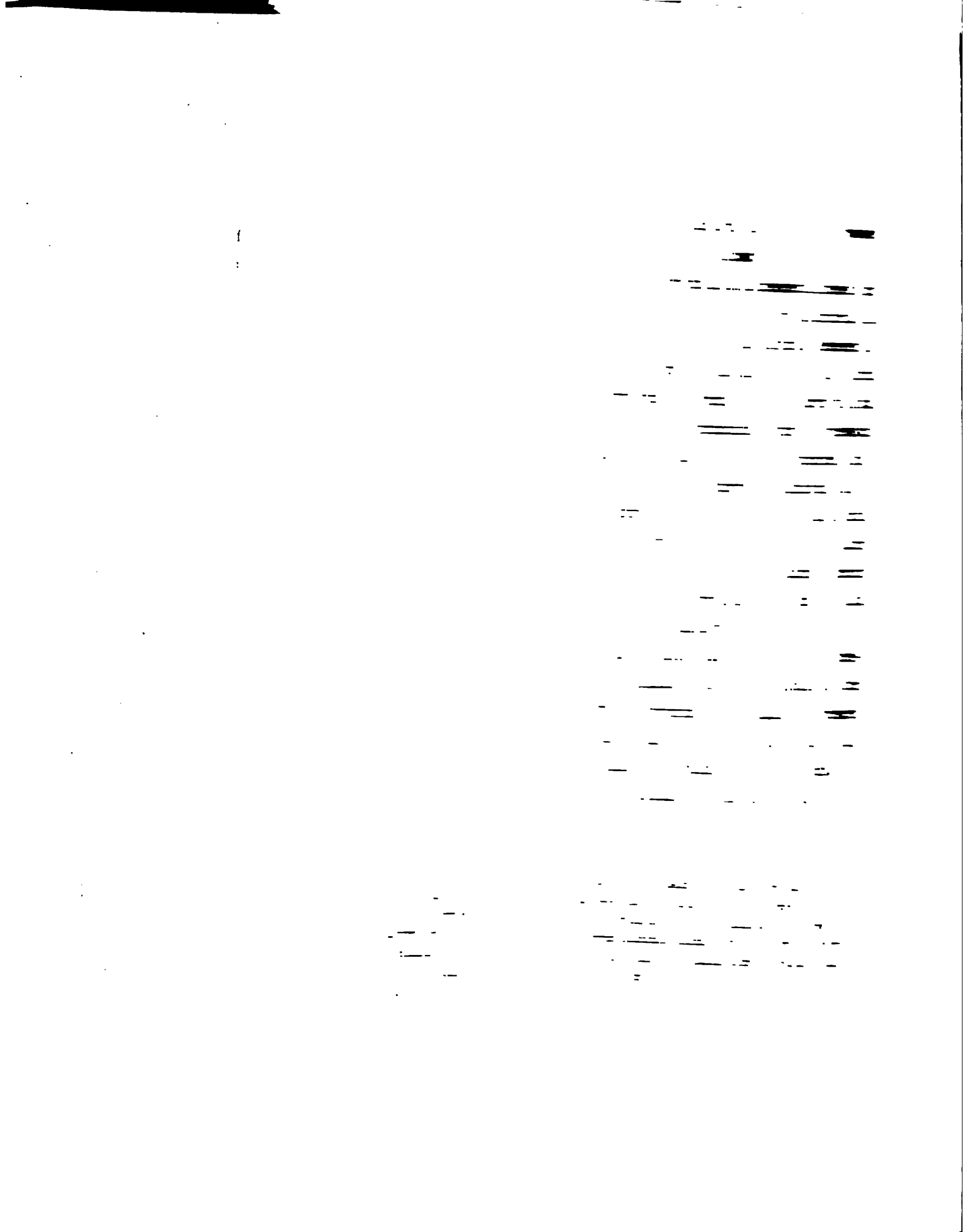
S'il rappelle qu'en 1493 la rue Panessac commençe à « illuminer de nuit le dévot et saint image de la vierge Marie qui est sur la porte dudit Panessac, » c'est sans doute parceque Claude de Lobeyrac, qui prend cette initiative, est son oncle maternel [1]. S'il note la *dépopulation* d'arbres, perpétrée, heure nocturne, dans la gravière d'Eustache Achard, par la basse vengeance d'un consul et d'un notaire, c'est que cette gravière touche au pré de son père, Claude Mège [2]. S'il remarque que les portefaix choisissent, pour célébrer leur confrérie, la chapelle fondée à Saint-Hilaire par Pierre Boniol, c'est qu'il est le collateur de cette vicairie du chef de sa première femme [3]. Veut-il marquer le cérémonial des obsèques d'un consul, il décrit l'enterrement de son cousin, Armand de Lobeyrac [4]. L'un de ses plus charmants récits est consacré à l'effondrement de sa propre maison, le logis de la *Colombe,* et ce vulgaire accident se grossit aussitôt sous sa plume et devient le *grand esclandre* de la rue Panessac [5].

[1] *Chroniques,* t. I, pr 264.
Id., t. I, p. 287.
Id., t. I, p. 366.
Id., t. I, p. 334.
Id., t. I, p. 369.

pénétrer dans les esprits en profitant de la lassitude et de la contrainte de quelques vocations religieuses, de certaines rivalités ou dissensions intestines des grandes maisons et à la faveur des mécontentements et des ambitions audacieuses de cette bourgeoisie qui, inspirée par le jeune sentiment de sa force, commençait à raisonner avec le passé et cherchait à se ménager l'avenir. Ces tentatives se trahissent de loin en loin par des arrestations de colporteurs de livres envoyés aux galères ou au bûcher, par des supplices d'hérétiques au Martouret, par de furtifs outrages ou des actes de vandalisme de plus en plus nombreux contre les croix ou les statues de saints. Ces symptômes, nous les ignorerions sans notre chroniqueur qui a pris soin de les noter, car sa curiosité naturelle paraît être étrangement excitée par ce nouvel élément social, gros de passions, de troubles et d'évènements.

Étienne Médicis fut lui-même mêlé comme témoin à un procès d'hérésie.

En effet, à la fin de 1538, arriva au Puy un prêtre picard, Antoine d'Archis; logé chez Guillaume Mège, neveu de notre chroniqueur, il prêcha l'Avent et le Carême. Outre ses sermons, il lisait dans des réunions privées, *à qui vouloit les ouïr,* les épîtres de saint Paul, qu'il accompagnait de commentaires entremêlés de propositions luthériennes. Le clergé s'en émut. Le prêcheur fut dénoncé à l'official qui le cita à son tribunal et le condamna; mais Antoine d'Archis en appela au parlement de Toulouse. C'est là que le procès s'instruisit à nouveau. Ses auditeurs les plus assidus, gens d'église et laïcs, furent naturellement assignés à comparaître en parlement. C'étaient Antoine Orvy, seigneur d'Agrain; Gabriel Davignon, seigneur du Monteil; Louis Raffier, baile du chapitre; Hugues Guitard, François Dulac, Jacques Boyer, Étienne Médicis, marchands; deux notaires; Guillaume Mège, cordonnier et autres. Ils furent tous reconnus *n'estre en rien coulpables touchant l'affaire de ce*



prime-abord dangereuses; il s'en défie instinctivement et ne se rend qu'aux expériences longues et décisives. En politique comme en religion, ses tendances intimes, ses mûres réflexions le ramènent invinciblement au respect, à l'amour du passé et des traditions consacrées par le temps. C'est en arrière, dans les sages exemples de ses pères, et non pas en avant, dans les témérités et les rêveries des novateurs, qu'il place son idéal; le progrès, pour lui, semble se résumer dans la continuation et le développement lent, mais sûr, de l'œuvre héréditaire et traditionnelle des ancêtres.

Par le style, il se montre le disciple des anciens grecs et latins et appartient bien à son époque. Son vocabulaire est un perpétuel néologisme. Aux formes surannées du vieux langage, il préfère des mots nouveaux qu'il crée sur le type et d'après le génie latins; il réussit ainsi à se composer une langue imparfaite sans doute, mais singulièrement expressive et puissante. Le mécanisme de ses phrases est trop souvent incorrect; elles se traînent diffuses, embarrassées dans leurs développements *cicéroniens;* mais, soudain, un trait gracieux et naïf tombe naturellement de sa plume, ou quelque mot énergique et inattendu en jaillit comme une étincelle, illuminant les obscurités de sa pensée.

Dans la fréquentation quotidienne des auteurs de l'antiquité qu'il relit, qu'il médite, dont il inscrit les maximes sur les marges de ses pages, il contracte l'habitude de s'élever aux considérations générales et de tirer de l'analyse des faits la synthèse des idées. Cette préoccupation semble même rentrer dans ses procédés de composition : il se complaît dans ces hauteurs philosophiques où l'historien ressaisit la liberté de sa réflexion et l'individualité de sa conscience, et c'est là que Médicis rencontre ses images les plus expressives, ses mouvements les plus heureux; c'est là, en un mot, qu'il déploie le plus de spontanéité et d'originalité. Souvent son génie étonne dans ses allures hardies, simples, primesau-

neres, et suivant une remarque aussi juste qu'aimable, « parmi les auteurs de chroniques et de journaux de la langue d'oïl, il y a peu d'hommes supérieurs à cet homme du Midi [1]. »

La ville du Puy saluera d'une éternelle gratitude le nom d'Étienne Médicis, car le premier il rechercha les origines de la petite cité, rassembla les éléments épars de son histoire et écrivit le journal de son temps. Le service que notre chroniqueur a rendu à sa ville natale ne s'est pas borné seulement à l'œuvre même qu'il composa ; son exemple exerça une influence heureuse et inespérée. Bien que demeurés inédits, ses manuscrits piquèrent la curiosité de ses concitoyens. La famille Mège qui les conservait pieusement, les prêta à de rares amis : on en fit des copies, des extraits, des analyses. Ces communications, quoique restreintes à un cercle d'intimes, eurent pour résultat d'éveiller quelques esprits observateurs, de décider quelques petites vocations historiques qui s'ignoraient. Après sa mort, Étienne Médicis resta le chef et le modèle d'une école de chroniqueurs qui fleurit au Puy durant un siècle. C'est l'intérêt et le charme pénétrant de ses chroniques, la chaleur communicative de son vif patriotisme, le désir d'instruire et d'enseigner, à son exemple, les générations à venir, qui inspirèrent aux Burel et à Antoine Jacmon la pensée de rédiger, eux aussi, leurs Mémoires. Ils nous conservèrent ainsi le tableau des troubles et des dramatiques évènements de la Ligue; ils nous initièrent à la vie provinciale telle que la firent la pacification accomplie par Henri IV et l'action centralisatrice du gouvernement royal sous ce monarque, sous Louis XIII et durant les premières années du règne de Louis XIV.

1 M. Desdevises du Dezert, ancien professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Clermont, aujourd'hui professeur de géographie à la Faculté des lettres de Caen.

IV

MANUSCRITS D'ÉTIENNE MÉDICIS

Les manuscrits originaux d'Étienne Médicis forment trois volumes in-4°, en papier (275 millimètres sur 195); les deux premiers volumes constituent le livre DE PODIO, et le troisième en est la table.

I. — Premier volume composé de 309 feuillets ou 618 pages. Sur le feuillet préliminaire, l'auteur a peint deux écussons superposés, représentant, le premier les armoiries de la ville du Puy *(de France ancien, à l'aigle d'argent au vol élevé, allumée, becquée, membrée et armée de gueules)*, et le second ses propres armoiries [1]. A gauche, il a inscrit cette maxime : PHILOSOPHUS. *Amare patriam naturâ compellimur;* et à droite, cette autre : ETHICORUM 1°. *Unicuique delectabile est illud quod amat.* Au dessous, on lit ces deux cotes (d'une écriture de la fin du XVIIIe siècle) : *N° II, RAZOND*, et : *N° 2, DACHE.*

Sur le premier feuillet est le titre DE PODIO, en lettres capitales monogrammatisées. En marge, ces deux citations : PLATO. *Nihil est sub sole perfectum, cujus ortum legitima causa non precedat.* — 1° PHISICORUM. *Unum quidque scire arbitramur, cùm ejus causas et principium cognoscimus.* Au bas, commence la préface ou prologue : *Je, Estienne Médicis, marchant du Puy, cuyde estre raysonnable*, etc. [2]; puis le texte se poursuit jusqu'à la fin du volume, d'une écriture qui varie suivant l'âge de l'auteur : régulière, ferme, élégante dans sa jeunesse et l'âge mûr,

1 Voyez plus haut, p. iij, note 1.

2 *Chroniques*, t. I, p. 1.

grosse et relâchée dans sa vieillesse, puis fine, tremblante et *dentellée* dans les dernières années de sa vie.

Au verso du dernier feuillet, on lit cette citation :

MICHAELIS VERINI.

Injusticia ruina urbium.

Nil injusticia misere est infestius urbi :
Funditùs hec muros vertit, et ipsa domos.

Discordia res omnes evertit.

Nil adeo est firmum, quod non discordia vellat.
Funditùs hec muros vertit, et ipsa domos.

Juvenum furore urbes everse, salvate concilio senum.

Precipites juvenum demencia subruit urbes :
Curia concilio constabilita senum est.

Au-dessous, est la note, raturée et barbouillée :

J'ay par prest le segond libvre intitulé DE PODYO, covert de bazane noyre, que je promectz randre. Le VIIe juin 1589. — J. BUREL.

Enfin, deux signatures de la fin du XVIIe ou du commencement du XVIIIe siècle : MARETIN. — GABRIEL ROCHÈTE.

II. — Deuxième volume composé de 338 feuillets ou 676 pages; le feuillet 332 manque et parait avoir été arraché à une époque ancienne [1]. Tout le volume est également de l'écriture de notre chroniqueur, sauf les deux derniers feuillets, contenant la chronique des années 1566 et 1567, que Jean Mège, neveu et héritier d'Étienne Médicis, rédigea,

1 *Chroniques*, t. I, p. 547.

en suyvant, dit-il, *le train et le stille de feu monsieur mon oncle, sire Estienne Médicis, que Dieu absoulhe* [1].

Sur le feuillet préliminaire est le titre DE PODIO, en lettres capitales monogrammatisées, et au-dessous, en capitales romaines, LIBER SECVNDVS. En tête, on lit, de la main d'Étienne Médicis, une de ces citations qui lui sont familières :

..... In duobus consistit securitas et prosperitas civium et civitatis, scilicet : in fortitudine murorum et turrium ; secundo, in abundancia civium et victualium.

On lit, éparses, la cote *N° VI^c L^xxj*, en écriture du XVIIe siècle, et les deux cotes que nous avons déjà relevées sur le premier volume : *N° II, RAZOND. — N° 3 (sic), DACHE.*

Le feuillet 1 est occupé par son monogramme E. M. (Estienne Mège), surmonté d'une croix et terminé en bas par une étoile ; au-dessus, ces deux vers, écrits sur une seule ligne :

Donne-moy, doulx Jésus,
Ton amour et rien plus.

Au-dessous du monogramme, en demi-cercle, sa devise favorite, équivoque à son nom : *Louenge* EST TIENNE, MAIS JE *la donne à Dieu.* Puis, il a transcrit ces vers d'Ovide :

NASO AD RUFFINUM.

Est sua cuique patria charissima atque gratissima *(sic)*.
Est et amor patrie ratione valentior omni.

Nescio qua natale solum dulcedine cunctos
Ducit, et inmemores non sinit esse suî.

[1] *Chroniques*, t. I, p. 557.

IDEM.

Dulcis amor patrie, quo non prestantius ullum *(sic)*.

Le feuillet 2 est rempli par cet éloge du Puy, en distiques de sa composition :

Musæ si menti faverent, et doctus Apollo :
Tota poetarum turba diserta, simul.
Non possem celebres laudes describere Podi :
Nec partes minimas, diceret Ovidius.
Hic sunt relliquie permultæ Virginis alme :
Ex queis huc omni fœmina parte fluit.
Huc pedibus nudis currit castissima virgo :
Et juvenes, pueri, maxima turba virûm.
Fulget miraculis multis, sanctissima Mater :
Quæ Deus augmentet, deprecor, ille pius.
Presbiteri caste ducentes tempora vite,
Laudes hi Domino tempus in omne canunt.
Permonstrant populo, ad paradisum tendere summa.
Exemplo justo, credito, quæque cano.
Nobiles hic fortes sunt corpore, mente benigni :
Obediunt regi tempus in omne suo.
Consules in cunctis querentes commoda Podi,
Postergunt proprias, ut faveantque suis.
Cesarei docti, et medici, sunt atque diserti :
Læditur haud quisquam, fœmina, virque, puer.
Ast alios taceo, quos servat patria felix :
Qui, per sudores, tempora prætereunt.

AD LECTOREM DISTICHON.

Hos legito versus placide, charissime lector :
Inculti quamvis, tu mihi carus eris.

Puis vient sa dédicace aux magistrats, consuls et citoyens de la ville du Puy, commençant par ces mots : *Cicéro dict au premier de son livre des Offices : Non solum nobis nati sumus*, etc., et qu'il accompagne de cette sentence : PROSPER, IN LIBRO EPIGRAMATUM : *Parum*

est nolle nocere, nisi studeas multis prodesse [1]. Ensuite vient *la table ou rubriche des choses contenues au premier volume du livrèt appellé de Podio,* en dix feuillets.

Le reste du volume est rempli par les matières qui n'avaient pu trouver place dans le premier.

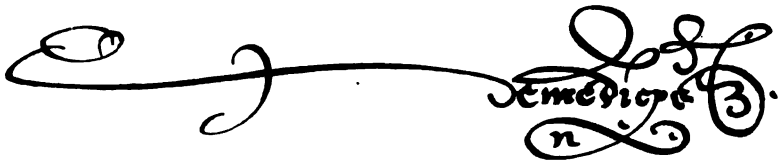
Ces deux volumes sont reliés en basane noire pleine. Cette reliure est récente.

III. — Table composée de 58 feuillets ou 116 pages. Demi-reliure moderne, en basane noire.

Sur le feuillet préliminaire est le titre ordinaire DE PODIO, entouré de citations éparses :

Honora medicum propter necessitatem : [etenim illum] creavit Altissimus.
Quod medicorum est medici; tractent fabrilia fabri. HIERONYMUS.

Nil de pauperibus et de mendicis
Dicatur sinistrum, nec de Medicis.



SENECA, de Beneficiis, AD EBUCHIUM :
Nihil sine ratione faciendum est.

Toutes ces citations sont de la main de notre auteur.

Postérieurement, a été tracé l'*ex-libris* suivant :

Ce présent livre m'a esté donné par mon cousin sire Jehan Médicis. 24 aoust 1566.— M. MÈGE.

Ce Mathieu Mège fut commis par les Etats du Velay, à tenir le compte

[1] *Chroniques,* t. I, p. 2 et 3.

de la poudre à canon dans la campagne organisée, en 1574, par M. de Saint-Vidal contre les protestants et que signala la reprise des villes et châteaux d'Espaly, de Chapteuil, de Mons-lez-Saint-Pal, de Tence, d'Adiac, de Saint-Quentin, de Mercœur, de Bessamorel, de Bellecombe et de Montgiraud [1].

Le feuillet 1 commence par ce titre : *Répertoire ou rubriche des choses contenues au livret par moy intitulé* DE PODIO. En marge, cette maxime : ENNIUS PHILOSOPHUS. *Cùm nobis denegetur diù vivere, aliquid relinquamus quod* (sic) *nos vixisse testemur.* Au-dessous, le prologue ainsi conçu : *L'an après la naissance du Filz de la Vierge immaculée Marie mil cinq cens, moy Estienne Médicis, bourgeois du Puy*, etc. [2].

C'est en suivant l'ordre rationnel adopté dans cette table par l'auteur lui-même, que nous avons publié, sous les titres 1° d'Antiquités et chroniques de l'église Notre-Dame et de l'évêché du Puy, 2° d'Antiquités et chroniques de la ville du Puy, 3° de Privilèges et réglements de la ville du Puy, 4° de l'Hôpital, des couvents et du clos Saint-Sébastien, 5° de Mélanges sur le Puy, le Velay et le Languedoc, et 6° enfin, de Mystère de Notre-Dame du Puy, tous les matériaux qui composent le recueil DE PODIO. Cette table est très-détaillée, et quelquefois les sommaires y sont plus développés que les articles même du corps de l'ouvrage. Dans ce cas, nous les avons reproduits en note, surtout quand ils ajoutaient quelques particularités nouvelles.

Les annotations inscrites sur ces volumes démontrent qu'au début, ils continuèrent à rester en la possession de la famille Mège. En 1589, Jean Burel les reçut en prêt. Dans le XVIIe siècle, on perd la trace de

1 Archives départementales, *Assiette du 5 juin 1574.*

2 *Chroniques*, t. I, p. 4 et 5.

leurs propriétaires. Le jésuite Odo de Gissey, qui publia en 1620 ses *Discours historiques de la très-ancienne dévotion de Notre-Dame du Puy,* eût à sa disposition le DE PODIO, et, maintes fois, il le cite sous le nom de *Manuscrit de Mège* ou de *Mémoires du Puy* [1]. Gaspard Chabron, qui écrivait entre 1620 et 1630, l'*Histoire généalogique de la maison de Polignac,* lui emprunte la description des obsèques de la vicomtesse Anne de Beaufort-Canillac, description qu'il dit avoir trouvée *tout au long dans le vieux manuscrit de l'historien du Puy* [2]. Théodore Bochard de Sarron, qui fit paraître en 1693 son *Histoire de l'église angélique de Notre-Dame du Puy,* en eut également connaissance, et il le vise sous les titres de *Traité de Mège*, de *Vieille histoire du Puy,* de *Vieille histoire*, de *Ms. vieil,* ou encore *Les Mss.*[3].

Odo de Gissey et Théodore Bochard de Sarron écrivirent sous le patronage semi-officiel du chapitre Notre-Dame qui leur ouvrit ses trésors littéraires. Cette circonstance, — rapprochée de la cote VI^c LXXJ (en caractères du XVIIe siècle), qui suppose une nombreuse bibliothèque, — me fait conjecturer que ces manuscrits étaient déjà entrés dans la bibliothèque capitulaire. En 1651, ne l'oublions pas, Claude Mège était chanoine de Notre-Dame.

Ce qui est, d'ailleurs, extrêmement probable, c'est qu'en 1790 s'ils n'appartenaient pas au chapitre de la cathédrale, ils appartenaient, tout au moins, à l'un des couvents du Puy, dont la Révolution avait amené la suppression.

Razond et Dache semblent avoir été les commissaires délégués par l'administration municipale du Puy pour procéder à l'inventaire et au recollement des livres provenant des établissements religieux supprimés.

1 Liv. I, chap. 23; Liv. II, chap. 2; Liv. III, chap. 13, 16, 20, 22, 28, 29, 30, 32, 33, 34, 37, 39, 40.

2 Liv. XI, chap. 4, p. 318 de la deuxième partie.

3 Liv. I, chap. 10; Liv. II, chap. 1, 2, 4, 5, 6, 9, 10, 11, 12; Liv. III, chap. 15 et 18.

On sait que ces livres et autres objets confisqués par la nation furent centralisés au couvent des Capucins du Puy et que ce couvent fut dévoré par un incendie déplorable, dans lequel l'opinion publique vit un crime inspiré par le besoin de dissimuler de nombreuses malversations. Plus heureux que bien d'autres manuscrits, non moins précieux à tant de titres, les volumes d'Étienne Médicis furent, par un singulier bonheur, si mes conjectures sont vraies, divertis après leur recollement, mais avant l'incendie du couvent.

Après avoir disparu pendant un demi-siècle, ces manuscrits reparurent en 1837 ou 1838. A cette époque, Monseigneur de Bonald, évêque du Puy, les acheta dans un voyage à Lyon, de M. Rusand, imprimeur-libraire de cette ville [1], et les rapporta au Puy. La Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy commençait à réunir au Musée les éléments d'une bibliothèque historique. C'était évidemment là que se trouvait marquée la véritable place du DE PODIO. Monseigneur de Bonald, qui honorait de sa sympathie éclairée notre jeune Société, accueillit les ouvertures qu'elle lui fit en ce sens. M. le vicomte de Becdelièvre, directeur du Musée, — dont il avait été le créateur et, pendant les premières années, le seul maître, — avait avec l'éminent prélat des

[1] Il y a quelques années, M. Albert de Brive, alors président de la Société académique, ayant eu, à notre prière, la courtoise obligeance de demander à Monseigneur le cardinal de Bonald, archevêque de Lyon, des renseignements aussi circonstanciés que possible sur l'origine de ces manuscrits, Son Éminence s'empressa de lui écrire la lettre suivante :

Lyon, le 2 mars 1868.

Je ne puis, Monsieur, vous dire qu'une seule chose : c'est que ces Manuscrits étaient dans les mains de M. Rusand, imprimeur-libraire, et que je les achetai. Je ne demandai pas d'où ils provenaient.

Agréez, Monsieur, l'assurance de mon sincère dévouement.

† L.-J.-M. Card. de Bonald, arch. de Lyon.

relations d'intimité qui contribuèrent puissamment au succès de la négociation. Le Musée possédait deux cierges *miraculeux,* évoquant le légendaire souvenir de la consécration de l'autel Notre-Dame par les anges [1]. Ces cierges avaient été conservés jusqu'à la Révolution dans le trésor de la cathédrale. Monseigneur de Bonald voulut bien les accepter comme la représentation des manuscrits d'Étienne Médicis qui, dès lors, firent partie bibliothèque du Musée [2]. C'est là qu'ils sont demeurés à la disposition des membres de la Société d'agriculture, jusqu'à ce que des circonstances favorables ont permis à la Compagnie d'en entreprendre la publication.

Outre ces manuscrits originaux, la Société possède deux copies incomplètes. L'une, écrite en partie au XVIe siècle, et en partie au XVIIe, forme un volume in-4° d'environ 450 pages; il était la propriété de la famille Lobeyrac. C'est le manuscrit dont le docteur Arnaud s'est servi pour son *Histoire du Velay,* parue en 1816. Ce manuscrit a été gé-

1 « Deux cierges qui, pour lors, quant l'église fut miraculeusement consacrée, se trouvarent tous ardens. » *(Chroniques d'Étienne Médicis,* t. I, p. 369, et aussi t. II, p. 534.) « *Altare cognovit Angelorum manibus consecratum, et totius ecclesie corpus per eum de more consecrandum. Cum bis senis contemplatur candelas Evodius tricentum accensas per murum, visitationis angelice probabile argumentum. Vir humilis Evodius, carus Deo et proximus, veste pontificali indutus, ecclesie dedicat corpus.* » (Breviarium secundùm usum Aniciensis Ecclesie, gothique, feuillet 375 1). — Monseigneur de Bonald a fait déposer ces deux cierges dans le trésor de la Cathédrale, où on les voit aujourd'hui.

2 Le don des manuscrits d'Étienne Médicis, par Monseigneur de Bonald, se trouve rappelé dans le compte-rendu que M. Bertrand de Doue, président de la Société, présenta à la Compagnie dans sa séance publique du 22 août 1838 *(Annales de la Société d'agriculture pour 1837-1838,* p. 12).

1 L'exemplaire de ce bréviaire que je possède, paraît être, jusqu'ici, unique. C'est un volume (150 millimètres sur 101), imprimé en lettres gothiques, rouges et noires, et orné de bois gravés. Il est incomplet du premier feuillet contenant le titre, ainsi que de ce qui suivait le feuillet 375. Je conjecture qu'il a été imprimé à Lyon, vers 1520. L'âge de ce bréviaire le rend fort précieux pour l'hagiographie du Velay; les légendes des saints y ont encore conservé leur vieille forme naïve, remaniée quelquefois avec peu de bonheur dans les bréviaires plus modernes.

néreusement déposé au Musée du Puy, en 1836, par feu M. Claude Lobeyrac, ancien président du tribunal civil du Puy [1].

L'autre copie forme un volume in-4° de 159 feuillets et comprend un choix d'extraits des manuscrits d'Étienne Médicis, à la suite desquels est une copie partielle du premier volume des Mémoires de Jean Burel. Cette copie ne date que de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Le Musée du Puy en doit, depuis 1834, la possession à la libéralité de l'un des fondateurs de la Société d'agriculture, feu M. d'Authier de Saint-Sauveur, ancien sous-préfet d'Yssingeaux [2].

Et maintenant — l'heure est venue de me séparer du patriarche de notre histoire locale. Avec lui, j'ai passé quelques années de mon existence les plus studieuses — les plus douces, et je ne puis me défendre d'une émotion mélancolique pleine de charme. J'ai trop vécu de la vie intime de ce bourgeois du XVIe siècle, et il m'a conduit trop longtemps par la main à travers ce légendaire et cet historique passé, pour n'avoir point contracté une double affection : — envers Étienne Médicis, et envers ce merveilleux pays de Velay.

Je ne suis point *le naturel originaire de la noble, félice et bénévole cité et ville du Puy d'Anis*, — afin d'emprunter une dernière fois encore le langage du bon chroniqueur, — c'est vrai. Mais, je suis devenu lentement et étroitement le fils d'adoption de cette terre dont la foi naïve

1 *Annales de la Société pour 1835-1836*, p. 26 et 217. — C'est aussi à M. le président Lobeyrac que la Société doit les manuscrits *originaux* des Burel et d'Antoine Jacmon.

2 *Annales de la Société pour 1834*, p. 281, et *pour 1835-1836*, p. 28.

et vivace, dont les dramatiques et glorieux souvenirs, dont les mystérieuses ruines féodales et monastiques si pittoresques, dont les pins tordus par le vent de neige et les sombres montagnes découpées dans la lave, m'ont conquis tout entier — par les yeux, par l'intelligence, par le cœur.

Je devais donc, en retour, au Velay, à ces nombreuses et cordiales sympathies qui m'en ont ouvert l'hospitalité et l'histoire, un témoignage de reconnaissance, et j'ai commencé à acquitter ma dette qu'il me sera doux d'avouer encore et longtemps.

Qu'on me pardonne ces lignes émues, — et, en refermant le manuscrit d'Étienne Médicis pour ouvrir le manuscrit des Burel — que la petite patrie accepte l'hommage de ce sentiment de gratitude, de pieuse tendresse et de filial dévouement.

AUGUSTIN CHASSAING.

Le Puy-en-Velay, août 1874.

ACADÉMIE DE CLERMONT

CONCOURS
POUR LE PRIX D'HISTOIRE

INSTITUÉ PAR DÉCRET DU 30 MARS 1869

EXTRAIT DU RAPPORT, LU AU NOM DU JURY

PAR M. DESDEVISES DU DEZERT, PROFESSEUR D'HISTOIRE A LA FACULTÉ DES LETTRES

DANS LA SÉANCE SOLENNELLE DE LA RENTRÉE DES FACULTÉS

(18 NOVEMBRE 1869)

MONSIEUR LE RECTEUR,

MESSIEURS,

Un ministre ami des lettres, qui laissera dans l'Université un long et sympathique souvenir, a, dans son rapport à l'Empereur du 15 novembre 1868, proposé la fondation, dans chaque Académie, d'un prix de 1,000 francs, qui serait décerné au mémoire ou à l'ouvrage jugé le meilleur sur quelque point d'archéologie, d'histoire politique ou littéraire, ou de science, intéressant les provinces comprises dans le ressort académique. Les Commissions appelées à décerner les prix devaient être formées, en majorité, par les présidents ou les membres des Sociétés savantes de l'Académie. L'auteur de la *Vie de César*, qui a voulu vérifier par lui-même dans cette vaillante province plus d'une page de ses patientes études, ne pouvait manquer d'accueillir des vues aussi

libérales; un décret impérial du 30 mars 1869 a réalisé le projet ministériel, et convié aux luttes pacifiques de la science les érudits des quatre-vingt-neuf départements.

En conséquence, une Commission a été instituée au chef-lieu de l'Académie de Clermont, sous la présidence de M. le Recteur, correspondant de l'Institut. Elle comprenait, outre M. le Recteur, président :

1° Huit membres nommés par les Sociétés savantes du ressort;

Au nom de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Clermont :

M. Rouffy, président du tribunal civil de Clermont, président de l'Académie;

M. Grellet-Dumazeau, président de chambre à la Cour impériale de Riom;

Au nom de la Société d'émulation du département de l'Allier :

M. Esmonnot, président de la Société;

M. le marquis de Montlaur, vice-président du Conseil général de l'Allier.

Au nom de la Société d'agriculture, sciences, arts et commerce du Puy :

M. Vinay, maire de la ville du Puy;

M. Aimé Giron, vice-secrétaire de la Société.

Au nom de la Société des sciences naturelles et archéologiques de la Creuse :

M. de Cessac, président de la Société;

M. le docteur Chaussat, membre du Conseil d'administration de la Société;

2° Cinq membres nommés par Son Excellence M. le Ministre de l'Instruction publique :

MM. Baret, doyen de la Faculté des lettres de Clermont;

Desdevises du Dezert, professeur d'histoire à ladite Faculté;

Millet, professeur de philosophie au Lycée de Clermont, docteur ès-lettres;

Lacombe, archiviste du département, à Tulle;

Crosson, inspecteur d'Académie en résidence à Clermont, faisant fonctions de secrétaire du jury.

Les intentions de M. le Ministre ont été exactement remplies, et de tous les points du ressort académique on a répondu à l'appel de Son Excellence avec un empressement qui est le meilleur éloge de l'institution. Dix personnes ont concouru, dont trois pour plusieurs ouvrages. Après plusieurs séances con-

sacrées à l'examen approfondi des travaux, la Commission m'a fait l'honneur de me choisir pour son rapporteur, et c'est en cette qualité, Messieurs, que je vais vous faire connaître les résultats de cette brillante épreuve historique et littéraire.

Étienne Mège, bourgeois du Puy, selon la coutume des hommes de la Renaissance, a traduit son nom en celui de *Médicis,* qui a en latin la même signification que Mège en patois. Sa *Chronique,* publiée par la Société académique du Puy, figure en tête des ouvrages soumis à notre examen. Tout d'abord elle nous entretient de l'église du Puy et de ses évêques, de sa vénérable antiquité, de la vaste étendue de sa juridiction, de son trésor, rempli des reliques les plus riches et les plus curieuses. L'art du moyen âge est largement représenté dans cet inventaire, auquel l'éditeur a ajouté d'utiles compléments, et qui, malgré sa longueur, est demeuré probablement fort au-dessous de la vérité. *Les Pardons,* fêtes religieuses du pays, attiraient au Puy une foule de pèlerins; l'église en profitait pour étaler ses merveilles et cueillir d'abondantes aumônes. Les marchands y affluaient de Paris, de Lyon et de Limoges, et y avaient des boutiques à grand loyer et de bonnes denrées; leur commerce était protégé efficacement par une police active et par une justice souvent sommaire dans ses répressions.

L'aspect du Puy est des plus curieux; c'est une des villes de France qui ont le mieux conservé leur caractère original. Nous y trouvons *le Rocher Corneille,* où résidait un ermite avec la permission du Chapitre ; l'*Aiguille St-Michel ;* le *Saut de la Pucelle,* où une vierge périt victime de sa présomption ; la *Place du Martoret,* théâtre de nombreuses exécutions; le *Monastère des dévotes Columbètes de Ste-Claire ;* beaucoup de places et d'anciennes rues qui ont gardé leurs noms et la phyisonomie du passé. Quoique la ville n'ait jamais été, on le croit du moins, plus considérable que de nos jours, son organisation municipale est très-forte; ses consuls sont des personnages qui ne plaisantent pas sur leur dignité. Ils ont leur maison de ville, leurs archives, leur livre officiel, où sont inscrits les noms et surnoms des gens de bien qui ont servi à la chose publique; leur justice, leurs officiers, leurs troupes municipales, leur artillerie, leurs arquebuses, achetées à St-Étienne, leur droit de se taxer, leurs branches de revenus, leur receveur, leurs comptes de dépense, leur garde municipale, établie par îlots ou quartiers. Ils luttent les armes à la main contre leurs oppresseurs, clercs ou

laïques, et ne sont pas moins fermes contre les clercs que contre les routiers des grandes Compagnies. Ils ne s'épargnent pas quand il s'agit du service du Roi; ils réparent leurs murailles à leurs frais, les couvrent de canons, et, quoiqu'ils soient accablés d'énormes subsides, qui dépassent quelquefois douze tailles dans les douze mois, qu'ils soient assujettis à de lourdes corvées, et qu'ils soient obligés pour l'entretien des armées ou la protection des côtes de conduire leurs charrois jusqu'aux portes de Narbonne ou d'Aigues-Mortes, ils trouvent encore le moyen d'emprunter pour le Roi, et ils donnent en nantissement leurs propres biens.

Extrêmement prudents, ils estiment que c'est une belle chose de garder la liberté du peuple, et ils préfèrent laisser subsister quelques abus que de se laisser imposer par l'évêque ou par le Roi des charges de dommageuse conséquence. Lorsque le droit succède à la force, ils soutiennent à grand coûtage de deniers des procès à Paris devant le Conseil du Roi, à Beaucaire devant le Sénéchal, à Toulouse devant le Parlement, partout où les appelle leur honneur ou leur intérêt. Ils ont à la Cour des délégués qu'ils entretiennent; ils se rendent à Toulouse comme parties ou comme témoins; ils ont leurs fêtes municipales, leurs assemblées, leurs délibérations, leurs décrets; ils comprennent avec un instinct merveilleux toutes les grandes questions de bonne administration, de voirie, d'approvisionnement, d'économie, de police et d'ordre public, et tous vivent paisiblement, chacun dans sa chacunière, sous la garde vigilante des magistrats qu'ils ont élus.

C'est surtout dans les circonstances importantes, dans les jours de joie ou de deuil national, que les habitants font éclater leur magnificence et leur grand cœur. Seuls au milieu de la province, sans autre richesse que leur industrie ou un modique héritage paternel, les héroïques bourgeois de cette petite ville suffisent à toutes les épreuves, et ce sont eux vraiment qui représentent la patrie. Dans les descriptions si minutieuses et si utiles où il fait revivre le passé, Étienne Médicis nous fait assister à la réception des Rois et des princes, à leurs funérailles, et passe longuement en revue les corporations et les hommes de tous métiers, défilant sur les places publiques, ayant à leur tête la bannière de leur saint, leur fifre et leur tambourin; dans les grandes circonstances, l'Auvergne prête au Puy ses clairons. On demeure confondu devant l'activité de cette vie municipale, devant cette organisation compacte, régulière, plus capable peut-être

de résistance au jour de l'épreuve que notre vie industrielle d'aujourd'hui, si personnelle et si affairée; on se croirait à Bruges ou à Louvain.

Le commerce est lucratif, mais il engendre le luxe qui corrompt rapidement les mœurs. Les hommes ont des chausses difformes, bouffies, hydropiques, farcies d'étoupes; les femmes des bourgeois portent un vertugadin seigneurial qui dépasse leur état, prodiguent la soie et la fourrure comme les femmes de qualité, et, selon Étienne Médicis, ce débordement, qui entache la cité, n'est pas preuve de sens rassis. Hélas! que dirait-il donc, s'il vivait aujourd'hui?

Dans les dernières années, Étienne Médicis s'élève avec force contre le progrès du protestantisme; il confond Luther avec Calvin qu'il ne nomme pas, l'alchimie avec l'hérésie. Il fait cet aveu remarquable que dans le peuple les trois quarts sont attachés aux opinions nouvelles, et parmi eux des chanoines et des clercs. Depuis 1525 jusqu'à 1560, la place du Martoret vit périr par le feu plus d'un hérétique. Mais il ne faut pas oublier qu'il y a, dans la huguenoterie des habitants plus d'avidité que de conviction; sous le manteau de la religion s'abritent alors les plus mauvaises passions, comme plus tard elles se pareront du nom de la liberté, et les huguenots du Puy disent avec une brutale franchise à leurs frères du Velay : « Venez hardiment, car ici ne sont gens pour vous faire résistance, et vous pouvez vous faire tous riches. » La ville doit à sa fermeté et au bon état de ses remparts d'échapper au pillage. Étienne Médicis s'élève avec raison contre les hommes lâches ou perfides qui font subir à leur ville natale cette épreuve dangereuse; il cite leurs noms, et les voue au mépris de leurs concitoyens. Ainsi se poursuit à travers les siècles l'éternelle tragédie humaine, le duel de ceux qui possèdent contre ceux qui n'ont rien, duel redoutable qui exclut les abstentions, les désertions, les absences calculées, qui répudie la lâcheté sous tous ses déguisements, et qui commande aux gens honnêtes d'être toujours vigilants, toujours debout, comme les bourgeois du Puy.

La langue d'Étienne Médicis est imagée, énergique, libre dans ses allures; elle donne fidèlement la couleur de son temps. Étienne, à proprement parler, n'est pas un écrivain; chez lui on ne trouve presque pas de morceaux de longue haleine, propres à servir de modèle, et qu'on puisse citer dans leur entier. L'occasion l'inspire; il exprime vivement sa pensée, et c'est plutôt par une série de traits frappants qu'il se révèle que par un style suivi. Cependant, même à ce

point de vue, son ouvrage est une mine des plus riches, et parmi les auteurs de chroniques et journaux de la langue d'oïl, il y a peu d'hommes supérieurs à cet homme du Midi. Sa patience ne se dément pas un seul moment pendant plus de quarante ans ; son talent grandit avec l'âge, et il a dans les dernières pages de son œuvre plus de spontanéité, une personnalité plus tranchée. Il partage toutes les passions de sa ville natale ; il en épouse toutes les querelles, et meurt sur le champ de bataille, la plume à la main.

Le savant éditeur d'Étienne Médicis, M. Augustin Chassaing, juge au tribunal du Puy, a été aussi sobre d'intervention personnelle que le lui permettaient les besoins de la science, et il faut l'en louer, car le rôle d'un éditeur n'est pas de se substituer à son auteur, mais de l'élucider et d'en relever le mérite. Cependant il ne s'est pas tellement dérobé à nos regards que nous ne puissions mettre en lumière tout ce qu'il y a d'érudition, de sagacité et de bon sens sous cette enveloppe de modestie. Outre les connaissances générales étendues que suppose une aussi vaste publication, l'éditeur possède à fond la topographie et la géographie ancienne et féodale du pays, comparées avec l'état actuel ; il a mis à contribution la paléographie, la philologie, la numismatique féodale, le blason, les chartes et titres dans la province et à Paris même, les archives départementales et municipales, les monuments de l'histoire locale, le patois du Velay, soumettant toutes choses sur sa route aux règles de la critique la plus sévère. Il a reproduit utilement dans son beau volume les armoiries de la ville du Puy, plusieurs tombeaux des premiers siècles, des sceaux, des jetons, des inscriptions, des enseignes, l'image de la célèbre Vierge noire, et il a été aidé dans ses reproductions par les hommes les plus compétents et les plus estimés du pays, qui ont mis leurs collections ou leur influence à sa disposition.

Rien n'a été négligé par lui pour que la publication fût digne de la Société qui la patronnait : manuscrits, archives, trésors des villes et des églises, histoires locales et provinciales, chroniques du moyen âge, collections de titres, glossaires, il a tout compulsé, dans le but éminemment louable d'éclairer son texte et de le rendre accessible à tous les lecteurs. Il a interrogé quatre-vingts auteurs de tout ordre, dont beaucoup sont rares, quelques-uns presque introuvables, d'autres difficiles, d'autres très-volumineux. Enfin ses notes, si claires, si précieuses, principalement pour les chartes locales, la géographie féodale, l'histoire de l'art au

moyen âge et la géologie, si elles étaient réunies, ne formeraient pas, avec les documents très-importants qui y sont joints, moins de trente-cinq à quarante pages in-quarto, c'est-à dire un bon et solide mémoire, des plus amples et des plus curieux : il a fait revivre Étienne Médicis.

Ainsi la part de M. Chassaing est largement suffisante ; plus considérable, elle eût été excessive.. Elle ne dépasse pas les devoirs d'un bon éditeur, mais elle les remplit exactement; et la Commission, frappée à bon droit de son mérite, lui a décerné le premier rang à l'unanimité.

.....

Monsieur le Recteur,

Messieurs,

Vous avez sous les yeux toutes les pièces du concours ; vous pouvez apprécier l'excellence du résultat, la fécondité de la pensée qui l'a créé, le redoublement d'activité intellectuelle que nous lui devons. Dans le Velay, l'Auvergne et le Bourbonnais, qui constituent les deux tiers du ressort académique, sans s'être concertés à l'avance, peut-être même sans se connaître, les concurrents se sont comme partagé le pays. M. Chassaing nous initie à l'histoire de la ville du Puy et à une grande partie de celle du Velay ; M. l'abbé Chaix nous transporte avec Sidoine Apollinaire à Clermont et sur les bords du lac d'Aydat ; M. Francisque Mège nous fait assister à l'Assemblée provinciale de la basse Auvergne, aux assemblées d'élection de Riom, d'Issoire et de Saint-Flour, et nous montre dans la noblesse, dans le clergé, et jusque dans le peuple l'élan imprimé aux esprits par la Révolution française. Vic-le-Comte et Vichy ont leurs historiens, beaucoup moins sérieux, il est vrai, mais encore intéressants. Avec M. Chazaud, nous suivons la vallée de l'Allier ; le fleuve descend, et la science monte ; nous voyons le Bourbonnais se couvrir de villes franches ; les lettres y fleurissent, Moulins a ses poëtes et ses orateurs. Notre course s'achève ainsi de la manière la plus heureuse : du premier coup le territoire presque tout entier est parcouru, interrogé, souvent avec le plus grand succès

Que les concurrents dans cette fête académique, tous les concurrents, reçoivent nos remercîments sincères, et que leur exemple inspire dans tous les rangs une émulation généreuse! Remercions aussi M. le Recteur de l'Académie de Clermont de son accueil gracieux et de son zèle à propager toutes les idées vraiment fécondes; remercions MM. les Membres de la Commission, qui ont apporté tout le soin désirable à un travail souvent épineux, toujours délicat; et surtout, Messieurs, disons au nouveau chef que l'Empereur nous a donné : Voilà ce que nous avons fait; voilà les fruits d'un premier concours! L'œuvre est utile, sérieuse, populaire; elle est accueillie avec empressement par tous les savants; le pays compte sur vous pour la continuer. »

Après la lecture de ce rapport, écouté avec une faveur marquée, M. le Recteur appelle au bureau M. Augustin Chassaing et lui remet, aux applaudissements de l'Assemblée, le prix de 1,000 francs qu'il a conquis à l'unanimité des suffrages de la Commission. M. le Président termine l'allocution flatteuse qu'il adresse au lauréat par la mention de ce fait que M. Chassaing a été un des brillants élèves du Lycée de Clermont.

Rentrée solennelle des Facultés des sciences et des lettres, sous la présidence de M. J. Girardin, recteur de l'Académie de Clermont, membre correspondant de l'Institut (Académie des sciences), Clermont-Ferrand, imprimerie Mont-Louis, libraire, *in-8°*, p. 49-57 et 69-70.

LE LIVRE DE PODIO

OU

CHRONIQUES D'ÉTIENNE MÉDICIS

CARTON

bilitas generis, non ſenectus parentum, non certiſſima & unica tam locupletis hereditatis ſpes, non denique dehortantium carorum multitudo que aderat, revocare aut retardare potuerunt, quo minus Chriſtum invitantem, duce & previo Eudone, ſubſequeretur. Quem intenta cordis aure audiens quoque invitantem atque dicentem : *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis, & ego vos reficiam,* neglectis omnibus que in ſeculo haberi vel ſperari vel concupiſci poterant, fallacis ac perituri mundi onera atque labores devitans, ejuſque proſpera contempnens, adverſa conculcans, vitiorum laqueos, velut cautiſſima avis, declinans, cum enim Apoſtolus dicat : *Bonum eſt homini mulierem non tangere,* intelligens puer, Deo plenus, ab omnibus carnalibus illecebris abſtinere bonum eſſe, non ſolum a mulierum contactu, verum etiam ab omnibus illecebris in quantum fieri potuit alienis, non de mundo ad Deum, ſed mundum quodam modo pretergreſſus, de Deo ad Deum convolavit. Securius enim ac facilius eſſe didiſcerat non amare quam amata odire, non poſſidere quam poſſeſſa relinquere.

Age, jam Deo dilecte puer, comitare atque imitare tantum ac talem doctorem ab ipſo tibi delegatum, nec ſufficiat tibi magiſtrum equiparaſſe, ſed ſupergredere non invidentem, atque etiam jugum Domini ab adoleſcentia tua portando ſuper te ipſum extollere, ut ſolitarius ſedeas quandoque, de virginitate candidatus, de confeſſione declaratus, de martirii corona purpurea coronatus. Suſcipe de ore reverendi patris divini Verbi ſemina, que aliquando non ſolum triceſimo vel ſexageſimo, ſed etiam centeſimo fructu multiplicata, ad Dominica horrea, velut fertiliſſima terra, reportare valeas.

Ex eo jam tempore, Deo devotus puer ſanctiſſimi patris veſtigiis adheſit, atque Calmiliacenſe cenobium cum eo gratanter ingreſſus, diu deſideratum ſacre religionis habitum, humilima devotione, ab eo ſuſcepit. Qui ab ipſo converſionis ſue tempore, quam ſancte converſationis in monaſterio fuerit, quamque ſe ſenibus ipſis qui, ante ejus adventum, in monaſtica religione admodum promoti videbantur, imitatione dignum prebuerit, narratu difficile eſt. In oratione quippe aſſiduus, in lectione frequens, in vigiliis pernox, in meditatione inviſibilium ſublimis, omnibus ſe admirabilem magiſque imitabilem exhibebat. In divinis denique peritus, in ſecularibus eruditus, in partem ſollicitudinis, a patre ſanctiſſimo atque diſcretiſſimo, aſſumi judicatus eſt dignus. Exteriorum itaque rerum monaſterii curam a patre ſanctiſſimo Theofredus ſuſcepit, non quia in interioribus & regularibus diſciplinis vir religioſiſſimus ineruditus putaretur, ſed quia venerabilis pater declinantis etatis pondere jam gravabatur. Hic vero valide juventutis robore vigere videbatur.

Ecce de uno Helyas atque Heliſcus in terris apparere videntur. Quadam enim proportione ſpiritus Helye in Heliſco duplicatus eſt, & monaſterii cura Theo-

fredo in partem commiſſa eſt. Sic Moyſes in deſerto, tam numeroſi populi regimen ſolus portare non valens, nimietate ponderis aggravatus, hujuſmodi curam in ſeptuaginta ſapientiſſimos viros partitus eſt.

Suſcepta igitur Theofredus exteriore cura monaſterii, que ad active vite ſpeciem pertinere videbatur, quam ſtudioſus circa nunc opera fuerit, ex factis ipſius liquido cognoſci poteſt. Paſcere quippe eſurientes, veſtire nudos, conſolari meſtos, providere improvidis, & cetera que hujus generis ſunt exercere, ingens illi cura erat.

Hujus ergo officii ſollicitudinem gerens, Arvernorum patriam peragrans, ad locum qui cognominatur Vallis Vaneris * forte pervenit, ubi, cum ſolis ardore ſimul & edendi neceſſitate urgeretur, cauſa reficiendi ac recreandi corpus, a publico itinere pauliſper declinavit, & ſub umbroſa arbore refectionem ſibi parari precepit. Eſtus quippe erat. Ubi cum diſcumberet, ſubito tres ignoti viri conſpectibus ejus ſe offerunt, quorum unus Meneleus, reliqui vero duo, alter Savinianus, alter Conſtantinus vocabantur. A quibus cum genus eorum & patriam, necnon & cauſas exilii perdiſciſſet (religionis enim cauſa exulabantur), monitoria atque conſolatoria verba eis faciens, ad ſanctiſſimum patrem Eudonem & corporaliter alendos & ſpiritualiter inſtruendos ſecum adduxit.

O bone Jheſu! quam, ineffabili providentie tue conſilio, factis tuis ſervi tui facta reſpondent! Tu, fatigatus ex itinere, ſic ſedebas ſuper puteum, & diſcipulis ad emendos cibos tranſmiſſis, Samaritanam mulierem interim ad fidem lucratus, hunc cibum te magis deſiderare. & illos ignorare proteſtatus es!

Hic vero ſervus tuus, eſtu ſimul & itineris labore coactus, corporali cibo ac momentanea quiete membra reficere parabatur, cum eſſet longe deſiderabilior refectio, dono tue gratie ei oblata eſt, ut videlicet famulum tuum Meneleum ſocioſque ejus, conſolatione atque hortatione ſua, in eccleſie tue interiora laudabili aviditate trajiceret.

Qualiter autem idem Meneleus Calmiliaci per ſeptennium educatus vel edoctus fuerit, vel quo modo locus edificandi oratorii divina revelatione ei innotuerit, vel quemadmodum grata licentia a beato Eudone ad locum a Deo deſignatum dimiſſus fuerit, vel quomodo, ſanctiſſimi Theofredi interventu, ab Arvernorum preſule

* *Vallis Vaneris* ou *Vaveris,* nom ancien de la vallée de la Sioule où est situé le bourg de Menat, arrondissement de Riom (Puy-de-Dôme). On lit dans la vie de saint Théofrède, écrite par un anonyme avant le XIe siècle et publiée par Mabillon et les Bollandistes : *Cùmque pervenisset (Theofredus) ad Vallem Vaveris, quæ mox Minarum mutuavit nomen pro regalibus minis, invenit virum Dei Meneleum ibidem orationis ædificantem domum.* Le monastère fondé à Menat par saint Ménelé a subsisté jusqu'au siècle dernier *(Gallia Christ.,* t. II, Eccl. Clarom., col. 366.) — L'explication étymologique donnée par l'hagiographe est d'une exactitude plus que douteuse, car le bassin de Menat n'offre pas de gisements métalliques.

CARTON

popoſcit. Miſericors namque Dominus, qui miſericordiam miſeris preſtare non deſinit, de oleo ipſius linito corpore ſupradicti viri, argentum quod carni adheſum fuerat, ſacerdotum manibus abſtrahi permiſit. Ipſe vero rediens ad exercitum unde diſceſſerat, licet cicatricum ſignum appareret, corpore tamen ſe ſanum fore gaudebat.

Interea, ſi quis parentelam predicti martiris inquirere voluerit, patrem ejus ſciat eſſe Theofredum, matrem vero Leuthildim, Heudonem quoque germanum patris ſui qui, ſub tempore domini paſtoris Roricii, abbas extitit ſanctus & religioſus, in cujus tranſitu, per virtutem Dei, infirmi ſanitatem & ceci multi lumen receperunt.

Igitur, nec mens tanta ſigna comprehendere valet, nec loquela humana dicere, quanta ſervis ſuis Dominus invocantibus ejus nomen preſtare dignatus eſt.

Cum annua quippe feſtivitas ipſius ſancti martiris, more ſolito, celebraretur, unus e populo, more frenetico, arreptus a diabolo, evaginato gladio, currebat poſt populum. Quidam autem ſacerdos, dum miſſarum ibi ſollempnia celebraret, verens ne, ingreſſus eccleſiam, homicidium perpetraret, calicem de altari apprehendit, eique obviam ſtetit. Mira res & multum obſtupeſcenda! cum enim presbiterum gladio interficere voluiſſet, proſtratus in terram ruit, diuque ſtetit immobilis, ita quod quaſi pene mortuus haberetur a multis. Preterea, cum prius demonia de obſeſſo corpore ejeciſſet, ipſum ſanum reddidit, & populum de periculo mortis liberavit.

Multi namque negociatores de tempeſtate maris per ejus interceſſionem ſe dicebant fuiſſe liberatos, & ob hanc cauſam, accepta baptiſmi gratia, paganos ſalvatos fuiſſe. Nam cum ad feſtivitatem ſancti martiris, quodam tempore, ex multis regionibus plurima caterva hominum conveniſſet, teſtabantur aliqui ex negociatoribus ſe in Mare Mortuum periſſe, niſi, per invocationem nominis Theofredi, eos Dominus liberaſſet. Ita namque illorum pandebat aborta relatio : « Cumque per pelagum fluctuoſum remigaremus, mutata pelagi undarum fluctuatione & ruente procella ventoque flante, ita tumultuabat mare, ut pene omnes mergeremur. Et cum nos invicem conſpiceremus & de vite liberatione incogniti eſſemus, de mortis vero periculo tremeremus, jamque inter ſpem metumque poſiti formidaremus, unus e nobis, nominis Theofredi recordans, clamavit, dicens : *Sancte Theofrede de Calmiliis, libera nos.* Ad cujus vocem omnes unanimiter clamantes, dicebamus : *Sancte Theofrede, libera nos.* Statimque ut hec cum lachrimis precari cepimus, ita ab undarum impulſione placidum fuit mare, ut omnis timor a nobis expelleretur. Nos autem, qui antea mori timueramus, cum gaudio ad littus pervenimus, & munera ad ſepulchrum ſancti Theofredi letanter detulimus, agentes omnipotenti Deo gratias, eo quod, per ſervum ſuum, de mortis periculo liberati eſſemus. »

Talia, ut diximus, ſigna & multa alia hiis ſimilia per beatum Theofredum martirem ſuum operatus eſt Dominus. Ergo glorificemus & ſuperexaltemus Do-

minum noſtrum Jheſum Chriſtum, qui hec ſigna fecit, & laudemus jam dictum Triumphatorem propter quem facta ſunt.

Feſtivitas autem ipſius decimo quarto kalendas decembris celebratur [1].

Sufflagitemus ergo Redemptorem nóſtrum, ut, interceſſione ejus & precibus, in hac vita muniamur, & illi adjungi in celeſti regno mereamur, qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit & glorificatur Deus per infinita ſecula ſeculorum. Amen.

Lothaire, roy de France, tiers empereur des Gauloys, fils de Loys ſurnommé le Piteux, régna puis l'an D.CCC.XLI. juſques en l'an D.CCC.LVI., que ſont XV. ans, & en ce temps fut martiriſé le devot & glorieux martir monſeigneur ſainct Chafroy.

Incipit prologus de Tranſlacione [2] beatiſſimi Georgii, primi Vallavenſium apoſtoli [3] & preſulis.

Lectio prima. — Preclaras actiones Sanctorum & Juſtorum quorumlibet opera glorioſa ita mandare litteris conſuevit Eccleſia, ut eadem quoque lectione ſollempni cenſeat frequentanda, & in altero quidem poſterorum memorie conſuluiſſe videtur, ut illud quod ſcriptum fuerit de ſanctis viris ab aliis tranſmittatur ad alios, et nulla unquam debeat diuturnitate deleri; in altero ſane fidelibus intra ſinum Eccleſie conſtitutis generalis Providentie pietas exhibetur, ut ex aſſidua lectione virtutum mentes eorum qui legerint vel audierint, informentur, & gratiam ſancte edificationis adquirant; cujus perfectionis cumulus eſt, ut ex geſtis Sanctorum valeat com-

1 Dans le couvent du Monastier et le diocèse du Puy, la fête de saint Théofrède se célébrait le 18 novembre *(XIV° calendas decembris)*; mais, dans le Martyrologe romain, elle est fixée au 19 octobre *(XIV° calendas novembris)*, et c'est à cette date que les Bollandistes ont donné la vie de ce Saint.

2 Une récente découverte vient de révéler la source d'où cette *translation* a été tirée. En 1428, un procès s'agita devant l'évêque Guillaume de Chalancon entre les chapitres de Saint-Georges du Puy et de Saint-Paulien, au sujet de la possession des reliques de l'apôtre du Velay; ce procès est relaté en un immense rouleau en parchemin trouvé par M. l'abbé Payrard aux Archives départementales *(Tabl. hist. du Velay*, 4° année, 1874). A l'appui de leurs prétentions, les chanoines de Saint-Georges du Puy invoquèrent un *Légendaire* de l'école de l'église Notre-Dame, où se trouvait cette même relation qu'Étienne Médicis devait plus tard, lui aussi, recueillir dans son manuscrit, et ils en firent transcrire tout au long le texte dans l'instrument du procès. Les deux textes de l'instrument et de Médicis appartiennent à une même rédaction. Toutefois le premier a conservé la division en *leçons* qui se trouve supprimée dans Médicis; de plus, il offre quelques variantes préférables aux lectures de notre chroniqueur. L'importance de ce document me détermine à en donner une édition critique d'après les deux textes combinés.

3 Episcopi. *Médicis.*

CARTON

prehendi, non illa ſolum opera que fecere viventes in corpore, ſed ipſorum quoque magnalia geſta poſt mortem, ſcriptis publicis exarare gaudemus. Ubique ſiquidem edificatur [1] Eccleſia, quia in operibus converſationis eorum ac vite invenit viam juſticie quam ſequatur, & in illorum [2] triumphis celebratis poſt tranſitum, diſcat quanta ſit ſervis Dei reverentia ſerviendum. Unde & nos ſequentes Eccleſie voluntatem, poſt beati Georgii vitam eo [3] quo potuimus ſtilo deſcriptam, ſeriem quoque Tranſlationis ipſius enarrandam ſuſcepimus, ut gloria ſancti viri que claruit in vita ejus, in rebus quoque poſt obitum ejus geſtis mirabiliter innoteſcat.

Lectio secunda. — *Incipit tranſlacio ejusdem :* Glorioſus Domini confeſſor Georgius, Jheſu Chriſti Salvatoris auditor & diſcipulus, per manum beati Petri apoſtoli primus [4] Vallavenſium conſecratus antiſtes, poſt mortis [5] guſtum Frontonis ſtudio revocatus ad vitam, Vetulam Civitatem advenit, in qua per annos plurimos digne Deo ſacerdotium adminiſtrans, poſtquam imbuit ſacramentis fidei regionem, poſtquam exhibuit in commiſſos pietatis opera vel virtutis, plenus dierum & vite, in ſancte confeſſionis titulo migravit ad Dominum. Qui, videlicet, apud eam quam diximus urbem, ſicut decebant [6] Domini confeſſorem & preſulem civitatis, ſolempnes exequias & honeſte debitum tumulationis accepit. Sepulto, cum honore & gloria, viro Dei in eccleſia quam ad honorem beate Virginis ipſemet dedicaverat, fidelium devotio que per eum ſuſceperat chriſtiane fidei rudimenta, tumulum ſacroſancti corporis devotiſſime frequentabat, & paſtori ſuo honorem debitum exhibebat. Satis digno compenſationis effectu credimus contigiſſe, ut eorum miniſterio in prefata eccleſia corpus viri ſanctiſſimi digne veneraretur, in quorum pectoribus idem vir adhuc vivens [7] templum Deo ſpiritualiter exſtruxiſſet. Fiebat concurſus populi ad noviter erectam eccleſiam ; frequentabatur ab incolis tumulus ſancti viri, nec patrocinio preſulis fruſtrabantur, qui ſublimis patroni virtutem votis ſupplicibus flagitaſſent.

Tertia. — Beatiſſimo patre Georgio paradiſum glorie feliciter, ut credimus, jam ingreſſo, multi in epiſcopatu ejus viri ſanctiſſimi ſucceſſerunt, qui apud Vetulam Civitatem ſacerdotium fideliter adminiſtrantes, ſicut Eccleſia confitetur, celeſte premium ſunt adepti. Ex eorum numero fuiſſe legitur Evodius, conſularis, qui unanimitate populi Vallavenſis in antiſtitem deſignatus, ſecularis militie faſtum epiſcopatus humilitate mutavit. Qui, divina revelatione commonitus, pontificalem ſedem que apud Vetulam Civitatem duraverat per multos annos, in illum montem qui Anicium dicitur, generali favore & gaudio populi tranſponendo mutavit. Quod ipſum, in diebus beati Georgii, viſione ſimul & miraculo fuiſſe de-

1 Efficaciter. *Instrument.* 2 Nullorum. *Méd.* 3 Et. *Méd.* 4 Post. *Méd.* 5 Mortem. *Instr.* 6 Decebat. *Méd.* 7 Immanens. *Méd.*

nunciatum ut fieret, liber, qui de vita ejusdem conſcriptus eſt, apertiſſime manifeſtat. In quo videlicet Anicienſi monte prenominatus Evodius conſtruxit eccleſiam, honeſtam [1] ſatis opere vel ſtructura, quam in honore beate Virginis Matris Dei, ſicut hactenus ad nos uſque fama decurrens aſſeruit, non benedixit hominis dextera, ſed manus celica conſecravit. Quem locum beata Dei Genitrix in tantam altitudinem extulit, in tantam ſublimitatem erexit, ut illuc ad ejus limina veneranda, non ſolum Gallia Ciſalpina, verumetiam remote & finitime regiones accurrant, & quaſi preſentiſſimam illic inveniant, orandi gratia, inceſſanter excolunt & frequentant. Ita, a tempore ſancti Evodii, Anicienſis eccleſia & meritis beatiſſime Dei Genitricis Marie prorſus effloruit, & ſedem cathedre paſtoralis titulo diuturniore poſſedit. Succeſſerunt interea beato Evodio quamplurîmi ſacerdotes : vita precipui, ſpectabiles honeſtate, virtutum inſignibus ſuſceptum ſacerdotium honorantes, privilegiis meritorum regna celeſtia perceperunt.

Quarta. — Plurimum temporis fluxerat, annorum multa fuerant evoluta curricula, cum, epiſcopis Anicienſibus ſibi ſuccedentibus alternatim, Guido venerabilis preſul factus, Vallavenſem eccleſiam gubernandam accepit. Regebat more eccleſiaſtico commiſſam plebem, & in cuſtodiam gregis ſui pervigil paſtor ſedulus excubabat. Eo tempore, conſuetudo talis occupaverat Gallicanam Eccleſiam, ut cujuſlibet civitatis epiſcopo moriente, niſi permiſſu regio, in epiſcopatum alius ſubrogari non poſſet. Ad nutum regie majeſtatis ſucceſſuri pontificis fiebat electio, & ille tantum intronizabatur ad ſedem, quem Rex Francorum, aut juſſiſſet [2] imperio, aut conceſſiva dignatione ſignaſſet. Contigit Guidonem venerabilem Anicienſem epiſcopum Romam, ad viſitanda Summorum Apoſtolorum limina, proficiſci, vel pro incumbentibus ſibi negotiis, vel, quod magis credendum eſt, orationis gratia [3] peculiariter invitante [4]. Diſpoſitione divina que, prout vult, cuncta moderatur & ordinat, predictus epiſcopus Roma regrediens, morbo graviore correptus, condicionale tributum publice mortalitatis exſolvit. Tranſitus pontificis latuit Regem Francorum ; ſed ceſſantibus nuntiis hominum, revelatio divina non deſuit, que illum & de preſulis obitu certum fecit, et de ſubſtituendo epiſcopo plenius informavit.

Quinta. — A laboribus hujus mundi expedito Guidone pontifice, cum necdum perlata fuiſſet ad curiam mors illius, nocte quadam, Rex Francorum lecto decumbens, ſolutus eſt in ſoporem. Viſa ſibi per ſomnum eſt aſtitiſſe perſona, ſpectabilis ſatis & elegans, que regiam quietem his vocibus interrumpere videbatur : « Tene certum, ne dubites Guidonem Anicienſem epiſcopum migraſſe de ſeculo, eumque fine debito mortalitatis tenebras exuiſſe. Sed quoniam eccleſiam deſtitutam paſtore oportet celerius conſolari, tu, de lecto, die luceſſente, conſurgens, eum quem pri-

1 Onestam. *Méd. Instr.* 2 Vississet. *Méd.* 3 Gloria. *Instr.* 4 Invitantem. *Instr.*

CARTON

mo tibi occurſu reperieris obviantem, deſtinabis Anicium, & in preſulem facies conſecrari. » Hic dictis, evigilat Rex a ſomno, reducit ad memoriam viſionem, & intelligens eſſe divinum quod viderat, diem exſpectat proxime affuturam. Inclaruerat aurora luceſcens, rex erumpit de lectulo [1], & compulſus reverentia viſionis, illum qui ſibi primus [2] occurrit, quiſnam eſſet interrogat. Inquiſitus ad interrogata reſpondit, & Norbertum proprio nomine ſe vocari humilima reſponſione profeſſus eſt. Erat autem Norbertus iſte, Pictavienſis comitis & ducis Aquitanie germanus frater, liberalis pariter & honeſtus, atque illius dignitatis & gratie quam in eo Deus ipſe, qui eumdem ad epiſcopatum vocaverat, preſciebat. Rex benignus homini vale dicens, intellexit eum eſſe quem ſibi ſubſtituendum in pontificem divina dignatio preſignaſſet. Uſus conſuetudine prudentis viri, celare voluit ſecretum celi, ut hominum quoque judicio probaretur, qui celeſti examine fuerat comprobatus. Omnia voluit facere cum conſilio, ut, juxta viri ſapientis vocem, poſt factum minime peniteret.

Sexta. — Altior dies increverat, & curie regalis amplitudinem numeroſa militie multitudo complebat. Aſſiſtebant lateri regio ſacerdotes Gallie vel primates; proceres vel comites palatini regalem honorificentiam ambiebant [3]. In auribus totius curie Rex evolvit emiſſam ſuperius viſionem, & quid ſibi ſit opus facto prompta inveſtigatione diſquirit [4]. Accepto divine viſionis oraculo, cuncti qui aderant in eodem conſentiunt, ut Domini voluntas fiat, & quod celeſtis revelatio juſſerat [5], impleatur. Advocat Rex Norbertum, iter injungit ad Podium, litteras ſecretas tradit, & ut eas Anicienſi capitulo repreſentet, jubet Rex [6] regalis auctoritate precepti. Norbertus inſcius totius negotii, & ignorans omnino quid ferret, aggreditur injunctum iter, & emenſo labore vie, Podienſi civitati exhibet ſe preſentem. Erant in eo tempore ſtudia partium in Eccleſia Anicienſi, & altera quidem portio clericorum fratrem vicecomitis Podomniacenſis in epiſcopum ſibi elegerat; altera pars, alium ſibi aſſumens, in contrarietatem alterius, totis viribus nitebatur. Ipſe populus Anicienſis ſentiebat diverſa cum clericis, & facta inter ſe diviſione patenti, & alii alios in electionis ſententia ſequebantur. Tumultus fuerat grandis in urbe; nec erat aliquis mediator, qui clericalis diſcordie ſtrepitum ſedare poſſet. Norbertus, litteras regias habens ſecum, ingreditur canonicale capitulum, ſalutat clericos ex parte Regis, & bullam proferens quam tenebat, eos ut legere debeant, adhortatur. Canonici, ſigillo fracto, oblatas litteras perlegentes, deſcriptam inveniunt ſeriem viſionis, & ab eo proprietate ſui nominis inquiſita, reperiunt eum eſſe quem regalis auctoritas jubeat in epiſcopum eligendum. Clerici prorumpunt in gaudium, &, concione populi advocata, uno animo parique ſenſu Norbertum epiſcopum intro-

1 Lecto. *Méd.* 2 Post. *Méd.* 3 Audiebant. *Instr.* 4 Discurrit. *Méd.* 5 Inferrat. *Instr.* 6 Ex. *Méd.*

nizant. Ita ceteris refutatis, unus aſſumptus eſt qui dignus erat ut & populi ſeditio ſedaretur & viſionem predictam debitus conſequeretur effectus.

Septima.— Ex premiſſis poteſt ſatis aperte colligi vel averti quanta cura Podienſem foveat Dominus locum, cujus [1] deſtitutionem non patiens, futurum proviſorem [2] ipſius per revelationem voluit deſignare. Pium eſt opinari & credere celeſti indicio factum eſſe ut innocenter & pure deberet ad ſacerdotium promoveri, qui innocentis Georgii pia membra fuerat tranſlaturus. Credimus ſanctam tranſlationem beati pontificis uſque ad hec tempora divina diſpoſitione ſervatam, ut Norbertus, qui ſacerdotio dignus erat, ſacris reliquiis transferendis idoneus & aptus eſſet. Sublimato cathedra pontificali Norberto, malignus ſpiritus inſurrexit violentius adverſus illum, & in ejus jacturam vel dampnum ſuorum corda diabolus inſtigavit. Excitavit adverſus eum quemdam abbatem Sancti Vitalis, monachum ſpecie non affectu, quem ſupra diximus Podompniacenſis vicecomitis fratrem eſſe. Hiis vehementiſſime dolens paſſum ſe fuiſſe repulſum ab epiſcopatu, diaboli furiis agitatus, cepit in preſulem alienigenam debacchari, ubicumque poterat, ea diripiens que fuerant de jure pontificis, tam per ſe quam per ſuos [3]; contumeliis afficiebat perſonam, poſſeſſiones depredationibus infeſtabat. Sanctus vir perverſitatem hominis ultra non ſuſtinens, nec habens manum que illius potentiam ſufficiat expugnare, nocturnum in Gallias iter aggreditur, ſuam conſpectui regio preſentiam illaturus. Gaudet Rex adveniſſe pontificem, itineris cauſas inquirit, & eisdem acceptis, preſulem hortatur ut redeat, ſe promittens in proximo ſecuturum, & ſumpturum de inimicis ejus, ſi Deus vitam dederit, ultionem.

Octava. — Tempore conſtituto, Rex Francorum, coacto exercitu, venit ad Podium, verbis ſuis & ſponſionibus facturus fidem. Ea juſtitia que conveniens erat Regi, pietatis inimicum abbatem inſequitur, diripit villas, ejus poſſeſſiones exterminat, vaſtatis exterioribus, extremum confugium perverſitatis ipſius, abbatiam invadit, evertit muros & munitiones dejicit [4] in ruinam. Depopulatis omnibus, ipſum etiam manu capit perſecutorem Eccleſie, qua debuit ultione mulctavit. Ita compoſitis omnibus & pace Eccleſie reformata, Rex, dimiſſo exercitu quam pararat, ad propria remeavit. Poſt digreſſum Regis, iterato diabolus inſtaurat prelium adverſus ſanctum, qui ſemper inquietare Sanctos, ſicut ſibi eſt proprium, non admittit. Non defuere Norberto certamina vel labores, quia tota generatio vicecomitis Podompniacenſis erexit ſe unanimiter [5] adverſus eum. Una omnium erat intentio Norbertum auferre de medio, qui ita dehoneſtari fecerat affinem ſuum, ut ipſius afflictione vel morte notam infamie quam generi ſuo intulerant, expiarent.

1 Ejus. *Instr.* 2 Futuro provisore. *Instr.* 3 Pro se quam pro suis. *Instr.* 4 Dejecit. *Méd.* 5 Erupit se imaniter. *Méd.*

CARTON

Sed, operante Deo qui ſibi ſervientibus tutor aſſiſtit, viri prudentes hanc viam conſilii reperierunt ut, pro reformatione pacis, Vetulam Civitatem, que modo dicitur Sanctus Paulianus, vicecomiti largiretur. Dictum placuit utrique parti, ea tamen conditione vel pacto ut primitus ſanctorum corpora Georgii & Marcellini de Civitate Vetula efferentur, & ita locus ille in ditionem vicecomitis commigraret. Prefixa eſt certa dies in qua ſanctorum corpora tollerentur, atque ita conſtitutum eſt ut beatus Georgius, qui primus fuit pontifex & apoſtolus Vallavorum, ſedi proprie redderetur. Corpus vero ſanctiſſimi Marcellini qui & ipſe beato Georgio in pontificio ſucceſſor fuit, apud caſtellum quod dicitur Monaſtrolium deferretur, ibique honorifice ſolempni tumulo conderetur. Ita [1] ſuſpenſus Anicienſis populus preſtolabatur cum gaudio diem illum in quo tranſlata ſanctorum corpora confeſſorum preordinatos ſibi titulos obtinerent.

Nona. — Advenerat optata dies in qua civitas Podienſis votis & precibus ambiebat ut ſibi beati Georgii deſiderata patrocinia redderentur. Venerabilis Norbertus epiſcopus, aſſumptis ſecum clericis & honeſtis perſonis, ad Vetulam Civitatem ubi pignora beati viri fuerant tumulata, pretendit [2]: Accedit reverenter ad tumulum, effert humilime [3] ſacroſancta Georgii membra de loculo, & humeris eorum qui delaturi fuerant ſupponens, cum exultatione & tripudio ad Anicienſem revertitur civitatem. Univerſus populus egreditur in occurſum. Clerici cunctaque nobilitas, plebs urbana vel ruſtica, cum gaudio procedentes, paſtori ſuo gloriam quam debuerant, exhibebant. Communi omnium caritate intra muros urbis reliquie beati pontificis inducuntur. Generali totius populi favore ſuſcepto, queſitum eſt diligentius in quo loco deberent membra ſacroſancta reponi. Diverſi ſentiebant diverſa, & alii quidem ad repoſitionem eorum novam hortabantur eccleſiam fundari debere. Alii vero aliter loquebantur. Sententie finis fuit & in hoc unum pariter conſenſerunt ut in parva quadam eccleſia que in honore Stephani prothomartiris ſacrata erat, pignora ſancti preſulis ponerentur. Ita Norbertus pontifex, cum proceſſione ſolempni, deportans ad predictam eccleſiam reliquias beati viri, eas ibidem in loculo ligneo digne repoſuit, & ſic in vaſe lapideo, cum hympnis & laudibus, honorifice collocavit. Superpoſuit autem & epitaphium beati viri marmoreo lapidi ſic impreſſum : *Hic requieſcunt membra beati Georgii primi Vallavenſis epiſcopi.* Tandem fidelium devotione inſtructa nova baſilica ſuper tumulum ſancti viri corpus ejusdem, de inferiori crypta [4] ad altare ſuperius, viri religioſiſſimi levantes, & cum Anicienſi epiſcopo & clero ad majorem eccleſiam ſolempniter deferentes, eadem die in hac eccleſia cum honore debito infra tumulum lapideum condiderunt. Proceſſu temporis, venerabilis vir Vallavenſis epiſcopus beati Georgii tecam

[1] Itaque. *Méd.* [2] Pertendit. *Méd.* [3] Humiliter. *Méd.* [4] Scripta. *Méd. Instr.*

aperuit, & ſingula membra recenſens, oſtendit epitaphium cunctis qui aderant, porrigens ad legendum. Ex quo manifeſtum eſt & probatum beati Georgii corpus in hac eccleſia preſentialiter contineri, in qua tot evidentiis declaratum eſt & oſtenſum *. Celebratur autem ſolempnitas Tranſlationis beati Georgii, primi Vallavorum pontificis atque apoſtoli, undecimo kalendas januarii, ad laudem & gloriam Domini noſtri Jheſu Chriſti, cui eſt honor & gloria in ſecula ſeculorum. Amen.

Singulier miracle de ſainct Mayol abbé.

En la derniere leçon de l'office ſainct Mayol, que fut natif d'Auvergne & abbé de Clugni, eſt traicté le miracle que s'enſuit, faict environ l'an du Chriſt D.CCC.L. au Puy.

In loco ſublimi monaſterii Cluniacenſis celeberrime collocatur, a fratribus officioſiſſime ſalutatur, & ab omnibus ut dominus & abbas honoratur & colitur. Inter omnes titulum ſanctitatis preferentes, beatus Majolus precipuus apparuit. Fuit enim ad omnia utilis & per cuncta laudabilis, dicens cum Paulo : « Scio & humiliari, ſcio & abundare, & ſatiari, & eſurire, & penuriam pati. » Ab imperatoribus & regibus & mundi principibus ſenior appellabatur & dominus. Honorabatur a pontificibus apoſtolice ſedis, & vere erat, ipſo tempore, princeps religionis monaſtice. Illum divus Ceſar & maximus Otho diligebat cum pectore toto, Hugo rex Francorum cum magno honore tractabat.

Talibus igitur ornatus munimentis, pater Majolus, orationis gratia, Vallavorum adiit civitatem, que alio nomine dicitur Podium Sancte Marie : quo in loco ipſa beata Dei Genitrix magno oratur convenientium populorum privilegio. Excipitur & ei obviatur quanta debebatur reverentia. Circumſtant pauperes, elemoſynam implorantes. Ecce occurrit cecus precibus ſanitatem poſtulans. Vir autem Domini miſericorditer illum repellebat, quoniam inanem gloriam metuebat ; nec ideo quieſcebat pauperis improbitas. Interim pauper cecus ille diſceſſurum audit abbatem. In itinere vero eo revertente, in loco qui dicitur Mons Gaudii **, unde poſſunt viatores eccleſiam beate Marie ſpeculari, ibi latenter cecus quievit.

* V. pour les détails de cette ouverture, qui eut lieu en 1162, la curieuse charte de l'évêque Pierre IV *(Gall. Christ.,* tom. II, Eccl. Anic., col. 687).

** Au moyen-âge, on donnait le nom de Montjoie, *Mons Gaudii*, à des monceaux de pierres entassées par les pèlerins, sur le bord de la route, au point extrême d'où ils découvraient et saluaient le but de leur pèlerinage. Dans les environs du Puy, il existe encore des vestiges de ces anciens Montjoie, notamment, l'un au village de Montferrat, commune de Saint-Etienne-de-Lardeyrol, sur la voie de Lyon et Vienne, et l'autre à Montjauzi sur les hauteurs de Sainte-Anne, près de la voie de Clermont.

CARTOT

Obviat obvianti, rapit ocius habenas equitantis. « Eia! ſerve Dei, » inquit, « nunquam a te dimovebor, nunquam laxabo frenum, donec impetravero quod poſtulo. Adjuro te, per charitatem Dei, ne repellas meam petitionem. » Mira res! cecati oculos lavat, ſanitas preoccupavit orationem, & cecus ſtatim factus eſt videns. Stupent qui aderant perterriti. Indicit etiam illi illuminato, ne poſt hec diceret, ſed Deo & ſancte Dei Genitrici gratias referret.

De l'egliſe de Sainct-Pierre le Moneſtier du Puy *.

FUIT vir quidam ex nobili Francorum progenie ortus Guido nomine, qui, providentia Dei diſponente, traditus a parentibus litterarum ſtudiis, relictis ſecularibus pompis, factus monachus in cenobio quod vocatur Cormarinum **, viriliter militavit ibi ſub regula ſancti Benedicti. Patre vero illius monaſterii migrante ex hac luce, fratrum concordante conſenſu, abbas ibidem eligitur, atque juxta morem canonicum benedicitur.

Sublimatus autem ita bonis fulſit moribus, ut etiam fama bonitatis ejus perveniret ad aures Regis Francie, cujus Rex idem innixus conſilio, diſponebat quod bene placitum erat Deo & utile populo. Quo in tempore Anicienſi eccleſia viduata ſuo antiſtite, a clero & populo ipſius civitatis unanimiter legati mittuntur ad Regem, ut daret eis utiliſſimum paſtorem, prefatum ſcilicet abbatem, cui erat frater germanus nobiliſſimus comes Gaufridus, cognominatus Martellus. Unde Rex nimium gaviſus, convocans electum virum, multa prece monuit eum ut, pergens ad Podium, fieret ibi animarum paſtor, ſibi & populo fidiſſimus procurator. Hoc ille audiens, nec citius conſentiens, Rege cogente, velit, nollit, fratribus vale dicens, ſumptis inde ſociis ad eum miſſis, Anicienſe iter aggreditur. Hoc factum audientes Pontius & Bertrandus ejus nepotes, Aquitanie clariſſimi conſules, cum matre eorum Adalaide ſorore ipſius, venerunt ei obviam, ſe & ſua ei dantes; cum quibus Podium ingreſſus, ei fit magna proceſſio clericorum, fit grandis exultatio laicorum, quod Deus talem eis patronum dediſſet.

Pontificali igitur cathedra ſublimatus, cogitans aſſidue de tenenda pace & de rebus eccleſie quas vi abſtulerant raptores hujus terre, juſſit ut omnes milites ac

* Cette *notice* a été publiée par P. Labbe *(Nov. Bibl. mss. lib.*, t. II, p. 749 et sq.), Denys de Sainte-Marthe *(Gall. Christ.*, Inst. Eccl. Anic., col. 223), et M. F. Mandet *(Hist. du Velay*, t. III, p. 103 et sq.).

** Cormery, abbaye de l'ordre de saint Benoît, aujourd'hui canton de Montbazon, arrondissement de Tours (Indre-et-Loire).

ruſtici de epiſcopatu ſuo convenirent in unum, auditurus ab eis quale ſibi de regenda pace darent conſilium. Ipſe vero apud Brivatenſem * vicum nepotibus ſuis mandans congregare exercitum, omnibus de pontificatu ſuo coadunatis in unum in prata Sancti Germani ** que ſunt prope Podium, queſivit ab eis ut pacem firmarent, res pauperum & eccleſiarum non opprimerent, ablata redderent, ut ſic, ſicut decet fideles Chriſtianos, ita ſe haberent. Quod illi dedignantes, juſſit exercitum ſuum a Brivate tota nocte venire mane, volens eos conſtringere ut pacem jurarent, & pro ipſa tenenda obſides darent, rura & caſtella beate Marie, & res eccleſiarum quas rapuerant, dimitterent : quod factum fuit, Deo auxiliante.

Poſtquam vero Deus omnipotens, cuncta ſibi ſubjiciens, dedit ei tranquillam & ſerenam pacem, convocavit majores eccleſie, dicens eis voluntatem ſuam eſſe ut clerici ibidem Deo ſervientes, haberent communiter victum & veſtitum ſufficienter. Hac de cauſa, bipartita oblatione altaris beate Marie, dedit unam partem canonicis Deo & ejus Genitrici ſervientibus, alteram vero reſervavit ſuis uſibus.

Preterea cum Truanno decano, optimo viro, maximo ingenio fecit incidi rupem quam vocant Aculeam ***, in cujus cacumine edifficavit eccleſiam in honore beati Michaelis archangeli dedicatam, quam ſimiliter cum magnis appendentiis dedit predictis canonicis.

Hiis ita compoſitis, divina inſpirante clementia, dum idem dominus Guido, ſancte Vallavenſis eccleſie ſuperno nutu epiſcopus, ſollicita inveſtigatione mentis arcano ſecum diſcuteret, qualiter paſtorali officio a Deo ſibi commiſſo ad utilitatem ſuarum eccleſiarum ſeu cenobiorum atque anime ſue profectum, & ceteris que preſulari cure congruere videntur, die nocteque invigilare deberet, ſemetipſum erga id officium pontificatus in multis Deum offendiſſe referens in terra, judicis Chriſti examinatione perculſus, Domini benignum cepit implorare auxilium, ne univerſe carnis iter perficeret, priuſquam quicquid deliquerit, pro poſſe ſatisfaceret. Unde, Dei gratia ſuccurrente, cum ſtudioſe ſecum tacita cogitatione revolveret qualiter facinorum faſciculos, Deo propitio, deponere potuiſſet, ſibi memoria accidit quod ut eccleſiarum decus augeretur, per multas civitates, monaſteria conſtructa haberentur; ipſa vero Anicienſis cui preeſſet, tali religione viduata manebat. Quocirca decus Vallavenſis eccleſie augmentare contendens, ut peccaminum molem ſibi internus judex remitteret, in Anicienſi ſuburbano cenobium conſtruere, Deo largiente, diſpoſuit. Suam igitur diſpoſitionem ſue ſorori Adalaide comitiſſe, ſuiſque filiis, videlicet Pontio & Bertrando, ejus nepotibus, cuncto-

* Brive-Charensac, près le Puy.

** Saint-Germain-Laprade, près le Puy.

*** Aiguilhe, près le Puy.

PROLOGVE.

JE, Eſtienne de Medicis, marchant du Puy, cuyde eſtre rayſonnable de m'eſſaier ſe, au plaiſir de ceulx qui ayment voir lectres, je pourroye faire œuvre par laquelle, ſe n'ay eſté vertueulx, au moins que puiſſe dire que n'ay pas veſcu du tout inutilement. Et soubs ceſte confidence, pour ce que voy nully le temps paſſé ne s'eſt forcé rediger par eſcript les geſtes & faits que concernent la cité & ville Noſtre Dame du Puy d'Anis, que tant pour le lieu ſingulier & miraculeux, que pour les gens ſaiges qui y ont refidé le temps paſſé, que auſſy pour les choſes qui y ont eſté faictes dignes de commemoration, j'ay entreprins, en mon lourt patoys, traicter les hiſtoires, croniques & aultres telles choſes concernans ledit lieu, leſquelles ay cueilhies dedans pluſieurs beaulx & exquis livres, papiers, cayers, tant en latin que en françoys, où j'ay trouvé choſes edifficatives & faiſans au propos de mon pretendu vouloir. Combien qu'il ne ſera pas au gré des liſans, car il n'y a ordre, ne aourné langaige qui l'œuvre embeliſſe ne agence tout au fort, je l'ay traſſé tellement quellement, & m'atends que pluſieurs à l'aventure y emploieront quelque petite demy heure à voir quelque porcion de l'ouvraige. Combien qu'ils relateront que n'ay pas procedé diſertement, toutesfois, je les intercede humblement que gracieuſement veuillent les deffaultes amender, & ne s'arreſtent à mon arrogante preſumpcion, ne aux inepcions qui ſe trouveront, (car congnois mon rude engin eſtre incapable pour cultiver en ſi facond territoyre, ne l'aſſembler en tel & ſi congru ſtille que bien seroit decent), mais regardent, en ce faiſant, ce que ma capacité porte, car auſſi de ce n'atends nulle temporelle retribucion ne los, mais le faictz pour donner quelque petite recreacion à ceulx à qui plaira y paſſer le temps. Et en ceſt eſpoir, invoquée l'aide de Dieu & de la Vierge inviolée, ſinguliere patrone & maiſtreſſe dudit Puy d'Anis & de ſes habitans, commancerons à ediffier noſtre livret que nous apellerons DE PODIO.

AUX MAGISTRATS, CONSULS ET CITOYENS

DE LA VILLE DU PUY.

CICERO dict au premier de ſon livre des Offices : *Non ſolum nobis nati ſumus*, c'eſt à dire, *Nous ne ſommes pas nets en ce monde tant ſeulement pour le faict de nous meſmes*, mais nets tant pour ſervir à aultruy comme à nous, en faiſant ouvraiges fructueux & principalement ſervans au bien publicque. Le noble philoſophe Ennius diſoit : *Cum nobis denegetur diu vivere, aliquid relinquamus quo nos vixiſſe teſtemur*, comme s'il vouloyt dire : *Quel rapport pourra eſtre faict de nous après noſtre briefve vie, ſe nous ne laiſſons ouvraige que teſmoigne que nous ayons veſcu* ? Nous voyons, par hiſtoires & par aſſez claires experiences, les probes gens du temps paſſé, leſquels, non ſeulement pour eulx, mais pour toute leur poſterité, par ſubmiſſion de longues années, & pour leur labeur & curieuſe diligence, ont faict grands & admiratifs affaires. Les ungs ont faict aſſembler ès villes le peuple, y ediffiant murs & fortalices pour y eſtre plus à ſeurté là dedans, par bonnes ordonnances y gardant tranſquilité publicque. Aultres ont ediffié ſumptueuſes & magnificques egliſes & hoſpitaulx & iceulx charitablement dotés & fundés, & aultres ont pourchaſſé faire ponts & paſſaiges de grande utilité. Aultres ont faict & compoſé livres & hiſtoires & maintes choſes que nous voyons par notre aſpect que poſſible nous ſeroit à dechifrer & trop retarderoit noſtre ſermon, & brief la diverſité de leurs reſplendiſſans faicts nous demonſtre aſſez leurs vigilance & preſtabilité.

A ceſte cauſe, moy, Eſtienne Medicis, de tous les habitans du Puy le plus inferieur, à celle fin que je ne deſpendiſſe du tout infructueuſement mon temps comme j'ay dict au prologue du premier livre, ay voulu metre cy, en

ce ſecond livre DE PODIO, pluſieurs aultres choſes que concernent le faict de la ville du Puy, oùt ſont traictées diverſes matieres & faicts des bons citoyens du Puy, nos predeceſſeurs, deſquels la memoire ſera perpetuele, quant on recolera leurs prudents faicts, que je extime eſtre à nous ung miroir, par lequel on peult ſpeculer clerement les choſes paſſées comme preſentes.

S'il eſt ainſi doncques, Seigneurs de la ville du Puy, Conſuls, Citoiens & commun populaire, que nous cognoiſſons que les cités, principalement, ont flory, le temps jadis, par le conſeil & bon gouvernement des ſaiges, leſquels ſont dignes & meritent d'eſtre eſlevés par triumphes & egregieuſes louenges, m'a donné la cauſe ſusdicte que j'ay prins affection d'eſcrire & ordonner à perpetuele memoire moult de leurs faicts & geſtes que demoureroient enſepvelies & incogneues, leſquelles j'ay quiz en hiſtoires aſſez familieres & en aultres divers livres, papiers & eſcriptures antiques & modernes.

Et pour ce que ne ſçay rendre à la ville du Puy & ſuppoz d'icelle, ne à mes parens, benefice ou retribution, ſynon que leur notifie que ſuis fils originaire d'icelle ville, deſirant ſon ſalut, & le labeur que j'ay prins à recueillir lesdictes geſtes, je l'ay faict de bon cueur, pour vous en faire à tous ung debonnaire preſent, que vous plairra benevolement accepter, car à moy n'eſt aultre plus grand don vous povoir impartir. Et, en ce, vous plairra imiter noſtre benoict ſaulveur Jeſu Chriſt, qui les deux petites mailles que de bon cueur la poure femme veufve fit oblation au temple, qui plus rien n'avoit, comme teſmoigne l'Evangile, fut du doulx Jeſus ſon offrande louée & acceptée, ainſi qu'eſpere, ferez de ce mien petit labeur. Et combien, AMY LECTEUR, que le ſtile ſoit groſſier, ayant pluſieurs ineptitudes, vous plairra conſiderer que mon ſçavoir eſt petit, & m'atends que ne vous arreſterez à ma rude capacité; toutesfois, pourra eſtre, y trouverez quelque recreation.

AVLTRE PROLOGVE.

L'AN après la naiſſance du Fils de la vierge immaculée Marie mil cinq cens, moy, Eſtienne Medicis, bourgeois du Puy, alors eſtant conſtitué en l'aage d'environ vingt cinq ans, me mys en deliberation & fut proclive ma fantaſie de chercher, rediger & accumuler enſemble, & pour perpetuelle memoire traicter par maniere de chronicque pluſieurs actes, geſtes & faicts que concernent la noble, felice & benevole cité & ville du Puy d'Anis, dont & de laquelle ſuis citadin & naturel originaire, ayant commemoration des faicts vertueux de ces progeniteurs dignes de celebre louenge, cognoiſſant & conſiderant que par l'eſcripture & hiſtoires l'eternité des memoires eſt gardée. Mais n'a eſté à moy permis de veoir les antiquités & faicts vertueux dignes d'eſtre veus, que ſont enclos & en ſeure cuſtode regiſtrés dans les archiz, chambres ou armaires tant du ſeigneur Eveſque du Puy, ſeigneurs du venerable Chappitre Noſtre Dame, Sainct Mayol, l'Hoſpital, des trois Collieges**, des abbayes Sainct Voſi & Sainct Pierre la Tour, Sainct Jehan de Hieruſalem, Sainct Bartholomy, des Mendians***, Sainct Pierre le Monaſtier, du Conſulat, ne auſſi ſemblablement les enſeignemens & eſcriptures que auſſi concernent les faicts de ladicte cité & ville du Puy que ſont gardés au treſor du ſeigneur Vicomte de Polignac & de pluſieurs aultres ſeigneurs circunjacens le Puy, d'entre toutes leſquelles maiſons & ſeigneurs ſuſdicts que ſont de honnorable reputation & louable memoire,*

* L'Université de Saint-Mayol, ou association des *Clercs*, qui concouraient, sous les noms de choriers, clériastres et clergeons, au service de l'église Notre-Dame. Distincte du Chapitre et placée sous son autorité, elle avait ses bâtiments, ses statuts, ses priviléges et ses officiers propres.

** Les églises collégiales de Saint-Vosi, Saint-George et Saint-Agrève.

*** Les couvents des Carmes, des Frères Mineurs (Cordeliers ou Franciscains), et des Frères Prêcheurs (Dominicains ou Jacobins).

j'eſtime qu'ils ont pluſieurs anciennes eſcriptures & faicts dignes de recreation. Car poſſible n'eſt que les choſes que nous voyons eſtre aujourd'uy en tranſquilité, eſtabilité & repos, avant que eſtre parvenues en tel eſſence, qu'il n'y puiſſe beaucop avoir eu de querelles, debats, cavillations & controverſes, procès civils ou peult eſtre criminels, pour demander de prerogatives, occupations de diſtroicts & terroirs, par dons, impetrations, conceptions, et par privilieges peult eſtre concedés par pluſieurs princes, roys, ducs ou aultres ſeigneurs, & par aultres tiltres ſoit pour le faict tant ſpirituel que temporel; pour leſquelles choſes ainſi ſuccedens, à preſumer eſt, ſont ſucceſſivement deſcendus appointemens, tranſactions & compoſitions que tiennent aujourd'huy leſdicts ſeigneurs & leurs ſubjects en ſincere paix et reppos dont j'ay moult deſiré d'en ſçavoir les moyens.

Toutesfois, je m'atends que quelcun, après moy, qui ſera de ſinguliere prudence, aura, pourra eſtre, meilleur entrée & credit envers leſdicts ſeigneurs de veoir iceulx eſcripts que moy, & que, après ce, prendra peine les reddiger en meilleure ordonnance. Mais il eſt ainſi que ſi je ne ſuis peu parvenir à la viſion d'iceulx en tout, ce non obſtant, me ſuis-je occuppé & mys à mon debvoir, ſelon la meſure, d'en eſcrire mon petit ſçavoir, & metre dans mon livret DE PODIO, *duquel depend ceſte rubriche, les faicts, au mains, que ſont parvenus à ma cognoiſſance & notice, que j'ay tirés de la fontaine de pluſieurs aucteurs & dignes hiſtoriens tant en latin que en françois, en volumes, livres & papiers, & labouré auſſi à y metre & incorporer aultres faicts de mon temps, advenus juſques à la fin de l'an mil cinq cens cinquante huict, que j'ay ſerré botique & fermé les ruyſſeaux de ceſte mienne œuvre : ce que cognois à moy eſtre comode, conſideré les maulx familiers à vieilleſſe, comme de ma main que eſt venue peſante & mes yeulx caligineux & obnubilés. Pourquoy, le preſent ſummaire & legier repertoire clourra le pas, pour le preſent, de mon eſcripture, lequel ſera indegatif des choſes & faicts eſtans regiſtrés dans le livret* DE PODIO *contenu en deux petiz livrets. Priant Dieu ſur ce,* TRÈS HUMAIN LECTEUR, *que te doint proſperité & bonne valitude.*

LES

ANTIQUITÉS ET CHRONIQUES

DE L'EGLISE NOSTRE DAME ET DE L'EVESCHÉ

DU PUY.

Sancti Georgii, primi epiſcopi Vallavenſis, qui & Podienſis dicitur, cujus feſtivitas celebratur quarto ydus novembris, ex geſtis ejus.

BEATUS Frontonius & beatus Georgius hii fuerunt lingua facundi moribusque honeſti. Predicante domino noſtro Jheſu Chriſto evangelium regni Dei per Judeam & Galileam & Syriam, venerunt ad ipſum, poſtulantes unda ſacri baptiſmatis innovari. Quos beatus Petrus apoſtolus, domino jubente Jheſu Chriſto, baptiſavit, ſecumque manere voluit. Deinde, dominus Jheſus Chriſtus, poſt Apoſtolos duodecim, deſignavit & alios ſeptuaginta duos Diſcipulos, mittens eos in omnem civitatem & locum quo erat ipſe venturus; inter quos beatus Frontonius & beatus Georgius duo extiterunt, & ſancte predicationis miniſterium ſuſceperunt. Hii quoque cum ceteris diſcipulis poteſtatem acceperunt a Domino infirmos curandi, leproſos mundandi, mortuos ſuſcitandi, cecos illuminandi, demones ejiciendi, & virtutes alias & ſigna & prodigia in Chriſti nomine faciendi. Interfuerunt autem cum apoſtolis illi Cene dominice, in qua panem in corpus

ſuum & vinum in ſanguinem Chriſtus dominus ſua poteſtate convertit, ſuiſque diſcipulis contradidit, eorumque pedes magiſter & dominus lavavit. Deinde, poſt paſſionem Domini, cum aliis diſcipulis viderunt gloriam reſurrectionis in multis argumentis in Chriſti carne & potentiam aſcendentis in cœlum, & in die ſancto Pentecoſtes Spiritum Sanctum in linguis igneis acceperunt cum ceteris. Converſati ſunt etiam cum apoſtolis, divinis preceptis dediti, eorum in omnibus formam ſequentes.

Anno vero dominice incarnationis triceſimo quinto, apoſtoli Domini ad predicandum evangelium per diverſas provincias ſunt digreſſi. Beatus autem Petrus, princeps apoſtolorum, poſtquam annos quatuor ſacerdotalem cathedram in partibus Orientis tènuiſſet, Antiochiam recepit; quem beatus Frontonius & beatus Georgius cum multis aliis concomitati ſunt. Recedentes autem a Ceſarea Stracionis, tranſierunt per Ptolemaidam & Tyrum & Sidonem, & pervenerunt Tripolim ubi yemaverunt, predicantes ubique regnum Dei, Domino cooperante & ſermonem ſignis & virtutibus confirmante. Tribus menſibus vero jam expletis, Antiochiam pervenerunt, anno vigeſimo ſecundo Tiberii Ceſaris, poſt paſſionem vero Domini anno quinto. Erant autem in comitatu beati Petri apoſtoli ſanctus Fronto & ſanctus Georgius diſcipulis cum multis aliis.

Peracto ìtaque Antiochie ſeptennio in predicationis officio, ordinatiſque epiſcopis & presbiteris ac diaconibus, ſanctus Petrus, ſubſtituto pro ſe ipſo Evodio in ſede Antiochena, profectus eſt inde Romam cum ſanctis Frontone & Georgio & aliis diſcipulis ſuis multis contra Simonem magum, Claudii Ceſaris anno ſecundo, ibique beatus Petrus predicans viginti quinque annis ejuſdem urbis epiſcopus perſeveravit.

Commorante autem beato Petro Rome, anno imperii Claudii ſecundo, revelavit eidem Petro dominus Jheſus Chriſtus, ut mitteret in partibus Galliarum, qui verbum ſalutis paganis gentibus, errori & ydolatrie deditis, predicarent. Qua revelatione & voluntate Dei patefacta diſcipulis commorantibus cum beato Petro, ad obediendum ſe parant in omnibus voluntati & beati Petri apoſtoli juſſioni. Beatus autem Petrus apoſtolus plures ex diſcipulis quos Salvator elegerat & ex illis etiam quos ipſe ſibi aſſumpſerat, in regiones Gallicanas direxit, ſingulas ſingulis diſtribuens regiones : Eucharium ſiquidem & Valerium atque Maternum Treverenſibus, Clementem Metenſibus, Sixtum Remenſibus, Savinianum Senonis, Altinium Aurelianis, Potentianum Trecas, Julianum Cenomanis, Georgium Vallavenſibus, Memnium Catalaunis, Saturninum Tholoſanis, Martialem Lemovicis, delegavit. Frontonem Petragoris ad ſecundam Aquitaniam ſpecialiter deſtinavit. Exhortatus eſt autem eoſdem ut ea miracula, que ipſi viderant oculis operari dominum Jheſum Chriſtum, populis nuntiarent. « Memores eſtote, » inquit,

« dulciſſimi fratres, verborum domini Jheſu, *quia meſſis quidem multa, operarii autem pauci.* Surgite igitur, pergite ad partes vobis deſtinatas, & predicate ibi verbum ſalutis & myſterium Sancte Trinitatis. Ne autem formidetis in has regiones ire : congregabitis enim triticum in horreum Domini, & zizaniam extirpabitis. » Sancti vero reſponderunt : « Parati ſumus : que preceperis nobis & precepta Domini in omnibus volumus adimplere. » Et poſt multa beatus Petrus, data oratione, ponens manus ſuper caput eorum ac deoſculans, benedixit eos, qui, vale dicentes fratribus, quiſque ſuum iter arripuit.

Beatus itaque Fronto & beatus Georgius pontifices ſimul pergentes, cum jam iter trium dierum perfeciſſent, ad locum Volſini venientes, acceperunt in ejus confinio manſionem. In eodem autem loco aliquantulum commorati, orationi & predicationi inſtabant, & verbum vite & Chriſti nomen & gloriam concurrentibus ad ſe turbis infidelium nuntiabant.

In illis autem diebus & locis ipſis permanentibus & predicantibus, venerabilis Georgius qui, per manum beati Petri apoſtoli, Vallavenſium Eccleſie fuerat deſtinatus antiſtes, Deo ſic diſponente, diem claudens, migravit a ſeculo.

Dolor autem nimius beatum Frontonem invaſit de morte ſubitanea fratris ac ſocii itineris ſui. Dolebat ſiquidem vie ſolatium amiſiſſe, tanquam gravi vulnere ſauciatus, & communicato cum ſanctis viris conſilio, quid facto opus ſit diligenter inquirit, fuitque commune conſilium ut beatus Fronto recurreret ad ſanctum Petrum, expoſiturus in ejus auribus deceſſum fratris, ut auctoritate apoſtolica, vel defunctus revocetur ad vitam, vel ex more chriſtiano debeat ſepeliri. Acquieſcit itaque beatus Fronto conſilio ſanctorum, jubetque ſervari corpus defuncti in ſepulcro donec ipſe redeat. Accelerans autem iter ſuum, beati Petri conſpectui ſe preſentat, reverſioniſque ſue cauſam humiliter alloquitur, & coepiſcopum ſuum Georgium nuntiat migraſſe de hac vita, &, ut eum ſuſcitare dignetur a morte, ſuſpirans, tam lacrymis quam verbis, deprecatur : aſſerit corpus defuncti humatum tumulo reſervari, & orare ſanctos ſocios in communi ut a mortis vinculis abſolutum reſtituat vite. Commotus autem apoſtolus Petrus ſollicitudine deprecantis, poſt conſolationis verba & oſcula ſancta, tradidit baculum ſuum Frontoni, jubens ut redeat & ſupponat ipſum exanimato fratri, &, invocato Chriſti nomine, noverit ipſum ad tactum baculi ſuſcitandum.

Beatus itaque Fronto, accepto apoſtoli Petri baculo, cum ejus benedictione, regreſſus eſt ad locum illum, poſt triduum, in quo ſanctus Georgius jacebat exanimis. Convenerant autem ad ſpectaculum iſtud magna multitudo paganorum utriuſque ſexus, exſpectans quid ſuper exanimato Georgio apoſtolica Petri pietas imperaſſet. Beatus vero Fronto, in conſpectu eorum qui aderant, accedens ad tumulum, apoſtoli baculum ſupponit, & Chriſti nomine invocato, defuncto pre-

cipit ut reſurgat. Georgius vero, qui per ſex dies mortuus fuerat, ad tactum apoſtolici baculi, & invocatione nominis Jeſu Chriſti, vivus & incolumis de tumulo reſurrexit. Tunc populi clamor attollitur in laudes Chriſti, & infidelitas paganorum transfertur ad fidem, & ſanctorum triſtitia in laudis jubilum commutatur. Tunc pagani, tali viſo miraculo, ad Dominum convertuntur, baptiſmi lavacrum poſtulantes; quos beati Fronto & Georgius fonte baptiſmatis lavacro abluentes, regeneraverunt in Chriſto, quosdamque illorum clericalis ordinis honore & gratia inſigniverunt.

Elegerunt autem ex ipſis ſeptuaginta duo, cum quibus & cum aliis ſanctis ſociis iter injunctum in Gallias arripientes, matura feſtinatione peregerunt, tranſeuntesque Alpes ſancti viri incolumes pervenerunt in planitiem Ciſalpinam. Demum ſegregantur ab invicem digreſſuri in ſuas ſinguli regiones, & vale dicto in pacis oſculo, eas in quibus aſſignati fuerant expetunt regiones.

Veniens autem beatus Fronto cum beato Georgio per civitates & villas predicabant verbum ſalutis, & convertebant populos, dedicantes eccleſias, & epiſcopos presbiteroſque ac diaconos conſociabant. Igitur, beatus Fronto & beatus Georgius, ſocietate qua ceperant expleƈtentes, ad urbem Vallavenſium, que ob antiquitatis privilegia, tunc temporis, Vetula dicebatur, pariter pervenerunt. Cumque civitatem fuiſſent ingreſſi, ceperunt nomen Domini publice predicare per totam terram illam, annunciantes & evangelizantes populis neminem poſſe ſalvari, niſi qui renatus fuerit ex aqua & Spiritu Sancto. Quod audiens, multitudo gentilium fidem domini noſtri Jeſu Chriſti cum devotione ſuſceperunt, confraƈtiſque ydolis, & emundatis fanis ab omni ſorde & cultu ſuperſtitioſo, beatus Fronto cum Georgio eccleſias dedicarunt ibidem. Convertebantur enim ad fidem Chriſti populi ac etiam nobiles plurimi, deponentes cingulum militare, colla jugo Chriſti humiliter ſubjicientes, ſanƈtiſque Chriſti diſcipulis ceperunt adherere, gaudentes eorum informari exemplis.

Remanente ibi autem ſanƈto Georgio qui eidem civitati antiſtes fuerat deſtinatus, ſanƈtus Fronto, poſt ſanƈta, vale dicens eidem, cum Aniano, Frontaſio, Silano ac Severino, aliiſque ſuis diſcipulis, Petragoricam civitatem, cui fuerat aſſignatus, adire cepit 1).

1) Il eſt à croire & noter icy que ſainƈt Front & ſainƈt George, à ce ſainƈt deſpartement, partirent le ſainƈt baſton paſtoral que le prince des Apoſtres monſeigneur ſainƈt Pierre avait baillé audiƈt ſainƈt Front pour la reſurrection de ſainƈt George, ſon compaignon, tous deux ambaſſadeurs & legats de noſtre ſainƈte foy catholique; deſquels on tient que la moitié eſt en l'egliſe collegiale de Sainƈt Paulien, lequel j'ai veu; & l'autre moitié eſt en l'egliſe cathedrale de Pierregort, où ſainƈt Front fut premier prelat. — *Médicis.*

Tunc temporis erat quedam matrona nobilis provecteque etatis, que domicilium ſibi fecerat in quodam vico, ſex fere milliariis a Civitate Vetula ſepoſito, &, quoniam hec jam crediderat in Chriſtum, edocta ſermonibus & inſtitutis ſancti Georgii, omnique exuta fuerat ritu gentili, audacter acceſſit ad pontificem Georgium, dicens ſe habuiſſe quamdam viſionem. « Videlicet, pater, » inquit, « gravabar ego magno ardore febrium, & nocte quadam videbatur michi quidam ſollicitus de ſanitate mea & ſalute, & nocte in cubiculo michi ſoporate aſtitit, dicens : « Surge & aſcende cacumen iſtius montis quem modo vocabulo dicimus Podium, & videbis mirabile, & ſanaberis, ſi fideliter & devote credideris & acceſſeris. » Unde expergefacta ſurrexi mane, cum aliquibuſque de mea familia aſcendi montis cacumen cum magno labore, & lapſa, tum ex infirmitate, tum ex itinere, reperi lapidem in modum altaris ſculptum, & ibi obdormivi ſtatim. Tunc, in ſompnis, circa lapidem illum, vidi maximam frequentiam Angelorum, deſuper vero quamdam pulcherrimam & ornatam Reginam ; cumque interrogaſſem que eſſet talis Regina tam excellens, reſpondit « ipſam eſſe dominam mundi, Dei genitricem, & vult ſibi ſpecialiter preſignare hunc locum, & hoc tibi ex hoc erit ſignum, quia ſanitati priſtine reſtituta es. » Et, evigilans, ſana ſurrexi, & nunquam amplius febres habui : unde, leta, reddidi gratias Deo & beate Virgini, & plura miranda, ibidem rediens, ſepiſſime vidi. »

Beatus Georgius, hoc audiens, revolvit diu in animo, & prenuntiat maximam Dei & Matris ejus viſitationem futuram eſſe in predicto Podio, ſepe hoc mirandum in ſermone ad populum recitans ; jubet tamen locum circumdari ſpinis, ne immundi homines vel pecora, ſi improvide acceſſerint, morte dampnentur horribili.

Poſt per aliquod tempus, beatus Georgius & beatus Fronto ſupra memorati, & multi alii ſancti, cauſa conſolationis & gratia viſitationis, convenerunt ſimul ad viſitandum beatam Martham apud Taraſconem, & per aliquot dies in divinis laudibus cum ipſa demorati ſunt. Non per multos hos dies, beatus Georgius cum beato Frontone, ad urbem Tholoſanam pervenientes, ſanctum Saturninum invenerunt, martirii gloria coronatum. Peregrinantes autem per multas civitates, quiſquis in ſuam reverſus eſt.

Plantata igitur vinea Domini in pago Petragoricenſi, tempus affuit ut beatus Fronto coronam ſibi a Domino promiſſam reciperet, & letus & gaudens in Chriſto, celo reddidit ſpiritum, octavo kalendas novembris, anno quadrageſimo ſecundo poſt reſurrectionem domini Jheſu Chriſti, Veſpaſiani autem imperii anno ſecundo.

Beatus vero Georgius, Vallavenſis epiſcopus, cum miſſarum ſollempnia celebraret, tranſitus dicti patris Frontonis & diem tali ordine cognovit. Aperti ſunt enim ei intellectuales oculi, & eſſe vidit beatum Frontonem, inenarrabilibus

ornamentis indutum, coronam habentem in capite, cum tribus diaconibus rubeis dalmaticis indutis & duobus clericis cereos portantibus, Angelorum comitante caterva. Tunc ſanctus Georgius ait circumſtantibus : « Videtis gloriam quam ego video? » Qui nichil vidiſſe teſtati ſunt, & ſanctus Georgius dixit : « Numquid non hic videtis patrem noſtrum Frontonem eſſe cum tribus diaconibus & duobus pueris cereos portantibus & Angelorum multitudine comitante? Letiſſimo vultu noſque benedicens, receſſit. Unde pro certo ſcio quod migravit. Surgamus ergo, & ad exequias pii patris, quanto citius poſſumus, properemus. » Hoc eo dicente, omnes admirati ſunt, pariterque ſurgentes, ad exequias ſancti patris accedunt.

Evoluto poſt aliquo tempore, dum dictus beatus Georgius in Podio Anicienſi templum ad honorem Dei genitricis Virginis Marie erigere premeditaretur, ſubtractus ab hominibus, in celeſti regno feliciter ſublimatur.

Hicque ſanctus Georgius, preſul Vallavenſis, que nunc Anicienſis appellatur, ſedem ſuam habuit in Civitate que prius Vetula vocabatur; in eadem quoque civitate, poſt multa virtutum opera, migravit ad Chriſtum quarto ydus novembris, ibique corpus ejus ſepultum fuit in eccleſia, quam ipſe prius in honorem beate Marie Virginis dedicavit *.

Predicta autem Civitas Vetula hodie nuncupatur villa Sancti Pauliani a nomine dicti ſancti, qui fuit epiſcopus ibidem, ubi etiam corpus ejus, in eccleſia ſuo intitulata nomine, requieſcit. Diſtat autem Sancti Pauliani villa a Podio Anicienſi fere duabus leucis ac quaſi ſex milliariis.

Poſtmodum vero, per proceſſum temporis, dicitur fuiſſe tranſlatum corpus ſancti Georgii a predicto loco Sancti Pauliani apud Anicii civitatem per epiſcopum Anicienſem, Nobertum nomine, qui fuit frater comitis Pictavienſis, Aquitanie ducis; et in quadam eccleſia, ipſius ſancti Georgii nomine intitulata, oſſa

* Odo de Gissey, *Diſc. Hiſt. de la très-anc. dévot. de N. D. du Puy*, Toloſe, 1626, p. 12, mentionne *une Médaille où eſt la figure de ce ſainct Prelat, avec ces mots tout autour* SANCIVS GEORGIVS VALLAVIE PROTHOPRESVL. Bonaventure de Saint-Amable, *Hiſt. & défenſe de l'Apoſt. de ſaint Martial*, Clermont, 1676, p. 444, dit, en parlant de ſaint George : *Qu'il ait été premier Evêque du Velay, on le void encore par de vieilles médailles où, d'un côté, eſt l'Image de ſaint George revêtu en Evêque, &, de l'autre, la figure du baſton dont il fut reſſuſcité.* Enfin, on lit dans la *Gallia Chriſt.*, 1720, t. II, *Eccl. Anic.*, col. 687 : *Antiqua ſuperſunt numiſmata cum hac inſcriptione :* S. GEORGIVS VALLAVIE PROTOPRŒSVL.

Cette *médaille antique* est un méreau, ou jeton de présence à l'usage des Chanoines des églises collégiales de St-George du Puy ou de St-Paulien, que son style ne permet pas de reporter plus haut que le XVIe siècle. En voici la description, d'après un exemplaire du cabinet de M. Aymard :

Aŷ. Saint George assis, en habits épiscopaux, mitré et nimbé, de la main gauche tenant la crosse, et bénissant de la droite. SANCTVS GEORGIVS.

R̂. Bâton Apoſtolique. PROTHOPRESVL VALLAVIE. — Cuivre jaune.

ejus in quodam vaſe lapideo retro altare eſſe dicunt canonici ejusdem eccleſie, & ſcripturam ibidem legunt & oſtendunt, tranſlationem hujuſmodi ſeriem et ordinem continentem; ejusdemque tranſlationis memoria undecimo kalendas januarii ibidem agitur celebris & feſtiva. Verumtamen canonici Sancti Pauliani, cleruſque & populus loci ejusdem, corpus ſancti Georgii memorati adhuc ſe habere contendunt in proprio tumulo & in eccleſia ubi fuit prius tumulatum, ibique ſepulcrum ejus juxta altare preeminens oſtenditur & devotione congrua veneratur, fiuntque ibi ejus meritis crebra miracula ſanitatum; feſtumque ejus recolitur quarto ydus novembris.

De Tranſlatione ſedis ac Dedicatione eccleſie & altaris beate Marie de Podio Anicienſi.

Poſt obitum itaque ſancti Georgii memorati, plures in epiſcopatu religioſi & ſancti viri ſucceſſerunt, qui, quamvis eſſent moniti eadem viſione, tamen quia Georgius beatus, primus pontifex Vallavenſis, ab ipſo Apoſtolorum principe Petro miſſus, eccleſiam fundaverat atque dedicaverat, relinquere noluerunt, ideoque nec cathedram epiſcopalem alibi transferri permiſerunt.

Evoluto autem plurimo tempore, prefuit Vallavenſi Eccleſie Evodius, vir devotus ac religioſus, prepotens in ſeculo, omnique pietate precellens & ſapientia & virtutum diſcretione & humilitate, Dei providentia diſponente. Suadet ergo univerſus populus predicto pontifici, ut in deſignato loco transferat ſedem, multiplici ſigno atque diverſis viſionibus perterritus & commotus, ne patriam illam devaſtet Dei judicium atque irremediabilis morbus contagii. Etiam quedam alia ſanctimonialis femina, illuſtris genere, & proba & Deo devota, accedens ad eum, in conſpectu circumſtantis eccleſie dixit : « Beate preſul, paralytica eram; & in febris tertiane ardore, ſolam ſpem reparande ſalutis ponens in beata Virgine, omnem medicantium curam a me removi, ſoli beate Virgini me recommittens in Domino. Non immemor mei, glorioſa Virgo, aſſiſtens michi dormienti, ait : « Surge, & aſcende Anicii montem, & ſanitatem promereberis. » Evigilans, devote aſcendi ad ſummitatem montis; ante illum lapidem ad inſtar altaris proeminentem, accenſis multis luminaribus, diu proſtrata jacui. Cum omnis familia mea ſopori eſſet dedita, circa medium autem noctis, adhuc ego vigilanter orans, vidi beatam Virginem aſſiſtentem lapidi, circa quam & multitudo Angelorum & Virginum chori aderant, &, jubens me ſtupentem vicinius adeſſe, dixit : « Ecce frequens oratio tue devotionis liberavit te ab omni vinculo infirmitatis. Ne ceſſes gratias agere Deo, totius ſalutis auctori, Jheſu Chriſto; pro beneficio impetrato, michi hanc retributionis vicem impende. Alloquere pontificem Evodium, et intima ei ut jubeat incunctanter hic michi fieri templum. Sciatque populus multum

promeritorium hic & maximum ſalutis conſilium & ſuorum veniam peccaminum. » Et hiis dictis, ego nolo eſſe rea noti & mandati; tibi fideliter refero quod celeſtis juſſit Regina. Pro teſtimonio, ſanam & incolumem me potes intueri. » Quo audito, non immerito gaudet vir ſanctus Evodius, indictoque triduano jejunio in populo, hiis etiam per ordinem ipſe edocetur ab Angelo; unde pollicetur & proponit ſe cuncta facturum que audierat, & transferre ſedem epiſcopalem, ſicut univerſa devotio fidelium poſtulaverat.

Salubri ergo uſus conſilio, mox adiit Romanum pontificem, referens ei omnia per ordinem, & ſupplicans eum fieri actorem & teſtem tanti negotii. Qui, dum ſuper hoc tractaret & ſollicitus eſſet, divina diſponente clementia, celitus eſt monitus, ut, ob reverentiam Virginis matris Dei, per omnia faveat petitionibus Evodii epiſcopi. Tunc Romanus pontifex papa Cornelius convocat Evodium, & cumulat eum donis magnis & muneribus Sanctorum, etiam que ab eo queſiverat concedit, & ne in tali eccleſia edificanda auctoritas apoſtolica deeſſet, aſſociat epiſcopo Vallavenſi quemdam familiarem, nomine Scrutarium, Romani ordinis ſenatorem, & arte & ſcientia & ſermone inſtructum, cui precipit & cum ſumma caritate obſecrat ut, pro reverentia tante Virginis injunctum laborem ſubſtineat, & vice ſua atque apoſtolica auctoritate Evodio faveat, quatinus in perficiendo tanto opere & in transferenda epiſcopali ſede a nullo moleſtiam ſentiat.

Sic ergo ad patriam Vallavenſem epiſcopus cum gaudio revertitur, Scrutario apoſtolico comitante. Tandem ad montem Anicii perveniunt, tentoriaque, ut ibi hoſpitari poſſent, erigunt, dicentes ſe non debere alibi divertere, donec hec res effectum haberet. Eadem autem nocte plurima nix ſupra montem illum cecidit, nec erat in ſuo tempore, ſed divina diſpenſatio preſignavit per eam quo loco, quo ambitu, quo protenſu, eccleſia talis deberet fieri. Facto mane, ſimul aſcendunt montem, nivemque tali tempore cecidiſſe admirati ſunt; ſed curioſius hec revolventes ac conformandi templi ſigna nivea intuentes, pleniter gratulati ſunt.

Tunc, cum ſumma auctoritate, Scrutarius, apoſtolice legationis actor egregius, precepit ut, in nomine Dei ac precelſe virginis Marie, matris ejus, eccleſie fundamenta illic jacerent, quo ſigna divinitus impreſſa prelucerent. Quo peracto tandem, jactis cum diligentia fundamentis, parietes erigunt, eccleſiamque miram atque elegantem, annuente beatiſſima Virgine, cum omni proſperitate perficiunt; eamque exhortantem, dum eccleſia fabricaretur, ſepe Evodius & Scrutarius merentur intueri.

Ad ultimum vero perfecta totius eccleſie fabrica, conſilium inierunt ut Romam peterent & aliquorum Sanctorum reliquias inde defferrent. Proficiſcentes ergo, & ab Anicienſi monte quaſi milliario uno eminus poſiti, invenerunt quosdam ſeniores albis indutos ſtolis, omnique venuſtate vernentes. Quos cum rogaſſent qui eſſent, & unde, vel quo tenderent, dixerunt ſe legatos eſſe Romani

pontificis, miſſos Evodio preſuli atque Scrutario, cum magnis reliquiis omni veneratione colendis. Quibus Evodius ait : « Ego, licet indignus, illius eccleſie quam petitis, dicor epiſcopus. Ecce adeſt etiam cariſſimus patronus meus & frater noſter Scrutarius, qui quondam ab ipſo Romano pontifice miſſus eſt : qui quantum erga cuſtodiam noſtri beneficii preſtiterit, vel quanta ſedulitate per omnia nobis obſecutus fuerit, preſens dies narrationi non ſufficit. Unde ſi quid veneratione dignum defertur nobis, concedite; & nobiſcum in montem, in quo ſita eſt eccleſia, conſcendite. » Reſponderunt ſeniores : « Non ita decrevimus fieri, ſed pontifex accipiat hec duo ſcrinia cum reliquiis, & quante reverentie vel cultus ſint diſcat, hiis litteris perlectis. Nec oportet vos quidquam ſubito agere, ſed modeſte, & cum omni tranquillitate, hec diſponere, & cum magna devotione, humiliter & nudatis pedibus, tantarum reliquiarum ſanctiſſima pignora ad propriam eccleſiam deferre. Nos quoque, non lento gradu, ad ipſam eccleſiam vos preire volumus, & regreſſum veſtrum ac tante viſitationis donum obviam nobis venientibus fideliter recitabimus. »

Seniorum monitis atque juſſibus non diſtulit parere Evodius, ſed letiſſime & glorianter ſuſceptis reliquiis, preparat ſe humiliter, pedibus denudatis, & cum omni grege ſuo, & perfuſus lacrymis gaudioque plenus, reverenter pontificalibus induitur veſtimentis, ſicque dignas laudes Deo & beate Virgini matri ejus decantantes, remeat ad dictam conſtructam eccleſiam. Properantes vero ad limina templi, januam obfirmatam inveniunt, que mox ei reſeratur atque pateſcit, ut in laudem Dei profilirent. Intro quippe euntes & ad propiciatorium uſque progredientes, altare illud venerandum ſacri olei liquore perfuſum atque benedictione angelica conſecratum conſpiciunt; nam ſignum angelice manus ſuper crepidinem altaris in eadem olei perfuſione erat inſignitum. In circuitu quoque, litterarum apices erant eodem liquore exarati, demonſtrantes ac pleniter edocentes ordinem atque effectum tanti miraculi. Cognoverunt ergo Evodius atque Scrutarius, dum hec perlegerent, quod ipſi totius eccleſie corpus, ſicuti moris eſt, in ceteris conſecrare deberent, cum lapidem venerandi altaris ac ſuperpoſitam aram angelica benedictione & ſancte Marie Virginis auctoritate conſecratam ſine dubio credidiſſent. Quin etiam, ut nulla de tanto miraculo remaneret dubietas, mirantes, per parietes templi, viderunt accenſas ter centum & bis ſenas candelas. Unde & ipſi mox eccleſiam, abſque dilatione, ſicut ſcriptum noverant, conſecrarunt, ac reliquias quas a ſenioribus acceperant, repoſuerunt, & inſuper celebratis miſſis, dedicationis feſtum ſollempniter agi quinto idus julii decreverunt.

Tunc ſub noto firmat ille apoſtolice legationis vir Scrutarius, dicens quod nulla dignitate nullaque tranſitoria ambitione ab hiis partibus diſcederet, in quibus ipſe totiens gratiam viſitationis beate Marie Virginis fuiſſet expertus. Fuit ergo cum preſule Evodio.

Poſt vero deceſſum ſancti Evodii, in Anicienſi ſede Scrutarius * epiſcopus eligitur, & ab univerſis pater patrie proclamatur.

Facta eſt autem predicte ſedis tranſlatio & eccleſie Anicienſis dedicatio, favente & annuente, ſicut premittitur, Cornelio papa, qui cepit anno Domini ducenteſimo quinquageſimo ſecundo, ſeditque annis duobus.

* Le véritable nom de cet Evêque était Scvtaarvs, comme le prouvent 1° l'inscription acclamatoire, gravée de son vivant (elle est du Ve siècle), et qui se voit sur la face extérieure du linteau en forme de fronton, qui surmonte la porte Papale de la Cathédrale, sous le porche du For :

Et 2° l'inscription, qui se lit sur un des côtés de son tombeau, placé autrefois dans l'église Saint-Vosi, où il servait de maître-autel :

Ces deux monuments, du plus haut intérêt pour l'histoire des origines antiques de la ville du Puy, ont eu successivement une destination païenne et chrétienne.

Le tombeau, par le style de ses sculptures et l'absence de tout emblème chrétien, paraît dater du commencement du IIIe siècle, et avoir été affecté à une sépulture païenne, avant de recevoir, plus tard, les restes et l'épitaphe de l'évêque Scutaire; de même qu'à Bourg-Saint-Andéol, chez les *Helvii*, le corps de l'apôtre et martyr Andéol fut déposé dans le sarcophage

La fondation de la ſaincte egliſe & ſingulier oratoire de Noſtre Dame du Puy, & comment le devot ymage fut trouvé par Jeremie le prophete.*

Comment ſaint Pierre commença de preſchier à Romme.

ON liſt pour vray ès hyſtoires & croniques anciennes des bieneurés Saints, que, tantoſt après la paſſion & reſurrection de noſtre Saulveur, l'an XLV, ſaint Pierre, apoſtre & vicaire de Jheſu Criſt, partit des parties d'Orient & s'en vint à Romme, après que par l'eſpace de quatre ans il ot demouré & qu'il ot preſchié en Antioche ; & par l'eſpace de ſept ans, illec tint le ſaint ſiege appoſtolique, où premierement il preſcha & eſcript le nom de Dieu & de la foy creſtienne, & en icelle conferma le peuple Romain, & fit eſcripre l'evangile de monſeigneur

de *Tiberius Julius Valerianus* (l'abbé Rouchier, *Hist. du Vivarais*, Paris, 1862, t. I, p. 512 et suiv.).

Le linteau avait, primitivement, fait partie d'un monument du Ier siècle, dédié par Sextus Talonius Musicus au Génie topique *Adido* et à Auguste, car, sur sa face retournée, on lit cette inscription

Les gravures de ces monuments, comme toutes celles que nous placerons sous les yeux du lecteur, sont l'œuvre consciencieuse d'un artiste du Puy, M. Camille Robert. C'est à M. Francisque Mandet que nous devons le plaisir de reproduire ici les deux premières, qu'il a publiées dans son *Histoire du Velay* (le Puy, 1860, t. II, p. 117 et suiv.). La troisième nous a été communiquée par M. Aymard, qui l'a publiée dans son *Rapport sur les Antiquités gallo-romaines découvertes au Puy, place du For* (le Puy, 1860, p. 41).

* Cette légende, dont Médicis n'a transcrit que la partie finale, est tirée du Ms. 8002 de la Bibliothèque Impériale, *Mss. Français*, Anc. Fonds. Ce Ms., sur la première page duquel sont peintes les armes mi-parties de France et de Savoie, est un présent adressé du Puy à Charlotte de Savoie, reine de France, en 1470, après qu'elle eût donné le jour au Dauphin, depuis Charles VIII, mais avant *ſa bonne & joyeuſe venue dont le bruit murmure de par deça*, par un anonyme qui avait *pieça tranſlaté ce petit livret de latin en langue de France*. Ce *tranſlateur* anonyme n'est très-probablement pas autre que Pierre Odin, alors official du Puy, mort en 1502, abbé de Saint-

ſaint Marc. Et par l'eſpace de vingt cinq ans preſcha moult victorieuſement, conſiderant la parole du Prophete diſant: *In omnem terram exivit ſonus eorum, & in fines orbis terre verba eorum.* « Le ſon & le bruit des Appoſtres eſt yſſu en toute terre, & leurs parolles juſques ès fins de tout le monde terrien. »

Comment ſaint Pierre envoya ſaint George & ſaint Front ès parties de France.

* Et par aucun temps, en tenant illec le ſaint ſiege apoſtolique, ordonna publier & preſchier la parole de Dieu, & eſtabli pluſeurs preſtres, diacres & ſoubsdiacres. Et comme il ſe recorda que Dieu lui dit & à ſes autres diſciples : « Je vous envoieray, deux à deux, par tout le monde, preſchier mon evangile à toute creature, » envoya ès parties de Gaules, qui eſt maintenant appellée France, ſaint George & ſaint Front, qui furent des diſciples de Jheſu Criſt, preſens en ſa benoitte Cene quant il preſcha & inſtitua le ſaint Sacrement de ſon glorieux Corps & de ſon precieux Sang.

Comment ſaint George moruſt ou chemin.

* Incontinent prinſe ceſte legation par lesdits deux ſaints Diſciples, après qu'ils orent cheminé par l'eſpace de trois ou quatre jours, icelluy ſaint George rendiſt l'eſperit à Dieu, & fu par ſon compaignon ſur le chemin honnorablement enſepvely. Et ce fu comme par la volenté & permiſſion divine, afin que par ſa mort, fut leur delegation demonſtrée plus merveilleuſement & mieulx certifiée, & la puyſſance du nom de Noſtre Seigneur plus loée & cogneue.

Comment ſaint Front retourna à Romme, & comme ſaint George reſuſcita miraculeuſement.

* Après le decès de ſaint George, tantoſt ſaint Front qui ſeul eſtoit demouré en la legation, à grant deul & regret, s'en retourna à Romme, & annuncia à ſaint

Vosi et chanoine de Notre-Dame, *ancien & plain de jours*. Odin était natif de Dijon : aussi, le dialecte dans lequel il a écrit est-il exempt des idiotismes méridionaux de la langue parlée au Puy. Dans sa dédicace à la Reine, il rappelle qu'un grand nombre *de copies avoient eſté levées de ſon livret*. C'est vraisemblablement l'une d'elles qu'il avait offerte, en 1469, à Charles de France, duc de Guienne, lorsque *ce bon ſeigneur, qui eſtoit clerc*, durant son pèlerinage à Notre-Dame du Puy, *viſita ſoigneuſement ſa librarie*. — Peu après, ce *livret* fut imprimé sous ce titre : *Sensuyt la Fondation de la ſaincte Egliſe & ſingulier oratoire de Noſtre Dame du Puy, tranſlate de latin en françoys; & comment le devot ymage fut trouve par Hieremie le prophete*. — On les vend a Paris, en la rue Neufve Noſtre Dame, a l'enſeigne de l'Eſcu de France. — Sans date, in-8° de 20 feuillets. — (Réserve. Caractères gothiques.) — *Cat. des Imp. de la Bibl. Imp.* (Hist. de France.) 1863., t. VIII, n. 3831.

Les paragraphes précédés d'un * sont extraits du Ms. 8002, dont le texte nous a été obligeamment communiqué par M. Vinay, Maire de la ville du Puy; les autres se trouvent à la fois dans ce Ms. et celui de Médicis.

Pierre ce que avenu leur eſtoit ou chemin, de la mort de George, ſon compaignon. Ce voyant, le ſaint vicaire de Dieu ſe dreſſa, & comme inſpiré du vouloir de Dieu, bailla audit ſaint Front ſon baſton epiſcopal, en luy diſant : « Retourne au lieu où eſt George, & quant tu l'auras deſenſevely, dy-lui en ceſte maniere : « Lièvetoy ou nom de Noſtre Seigneur Jheſu Criſt, & va ès parties de Gaules, ainſi que Pierre, vicaire de Dieu, le t'a ordonné. » Et tant exploitta ſaint Front que celluy, qui fu touchié du baſton de ſaint Pierre, reſuſcita incontinent. Lequel baſton eſt gardé & monſtré bien miraculeuſement aujourd'uy en l'egliſe collegielle de Saint George en la ville de Saint Paulian; & oncques puis l'eveſque de Romme ne porta baſton epiſcopal.

Comment ſaint George converti le peuple de Velay à la foy creſtienne.

* Demourant illec le benoit ſaint George, diſciple de Jheſu Criſt, prelat & eveſque du pays, ainſi envoyé, comme dit eſt, par monſeigneur ſaint Pierre, prince des apoſtres, ſelon le Pſalmiſte diſant : ***Redemptionem miſit Dominus populo ſuo; mandavit in eternum teſtamentum ſuum.*** « Noſtre Seigneur a envoyé la redemption & le ſalu à ſon peuple, & a ordonné ſon teſtament tenir & garder pardurablement. » Et, par la vertu divine & de ſa ſaincte predication, converti le peuple d'icellui pais, & fiſt ediffier en ladicte Vielle Cité l'egliſe dioceſane & le lieu cathedral, abaty les ydoles auſquels ſacrifioit le peuple, & principalement l'ydole d'Apollo, lequel eſtoit maiſtre & ſeigneur des autres ydoles & ſimulacres du pais, ſervy & aouré ou chaſteau de Polloingnac, & en faiſant grans ſignes, miracles & vertus ou nom de Noſtre Seigneur Jheſu Criſt & de ſa benoitte Mere, reduit icellui peuple à la ſaincte foy catholique, & furent faiz les premiers Creſtiens de ce royaulme de France, baptiſés ou nom du Pere & du Fils & du Saint Eſperit.

Comment le peuple venoit devers ſaint George.

* Ce voyans les habitans du pais d'environ, vindrent en grant habondance gens de toutes pars ouir ſa ſainte predication, à la bonne aide & confirmation du Seigneur tout puiſſant, approuvant ſes parolles, qui regne ſans fin.

Comment une ſainte matrone revela à ſaint George le lieu pour edifier l'egliſe du Puy.

* Croiſſant la bonne predication en laquelle le ſaint eveſque looit ſouverainement la vierge Marie mere de Jheſu Criſt, entre les autres devotes creatures, aloit & venoit par devers lui, une venerable matrone d'icellui pais, laquelle avoit ſingulere devotion envers icelle Vierge, & lui anonça en ſes ſecrez & en vraye confeſſion comme elle avoit continuellement en dormant pluſeurs viſions & denonciations, èſquelles icelle benoite vierge Marie ſy mandoit qu'il feiſt ediffier, à l'onneur d'elle, une egliſe en la montaigne d'Anis, laquelle eſt en Velay, entre

deux rivieres de Borne & de Dolezon, où il y a deux monts aſſemblés, & au plus hault eſtoit figuré ung autel de ſacrifice, lequel ſe nommoit le Puy d'Anis : *Mons in quo bene placitum eſt Deo habitare in finem,* ſelon les paroles du Prophete. « C'eſt la montaigne en laquelle le bon plaiſir de Dieu eſt venu finablement habiter & demorer. »

Comment ſaint George vint au lieu qu'il trouva plain de nege ou cuer d'eſté.

* Le ſaint & trèſſage paſteur enclinant benignement ſes oreilles à la voix & continuelle revelation de la trèsdevote matrone, acompaingnié du clergié & du peuple, ainſi que à prelat appartient, le xie jour du moys de juillet, regnant le ſoleil ſoubs le ſigne du lyon en la force de ſa fervent chaleur, ſe tranſporta en icelle montaigne, & là il trouva le lieu environné & couvert de nege, & la fourme d'ung autel come en une pierre nayve, &, tout entour, les fuytes d'ung cerf demonſtrant la pourprinſe que Dieu & ſa benoitte Mere avoient eſleue de l'ediffice du temple & du ſaint oratoire, leſquelles luy donnerent foy d'icelle revelation, dont il regratia Noſtre Seigneur, diſant avec le Pſalmiſte : *Benedictus Deus in donis ſuis & ſanctus in omnibus operibus ſuis. Et narrantes laudes Domini & virtutes ejus & mirabilia que oſtendit eis.* « Benoit ſoit Dieu en ſes dons, & ſanctifié ſoit-il en toutes ſes euvres. Et ils racompteront les grandes loenges de Noſtre Seigneur & ſes belles vertus, & les merveilles qu'il leur demonſtre viſiblement devant leurs yeulx. »

Comment ſaint George fiſt fermer le lieu de boyſſons.

* Ce lieu eſtoit merveilleuſement hault & difficile à monter, plain de roches, boyſſons, arbres, hayes & eſpines, bien eſpeſſement, comme ung deſert, juſques au plus hault de la montaigne appellée Cornille, au pié de laquelle avoit une petite plaine, & la roche en fourme d'autel. Et comme icelluy ſaint eveſque vy la petite plaine couverte de nege ou cuer d'eſté contre l'ordre de nature, merchée & compaſſée des pas d'ung cerf, conſiderant eſtre vrayes les ſecretes revelations de la bonne dame, diſpoſa en ſon courage illec ediffier ung temple à l'onneur de la très bieneurée vierge Marie, & que ſon ſiege epiſcopal, qu'il tenoit en la ville de Saint Paulian, ſeroit illec transferé & tranſlaté. Et fiſt fermer tout environ ce lieu ainſi eſleu, tant que la nege en comprenoit & que le cerf en avoit meſuré, d'arbres & de forts boiſſons, ſi que beſte n'y peuſt entrer, ordonnant & dediant dès adonques icellui lieu terrible à eſtre maiſon de Dieu & porte du Ciel, ſelon l'Eſcripture diſant : *Terribilis eſt locus iſte.* Et auſſi ſoy conformant au Prophete qui dit : *Teſtimonia tua credibilia facta ſunt nimis; domum tuam decet ſanctitudo in longitudinem dierum.* « O Sire, tes temoignages ſont moult à croire; il appartient bien à ta maiſon toute ſainčteté & netteté à toujourſmais.

Comment ſaint Georges treſpaſſa.

* Après petit de temps, le benoit ſaint George, occuppé de vieilleſſe, paya autre fois le devoir de nature, & à ceſte occaſion demoura la choſe en cellui eſtat ſans ſortir autre effect par ſi long temps, que ſix ou ſept eveſques, bien ſaints hommes & religieux, ſuccederent à l'egliſe de ladite ville & cité, laquelle eſt aujoud'uy appelée Saint Paulian. Et combien qu'ils feuſſent aſſez informés des ſainctes euvres de ſaint George, leur predeceſſeur, neantmoins ils n'oſerent preſumer d'entreprendre icellui edifice, ne tranſlater le ſiege que, par ſi ſaint homme & de grant vertu, envoyé par monſeigneur ſaint Pierre, premier vicaire de Jheſu Criſt, comme dit eſt, avoit en ladicte ville & cité eſté fait & fondé.

Coment ſaint Vouzi fu eveſque du Puy, & la religieuſe lui revela l'ediffice de l'egliſe.

* L'eſpace d'ung grant temps paſſé, ſucceda audit ſiege epiſcopal ung trèſreligieux & ſaint homme, aorné de divine & humaine ſapience, appellé Vouzy. Et combien que par pluſeurs fois, dès l'entrée de ſa profeſſion epiſcopal, par divine & evidente revelation, feuſt ammoneſté dudit ediffice & de la tranſlation du ſiege, neantmoins en fut-il aucunement tardif & negligent. Mais advint que, ou bourg de Ceyſſac, demouroit une moult notable & devote religieuſe, laquelle eſtoit de noble extraction de Polloingnac, acouchée ou lit malade, & grandement occuppée de paraliſie & de fievre continue. Icelle bonne dame avoit trèſgrande devotion & toute eſperance d'obtenir gariſon de ſon enfermeté à la glorieuſe vierge Marie. Si eut viſion en ſon dormant que une dame l'ammoneſtoit qu'elle ſe feiſt mener, à ſa famille, au Puy d'Anis, & ſommeillaſt illec ſur la pierre qui eſt loing deſſoubs l'aire ou autel que ſaint George avoit ſoubſſigné, laquelle pierre eſt aujourd'uy ou my des clers, ſelon ce que dit le Prophete : *Si dormiatis inter medios cleros, penne columbe deargentate & poſteriora dorſi ejus in pallore auri.* « Se vous dormez ou my de deux clers, vous trouverez les plumes de la colombe blanche & nette comme argent, & le derriere de ſon dos en paleur d'or. » Et ainſi, en ce faiſant, la bonne dame religieuſe recouvreroit ſanté d'ame & de corps, laquelle choſe elle fit, eſperant avoir alegement de ſa maladie, ſi comme elle ot depuis.

Comment la religieuſe, du commandement de l'Ange, ala en la montaigne d'Anis.

* Incontinent que la devote religieuſe bien laſſée & travaillée, avecques ſa meſnée, fut arrivée ſur la montaigne, elle s'endormy, & environ la mynuit, ainſy que toutes choſes tiennent ſilence ſur la terre, lorſqu'elle fu levée de dormir, elle ſe dreſſa & ouy grant leeſſe & joye demener en plaiſant armonie de chanſons & en grande clarté merveilleuſe. Et comme par les Anges elle fu menée & conduicte

devant l'autel, vy la glorieuſe vierge Marie ſéant ſur icellui lieu, environnée de grande compaingnie d'Anges & de pucelles loans Dieu & laditte vierge Marie, laquelle parla à icelle religieuſe, diſant : « Va & nonce à Vouzi l'eveſque ce que tu as veu, & lui dy qu'en remede & ſalut des languiſſans & des pecheurs, face icy ediffier en mon nom une maiſon en laquelle le ſiege epiſcopal ſoit tranſlaté, ainſy que la bonne dame vefve l'avoit dit à George, ſon predeceſſeur. »

Comment la religieuſe revela à ſaint Vouzi ce qu'elle avoit trouvé ſur la montaigne d'Anis.

* Et pour ce, ſans aucun delay, icelle ſaincte religieuſe ala devers ledit eveſque, & lui noncia tout ce qu'elle avoit ouy de la vierge Marie, diſant : « J'ay longuement languy en paraliſie & fievre continue, & par la ſainte interceſſion d'icelle Vierge en qui j'avoye eu toute eſperance de ſanté, je ſuis toute ſaine & hettie. Et environ heure de mynuit que ma meſnée fut endormie, & que j'eſtoye en oroiſon lès une pierre faicte en ſemblance d'un autel au Puy d'Anis, m'apparut icelle dame diſant : « Va & dy à Vouzy qu'en ce Puy & en ceſte pierre fourmée à maniere d'autel, me face ediffier une egliſe en laquelle ſoit tranſlaté le ſiege epiſcopal. Et ſe croire ne le veult, ta gariſon lui ſera teſmoingnage de verité. Et que tous ceulx qui dorenavant vendront en ce lieu, en mon nom, recevront ſemblable ſanté d'ame & de corps. »

Comment ſaint Vouzi eveſque monta ſur la montaigne.

* Saint Vouzi eſtant en oroiſon, oyant la miraculeuſe revelation de la très ſaincte religieuſe, après qu'il ot plouré & fait penitence par l'eſpace de trois jours, inſpiré du Saint Eſperit & adjouſtant plaine foy aux parolles d'icelle religieuſe, aſſembla grande compaignie de clergié & de peuple, &, en montant ſur la ſainte montaingne, dit : *Terribilis eſt locus iſte.* « Sire Dieu, ce lieu eſt terrible. Yci ſera la maiſon de Dieu & la porte du Ciel, & icy habitera Dieux juſques à la fin, & exaulcera les prieres des pecheurs qui y vendront & leur fera miſericorde. » Et ce fait, il pria Dieu devotement, en diſant : *Emitte lucem tuam & veritatem tuam; ipſa me deduxerunt in montem ſanctum tuum & in tabernacula tua.* « Envoye nous ta lumiere, car ce ſont ceulx qui m'ont eſmeu & amené en ta montaingne ſainte & en tes tabernacles. »

Comment ſaint Vouzi ala devers le pape à Romme pour l'ediffication de l'egliſe.

* En cellui meſmes temps, Calixte eſtoit pape de Romme. Saint Vouzi ſe tira par devers lui, & lui compta toutes les choſes qui faictes avoient eſté, tant du premier eveſque ſaint George comme depuis, & lui demanda conseil dudit edifice faire ou nom de la vierge Marie. Le pape y adjouſta foy, diſant : *Domum tuam decet ſanctitudo in longitudinem dierum.* « Sire, il appartient à ta maison toute ſancti-

tude & netteté tant qu'il y aura jours ou monde. » Et après, commanda que ce qui avoit eſté commencié feuſt achevé ou tiltre de la benoitte vierge Marie du Puy, & lui bailla et delega en compaignon ung homme de grande prudence & doctrine, nommé Scrutaire. Et ces deux compaingnons, venans vers la montaigne du Puy, reſcriprent ſur le chemin au clergié & au peuple de Velay comme Vouzi avoit exploictié tant de la conſtruction du temple que de la tranſlation du ſiege epiſcopal, en les ammoneſtant en ceſte maniere : ***Magnificate Dominum mecum, & exultemus nomen ejus in idipſum.*** « Magniffiez Noſtre Seigneur avecques moy, & exaulſez ſon nom en ſoy-meſmes. »

Comment ſaints Vouzy & Scrutaire vindrent de Romme.

* Les ſaints prodommes Vouzy & Scrutaire, venus au mont d'Anis, mirent à effect l'ediffice deliberé & ordonné de faire à la loange de Dieu & à l'onneur de la glorieuſe vierge Marie, ſa mere, en telle maniere que, à grande & prompte diligence d'ouvriers, l'egliſe fu ediffiée ſelon la meſure miraculeuſement demonſtrée, l'an de l'incarnation Noſtre Seigneur deux cens & douze, ès jours de ſaint Calixte, lors pape de Romme.

Comment ſaints Vouzy & Scrutaire volurent retourner à Romme & receurent miraculeuſement les reliques au perron de Courſac.

* Après que, o le bon aide de Dieu, l'euvre de ladicte egliſe fut achevé & ediffié ſoubs le tiltre de la glorieuſe vierge Marie, lesdiz ſaints Vouzy & Scrutaire, conſiderans la unction & conſecration de laditte egliſe eſtre neceſſaire, propoſerent d'aler derechief à Romme, & lorſqu'ils orent erré, environ ung mille du mont d'Anys, lès la riviere de Loire, en ung lieu appellé de Courſac, virent venir audevant d'eulx deux Viellars veſtus en aubes blanches qui les interroguerent où ils aloyent. Auſquels ils reſpondirent que à Romme querir licence & auctorité du Saint Pere de la conſecration & dedication de l'egliſe nouvellement ediffiée au Puy d'Anis. Lors, lesdiz deux Viellars reſpondirent qu'il n'eſtoit point de neceſſité y aler & qu'ils s'en retournaſſent, en leur diſant en ceſte maniere : « Le Saint Pere de Romme vous envoye ces deux coffrets plains de precieuſes reliques, pour honneur d'icelle ſaincte egliſe, à la loenge de Noſtre Seigneur JheſuCriſt & de la benoitte Marie ſa mere ; & à voſtre retour, trouverez les portes de ladicte egliſe cloſes & fermées, ainſſi que les avez leſſées, leſquelles incontinent, à voſtre venue, ſe ouvreront de par elles, & les cloches ſonneront ſans aucun aide, & verrez icelle egliſe toute embraſée de lumiere, & l'autel conſacré & enoint d'uyle celeſtiel & miraculeux par les Anges de Dieu, & pourrez dire avec le Pſalmiſte : ***Et narraverunt laudes Domini & virtutes ejus ac mirabilia que fecit in loco ſancto ejus.*** « Ils racompteront les loenges de Noſtre Seigneur & ſes vertus & les merveilles qu'il a faictes en ſon ſaint lieu. »

Comment ils trouvèrent l'egliſe dediée & ſacrée par leſdiz Anges.

* Prins & receu lesdiz deux coffrets baillés par iceulx deux ſaints Viellars, en donnant foy à leurs parolles, s'eſvanouirent de leurs yeulx & furent ravis d'une nue qui les emporta juſques au ciel. Et incontinent, ſaints Vouzy & Scrutaire envoyerent au lieu, & manderent querir le clergié & le peuple, en leur mandant que Dieux avoit fait grace & miſericorde à ceſte ſaincte egliſe ſur tous les tabernacles de Creſtienté. Et tantoſt alerent audevant, oyant les grandes merveilles de Dieu; & en devote proceſſion, chantans ympnes & loenges, vindrent à l'egliſe de Dieu. Lors oyſſiez cloches ſonner d'elles meſmes, les portes de l'egliſe ouvrir de leur gré, & trois cens cierges que les Anges avoyent alumés à l'environ qui ambraſoyent & enluminoyent toute l'egliſe, & le ſaint autel (auquel aujourd'uy continuellement eſt conſacré & ſacrifié le precieux corps de Jheſu Criſt, & la benoitte Dame ſervie) enoint de ſaint huile & merquié par l'operation des Anges, ainſi que les deux ſaints prodommes l'avoyent dit par avant. Et en rendant loenges à Dieu, commencerent à chanter : *Te Deum laudemus, te Dominum confitemur. Laudate Dominum omnes gentes, laudate eum omnes populi, ut ſciant quia manus tua hec eſt, & tu, Domine, feciſti eam. Et edifficavit ſanctificium ſuum & in terra quam fundavit in ſecula.* « Toy Dieu loons-nous, toy Seigneur confeſſons-nous. Toutes gens, loez Noſtre Seigneur, tous peuples, loez-le, afin qu'ils ſachent que ce ſont euvres de ta main, & que tu as fait ces merveilles & y as ediffié ton ſanctifice en la terre qu'il a fondé & eſleue durant les ſiecles. » Il a rempli le tabernacle de la Vielle Cité & a eſleu ceſte montaingne laquelle il a amée, & en laquelle ont eſté ouys notoirement les Anges chantans & loans la ſainte Vierge en pſeaulmes & nocturnes.

Comment les Anges chanterent & comme la circumciſion de Noſtre Seigneur fu portée à l'egliſe.

* Finablement, icelle ſaincte egliſe ainſi eſlevée, ediffiée & merveilleuſement ordonnée, fu bien deu & convenable la decorer & aorner de belles vertus, ainſi que miraculeuſement fu par deux anges predoée & munie, pour ce que ce fut & eſt l'egliſe par deçà les monts & la mer, premierement, avant toutes les autres, dediée au nom de la benoitte vierge Marie, de laquelle ſe peut dire la parole du Propheţe : *Fundamenta ejus in montibus ſanctis. Glorioſa dicta ſunt de te, civitas Dei.* « Les fondements d'icelle egliſe ſont ès montaingnes ſainctes. O cité de Dieu, tant de glorieuſes merveilles ſont dictes de toy. » En toy reſplendiſt la precieuſe circunciſion du benoiſt Jheſu Criſt, et d'icelle ſaincte circunciſion eſt ſolenniſée la feſte & ſolennité de ladicte egliſe en chans & ympnes angeliques. Et n'eſt mie trouvé en eſcript que telle loenge ſoit chantée en terre à l'onneur de Dieu & de ſa trèſſaincte mère la vierge Marie ailleurs qu'en ladicte egliſe.

Les reliques & precieux corps ſaints qui ſont en l'egliſe.

* En celle devote egliſe & ſaint oratoire donques repoſe ladicte ſaincte circunciſion de Noſtre Saulveur Jheſu Criſt, de laquelle, en la renovation de l'An & au jour de l'Aſcenſion, eſt faicte ſolennelle remembrance. Et ausdiz jours en grant honneur & devotion eſt porté en proceſſion icellui coffret. En oultre, ſont en ladicte egliſe & repoſent une piece de la ceinture de la vierge Marie, deux de ſes ſoliers, de ſon lait & de ſes cheveux, & partie de la nape ſur laquelle Dieux fiſt la ſainte Cene, & une coupe en laquelle il beuvoit en ſon enfance, le couvre-chief plain de taches de ſang duquel les humains ſecrez du precieux corps de Jheſu Criſt pendant en la croix furent couvers, une partie de ſa dure couronne & de ſon benoit ſuaire, du fuſt de la vraye croix en grande quantité, une piece des reliques du pain dont Noſtre Seigneur Jheſu Criſt en ce monde avecques les poiſſons raſſaiſia V mille hommes, de la manne glorieuſe que Dieux envoya du ciel au peuple d'Iſrael eſtant ou deſert avecques Aaron, le ſenglon ou coroye o laquelle Aaron ſacrifiioit à Dieu en l'ancien Teſtament, en laquelle coroye, ſe bien eſt adviſé, fu pourtrait l'ymaige de la Vierge qui devoit enfanter; plus y eſt ung des potz èſquels Jheſu Criſt eſtant ès nopces mua l'eaue en vin & en fiſt boire à Archedeclin, le doy de ſaint Jehan Baptiſte, le chief de ſaint Andrieu, les bras de ſaint Laurent & de ſaint Euſtace, partie du doy de ſaint Jaques le Mineur. Ung des Saints Innocens, Tullie & Teturlin, Galle, Florent, Conſorce & Domnin y giſent en leurs propres corps; & deux des cierges qui par les Anges furent alumés en la ſainte dedication de ladicte egliſe.

Comment ces choſes ont eſté manifeſtées.

Et pour ce que nous avons commandement de nos peres notifier, manifeſter & racompter ces choſes aux enfans qui naiſtront, afin qu'ils enſuyent les commandements de Noſtre Seigneur que nous leur aurons enſeignés, ces choſes conſidérées, ce que devant a eſté dit & ſe dira cy après & que de divers cayers & volumes a eſté tiſſu & extrait, eſt & ſera à la loenge de Dieu & de ſa benoite Mere, car trop longuement ont ceulx de Velay teu & diſſimulé par nonchalence oublieuſe, & tenu à ingratitude les grans benefices que Dieux leur a donnés, & les merveilles qu'il leur a demonſtrées, quant il a ce ſaint lieu & devot oratoire eſleu pour ſa ſinguliere habitation & demorance, ouquel il a voulu conſtruire & ediffier le tabernacle de ſa trèſſainte Mere, diſant par le Prophete : ***Tu archa ſanctificationis mee, & hoc tabernaculum ſanctificavit Altiſſimus.*** « Tu es l'arche & l'eſcrin de ma ſanctiffication, & icellui tabernacle a Dieux grandement & merveilleuſement ſanctifié & privilegié de precieux dons. »

Comment le devot ymage de la vierge Marie fu fait avant l'advenement de Jhesu Criſt par Jeremie le prophete.

Doncques, ſe peut dire que celle arche eſt & repreſente le devot ymage de la benoiſte vierge Marie, lequel ymage eſt preſenté & poſé en l'autel miraculeux de ſon egliſe; & lequel ymage, devant la tranſmigration de Babilone & la deſtruction qui par Nabuchodonoſor fu faiſte en la cité de Jheruſalem, le ſaint prophete Jeremie, divinement inſpiré, à qui fu revelé que le temple ſeroit deſtruit, fiſt faire, & oſta l'arche du Teſtament dudit temple, laquelle bien ſoubzſignée & ſcellée du ſeing de Dieu, en une pierre recloſt, & muſſa entre deux montaingnes, avec tout ce qui dedans eſtoit, ou lieu où Moyſes & Aaron furent enſevelis & enterrés, ainſi qu'il eſt eſcript ès *Hiſtoires ſcolaſtiques*. Et lequel ſaint Jeremie, prophetiſant, bailla que une Pucelle enfanteroit le Fils de Dieu qui prendroit char humaine en elle par la vertu du Saint Eſperit, et que à celle heure cherroyent les ydoles des Egyptiens, ainſi que depuis advint après ſa glorieuſe nativité, lorſque Marie, avecques ſon enfant, & Joſeph entrerent en Egipte pour la crainte de Herode.

De quel boys fu fait icellui ymage.

Et voulant icellui ſaint prophete Jeremie ſubroguier & logier ou lieu de l'arche du Teſtament icellui devot ymage repreſentant l'Arche de ſanctification, en laquelle ſe concevroit le beneuré fruit qui romproit la confederation faiſte par Adam entre l'omme & l'ennemi, ainſi qu'il le prophetiza, pour celle ſignifiance fiſt faire & entaillier, à l'onneur de Dieu & en remembrance de ce qu'il avoit prophetizé, ycellui ymage d'une Pucelle tenant ſon Enfant en ſon gyron, de boys de ſetin qui eſt ſemblable à ung aubeſpin, excepté qu'il n'a point d'eſpines, & eſt de telle nature qu'il ne peut poulrir, ne par feu ne peut eſtre brulé, comme le cedre duquel l'arche fu faiſte. Et ces choſes narre ſaint Jeroime, en ſon prologue, ou Traitié *de l'Arche & du Tabernacle de Dieu,* qui dit que de ceſt arbre ne ſe trueve en nul autre lieu, fors entre Arabie et le mont de Sinay.

Comment ledit ymage fu ſainctement gardé en l'ancien Teſtament.

Or, fu icellui devot ymage, ainſi fait par l'ordonnance du prophete Jeremie, baillié en Egypte aux Preſtres de la loy de Moyſe pour eſtre honnouré & gardé, leſquels le tenoyent & aouroyent en ung lieu ſecret du temple. Et après que icellui ſaint prophete fu par les Juifs lapidé pour ce qu'il les reprenoit & blamoit de ydolatrie, les Egyptiens en furent moult dolens, & le plaingnirent & regreterent grandement, pour ce qu'il leur avoit donné pluſeurs bons conſeils & revelé maintes prophecies, &, pour ce, l'enſevelirent bien honnourablement. Et comme, par aucun trait de temps, ces choſes feuſſent venues à la cognoiſſance de pluſeurs & meſmement de Ptholomée, lors roy d'Egipte, & que les Preſtres de la Loy faiſoient

obſecrations audit ymage, leur demanda dont ce venoit, en diſant qu'ils commettoyent ydolatrie. Leſquels reſpondirent que ce qu'ils en faiſoyent eſtoit des traditions & des enſeignemens de leurs peres, & qu'ils le tenoyent du ſaint prophete Jeremie, ayans ferme creance que les choſes avendroyent ainſi comme il les avoit dictes.

Comment l'ymage fu mis ou treſor de Babylone.

Ladicte obſecration ainſi longuement tollerée, laquelle les Egyptiens en leur loy reputoyent à ydolatrie, pour les grans merveilles qu'ils oyrent dire cheſcun jour & les miracles que Dieu demonſtroit en icellui ymage, le roy Ptholomée la print & oſta ausdiz Maiſtres de la loy, & la tint en ſes temples & egliſes. Et ainſi que aucunes anciennes croniques recitent, en la deſtruction qui fu faite des Egyptiens après celle de Jheruſalem, Nabuchodonoſor fiſt mettre cellui ymage ou trezor de Babylone, & illecques fu tranſportée & gardée. De toutes ces choſes parle grandement le Maiſtre des Hiſtoires * en ſa *Scolaſtique*, en la rubrique *du relief & des demourans des Juifs après leur deſtruction.*

Comment ung Roy de France ala en la Terre Sainte & paſſa au Puy d'Anis.

Et demoura ce en nonchaloir juſques au temps de Noſtre Seigneur Jheſu Criſt. Et finablement après ſa ſainte paſſion & reſurrection, lors que le peuple payen & gentil de Velay, moyennant la vertueuſe predication de ſaint George, premier eveſque & prelat, fu converty à la foy catholique, comme deſſus eſt dit, advint & ſucceda le temps de ſaint Vouzy, ſemblablement eveſque d'icelluy pays, lequel tranſlata le ſiege epyſcopal de la Vieille Cité à l'egliſe du Puy d'Anis. De laquelle pour les precieuſes reliques, vertus & miracles que Dieux demonſtroit en icelle ou nom & honneur de la vierge Marie, ſa mere, courut fame & fu grant renommée en la Maiſon de France jà convertie à ladicte foy creſtienne peu après l'edification de ladicte egliſe, ainſi qu'on trouve eſcript ès anciennes croniques des Roys de France. Et après le temps de Cloys, premier roy creſtien en France, ung trèſcreſtien & devot Roy ſucceda à la couronne, lequel fut meu d'une trèſgrande devotion d'aler viſiter la Saincte Terre d'oultre mer, où Noſtre Saulveur Jheſu Criſt ſouffri mort & paſſion. Mais, premierement, ſe penſa qu'il yroit au Puy d'Anis viſiter l'egliſe & ſaint oratoire ediffié par ung Roy de France à l'onneur de la vierge Marie, & ainſi le fiſt. Et puis s'en ala pelerin en la Saincte Terre en Jheruſalem où il demoura faiſant grans pelerinages & devotions par l'eſpace de trois ans & demy.

* Pierre Comestor ou le *Mangeur* (ainsi surnommé, parce qu'il avait lu, et comme dévoré beaucoup de livres), auteur du livre fameux, intitulé *Scolaſtica Hiſtoria*, qui fut traduit en français sous les titres de *Bible hiſtoriée*, les *Livres yſtoriaulx de la Bible*, les *Hyſtoires eſcolaſtres* ou *scolaſtiques*.

Comment le Soldam de Babylone donna l'ymage à ung Roy de France.

Sa devotion bien acomplie, ayant toute ſon entention à la vierge Marie, pour l'honneur de laquelle il avoit ſurtout en ſinguliere & ſouveraine affection ſon ſaint oratoire du Puy, deſiroit y porter aucunes reliques. Et pour ce que retourner s'en vouloit en ſon royaulme, demanda congié au grant Soldan, en lui diſant : « Combien que, indigne, j'ay viſité les lieux ſaints èſquels Noſtre Seigneur Jheſu Criſt a fait merveilleuſes choſes, & pour ce, s'il te plaiſt, je deſire retourner au pais de ma nativité. Je te remercie les plaiſirs que tu m'as fais. Adviſe s'il eſt aucune choſe, ſaulve la foy catholique, que tu veuilles que je face pour toy, & à mon pouvoir, je l'acompliray. » Et, ſur ce, le grant Soldan reſpondy : « Avant ton departement, je te veul monſtrer mes privés ſecrez & mes grans treſors. Et ſe tu y treuves choſes qui ſoyent à ta plaiſance, je les te donne & veul que tu les ayes & faces emporter. »

Du lieu où eſtoit l'ymage.

Et le Roy qui fut ſage & bien enſeigné, inſpiré de Noſtre Seigneur, demanda à une femme qui plus prouchaine & agreable eſtoit audit Soldan & plus ſavoit de ſes privés ſecrez, lequel eſtoit cellui joyel en ſon treſor qui plus valoit & auquel il prenoit plus de plaiſance. Laquelle reſpondy & introduit le Roy, diſant que c'eſtoit l'ymage d'une Pucelle qui tenoit ſon Enfant en ſon giron, que avoit faicte Jeremie le prophete pour repreſenter ce que par lui avoit eſté prophetiſé que une Vierge enfanteroit, « car le jour, dit-elle, qu'il ne veoit ou aouroit ledit ymage, il ne povoit eſtre plaiſant ne joyeux. »

Comment le precieux ymage fut apporté par celluy Roy de France en l'egliſe du Puy, où ſe font miracles innumerables.

Et comme il entra oudit trezor où il vy joyaulx infinis moult precieux, les regarda & viſita en grant diligence, & tous lui eſtoyent deſplaiſans, juſques à ce qu'il ot veu le ſaint & joyeux ymage. Et incontinent, meu de grant affection, diſt audit Soldan en ceſte maniere : « Je ne demande tes richeſſes, ne deſire tes trezors, & ne veul autre choſe ſeulement, fors qu'il te plaiſe moy donner ceſt ymage fait en remembrance de la benoitte vierge Marie. Et je te promets de la porter & colloquier à tousjourſmais en aucune egliſe pour eſtre gardée & honnourée continuellement. » Mais jaçoit que ledit Soldan euſt mieulx amé lui donner le plus riche & precieux joyel de ſon trezor, neantmoins, à grand regret, & tant envis que voulentiers, la lui donna. Dont il lui rendi grandes graces & mercis. Et avec ledit ymage, icelluy Roy de France s'en retourna en ſa terre. Et quant il ot fait ſon paſſage de mer, la premiere cité où il entra en ſon royaulme fu celle du Puy. Et en grande ſolennité, hympnes & loenges, pour l'acompliſſement & ſatis-

faction de ſon pelerinage, le donna & preſenta à l'egliſe & ſaint oratoire de laditte vierge Marie, où elle eſt & repoſe aujourd'uy, & en laquelle Dieu, pour l'honneur de ſa Mere, demonſtre chacun jour grans miracles & vertus, & y viennent à remede gens de toutes parties & nations tant par terre comme par mer*. Et ainſi, en effect, ſe treuvent toutes ces choſes eſcriptes ès anciennes croniques & hiſtoires.

* D'après la légende et une tradition constante, la célèbre Statue de Notre Dame fut apportée au Puy par un roi de France, à son retour de la Terre-Sainte. Quel était ce roi? On s'est accordé à y reconnaître saint Louis, et avec raison, car, des trois rois de France qui sont allés en Palestine, il est le seul qui, en revenant d'outremer, soit venu au Puy, et aussi, parce que c'est seulement à partir de son règne, que le type de cette Statue, la Vierge tenant son Enfant *en son giron*, apparaît sur les monuments sigillographiques. — Antérieurement, le sceau du Chapitre, la médaille de la Confrérie des Chaperons Blancs et une enseigne de pèlerinage, représentaient la Vierge tenant son Enfant *à son bras*, imitée d'une plus ancienne Statue qui, suivant Odo de Gissey (*Disc. hist. de la très-anc. dév. de N. D. du Puy*, Tolose, 1626, p. 219), *a été longuement conservée derrière le maître-autel.* — Depuis saint Louis, au contraire, le type adopté est celui de la Statue nouvelle; il se trouve notamment sur le sceau de la Confrérie de N. D. et des pauvres de l'Hôpital (v. la Notice de M. Aymard, *Congrès scientifique de France*, XXIIe session tenue au Puy en 1855, tome II, p. 615). — La nouvelle *Ymage*, connue sous le nom de *Vierge noire*, et consacrée depuis le XIIIe siècle par la vénération des fidèles, fut brûlée le 8 juin 1794, sur la place du Martouret. — En 1777, Faujas de Saint-Fond étudia ce curieux monument, et en publia la description et le dessin dans ses *Recherches sur les Volcans éteints du Vivarais et du Velay* (Paris et Grenoble, 1778, p. 417 et suiv.). M. Fr. Mandet a donné le *fac-simile* de ce dessin dans son *Histoire du Velay* (t. II, p. 204), et il nous a permis, avec une bienveillance dont nous le remercions, d'en reproduire la gravure.

Du trèsdevot & recommandé Ymage de la Vierge Marie veneré en la très ſacrée egliſe du Puy d'Anis, duquel ſainct Ymage, en la cronique de ladite ſaincte egliſe, je en ay cueilli ce que s'enſuyt :

Glorieuſe & prudente
Auprès de Dieu Preſidente
En ſa ſouveraine court,
Où en gloire eſt evidente
La Trinité reſidente !
Borne à qui chacun acourt !
En ta bonté n'a riens court.
Chacun vers toy fuit & court,
Et doibt bien avoir attente.
Ung ſeul à toy ne recourt,
Que ta pitié ne ſecourt.
Chacun de toy ſe contente.
Qui te veult, ſans rencherir,
Bien honnorer & cherir,
Vierge Dame trèshaulteine !
Jamais ne pourroit perir ;
Ainçoys ſe voit remerir
De ta largeſſe certaine.
O des Cieulx bon Cappiteine !
O precieuſe Fontaine,
Où Dieu vint le baing querir
Pour laver nature humayne !
Ton trèſſainct acueil me maine
Vers toy pour grace acquerir.
A toy m'en viens affuyant,
De ton aide confiant,
Pour achever mon empriſe,
Trèshumblement ſuppliant
Qu'en tes vertus ampliant,
Je ay ceſte œuvre compriſe.
Dieu, que chacun croit & priſe,
Baſtit en toy l'entreprinſe,
Nous envers ſoy raliant,
D'aler reſcourre la prinſe
Que l'Ennemy avoit priſe
En Eve contrariant.
Tant monſtra de ſa puiſſance
La divine Congnoiſſance
Pour toy, par toy & en toy,
Que, de ſa bonne plaiſance,
Pardonna la deſplaiſance
D'Adam & de ſon deſroy.
Tu fis alloyer la loy
De la trèſchreſtienne loy
Par ton humble obeiſſance.
Comment ce fut, ne pourquoy,
Nature en ſçeut aſſez poy ;
Mais ſoy fut ſa ſouffiſance.
La Saincte unie Trinité
Fiſt en toy infinité
Par affinité infinie.
Ça-bas vint la Divinité
Pour finir noſtre finité
Par fin mortelle indiffinie.
Lors fut achevée & finie
La grant ſentence diffinie
Par toute la Trinité.
Il n'eſt qui contre diffinie,
Ne qui de ſon dit la fin nie,
Puiſqu'il eſtoit diffinité.
En toy, Marie, s'affina
A nous Celluy qui jà fin n'a,
Pour noſtre miſere finer.
Son ſang la finance fina,
Lorſqu'en la Croix vie fina
Et voult pour nous à Dieu finer.
Cher luy coſta nous affiner
A bien purger et affiner

De la fin qu'Adam confina.
Toute humilité definer
Le fiſt, ſans autre confiner,
Qui de mort nous deſaffina.
Dieu fuſt noſtre frere & affin
Pour toy, Vierge benoiſte, affin
Qu'euſſions part en ſon Paradis
Et en ſa gloire qui n'a fin.
Il nous ayma bien de cueur fin,
Dès qu'il naſquit de toy jadis.
Et des Prophetes plus de dix
Te preſcharent d'œuvre & de dits,
Parmy la terre en maint confin;
Et, en ſa naiſſance, je dis
Qu'à chanter furent esbaudis
Anghes, Cherubin & Seraphin.
O Dieu! que grant fut ce miſtere
Qui nous geſta du cimentiere
Des grans Abiſmes infernaulx,
Et nous miſt ſus en la frontiere
De la ſainſte gloire, rentiere
De tes richeſſes eternaulx.
Là conquiz-tu droiſts maternaulx
Pour nous, qui nos biens paternaulx
Raquitas, Vierge trèſentiere.
Fortfaiſts furent par nos deffaulx.
Mais toy, qui ne faillis ne faulx,
En fus la leale heritiere.
Dès que Dieu tout ce demonſtra
Qu'en toy toute nature oultra
Et t'eſleva de terre ès cieulx,
A toy ſervir nous remonſtra
Pour les biens qu'en toy acoultra
Plus qu'en toutes & beaucop mieulx.
On doibt cherir toy & tes lieux
Et honnorer, jeunes & vieulx,
Veu l'amour qu'il te monſtra.
Tu fus le joyel precieulx
Pour qui Dieu fut ſi gracieux
Que paſſé à la mort oultre a.
On ne ſçauroit dire combien
Tu vaulx, car ce nous ſavons bien.
Tu es cauſe de noſtre vie.
Tu traiſtas à Dieu le moien
De le meſtre en noſtre lien.
Telle grace as-tu deſſervie :
Doncques, doibs-tu eſtre ſervie,
Qui noſtre franchiſe aſſervie
Recouvras, chacun le ſçait bien.
Se tu ne nous euſſes plevie
Des biens dont tu es aſſouvie,
De noſtre ſalut ne fut rien.
Les grans vertus que en toy ſont,
A celer mye ne ſe font.
Mal faiſt ſeroit de les couvrir.
A tous ceulx qui viennent & vont
Et la congnoiſſance n'en ont,
Se doibvent dire & deſcouvrir.
Dieu fiſt ſon grand treſor ouvrir,
Sans ſa Deité apouvrir
Où tu puiſas du plus parfont.
Si, as de quoi tous ſecourir,
Et ceulx qui veulent acourir
Envers toy, par toy ſe refont.
Pourtant, affin que meritoire
Me ſoit, en ton ſainſt oratoire
Du Puy, aucun ſervice fayre,
Ay-je faiſt ung preparatoire
De meſtre ſi toute l'iſtoire
Du lieu & de ton ſainſt affayre,
Si que les gens en puiſſent traire
Choſe qui puiſt leurs cueurs attrayre
D'avoir de toy ſouvent memoire,
Ainſi que je l'ay ſceu extraire
Et veu en ung livret retraire,
Si que chacun ce doibve croyre.

Comment ces choſes ont eſté manifeſtées.

Explicit ce que j'ay trouvé
Par les hiſtoires approuvé
De ton egliſe, ſaincte Dame,
Sans que j'aye rien controuvé,
Du lieu comme il fut exprouvé
Et ſacré ſans aide d'ame,
Comme eſt l'Ymage qu'on reclame
De boys, qui ne craint feu ne flame,
En ton oratoire eſlevé,
Qu'il n'eſt Chreſtien, homme ne femme,
Qui n'y eſpoire eſtre ſaulvé.
Qui peult louer, pour abreger,
Aſſez ce ſainct lieu, de legier?
Nature s'en deſmeſura,
Quant Dieu y fiſt l'eſté neigier.
Ung cerfs, pour l'egliſe aſſieger,
L'entour de ſes pas meſura.
Sainct George qui mort endura,
Reſſuſcité, tant procura
Qu'il fiſt le pais alleger
Des ydoles qu'il conjura,
Et en ſaincte foy les vira
Pour ès cieulx leurs âmes loger.
A oublier ne ſe faict mye
Ton Ymage, que Jheremye
Fiſt faire en la Loy ancienne,
O trèſſaincte de Dieu amye
Et à l'Ennemy ennemye,
Née ſus la Loy Moïſienne!
La ſentence prophecienne,
Prinſe en la court celeſtienne,
Fuſt bien par toy deſandormie
Pour fonder la Loy Chreſtienne,
Qui eſt vraye phiſicienne
De l'infernale impedimie.
Puiſque veons que ceulx de loing
Te viennent, à leur grant beſoing,
En ceſt ton ſainct lieu reclamer,
Ce nom doibt eſtre aſſez teſmoing,
Nous qui ſommes près, d'avoir ſoing
Te voir ſouvent & aymer,
Devant ton Ymage clamer
Merci de noſtre mal amer,
En chandelles noſtre plain poing,
Tant que te puiſſons enflamer
A nous gecter hors de la mer
Et mettre en gloire en quelque coing.
Je te prie finablement
En ton oratoire humblement
Devant ton trèsdevot Ymage,
Que me gardes feablement
Comme tien, qui totalement
Te faicts, de corps & d'ame, hommaige.
De deshonneur & de dommaige
Me deffends, car en toy, Dame, ay-je
Mon eſperance entierement.
Secours-moy en ce mondain ramage,
Si que devant le Juge Mage
Je vive pardurablement.
Amen.

Aucune calculacion ſus l'edifficacion de la ville du Puy.

JE treuve que la conſtruction & edifficacion de la trèſſacrée egliſe & ſingulier temple Noſtre Dame du Puy d'Anis, enſemble la cité & ville du Puy, commença l'an de la creacion du monde cinq mil quatre cens quarante neuf ans, l'an de Noſtre Seigneur Jheſus Chriſt deux cens cinquante ans, eſtant en ſon pontificat Cornelius pape, trèſſainct, devot & vertueux homme, emperant à Rome Decius vingt huitieſme imperateur des Romains, cruel & tyran plain de toute pravité, qui ledit Cornelius pape fit ignominieuſement decoller & martiriſer.

Aucuns diſent que Julles Ceſar y beſoigna premierement.

Quel prince dominoit en France lors appellée Gaule, n'ay merité trouver : car ce fut avant Ymbert, qui fut duc de Luteſſe qu'on dit maintenant Paris, & eſtoit ladite Gaule ſubgecte à l'Empire Romain, à celluy de grans deniers tributaire, nonobſtant qu'il y eut bien de grans ſeigneurs parmy ladicte Gaule, deſquels les noms oncques n'ay peu ne ſceu trouver en croniques, ne autres hiſtorieux livres, qui fiſſent au propos.

Preſuloit à Sainct Paulien, la Vielle Cité, Voſi, trèsdevot homme & de ſaincte vie, ſoubs lequel le ſiege epiſcopal fut tranſporté dudit Sainct Paulien au Puy d'Anis. Or, avoit demouré ledit ſiege à Sainct Paulien, la Cité Vielle, par avant, durant le temps de ſept eveſques qui y reſidarent l'eſpace de deux cens trois ans, deſpuis ſainct George, premier eveſque dudit lieu, qui y fut eſleu l'an de Noſtre Seigneur quarante neuf ans, juſques à Voſi, duquel nous parlons, qui ledit ſiege tranſlata. Ladite ville de Sainct Paulien fut atiltrée de Sainct Paulien pour ung devot eveſque qui y preſula, d'entre les ſept deſſuſdits, qui s'appelloit Paulianus, qui fut ſainct en Paradis & par l'Egliſe canoniſé, & fit audit lieu de beaulx & excellens miracles, qui fut la cauſe efficiente de abditer le primitif nom de ladicte ville que, ainſi que j'ay ſceu par curieuſe inveſtigacion, ſe nommoyt premierement Chaſtel Fornel, & perdit ce nom & fut nommée Sainct Paulien pour icelluy devot eveſque Paulianus, & après que le ſiege epiſcopal fut transferé au Puy d'Anis, on l'appella acoſtuméement Sainct Paulien, & les aucuns autres l'appellarent la Cité Vieille, pour ce que precedente fut du Puy d'Anis.

Tant demonſtra Dieu de ſa grace en ce Puy d'Anis, que de toutes parts y

habundoit les pelerins à venir viſiter le ſainct lieu. Pourquoy, pluſieurs furent curieux à promptement y marteler maiſons & loges, rues & ruetes, leſquelles ils atiltrarent & appellarent par les noms que ycelles rues de ladite cité Sainct Paulian ſe nommoient & nomment encore, & dont pour icelles prindrent premierement leurs noms; & tant ſoigneuſement y travaillarent qu'ils en ont faict une des recommandées cités de toute la Langue Occitane. Laquelle Dieu & ſa trèſſaincte Mere venerée en ladite ville gardent de toute incommodité à tout jamais !

Des ſainctes Reliques de l'egliſe Noſtre Dame du Puy.

LES reliques qui ſont & repoſent en diverſes parties au dedans de ladite venerable egliſe du Puy d'Anis, leſquelles aucunes y ont eſté apportées miraculeuſement par les ſaincts Anges & autres Saincts de Paradis, autres apportées de diverſes parties par les roys, princes & ſeigneurs par la grande recommandacion dudict ſainct lieu, autres acquiſes par l'induſtrie & honneſte converſacion des devots eveſques, chanoines & autres habitués en ladite ſaincte egliſe qui ont tousjours cultivé à illuſtrer ce ſainct temple, lequel, je oſe dire, obtient le primat, par ſingularité de miracles, des Egliſes Gauloiſes.

Premierement, la trèsdigne chair ou prepuce qui fut à Dieu oſtée en ſa trèſglorieuſe & ſacrée circonciſion; de la ſçainture de la vierge Marie; du precieux laict de la vierge Marie; des cheveux d'icelle noble dame la vierge Marie; le ſolier auſſi de la benoiſte vierge Marie 1).

1) De ce ſolier, maiſtre Jehan Chappuis, au tiers chappitre de la ſeptieſme partie de ſon livre intitulé : *Baculus paſtoralis,* où il parle *de nominibus & intitulationibus ſeptuaginta duorum diſcipulorum Chriſti,* dit ainſi : « De beato Martiale invenîtur in hiſtoriis fide dignis * quod beato Petro idem Martialis ſemper adheſit, protomartyris Stephani conſanguineus. Qui olim, cum eſſet quindecim annorum, cum parentibus ſuis venit ad Jeſum in tribu Benjamin predicantem; qui, jubente Domino, baptiſati ſunt a ſancto Petro apoſtolo. Parentibus autem ad propria remeantibus, Martialis remanſit ſemper cum Domino & ſemper ei adherens, factus eſt unus de ſeptuaginta duobus Chriſti diſcipulis. Qui fertur fuiſſe puer ille quem Dominus in medio diſcipulorum ſtatuit,

* Bernard Guidonis, *Speculum Sanctorale,* au chap. intit. : *Nomina & geſta Lemovicenſium epiſc. a protopreſule & primate Aquitanie B. Martiale uſque ad an.* 1273. — P. Labbe. *Nov. Bibl. Mſſ. lib.* Paris, 1657, t. II, p. 265.

Encore y a en ladicte ſaincte egliſe partie de la nappe où Dieu fiſt la ſaincte Cene à ſes Apoſtres & Diſciples 1); la coppe où Jeſus bevoit en ſon enfance, & ung petit boton que portoyt au col; le trèsdigne couvre-chiefs ou ſainct voil duquel furent tappits les humains ſecrets de Jeſus par les mains de la vierge Marie, eſtant eſtandu nu & coché ſus la croix de ſa paſſion; partie de la dure coronne d'eſpines dont Jeſus fut coronné 2).

Encore y a, en ladite ſaincte egliſe, partie du ſuaire dont Jeſus fuſt enſepveli; du precieulx fuſt de la trèsdigne & vraye croix; de la manne glorieuſe que Dieu envoya au peuple d'Iſrael au deſert de Sin, qui eſt entre Helin & le mont Synay; une des pieces des cinq pains que Dieu multiplia & en reſſazia cinq

& illi in Cena ſpecialiter miniſtravit. Et fuit delegatus ad urbem Lemovicam, in qua Deo innumerabilem populum acquiſivit. Beatus ergo Martialis de quo ſupra, Aquitaniam intrans, de pretioſo ſanguine protomartyris Stephani, cum multis aliis pretioſis reliquiis, ſecum tulit, habuitque in comitatu ſuo virum Dei Amatorem & uxorem ejus, nomine Veronicam, que valde familiaris & precordialis amica fuerat beate virginis Marie matris Dei. Predicti vero conjuges, Amator & Veronica, ſecum tulerunt de lacte beate Marie & de capillis ejus & duos ejusdem beate Marie ſotulares. Sanctus igitur Martialis, in rupe Anicii que nunc Podium Domine Noſtre dicitur, & prius Civitas Vetula, propter antiquitatis privilegium, quondam vocabatur, ſed divinis revelationibus, ſicut in geſtis ejusdem eccleſie legitur, fuit mutata, altare in honore ipſius beate Noſtre Domine dedicans, ſotularem ipſius ibi poſuit, & alterum poſuit in Rutheno. De capillis vero ejusdem poſuit partem in civitate Alvernica que nunc Clarus Mons dicitur, & alteram in Mimate. His quatuor ſedibus ab ipſo in honore ejusdem beate virginis Marie dedicatis, Lemovicis & Biturigis, Caturcii, Agenni ac Tholoſe reliquias Stephani protomartyris poſuit, eccleſias ibi dedicans in honorem ipſius. » — *Médicis.*

1) Aucuns tiennent que c'eſt celle où Dieu dina chez Simon le lepreux. — *Médicis.*

2) En ladite ſaincte egliſe a une eſpine de la dite coronne, laquelle le devot roy ſainct Loys de France y envoya, par un don ſingulier, noblement ploiée dans une lectre de recommandacion*, eſcripte de ſa propre main. — *Médicis.*

* *Ludovicus Dei gratia Francorum rex, dilectis ſuis decano & capitulo Anicienſibus ſalutem & dilectionem. Preſentium tenore vobis ſignificamus quod, die qua ſuſcepimus ſacroſanctam Coronam ſpineam que reverendo capiti Jeſu Chriſti Domini Noſtri fuit impoſita tempore Paſſionis, de Conſtantinopoli nobis allatam, nos dilecto & fideli noſtro B.* * *epiſcopo veſtro de eadem ſancta Corona conceſſimus ſpinam unam, ob reverentiam beate Virginis & honorem veſtre Eccleſie conferendum. Actum Senonis anno Domini M. CC. XXXIX, menſe auguſto.* — *Odo de Giſſey*, Diſc. de la très-ancienne dévotion de N. D. du Puy, *Toloſe*, 1626, p. 453. — *Le Fr. Théodore (Bochard de Sarron de Champigny)*, Hiſt. de l'Egliſe Angélique de N. D. du Puy, *le Puy*, 1693, p. 60. — *Gallia Chriſt*, 1720, *t. II*, Eccl. Anic., *col.* 714. — *Fr. Mandet*, Hiſt. du Velay, *le Puy*, 1860, t. IV, p. 93.

* Bernard de Montaigu.

mil hommes; le ſenglon, ſçainture & riche colier d'or que Aaron, le grant Eveſque de la Loy, portoit, quant il ſacrifioit à Dieu, & fut portraict en icelluy l'image de la vierge Marie; l'ung des pots ou ydrie où Dieu mua l'eau en vin aux nopces qu'on dit de Architreclin, en la Chane de Galilée; le doy de monſeigneur ſainct Jehan Baptiſte tout entier, duquel yl monſtra Jeſu Chriſt aux Juifs, diſant : *Ecce Agnus Dei;* des reliques de ſainct André apoſtre; le bras de ſainct Laurens; le bras de ſainct Heuſtace; partie d'ung doy de ſainct Jacques le Mineur; deux des ſaincts Innocens, Tullia & Teturlin; le corps de ſaincte Galle; le corps de ſainct Dompnin 1); le corps de ſaincte Conſorce; le corps de ſainct Florent 2); deux cierges qui, pour lors, quant l'egliſe fut miraculeuſement conſacrée, ſe trouvarent tous ardens; les deux ſoliers de ſainct Marcial; l'ung des bras de ſainct Blaiſe; le corps de ſaincte Eugine.

Item, il y a encores, en ladite ſaincte egliſe, des reliques de pluſieurs Saincts & Sainctes de Paradis, deſquelles les tiltres enſuyvent : de la ſaincte Terre ſus laquelle Jeſus ſouffrit amere paſſion; des reliques de ſaincte Anaſtaſie, de ſainct Criſtofle, de ſainct Cornelin, de ſainct Prothopin, de ſainct Cancimian, de ſaincte Fuſce, de ſainct Cyprian, de ſaincte Segolene, de ſainct Victour, de ſaincte Heleyne, de ſainct Canciamille, de ſainct Griſogon, de ſaincte Cecille, de ſainct Bartholomy l'apoſtre, de ſainct Anthoyne, de ſainct Mathieu l'apoſtre, de ſainct Sulpic, de ſainct Ferreol, de ſainct Jehan Chriſoſtome, de ſainct Theodore, de ſainct Coſme; l'une des pierres dont ſainct Etienne fut lapidé; de ſainct Germain, de ſainct Quentin; des veſtemens de ſainct Jehan l'Evangeliſte; de ſaincte Tecle, de ſaincte Dorothée, du ſepulchre Jheſu Chriſt, de ſainct Cancin, de ſaincte Craſſine, de ſainct Nicolas, de ſaincte

1) Maiſtre Jacques Philippe de Bergame, en ſon *Supplement des Croniques,* en ſon VIIIe livre où il traicte de la perſecution des Chreſtiens faicte par Diocletian & Maximian, empereurs de Rome, environ l'an trois cens & cinq, entre aultres par eulx cruellement martiriſés, de ſainct Domnin dict en ceſte maniere :

« Domninus quidam, vir ſanctiſſimus, his temporibus, cum perſecutionis rabiem declinare vellet, a ſatellitibus Maximiani protinus comprehenditur, & judici preſentatur; qui ſtatim extra urbem in via Claudia eum perducens, ſeptimo ydus octobris, gladio ipſum percuti fecit, & cum gloria martyrii ad Chriſtum deſtinavit. » — *Médicis.*

2) Treuve, en la *Mer des Hiſtoires,* que ſainct Florent, du temps de l'empire du severe Diocletian, vint en France par revelacion de l'Ange, & rendit l'eſprit en Jheſu Chriſt le XXIe de ſeptembre, environ l'an CCC. — *Médicis.*

Heliſmunde, de ſaincte Eufemye, de ſainct Agapit, de ſainct Pierre l'apoſtre, de ſaincte Anne 1), de ſaincte Marie Magdeleyne, des veſtemens de Jheſu Chriſt, du chief de ſainct Thomas apoſtre, de ſainct Ambroiſe docteur de l'Egliſe, de ſainct Jheroiſme docteur de l'Egliſe, de ſainct Felix, de ſainct Euſege, de ſainct Eloy, de ſainct Sigiſmond qui fut roy, de ſainct Panthaleon, de ſainct Machaire, de ſainct Liberal, de ſainct Eludayre, de ſaincte Barbe, de ſainct Meucie, du ſepulcre de la vierge Marie, de ſainct Fortunat, ung os des doigs de ſainct George martir & chevalier, de ſainct Eleuthere, de ſainct Gregoire pape & docteur de l'Egliſe, de ſaincte Marie l'Egipciagne, de ſainct Pol premier hermite.

Pluſieurs autres nobles & ſainctes reliques y a, deſquelles n'ay oncques peu ſçavoir les noms.

Des plus antiques Reliques de l'egliſe Noſtre Dame du Puy.

Ils ſont pluſieurs cités & villes fameuſes qui ne ſe peuvent extimer, eulx, avoir, en leurs lieux, joyaulx exquis que euſſent eſté de longue main avant l'avenement de Jeſu Chriſt en ce monde, comme peult faire la petite, toutesfois inſigne ville du Puy d'Anis, là oùt ſont departies telles graces que d'avoir en ycelle, dont j'en ignore les moyens.

Premierement, après eſtre yſſus de la terre d'Egipte, les enfans d'Iſrael ſe trouvarent eſtre entrés au deſert appellé Syn, qui eſt entre Elyn & le mont Synay. Et, là, ce peuple murmura, leur faillant vivres. Et Dieu, en ce lieu, leur envoya la manna, de laquelle, ainſi qu'il eſt eſcript en Exode *(chap.* 16), furent repeus environ quarante ans qu'ils errarent par le deſert, que leur commença le XVe jour du ſecond mois après leur yſſue d'Egipte. Ceſte manna tumba en façon de pruyne ou verglas, chacun matin la terre couverte. Ce fut l'an du monde 2453. Et de ceſte precieuſe manna, ainſi divinement tranſmiſe à ce peuple pour le nourrir en ce deſert, on a, en la ſaincte egliſe du Puy d'Anis, une portion en une boyte : qu'eſt choſe celebre & d'ancienneté. C'eſtoit avant l'advenement de Jeſu Chriſt l'an 2746.

Semblablement, ce peuple d'Iſrael ainſi yſſus de la terre d'Egipte, conduicts par leur duc le ſainct patriarche & prophete Moyſe & par ſon frere le

1) C'eſt à ſçavoir : l'un de ſes doigs. — *Médicis.*

bon Aaron, qu'il avoit inſtitué eveſque & ſouverain pontife ſur tout ce peuple, le ſecond an après leur dicte yſſue d'Egipte, eſtans errans au deſert, oùt là, ainſi que Dieu, pour luy ſervir, leur commanda, firent ordonner un ſomptueux & riche tabernacle, bien compoſé de toutes choſes y appartenantes & neceſſaires; duquel on en a, en l'egliſe du ſusdict Puy, le collier, pectoral & riche ſanglon, tout faict de fin or, que le bon eveſque & ſainct homme Aaron portoit, faiſant à Dieu les ſacrifices & oraiſons, comme il eſt eſcript en Exode (*chapp.* 39 & 40). Par une ſingularité, en la ſusdicte egliſe du Puy, les femmes ençaintes ou que ne peuvent avoir enfans, on les ſçaint de ce ſanglon. Ce fut avant l'avenement de Jeſu Chriſt 2750 ans.

Aultre choſe de bonne ancienneté eſt trouvée en la ſaincte egliſe du Puy d'Anis, c'eſt le trèsdigne, ſainct & ſacré ymage de la vierge Marie, faict jadis regnans roys en Judée, c'eſt à ſçavoir Joſias, Sedechias & Heliachim, ſoubs la principaulté deſquels eſtoit tenu en grande reputacion le bon, ſainct, ſacré & bieneureux prophete Hieremye, qui prophetiſoit & declairoit choſes futures; d'entre leſquelles ſes vaticinations & divines propheties, diſoit qu'il debvoit une Vierge venir au monde, que concepvroit & enfanteroit ung Fils qui ſeroit roy, le Meſſias & Saulveur du monde. Et, pour donner au peuple ſigne de ce pour l'advenir, feiſt entailler ung ymage d'une Vierge tenant ſon Enfant en ſon giron. Dont après conſideré la aulteur de continuables & veritables ſes propheties, les princes de ce temps, comme fut Nabuchodonoſor, roy de Babilonne, & aultres pluſieurs princes, ſuceſſivement, gardarent cherement en leurs treſors ce prophetique & devot ymage, que, après longue ſubmiſſion de temps, parvint à ladicte ſaincte egliſe du Puy, oùt Dieu demonſtre grands miracles. Ce ſainct ymage de la vierge Marie venerée au Puy, tient le primat des aultres ymages de la bonne Dame de toute Chreſtienté. Ces choſes furent en l'an du monde 4577, & avant l'advenement de Jeſu Chriſt 620 ans.

Aucunes ſingularités ſus la ſaincte egliſe Noſtre Dame du Puy.

J'ay recoligé, dedans ladicte ſaincte egliſe, en ung tablier qui eſt audevant de la porte par où monſeigneur l'eveſque du Puy entre en ladite ſaincte egliſe, ce dictie :

Audite mirabilia,
Quibus fulget Eccleſia
Podienſis egregia,
Per multos viſitata.

Monialis jam languida
Membris fuit valida;
Quod fecit Virgo florida,
Domo non inchoata.
Tantum Ara mirifica
Eſtabat, qua Virgo celica,
Cincta manu angelica,
Sedebat coronata.
Que dixit in ſubſidium
Reorum atque languentium :
Michi fiat hic atrium,
Quo ſedes ſit tranſlata.
Sanata, dic Evodio :
Mira fiunt Anicio
Que dixerat Georgio
Mulier viduata.
Qui certis mirabilibus
Aram clauſit cum ſentibus,
Tractans de parietibus;
Huic eſt vita ſublata.
Legata juſſa retulit;
Evodio cor fervuit,
Fidem narratis tribuit,
Videns quod eſt ſanata.
Triduo flens abſtinuit,
Cui Virgo poſt apparuit :
Ara prefata monuit
Ut faciat mandata.
Gaudens ad Papam graditur ;
Quod vult Virgo, concepitur;
Scrutarius huic jungitur;
Hiis ſacra multa data.
Per hos, ardenti jullio,
Dicto loco non alio,
Domus eſt, ſigno previo,
Mirifice fundata.
Quanta ſit, ubi ſiſtitur,
Ubi figura jungitur ;
Jullius ſtupet; noſcitur
Quod ſit ſic fabricata.
Sedem quam urbe Vetere
Regebat, vult transducere
Locum in hunc quem colere
Vult Virgo decorata.
Prudenter ut hec compleat
Et hanc ſacrare valeat,
Adiit Papam, quod faciat
Que ſibi ſunt hortata.
Prope locum Anicii,
Duo ſunt celi Nuntii,
Sacra dantes hiis obvii :
Pandunt quod eſt ſacrata.
Qui erubeſcunt attoniti;
Sunt Patres ab iis moniti
Regredi ſacris predicti,
Sede ſanctificata.
Cum Angelis a Virgine
Celi chriſmatis myſtice
Nunquam deeſt, nec deeſſe
Liquet Ara ſignata.
Sabbatis, in hac, omnibus,
Matutinas cum Laudibus
Cantat Virgo, cum pluribus
Angelis ſociata.
Succentor credit parvulo
Matutinis oraculo,
Fuiſſet pro miraculo
Dum cantat quando nata.
Quam audivit ab agmine
Celi, preſente Virgine,
Cantare cum dulcedine,
Quo fuit revelata.
Bernardus clauſus incipit,
Matutinas ſic precipit
Virgo, qua Doctor ibi fit
Hac miſſa celebrata.

Miſſe veſtes hic ſunt
Ab Angelis, nocte pluit,
Merſos Virgo reſtituit,
Hec ab hoc inſignita.
Cantatur per clericulum
Gabrielem archangelum;
Judeus necat parvulum,
Suſcitat hunc Beata.
Digna fuit expulſio
Judeorum a Podio;
Non intrent, quia captio
Clericulis eſt data.
Quieſcit in qua proprium
Jheſu Chriſti prepucium,
Quo fit feſtum pereximium
Aula Dei prefata 1).
Unum par ſotularium
Marie, parſque crinium,
Fruſtum zoneque nimium,
Sunt ibi demonſtrata.
Velumque Matris Virginis,
Quo plagas Veri Luminis
Terſit, hoc gutta ſanguinis
Eſt multiplex ſtillata.
Cum ſpina pars ſudarii,
Multumque ligni proprii
Crucis jam Dei filii,
Sunt in hiis exaltata.
Datur cibus hominibus
Quinque mille de panibus,
Quinque unuſque piſcibus,
Pars panis ſit ſervata.
Manna de celo mittitur,
In quodam vaſe clauditur,
Sed interdum oſtenditur
Hac ede dedicata.
Stat hic Aaron correus,
Cum hoc ſuperhumereus,
Hiiſque cum gemmis aureus;
Hiis feſta ſunt ornata.
Johannis ſancti digitus
Qui Agnum Dei penitus
Oſtendit, eſt hic redditus,
Carne non devaſtata.
Bartholomei capitis
Pars, Jacobi de digitis
Juniorum antiſtitis,
Divis hic hec portata.
Caput Andree, brachium
Heuſtachii, reſidium
Cereorum celeſtium
Dictorum, hic letata.
Plures digne Reliquie
Coruſcant in hac alie.
Sanatur hic quotidie
Plebs egra deſolata.
Cum hora Nona dicitur,
Sotular alter ducitur;
Salve Regina canitur,
Cur Hora prelibata.
Campane cuncte ſonitum
Tunc dant ultro gratuitum;
Quod Alme ſit, eſt cognitum
Per cymbala pulſata.

1) Ce devot & ſainct reliquiaire fut ouvert il a longue ſaiſon, dans lequel fut trouvé ung petit brevet où ſont eſcripts ces deux carmes :

Circumſciſa caro Chriſti, ſandalia clara,
Ac umbiculi viget hic precioſa chara.

— Médicis.

Sunt hic Innocens, Tullia,
Teturlinus, Galla pia,
Florentius, Conſortia,
Dompninus, mancipata.
Domne ter mille martiria
Paſſe ſunt cum victoria;
Ceteris patientia
Non fuit ſeparata.
Fulget multis miraculis
Pre ceteris oraculis;
Que fiunt ibi populis
Que eſſent ſero narrata.
Civitas nunquam vincitur,
Nec vincetur, ſic legitur:
Per Mariam protegitur
Hac privilegiata.
Domus in qua reficitur
Collegium, non patitur
Venenoſa: quod igitur
Sumit immaculata.
Cloaca nunquam fetida
Manent ibi, nec ſordida;
Sunt iſta tua liquida
Miris mundi relata.
Lapides, ut in India,
Precioſi Vallavia
Fluunt in abundantia,
Virtus quorum probata.
Adeſto, dicti prepucii
Carmina proſolarii,
De celo data Podii,
Sunt hic mire cantata.
Qui predicta cantaverint
Confeſſi vel audierint
Annuatim, dum vixerint,
Abhorrebunt peccata.
Poſt vite curſus ſpatium,
Capient magnum bravium,
Perhempne celi gaudium,
Cum Virgine laudata.
Nota ſanctum Georgium,
Preſulem noſtrum primum,
Suſcitatum per ſocium,
Forma ſic recitata.
Porro Papa condoluit
Frontoni, cui prebuit
Suam croſſam, qua fuit
College vita data.
Poſt Papam, nullum decuit
Uti croſſa, ſic vetuit.
Sed Preſul quiſque potuit
Fungi prenominata.
Evodius, Scrutarius,
Benignus, Hermentarius,
Suacrius & Aurelius,
Per hos urbs gubernata.
Quam fuceſſive Preſules
Fuerunt ab hiis exſules
Qui ſunt Ydolorum Conſules;
At Ydola fugata.
Sex iſtis floret ſanctitas,
Conjunctoſque ſocietas,
Quorum fit celebritas
Ede primo vocata.
Cum hiis dormit Perpetua
Martir, ſanctaque ſtrenua
Tenens Innocens, congrua
Stat aula devotata.
Agrippanus Anicio
Quieſcit templo proprio
Preſul, migrans martirio,
Kalenda februaria.
Podii preſul Pallio
Gaudet, ceteroſque neſcio:
Sed hunc per quem ſacratio
Pape fit honorata.

Gaude, gaude, tu, Podium,
Nuncuparis Anicium,
Dans egenis remedium,
Urbs tantis decorata.
Chriſto demus preconia
Qui nobis tot inſignia
Contulit hic ſalubria;
Sit Virgo ſalutata.
Que Virgo, plena gratie,
Triclinium munditie,
Regem concepit glorie,
Manens Inviolata.
Regina ſemper humilis,
Eſt nulla tibi ſimilis.
Tuo Nato ſis utilis
Pro nobis advocata.
Tu, placa tuum Filium;
Fac nobis hunc propitium;
Intremus ejus atrium
Quo venias coronata.

Hic incipiunt Indulgentie Anicienſis Eccleſie.

Feſtis ejus ſollempnibus,
Ac in Rogacionibus,
Aſcenſio, ſequentibus,
Primo ſit memorata.
Dompninum cum Conſorcia,
Sic Innocentes ſocia:
Feſtis hiis, indulgencia
Confeſſis eſt donata.
R. cardinalis presbiter,
Legatus, dedit dulciter
Quinquaginta, ſalubriter
Dum tendit ad legata.
Poſt, papa Innocencius,
Innocencius alius,
Quadraginta quiſque pius:
Hec ſunt abreviata.
Alexander appoſuit
Octoginta, ſic placuit:
Clemens annum jam tribuit,
Dies decem quadruplata.
Nicolaus letiſſime,
Prout Clemens largiſſime,
Fecit glorioſiſſime:
Sunt hic bullis probata.
Nullis horum Aſcenſio,
Sed Clementis preſidio,
Cui car. M. Rogacio;
Cunctis eſt Virgo grata.
Clemens cum M. primo facias;
Octabas tu recipias:
Similes indulgentias
Sumunt feſta ſignata.

Summa Indulgentiarum predictarum.

Trium annorum ſexcies
Minus uno reperies
Venie ſummam C. dies.
Hec annue preſta.

Des Dictons & Carmes heroïques eſcripts en divers partiz de l'egliſe Noſtre Dame.

Ces deux vers ſont eſcripts derriere l'autel Noſtre Dame du Puy, là où eſt la ciſterne en laquelle on prend l'eaue pour faire l'eau beniſte en ladite ſaincte egliſe :

Fons, ope divina, languentibus eſt medicina,
Subveniens gratis, ubi deficit ars Ypocratis.

Ces deux vers ſont eſcripts ès degreds de la grant porte de ladite ſaincte egliſe, de la partie devers l'Hoſpital :

Ni caveas crimen, caveas contingere limen,
Nam Regina poli vult ſine labe coli.

Ces deux vers ſont eſcripts en la porte de ladite ſaincte egliſe, de la part devers le Fort :

Lubrica ſi vita fuerit, tu limina vita,
Sanctaque ne violes, dum mala mentis oles.

Ces deux vers ſont eſcripts en la ſaincte pierre ou roche,* qui eſt entre les deux chœurs de ladite ſaincte egliſe du Puy, où ſe font jornellement les miracles des febricitans :

Plebs, hac rupe ſita, ſit ſana ſopore potita;
Si queras quare : virtus aſcribitur are.

Ces deux vers ſont eſcripts au deſſus de l'ymage Noſtre Dame qui tient ſon Enfant, laquelle eſt au chœur Saincte Croix, en ladite ſaincte egliſe :

Nate Dei ventriſque mei, tu, ſarcina grata,
Te moneo, ſub honore meo concede rogata.

* Cette pierre, de nature phonolithique, paraît avoir été, originairement, la table supérieure d'un dolmen : en maintes localités, la croyance populaire attribue, comme on sait, à ces monuments, une vertu curative. Placée d'abord au pied de l'autel N.-D., *ou my des clers* (v. plus haut, p. 21), elle fut dans la suite transportée au-delà du chœur, *du coſté & proche de la porte qui entre dans l'Eveſché*, afin que l'accès en fût plus aisé aux malades (Odo de Gissey, *loc. cit.*, p. 99; Théodore, *loc. cit.*, p. 88). Dans le remaniement que l'église subit au dernier siècle, sous Mgr de Galard, elle changea encore de place et fut encastrée dans le pavé du palier qui est au sommet du grand escalier, en deçà de la porte Dorée, où on la voit aujourd'hui. Lors des réparations exécutées sous Mgr Darcimoles, elle a été taillée sur ses bords et a reçu une forme rectangulaire. Au moyen-âge, elle fut brisée par la foudre en quatre pièces, dont il ne reste plus que la principale.

Au deſſoubs, y a, en eſcript, mys par feu meſſire Pierre Odin :

Continet in gremio celum terramque Regentem
Virgo, Dei genitrix ; proceres comitantur herilem.

Ces vers ſont eſcripts ſoubs le grant clochier de ladite ſaincte egliſe :

Ferrari argvtv Qvi ante qvam hic Nonne ferocem *

De ſancto Marcellino epiſcopo Vallavenſi cronica.

Poſt Romulee urbis Marcellinum presbiterum, Petri exorciſte ſocium, poſt alium Marcellinum Ebredunenſem epiſcopum tercium, nichil ſanctius habuit Vallavenſis Eccleſia pontifice beatiſſimo Marcellino, qui nunc apud Monaſtrolium ** requieſcit. Qui, dum in hoc ſeculo vixit, die ac nocte in lege Domini meditatus, tertius Vallavenſem rexit Eccleſiam, & mandata Dei non negligens, commiſſum ſibi populum diligenter viam Dei edocens, eumdem attentius cuſtodivit. Inconſequentaneum quidem non erat ut paranymphum Eccleſie ſequeretur, operando que per ſidem imitabatur credendo.

Mira quidem ſunt hujus beati viri facta & valde ſtupenda, audientibus tamen incunctanter credenda, credentibus in exemplum dicenda, & dicentibus ad edificationem Eccleſie recenſenda. Quis crederet talem virum in noſtris temporibus

* Ce passage du Ms. de Médicis n'avait éveillé l'attention de personne et était resté sans intérêt, lorsque M. Aymard découvrit, en 1856, sur la paroi extérieure du mur oriental de l'abside de la Cathédrale, *sous le grand clocher*, avec divers bas-reliefs antiques, une portion considérable d'inscription tumulaire de l'époque gallo-romaine, le tout caché sous un épais crépi. Voici les trois lignes qu'on lit sur trois blocs de pierre juxtaposés :

. . . . . .
FERRARIAR*(um)* GVTVATER, PRAEFECTVS COLON*(iæ)*,
QVI, ANTEQVAM HIC QVIESCO, LIBEROS MEOS
VTROSQ*(ue)* VIDI : NONN *(ium)* FEROCEM, FLAM *(inem)*, IIVIRVM *(duumvirum)* BIS
. . . . . .

** Monistrol-sur-Loire, arrondissement d'Yssingeaux.

ſignis effulſiſſe & tot ac tantis virtutibus preditum fuiſſe? Adſunt ſuperſtites, veri aſſertores, nugarumque contemptores, qui miraculorum fuere conſpectores. Ab eisdem miraculum aſtruitur ibidem effectum. Quia cuidam qui, per tres annos, loquendi defectum ob infirmitatem paſſus fuerat, articulate vocis conceſſum eſt organum rectum, & ſurdo auditus velamen eſt detectum. Chriſtus, quidem, qui oculos ceci nati linivit luto, per beatum Marcellinum operatus eſt in muto. O quam pia populi Dominum benedicentis confeſſio, cum exhibita eſt mirifici operis oſtenſio quam fieri confeſſoris impetravit interceſſio, ut diri hoſpitis fugaretur obſeſſio. — Igitur, a Chriſto per beatum Marcellinum ab impugnatione demonis homine liberato, aliud de iſto glorioſo confeſſore miraculum audiamus. — Quidam etiam vir fuit, cujusdam operatoris filius, qui in eccleſia licet precio operatus eſt diutius, pro nimio dolore capitis effectus cecus, ante ſepulcrum beatiſſimi pontificis eſt adductus, ibique veniens, totam noctem inſomnem ducens, flexis digitis mirum in modum pectus tondens, laborabat in oratione, &, ut lux perdita ſibi reſtituatur, petiit. Cumque ſpargeret jubar crocei matutinum coloris, quamvis multiplici cruciatur labore, adhuc plenius fremebunda anxietate doloris, recepit lumen, ingenteſque gratias beatiſſimo reddidit confeſſori. Ex eo, igitur, qui videt ſanari exterius, diſcat ſanari interius. — Aliud ergo huic ſimile genus miraculi preclaruit, cum ad locum ſepulcri beatiſſimi viri adoleſcens quidam fuiſſet adductus, omni ex parte pene premortuus, ita ut ei uſus lingue, aurium, manuum ac pedum per omnia fuiſſet ablatus. Septem diebus a cuſtode oleo ſancto perunctus, octava die omnia memoratorum membrorum officia uſui ſunt priſtino reſtituta. — Multa alia miracula interceſſione ipſius facta ſunt, preſtante Domino Jheſu Chriſto, qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit & regnat. Amen.

Comment, pour une adulteration, le fouldre cheut ſur la pierre appellée des fiebvres.

Maiſtre Vincent de Beauvais *, en la tierce partie morale de ſon *Miroir Hiſtorial*, au chappitre *de ſacrilegio locali*, en la diſtinction vingt et unieſme, entre autres choſes, dit ainſi :

Archiepiſcopus Lugdunenſis aliquando queſivit a quodam Fratre predicatore ** unde erat, quod loca ſacra plerumque fulminibus ferirentur & frequentius quam

* Auteur du *Speculum Majus* ou *Grand Miroir*, divisé en *Miroir naturel, Miroir moral, Miroir doctrinal* (scientifique) et *Miroir hiſtorial* (historique).

** L'Ordre des Frères Prêcheurs fut fondé par saint Dominique en 1215.

loca prophana. Et cum Frater reſponderet ei quod ſibi occurrebat, reſpondit Epiſcopus quod expertus erat, quod ideo loca ſacra Deus puniebat, vel concremando, vel alio modo, propter inhoneſtates que ibi male fiunt, et adjunxit quod, de novo, viſitaverat eccleſiam beate Marie Podienſis: qui locus eſt valde venerabilis & multis divinis miraculis & beneficiis illuſtris, & a multis frequentatus, in quo dicitur eſſe & oſtenditur calciamentum beate Virginis & digitus quo Johannes Baptiſta Dominum demonſtravit. Ibi etiam, ut dicitur, Sarraceni occidentales mittunt munera, ut beata Virgo eos liberet a fulgoribus & tempeſtatibus & agros ſuos. Ibi, parum antequam veniſſet dictus Archiepiſcopus, fulgur cediderat, & etiam ipſos lapides pavimenti combuſſerat: quod multis fiebat in ſtuporem. Cum autem non rediret ad ipſam eccleſiam dictus Archiepiſcopus, ſed iniſſet cum Podienſe Epiſcopo ad quemdam locum qui Silva * vocatur monialium, ad viſitandam quamdam ſanctimonialem ** quam beata Virgo curaverat, que fuerat guta, fiſtula & aliis morbis ita corroſa & perforata, ut interiora apparerent, viſitata a beata Virgine, eſt curata ſubito. Hoc datum fuit ei, ut ſingulis ſabbatis in extaſin rapta, multas ibi revelationes accipiebat. Cum autem dictus Prelatus queſiviſſet ab ea que eſſet cauſa dicte fulminationis, ait quod due perſone, adulter & adultera, cum non haberent alium locum ubi ſine ſuſpicione convenire poſſent, locum illum peccato ſuo contaminaverant. Ideo, Dominus igne illo locum predictum voluit purgare. Et dixit dictus Archiepiſcopus quod Epiſcopus Podienſis ei poſtea dixerat, quod invenerat per utriuſque perſone confeſſionem qui peccatum commiſerant, ita verum eſſe, ut eis dicta ſanctimonialis dixerat.

Cecy advint environ l'an de Noſtre Seigneur ſix cens ***.

De ſancto Agrippano epiſcopo & martire ****.

Sanctus Agrippanus ex ſtrenuis parentibus oriundus fuit & ex Hyſpania regione. Qui, dum litteris daretur ad imbuendum, in modico tempore taliter proficiebat quod in ſcientiis omnes ſocios ejus ſuperabat, cumque magiſter ejus, pro refectione cibi, prandii hunc quereret hora, in eccleſia Dei flexis genibus reperiebat.

* La Séauve Bénite, couvent de femmes de l'ordre de Cîteaux, situé dans le diocèse du Puy, sur les confins du Velay et du Forez, et fondé avant 1228.

** La bienheureuse Marguerite de la Séauve.

*** Médicis n'aurait-il pas dû plutôt dire : *vers l'an* 1200 ?

**** Saint Agrève paraît avoir vécu vers le milieu du VIIe siècle (Odo de Gissey, *loc. cit.*, p. 166; *Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Anic., col. 691). Bollandus a publié *(Acta Sanctorum Februarii*, t. I, p. 204) deux versions de ses actes peu différentes de celle qui a été copiée par Médicis.

Cum autem annos pubertatis attingeret, parentes ejus, cum unigenitus eſſet, uti matrimonio compellebant, inſcii ſue voluntatis. Quod cum ad ejus notitiam perveniſſet, Romam perrexit, amori Pape aliorumque Sedis Apoſtolice inſcriptus. Poſt Evodium tempore multo, Pater Beatiſſimus in preſulis dignitatem antiſtitem Vallavenſem cum gaudio ſublimavit. Accepto dignitatis officio licentiaque Romani Pontificis, pravitatem hereticam extirpare ſatagebat. Predicationis eloquio gentiles ac fideles ad fidei veritatem inducendo, Trinitatem in unitate in divino ſuppoſito oſtendebat. Crebris monitionibus credere perſuadebat colore retorico nec contra ejus ſcientiam reſiſtere valebant. Emerſerat enim error quod Joſeph, vir Marie, poſt Chriſti nativitatem, multos filios ex Virgine Maria genuerat. Qui extirpare ſatagens, hereticos argumentis confundebat. Vitam apoſtolicam tenebat. Non aurum, non argentum, nec pecuniam in zonis poſſidebat, niſi tamen veſtimenta pontificalis dignitatis. Omni tempore predicationis onus propriis humeris gerebat, nec erat ei perſonarum acceptio. Jejuniis continuis macerans corpus, carnibus non fovebatur, nec vino utebatur. Totus populus ad ejus confluebat predicationem, nec ejus detractores & emuli hunc audire ceſſabant, non ut addiſcerent, ſed ut reprehenderent. Quodam enim tempore, dum detractores & emuli, a via veritatis exorbitantes, diſputationis pugna vincere non poſſent, Deum pre oculis non habentes, cum barbitonſore barbam ejus raſuro, multo numiſmatis pretio, convenerunt, ut eum radendo jugularet ſecrete, ne tumultus fieret in populo. Scientes hunc gratiam populi habere, palam eum occidere formidabant. Sed Ille qui Danielem in lacu leonum protexit, verbum propheticum ori ejus contulit. Inquit enim ad barbitonſorem : « Propoſitum tuum non potes perficere. Habeo enim longius ambulare. » Quod ille audiens, capite demiſſo vultuque verecundo, ſuaviſſime barbam ejus raſit. Quam ſibi retinens, eccleſie Gratianopolitane contulit, in qua curantur morbi circa faciem enaſcentes. Contigit autem, continuo nomen Dei predicando, in villa que, tunc temporis, Gignacum * dicebatur. Quedam mulier nobilis ſimulachra deorum totum populum ſibi ſubjectum adorare permittebat. Quam preſul glorioſus increpavit, magnis enigmatibus & argumentis inducens. Dum autem hec ſe videret ſuperatam, juſſit confeſtim turpiter in carcere intrudi, poſt triduum ſuadens decollari. Die vero tertia, e carceribus ejicientes, cum a verbo veritatis nec prece nec pretio avertere poſſent, impius tortor crudeliſſime jugulavit; & ſic martir Dei, a mundi carcere dejectus, naſcens in celo martirium conſummavit, cujus corpus Chriſti fideles ſepulture honorifice primis kalendis februarii tradiderunt, quod poſtmodum, ad villam Anicienſem eſt tranſlatum.

* Gignacum ou Chiniacum, aujourd'hui Saint-Agrève, arrondissement de Tournon (Ardèche).

Vita ſancti Theofredi martiris.*

Beatus Theofredus, licet nobilium natalium proſapia ortus, patriam parenteſque ſuos, ſapientia & morum honeſtate, nobilitavit. Principis vero filius fuit Auraſice urbis, quam nam ex nobiliſſimis Provincie civitatibus fuiſſe, ceſſantibus aliis indiciis, edificiorum culmina ipſa evidenter declarant. Quem cum parentes ejus divitiarum & dignitatis ſue heredem fore deſiderarent, in puerilibus annis, ad litterales diſciplinas erudiendum applicuerunt. Qui, primeva in etate conſtitutus, cepit adhuc puer, provecte etatis viros, & morum gravitate & ingenii alacritate, anteire, ut, ſecundum Apoſtolum, malitia parvuli perfecte etatis virum ſenſibus adimpleret. Erat quippe converſatione gratus, ſermone jucundus, ad audiendum promptus, ad interrogandum ſubtilis, ad reſpondendum maturus, ac per omnia Dei & hominum dilectione dignum ſe exhibere ſtudioſus. Inerat ei tanta indoles, ut jam tunc indubitanter concipi poſſet eum non ſibi ſoli profuturum, ſed etiam multis aliis, ſicut reipſa de eo poſtea compertum eſt, ſaluberrima conſilia proviſurum.

Quodam itaque tempore, cum beatus Eudo, cujus ſucceſſor in Calmiliacenſis** cenobii regimine ſanctus Theofredus extitiſſe cognoſcitur, vir Deo dignus ac per omnia laudabilis, cauſa reviſendi Lirinenſe monaſterium, unde in abbatem aſſumptus fuerat, per Provinciam iter faceret, contigit ut Tricaſtrinam perveniret ad urbem, ubi, aliquantiſper commoratus, obvium habuit fratrem ſuum nomine Leofredum, gratia viſendi patruum comitante puero Theofredo. Videns vero puer inſignem reverendi ſenis preſentiam, cepit animadvertere vultus ejus ſeveritatem, ſermonum gravitatem, habitus religionem, ac complendi deſiderii dudum concepti ſibi demum oblatam opportunitatem mente revolvere. Quid plura? Relicto carnali patre ac neglectis ſecularibus ſtudiis, de patruo patrem fecit, ac ſpiritualibus ejus diſciplinis ſe per omnia obtemperaturum mancipavit. Non hunc no-

* Saint Théofrède, dont le nom a été transformé par l'euphonie locale en saint Chaffre, fut martyrisé par les Sarrazins en 732 (Reinaud, *Invasions des Sarrazins en France*, etc., Paris, 1836, p. 26 et suiv.). Mabillon a publié *(Acta Sanct. ord. S. Bened.* sec. III, pars I, p. 476), une vie de saint Théofrède, écrite par un anonyme avant le XIe siècle; elle a été reproduite par les Bollandistes *(Acta Sanctorum Octobris*, t. VIII, p. 527 et suiv.). P. Labbe (*Nov. Bibl. Mss. lib.*, t. II, p. 684 et suiv.) a donné deux autres vies de ce Saint, dont la première n'est qu'un fragment de celle qu'a transcrite Médicis.

** Le Monastier s'appelait primitivement *Amnoric*. Calminius ou Calmilius, duc d'Auvergne, y ayant, au VIe siècle, transféré le monastère qu'il avait d'abord établi au Villard, le nom d'*Amnoric* fut délaissé et remplacé par ceux de *Calminium*, *Calminiacum*, *Calmeliacum* et *Calmeliacense monasterium*, et dans le langage vulgaire, successivement, par Carmery, le Monastier-Saint-Chaffre, et enfin le Monastier (*Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Anic., col. 761).

bilitas generis, non ſenectus parentum, non certiſſima & unica tam locupletis hereditatis ſpes, non denique dehortantium carorum multitudo que aderat, revocare aut retardare potuerunt, quo minus Chriſtum invitantem, duce & previo Eudone, ſubſequeretur. Quem intenta cordis aure audiens quoque invitantem atque dicentem: *Venite ad me omnes qui laboratis & onerati eſtis, & ego vos reficiam,* neglectis omnibus que in ſeculo haberi vel ſperari vel concupiſci poterant, fallacis ac perituri mundi onera atque labores devitans, ejuſque proſpera contempnens, adverſa conculcans, vitiorum laqueos, velut cautiſſima avis', declinans, cum enim Apoſtolus dicat: *Bonum eſt homini mulierem non tangere,* intelligens puer, Deo plenus, ab omnibus carnalibus illecebris abſtinere bonum eſſe, non ſolum a mulierum contactu, verum etiam ab omnibus illecebris in quantum fieri potuit alienis, non de mundo ad Deum, ſed mundum quodam modo pretergreſſus, de Deo ad Deum convolavit. Securius enim ac facilius eſſe didiſcerat non amare quam amata odire, non poſſidere quam poſſeſſa relinquere.

Age, jam Deo dilecte puer, comitare atque imitare tantum ac talem doctorem ab ipſo tibi delegatum, nec ſufficiat tibi magiſtrum equiparaſſe, ſed ſupergredere non invidentem, atque etiam jugum Domini ab adoleſcentia tua portando ſuper te ipſum extollere, ut ſolitarius ſedeas quandoque, de virginitate candidatus, de confeſſione declaratus, de martirii corona purpurea coronatus. Suſcipe de ore reverendi patris divini Verbi ſemina, que aliquando non ſolum triceſimo vel ſexageſimo, ſed etiam centeſimo fructu multiplicata, ad Dominica horrea, velut fertiliſſima terra, reportare valeas.

Ex eo jam tempore, Deo devotus puer ſanctiſſimi patris veſtigiis adheſit, atque Calmiliacenſe cœnobium cum eo gratanter ingreſſus, diu deſideratum ſacre religionis habitum, humilima devotione, ab eo ſuſcepit. Qui ab ipſo converſionis ſue tempore, quam ſancte converſationis in monaſterio fuerit, quamque ſe ſenibus ipſis qui, ante ejus adventum, in monaſtica religione admodum promoti videbantur, imitatione dignum prebuerit, narratu difficile eſt. In oratione quippe aſſiduus, in lectione frequens, in vigiliis pernox, in meditatione inviſibilium ſublimis, omnibus ſe admirabilem magiſque imitabilem exhibebat. In divinis denique peritus, in ſecularibus eruditus, in partem ſollicitudinis, a patre ſanctiſſimo atque diſcretiſſimo, aſſumi judicatus eſt dignus. Exteriorum itaque rerum monaſterii curam a patre ſanctiſſimo Theofredus ſuſcepit, non quia in interioribus & regularibus diſciplinis vir religioſiſſimus ineruditus putaretur, ſed quia venerabilis pater declinantis etatis pondere jam gravabatur. Hic vero valide juventutis robore vigere videbatur.

Ecce de uno Helyas atque Heliſcus in terris apparere videntur. Quadam enim proportione ſpiritus Helye in Heliſco duplicatus eſt, & monaſterii cura Theo-

fredo in partem commiſſa eſt. Sic Moyſes in deſerto, tam numeroſi populi regimen ſolus portare non valens, nimietate ponderis aggravatus, hujuſmodi curam in ſeptuaginta ſapientiſſimos viros partitus eſt.

Suſcepta igitur Theofredus exteriore cura monaſterii, que ad active vite ſpeciem pertinere videbatur, quam ſtudioſus circa nunc opera fuerit, ex factis ipſius liquido cognoſci poteſt. Paſcere quippe eſurientes, veſtire nudos, conſolari meſtos, providere improvidis, & cetera que hujus generis ſunt exercere, ingens illi cura erat.

Hujus ergo officii ſollicitudinem gerens, Arvernorum patriam peragrans, ad locum qui cognominatur Vallis Vaneris* forte pervenit, ubi, cum ſolis ardore ſimul & edendi neceſſitate urgeretur, cauſa reficiendi ac recreandi corpus, a publico itinere pauliſper declinavit, & ſub umbroſa arbore refectionem ſibi parari precepit. Eſtus quippe erat. Ubi cum diſcumberet, ſubito tres ignoti viri conſpectibus ejus ſe offerunt, quorum unus Meneleus, reliqui vero duo, alter Savinianus, alter Conſtantinus vocabantur. A quibus cum genus eorum & patriam, necnon & cauſas exilii perdiſciſſet (religionis enim cauſa exulabantur), monitoria atque conſolatoria verba eis faciens, ad ſanctiſſimum patrem Eudonem & corporaliter alendos & ſpiritualiter inſtruendos ſecum adduxit.

O bone Jheſu ! quam, ineffabili providentie tue conſilio, factis tuis ſervi tui facta reſpondent! Tu, fatigatus ex itinere, ſic ſedebas ſuper puteum, & diſcipulis ad emendos cibos tranſmiſſis, Samaritanam mulierem interim ad fidem lucratus, hunc cibum te magis deſiderare, & illos ignorare proteſtatus es!

Hic vero ſervus tuus, eſtu ſimul & itineris labore coactus, corporali cibo ac momentanea quiete membra reficere parabatur, cum eſſet longe deſiderabilior refectio, dono tue gratie ei oblata eſt, ut videlicet famulum tuum Meneleum ſocioſque ejus, conſolatione atque hortatione ſua, in eccleſie tue interiora laudabili aviditate trajiceret.

Qualiter autem idem Meneleus Calmiliaci per ſeptennium educatus vel edoctus fuerit, vel quo modo locus edificandi oratorii divina revelatione ei innotuerit, vel quemadmodum grata licentia a beato Eudone ad locum a Deo deſignatum dimiſſus fuerit, vel quomodo, ſanctiſſimi Theofredi interventu, ab Arvernorum preſule

* *Vallis Vaneris* ou *Vaveris*, nom ancien de la vallée de la Sioule où est situé le bourg de Menat, arrondissement de Riom (Puy-de-Dôme). On lit dans la vie de saint Théofrède, écrite par un anonyme avant le XIe siècle et publiée par Mabillon et les Bollandistes : *Cùmque pervenisset (Theofredus) ad Vallem Vaveris, quæ mox Minarum mutuavit nomen pro regalibus minis, invenit virum Dei Meneleum ibidem orationis ædificantem domum.* Le monastère fondé à Menat par saint Ménelé a subsisté jusqu'au siècle dernier (*Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Clarom., col. 366.) — L'explication étymologique donnée par l'hagiographe est d'une exactitude plus que douteuse, car le bassin de Menat n'offre pas de gisements métalliques.

tonſuratus fuerit, vel quibus virtutibus exinde claruerit, in hujus operis brevitate enarrare ſuperſedendum duximus, preſertim cum virtutes ejus ac facta peculiariter ac plenarie a ſuis ſcriptoribus digeſta referantur.

Evoluto interim longo tempore, venerabilis pater ſanctiſſimus Eudo, plenus dierum ac virtutibus conſummatus, terrena relinquens, ad celeſtia, Domino vocante, commigravit. Qui, circa obitum ſuum, convocatis undique fratribus quamplurimis, ſalutaria monita eis ediſſerens, Theofredum, jam per omnia probatum, in abbatem eligendum atque inſtituendum, conſuluit. Qui una omnium ſententia, pari voto atque una voce, ab omnibus poſtulatur, ab omnibus acclamatur, omnium denique ſuffragio omnium pater efficitur.

Ex illo igitur tempore, quantus & qualis vir Dei, Theofredus, in ſuſcepto fratrum regimine emicuerit, quantoque ſapientie & ſanctitatis ſue odore non ſolum vicinas, ſed etiam exteras regiones impleverit, narrare lingua non ſufficit.

Aſcenſiones quippe virtutum jam pridem in corde ſuo diſpoſuerat, per quas de hac valle lacrimarum ad montem veri gaudii & eterne exultationis ipſe quandoque pertingeret, & gregem ſibi creditum, recto tramite, eodem perduceret. Erudiebat itaque aſſidue bonus paſtor filios ſuos ſalutaribus diſciplinis, dubia corda fide firmans, deficentia ſpe certificans, tepentia ardore caritatis inflammans; mulierum conſortia, velut peſtem mortiferam, repellebat, prediorum ſive pecuniarum peculiares poſſeſſiones omnino prohibebat, obedientie jugum humiliter ſubeundum ac perpetuo portandum ſuadebat, negligentes increpans, pigros concitans, effrenos quoſque ac immoderatos intra modeſtie metas coarctans, exemplo precedens, admonitione ſubſequens, ut, neque dextera neque ſiniſtra deviare permittens, intra Dominici ovilis ſepta, recta via gradientes, tandem reconderet. Ad hec altius intimanda, antiquorum patrum adhibebat exempla. Quorum quosdam firmitate fidei, quosdam vero certitudine ſpei, quosdam autem caritatis ardore, alios divitiarum contemptu, alios ſeveritate continentie, atque alios perſeverantia obedientie, in vita ſua glorioſos effectos, frequenti narratione recenſebat. Hiis aliis talibus virtutum operibus inſignitus, atque, ut ita dixerim, quantum ad perfectionem confeſſionis attinet, celitus ſublimatus, tandem triumpho martirii a Deo meruit conſummari. Nos quoque, pro capacitate noſtra, divina opera verbis proſequentes, quia, poſt hujus vite curſum, celeſti remuneratione glorioſores aliqua, prout potuimus, de vita & moribus hujus ſancti vidiſſe videmur, jam nunc ad agonem martirii ejus enarrandum, ſi Deus donaverit, attingamus. *

Regnante in perpetuum Domino noſtro Jheſu Chriſto ejuſque miſericordia ſuccurrente, corda fidelium magis ac magis creverunt, & adhuc de die in diem creſ-

* Passage altéré.

cunt ad confitendum nomen ſanctum ejus. Quam rem manifeſte poſſumus elucidare, beatum Theofredum martirem, cujus hodie natale celebramus, trahentes in exemplum.

Qui, juxta illud quod Dominus, in Evangelio ſuo, dicit : *Qui odit animam ſuam propter me in hoc mundo, in vitam eternam cuſtodit eam,* odio habuit, propter Deum, animam ſuam in hoc mundo, in vitam eternam jam cuſtodiens eam, cujus ſanctiſſime paſſionis manifeſtationem enarrare conabimur, prout poterimus, ſi Deus tempus conceſſerit.

(Igitur *, beatus Theofredus, habens parentes adhuc gentilitatis errorem credentes, audiens chriſtianos Dominum Chriſtum fateri, ſeſeque de paganorum inſidiis ſuperſtitioſis deſiderans liberare, evangelicum ſequens preceptum, ubi dicit : *Omnis qui reliquerit patrem aut matrem aut filios aut ſorores aut agros propter me, centuplum accipiet & vitam eternam poſſidebit,* patria parentibuſque relictis, res proprias ſuas pauperibus tradidit, Chriſtum Dominum ſequi jugiter concupiſcens. Itaque, ab urbe Provincie Tregreſſin videlicet civitatis digreſſus, via cepta ad comitatum Vallavenſem, uſque pervenit in vicum qui vocatur Sollemniacus **, ibique Laurentium presbiterum repperit, virum doctum & religioſum, cui amicitia ſe jungens & quaſi familiaritatis obſequium prebens, aliquandiu apud illum tranquillam duxit vitam.

Erat autem, eo tempore, quidam e vicino locus intra Vallavenſem comitatum quem vulgus lingua ruſtica Calmilium vocat. Erat autem juxta ipſum locum rivulus quidam, qui dicitur Colentia ***, longius vero fluvius qui vocatur Ligeris. In quo loco ſimulachrum quoddam habebatur, quod multitudo ruſticorum, ritu prophano, conſecrarat.

Audiens hec, beatus Theofredus, Laurentium presbiterum, ut ad locum accederent, fanumque deſtruerent, & populum de perfidia gentilitatis eriperent, vel ab impulſu demonum liberarent, orabat.

Cujus verbis Laurentius adquieſcens, mox iter arripuit. Cum autem ad locum quo tendebant perveniſſent, plurimam catervam populi ibi ſacrificare Diis repperere. Qui dum Chriſtum precarentur ut erroris ignaviam ab ipſis repelleret, plebs Arvernenſis in circum ſiſa, auribus comminans, dentibuſque ſtridens, inſanire cepit, ita ut lapidibus & fuſtibus eorum corpora percutere non ceſſarent.

* La partie de ce texte comprise entre deux parenthèses a été publiée par P. Labbe, comme nous l'avons dit plus haut (p. 48).

** Solignac-sur-Loire, près le Puy.

*** La Colanse, rivière qui coule au-dessous du Monastier et se jette dans la Loire près de Chadron.

Sanctus vero Theofredus beati Stephani prothomartiris ſequens exemplum, expanſis ad celum manibus orabat, ut non reputaret Dominus illis hoc peccatum, ſed magis per ſuum martirium eos juberet convertere animaſque eorum ſuo exemplo ſalvaret.

Tunc, quidam e circumſtantibus, iniquo repletus ſpiritu, accepto lapide, acriter percuſſit eum in capite; de cujus effuſione ſanguinis locum illum Dominus conſecravit. Quem Savinianus abbas exanimatum colligens, ſimul cum presbitero Laurentio, etiam quod de ipſius infuſione cruoris oblatum fuerat, diligentiſſime ſepelierunt. Ex quo tempore, multas Dominus virtutes per ſervum ſuum Theofredum manifeſtiſſime facere dignatus eſt. Plurimi autem ex ipſis, qui ejus neci conſenſerunt, remedia frequentius poſtulabant, & priſtina ſanitate recepta, ad baptiſmi gratiam convolabant.

Hec quoque ſub Lothario rege geſta ſunt *.

Tunc autem temporis erat quidam Roricius nomine, natione Vellaycus, inclitus princeps ipſius patrie. Eo ipſo tempore preerat ipſi civitati quidam epiſcopus Baſilius nomine, vir religioſus, divinis ſacriſque litteris eruditus. Qui audiens quod Dominus tanta & tam aſſidua miracula per ſervum ſuum Theofredum in ipſo loco dignaretur oſtendere, baſilicam parvam & elegantem in honore ſancti Petri apoſtoli, cum devotione fabricavit, in qua homines ceci illuminati ſunt, claudi erecti & ſurdi auditum receperunt, loquelam etiam adepti ſunt muti; & dum per devotionem populi vota ſolverentur, multitudo demonum torquebatur, & corpora ab ipſis obſeſſa, invocato nomine beati Theofredi martiris, recipiebant ſanitatem. Multi quoque variis infirmitatibus fatigati, cum priſtina redibant ſoſpitate. Dum talia Dominus per ſervum ſuum Theofredum juberet oſtendere, longe lateque opinio cepit percurrere).

Interea Valentinianus, tunc temporis, Romanis imperabat gentibus**. Qui hujus ſupradicti martiris ſufflagitans auxilium pro ſe ſuiſque ſalvandis in prelio, in ejus amore fieri juſſit calicem argenteum, hiis verbis ſuo nomine titulatum : *Valentinianus Auguſtus ſancto & beatiſſimo Theofredo martiri pro ſe ſuiſque omnibus votum vovit et reddit.*

Poſt hec vero, dum per longum tempus perquireret qualiter devotum calicem ſancto martiri tranſmitteret, accidit clericum ex Arvernenſi eccleſia beatum Petrum apoſtolum Romane eccleſie viſitare. Prefatus autem Rex, clericum ipſum

* Le texte donné par Labbe porte : *Sub Chlothario rege.*

** Il est inutile de chercher, dans un écrit où maints détails sont évidemment apocryphes, quelque respect de la chronologie. Composé à une basse époque, ce panégyrique n'est qu'un remaniement déclamatoire et sans intelligence de plus anciennes légendes.

intuens, ex qua eſſet provincia, vel ſi nomen martiris audiſſet, diligenter inquirit. Clericus itaque cuncta ſe noſſe reſpondit, & omnia Regi expoſuit, ſcilicet & nomen martiris & gentem. Qui, recepto a Valentiniano devoto calice, ad patriam ſuam regreſſus eſt, beato Theofredo ipſum delaturus. Neſcio autem ſi ipſe clericus aut amentia deceptus aut cupiditate ſui pontificis fuerit, calicem ſupradictum in ſacrario Arvernenſis eccleſie accidit repoſitum eſſe.

Quod perventum eſt occulte ad aures Roricii, qui, tunc temporis, Baſilio, Vallavenſi pontifici, in epiſcopatum ſucceſſerat. Ipſe autem Roricius preſul, cauſa orationis, Arvernenſem civitatem, proximo in tempore, aggreſſus eſt. Qui benigne a ſancto & apoſtolico viro ipſius civitatis epiſcopo ſuſceptus, die dominica, ut miſſam populo caneret, detentus eſt a jam dicto pontifice. At, ubi calices, more ſolito, miniſtri detulerunt altari, contigit ut calicem, quem rex Valentinianus Theofredo martiri tranſmiſerat, inter reliquos, miniſtrarent. Roricius vero antiſtes, dum vaſa altaris perquireret, calicem beati martiris cernit. Quo viſo, titulum legit, in quo expreſſum nomen Theofredi reperit. Poſt acta vero miſſarum ſolempnia, calicem apprehendit, & titulum pontifici legit, nomenque Regis invenit, ac ſecum uſque ad locum ubi corpus ſancti Theofredi ſepultum eſt, aſportavit.

Contigit autem, ut Burgundiorum exercitum, pro reſiſtenda Ebuſiorum * gente, Rex Francorum ſuperiores partes juberet adire. Factum eſt autem ut prefatus exercitus, uſque ad monaſterium in quo beati martiris Theofredi corpus ſepultum eſt, adveniſſet. Unus vero ex ſupradicta caterva, non metuens Dei potentiam, nec ipſius martiris ſanctitatem, oſtia ſacrarii quantocius penetrans, patenam argenteam prefati calicis reperit, eamque, intra veſtimentum proximum carni, latenter abſcondit, & viam ſuam init uſque ad villam Cobone **, que eſt ſuper fluvium Ligeris tribus fere millibus ab ipſa dioceſi diſtans, una cum patena quam abſconderat; pervenienſque ad ſupramemoratum exercitum, maligno invaſus ſpiritu, cepit febreſcere, ſudare, palleſcere & cunctis adſtantibus clamare : « Miſerere & parce, ſancte Theofrede, quia furtum peſſimum feci. » Patena enim argentea ita carni adheſerat, ut nullatenus a circumſtantibus abſtrahi poſſet. Ipſe vero qui ſacrilegium fecerat, retrogreſſus eſt uſque ad locum in quo beati viri corpus eſt humatum, proſtratuſque ante tumulum ipſius, pro ſcelere veniam ſibi preſtari

* Peuple inconnu. Le ms. original portait peut-être : *Helviorum*. Toutefois, remarquons que le nom *Ebusii* se rapproche assez de celui des Esubii ou Esuvii, peuplade gauloise mentionnée par César (*de Bell. Gall.*, II, 34. III, 7. V, 24.), mais comme cette peuplade occupait le territoire du département de l'Orne, il est évident que ce n'est pas d'elle qu'il s'agit ici.

** Coubon, près le Puy.

popoſcit. Miſericors namque Dominus, qui miſericordiam miſeris preſtare non deſinit, de oleo ipſius linito corpore ſupradicti viri, argentum quod carni adheſum fuerat, ſacerdotum manibus abſtrahi permiſit. Ipſe vero rediens ad exercitum unde diſceſſerat, licet cicatricum ſignum appareret, corpore tamen ſe ſanum fore gaudebat.

Interea, ſi quis parentelam predicti martiris inquirere voluerit, patrem ejus ſciat eſſe Theofredum, matrem vero Leuthildim, Heudonem quoque germanum patris ſui qui, ſub tempore domini paſtoris Roricii, abbas extitit ſanctus & religioſus, in cujus tranſitu, per virtutem Dei, infirmi ſanitatem & ceci multi lumen receperunt.

Igitur, nec mens tanta ſigna comprehendere valet, nec loquela humana dicere, quanta ſervis ſuis Dominus invocantibus ejus nomen preſtare dignatus eſt.

Cum annua quippe feſtivitas ipſius ſancti martiris, more ſolito, celebraretur, unus e populo, more frenetico, arreptus a diabolo, evaginato gladio, currebat poſt populum. Quidam autem ſacerdos, dum miſſarum ibi ſollempnia celebraret, verens ne, ingreſſus eccleſiam, homicidium perpetraret, calicem de altari apprehendit, eique obviam ſtetit. Mira res & multum obſtupeſcenda! cum enim presbiterum gladio interficere voluiſſet, proſtratus in terram ruit, diuque ſtetit immobilis, ita quod quaſi pene mortuus haberetur a multis. Preterea, cum prius demonia de obſeſſo corpore ejeciſſet, ipſum ſanum reddidit, & populum de periculo mortis liberavit.

Multi namque negociatores de tempeſtate maris per ejus interceſſionem ſe dicebant fuiſſe liberatos, & ob hanc cauſam, accepta baptiſmi gratia, paganos ſalvatos fuiſſe. Nam cum ad feſtivitatem ſancti martiris, quodam tempore, ex multis regionibus plurima caterva hominum conveniſſet, teſtabantur aliqui ex negociatoribus ſe in Mare Mortuum periſſe, niſi, per invocationem nominis Theofredi, eos Dominus liberaſſet. Ita namque illorum pandebat aborta relatio : « Cumque per pelagum fluctuoſum remigaremus, mutata pelagi undarum fluctuatione & ruente procella ventoque flante, ita tumultuabat mare, ut pene omnes mergeremur. Et cum nos invicem conſpiceremus et de vite liberatione incogniti eſſemus, de mortis vero periculo tremeremus, jamque inter ſpem metumque poſiti formidaremus, unus e nobis, nominis Theofredi recordans, clamavit, dicens : *Sancte Theofrede de Calmiliis, libera nos.* Ad cujus vocem omnes unanimiter clamantes, dicebamus : *Sancte Theofrede, libera nos.* Statimque ut hec cum lachrimis precari cepimus, ita ab undarum impulſione placidum fuit mare, ut omnis timor a nobis expelleretur. Nos autem, qui antea mori timueramus, cum gaudio ad littus pervenimus, & munera ad ſepulchrum ſancti Theofredi letanter detulimus, agentes

omnipotenti Deo gratias, eo quod, per ſervum ſuum, de mortis periculo liberati eſſemus. »

Talia, ut diximus, ſigna & multa alia hiis ſimilia per beatum Theofredum martirem ſuum operatus eſt Dominus. Ergo glorificemus & ſuperexaltemus Dominum noſtrum Jheſum Chriſtum, qui hec ſigna fecit, & laudemus jam dictum Triumphatorem propter quem facta ſunt.

Feſtivitas autem ipſius decimo quarto kalendas decembris celebratur. *

Sufflagitemus ergo Redemptorem noſtrum, ut, interceſſione ejus & precibus, in hac vita muniamur, & illi adjungi in celeſti regno mereamur, qui cum Patre & Spiritu Sancto vivit et glorificatur Deus per infinita ſecula ſeculorum. Amen.

Lothaire, roy de France, tiers empereur des Gauloys, fils de Loys ſurnommé le Piteux, regna puis l'an D.CCC.XLI. juſques en l'an D.CCC.LVI., que ſont XV. ans, & en ce temps fut martiriſé le devot & glorieux martir monſeigneur ſainct Chafroy.

De Tranſlatione beatiſſimi Georgii, primi Vallavenſium epiſcopi & preſulis.

Preclaras actiones Sanctorum & Juſtorum quorumlibet opera glorioſa ita mandare litteris conſuevit Eccleſia, ut eadem quoque lectione ſollempni cenſeat frequentanda, & in altero quidem poſterorum memorie conſuluiſſe videtur, ut illud quod ſcriptum fuerit de ſanctis viris ab aliis tranſmittatur ad alios, & nulla unquam debeat diuturnitate deleri; in altero ſane fidelibus intra ſinum Eccleſie conſtitutis generalis Providentie pietas exhibetur, ut ex aſſidua lectione virtutum mentes eorum qui legerint vel audierint, informentur, & gratiam ſancte edificationis acquirant, cujus perfectionis cumulus eſt, ut ex geſtis Sanctorum valeat comprehendi, non illa ſolum opera que fecere viventes in corpore, ſed ipſorum quoque magnalia geſta poſt mortem ſcriptis publicis exarare. Ubique ſiquidem edificatur Eccleſia, quia & in operibus converſationis eorum ac vite invenit viam juſtitie quam ſequatur, & nonnullorum triumphis celebratis poſt tranſitum, diſcat quanta ſit ſervis Dei reverentia ſerviendum. Unde & nos ſequentes Eccleſie volun-

* Dans le couvent du Monastier et le diocèse du Puy, la fête de saint Théofrède se célébrait le 18 novembre *(XIV° calendas decembris)*; mais, dans le Martyrologe romain, elle est fixée au 19 octobre *(XIV° calendas novembris)*, et c'est à cette date que les Bollandistes ont donné la vie de ce Saint.

tatem, poſt beati Georgii vitam & quo potuimus ſtilo deſcriptam,* ſeriem quoque Tranſlationis ipſius enarrandam ſuſcepimus, ut gloria ſancti viri que claruit in vita ejus, in rebus quoque poſt obitum ejus geſtis mirabiliter innoteſcat.

Glorioſus Domini confeſſor Georgius, Jheſu Chriſti Salvatoris auditor & diſcipulus, per manum beati Petri apoſtoli poſt Vallavenſium conſecratus antiſtes, poſt mortis guſtum Frontonis ſtudio revocatus ad vitam, Vetulam Civitatem advenit, in qua per annos plurimos digne Deo ſacerdotium adminiſtrans, poſtquam imbuit ſacramentis fidei regionem, poſtquam exhibuit in commiſſos pietatis opera vel virtutis, plenus dierum & vite, in ſancte confeſſionis titulo migravit ad Dominum. Qui, videlicet, apud eam quam diximus urbem, ſicut decebat Domini confeſſorem & preſulem civitatis, ſollempnes exequias & honeſte debitum tumulationis accepit. Sepulto, cum honore & gloria, viro Dei in eccleſia quam ad honorem beate Virginis ipſemet dedicaverat, fidelium devotio que per eum ſuſceperat chriſtiane fidei rudimenta, tumulum ſacroſancti corporis devotiſſime frequentabat, & paſtori ſuo honorem debitum exhibebat. Satis digno compenſationis effectu credimus contigiſſe, ut eorum miniſterio in prefata eccleſia corpus viri ſanctiſſimi digne veneraretur, in quorum pectoribus idem vir adhuc immanens templum Deo ſpiritualiter exſtruxiſſet. Fiebat concurſus populi ad noviter erectam eccleſiam; frequentabatur ab incolis tumulus ſancti viri, nec patrocinio preſulis fruſtrabantur, qui ſublimis patroni virtutem votis ſupplicibus flagitaſſent.

Beatiſſimo patre Georgio paradiſum glorie feliciter, ut credimus, jam ingreſſo, multi in epiſcopatu ejus ſanctiſſimi ſucceſſerunt, qui apud Vetulam Civitatem ſacerdotium fideliter adminiſtrantes, ſicut Eccleſia confitetur, celeſte premium ſunt adepti. Ex eorum numero fuiſſe legitur Evodius, conſularis, qui unanimitate populi Vallavenſis in antiſtitem deſignatus, ſecularis militie faſtum pro epiſcopatus humilitate mutavit. Qui, divina revelatione commonitus, pontificalem ſedem que apud Vetulam Civitatem duraverat per multos annos, in illum montem qui Anicium dicitur, generali favore & gaudio populi tranſponendo mutavit. Quod ipſum, in diebus beati Georgii, viſione ſimul & miraculo fuiſſe denun-

* Ce passage prouve que ce récit et la légende latine de saint Georges (à laquelle il faut joindre celle de saint Vosi qui en est le complément) (v. plus haut, p. 7 et 13), sont dus à un seul et même auteur, resté anonyme. — Nous le voyons rappeler plus bas (p. 61) l'ouverture de la châsse de saint Georges par un Evêque du Puy, qu'il ne nomme pas. La châsse de saint Georges a été ouverte, au moyen-âge, par deux Evêques du Puy; en 1162, par Pierre IV, et en 1428, par Guillaume de Chalencon. C'est à la première de ces visites qu'il est ici fait allusion. Le nom de l'Evêque n'est pas indiqué, sans doute parce qu'il était tombé en oubli. Cette circonstance nous induit à penser que la rédaction de nos documents ne remonte pas au-delà de la fin du XIIIe siècle, ou même des premières années du XIVe.

ciatum ut fieret, liber, qui de vita ejusdem conſcriptus eſt, apertiſſime manifeſtat. In quo videlicet Anicienſi monte prenominatus Evodius conſtruxit eccleſiam, honeſtam ſatis opere vel ſtructura, quam in honore beate Virginis Matris Dei, ſicut hactenus ad nos uſque fama decurrens aſſeruit, non benedixit hominis dextera, ſed manus celica conſecravit. Quem locum beata Dei Genitrix in tantam altitudinem extulit, in tantam ſublimitatem erexit, ut illuc ad ejus limina veneranda, non ſolum Gallia Ciſalpina, verumetiam remote & finitime regiones accurrant, & quaſi preſentiſſimam illic inveniant, orandi gratia, inceſſanter excolunt & frequentant. Ita, a tempore ſancti Evodii, Anicienſis eccleſia & meritis beatiſſime Dei Genitricis Marie prorſus effloruit, ut ſedem cathedre paſtoralis titulo diuturniore poſſedit. Succeſſerunt interea beato Evodio quamplurimi ſacerdotes : vita precipui, ſpectabiles honeſtate, virtutum inſignibus ſuſceptum ſacerdotium honorantes, privilegiis meritorum regna celeſtia perceperunt.

Plurimum temporis fluxerat, annorum multa fuerant evoluta curricula, cum, epiſcopis Anicienſibus ſibi ſuccedentibus alternatim, Guido venerabilis preſul factus, Vallavenſem eccleſiam gubernandam accepit. Regebat more eccleſiaſtico commiſſam plebem, & in cuſtodiam gregis ſui pervigil paſtor et ſedulus excubabat. Eo tempore, conſuetudo talis occupaverat Gallicanam Eccleſiam, ut cujuſlibet civitatis epiſcopo moriente, niſi permiſſu regio, in epiſcopatum alius ſubrogari poſſet. Ad nutum regie majeſtatis ſucceſſuri pontificis fiebat electio, & ille tantum intronizabatur ad ſedem, quem Rex Francorum, aut viſiſſet imperio, aut conceſſiva dignatione ſignaſſet. Contigit Guidonem venerabilem Anicienſem epiſcopum Romam, ad viſitandum Summorum Apoſtolorum limina, proficiſci, vel pro incumbentibus ſibi negotiis, vel, quod magis credendum eſt, orationis gratia peculiariter invitante. Diſpoſitione divina que, prout vult, cuncta moderatur & ordinat, predictus epiſcopus Roma regrediens, morbo graviore correptus, conditionale tributum publice mortalitatis exſolvit. Tranſitus pontificis latuit Regem Francorum; ſed ceſſantibus nuntiis hominum, revelatio divina non defuit, que illum & de preſulis obitu certum fecit, & de ſubſtituendo epiſcopo plenius informavit. A laboribus hujus mundi expedito Guidone pontifice, cum necdum perlata fuiſſet ad curiam mors illius, nocte quadam, Rex Francorum, lecto decumbens, ſolutus eſt in ſoporem. Viſa ſibi per ſomnum eſt aſtitiſſe perſona, ſpectabilis ſatis & elegans, que regiam quietem his vocibus interrumpere videbatur : « Tene certum, ne dubites Guidonem Anicienſem epiſcopum migraſſe de ſeculo, eumque fine debito mortalitatis tenebras exuiſſe. Sed quoniam eccleſiam deſtitutam paſtore oportet celerius conſolari, tu, de lecto, die luceſſente, conſurgens, eum quem primo tibi occurſu repereris obviantem, deſtinabis Anicium, & in preſulem facies conſecrari. » His dictis, evigilatur Rex a ſomno, reducit ad memoriam viſionem,

& intelligens eſſe divinum quod viderat, diem exſpectat proxime affuturum.

Inclaruerat aurora luceſcens, rex erumpit de lecto, & compulſus reverentia viſionis, illum qui ſibi poſt occurrit, quiſnam eſſet interrogat. Inquiſitus ad interrogata reſpondit, & Norbertum proprio nomine ſe vocari humilima reſponſione profeſſus eſt. Erat autem Norbertus iſte, Pictavienſis comitis & ducis Aquitanie germanus frater, liberalis pariter & honeſtus, atque illius dignitatis & gratie quam in eo Deus ipſe, qui eumdem ad epiſcopatum vocaverat, preſciebat. Rex benignus hòmini valedicens, intellexit eum eſſe quem ſibi ſubſtituendum in pontificem divina dignatio preſignaſſet. Uſus conſuetudine prudentis viri, celare voluit ſecretum celi, ut hominum quoque judicio probaretur, qui celeſti examine fuerat comprobatus. Omnia voluit facere cum conſilio, ut, juxta viri ſapientis vocem, poſt factum minime peniteret.

Altior dies increverat, & curie regalis amplitudinem numeroſa militie multitudo complebat. Aſſiſtebant lateri regio ſacerdotes Gallie vel primates; proceres vel comites palatini regalem honòrificentiam ambiebant. In auribus totius curie Rex evolvit emiſſam ſuperius viſionem, & quod ſibi ſit opus facto prompta inveſtigatione diſcurrit. Accepto divine viſionis oraculo, cuncti qui aderant in eodem conſentiunt, ut Domini voluntas fiat, & quod celeſtis revelatio juſſerat, impleatur. Advocat Rex Norbertum, iter injungit ad Podium, litteras ſecretas tradit, & ut eas Anicienſi capitulo repreſentet, jubet ex regali auctoritate preceptum. Norbertus inſcius totius negotii, & ignorans omnino quid ferret, aggreditur injunctum iter, & emenſo labore vie, Podienſi civitati exhibet ſe preſentem.

Erant in eo tempore ſtudia partium in Eccleſia Anicienſi, & altera quidem portio clericorum fratrem vicecomitis Podomniacenſis in epiſcopum ſibi eligerat; altera pars, alium ſibi aſſumens, in contrarietatem alterius, totis viribus nitebatur. Ipſe populus Anicienſis ſentiebat diverſa cum clericis, & facta inter ſe diviſione patenti, alii alios in electionis ſententia ſequebantur. Tumultus fuerat grandis in urbe; nec erat aliquis mediator, qui clericalis diſcordie ſtrepitum ſedare poſſet. Norbertus, litteras regias habens ſecum, ingreditur canonicale capitulum, ſalutat clericos ex parte Regis, & bullam proferens quam tenebat, eos ut legere debeant, adhortatur. Canonici, ſigillo fracto, oblatas litteras perlegentes, deſcriptam inveniunt ſeriem viſionis, & ab eo proprietate ſui nominis inquiſita, reperiunt eum eſſe quem regalis auctoritas jubeat in epiſcopum eligendum. Clerici prorumpunt in gaudium, &, concione populi advocata, uno animo parique ſenſu Norbertum epiſcopum intronizant. Ita ceteris refutatis, unus aſſumptus eſt qui dignus erat ut & populi ſeditio ſedaretur & viſio predicta debitos conſequeretur effectus.

Ex premiſſis poteſt ſatis aperte colligi vel averti quanta cura Podienſem faveat

Dominus locum, cujus deſtitutionem non patiens, futurum proviſorem ipſius per revelationem voluit deſignare. Pium eſt opinari & credere celeſti judicio factum eſſe ut innocenter & pure deberet ad ſacerdotium promoveri, qui innocentis Georgii pia membra fuerat tranſlaturus. Credimus ſanctam tranſlationem beati pontificis uſque ad hec tempora divina diſpoſitione ſervatam, ut Norbertus, qui ſacerdotio dignus erat, ſacris reliquiis transferendis idoneus & aptus eſſet.

Sublimato cathedra pontificali Norberto, malignus ſpiritus inſurrexit violentius adverſus illum, & in ejus jacturam vel dampnum ſuorum corda diabolus inſtigavit. Excitavit adverſus eum quemdam abbatem Sancti Vitalis *, monachum ſpecie non affectu, quem ſupra diximus Podomniacenſis vicecomitis fratrem eſſe. Hic vehementiſſime dolens paſſum ſe fuiſſe repulſum ab epiſcopatu, diaboli furiis agitatus, cepit in preſulem alienigenam debacchari ubicumque poterat, ea diripiens que fuerant de jure pontificis, tam per ſe quam per ſuos; contumeliis afficiebat perſonam, poſſeſſiones depredationibus infeſtabat. Sanctus vir perverſitatem hominis ultra non ſuſtinens, nec habens manum que illius potentiam ſufficiat expugnare, nocturnum in Gallias iter aggreditur, ſuam conſpectui regio preſentiam illaturus. Gaudet Rex adveniſſe pontificem, itineris cauſas inquirit, & eisdem acceptis, preſulem hortatur ut redeat, ſe promittens in proximo ſecuturum, & ſumpturum de inimicis ejus, ſi Deus vitam dederit, ultionem.

Tempore conſtituto, Rex Francorum, coacto exercitu, venit ad Podium, verbis ſuis & ſponſionibus facturus fidem. Ea juſtitia que conveniens erat Regi, pietatis inimicum abbatem inſequitur, diripit villas, ejus poſſeſſiones exterminat, vaſtatis exteriòribus, extremum refugium perverſitatis ipſius, abbatiam invadit, evertit muros, munitiones dejecit in ruynam. Depopulatis omnibus, etiam ipſum manu cepit perſecutorem Eccleſie & qua debuit ultione mulctavit. Ita compoſitis omnibus & pace Eccleſie reformata, Rex dimiſſo exercitu quam paraverat, ad propria remeavit. Poſt digreſſum Regis, iterato diabolus inſtaurat prelium adverſus ſanctum, qui ſemper inquietare Sanctos, ſicut ſibi eſt proprium, non obmittit. Non deſuere Norberto certamina vel labores, quia tota generatiò vicecomitis Podomniacenſis erupit ſe immaniter adverſus eum. Una omnium erat intentio Norbertum auferre de medio, qui ita dehoneſtari fecerat affinem ſuum, ut ipſius afflictione vel morte notam infamie quam generi ſuo intulerat, expiaret. Sed, operante Deo qui ſibi ſervientibus tutor aſſiſtit, viri prudentes hanc viam conſilii repererunt ut, pro

* L'antagoniste de l'évêque Norbert était Vital, frère du vicomte de Polignac et abbé de Saint-Pierre la Tour *(Gallia Christ.,* t. II, Eccl. Anic. col. 693 et 753). Ce passage est donc fautif et doit se lire ainsi : ***abbatem Sancti Petri, Vitalem.*** Il n'y a jamais eu, d'ailleurs, au Puy, d'abbaye du nom de Saint-Vidal.

reformatione pacis, Vetulam Civitatem, que modo dicitur Sanctus Paulhanus, vicecomiti largiretur. Dictum placuit utrique parti, ea tamen conditione vel pacto ut primitus ſanctorum corpora Georgii & Marcellini de Civitate Vetula efferentur, & ita locus ille in ditionem vicecomitis commigraret.

Prefixa eſt certa dies in qua ſanctorum corpora tollerentur, atque ita conſtitutum eſt ut beatus Georgius, qui primus fuit pontifex & apoſtolus Vellavorum, ſedi proprie redderetur, corpus vero ſanctiſſimi Marcellini qui & ipſe beato Georgio in pontifice ſucceſſor fuit, apud caſtellum quod dicitur Moniſtrolium deferretur, ibique honorifice ſollempni tumulo conderetur. Itaque ſuſpenſus Anicienſis populus preſtolatur cum gaudio diem illum in quo tranſlata ſanctorum corpora confeſſorum preordinatos ſibi titulos obtinerent.

Advenerat optata dies in qua civitas Podienſis votis & precibus ambiebat ut ſibi beati Georgii deſiderata patrocinia redderentur. Venerabilis Norbertus epiſcopus, aſſumptis ſecum clericis & honeſtis perſonis, ad Vetulam Civitatem ubi pignora beati viri fuerant tumulata, pertendit. Accedit reverenter ad tumulum, aufert humiliter ſacroſancti Georgii membra de loculo, & humeris eorum qui delaturi fuerant ſuperponens, cum exultatione & tripudio ad Anicienſem revertitur civitatem. Univerſus populus egreditur in occurſum. Clerici cunctaque nobilitas, plebs urbana vel ruſtica, cum gaudio procedentes, paſtori ſuo gloriam quam debuerant, exhibebant. Communi omnium caritate intra muros urbis reliquie beati pontificis inducuntur. Generali totius populi favore ſuſcepto, queſitum eſt diligentius in quo loco deberent membra ſacroſancta reponi. Diverſi ſentiebant diverſa, & alii quidem ad repoſitionem eorum novam hortabantur eccleſiam fundari debere. Alii vero aliter loquebantur. Sententie finis fuit & in hoc in unum pariter conſenſerunt ut in parva quadam eccleſia que in honore Stephani prothomartiris ſacrata erat, pignora ſancti preſulis ponerentur. Ita Norbertus pontifex, cum proceſſione ſolempni, deportans ad predictam eccleſiam reliquias beati viri, eas ibidem in loculo ligneo digne repoſuit, et ſic in vaſe lapideo, cum hympnis & laudibus, honorifice collocavit. Superpoſuit autem & epitaphium beati viri marmoreo lapidi ſic impreſſum : *Hic requieſcunt membra beati Georgii primi Vallavenſis epiſcopi.* Tandem fidelium devotione eſt inſtructa nova baſilica ſuper tumulum ſancti viri. Corpus ejusdem, de inferiori crypta ad altare ſuperius, viri religioſiſſimi levantes, & cum Anicienſi epiſcopo & clero ad majorem eccleſiam ſollempniter deferentes, eadem die in hac eccleſia cum honore debito infra tumulum lapideum condiderunt.

Proceſſu temporis, venerabilis vir Vallavenſis epiſcopus beati Georgii tecam aperuit, & ſingula membra recenſens, oſtendit epitaphium cunctis qui aderant, porrigens ad legendum. Ex quo manifeſtum eſt & probatum beati Georgii corpus

in hac eccleſia preſentialiter contineri, in qua tot evidentiis declaratum eſt & oſtenſum *.

Celebratur autem ſolempnitas Tranſlationis beati Georgii primi Vallavorum pontificis atque apoſtoli undecimo kalendas januarii, ad laudem & gloriam Domini noſtri Jheſu Chriſti cui eſt honor & gloria in ſecula ſeculorum. Amen.

Singulier miracle de ſainct Mayol abbé.

En la derniere leçon de l'office ſainct Mayol, que fut natif d'Auvergne & abbé de Clugni, eſt traicté le miracle que s'enſuit, faict environ l'an du Chriſt D.CCCC.L. au Puy.

In loco ſublimi monaſterii Cluniacenſis celeberrime collocatur, a fratribus officioſiſſime ſalutatur, & ab omnibus ut dominus & abbas honoratur & colitur. Inter omnes titulum ſanctitatis preferentes, beatus Majolus precipuus apparuit. Fuit enim ad omnia utilis & per cuncta laudabilis, dicens cum Paulo : « Scio & humiliari, ſcio & abundare, & ſatiari, & eſurire, & penuriam pati. » Ab imperatoribus & regibus & mundi principibus ſenior appellabatur & dominus. Honorabatur a pontificibus apoſtolice ſedis, & vere erat, ipſo tempore, princeps religionis monaſtice. Illum divus Ceſar & maximus Otho diligebat cum pectore toto, Hugo rex Francorum cum magno honore tractabat.

Talibus igitur ornatus munimentis, pater Majolus, orationis gratia, Vallavorum adiit civitatem, que alio nomine dicitur Podium Sancte Marie : quo in loco ipſa beata Dei Genitrix magno oratur convenientium populorum privilegio. Excipitur & ei obviatur quanta debebatur reverentia. Circumſtant pauperes, elemoſinam implorantes. Ecce occurrit cecus precibus ſanitatem poſtulans. Vir autem Domini miſericorditer illum repellebat, quoniam inanem gloriam metuebat; nec ideo quieſcebat pauperis improbitas. Interim pauper cecus ille diſceſſurum audit abbatem. In itinere vero eo revertente, in loco qui dicitur Mons Gaudii**, unde poſſunt viatores eccleſiam beate Marie ſpeculari, ibi latenter cecus quievit.

* V. pour les détails de cette ouverture, qui eut lieu en 1162, la curieuse charte de l'évêque Pierre IV (*Gall. Christ.*, t. II, Eccl. Anic., col. 687).

** Au moyen-âge, on donnait le nom de Montjoie, *Mons Gaudii*, à des monceaux de pierres entassées par les pèlerins, sur le bord de la route, au point extrême d'où ils découvraient et saluaient le but de leur pèlerinage. Dans les environs du Puy, il existe encore des vestiges de ces anciens Montjoie, notamment, l'un au village de Montferrat, commune de Saint-Etienne-Lardeyrol, sur la voie de Lyon et Vienne, et l'autre sur les hauteurs de Sainte-Anne, près de la voie de Clermont.

Obviat obvianti, rapit ocius habenas equitantis. « Eia! ſerve Dei, » inquit, « nunquam a te dimovebor, nunquam laxabo frenum, donec impetravero quod poſtulo. Adjuro te, per charitatem Dei, ne repellas meam petitionem. » Mira res! cecati oculos lavat, ſanitas preoccupavit orationem, & cecus ſtatim factus eſt videns. Stupent qui aderant perterriti. Indicit etiam illi illuminato, ne poſt hec diceret, ſed Deo & ſancte Dei Genitrici gratias referret.

De l'egliſe de Sainct Pierre le Moneſtier du Puy *.

FUIT vir quidam ex nobili Francorum progenie ortus Guido nomine, qui, providentia Dei diſponente, traditus a parentibus litterarum ſtudiis, relictis ſecularibus pompis, factus monachus in cenobio quod vocatur Cormarinum**, viriliter militavit ibi ſub regula ſancti Benedicti. Patre vero illius monaſterii migrante ex hac luce, fratrum concordante conſenſu, abbas ibidem eligitur, atque juxta morem canonicum benedicitur.

Sublimatus autem ita bonis fulſit moribus, ut etiam fama bonitatis ejus perveniret ad aures Regis Francie, cujus Rex idem innixus conſilio, diſponebat quod bene placitum erat Deo & utile populo. Quo in tempore Anicienſi eccleſia viduata ſuo antiſtite, a clero & populo ipſius civitatis unanimiter legati mittuntur ad Regem, ut daret eis utiliſſimum paſtorem, prefatum ſcilicet abbatem, cui erat frater germanus nobiliſſimus comes Gaufridus, cognominatus Martellus. Unde Rex nimium gaviſus, convocans electum virum, multa prece monuit eum ut, pergens ad Podium, fieret ibi animarum paſtor, ſibi & populo fidiſſimus procurator. Hoc ille audiens, nec citius conſentiens, Rege cogente, velit, nollit, fratribus valedicens, ſumptis inde ſociis ad eum miſſis, Anicienſe iter aggreditur. Hoc factum audientes Pontius & Bertrandus ejus nepotes, Aquitanie clariſſimi conſules, cum matre eorum Adalaide ſorore ipſius, venerunt ei obviam, ſe & ſua ei dantes; cum quibus Podium ingreſſus, ei fit magna proceſſio clericorum, fit grandis exultatio laicorum, quod Deus talem eis patronum dediſſet.

Pontificali igitur cathedra ſublimatus, cogitans aſſidue de tenenda pace & de rebus eccleſie quas vi abſtulerant raptores hujus terre, juſſit ut omnes milites ac

* Cette *notice* a été publiée par P. Labbe *(Nov. Bibl. mss. lib.*, t. II, p. 749 et sq.), Denys de Sainte-Marthe *(Gall. Christ.*, Inst. Eccl. Anic., col. 223), et M. F. Mandet *(Hist. du Velay*, t. III, p. 103 et sq.).

** Cormery, abbaye de l'ordre de saint Benoît, aujourd'hui canton de Montbazon, arrondissement de Tours (Indre-et-Loire).

ruſtici de epiſcopatu ſuo convenirent in unum, auditurus ab eis quale ſibi de regenda pace darent conſilium. Ipſe vero apud Brivatenſem * vicum nepotibus ſuis mandans congregare exercitum, omnibus de pontificatu ſuo coadunatis in unum in prata Sancti Germani ** que ſunt prope Podium, queſivit ab eis ut pacem firmarent, res pauperum & eccleſiarum non opprimerent, ablata redderent, ut ſic, ſicut decet fideles Chriſtianos, ita ſe haberent. Quod illi dedignantes, juſſit exercitum ſuum a Brivate tota nocte venire mane, volens eos conſtringere ut pacem jurarent, & pro ipſa tenenda obſides darent, rura & caſtella beate Marie, & res eccleſiarum quas rapuerant, dimitterent : quod factum fuit, Deo auxiliante.

Poſtquam vero Deus omnipotens, cuncta ſibi ſubjiciens, dedit ei tranquillam & ſerenam pacem, convocavit majores eccleſie, dicens eis voluntatem ſuam eſſe ut clerici ibidem Deo ſervientes, haberent communiter victum & veſtitum ſufficienter. Hac de cauſa, bipartita oblatione altaris beate Marie, dedit unam partem canonicis Deo & ejus Genitrici ſervientibus, alteram vero reſervavit ſuis uſibus.

Preterea cum Truanno decano, optimo viro, maximo ingenio fecit incidi rupem quam vocant Aculeam ***, in cujus cacumine edifficavit eccleſiam in honore beati Michaelis Archangeli dedicatam, quam ſimiliter cum magnis appendentiis dedit predictis canonicis.

Hiis ita compoſitis, divina inſpirante clementia, dum idem dominus Guido, ſancte Vallavenſis eccleſie ſuperno nutu epiſcopus, ſollicita inveſtigatione mentis arcano ſecum diſcuteret, qualiter paſtorali officio a Deo ſibi commiſſo ad utilitatem ſuarum eccleſiarum ſeu cenobiorum atque anime ſue profectum, & ceteris que preſulari cure congruere videntur, die nocteque invigilare deberet, ſemetipſum erga id officium pontificatus in multis Deum offendiſſe referens in terra, judicis Chriſti examinatione perculſus, Domini benignum cepit implorare auxilium, ne univerſe carnis iter perficeret, priuſquam quicquid deliquerit, pro poſſe ſatisfaceret. Unde, Dei gratia ſuccurrente, cum ſtudioſe ſecum tacita cogitatione revolveret qualiter facinorum faſciculos, Deo propitio, deponere potuiſſet, ſibi memoria accidit quod ut eccleſiarum decus augeretur, per multas civitates, monaſteria conſtructa haberentur; ipſa vero Anicienſis cui preeſſet, tali religione viduata manebat. Quocirca decus Vallavenſis eccleſie augmentare contendens, ut peccaminum molem ſibi internus judex remitteret, in Anicienſi ſuburbano cenobium conſtruere, Deo largiente, diſpoſuit. Suam igitur diſpoſitionem ſue ſorori Adalaide comitiſſe, ſuiſque filiis, videlicet Pontio & Bertrando, ejus nepotibus, cuncto-

* Brives-Charensac, près le Puy.

** Saint-Germain-Laprade, près le Puy.

*** Aiguilhe, près le Puy.

rumque canonicorum collegio manifeſtans, cunctis hoc laudantibus, in predicto ſuburbano pro anime ſue, omniumque epiſcoporum qui ante ſe in eadem urbe paſtoralem curam rexerunt, & ſuorum ſucceſſorum, necnon Stephani ſui cognati, Adalaide ſororis, eorumque filiorum Pontii & Bertrandi, & omnium Anicienſis eccleſie canonicorum, animarum redemptione, ſuorumque peccatorum remiſſione, quamdam eccleſiam ſub nomine Monaſterii edificavit, quam in beati Benedicti honore in Chriſti nomine dedicavit. Poſtea vero, quadam die, ipſo domino jam predicto Guidone epiſcopo, cum Guidone prepoſito Valentine ſedis epiſcopo, & Truanno decano, Petroque abbate Vivarienſis eccleſie epiſcopo, Guitardo archidiacono, & abbate Roberto, ceterorumque canonicorum collegio in capitulo reſidente, per ferulam ſui preſulatus indagatricem tradidit predicte eccleſie, de Sancte Marie terra, cunctis canonicis conſentientibus, in territorio Vivarienſi quamdam villam que dicitur Iſla* cum omnibus appendentiis ſuis que ad epiſcopi partem pertinere videntur, excepta dumtaxat capella que in ipſa villa eſt edificata, atque in honore beati Cypriani martiris conſecrata, vivente Truanno decano. Poſt cujus obitum ſimiliter dedit ipſam capellam cum toto dominio ſuo, ſive cum univerſa hereditate que ad ipſam reſpicere videtur, que eſt in ipſa villa Faſtiſuna de vinea, & in villa de Tauliaco** manſus unus; rurſus de proprio predio in Vivarienſi territorio in villa nomine Gimellis manſos duos, quos acquiſivit de Guidone, Deſiderii nepote. In alio autem loco in villa de Nido Aquilino vineam unam quam decem ſolidos emerat de Ebrardo. In alio autem loco in territorio Vellayco in villa que vulgo nominatur Cuciacus***, totum quod modo ipſe dominus Guido epiſcopus in dominium tenere videtur, videlicet prata, vineas, campos, ſilvas & appendarias duas. Et in eodem Vellaico, que Lanciacus**** dicitur, manſum unum quem Roffredus canonicus in beneficio tenebat; in villa quoque Sancti Germani***** unam appendariam ad gallinas nutriendas, & in eodem Vellaico in pagoquem Fines****** vocant, unam eccleſiam in honore ſancti Juliani dedicatam, ſuo epiſcopio Anicienſi ſubjectam, a ſuis nepotibus Pontio & Bertrando in emendationem accepit, eo quod Guigonem jam prefatum prepoſitum, captum violenter, a beate Marie Anicienſis eccleſia Mimate duxerunt. In ipſa autem civitate, cui preeſſe videtur, unum molendinum, quem nonaginta ſolidis Petrus ſibi vendidit,

* L'Isle, en Vivarais. — Les autres localités du même pays sont Gimel et Nieigles. — Fastisuna, lieu inconnu.

** Taulhac, près le Puy.

*** Cussac, canton de Solignac-sur-Loire.

**** Nom altéré et qui paraît désigner Lantriac, canton de Saint-Julien-Chapteuil.

***** Saint-Germain-Laprade, près le Puy.

****** Fix, canton d'Allègre.

& unum furnum quem ab Ugone, Arcardi abbatis nepote, ob canonicam pro precio ſexaginta ſolidorum accepit, & in ipſa civitate de terra illa quam vulgus proprie terram Sancte Marie nominat, quam epiſcopus ipſius loci in propriis uſibus tenere ſemper ſolitus eſt, totam ſepulturam, & in Brolio dominico ad jumentorum paſcua tantum de prato, quantum homo unus in die cum falce valuerit ſecare. In Arvernico quoque territorio clauſum unum quem de Umberto presbitero centum ſolidos comparavit. Inſuper pro cunctorum utilitate laborare contendens, ut ſui ſucceſſores indeficientem a totius bonitatis largitore mercedem pro temporali diſpendio accipiant, ex omnibus que, in eccleſia ceterarum Vallavenſium matre, que cunctis ſibi ſubjicientibus pontificali cathedra excellentius eminet, Chriſto Dei & hominum mediatori, pro requie defunctorum, ſalute vivorum oblata fuerint, decimam partem jam predicto cenobio tribuit; ut ita cenobite ſub beati patris Benedicti regula in eadem monaſterio Chriſto famulantes, decimam partem ſub futuris epiſcopis ex eorum ſemper medietate accipiant. Super hec omnia unam integram canonicam ex quadraginta dedit, ut omnes canonici tam preſentes quam preteriti nec non & futuri, ſic ipſi in hac ſocietate perhenne, Deo concedente, bonum valeant adipiſci. Hec autem omnia que ſupra deſcripta ſunt, ſic ut legitur pro remedio animarum cunctorum predictorum, eo tenore ipſe dominus Guido predicto cenobio tradidit, ut, ſecundum abbatis qui eidem loco prefuerit juſſionem, cenobite ibi degentes, Chriſto Domino pro ſalute vivorum & requie defunctorum ſervientes, proprietario jure ita habeant, teneant, firmiterque poſſideant, ad ſuorum ipſiuſque cenobii utilitatem diſpenſent, quatenus meliorando in ipſa ſemper eccleſia permaneant, & nunquam niſi ad Eccleſie & eorum utilitatem ab ipſa recedant. Canonicorum vero congregatio, ut partem ſempiterne remunerationis a Deo accipiant, pro ejus rogatu promiſerunt, ſe talem ſocietatem pro ſtabilitate hujus predicti monaſterii poſt mortem Guidonis epiſcopi a futuris epiſcopis ipſius loci petere, & hoc pro conſuetudine ac lege teneri laudaverunt, qualem pro ſua parte altaris & communia. Sic enim futuri epiſcopi ipſius loci omnia que canonici ex eadem Anicienſi eccleſia in ſua parte habere videntur, jurejurando conſervare promiſerunt, ita res hujus monaſterii ſupradictas, vel que Deo propitio ibi donate fuerunt, nullo modo a ſemetipſis epiſcopis minorari jurejurando promittant. Denique pro certiori ſecuritate & ſtabilitate, ut certius credatur, & firmius teneatur, a ſe & a ſuis ſucceſſoribus, hanc cartulam in preſentia canonicorum prefatus dominus Guido epiſcopus ſcribere rogavit, quam manu propria inferius litterarum apicibus roborans, cunctis ſancte Anicienſis eccleſie diverſorum ordinum canonicis, quorum nomina inferius deſcripta habentur, propriis manibus firmare precepit; nimis enim inhoneſtum & indecens atque omnibus bonis operibus contrarium videtur, ut quod ordinatum

eſt ad eccleſiaſticam utilitatem, alter querat perperam fundere, & quod ſuo debet ſtudio adcreſcere, pernicioſe temptet prevertere. Quapropter ſi inſtigante diabolo aliquis inquietare temptaverit hujuſce modi ordinacionem, non ad dexteram Domini Patris omnipotentis collocari mereatur, ſed cum Dathan & Abiron accipiat partem hereditatis mortifere, & cum Juda peſſimo mercatore, ac veniant ſuper eum univerſe maledictiones que ſcripte continentur tam in novo quam in veteri Teſtamento.

Actum eſt autem hoc in Anicienſi civitate ydus aprilis, luna XVII, anno Dominice Incarnationis D. CCCC. XCIII. indictione VI, epacta XXV, concurrentes VI. Feliciter. Hanc cartulam firmaverunt Guigo prepoſitus Valentinenſis eccleſie epiſcopus, Truanus decanus canonicus, Petrus abbas Vivarienſis epiſcopus canonicus, Adhemarus abbas canonicus, Guitardus abbas canonicus, Robertus abbas canonicus, Theotardus abbas canonicus, Roffredus canonicus, Arnaldus canonicus, Robertus cuſtos eccleſie canonicus, Eldenus canonicus, Girbernus canonicus, Jarento canonicus, Odo canonicus, Grimaldus canonicus, Deſiderius canonicus, Sirus canonicus, Odalricus canonicus, Agarinus canonicus, Adraldus canonicus, Iſinbardus canonicus, Aſterius canonicus, alter Arnaldus canonicus, Truberctus canonicus, Anſerius canonicus, Hanno canonicus, Stephanus canonicus, Petrus canonicus, Bertrandus canonicus, alter Bertrandus canonicus, Ugo canonicus, Iderius canonicus, Arricus canonicus, Beraldus canonicus, Giſludeſus canonicus, Agiton canonicus, Gaucelmus canonicus, Fleotardus canonicus. S. Adaleide. S. Poncii. S. Bertrandi. S. Agni vicecomitis. S. Aldegerii. S. Guilhermi. S. Bertrandi. S. Stephani. S. Redentis. S. Ramerii. S. Ugonis.

De Aymar, eveſque du Puy.

TRESDESIREUX tousjours de trouver quelque choſe pour ſatisfayre à mon deſir, c'eſt aſçavoir de voir par eſcript aucunes antiquités du Puy d'Anis, me trouvay en la librarie de l'egliſe dudit Puy jadis par feu & de recente memoire meſſire Pierre Odin, abbé de Sainct Voſi & chanoine de Noſtre Dame, trèsilluſtrée & eſtouffée de moult beaulx & exquiz livres, entre leſquels en trouvay ung dont le ſupereſcrit eſt tel : *Hiſtoria Raymundi canonici Podienſis*;* je ouvry ledict livre où trouvay tel commancement : *Incipit*

* Le récit de la première Croisade, par Raymond d'Agiles (que l'on croit avec raison avoir

liber editus tam a Fulcherio Carnotenſi canonico quam a Raymundo d'Aguilers canonico Podienſi ſuper expeditione Jheroſolymitana, duquel livre, à la louenge de ce devot eveſque du Puy Aymar ſuſmencionné, en ay prins le plus ſuccintement qu'ay peu l'iſtoire que enſuit :

L'an du Chriſt M. XCV., eſtant en ſon pontificat Urbain IIe qui, avant ſa papaulté, fut nommé Odon & fut moyne de Clugny, ung concille general de trois cens vingt tant archeveſques, eveſques que abbés, fut celebré à Clermont en Auvergne, imperant Henry le quart, empereur de Rome, & regnant Philippe premier de ce nom, roy de France. Lequel Urbain, noblement & par une melliflue arengue, en ce ſainct concille, propoſa comment le patriarche de Jheruſalem luy avoit eſcript certaines nouvelles de la poureté, perdicion & calamité de la ſaincte cité de Jheruſalem & Terre Saincte. Pour lequel ſainct concille, à la requeſte & poſtulacion dudit pape Urbain, ayans compaſſion de ladite Terre Saincte, pluſieurs princes & barons de divers lieux ſe croiſarent, & fut chief de ceſte entreprinſe le trèſpieux & chevaleureux homme Godeffroy de Billon, & vicaire general pour le pape en iceſte ſaincte expedicion trèſreverend pere en Dieu meſſire Aymar, eveſque du Puy, homme de moult noble faculté, leſquels conduyrent leur oſt par diverſes bendes & partirent enſemble l'an après, M. XCVI. Conduiſoient une partie de ladite armée ledit meſſire Aymar & le comte de Sainct Gile, dont eulx eſtre arrivés en Eſclavonye, furent prins des Pincenes, & fut ledit meſſire Aymar bleſſé au chief. Mais après, par l'aide de Dieu, ainſi que plus à plain eſt contenu en l'iſtoyre, il fut gueri, & pourſuyvit ledit ſainct voiage. Et quant l'armée & tout l'oſt des Chriſticoles fut enſemble, mirent le ſiege devant la cité d'Anthioche, & le y tindrent ſi longuement qu'ils en furent tous deſolés tant pour la famine qui eſtoit en l'oſt pour la carence des victuailles que pour l'occiſion qui eſtoit faicte journellement des Chreſtiens. Dont Aymar l'eveſque du Puy leur remonſtra pluſieurs choſes & conclud que toutes ces choſes leur venoient pour les pechés qui ſe faiſoient en l'oſt; pourquoy, conſeilloit que bon ſeroit, pour impetrer la miſericorde de Dieu qui donne les victoires à ceux qui ſes commandemens acompliſſent, de fayre le

tiré son nom du village d'Aiguilhe, près le Puy), a été publié sous ce titre : *Historia Francorum qui ceperunt Hierusalem,* par J. Bongars, *Gesta Dei per Francos,* Hanoviæ, 1611, t. I, p. 139, et Guizot, *Coll. des Mém. pour servir à l'Hist. de France,* Paris, 1823-1835, t. XXI.

jeuſne trois jours & de corriger les delinquens, c'eſt aſçavoyr adulteres, fornicateurs, joueurs de dés, blaſphemateurs & autres tels enormes pechés; dont tous les barons & nobles chreſtiens ſi aſſentirent, & finablement s'en recongneurent fort amendés, car leur chief Godeffroy de Billon qui fort eſtoit malade, incontinent fut gueri, & dirent tous finablement que, par le conſeil de ce bon eveſque Aymar, leur faict, aidant Dieu, ſe porteroit bien. Ce que fut : car la cité d'Antioche fut prinſe & y entrarent les Chreſtiens. Mais ſi grant ſecours ſurvint aux Sarraſins que les Chreſtiens, que n'eſtoient guieres dans Antioche, eurent de grans meſaiſes. Ceſte choſe eſtre congneue par ledit noble duc Godeffroy, manda l'eveſque du Puy Aymar & tous les barons & ſeigneurs de l'oſt, les priant à mains joinctes que ils ne volciſſent laiſſer le peuple chreſtien illec en ceſt eſtat, car pluſieurs, voyant & ſentant la grant famine qu'ils avoient dans la cité d'Anthioche, s'en vouloient aller. Dont pour les bonnes admonicions que illec Aymar l'eveſque du Puy leur fiſt & notables demonſtrances, les barons changharent leurs propos & attendirent la miſericorde de Dieu.— En ces tribulacions, vint ung clerc des parties de Provence qui en l'oſt eſtoit à Aymar l'eveſque du Puy & au comte de Tholoſe, auſquels il dit que, par trois fois en une nuyt, s'eſtoit apparu ſainct André à luy, qu'il veniſt à eulx & leur dit que, en ung lieu, dedans l'egliſe Sainct Pierre d'Antioche, bien parfont en terre, eſtoit enfouye la lance dont Jeſu Chriſt euſt le coſté percé. Ceſte choſe revela ledit Aymar eveſque du Puy au noble duc Godeffroy & autres princes qui, tous, en grande devocion, après la jeuſne faicte, allarent audit lieu où le clerc avoit dit. Auquel lieu il fouyrent tant & de ſi bon couraige, les ungs en pourpoint, autres en chemiſe, & fouyrent ſi parfont que ils eſtoient hors d'eſperance de la trouver, & penſoient que c'eſtoit pour neant. Mais, peu après, virent paroiſtre le fer de la lance, dont moult ſe reconfortarent, & tant fouyrent qu'ils l'eurent toute entiere; dont ils en furent ſi resjouys que des maulx paſſés ne leur ſouvenoit. — Mais, toutesfois, la famine croiſſoit de jour en jour, & miraculeuſement crierent tous les Chreſtiens : *Bataille! bataille!* Et alors, au matin, fut, après pluſieurs entreparlers, la bataille decretée, laquelle chacun fort deſiroit. Et habillarent les Chreſtiens tout leur cas & ſe confeſſarent & ſe mirent en bon eſtat, oùt par les prelats & eveſques leur fut donnée la benediction avec abſolucion. Et, le lendemain, ordonna ledit noble duc Godeffroy douze batailles, dont la quatrieſme conduiſoit Aymar l'eveſque du Puy,

qui pourtoit la lance de Noſtre Seigneur. Et ledit jour, après grant labeur & occiſion faicte de grande quantité de Sarraſins & payens, moiennant l'aide de Dieu, fut gaignée la journée, & de ſi grans biens furent cueilliz par les Chreſtiens ſus l'oſt de ces mauldits chiens qu'ils en furent treſtous riches & reffectionnés. Le lendemain, par le conſeil dudit Aymar eveſque du Puy & du duc Godeffroy, fut commandé de nectier les egliſes, afin de rendre louenge à Celluy qui ainſi, par ſa grace, les avoit ſecourus. Et là demourarent aucuns jours, oùt parlamentarent d'aler parfaire leur voiage de Jheruſalem. Mais fut conclud d'envoyer querre plus grant ſecours & force à l'Empereur de Coſtantinoble. Et, durant ce temps, ſortit ſi grant mortalité en Antioche qu'ils y morurent plus de cinquante mil perſonnes, entre leſquels morut Aymar, le bon eveſque du Puy, qui moult fut plouré & plaint, & fut enterré honorablement au lieu meſme où la lance fut trouvée en l'egliſe Sainct Pierre. — Et après, par procès de temps, ledit noble duc paſſa oultre & vint devant Jheruſalem, là oùt il fit donner de terribles & merveilleux aſſaulx, et finablement, à trèſgrant travail & peine, par luy ladicte ſaincte cité fut prinſe d'aſſault. — Mais une choſe n'eſt de taire, car pluſieurs notables & ſainctes perſonnes teſmoignarent avoir veu Aymar eveſque du Puy qui mort eſtoit en Antioche, tout le premier deſſus les murs de la cité de Jheruſalem, incitant les Chreſtiens de monter amont; & auſſi y furent veus autres pluſieurs qui, en ce voiage, treſpaſſés eſtoient.

En ung autre livre traictant de matiere de croniques, ay trouvé qu'en la ſusdite & ſaincte expedicion, on ſe trouva, par un temps, eſtre de vivres ſi ſouffiſamment porveu & avitaillé, que on avoit ung mouton pour ung denier, & par le contraire, par ung autre, avoir telle carence de avivres, que les poures Chreſtiens furent contraincts manger des corps & cadavres des Sarraſins tous infects & puans : qu'eſt choſe eſtrange à conſiderer.

Je pourroie icy avoir mys pluſieurs autres choſes qui ſont diffuſement eſcriptes en l'iſtoyre & ſaincte cronique, mais pour ce que mon entente n'eſt que de parler de ceſt trèſvertueux eveſque du Puy Aymar, je m'en tais à tant.

Item à la fin dudit livre & hiſtoire, ay trouvé en eſcript ce que s'enſuit :

Anno Domini M. CCCC. XIIII., in menſe julii, nobilis Johannes Bartholomei, de Anicio, fecit ſcribere preſentem librum ſtratum a quodam magno & antiquo libro reperto in archiviis ſeu libraria venerabilis monaſterii prioratus Sancte Enimie, Mimatenſis diocefis.

Auſſi, la preſente hiſtoire ſuſnarrée recite trèshoneſtement frere Nicole Le Huen *, religieux de Noſtre Dame du Carmel, du couvent de Ponteau de Mer en Normandie, au *Grant viatique* qu'il a faict *de Jheruſalem.*

La prinſe & aſſault ſusdit donné en Antioche trouverez traſſé en la tapiſſerie vieille, qui eſt au reffectouer ou ſale de chappitre de l'egliſe Noſtre Dame du Puy.

Des Privileiges & Libertés de l'Egliſe du Puy.

'ENSUIVENT aucuns privileiges & libertés données & concedées par les feuz Loys & Philippe, roys de France, à l'Eveſque, chappitre & chanoines de l'egliſe cathedrale Noſtre Dame du Puy, & confirmation desdits privileiges confirmés par Alexandre & Clement, papes de Rome.

Univerſis preſentes litteras inſpecturis fiat manifeſtum quod nos, Raymundus Bonoti, decretorum doctor, prior prioratus de Neygulis Mimatenſis** dioceſis, officialis Anicienſis, vidimus quasdam binas litteras regias & quasdam alias apoſtolicas in quodam libro in archivis theſaurarie epiſcopalis eccleſie Anicienſis exiſtentes, quas per notarium infraſcriptum exemplari, tranſſumi et in hanc formam redigi fecimus, quarum quidem litterarum tenor talis est :

In nomine ſancte & individue Trinitatis, amen. Ludovicus Dei gratia Francorum rex ***. Dignum eſt clementia regiecelſitudinis Eccleſiarum commoda & precipue regni noſtri tanquam propria eſtimare, & eorum patrimonia non ſolum jugiter conſervare illeſa, verumetiam augere, ampliare & eternis libertatibus ſuſtentare. Quoniam igitur Podienſem eccleſiam que ad jurisdictionem noſtram ſpectare dignoſcitur, multis oppreſſionibus, exactionibus & moleſtiis ſubjacuiſſe

* Auteur du livre intitulé : *Des ſainctes peregrinations de Jeruſalem & des lieux prochains du mont Synai, & la glorieuſe Catherine* (tiré du latin de Bernard de Breydenbach, par frère Nicole le Huen). *Lyon, Michelet Topie de Pymont et Jacques Heremberck,* 1488, *in-folio, goth. fig.* — Nicole le Huen avait été le confesseur de Charlotte de Savoie, reine de France. — J. C. Brunet, *Manuel du Libraire & de l'Amateur de livres,* 5e édition, t. I, 2e partie, p. 1249 et suiv. *Verbo* Breydenbach (Bern. de).

** Lisez : *Vivariensis.* Nieigles, canton de Thueyts, arrondissement de Largentière (Ardèche).

*** Ce diplôme de Louis VII a été publié par Et. Baluze (*Hist. généal. de la Maison d'Auvergne*, Paris, 1708, t. II, p. 68).

& multa dampna gravia & enormia a Pontio vicecomite Podompniaci & predeceſſoribus ejus paſſam fuiſſe cognovimus multa alia de cauſa, ut credimus, niſi quia pacem & juſtitiam diligens, ſtratas, mercatores, viatores quoſlibet cauſa orationis incedentes defenſare curabat, compatientes Eccleſie & patrie providere volentes, pro communi commodo & pace perpetuo obtinenda, quia aliter firma pax inter Eccleſiam & Vicecomitem eſſe non poterat, habita conſultatione procerum noſtrorum & communicato conſilio Epiſcoporum & aliorum religioſorum virorum, donavimus & conceſſimus Anicienſi Eccleſie & Petro ejusdem Eccleſie epiſcopo & ſucceſſoribus ſuis ut nomine pedagii tresdecem denarii Podienſis monete de uno quoque troſſelo auctoritate noſtra infra civitatem Anicii accipiantur, quorum quinque percipiat Epiſcopus, tres Eccleſia, Vicecomes vero permiſſione noſtra & Eccleſie quinque percipiat ab Epiſcopo in feudum, ſed neque Vicecomes, neque filii ejus, neque ſucceſſores eorum, neque aliquis ex parte ſuorum pedagium augere vel lesdam neque aliud pedagium exigere, neque pro pedagio aliquid accipere etiam ultro oblatum vel alio modo preſumant. Huic autem noſtre promptiſſime liberalitati Eccleſie Anicienſis exhibere perpetuam firmitatem deſiderantes, amicabilem compoſitionem factam a venerabilibus viris Pontio Arvernorum epiſcopo & Roberto Vianenſi electo & Vivarienſi epiſcopo inter Petrum Anicienſem epiſcopum & Eccleſiam & Pontium vicecomitem Podompniaci corroboratam ſacramento ipſius Vicecomitis & filiorum ſuorum, ſcilicet Eraclii, Stephani de Rocha Savina, Hugonis canonici Brivatenſis & multorum aliorum Militum approbamus, confirmamus, & in perpetuum decernimus cuſtodiri. Quod ſi Vicecomes vel heredes ejus aut aliquis ſuorum adverſus ea que in preſenti pagina inſeruntur & adverſus predictam compoſitionem & juramentum preſtitum venire preſumpſerit, & ammonitus ab Anicienſi epiſcopo aut ejus ſucceſſore infra viginti dies emendare noluerit, non ſolum illa parte pedagii quam nos & Eccleſia pro remedio pacis ipſum habere permiſimus & omni feudo quod a nobis habet, privetur, verumetiam jus integrum quod ex tranſactione Pariſius facta coram nobis conſecutus fuerat Anicienſis Epiſcopus tam in caſtellis quam in lesdis & moneta & aliis uſaticis civitatis Anicii predicto Epiſcopo & ejus ſucceſſoribus conſervetur, & nihilominus donationem pedagii a nobis factam Epiſcopus & Eccleſia in perpetuum & ſine diminuatione habeant & ejus commodo perfruantur. Preterea prohibemus & modis omnibus contradicimus ne liceat Vicecomiti nova caſtella conſtruere ſine aſſenſu & voluntate Epiſcopi Podienſis & Eccleſie. Actum publice apud Fontem Blealdi anno ab incarnatione Domini M.C.LXXIII. aſtantibus in palatio noſtro quorum nomina ſuppoſita ſunt & ſigna. S. comitis Theobaldi dapiferi noſtri. S. Mathei camerarii. S. Guidonis buticularii. S. Radulphi conſtabularii. Vacante Cancellaria. *Monogramma Ludovici regis.*

In nomine ſancte & individue Trinitatis. Philippus Dei gratia Francorum rex. Noverint univerſi preſentes pariter & futuri quod nos privilegia bone memorie Ludovici avi noſtri & felicis memorie Ludovici quondam genitoris noſtri venerabilibus epiſcopis Anicienſibus Petro & Umberto & Eccleſie Anicienſi conceſſa inſpeximus in hunc modum :

Tenor autem privilegii avi noſtri talis eſt :

Ego Ludovicus Dei gratia Francorum rex *, Umberto venerabili eadem gratia Anicienſis eccleſie epiſcopo, amico & fideli noſtro, omnibuſque ſucceſſoribus ſuis canonice ſubſtituendis in perpetuum. Notum fore volumus cunctis ſancte Dei eccleſie fidelibus preſentibus & futuris, qualiter Umbertus Anicienſis eccleſie ſeu Vallavenſis epiſcopus celſitudinem noſtram expetierit, ut ea, que a predeceſſoribus noſtris predeceſſoribus ſuis data ſunt, noſtre preceptionis auctoritate confirmaremus; cujus petitioni benignum prebentes aſſenſum, conceſſimus ei omnibuſque ſucceſſoribus ſuis totam civitatem que Anicium ſeu Podium vocatur, caſtrum ſcilicet Cornelie cum aliis omnibus munitionibus, forum, tholoneum, monetam & omnem diſtrictum, cum terra & manſionibus totius civitatis; ſalvo tamen in omnibus & per omnia noſtro jure, noſtra dominatione & univerſis conſuetudinibus noſtris. Et hec ita conceſſimus ut nullus comes, nullus judex, aut aliqua alia perſona ibi audeat aliquam exactionem facere, neque manſionaticos, aut paſtiones, aut aliquas reddibitiones exigere, ſine voluntate aut permiſſione Epiſcopi qui ipſam tenuerit eccleſiam, ſed omnia quecumque de civitate Anicii ſunt, in poteſtatem Epiſcopi redigantur : quod ne valeat oblivione deleri, commendari precipimus, & ne poſſit a poſteris infirmari, ſigilli noſtri auctoritate & nominis noſtri caractere ſubjecto firmamus. Actum Aurelianis publice anno incarnationis Verbi M.C.XXXIV., regni noſtri anno XXVII., Ludovico filio noſtro in regem ſublimato anno III., aſtantibus in palatio noſtro quorum nomina ſubtitulata ſunt & ſigna. S. Radulfi, dapiferi noſtri, Viromanduenſis comitis. S. Guillelmi buticularii. S. Hugonis conſtabularii. Datum per manum Stephani cancellarii. *Monogramma Ludovici regis.*

Tenor etiam privilegii patris noſtri talis eſt :

In nomine ſancte & individue Trinitatis. Ludovicus Dei gratia Francorum rex ** & dux Aquitanorum. *In augmentum cedit regie poteſtatis & ad honorem precipue regni noſtri ſpectare videtur, ut, dum divine Providentie clementia prin-*

* Ce diplôme de Louis VI a été publié par Odo de Gissey *(Disc. hist. de la tr. anc. dév. de N.-D. du Puy*, Tolose, 1626, p. 382), et doms Vaissete et de Vic *(Hist. gén. de Languedoc*, Paris, 1733, t. II, Preuves, col. 473).

** Ce diplôme de Louis VII a été publié par Odo de Gissey *(Disc. Hist. de la tr. anc. dév. de N.-D. du Puy*, Tolose, 1626, p. 386), Denys de Sainte-Marthe *(Gall. Christ.*, Inst. Eccl. Anic.,

cipalis regiminis locum tenemus, Eccleſiarum quieti & libertati in poſterum provideamus. Ea profecto conſideratione, notum facimus univerſis tam preſentibus quam futuris quod, in anno quo ſignum ſancte Crucis pro Chriſti exaltatione ſuſcepimus, Petro venerabili Anicienſi epiſcopo, & eccleſie ſibi commiſſe, gratie noſtre ſerenitatem reddidimus, & antiquam eccleſie libertatem quam in diebus predeceſſorum noſtrorum habuerat, ipſi epiſcopo & eccleſie perhempniter habendam conceſſimus; civitatis etiam Anicienſis, que Podium appellatur, prout antiquitus ab anteceſſoribus noſtris anteceſſores ſui juſte tenuerant, dominationem & firmitates, caſtrum videlicet Cornelie cum ceteris omnibus municionibus, conſuetudines quoque fori, thelonei, monete, & juſtitie civitatis, cum terris & manſionibus ad ſua jura reſpicientibus, prenominato epiſcopo ſuiſque ſucceſſoribus rationabiliter ſubſtituendis, perpetuo tenenda conceſſimus, ſalva in omnibus regie dignitatis dominacione, & univerſis juſticiis, & conſuetudinibus noſtris. Epiſcopus autem, ſecundum ſuorum conſuetudinem anteceſſorum, nobis, & ſucceſſoribus noſtris, & regno fidelitatem juravit, & univerſas firmitates ac fortalitia civitatis, quotiens ad Podium veniremus, ad voluntatis noſtre preceptum, ſe redditurum nobis firmavit. Ad majorem quoque Podienſis eccleſie libertatem ſtatuentes, precipimus et per preſentis pagine preceptum confirmamus, ut nulli hominum omnino liceat, ſive in civitate, ſive in ceteris locis qui de jure prefati epiſcopi vel eccleſie fuerint, ſive etiam infra metas ad eccleſiam & epiſcopum reſpicientes, videlicet a Rodano uſque ad Elagium, ab Alez uſque ad Montem Briſonis, a Sancto Albano uſque ad Podium, violenciam aliquam irrogare, nec aliquas exactiones vel conſuetudines ponere, neque pedagium exigere, neque novas municiones aut aliqua receptacula edifficare, ſine noſtra & epiſcopi Anicienſis permiſſione. *Et preter hec omnia, quoniam, propter urgentem que nobis incumbit Hieroſolymitane peregrinationis neceſſitatem, oportuit ut epiſcopus de pecunia civitatis ad tam arduum opus nobis ſubveniret, providentes in poſterum, ne in uſum & conſuetudinem ad gravamen eccleſie vertatur ſeu prenoceat epiſcopo Petro & eccleſie, regie pietatis intuitu benigne conceſſimus. Ad notitiam tam preſentium quam futurorum ſcripto ſignari voluimus, quod neque nos ipſi, neque noſtrorum aliquis ſucceſſorum ex uſu conſuetudinis ulterius id exigeret, nec in hunc modum eccleſiam moleſtaret.* Ut igitur hoc noſtre conſtitucionis & conceſſionis preceptum in futurum ratum permaneat & inconcuſſum, ſcripto commendari, ſigilli noſtri auctoritate muniri, noſtrique nominis ſubſcripto karac-

col. 231), et Caillau *(Gloires de N.-D. du Puy*, Paris, 1846, p. 388). Dans le manuscrit de Médicis, il n'est pas reproduit d'une manière complète; nous avons rétabli *en italiques* les passages omis.

tere corroborari precepimus. Actum publice Podii anno ab incarnatione Domini M.C.XLVI., regni vero noſtri X., aſtantibus in palatio noſtro quorum nomina ſubtitulata ſunt & ſigna. S. Radulphi, dapiferi noſtri, Viromanduenſis comitis. S. Guillelmi buticularii. S. Mathei camerarii. S. Mathei conſtabularii. *Monogramma Ludovici regis.*

Nos etiam, ad petitionem dilecti conſanguinei & fidelis noſtri P.* Anicienſis epiſcopi, predicta privilegia innovantes, ſicut ſuperius continentur, ſigilli noſtri auctoritate & regii nominis caractere inferius annotato, ſalvo in omnibus jure noſtro & alieno & appellationibus ad nos faciendis, preſentem paginam confirmamus. Actum Vernone incarnationis Verbi anno M.CC.XVIII., regni vero noſtri XL., aſtantibus in palatio noſtro quorum nomina ſuppoſita ſunt & ſigna. Dapifero nullo. S. Guidonis buticularii. S. Bartholomei camerarii. S. Matthei conſtabularii. Datum vacante cancellaria. *Monogramma Philippi regis.*

In nomine ſancte & individue Trinitatis, amen. Ludovicus Dei gratia Francorum rex. Noverint univerſi preſentes pariter & futuri quod nos litteras inclite recordationis regis Philippi avi noſtri vidimus in hec verba :

In nomine ſancte & individue Trinitatis, amen. Philippus Dei gratia Francorum rex. Noverint univerſi preſentes pariter & futuri quod nos privilegia bone memorie Ludovici avi noſtri & felicis memorie Ludovici quondam genitoris noſtri venerabilibus epiſcopis Anicienſibus Petro & Umberto & Eccleſie Anicienſi conceſſa inſpeximus in hunc modum :

Tenor autem privilegii avi noſtri talis eſt :

Ego, Ludovicus Dei gratia Francorum rex, Umberto venerabili eadem gratia Anicienſi epiſcopo amico & fideli noſtro omnibuſque ſucceſſoribus ſuis canonice inſtituendis in perpetuum. Notum fore volumus, etc. **...

Tenor etiam privilegii patris noſtri talis eſt :

Ludovicus Dei gratia Francorum rex & dux Aquitanorum. Notum etc. ***...

Nos autem, ſupranominati avi piis veſtigiis inherentes, premiſſa omnia, prout ſuperius continentur, volumus, concedimus & auctoritate regia confirmamus, ſalvo in omnibus jure noſtro ac etiam alieno. Quod ut perpetue ſtabilitatis robur obtineat, ad petitionem dilecti & fidelis noſtri Guidonis **** Anicienſis epiſcopi,

* Lisez : R., *Roberti.* Le siége épiscopal du Puy, en 1218, était occupé par Robert de Mehun *(Gall. Christ.,* t. II, Eccl. Anic., col. 709, *note* a).

** Voir ci-dessus, p. 73.

*** Voir ci-dessus, p. 73 et 74.

**** Guy Fulcodi, depuis pape sous le nom de Clément IV.

preſentem paginam, ſigilli noſtri auctoritate & regii nominis karactere inferius annotato fecimus communiri. Actum Pariſius anno Dominice incarnationis M.CC.LVIII., menſe junio, regni vero noſtri anno XXXII., aſtantibus in palatio noſtro quorum nomina ſuppoſita ſunt & ſigna. Dapifero nullo. S. Johannis buticularii. S. Alfonſi camerarii. S. Egidii conſtabularii. Datum vacante cancellaria. *Monogramma Ludovici regis.*

Alexander, epiſcopus, ſervus ſervorum Dei. Venerabili fratri Petro epiſcopo & dilectis filiis canonicis Anicienſis eccleſie tam preſentibus quam futuris canonice inſtituendis in perpetuum. Cum univerſis ſancte Eccleſie filiis ex Apoſtolice Sedis auctoritate & benevolentia debitores exiſtamus, illis tamen locis atque perſonis qui ſpecialiter Romane adherent Eccleſie, propenſiori nos convenit affectionis ſtudio immunire. Eapropter, dilecti in Domino filii, veſtris juſtis poſtulationibus libenter annuimus, & beate Dei Genitricis ſemperque virginis Marie Anicienſem eccleſiam, in qua divino mancipati eſtis obſequio, ſub beati Petri & noſtra protectione ſuſcipimus & preſentis ſcripti patrocinio communimus, ſtatuentes ut quaſcumque poſſeſſiones vel quecumque bona eadem eccleſia in preſenti juſte & canonice poſſidet, aut in futurum, conceſſione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, ſeu aliis juſtis modis, preſtante Domino, poterit adhipiſci, firma vobis veſtriſque ſucceſſoribus & illibata permaneant. In quibus hic propriis duximus exprimenda vocabulis : ipſam videlicet totam Anicienſem civitatem cum moneta & omnibus redditibus ſuis, Sollempniacum*, Caſtrum Novum, Meyras, Albeniacum, caſtrum Sancti Laurentii, Salavas, caſtrum Sancti Habundi, Rocham Fortem, Joncheyras, caſtrum Sancti Privati, Albuſſo, Spaletum, caſtrum & burgum & eccleſias Sancti Pauliani, caſtrum de Chalmelis, Graſacum, Caſtrum Novum, Cereſeum, Bouſolz, Serviſſas, eccleſiam & villam Sancti Germani, eccleſias & villas de Brinionis, Lardeyrol, Artithes, eccleſiam & villam de Retornac, Linhio, eccleſiam Sancte Segolene, eccleſiam de Bas, burgum & caſtrum de Moniſtrol, eccleſiam & caſtrum Sancti Deſiderii & quicquid W. Sancti Deſiderii in epiſcopatu Anicienſi habebat, tertiam partem caſtri de

* Voici les noms modernes de ces localités : Solignac-sur-Loire (Haute-Loire); Châteauneuf-en-Boutières (Ardèche); Meyras *(id.)*; Aubenas *(id.)*; Saint-Laurent-les-Bains *(id.)*; Salavas *(id.)*; Saint-Haon (Haute-Loire); Rochefort, près Alleyras *(id.)*; Jonchères *(id.)*; Saint-Privat-d'Allier *(id.)*; Albusso, *inconnu*; Espaly (Haute-Loire); Saint-Paulien *(id.)*; Chomelix *(id.)*; Grazac *(id.)*; Châteauneuf, près le Monastier *(id.)*; Sereys, près Saint-Jean-de-Nay *(id.)*; Bouzols *(id.)*; Servissas *(id.)*; Saint-Germain-Laprade *(id.)*; Le Brignon *(id.)*; Lardeyrol *(id.)*; Artias *(id.)*; Retournac *(id.)*; Saint-Maurice-du-Lignon *(id.)*; Sainte-Sigolène *(id.)*; Bas *(id.)*; Monistrol-sur-Loire *(id.)*; Saint-Didier-la-Séauve *(id.)*; Bonas *(id.)*; Champclause *(id.)*; Chan-

Bonas cum pertinentiis ſuis, eccleſiam de Champclauſa, villam de Chantemerle cum eccleſiis & pertinentiis ſuis, eccleſiam & villam de Arlaboſco, eccleſiam & villam Sancti Domnini, eccleſiam de Croſis, eccleſiam de Criſta, caſtrum & eccleſiam Sancti Geneſii, Montem Rotundum, eccleſiam Sancti Johannis de Brachiis, eccleſiam & villam de Quintenas, eccleſiam de Freſſac cum pertinentiis ſuis, eccleſiam Sancte Marie Nidi Aquilini, eccleſiam Montis Sancti Martini, eccleſiam de Beorzet, eccleſiam de Arſens, eccleſiam Sancti Amantii, eccleſiam de Pratis, eccleſiam de Charays, eccleſiam Crudeliaci, eccleſiam de Annons, eccleſiam & villam de Gordo, Sanctam Mariam de Dameita, Montem Celez, Varenas, medietatem caſtri de Turre, abbatiam Veteris Muri, caſtrum de Tanus, eccleſiam Sancte Marciane, eccleſiam de Cruſolis, villam & eccleſiam que dicitur Salvitas, abbatiam Sancti Theofredi, tertiam quoque partem caſtri de Bonas cum poſſeſſionibus & pertinentiis ſuis. Prohibemus autem & apoſtolica auctoritate interdicimus ut, a Rodano uſque ad Elarium, & ab Alez ad Montbriſon & Sanctum Albanum, nullus pedagium imponere vel recipere audeat, nec infra eosdem terminos nova caſtra vel novas municiones contra jus Anicienſis eccleſie erigere preſumat. Fideles etiam ad ejusdem Genitricis Dei eccleſiam, devotionis intuitu, venientes, in eundo vel redeundo, nullus in perſonis vel bonis ſuis audeat offendere, vel in aliquo moleſtare. Pallium vero fraternitati tue, plenitudinem videlicet pontificalis officii, Apoſtolice Sedis liberalitate conceſſum ad miſſarum ſollempnia, tu, frater epiſcope, ſubſcriptis diebus noveris induendum, id eſt : Natalis Domini, ſancti Stephani, ſancti Laurentii, ſancti Vincentii, Epiphanye, Ypapanthon, Cena Domini, Reſurrectione, Aſcenſione, Penthecoſte, omnibus ſollempnitatibus ſancte Marie, & in nativitate beati Johannis, in feſtivitatibus Apoſtolorum, in dedicatione eccleſie tue, commemoratione Omnium Sanctorum, & eorum Sanctorum quorum reliquie in Anicienſi eccleſia requieſcunt, in conſecrationibus eccleſiarum, presbiterorum & diaconorum, ac in anniverſario conſecrationis tue die. Preterea, predeceſſorum noſtrorum felicis memorie Paſchalis, Eugenii & Adriani, veſtigiis inherentes, manſuro in perpetuum decreto, ſancimus, ut tam tu quam tui deinceps ſucceſſores, nulli preter Romano metropolitano ſubjaceatis, & omnes

temerle *(id.)*; Arlebosc (Ardèche); Saint-Domnin *(id.)*; Le Cros de Géorand *(id.)*; Le Crestet *(id.)*; Saint-Genest *(id.)*; Montredon (Cantal); Saint-Jean-de-Brachiis, *inconnu*; Quintenas (Ardèche); Fressac (Gard); Nieigles (Ardèche); Saint-Martin *(id.)*; Burzet *(id.)*; Arcens *(id.)*; Saint-Amant *(id.)*; Prades *(id.)*; Charais *(id.)*; Cruas *(id.)*; Accons *(id.)*; Gourdan *(id.)*; Dameita, Montem Celez et Varenas, *inconnus*; La Tour-Daniel, près Coubon (Haute-Loire); Vielmur (Tarn); Tanus *(id.)*; Sainte-Marciane, *inconnu*; Crussol (Ardèche); La Sauvetat (Haute-Loire); Le Monastier-Saint-Chaffre *(id.)*.

qui tibi in eadem ſede ſucceſſuri ſunt per manus Romani Pontificis, tanquam ſpeciales Sedis Apoſtolice ſuffraganei, conſecrentur. Sancimus etiam ne perſona tua, frater epiſcope, a quoquam, niſi a Romano Pontifice vel cui ipſe commiſerit, judicetur. Preſentis quoque decreti pagina, confirmamus quicquid, perrochiarum jure, ad Anicienſem eccleſiam agnoſcitur pertinere. Prohibemus inſuper ut ejusdem eccleſie poſſeſſiones, niſi conſilio epiſcopi & cappituli, nulli liceat vendere vel ab ea quolibet modo alienare; & ſi quid contra hoc actum fuerit, irritum habeatur. In eccleſiis quas in aliis epiſcopatibus tenetis, honeſtos ſacerdotes eligatis, & dioceſanis epiſcopis preſentetis, quibus, ſi idonei fuerint, epiſcopi perrochie curam, cum noſtro aſſenſu, committant, ut ejuſmodi ſacerdotes de plebe quidem circa epiſcopos reſpondeant, nobis autem pro rebus temporalibus debitam ſubjectionem exhibeant. Decrevimus ergo, ut nulli omnino hominum liceat prefatam eccleſiam temere perturbare, aut ejus bona ſeu poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere minime, ſeu quibuſlibet vexationibus fatigare, ſed omnia integra conſerventur, eorum pro quorum gubernatione & ſuſtentatione conceſſa ſunt, uſibus omnimodis profutura; ſalva in omnibus Apoſtolice Sedis auctoritate. Si qua, igitur, in futurum, eccleſiaſtica ſeculariſve perſona, hujus noſtre conſtitucionis paginam ſciens, contra eam venire temptaverit, ſecundo tertiove commonita, niſi reatum ſuum congrua ſatisfactione correxerit, poteſtatis honoriſque ſui dignitate careat, reamque ſe divino judicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & a ſacratiſſimo corpore & ſanguine Dei & domini Redemptoris noſtri Jeſu Chriſti aliena fiat, atque, in extremo examine, diſtricte ultioni ſubjaceat. Cunctis autem eidem eccleſie ſua jura ſervantibus ſit pax Domini noſtri Jeſu Chriſti, quathinus & hinc fructum bone actionis percipiant, & apud diſtrictum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen.

Ego Alexander Catholice Eccleſie epiſcopus. Ego Hibaldus Oſtienſis Epiſcopus. Ego Bernardus Portuenſis & Sancte Rufine epiſcopus. Ego Galterius Albanenſis epiſcopus. Ego Jacintus diaconus cardinalis Sancte Marie in Coſmedin. Ego Odo diaconus cardinalis Sancti Nicolai in Carcere Tulliano. Ego Verza diaconus cardinalis Sanctorum Coſme & Damiani. Ego Petrus diaconus cardinalis Sancti Euſtachii juxta templum Agrippe. Ego Raymundus diaconus cardinalis Sancte Marie in Via lata. Ego Manfredus diaconus cardinalis Sancti Georgii ad Velum aureum *.

* Le *datum* de cette bulle-pancarte d'Alexandre III a été omis dans le *vidimus*. Le *Gallia Christiana* mentionne cette bulle (t. II, Eccl. Anic., col. 706), mais sans en préciser la date. Nous savons, par Odo de Gissey *(loc. cit.,* p. 392), et le F. Théodore *(loc. cit.,* p. 258), qu'elle est de l'année 1164.

Clemens, epiſcopus, ſervus ſervorum Dei. Venerabili fratri Epiſcopo & dilectis filiis canonicis Anicienſis eccleſie tam preſentibus quam futuris canonice inſtituendis in perpetuum. Cum univerſis ſancte Eccleſie filiis ex Apoſtolice Sedis auctoritate ac benevolentia debitores exiſtamus, illis tamen locis atque perſonis qui ſpecialiter Romane adherent Eccleſie, propenſiori nos convenit affectionis ſtudio immunire. Ea propter, dilecti in Domino filii, veſtris juſtis poſtulacionibus libenter annuimus, & beate Dei Genitricis ſemperque virginis Marie Anicienſem eccleſiam, in qua divino mancipati eſtis obſequio, ad inſtar felicis recordationis Alexandri & Innocentii predeceſſorum noſtrorum, Romanorum Pontificum, ſub beati Petri & noſtra protectione ſuſcipimus & preſentis ſcripti privilegio communimus, ſtatuentes ut quaſcumque poſſeſſiones vel quecumque bona eadem eccleſia in preſenti juſte & canonice poſſidet, aut in futurum, conceſſione Pontificum, largitione Regum vel Principum, oblatione fidelium, ſeu aliis juſtis modis, preſtante Domino, poterit adhipiſci, firma vobis veſtriſque ſucceſſoribus & illibata permaneant; in quibus hec propriis duximus exponenda vocabulis : ipſam videlicet totam Anicienſem civitatem cum moneta & omnibus redditibus ſuis, Sollempniacum, Caſtrum Novum, Mairas, Albenacium, caſtrum Sancti Laurentii, Salavas, caſtrum Sancti Habundi, Rocham Fortem, Joncheyras, caſtrum Sancti Privati, Albuſſo, Spaletum, caſtrum & burgum & eccleſias Sancti Pauliani, caſtrum de Chalmelis, Graſacum, Caſtrum Novum, Cereſeum, Bouſolz, Serviſſas, eccleſiam & villam Sancti Germani, eccleſias & villas de Brinionis, Lardeyrol, Artigas, eccleſiam & villam de Retornac, Linhio, eccleſiam Sancte Segolene, eccleſiam de Bas, burgum & caſtrum de Moniſtrol, eccleſiam & caſtrum Sancti Deſiderii & quicquid Guillermus Sancti Deſiderii in epiſcopatu Anicienſi habebat, tertiam partem caſtri de Bonas cum pertinentiis ſuis, eccleſiam de Chamclauſa, villam de Cantamerle cum eccleſiis & pertinentiis ſuis, eccleſiam & villam de Quintenas, eccleſiam de Freſſac cum pertinentiis ſuis, eccleſiam Sancte Marie Nidi Aquilini, eccleſiam Montis Sancti Martini, eccleſiam de Beorſet, eccleſiam de Arſens, eccleſiam Sancti Amantii, eccleſiam de Charais, eccleſiam de Annons, eccleſiam & villam de Gordo, Sanctam Mariam de Dameata, Montem Celen, Varenas, medietatem caſtri de Turre, abbatiam Veteris Muri, caſtrum de Tanus, eccleſiam Sancte Marciane, eccleſiam de Cruſſolis, villam & eccleſiam que dicitur Salvitas, abbatiam Sancti Theofredi, terciam quoque partem caſtri de Bonas cum poſſeſſionibus & pertinentiis ſuis, caſtrum de Arzonio* cum pertinentiis ſuis,

* Arzon (Haute-Loire); Chalencon *(id.)*; Rochebaron *(id.)*; Glavenas *(id.)*; Chapteuil *(id.)*; Aurec *(id.)*; Craponne *(id.)*; Tiranges *(id.)*; Pradelles *(id.)*; Séverac (Aveyron); Polignac (Haute-Loire); Fay *(id.)*; Montréal *(id.)*; Queyrières *(id.)*; Ceyssac *(id.)*; Seneuil *(id.)*; Mercœur, près

jus & dominium in caſtris de Chalanco, de Roca Baronis & de Glavenas Sancti Theofredi, terciam quoque partem de Captolio ac pertinentias eorumdem, a cariſſimo in Chriſto filio noſtro Philippo Francorum rege illuſtri, pia vobis liberalitate conceſſa & ad uſum epiſcopalis menſe proprie deputata; caſtrum de Aurec, caſtrum de Crapona, caſtrum de Tiranges, caſtrum de Pratelis, caſtrum de Seveyrac, caſtrum de Podompniaco, caſtrum de Fay, caſtrum Montis Regalis, caſtrum de Cayreria, caſtrum de Saxiaco, caſtrum de Senolio, caſtrum de Mercorio, caſtrum de Meſeras, caſtrum de Salſac, caſtrum Sancti Quintini, caſtrum de Volta, caſtrum del Luc, caſtrum de Malyvernat, caſtrum de Vocel, caſtrum de Caſalis, caſtrum Montis Lauri, caſtrum Arlempdii, caſtrum de Fara, caſtrum de Godet & Bellifortis, caſtrum de Capreſpina, caſtrum de Lapte, caſtrum de Duneria, caſtrum de Turre, caſtrum de Montibus, caſtrum Bellijoci, caſtrum Bellidinarii, caſtrum de Monte Regard, caſtrum de Bauſac, caſtrum de Uſſon, caſtrum de Vernaſalis, caſtrum de Cheyllo, caſtrum de Esbays, caſtrum de Charboneriis, caſtrum de Bellimontis, caſtrum de Valle, eccleſiam Sancti Martini d'Agrens, eccleſiam de Farges, comitatum de Bigorra cum omnibus pertinentiis ſuis, medietatem decimarum inſule de Re prope Rocellam, caſtrum de Brolio Bertini & villam de Lucero. Prohibemus inſuper & apoſtolica auctoritate interdicimus, ut a Rodano uſque ad Elagium, & ab Allez uſque ad Montbriſon & Sanctum Albanum, nullus pedagium imponere vel recipere audeat, nec infra eosdem terminos nova caſtra vel novas municiones contra jus Anicienſis eccleſie exigere preſumat. Fideles etiam ad ejuſdem Genitricis Dei eccleſiam, devotionis intuitu, venientes, in eundo vel redeundo, nullus in perſonis vel bonis ſuis, audeat offendere, vel in aliquo moleſtare. Pallium vero fraternitati tue, plenitudinem videlicet pontificalis officii, Apoſtolice Sedis liberalitate conceſſum ad miſſarum sollempnia, tu, frater epiſcope, ſubſcriptis diebus noveris induendum, id eſt : Natalis Domini, ſancti Stephani, ſancti Laurentii, ſancti Vincentii, Epiphanie, Ypapanthon, Cena Domini, Reſurrectione, Aſcenſione, Penthecoſte, omnibus ſolempnitatibus ſancte Marie, & in natale beati Johannis, in feſtivitatibus Apoſtolorum, in dedicatione eccleſie tue, commemoratione Omnium Sanctorum, & eorum Sanctorum

Lavoûte-sur-Loire *(id.)*; Mezères *(id.)*; Saussac, près Yssingeaux *(id.)*; Saint-Quintin *(id.)*; Lavoûte-sur-Loire *(id.)*; Luc (Lozère); Malivernas (Haute-Loire); Ussel (Ardèche); Chazeaux *(id.)*; Montlaur *(id.)*; Arlempdes (Haute-Loire); La Farre *(id.)*; Goudet et Beaufort *(id.)*; Chabrespine (Ardèche); Lapte (Haute-Loire); Dunières *(id.)*; La Tour, près Maubourg *(id.)*; Mons, près Saint-Georges-Lagricol *(id.)*; Beaujeu, près le Chambon *(id.)*; Beaudîné (Ardèche); Montregard (Haute-Loire); Bauzac *(id.)*; Usson (Loire); Vernassal (Haute-Loire); Cheylon, près le Puy *(id.)*; les Estreits? *(id.)*; Charbonnier, près la Sauvetat *(id.)*; Montbel *(id.)*; Vals (Ardèche); Agrain (Haute-Loire); Farges *(id.)*; Brolium Bertini et Lucero, *inconnus*.

quorum in Anicienſi eccleſia reliquie requieſcunt, in conſecrationibus eccleſiarum, presbyterorum & diaconorum, & in anniverſario conſecrationis tue die. Preterea, predeceſſorum noſtrorum felicis memorie Paſchalis, Eugenii, Adriani, & predicti Innocentii, veſtigiis inherentes, manſuro in perpetuum decreto ſancimus, ut tam tu quam tui deinceps ſucceſſores, nulli, preter Romano Pontifici, ſubjaceatis, & omnes qui tibi in eadem ſede ſucceſſuri ſunt, per manus Romani Pontificis, tanquam ſpeciales Apoſtolice Sedis ſuffraganei, conſecrentur. Sancimus etiam ne perſona tua, frater epiſcope, a quoquam, niſi a Romano Pontifice, vel cui ipſe commiſerit, judicetur. Preſentis quoque decreti pagina, confirmamus quicquid, perrochiarum jure, ad Anicienſem eccleſiam agnoſcitur pertinere. Prohibemus inſuper & ejusdem eccleſie poſſeſſiones, niſi conſilio epiſcopi & cappituli, nulli liceat vendere, vel ab ea quolibet modo alienare; & ſi quid contra hoc actum fuerit, irritum habeatur. In eccleſiis vero quas in aliis epiſcopatibus tenetis, honeſtos ſacerdotes eligatis & dioceſanis epiſcopis preſentetis, quibus, ſi ydonei fuerint, epiſcopi, perrochie curam, cum noſtro aſſenſu, committant, ut ejuſmodi ſacerdotes de plebe quidem circa epiſcopos reſpondeant, nobis autem pro rebus temporalibus debitam ſubjectionem exhibeant. Decrevimus ergo, ut nulli omnino homini liceat, prefatam eccleſiam temere perturbare, aut ejus poſſeſſiones auferre, vel ablatas retinere, minime quibuſlibet vexationibus fatigare, ſed omnia integra conſerventur, eorum pro quorum gubernatione ac ſuſtentatione conceſſa ſunt, uſibus omnimodis profutura; ſalva in omnibus Apoſtolice Sedis auctoritate. Si qua in futurum, igitur, eccleſiaſtica ſeculariſve perſona, hanc noſtre conſtitutionis paginam ſciens, contra eam temere venire temptaverit, ſecundo terciove commonita, niſi reatum ſuum congrua ſatisfactione correxerit, poteſtatis honoriſque ſui careat dignitate, reamque ſe divino judicio exiſtere de perpetrata iniquitate cognoſcat, & a ſacratiſſimo corpore ac ſanguine Dei & Domini Redemptoris noſtri Jeſu Chriſti aliena fiat, atque, in extremo examine, diſtricte ſubjaceat ultioni. Cunctis autem eidem eccleſie ſua jura ſervantibus ſit pax Domini noſtri Jheſu Chriſti, quathinus & hinc fructum bone actionis percipiant, & apud diſtrictum judicem premia eterne pacis accipiant. Amen. Sic ſignata.

Ego Clemens catholice Eccleſie epiſcopus. Ego Symon tituli Sancti Martini presbiter cardinalis. Ego Henricus Hoſtienſis & Velletrenſis cardinalis. Ego Odo Tuſculanus epiſcopus. Ego Matheus tituli Sancte Praxedis presbiter cardinalis. Ego Guillelmus tituli Sancti Marci presbyter cardinalis. Ego frater Annibaldus Baſilice..... Ego Octavianus Sancte Marie in Via lata diaconus cardinalis. Ego Jacobus Sancte Marie in Coſmedin diaconus cardinalis. Ego Umbertus Sancti Stephani Preneſtinus epiſcopus. Ego frater Johannes Portuenſis & Sancte Rufine epiſcopus. Ego Richardus Sancti Angeli diaconus cardinalis Sancti Michaelis de

Tholoſa, Sancte Romane Eccleſie vicecancellarius. Ego Umbertus ſancti Euſtachii diaconus cardinalis. Ego Jordanus Sanctorum Coſme & Damiani diaconus cardinalis.

Datum Viterbiis XIV. kalendas ſeptembris, indictione decima, incarnationis Dominice anno M.CC.LXVII., pontificatus vero domini Clementis pape quarti anno III*.

Cui quidem vidimus ſive tranſſumpto ſigillum noſtrum autenticum curie noſtre ſpiritualis Anicienſis duximus apponendum, ad majorem roborem & firmitatem obtinendam. Datum & actum Anicii die IX. menſis aprilis anno Domini M.CCCC.XXXVII. Sic per me tranſſumptum Johannem Ayraudi, notarium regium & curie ſpiritualis dicti domini officialis juratum. AYRAUDI.

De l'yſtoire des Chapperons Blancs, d'après maiſtre Simon de Hedin.

En regardant ce beau livre de ceſt grant hiſtorien romain Valere, j'ay trouvé, au tiers chappitre du premier livre qui parle *de la Diſſimulée Religion,* aux Addicions du tranſlateur maiſtre Simon de Hedin, frere de l'Oſpital de Sainct Jehan de Jheruſalem, docteur en theologie, lequel meyne à memoire une merveilleuſe ſimulacion, laquelle, celon qu'il trouva en une cronique, advint au Puy l'an de grace M.C.LXXXV. Et dit que, après une guerre qui fut entre Henry le roy d'Angleterre & Henry auſſi le fils (qui ſe diſoit auſſi roy), après la mort de Henry le Jeune, demoura en Acquitaine grant quantité de gens d'armes que l'on appelloit Routiers, car ils eſtoient par routes, ainſi qu'en maintenant Compaignies. Ces Routiers devantdits

* Les plus anciens titres, qui conférèrent aux Evêques du Puy la seigneurie de la ville et sur lesquels ces Prélats ont, depuis, basé leurs prétentions à la suzeraineté du Velay, source de leurs démêlés, durant deux siècles, avec les vicomtes de Polignac, ne remontent pas seulement aux premiers rois Capétiens. Dès la seconde race, le roi Raoul avait fait à l'évêque Adalard et à ses successeurs, concession des droits de marché, tonlieu, monnaie et justice : concession qui fut ensuite confirmée par Lothaire. Nous reproduisons ces deux diplômes, à cause de leur importance, quoiqu'ils aient été plusieurs fois publiés.

Diplôme du roi Raoul, de l'an 923.

« In nomine Dei & Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti, Rodulphus divina ordinante providentia rex. Si petitionibus ſervorum Dei pro quibuſlibet eccleſiaſticis neceſſitatibus aurem ſerenitatis noſtræ libenter accommodamus, id nobis, & ad vitam immortalem temporaliter deducendam, & ad æternam feliciter obtinendam profuturum liquido credimus. Idcirco notum fore volumus cunctis

gaſtoient tout le pays de Guienne & autres pays auſſi où ils ſe metoient; ne nul n'y metoit conſeil ne remede, car ils eſtoient grant nombre, pour ce que ils n'avoient qui euſt reſiſté au commancement, & ſe y aſſembloient Bacles, Brabançons, Arragonnois, Alemans, & briefvement ils venoient de toutes nacions; pour quoy, nul n'oſoit yſſir hors des fortereſſes.

Or, eſtoit-il coſtume en celluy temps que, au jour de la my-aouſt, à la ſollemne feſte, s'aſſembloient au Puy les princes & les barons du pays & de eſtranges contrées, & faiſoient grans deſpends & largès, & les ſuivoient mar-

fidelibus ſanctæ Dei Eccleſiæ & noſtris, preſentibus ſcilicet ac futuris, qualiter veniens Adelardus epiſcopus eccleſiæ Anicienſis ſeu Vallavenſis, expetierit celſitudinem noſtram, ut eccleſiam cui Deo ordinante preſul eſſe dignoſcitur, de rebus juris noſtri accreſcere ſub noſtræ præceptionis auctoritate dignaremur; cujus petitioni benignum præbentes aſſenſum, Regum morem ſervantes, hoc præceptum immunitatis fieri juſſimus, concedentes ei omnibuſque ſucceſſoribus, omnem burgum ipſi eccleſiæ adjacentem, & univerſa, que ibidem ad dominium & poteſtatem comitis hactenus pertinuiſſe viſa ſunt: forum ſcilicet, teloneum, monetam, & omnem diſtrictum cum terra & manſionibus ipſius burgi, & ita deinceps hæc noſtri præcepti authoritas, quam pro remedio animæ noſtræ, conſentiente fideli noſtro Guillelmo comite, pro remedio animæ Guillelmi avunculi ſui atque omnium parentum ſuorum, Dei Genitricis & perpetuo Virginis eccleſiæ, prædicto pontifici commiſſæ, concedimus', firmiter & inviolabiliter deinceps conſervetur, ut nullus comes, aut judex publicus, aut aliqua ſæcularis poteſtas ibi audeat aliquam exactionem facere, neque manſionaticas, aut pactiones, aut aliquas redhibitiones exigere ſine voluntate aut permiſſione epiſcopi, qui ipſam tenuerit eccleſiam, ſed omnia in poteſtatem epiſcopi redigantur, & ipſe omnia, prout ſibi recte placuerit, ordinet, teneat, atque poſſideat. Ut autem hæc auctoritas firmior habeatur, & a fidelibus ſanctæ Dei Eccleſie futuris temporibus diligentius conſervetur, id annulo noſtro ſubter juſſimus ſigillari.

L
Signum Rodulphi R v S regis glorioſi.
P

Datum VI. idus aprilis, indictione X. anno primo regnante Rodulpho rege glorioſiſſimo, anno D.CCCC.XXIII. Actum Cabilone civitate in Dei nomine feliciter. Amen. »

Odo de Gissey *(loc. cit.*, p. 253); Denys de Sainte-Marthe *(Gallia Chriſt.*, t. II., Inſt. Eccl. Anic., col. 221); Vaissète et de Vic *(Hiſt. du Languedoc*, t. II., Preuves, col. 61).

Diplôme du roi Lothaire, de l'an 955.

« In nomine ſanctæ & individuæ Trinitatis, Lotharius ſuperni Regis præordinante clementia rex Francorum. Si ſanctæ Dei Eccleſiæ ſubvenientes, concedimus aliquod honoris & reſtaurationis donum, necnon & ipſis qui in ea debent morari catholicis, & pro ſtatu regni & Chriſtianitatis & ſublimationis Supremi Regis Jeſu Chriſti, cum Sanctorum ipſius clementiſſima interceſſione, illius clementiam devoti debent efflagitare, porrigimus noſtræ celſitudinis manum ne opprimantur quorumdam violentia inlegaliter & injuſte, nobis id temporaliter ad honoris augmentum & æter-

chans de toutes marchandiſes; & ainſi en amendoit la ville & auſſi l'egliſe, car les riches hommes donnoient à l'egliſe de leurs biens largement.

Si advint qu'il y euſt ung chanoine du Puy, qui euſt grant deſplaiſir de ce que celle gent deſtruiſoit ainſi le pays, & lui deſpleut que ils gaſtoient ainſi le monde, & auſſi que il convenoit que par leur faict fut ainſi empeſché la ſollennelle feſte de Noſtre Dame. Si parla à ung jeune homme ſubtil, bien en langaige, non cogneu en la ville, & ordonnarent enſemble que le jeune homme ſeroit habitué en guiſe de Noſtre Dame le plus proprement que l'on pourroit,

naliter tenemus firmiſſime profuturum. Quocirca notum fore volumus cunctis ſanctæ Dei Eccleſiæ fidelibus & noſtris præſentibus ſcilicet & futuris, qualiter veniens Godeſcalcus Anicienſis ſeu Vallavenſis eccleſiæ epiſcopus, nobis per omnia devotus, noſtram expetierit celſitudinem ac benigniſſimam voluntatem, ut eccleſiæ, cui Deo ordinante dignoſcitur præſidere, ex rebus regii juris a predeceſſore noſtro rege Rodulpho eccleſie digne collatis, faventibus ſibi inclitæ comitiſſæ & amitæ noſtræ Hadvidis, Hugonis ducis Francorum uxoris, petitionibus ac creberrimis poſtulationibus, renovationis noſtræ præcepto facere dignaremur. Cujus petitioni benignum præbentes aſſenſum, regium morem ſervantes, hoc præceptum immunitatis fieri juſſimus, concedentes ei omnibuſque ſucceſſoribus ejus omnem burgum ipſius eccleſiæ adjacentem, & univerſa quæ ibidem ad dominationem & poteſtatem comitis pridem pertinuiſſe viſa ſunt: forum ſcilicet, teloneum, monetam & omnem diſtrictum cum terra & manſionibus ipſius burgi. Et ita deinceps hæc noſtri precepti auctoritas, quam pro noſtro remedio animæ noſtræ, ſive patris noſtri Ludovici, ac parentum noſtrorum predeceſſorum, ſanctæ Dei Genitricis ac perpetuæ ſemper Virginis Mariæ eccleſiæ predicto pontifici commiſſæ, firmiter concedimus, atque inviolabiliter deinceps ita conſervetur, ut nullus comes, aut judex publicus, aut aliqua ſæcularis poteſtas ibi aliquam audeat exactionem facere, neque manſionaticos, neque pactiones, nec aliquas redhibitiones exigere ſine voluntate aut permiſſione epiſcopi qui ipſam tenuerit eccleſiam, ſed omnia in poteſtatem epiſcopi redigantur, ut omnia ipſe, prout recte ſibi placuerit, ordinet, teneat, atque poſſideat. Si autem aliquis hæc ſtatuta indigne violare præſumpſerit, ac Dei omnipotentis clementia deſperatus, audacter ac præſumptuoſe infregerit, juris privilegio apoſtolico ſemper ſit damnatus, & cum Juda proditore Domini portionem habeat perpetualiter exurendus, & ſit anathema maranatha, & a conſortio fidelium excluſus, & in pœnis infernalibus æternaliter exiſtat concremandus. Ut autem hæc auctoritas firmior atque credibilior habeatur, & a fidelibus ſanctæ Dei Eccleſiæ futuris temporibus diligentius conſervetur, annuli noſtri impreſſione ſubter juſſimus ſigillari & cum anagrammate noſtri nominis decenter aſcribi.

R
Signum Lotharii H v S Francorum regis glorioſi.
L

Actum Lauduno Clavato, anno primo regnante glorioſiſſimo rege Lothario, VIII. idus martii, indictione VIII. »

Odo de Gissey *(loc. cit.,* p. 260); Vaissète et de Vic *(Hiſt. du Languedoc,* t. II., Preuves, col. 96.)

& ſe apparoit de nuyt à ung ſimple homme & de très bonne renommée, qui avoit nom Durand, ung charpentier. Et celluy Durand avoit acoſtumé d'eſtre en devocion par nuyt en l'egliſe. Et ainſi fut faict comme ils l'avoient deviſé. Car le jeune homme, ainſi que une heure devant le jour, ſe apparut à Durand en guiſe de Noſtre Dame & luy dit certaines paroles & commandemens, & le ſimple homme cuida pour vray que ce fut Noſtre Dame. Si ala, quant il fut jour, racompter ſa viſion. Si vindrent ceulx de la cité à l'egliſe pour ſçavoir ce que c'eſtoit, car le prodhomme Durand eſtoit de bonne foy; pour quoy, la choſe eſtoit plus creable.

Le chanoine, par qui le prodhomme avoit eſté deceu, ſi print la parole pour Durand, car il eſtoit ſage & bien emparlé, & avoit ouy de Durand ce qu'il luy avoit faict dire. Si print themne & parla au peuple par maniere de ſermon, & dit ce que Noſtre Dame avoit dit à Durand : premierement, que la Reyne de Miſericorde avoit impetré paix au monde par les prieres qu'elle avoit faictes à ſon benoiſt fils Dieu le Tout Puiſſant, & qui ne vouldroit prendre ou empeſcheroit ceſte paix, il mourroit de mort ſubite.

Les condicions de ceſte paix ſont que tous ceulx de ceſte paix ſi auront chapperons de toille blanche & auront une enſeigne* ou de plomb d'eſtaing où

* Nous mettons sous les yeux du lecteur le dessin de l'une de ces enseignes des Chapperons Blancs. L'original, en étain, trouvé au Puy, appartient à M. Aymard, qui l'a publié *(Congrès scientifique de France*, XXIIe session, tenue au Puy en 1855, t. II, p. 623. et suiv.), et nous en a obligeamment communiqué la gravure.

il y aura eſcript: *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.* Après, celluy qui entrera en ceſte paix ne jouera aux dés, ne aux tables, ne ira aux tavernes, ne aura veſtement enbonbant, ne cotel à pointe, ne fera faulx ſerement, ne deshonneſtement ne nommera le nom de Dieu ne de Noſtre Dame ne de Sainſt ne de Saincte, ne de aucun membre deſſoubs le nombril; & auſſi jureront tous ceulx qui ſont de ceſte paix de deſtruire tous les ennemys de paix, c'eſt à dire les Routiers.

Ceſte paix fut eſpandue par pluſieurs pays & contrées. Si venoient de toutes parts Eveſques & gens de tous eſtas prendre ceſte paix que ils cuidoient venue du ciel, car qui ne vouloit prendre ce chapperon de toille, ils le tenoient comme ennemy & pour ennemy. Et paioit chacun à l'entrée douze deniers de la monnoye du Puy, laquelle ſomme monta en deux moys quarante ſept mille frans. Les princes & les ſeigneurs terriens du pais avoient paour de celle gent & n'oſoient rien demander à leurs ſubgets, fors leurs rentes bien eſcharſement*.

Or, advint que les Routiers s'en venoient une grant partie d'Aquitaine vers Bourgoigne; & quant les Chapperons d'Auvergne le ſceurent, ils leur coururent ſus & en occirent dix ſept mille; & en autre partie auſſi, en euſt occis neufs mille par les Chapperons, & enportarent la teſte du cappitaine, qui avoit à nom Curbarant**, en ſigne de leur victoire. Et monta à tel orgueil le fol & indiſcipliné peuple que ils mandoient aux princes & aux ſeigneurs que ſe ils demandoient rien à leurs ſubgects, ils ſentiroient leur indignacion. Et fut en adventure le monde que pis, ſans comparaiſon, ne adveniſt par le faict des Routiers.

Mais ceſte choſe qui avoit eſté faicte par fainćte & ſimulée religion, ne dura pas trop longuement, car Luparius, ung cappitaine des Routiers puiſſant & fort, deſconfit les Chapperons en telle maniere qu'il ne fuſt depuis nul qui l'oſat dire qu'il fut de celle confrarie. Et après celluy Lupparius, fut cappitaine des Routiers ung qui avoit nom Marchad, qui fut puis appellé du roy Richard d'Angleterre pour luy aider contre le roy Philippe le Conquerant, & fit moult de grans maulx en France; & de ceſte hiſtoire pour le preſent me taiz.

* C'est-à-dire, mesquinement. — *Eschars*, économe, mesquin, avare.

** V. la *Chronique* (2e partie), de Geoffroy, prieur de Vigeois en Limousin, publiée par P. Labbe *(Nov. Bibl. mss. lib.*, t. II., p. 230 et suiv.), et traduite par M. F. Bonnélye, bibliothécaire de la ville de Tulle (Tulle, 1864, in-8°).

De l'yſtoire des Chapperons Blancs d'après maiſtre Vincent de Beauvays.

Combien que j'aye traicté ci-deſſus, après maiſtre Simon de Hedin, l'hiſtoire des Chapperons, ay trouvé encore icelle eſtre eſcripte & recitée par maiſtre Vincent de Beauvays au XXXe livre, et XXVIIe chappitre d'icelluy, de ſon ſecond volume du *Miroir Hiſtorial,* diſant en ceſt eſtat :

De pace inter Regem Aragonenſium & Comitem Sancti Egidii miraculoſe facta.

Orta autem diſſenſio magna fuerat, ex longo videlicet tempore, inter ipſum Regem Aragonenſium & comitem Sancti Egidii Raymundum. Que cum nulla ratione pacificari poſſet, cuidam pauperi, Durando nomine, Deus apparuiſſe fertur in urbe Anicienſi que nunc Podium dicitur, eique tradidiſſe cedulam, in qua erat ymago beate Marie Virginis in throno ſedentis, tenens in manibus pueri Jeſu ymaginem, & in circuitu impreſſam hujuſmodi ſimilitudinem : *Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.* Quod audientes principes, cum univerſis populis, apud Anicium convenerunt in Aſſumptione beate Virginis. Tunc illius urbis epiſcopus, cum clero & populo, pauperem illum carpentarium in edito ponentes, intentiſſime audierunt, eoque mandatum Domini de pace reformanda inter eos audacter referente, & cedulam cum ymagine beate Virginis pro ſigno omnibus oſtendente, vocem cum lachrimis elevantes, mentè promptiſſima ſe pacem ſervaturos ſub juramento promiſerunt. In ſignum autem ſervande pacis, predictum ſigillum beate Virginis, in ſtanno impreſſum ac pectori ſuperpoſitum, cum capuciis lineis albis ad modum ſcapularis Alborum Monachorum factis, ſemper portaverunt, &, quod mirabile eſt, omnes hujuſmodi capucium cum ſigno portantes in tantum ſecuri erant, quod, ſi quis fratrem alterius aliquo caſu interfeciſſet, & frater ſuperſtes fratricidam cum ſigno jam dicto occurrentem videret, ſtatim morte fratris oblivioni data, in oſculo pacis illum cum lacrimis recipiebat, &, in propriam domum inducens, victui neceſſaria miniſtrabat.

De l'yſtoire des Chapperons Blancs d'après maiſtre Jehan des Courtils.

De l'yſtoire des Chapperons de toille dejà deux fois repeté, ſuivant ladicte hiſtoire traictée par maiſtre Jehan des Courtils, au ſecond volume de ſon livre intitulé : *la Mer des Hiſtoires & Cronicques de France,* en la cronicque

& premier livre des faicts & geſtes de Philippes, roy de France, que fut ſurnommé Dieudonné (qui fut environ l'an M.C.LXXXV.), il eſt imprimé quelque peu differemment des autres Hiſtoriographes, & dict en ceſte maniere.

Comment le comte de Thouloufe & le Roi d'Arragon furent accordés par miracle.

Guerre & diſcention, qui de longtemps avoit eſté commencée, fut renouvellée entre le comte Raymond de Sainct Gilles & le Roy d'Arragon, telle que nulle ne les povoit mettre en paix & concorde. De quoy les poures gens du pays eſtoient moult grevés par leur guerre. Mais Noſtre Seigneur, qui ouyt la clameur & la complainɛte des poures gens du pays, leur envoya ſaulveur, non mye empereur, ne roy, ne prelat, ne prince, mais ung poure homme que on appelloit Durand, à qui Noſtre-Seigneur s'apparut en la cité de Noſtre-Dame du Puy, & lui bailla une cedule, en quoy l'ymage de Noſtre Dame eſtoit deſcribte & ſiſe ſur ung throſne, & tenoit la forme de ſon cher Filz en ſemblance d'enfant. En la circuitude de ce ſcel eſtoient lettres eſcribtes, qui diſoient : *Agneau de Dieu, qui oſtes les pechés du monde, donne-nous paix.* Quant le grant prince & le meneur, & tout le peuple ouyrent ceſte choſe, ils vindrent tous à Noſtre-Dame du Puy, à la feſte de l'Aſcention, ainſi comme ils ſouloient venir chacun an par couſtume. Quant tout le peuple fut aſſemblé à la ſollemnité de la feſte, l'Eveſque de la cité print celluy Durand, qui eſtoit nud & poure charpentier, & le miſt ou millieu de toute la congregation pour dire le commandement de Dieu. Quant il vit que tous ceulx qui là eſtoient eurent des oureilles ententives, il commença à dire ſon meſſaige, & leur commanda hardiement, de par Noſtre Seigneur, que ils fiſſent paix entre eulx; en teſmoing de verité, il leur monſtra la cedule que Noſtre Seigneur luy avoit baillée atoute l'ymage de Noſtre Dame, qui dedans eſtoit empreinte. Lors, commancerent à crier à ſoupirs & à larmes, & à louer la pitié & miſericorde de Noſtre Seigneur. Et les deux princes, qui devant eſtoient en ſi grant guerre que nul ne les povoit metre en paix, jurarent sur les textes des Evangiles de bon cueur et de bonne volenté, & le promirent à Noſtre Seigneur qu'ils ſeroient à tousjourſmais en amour & en concorde l'ung vers l'autre. Et en ſigne & en teſmoignage de cette reconciliation qu'ils avoient faite, ils firent empraindre en eſtain le ſcel de cette cedule atoute l'ymage de Noſtre Dame, & le portoient avec eulx couſu sur chapperons blancs, qui eſtoient taillés à la maniere des capulaires que les Religieux des abbayes portent. Et plus grant merveille, car ceulx, qui ces ſignes portoient, eſtoient ſi ſeurs, que s'il advenoit par aventure que

aucun homme euſt ung autre occis, & il encontraſt le frere de celluy qui eſtoit mort & euſt ſceu encore bien la mort de ſon frere, il euſt mis tout en oubly pour le feſtoier & l'euſt receu entre ſes bras & l'euſt baiſé en ſigne de paix & d'amour à pleurs & à larmes, luy euſt donné à manger & à boire en ſa maiſon & toutes ſes neceſſités. Et celle paix fut faicte ou pays par Durand, ce prodhomme, qui moult longuement dura.

*
* *

L'an M.CC.LIII. la ſixieme kalende de mars, fina ſes jours le bon eveſque du Puy meſſire Bertrand *, lequel fut enſepveli en l'egliſe conventuale de Sainct Laurens, au coſté gauche du grant autier, où luy fut faicte une chaſſe de cuyvre doré avec ſon eſtatue, autour de laquelle, à la loenge dudit bon Eveſque, un tel dicton eſt eſcript :

Bertrandus, vir diſcretus, affabilis atque facetus,
Sobrius & caſtus, pius & ſine crimine faſtus
Largus in expenſis, preſul jacet Anicienſis,
Hoc in ſarcophago preſens, ut monſtrat imago,
Cui de peccatis veniam det Fons pietatis.

*
* *

J'ay trouvé en aucuns livres & cayers vieulx ces memoyres que s'enſuivent ainſi ſuccinctement miſes :

L'an M.CC.LIII. moric l'aveſque B. del Peu lo mars entre los dos caremantrans, & en aquel an fot elegit en eveſque dom Peire de Ventadour **, & el ſegond an reſignet.

Anno Domini M.CC.LIIII. fuit electus dominus Armandus de Podompniaco & conſecratus ab Archiepiſcopo Vianenſi in eccleſia Anicii.

Eſtoit abbé de Sainct Pierre la Tour par avant.

* Cet Evêque, d'après le *Gallia christiana*, se nommait Bernard de Montaigu. Le premier vers de son épitaphe portant :

B. vir diſcretus, affabilis atque facetus,

Médicis a traduit B. par *Bertrandus*, au lieu de *Bernardus*. Le *Gallia christiana* fixe sa mort à l'année 1248.

** Son nom était, non pas Pierre, mais Bernard de Ventadour.

Suivant le *Gallia christiana*, il n'aurait pas succédé immédiatement à Bernard de Montaigu; entre leurs épiscopats se place, de 1248 à 1251, celui de Guillaume de Murat.

Anno Domini M.CC.LVII., in feſto beati Barnabe, fuit electus Guido Fulcadi in epiſcopum Anicii.

De ce Guido, eveſque du Puy, ay trouvé qu'il fut natif de Narbonne, lequel eſtoit ſi hault homme en chacun droict, que, de toutes les parties gauloiſes, il en obtenoit le primat. Fut conſeiller du Roy. Ce Guido fut marié & eult de ſa femme de moult beaulx enfans. Brief, ſa femme morut, & il ſe deſlibera faire homme eccleſiaſtic, & vacant l'eveſché du Puy luy fut collacionné. Et tantoſt après, obtint l'arceveſché de Nerbonne, & bien peu après, pour ſa grande recommandacion, obtint le chappeau de cardinal eveſque de Sabine. Lequel pour ſa ſainteté & devote converſacion, après Urbain quatrieſme, fut eſleu à Pape, luy eſtre de retour d'Angleterre là envoyé legat pour ledit Urbain, & fut appellé Clement quart. Il euſt eſperit de prophecie. Il miſt paix entre Henri, roy d'Angleterre, & le comte de Montfort, & entre les Florentins & les Senoys, & tant d'aultres biens fit qui trop feroient longs à racompter*. Après ſon treſpas, pour ce qu'on ne trouva homme qui fut capable à eſtre mis en ceſte haulte dignité papale, tel comme il eſtoit, telle contencion ſordit entre les cardinaulx que le ſiege appoſtolique vacca deux ans.

J'ay volentiers volu metre icy ceſt eſcript pour l'honneur de ſi noble homme qui fuſt noſtre prelat, & à qui advint ſi grande dignité.

Anno Domini M.CC.LX. fuit electus epiſcopus Anicii dominus Guilhermus de Rota ** circa feſtum Marie Magdalene.

Anno Domini M.CC.LXXXIII., in vigilia ſancti Laurentii, obiit dominus Guilhermus de Rota epiſcopus Anicii apud caſtrum de Bellojoco***, & fuit traditus ſepulture in eccleſia Caſe Dei.

Anno Domini M.CC.LXXXIIII., poſt Penthecoſtem, fuit proviſum a domino papa Honorio de domino Fredolo de Sancto Bonito in epiſcopum eccleſie Anicii.

Fut enſepveli en l'egliſe de Sainct Laurens ſoubs la lampe du chœur.

* Par lettre datée du 4 des nones de juin, l'an 3e de son pontificat (2 juin 1267), Clément IV donna à l'église cathédrale du Puy des statuts réglementant le service des chanoines et des clercs, le mode des distributions, les assemblées capitulaires, l'habillement des chanoines, etc. — Martène et Durand (*Theſaurus novus Anecdotorum*, t. II, Clementis papæ IV Epistolæ, col. 476 et suiv.)

** La Roue, aujourd'hui château en ruines, près Saint-Anthême, arrondissement d'Ambert (Puy-de-Dôme), donna son nom à une famille, implantée au XIVe siècle en Velay, où elle posséda le fief (titré de baronnie) de Dunières.

*** Beaujeu, aujourd'hui commune du Chambon, canton de Tence, arrondissement d'Yssingeaux.

Du Pariage de la Court Commune.

C'EST une confirmation * faicte par le roy Charles VIIIe du pariage & aſſociation que fut jadis faicte par feu de très-noble memoire Philippes, ſurnommé le Bel, roy de France, & monſeigneur meſſire Jehan de Cumenas, eveſque du Puy, que morut & treſpaſſa audit an, & fut enterré en l'egliſe des Pères Cordeliers, en la chappelle Sainct Michiel, duquel encores eſt remantu & recordé ung tel proverbe rudiculaire :

Ben fu l'Eveſque del Peu buſe,
Quant changet le Peu per Anduſe.

Carolus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus univerſis preſentibus & futuris nos infraſcriptas clare memorie Caroli, avi & predeceſſoris noſtri, Francorum regis, vidiſſe litteras tenorem hunc in hac verba continentes :

Carolus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus univerſis tam preſentibus quam futuris nos vidiſſe quoddam a regeſtris curie noſtre parlamenti extractum inſtrumentum, in quo continentur certe littere a Philippo predeceſſore noſtro, quondam Francorum rege, conceſſe, cujuſquidem extractus tenor ſequitur in hiis verbis :

Carolus Dei gratia Francorum rex, univerſis preſentes litteras inſpecturis, ſalutem. Notum facimus quod nos, ad requeſtam dilecti & fidelis conſiliarii noſtri Guillermi, epiſcopi Anicienſis **, extrahi fecimus de regeſtris noſtre parlamenti curie Pictavis certas litteras ibidem regeſtratas, quarum tenor ſequitur in hiis verbis :

Carolus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus univerſis preſentibus & futuris quod nos de regeſtris noſtris extrahi fecimus litteras, formam que ſequitur continentes :

Johannes Dei gratia Francorum rex. Notum facimus univerſis tam preſentibus quam futuris nos litteras cariſſimi domini noſtri regis Philippi confirmatorias quarumdam aliarum in eisdem inſertarum in cera viridi & filis ſericis ſigillatas vidiſſe, formam que ſequitur continentes :

Philippus Dei gratia Francorum & Navarre rex. Notum facimus univerſis tam preſentibus quam futuris quod nos vidimus, inſpeximus & tenuimus ac de verbo

* Cette charte a été publiée, avec des notes très-étendues, par Secouſſe *(Ordonnances des Rois de France*, Paris, 1741, t. VI, p. 341 à 348).

** Guillaume de Chalencon, évêque du Puy, de 1418 à 1443.

ad verbum legi cum diligentia fecimus quasdam patentes litteras non raſas, non abolitas, non cancellatas, nec in aliqua parte ſui corruptas, ſigillo magno cere viridis inclite recordationis cariſſimi domini genitoris noſtri quondam regis Francie ſigillatas, ut apparebat prima facie, quarum tenor de verbo ad verbum ſequitur in hunc modum:

Philippus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus univerſis tam preſentibus quam futuris quod, cum inter gentes noſtras ſeneſcallie Bellicadri, ex una parte, & dilectum & fidelem noſtrum Johannem Anicienſem epiſcopum & predeceſſores ſuos & eccleſiam Anicienſem, ex altera, diu eſſet agitata materia queſtionis, ex eo videlicet quod gentes noſtre dicebant nos habere in civitate Anicienſi jurisdictionem omnimodam infra clauſtrum & limites clauſtri, necnon punitionem & correctionem officialium temporalium ipſius epiſcopi & familiarium canonicorum ipſius eccleſie ad nos ſpectare, dictumque epiſcopum non poſſe ſubditos & vaſſallos ac homines ſuos juſticiare, & de hiis que a curia ſua ſeu judice ſuo tam predicte civitatis quam caſtrorum emanebant, ad eum ſeu judicem ſuum appellationum appellare non poſſe nec debere, cum idem conſiſtorium cenſeatur, & quod ſervientes & camerarios alios quam officiales ſuos, in ſuis officiis delinquentes punire non poterat, & quod baillivus Vallavie & alii curiales noſtri, in civitate Anicienſi, moram contrahere continuam poterant & more magiſtratuum ſedere; dicto epiſcopo in contrarium conquerente quod gentes noſtre in ſuum & dicte eccleſie prejudicium ſigillum baillive Vallavie in dicta civitate tenebant, & quod alia feuda acquiſierant nobis infra dictum clauſtrum; ſuper quibus omnibus lis pendebat & plures habiti fuerant proceſſus. Tandem provida deliberatione prehabita per dictum epiſcopum, paci & quieti predicte eccleſie ſue volentes providere, & in hac parte ipſi eccleſie conſulere adverſus auſus temerarios plurium qui jura ipſius eccleſie invadere & uſurpare minime verebantur, inter gentes noſtras, nomine noſtro & pro nobis & ſucceſſoribus noſtris ex parte una, & dictum Johannem epiſcopum, nomine ſuo & eccleſie ſupradicte & pro ſe & ſucceſſoribus ſuis, ſuper predictis omnibus fuit facta transactio & conventio, compoſitio & aſſociatio concorditer, ſollempniter & generaliter in hunc modum.

Dictus epiſcopus, pro ſe & ſuis ſucceſſoribus in eccleſia predicta, ex cauſa hujuſmodi compoſitionis, transactionis & conventionis, nos aſſociavit in dominio dicte civitatis & ejus territorii, mero & mixto imperio, jurisdictione alta & baſſa & eorum executione, & in hominibus & fidelitate eorum, & in mercatis, nundinis, leudis & pedagiis, quecumque habet vel habere poteſt dictus epiſcopus & eccleſia predicta in dicta civitate & infra eamdem, & in ejus ſuburbiis & territoriis, & in omnibus pertinentiis, compendiis, emolumentis & acceſſionibus predictorum; novam tamen leudam in ipſa civitate & infra eamdem, vel novas

libertates nos concedere non poterimus, ſeu aliquo modo conſtituere ſine dicto epiſcopo, nec dictus epiſcopus poterit ſine nobis, retentis ipſi epiſcopo & ſue eccleſie domibus ſuis, furnis, molendinis, feudis, ſtagnis, vineis & aliis quibuscumque prediis ruſticis ſeu urbanis, redditibus, cenſibus, debitalibus, inveſtitionibus, deveſtitionibus ſuis, cum eorum emolumentis & aliis proprietatibus, poſſeſſionibus, privilegiis, franqueſiis, ſervitiis, preſtationibus, juribus & rebus ſuis, quecumque ſint & quocumque nomine cenſeantur, ſalvis ſibi etiam & retentis & dicte eccleſie comitatu Vallavie, honore ejusdem, moneta & jure faciendi eamdem, prout habere hactenus conſuevit.

Si, in prato ſuo Brolii, fiant ſeu concedantur pede ſeu loca ad edificandum, ſicut protenditur via recta per quam itur a portali dicto Sancti Egidii* ad domum Fratrum Minorum, emolumentum erit commune nobis & ſibi. Loca vel pedas concedere & veſtire ſeu deveſtire, nos ſeu gentes noſtre non poterimus, ſed dictus epiſcopus tantum; conceſſione tamen facta per eum, emolumentum inde proveniens ſit commune.

Civitas predicta & jurisdictio ipſius regetur communiter, & pro indiviſo pro nobis & pro dicto epiſcopo, per unum judicem & per unum bajulum inſtituendos communiter per ſeneſcallum Bellicadri, qui nunc eſt & qui pro tempore fuerit, pro nobis & per dictum epiſcopum & ſucceſſores ſuos, vel per deputatos a nobis, & ab eo; qui judex & bajulus, antequam ad adminiſtrationem ſui officii accedant, more ſolito jurabunt bene & fideliter & communi nomine ſuum officium exercere, & omnia ſupra & infraſcripta ſervare, & quidquid ante preſtationem hujuſmodi juramenti fecerint, nullum ſit ipſo jure. Si dictus epiſcopus & ſeneſcallus Bellicadri in creatione dictorum judicis & bajuli concordare non poſſent, dictus epiſcopus uno anno creabit ipſos pro nobis & pro ſe, & alio anno ſeneſcallus Bellicadri, eodem modo, & ſic annis ſingulis obſervabitur, & dicti judex & bajulus deputabunt communiter notarios, ſervientes, geolerios & alios officiales & miniſtros regimini predicto neceſſarios; qui ſervientes & alii officiales predicti portabunt baculos ſignatos ſigno noſtro & ſigno ſuo epiſcopali; & quia curia communis regi poterit ſine vigerio, officium vigerie ceſſabit omnino, vel ſi dictus epiſcopus & ſeneſcallus concordarent quod vigerius aliquis remaneret, nil recipiet de emolumento curie, ſed ſibi debeant certa vadia aſſignari, & ſi ille qui nunc tenet officium vigerie aliquod jus habet in ſuo officio, gentes noſtre facient ipſum ceſſare noſtris expenſis ab officio memorato.

Preconiſationes faciende in dicta civitate fient ſub communi noſtro & epiſcopi Anicienſis nomine, ex parte noſtra & ſua.

* La porte Saint-Gilles.

Si bajulus & judex predicti, vel alter eorum, in ſuis delinquant officiis, per ſeneſcallum & epiſcopum predictos vel deputandos a nobis & ab eodem epiſcopo, communiter punientur. Alii vero inferiores officiales per ipſos communes judicem & bajulum communiter punientur de ſuis exceſſibus ſeu delictis.

Idem judex & bajulus, quamdiu noſtre & dicti epiſcopi ac dicti ſeneſcalli, & noſtrum cujuſlibet placuerit voluntati, & non ultra, in ſuis officiis remanebunt in civitate predicta & pertinentiis ejusdem, ratione temporalitatis.

Unum ſigillum commune cum ſculptura ſigni communis ſtatuetur, quo ſigillo acta, inſtrumenta & alia munimenta in dicta civitate conficienda, debeant ſigillari, ita quod in dicta civitate & extra eam in Vallavia, de hiis que in ipſa civitate ſeu inter homines ejusdem civitatis habita ſeu geſta fuerunt, ullo ſigillo alio non utatur *.

Bajulus & judex Vallavie & alii curiales noſtri poterunt in dicta civitate morari & ſuas aſſiſias tenere. Tamen de commiſſis in dicta civitate in eorum preſentia vel abſentia, ſe nullatenus intromittant, ſed totum ad communem curiam pertinebit.

Poterunt dicti judex & baillivus Vallavie habere in dicta civitate proprium carcerem, & quoscumque ſuos proprios priſones adducere, & captos inibi dettinere, & dictus epiſcopus, idem; executioni tamen pœne corporalis infra dictam civitatem & ejus pertinentias, non poterunt exercere.

Aſſiſias vero ſuas tenere & cauſas audire in dicta civitate dictus epiſcopus &

* Voici l'empreinte de ce scel. — M. Vinay, Maire de la ville du Puy, après en avoir retiré le moulage des Archives de l'Empire, et l'avoir fait graver pour le publier dans l'*Histoire de la maladrerie de Brives*, qu'il prépare, a bien voulu, avec une rare amabilité, nous communiquer son bois gravé, et se priver, en notre faveur, du plaisir de l'éditer lui-même. Nous sommes heureux de lui en exprimer ici notre reconnaissance.

L'original est appendu à une procuration du mardi après Pâques 1308, donnée par les bourgeois de la ville du Puy pour assister aux Etats-Généraux.

Légende circulaire : *Sigillum curie communis dominorum Francorum regis et episcopi Anicii.*

M. Douet d'Arcq l'a décrit ainsi :

« Champ du sceau parti, au 1, d'un semé de France, et au 2, d'un bras issant à dextre, tenant une épée nue, la pointe haute, et d'un autre bras issant à senestre, tenant une crosse. » *(Collection des Sceaux des Archives de l'Empire)* Paris, 1867, t. II, p. 203.)

officiarii ſui poterunt de terra ſua quam extra civitatem habet, quotienſcumque ſibi ſeu officialibus ſuis videbitur expedire.

Verſa vice, gentes noſtre ſupradicte, nomine noſtro & pro nobis & ſucceſſoribus noſtris, in eisdem cauſis aſſociaverunt dictum epiſcopum ſucceſſoreſque ſuos & eccleſiam predictam Anicienſem, in omni jure quod nobis in dicta civitate poterat competere quoquo modo, ſuperioritate & reſſorto dumtaxat exceptis, ita quod infra dictam civitatem & ejus pertinentias, jurisdictio omnimoda falſe monete fabricationis, ſeu alterius abuſus, & quorumcumque aliorum correctio & punicio ad nos & ad dictum epiſcopum communiter pertinebit.

A judice & bajulo Anicienſibus communiter inſtituendis, ad nos & ad dictum epiſcopum communiter appellabitur, & per dictum epiſcopum & ſeneſcallum judex primarum appellationem in dicta civitate inſtituetur de anno in annum, ita quod dictus epiſcopus uno anno, & ſeneſcallus predictus alio anno, pro nobis inſtituent ipſum primarum appellationum judicem ſucceſſive; prout de bajulo & judice alio eſt ſuperius ordinatum; qui judices & bajulus & alii officiales eorum in jurisdictione dicte civitatis erunt exempti a baillivo & judice Vallavie & tota baillivia eorumdem; nec ipſi baillivus, judex vel alii officiales Vallavie, poterunt de jurisdictione communi dicte civitatis aliquid explectare, ſeu de eis in aliquo intromittere, etiam in caſu ſuperioritatis vel reſſorti, niſi de ſpeciali commiſſione noſtra vel dicti ſeneſcalli; nec dicti curiales communes eis tenebuntur in aliquo obedire.

Si a judice communi primarum appellationum contingeret appellari, ſecunde appellationes immediate ad ſeneſcallum Bellicadri devolventur, reſſorto baillivie Vallavie pretermiſſo.

Bajulus & judex communis predicte curie, unum receptorem communem pro nobis & pro dicto epiſcopo inſtituent, qui emolumenta dicte communis curie & dicte jurisdictionis communis recipiet, & de proventibus & emolumentis ipſius communis curie rationem reddet, & partem noſtram dicto ſeneſcallo reddet, & dicto epiſcopo ſimiliter partem ſuam.

De communibus ad communem curiam ſpectantibus, officiales noſtri aliquam compoſitionem non facient in ſolidum vel pro parte, aliquid ex cauſa compoſitionis recipient abſque dicti epiſcopi ſeu officialium ſuorum voluntate, nec epiſcopus ſimiliter ſine ipſis; ſed omnia per dictos bajulum & judicem communes debent communiter expediri.

Retinuit inſuper expreſſe dictus epiſcopus, quod nos ſeu ſucceſſores noſtri, ea in quibus nos aſſociavit, extra manum noſtram ponere ſeu a corona Francie abdicare non poſſimus, ſeu epiſcopum vel ſucceſſores ſuos ad diviſionem aliquam provocare.

Si infra dictam civitatem vel ſub umbra ejusdem, nos aliquam jurisdictionem

vel quodcumque aliud acquirere contingat, in illis eum aſſociare cum recompenſatione debita & congrua teneamur.

Fuit actum & conceſſum in preſenti aſſociatione, quod dictus epiſcopus cum armis & ſine armis, omnes ſubditos & juſticiabiles ſuos vel ſuos alios homines, libere & impune abſque impedimento aliquo juſticiare poſſit, & in feodis & retrofeodis ſuis arma portare pro executione ſue juſticie.

Habebit etiam & habere poterit dictus epiſcopus judicem ſuum primarum appellationum proprium extra dictam civitatem, ad quem de omnibus preceptis & cognitionibus ſue curie proprie appelletur.

De cetero habebit punitionem dictus epiſcopus & correctionem ſervientum & baneriorum ſuorum in ſuis officiis delinquentium; bailliviorum vero, caſtellanorum & judicum extra dictam civitatem in ſuis officiis delinquentium, correctio pertinebit ad dictum ſeneſcallum, prout hactenus fieri conſuevit.

Pro quibus omnibus, ex cauſis ſuperius expreſſis, & in eorum recompenſationem, ultra predicta, gentes noſtre predicte dederunt & conceſſerunt dicto epiſcopo & ſuis ſucceſſoribus, quadringetas libras turonenſes in redditibus per ipſum epiſcopum & ſucceſſores ſuos hereditarie habendas & perpetuo poſſidendas; quas eidem epiſcopo, ut ſequitur, aſſignaverunt & aſſociaverunt dictum epiſcopum & ſuos ſucceſſores, in dominio, mero & mixto imperio & jurisdictione omnimoda, alta & baſſa, caſtri & territorii Anduſie *, prout protenditur parrochia Sancti Stephani dicte ville, exceptis hiis que pertinent ad communem jurisdictionem noſtram & monaſterii de Tornaco **, & ultra flumen Gardonis ***, & uſque ad ſummitatem Podii Hbroch ****, & territorium de Petramala *****, ubi homines Anduſie faciunt cabanam, & uſque ad territorium manſi de Comdelis ******, & in eorum exeqution, & in hominibus & in fidelitate ipſorum hominum, que nos habemus & habere poſſumus in caſtro ſeu tenemento & territorio Anduſie; que quidem quadringete libre dicto epiſcopo & ſuis ſucceſſoribus fuerunt aſſiſe prout inferius continetur; retento nobis hoſpicio regali quod habemus in dicta villa Anduſie; videlicet, media pars jurisdictionis dicte ville fuit aſſiſa & extimata pro centum & decem libris; *item*, quarta pars leude quam habebamus in dicto loco, pro quadraginta octo libris; *item*, medietas molendini Anduſie communis nobis & Pontio de Anduſia, quam

* Anduze, arrondissement d'Alais (Gard).

** Tournac, prieuré de l'ordre de Cluny, ancien diocèse d'Alais.

*** Le Gardon, rivière.

**** Nom de lieu altéré.

***** Peyremale, près Anduze.

****** Nom douteux et qui désigne peut-être Corbes, près Anduze.

nos habebamus, cum omnibus juribus dicti molendini, & jure quod alius non poſſit edificare aliud molendinum infra certos confines, pro quadraginta quatuor libris turonenſibus; *item*, medietas molendini Drapperii, pro quadraginta ſolidis turonenſibus, ultra centum ſolidos quos annis ſingulis debebamus refundere parti Pontii de Anduſia, quos dicto Pontio in antea tenebitur dictus epiſcopus ſolvere & preſtare; medietas cenſuum dicte ville, pro quatuor libris; *item*, medietas feudi & juris feudalis cum jure eidem annexo giſtarum, quod a nobis tenebat Pontius de Anduſia, pro octo libris; medietas leude ſalis caprarum, & ejus quod percipitur in mediis capitibus bovum macelli, pro triginta ſolidis; medietas leude nundinarum, pro centum ſolidis; medietas pulveragii, pro ſeptem libris & decem ſolidis; & quarta pars pedagii Sancti Johannis de Gardonenqua *, pro ſeptuaginta libris. *Item*, aſſignaverunt & aſſiderunt gentes noſtre predicte dicto epiſcopo & ſuis ſucceſſoribus centum libras in redditibus annuis percipiendas in & ſuper parte pedagii quem habemus & percipere conſuevimus in Aleſto, ad percipiendum & levandum bene & fideliter ad communem utilitatem noſtram & dicti epiſcopi, redditus & proventus predictos. Inſtituetur communi concordia per epiſcopum & ſeneſcallum unus fidelis homo, qui in manibus dictorum epiſcopi & ſeneſcalli jurabit ſe fideliter habiturum, & utrique parti rationem idoneam, & cuique partem ſuam integre redditurum. Officiales in dicta villa Anduſie inſtituentur & deſtituentur, prout de aliis communibus officialibus Anicienſibus ſuperius extitit ordinatum. Si vero ſuper predictis dicto epiſcopo aſſiſis & aſſignatis, ſeu aliquo eorumdem, ſibi vel ſuis ſucceſſoribus, in judicio vel extra, a quocumque aliqua queſtio moveretur, nos & noſtri ſucceſſores queſtionem ipſam in nos ſuſcipere, & eumdem epiſcopum noſtris expenſis defendere, & rem evictam, ſi quam evinci contingeret, ſibi reddere tenebitur.

Seneſcallus Bellicadri, baillivus ſeu judex Vallavie, qui nunc ſunt & qui pro tempore fuerint, in novitate ſui officii jurabunt predicta omnia tenere & fideliter obſervare, quod niſi requiſiti per ipſum epiſcopum facere voluerint, epiſcopus ſeu officiales ſui, eis ante preſtationem hujuſmodi juramenti, ſuper hoc non teneantur in aliquo obedire.

Que omnia & ſingula predicta, gentes noſtre predicte nomine noſtro & vice noſtra, & pro nobis noſtriſque heredibus & ſucceſſoribus, dicto epiſcopo promiſerunt bona fide attendi, impleri firmiter, ſervari & ratificari, confirmari per nos, ſucceſſores noſtros & officiales noſtros, hiis duabus clauſulis ſequentibus adjectis.

* Saint-Jean de Gardonenque, ancien diocèse d'Alais.

Scilicet, quod nos ſeu gentes noſtre non impedimus quominus homines dicte civitatis dictum epiſcopum ſequentur cum armis pro tuitione jurium dicte eccleſie, ſicut antea tenebantur, & curia communis ipſos homines debite compellere poterit & debebit.

Receptor pedagii qui nunc eſt Aleſti, & qui pro tempore fuerit, per ſeneſcallum cogatur jurare in capite cujuſque anni ſibi, vel alio, mandato ſuo, dictas centum libras ſuperius aſſignatas de dicto pedagio ſolvere & integre expedire.

Nos autem hujuſmodi transhactionem, conventionem, compoſitionem, aſſociationem, & alia omnia & ſingula ſupradicta, prout de verbo ad verbum ſuperius ſunt expreſſa, volumus, laudamus, ratificamus & approbamus, & tenore preſentium confirmamus : ſalvo in aliis jure noſtro, & in omnibus alieno. Quod ut perpetue ſtabilitatis robur obtineat, preſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Actum in abbatia regali beate Marie juxta Pontiſaram*, anno Domini M.CCC.VII., menſe ſeptembris.

In quorum teſtimonium preſentibus noſtrum fecimus apponi ſigillum. Datum Pariſius die XXIII. decembris, anno Domini M.CCC.XVI.

Quibus quidem litteris ſic viſis & diligenter inſpectis, fuit nobis ex parte dilecti & fidelis noſtri epiſcopi nunc Anicienſis** ſupplicatum, ut ad dictarum litterarum confirmationem & approbationem procedere dignaremur. Nos igitur attentis premiſſis, hujuſmodi transhactionem, compoſitionem, aſſociationem & promiſſionem, ac alia omnia & ſingula ſupradicta, prout ab antiquo uſque nunc de hiis uſitatum eſt, volumus, laudamus, ratificamus & approbamus, ac tenore preſentium de gratia ſpeciali & auctoritate noſtra regia confirmamus, ut ſupra. Quod ut firmum & ſtabile permaneat in futurum, preſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum : ſalvo in aliis jure noſtro, & in omnibus quolibet alieno. Actum & datum Pariſius, anno Domini M.CCC.LXII., menſe aprilis poſt Paſcha. Sic ſignatum. Per Regem, ad relacionem veſtram. G. Barbe.

Et nos preſens extractum vim originalis habere, & eidem fidem ut originali adhiberi ubique volumus & jubemus. Et ut robur obtineat perpetuum, eidem ſigillum noſtrum duximus apponendum : ſalvo in aliis jure noſtro, & in omnibus alieno. Datum Pariſius menſe auguſti, anno Domini M.CCC.LXXVIII, & quinto decimo regni noſtri. Sic ſubſcriptum & ſignatum. Extractum de regiſtris; & eſt collatio facta. De Montagu.

In cujus extractus teſtimonium noſtrum preſentibus litteris fecimus apponi ſigillum. Datum hujuſmodi extractus in parlamento noſtro Pictavis, ſecunda die

* L'abbaye de Notre-Dame de Maubuisson, près Pontoise.

** Bertrand de la Tour, évêque du Puy, de 1361 à 1382.

aprilis anno Domini M.CCCC.XXXII., & regni noſtri undecimo poſt Paſcha.

Quas quidem litteras in ipſo extracto inſertas, transhactionem, conventionem, compoſitionem, aſſociationem, & alia omnia & ſingula in eisdem litteris contenta, prout de verbo ad verbum in ipſis ſunt expreſſe vel expreſſa, ratas & gratas habentes, eas & ea volumus, laudamus, approbamus & ex noſtra certa ſcientia tenore preſentium confirmamus. Que ut firma & ſtabilia perpetuis perſeverent temporibus, hiis preſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum in abſentia magni ordinatum; noſtro in aliis & in omnibus quolibet alieno jure ſemper ſalvo. Datum Vienne, menſe aprilis, anno Domini M.CCCC.XXXIV., & regni noſtri duodecimo.

Quas quidem litteras preinſertas, conventionem, compoſitionem, aſſociationem, & quecumque alia in eisdem litteris contenta, expreſſa & narrata, rata habentes & grata, easdem & ea volumus, laudamus, approbamus & ex noſtra certa ſcientia tenore preſentium confirmamus. Que ut firma & ſtabilia perpetuo perſeverent, ſigillum noſtrum preſentibus apponi fecimus : noſtro in aliis & in omnibus alieno jure ſemper ſalvo. Datum Montiliis prope Turones, menſe januarii, anno Domini M.CCCC.LXXXIII., & regni noſtri primo.

De meſſire Nicolas, cardinal du Puy *.

L'an M.CCC.XII. vint à Rome Henri ſeptieſme de ce nom, vingtieſme imperateur des Germains, pour prendre, après la preſentacion de ſon election, ſa corone imperiale du Sainct Pere pape Clement cinquieſme. Toutes fois il n'y fut pas, car il eſtoit à Vienne oùt on cellebroit Concille general pour l'Egliſe univerſalement, lequel Concille eſtoit là aſſemblé pour trois choſes, c'eſt aſçavoir : pour le faict enorme des Templiers; le ſecond, pour le ſecours de la Terre Saincte; le tiers, pour la reformacion de toute l'Egliſe. Et ſapchant ledit Sainct Pere ledit empereur eſtre à Rome pour ceſt affaire, envoya promptement trois magnificques Cardinaulx pour le coronner, dont

* Mège, en ſon *de Podio*, ſe figure, l'année 1312, qu'il y avoit un Cardinal Eveſque du Puy, appellé Nicolas, qui fut delegué à Rome par Sa Sainteté pour couronner du diadême impérial Henry de Luxembourg. Mais perſonne n'en parle que luy, & la choſe ne peut eſtre, pour ce que Bernard de Caſtanet a tenu l'eveſché du Puy dès l'an 1308 juſques à l'an 1317. Et meſme Onuphrius, qui fait eſtat de tenir roolle des Cardinaux, n'en met aucun de ce temps-là, appellé Nicolas, hormis Nicolas du Prat, eveſque d'Oſtie, Italien, & l'autre François, non eveſque, mais ſeulement preſtre cardinal, théologien & confeſſeur de Philippe-le-Bel. — Odo de Gissey (*Hiſt. de N. D. du Puy*, livre III, chap. XX. *Toloſe*, 1626.)

l'ung des trois eſtoit eveſque du Puy, nommé Nicolas, cardinal du Puy, homme de grande faconde, duquel, combien qu'il fut noſtre eveſque & paſteur, n'ay merité en trouver choſe plus recommandable.

*
* *

Anno Domini M.CCC.XVIII., fuit electus epiſcopus Anicii magiſter Durandus de Sancto Porciano, ordinis Predicatorum, & poſt octo annos reſignavit & fuit epiſcopus Meldenſis. Fuit iſte Durandus doctor reſolutiſſimus, ut inquit magiſter Johannes Gerſon, cancellarius Pariſienſis. Ille ſcripſit ſuper libros Sententiarum ſubtiliſſime, & in quarto (libro), diſtinctione XXIV., queſtione III., ubi queritur utrum in ſingulis ordinibus imprimatur caracter, dicit ſic : « Secundum » ordinem antiquiſſimum Eccleſie Anicienſis cui prefuimus, liber Evangeliorum » non tradebatur diacono in ordinatione ſua, ſed nos volentes nos conformare » ceteris Eccleſiis, poſuimus de manu noſtra in margine dicti ordinarii, quod » liber Evangeliorum tradatur diacono cum conſueta forma verborum. » Hec ille.

De l'invaſion faicte par les Officiers de la Court Commune contre les Seigneurs de Chappitre faiſant leur proceſſion des Rogacions.

J'ay trouvé une memoire, entre autres choſes, aux regeſtres de certaines eſcriptures vieilhes de Meſſegneurs de Chappitre, qui dit ainſi :

Item, eſt quedam littera regia in eccleſia beate Marie Anicienſis, inter cetera continens quod, cum proceſſio eccleſie Anicii rediret de Sancto Marcello in die Rogationum, faciendo proceſſionem, ut conſueverant, venerunt ad dictam proceſſionem bajulus Anicii curie communis fraterque ſuus cum pluribus ſervientibus & aliis officiariis, diverſis generibus armorum armati, ad pontem de Troilhas, ubi tunc erat proceſſio & domini canonici ceterique ſervitores. Qui quidem dictus bajulus & alii officiarii predicti invaſerunt prefatos dominos canonicos omneſque habituatos, frangendo cruces, verberando perſonas uſque ad effuſionem ſanguinis, & nonnullos dictam proceſſionem ſequentes, ſuperpelicia ſua dilaniando, multaſque alias injurias eisdem inferendo; ſuper quibus venerabile Cappitulum miſit Pariſius pro remedio obtinendo. Unde rex Francie Philippus * hujus nominis ſecundus, cognominatus Philippes Dieudonné, conceſſit ſuas litte-

* Philippe V, dit le Long, et non *Philippe II Auguste.*

ras baillivo Anicii directas, cui viriliter & diligenter dictam suam commissionem excequtoriam mandavit, appellacionibus quibuscumque non obstantibus, & sollempnibus emendis delatos prefatos condempnavit, ut in dicta littera continetur, que fuit data Parisius die XXIV. aprilis, anno Domini M.CCC.XIX.*.

* * *

L'an M.CCC.LXXXII., & le XIIIIe jour du moys de may, en grande sollempnité, pompe & triumphes mortueres, fut enterré aux Cordeliers devant le grant autel, avec l'abit de sainct François, le corps de feu noble memoire monseigneur messire Bertrand de la Tour, evesque du Puy**.

* * *

L'an M.CCCC.XVIII., & le XVIIIe de juillet, fut enterré aux Cordeliers en pompe funebre le corps de monseigneur messire Helye de Lestrange, evesque du Puy, auprès du grant autel, homme de bonne reputacion, preschant & faisant l'excercice que doibt faire ung bon Evesque, lequel se trouva au grant Consille general de l'Eglise cellebré à Constance.

Ung inventaire des biens de l'eglise Nostre Dame du Puy.

ANNO Domini M.CCCC.XLIV., & die XIV. mensis decembris, viri venerabiles domini Guigo Saunerii, precentor major, Audibertus de Alfonio & Johannes de Azolis, canonici ecclesie Anicienses, commissi & depputati per venerabile Capitulum ejusdem ecclesie, recepto per ipsos inventario infrascripto a venerabilibus viris dominis Guigone de Sancto Desiderio & Ludovico Escharne,

* Cet arrêt de condamnation a été publié par M. Beugnot, de l'Institut (*Documents inédits sur l'Hist. de France*, Olim ou *Arrêts de la Cour du Roi*, Paris, 1848, t. III, 2e part., p. 1402 à 1408). Il fut rendu le 24 avril 1318.

** Cet Evêque était de la maison de la Tour d'Auvergne, et non de celle de la Tour Saint-Vidal près le Puy, comme l'ont cru Odo de Gissey (*loc. cit.*, p. 521) et Théodore (*loc. cit.*, p. 326). Il fut successivement abbé de Saint-Genès à Clermont, évêque de Toul et enfin du Puy. Il paraît que son corps ne resta pas au Puy et fut transporté aux Cordeliers de Clermont, où était le tombeau de sa race, car on lisait dans l'ancien obituaire de ce couvent : *X. Calendas junii. Obitus domini Bertrandi de Turre episcopi Aniciensis hic sepulti cum habitu.* (Baluze, *Hist. gén. de la Maison d'Auvergne*, t. I, p. 312 et 386; t. II, p. 592).

canonicis & ſacriſtis anni elapſi, ipſum inventarium tradiderunt viris venerabilibus Guillermo Bertrandi & Johanni Fumechonis, canonicis & ſacriſtis anni preſentis, ipſo inventario prius recognito preſentibus ipſis dominis commiſſis, prout eſt fieri conſuëtum.

Et primo, quedam mitra, que condam fuit domini Johannis Chandoraci, Anicienſis epiſcopi *, per eum data venerabili Cappitulo, cum pendentibus & perlis, cum frontali ** deaurato ante & retro, elevato ab utraque parte uſque ad caput, & in capite cujuſlibet cornu unum ſaphier de trelia, & a parte ante cum quatuor magnis ſaphiers *** & quatuor magnis balays, & a parte retro totidem, & a parte ante cum ſex emaudis tam parvis quam magnis, & a parte retro ſimiliter, & in pendenti **** quinque magni lapides pretioſi tam ſaphiris quam balays.

Item, quatuor mitras albas de bocaſſino pro domino epiſcopo, quando conſecrat & confirmat, que fuerunt poſite in quodam ſtuy corii.

* Jean Chandorat, évêque du Puy, de 1342 à 1355 environ.

** De argento. *Inventaires de* 1410 *et de* 1432. — Archives départementales de la Haute-Loire *(Fonds du Chapitre cathédral).*

*** Les gemmes, telles que corindons *(saphirs)*, grenats, zircons, spinelles *(rubis)*, etc., que l'on trouve aux environs du Puy, et notamment dans le lit du *Riou Peçouliou*, près du village d'Espaly, jouissaient au moyen-âge d'une certaine célébrité, et étaient employées par les orfèvres pour enrichir les pièces de joaillerie.

On lit dans l'*Inventaire des joyaux de la Couronne,* dressé en 1418 :

« 207..... Un hanap d'argent doré..... *(à pied)*..... en façon de fontaine, laquelle fontaine eſt aſſiſe ſur un entablement à ſix carres, & y a en trois carres trois gargoulles & un cochet deſſus, & ès autres trois a une pierre d'euvre, où a en chaſcun deux garnaz, deux ſaphirs du Puy, & une perle d'Eſcoſſe. Et ſemblablement ſur le couvècle dudit hanap a trois desdictes euvres garnies de ſemblable pierrerie, que donna au Roy la ville de Cleremont en Auvergne en ſon voyage du Puy..... (*en* 1394).

303. *Item,* Un petit joyau d'or en maniere de treffle, & y a une Anonciacion, eſlevée, d'or, garnie de pluſieurs garnaz, ſaphirs du Puy & perles.....

325. *Item,* un autre reliquiaire à faſſon d'une treffle, ou millieu duquel eſt l'Annonciacion, & ſur le pié ſont ſainte Marguerite & ſainte Katherine, ouquel a cinq garnatz, quatre ſaphirs du Puy, & dix-neuf perles.....

360. *Item,* une ceinture longue, à femme, toute d'or, à charnières, garnie de perles, ſaphirs du Puy, eſmeraudes & rubis d'Alexandrie, & ou mordant de ladicte ceinture un eſcuçon de France & un de Navarre.....

525. *Item,* un camahieu enchacié en or & en façon de Damaz, bordé d'or, à quatre perles, quatre garnatz & quatre ſaphirs du Puy, pendant à un laz de ſoye..... »

Douet d'Arcq. (*Choix de pièces inédites relatives au règne de Charles VI,* publiées par la Soc. de l'Hist. de France, Paris, 1864, t. II, p. 279 et suiv.).

**** In quolibet. *Inv. de* 1432.

Item, quatuor mitras panni albi figurati*, pro dominis canonicis officiantibus in feſtis ſolempnibus.

Item, una croſſa argenti deaurata, & in pede dicte croſſe emaudata & in medio croſſe, cum una modica cruce & Crucifixo, & ab utraque parte crucis, cum duabus parvis ymaginibus, cum tribus baculis deauratis, ponderis ſex marcharum & ſex unciarum, cum lo mochadour, cum armis domini Helie de Strangiis, condam Anicienſis epiſcopi.

Item, alia croſſa argenti deaurata, ſeminata armis Francie, & infra croſſam eſt ymago beate Marie cum duobus regibus, ponderis duarum marcharum & quinque unciarum, cum tribus baculis argento albo munitis.

Item, quedam boſtia eburnea alba munita de letone, & ab infra ſunt tres cirothece pontificales, & in qualibet ipſarum eſt pecia argenti deaurata, rotunda, circumquaque perlis, & in una ex ipſis peciis argenti eſt unus Agnus Dei, & in alia una manus ſignans, circumdata perlis & eymeraudis.

Item, plus tres acus argenti deaurate, cum tribus lapidibus, ad figendum pallium domini epiſcopi.

Item, unus anulus auri pontificalis, cum uno camayeu ſignato quatuor ymaginibus albis, ponderis unius uncie duorum denariorum cum obolo, circumdatum parvis emaudis.

Item, quedam capſa argenti, cum quatuor pedibus, deaurata, ſignata armis de Pelagrua ** in copertorio in quatuor partibus; & infra dictam capſam eſt quedam alia capſeta, cum quatuor pedibus argenti, deaurata, cum perlis, in qua eſt Circumciſio Domini bullata; ponderis ſex marcharum.

Item, quedam ymago beate Marie deaurata, habens in capite unam diademam, & in pede circumquaque ſunt ſex Angeli emaliati, & in pede dictorum Angelorum ſunt decem & octo ſcutelli armorum Francie & Flandrie *** qui ſubſtinentur ſupra tres leones tenentes in manu unum reliquiare cum criſtallo in quo eſt de lacte beate Virginis Marie; ponderis ſeptem marcharum & ſex unciarum.

Item, alia ymago Virginis Marie, coronata deaurata, & in pede **** cum armis

* Panni auri albi frigiati. *Inv. de* 1432.

** Pelagrue ou Pellegrue, maiſon de Guyenne, d'où eſt ſorti Arnaud de Pellegrue, cardinal-diacre de Sainte-Marie *in Porticu,* en 1305. — Armes : *de ſinople, à la grue d'or.*

*** Don de Marguerite de France, ſeconde fille du roi Philippe-le-Long et de Jeanne, comteſſe de Bourgogne, mariée en 1320 à Louis II, comte de Flandres, de Nevers et de Rethel, dit *de Crécy,* morte en 1382. — Armes de Flandres : *d'or, au lion de ſable armé et lampaſſé de gueules;* de France : *d'azur, ſemé de fleurs de lys d'or ſans nombre.*

**** Cum uno ſcuto de armis Montis Acuti, condam magiſtri domini noſtri regis. *Invent. de* 1410. Jean de Montagu, vidame de Laon, ſeigneur de Montagu près Poiſſy, de Marcouſſis, etc.,

de Vidames vocato de Montagut, in quibus ſunt ab una parte due aquile rubee, & ab alia parte, in capite ſcuti, duo meruli, tenentes in manu ſua unum reliquiare, cum quinque perlis groſſis, & in capite dicti reliquiarii, unum pulcrum balay; ponderis quatuor marcharum & ſex unciarum.

Item, alia ymago beate Marie deaurata, cum ſua corona & cum ſuo pede, & in dicto pede eſt unum ſcutum deauratum cum una barra d'azur cum ſex avibus nigris, in manu tenens unum foliagium de cirico, & in manu Pueri, unum pomum; ponderis ſex marcharum & quinque unciarum.

Item, quedam alia ymago beate Marie, ſedens in quodam banco, modica, tenens in manu ſua unum lilium, & infra dictum lilium, unum ſaphier, & in pede cum pluribus perlis & lapidibus; ponderis decem unciarum.

Item, quedam alia ymago beate Marie de argento alba, cum corona deaurata, parva, tenens Filium ſuum ſupra genua; ponderis unius marche.

Item, quedam parva ymago beate Marie, ſedens cum Filio, cum mantello deaurato, & cum feneſtris ab utroque latere, data per dominam de Perdiaco *; ponderis trium unciarum.

Item, quedam alia ymago beate Marie argenti, cum mantello deaurato, cum pede, & in quo pede ſunt partim arma Amalrici de Seveirac condam & partim relicte ſue **, tenens dicta ymago quoddam foliagium roſarum rubearum, & Puer tenet mundum cum cruce, data per dictam relictam domini de Seveirac.

Item, quedam alia ymago beate Marie de argento albo, cum ſuo pede, tenens Filium ſuum cum manu ſiniſtra per pedes, anno Domini M.CCCC.XXXVII. data per quemdam mercatorem Brachinone ***; ponderis duarum marcharum vel circa.

Item, unum reliquiare deauratum cum criſtallo fracto, cum multis quadriis & una cruce in capite cum Crucifixo, & infra dictum criſtallum ſunt involuta in cirico rubeo de panno infancie Domini & de ſudario ejusdem & de ligno

conseiller et chambellan du roi, grand-maître de France, accompagna Charles VI dans son pèlerinage à N.-D. du Puy, en 1394.

Il portait *d'argent, à la croix d'azur cantonnée de quatre aigles de gueules.*

* Eléonore de Bourbon, fille de Jacques, comte de la Marche et roi de Sicile et de Hongrie, et de Béatrix de Navarre, mariée, en 1429, à Bernard d'Armagnac, comte de Pardiac, vicomte de Carlat et de Murat.

** Amaury, seigneur de Séverac, de Chaudes-Aigues, etc., sénéchal de Rouergue et de Quercy en 1410, maréchal de France vers 1420, mort en 1427.

Il portait *d'argent, à quatre pals de gueules.*

Le nom de sa femme, dont il n'eut pas d'enfants et qui lui survécut, est inconnu.

*** Lisez : *Barcinone.* Barcelone, en Espagne.

Crucis, ponderis duarum marcharum & ſex unciarum, ad modum circuli.

Item, aliud reliquiare argenti cum criſtallo rotundo fracto, in quo ſunt reliquie involute in cirico rubeo de pulvere beati Johannis Baptiſte; ponderis duarum marcharum & ſex unciarum.

Item, aliud reliquiare argenti cum criſtallo rotundo, fracto ab infra, & in capite dicti reliquiarii eſt ymago beate Marie modica cum Puero, & infra ſunt reliquie digiti beate Anne cum pluribus aliis; ponderis duarum marcharum & duarum unciarum.

Item, aliud reliquiare argenti deauratum, cum ſuo pede & criſtallo, ſatis groſſum, cum pluribus quadriis, fracto, & cum porta rotunda deſuper ab uno latere ſatis magna, & infra eſt de pannis in quibus fuit Chriſtus involutus in preſepe; ponderis duarum marcharum & unius uncie.

Item, aliud reliquiare argenti, cum ſuo pede, & in capite dicti reliquiarii, eſt ymago beati Jacobi, tenens in manu bordonum, & in capite capellum, cum criſtallo fracto, & infra dictum criſtallum eſt digitus beati Jacobi Majoris; ponderis unius marche & trium unciarum.

Item, unum caput unius undecim millium Virginum, tenens in capite unum rondellum cum diverſis lapidibus, circumquaque collum cum diverſis lapidibus, ante cum uno magno ambre, cum quatuor pedibus leonis; ponderis decem novem marcharum vel circa.

Item, aliud reliquiare argenti deauratum, cum duabus portis que clauduntur & aperiuntur, datum per dominam comitiſſam Valentinenſem *, & infra dictas portas, in qualibet, ſex ſtagia diverſarum reliquiarum, & in medio quatuor ſtagia diverſarum reliquiarum, ponderis quatuor marcharum & duarum unciarum, cum capitello deſuper operato.

Item, quedam capſa argenti quadrata, & deſupra ymaginem Domini noſtri Jeſu Chriſti deaurata, & circumquaque pluribus ymaginibus deauratis; ponderis trium marcharum & ſeptem unciarum.

Item, infra dictam capſam ſunt, primo, quoddam reliquiare argenti, cum pede albo, & deſuper auratum cum diverſis lapidibus, & eſt infra criſtallum ibidem exiſtentem de capite beati Bartholomei; ponderis ſeptem unciarum.

Item, plus quoddam aliud reliquiare argenti platum, in quo eſt deſuper ymago beate Marie Virginis, & deſubtus ymaginem reliquie de zona beate Marie Virginis, & deſubtus a parte retro Annuntiatio beate Marie Virginis; ponderis unius marche.

* Alix Roger de Beaufort, fille de Guillaume Roger I, seigneur de Beaufort, nièce du pape Clément VI et sœur du pape Grégoire XI, mariée à Aymar V de Poitiers, comte de Valentinois.

Item, aliud reliquiare argenti cum pede argenti, & deſubtus eſt ſcriptum : *De tunica Domini inconſutili;* ponderis trium unciarum.

Item, aliud parvum reliquiare cum criſtallo, cum diverſis lapidibus & perlis, munitum argento, & in pede, cum quatuor ſerpentibus deauratis, in quo ſunt reliquie ſancti Thome & de capillis Marie Magdalene & aliorum Sanctorum; ponderis quinque unciarum.

Item, aliud reliquiare argenti, modicum, deauratum, quadratum, cum uno camayeu de retro, in quo ſunt reliquie de capillis beate Marie, cum uno cordulo de cerico viridi; ponderis duarum unciarum.

Item, aliud reliquiare argenti, platum, deauratum, circumdatum deſuper diverſis lapidibus, & eſt ibi deſcriptum : *De ſindone Domini,* & a parte retro, cum Sepulcro Domini deaurato, cum tribus Mariis & uno Angelo; ponderis ſex unciarum.

Item, quedam capſa argenti quadrata, ſine pedibus, ad modum ſepulcri, cum foliagio deaurato ab utraque parte capitis, in qua eſt ſcriptum : *De velamine beate Marie cum quo terſit vulnera Chriſti;* ponderis quatuor marcharum & ſex unciarum.

Item, alia capſa argenti deaurata, operata, cum Apoſtolis circumquaque, & Veronica * de retro, cum quatuor pedibus, & in copertorio cum uno tudel, ponderis duarum marcharum & unius uncie, & infra ſunt tres acus, pro pallio quod eſt ibidem, ponderis ſex denariorum in capite, cum uno lapide deaurato. Acus ſunt ſuperius inventariate.

Item, quedam capſa eburnea, cum octo ymaginibus a parte clavis exiſtentis inter duos Angelos, in qua ſunt diverſe reliquie diverſorum Sanctorum repoſite in quadam burſa contexta de auro, & infra illam burſam, de reliquiis beate Marie Magdalene, ſancte Pauline virginis & martyris, ſancti Laurencii, ſancti Anthonii, ſanctorum Innocentium, ſancti Blaſii, ſancti Stephani martyris, ſancti Dioniſi.

Item, una parva crux auri, cum quatuor Evangeliſtis a quatuor lateribus a parte ante, a parte retro eſt Agnus Dei nielatus, & ab infra eſt de ligno Crucis Domini, de novo datam per dominum d'Andalo ** anno Domini M.CCCC.XXXII.

Item, quedam parva capſa de criſtallo quadrata, circumdata de argento deaurato, cum quatuor pedibus, ad formam canis, & deſuper in copertorio, operata ad

* Une Véronique, la sainte image.

** Jacques Ier de Coligny, dit *Jacquemart*, seigneur de Coligny et d'Andelot, mort vers 1435. Il avait suivi, en 1395, Jean de Bourgogne, comte de Nevers, dans son voyage de Hongrie, et combattit à la bataille de Nicopolis, en 1396.

modum corone, & una manelia, ponderis unius marche & trium unciarum cum dimidia, quam dedit dominus Bertrandus Bajuli, forisdecanus, canonicus Anicii.

Item, magnum reliquiare argenti deauratum, ab infra cum diverſis emaudis, ſine fuſta, munitum vitro, cum diverſis reliquiis; ponderis viginti duarum marcharum argenti.

Item, due acus argenti, pro claudendo dictum reliquiare.

Item, aliud reliquiare argenti, cum pede, a criſtallo cadrato, in quo eſt digitus beate Johannis Baptiſte, ponderis trium marcharum.

Item, aliud reliquiare argenti, cum pede deaurato, & a capite dicti reliquiarii, eſt una crux modica, deaurata, cum Crucifixo ab utraque parte, in quo eſt una ſpinea de cruce Domini; ponderis quinque unciarum & ſex denariorum.

Item, aliud reliquiare argenti, deauratum ab infra, fraictiſſum, in quo ſunt fotulares beate Marie; ponderis duodecim marcharum.

Item, unum reliquiare cum criſtallo deauratum in pede ab extra & in pomello, & in capite eſt imago beate Marie deaurata, ponderis unius marche & ſex unciarum, in quo ſunt modo reliquie ſancti Jacobi.

Item, quedam magna capſa argenti deaurata ab extra, cum quatuor pedibus, & tribus emaudis in copertorio, & in quolibet eorum, cum una manilia, in qua eſt ab infra corpus unius Innocentium; ponderis viginti ſex marcharum.

Item, quedam capſa, munita argento ab extra per totum, & circumcirca diverſis lapidibus, cum ymagine beate Marie, cum duabus ſarraturis, plena diverſis reliquiis, & inter cetera, corpus ſanctorum Florentii & Marcelli, Conſorcie & aliorum plurium, que moratur in archa que eſt ubi moratur lo baſſi juxta altare a parte rote candelle. Stat juxta altare.

Item, quedam ymago argenti, ad modum mulieris, cum uno ſcuto in pede, ab una parte albo, cum tribus feſſis rubeis *, ſeminatis in albo de herminiis, & ab alia parte ſcuti, cum tribus feſſis de azur, & aliis tribus de auro, & in capite, cum uno velo argenti, & in manibus, cum uno ſcuto de armis Armaignaci, ab una parte, & ab alia parte, cum armis de Mediolano**; ponderis quatuor marcharum & duarum unciarum.

Item, reliquiare argenti, in quo portatur Corpus Chriſti, cum criſtallo magno

* Cum tribus fayſſis rubeis. *Inv. de* 1432. Fasces de gueules.

** Offrande de Béatrix d'Armagnac, dite *la gaie Armagnageoise,* fille de Jean II, comte d'Armagnac, et de Jeanne de Périgord, qui épousa, en 1382, Charles Visconti, seigneur de Parme, fils de Barnabé Visconti, seigneur de Milan; morte en 1403.

Armagnac portait *d'argent, au lion de gueules,* et Milan, *d'argent, à la givre d'azur couronnée d'or, à l'issant de gueules.*

fracto, ab una parte deauratum, ponderans dictum reliquiare, sine pede, novem *(sic)*, & pes dicti reliquarii simpliciter deauratus, cum quatuor leonibus deauratis & quatuor emaudis; ponderis septem marcharum & quinque unciarum.

Item, quedam crux argenti deaurata, cum duobus Angelis supra Crucifixum tenentibus unus solem, & alter lunam, & ymaginibus beate Marie & beati Johannis ab utraque latere Crucifixi, & duobus Angelis supra pedem dicte crucis ab utroque latere, tenentes quilibet unam capsam in quibus sunt reliquie, & est dictus pes ipsius crucis emailhatus de viridi, ponderans quatuordecim marcharum argenti, de novo empta per dictum Cappitulum anno M.CCCC.XXXVII.

Item, due ymagines argenti duorum militum armatorum, & datum hoc anno M.CCCC.XXXVII. per quemdam de Burgondia; ponderis quilibet unius marche vel circa.

Item, quidam oculus argenti, datus anno M.CCCC.XXXVIII. per dominum marescalem de La Faieta *; ponderis unius marche.

Item, zona de Aaron, ex auro purissimo, in uno capite cum tribus anullis & in alio capite cum uno crocheto rotundo cum capite serpentis, in qua sunt quatuor emaux rotundi, auri, circumdati perlis, & in quolibet emaudo, cum novem lapidibus grossis preciosis, ponderis quinque marcharum cum dimidia.

Item, duos pendentes sive tintinnabula, ex auro purissimo, dicti Aaron, in quolibet ipsorum viginti grossi lapides precioси & triginta perlas, & in capite crox ad modum aquile, & in quolibet pede, cum quinque sonailhas, ponderis quinque marcharum cum dimidia.

Item, humerale sive pectorale dicti Aaron, similiter ex auro, in quo sunt triginta novem pecie tam parve quam magne, in qua sunt decem septem figure personarum, inter quas est ymago Christi, cum octo sonalhas, ponderis decem marcharum & sex unciarum : que omnia sunt in quodam coffro, cum sex auricullariis parvis, de quibus unus est de medio planus.

Summa jocalium de Aaron : ponderis triginti unius marcharum & sex unciarum **.

* Gilbert Motier, seigneur de la Fayette, de Pontgibaud, du Montel-de-Gelat, etc., conseiller et chambellan du roi et du dauphin, maréchal de France en 1421, mort en 1463.

Ses armes étaient *de gueules, à la bande d'or à la bordure de vair.*

** *Item,* quedam alia caxa rubea, in qua sunt diversa tabernacula & retaules de ebore & plures reliquie que morantur in dicta parte altaris, que fuit sigillata dicta caxa dictis reliquiis ab infra remanentibus sigillo domini precentoris & in dicto suo loco reposita. *En marge :* Stat juxta altare a parte sacristie.

Item, quedam alia caxa, coperta argento ab extra per totum, & in quolibet cornu, cum una manelha, & in copertorio alia, & infra sunt quatuor parve cruces argenti & due stelle munite ar-

Item, ſtat in altari quedam capſa argenti magna, in qua eſt corpus beati Dompnini, & in qua eſt ymago Chriſti & ſunt due ymagines Apoſtolorum.

Item, aliud reliquiare ad modum brachii, copertum argento, in quo eſt de brachio ſancti Dompnini.

Item, duo ſotulares juncti, coperti argento cum diverſis lapidibus, a parte retro de quercu.

Item, quedam capſa coperta partim de argento & partim de ferro albo, in qua ſunt reliquie beati Teturlini & plures alie, & eſt in capite pars unius coquilie.

Item, quedam alia capſa coperta argento, in qua eſt ſcriptum a parte ante : *In honore beate Marie.*

Item, quedam alia capſa parva fuſtea, munita frangiis, operata ab extra diverſis foliagiis elevatis, plena diverſis reliquiis.

Item, quedam alia parva capſa quadrata de corio, operata ab extra cum diverſis perlis & lapidibus vitriis modici valoris, in qua ſunt diverſe reliquie.

Item, quedam boſtia eburnea, munita argento.

Item, quedam boſtia eburnea nova, cum reliquiis, ut legitur in quadam cedula ibidem incluſa.

Item, quedam boſtia eburnea, alta, depicta, rotunda, repoſita in eadem lignum beati Andeoli, munita letone cum cordulo.

Item, unum caſtrum argenti dictum de Ventadour *.

Item, duo magni baſſini, ſive plats, ad lavandum, pro epiſcopis, cum armis ab infra in medio domini Johannis Chandoraci, condam epiſcopi Anicienſis, circumdati circumquaque bordatura auri; ponderis octo marcharum & quatuor unciarum.

Item, quidam platus argenti, ad ſervicium pro offerta & oblacionibus recipiendis; ponderis trium marcharum.

Item, duo alii plati argenti, ſive baſſis, qui morantur ſupra altare pro extinguendo candelas.

Item, ante altare, alius baſſinus argenti cum ſua cathena ſuſpenſus, cum armis de Pelagrua **.

En ce baſſin d'argent, aujourduy on tient la chandelle de la ville tousjours ardante, à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie.

gento deaurate & unum reliquiare in modum de bulleta circumdatum perlis, in quo ſunt reliquie beati Demetrii, & etiam ſunt plures alie reliquie, que moratur in parte altaris a parte ſacriſtie, & fuit ſigillata dicta caxa dictis reliquiis ab infra remanentibus ſigillo domini precentoris & in dicto ſuo loco repoſita. *En marge :* Stat juxta altare a parte ſacriſtie. *Inventaire de* 1432.

* Eſt in Hoſpitali in vadio. *Inv. de* 1432. — Don de la maison de Ventadour, en Limousin.

** In quo ardet candela de Pelagrua. *Id.*

Item, alius baſſinus argenti, ante altare, datus per dominum Heliam, epiſcopum Anicienſem *, cum cathena ſuſpenſus.

Item, duo Angeli argenti deaurati, tenentes quilibet unum candelabrum; ponderis octo marcharum.

Item, duo parva candelabra argenti, ad ſervicium altaris, cum armis deſubtus domini Johannis Chandoraci, & deſuper pedes, cum tribus emaudis in quolibet domini Chandoraci.

Item, quatuor candelabra munita argento, duo magna, & alia duo magis parva, que non fuerunt ponderata propter taram ferri.

Item, unum thuribularium argenti album, cum cathena, de novo factum; ponderis ſex marcharum & ſex unciarum.

Item, aliud thuribularium argenti, ad ſervicium altaris, cum armis de Pelagrua; ponderis quinque marcharum.

Item, una naveta de argento, cum armis predictis de Pelagrua; ponderis duarum marcharum & trium unciarum.

Item, alie due vinagerie argenti, quarum una eſt deaurata, & alia alba; ponderis undecim unciarum cum dimidia.

Item, unum arſol ** cum yſopo argenti; ponderis ſex marcharum cum dimidia.

Item, una naveta de caſſidonio munita argento, cum pomo & ſuis repoſitoriis garnitis argento.

Item, in capite ymaginis beate Marie, ſupra altare, eſt quedam corona de auro, facta per modum crucis, perlis munita & lapidibus precioſis.

Item, ſupra caput Pueri, alia corona, ſimiliter de perlis & lapidibus facta, data per Johannem Bot, mercatorem Anicii, que fuit extimata valere quater viginti libras turonenſes.

Sequitur de hiis que ſunt in trabe ante altare beate Marie ***.

Et primo, octo lampades argenti.

Item, unus ſotular argenti.

Item, una turris argenti.

Item, duo oculi argenti ſimul juncti.

* Hélie de Lestrange, évêque du Puy, de 1397 à 1418.

** Unum urſſol. *Inv. de* 1432. Unum urſeolum. *Inv. de* 1410. Lisez : *urceolum.*

*** Sunt in trabe ante altare novem lampades argenti. *En marge :* Quarum fuit amota una cum armis regine Cecilie *(Sicilie). Inv. de* 1432. — Yolande d'Aragon, mariée en 1400 à Louis II de France, roi de Naples, de Sicile, de Jérusalem et d'Aragon, duc d'Anjou, comte de Provence et du Maine. Elle vint en pèlerinage au Puy en juillet 1419, avec Louis III d'Anjou, son fils.

Item, una lampas argenti, ad modum berroyer, per dominum noſtrum Francorum regem datam.

Sequitur de calicibus.

Primo, unus calix deauratus, cum patena deaurata cum una manu in medio, & ſubtus pedem eſt ſcriptura circumquaque, ponderis duarum marcharum & unius uncie, ad ſervicium altare Crucis*.

Item, alter calix cum patena, ponderis quatuor marcharum & unius uncie, deauratus ab infra & extra, & etiam cum patena **, & cum pomello emaillato in diverſis partibus & in pede, cum Crucifixo & beata Maria & beato Johanne, a latere Crucifixi, qui eſt ad ſervicium altaris Crucis.

Item, alter calix magnus, cum magna patena, totus deauratus & etiam patena, ponderis quinque marcharum & duarum unciarum cum dimidia, & eſt ſedes Mageſtatis in patena emaillata, & calix eſt emaillatus in pede & in pomello, cum armis domini Saturnici de Agrifolio, cardinalis Avinionenſis ***.

* *Item,* alter calix novus, emptus a magiſtro Johanne Granuheti, fratre & exequtore domini Vincentii Granuheti, condam canonici Anicienſis, deauratus ab infra & extra, cum ſua patena deaurata, fraytis, & poteſt dividi in tribus partibus, ponderis decem & novem unciarum argenti, & ſunt in pede duo ſcuta; in uno ſcuto eſt Crucifixus cum ymaginibus beate Marie & beati Johannis, & in alio ſcuto est una crux.

Item, alter calix deauratus cum pomello deaurato, cum ſua patena, datus per quemdam Ytalicum, & in patena eſt figurata una manus deaurata, & bornatura eſt deaurata, ponderis unius marche dempta una uncia vel circa.

Item, alter calix deauratus, cum pomello eſmaudato diverſis parvis eſmaudis, cum ſua patena deaurata cum Agno Dei, ponderis unius marche cum dimidia, cum armis de Bauſio..... *A la suite:* Quem calicem reſtituit Abbas ſancti Evodii. — Les barons de Baux (en Provence), princes d'Orange.

Item, alter calix, cum ſua patena argenti, deauratus ab infra & extra, cum ſuo pomello deaurato & emalhato in pluribus partibus dicti pomelli, in quo pomello erat ſcriptum : *Johannes Roberti,* & in pede dicti calicis, unum ſcutellum cum armis quatuor dimidiorum beſtionum ad modum alarum *(aquilarum),* & in medio dictorum beſtionum erat una crux rubea.

Item, alter calix cum patena, parvus, deauratus ab infra & extra in pomello & iń circuytu pedis, in quo pede erat Mageſtas Domini cum Annuntiatione beate Marie, & erat ſcriptum : *Qui timet Deum,* & patena erat deaurata in medio & in circuytu, cum una manu in medio deaurarature. *Inventaire de* 1410.

** Cum ſede Mageſtatis emalhata in patena. *Inventaire de* 1432.

*** Cum armis domini Fayditi de Agrifolio, cardinalis Avinionenſis. *Id.* — Faydit d'Aigrefeuille ou d'Arfeuille, en Limousin, évêque d'Avignon, cardinal-prêtre de Saint-Sylvestre et Saint-Martin-aux-Monts, en 1385, dit *le Cardinal d'Avignon,* mort en 1390. Il portait *d'argent, à trois étoiles de gueules, au chef de gueules chargé de trois besants d'argent.*

Item, alter calix cum patena, ponderis quatuor marcharum & duarum unciarum, deauratus ab infra & extra, totus emaillatus, & etiam tota patena in medio.

Item, alter calix totus deauratus, & etiam tota patena ab infra, cum ſex emaudis in pede, cum Crucifixo & aliis ymaginibus, & in patena, crux cum manu; ponderis quatuor marcharum.

Item, alter calix, ponderis duarum marcharum & trium unciarum, totus deauratus, cum patena ab infra & extra, cum ſex emaudis in pomello, & in pede uno ſcuto cum quatuor dimidiis volatilibus.

Item, alter calix totus deauratus, cum patena, ponderis duarum marcharum & trium unciarum cum dimidia, & in patena ſedes Mageſtatis emaillata, & in pomello de roſis, & in pede Crucifixi, beata Maria & beatus Johannes, & cum uno ſcuto & una cruce.

Item, alter calix totus deauratus, cum patena, cum ſede Mageſtatis cum duobus Angelis in patena, ponderis quindecim unciarum, & ſcutum in pede; ſunt quedam arma in pomello, cum Crucifixo emaillato etiam in pede.

Item, alter calix, cum patena, deauratus ab infra & extra, ponderis duodecim unciarum cum dimidia, cum una manu in patena, & in pede uno Crucifixo elevato.

Item, alter calix albus ab extra & in pomello cum patena deaurata, cum una cruce in medio patene & una manu & cupa deaurata ab infra, cum pluribus emaudis, & in pomello & in pede, cum una cruce deaurata & uno ſcuto cum cornetis nigris, ponderis duodecim unciarum vel circa. Eſt ad ſervicium altaris Crucis.

Item, alter calix parvus, ponderis marche unius ſex denariorum, deauratus ab infra, & in pomello, cum quadam cruce in pede, & in patena, quedam manus ſignans, de novo datus & poſitus in inventario per dominos Petrum de Folhoſa & Franciſcum Beſſonis, olim ſacriſtas.

Item, alter calix argenti, cum patena in qua eſt Jeſus, deauratus, & ab infra, cum ſex pomellis emaillatis, habentibus in quolibet pomello unum caput epiſcopi, & in alio, unum caput regine, datus per unum militem de Hiſpania; ponderis duarum marcharum & unius uncie.

Item, quidam alter calix argenti totus deauratus ab infra & extra, cum patena etiam deaurata, cum ſex emaudis in pomello, cum floribus de borrache, & quibusdam armis de azuro in pede, cum quodam rubeo & tribus leonibus, ponderis duarum marcharum, de novo anno Domini M.CCCC.XXXVII. datus per quemdam militem de Burgundia.

Item, anno Domini M.CCCC.XXXII., in principio menſis marcii, fuit obla-

tus, ex parte & nomine magiſtri de Rhodis*, unus calix argenti deauratus infra copam & in pomello, cum patena ſua, cum armis in pede calicis, quarum armarum campus eſt rubeus, & eſt in traverſo dicti ſcuti una barra aurea; ponderis trium marcharum.

Item, alter calix argenti deauratus ab infra, & in pomello, cum ſex emaudis, & deauratus circumquaque in pede, cum uno Crucifixo & ymaginibus beate Marie & beati Johannis in pede deaurato, & in medio patene cum ſede Mageſtatis deaurata, datus per dominum Stephanum Garnerii, preſentis eccleſie canonicum, anno Domini M.CCCC.XXXIV.; ponderis *(ſic)*. Eſt in cappella Sancti Anthonii.

Item, unus calix parvus, albus, cum patena deaurata ab infra, ponderis ſex unciarum, in quo calice eſt in pede unus Crucifixus elevatus in medio, & ab una parte ymago beate Marie, & ab alia unus Angelus annuncians, cum certis ſcripturis. Fuit datus anno Domini M.CCCC.XL.

Item, alius calix deauratus, cum ſua patena etiam deaurata, ponderis duarum marcharum trium unciarum & decem & octo denariorum; in pomello ſunt octo emaudi percici cum una roſa in quolibet, & in pede unus Crucifixus cum duobus ſcutis elevatis ab utroque latere cum liliis Francie, & in medio patene eſt ymago Jheſu Chriſti prout apparebit in judicio, cum duobus Angelis, uno albo tenente unam crucem, & alio nigro tenente unam lanceam.

Item, alter calix magnus, cum ſua patena, totus deauratus ab infra & extra, cum ſex emaudis in pomello, ſcilicet, tribus ymaginibus, & aliis tribus armis diverſimode partitis ſive eſcartelatis, & pede ſive baculo etiam emaillato, & in pede ſunt tres emaudi triangulares, ad modum trifoleti, quorum in uno eſt ymago Crucifixi cum certis ſtellis in campo, & in aliis duobus ſunt ymagines beate Marie & beati Johannis, & in patena ſedes Mageſtatis Jheſu Chriſti exiſtentis in judicio, cum mantello de viridi in campo percico & duobus Angelis collateralibus; ponderis ſex marcharum unius uncie & duodecim denariorum.

Item, alius calix, cum ſua patena, totus deauratus ab infra & extra; in pomello ſunt quatuor Evangeliſte cum quatuor lapidibus, & in baculo pedis ſunt certi lapides modici valoris, & in pede ſunt duo Crucifixi, & due ymagines Virginis Marie, & quatuor lapides, ad modum balayorum, modici valoris; in patena eſt quedam ymago Virginis Marie circumquaque ſcripta; ponderis trium marcharum argenti.

* Antoine Fluvian, Espagnol, 34ᵉ grand-maître de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, alors en l'île de Rhodes, de 1421 à 1437.

Item, alius calix, cum ſua patena, ab infra deauratus & in pomello & baculo pedis, habens in pede quatuor ymagines Virginis Marie elevatas & deauratas ad modum amigdali, & circumquaque deſcriptas; patena tota deaurata cum una manu in medio, & una cruce circumvallata certis crucibus minimis in magna multitudine; ponderis duarum marcharum & duarum unciarum.

Item, alter calix cum ſua patena, totus deauratus ab infra & extra, & in pomello ſunt ſex emaudi cum capite Jeſu Chriſti & aliis quinque capitibus Sanctorum emaillatis, cum aliis ſex parvis emaudis rubeis cadratis, cum quadam roſa in medio cujuſlibet, & in medio, in baculo pedis ſunt diverſe feneſtre ſubter & ſuper, & in pede ſunt tres emaudi cum ymagine Crucifixi, & in alio eſt Coronacio beate Marie Virginis, & in alio eſt Obviacio beate Marie pregnantis, & ſunt alie tres partes dicti pedis deaurate cum certis operaturis; in patena vero eſt ſedes Mageſtatis ſignans, & in manu ſiniſtra tenens unum baculum cum una parva cruce, & jacet in campo percico diverſimode emaillato ad modum roſe circumquaque; ponderis quatuor marcharum argenti.

Item, tres patene ſine calicibus, ponderis inſimul duodecim unciarum, quarum una major eſt deaurata ab utraque parte, cum una manu ſignans in medio, & circumdata cum certis obragiis deauratis, ad modum borraginis; minor vero deaurata ab utroque parte emaillata in medio cum ymagine Jheſu Chriſti exiſtentis in judicio, & ab utroque latere, ſunt duo Angeli, unus a dextris tenens crucem & clavos, & alter a ſiniſtris tenens lanceam Jheſu Chriſti.

Item, unum candelabrum argenti ante altare cum banas de cerfs * & cum uno Angelo a parte anteriori tenens arma domini de Borbonio, oblatum & datum nomine domini Karoli, filii ſui **, anno Domini M.CCCC.XXVII.; ponderis novem marcharum & quinque unciarum.

Sequitur de crucibus.

Primo, eſt ante altare, excepto pede, una crux auri ***, in qua eſt de ligno crucis Domini, munita diverſis lapidibus & circumdata, cum pede de letone acuto, cum ſex leonibus deauratis.

* Unum candelabrum argenti, factum ad modum cornuum cervi. *Inventaire de* 1432.

** Charles Ier, fils aîné de Jean Ier, duc de Bourbon, et de Marie de Berry, mort en 1456. — Les armes de Bourbon étaient *d'azur, à 3 fleurs de lys d'or, à la bande de gueules.*

*** Una crux operata auro, in qua eſt de ligno crucis Domini, munita diverſis lapidibus precioſis, in qua nichil deficit, cum baculo argenti deaurato, diverſis lapidibus circumdato, cum pede de letone cum ſex leonibus deauratis. *En marge :* Deficit dictus pes hodie anno XXXIIII., XVI. decembris. *Inventaire de* 1432.

Item, ſex magne cruces ſupra altaria, quarum quinque ſunt de argento, & una de jaet *.

Item, una magna crux antiqua.

Item, alia crux argenti pro fontibus benedicendum.

Item, quedam parva crux argenti, cum ſuo pede argenti, ad modum oratorii, tota deaurata, ponderis duarum unciarum ſeptem denariorum, tota ſcripta certis litteris, data per dominum Johannem de Sancto Severino, condam prepoſitum eccleſie Anicienſis **.

Item, quamdam coronam argenti albam, ponderis unius marche unius uncie tres denarios.

Item, quamdam magnam croſſam argenti totam deauratam, datam per bone memorie dominum Guillermum de Chalenconio, condam epiſcopum Anicienſem, & in medio croſſe ſummitatis, eſt Annuntiatio beate Marie, & circumquaque uſque ad pedem, ſunt ab una parte decem ymagines Sanctorum elevate, jacentes ſupra campis emaudatis viridi & percico, & ab alia parte ſunt etiam circumquaque eadem modo novem ymagines Sanctorum diverſorum elevate, jacentes etiam in campis emaudatis viridi & percico; & ultra, deficit una ymago in ſummitate croſſe que jacebat in percico; *item,* circumquaque ſummitatis dicte croſſe ab extra, retro & ante, ſunt duodecim Angeli deaurati, & in pede partis ſuperioris dicte croſſe ſunt quatuordecim diverſe ymagines argenti deaurate & elevate, quarum decem jacent in diverſis campis emaillatis viridi & percico, cum diverſis obragiis, ad modum tabernaculorum deſuper, & alie quatuor jacent in pillaribus dicti pedis.

Item, in eadem croſſa, ſunt alii tres baculi argenti deaurati, & cadrati ſex cadris, & operati diverſis obragiis ad modum borraginum, & in primo baculo poſt croſſam in ſummitate, eſt unus pomellus ſatis groſſus deauratus, cum ſex emaudis viridibus, & in medio cujuſlibet ſunt arme domus de Chalanconio.

Item, quedam ymago argenti alba, ad modum mulieris exiſtentis genibus flexis & manibus junctis, data per dominam Bonam, comitiſſam Armaignaci condam ***, jacens in quodam pede argenti firmato ſupra quatuor pedes aquile, & in pede

* De jayet. *Inventaire de* 1432.

** Jean de Saint-Séverin était prévôt de la cathédrale du Puy en 1370.

*** Bonne, fille de Jean de France, duc de Berry et d'Auvergne, et de Jeanne d'Armagnac, mariée en secondes noces (1393), à Bernard VII, comte d'Armagnac, depuis connétable de France, morte en 1435.

Le comte d'Armagnac portait *écartelé au 1 et 4 d'argent au lion de gueules, et au 2 et 3 de gueules au lion léopardé d'or.*

Les armes de la maison de Berry étaient un *semé de France, à la bordure engrelée de gueules.*

dicte ymaginis ſunt quedam arme partite domini comitis Armaignaci & ducis Bituricenſis condam, cum quodam foliagio viride; ponderis decem marcharum.

Item, due vinagerie quadrate argenti, deaurate, emaillate diverſis emailliis, cum ymaginibus duodecim Apoſtolorum in ambabus, ponderis *(ſic)*.

Item, alie due vinagerie rotunde, deaurate in circuitu capitis & pedis, cum duobus circulis in collo deauratis, ponderis decem unciarum & medie vel circa.

Item, unus parvus croquetus, cum duobus frangiis rubeis modici valoris, deargentatis in duobus capitibus, quaſi longitudinis unius uncie digiti.

Item, duo parvi oculi argenti.

Item, quedam ymago magna, cum duobus pedibus argenti, que fuit data per dominum ducem Sabaudie, cum quodam colari deaurato in collo, & capillis deauratis, ponderans, cum duobus pedibus, viginti unius marche & quatuor unciarum *.

Item, unus coretus argenti, ponderis unius marche.

Item, quedam lampas argenti, ponderis quatuor unciarum & trium quartuum.

Item, quedam ymago beate Marie Virginis tota deaurata, tenens in una manu Filium ſuum, qui quidem Filius ſignat cum manu dextra, & in alia manu tenet pomum, & ymago Virginis tenet in alia manu dextra quemdam parvum baculum perforatum ad ponendum flores; ponderis decem marcharum argenti vel circa.

Item, unus calix argenti, ponderis unius marche.

Item, duo taſſelli argenti pro capis, ponderis duodecim unciarum & dimidie vel circa, quorum unus eſt cadratus, ad modum boraginis, cum uno emaudo cadrato in medio, & uno flore lilii elevato in campo de azuro, ſeminato de ſtellis, & ſunt in quatuor cornibus quatuor lapides valoris modici.

Item, alter taſſellus eſt etiam operatus ad modum Damaſci, cum certis lapidibus modici valoris.

Item, alius calix ſine patena, ruptus, deauratus in cupa ab infra & in pomello, cum pede rotundo, & in pede eſt ymago Crucifixi deaurati, ponderis duarum marcharum argenti.

Item, unus pes argenti, ad modum graduum, ponderis quatuor marcharum & duarum unciarum.

* *Item,* quamdam magnam ymaginem argenti domini comitis Sabaudie, que ſtat ſupra crucem in theſauraria nova. *Inventaire de* 1410. — Amédée VIII, dit *le Pacifique,* premier duc de Savoie, sous lequel le comté de Savoie fut érigé en duché, l'an 1416.

Item, de novo fuerunt data jocalia per potentem virum dominum ducem de Borbonio, ad honorem ipſius eccleſie :

Et primo, unus calix, cum ſua patena, deauratus ad longum, cum armis ipſius domini ducis.

Item, due vinagerie argenti deaurate, cum armis dicti domini ducis in ſummitate copertorii.

Item, una pax argenti deaurata, emaillata a parte ante, in qua eſt ymago beate Marie, cum mantello, ſeminata armis dicti domini ducis.

Item, duo candelabra argenti deaurata, cum armis dicti domini ducis.

Item, una campana argenti, deaurata, cum dictis armis, & fuerunt data per dictum dominum ducem anno Domini M.CCCC.XLV*.

Sequitur de mapis.

Primo, quatuor mape de cirico, in quodam eſcry fuſteo rotundo, que ſunt colligate in baculis, quarum una eſt alba, alia nigra, & alie due virides, ſatis antique**.

Item, quedam mapa de cirico, operata de rubeo & albo, ad modum vinee, cum diverſis litteris, & in capitibus cum frangiis de cirico diverſorum colorum, ſignata in una frangia per J.

Item, duo terſoni de lino, operis Francie, cum frangiis de cirico diverſorum colorum in capitibus, dedicati ad dicendum in ſpiritu humilitatis tempore kadrageſime.

* *Item*, duas cordas, unum par ferrorum, & unam ratellam, cum uno vaſe argenti, que omnia fuerunt repoſita in caxa quadrata, coperta de corio. *Inventaire de* 1410.

** *Item*, alia mapa de cerico albo cum barris de indio, cum duobus ſcutis cum armis ad effigiem lupi. — Ces armoiries parlantes sont très-probablement celles de la maison le Loup, en Bourbonnais *(d'azur, au lion passant d'or)*. Blain le Loup, seigneur de Beauvoir, etc., était sénéchal d'Auvergne en 1427.

Item, alia mapa cum diverſis ſcutis, carrellis & uno rubant.

Item, tres mapas, quarum una eſt cum frontali & frangiis ejusdem coloris broudata, alie due ſunt plane, datas per dominum Johannem Montis Acuti, magiſtrum hoſpitii domini noſtri Regis condam, cum veſtimentis ſuis.

Item, alia mapa cum crucibus & uno ruban.

Item, alia mapa, operis Francie, cum quinque barris in quolibet capite, tradita domino Ramundo de Chambarlhaco, ebdomadario, pro ſervicio majoris altaris.

Item, alia mape tele, operis Francie, cum tribus crucibus, una in medio, & in quolibet capite alia cum tribus barris.

Item, alia mapa groſſa, in qua eſt ſcriptum in quolibet capite : *Ave Maria*.

Item, alia mapa plana tele, cum ſex oratoriis a duobus capitibus, una cruce in medio. *Inventaire de* 1410.

Item, alia mapa de cirico albo, ſatis brevis, cum ſexdecim barris de cirico pers, cum quatuor ſcutis.

Item, alia mapa de lino, operis Francie, cum parvis barris in capitibus de pers, ſeminata de crucibus de pers.

Item, alia mapa de lino, operis Francie, in quolibet capite, cum octo parvis barris de coto pers, & una magna barra in medio dictarum barrarum, cum tribus crucibus in medio, ejusdem coloris.

Item, alia mapa de cirico, cum barris aureis, de cirico diverſorum colorum, nondum benedicta.

Item, alia mapa de lino, operis Francie, magna, operata in quolibet capite cum tribus barris magnis de cirico rubeo & aliorum diverſorum colorum.

Item, alia parva mapa de canapi, ad modum tele, cum tribus barris parvis in uno capite, & in medio cum aliis tribus de filo pers, & in capite feneſtrata.

Item, quedam parva mapa de cirico, cadrata, cum orfres a duabus partibus de cirico jaune & aliis diverſis.

Item, unum manutergium planum, de lino fino.

Item, aliud manutergium de lino.

Item, aliud manutergium de lino.

Item, aliam mapam, operis Francie, barratam in capitibus cum tribus crucibus, in capite ſcriptam : *Prieȝ Dieu pour moy*.

Item, aliam magnam mapam, operis Francie, de lino, cum quatuor barris de percico.

Item, alium terſonum de lino, quaſi duarum ulnarum, ſine aliquibus barris.

Item, unam theobaliam de canapi, hoc anno M.CCCC.XXVIII. datam, cum tribus barris & quatuor parvis in quolibet capite diverſorum colorum, & multis aliis, tam de longo quam ex traverſo.

Item, aliud terſonum de lino, habens in quolibet capite duas barras de cotone albo.

Item, quedam ſervieta modici valoris, cum pluribus barris percii coloris in quolibet capite.

Item, alia mapa de canapi, cum tribus magnis barris, una de rubeo, alia de nigro, & alia de viride in quolibet capite.

Item, duas pecias de cirico albo, parvas, cum diverſis operibus circumquaque, ad ponendum ſuper reliquias, quando oſtenduntur.

Sequitur de pannis aureis.

Item, unus pannus de Damas, lo champ in albo, in uno capite cum veta alba, & in alio capite cum frangia alba, & ab utraque parte cum veta rubea.

Item, alter pannus aureus, campus de caneto, ſeminatus cum avibus & papegeays & aliis diverſis avibus & animalibus & foliagiis, cum capitibus de panno, & ab utraque parte, cum veta alba*.

Item, alius pannus aureus in campo albo, ſeminatus cum leonibus jacentibus

* *Item*, alter pannus auri rubeus, ſeminatus de papagays ſive avibus de Damaſco.

Item, alter pannus auri antiquus, ſubtus indii coloris, cum folhatgiis, parvi valoris. *En marge :* Eſt in ſervicio domini Comitis Dalphini condam. — Beraud II, comte de Clermont, dauphin d'Auvergne et seigneur de Mercœur, dit *le Comte Dauphin*, mort en 1400.

Item, alter pannus de cotone, cum duobus ſcutis d'azur, qui eſt ante armarium reliquiarum.

Item, unus pannus aureus albus, vocatus diaſpe, ſemipatus paonibus auri.

Item, unus pannus auri de Damas albus, circumdatus de rubeo.

Item, alter pannus auri jacens in rubeo cum leonibus & folhatgiis, & tenent leones unam coronam.

Item, tres panni albi & tres rubei, dati per dominum noſtrum Regem, de quibus fuerunt facta veſtimenta & mantellum beate Marie, ut conſtat in precedentibus inventariis, & ſic domini ſacriſte moderni non receperunt. — Don du roi Charles VI, qui vint en pèlerinage au Puy en 1394.

Item, unus pannus auri albus, ſeminatus de lhaupardis & arboribus.

Item, alius pannus de cerico, cum armis regis Aragonum & Braſſalonie, & unum paramentum de eisdem armis.

Item, plus alter pannus auri, jacens in rubeo cum folhatgiis auri, circumdatus de treulets viridis coloris cum roſis de percio, datus per dominum Heremitam de Faya, ſeneſcallum Bellicadri & Nemauſi. — L'Hermite de la Faye était sénéchal de Beaucaire et Nîmes en 1410.

Item, anno Domini M.CCCC.VII., de novo, unum pannum antiquum auri, cum armis domini comitis Bellifortis, noviter datum per dominam comitiſſam Valentinenſem condam, ultimo defunctam. *Inventaire de* 1410. — Cette comtesse de Valentinois était Alix de Roger de Beaufort, femme d'Aymar V de Poitiers, comte de Valentinois, morte en 1406. Il ne peut être question de sa nièce, Cécile de Roger de Beaufort, femme de Louis de Poitiers, comte de Valentinois, car celle-ci ne mourut qu'en 1410. Armes des Roger de Beaufort : *d'argent, à la bande d'azur, accompagnée de six roses de gueules en orle.*

Item, alius pannus de cerico, per modum paramenti, jacens in pers, ſeminatus leonibus incathenatis cum rotulis & arboribus, cum armis regis Aragonie in quinque partibus, ab utraque parte cum una magna pecia tele de pers. *En marge :* Fuit traditus pro beata Maria de Gordono.

Item, unum frontal altaris de predicto panno, cum armis dicti regis Aragonie de dicto panno, foderatus de tela perſa cum frangiis rubeis & croceis. *En marge :* Fuit poſitus extra numerum anno XXIX. pro faciendo ſtolas.

Item, alius pannus antiquus, jacens in pers, ſeminatus cum magnis papagays aureis, & in collo avium, cum litteris paganorum, circumdatus de bocaſſi toalhat, foderatus de tela percia modici valoris, qui poni conſuevit in cathedra domini epiſcopi.

Item, quosdam orfres cum octo ymaginibus per longum, & in capite, ymago Chriſti tenens in manu mundum, & etiam quedam alia modica pecia aliorum orfres, in qua eſt imago cujusdam regis tenens unum baculum. *En marge :* De iſtis octo, ſex fuerunt anno XXVIII. in caſula alba ad ſervicium altaris beate Marie; alia duo remanſerunt. *Inventaire de* 1432.

in pede arboris, habentes in collo unum rubrum cum capitibus modicis de cirico ejusdem coloris, & ab utraque parte cum veta rubea.

Item, alius pannus aureus in campo de pers, ſeminatus diverſis magnis foliagiis, aliquibus ad modum rote beate Katherine, & aliquibus ad modum coris in rubeo, & infra cor, cum duabus bichis jacentibus in rubeo, in ore tenentibus unum foliagium, & in capitibus cum vetis eſcharatis de albo & de pers ab utraque parte, cum veta alba.

Item, alius pannus aureus, in campo ſeminatus cum magnis compas, & in cruce dos compas, una roſeta de pers, & infra dictum compas, cum quadam pluma de paon, circumdata de trifoletis, cum uno ſcuto & capitibus ſciſis & ab utraque parte cum una veta alba.

Item, alius pannus aureus, jacens in rubeo, ſeminatus arboribus, & in pede cujuſlibet arboris cum uno ſcutel, cum colari de pers, cum capitibus, cum modica veta auri, & ab utraque parte, cum una veta alba.

Item, alius pannus aureus, jacens in rubeo, ſeminatus magnis foliis & leonibus tenentibus coronas cum capis cum modica veta alba, etiam ab utraque parte cum veta alba.

Item, alius pannus aureus, jacens in diverſis barris per longum de caneto rubeo & viridi, & in duabus ex dictis barris ſunt foliagia, in alia littere moriſque *.

Item, alius pannus aureus, jacens en pers, ſeminatus cum foliagiis & leonibus aureis in dictis foliagiis, ad opus ſepulturarum.

Item, alter pannus aureus, jacens in albo, ſeminatus grifonibus & pavonibus, cum capitibus & pedibus & rotundo alarum deauratarum, & in quolibet capite cum duabus parvis vetis deauratis.

Item, quoddam paramentum ad portandum Corpus Chriſti, quod eſt de duobus pannis aureis, uno albo ab infra, & alio ab extra viridi, ſimul junctis, frangiatis circumquaque frangiis de cirico albo & rubeo, cum armis domini cardinalis Saluciarum **.

Item, alius pannus de ſati vermeilh, ſeminatus ſignis *** aureis, tenentibus in ore unam margaritam, & ſubtus pedes unam tezam **** albam, cum duabus plu-

* Caractères arabes.

** Amédée de Saluces, fils de Frédéric, marquis de Saluces, et de Béatrix de Genève, cardinal-diacre du titre de Sainte-Marie-la-Neuve en 1385, doyen de la cathédrale du Puy en 1410, mort en 1419. Il portait *d'argent, au chef d'azur.*

*** Lisez : *cycnis.* Cygnes.

**** Lisez : *teſam* candele. Cierge.

mis, & cum aliis avibus tenentibus foliagia, vetatus veta alba circumquaque.

Item, alius pannus aureus antiquus, jacens en pers, cum folconibus & liliis in auro, cum armis Bellifortis, modici valoris.

Item, alius antiquus de coto, jacens in percico cum uno compas in medio, & in quolibet capite uno ſcuto percico & uno chardo rubeo & tribus floribus lilii albis & tribus capitibus leonum auri.

Item, alius trocus panni de cirico, cum quatuor barris rubeis & aliis diverſis barris.

Item, unum frontale altaris, ſeminatum, cum Coronacione beate Virginis & ymaginibus Apoſtolorum, cum armis domini Bonifacii de Auratis, legum doctoris, qui eum donavit, cum ſuo ſcuto in medio cum ſuis armis.

Item, alius pannus de cirico pers, barratus per traverſum cum barris de auro, de viridi & rubeo.

Item, plus quidam alter pannus aureus antiquus, crocei coloris, cum vinea deaurata, cum armis de Belliforti, in bornatura, & duplicatus tela crocea.

Item, alter pannus aureus, jacens in percico, cum foliagiis & griffonibus aureis, datus per dominum Johannem de Vachareſſas, condam canonicum Anicienſem, & fuit bornatus de cirico nigro.

Item, alter pannus grenat in medio percii coloris de cirico, circumquaque barratus barris croceis & rubeis, datus per heredes domini Lamberti de Serviſſaco anno Domini M.CCCC.XXXVIII.

Item, duo panni ſive gremails aureis, cum magnis compas & barris rubeis & croceis, frangati, duplicati de bocaſſino percii coloris.

Sequitur de mantellis ſancte Marie.

Primo, unum mantellum de veluto indio, ſeminatum perlis, ad modum liliorum & radiorum, in quo ſunt triginta novem flores lilii & triginta novem radii ſolis perlarum, cum uno cordone cerici & quatuor botonibus perlarum*.

Item, alter mantellus panni aurei, operatus cum acu diverſis hiſtoriis, cum folraturis de cirico rubeo.

Item, alius mantellus de veluto rubeo, ſeminatus Coronacione beate Marie & tribus regibus, cum cordone rubeo, foderatus de cirico viridi & jaune, cum modico pectorali ejusdem panni, cum duobus parvis tacellis argenti deauratis cum quibus clauditur, ubi eſt Nativitas Chriſti.

* *Item,* alius *(mantellus)* panni de Lucas rubei, ſeminatus avibus & folhatgiis rotundis aureis, cum una veta auri circumquaque, cum ſuo cordono viridi & folratura de cerico viridi vetata. *Inventaire de* 1432.

Item, alius mantellus de tela alba, broudatus de roſiers, diverſis armis, cum quadam corrigia viridi.

Item, medietas unius mantelli panni aurei rubei, ſeminatus ſerpentibus volantibus, ſine folratura, cum medietate unius cordoni viridis.

Item, alius mantellus de veluto rubeo, datus per la Peira de Avinione*, in quo ſunt additi duo crocheti argenti deaurati, cum perlis, cum quo clauditur.

Item, alius mantellus de veluto viridi, cum magnis foliis auri, datus per dominum Ludovicum de Chalanconio anno Domini M.CCCC.XXXII.

Item, unus mantellus de cirico, cujus medietas eſt coloris viridis & alia coloris percii, fodratus de cirico rubeo, modici valoris.

Item, unum pavolionum cirici albi, indii, rubei & viridis coloris, cum dictis & diviſiis : *Je le vouldroye*, datus per dominum de Leſtinoys **, qui eſt in primo ſtagio armarii veſtimentorum ſacerdotalium.

Item, quedam chadareta in qua portatur ymago beate Marie in Rogacionibus.

Sequitur de corporalibus.

Et primo, quedam corporalia, coperta & munita deſuper perlis, cum quatuor Evangeliſtis & Mageſtate Domini in campo, & ſubtus coperta de veluto rubeo, cum armis domini epiſcopi Condomienſis, oriundi de Mimata, de genere Alamandorum ***, in quibus eſt ala, & eſt ſcriptum deſuper litteris aureis : *Jeſus Chriſtus*, cum ſuo repoſitorio.

Item, quedam corporalia, munita de veluto nigro, cum ymaginibus Domini noſtri in cruce & beate Virginis Marie & beati Johannis Evangeliſte, cum quatuor botonibus perlarum, broudata circumquaque, data per Annetam Monrevela, uxorem Dalmacii de Bonaſſio, burgenſis Anicii.

Item, quedam alia corporalia, cum ſuo repoſitorio viridis coloris, cum cordulo operato, que ſunt ad ſervicium majoris altaris.

Item, alia corporalia cum ſuo repoſitorio albo ab extra, cum arbore portracta,

* La Pieyra, uxorem Johannis Garenſonis, burgenſis Avinionenſis. *Inventaire de* 1432.

** *Item*, de novo, unum pavalhonum cerici albi, indii, rubei & viridis, cum dictis & deviſa : *Je le vouldroye*, domini de Leſtinois, dicti de Monte Acuto, cum ſuperveſte rubea armorum ejusdem domini, cum falconibus. *Inventaire de* 1410. — Louis Aycelin, seigneur de Montaigut-Listenois, près Billom en Auvergne, gouverneur du Nivernais en 1420, mort en 1427, ne laissant qu'une fille. Il portait *de sable, à trois têtes de lions arrachées d'or, lampassées de gueules.*

*** Bernard Allemand, d'une famille du Gévaudan, évêque de Condom de 1371 à 1401. Il avait fondé, en la cathédrale du Puy, une messe solennelle qui se célébrait le 29 septembre, fête de saint Michel.

cum ſuo cordulo, data per dominum Johannem Montis Acuti, magiſtrum domus domini noſtri Regis.

Item, quedam alia corporalia, cum ſuo repoſitorio, coperto deſuper de veluto rubeo, cum quatuor ſignis* perlarum ſine pedibus, & in medio, cum ymagine beate Marie, quadam nube circumdata perlis, cum ſuo repoſitorio.

Item, de novo quoddam repoſitorium corporalium de veluto nigro, figuratum de auro, cum quatuor botonibus groſſis perlarum & quatuor parvis.

Item, alia corporalia de fuſta, cum ymagine beate Marie tenentis in brachiis ſuum Filium mortuum.

Item, unum eſtut corporalium, de cirico indio, ab una parte cum ſancto Johanne Baptiſta, et alia parte beati Stephani.

Item, alia corporalia, cum l'eſtut veluti viridis coloris figurati, & deſubtus eſt una magna crux, anno M.CCCC.XXXII. data.

Item, quoddam ſtut corporalium de panno nigro Damaſci, nuper datum anno Domini M.CCCC.XXVIII. per quamdam dominam.

Sequitur de carrellis.

Primo, duo carrelli cum duobus ſcutis, cum pluma ab uno latere & quatuor ſcutis ab alio.

Item, unum auriculare modici valoris, cum leone rampant.

Item, duo alia antiqua modici valoris.

Item, ſex carrellos, copertos de cirico, pro dominis magnatibus, modici valoris.

Item, unum carrellum album lini, cum quodam ſcuto in medio, cum quinque barris fili argenti, datum per dominum Johannem de Vachareſſas.

Item, alium carrellum album lini, ſcriptum ab una parte in medio ſui fanoni, datum per dictum dominum de Vachareſſas.

Item, duos carrellos cirici virides, cum copertoriis tele albe linee, datos per dominum Peyre de Chambarlhaco condam.

Item, una ſargia percia, quam habet marrelerius pro ſervicio eccleſie, cum uno panno auri antiquo pro miſſa comitis Dalphini**.

Sequitur de bannis.

Primo, bannum cirici percii ſive indii beati Michaelis cum cruce.

Item, bannum beate Marie cirici rubei cum Coronacione beate Marie.

* Lisez : *cycnis.*

** *Item,* duos lenadors, ſive ſudaria tele pro mortuis, & unum ſandale nigrum pro ſepulturis, quod ſandale fuit applicatum ad reparationem panni aurei ſepulturarum. *Inventaire de* 1432.

Item, aliud bannum cirici rubei cum Annunciacione beate Marie.

Sequitur de veſtimentis.

Primo, in prima capſa inferiori magni armarii dicte ſacriſtie, ſunt ea que ſecuntur :

Et primo, capa domini cardinalis Saluciarum alba*.

Item, capa domini Petri de Crotis rubea.

Item, capa domini Richardi de Area, de veluto violato.

Item, capa domini Petri Fabre, in qua fuit poſitus unus tacellus de inventario domini theſaurarii, in quo tacello eſt ymago Virginis Marie cum duobus Angelis.

Item, capa domini Johannis Graſſeti rubea.

Item, capa domini Hugonis de Genaſio, alba, de cirico, folrata tela rubea**.

Item, una capa de ſatino percii coloris, ſoluta per dominum Nicholaum Pontani, cum ſuis orfreſiis de auro, tradita anno Domini M.CCCC.XXXII.

Item, capa domini Mathelini de Chaſis***, abbatis Sancti Evodii, de panno aureo velututo de percico.

Item, capa domini Petri Gaytani percii coloris.

Item, capa domini Lamberti de Serviſſaco, tradita anno Domini M.CCCC. XXXVIII.

In ſecunda capſa in qua ſunt veſtimenta de veluto rubeo data per dominum de Lode****, ea que ſecuntur :

Primo, una capa, *item* una caſſula, *item* due dalmatice, de veluto rubeo, cum armis de Lode.

Item, tres albe ornate de dicto veluto.

Item, tres amicti ornati de eodem panno.

Item, due ſtole & tres manipulos ejusdem panni.

Item, tres ſuccinte.

Item, capa domini Petri de Foreſta, condam theſaurarii, de veluto rubeo, cum

* *Item*, alia capa, quam ſolet dominus cardinalis Saluciarum ut decanus, alba, ſine tacello. *Inventaire de* 1410.

** *Item*, caſula, ſtola & manipulum panni velueti viridis & rubei, data per dominum Humbertum de Grolée, feneſcallum Lugdunenſem, cum armis dicti domini. *Inventaire de* 1432. Imbert de Grolée, bailli de Lyon en 1419, vint au Puy rejoindre Bernard d'Armagnac, comte de Pardriac, et la noblesse du Velay, avant le siége de Serverette en Gévaudan, et contribua à chasser les Bourguignons du pays.

*** Mathelin des Chases était abbé de Saint-Vozi en 1429.

**** Loudes, fief titré de baronnie, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

orfres perlarum munitarum pro majori parte predictarum, folrata de tafetas verd.

In tercia capſa in qua ſunt veſtimenta bone memorie domini Johannis Chandoraci, panni albi ſunt :

Primo, due cape cum ſuis armis, quarum una eſt munita in pectore, loco tacelli, quatuor botonibus perlarum.

Item, una caſſula cum armis ſuis.

Item, due dalmatice cum armis ſuis ejusdem panni pro diacono & ſubdiacono.

Item, una dalmatica cum tunicella pro prelato, ſine armis, de ſatino albo.

Item, ſandalia & ſotulares, & ſunt tria paria.

Item, una alba cum amicto, ſtola, manipulo & ſuccinta.

Item, una caſſula, tunica & dalmatica de panno de veluto albo, ſeminato de arboribus viridis coloris, cum duabus ſtollis & tribus manipulis, data per dominum Lode cum ſcutellis ſuis.

In quarta capſa, in qua eſt capella domini Petri Gerardi bone memorie cardinalis Anicienſis *, panni rubei ſine folraturis :

Primo, due cape cum ſuis armis.

Item, una caſſula cum dictis armis.

Item, due dalmatice cum eisdem armis.

Item, due tunicelle de alio panno rubeo cum eisdem orfres & armis.

Item, due ſtole & tres manipuli ejusdem panni.

Item, copertura cathedre ejusdem panni, circumdata de percio & rubeo cum frangiis **.

Item, ſandalia & ſotulares de panno rubeo diaſprato.

Item, alba cum amicto.

In quinta capſa ſunt veſtimenta *** :

Primo, una capſa de Pelagrua, cum armis ſuis, de ſatino refforſato, rubeo, cum tacello argenti deaurati cum ipſis armis.

* Pierre Gérard, évêque du Puy en 1386, cardinal-prêtre de Saint-Pierre-ès-Liens en 1390, dit *le cardinal du Puy*, mort en 1415. — Ses armes, d'après P. Frizon *(Gallia purpurata*, Paris, 1638, p. 456) étaient *d'azur, à un chevron d'or,* ou, d'après Théodore *(loc. cit.*, p. 331), *d'azur, à une bande d'argent, et une bordure chargée de neuf besans.*

** *Item,* unum gremiale panni auri rubei cum frangiis folratis de cerico viridi. *Inventaire de* 1432.

*** In quinta caxa ſunt veſtimenta domini noſtri Regis Francie panni auri rubei :

Primo, una caſſula cum armis ſuis.

Item, una alba, ſtola, amictum, manipulum & ſuccincta.

Item, due dalmatice ejusdem panni, pro diacono & ſubdiacono. *En marge :* Fuit tradita *(caſſula)* pro beata Maria de Gordono, & etiam ſtola & manipulum fuerunt tradita, & etiam iſte due dalmatice ſequentes. *Inventaire de* 1432.

Item, due tunicelle panni dicti de tercelli *, rubee, munite panno aureo, que fuerunt date per dominum Johannem de Vachareſſas, condam canonicum Anicienſem.

Item, anno Domini M.CCCC.XXVIII. et die XX. auguſti, per exequtores bone memorie domini Johannis de Brunaco, cardinalis Oſtienſis, Vivarienſis nuncupati **, fuerunt miſſa que ſecuntur & legata per ipſum dominum cardinalem ad ſervicium hujus ſancte Anicienſis eccleſie, videlicet : unum pluviale de panno cirico de Damaſco viridis coloris & ſine auro, & cum aurifregiis de panno aureo non braudato, ſed de ſe ipſo operato, cum Angelis tenentibus arma ipſius domini cardinalis.

Item, unam caſſulam etiam de panno cirico, percii coloris, diaſprato de rubeo, & operato roſis viridibus & albis & pannis aureis, & cum aurifregio de panno aureo de ipſo operato, cum armis dicti domini & ſine Angelis.

Item, ſtolam & manipulum ejusdem caſſule, datam per dictum dominum cardinalem.

Item, una caſſula dalmatica & tunicella, due ſtole & tres manipuli cum armis domini de Perdiaco.

In ſexta capſa in qua ſunt veſtimenta domini ducis de Mediolano, panni aurei coloris indii, foliati de auro & rubeo, cum armis ſuis :

Primo, una caſſula cum alba & amicto.

Item, una ſtola cum manipulo de veluto rubeo.

Item, due dalmatice pro diacono & ſubdiacono cum armis predictis.

Item, ultra hoc, caſſula de Pelagrua, facta ad modum avium de ſiconiis auri, cum armis ſuis, ſeminata cum orfres de canos argenti deaurati.

Item, una caſſula antique forme, panni auri, diverſorum colorum, boni valoris.

In ſeptima capſa ſunt poſita veſtimenta data per dominum Heliam, condam Anicienſem epiſcopum ***, & per antea erant veſtimenta dedicationis Eccleſie repoſita in primo armario veſtimentorum :

Item, una caſſula alba de Damas cum orfres.

Item, una tunicella & dalmatice ejusdem panni albi.

Item, alia tunicella & dalmatica alterius panni albi.

* Due tunicelle rubee panni, dicti de tercely. *Inventaire de* 1432.

** Jean de Brogny, évêque de Viviers en 1380, cardinal-prêtre de Sainte-Anastasie en 1385, dit *le cardinal de Viviers,* évêque d'Ostie en 1398, mort en 1426. Il présida le concile de Constance. — Armes : *d'or, à la double croix de gueules, à la bordure de même.*

*** L'évêque Hélie de Lestrange portait *de gueules, à deux lions affrontés d'or, à un léopard d'argent en chef.*

Item, due cape de Damas albo cum orfres.

Item, tres albe & tres amictos & una ſuccinta, due ſtole & tres manipuli ejusdem panni.

Item, duo paramenta altaris Damaſci cum armis dicti domini Anicienſis epiſcopi condam.

Item, unum paramentum cathedre ejusdem panni.

Item, unum capucium album de cirico, operatum ramagiis & avibus.

Item, duas cirotecas panni auri.

Item, ſandalia cum ſotularibus ejusdem panni de Damas.

In octava capſa in qua ſunt veſtimenta mortuorum nigra pro mortuis, que fuerunt domini Bertrandi de Turre, condam Anicienſis epiſcopi :

Primo, una capa magna pro mortuis.

Item, una caſſula, cum alba, munita ſtola & ſuccinta & duobus manipulis.

Item, due dalmatice pro diacono & ſubdiacono.

Item, due tunicelle pro prelato.

Item, paramentum cathedre ejusdem panni.

Item, quatuor cape pro mortuis.

Item, plus una ſtola & duo manipuli dicti panni nigri.

In nona capſa in qua ſunt veſtimenta domini Clementis pape de panno albo :

Primo, una capa ſatis antiqua de panno diaſprato.

Item, alia capa de panno albo cum ymaginibus, cum uno tacello argenti in quo eſt unus flos lilii cum certis lapidibus.

Item, una caſſula facta noviter de panno auri albo, cum orfres de Virginibus, folrata de bocaſſino percio.

Item, una ſtola & manipulum & una alba munita.

Item, due dalmatice pro diacono & ſubdiacono.

In decima capſa in qua ſunt veſtimenta Regine Francie*, cum armis Francie & Borbonii, de veluto rubeo :

Primo, una caſſula cum alba, munita amicto, ſtola, manipulo & ſuccinta.

Item, una mapa altaris, cum paramento in ea ſuto & facto cum frangiis & armis predictis.

Item, una dalmatica & una tunicella, cum armis Regine Francie.

Item, ultra predicta, eſt caſſula panni de veluto rubeo, data per condam nominatam La Peira, uxorem Johannis Garenſonis, burgenſis Avinionenſis, cum ſuis armis.

* Jeanne de Bourbon, fille aînée de Pierre I, duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois, mariée au roi Charles V *le Sage* en 1349, morte en 1377.

Item, plus caſſula, de novo data per dominum ducem Borbonii, de panno de veluto percii coloris, cum orfres & armis ejusdem domini ducis, alba, ſtola, amicto & manipulo, cum duobus ornamentis altaris ejusdem panni, in quibus in uno eſt Annunciacio beate Marie & in alio Coronacio beate Marie.

In undecima capſa in qua ſunt veſtimenta pro octabis Paſche & Penthecoſtes :

Primo, quatuor albe, munite quatuor amictis & quatuor ſuccintis pro dominis canonicis, ornate de panno aureo rubeo.

Item, quatuor albe cum ſuis ſuccintis pro clericulis.

Item, quatuor tabule, munite cum pendentibus frangiis, cum floribus lilii factis perlarum de nacre, & ſunt dicte tabule eburnee, coperte ab una parte de argento, cum quatuor caternis pro cantando verſiculos & alleluya in dictis octabis.

In duodecima capſa in qua ſunt veſtimenta panni albi, data per dominum Montis Acuti, magiſtrum hoſpicii domini noſtri Francorum Regis :

Primo, una caſſula de dicto panno, ſeminata diverſis floribus perciis & viridibus *.

Item, due dalmatice.

Item, una alba, munita amicto, ſtola, manipulo & ſuccinta.

Item, ultra predicta, tres dalmatice panni albi diaſprati, pro diacono & ſubdiacono.

Item, una capa panni albi diaſprati, cum uno orfre ymaginis Domini noſtri Jheſu Chriſti ſignantis cum manu dextra & tenente mundum in ſiniſtra **.

In decima tercia capſa ſunt diverſa veſtimenta :

Primo, due dalmatice de panno albo diaſprato, pro diacono.

Item, una tunicella ejusdem panni, pro ſubdiacono.

Item, una alba de cirico albo ſine vetis.

Item, alia capa antiquiſſima pro feſto Paſche, parvi valoris, cum tacello argenti deaurato.

* *Item,* unam caſulam albam, panni de ſatino albo, folratam de cerico rubeo, ſeminatam foliis cogoularum cum viridario, cum orfres ſeminatis de herminiis, datam per dominum Johannem de Monte Acuto, olim magiſtrum majorem domus domini noſtri Regis.

Item, unum paramentum altaris, de ſatino albo, ejusdem coloris, cum quinque ſcutis de ſuis armis & ejus uxoris. *Inventaire de* 1410.

Jean de Montagut, grand-maître de France, avait pour femme Jacqueline de la Grange, fille d'Etienne de la Grange, président au parlement de Paris.

** *Item,* una capa panni albi diaſprati, cum ſex botonibus de broudadura a parte anteriori, modici valoris. *En marge :* Deficiunt botones quia fuerunt amoti quia non valebant, & fuit poſitum orfre ymaginis Domini Noſtri ſignantis cum manu dextra & tenentis mundum in ſiniſtra. *Inventaire de* 1432.

Item, veſtimenta data per dominum Petrum Balene, condam canonicum Anicienſem, videlicet : caſſula, dalmatica, tunicella & capa panni de cirico crocei coloris, cum duobus ſtolis & tribus manipulis, tribus albis & tribus amictis, munitis de eodem panno, cum armis domini Petri Balene in caſſula, dalmatica, tunicella & capa.

Sequitur de libris.

Primo, duo textus, unus magnus & alter parvus, muniti argento.

Item, alter textus magnus pro kadrageſima, munitus argento ab una parte cum ſede Mageſtatis, & ab alia cum Crucifixo.

Item, duo libri, unus de evangeliis & alter de epiſtolis, coperti de argento cum ymaginibus portractis Domini Noſtri.

Item, unum pontifficale quod fuit domini Johannis Chandoraci, & finit: *Quod ipſe.*

Item, unus liber epiſtolarum, qui incipit in primo folio, in nigro: *Propter Syon non tacebo,* & finit : *Quod debuimus facere confecimus,* ad ſervicium altaris.

Item, unum miſſale vocatum tixtum, qui incipit in ſecundo folio: *Jam prima,* & finit in ultimo folio : *Scripturis. Dicatis unam miſſam pro eo,* cum duobus ſarraliis argenti; quod miſſale dedit dominus Yterius de Materiolo, olim epiſcopus Anicienſis *.

Item, unam bibliam cum duabus ſarraliis argenti, cum armis domini Raymundi de Cadris, antiquam **.

Item, unam collectam, que incipit in ſecundo folio : *Caritatis augmentum,* & finit in ultimo folio : *Letentur.*

Item, paſſiones notatas in magno volumine, copertas pelle alba.

Item, unum proſarium quod incipit : *Veniat Rex,* & finit : *Sapiencia.*

Item, unum proſarium qui incipit in ſecundo folio : *Veni Redemptor,* & finit in penultimo folio : *Tibi Chriſte.*

Item, alter liber de epiſtolis qui incipit in primo folio, in rubeo : *In Vigilia Natalis Domini,* & finit in ultimo folio, in nigro : *Fecimus.*

Item, aliud proſarium, quod incipit in ſecundo folio : *A principio & exultacio,* & finit in penultimo folio : *Fecit Dominus,* cum cathena.

Item, unum miſſale datum per dominum Hugonem Troncheti, condam canonicum, quod incipit in ſecundo folio : *Poſt officium prime dominice Adventus ejus noſtre venturus,* & finit in penultimo folio : *Principatum.*

* Itier de Martreuil, évêque du Puy, de 1390 à 1394.

** Raymond de Cayres, dit *d'Agrain,* doyen de la cathédrale du Puy, de 1376 à 1393.

Item, alius liber epiſtolarum & evangeliorum qui incipit in ſecundo folio, in rubeo : *Lectio epiſtole beati Pauli*, & finit in ultimo folio : *Fecimus.*

Item, unum pulchrum officiarium quod incipit in tercio folio : *Ad te levavi*, & finit in ultimo folio : *Amen.*

Item, dictus dominus Johannes Fumechonis in ſuo inventario reſtituit libros, per ipſum captos ab eccleſia ſive cappella ſancti Anthonii a manibus domini Georgii Lagarda, arrendatos dicte cappelle :

Et primo, unum librum collectarum, in principio cujus eſt ſcriptum : *Canon Miſſe*, & incipit, poſt kalendarium, in primo folio, in principio quarte linee : *Deo noſtro*, & finit in penultimo folio ejusdem libri : *Pervenire mereamur.*

Item, alium librum reſponſorium, notatum, incipientem in ſui tercio folio : *Ecce Virgo concipiet*, & finit in penultimo folio : *Chriſtus ex te prodiit.*

Item, alium librum expoſicionum incipientem in ſecundo folio : *Modo locuti ſunt prophete*, & finit in penultimo folio : *Cuilibet.*

Item, alium librum evangeliorum & epiſtolarum, incipientem in ſui quarto folio : *Ecce ego ipſe qui loquebar*, & finit in penultimo folio : *Neque horam.*

Item, alium librum notatum officiarium, modici valoris, incipientem in ſecundo folio : *Notas fac michi*, & finit in penultimo folio : *Gravi carne.*

Item, alium librum pſalterii, gloſatum, incipientem in ſecundo folio : *Cum gentes fremuerunt*, & finit in penultimo folio : *Preceptum**.

A la fin dudit inventaire, ay trouvé que ceſt an M.CCCC.XLIV., honorables hommes meſſieurs Guillaume Furnet, Jehan Rocel, Audibert de Alzon,

* *Item*, unus liber feudorum qui incipit in rubeo : *Ex qua cauſa*, & finit : *Scribi non poſſunt.*

Item, unum miſſale, emptum ab exequtoribus domini Raymundi de Cadris, quondam decani eccleſie Anicienſis, quod incipit : *Summe ſacerdos*, & finit : *Ite, miſſa eſt*, & eſt ad ſervicium altaris Crucis.

Item, unum pſalterium gloſatum, de littera curiali, quod incipit in ſecundo folio : *Enim gentes fremuerunt.*

Item, quidam liber dictus Job, magni voluminis, qui incipit in primo folio : *Prologi libri Job*, & finit in ultimo folio : *In ſeptuageſima*, qui eſt ſupra armarium veſtimentorum.

Item, liber qui incipit poſt kalendarium : *Orationes collecte*, decem foliis intermediis.

Item, liber Jheremie, magni voluminis, qui incipit in primo folio : *Matris ejus*, qui eſt ſupra armarium veſtimentorum.

Item, ympnos notatos, qui incipiunt in tertio folio : *Ut cum dies acceſſerit*, & finit in penultimo folio : *Illicita vite.*

Item, liber completorii, qui incipit in primo folio : *Magdalene*, & finit : *Beate Marie*, ad ſervicium chori.

Item, aliud officiarium antiquum, quod incipit in primo folio : *Hyleyſon*, & finit in penultimo folio : *Per quorum*, ad ſervicium chori. *Inventaire de* 1432.

Pierre de Chaſes, Jehan de Raſſac*, licencié en chacun droit, Guigon de Auriac, chanoines de l'egliſe Noſtre Dame, furent commis & deputés par le venerable Chappitre de ladite egliſe, aller en Avinion preſenter la election faicte, en leur dit chappitre, de leur Eveſque à meſſire Jehan de Borbon, pour laquelle ambaſſade fayre empruntarent audit Avinion de meſſire Guillaume Chapteulh, chanoine de Sainct Disdier de Avinion, la ſomme de quatre vingts huyt moutons d'or, & s'en obligarent. Et pour ce que ladite ſomme ne luy fut poyée au temps convenu, ledit Chapteulh les fit excommunier, & leur coſta ceſt acceſſoyre trente moutons d'or; tant que pour ceci ou pour la ſomme principale, fut engaigée une croſſe & quelques autres bagues de l'egliſe entre les mains dudit de Raſſac, & après ſix moys furent recouvrées par lesdits Meſſieurs dudit Chappitre.

De la Rode de Lymoges.

L'AN M.CCCC.LXI., l'egliſe & ville de Lymoges & certaine partie de leurs villages circunjacens, eſtans vehementement trevaillés & aſſaillis de contagieuſes maladies comme de peſte, de epidimye, fiebvres cauſonnes & tempeſtes, & aultres miſeres qu'on endure en l'hoſpital de ce monde, leſquels de Lymoges oyans & pretendans les grandes graces, benefices & miracles que jornalement Dieu demonſtroit en l'egliſe de Noſtre Dame du Puy d'Anis, ayans ardente devotion en ce lieu, dont pour obtenir ſecours de ladicte bonne Dame en leur dure neceſſité, promptement dreçarent une devote confrarie qu'ils atiltrarent la Confrarie de Noſtre-Dame du Puy, & ce feirent-ils pour aſſembler argent pour venir faire à icelle bonne Dame du Puy quelque debonnaire offrande, afin qu'elle leur ſecourut & fut proclive de prier Dieu, ſon Fils, que en ceſte dure anguſtie leur fut propice & miſericordieux, cauſant l'effort de leurs maladies que metoient à dolente fin leurs habitants & ſuppots, ce que les contriſtoit incrediblement. Et bien ſoubdain ayans perceu quelques deniers d'icelle frairie & pour les bayles & commis ſur ce deputés, que furent gens remplis de vertu & probité, que furent à ces fins prompte-

* Lisez : *Jean de Raviſſac*. Ce chanoine fut désigné par Jean de Bourbon pour prendre, en son nom, possession du siége épiscopal du Puy *(Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Anic., col. 733).

ment envoyés à Noſtre-Dame du Puy, leur baillant charge ſe retirer devers ung citadin de Lymoges appellé François Guybert (*), orfebvre, que audict Puy s'eſtoit nouvellement repatrié par mariage; leſquels legats ou commis eſtre en diligence là parvenus, communiquarent & diviſarent entre eulx avec ledict Guibert le moyen de proceder de faire à Dieu & à la bonne Dame quelque nouvelleté de honorable offrande. Et pour ce qu'ils vouloient offrir le pois de ung quintal de cire, toutesfois, après pluſieurs advis & deviſes, le moien fut entre eulx arreſté que ſeroit faicte une rode de ladicte cire. Mais fut conſideré que ne ſe povoit faire ſans bois & que le bois d'icelle rode ſeroit couvert entierement de ladicte cire, & que en icelle ſeroient miſes les armes de la cité & ville de Lymoges bien eſtoffées, que portent *(ſic)*** à un chief de ſainct Marcial, leur patron, avec boquets de diverſes fleurs eſtachés à la cire. Dont pour icelle rode conduire & l'aler preſenter & porter à Noſtre Dame furent affutés, ainſi que ſur ce fut adviſé & conſideré, par charpentiers, y eſtre eſtachée une longue corde que aulcunes gens ou enfans tiroient, que faiſoient aide & ſecours à ceulx qui avoient charge la mener par ville & de la metre dans l'egliſe de Noſtre Dame, entrant par la porte des Graſes; qu'eſtoit ung peu penible. Auſſi avoit eſté ordonné eſtre portés avec ladicte rode quatre torches de cire, leſquelles portarent allumées les deux commis de Lymoges & aultres deux du Puy emprumptés avec aultres auſſi dudict Puy enprumtés que portoient juſques au nombre de quatre chandelles cire du pois de demy carteira comme deſſus allumées. Ce que fut plaiſant à veoir, *ymo* honneſte, agreable & bien extimé par les gens de la ville du Puy comme choſe nouvelle. Et les enfans du Puy que pour leur plaiſir tiroient la corde, leſquels eſtre arrivés en l'egliſe Noſtre Dame, par lesdicts commis de Lymoges fut donné à chacun ung denier tournois, deſquels y en avoit beaucop, & pluſieurs bonnes dames & bourgeoiſes du Puy, voyans ceſte œuvre fundée en grant devotion & faict non acouſtumé d'eſtre portée ceſte grande rode

(*) Lisez : *Gimbert.* Le nom de cette famille, qui a compté plusieurs générations d'orfévres, a été quelquefois confondu avec celui d'*Imbert.* C'est ainsi que le *Compois* de la ville du Puy, de 1544, mentionne *François & Furien Imbert, argentiers,* comme possédant, le premier, *une maiſon au pié des Tables, audevant du four de Cotuol,* et le second, *une boutique,* même rue, *joignant aux degreds montant à ladite rue.* — Archives municipales du Puy.

** Les armes de Limoges sont : *de gueules, à un buste de saint Martial d'or, accosté d'une* S *et d'une* M *gothiques, de même, au chef cousu de France.*

par la ville du Puy, eſmovoient leurs enfans à aller tirer la corde, elles penſant que ce viendroit comme choſe pie au ſalut & boneur de leurs dicts enfans. Et les ſeigneurs de l'Egliſe du Puy, par eulx conſideré ladicte devotion, par lesdicts commys envoyarent à Lymoges une baniere de fin taffetas en laquelle eſtoit paint l'ymage de Noſtre Dame du Puy, enſemble de monſeigneur ſainct Marcial, leur demonſtrant amyables congratulations. Laquelle baniere lesdicts commis eulx eſtre retournés & repatriés en leur ville de Lymoges, ils la mirent & pendirent en l'egliſe de Sainct Marcial, & par la providence & divine permiſſion de Dieu & de la benoicte Vierge Marie, leurs miſeres, maladies & calamités ceſſarent & prindrent fin. Parquoy furent en deliberation lesdicts de Lymoges chacune année en faire le ſemblable à l'honneur de Dieu & d'icelle bonne Dame la Vierge Marie venerée au Puy d'Anis, eſperans en avoir tousjours auxiliation & ſecours, eſliſant le jour pour ce faire le mecredi de Roiſons.

De meſſire Jehan de Bourbon, eveſque du Puy.

L'an M.CCCC.LXXXV. & le ſecond jour du mois de decembre, à Sainct Rambert en Forez, rendit ſon âme à noſtre très-miſericordieux Sire, feu de noble & honorable memoire monſeigneur meſſire Jehan de Bourbon, eveſque du Puy, abbé de Clugny & prieur dudict Sainct Rambert, gouverneur pour le Roy au pays de Languedoc, deſcendu de la claire & illuſtre generation & maiſon ducale de Bourbon, lequel en ſon vivant avoit eſté homme de grant port & auctorité, et lequel en la cathedrale egliſe Noſtre Dame du Puy dont il eſtoit preſulant, fit moult de biens & dons, tels comme ſont grand nombre de riches chappes, chaſubles & dalmatiques tant de draps d'or que autres riches & ſumptueux draps de ſoye, les tapiſſeries du chœur, le pavillon ſur le grant autel, divers paremens & carreaux, mille livres qu'il laiſſa pour le voultement ſur le veſtiaire & acoultrement du lieu où repoſent ces devotes & ſainctes reliques de ladite egliſe, & pluſieurs aultres biens qu'il y feict; & plus en y euſt faict davantaige, ſe par les ſeigneurs du venerable Chappitre luy euſt eſté concedé & permis d'eſtre enterré dans icelle ſaincte egliſe, ce que moult il deſiroit.

Ce fut un prelat de aulte entreprinſe & auquel plaiſoit faire ediffices. Il feict ediffier la maiſon epiſcopale & reduire en l'eſtat qu'elle eſt de preſent,

car par avant c'eſtoit une maiſon vague, faicte à crotemens à la mode antique. Auſſi feict-il edifier ſes chaſteaulx d'Eſpali, Moniſtrol & Yſſinghaux qu'eſtoient preſque tous ruynés, & en pluſieurs aultres lieulx, tant à Clugny que ailleurs, feict de ſingulieres & recommandables œuvres, que trop retarderoit noſtre ſermon à les eſcrire & dechifrer.

Il funda pour le repos de ſon ame en certaines egliſes, tant cathedrales que collieges, couvents ou monaſteres reiglés, chacun jour de l'an perpetuelement, trente meſſes en note, convenu & donné en chacune desdictes egliſes pour l'entretenement & fundation d'icelles meſſes groſſe ſomme de deniers qu'il leur paya comptant, avec calice d'argent doré & veſtemens propres, & partout les armes de Bourbon differentes en la barre*.

Le corps de ce bon ſeigneur Eveſque fut porté à Clugny, & là, avec l'abit de ſainct Benoict, en grand celebrité & pompe funebre, furent de luy celebrées honorables exequies. Dieu le pardoint. Diſons *Amen*.

De venerable homme meſſire Pierre Odin, en ſon vivant, abbé de Sainct Vozi & chanoine de Noſtre Dame.

PUISQU'IL vient à parler & elucider les faicts vertueux de ce tant ſingulier & ſcientificq homme, je ne ſçay par quel endroict y adreſſer ma plume pour ſuffiſamment deſcribre & prononcer la diſcrecion, le ſens & l'induſtrie de ce valeureux & noble perſonnaige. Duquel je treuve qu'il fut natifs de la ville de Dighon en Borgoigne. Et après avoir vacqué à l'eſtude, tant à Paris que autres tels inſignes lieux & fameuſes univerſités, où mediocrement n'avoit pas aprins, fut faict chanoine du Puy, et tantoſt après, obtint l'abbaye de Sainct Vozi, & par la copieuſe ſcience dont il eſtoit replet, fut official de hault & excellant prelat monſieur meſſire Jehan de Borbon, eveſque du Puy.

Il fut ſi grant orateur que, par ſon melliflu & ſuaviloquent langaige, fut commys pluſieurs fois eſtre ambaſſadeur devers le Pape, à la requeſte de très excellant & redoubté prince Loys XI*, roy de France, lequel dudit Pape en obtint grande loenge & avoir. Ce que il employa en diverſes façons &

* Il était le bâtard de Jean I, duc de Bourbon et d'Auvergne.

moyens, & le tout principalement au ſervice de Noſtre Seigneur, en aulmoſnes, & à la decoracion de ceſte ſaincte egliſe du Puy, en laquelle fiſt meƈtre la chappelle du Sainƈt Crucifix en l'eſtat que de preſent la voyez : qui eſt choſe moult devote & de ſinguliere conſideracion. *Item,* il fiſt fayre la librarie * de ladiƈte egliſe, la paindre & eſtouffer ainſi qu'eſt preſentement, & y pourveut de beaucop de livres qui n'y eſtoient point, qui eſt ung treſor très honnorable à ladiƈte ſaincte egliſe & de grande recommandacion. *Item,* le chœur Sainƈte Croix, enſemble la chapelle, fiſt acoutrer & appointer, & remeƈtre en meilleur ordre les deux coffres qui ſont ſus ledit autel de la chappelle de la Croix, qui ſont tous plains de moult dignes & nobles reliques. *Item,* & en oultre fiſt faire à l'Hoſpital la chappelle où l'on celebre jornalement & dit-on la meſſe des poures malades. *Item,* auſſi audit Hoſpital, pour ce qu'en icelluy n'avoit que vaiſſelle de terre ou de boys pour ſervir & alimenter lesdits poures malades, il les fiſt faire tous d'eſtaing. Grandes fondacions fiſt en ladite egliſe.

Que vous diray-je? Ce fut un homme duquel la louenge ſera inmortelle par ſa bonne converſacion & vraye habitude. Ceſt noble homme faiſoit cothidiennement grandes aulmoſnes & povoit eſtre en ſon temps appellé le Pere des poures. Auſſi, diſoit-il tousjours qu'il vouloit mourir poure.

Item, plus en plus, en ladite ſaincte egliſe fiſt aucuns reliquiaires d'or & d'argent. *Item,* pour ce que l'an M.CCCC.XCII. & le jour de la vierge ſainte Marguerite, par une merveilleuſe & vehemente inſuffliation du vent de auſtre, fut rué jus & dilaceré le beau arbre & tant joly, qui eſtoit au milieu de la place du Fort tholoneal ** de ladite egliſe Noſtre Dame, qui moult y eſtoit conſolatifs, au-deſſoubs duquel eſtoit la chaiere qu'on preſchoit, pour-

* Cette librairie était placée dans le bâtiment qui reliait la cathédrale à la tour Saint-Mayol. M. Prosper Mérimée, inspecteur-général des monuments historiques, a découvert, en 1850, partie des peintures qui la décoraient. Ce sont quatre Arts libéraux, la Grammaire, la Logique, la Rhétorique et la Musique, représentées sous la forme de quatre jeunes femmes magnifiquement parées, accompagnées de personnages qui ont particulièrement illustré chacun de ces arts.

M. Mérimée en signala l'importance artistique dans un rapport au Ministre de l'Intérieur *(Moniteur universel,* 1850), qu'il résumait ainsi : « Je crois avoir vu toutes les peintures murales qui existent encore en France : je n'en connais pas de plus remarquables ni de mieux appropriées à la décoration d'un monument. »

** Cette appellation, imaginée par Médicis et reproduite par Odo de Gissey, Théodore, etc., est due à une méprise. Notre chroniqueur, ayant rencontré dans les diplômes des rois Capétiens

quoy, voyant ceſte choſe, ledit noble meſſire Pierre Odin miſt diligence de fayre conſtruire audit lieu (où eſtoit ce bel arbre) ce tant noble & excellent oratoire qui à preſent y eſt, lequel moult amplement decoure ladite place, & enſemble la belle chaiere où l'en preſche. — Et auſſi fiſt fayre le ſainct ſepulchre qui eſt au cloiſtre de ladite egliſe, audevant duquel il eſt enterré. Lequel treſpaſſa ancien & plain de jours en mars l'an du Chriſt M.D.II.

Je ne ſcauroie eſcrire le quartier des biens qui eſtoient en luy, ne ma plume n'y ſauroit ſubvenir à la deſcripcion de ſa vertu & memorables faicts.

Prions Dieu que luy doint ce qu'il cherchoit : qu'eſt paradis. *Amen.*

De la election & entrée de meſſire Anthoine de Chabanes, eveſque du Puy.

L'an M.D.XIIII., le XIIe de jullet, fut faicte au Chappitre de Noſtre Dame du Puy l'election de meſſire Anthoine de Chabanes.

Item, fit ſon entrée en la ville du Puy le Xe de novembre l'an M.D.XVI., veille de ſainct Martin. Ledit meſſire Anthoine de Chabanes eveſque avoit obtenu de Noſtre Sainct Pere le pape Leon X[e] ung jubilé & pardon de plenaire remiſſion, ſans rien excepter, en l'egliſe cathedrale Noſtre Dame du Puy, en donnant chacun confès & repentant, viſitant ladite egliſe, celon ſa devocion *dumtaxat;* lequel jubilé commença ledit jour, veille de ſainct Martin, que ledit ſeigneur fiſt ſon entrée, à l'heure de veſpres, & dura juſques à lendemain, XIe de novembre, jour de ſainct Martin, à ſoleil entrant; lequel ſainct jubilé fut publié en pluſieurs parts, & y vint beaucop de peuple; & ledit jour ſainct Martin, ledit ſeigneur & eveſque chanta en ladite egliſe ſa premiere meſſe pontificale ſus ung eſchaffault, que fut faict au-devant des neuf Preux, ſus la petite porte entrant au chappitre, là où autre fois avoit

les mots : *forum teloneum*, a cru qu'ils s'appliquaient à la place du For, qui précède le porche méridional de la cathédrale, tandis qu'en réalité ils ne désignent que les droits seigneuriaux de marché *(leyde)* et de tonlieu *(octroi)*, concédés aux Evêques du Puy. — La place du For (improprement écrit *Fort)*, est nommée dans les anciens actes *Forum;* c'était le siége de l'officialité. Dans une transaction de 1342, entre l'Evêque et le Chapitre, on lit : « *Item*, tranſigimus, etc., quod gentes domini Epiſcopi Anicienſis poſſint priſonerios ſuos ad Cheſiam *(palais épiſcopal)* ducere per carreriam de Chambalha & per gradarium Fori, ubi Curia ſpiritualis tenetur... » — Archives départementales *(*Ms. *Statuta Anicienſis Eccleſie*, p. 222).

eſté faict au pardon precedent, & entroit le peuple par la porte du Fort, & venoit paſſer ſoubs ledit chaffault, an donnant au tronc de l'œuvre de l'egliſe chacun ſelon ſa devocion, & ſortoient par la porte devers Sainct Jehan, & de là chacun alloit où bon luy ſembloit.

Le grant Campanier de l'egliſe Noſtre Dame du Puy.

S'enſuyvent les dits eſcripts autour des cloches du grant campanier Noſtre Dame du Puy :

Et, premierement, en l'eſtaige des groſſes cloches :

La premiere cloche dudit eſtaige, regardant vers Cornille, a en eſcript, devers le bas, du coſté devers l'egliſe : *Durantus Senherii. Sancta fides. Deus. Quis me fecit;*

De la partie devers Sainct Georges, auſſi devers le bas : *Fronto vocor.*

Ladicte cloche a en eſcript, devers l'hault, en la premiere ligne : *Guillelmus Bellaudi, operarius beate Marie, me fecit fieri;*

En la ſeconde ligne :

Cum ſonat hoc ſignum, fugiat procul omne malignum,
Mox auram ſedat, ne terre germina ledat. M.CCC.XX.

L'autre cloche dudit eſtaige regardant vers le Fort a en eſcript, devers le bas, de la partie devers l'egliſe : *Durantus Senherii. Sancta fides. Deus. Quis me fecit;*

De la partie devers Sainct Georges, auſſi devers le bas : *Georgius vocor;*

Ladicte cloche a en eſcript devers l'hault, en la première ligne : *Guillelmus Bellaudi, operarius Sancte Marie, me fecit fieri M.CCC.XX;*

En la ſeconde ligne :

Laudo Deum verum, plebem voco, congrego clerum,
Defunctos ploro, peſtem fugo, feſta decoro,
Vox mea cunctorum fit terror Demoniorum.

La premiere cloche du ſecond eſtaige, en montant, regardant vers le Fort, a en eſcript en la premiere ligne : *Petrus Aſpaſii, operarius Anicienſis, anno Domini. M.CC.LIIII.;*

En la ſeconde ligne :

Domninus dictus, fugo peſtem & fulminis ictus,
Vique mei mira ſonitus, fugit aeris ira.

L'autre cloche dudit ſecond eſtaige, regardant vers Cornille, a en eſcript en la première ligne : *Petrus Aſpaſii, operarius Anicienſis, anno Domini M.CC.LIIII.;*

En la ſeconde ligne :

Inde ſonus proprius reſonat bonus in Deo tantus
Nuncupor Evodius : en bonus o dam que cantus.*

La premiere cloche du tiers eſtaige, en montant, regardant vers le Fort, a en eſcript en la premiere ligne : *Anno Domini M.CC.LIIII.;*

En la ſeconde ligne : *Paulus ego dictus, ſub Paulo ſum benedictus.*

L'autre cloche dudit tiers eſtaige, regardant vers Cornille, a en eſcript en la premiere ligne : *Hoſtem debello tempeſtatemque repello.;*

En la ſeconde ligne : *Excito torpentes, & ad eccleſiam voco gentes. Anno Domini M.CC.LXXXIII.*

Au quart eſtaige, qui eſt la ſummité dudit campanier, n'a que une cloche en laquelle eſt eſcript ainſi :

Jheſus.
Sit procul a nobis & corruat omne malignum,
Dum canimus laudes intacte Virginis alme.
Maria vocor. Anno M.CCCC.LXXX.

Le petit Campanier de l'egliſe Noſtre Dame.

Les eſcripteaulx que ſont ès cloches du petit campanier de Noſtre Dame :

Premierement, en la cloche de laquelle on ſonne la myote & nonne, au plus hault d'icelle, y a : *Excito torpentes & ad eccleſiam voco gentes.*

Et au bas : *Hoſtem debello tempeſtatemque repello. Chriſtus.*

En la cloche appellée la Padella, *nichil.*

En la cloche de quoy on ſonne entrer & retour, au hault d'icelle, y a : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.*

En la groſſe, au plus hault, y a : *Mentem ſanctam, ſpontaneum honorem Deo & Patrie liberationem.*

En la grande accordant, au plus hault, y a : *Laudate Dominum in cymbalis beneſonantibus.*

* Légende altérée.

En la petite accordante, au plus hault, y a : *Ave, Maria, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.*

En la premiere des deux plus haultes, y a : *Chriſtus Rex venit in pace, Deus Homo factus eſt.*

Et ung peu plus bas : *Ave, Maria. L'an M.CCCC.L.*

En l'aultre cloche, y a : *Frogerius fecit.*

*
* *

D'aucunes prerogatives de l'Eveſque du Puy & des lions de pierre & autres choſes.

J'ay trouvé en ung livre intitulé : *Aurea Pratica libellorum juris civilis doctoris domini Petri Jacobi*, de Aureliaco, Gallici*, etc., les choſes qui s'enſuivent, au chappitre dudit livre qui traicte *de ſucceſſione regni Francie*, adjouſté audit livre l'an M.CCC.XXIX :

Regi Philippo datum fuit ſemel intelligi quod non debebat habere jurisdictionem temporalem, juxta illud verbum quod ſcriptum eſt : *Reddite que ſunt Ceſaris Ceſari, & que ſunt Dei Deo;* & executio preceſſit ſententiam, quia preconiſatum fuit Pariſius quod nullus eſſet auſus trahere laicum coram officiali, niſi in caſibus ſpiritualibus. Conſiliarii non advertebant bene qualiter, centum & triginta anni ſunt vel circa, auctoritate Eccleſie & ex pactis & transhactionibus Rex Francie acquiſivit comitatum Tholoſanum & Biterrenſem, in quibus nullum jus habebat, & qualiter tunc dominus Montiſlauri tenebat in feudum caſtrum Albenaſtri** a comite Tholoſano, & comes ab Eccleſia Anicienſi, & Eccleſia a nullo. Sed poſtmodum beatus Ludovicus, quia Alfonſus, frater ſuus & comes Tholoſanus, non erat etatis preſtandi fidelitatem, mandavit quod dominus Montiſlauri immediate preſtaret fidelitatem Epiſcopo Anicienſi. Et illud factum eſt uſque hodie, quia Rex

* Pierre Jacobi, d'Aurillac, auteur de la *Pratique*, avait été official du Puy, sous les évêques Durand de Saint-Pourçain, Pierre Gogueil et Bernard Brun. Il est souvent mentionné dans les protocoles du notaire Jean de Peyre *(de Petra)*, conservés aux Archives départementales de la Haute-Loire et provenant du fonds de l'ancien Chapitre cathédral. Il prenait le titre de *legum doctor* ou *professor*. — M. E. de Parieu, vice-président du Conseil d'Etat, a consacré une intéressante notice *(Revue de législation et de jurisprudence*, année 1844) à ce juriste, dont le livre a eu, au XVIe siècle, plusieurs éditions.

** Aubenas (Ardèche).

Francie, qui ſucceſſit Alfonſo in comitatu, nullo modo preſtaret fidelitatem Epiſcopo Anicienſi. Nec credat Rex Aragonum ſe habere jus in predicto comitatu Tholoſano, quia quidem Rex Aragonum, ſi quod jus ibi habebat, illud amiſit, quia fuit fautor & venit in propria perſona in adjutorium comiti Tholoſano, quoniam Papa notaverat eum de hereſi, & comitatum illum contulerat Regi Francie occupandum. Et hoc notant doctores magne auctoritatis. Et de hoc eſt bene munitus, ut credo, Rex Francie per inſtrumenta publica; ſed forte conſiliarii ſui projecerunt ea in igne, ex ſuperbia ſua credentes quod nemo poſſit nocere Regi Francie. Et anno Domini M.CC.LXXXX. fuit abſciſa lingua publice in mercato caſtri Narbonenſis cuidam homini cementario, quia affirmaverat in judicio, coram ſeneſcallo, quod Rex Aragonum habebat jus in comitatu Tholoſano, & ego vidi abſcindi ſibi linguam. *Item,* non advertunt bene conſiliarii qualiter Epiſcopus Anicienſis eſt comes Vallavie, & vicecomitatus Podompniaci tenetur ab eo in feudum, quod Epiſcopus tenet a nullo. Nec advertunt qualiter, a pauco tempore citra, Rex acquiſivit ab Eccleſia Magalonenſi jus vaſſalli quod habebat in Regem Majoricarum, quod jus illa Eccleſia tenebat a nullo. *Item,* non advertunt qualiter una de bonis defencionibus juris quas Rex habet contra Regem Anglie eſt preſcriptio, circa quam poteſt habere bonam fidem, quia multi Reges predeceſſores ejus, boni & catholici, jam preſcripſerunt ea, & fuerunt in poſſeſſione, in qua ipſe etiam eſt hodie. Utinam ſigna leonum, que ſunt in Alvernia & in Vallavia, debito tempore fuiſſent rupta, & licet in via juris non noceant, tamen vulgo male intelligentibus videtur quod noceant, & arguunt, quia ſignum repreſentat ſignatum, ut Codicis lib. XI., tit. XLII., *de aqueductu,* L. X., *decernimus. Item,* videtur eis quod adverſarius retinuit poſſeſſionem per leones qui ibi erant, & ad hoc argumentum Digestorum lib. XLIII., tit. XVI., *de vi & vi armata,* L. I., § XLV., *non alii autem;* nec videtur poſſeſſio libertatis alicui acquiſita, quia illa ſigna non fuerunt obdurata; argumentum Digestorum lib. VIII., tit. II., *de ſervitutibus prediorum urbanorum,* L. VI., *hec autem jura;* ſed ex vilipendio & ſuperbia fuerunt ibi dimiſſa & adhuc ſunt. Non igitur credant conſiliarii etc. *Vide librum.*

*
* *

Johannes Ferault, utriuſque juris licentiatus, *de altis & precipuis liliorum ac ſereniſſime Corone juribus,* inter cetera, au nombre V^e^, traictant des Eveſchés oùt le Roy de France prend regale, duquel le Puy en eſt l'ung, diſt en ceſte maniere:

Quintum jus liliorum eſt quod Rex in Eccleſiis capit regalia.... Sunt ille Eccleſie, ut ex regiſtris Parlamenti & Compotorum accepi, ſcilicet:... In archiepiſcopatu

ſeu provincia Bituricenſi, tam pro ipſo archiepiſcopatu quam epiſcopatibus Claromontenſi, Sancti Flori, Tutelenſi, Caſtrenſi, Caturcenſi & Anicienſi.

* * *

L'Eveſque du Puy, pour la taxe du vacant que doibt payer en court de Rome, quant on l'a de don de Noſtre Sainct Pere le Pape.... 2550 florins.

* * *

Summaire du revenu de l'Eveſché du Puy.

Summaire du revenu que monſeigneur l'Eveſque du Puy prend annuellement, tant en la ville du Puy que aultres ſes places, chaſteaux, chaſtellanies, villes, bourgs & villaiges, en divers lieux aſſis dedans ſon eveſché.

Premierement,

Froment, meſure podieſſe : 46 ſextiers.
Seigle, meſure podieſe : 651 ſextiers 1/3.
Avoyne & orge, dicte meſure : 420 ſextiers.
Argent, compris divers loyers : 900 livres.
Gellines : 820.
Sel : 14 raſas.
Vin : 25 muyds.
Cire : 20 livres 1/3.
Pebre : 51 livres 4 onces.
Fers de cheval : 6.
Boys : 2 charretées.
Cleuls de paille : 441.
Myel : 4 pots.
Fabves : 1 carton.
Œufs : 100.
Pots de terre : 8.
Peghas de pegha : 4.
Item, outre loz, juſtices, amendes, graſſes, boys, ſon ſcel.

Secuntur nomina Epiſcoporum Anicienſis eccleſie a principio erectionis Epiſcopatus uſque in hodiernum diem.*

Primo S. Georgius. *Fut tranſlaté ſon corps de Sainct Paulien à Sainct Georges du Puy.*
S. Marcellinus. *Fut tranſlaté ſon corps de Sainct Paulien à Moniſtrol.*
*S. Paulianus**.*
Machrius.
Roricius.
Euſebius.
S. Evodius. *Feiſt edifier l'egliſe Noſtre Dame du Puy.*
S. Scrutarius.
Epipodius.
S. Suacrius.
S. Ermentarius.
S. Aurelius.
Benignus. *Fundavit hoſpitale Anicii.*
S. Agrippanus. *Fut tranſlaté ſon corps de Chignac au Puy.*
Dulcidius.
Higelricus.
Corpio.
Guido. *Ceſtuy fit baſtir l'egliſe de Sainct Pierre le Monaſtier & Sainct Michel.*
Orbertus. *Ceſtuy fit porter le corps de S. Georges de Sainct Paulian au Puy.*
Adalardus.
Gonfealcus.
Arduynus.
Regno.
Hertor.
Petrus.
Guido Fulcadi. *Iſte etiam fuit Clemens quartus papa.*

* La succession chronologique des Evêques du Puy présente, dans ce catalogue, de nombreuses interversions.

** Le nom de cet Evêque a été inscrit par une main récente.

Bernardi Bruni.
Petrus Girardi.
Petrus de Aliaco.
Umbertus.
Theotardus.
Fredelodi.
Stephanus.
Petrus.
Adhemarus. *Fut vicaire general du Pape en l'expedition de recouvrer la Terre Saincte. Morut en Anthioche.*
Pontius de Corno. *Abbas Caſe Dei, & poſtea fuit Anicienſis epiſcopus.*
Pontius.
Umbertus.
Johannes Chandoraci. *Iſte fuit abbas Caſe Dei.*
Bertrando Alamandi.
Bertrando de Caſtaneto.
Petrus.
Petrus.
Aynardus.
Bertrandus.
Robertus.
Stephanus.
Bernardus.
Durandus, *dict de Sainct Porſain. Doctor reſolutiſſimus.*
Bernardus.
Johannes de Cumenis. *Iſte aſſociavit Regem & fecit pariagium.*
Bertrandus de Turre. *Enterré aux Cordeliers du Puy.*
Helias de Leſtrange. *Enterré aux Cordeliers du Puy.*
Guillermus de Rota.
Guillermus de Chalenconio.
Johannes de Borbonio. *Iſte fuit abbas Cluniacenſis.*
Gaufridus de Pompadorio.
Anthonius de Cabanis.
Franciſcus de Sarcus.
Martinus de Beaune. *Nominatus ſolum a Rege.*

Anthonius de Senectere. *Abbas monaſterii Sancti Theoffredi.*
Meſſire Jacques de Serres, abbé de Montebourc.*

Du ſainct Pardon du Puy de l'an M.CCCC.VI.

L'an M.CCCC.VI. ans, fut le ſainct pardon & jubilé du Puy, auquel pardon morurent ſept perſonnes, & ce à cauſe que les portes demorarent toutes ouvertes, & y euſt grant faulte de pain, & ce à la faulte des ſeigneurs de l'Egliſe que ne voulçirent prononcer qu'il y euſt pardon.

Du ſainct Pardon du Puy de l'an M.CCCC.XVIII.

L'an M.CCCC.XVIII., fut le ſainct pardon & jubilé du Puy, que on fiſt durer quatre jours après ledict pardon, & y morurent XXXIII perſonnes, & ce à la faulte des ſeigneurs de l'Egliſe, pour ce qu'ils ne tindrent que les portes des Graſes ouvertes, les portes de Sainct Jehan & de Sainct Robert & toutes les autres parties eſtoient fermées de ladite clauſtre. Leſquels ſeigneurs firent ſept autiers (leſquels n'en debvoient que fayre ung) : l'arche de l'eaue beniſte de Noſtre Dame, le ſainct ſolier, à la pille de Sainct Jehan, l'œuvre de l'Egliſe, à la porte de Sainct Cler, l'autre de Sainct Gabriel, l'autre de Sainct Michel. Auquel pardon euſt grand habundance de vivres, nonobſtant qu'il y euſt garniſon des gentilshommes, laquelle garniſon poia la ville & non les gentilshommes : que fut mal faict.

Une deſliberation ſus la conduite du ſainct Pardon du Puy que fut l'an M.CCCC.XXVIII.

ASSIT principio ſancta Maria meo. Anno Domini M.CCCC. XXVIII., & die XXVI februarii, fuit ordinatum memorari ſuper indulgentia ſalutari in die Veneris ſancta proxime futura labente, ad laudem Dei glorioſeque Virginis Marie ejus matris, ville preſentis Anicienſis patrone, & ſalutem omnium orthodoxorum ibidem affluentium & ejus oratorium viſitantium.

* Le nom de cet Evêque est d'une écriture du XVIIe siècle.

Sequuntur nomina dominorum Conſulum preſentis annate, videlicet honorabiles viri : Vitalis Chabade, Petrus Davinionis, Joannes Salamonis, Adhemarius Alegre, Petrus Vialeta, Gabriel Ayraudi.

A la lauſor de Diou & de la gloriouſa Vergena Marie, ſa beneita Maire, & a la ſalut de las armes de touts aquels que y vendrant romyaulx & y ſerant, & a la ſalvacion & garda de la ville del Peu, laqualla Diou garda de trahiſo & de tout autre blaſme, dommaige & mala adventure, & que noſtra maiſtra Noſtra Dona, que en aqueſt ſainct luoc a faict & eligit ſon ſingular oratori, y prenda plaſer & joya, & nous donne noſtras peticions & deſirs de couraige, & nous donne trobar via & chamy que nengun eſcandol & perils non y venia, juxta illud : *Delectare in Domino & dabit tibi petitiones cordis tui*, & : *Revela Domino viam tuam & ipſe faciet*, & a toutes aultres fis plaſens a Diou, del commandament de meſſeignors Coſſols, es iſtat, ſus las chauſas que s'en ſegont, aviſat, & principalement ſus lo gouvernament d'aqueſt pardo, ſegurtat de la viala & dous habitans & venens en aquella, al bon honor & garda de la ſeignoria del Rey & Monſeignor del Peu, noſtres ſobeiras ſeignors, comme s'en ſec :

Et premeirament, *quia a capite eſt addenda ratio*, es a aviſar que la garda & rocha de Cornilha ſia ben eſtablida ſegurament, & que y ſia commes per bon conſeil ung homme notable entre los autres, al qual ly ſeignour de la gleiſa & de la viala ſe degan fiſar.

Item, & que las portas de clauſtra ſiant eſtablidas de gens d'armes, & toute la clauſtra, & la gleiſa, & lo cluchiers, & que y aga ung cappitani, de qui on ſe peuſſia & dega confiar.

Item, & ſemblablement, la roche d'Agulia & viala deldit luoc ſiant eſtablits, & que y aga ung ou dos des ſeignors de la gleiſa.

Item, & per ſo que pluſiours eſcandols ſe ſont veguts per l'intrar de la gleiſa, & que s'en poiria mais ſegre, ſi non y era provegut ſaigement, es a adviſar, ſus la ſaincta Ymage, que ſia aſſiza en luoc que chaſcun la peuſſia viſitar, & far ſa devocion, & ſegre la gleiſa out ſe gaitgne l'indulgence, a meins de peril que ſe poira fayre.

Item, ſembla expedient que, lay out ſo meſſa l'autre ves ſus ung bel eſchadaffault, devant la chapella Sainct Peire, devers la porta de Sainct Johan, que al plaſer de Diou, lo ſeria ben faict, & que la gent entre per la porta de las Graſas; &, tanquas a la grant porta, ſiant faictas de chaque ladrier barreiras de grans pavas, que devers la Rocheta, ne devers l'Oſpital, nengus non y venia; & que, a la cima de l'eſchalier de la grant porta, aga gens que non en laiſſont deſcendre nengun per aquella porta.

Item, & que devers Sainct Johan ſe faſſent grans barreyras fortes, que nengun

non entre ny ſailhia, mas tout tire vers Sainct Robert & vas l'Eſpital, & que lo chantos, devant l'oſtal de Johan Johanni, en la Traverſa, ſia fermats & claux, que nengus non torne a la grant rue de las Taulas per tornar far lo viatge.

Item, & car pluſiours vouldriant dire que lo ſeria meillour que la gent montes al portal Sainct George & vengues devers lo Fort, ſembla que trop y a de virada, & ſi poiriant mais en devenir de morts & de perils, & la chauſa ſeria plus perilhoſa de prendre & trahir la clauſtra, laqual a grant beſoing de gardar, car la grant porta de las Graſas es plus advantagoſa de recular gens & claure que non es le portal Sainct George.

Item, vouldriant dire aucus que en las Graſas ſe devriant far doas barreyras an barras levadiſſas, & que a chaſcune y agues gardes per aretenir la gent quant y auria grant preiſſa, affin que plus eſpaciouſament lo viatges ſe podes far ſans peril, car lo es vegut en autres luocs que on fay faire lo paſſaige a folops, & ſi ſe faſia aneyſſi tout lo jour, ſeria a meins de preiſſa, & adonc ſe devria cridar per la viala ſouvent de ves.

Item, & affin que chaſcus eſtrangiers podes meys paſſar, ſeria ben faict ſi la gent de la viala agueſſant certaina hora per anar romyaux a Noſtre Dona devers mati, & peus ſe donneſſe garda de lours hoſtals.

Item, & las gens d'armas entre doas ves agueſſant certan luoc per out intrar & ſaillir una ves lo jour, & que a la porta per out intrarant y aga dos de la viala anbaquels que ly ſeignor de la gleiſa y aurant ordenat per lour far ubrir.

Item, & qual es iſtat ſus dit que Cornilhia, la gleiſa & clauſtra ſiant ben eſtablit de gens d'armas, & entre els de clauſtra & de la viala aga certana enſeigna que dega advenir & que ſe ordene quantes portas de la viala ſerant ubertas, & ſembla expediant qu'en y a prou de tres, & que aquellas ſiant eſtablidas de bonnes gens ben armadas, & en chaſcune agha dos hommes des plus notables de la viala ben acompaignats d'autres armas & de traict.

Item, & que non laiſſont intrar nengun arneys invaſible, & que aquellas gardas y ſiant meſſas de bon hora, affin que on ſia adviſat que non ſe faſſe acrochs, ny congregracion devant hora, ny per charradas ny per trouſſes de fe ny per fuſtes non ſe eſconde arneys.

Item, & que a gardar lous arneys & viſitar las portas & las hoſtalarias, ſiant faict & ordenat aucuns des cappitanys particulars ben acompaignats, apres que on deu adviſar lo gait de la Court & en parlar aux ſobeyras baile & juge & autres officiers.

Item, & non ſe deu pas laiſſar en oblit que de bonna hora las tours de la viala ſiant ben eſtablidas de bonas gens, & majorment las tours des portals, & garnidas de traict & canos que dega advenir.

Item, & toutes las portes des eſchaliers de la muraille debvont eſſer reparadas & fermadas en clau & an ſarraille, & que teignant las claux aquels que ſerant eſtablis en las tours, affin que ſans lour congiet nengun non y entre.

Item, & que de bona hora las chadenas de la viala ſiant ordenadas & appareilladas, & deputat en las charreiras homs que las tenda ſi luocs era, & a certanas perſonas en ſia donnada la charge.

Item, & ſi era vegut que aux charreiroux que montant a l'ault de la viala ſe feiſſant barreyras & que el plus hault de las mayſos d'ung las a d'aultre ſe feyſſant ponts, & las feneſtras ſiant garnidas de peiras.

Item, & qual es faicta mencion d'eſtablir las tours & las portas, es advis que Sainct Johan la Chevalerie devria eſſer ben & grandament eſtablit, & que als deſpends del ſeignour de qui es, ſe devria ordenar. ung cappitany que agues la garde & en reſpondes per meys ſagrament & bona obligance.

Item, & ſi era adviſat eytal, devria-on faire de la gleiſa de Sainct Peire le Moneſtier & de Sainct Peire la Tour, & en adviſar lo priour & l'abbat, ſi ſay ſont.

Item, & per gardar eſcandol de fuoc, far fayre proviſion d'aygua de bonna hora en chaſcun hoſtal, & far ordenar qui s'en prendra garde.

Item, & car toutes aqueſtas chauſas non ſe podent far ſans manghar & bioure, chal que y ſia ſaigement & ſeguramant provegut, & es advis que on deu far viſitar lous arneits de la viala & far monſtra, & que ſia tout per eſcribt & per bonna ordenance, & que lo cappitani mager ſia mes ſus en bonna ordenance & nombre de bonnas gens, & que y aga los heut cappitanis que ſont ordenats en la ville per deſenas & cappitanias reconſiliats, & vegut lour ordonnance & poiſſance, & entreprendra en losdits cappitanis certana enſeigna, & elegiſſia certan luoc out ſe degan ajouſtar, & que a ung ſimple mandament deldit cappitani mager veniant & ſiant tut preſt en armas en la meillour maneire & abillament & ſaigament que fayre ſe poira, affin que ſi nenguts tumults, enſindeus ou baſtemens entreveinant a la viala ou a la muraille, que lodit cappitani ſia tout preſt a reſiſter & ſecourre.

Item, & que ſia ordenat gens aux forniers de bona hora per molre farinas, grant foiſo froment & ſegial, & que iſte per eſcribt & per inventari, & que y ſiant certanas gens commeſſas que non faſſant altre, car aquo es lo plus fort, & que aquil agant poder dous Coſſols de far proviſion el nom del commung, ſi lo pa lour reſtava, de lour iſtar del dommaige raſonnablament.

Item, de preſent far far une creida que tout homme de viala, ſegont ſon poder & facultat, faſſe molre & coire per proviſion a la bona gent que vendrant, oultre los forniers & oultre ſa proviſion.

Item, ſimiliter de vis, de peiſſos, de chars & autres aviouvres, & que ſia

ordenat que non ſiant charſit au mains de gayre, ſo que ſira regardat an lous officiers per meſſeignors de Clauſtra & meſſeignors Coſſols & Conſeillers.

Item, de adviſar los paſticiers que faſſant proviſion de farine & de l'eigua & autres chauſas per proveſir en temps de careſma & de charnal a la bona gent, tallament que per faulta de vioures, ny de forniers, ny paſticiers, eſcandols ny perils non aveignant, & que la viala non ſia diffamada.

Item, ſus lo faict dous hoſtaliers, que ſiant charghat de inſtruyre & enſeignar lours hoſtes ſi ant arneyts, ou ſi veſiant ou ſentiant congregacion, de las revelar tantoſt aux ſeignours Coſſols & autres que ſeria a revelar tantoſt que a lour noticie vendria, per trobar remedi devers juſticia.

Item, de lour far taxas & ordenance ſur las torchas, vioures & liouraſos que ſia una communa extima portabla, & en aquo ſia faicte proviſions & commes a certans prodhommes & deputats, & aquo ſia publiat & manifeſtat per la viala lo joux ſainct & autres jours enſeguens, affin que la bona gent d'eſta viala y aga advis, & ſia faict per lo ben public.

Item, & que ſus aiſſo on parle a monſeignor le beyliou de Vellay et juge reals que aneiſſi ou meys on faſſant fayre foras lo Peu per tout lo pais de Vellay, & que a Eſpali faſſant fayre proviſions & aux autres luocs de lour baylliage.

Item, & que ſia parlat an lo chaſtella de Bouſols que ſemblablament faſſe far en la terra de monſeignor de Perdriac & de Bouſols, & que ſia appellats a ung certan jour el conſeil out ſeriant ly ſeignor del pays et de la viala per aiſſo et per autres tals adviſamens que ſe debvont fayre.

Item, & que lo ſeignor de Sainct Vidal ſia adviſat & appellat que a Pauliac*, el bas de la viala, faſſe far proviſions de vioures, & ſi fay beſoing, de reculir gens que non poirant logar en eſta viala, ſans aultre chareſtia.

Item, es d'aviſar car desja pluſiours querentis ſe aprochant per lo pardo que ſont ben a doubtar *maxime diebus iſtis,* car lo dreicts lous a doubtats *in materia de mendicantibus et validis* etc., & per ſo, de bona hora, ſia faicta proviſions que ſiant boutat foras la viala, & lour ſia faicta proviſions, & y ſia deputat qualcun de la Court per tout meƈtre a execucion, car pluſiours ves *ſub ſpecie boni, concipitur & fit malum.*

Item, & car proveſion faicte en la viala non ſuffis pas, ſi non es de long aviſada, es advis que on deu mandar & eſcrioure a dex legas d'eiſſi, & plus & meyns, aux luocs notables de las eſtradas communas que venont en eſta viala, aux ſeignors & gouvernadors d'aquellas, que ſiant adviſat de la gent que paſſarant per

* L'île de Paulha, formée du groupe de maisons comprises entre la rue Grangevieille et la porte des Farges, la rue des Farges et celle de la Juiverie.

lours luocs, & ſi y veſiant ou ſentiant gens d'armes ou de traict ou foſſant gens que on s'en dega doubtar, que encontinent mandeſſant en eſta viala tout quant qu'en poiriant ſaber ny ſentir.

Item, & car toutes aqueſtas chauſas non ſe podont ny debvont meƈtre en faiƈt ni excequcion, ſans ſo que premeirament ſiant adviſadas & communicadas entre meſſeignors de clauſtra & de la viala, es advis que on deu parlar a Monſeignor del Peu & de Chappitre ben & ſaigament & diſcretament, & aver lour advis ſur tout & d'uns commun conſeil & conſentiment; *item*, ſemblablament a meſſeignors los officiers del Rey & de la Court Communa d'eſta viala & autres que bon ſemblara.

Item, & an la correƈtion de tous aquels que plus y ſabont, attendut que jamais lo temps non fo tant perilloux ny tant doubtoux comma es ara per la guerra del reaulme & per la tres-grande & dampnable diviſion que y es & *maxime* en aqueſt pays, affin que ledit pardo ſe peuſſia ſegurament far & los romyaulx que y vendrant peuſſiant ſegurament venir & tornar, dont nous en conſciencia en ſen tenguts, & per eſpecial ly ſeignor del pays que ſont grant ſeignor & auſquals aparte de trobar via & chamy que aneiſſi ſe face & la viala ſia ſegura, es advis eſtre expedient que Monſeignor del Peu*, que es lour ſeignor & el qual tous debvont fidelitat & hommaige, lous en deu preghar, exortar & requerir en la meillour maniere que bon ly ſemblara.

Item, es advis que l'on deu eſcrioure el Rey** ſur aqueſta ſegurance & ly ſuppliar que eſcripva a monſeignor de Bourgoigne *** & de Savoye****, Charles de Bourbon *****, d'Armaignac ****** & de Perdriac *******, que lour plaſe de gardar lours terras & lours gens que tant bon viage non ſe perda per faulta d'ious, & plus que plaſſe el Rey donnar ſegurance que Engles, Bergoignos & toutes nacions y peuſſiant ſegurament venir.

Item, ſemblablament ly tres Iſtats d'aqueſt pays debvont eſcrioure & ſuppliar ausdits ſeignors tantoſt & de bona hora & aver lour ſegurtat & per eſpecial de monſeignor de Bergoigne, de monſeignor de Savoye, de monſeignor d'Armaignac, de monſeignor de Perdriac, de monſeignor Charles & autres de que ſera regardat.

Item, & car aiſſo non ages de temps, es expedient de tramеƈtre a Monſeignor

* Guillaume III de Chalencon, évêque du Puy, de 1418 à 1443.

** Charles VII, roi de France.

*** Philippe *le Bon*, duc de Bourgogne et comte de Charolais.

**** Amédée VIII, *le Pacifique*, duc de Savoie.

***** Charles Ier, duc de Bourbon et d'Auvergne, comte de Forez.

****** Jean IV, comte d'Armagnac, de Fezensac et de Rodez.

******* Bernard d'Armagnac, comte de Pardriac, depuis connétable de France.

del Peu, a Monſeignor de Rocha *, Montlaur **, Chalanco ***, Jaughoſa ****, gens ordenadas & aptas en aiſſo, affin que ſe meta en excecucion.

Item, ſembla que aiſſo ſia expedient a monſeignor lo beyliou de Vellay d'ordenar gens el pays & per lous luocs out a agudas & begudas, & far far proveſions, & ly ſeignor chaſcun en ſon luoc juſta la maneyra que deſſus.

Item, affin que Diou nous endreiſſe a ben faire & ben gouvernar, ***quia niſi Dominus cuſtodierit civitatem, in vanum vigilat qui cuſtodit eam,*** etc., que on prege Monſeignor del Peu & de la gleiſa que, ung jour d'avant, lour place de far une proceſſion general & un bel ſermo, en que lo fraire que lo dira admonneſta chaſcun que ſe meta en bon iſtat, l'ung pardonne l'autre, toutes diviſions ceſſont, chaſcun ſe humilie l'ung a l'autre, & que tous pregont Diou & Noſtre Dona, al bon plaſer de Diou & lauſor de ſa beneyta Maire, ledit pardo & indulgence ſe peuſſia far & gaignar a la ſalut de las armas, & que Diou face ceſſar las guerras & tribulacions juxta illud : ***Clamaverunt juſti, & ex omnibus tribulationibus eorum liberavit eos Dominus.***

Item, & que digha comment Noſtre Seignor lo Sainct Paire al ſainct conſeyl general de Coſtanſa, a la ſupplicacion de bona memoria meſſire Helyas de Leſtrange, eveſque del Peu, alonget lo ſainct pardo al ſabtes ſainct, dimenche, lus & mars de Paſcias, & que ledit predicadour en manifeſte, affin que l'us en diga aux autres.

Item, & que lo joux ſainct & lo mecres ſainct, ſe faſſe creidar, affin que non y aga ſi grant preiſſa & la gent plus adviſadament & de plaſſa peuſſiant far lours devocions & venir plus & demourar mays.

Item, & quant en l'obratge de cera & autres offerendas & ſeignats & merſarias ſe fant d'abus & de fraux beaucop, que y ſiant ordenat aucuns bons hommes viſitadours, & que ſia deffendut que non ſe vendant las chauſas outre raſo ny deguda meſura, affin que tout barat & decepcion ceſſont & la viala non ſia diffamada, comme es ſus dit doux avioures, habitacions, hoſtalages & liouraſos, en que es neceſſari de meƈtre grandes proveſions & remedi.

Item, que ſe faſſe creida, per avant, per pluſiours ves reyterada, que nenguna perſonne, de qualque iſtat que ſia, non porte arneys, ſinon lo gayt de la Court & de la Viala, & que ly hoſtes en adviſent lours hoſtes.

* Philippe IV de Lévis, vicomte de Lautrec, baron de Roche-en-Régnier, Annonay et Pradelles, comte de Villars.

** Louis, seigneur de Montlaur et d'Aubenas en Vivarais.

*** Louis, seigneur de Chalencon en Velay.

**** R ndon II, baron de Joyeuse en Vivarais et de Saint-Didier en Velay, chambellan du roi Charles VII.

Item, & que d'autres ves es vegut que aucuns d'aquels, que s'aſſalhont & deffendont la preiſſa, batont & fieront cruelament, ſembla per bon advis que ce deu deffendre & privadement & publicquament, & vous, Meſſeignors de la gleiſa, en debvez encantar voſtres ſervidours, *quia non debent naſci injurie unde jura naſcuntur, nec nocere debet illud quod proficiendo paratur.*

Item, & ſia adviſat que las claux de las portas de la viala & de clauſtra, per toute aquella ſepmana, ſiant mudadas & beyladas aux plus grans de la viala, & que las portas, que iſtarant ubertas, non ſe ubrant pas trop mati, ny ſe claugant trop tard.

Item, & que ly fraire dous Ordres ſiant adviſat que ſe reclaugan de bonhora, & non ubrant pas mati lours clauſtras, car on non ſap d'emboſchas de malvaſas gens, ſi lay ſe botavant, que ſeria chauſa ben perillouſa quant ly portal ſe ubririant, & per ſo ſeria bon conſeil que las gardas de las portas devers mati, devant que ubrigueſſant las grans portas, que chaſcun, devers ſon coſtat, adviſes & deſemboſches los Ordres*.

Item, ſembla que ſe deu far creida que tout hoſtalier de ceias amorte le fuoc, ſinon en lampeza ou chaleilh, en ſa chambre, non reteigne ges, affin que incendis ny fuocs per maulvaſas gens ſia botat ny mes en la viala, car autrament non ſe pot meys trahir : de que Diou nous gard !

Item, que, per las feneſtras, de neut, teniant chandialas alumadas, affin que lo gait y vega meys anar per la viala, & aquil que ant talant de mal faire s'en gardont : *quia qui male agit, odit lumen.*

Item, ſembla que lo cappitani mager diou far far bon gayt, & iſtar en bona ordenance lous heut cappitanis que ſont ordenats per deſenas, & chaſcun far iſtar en armas en ſa deſena, affin qu'il ſiant tut preſt quant lous mandara.

Item, que aquil que ferant en las murailles, per ren que augant, non ſe devont partir de lour garda, mas ſe eſtendre per la muraille & gardar dedins coma deforas.

Item, que, entre tous lous autres luocs de la viala & clauſtra, deu l'on adviſar qui lougara a Cornilio a l'oſtal de monſeignor lo Viſconte, & que ſia reforçada la poſterla ; & que aga garda en Jayant.

Item, que ly ſeignor Coſſol ſe degant tenir tousjours enſemble el Coſſolat, affin que, qualque chauſa que aveigna, on lous trouva per remediar ou far reſpoſta.

Item, que tout ayſſo que deſſus es eſcript ſe revele & participe a Monſeignor

* Les couvents des Jacobins, des Cordeliers et des Carmes.

del Peu *ante omnia* & a Meſſeignors de la gleyſa & curials d'eſta viala, & y ſia meys adviſat ſobre tout.

Du ſaint Pardon du Puy de l'an M.CCCC.XXXIX.

L'an M.CCCC.XXXIX. fut le grant pardon de Noſtre Dame du Puy, duquel n'ay peu trouver choſe que j'aye ſceu metre au preſent *de Podio* qui ſoit digne de memoire.

Du ſainct Pardon du Puy de l'an M.D.II.

L'an M.D.II., & le XXVe de mars qu'eſt le jour de l'Annunciacion Noſtre Dame, fuſt le ſainct jubilé du Puy où afflua grant & indicible nombre de peuple.

Et pour ce que, l'an precedent, tant de indulgences & remiſſions avoient couru, le peuple du Puy cuida n'y venir ſi grand nombre de gens qui y vint, car il s'y aſſembla tant de monde & de tant de quartiers que les chemins ne ſouffiſoient à paſſer, ains eſtoient, en pluſieurs parts, contraincts paſſer par champs, vinhes, prés, jardins : qu'eſtoit cas eſtrange.

Mais, à la cauſe ſusdite, le peuple du Puy n'avoit pas pourveu ſi amplement de vivres comme il euſt eſté bien de neceſſité. Pourquoy, on euſt aucune petite indigence de pain; mais Dieu pourveut à tout. Pluſieurs de la ville vendirent leur pain, leur vin & victuailles trop chier. Je m'en rapporte à leurs conſciences.

La porte de Vienne, avoit été paſſé par conſeilh que demoureroit fermée : ce qui eſtoit très-bien adviſé. Mais par l'avarice d'aucuns du Cloiſtre qui, pour faire vendre les denrées à ceulx de la rue de Vienne, trouvarent moien la faire ouvrir : qui fuſt une choſe très-mal faicte, & dont proceda ung moult grant eſclandre. Car le peuple avoit ſon paſſaige bien ordonné, mais eſtre aſſavantés que ladite porte de Vienne eſtoit ouverte, chacun diſoit qu'ils auroient meilleur chemin à paſſer dehors ville & venir entrer par ladite porte de Vienne & qu'ils feroient de là plus prochains de ladite egliſe. Chacun couruſt à ceſte porte, non pas comme pelerins, mais comme droicts enraigés. Dont en peu d'heures tout ce parti fut ſi très-cumulé & farcy de gens que merveille, & tousjours couroient là. De l'aſcendant devers la ville n'en avoit

pas moins. Parquoy la folle eſtoit trop dure ſoubs la porte devanct Sainct George, à cauſe des deux venues. Pourquoy furent contraincts ceulx qui eſtoient paſſés de dehors s'arreſter là, pour faulte d'expedicion de paſſaige, où avoit moult grant peuple. Dont ce temps pendant ils entrarent parmy tous ces jardins de Vienne, leſquels ils mirent tout à ſac & n'y laiſſarent rien. Et de faict, une muraille cheuſt du jardin de François Ginbert, argentier, qui cauſa la mort de dix neuf perſonnes : qui fuſt grant dommaige. Dieu les pardoint : *Amen*.

Voiant ceſt eſclandre, pluſieurs eurent conſideracion paſſer derrier la roche de Cornille et venir vers la porte Sainct Robert : qui eſtoit très-mal penſé à eux, conſideré que l'iſſue eſtoit de ce coſté et qu'ils venoient à l'oppoſite. Toutesfois, ils y vindrent et firent ſi groſſe reſiſtance à ceulx qui yſſoient de la porte Sainct Robert que le peuple ne ſavoit plus que faire, aller avant ou arriere. Dont pour ceſte cauſe ſi grant preſſe & ſi ſerrée fut ſoubs la tour du Chappitre que le poſtan qui eſtoit faict ſoubs la maiſon d'Alegre (qui gardoit la deſcendue derrier l'Oſpital, affin que tout ſortit par Sainct Robert) par violence de la preſſe fut rué jus, demoly et rompu, derrier lequel avoit groſſes pierres de Blavoſer que quelcun avait faict là conduire pour edifier quelque choſe. Lequel poſtan, ainſi rué jus & abattu, donna quelque petit elargiſſement, lequel ſentant ceulx de derriere poulſarent ſi rebellement ceux qui eſtoient devant, que, tant à cauſe des poſts que desdictes pierres, l'ung cheoit ſur l'autre en ceſte deſcendue : que eſtoit cas eſpouventable à veoir. Tellement qu'en ceſte folle, par l'opreſſion des gens & cheute de l'ung ſur l'autre, y rendirent leurs ames à Dieu plus de cent perſonnes.

Dieu les abſoueille et vueille reſtaurer et conſoler leurs parens et amys!

On ferma l'egliſe juſques à ce que ces bons pelerins treſpaſſés furent retirés dans la maiſon de l'Hoſpital. L'Egliſe, la ville, le peuple eſtrangier, tout eſtoit tant eſtonné qu'on ne ſçavoit que dire ou penſer. Et après fut prins le devot ymage de Noſtre Dame, qui eſtoit ſus ung eſchaffault qui eſtoit entre les deux pilles qui regardent de front le devant de la chapelle du Saint Crucifix, où le peuple paſſait deſſoubs, & fut porté en une feneſtre ſus la porte du Chappitre regardant la maiſon d'Alegre, & delà on en donnoit la benedict̃ion au peuple qui eſtoient léans deſſoubs moult eſpouventés. Les morts furent enſepvelits au Cloſel & peu de temps après par l'Egliſe cathedrale les obſeques desdits treſ-

paſſés furent honorablement faictes audit grand Clouſel. Des autres choſes je m'en paſſe.

Du ſainct Pardon du Puy de l'an M.D.XIII.

L'an M.D.XIII., le jour de l'Annunciacion de Noſtre Dame qu'eſt le XXVe de mars, fut le très-ſainct & renommé jubilé de Noſtre Dame du Puy, auquel vint & afflua grant & indicible nombre de peuple, où, pour la diſcrecion des incoles de la ville, moiennant la pourvoyance divine, il fut ſi aſtucieuſement conduit & gouverné qu'il n'y euſt creature qui y print nul inconvenient, & fut faict en tel eſtat :

L'ordre que tint la ville.

Durant le temps kadrageſimal, furent faictes preconiſacions ſouvent reiterées que chacun, recordant ce ſainct jubilé, euſt memoyre de purger ſa conſcience comme la choſe plus neceſſaire, en après de faire reparer les choſes mal ſeures & ruyneuſes par leſquelles eſcandale pourroit ſuyvre, & que chacun, celon ſon eſtat, euſt à faire proviſions de victuailles pour nourrir, alimenter & ſoubſtenir la bonne gent venant icy querre le remede & ſalut de leur ame. *Item,* par toutes les entrées de la ville fut miſe une epitaphe en lectre moult liſable, contenant pluſieurs *items* & articles entre leſquels eſtoient tauxés les deſpends des pelerins, c'eſt à ſavoir de homme à cheval XII. ſous VI. deniers pour jour, & de homme à pied VI. ſous III. deniers, traictés raiſonnablement. *Item* & auſſi y contenoit le advertiſſement desdits pelerins de ne venir à l'oppoſite l'ung de l'autre, mais que tinſent tel voye que par leurs hoſtes leur ſeroit aprins pour eviter de rencheoir au precedent peril par tel moyen.

La voye que tint le peuple.

Premierement, venoient par Panaſſac, par la rue Sainct Jacques, par la rue Sainct Gile, par la rue de la Correyrie, & toutes ces venues ſe aſſembloient audevant du griffon ou fontaine appellée la Bidoira, & deambuloient enſemble par la rue de la Chanebaterie & de Raphael où, en pluſieurs parts, par les habitants desdites rues, eſtoient miſes barrieres, leſquels, celon la qualité neceſſaire, les laiſſoient tirer avant ou faiſoient tirer arriere pour tenir ledit

peuple en repos & en ordre, & pour les garder de eulx foller en la preſſe qui eſtoit maxime.

Item, & auſſi pareillement montoient par la rue des Forghes, & ſe accumuloient de deux venues au pied de la rue des Tables, là oùt par les ſeigneurs Conſuls avoit eſté eſtably ledit lieu de gens de bonne ſorte à une puiſſante barriere, leſquels en chevirent très-notablement & y mirent grande police, laquelle y eſtoit très-neceſſaire pour le peuple qui là des deux venues ſe rencontroyt, c'eſt à ſçavoir de Raphael & des Farges.

Item, lesdits pelerins en tel eſtat, paſſant par ces voyes & chemins, trouvoient parmi lesdites rues pluſieurs notables bourgeoys & marchans de ladite ville qui leur diſtribuoyent, pour l'honneur de Dieu, recreacions de pluſieurs & diverſes victuailles pour les corrobourer à plus facilement ſoubſtenir le inſupportable faix de la preſſe qui diffuſe & copieuſe eſtoit; & de ce lieu ſe montoient tout doucement par la Court du Roy, par la Frenarie, par ſoubs la porte de Crebacor, tirant par Viane, & de là paſſoient par la porte devant Sainct Voſi, & Sainct George, & ſous l'arch de Grateloup, & par derriere le grant clochier, & par le Fort de ladite egliſe, & là, par la porte devant Sainct Anthoine, entroient pour gaigner ledit ſainct jubilé en ladite très-ſaincte & très-catholique egliſe.

L'ordre de ladicte egliſe.

Item, entrant par ladite porte, venoient juſques ſus la pierre miraculeuſe aux febricitans, & droit au devant du drap où ſont depaincts les neufs Preux, avoit ung bel eſchaffault, d'une pille à l'autre, où, au-deſſus d'icelluy, environ le milieu, au front devers devant, avoit ung autel richement eſtoffé ſus lequel, devers main dextre, eſtoit, en une moult belle cuſtode d'argent ſurdoré, le precieux Corps Noſtre-Seigneur, lequel ſouventesfois prenoit entre ſes mains ung notable chanoine d'icelle egliſe qui en donnoit la benediction ſur le peuple qui paſſoit ſoubs ledit eſchaffault: qui eſtoit aux poures repentans choſe moult lachrimable; & du coſté gauche dudit autel, eſtoit le glorieux ymage Noſtre Dame du Puy. Et en paſſant ſoubs ledit eſchaffault & dit autel, tiroient lesdits pelerins vers la chappelle du Sainct Crucifix, là où avoient grans troncs & arches pour mectre & donner à chacun celon ſa devocion, & au devant de ladite chappelle, de la partie devers le chœur, avoyt ung petit eſchaffault tout decouré & garny de belles & devotes reliques.

Item, pareillement à la main ſeneſtre, ſous l'arch qu'on appelle de Sainɛte Katherine, avoit ung autre ſemblable chaffault, tout ſemblablement muny de reliques, & le tout fort reſplendiſſant, tant pour les reliquiaires qui y eſtoient d'or & d'argent moult riches que pour la clarté lumineuſe des cierges qui continuellement y eſtoient ardens.

De l'iſſue de l'egliſe.

Item, ſortoient de ladiɛte egliſe par la porte devers Sainɛt Jehan, tirant droiɛt vers la maiſon de monſieur d'Alegre, où avoit certaines petites loghes où les aucuns chanoines & choriers de ladite egliſe diſtribuoient le ſainɛt vin à qui en demandoit; & puis deſcendoient ſoubs ledit hoſtel où avoyt deux chemins, deſquels l'ung tiroit vers la porte Sainɛt Robert, deſcendant vers Sainɛt Michel ou vers le couvent des Jacopins, oùt, à bas, vers le molin de Barlieiras, avoit grans barrieres fixes avec grandes gardes pour contredire l'oppoſite du peuple : ce que fut très-ſouſſiſamment adviſé. L'autre chemin eſtoit paſſant par deſſoubs l'arch de la maiſon des Maurins, deſcendant par derriere l'Hoſpital, & là ung peu plus bas, au devant de la maiſon des Doleſons, au front duquel hoſtel eſt l'ymage de Noſtre Dame, regardant droiɛt vers la rue de la Traverſe, avoit auſſi autres gardes pour garder la montée, qui eſtoit moult neceſſaire, & deſcendoit le peuple par Montferrant, & ſortoit par la porte des Farges, & de là s'en alloit chacun où bon luy ſembloit.

De l'abundance du ſainɛt Pardon.

Grande habundance de peuple, grande habundance de merciers portant indicible quantité d'ymages & autres denrées, logés par tous endroits autour du Puy & dans la ville & eſpecialement devant l'egliſe des Jacopins, leſquels fayſoit moult beau voir; grande habundance de viɛtuailles & proviſions de toutes ſortes, tellement que de pain cuyt en miches de fornier yl s'en trouva de reſidu qui ne peut avoir deſpeche par plus de cent livres, & les arencs, le ſabmedy ſainɛt, furent criés, au devant du griffon de la Bidoyre, pour ung denier tournoys les ſept, qui eſt choſe merveilleuſe, conſideré l'affluence des gens, & je, qui ay ce eſcribt, l'ay veu & ouy. Mais une choſe eſt à conſiderer, car pluſieurs pelerins y vindrent pourveus, aians conſideracion à la faulte qu'ils en eurent le pardon precedent. Plus grant habundance de ſeigneurie y vint que n'avoit eu audit pardon precedent. Grant habundance

de police fut tenue tant pour les habitans que pour les pelerins, & plus grande crainte de juſtice, & eſt à noter que pour formider les brigands, larrons, mutins & tel maniere de billon de gent qui ne cherchent que maleurte, furent miſes à l'entrant de chacune des portes de ladite ville, pilliers, potences & gibets, qui cauſa aux malfaicteurs & malignes eſperits ne fayre choſe reprehenſible.

Le tout bien rumyné & profundement conſideré, ſoit creu que Noſtre Seigneur & la Vierge Marie conduiſoient tout ceſt affaire, auſquels très-affectueuſement prie & flagite que doint grace à ceulx & celles qui verront les jubilés ſubſequens qu'ils le puiſſent ainſi ou mieulx conduyre.

Pluſieurs autres choſes aſſez dignes de memoire je obmets, pour eviter prolixité & pour ce qu'à tout ſain entendement ſont facilles à conſiderer.

Du ſainct Jubilé du Puy d'Anis de l'an M.D.XXIIII.

Conſiderant proffundement comment le très-devot & recommandé temple de Noſtre Dame du Puy d'Anis eſt doté de moult de dignités, graces & prerogatives, entre leſquelles a ung don & grace de eſpeciale preference, là conferé divinement, c'eſt le très-recommandé pardon & ſainct jubilé qui, par obſervée conſuetude, eſt celebré toutes & quantes foys que il eſchet que le jour de l'Annunciacion Noſtre Dame (qui eſt le XXVe de mars) eſt le vendredi aouré.

O don ſingulier! o precieux douayre dont tu es dotée, noble Egliſe! qui pourroit ymaginer, narrer & eſcrire ung lieu plus excellant que celluy auquel on treuve la porte de Paradis ouverte! ce n'eſt pas merveille ſi le peuple eſt inſpiré de venir, ſongé la grace & celeſte don qui y eſt à tous preſenté. O peuple devot, qui en ceſte preſente année M.D.XXIIII. y eſtes venus, qui le vous a dit ou denuncé? qui vous a eſmeu à y venir? dont vous eſt procedé ce noble vouloir? Certes ne ſçay, ſe n'eſt le Sainct Eſperit qui vos cueurs a illuminé par l'interceſſion de la Vierge Marie, ſinguliere patronne & maiſtreſſe dudit Puy d'Anis.

Perſuaſion aux citoiens du Puy.

O nobles incoles & citoiens du Puy d'Anis qui eſtes prochains de telle grace & d'ung ſi exquis bien, le recongnoiſſez-vous point? Eſtes-vous point

ingrats, que voiez les eſtrangiers y venir de tant de parties & d'une ſi fervente devocion, en grant trevailh de leur corps & effuzion de leur pecune, mal traictés, mal repeus, leſquels ont acceptable tout ce trevailh pour l'amour de Dieu, eſperans en avoir grande remuneracion? & vous qui eſtes au lieu, je vous prie & exhorte en charité que, pour le preſent & pour le temps advenir, vous ſouviengne de ce tant noble treſor que vous poſſedez dans voſtre ville du Puy, & qu'il vous plaiſe avoir en recordacion ledit ſainct Jubilé, & les pelerins que y viendront qu'à votre deffaulte ne tumbent en eſcandalle pour non y avoir ſouffiſamment penſé, combien que je dits que de vous ne pour vous n'y pourroit eſtre ſouffiſamment pourveu, ſi ce n'eſtoit l'aide de Dieu & de la Vierge Marie, conſideré l'affluence du peuple qui y eſt tant grande, qu'eſt choſe admirable! Pourquoy, ſeigneurs preſens & poſterieurs qui eſtes & ſerez au renc des vivans & aurez l'opportunité de voir les jubilés ſubſequens, ne vous vienne à deſplaiſir ſe, pour advertir vos ſeignories, je mets en ce preſent livre, celon mon lourt ſtille, de proceder comme memoire de la façon qu'a eſté tenue tout ainſi comme s'enſuit, toute correction humblement preſupoſée.

Le nom des ſeigneurs Conſuls de la preſent année :

Noble Jacques David, bourgeoys;
Sire Guot de Lequas, marchant;
Maiſtre Vidal Eſpert, notaire royal;
Sire Guillaume Jorda, marchant;
Sire Jehan Pelliſſe, marchant;
Et ſire Guillem Vigouroux, auſſi marchant.

Cappitaine mage : meſſire Nicolas Felicis, licencié en chacun droict, lequel y fut commys ledit an, du conſentement & vouloir des bourgeois qui eſtoient en leur renc.

Lesdits ſeigneurs Conſuls, après leur creacion conſulaire que fut faicte le jour de la Purifficacion Noſtre Dame, ſecond jour de febvrier l'an M.D.XXIII., tout ainſi qu'il eſt de bonne & ancienne coſtume, ſentens le temps eſtre brief qu'un ſi grant nombre & floc de gens ſe debvoit icy congreger pour venir gaigner ce très-ſainct & recommandé jubilé, ne furent pas remys, mais de cueur ententif & ſoigneux penſement, mirent ſi à point la main à l'œuvre à pratiquer ſus les choſes concernans ledit ſainct pardon que finablement ils en acquirent honneur & loz, de toutes leſquelles choſes par ordre en dirons, & premierement

Des conſultacions.

Pluſieurs louables aſſemblées par maniere de conſeilh furent faictes tant au venerable Chappitre Noſtre Dame que en la maiſon conſulaire de la ville pour communiquer & traicter de l'urgent affaire de ce ſainct pardon, là oùt aſſiſtoient meſſeigneurs les doyen & autres dudit Chappitre, meſſeigneurs les officiers tant de la Court Roialle de Vellay que de la Court Commune, & autres pluſieurs tant clercs, nobles, bourgeois, marchans & mecaniques de ladicte ville, leſquels conſeils ſemblent eſtre moult utils & proffitables, en enſuyvant la ſentence du Saige, ainſi qu'il l'a eſcript au XXIIIe chappitre du *Livre des Proverbes,* là où il dit : *Erit ſalus ubi multa conſilia ſunt.* Car, en continuant le parlamenter de ceſt affaire, tousjours procedoit de la bouche de quelcun quelque notable & fructueux conſeilh ou raiſonnable dit. Si fut reſolu, deviſé & adviſé par les plus ſaines oppinions illec ventilées, de proceder ainſi qu'il ſera après declairé, tant de l'ordre de l'Egliſe, de la Court Royale, de la Court Commune & police, des ſeigneurs Conſuls & citoiens.

De l'ordre mys par la Court Royale.

Noble Bartholomy Maurin, bailly de Vellay, baron de Chaſteauneuf, ſeigneur d'Ours & Morteſaigne, dreſſa une commiſſion roiale à tous officiers ordinaires dedans ſon baillage, qu'ils euſſent à reparer ou faire reparer & rabiller les ponts & chemins publics & autres paſſaiges, affin que plus aiſéement les pelerins vinſſent & paſſaſſent leur chemin, ſans folle & ſans dangier d'eulx ne de leurs beſtes.

Item, eſtoit en la charge dudit noble Bartholomy Maurin, bailly de Vellay, de eſcribre aux ſeigneurs prochains de faire commander à tous leurs ſubgects demourans aux lieux & paſſaiges, oùt a repeues & couchées, faire deues & ſouffiſantes proviſions pour alimenter & ſoubſtenir lesdits pelerins paſſans & repaſſans, & qu'en cella faiſant ne feiſſent extorçion, pillerie ou rançonnement ausdits pelerins, ne trop exceſſifs taux en la vendicion de leurs denrées. Deſquels, ainſi que j'ay ſceu, aucuns s'y ſont moult bien portés, autres ont rançonné, & en eſt tel le reſtat que la ville a trop mieulx traicté les pelerins & à meilleure condicion qu'on n'a faict hors ladicte ville.

De l'ordre myſ par la Court Commune.

Yl eſtoit aux ſeigneurs Officiers de ladicte Court Commune de faire criées & preconiſacions ſouventesfois reiterées que nulli ne fut ſi hardi doreſnavant de jurer ne blaſphemer Dieu, la Vierge Marie, ne les conſors de Paradis, ſentens le temps que la grace de Dieu approuchoit.

Item, faire commandement au maiſtre, appellé le Maiſtre des œuvres des reparacions, ou à ſon lieutenant, qu'il viſitaſt la ville tant d'un cartier que d'autre, et diligemment conſideraſt les lieux que pourroient pourter ruyne ou incommodité à la choſe publique.

Si ſuyvirent la ville desdits Officiers avecques leur procureur, enſemble les ſeigneurs Conſuls & leurs commys qu'eſtoient tant pour le Chappitre que pour la ville, leſquels nommerons ſur la fin du traicté de ce ſainct pardon. Si firent grans commandemens à ung chacun qu'ils euſſent à reparer et rabiller leurs pavés, nectoyer cheminées & icelles deuement mectre en ordre, nectier rues, places communes, ruetes, chantons, eſtables et tous tels autres lieux occupés, de toutes ordures et immundicités, & les gecter hors la ville, pour en icelle collocquer & loger plus honorablement telle noble compaignie de pelerins, deſquels on actendoit la venue eſtre prochaine.

Item, fut faict commandement à tous les ſergens de ladite Court Commune que, pour l'honneur dudit ſainct pardon, de la ville & de ladite Court, chacun euſt à faire ſa robe neufve, mi-parti de pers & rouge, que ſont les armes du Roy & de l'Eveſché du Puy, enſemble faire forbir leurs arnois & armeures.

Item, fut ordonné & commandé à tous hoſteliers de adviſer leurs hoſtes qu'ils n'euſſent point à pourter arnois invaſibles parmi la ville, leur diſant ou demonſtrant gracieuſement : « *Monſeigneur* ou *mon amy, j'ai commiſſion & commandement tant de Meſſeigneurs de juſtice que de la police vous dire de ne porter point d'arnois. Pour ce, laiſſez-le, car il me deſplairoit pour l'amour de vous, s'il vous en venoit mal ou dangier.*

Item, pareillement eſtoit enjoinct & commandé à tous hoſteliers & à toutes autres manieres de gens tenans logis que ils euſſent à adviſer & advertir leurs hoſtes qu'ils euſſent à ſuivre le chemin ordonné pour aller gagner ledit ſainct pardon, ſans point venir à l'opoſite ne à rebours, ne faire nul empeſchement ou moleſtacion aux autres pelerins.

Item, ſemblablement eſtoit commandé à tous & chacun des habitans du

Puy que, venu le ſoir du jeudi ſainct, à l'heure de l'Ave Maria ou devant, euſſent à tenir en leur feneſtre ou porte une lanterne, atout une chandelle ardent dedans, affin de ſolacier aux pelerins la nuyt en allant gaigner ledit ſainct Pardon, & affin que gens qui ont talent de mal faire s'en gardaſſent, *quia qui male agit, odit lucem.*

Item, eſtoit faict commandement à toutes manieres de belliſtres deſquels en y avoit grande quantité, qu'ils euſſent à vuider la ville & aller dehors mendier où bon leur ſemblerait.

Item, fut ordonné & commandé à tous hoſteliers & autres habitants de la ville qui tenoient logis qu'ils n'euſſent point à rançonner les pelerins leurs hoſtes, mais les traictaſſent benignement, jouxte la forme & qualité du taux faict & ordonné par les Seigneurs de juſtice & de la police tant à gens à cheval que à pied, aians grant regard à la chierté du poiſſon qui eſtoit grande celluy an au Puy, ſi eſtoit-il bien ailleurs, mais aucuns tindrent le taux, autres le ſurhaulcerent, autres le diſmynuyrent, celon la qualité de leurs ſervices.

Item, que nulli n'euſt à faire ponts ne traverſieres à travers des rues pour paſſer, car en ces lieux court le peuple, qui cauſe de faire beaucoup de rançonnements & pilleries, comme en firent pluſieurs deſquels je tais les noms, qui, par leurs portes derriere, faiſoient paſſer les pelerins *precio appreciato* continuellement, qui eſt choſe de mauvais gouſt & ſent un peu de reproche, combien que je dis qu'à aucuns eſt de faire plaiſir et non point proffiter par tels moiens ſur les poures pelerins.

Item, lesdits ſeigneurs Officiers de ladite Court Commune ayans grant regard à un tas de meſchantes gens qui ne cherchent que la deſolacion du poure peuple comme ſont larrons, pendars, coppeurs de bources, pilleurs, tranſgreſſeurs de chemins & tel autre billon de gens qui ſuyvent volontiers foires, pardons, marchés & tels autres lieux où a grandes aſſemblées, pour leſquels formider & iceulx faire craintifs de la main de juſtice, firent eriger & dreſſer certain nombre de potences ou gibets en diverſes parties, c'eſt à ſçavoir : l'une joignant le taillouer ou pillori de la place du Martoret, l'autre à la porte de Panavayra, l'autre à la porte de Avinion, l'autre à la porte Sainct Gile, l'autre à la porte Sainct Jacques, l'autre à la porte de Panaſſac. Les ſeigneurs de Chappitre en firent dreſſer autres deux, l'une à la porte Sainct Robert, ſus le tertre qui eſt ſus le jardin du ſeigneur de

Turenne*, l'autre à la porte Sainct Agreve, vers la borne droite qui deſpart les quatre voyes, ſoubs la maiſon de Cleron qui à preſent eſt de ſaige homme maiſtre Gabriel Pradier, notaire royal du Puy.

De l'ordre mys par mes très-honorés ſeigneurs les Conſuls qui ont le regime & gouvernement de la police.

Les ſeigneurs Conſuls, très-deſireux de meƈtre ordre & police audit ſainƈt Jubilé, auſquels la choſe moult touchoit, de tout leur cueur s'y emploiarent, laiſſans leurs beſoignes privées & particulieres, & juſques à la perfeƈtion des choſes neceſſaires pour ledit ſainƈt Pardon, furent veillans & ſolliciteux à ſonger comment ils pourroient fayre que le tout fut bien conduiƈt & excequté au proffit & honneur de la ville du Puy & de toute la choſe publicque. Sy penſarent, du commancement de leur adminiſtracion, de pourvoir d'avoir ung bon preſcheur & bien doƈt, affin de preſcher & admonneſter le populaire, durant le temps de kareſme, de ſe preparer & meƈtre chacun à ſon debvoir pour dignement recepvoir la grace de ce ſainƈt Pardon.

Des viƈtuailles & proviſions.

Item, lesdits ſeigneurs Conſuls, vueillant humaynement traiƈter les pelerins en ce ſainƈt Pardon, & congnoiſſans que, entre toutes choſes, n'a riens que ſoit plus loiſible ne plus neceſſaire à pourvoir qu'eſt d'avoir forniture de vivres, affin d'alimenter & nourrir les pelerins que icy viennent, que ne tumbent en eſcandale par faulte de viƈtuailles, ſi mirent premierement la main à l'œuvre à radreſſer & rabiller toutes les fontaines de la ville pour n'avoir carence d'eaue, ce que fut moult ſaigement adviſé, conſideré la grande conſolacion, utilité & ſervice que l'eaue donne, qu'à tout ſain entendement eſt aſſez facille à penſer.

Cecy eſtre mys à exceqution, appellarent les bolengiers de la ville à venir au Conſulat. Si leur communiquarent de l'affaire dudit ſainƈt Pardon & comment il eſtoit à eux de pourvoir aux pelerins force pain. Leſquels treſtous ſe declararent en cuyre habundamment & de ſouffiſamment les en pourvoir ſus certaine obligance & promeſſe qu'ils firent. Si leur fut baillé le pris du blé auquel debvoient cuire ledit pain, & leur fut promis par lesdits ſeigneurs

* François II de la Tour, vicomte de Turenne, baron de Bouzols (près le Puy).

Conſuls & communité, que ſi le cas advenoit que ils euſſent reſtes dudit pain que ne fut deſpeché par ledit Pardon, que nul habitant de la ville ne cuyroit pain que prealablement le leur ne fut vendu. Si firent une faulte lesdits bolengiers, car ils commançarent de cuire le pain dudit ſainct Pardon le lundi ſainct, & debvoient avoir commancé le ſabmedi, veille des Rams, ou le vendredi, car les pelerins croiſſaient journellement. Quoy voiant, lesdits ſeigneurs Conſuls qui grande peur avoient de tumber en eſcandale par faulte de pain, ne ceſſoient de courir & ſuivre les botiques des bolengiers, leur diſant : *Hé! mon amy tel, je vous prie, pour l'honneur de Dieu, cuiſez force pain.* Deſquels les ungs diſoient : *Je n'ay plus blé ne farine,* autres diſoient : *J'en ay aſſez;* & à ceulx que point n'avoient, ils en faiſoient bailler ce qu'ils en demandoient à l'argent ou ſans argent, & mouldre tant & quant. Si euſſiez veu mectre telle diligence que c'eſtoit merveilles toute la ſemaine, & leur aidoient moult volentairement & de bon cueur les bolengiers eſtrangiers qui eſtoient venus pour gaigner le Pardon. Et a eſté relaté pour vray que lesdits bolengiers ont cuyt de pain de unze à douze cens ceſtiers podies, & ne cuirent pain que de deux deniers & de quatre deniers piece.

Item, cuida faire grant dommaige les logis prochains de la ville d'une lieue & de deux lieues, leſquels tantoſt deſpecharent leur proviſion qu'ils avoient faicte de pain. Si venoient haſtivement en ville & acheptoient le pain desdits bolengiers à beaux facs & à charges, lesquels en avoient grande quantité. Laquelle choſe cuida faire ſouffrete à la ville, mais toutesfois Dieu habunda à tout. Si eſt-il bien de adviſer pour le temps advenir, car cella cuida cauſer quelque petit deſordre.

Item, en oultre, lesdits ſeigneurs Conſuls en plain conſeilh, ſuppliarent & requirent, tant en commung que en particulier, les habitans de ladite ville, qu'ils euſſent, oultre leur façon acoſtumée, à cuire avantageuſement de leur pain ordinaire : ce que ils firent. Car il avoit de pain cuyt de l'ordinaire des maiſons, par ung vray ſummaire conſideré, environ quatre cens ceſtiers podies, duquel pain pluſieurs pelerins, ſentans la carence qu'ils en avoient eue par leur chemin, en acheptarent & l'emportarent quant & eulx, en s'en retournant.

Si fut adviſé encore de rechief ausdits ſeigneurs Conſuls de dire en plein conſeil & autrement particulierement, & prier qu'un le communiquat à

l'autre, qu'un chacun particulier de la ville euſt à faire proviſions, celon ſa faculté, de pluſieurs & diverſes victuailles neceſſaires en temps de kareſme, comme huille, vin, poiſſon tant frais que ſalé, des ortalices, & autres viandes, & proviſions neceſſaires, comme ſont bois, avoine, fein & paille.

Item, & que ung chacun meſnagier euſt à nectier ſes linges, faiſant ſes buées, acoutrer lits, ſe pourvoir de voirres, vaiſſelles & autre meſnage d'hoſtel.

Item, & que tous paſticiers fiſſent proviſion de farines pour faire crouſtes, affin que la ville ne fut eſcandaliſée par faulte de non y avoir ſouffiſamment pourveu.

Item, pour ce que, durant la preſſe des gens, on ne pourroit aller ne venir querir eaue aux fontaines, que chacun de bon heure euſt à faire grande proviſion d'eaue, tant pour ſon ſervice que pour l'inconveniant d'ung feu, ſi ſurvenoit, & que ung chacun s'en euſt bien à donner ſoigneuſe garde.

Autre conſideration desdits ſeigneurs Conſuls concernant la ſeurté de la ville.

Item, en après, lesdits ſeigneurs Conſuls, conſiderans ceſte grande aſſemblée eſtre ſus l'arriver en la ville, & que pluſieurs y ſont pour bien, autres pour mal, & que difficile choſe eſt à juger des cueurs des gens, & que auſſi le Roy & le roiaume avoient de grans ennemis, pourquoy, penſarent de mectre la ville en ordre & demonſtrer quelque force. Si firent ordonner les chaines des portes de la ville, des carrefours & des autres lieux où elles ſont aſſiſes. *Item,* faire rabiller les degreds par leſquels on monte aux murs de la ville & fermer les portes d'iceulx degreds à clé, mectre en eſtat preſt & de deffence deux cens bonnes pieces d'artillerie & les aſſeoir aux lieux à ce convenables.

Item, firent faire, le dimenche des Rams, à leur Cappitaine mage & autres Cappitaines particuliers qu'on appelle Diſeniers, la monſtre en armes, pour voir de quoy on ſe pourroit aider, ſi beſoing eſtoit. Si ſe aſſemblarent au couvent des Carmes, & partirent delà, environ trois heures après midi, en moult belle ordonnance, marchant de deux à deux, tenant bonne gravité, où furent nombrés de cinq à ſix cens compaignons & davantaige, tant haquebutiers, arbaleſtiers, archiers, picquiers, & pluſieurs autres portans halebardes, voulges, javelines & autre diverſe nature & façon d'arnois. Si

donnarent ung tour parmy la ville où ledit Cappitaine mage s'y monſtra moult bien, ce que fiſt moult beau voir, & l'eſtimarent bien pluſieurs bons perſonnaiges jà arrivés pour gaigner l'efficace de ceſte noble indulgence.

Item, durant ledit ſainct Jubilé, les portes de la ville, que ne ſont guiere neceſſaires, demeurarent & furent fermées, & celles, qui eſtoient utiles & ſerviables, furent ouvertes & gardées par perſonnaiges à ce commys & depputés; & furent ouvertes la porte de Panavaira, d'Avinion, Sainct Gile, Panaſſac, les Farghes; *item* riere Chappitre, Sainct Robert, Sainct Agreve.

De la venue des pelerins, de la voye qu'ils tindrent; des barrieres & autres choſes ordonnées par lesdits ſeigneurs Conſuls, du bon vouloir des habitants, & de l'ordre qu'ils tindrent.

Lesdits ſeigneurs Conſuls, congnoiſſans les pelerins eſtre ſus le venir, pour leur bien & utilité, par toutes les venues & entrées par leſquelles on vient en ville, & en diverſes autres voies, rencontres & carrefours, tant dehors que dedans la ville, firent meƈtre grans epitaphes bien liſables, contenans aucuns advertiſſemens ausdits pelerins, affin qu'ils fuſſent plus proclives à eulx ſe bien conduire, & par ce moien, ne pretendre cauſe d'ignorance.

Puys la my-careſme juſques au jour du ſainct Jubilé, arrivarent tousjours quelques pelerins, autres y envoiarent gens pour prendre logeis. Si commençarent d'arriver en tel flote le mardi, mecredi & jeudi ſainct, que les voyes & eſtrades n'y povoient ſubvenir. Si paſſaient parmy champs, prés & vinhes prochains desdits chemins, qui grant dommaige y firent. Et, par ainſi, ſe aſſemblerent tant de gens de diverſes contrées & regions, que cas eſtoit admiratifs. Leſquels ſe logharent dans la ville, aux faulxbourgs, à Eſpaly, en Val*, à Polignhac, & en pluſieurs autres parts, villaiges & lieux circumjacens entour ladiƈte ville du Puy. Si furent les ungs bien, autres mal. Toutesfois Noſtre Seigneur & la Vierge Marie pourveurent à tout, & ſe contenta moult gracieuſement chacun.

Item, par les conſeils jà tenus precedens entre les ſeigneurs de l'Egliſe, juſtice & la police, eſtoit ordonnée telle voye que feroient les pelerins ainſi qu'ils firent. C'eſt aſçavoir que la venue de la rue de la Correiria, la venue Sainct Gile, rue Sainct Jacques, & la rue de Panaſſac, s'aſſembleroient au

* Vals, près le Puy.

griffon de la Bidoira, & paſſeroient enſemble par la rue de la Chanabaterie, de Raphael, & juſques au pied de la rue des Tables, & là enſemble avec la venue de la rue des Farges, s'en monteroient par la Court du Roy appelée en Montpeiroux, la rue de la Frenarie, ſoubs la porte ou arch de Crebacor, la rue des Portes & de Vienne, devant Sainct George, ſoubs l'arch de Grateloup, venant au Fort, entreroient par la porte dudit Fort, audevant de la chappelle Sainct Anthoine, ſi viſiteroient le ſainct lieu & devot temple, & gaigneroient ceſte noble grace, & ſortiroient par la porte devers Sainct Jehan, paſſans les ungs vers la grande Eſcole, tirant vers la maiſon de Chalancon & chappelle de Sainct Pierre le Vieulx, & tireraient oultre, prenant le chanton à main gauche, allant vers la porte en Jayant, prendroient le violet ou ruete qui deſcend vers la porte Sainct Agreve, & delà où bon leur ſembleroit; autres paſſeroient par la porte Sainct Robert, tirant vers l'Eſguille Sainct Michel ou vers le couvent des Jacopins, & delà, où bon leur ſembleroit; autres paſſeroient ſoubs l'arch de la maiſon des Maurins, deſcendant derrier l'humble Hoſpital Noſtre Dame, prendroient la deciſe par la rue de Montferrant, venant vers le griffon de la rue des Farges, & delà où bon leur ſembleroit. Et toutes autres voies, rues & chantons ou paſſaiges, quels qu'ils fuſſent, ne ſerviroient nullement. Car le tout bien ſeurement eſtoit eſtouppé & ſerré de bons poſtans bien ordonnés, & eſtoit neceſſaire qui y vouloit aller de paſſer par les rues, lieux & paſſaiges ſusdits.

Item, lesdits ſeigneurs Conſuls ordonnarent leurs barrieres en divers lieux cy après declairés, & y adviſarent moult bien & ſaigement pour tenir le peuple en bonne ordonnance. Sy commirent & eſtablirent certain nombre de gens de bonne ſorte, forts & robuſtes, pour ſe donner garde & conduire ledit peuple en leur voie & ausdits lieux où la neceſſité eſtoit, cognoiſſans la choſe eſtre de grande utilité, priant très-debonnairement lesdits compaignons & perſonnaiges à ce depputés & commys que ils euſſent à donner la meilleure conduicte & ordre que poſſible leur ſeroit, & fuſſent à cella veillans & intentifs, les admoneſtant en oultre, pour l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, qu'ils n'euſſent à batre, frapper, ne injurier ou faire de reproche ausdits pelerins, mais leur donnaſſent toute conſolation & refrigere, en les traictant à leur povoir le plus humainement & benignement que faire pourroient : *quia non debent naſci injurie, unde jura naſcuntur, nec nocere debet illud quod proficiendo paratur.*

Si ordonnarent premierement une grande barriere fixe à travers le chemin qui eſt audevant de l'egliſe ou commanderie Sainct Jehan de Jheruſalem ou de la Chevalerie, joignant le champ du Garait, en l'aſcendant de la porte de Vienne, pour eviter qu'on ne montaſt par là, car trop grant & eſcandaleux dangier en advint l'an M.D.II. que fut autrefois ledict ſainct Jubilé, de quoy pour l'heure me tais; & en ceſte barriere furent eſtablits quatre bons perſonnaiges, car par la montée de là ils fuſſent venus vers la porte Sainct Agreve ou par la porte Sainct Robert, paſſans par derriere le roch de Cornille, qui eſtoit partie des iſſues de l'egliſe, qui euſt eſté choſe trop contraire & dangereuſe.

Semblable autre barriere, croiſée & fixe, eſtoit ordonnée par lesdits ſeigneurs Conſuls vers le molin de la communité de la ville, appellé le molin de Barlieiras, joignant le canton dudit molin & le foſſé du propugnacle ou bolevert de la porte de la rue des Farges, là où eſtoient eſtablits huit perſonnaiges pour garder que nulli ne fut ſi hardi de monter par là pour venir vers Sainct Robert, qui eſtoit partie de l'iſſue de l'egliſe.

Item, en après, dans la ville, lesdits ſeigneurs Conſuls firent faire & ordonner une barriere à la fontaine de la Bidoira, laquelle eſtoit aſſiſe de la maiſon de noble Guigon Guitard, bourgeois du Puy, ſeigneur de Sainct Privat, contre la maiſon de Jehan Mage, marchant du Puy, & ſur le lieu où ſe met & atache la chaine d'une maiſon à l'autre, en temps de neceſſité, & vous promets qu'en ceſte barriere y avoit plus de beſoigne que en nulle autre du Puy, car là habundoit plus le peuple que venoit de la rue Sainct Jacques, Sainct Gile, la Correiria & Panaſſac; & là furent eſtablits douze bons perſonnaiges à garder ce lieu pour cauſe desdictes venues. Si fut ordonnée ladicte barriere double, c'eſt à ſçavoir : l'une haulte de la toiſe d'ung homme, & l'autre baſſe juſques à cuiſſe d'homme; laquelle barriere fut moult bien deviſée. Sus la baſſe ſe tenoient lesdits commis, chacun ſon baſton au poing, & y avoit bien neceſſité, & ſe appuioient ſus la barre ſuperieure; & quant temps eſtoit qu'il falloit eſlargir ladicte barriere, lesdits commis deſcendoient treſtous à terre, & levoient en hault la baſſe barriere juſques à l'autre, & paſſoit le peuple de beau front moult aiſéement, & quant ung grant felop de gens avoit paſſé, & congnoiſſans qu'il en y avoit aſſez pour la fois, ils laiſſoient coler en bas ladicte barriere, & remontoient deſſus pour deſcendre ladicte barre, & en ceſt eſtat firent, durant le temps que la preſſe y eſtoit.

Icy faillirent aucunement mesdits ſeigneurs Conſuls, pour ce qu'ils n'eſtablirent gens aux trois venues, ung peu loignet, devant ceſte barriere, c'eſt à ſçavoir à l'entrant de la rue de la Correirie, & fermer le paſſaige entre le Four & la Table de la revendereſſe, à l'entrant de la rue de Panaſſac, & devant la fontaine venant devers Sainct Gile, car tout le peuple ſe venoit de beau renc de tous ces endroicts geƈter audevant de la diƈte barriere, oùt, je vous promets, ſe trouva avoir trop dure preſſe. Mais, par les circunvoiſins, d'ung parti & d'autre, chacun de ſon coſté y miſt barriere & ordre qui y fut très-neceſſaire, & ſi ce n'euſt eſté attendu la grant oppreſſion des gens qui y eſtoit, il s'en fut ſuivi quelque gros eſclandre, car lesdits voiſins faiſoient vuider à la fois partie du peuple de la venue devers la Correirie, autres fois devers Sainct Gile & Sainct Jacques, autres fois devers Panaſſac, & ainſi continuoient en tel ordre entre tous les lieux du Puy : ceſtuy eſt à conſiderer.

Item, une autre barriere avoit ordonnée plus avant vers l'image Noſtre Dame de la rue de la Chanabaterie, qui eſt de front en la pille de la maiſon des heritiers de feu Pierre Lhiautard, à travers la rue de Raphael, contre la maiſon des heritiers de feu Jehan Ayraud, appothicaire; pour laquelle garder eſtoient eſtablits deux bons perſonnaiges, & icy euſt une faulte, car, en ce lieu, devers la rue de la Saunerie, venoient tant de gens de la charreira Maymac, de la Plaſtreira, Rochataillade & autres lieux devers ce parti, qu'eſtoit choſe moult merveilleuſe, qui aux commys de ceſte barriere donnoient ung grant ennuy & empeſchement. Pourquoy, pour le temps advenir, ſera bon de conſiderer s'il ſeroit bon de fermer ceſte rue de la Saunerie ou faire barriere, car je vous promets qu'il y a bien du nota.

Item, une autre barriere par lesdits ſeigneurs Conſuls eſtoit ordonnée audevant de la maiſon où eſt l'image Noſtre Dame, en Raphael, qui eſt de Jacques Arnaudo, *alias* Mathevet, contre la maiſon de noble Garine del Roux, pour laquelle gouverner eſtoient eſtablits deux bons perſonnaiges.

Item, une autre avoit ordonnée en ladiƈte rue de Raphael, audevant de l'image de Noſtre Dame qui eſt aſſiſe en la pille de la maiſon de maiſtre Bartholomy Solier, notaire, entre les maiſons de noble Guillaume Rougier, bourgeois du Puy, & de maiſtre Jehan Servientis, notaire roial; pour laquelle conduire furent commys quatre hommes, & en ce lieu, devers la venue de la Saunerie, avoit ung poſtan auquel on avoit laiſſé une porte qui ſe fermoit à ung verroilh de fer pour le ſervice de ladiƈte rue. Mais, pour

ce que pluſieurs maiſons de Raphael avoient porte derriere, & en icelles faiſoient paſſer aucuns pelerins qui venoient à ceſte porte pour gaigner une inſtance, pourquoy, par force de reiterer l'ouvrir & ſerrer, finablement ils la mirent en pieces.

Item, en ladicte rue de Raphael, plus avant, avoit une autre barriere entre les domiciles de Eſtienne Bompar, drappier, & de Vidal Eymera, chauſſatier, en laquelle furent mis deux hommes.

Item, encore plus avant, en ladicte rue de Raphael, avoit une autre barriere entre les maiſons de noble Glaude Davinon, bourgeois du Puy, & la botique de ſire Guot de Lequas, marchant, pour lors conſul, pour laquelle bien gouverner avoient mesdits ſeigneurs les Conſuls eſtabli huit bons perſonnaiges, pour ce que là avoit prochaine la venue des Farges, & y eſtoit moult neceſſaire pour la folle qui peuſt avoir eſté là à cauſe desdictes deux venues.

Item, ſemblable barriere avoit en la rue des Farges, entre les maiſons de noble Yſabeau d'Arlempde, femme au deſſusdit noble Glaude Davinon, bourgeois, & la maiſon de honneſte homme Jacques Doleſon, marchant, & là avoient eſtabli meſſeigneurs Conſuls autres huit bons perſonnaiges pour garder ce paſſaige, car là affluoit ung grant peuple pour les deux venues de Raphael & des Farges, & avoient cesdictes deux barrieres tel gouvernement & ordre que la barriere de Raphael laſchoit deux fois de beau ranc, pour ce qu'en ce parti le peuple habundoit le plus, & celle des Farges ne laſchoit que une foys.

Item, une autre barriere avoient ordonnée lesdits ſeigneurs Conſuls entre les maiſons de ſire Guot de Lequas, marchant, pour lors conſul, & la maiſon des heritiers de Anthoine Robinarde, devers la rue de Montpeiroux, oùt furent eſtablits deux hommes.

Semblable autre barriere eſtoit plus avant ordonnée en la croiſiere des ruetes dont l'une tire vers la Plaſtreira, & l'autre vers la maiſon des heritiers de feu meſſire Artaud Cenat, qui eſt le fons dudit chanton, & là furent mis deux hommes.

Plus avant avoit une autre barriere vers la ruete qui faict deciſe pour aller à Sainct Pierre la Tour, & la gardoient deux hommes.

Item, une autre barriere eſtoit ordonnée en la rue de Vienne entre les maiſons de noble Gabriel de Alzon, bourgeois, & la maiſon des heritiers de

feu Pierre Ginbert, argentier, ſoubs la porte Sainct George, & là furent eſtablits douze perſonnaiges, c'eſt aſçavoir : huit par les ſeigneurs de Chappitre, & quatre par les ſeigneurs Conſuls.

Soit adviſé, au temps advenir, des portes de derriere l'abbaye Sainct Voſi, & des degreds derriere l'egliſe dudit Sainct Voſi, car là couroit le peuple, & furent contraints les ſeigneurs Conſuls, durant la preſſe, d'y aller mectre ordre.

En pluſieurs autres parties, entre les lieux ſusdits & ailleurs, furent miſes barrieres non pas par mesdits ſeigneurs Conſuls, mais par aucuns notables habitans de ladicte ville du Puy, pour ce qu'en ces lieux y en avoit neceſſité, s'appellant l'ung voiſin l'autre d'ung bon zele, pour mectre ordre que le peuple ne ſe oppreſſat, & fut ce en la rue Sainct Gile, Panaſſac, la Chanabaterie, les Farges & en Montpeiroux autrement dit la Court du Roy, dont en ce faiſant ſe montrarent humains & caritatifs.

Il eſt bien à noter aux poſterieurs que les barrieres ſont très-utiles, car elles tiennent le peuple ſans oppreſſion & dangier d'eſchauffer & en plus grand aiſe que ſi eſtoient en ung monceau, car en chaſcune barriere y a quelque eſpace devant & derriere, & par ainſi ſe peuvent lesdits pelerins tenir mieulx en alaine & mieulx ſe eſventer. Et autre choſe, car ce temps pendant que lesdits pelerins ſont ainſi entre deux barrieres actendant leur yſſue & deſpeche, s'il y a personne que ait quelque neceſſité, il eſt tantoſt ſecouru des manans prochains lesdictes barrieres, comme ils furent en ce Jubilé; car je vous promets que le peuple de la ville s'y montra auſſi charitable & bon envers lesdits pelerins que poſſible leur fut. Car par force de crier : *Allez tout beau,* ou *Reculez arriere,* ou en leur preſentant quelque bien, ou pour le ſervice de leurs hoſtes ou conduicte des barrieres, pluſieurs en furent enroués ſi à point que, plus de huit jours après, à peine on les entendoit parler.

Item, eſt auſſi à noter que lesdits habitans compaſſionnés ſur les poures pelerins ainſi ferrés aux rues, ungs gectoient pain, à belles menues pieces, trempé en vin, de leurs feneſtres, autres le gectoient ſans tremper, autres pruneaux & figues, autres de leurs portes donnoient à boire aux pelerins vin, autres eau ſelon leur povoir, autres confictures & autres retiroient dans leurs domiciles pluſieurs perſonnaiges debilités pour avoir ſoubſtenu & trevaillé leur corps en la dure preſſe. Brief, lesdits citoiens s'y montrarent vertueux

& en rapportarent finablement honneur & loz. Dieu veuille le tout avoir en acceptable, & le veuille retribuer à ceulx & celles que ainſi y ont emploié leur ſens, leur corps & leur avoir.

Item, durant le temps dudit ſainct Pardon, tousjours reſidenment ſe tenoient trois des ſeigneurs Conſuls en la maiſon conſulaire pour eſtre preſts & prompts à faire reſponces, attendant illec comment les affaires ſe portoient pour y meƈtre le meilleur ordre qu'ils pourroient. Les autres troys eſtoient vacans aux negoces de la ville, deçà & delà, aux bolengiers, aux barrieres, aux portes & autres divers lieux, pour ſentir tousjours comment les choſes alloient; en laquelle choſe faiſant, monſtrarent la dileƈtion qu'ils avoient à la choſe publicque, deſirans que nul reproche ou diffame ne s'enſuyvit, mais tout honneur & loz en demeuraſt, tant en commung que en particulier, à ladiƈte ville.

Comment les ſeigneurs Chanoines ordonnarent de leur Chappitre, de leur egliſe & de la decoracion d'icelle, des troncs ou gaʒofilaces, du ſainƈt vinage, des troncs de l'humble & religieux Hoſpital Noſtre Dame, de Sainƈt Michel & autres choſes.

Premierement, eſt à ſçavoir que lesdits ſeigneurs Chanoines, environ quinze jours avant l'entrée dudit ſainct Pardon, ordonnarent de faire une très-noble, devote & ſolempne proceſſion generale, affin que Dieu & la Vierge Marie nous fuſſent en aide à preparer nos conſciences & nous donner grace de bien ordonner & conduire l'affaire du ſainct Pardon qui moult approuchoit.

En ceſte noble proceſſion, furent precedens la grande croix de l'egliſe Cathedrale; la grande croix de l'eglise Sainct Pierre le Monaſtier; les petiz enfans maſles, les teſtes nues, deux à deux, crians à haulte voix : *Sire Dieu, miſericorde!* Les filles jeunes innocentes, aournées de linge blanc, deux à deux, criant haultement & chantant : *Sainƈte Marie, ora pro nobis!* ainſi qu'il eſt de louable coſtume. Après venoit la croix & freres Sainƈte Clere. Après venoient les Carmes, Mineurs & Jacopins. Après venoient les prebſtres ſeculiers des parroiſſes de Sainct Pierre le Monaſtier, Sainct Pierre la Tour, Sainct George, Sainct Voſi, Sainct Agreve, de l'Hoſpital, la pluſpart en chappes, portans chacun des reliques de leurs egliſes. Après ce, venoient les religieuſes Auguſtines de Val, les religieux moines Sainct Pierre. Puis ve-

noient enſemble les croix desdictes parroiſſes, avecques les croix de la grant egliſe. Puis venoit l'egliſe Cathedrale en moult bon ordre, et pourtoit le dommadier* ung reliquaire faict en façon de l'image Noſtre Dame, au dedans duquel avoit aucunes reliques de ladicte bonne Dame, avec quatre torches ardentes que portoient quatre choriers habitués en chappes. Après tout ce, venoit le ſuffragand de très-reverend pere en Dieu Monſeigneur du Puy**, meſſeigneurs le bailly & juge de Vellay & officiers de la Court Commune, meſſeigneurs les Conſuls, & après, les ſeigneurs bourgeois, marchans, mecaniques, laboureurs, nobles dames, bourgeoiſes, marchandes & autres de inferieur eſtat de ladicte ville. Ceſte devote proceſſion avoir tournoyé parmy la ville & eſtre arrivée au Fort de ladicte egliſe, fut là dit ung bon ſermon par le beau pere qui preſchait le kareſme, auquel il parla principalement & traicta le ſainct Jubilé & de l'efficace de celluy, admoneſtant tant gens eccleſiaſtiques que les laiz & temporels & toutes manieres de gens, à ſe preparer & diſpoſer pour recepvoir ceſte grace, & gens hoſteliers qu'ils euſſent, pour l'honneur de Dieu, à traicter benignement les pelerins leurs hoſtes, & pluſieurs autres belles & nobles demonſtracions, que ſur ce leur fit. Ce ſermon finé, on alla dire une très-devote meſſe audevant du ſainct ymaige Noſtre Dame, laquelle ouyrent grant partie du peuple qui ladicte proceſſion avoit aſſocié, & la meſſe dicte, ſe retira chacun en ſon parti.

Item, lesdits ſeigneurs Chanoines, environ ce temps, firent faire en leur egliſe grande & groſſe proviſion de fuſtayes, pour condicionner, appoincter & mectre en ordre le dedans de ladicte ſaincte egliſe & quelcuns autres lieux prochains d'icelle.

Si firent premierement metre, à l'entrée de la porte devers le Fort, par dedans l'egliſe, ung tref qui tenoit de ladicte porte juſques en la pille où eſt paincte l'image Sainct Chriſtofle, & de l'autre coſté, devers la chambre de la garde par oùt on monte au petit campanier, en avoit ung autre, tous deux, juſques à ſçainture d'homme, garnis de bons aiz juſques à terre, afin que le

* Lisez : *l'hebdomadier*, chanoine de semaine pour faire l'office.

** L'évêque Antoine de Chabannes, impliqué dans le procès du connétable de Bourbon, était alors arrêté. — Mignet, *Rivalité de Charles-Quint et de François Ier*, Revue des Deux-Mondes, 1860, t. XXV, p. 868 et suiv. — L'information criminelle, dans laquelle l'Evêque du Puy déposa plusieurs fois comme témoin, est conservée à la Bibliothèque Impériale, *Fonds Dupuy, ms.* 484.

peuple allaſt plus juſt & ne fit aſſemblée là en ces extremités & confiniades, que ſont d'ung cartier & d'aultre.

Item, fut faict ung poſtan de l'hauteur d'un aiz, qui tenoit de la porte par oùt monſeigneur l'Eveſque du Puy entre en ladicte egliſe, tout à travers, juſques à la porte par oùt on entre en ladicte egliſe en Chappitre, & eſtoient leſdites deux portes de deçà devers le beniſtier.

Item, en ce poſtan avoit trois portes, de la largeur chacune d'une bonne groſſe poſts, qui ſe tournoient à belles charnieres & fermoient par derriere à beaulx verroils de fer, & eſtoit l'une pour ſervir de aller & venir de la chappelle Dominique vers la pierre des Fiebvres; l'autre au poſtan du millieu qui ſervoit d'aller de l'egliſe vers l'Hoſpital; l'autre eſtoit entre la porte dudit Chappitre & la pille qui eſt audevant ladicte porte, & ſervoit d'aller & venir de la chappelle Sainct Nicolas vers le beniſtier.

Item, ſus ledit poſtan furent eſtendues, par maniere de tapiſſerie, des chappes rouges, faites à rozetes, que feu meſſire Jehan de Bourbon, en ſon vivant eveſque du Puy, donna pour le ſervice de ladicte ſaincte egliſe.

Item, ung chaffault tout carré fut faict & dreſſé entre les quatre pilles prochaines du beniſtier, c'eſt à ſçavoir : entre la pille dudit beniſtier & ceſte-là de devant & les deux pilles devers l'hiſtoire des Neuf Preux, & entroit-on en ceſt chaffault par le ſibori, par une allée qui y ſut faicte devers le coſté qui tire vers Sainct Jehan.

Sus le front de ce chaffault regardant vers la pierre des Fiebvres, fut faict ung autier fort bien eſtouffé de nobles aournemens, ſus lequel, à main dextre, eſtoit le precieux *Corpus Domini* en ung reliquiaire moult beau, d'argent ſurdoré, & à main gauche, eſtoit le très-devot & ſingulier ymage de Noſtre Dame du Puy d'Anis, en ung lieu pour ce expreſſement faict. Le derrier dudit chaffault eſtoit garni de nobles tapiſſeries. Le deſſus eſtoit ung pavilhon de ſoye eſcartellé à l'antique, que avoit léans donné quelque prince ou ſeigneur le temps paſſé, qui couvroit tout ledit chaffault, & ſoubs ledit pavilhon, avoit encore plus bas, ſus ledit autier, ung autre pavilhon de drap d'or moult riche, & audevant dudit autier, avoit quatre grans chandeliers d'argent, oùt avoit en chacun ung gros cierge de cire ardente, & en oultre, deux eſtuys de boys où eſtoient deux torches auſſi ardentes, & en ces gros anneaulx de fer qui ſont aux deux pilles au bort dudit chaffault, avoit autres deux gros cierges de cire blanche ardens.

Item, l'alée de deſſus par où̀t on va aux orgues, avecques tout le devant du chœur, eſtoit tout tapiſſé de belles chappes, dalmatiques & tuniceles de drap d'or, qui eſtoient léans, dont de moult nobles & riches en y a, que moult faiſoit beau veoir. Le ſol auſſi dudit chaffault eſtoit auſſi tapiſſé, deſſus & deſſoubs, de certaines tapiſſeries de laine & autres velutées à l'antique; & du coſté devers Sainct Nicolas, ne devers le Sainct Crucifix, n'eſtoit le chaffault ferré nullement, ſe n'eſt qu'un bien peu devers le bas, affin que mieulx le tout fut veu & conſideré deçà et delà.

Item, fut paré & honnorablement aourné le lieu ou arche de l'Œuvre de l'egliſe, qui eſt auprès la ſaincte ydrie prochaine dudit chaffault, en ſon lieu couſtumier, & de l'autre coſté, vis à vis, au pied de la pille qui eſt audevant, fut mys ung autre tronc ou arche pour recepvoir les aulmoſnes & oblacions des pelerins.

Item, auprès de ce bel chaffault, environ demy braſſe de la partie de deſſoubs les orgues, eſtoit dreſſé & appointé ung autre chaffault bien tapiſſé & bien ordonné, & fut ce faict pour cauſe, car lesdits ſeigneurs de Chappitre mirent & retirarent dans leur egliſe pluſieurs grans ſeigneurs d'Egliſe & temporels, dames, damoiſelles, & autres barons, chevaliers & gentilshommes, qui eſtoient cy venus pour gaigner ledit ſainct Pardon, dont la plus grande partie eſtoient logés en leur cloiſtre. Si les faiſoient entrer en l'egliſe, puis par les portes des poſtans qui y eſtoient de la porte de la maiſon de l'Eveſque juſques à la porte de leur Chappitre, les colloquoient là derriere vers la chapelle Dominique, la chappelle & chœur Sainte Croix & vers Sainct Nicolas, là où̀t avoit pluſieurs peres & notables confeſſeurs pour ladicte ſeignorie & gentilleſſe, qui leur adminiſtroient le ſacrement de penitence, & après leur confeſſion faicte, pluſieurs alloient monter en ce chaffault par ung degré expreſſement faict, de la partie devers la librarie. Si diſoient là leurs penitences & devotes prieres à Dieu & à la Vierge Marie, & autres s'atendoient à veoir paſſer le peuple dudit Pardon.

Item, autres deux troncs ou coffres, l'un deçà & l'autre delà, eſtoient à la ſortie de deſſoubs ledit grand chaffault, vers une porte qui entre ſoubs le ſibori, tirant vers la chappelle Sainct Crucifix où̀t il y a certains miracles en plate painture.

Item, plus avant eſtoient deux trefs, aux pilles qui ſont de front devant ladicte chappelle Sainct Crucifix, qui tiroient d'ung coſté & d'autre juſqu'en la

porte de ladicte egliſe, devers Sainct Jehan, de l'hauteur de ſçainture d'homme, garnis de poſts juſqu'à terre, pour faire paſſer le peuple plus à renc, & affin, comme j'ay dit des trefs de la porte devers le Fort, que le peuple ne ſe miſt par ces extremités & confiniades, & derriere chacun de ces trefs, eſtoit deçà & delà ung tronc aſſez longuet, à façon de coffre, pour recepvoir les offrandes des bons pelerins.

Item, audevant de la chappelle Sainct Crucifix, de la partie devers le chœur, droictement ſus les degreds par leſquels on entre en la chadaraita, avoit ung petit chaffault, tout decouré & garny de belles & devotes reliques.

Item, pareillement à la main ſeneſtre, ſus les degreds du lieu qu'on dit de Saincte Katherine, avoit ung autre ſemblable chaffault, tout muny de reliques, & le tout fort reſplendiſſant, tant pour les reliquiaires qui y eſtoient d'or & d'argent, moult riches & de value à moy impreciable, que pour la grande clarté lumineuſe des cierges qui ardoient illec continuellement, que moult eſtoit recreatifs aux pelerins.

Item, en ſortant de ladicte egliſe, avoit ung grant poſtan, tenant à travers, qu'on ne voyoit pas la porte de la chappelle Sainct Jehan, en laquelle on baptiſe les enfans, affin qu'on tiraſt vers Sainct Robert. Si avoit là, entre la pille dudit Sainct Jehan & la maiſon des clerghons qu'on appelle la maiſon ou chappelle *de cuſtodia Epiſcopi,* oùt a une petite porte ſur trois ou quatre degreds, oùt, ſoubs ce porche ou voultement, avoit ung autre petit chaffault bien tapiſſé & aourné deſſus & deſſoubs, où eſtoit l'une des ſainctes croix de ladicte egliſe qui eſt garnie d'or & pierres precieuſes, en laquelle a certaine porcion du fuſt de la Vraye Croix, oùt Noſtre Seigneur journalement monſtre en icelle evidens miracles, & ſi avoit partie de la nape oùt Dieu fiſt la ſaincte Cene, & pluſieurs autres reliques, deſquelles n'ay merité ſçavoir les noms.

Item, plus oultre, on trouvoit deux petites loges dont l'une eſtoit audevant de la porte par oùt on entre en Chappitre, l'autre en l'extremité que eſt entre le chemin montant en la maiſon de Sainct Mayol, & deſcendant vers la porte qu'on met les crimineux en la tour desdits ſeigneurs du Chappitre, & en ces deux loges eſtoit donné le ſainct vinage par aucuns des habitués de l'egliſe aux pelerins qui le requeroient, & en fut donné, par le raport ſur ce faict par les commys, deux muits que valent dix huit barraulx.

Item, en tirant plus avant, droictement ſus le jardin de l'humble Hoſpital

Noſtre Dame, devant la tour du baron de Sollempnhac*, près la premiere porte Sainct Robert, en ſortant hors les murs du Puy, eſtoit l'ung des troncs dudit Hoſpital, avec une petite loge qu'on y avoit baſtie, en laquelle avoit ung eſcripteau ainſi diſant : *Yci on donne aux poures malades de l'Hoſpital;* & l'autre tronc eſtoit vers la porte derriere dudit Hoſpital, oùt eſtoit partie de l'iſſue de l'egliſe & paſſaige des pelerins; dont en l'ung ſe tenoit le miniſtre de l'Hoſpital & la dona de léans avec une donada, & en l'autre le curé de léans avec deux desdites religieuſes donades.

De Sainct Michel.

En ce noble roch de Sainct Michel, qui eſt de ſinguliere recommandacion, & duquel eſt parlé au livre qui eſt intitulé *de Mirabilibus mundi*, mesdits ſeigneurs les Chanoines, environ huit jours avant que ledit ſainct Pardon entraſt, commirent deux notables Chanoines pour gouverner ledit lieu, dont l'ung ſe tenoit en la chapelle Sainct Gabriel, l'autre ſe tenoit là-hault vers Sainct Michel, oùt, en chacun de ces lieux, avoit tronc pour recepvoir les dons des pelerins. Et pour ce que l'aſcendant dudit roch eſt aucunement peneux, & que le monter et deſcendre des pelerins eſtoit grant, lesdits ſeigneurs avoient ordonné, parmy les virades des degreds, pluſieurs commys, atout leur baſton chacun en ſon poing, pour faire paſſer les montans d'ung coſté des degreds & les deſcendans de l'autre, qui y eſtoit moult neceſſaire. Laquelle voye jamais ne ceſſa guiere pour la merveille du lieu que gens eſtrangiers deſirent moult à voir. Et peu de pelerins viennent cy, que n'aillent faire ce voiage, & combien que le lieu ſoit penible, ſi eſt-il de gentile conſideracion, duquel dirons ung mot par maniere de incidence.

Incidence.

L'an de l'Incarnacion Noſtre Seigneur D.CCCC.XLIIII., au VIIIe du regne de Lothaire, roy de France, preſulant meſſire Guido eveſque du Puy, fut faict l'edifice dudit Sainct Michel par meſſire Truanninus**, doyen du

* Solignac-sur-Loire, près le Puy.

** Lisez : *Truannus*. Ce fut, vers l'an 962, sous l'épiscopat de Guy d'Anjou, qu'il fonda l'église de Saint-Michel. La charte de fondation est rapportée dans le *Gallia christiana* (t. II, Eccl. Anic., col. 755 et 756).

venerable Chappitre Noſtre Dame commis par ledit ſeigneur Eveſque, avec la confirmacion & conſecracion dudit lieu faicte par ledit Eveſque, lequel lieu fut donné à la communité de mesdits ſeigneurs les Chanoines.

En ſuyvant le propos du ſainct Pardon, ung homme de bien du lieu d'Agulhie me raporta que, pour ce que pluſieurs pelerins en ce Jubilé, en tournoiant, ainſi qu'on faict, ladicte egliſe ou chapelle Sainct Michel, par maniere de paſſe-temps, ainſi que c'eſt une façon de joyeulx parler de ceſte fatuité qu'on dit *del ſault de la Pioucella**, furent auſſi intentifs, croiant ceſte ſotiſe eſtre vraie, d'aller voir le jardin là bas comme de voir de hault en bas. Si y furent tant de gens vers ce jardin, curieux d'entendre ce ſot miſtere, que pluſieurs enportarent par ſingularité de la terre dudit jardin, & me diſt, par ſa conſcience, qu'ils avoient enporté plus de terre qu'il n'en pourroit tenir dans une meſure ou cartoniere podieſe. Je n'oſe pas dire qu'on miſt ung baçin en ce lieu pour cueillir pecune des bons pelerins.

De l'entrée dudit ſainct Pardon.

Eſtre venu le jour du jeudi abſolu, mesdits ſeigneurs de Chappitre ordonnarent dix hommes, leurs officiers ou autres, en la porte de l'egliſe devers le Fort où debvoit eſtre l'entrée de ladicte egliſe, leſquels avoient une barriere à travers ladicte porte, quant beſoing eſtoit. Si avoient charge lesdits là commys & ordonnés de preſenter aux pelerins pain & vin, ſi perſonne y avoit qu'en euſt neceſſité; duquel pain & vin, en ung lieu prochain delà, en eſtoit faicte par mesdits ſeigneurs bonne & ſouffiſante proviſion.

Or, le peuple ſentant approucher l'heure de dix heures, qu'eſt l'heure de veſpres en temps de kareſme, & que l'egliſe en icelle heure ſe debvoit ouvrir & ledit ſainct Pardon entrer, la gent ſe miſt par les rues & paſſaiges deſtinés & ordonnés pour aller illec, dont le tout eſtoit preſque cumulé & farcy. Et ladicte heure de dix heures martelée, lesdits ſeigneurs firent ſonner les cloches tout enſemble tant du grant que du petit campanier, dont quant le peuple ouyt ainſi ſonner les cloches qu'en ce temps doibvent ſilence, ſentans pro-

* « On montre quaſi vers la cime *(du roc ou aiguille de Saint-Michel)* une pierre appellée le Saut de la Pucelle, où c'eſt la tradition qu'une fille, en témoignage de ſa virginité, ſe jetta deux fois à terre ſans ſe faire aucun mal, & ſe tua miſérablement voulant continuer par vaine gloire. » (Théodore, *Hiſt. de N. D. du Puy*, p. 177.)

chaine ceſte grande grace, levoient les mains à Dieu, criant: *Miſericorde!* en frappant leur pis*, que moult eſtoit piteux à ouyr. Dont pluſieurs de compaſſion en gectarent de leurs yeulx de très-chaulde larmes. Et après ce que lesdites cloches eurent ſonné, comme ung petit demy-quart d'heure, on ouvrit les portes de l'egliſe. Si commençarent d'entrer les bons pelerins, & tantoſt commença de faire une petite doulce pluye qui ne dura guiere & que lesdits pelerins endurarent moult benignement.

Lesdits pelerins, eſtre entrés juſques ſus la pierre des Fiebvres, virent de front ce noble chaffault, duquel venons de parler, qui moult eſtoit conſolatif & à pluſieurs deſiré de voir, & ſus lequel avoit certain nombre des ſeigneurs de ladicte egliſe, entre leſquels avoit ung devot Chanoine qui ſus le peuple donnoit la benediction, tenant ſa ſaincte cuſtode où eſtoit le precieux *Corpus Domini,* & là chacun, devotement, en doleur & deſplaiſir de ſes pechés, demandoit à Dieu miſericorde, dont la pluſpart gectoit groſſe effuſion de larmes, & en marchant plus avant pour venir paſſer ſoubs ledit chaffault, trouvoient quatre hommes là commys vers la porte du chœur, deux deçà & deux delà, qui faiſoient avancer la gent, affin que chacun euſt loiſir de paſſer, & ceulx ycy bien ſouvent adviſoient les pelerins de garder leurs bourſes, car on ne ſçait qui eſt bon pelerin : l'ung penſe à Dieu, l'autre au diable.

Item, vers l'arche de l'Œuvre de l'egliſe & ès autres troncs, eſtoient pluſieurs gardes & commys tant desdits ſeigneurs Chanoines que autres habitués de ladicte ſaincte egliſe. Si gectoient leurs oblacions, dons & offrandes, les ungs en l'arche de l'Œuvre de l'egliſe, autres aux autres troncs, ainſi que l'eſpace ou l'affection eſtoit, & autres les gectoient ſus ledit chaffault, & en paſſant deſſoubs, pluſieurs gectoient leurs chappeaux, bonets & autres choſes, en hault, pour faire attoucher ledit chaffault, ſus lequel eſtoit Dieu & ce devot, merveilleux & prophetique ymage Noſtre Dame, par tous lieux invoqué & recommandé, & paſſant entre, venoient vers l'iſſue de ladicte egliſe oùt ils regardaient moult curieuſement lesdits deux chaffaulx vers la chapelle Sainct Crucifix, tous plains de reliques, deſquels avons parlé cydeſſus.

Item, au ſortir de ladicte ſaincte egliſe, lesdits pelerins rencontroient l'autre chaffault, ſoubs ce voultement qui regarde vers Cornille, oùt eſtoit la noble croix & ſainctes reliques dont deſſus avons parlé. Si gectoit le peuple ſes

* Poitrine.

chappeaux, bonets, pour faire toucher ledit chaffault, comme avoient faict au grant chaffault dedans l'egliſe.

Item, tirant plus avant, trouvoient les loges où l'on donnoit le ſainct vinage. Si paſſoient les ungs vers la grande Eſcole, en la porte de laquelle eſtoient deux hommes pour faire avancer les gens. Si venoient ceulx qui prenoient ce parti, ſortir par la porte Sainct Agreve, en laquelle porte eſtoient eſtablis quatre hommes de garde pour repugner à ceulx qui vouloient entrer par là, car c'eſtoit l'une des yſſues.

Les autres qui prenoient le chemin devers la porte Sainct Robert, trouvoient quatre hommes là eſtablits, ung peu ſoubs la porte de la tour de mesdits ſeigneurs du Chappitre, qui faiſoient avancer lesdits pelerins, leur diſant qu'ils povoient paſſer & faire leur yſſue par la porte Sainct Robert ou paſſer derriere l'Hoſpital, & deſcendre par Montferrant pour venir à la porte des Forges ou parmy la ville. En ladicte porte Sainct Robert, eſtoient commys ſix hommes pour garder que nulli n'entraſt par là, pour ce que c'eſtoit l'une des yſſues & quaſi la principale.

Ceulx qui paſſoient derriere l'Hoſpital trouvoient, ung peu deſſoubs ledit Hoſpital, proprement audevant de la maiſon du ſeigneur de la Conche, en laquelle a ung ymage Noſtre Dame qui regarde droictement la rue de Seguret, douze perſonnaiges là eſtablits, c'eſt à ſçavoir : huit par meſſeigneurs du Chappitre, & quatre par meſſeigneurs Conſuls; & ce fut prudemment adviſé de bien contregarder ce paſſaige, car pluſieurs fuſſent peuz venir de la rue des Tables ou de la rue de la Traverſe, autres monter par Montferrant pour venir derriere l'Hoſpital contre le chemin & voye deſtinée pour faire partie de l'yſſue de l'egliſe; & de ces trois yſſues, c'eſt à ſçavoir : de Sainct Agreve, de Sainct Robert, & derrier l'Hoſpital, ſe evacuoit le peuple et pelerins qui avoit paſſé & viſité le ſainct lieu & gaigné le Pardon, & prenoit chacun le parti que bon luy ſembloit. Et me ſemble ladicte voye & façon, que lesdits ſeigneurs enſemble ont procedé, très-utile & vallable.

Des merciers.

Tant de bons marchands vindrent deça & delà de diverſes contrées, comme de Paris, de Lion, de Lymoges, & de tant d'aultres lieux deſquels je ignore les noms, dont pluſieurs ſe logharent dans la ville & pluſieurs bons lieux & carrefours, où ils eurent lesdictes maiſons & botiques à grant loyer,

& là ils deſploiarent de moult bonnes denrées. Autre grant nombre de paquetiers, menus merciers & contreporteurs y vindrent, leſquels preſque tous deſploiarent les jours dudit ſainct Pardon, devant l'egliſe de Sainct Laurens & par le long de la rue de Montferrant, car là principalement reſpondoient les yſſues de l'egliſe. Si tenoient du pont de Troilhas juſques ung peu ſoubs la porte Montferrant & juſques l'oratoire de la porte de Panaſſac, oùt chacun avoit là faict & dreſſé tables & eſtaux couvers & appointés, que moult faiſoit beau voir & plus gracieux ouyr, car merciers jargonnent ſouvent, comme chacun ſçait. Si y vendirent lesdits merciers preſque tous leurs pacquets & denrées, & Dieu ſçait quelle proviſion, au Puy & ailleurs, on avoit faict d'ymages, que tout y fut deſpeché.

De la recompenſe du ſainct jour Noſtre Dame.

Pour ce que la grande & indicible negociacion que les habitans eurent à ſoubſtenir le jeudi & vendredi aouré, & que le peuple n'euſt aucunement l'opportunité de feſtiver, ne pourter telle honneur & reverence qui appartenoit à ce ſainct jour, l'Annunciacion Noſtre Dame, tant pour le ſervice des pelerins, leurs hoſtes, que vendicion de leurs denrées ou autres moyens auſquels le peuple eſtoit granment occuppé, fut ordonné par les ſeigneurs d'egliſe, juſtice & les ſeigneurs Conſuls, par maniere de ſatisfaction & reconpenſe dudit ſainct jour, de faire icelle feſtivité & veneracion le mardi après le mardi de Paſques, laquelle choſe fut ſigniffiée ausdits habitans par leurs curés & vicaires. Si fut-il par cri & preconiſacion publicque faicte aux carrefours de la ville, oùt telles proclamacions ſont coſtumées de faire par commandement de juſtice & requeſte des ſeigneurs Conſuls, oùt il fut dit qu'on feroit ledit jour ladicte feſtivité, proceſſion generale, ſermon, meſſe ſolemne, & tous tels autres ſuffrages & ſerimonies à tel affaire requiſes, tenir portes fermées & s'abſtenir de toute operacion mecanicque, manuelle ou temporelle, laquelle choſe fut excequtée ledit jour bien honnorablement.

Accidens ſurvenus.

Yl eſt à conſiderer que pluſieurs pelerins venans ycy pour gaigner le ſainct Pardon, qui eſtoient gens vieulx, impotens, mal ſains, ou fatigués & debilités par la voie longue des lieux dont ils eſtoient partis, furent conſtitués en egritude en pluſieurs parties parmi le pais, dans la ville & en l'Hoſpital. Dont

aucuns eurent convaleſcence, autres changharent leur vie avec la mort. Dieu leur pardoint! *Amen*. Ce n'eſt pas à merveilles, conſideré tant grande aſſemblée.

En ce ſainct Jubilé, ne ſçauroie mectre nul accident ou inconvenient qui y ſoit ſurvenu, ſe n'eſt qun poure homme trop haſtifs qui, pour ſe cuider avancer, voulut monter ſur ung poſtan en la rue de Vienne, ſi ſe renverſa de hault en bas, où il ſe froiſſa tout, qui lui cauſa la perdicion de ſa vie temporelle, & l'ala-on tantoſt incarcerer à Sainct Pierre la Tour, au ventre de la terre. Dieu le pardoint. *Amen*.

Item, à la porte Gautheron, ſoubs la porte Sainct Robert, entre les gardes de ladicte porte, qui eſtoient là pour à la foys & non pas continuellement donner quelque paſſaige & ouverture à ceulx de l'Aguille Sainct Michel, ſe mutinarent illec contre quelque bande de pelerins Gaſcons qui par là voloient paſſer par force contre l'ordonnance faicte. Si fut là donné par l'ung desdits Gaſcons un cop de poignal à l'ung desdictes gardes, mais toutesfois il n'en valut pas pire, car on le fiſt ſoigneuſement panſer à l'Hoſpital : ſi s'en alla ſain & gaillard peu de temps après.

S'enſuit le nom de ceulx qui furent commys, tant pour le venerable Chappitre que pour le commung de la ville, pour adviſer & ordonner ſus la conduicte du ſainct Pardon.

Premierement, par mesdits ſeigneurs du venerable Chappitre furent commys : venerable homme meſſire Geoffroy des Tours, doien de ladicte ſaincte egliſe,

Item, venerable homme meſſire Netere de Saint Netere, abbé de Sainct Voſi,

Meſſire Anthoine Civeirac, chanoine,

Meſſire Guillaume de Alzon, chanoine.

Item, pour la communité de la ville et conſeilh ſur ce aſſemblé furent eſleus & commys, avec les ſusdits ſeigneurs de l'egliſe, c'eſt à ſçavoir :

Noble Bartholomy Maurin, bailly de Vellay,

Meſſire Gabriel des Arcis, licencié en chacun droict, juge de Vellay,

Meſſire Jehan Luquet, licencié en chacun droict, baile de la Court Commune pour la partie de Monſeigneur du Puy, lequel eſtoit en ſon année.

Noble Jehan de Lobeyrac, dit Coderc, bourgeois, baile de ladicte Court Commune pour le Roy,

Meſſire Jehan Montaignac, bachelier, juge de ladicte Cour pour Monſeigneur du Puy.

Item, mes très-honorés ſeigneurs les Conſuls ſuſnommés, c'eſt aſçavoir : noble Jacques David, bourgeois, ſire Guot de Lequas, marchant, maiſtre Vidal Eſpert, notaire, ſire Guillaume Jorda, marchant, ſire Jehan Peliſſe, marchant, & ſire Guilhem Vigouroux, auſſi marchant ;

Item, ſire Glaude Davinon, bourgeois, ſeigneur de Monteils,

Sire Pons Yrailh, marchant, ſeigneur de Longeval,

Sire Jacques Mege, marchant, baile de la maiſon de l'Hoſpital,

Sire Guigon Guitard, marchant,

Et maiſtre Gabriel Pradier, notaire royal.

Item, les ſeigneurs ſusdits furent commis, tant d'ung cartier que d'autre, à commectre, ordonner, conduire & proceder ſus les affaires dudict ſainct Pardon, leſquels avoient toute puiſſance, tant pour ledit Chappitre que pour la communité. Et fut ce, affin que tout le Chappitre ne tout le commung ne ſe aſſemblaſt ſi ſouvent, comme il euſt eſté de neceſſité, pour traicter lesdits negoces ; car pluſtot eſtoient aſſemblés vingt-cinq ou trente que tout le Chappitre & communité de la ville. Si ordonnarent par leurs ſoigneuſes porſuites en la qualité & maniere que nous avons touché deſſus.

Item, en oultre, lesdits ſeigneurs commys pour la ville eurent faculté & povoir & à eulx fut de tauxer les journées, travaulx, peines, vacacions que avoient prinſes tant monſeigneur le Capitaine mage de la ville, qui moult s'y eſtoit bien porté, que ceulx des barrieres & pluſieurs autres qui avoient vacqué au ſervice de ladicte communité, en excequtant les negoces & affaires dudit ſainct Pardon. Leſquels taux furent faicts dans la quinſene d'après Paſques, eulx aſſemblés en la maiſon conſulaire, & y allarent ſi prudemment que chacun fut moult content de leur ordonnance.

Concluſion finale.

Je tiens & confeſſe, les choſes prémiſes conſiderées, que tel affaire ne ſe povoit conduire ne ainſi ordonner ſe n'euſt eſté Dieu par ſa divine Providence & l'interceſſion de la benoiſte Vierge Marie, noſtre bonne regente, maiſtreſſe & dame, auſquels en ſoient très-humblement rendues devotes graces &

louanges, leur priant que le tout leur ſoit acceptable, & les faultes, ſe point en y a, nous veuillent pardonner, & le reſidu de noſtre brefve vie finer en tel eſtat que finalement nous puiſſions tous aller gaigner le grant Jubilé au royaulme de Paradis. Diſons *Amen.*

Tout ce que deſſus du ſainct Pardon j'ay eſcript & mys en l'*Officier* annuel du Conſulat, à la requeſte desdits ſeigneurs Conſuls.

S'enſuit encore dudit ſainct Pardon par maniere de l'approbacion d'icelluy.

Ceſte ſexte ferie & ce tant ſainct, celebrable & ſolempnel jour, quant il eſchet au XXVe jour du mois de mars auquel Noſtre Seigneur volut prendre paſſion pour nous rachepter, pluſieurs dignes choſes ont eſté faictes en divers temps que ung très-noble poète en a redduit les plus principales, qui s'entendent par ces vers qui enſuivent :

Salve, feſta dies, que vulnera noſtra coerces.
Angelus eſt miſſus; eſt Chriſtus in cruce paſſus;
Eſt Adam factus, & eodem tempore lapſus;
Ob meritum decime cadit Abel fratris ab enſe;
Offert Melchiſedech; Iſaac ſupponitur aris;
Eſt decollatus Chriſti Baptiſta beatus;
Eſt Petrus captus, Jacobus ſub Herode peremptus.
Corpora Sanctorum cum Chriſto multa reſurgunt.
Latro dulce tamen per Chriſtum ſuſcipit omen;
Eſtque conceſſa plenaria ſancte Eccleſie Anicienſi venia.

J'ay eſcript ſideſſus, au lieu oùt j'ay parlé de la venue des pelerins, qu'ils y vindrent en ſi grande quantité & nombre que c'eſtoit cas admirable. Toutesfois en fut-il venu beaucop plus, ſi ce n'euſt eſté les raiſons qui s'enſuivent :

Premierement, pour la guerre qui eſtoit entre le Roy de France* & le Roy d'Angleterre ** tant aux pais de Picardie que de Flandres, dont de ces partis n'y vindrent guiere de gens. *Item*, pour la guerre qui eſtoit entre ledit Roy de

* François Ier.
** Henri VIII.

France & le Roy d'Eſpaigne* delà les monts, pour ce que ledit Roy d'Eſpaigne, eſleu Empereur, occupoit audit Roy de France ſa duché de Millan, pour laquelle guerre & diſcenſion meue entre lesdits deux princes, Ytaliens ne Eſpaignols n'y vindrent comme point. *Item,* auſſi pour ce que Charles, duc de Bourbon, comte de Montpencier, avoit conſpiré trahiſon contre le Roy de France, ſon indubitat & naturel ſeigneur, pour laquelle choſe il avoit ſi empoiſonné le roiaulme & gendarmerie qui y couroit de maulvais & villain voulloir que le roiaulme en eſtoit durement trevaillé, & faiſoient, ſoubs une fainɛte ſimulacion d'eſtre vrays ſerviteurs du Roy, par la ſubornacion dudit de Montpencier, de groſſes moleſtacions & villennies parmy le royaulme, & n'en fut pas le Roy ne le royaulme trop aſſeuré de l'affaire, qui cauſa à pluſieurs ſe deſiſter d'entreprendre ce ſainɛt voiatge : qui fut grant mal & perte; toutesfoys, y en vint-il tant que je ne ſçay comment, ſi plus en fuſſent venus, on s'en fut peu chevir. Et me pourroient demander icy pluſieurs comment je oſe eſcribre qu'on vienne gaigner icy ledit Pardon d'Angliterre, d'Eſpaigne, de Italie, je vous reſpons que ſi font & de plus loing. Car l'an de l'Incarnacion Chriſtiffere M.D.II. que fut autresfois ledit ſainɛt Jubilé, y vindrent des parties de Grece, dont s'en eſmerveillarent moult les ſeigneurs de l'egliſe, & leur monſtrarent par ſingularité une Bible qu'a en ladiɛte ſainɛte egliſe eſcripte en grec, entre leſquels euſt une devote femme Gregoiſe, qui ladiɛte Bible liſoit auſſi courant que faiɛt icy ung bon doɛteur le miſſel, de laquelle choſe lesdits ſeigneurs eurent grande joye & conſolacion, & leur faiſoient ſigne d'avoir moult agreable leur venue & ſainɛte viſitacion, & leur monſtrarent moult voluntairement les biens de l'egliſe.

Item, auſſi pareillement deſtourna pluſieurs d'y venir ung tas de preſcheurs qui, de leur povoir, en preſchant la kareſme en pluſieurs parties, detraictoient ledicɛt ſainɛt Jubilé contre droicɛt & equité, en dilacerant l'honneur, le bien & le loz du très-ſainɛt, devot & ſingulier habitacle de Noſtre Dame du Puy d'Anis & dudit ſainɛt Pardon, là de toute ancienneté cultivé, ainſi qu'il appert par beaucop de vieulx eſcripts. Dont à pluſieurs de ces preſcheurs n'en print pas trop bien, car ung devot prebſtre du dioceſe de Bourges raconta là-hault en ladiɛte ſainɛte egliſe que, en ſa perroiſſe, ung preſcheur affirmoit au peuple le Pardon du Puy eſtre une fatuité & que ce n'eſtoit qu'un fol vouloir

* Charles-Quint.

d'y venir, lequel tantoſt lesdites paroles ainſi laidement proferées, la chiere & luy, tout rua jus, & vint ſoubdainement auſſi noir que charbon; de quoy ledit peuple, qui cella avoit ouy & veu, s'en eſmerveilla moult; ſi ſe recommandarent humblement à la Vierge Marie du Puy, & y vindrent la plus grande partie de la perroiſſe bien devotement rendre graces à Noſtre Dame & gaigner le ſainct Pardon, & racontarent tout au long le contenu de ce miſtere.

Cecy eſtre ouy, fut là dit par un venerable chanoine de léans, appellé meſſire Pierre des Fayes, official, qu'il avoit autresfois veu & leu entre les anciennes eſcriptures du Chappitre comment ung autre tel volaige & indiſcret preſcheur, en preſchant, mediſoit & detractoit comme l'autre deſſus, diſant ycelluy eſtre de nulle efficace, ſoubſtenant ſon propos par telles ou ſemblables paroles: « Je vous aſſeure, ſeigneurs qui ouyez ma predicacion, que le Pardon du Puy, duquel les gens font ſi grant exclamacion, n'eſt tout que fauſſeté & ſans approbation, & veulx ſoubſtenir cella & tout incontinent mourir de male mort, au cas qu'il y en aye point, » lequel, avant que finir ſondit ſermon, cheuſt là tout roide mort, qui cauſa groſſe peur à tous les eſcoutans & grande collodacion à la bonne Dame du Puy d'Anis & à ſon ſainct lieu que les langues de ces faux infames detracteurs veulent perturber, ce qu'ils ne peuvent deturper ne empirer: *Teſtimonia tua credibilia facta ſunt nimis, domum tuam*, etc. (Pſaume XCII).

Item, en ce meſme dit an, ung tel preſcheur comme ceulx deſquels venons de parler, preſchoit à Lion, affirmant le contraire de la verité de ce ſainct Pardon. Mais finablement la bonne Dame du Puy n'en fut pas bien contente, car ne tarda guieres qu'il fut apprehendé, & l'appelloit-on Meſgret, qui ſoubſtenoit les erreurs de ce mauldit apoſtat & heretique Martin Luther.

Ce n'eſt pas petit de choſe de oſer entreprendre de parler ainſi deſordonnéement de la noble maiſon imperiale de la bonne Dame, de laquelle tous bons chreſtiens reçoivent tant de graces, dons & beneffices, & oùt Dieu, pour l'honneur de ſa benoiſte Mere, monſtre journellement evidens ſignes & miracles.

De la prolongacion dudit ſainct Pardon faicte par pape Martin cinquieſme au ſainct Concille de Conſtance.

Le très-noble, vertueulx & magnanime prince Sigiſmond de Lucembourch, XXVe imperateur des Germains, roy de Hongrie & Boheſme, le-

quel combien qu'il fut ſeigneur temporel, voyant l'eſcandaleux ſciſme en quoy l'Egliſe eſtoit, pour lequel temps trois Papes eſtoient tenans le Souverain Pontifficat, c'eſt à ſçavoir Jehan XXIII, Napolitain, qui par avant ſe nommoit Baltheſar Coſſa, Gregoire XII, Venicien, qui par avant ſe nommoit Angelus Coronarius, Benedict XIII, qui par avant ſe nommoit Petrus Luna, ſéant en Avinion, pour laquelle cauſe on ne ſavoit à quel Pape courir; car ung prince favoriſoit l'ung, l'autre l'autre, & chacun bailloit pardons & s'eſſayoit uſurper & cueillir les patrimoines de l'Egliſe & revenus d'icelle tant par force que par gré. Brief, c'eſtoit groſſe pouvreté du faict de l'Egliſe. Sy fut meu ledit empereur Sigiſmund, pour abolir ce mauldit ſciſme qui duré avoit par trente-neuf ans, du conſentement de tous les princes chreſtiens, faire celebrer Concile general, lequel fut aſſigné en la ville de Conſtance, qui commença l'an M.CCCC.XIV., auquel ſainct Concile ne ſe aſſemblarent que cinq nacions chreſtiennes, à ſçavoir eſt: François, Anglois, Ytaliens, Germains, Hiſpaniols; lequel Concile dura quatre ans, auquel temps pour les prudens & ſaiges clercs qu'on peult dire piliers de la foy qui là furent convoqués, furent abdités du Souverain Vicariat lesdits trois ſciſmatiques Papes. Dont par le ſainct Concile & par le conſeil dudit Sigiſmund fut meu propos & decreté que de chacune nacion fuſſent eſleus ſix ſaiges hommes ayans la crainte de Dieu, & que ceulx-là, avec les cardinaulx qui là eſtoient, feiſſent election nouvelle de quelque notable perſonnaige qui ſuccedaſt au Sainct Siege Apoſtolique, leſquels eſtre mis en conclave, tous d'ung conſentement, eſlirent Othon Colunnoys, Romain, qui fut appellé Martin le quint, lequel eſleu, tout le ſainct Concile en loua Dieu devotement, regraciant audit empereur Sigiſmund qui tel noble & vertueux faict avoit pourchaſſé, & là tantoſt ledit Empereur ſe inclina pour baiſer le pied audit Sainct Pere, lequel tantoſt le releva en le magniffiant ainſi que tel affaire le requeroit, & là furent faicts de moult nobles, dignes & excellents miſteres & ſerimonies & inſtitucions de moult beaux decrets & ſaincts ſus l'eſtat & reformacion de l'Egliſe. Et pour ce que ne font à mon propos, m'en paſſe oultre & reviens à mon intendit, & eſt à ſçavoir que les plus ydoines & ſouffiſans clercs en theologie qu'on ſceut pour lors en France & de chacune des autres nacions ſusdictes, furent mandés en ce ſainct Concile, entre leſquels ne faillit le bon Eveſque du Puy meſſire Helie de Leſtrange, grant & auctoriſé docteur & devot preſcheur, lequel après le Concile tenu, qui fina l'an M.CCCC.XVIII., ſe geſta aux pieds dudit Sainct

Pere nouvellement eſleu, auquel benignement raconta comment la devote egliſe Noſtre Dame du Puy d'Anis avoit jouy de toute ancienneté du ſainct Jubilé, quant il eſcheoit que le jour du vendredi aouré eſt le jour de l'Annunciation Noſtre Dame, lequel ne dure partout que ledit jour, luy remonſtrant en oultre comment l'affluence du peuple ce jour y eſt tant grande que merveilles, & qu'il fut ſon bon plaiſir prolongier perpetuellement ledit Pardon, de ſon exhuberante grace, juſques au mardi de Paſques ſubſecutivement. Lequel pour la recommandacion dudit ſainct lieu du Puy d'Anis & informacion faicte dudit bon Eveſque, il approuva tout ce qu'il lui pleuſt demander. Si en rapporta ſur ce bulle plombée, laquelle mesdits ſeigneurs de Chappitre ont, & s'en aiderent au Pardon prochain qui fut tantoſt après contant l'an M.CCCC. *(ſic)**, lequel firent durer juſques au mardi de Paſques.

Tantoſt après le bon Eveſque, eſtre arrivé au Puy, fut prevenu de mortelle maladie. Si que le XVIIe de jullet M.CCCC.XVIII., Dieu luy evoqua ſon ame en paradis, & ſon cadaver demoura en ce monde, lequel fut tumulé en l'egliſe conventuelle des Mineurs, au coſté feneſtre du grant autier, avec pleurs & plainte du peuple & obſeques moult ſolempnelles.

Item, encore pour approbacion dudit ſainct Jubilé peult eſtre icy amenée la bulle du pape Eugene quatrieſme, qui fut Venicien, laquelle faict pour ladicte indulgence dudit Puy d'Anis, de laquelle la teneur enſuit :

Eugenius, epiſcopus, ſervus ſervorum Dei, univerſis Chriſti fidelibus preſentes litteras inſpecturis, ſalutem & apoſtolicam benedictionem. Splendor paterne glorie, qui ſua mundum illuminat ineffabili claritate, pia vota fidelium de clementiſſima ipſius mageſtate ſperantium tunc precipue benigno favore proſequitur, cum devota ipſorum humilitas pia largitione & charitatis ſtudio adjuvatur. Cum itaque, ſicut accepimus, cappitulum generale dilectorum filiorum Fratrum ordinis Predicatorum, qui, pro integritate & veritate chriſtiane fidei conſervanda & ſalute animarum, fructus perhempniter in Dei eccleſia ſalutares...., in domo ſeu conventu eorum civitatis noſtre Avinionenſis feſto Penthecoſtes proxime futuro ſit celebrandum, ſicque domus in edifficiis ac ſtructuris non modica reparacione noſcitur indigere, nec ſumptus habet unde valeat Fratrum multitudinem illo tempore ſubſtentare & hujuſmodi edifficia reparare & inſtaurare, niſi ad id pia Chriſti fidelium ſuffragia erogentur, nos cupientes ut dictum capitulum, ſecundum ejusdem ordinis lauda-

* Lisez : 1439.

bilia inſtituta, debite celebretur, & eccleſia domus prefate congruis honoribus frequentetur, & ut Chriſti fideles ipſi eo libencius confluant ad eamdem & pro reparacione neceſſariorum edifficiorum, eccleſie, domus & conventus predictorum manus promptius porrigant adjutrices, qui ſe propter hoc ibidem dono celeſtis gracie uberius conſpexerint eſſe refectos, de Omnipotentis Dei miſericordia & beatorum Petri & Pauli Apoſtolorum ejus auctoritate confiſi, omnibus vere penitentibus & confeſſis, qui, a primis veſperis dicti feſti Penthecoſtes uſque ad veſperas tercie ferie immediate ſequentis incluſive, eccleſiam ipſam devote viſitaverint, & pro Fratrum recepcione & cappituli celebracione ſeu edifficiorum predictorum reparacione & conſtructione, juxta facultates ſuas manus porrexerint adjutrices, illam indulgenciam & peccatorum remiſſionem concedimus & elargimur, quam conſequntur viſitantes eccleſiam beate Marie Virginis Anicienſis die Annunciacionis beate Virginis, quando dictum Virginis feſtum occurrit feria ſexta ebdomade ſancte, preſentibus ſemel pro hac vice dumtaxat valituris. Datum Florencie anno Incarnacionis Dominice M.CCCC.XLI., nonas januarii, pontifficatus noſtri anno undecimo.

Extracta eſt hujuſmodi copia ab originali bulla & facta collatio cum dicta bulla per me Jacobum Giraldi, Anicienſis diocefis, civem & habitatorem Avinionis, publicum Apoſtolica & Imperiali auctoritate notarium, in quorum fidem & teſtimonium ego dictus notarius hic me propria manu ſubſcripſi & ſigno meo manuali ſignavi die XII. marcii anno ab Nativitate Domini M.CCCC.XLII. J. Giraldi.

Ainſi l'ay trouvé.

D'une proceſſion oùt le devot ymage Noſtre Dame du Puy fut porté & du merveilleux eſclandre que en advint.

IL eſtoit de louable coſtume, le temps paſſé, de porter proceſſionallement, les jours des Rogacions, chacun an, le devot ymage Noſtre Dame du Puy, & en ce portement ſe faiſoient ordinairement, en ladicte ville, ſi grant triumphe & bruit que c'eſtoit merveilles. Pour laquelle cauſe s'aſſembloient au Puy tant de gens d'ung parti & d'autre, les ungs pour pelerins, autres par curioſité de voir le triumphe & aſſemblée, autres y venoient pour vendre leurs denrées, tant que finalement la devocion torna pluſtoſt à train de foire ou marché que de proceſſion, & commençarent par ce moien les foires de Roiſons.

Si advint que l'an M.CC.LV. l'egliſe & ville du Puy, cultivant tousjours ceſt ordre, ſe deſliberarent que ſi bien avoient faict le temps paſſé, que mieulx ſe eſſayeroient de faire pour le preſent, tant pour obſerver & entretenir la façon coſtumiere, que auſſi pour rendre graces à Dieu & à la Vierge Marie de ce qu'il leur avoit pleu ramener le roy Lois (qui après fut canoniſé ſainct en paradis) de ſon voiage qu'il avoit faict outre mer, lequel eſtoit prochainement arrivé en France. Pourquoy ceſte noble proceſſion eſtre ainſi declairée & manifeſtée eſtre faicte, tant de gens ſe trovarent en ladicte ville, que la memoire eſt digne d'eſtre eſcripte.

Or, fut le premier jour de Roiſons, ledit an, le jour de l'Invencion ſaincte Croix, tiers jour de may, que ceſte noble & très-devote proceſſion ſe fit. Si avoient ordonné & adviſé aucuns que pour autant qu'on portoit ledit ſainct ymage Noſtre Dame, qu'on trouvaſt moien que les pelerins paſſaſſent en quelque part ſoubs ycelluy. Si deviſarent un chaffault à la porte de la rue des Farges, ſus lequel, la proceſſion eſtre arrivée, on meƈtroit ledit ymage, & tout le peuple ſuivant ladicte proceſſion paſſeroit là deſſoubs & ſortiroit hors la ville & ſe eſtendroit à bas vers le couvent des Jacopins, qui pour lors ſe fabriquoit, car le bon pere ſainct Dominique, fondateur d'icelle religion, treſpaſſa de ce ſiecle l'an M.CC.XXIII., que fut devant ceſte proceſſion trente deux ans. Si fut l'advis prins en ceſte qualité que, le peuple ainſi ſorti de la ville, ledit ymage ſeroit deſcendu, & prendroit de rechief ſon ordre ladicte proceſſion, tirant vers Paneſſac, & ſuivroit le peuple après comme dans la ville.

Or, le très-devot & ſainct ymage eſtre mys là, le peuple indiſcret, meu de ſinguliere & affeƈtueuſe devocion, ſe lança celle part pour paſſer deſſoubs, non penſant y avenir pour la multitude & groſſe quantité du peuple qui y eſtoit, car, de la porte des Forges (oùt l'ymage eſtoit mis) juſqu'en l'egliſe, tout eſtoit comble & farcy de gent & davantaige. Pourquoy, pour le poulſement que firent les derniers aux premiers, atendu que la rue desdiƈtes Forges eſt en deciſe, & que nul bon ordre ou conduiƈte n'y avoit ſouffiſamment eſté miſe, & que le paſſaige ſoubs ledit ymage eſtoit petit, la force des derniers poulſarent les premiers & en telle maniere les oppreſſarent & ſi violentement, que l'ung y cheuſt ſus l'autre. Dont, pour ce malicieux & mauldit deſordre & moien, ils y finarent leurs derniers jours en ceſte dure oppreſſion, en ladicte rue ou porte des Forges, plus de quatorze cens perſonnes, car l'ung y mouroit ſus l'autre.

Ce dur eſclandre fut moult triſte & deſolatifs à pluſieurs qui là trouvarent, en ces lieux, leurs propres peres, meres, enfans, nepveux, coſins, comperes & amys, tous roides morts, les ungs parmy les autres, que cauſa à pluſieurs grant dueih & deſplaiſir, voire & telle triſteſſe, que par prolixité de paroles ne ſçauroit eſtre racontable. L'ung parent tira l'ung, l'autre tira l'autre, & les perſonnaiges que nuls parens prochains n'y avoient, furent prins, par commiſſion baillée à certains perſonnages, pour enterrer leurs poures cadavers & les rendre à eccleſiaſtique ſepulture, honorablement, en divers cimentieres & egliſes de la ville du Puy*, ainſi que l'ordonnance ſur ce en fut faicte & decretée, affin que chacun ſe contentaſt.

Tantoſt après ce, vindrent gens de diverſes parties voir l'affaire, car ces doleureuſes nouvelles furent tantoſt eſpandues en mains lieux. Si trouvarent pluſieurs eſtrangiers leurs parents morts & deffinés, leſquels en demenoient dueih & deſconfort très-exceſſif, leſquels au mieulx qu'on peuſt on conſola. Si firent iceulx biens & obſeques pour leursdits amys & parents. Et après pluſieurs triſteſſes, pleurs & gemiſſemens, chacun print parti, en s'en retornant moult deſolés, leſquels à pluſieurs racontarent la piteuſe & dolente deſconvenue. Et eſt bien à noter que ſi les eſtrangiers menoient du dueilh, que les poures habitans n'en faiſoient pas moins, mais davantaige, car la pluſpart eſtoient de la ville.

Or, laiſſons cy à parler plus de ce dueilh, pour ne gaſter langaige, ne des morts auſſi, & venons comment meſſeigneurs du Chappitre Noſtre Dame avoient bien noté & ſongé comment ceſt eſclandre eſtoit grant, & que lesdits pelerins, pour l'utilité d'eulx & de leur egliſe, ſingulierement, eſtoient cy venus mourir, leſquels, ceſte choſe ſainement conſiderans, conſultarent diligentement en leur Chappitre ſur ledit affaire, dont par reſolucion de leur conſeilh fut ordonné, par ſtatut ſur ce paſſé, tant par reverend pere en Dieu, mon-

* Sur l'un des murs du cimetière de Saint-Pierre-la-Tour, on lisait encore au siècle dernier, suivant le *Gallia Christiana* (t. II., Eccl. Anic., col. 716), l'inscription suivante :

Undecies quinque elapſis cum mille ducentis
Annis, Anicii fuit ingens preſſio gentis.

Odo de Gissey (loc. cit, p. 455) remarque que toutes les victimes ne furent pas mises en terre. *On y en voit encores,* dit-il, *pluſieurs tous entiers, qui furent gardés pour ſouvenance, & ſont appellés Tranſits.*

ſeigneur meſſire *(ſic)* * eveſque du Puy preſulant, que par lesdits ſeigneurs de Chappitre, que chacun an, perpetuellement, le lendemain de la feſte de l'Aſcenſion Noſtre Seigneur, on feroit la commemoracion desdits treſpaſſés par le clergé de ladicte egliſe, en la façon que s'enſuyt :

Premierement, que lesdits habitués de ladicte egliſe feront proceſſion comme les jours de Roiſons, & pourteront toutes les croix, & iront en proceſſion à Sainct Agreve, & là diront les trois premiers pſeaulmes & les trois premieres leçons de l'office ou agende des Morts ; puis partiront en proceſſion & iront à Sainct George dire les autres trois pſeaulmes & trois leçons audit office ſubſequens ; puis partiront en proceſſion & iront à Sainct Voſi dire les autres trois pſeaulmes & les trois dernieres leçons ; puis partiront en proceſſion & iront à Sainct Pierre la Tour dire les laudes dudit office ; puis partiront en proceſſion & iront à Sainct Pierre le Monaſtier dire la meſſe desdits treſpaſſés ; puis après, toujours en proceſſion, ſuivront le cimentiere dudit Sainct Pierre & le grant Clauſel, & ſera diſtribué aux clercs de ladicte egliſe quatre deniers podies & aux Chanoines huit deniers, & ſe prendroit ces deniers, c'eſt à ſçavoir : du commung aport de l'autier, les deux parties, & l'autre tierce partie par les bayles desdits clercs : & ainſi eſt faict & obſervé chacun an juſques à preſent.

*
* *

Sur ce, ay trouvé tel memoire que dict :

L'an M.CC.LV., fuit oppreſſio gentium in feſto ſancte Crucis in portale de las Farghas prima die Rogationum.

*
* *

Sur ce, ay trouvé, en ung livre vieulx appellé *Pierre Chardenal* **, une memoire diſant :

* Bernard III de Ventadour, évêque du Puy de 1251 à 1254.

** Nom d'un des anciens possesseurs du volume, écrit sur la tranche ou la feuille de garde. Il y a eu, en Velay, au moyen-âge, une famille du nom de Chardonal ou Chardenal. Mathieu Chardonals et Raymond Chardonals figurent parmi les quinze cautions (*coadjutores*) de Beraud de Solignac, dans une transaction intervenue entre ce seigneur et Gilbert de Goudet, le jour de l'Ascension 1235, au Puy, dans le couvent des Frères Prêcheurs de Saint-Laurent. — Arch. dép. de la Haute-Loire. Série E. Parchemin, latin.

En l'an M.CC.LV., fo ly mortandats * del Poy lo lus de Roſols que fo ly feſta de la Croux.

* * *

L'an M.CCC.LXXV., fut porté le digne ymage Noſtre Dame du Puy les trois jours de Roiſons, duquel portement n'ay trouvé qu'on fit choſe que j'euſſe ſceu meƈtre en eſcript.

* * *

L'an M.CCCC.IIII., & le VIIIe de juin, fut geƈté le très-digne ymage Noſtre Dame du Puy hors de ſon habitacle, & porté au Fort de ladite egliſe, & ce pour troys cauſes : la premiere, pour la monſtrer à la region de l'air pour le temps pluvieux qu'il faiſoit, car il ne ceſſoit de plouvoir continuellement : pour quoy, les biens de terre ne povoient venir à maturité; la ſeconde, pour la paix & union de ſainƈte Egliſe, duquel temps y avoit ſciſme très-eſcandaleux; la tierce, pour la ſanté & proſperité du roy de France regnant Charles VIe, lequel eſtoit conſtitué en diverſe maladie.

Comment le ſainƈt ymage Noſtre Dame du Puy fut porté pour impetrer paix au roiaulme de France.

L'an M.CCCC.XXI., & le dimanche XIIIIe de ſeptembre, fut porté le très-devot & ſainƈt ymage Noſtre Dame du Puy pour la paix & union de ſainƈte Egliſe & à celle fin qu'il pleuſt à Dieu & la Vierge Marie donner victoire au roy de France Charles VIe, & à monſeigneur le Dauphin, de leurs ennemys; & la portarent en moult noble ordre à la porte Sainƈt Robert, & la mirent regardant vers France; & d'illec fut portée & conduiƈte honorablement au Fort de ladiƈte ſainƈte egliſe, où elle demoura par l'eſpace de deux heures; & là, fut dit ung bon ſermon que dit maiſtre Guillaume Beanebot, & pluſieurs gens & quaſi tout le populaire plouroit à chaudes larmes devant ce devot ymage, leſquels demandoient affeƈtueuſement à la Vierge Marie qu'elle impetraſt paix & concorde au royaulme de France.

* Lisez : *morfonduts,*

* * *

L'an M.CCCC.LXVIII., & le Xe jour de jullet, fut porté proceſſionalement le devot ymage Noſtre Dame du Puy d'Anis, à la requeſte de très-hault & excellent prince Loys XIe, roy de France, affin que Dieu luy donnaſt lignée maſculine, ſapchant les grans miracles qui journalement ſe font illec par ladite bonne Dame. Auquel portement, tant pour le debvoir de l'honneur que appartient à la Vierge Marie & à ſon ſainct & devot ymage que auſſi en obtemperant au vouloir du Roy (qui ce avoit mandé par herault exprès & lectre patente), furent faictes, en icelle devote proceſſion, en divers rencontres & carrefours de la ville, de moult belles hiſtoires tant du Vieulx que du Nouveau Teſtament, & pluſieurs autres triumphes & cerimonieuſes choſes, qui moult ſeroient longues à racompter. Dont s'en enſuyvit que, bien peu de temps après, moyennant, ainſi qu'eſt de croyre, la interceſſion de la benoite Vierge Marie, très-illuſtre princeſſe madame Charlote de Savoye, royne de France, fut ençainte d'ung beau fils, qui finablement ſucceda à la coronne de France, & fut appellé Charles VIIIe de ce nom, ſurnommé le Liberal, qui conquiſt le royaulme de Naples.

Comment on fiſt proceſſion en laquelle le devot ymage Noſtre Dame fut porté.

L'an M.CCCC.LXVIII., & le Xe de julhet, par le commandement du Roy, affin de impetrer paix au roiaulme de France, fut porté en noble proceſſion & moult bel ordre, le très-devot & ſainct ymage Noſtre Dame du Puy d'Anis, où preſidoit en ceſte proceſſion meſſire Jehan de Borbon, eveſque du Puy; & fut la ville appointée comme le jour du Corps de Dieu, & furent faictes, en pluſieurs & diverſes parts, parmy ladite ville, toutes les hiſtoires qu'on peult faire de la Vierge Marie. Et tira ladite proceſſion, derrier l'Oſpital, les Tables, les Farghes, hors la ville, entra par Panaſſac en la Correyria, & ſe poſarent au Martoret, & delà s'en retorna par la Correyria meſmes, la Chanabaterie, Raphael, la Court du Roy, Viane, & entra dans l'egliſe, & la poſarent devant le beniſtier hault, vers le mur de la porte du Chappitre & les Anges qui jouent des inſtrumens, reſtarent là deſſoubs, & là chantarent moult devotement ung oraiſon à Noſtre Dame, & ploroit le

peuple merveilheuſement, & eſtoient en armes le Cappitaine & Deſeniers de ladite ville du Puy.

***

L'an M.CCCC.LXXX., & le ſecond jour de febvrier, jour de la Puriffication Noſtre Dame, fut proceſſionalement porté le devot ymaige Noſtre Dame du Puy, oùt fut faict grant triumphe en la ville du Puy, tant en paremens, luminaire, que hiſtoires.

***

L'an M.CCCC.LXXX., fut porté proceſſionalement le devot ymage Noſtre Dame du Puy, le jour de la Purificacion, ſecond jour de febvrier, pour impetrer de Dieu remede au temps qui moult couroit peſtiffereux.

***

En ceſt an M.D.II. (que fut l'an du ſainct Pardon du Puy duquel avons parlé), pluſieurs à l'aventure y conquirent & acqueſtarent de biens, comment qu'ils le fiſſent, qu'ils ne jouyrent guieres; car la peſte tantoſt ſe mit en la ville (Dieu le permetant), qui forment la trevailla. Si que, pour obvier à la fureur & contagion de ladite peſte, pluſieurs habitans de ladite ville furent fugitifs çà & là parmy le pais. Autres demorarent en la ville, qui y eſſayarent beaucop pour la careſcence des vivres qui n'y venoient pas pour crainte de la peſte ou des ſeigneuries qui leur meƈtoit contradiƈtion par eſtroit commandement, & pour autres cauſes que pouvez entendre, & pour ce qu'en ce temps poures gens ne gaignent guieres qui ſont meneſteraulx, qu'en partie vivent ſoubs les marchans. Pourquoy lesdits habitans, ſe voyant aſſaillis de terribles & contriſtables aguilhons, c'eſt à ſçavoir : perdre leurs amys d'ung coſté, voiant d'autre n'avoyr ce qui leur eſtoit moult neceſſaire pour leur vivre nonobſtant qu'il fut temps fertile & exhuberant, & d'autre coſté auſſi, cothidienne peur de la mort, qui journelement pilluloit & faiſoit de terribles & lourds cops, ledit peuple, ce voiant, requiſt ſire Jehan Ayraud, qui, pour l'heure eſtoit, ſeul de ſa compaignie des Conſuls, demouré en la ville, qu'il

priaſt, ſuppliaſt & requiſt cherement aux ſeigneurs Chanoines de l'egliſe Cathedrale qui eſtoient demourés, qu'il leur pleuſt qu'on fit une moult devote proceſſion où l'on portat le precieulx & ſainct ymage Noſtre Dame du Puy, & que ce fut dans la ville *januis claufis* & ſans le communiquer à nully des forains, & le plus toſt qu'il ſeroit poſſible, & qu'en faiſant ceſte très-devote & ſaincte proceſſion, on priaſt très-humblement & devotement à Dieu & à la Vierge Marie qu'il leur pleuſt eſtendre l'oueil de miſericorde ſus la ville du Puy, en faiſant ceſſer ceſte epidimye qui tant les moleſtoit. Ce que par meſſeigneurs tant Chanoines que ſire Jehan Ayraud, conſul, & autres gens de bien de la ville, ladicte choſe fut miſe en exceqution, & fut faicte ladite ſaincte proceſſion & devote l'an deſſus, & le XXX[e] de jullet, moyennant laquelle, par les prieres des bonnes gens, ainſi que je croy, ceſſa ladite peſte.

* * *

Ung marchant du Puy, par maniere de recreacion, fiſt ſur icelle proceſſion ung tel dicton qui s'enſuit :

L'an de grace mille cinq cens & trois,
Atropos, par ses ſentiers eſtroicts,
Fit paſſer en la noble cité
Du Puy, par ſes faicts mal courtois,
Tant infects & ſi plains de deſrois,
Pluſieurs qui avoient felicité.
O mort! avois-tu neceſſité
Nous avoir ſi durement cité
Par excitacion de ſi dur pois!
O grefve ponderoſité!
Mort, tu nous as cecy concité :
Tant inhumayne je te congnois.
O mort, & qui t'a entre nous mys
Pour nous tollir ainſi nos amys,
Peres, meres, freres, ſeurs & parens?
Tu les as à ceſte fin ſoubmys;
De longue main le leur avois promis :

Les ſignes, certes, en ſont trop apparens,
Car nous cuidions & eſtions eſperans
En avoir aide, ains que compter par ans
Guiere de temps; mais tu leur as mys
Ta main deſſus & as couppé leur temps.
De quoy leurs amys ne ſont mye contends,
Car faulcement tu les en as deſmys.
Si grande peſte nous ſignifia
Saturne, qui ainſi nos desfia.
De ceſt année ſignifficateur,
L'aſtrologue le nous pronoſtica,
En nous diſant, & point ne ſe mocqua,
Que treſmontains en ſouffriroient doleur.
Auſſi nous remonſtra le bon docteur
Qui preſchoit le Careſme, diſant de bon cueur,
Que rendre ce compte & reliqua
Nous failloit envers Dieu Noſtre Seigneur,
Et nous diſoit, comme vray enſeigneur :
Aller s'en fault, il n'y a ne ſi ne qua*.
Voyant cecy, les nobles habitans,
Que la peſte & ce terrible temps
Sur eulx grandement dominoit,
Et comme de ceſte choſe mal contens,
L'Egliſe, la ville furent conſentans
Que le ſainct ymaige on porteroit
A ceſte cauſe, & que on feroit
Proceſſion où chacun prieroit
Dieu, qui nous oſtat de ces contends.
Et fut dit, comme ung chacun racomptoit,
Que la plus devote proceſſion c'eſtoit
Qu'on fiſt en la ville yl a cent ans.
Donques, le trentieſme de jullet,
Fut faicte ladicte proceſſion, et

* Il n'y a ni *si*, ni *cas*; c'est-à-dire, tout est inutile.

Fut gecté hors le ſainct ymage
Par meſſeigneurs Rouchier & Jauguet
Qui la portarent ſans aucun arreſt
Juſques en ung autre lieu & paſſaige.
Qui à l'heure ne plouroit n'eſtoit pas ſaige,
Voyant du Puy le glorieux paratge,
Noſtre Nourrice que ainſi on pourtoit.
Puis Pelliſſac & Davinon, de vray couraige,
La portarent à brief langaige
Juſques au lieu du Martoret.
Là, on la miſt, ſans nul deffault,
Sus ung très-noble eſchaffault;
Je le diray, puis qu'il m'en recorde,
Et alors chacun, par cry très-hault,
Petit & grant, ou peu s'en fault,
A genoulx, crioient : « Miſericorde!
» Miſericorde! Royne de concorde,
» Oſte nous de ce dangier & nous accorde
» Santé que ſi grant treſor vault.
» Las! ſi ſommes de Dieu en la diſcorde,
» Faicts que ſa grace à nous s'accorde. »
Cecy diſant, chacun plouroit bien chault.
Puis on chanta, par chant de muſique,
Devant ceſt ymaige magnificque,
Une très-devote oraiſon.
Cella tout chanté, comme j'explicque,
Ceſt ymage très-aultenticque
On deſcendit, comme eſtoit raiſon,
Et la print meſſire Anthoine Davinon
Et ſire Jehan Ayraud qu'en icelle ſaiſon
Gouvernoit la choſe publique,
Et la porta juſques en ſa maiſon.
Là, la laiſſa, & reprint le pavillon,
Et s'en remontarent ſans nulle replicque.
Or, prions tous de bon cueur

Celluy, qui ſur tous eſt greigneur,
Qu'il nous preſerve perpetuelement
D'epidimie & tout autre malheur,
Et qu'en paradis, à la fin, ſans rancueur,
Nous trouvons tous pardurablement.
Amen.

D'une devote proceſſion où le ſainct ymage Noſtre Dame du Puy fut porté.

L'EDIT an M.D.XII., & le dimenche XIe jour de jullet, qu'eſtoit le jour feſtive de la ſaincte Dedicace de la très-divine egliſe, miraculeux & ſacré temple Noſtre Dame du Puy, par deliberacion d'un grant conſeil tenu par avant au Chappitre par les ſeigneurs Chanoynes, convoqués en icelluy les Conſuls & pluſieurs autres notables perſonnaiges, incoles de ladite ville, fut determiné & entrepris fayre une très-noble & ſolempne proceſſion, en laquelle on porteroit le ſingulier ymage Noſtre Dame du Puy, jadis par les Jheremiennes Prophecies fabriqué; par laquelle cauſe furent faictes, devant, pluſieurs grandes preconiſacions reiterées, ſigniffiant au peuple par icelles la declaracion du conſeilh, & comme on avoit deſliberé à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, pour le Roy, la paix et union du royaulme, & pour le ſalut tant de la ville que du pays & conſervacion du fruict de la terre, porter ce ſainct & devot ymage, où le ſabmedi avant ledit dimenche, le bayle de Chappitre, noble Jehan Pome, bourgeois du Puy, euſt, au nom du Chappitre, trois trompetes, avec leſquelles il fiſt la monſtre des hommes dudit Chappitre, chacun ſon arnois en main, & luy, au milieu, à cheval, ayant lacquais habitués de livrée. Puis, le lendemain, jour de ladite ſaincte proceſſion, pour la ville, le Cappitaine mage noble Jacques de Cobladour, bourgeois, fut à cheval avec autres troys trompetes, avec lacquais abillés de livrée, & avec ſes Deſeniers à cheval, chacun ayant en ſa compaignie pluſieurs bons perſonnages gens de pied, bien embaſtonnés, qui precedoient ladite proceſſion.

Sortit ladite proceſſion de matin environ ſix heures, paſſant par derrier

l'Hoſpital. Prindrent à porter le pavillon monſieur le Viſconte de Polignac* & autres ſeigneurs & barons du pays, leſquels le portarent juſques au pied des Tables, & puis autres ſeigneurs le prindrent, puis les ſeigneurs Conſuls, & après autres gens de bien, bourgeois & marchans, les ſeigneurs Chanoines; chacun, par ſon tour, porta ledit ſainct ymage. Grande quantité de luminaire y fut portée, c'eſt à ſçavoir : les gros cierges des Meſtiers, les torches des ſeigneurs Chanoines, des ſeigneurs Conſuls, des Confrairies & de pluſieurs gens de bien qui y faiſoient porter leur torche atout leurs armes ou merque. Une hiſtoire fut faicte là-hault au Fort. Il y vint grant peuple tant pour le jubilé que pour veoyr le triumphe. La proceſſion fut bien devote. Dieu l'ayt prinſe à gré & nous doint grace d'eſtre tousjours ſes bons zelateurs !

* * *

L'an M.D.XVII., le lundi XXIIe de mars, la ville du Puy, informée de la naiſſance de monſeigneur François de Valois, daulphin de France, pour regracier Dieu de tel benefice, firent faire une ſolempne proceſſion, en laquelle par les ſeigneurs de Chappitre fut porté le reliquiaire de la Circumciſion avec le poile que portarent les ſeigneurs Conſuls. Fut tapiſſée la ville & le ſermon dict au Martoret. Les enfans y furent crians : *Vive le Roy & le Daulphin,* portans penonceaulx aux armes desdicts ſeigneurs. Les Conſuls y envoiarent ſix torches cire aux armes de la ville. Y furent portées les groſſes torches des Artiſans. Avoit eſté enjoinct qu'on feiſt feſte ledict jour, & devers le ſoir faire les feux de joye.

Comment par aucunes rayſons ſi-après eſcriptes le devot ymage Noſtre Dame du Puy fut porté.

Item, ledit an M.D.XXIII., pour ce que pluſieurs grans aſtrologues & prenoſticateurs avoient vaticiné & diſoient ou communiquoient par eſcripts reiterés, le moys de febvrier, ledit an, eſtre conjunction de ſignes qui debvoient cauſer grande incomodité aux humains, ainſi que, par une raiſon

* Guillaume-Armand III, vicomte de Polignac.

de leur philoſophie ſpeculative, ils aſſignoient, dont ne ſe parloyt guiere d'autre choſe aux tables des gens de bien. Pourquoy, en la ville du Puy, fut conſeillé, affin que Dieu & la Vierge Marie gardaſſent la ville & le pays de tout dangier & nous euſſent en leur ſaincte protection, & gardaſſent le Roy & le royaulme de France & le fruict de terre, faire en l'egliſe Cathedrale tous les dimenches du moys de janvier proceſſions generales parmy la ville & ſermons, & que le jour de la Puriffication Noſtre Dame de febvrier, fut porté le ſainct ymage Noſtre Dame du Puy. Dont eſtre venu le jour vigile de ladite feſte, le peuple ſe miſt en bon eſtat, car guieres n'y euſt que ne fuſſent confeſſés & repentens, & pluſieurs qui receurent le precieulx *Corpus Domini*. Et ce jour, tout ainſi qu'il eſt de louable coſtume (quant on porte ledit ſainct ymage au Puy), le Cappitaine mage de ladite ville, ſire Gabriel Ayraud, arromateur, pour lors cappitaine, monté à cheval & armé ſoubs ſon ſeyon, avec ſes laquais abillés de livrée, & ſes Diſeniers à pied, avec leurs bendes, firent leur monſtre parmy la ville où ledit Cappitaine ſi trouva bien en ordre, & y nombra-on cinq cens gentils compaignons & de bon eſtat, tant haquebutiers, arbaleſtriers, archiers, halebardiers & autres qui portoient d'autres façons & qualités d'arnoys : que faiſoyt bon veoyr.

Semblable monſtre fiſt faire le venerable Chappitre de l'egliſe Cathedrale à ſire Benoyt Lacourt, leur baile, lequel monté à cheval avec ſes lacais habitués de livrée, & avec les hommes des mandemens dudit Chappitre arneſchés celon leur capacité, firent ung autre tour parmy ladite ville.

Le lendemain, jour qu'on debvoit faire ladite ſaincte proceſſion, lesdits Cappitaine mage de la ville & bayle de Chappitre, en bon ordre, avec leurs bendes, ſe trouvarent tous de ranc, quant la proceſſion ſortiſt de la porte des Farghes juſques à la porte de Panneſſac, tenans tous ordre d'une porte à l'autre. Ladite proceſſion eſtre entrée par ladite porte de Panneſſac, le Cappitaine mage la fiſt ſaluer par ſes haquebutiers, leſquels eſtoient environ quatre-vingts ou cent, & delà s'en allarent attendre que ladite proceſſion fut ſortie de la porte Sainct Gile juſques à la porte de Avinion, tenant tel gravité & ordre que par avant avoient tenu entre les portes des Farghes & de Panneſſac.

Entrée ladite proceſſion en ladite porte de Avinion, ſe retirarent les bendes avec leur Cappitaine au Breulh pour fayre une reveue, & après le

ſermon dit au Martoret, ſe trouvarent en pluſieurs parts parmy la ville, voyre juſques au Fort de l'egliſe, juſques que ladite proceſſion fut redduicte dans ſon egliſe.

Ladite proceſſion arrivée au Martoret, on repoſa le ſainct ymage ſus ung eſchaffault bien noblement eſtouffé, audevant de la mayſon du Poix du Roy, & là fut preſché le peuple. Dont là & ailleurs, durant ladite noble & très-devote proceſſion, furent gectées de chauldes larmes, & de grans cops ſus le pis de pluſieurs catholiques furent donnés, crians de cueur, & par une lamentable vociferacion, demandans à Dieu & à la Vierge Marie miſericorde. Le ſermon finé, on retorna d'où on eſtoit parti.

Ladite proceſſion fut très-belle, noble, ſaincte & devote, audevant de laquelle eſtoient precedens grant partie des habitans de ladite ville, portans chacun ſa torche de cire en ſa main, & autres venoient après, icelle aſſocians avec leur cierge ſelon leur eſtat.

Les gros cierges des Meſtiers n'y furent point portés, ne n'y euſt point de trompetes pour eviter bruit, & affin qu'elle en fut plus devote; mais ſaulve la reverence de ceulx qui cella conſultarent, car tout ce, de mon oppinion & d'autres pluſieurs, à la louenge de Dieu, y euſt eſté bien ſeant. Le pavillon fut porté par monſeigneur le Viſconte de Turenne * & autres grans ſeigneurs barons du pays, par les ſeigneurs Conſuls & autres gens d'eſtat, bourgeois & marchans de ladite ville. Grant peuple y aſſiſta. Et nonobſtant après tout ce, perſevera ladite egliſe Cathedrale à faire proceſſions & ſermons durant tous les dimenches dudit moys de febvrier. Et moiennant la grace de Dieu & de la benoiſte Vierge Marie, paſſa ledit moys où il fiſt temps doulx et bien tranſquile. Louenges immortelles leur en ſoient randues!

*
* *

L'an M.D.XXV., & le dimenche des Rams IXe jour d'apvril, fut decreté & ordonné, tant par meſſeigneurs les Doien & Chappitre Noſtre Dame, que auſſi par meſſeigneurs les Conſuls ſire François Columb & ſes compaignons, faire porter proceſſionalement par la ville du Puy, ainſi qu'il eſt de trium-

* Antoine de la Tour, vicomte de Turenne, baron de Bouzols, Fay et Servissas (près le Puy), mort en 1527.

phante coſtume, le devot ymage Noſtre Dame du Puy pour impetrer de Dieu, au moien de la benoiſte Vierge Marie, paix au roiaulme de France & bonne nouvelle de noſtre très-cher ſire le Roy, qui peu par avant, par les Eſpaignols, avoit eſté prins priſonnier en Ytalie, devant la ville de Pavye, & ce par aucunes conjuracions & traiſtreuſes entreprinſes faictes & conſpirées contre ſa Roiale Majeſté par pluſieurs gens & meſmement des ſiens, ainſi que le commung bruyt eſtoit. Lequel jour le Chappitre, enſemble la ville, avoient bien excequté leur cas pour bien devotement & excellemment icelle proceſſion faire, mais n'y peurent vacquer pour le temps qui fut pluvieux, laquelle choſe voiant, remirent à ce faire le dimenche de Quaſimodo XXIIIe d'apvril, lequel jour eſtre venu, fut de matin fort couvert & obnubilé, venteux & de terrible ſorte; ſi furent les meſſeigneurs du Chappitre, enſemble meſſeigneurs de Juſtice & les ſeigneurs Conſuls & pluſieurs autres notables perſonnaiges en conſeilh pour veoir que on debvoit faire, attendu que le peuple eſtrangier y eſtoit, & ſe on debvoit dilayer encore plus avant. Si eut beaucop de contradicions & opinions ſur ce d'ung coſté & d'aultre. Si fut finalement reſolu que Dieu y mectroit ordre au temps & l'embelliroit, & qu'on ſortiroit le ſainct ymage, ce que fut faict; mais ne fut pas au pied des Tables, que vecy bonne pluye que commença à donner deſſus. Si tira la proceſſion plus avant en tel ſorte qu'il fallut bien que la toille du pavilhon fut bien cirée. Si vindrent par la porte de Panaſſac juſques à la Bidoire & par Raphael en grant haſte, car fort plouvoyt. Si s'en remontarent & ſe reduyrent dans l'egliſe. En ceſte proceſſion fit mectre en ordre l'abbé de Sainct Pierre la Tour les celiers du Puy avec leurs targuetes, mais la pluye deſtourna tout. Pluſieurs gens furent fort ſoueilhés de la pluye, ce qu'ils prindrent en gré pour l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie. Dieu veuille avoir eue acceptable ladite proceſſion. Je ne ſeroye point d'avis qu'on deuſt gecter hors ung tel & ſi ſingulier reliquiaire, qu'on ne congneuſt le temps bien diſpouſé. Les cauſes & raiſons ſont pluſieurs moult faciles à conſiderer.

LES

ANTIQUITÉS ET CHRONIQUES

DE LA VILLE DU PUY.

Cronique ſur la conceſſion des Armes de la ville du Puy.

LES habitans de la ville du Puy que jadis treuve avoir eſté fondée & encommancée par le très-illuſtre, redoubté, magnanime monarque & prince chevaleureux, Julles Ceſar, premier empereur des Romains, & bientoſt après ſon commancement, d'an en an, multipliée, augmentée & accrue juſques au temps concernant ſa preſent chronique, que les adminiſtrateurs de la republicque d'icelle ville qui eſtoient pour lors, à ſçavoir eſt : ſires Jehan de Mons, Jacques Ponchet dict Legrand, & Jehan Sabbatier, honnorables perſonnaiges, leſquels, avec aultres de leur conſeil, bourgeois & marchans, habitans d'icelle ville, pour lors conſiderans pluſieurs nobles, magnificques & inſignes cités & villes de la marche & pays de la Langue Occitane (que, en partie, eſtoit alors *a Rege Majoricharum,* c'eſt à dire au Roy de Mailhorque, &, depuis, icelluy pays acquis par les feus Roys de France, à beaux deniers comptans, dudict Roy de Mailhorque), & que avec aultres villes parmy le royaulme de France eſtoient dotées de povoir porter & avoir armes & enſeignes en leurs maiſons conſulaires pour ſceller & faire actes publicques

& exercices politiques deppendens de leurs communaultés & de beaucop d'aultres ſinguliers dons, franchiſes, privileiges & libertés munyes, lesquels, par dons eſpeciaulx, ils avoient obtenu des feus Roys de France, leurs princes de louable & eternelle memoire.

Or, penſant donc iceulx citoyens habitans en ladicte ville du Puy, & voyant l'augmentation & continuel accroiſſement de leur dicte ville & l'affluence des pelerins que journalement y venoient de toutes les parties du monde vers la bonne Dame pour les grands & evidens ſignes & miracles que Dieu demonſtroit en ce lieu, & aultres auſſi que y venoient pour trafficquer & faire faict de marchandiſe, & que, à cauſe de ce, leur bruit & recommandation croiſſoit ſans aulcune intermiſſion, & que auſſi juſques à ce temps, ils avoient eu des Eveſques, leurs prelats & paſteurs, ſeigneurs de ladicte ville, gens de probité & bonne reputation qui leur pourchaſſoient, à leur pouvoir, tout plain de bien & d'honneur, pour la bonne & morigenée police & gracieux traictement qu'ils avoient tant envers les pelerins & eſtrangiers que envers eulx-meſmes. Dont iceulx citoyens ſe retirarent devers leur ſeigneur eveſque & prelat, eſtant pour lors Guido ainſi nommé, homme de grant port & auctorité, deſcendu de lignée royale de la noble maiſon de France, & lequel avoit ung ſien frere germain nommé Geoffroy, ſurnommé Martel, prince d'Aquictaine, homme de ſinguliere preference, & ſa femme nommée Dalainde *, princeſſe & dame de noble memoire, & deux fils vaillans & preux chevaliers, l'ung nommé Pons, & l'aultre Bertrand, eulx treſtous ayans grand credit à la court du Roy de France, appellé Lothaire IVe de ce nom, alors regnant.

Pourquoy lesdits habitans du Puy, gens vertueux, voulans pourchaſſer choſe memorable à leur poſterité, penſant en eulx que, tant par le moyen de Guido, leur Eveſque, que auſſi par ſon frere le prince d'Aquictaine, & par ſes deux fils tant aymés & cheris à la court dudict prince pour la preſtabilité de leur generoſité, & pour l'adveu d'iceulx, leur ſembloit eſtre facile obtenir le don & licence de pouvoir avoir armes en ladicte ville du Puy & conſulat d'icelle. Ce que par iceulx citoyens leur fut prié atoute deue inſtance & reverence, eulx eſtre trouvés enſemble venus pelerins à la bonne Dame au Puy, oùt ils furent reçeus à grand triumphe, joye & celebrité, & après, là

* Adélaïde.

eſtans, y faiſant quelque petit ſejour, requis unanimement de toute la commune d'eſtre leurs vrays amys & interceſſeurs envers le Roy, de leur vouloir impartir de ſon exhuberante grace, licence & congé de pouvoir avoir armés. Leſquels ſeigneurs enſemble, ayans entendu leur requeſte, que leur ſembloit eſtre civile, deſiroit moult en ce leur complaire, promectant s'y employer de tout leur eſtomach. Et leſquels, après ſans long delay, eſtre parvenus à la court, priarent & humblement ſuppliarent au Roy pour lesdicts habitans de ladicte ville du Puy de leur donner armes en leur conſulat & ſe pouvoir ayder du ſcel d'icelles en leurs affaires communs & politiques. Ce qu'ils impetrarent aſſez facilement de ſa très-chreſtienne & ſacrée Mageſté Royale, moyenant ung don gratuit que luy fut preſenté, de la part desdits habitans, de certaine finance, baillée pour le ſcel, en pieces d'or lors ayans cours, que n'ay ſceu entendre la value, cauſant l'antiquité du temps. Si octroya le Roy leur requeſte ausdicts ſupplians pour l'honneur & reverence de la bonne Dame la benoicte Vierge Marie, que en ce lieu eſt cherie & venerée & à laquelle il avoit ſinguliere devotion, & auſſi pour complaire ausdicts ſuppliants, gens extraicts de ſon noble ſang, donnant congé, licence & auctorité, par don royal & grace eſpecial, ausdicts habitans de ladicte ville du Puy, de pouvoir porter, tenir & avoir les armes en ladicte ville *, que par lesdicts ſeigneurs fu-

* Médicis, en composant cette chronique qu'il avait trouvée *aſſez ſuccintement miſe en eſcriptures antiques,* s'est évidemment mépris sur le sens et la portée de ces *eſcriptures* dont les éléments avaient été empruntés à des documents d'objets et d'âges divers.

Les armoiries de la ville du Puy ne peuvent remonter au règne de Lothaire, en 982, car l'usage du blason n'est devenu général qu'au XIIe siècle, et c'est seulement depuis Philippe-Auguste que les Rois de France ont adopté pour leurs armes un écu au champ d'azur semé de fleurs de lys d'or.

En dépouillant ce récit des amplifications dont Médicis l'a chargé, on voit qu'il y est question de deux choses distinctes : le sceau et les armoiries.

Le droit de sceau a été reconnu aux habitants du Puy par la charte de Philippe-Auguste, de 1218, et il avait pu être antérieurement exercé. Sur ce point, on peut s'expliquer dans une certaine mesure l'intervention du roi Lothaire, et admettre que l'aigle eût déjà existé comme simple emblème sur le sceau de la ville du Puy.

Quant aux armoiries, le fond de l'écu *(d'azur, semé de France)* induit à penser qu'elles furent une concession de saint Louis, lors d'un de ses voyages au Puy, après son retour de la Croisade. Sous son règne, le siége du Puy fut occupé, de 1257 à 1260, par un Evêque du nom de Guy (Guy Fulcodi, depuis Clément IV), et il serait possible que Médicis eût confondu cet Evêque avec Guy d'Anjou, son prédécesseur (976-998 ?).

rent là, en ſa preſence, demandées, deviſées & pourtraictes, que ſont telles : *d'azur, à ung aigle d'argent, armée de gueules, & le champ ſemé & remply de fleurs de lys d'or ſans nombre,* comme cy contre ſont paintes & eſtouffées; leur octroyant ſur ce letres royales, ſcellées de ſon grand ſcel aultentique. Ce que fut concedé à Troye en Champaigne, l'an de l'incarnée Divinité D.CCCC.XXXXII.

De ces armes, ſe à moy eſtoit parmys & deu les povoir & ſçavoir extimer & leur donner tel blaſon & à tel avantaige qu'il ſeroit convenable & requis, je les extimeroye auſſi nobles que les armes de l'Empire Romain. Toutesfois, ne vouldroye pour rien du monde avoir pronuncé de ma bouche & eſcript de ma plume, en nulle comparaiſon, choſe que fut contre l'honneur, reverence, magnanimité, force, vertu & excellance des armes du ſainct & ſacré Empire Romain, que porte *d'or, à un aigle de ſable à deux teſtes*, ladicte aigle *armée de gueules*, & leſquelles deux teſtes, ainſi que on les blaſonne, l'une eſt regardant l'Alemaigne, & l'aultre regardant l'Ytalie, comme ſe l'une diſoit : *Alamania*, & l'aultre diſoit : *Ytalia*, que ſont les deux plus ſingulieres ſouveraines & eſpeciales ſeigneuries de tout l'Empire.

Mais, toutesfois, revenant à parler des armes ſusdictes de la ville du Puy, je ne ſçay aultre ville en ce royaume, ne conſulat d'icelluy, que porte plus exquiſes, efficaces & nobles armes, ſans mesdire des aultres, que ladicte ville du Puy. Et ce n'eſt pas ſans cauſe, car le bon roi Lothaire, volant aultement ſatisfaire à la priere & requeſte de ces tant nobles ſeigneurs, extraicts & yſſus du ſang royal, & meſmement de ce bon eveſque Guido, homme de renommée vie, adorné de la fleur de toute vertu, lequel, pour ſa religieuſe converſacion, par le vouloir dudict roy Lothaire, fut ſacré eveſque du Puy, & lequel bon eveſque Guido, après fiſt faicts memorables audict Puy, à ſes ſeuls deſpends, que ſont dignes d'eſtre recordés, à ſçavoir eſt : l'ediffice ſur le roch Sainct Michiel d'Agulie (choſe ſubtile & moult bien inventée, — en ce le conſeillant & conduyſant Truanus ainſi nommé, doyen de l'egliſe Cathedrale, homme de ſingulier eſperit), & auſſi l'egliſe conventuale de Sainct Pierre le Monaſtier dudict Puy, avec leurs revenus, fundations & appendences. Et lequel bon pere & paſteur Guido, après eſtre deſcendu en extreme & decrepite vieilleſſe, & parvenu, par le repos de naturelle mort, à la fin de la peregrination de ce monde, laiſſant preuve memorable de ſes vertus, fut enterré avec grand pompe funebre & plainte des citoyens ſoubs

Ce ſont les armes de la ville du Puy :

Ung aigle à la renverſe

le grant autel de l'egliſe conventuale dudict Saint Pierre, qu'il avoit faicte conſtruire, diſant : *Hec requies mea in ſeculum ſeculi. Hic habitabo, quoniam elegi eam.*

J'ay voulu voluntiers metre cy ceſte familiere chronique concernant la conceſſion des ſusdites armes de la ville du Puy, que j'ay trouvée aſſez ſuccintement miſe en eſcriptures antiques, pour remetre à memoire les choſes ſusdites que eſtoient perdues & enſepvelies au gouffre de oblivion par longueur de temps.

De la mortalité & famine univerſelle.

L'an M.LXV., fut famine & mortalité par tout l'univerſel monde, ainſi que le recite Vincentius Gallus *, en ſon XXVIe livre.

Des grans croniques de France de maiſtre Robert Gaguin, aux geſtes de Lois, qui fut fils de Lois le Gros.

J'ay trouvé, ausdits croniques, en l'hiſtoyre qui parle dudit Roy, entre autres choſes, eſcript ainſi que s'enſuit :

En ce temps, advint que le comte de Clermont en Auvergne, & Guillaume, le comte du Puy, ſon nepveu, & le viconte de Polignac, qui avoient acoſtumé à demener leur vie en rapine & en roberies, comme ceulx qui roboient les egliſes & les pellerins & exilloient les poures gens, les griefs & les maulx que ces deſloiaulx faiſoient ne peurent plus ſouffrir l'Eveſque de Clermont en Auvergne ne celluy du Puy. Pour ce qu'il ne povoient conteſter à eulx, ne à leur force, eurent conſeil qu'ils s'en viendroient plaindre au roy Lois. A luy s'en vindrent tout droict & luy prierent pour Dieu qu'il miſt conſeil à amender les maulx que ces tirans faiſoient à Dieu & à ſaincte Egliſe. Quant le doux Roy debonnayre euſt ouy la plainte de l'outrage que ces deſloyaulx faiſoient par leur deſloiaulté, aſſembla ſon oſt activement & chevaucha en ces parties tout encoragé de venger la honte & le dommaige de ſaincte Egliſe. Si eſtoit trop griefve ceſte choſe de prendre guerre contre tels gens qui eſtoient riches & forts en leur pais & bien garnis d'avoir & de gens. A eulx ſe combatit en champ, & par l'aide de Dieu & de ſaincte Egliſe, laquelle il

* Vincent de Beauvais.

deffendoit, luy advint ſi grant honneur, qu'il les deſconfit et priſt en champ de bataille, & les emmena avec ſoy en chetivoiſon & les tint en priſon tant qu'il luy pleuſt, & luy jurarent à la parfin qu'ils ceſſeroient des maulx qu'ils avoient acoſtumé à faire; bons hoſtaiges donnarent, & puis furent deſſivrés.

Ces propres paroles ſusdites met & recite l'iſtoriographe ou croniqueur, & fut ce l'an M.C.LXIII. Grant peine, trouble & incommodité povoit eſtre à l'Egliſe & aux habitans du Puy pour la retardacion des pelerins qui, en ce temps, venoient en affluence viſiter le ſainct lieu, & tout pour la pravité & empeſchement de ces mauldictes gens. Alors n'eſtoit point l'Eveſque du Puy comte de Vellay, mais eſtoit ung ſeigneur temporel.

*
* *

J'ay trouvé, en ung caier vieulx, une telle memoire ainſi ſuccinctement miſe :

Anno Domini M.CC.XVIII., fuit prima guerra civitatis Anicii, & aquel an donnet lo Rey los privileges a la viala del Peu *.

* Ces priviléges, dont les documents connus jusqu'à ce jour ne permettent pas de préciser l'origine, sont confirmés par le roi Philippe-Auguste, dans un *accord* intervenu sous sa médiation, entre Robert de Mehun, évêque du Puy, et les habitants de la ville. Voici le texte de la charte royale :

Philippus Dei gratia Francorum Rex &c. Notum &c. quod cum diſcordia eſſet inter dilectum conſanguineum & fidelem noſtrum Robertum Anicienſem Epiſcopum ex una parte & cives Anicienſes ex altera, tandem de conſenſu partium ſopita eſt in hunc modum. Si aliqua collecta fuerit facienda vel propter nos vel propter communem utilitatem ville Anicienſis, ita tamen quod non ſit pro facienda guerra contra nos vel Eccleſiam Anicienſem, cives Anicienſes eam facient, ita quod ſi Epiſcopus Anicienſis voluerit ſcire ſummam illius collecte vel nos, cives tenentur certificare Epiſcopum, ſi voluerit, & nos, ſi voluerimus, de ſumma collecte per juramentum levantium collectam, & ipſi non poſſunt levare aliquid ultra ſummam illam & ultra competentes expenſas. Epiſcopus debet mittere ſervientem ſuum ad levandam talliam, ſi exinde fuerit requiſitus. Et ſi Epiſcopus requiſitus vel mandatum ejus, ſi forte Epiſcopus eſſet extra regnum, nollet mittere ſervientem ſuum ad levandam collectam, cives Anicienſes ad nos vel ad ballivum noſtrum qui eſſet in Alvernia poſſent habere recurſum, ut mitteretur eis ſerviens ad levandam collectam. Et ſciendum quod cives Anicienſes poſſunt habere ſigillum, in quo poſſent ſigillare litteras mittendas domino Pape vel nobis vel aliis pro communi utilitate ville, vel etiam litteras de mutuo faciendo pro communi utilitate ville. Contractus autem alios & ea que facerent prejudicium nobis vel Epiſcopo vel Anicienſi Eccleſie non poſſunt ſigillare illo ſigillo. Preterea ſciendum quod cives Anicienſes nunc habentes territoria in civitate Anicienſi tenebunt eadem

Comment l'an &M.CC.XXXVI. fut faicte la cloſture ou muraille que tend du portalet de la Chabraria juſques à la porte de Panavaira, ce qu'eſt eſcript & engravé en pierre ſur lesdicts portaulx.

Le ſupereſcrit ou tiltre, qui eſt ſus la poſterle dicte le portalet de la Chabrarie, eſt tel :

De l'encarnacion Noſtre Seignor M.CC.XXXVI. ans, qu'a fo comenſada la clauſos de la Chabraria, & aquo a la quinzena de Paſcias, & fo faicta tro al portal

territoria in omnibus ſicut ea tenuerunt ipſi vel eorum anteceſſores per XL. annos retroactos quiete & pacifice. Cives autem debent exercitus & cavalcatas Epiſcopo Anicienſi pro defenſione & obſidione caſtellorum que tenet in manu ſua Epiſcopus de nobis. Preterea idem cives debent Epiſcopo predicto exercitus et cavalcatas contra predones viarum & raptores manifeſtos pro forisfactis perpetratis contra Eccleſias & domos religioſas, quando illi qui pacem juraverint ibunt cum eis. Quod ſi illi qui pacem juraverint nollent ire pro vindicta dictorum forisfactorum, vel ſi pax forte non eſſet jurata, Epiſcopus bona fide ſubmoneret omnes illos qui debent ei exercitus & cavalcatas, nec eos poterit pro pecunia exinde relaxare, & cum illis ſepedicti cives ire tenentur cum Epiſcopo pro predonibus viarum & raptoribus manifeſtis & forisfactis perpetratis contra Eccleſias & domos religioſas, vel mittere quilibet eorum focum habens unum ſervientem ſufficientem pro ſe, ſi perſonaliter ire noluerit. Et ſi contingeret quod illi qui debent exercitus & cavalcatas Epiſcopo Anicienſi non venirent ad ſubmonitionem Epiſcopi, cives Anicienſes nihilominus ire tenerentur cum Epiſcopo. Et Epiſcopus debet ſecundum legem patrie levare emendam tam a civibus Anicienſibus quam ab aliis debentibus ei exercitus & cavalcatas qui non venerint ad ejus ſubmonitionem. Epiſcopus etiam tenetur civibus ad defenſionem eorum & rerum ſuarum bona fide ubicunque poteſtatem habeat & ubicunque eos ducet. Cives autem fortericias, munitiones, muros, clauſuras, & foſſata facta inter clauſtrum & civitatem Anicienſem occaſione hujus guerre tenentur diruere, ita quod non oporteat domos eorum factas dirui. Baliſtarie eorum de novo facte propter guerram penitus obſtruantur. Nullus preſumat clamare ad arma contra ſervientes Epiſcopi qui ejus jurisdictionem exercebunt. Et qui hoc attentare preſumpſerit, per judicium curie Epiſcopi emendabit. Si Epiſcopus traxerit in curia ſua aliquos vel aliquem vel univerſitatem pro forisfacto aliquo, univerſi & ſinguli debent coram Epiſcopo reſpondere & Epiſcopus tenetur diffinire cauſam illam ſecundum conſuetudines hactenus obſervatas. Quod ſi non fecerit, cives poſſunt appellare ad nos, & Epiſcopus debet ſuperſedere & reſpondere coram nobis ſuper iis que ad nos ſpectant. Conſpirationes aut conjurationes vel conſules non poſſunt facere cives Anicienſes contra nos nec contra Epiſcopum nec Eccleſiam Anicienſem quandiu Epiſcopus & Eccleſia Anicienſis erga nos ſe habuerint ſicut debebunt. Si latro, vel multrarius, vel predo, vel homicida ſit in clauſtro Anicienſi, cives Anicienſes, ſi velint, nuntiabunt Epiſcopo vel ejus ballivo ut eum capiat quando clauſtrum vel locum ſanctum exibit. Quod ſi Epiſcopus vel ejus ballivus facere noluerit, cives eundem latronem vel multrarium vel predonem ſeu homicidam capere poterunt, ſi voluerint, quam cito exibit de clauſtro vel loco ſancto, ut eum juſtitiandum ducant ad Epiſcopum vel ejus ballivum. Epiſcopus autem vel ejus ballivus latronem, multrarium, predonem, & homicidam eripere poterit ubicunque eum invenerit extra locum

que s'te a la maiſo de Johan Rey, a la feſta de Sainct Peire intrant aouſt, & coſta XIII. mil ſols de Poges*.

Tel ſemblable ſupereſcrit ou tiltre eſt ſus la porte de Panavaira, & en ce temps tout ce pan de mur & cloſture fut faicte d'une porte à l'autre.

Telle raparacion eſt digne d'eſtre eſcripte. Dieu doint repos aux treſpaſſés !

* * *

J'ay trouvé en ung breviaire vieulx, en l'egliſe Sainct George du Puy, une ſuccincte memoire ainſi diſant :

Anno Domini M.CC.XXXVII., fuit portale de Crebacor edifficatum per Cappitulum Anicii.

* * *

Aultre memoire ay trouvé, diſant en ceſte maniere :

Anno Domini M.CC.XXXIX., fuit guerra inter clericos & laycos civitatis Anicii.

Ledit an M.CC.XXXIX., fut le grant feu de la Saunerie du Puy par Roiſons.

* * *

Aultre tel memoire ay trouvé, où eſt ainſi eſcript :

Anno Domini M.CC.XLV., in feſto beati Dominici, fulgur dirupit clocherium Aculee.

ſanctum, & de eo tenetur facere juſtitiam. Univerſitas civitatis Anicienſis non poteſt facere exercitum nec equitationem niſi per nos vel per Epiſcopum Anicienſem. Sed ſi aliquis civium Anicienſium voluerit aliquos ducere ad juvandum aliquem amicorum ſuorum, dum tamen hoc non ſit contra nos vel Epiſcopum vel Eccleſiam Anicienſem, id ei licebit. Hec autem omnia bona fide ab utroque parte firmiter in perpetuum obſerventur, ſalvo in omnibus jure noſtro, & ſalvis appellationibus ad nos faciendis, & ſalvis privilegiis Epiſcopo & Eccleſie Anicienſi a nobis & anteceſſoribus noſtris indultis. Quot ut perpetuo robur &c. Actum Vernone anno Domini M.CC.XVIII., menſe martio. Hec ſunt nomina juratorum pacis & plegiorum de ſeptingentis marcis : Guillelmus de Podio, Hugo de Caſa Dei, Stephanus Bunus *(de Bonas?)*, Robertus Bertranni, Petrus Benedicti, Dalmas Roſſil...., ... Mauſac, Guillelmus Boillo, Johannes de Bonofonte, & Johannes..... (Baluze, *Miſcellanea*, lib. VII., Paris, 1715, p. 336-339).

* Deniers du Puy, *denarii Podienſes*.

*
* *

Aultre memoyre ay trouvé, diſant :

L'an M.CC.LIIII., tornet lo rey Lois d'oultra mar el mes de mars el Peu en la maiſo de Peire Cambafort *.

Ce fut le bon roy ſainct Loys.

*
* *

Aultre memoire ay trouvé, ainſi eſcripte :

L'an M.CC.LXVII., chevaugeront li home del Peu a Rieutort ** per moſſen Guillaume de la Roda, aveſque del Peu, el mes de ſeptembre.

*
* *

J'ay trouvé tel autre memoire que dict :

L'an M.CC.LXXI., trames lo reys Philips el Peu moſſen Florens de Varenas, chevalier, & moſſen Guillaume de Villenova, chanoni de Chartres, que reſſoupegueront la feſentat dous hommes del Peu per ſacrament a Sainct Laurens lo dia de ſainct Marti d'ivern.

* Louis IX ne vint au Puy, en 1254, qu'au mois d'août. Le rôle suivant apprend qu'il y séjourna trois jours, du 9 au 11 août, et qu'il perçut le *droit de gîte* qui lui était dû par la ville, l'Evêque élu (Bernard III de Ventadour) et le Chapitre :

Giſta que dominus rex Ludovicus cepit anno Domini M.CC.LIIII.

Dominica in vigilia S. Laurentii, apud Podium. Pro giſto burgenſium VI^xx^. lib. C. ſol. turon.

Die lune ibidem. Pro giſto Electi Podienſis. VI^xx^. lib. C. f. t.

Die martis ibidem. Pro giſto Capituli Podienſis. VI^xx^. l. C. f. t.

« Saint Louis, » remarque Brussel, « revenu en 1253 *(lisez :* 1254) d'outremer, où il s'était endetté prodigieuſement par les frais de la guerre contre les Infidelles, mais principalement pour le paiement de ſa rançon qu'ils avoient portée à une ſomme exhorbitante, s'appliqua preſque auſſitôt à recueillir de ces *droits de gîte*, en viſitant pour cet effet les villes et les monaſtères de ſon royaume; ce qu'il fit juſqu'à ſon décès. »

Brussel, *Nouvel examen de l'uſage général des fiefs en France*, Paris, 1750, p. 553.

** Riotord, canton de Montfaucon, arrondissement d'Yssingeaux.

Du grant excès du baile du Puy qui fut occis, le viguier & quatre fergens.

JE treuve, comme j'ay dit ſideſſus, que l'an CC. fus mil & LX. fut efleu à Eveſque du Puy meſſire Guillaume de la Roue, homme de forte maiſon & grande parentelle. Or, en ce temps, monſeigneur l'Eveſque du Puy eſtoit unement ſeigneur du Puy. Ledit Eveſque, pour ſon nouveau advenement à ceſte epiſcopale dignité, inſtitua & ordonna, comme vray prelat & naturel ſeigneur du Puy, ſes officiers tant de ſa juſtice que autres ſes negociateurs, & entre les autres, inſtitua pour ſon bayle du Puy meſſire Guillaume de Rochebaron, homme de pravité ſi plain & malice que merveilhes.

Ce baile ainſi inſtitué avec ſes fergens, la Cour, ſoubs luy, fut conduicte tellement quellement. Toutesfois, eſt-il à preſumer que ce baile eſtoit de maulvaiſe converſacion, ebeté & charnel. Car, par ſuceſſion de temps après, trouvons qu'il convoita tant une jeune femme qui mariée eſtoit à ung jeune conpaignon de bouchier, recent & eſtourdi, lequel demouroit en la Bocherie que nous appelons lo Maſel Soteyra *.

Et fut ſi très-expris de ſon amour pour la grant pulchritude & formoſité dont elle eſtoit comblée, qu'il en devenoyt perdu & ne povoit penſer quel moyen il pourroit trouver pour en avoir ce qu'il deſiroit. Toutesfois, ſe deſlibera-il, ſoubs la couleur & umbre de juſtice & de ſon office, l'envoier querir pour aucun affaire ſecret en ſon hoſtel : ce qu'il fiſt. Et quant la poure jeune innocente jouvencelle, qui pas ne conſideroit la doloſité & mauldite fin que le dampnable bayle pretendoit, fut audevant de luy en ſa chambre, il fit ſigne à ſes familiers & domeſtiques que chacun ſe retiraſt; à quoy ne deſobeirent point. Et alors cet homme s'eſſaya la calumpnier par doulces colloqucions & amoureux propos, luy priant qu'elle ſe voulçiſt condeſcendre à l'exceqution de ſon mauldit vouloir, la penſant trouver imbecille & ignorante. Mais la vertueuſe & prudente femme, ayant Dieu en ſon conſpect, & craignant l'honte

* C'est-à-dire la Boucherie basse, rue joignant celle de la Chèvrerie.

La Boucherie haute, ou *lo Mafel Sobeyra*, était située entre la rue des Farges et l'abbaye de Séguret, sous l'Hôpital.

& dilaceracion de ſon honneur, ne s'y voluſt oncques conſentir, mais tousjours le poyoit de très-honneſtes reffus. Quoi voiant, ceſt homme, comme deſeſperé, fut ſi très-aſſailly des aguilhons de la chair que oncques les faulx Juges qui accuſarent ſaincte Suſanne, ne Tarquin, l'opreſſeur de Lucreſſe, ne le furent plus. Pourquoy, de faict, oultrageuſement la print, tant pour aſſouvyr le plaiſir de ſa charnelle volupté que auſſi pour vindicquer ſon eſcondiſſement. Toutes reſiſtances que la poure femme peut ne ſceut fayre, il cultiva en ſon irreprochable jardin, & parfit par violence ce que entreprins avoit.

Ce que trop cher luy coſta, car ceſte femme, triſte & doleureuſe, avec face trop explorée, s'en retourna en ſa maiſon, & ainſi demeura par aucuns jours, ſans ſe povoir jamais ſaouler de gemir ou plourer amerement. Toutesfois, n'oſoit-elle rien dire, tousjours cuydant affubler le cas. Mais pour ſon mari & aucuns ſes parens fut ſi eſtroictement examinée ſus la cauſe de ſon grant dueilh, qu'elle, nonobſtant groſſe erubeſcence, leur confeſſa tout le cas comme il avoit eſté faict, ſans rien obmectre de la verité, & que, pour peur qu'elle ne fut repudiée, ne l'ouſoit deſcouvrir.

Le mary & ſes parens, ouyans l'horreur de ceſte mauldicte & villayne entreprinſe, furent forment eſmeus & troublés, car bouchiers ſont gens de ſang & de facile mocion.

De faict, entr'eulx, ſans avoir autre conſultacion, entreprindrent quelque conſorce de leurs complices pour eſtre plus ſeurement, & de faict, firent telle conjuracion enſemble qu'ils promirent icelluy baile tuer en quelque part qu'il fut trouvé. Ce qu'il fut, car guiere de temps ne tarda.

Ce fut l'an M.CC.LXXVI., & le jour de ſaint Tiburtin, tenant XIIIIe d'apvril, que ung cappitaine avec ſa bende paſſoit audevant des portes du Puy, menant grande quantité de deſpoilles qu'il avoit en quelque part raſvies. La ville du Puy, voiant la rapine qu'avoit commys ce cappitaine & la rancune des poures qu'avoient eſté pillés, congnoiſſans eſtre plus forts que ledit cappitaine, prindrent & ſaiſirent lesdites deſpoilles ſus ledit cappitaine, lequel cappitaine eſtant forment de ce mary, implora l'aide de l'Eveſque monſieur Guillaume de la Roue, eveſque & ſeigneur du Puy, luy ſignifiant diſcretement les incommodités & dommaiges que les Conſuls & manans de ſa ville du Puy luy avoient faits.

Ledit ſeigneur & Eveſque, avoir entendu ce cappitaine & ſa quereleuſe

complaincte, manda aux Conſuls & habitans avoir à reſtituer entierement les biens que on lui avoit tollus. Ce que lesdits Conſuls & communité à faire furent contrediſans, allegans aucune extorcion avoir eſté faicte par ledit cappitaine. Ledit Eveſque, ſe voiant eſtre ſeigneur, leur en fiſt faire le commandement; mais tousjours plus endurcis & contrediſans. De faict, ledit Eveſque y envoia force, c'eſt à ſçavoir : ſon baile, noble Guillaume de Rochebaron ſuſmencionné, ſon viguier, & ſes ſergens, & autres pluſieurs.

Le commung de ce eſtre informé, ſe trouvarent au Conſulat, & par la cloche qui léans eſtoit, fut eſlevé le menu peuple & principalement les bouchiers qui grant maltalent & hayne mortelle avoient contre ce baile, recordant l'outraige à eulx faict tant par la violence de ladicte femme que par autres importunités qu'il faiſoit journellement. Tel tumulte & tel bruit ſe dreça que, après pluſieurs debats de cecy, de cella, vint à tirer eſpées & groſſe eſmocion de peuple. Tellement que, pour ce qu'on dit communement que *males gens ſont trop*, lesdits de la ville mirent en fuite lesdits baile & officiers & autres de la partie dudit Eveſque. Et ſe retrayerent dans la maiſon des Cordeliers qui, pas n'avoit long temps, avoit eſté faicte & ediffiée*.

* Voici le texte de l'arrêt de la Cour du Roi, rendu au parlement de Pâques 1277, qui priva la ville du Puy du droit de commune, pour la punir de cette sédition populaire :

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus univerſis, tam preſentibus quam futuris quod accedens ad nos dilectus & fidelis noſter Anicienſis Epiſcopus nobis conquerendo monſtravit quod ſyndici univerſitatis civitatis Anicii cum multis civibus ad domum Pontii de Champlas (1), militis, cum armis quadam nocte venerunt, & animalia dicti militis & hominum ſuorum, contra eorumdem voluntatem, ſine cauſa rationabili, capientes, infra civitatem Anicienſem, cujus juriſdictio ad ipſum Epiſcopum noſcitur pertinere, cuſtodienda poſuerunt, & quia dicti ſyndici, moniti quod dicta animalia reſtituerent militi & hominibus ſupradictis, ea reſtituere noluerunt, nec aliquam cauſam rationabilem dicere ſeu probare propter quam cepiſſent animalia ſupradicta, bajulus, vigerius & alii quatuor ſervientes curie, de mandato ipſius Epiſcopi, ad locum ubi dicta animalia capta tenebantur iverunt, & dicti cives, ad arma clamantes, dictos bajulum, vigerium & alios ſervientes curie ſecuti fuerunt, qui bajulus, vigerius & alii ſervientes, de ſe timentes, ad eccleſiam Fratrum Minorum Anicienſium fugerunt, & uſque ad ſummitatem dicti monaſterii ad evitandum eminens periculum aſcenderunt, cumque quidam Frater Minor, ad ipſorum ſervientium tuitionem, dictis proſecutoribus Corpus Domini noſtri Salvatoris oſtenderet, dicti proſecutores dictum Fratrem cum baculis verberaverunt, & non contenti predictis, ſcalis appoſitis, deſuper eccleſiam aſcenderunt, & dilacerantes tectum dicte eccleſie dictos baju-

(1) Chamblas, aujourd'hui commune de Saint-Etienne-Lardeyrol, canton de Saint-Julien-Chapteuil.

Ce menu peuple, non content ainſi avoir mys en fuite lesdits baile & ſes conſors, vindrent après en la maiſon desdits Cordeliers, & de faict volurent jus mectre la porte & illec faire gros explect & oultrage. Quoy voiant, les poures Freres de léans furent moult etonnés. Quel remede mectre à ſi grant & indiſcret peuple tant furieux & eſmeu?

Ung beau Pere de léans, y penſant pourvoir & y mectre ordre, alla prendre la cuſtode où eſtoit le precieux *Corpus Domini* & vint à la porte & l'ouvrit, & leur preſenta le corps Noſtre Seigneur Jeſus, diſant: « Meſſeigneurs, que voulez-vous faire? Vecy Dieu: aiez-vous pas vergoigne de proceder à voſtre temerité en preſence de voſtre Createur. Pour l'honneur de luy, ne procedez oultre. »

Qu'eſt cecy? Hellas!

Le peuple, plus furieux que oncques, print Noſtre Seigneur & beau Pere, & tout fut illec rué jus villainement. Et entrarent parmy ledit couvent, batant, frapant, cherchant baile, viguier, ſergens, en telle ſorte qu'il occirent le viguier & quatre ſergens. Et le baile qui au clochier de ladite egliſe s'eſtoit caché, ils gectarent en bas & occirent, & encore après ſa mort pluſieurs

lum, vigerium & alios quatuor ſervientes dicte curie, ſibi primo eruptis oculis, timore Dei poſtpoſito, in eccleſia occiderunt, & occiſos, denudatos & ſpoliatos inhumaniter a ſummitate dicte eccleſie uſque ad terram, coram gentibus dicte civitatis circumſtantibus, projecerunt; que gentes, zelo inimicitie commote, dictos mortuos cum baculis projiciebant ac etiam lapidibus lapidabant; quibus perpetratis, dicti profecutores infra dictam civitatem ſe receptaverunt, & exclamantes unanimiter per civitatem predictam ad arma, cathenas levantes & erigentes, per carrerias dicte civitatis facientes barrerias & foſſata, & munientes dictam civitatem contradictum Epiſcopum & munitam per plures dies tenentes, in ipſius Epiſcopi & jurisdictionis ſue prejudicium & gravamen; cum non poſſemus tantum facinus clauſis oculis pertranſire, de conſenſu dicti Epiſcopi & ſyndicorum univerſitatis predicte, ſeneſcallo Bellicadri & ballivo Alvernie noſtris dedimus in mandatis ut, apud Anicium perſonaliter accedentes, ſuper predictis inquirerent plenius veritatem, & hujuſmodi inqueſtam factam ad nos, ubicumque eſſemus, afferrent, vel remitterent fideliter ſub ſigillis ſuis incluſam. Inqueſta vero predicta, facta diligenter per noſtros ſeneſcallum & ballivum predictos, ad parlamentum noſtrum Candeloſe fuit per dictum ballivum Alvernie apportata, in quo parlamento predicto Epiſcopo pro ſe & ſyndicis univerſitatis predicte pro ipſa univerſitate in noſtro preſentia conſtitutis, dictam inqueſtam inſpici & examinari fecimus diligenter; & ea examinata & viſa, utriuſque partis auditis rationibus & plenius intellectis & etiam omnibus que partes proponere voluerunt, quia fuit inventum dictam univerſitatem fore valde culpabilem de facinoribus ſupradictis, nos dictam civitatem in triginta millibus librarum Turonenſium per judicium curie noſtre duximus condemnandam, videlicet in duodecim millibus & quingentis libris Turonenſium nobis reddendis & ſolvendis, & in aliis duodecim & quin-

grans coups de javeline & d'autres arnois luy lançarent à travers ſon corps mort : qui choſe aigre & eſcandaleuſe eſtoit.

De ceſt affaire fut merveilleuſement contriſté meſſire Guillaume de la Roue eveſque, & de faict fiſt enſepvelir ſes gens, & leur fit fonder une belle meſſe de Morts, chacun an, en la chappelle Saincte Croix, à Noſtre Dame, & en achepta la chevance, laquelle ſe prent au terroyr de Chaſſende. Cella ay-je veu en la maiſon de Sainct Mayol.

Ces bouchiers qui ainſi eurent faict ce villain & dolent expleict, s'enfuyrent, non pas tous, car aucuns en furent prins & incarcerés, qui n'y gaignarent guiere.

Ceſt Eveſque, qui eſtoit homme de cueur, encharcha ſoigneuſement de ceſte choſe, & de faict, par aucune malveuilhance qu'il avoit & rancune avec les Conſuls, conjectura qu'ils eſtoient cauſe de ce, & les print pour partie formelle, & de faict, pour ce qu'il eſtoit de grant maiſon, ou pour faveur de teſmoings, ou aultrement, il fut trouvé aucun erreur ſus les aucuns des Conſuls. Je ne ſçay comment il en eſtoit. Grant choſe eſt avoir ſaiges gouverneurs en la police. Toutesfois, il fut ſi diligemment pourſuivi pour l'Eveſque, & ſi mollement deffendu pour les Conſuls, que aucuns deſquels je me tais furent condempnés à eſtre pendus à cheynes de fer, & les autres furent en amende de trente mille livres tournois, c'eſt à ſçavoir : audit Eveſque douze mil cinq cens

gentis libris Turonenſium predicto Epiſcopo ſolvendis, & in quinque millibus librarum Turonenſium heredibus occiſorum & Fratribus Minoribus predictis ſolvendis & reddendis, ad noſtrum arbitrium dividendis; privantes etiam perpetuo univerſitatem predictam per judicium curie noſtre ſigillo, archa communi, clavibus ville & cuſtodia clavium ac etiam portalium & muris & foſſatis & aliis omnibus fortalitiis civitatis predicte, armatis communibus & cathenis, ſyndicatu & conſulatu & confratriis & aſſembleya, congregatione ſeu convocatione buccinis, & omni ſtatu & generaliter omnibus juribus ad univerſitatem, communiam ſeu communitatem quoque jure ſeu cauſa, privilegio ſeu conſuetudine, ſeu quacumque alia cauſa, pertinentibus vel pertinere valentibus, quoquo modo. Et arma & omnia ad dictam communiam ſpectancia ponantur in manu noſtra, per nos reddenda dicto Epiſcopo vel cui reddi debebunt. Quod ut ratum & ſtabilem permaneat in futurum, preſentibus litteris noſtrum fecimus apponi ſigillum. Actum Pariſius, anno Domini M.CC.LXXVII., menſe aprili.

Inventaire des Archives de l'Empire. Actes du Parlement. — L. Delisle. Essai de restitution d'un volume des *Olim*, dit *le Livre Pelu Noir*, n° 267, Paris, 1863.

Quant à l'arrêt criminel rendu contre les auteurs de la sédition, et auquel Médicis fait allusion en rappelant que *certains furent pendus à cheynes de fer*, il n'a pas encore été retrouvé.

livres; à la reparacion des Cordeliers, pour faire leur dortoir ou autres choſes, cinq mil livres; aux parens des trepaſſés, douze mil cinq cens livres. Et de faict, par arreſt de Parlement fut dit la ville eſtre deſormais inhabile & incapace d'avoir conſulat : qui fut grant amertume aux poures habitans. Et le XVe jour de juing après, fut faite l'excequcion & juſtice de ces poures bouchiers & autres, etc., qui, à cauſe de ce, honteuſement finarent leurs dolens jours.

L'Eveſque alors ſe ſaiſit des documens & eſcriptures de la ville & les miſt en ſon Treſor, là où elles ſont encore, où yl y a de moult nobles antiquités.

* * *

J'ay trouvé aultre memoire diſant ainſi :

Anno Domini M.CC.LXXX., comes de Torena * feſtivitatem fecit beate Marie menſis auguſti in Brolio.

* * *

Ay trouvé auſſi ſemblablement certaine aultre memoire ainſi diſant :

L'an M.CC.LXXXI., fo pres Laurens lo mazeliers el Fort, a la porta de la gleiſa.

C'eſtoit ung de ces bouchiers qui feyrent l'homicide du bayle & des ſergens en la maiſon des Cordeliers.

* * *

Ay trouvé une memoire en tels termes :

L'an M.CC.LXXXII., lo rey Philip trames gens an armas ſobre Monpelier, & li home del Peu anet, qui ſe volia, per luy & per l'Eveſque, aquil que ſe volgront; & lo Reys & l'Eveſques aviant lours baneiras el Breulh, & cridet-on per la viala del Peu de par chaſcu, & chaſcus anet per aquel que li plaſia, & renderont

* Raymond VI du nom, vicomte de Turenne (en Limousin). — C. Juſtel, *Hiſt. gén. de la maiſon de Turene*, Paris, 1645, p. 45 et suiv.

ſe a la marce del Rey de France aquil de Montpelier ſeix dias avant la Magdalena 1).

* * *

Le roy Philips, qui fut fils du roy ſainct Loys, vint au Puy.

L'an M.CC.LXXXIII., venc el Peu lo rey Philips, X dias avant la Touſſaincts, ung ſabtes, & s'en anet lo lus; & moſſen Guillaume de Monrevel, preboſt del Peu, & li autre chanoni renderont li las claux de la viala & de la clauſtra, a la maiſo de Barthoulmiou Cambafort; & beilet las lo Reys a meſſire Guillaume de Pont Chabron, ſeneſchal de Belcaire. Et en aquel an, ſo elegit a eveſque del Peu moſſen Peire d'Eſtaing, archidiacre de Rodes, lo mars avant Touſſaincts, & non en volguet prendre.

Des pilles du Martoret.

L'an M.CCC.XII., & le Xe jour du mois de octobre, regnant Philippe, ſurnommé le Bel, roy de France, & preſulant meſſire Bertrand de la Tour*, eveſque du Puy, certains habitants en ladicte ville du Puy, comme Vidal & Guillaume de Lardeirol, & Hugues & Beraud Plantevighne, avec autres ſecrets, leurs adherans & conſors, ainſi qu'il eſt couſtume & facile ès villes & communaultés populeuſes tousjours ſe mouvoir par quelques moiens, controverſes & debats, ſi que ces gens ſuſnommés, alienés de paix, voyans quelques abus eſtre faicts ſur la vendicion du bled que eſtoit, ainſi qu'ils diſoient, contre la liberté & utilité populaire, à ces fins vont impetrer lettres royaulx du ſusdict Roy addreſſantes par commiſſion au bayle & juge de la Court Commune du Puy, par teneur d'icelles, remonſtrans lesdictes faultes & abuts, demandant que lieu fut aſſigné en quelque endroict dans ladicte ville du Puy, là oùt le bled fut vendu & meſuré. Et lesdictes lettres preſentées esdicts baile & juge, furent deliberés icelles excequter ſelon leur forme & man-

1) L'an M.CC.LXXXII., lo reis Philips trames gens en armas ſobre Montpelier, & y aneront aquil del Peu, los ungs el nom del Rey, aultres el nom de l'Aveſque, & erant deſpliadas el Breul las enſeignas del Rey & las enſeignas de l'Aveſque, & ſervigueront aquel que bon lour ſemblava, & ſe renderont aquil de Montpelier ſeix dias avant la Magdalena. — Médicis, *Table mſſ.*

* L'évêque du Puy, en 1312, était Bernard IV de Castanet, qui siégea de 1308 à 1316.

dement. Mais la ville compoſée de ſaiges & reſolus citoiens, moderateurs & bien gouvernans la Republicque, par l'oppinion & conſeil de la plus ſaine & greigneur partie des habitans en icelle, n'y volurent obeir, mais uſarent comme par avant, & ſe rendirent pour appellans desdicts commiſſaires, diſans que c'eſt la plus exquiſe & eſpeciale marchandiſe & traficq de ladicte ville & la plus commune, & que chacun, ou peu s'en fault, en tient botique. Pourquoy, belle choſe eſtoit garder la liberté du peuple. Dont à ces cauſes, pluſieurs plaides ſur ce furent mys en termes & grandes raiſons deduictes pour y contredire. Ce que ne fut rien, car par aultres letres, inſtigans lesdicts querelans, fut enjoingt & commandé plus expreſſement ausdicts Officiers de ladicte Court Commune, commiſſaires depputés, à promptement y pourvoir aux deſpends du Roy, & portoit ladicte commiſſion que ce lieu fut aſſigné en lieu comode dans ladicte ville, & que par le conſeil de ſaiges prodhomes, fut arbitré & tauxé moderément, ce que le Roy & ledict ſeigneur Eveſque prendroient ſur ceulx qui audict lieu viendroient vendre & meſurer ledict bled. Sy firent lesdicts ſeigneurs commiſſaires commancer à conſtruire certaines pilles en la place du Martoret, au lieu qu'ils trouvarent le plus convenable, pour commancer forme de halle pour y vendre le bled & y aſſigner lesdictes meſures. Mais quant bien les habitants eurent ſoigneuſement penſé à la charge & eſmolument que le Roy & ledict ſeigneur Eveſque pretendoient prendre & exhiger audict lieu ſur chacune meſure de bled, tant pour la meſurer que pour vendre, & que ce leur revenoit à nouveau ſubſide & très-dommageuſe conſequance, & quoy pire, par ce moyen ils perdoient la liberté qu'ils avoient de pouvoir vendre & meſurer en leurs maiſons leur dict bled, pourchaſſarent envers lesdicts ſeigneurs commiſſaires ce tout bellement ſuperceder & dillayer de faire ſi haſtivement ledict ediffice. Ce qu'ils firent, mais bien envys & par grant miſtere.

Il eſt bien à conſiderer & moult à craindre comment pluſieurs gens volaiges, que n'entendent que vault liberté au peuple, ſont faciles à demander & pourſuyvre beaucop de choſes ſiniſtres, ne penſant le mal que à la fin leur en peult advenir, pour ne s'aider du conſeil des ſaiges. Si demorarent lesdictes pilles & l'ediffice ainſi imparfaict par grant laps de temps. Et finalement on feiſt le tout coler en ruyne pour de ce abattre la memoire. Et de ces plaides, lettres impetrées, commiſſions & aultres choſes, appart par inſtrument ſur ce retenu par maiſtre Hugues Blanc, notaire royal & fermier ordi-

naire, eſcripvant en ladicte Court Commune dudict Puy, en laquelle preſidoient pour baile noble Guillaume de Agrifolio, chevalier, & pour juge honorable homme maiſtre Pierre Mourelli, docteur en chacun droict. Et par les choſes ainſi ſuccedans, ſont à louer ces bons citoiens, que telle recommandable œuvre pourchaſſarent, comme de garder à leur poſterité telle perpetuelle liberté.

De la reſtauration du Conſulat du Puy.

COMME j'ay eſcript ſideſſus de ce grant exceis & eſclandre du meurtriſſement & occiſion de noble Guillaume de Rochebaron, baile du Puy, & des autres, qui fut la cauſe, moiennant les ſoigneuſes pourſuites de meſſire Guillaume de la Roue, eveſque du Puy, de faire abditer & deſapointer la ville du Puy de conſulat, & comme j'ay ſidevant repeté, il en fut, ſur ce, prononcé arreſt en la court de Parlement à Paris, en la faveur dudit Eveſque contre la communité du Puy. Ce que demoura en tel eſtat par l'eſpace de ſoixante ans. Et voyans lesdits habitans du Puy la grande deſolacion & opprobre en quoy ils eſtoient conſtitués, à cauſe que une ſi noble communité ne povoit excequter ne fayre choſe ſans le conſentement de l'Eveſque, & ſentant la careſcence des grandes libertés, deſquelles par avant jouyſſoient paiſiblement, leur cauſer une maxime erreur & regret, ce que bien envis tolleroient; conſiderant les villes circunvoiſines du Puy, qui n'eſtoient pas de leur eſtoffe, qui eſtoient dotées de conſulat, par lequel entr'eulx communiquoient leurs affayres politiques; quoy voiant, par les plus ſaiges bourgeoys, marchans & autres incoles de la ville, fut tenu ung ſecret & eſtroict conſeil pour veoir ce qu'on pourroit remedier à ce deſordre; & de faict, l'avis prins ſur ce conſeil, fut deſliberé qu'on envoyeroit legats en court devers le roy Philipes de Valoys, VIe de ce nom, pour lors roy de France, pour obtenir de luy & de ſa copieuſe grace le don d'eſtre reintegrés en leurs priſtines libertés, & firent leurs memoyres très-pertinentes, notées de tout ce que povoit concerner l'affaire du commung de la ville du Puy, avec relacion des choſes paſſées. Laquelle reintegracion & liberté, par le moien d'aucuns qui furent interceſſeurs & vrais amys de la ville, facilement obtindrent dudit prince ledit don, moiennant toutesfois la ſomme de cinq mil cinq cens livres tournois.

La teneur de la grace & don que leur confera ledit roy Philippes eſt imprimée en tel ſtille tranſlaté de latin en françoys :

« Philippes, roi de France*. A tous ſoit notoire que comme les citoyens du Puy nous ont faict humblement ſupplier que nous, combien que, par infelice enormité advenue par aucuns excès par aucuns citoiens par lesdits exceis corpolement & civilement pugnis, ladicte cité à l'Eveſque par nos predeceſ-

* Voici le document original :

Philippus Dei gratia Francorum rex. Notum facimus univerſis tam preſentibus quam futuris quod, cum cives Anicienſes & civitas que Podium appellatur, nobis fecerint humiliter ſupplicari, ut nos, quamvis ob infelicis enormitatis eventus quorumdam exceſſuum, per aliquos dicti loci pro tunc cives ex hiis corporaliter & civiliter punitos commiſſorum, civitas ipſa ad Epiſcopum Anicienſem, predeceſſorum noſtrorum largitione deventa, conſulatu, communitate, confratria, ſigillo, archa, domoque communibus, & cuſtodia portarum prefate ville, clavium, necnon pluribus aliis juribus, quibus a priſtinis citra tunc temporibus multipliciter inſignita, in communi gaudebat, auctoritate arreſtorum noſtre aut predeceſſorum noſtrorum curie, fuerint, ob prefatorum commitentium delicta, ignominioſe privati, & hujuſmodi deſolationis opprobrium ſexaginta annis proxime preteritis, vel circiter, humiliter patiens, adventum gaudii reconciliationis devotiſſime preſtolarit, cum eiſdem ſupplicantibus & eorum poſteris, qui ex priorum iniquitate patiebantur jacturam, ſuper predictis diſpenſare aut alias agere miſericorditer dignaremur, ſtatumque civitatis prefate, multis olim refferte opibus, qui, caſu contingente premiſſo, miſerabiliter corruerat, dono benignitatis regie reformare. Nos autem pie conſiderantes regali clementie expedire interdum in illis, nedum juſticie mollire rigorem, qui exercitatione patiencie virtutes animi confirmarunt, ymo ad indultum venie ſe piis intuitibus inclinare, attentis etiam dampnis & incommodis que dicti cives tot annis ex diſpoſicione ipſa, utpote deffencione & preſidio in communi carentes, ex quo etiam & in reddendis nobis ſubvencionibus & aliis ad que ſubditi regni tenentur, minus ſolito potentes, eos agnovimus, ſunt perpeſi, & in quantum eoſdem cives, quos & locum ipſum ob pie devotionis affectum quem ad oratorium Virginis glorioſe inibi precellentius dedicatum gerimus, apud nos volumus ſpeciali prerogantia gaudere, proſperatos in melius regalibus obſequiis promptos ſperamus eſſe deinceps pariter & intentos, eorum, inquam, ſupplicationi benigniter annuentes, cives prefatos pro ſe & eorum ſucceſſoribus, habitatoribus, & incolis civitatis prefate, ad priſtina jura, libertatem, & plenariam poteſtatem, quibus antequam caſus ille contingeret, & dicta arreſta & privationes ſecute fuiſſent, utebantur predeceſſores eorum, ſcilicet conſules eligendi, conſulatum exercendi, & illis ex communitate, univerſitatem & confratriam habendi, cum ſigillo, archa & domo communibus, & aliis omnibus que ad conſules & conſulatus, communitatis & univerſitatis officium poterunt pertinere, reducimus & reſtituimus, & predicta omnia & ſingula in omnem eventum, ſub titulo carte & conceſſionis noſtre preſentis, ab ipſis, & eorum ſucceſſoribus habenda & perpetuo poſſidenda, de novo concedimus, & largimur eiſdem, & cum ipſis, ut ea omnia & ſingula perpetuo ſucceſſivis temporibus habeant & teneant, ut eſt dictum, ac ipſis plene gaudeant; privacione & decreto, arreſtis predictis & clauſulis, ſi que obſtent, in communicacione nobiſcum aut cum noſtris predeceſſoribus per eccleſiam Anicienſem de juridictione dicte civitatis expreſſis, & aliis quibuſcumque, per que iidem cives ad hec redderentur, vel dici poſſent inhabiles, aut fore alias non capaces, nequaquam obſtantibns, ſed rejectis, diſpen-

ſeurs devenue, & de conſulat, communité, fraternité, ſeau, arche, maiſon commune, & garde des portes & clefs, & pluſieurs autres droicts que des predeceſſeurs & anciens eſtoit grandement decourée, en en commung jouyſſoyt, & d'iceulx biens par l'auctorité de noſtre arreſt & de notre court, pour iceulx les exceis commetans, ignominieuſement privée, & ce deſolable opprobre aient humblement ſupporté environ ſoixante ans paſſés, humblement

ſamus, de ſpeciali gratia, & ex certa ſcientia, ac de plenitudine noſtre regie poteſtatis pariter, & ex cauſa, tenore preſentium litterarum, eiſdem civibus ſe pro dicta electione facienda, quantumcumque voluerint, congregandi dictos conſules eligendi, & ſic electis & eorum ſucceſſoribus in dicto conſulatu de anno in annum perpetuo, ſi & in manibus bajuli & judicis curie Anicienſis, aut eorum loca tenentium, qui ſunt & pro tempore fuerint, aut alterius eorum, aut in eorum vel alterius ipſorum deffectum vel moram, in manibus bayllivi & judicis noſtrorum Vallavie, aut eorum alterius, vel eorum loca tenentium preſentium & futurorum, ſolitum preſtiterint juramentum, conſiliarios ex civibus aut incolis dicte civitatis, ſi & quot voluerint, quorum conſilio, ſi expediens videatur, tractent negocia conſulatus, ſecum adhibendi & aſſumendi; dictam univerſitatem & communitatem aggregandi, jura, utilitates & commoda ejuſdem procurandi & deffendendi, tallias & contributiones communes civibus & incolis indicendi, & eas levandi, & duos aut plures clientulos aut ſervientes, ſive miſſores, ſpecialiter ad negocia conſulatus, etiam & ſuper miniſteriales, artifices civitatis predicte, & res publicas & communes ejuſdem civitatis, ut ſcilicet recte, juſte & debite, fraudibus & maliciis ceſſantibus, operentur, proviſionem & obſervationem habendi, quam & prout alii conſules locorum inſignium ſeneſcallie Bellicadri habere noſcuntur, & alias in omnibus conſulatus officium exercendi, ceteraque omnia & ſingula faciendi & explectandi, que poſſunt & debent facere conſules, corpus legitimum & conſilium approbatum de conſuetudine, vel de jure, inſuper & ſibi in dicta civitate domum predictam, in qua ſe congregare, & negocia conſulatus tractare valeant, acquirendi in feudis, retrofeudis, cenſivis & alodiis noſtris, aut alienis, illamque pro ſe & ſucceſſoribus eorum in dicto conſulatu, abſque cohercitatione vendendi, vel extra eorum manum ponendi, aut dandi pro ea aliquam financiam, perpetuo poſſidendi, licentiam & auctoritatem pari gratia, & ex certa noſtra ſcientia, harum ſerie concedentes. Quod ut firmum & ſtabile permaneat in futurum, noſtrum preſentibus litteris fecimus apponi ſigillum. Actum Pariſius anno Domini milleſimo treſcenteſimo quadrageſimo tercio, menſe januarii. Per dominum Regem, ad relationem conſilii ſtantis in camera compotorum, de mandato ipſius domini Regis per litteras. CLAVEL.

Dicti cives Anicienſes compoſuerunt pro dicto conſulatu, &c., ad IIII mille libras Turonenſes debilis monete, & ad XV libras Turonenſes fortis monete, de quibus duabus ſummis fit mentio ſuper ipſo in debitis Bellicadri. H. DE ROCHA.

Notre texte diffère un peu de celui qu'a publié dom Vaissète *(Histoire du Languedoc*, t. IV, Preuves, col. 197-198); nous l'avons tiré d'un *vidimus* inséré dans une transaction du 27 janvier 1373, entre Henri de la Tour, archidiacre de Paris, frère et procureur de Bertrand, évêque du Puy, et Mathieu Barthélemy, consul du Puy et procureur d'André de Bonas, Jacques Julien, Jacques Muret, Pierre Bastier, Jean de la Faverge, Jean Vilette et Mathieu Galien, *ses compagnons*, sur le Consulat du Puy, la police des marchés, boulangerie, poids et mesures, etc., dont l'original (parchemin, *latin*) est conservé aux Archives municipales du Puy.

& devotement preſtolans reconſiliacion, comme ès dits ſupplians & leurs poſterieurs qui, pour l'iniquité de leurs devanciers, ſouffroient, & que ſur icelles choſes miſericordieuſement digniſſions diſpencer, & l'eſtat de ladicte cité qui, par le cas premis, miſerablement eſtoit cheu, par don de benignité roialle, reformiſſions; nous, toutesfois, piement conſiderans par regale clemence expedier qu'à iceulx eſt d'amolir la rigueur, qui par l'excercitacion de pacience virtueuſement leurs couraiges ont confirmé, car à l'indult pardon par pluſieurs regards eſt à incliner, actendu auſſi les dommaiges & intereſts que lesdits citoyens, tant de ans par ladite diſpercion, ſont en commung careſcens de preſide & deffence; pour quoy auſſi, à nous rendre les ſubvencions & autres choſes que nous ſont tenus, les trouvons moins puiſſans qu'ils n'avoient acoſtumé, & pour ce iceulx citoyens & leur lieu, pour l'effect de devocion que à l'oratoyre de Vierge Marie prexcellement portons, voulons qu'ils jouyſſent de eſpeciale prerogative, leſquels en tous obſeques royaulx eſperons eſtre prompts & intentifs, & icelle leur humble ſupplicacion regardans, lesdits citoyens & leurs ſucceſſeurs, incoles de ladite cité, à la priſtine liberté & playne puiſſance que devant que ce cas advint & lesdits arreſts fuſſent enſuivis leurs predeceſſeurs uſoient, c'eſt à ſçavoir de eſlire conſuls, exercer conſulat, & iceulx communité & univerſité & fraternité, ayant avec ſeau, arche & mayſon commune, & en toutes choſes que à l'office de conſuls & conſulat, communité & univerſité, povoient appartenir, redduyſons & reſtituons, & de nouveau concedons & elargiſſons, & voulons qu'ils jouiſſent, privés des decrets des arreſts ſusdits & clauſules, quelles qu'elles ſoient, en communicacion de nous ou nos predeceſſeurs, par l'Egliſe du Puy, de la juridiction de ladite cité, expreſſes & autres quelconques, par leſquels lesdits citoiens à ce ſeroient retournés ou pourroient eſtre dits inhabiles & non capax, toutes choſes regetées, de grace eſpeciale diſpençons & certe ſcience & plenitude de notre puiſſance reale; pareillement & pour la cauſe & teneur des preſentes lectres, ausdits citoiens, pour ladicte election faire, quant ils ſe vouldront congreger, lesdits Conſuls eſlire & ainſi les eſleus & leur ſuceſſeurs audit Conſulat de an en an perpetuelement entre les mains du baile & juge de la Court du Puy qui ſont ou ſeront, ou à la deffaulte d'iceulx entre les mains de notre bailly & juge de Vellay ou à leurs lieuxtenans preſteront le ſerement acoſtumé les conſeilhers habitans de ladite cité, deſquels ſi veu eſt leur conſeil expedient, tractant les negoces dudit Conſulat, avecques

eulx adhiber & aſſeumer toute la univerſité & la communité congreger, les droicts, utilités & prouffits d'icelle procurer & deffendre, tailles & contribucions communes aux habitants indire & icelles lever, & deux ou pluſieurs meſſeurs ou ſerviteurs eſpecialement aux negoces du Conſulat, auſſi & ſus les artifices miniſteriaulx de ladite cité & choſes publicques & communes de ladite cité, affin que juſtement, deuement, toutes fraudes & malices ceſſans, ſoient ouvrées, ayans obſervacion & proviſion, ainſi que les autres Conſuls des lieux inſignes de la Seneſchaulcée de Beaucaire, excercent ledit office, ayant maiſon pour ſe congreger, & illec traicter des negoces dudit Conſulat, permetant acquerir en fief & arriere-fiefs, cens & aleux voſtres ou d'aultruy, ſans cohaction de vendicion, ne hors de leur main mectre ou donner pour iceulx nulle finance, perpetuelement poſceder licence & auctorité par ſemblable grace & par certaine noſtre ſcience, par la teneur des preſentes, concedons, & affin que eſtable demeure au temps futur, noſtre ſcel avons faict cy mectre. Donné à Paris, en janvier l'an M.CCC.XLIII. »

Item, & pour ce que, nonobſtant ladite grace obtenue par lesdits citoiens, Bertrand *, eveſque du Puy, qui pour lors preſuloit, les miſt ſur ce en gros procès, & pour à icelluy obvier & pour y cuider trouver moien d'y mectre fin ou remede par quelque bout, lesdits citoiens ſe retirarent vers Loys, duc de Calabre, lequel pour iceulx très-humblement ſupplia à Clement VI**, pour lors Pape, qu'il commandaſt audit Eveſque & à tous autres ne perturber lesdits citoiens, & qu'il lui pleuſt congnoiſtre de ceſt affaire, luy demonſtrant bien à plain tout le droict desdits citoiens du Puy. Lequel Clement, avoir bien au long congneue la grace ausdits citoiens faicte par Philippe, roy de France, lesdites graces leur confirma & approuva par decret, nonobſtant la queſtion & procès pendant à Paris, entre ledit Eveſque du Puy & lesdits citoiens, & ce, ſur peine de anathematiſacion, leur impoſant ſur ce perpetuel ſilence. Donné à Avignon, la XVIIe kalende de may & de ſon pontificat l'an quart ***.

Item, ſur ce s'enſuivit un arreſt proviſional prolaté à Paris, l'an M.CCCC. IV., le XIXe de julliet, en la faveur desdits habitans contre monſeigneur

* Bertrand de la Tour, évêque du Puy (1361-1381).

** Lisez : Clément VII.

*** 15 avril 1382.

l'Eveſque du Puy, en enſuyvant la teneur d'ung precedent arreſt donné à Paris l'an M.CCC.XLV.

Item, & pour ce que Jehan Nicolas, excequteur dudit arreſt, ſans avoir ſur ce puiſſance, en excequtant ledit arreſt, conceda pluſieurs privileiges & libertés ausdits Conſuls & habitants du Puy, ſans que fuſſent contenus en ſa commiſſion, mais de ſon auctorité propre, voulant complaire ausdits Conſuls & habitans, de laquelle excequcion ledit Eveſque ſe rendit pour appellant, & ſe retourna mouvoir tel procès que finablement par arreſt diffinitif fut dit, après pluſieurs & grandes porſuites, replicques & duppliques, tant d'ung cartier que d'autre, que lesdits Conſuls auroient dix livres que acoſtumé avoient en robes à l'honneur dudit Conſulat & leur uſaige, & ſemblablement le ſalaire à leurs ſerviteurs acoſtumé ou partie d'icelluy en robes pour lesdits ſerviteurs, ainſi qu'ils verront eſtre expedient, pourront convertir, & quant aux meſtiers, les ſusdits Conſuls eſliront de chacun meſtier deux perſonnes que pourront viſiter & viſiteront chacun, celon ſon eſtat, ſon meſtier, avec le procureur de ladite Court Commune, ſi à ladite viſitacion veult eſtre preſent, ou autre par ladite Court à cella fayre depputé. Et ainſi eſleues lesdites perſonnes par lesdits Conſuls, lesdits Conſuls au juge & bayle de la Court Commune auront à preſenter & preſenteront, leſquels bayle & juge desdites perſonnes ainſi eſleues prendront le ſerement, & lesdites perſonnes ainſi eſleues & preſentées, ſi ydoines ſont, ne pourront recuſer ne autres inſtituer, ne outre ſus les choſes premiſes ne ſe pourront lesdits Conſuls entremectre.

Et par ledit arreſt a eſté dit que lesdits Conſuls pourront avoir deux bedeaux ou ſerviteurs pour leurs congregacions & autres ſervices fayre, ainſi que lesdits Conſuls l'avoient acoſtumé du temps dudit arreſt de l'an M.CCC.XLV., ſans ce que aient autres ſergens pour les debtes dudit Conſulat.

Et auſſi par ledit arreſt a eſté dit que lesdits Conſuls ne auront l'auctorité des cheynes, ne la cure ou auctorité ſus la mundifficacion des voyes publicques de ladite cité, ne des tabliers, avans*, ne de poix, ne de meſures, ne auſſi cloche par eulx demandées & leſquelles vouloient avoyr, ſera oſtée de la maiſon de ladite ville, de laquelle la porte ſe ouvrira pour uſer icelle par lesdits Conſuls, ainſi que par avant avoient uſé. En temoingnaige de quoy

* Auvents.

aux preſentes lectres avons commandé mectre notre ſeau. Donné à Paris, en noſtre Parlement, le IVe de ſeptembre l'an M.CCCC.V., de notre regne le XXVe.

Pluſieurs autres belles ordonnances, reigles & ſtatus ſus l'eſtat du Conſulat du Puy, ont eſté depuis dreſſées par les Seneſchaulx de Beaucaire, & pour ce que chaſcun les peult voir & congnoiſtre facilement, de plus en parler pour l'heure me tais, & faicts fin ſus la reſtauracion du Conſulat du Puy.

Aucunes choſes encore du Conſulat.

Combien que j'aye parlé ſideſſus du reſtabliſſement du Conſulat, toutesfois eſt-il à ſçavoir que en l'an M.CCC.XLIII., que ledit Conſulat fut reſtabli par don du Roy, furent eſleus aux Cordeliers ledit an dix Conſuls, & ce fut pour eviter les contradicions de l'Eveſque.

Item, deux ans après, chacun an, autres huit Conſuls, & l'an après, dix Conſuls.

Item, l'an après, furent eſleus neuf Conſuls.

Item, l'an après contant M.CCC.XLVII., furent eſleus huit Conſuls, & ainſi dura quarante deux ans.

Item, après les Conſuls devantdits, qui fut l'an M.CCC.LXXXIX., furent eſleus quatre Conſuls, & ainſi dura quatre ans.

Item, durant le temps, après l'octroy du Conſulat, que lesdits Conſuls furent ainſi eſleus que j'ay ſideſſus rememoré, aucuns ans dix, autres ans neufs, autres ans huit, autres ans quatre, furent tout enſemble, deſpuis ledit reſtabliſſement, cinquante ung ans, oùt lesdits ſeigneurs Conſuls eſtoient & alloient veſtus de drap pers, robes, manteaux & chapperons.

Item, contant l'an M.CCC.LXXXXIII., prindrent les Conſuls de nouveau robes, manteaulx & chapperons de drap roge, & ne furent que eſleus ſix Conſuls. Et en tel eſtat a duré & a eſté entretenu juſques à preſent, & ſera tant qu'il plairra à Dieu & à la Vierge Marie, patronne du Puy.

* * *

L'an M.CCC.XLVIII., fut groſſe mortalité au Puy & à pays de Vellay.

*
* *

L'an M.CCC.LIII., & le dimenche, XXVe jour de aouſt, feſte de ſainct Loys, fut percé outre d'un grant coteau, de derrier juſques devant, & mort, devant l'autel de Noſtre Dame des Carmes du Puy, Jehan Proet, ſergent d'armes du Roy & bailly de Vellay; & fut ce faict par ung nommé Gerenton Albin, du Devès, qui eſtoit ſon parent, lequel s'eſtoit diſné avecques luy en la confrarie dudit ſaint Loys. Lequel Gerenton, le lendemain, perdit les deux poings, & fut trayné & pendu au gibet de Ronſon.

*
* *

L'an M.CCC.LXV., & le premier jour de may qu'eſtoit jeudi, fut deſconfit Loys Rinbault* par les gens de Vellay & du Puy; & le priſt le ſeigneur de la Roca **; & y eſtoient beaucop des gens du Puy & le frere du viſconte *** Randonet. Et un tuarent qu'on appelloit Limoſin, que avoit vingt cinq hommes d'armes, & furent tous morts ou prins.

De la maiſon du Conſulat.

L'an de noſtre ſalut M.CCC.LXIIII., & le jour de la Decollation ſainct Jehan Baptiſte, XXVIIIe d'aouſt, regnant meſſire Charles, roy de France, & preſulant meſſire Bertrand, eveſque du Puy, les ſeigneurs Conſuls de ladite ville, à ſçavoir eſt : Jehan Ganhia, Philip de Conches, Pierre Plainchamp, Jehan David, Pierre Gary, Jehan Maury fils, Guillaume Montagut & Guillaume Rey, voyant n'avoir aucun domicile expreſſement dedié pour traicter des negoces de la ville, mais iceulx traictoient tant aux Cordeilhers

* Voyez, pour les circonstances de ce fait d'armes, le piquant récit que Froissard met dans la bouche du bâtard de Mauléon. *Chroniques de Jean Froiſſard,* édition Buchon, liv. III, chap. XVII, intitulé : *Comment un nommé Limouſin ſe rendit François & comment il fit prendre Louis Raimbaut, ſon compagnon d'armes, pour la vilainie qu'il lui avoit faite à Brude* (Brioude). — Raimbaut et Limousin étaient deux lieutenants du fameux capitaine de routiers, Seguin de Badefol.

** Guigues de Lévis-Lautrec, seigneur de la Roche-en-Régnier (canton de Vorey, arrondissement du Puy).

*** Armand, dit le Grand, vicomte de Polignac, mort en 1385.

que autres couvents ou en autres maiſons privées & particulieres de marchans ou bourgeois, acheptarent la maiſon du Conſulat de Marguerite Solace, femme à Philip Maurin, argentier de ladite ville. Laquelle maiſon eſt aſſiſe au Puy, en la rue de Villenova, & eſt noble, franche, ne ſe tenant ou movent de nul ſeigneur par fief ou alleus, & coſta trois cens vingt francs d'or. Fuſt faict ceſt achept au Puy, en la rue de Raphael, en la maiſon de André de Conches, conſtant inſtrument ſur ce receu par maiſtre Jehan Gondonis.

Ceſte maiſon fut acquiſe après le reſtabliſſement du Conſulat qui avoit eſté perdu par l'exceix du meurtre faict aux Cordeliers, qui tant ſubſtitua de miſere l'an M.CC.LXXV., dont à ceſte cauſe fut abdité le Puy de conſulat par arreſt de Paris, & ainſi demoura par ſoixante & ung an; mais après, par la grace du roy Philippes, ils en furent reintegrés ſus l'an M.CCC.XLIII. Et par ainſi, c'eſtoit vingt un ans qu'elle fut après acquiſe après ledit reſtabliſſement. Et après, l'an comptant M.CCC.LXXX., que ſont ſeize ans après, icelle maiſon qui vieilhe, caducque, inveterée & mal conditionnée eſtoit, fut par le commun edifiée & conſtruite en l'eſtat qu'elle eſt preſentement.

De frere Jehan de Ruppe Sciſa *ou bien de Rochetaillade, Cordelier, natif du Puy.*

Il me ſemble choſe raiſonable de retenir place en ce preſent livre pour y povoir eſcrire & metre par maniere de double ce que j'ay trouvé de frere Jehan de *Ruppe Sciſa* *, du Puy, & de ſa bonne & ſaincte converſation.

* Jean de la Rochetaillade, cordelier du couvent d'Aurillac, emprisonné, en 1345, à Figeac, par son provincial, et en 1356 au château de Bagnols, par ordre du pape Innocent VI, auteur de prophéties et de traités d'alchimie et de théologie, l'un des hommes les plus extraordinaires du XIVe siècle, fut, suivant Nostradamus, *(Hiſt. de Provence)*, brûlé à Avignon, en 1362, comme hérétique; d'après le P. Jacques Foderé *(Narr. hiſt. & top. des Convens de St-François, de la prov. de St-Bonaventure*, Lyon, 1619, in-4°), il mourut dans le couvent des Cordeliers de Villefranche-sur-Saône, ou, suivant Wading, dans celui de Villefranche-en-Rouergue, où il avait été conventuel. Le lieu de sa naissance n'est pas plus certain que celui de sa mort. Si Médicis le revendique pour le Puy, une tradition ancienne place son berceau à Yolet, près Aurillac. — Bayle, *Dict. hiſt. & crit.*, — Moréri, *Dict. hiſt.* Verbo : *Roquetaillade.* — Froissard, *Chroniques*, édit. Buchon, *Panthéon litt.*, liv. I, part. II, chap. CXXIV et liv. III, chap. XXVII. — Baluze, *Vit. Paparum Avenion.*, t. I, *paſſim.* — *Dict. hiſt. & ſtatiſt. du Cantal*, 1859, t. V, H. Durif, art. *Yolet.* — J.-C. Brunet, *Man. du Lib. et de l'Amat. de liv.*, 5e édit. Verbo : *Rochetaillée.*

Par aulcun temps après l'expedition & ſainct paſſaige general que feiſt en Hieruſalem pour recouvrer la Terre Saincte au nom de toute la Chreſtienté preux & chevaleureux prince & noble duc Godeffroy de Boillon (ce environ l'an M.C.), où il acquict lods inmortel, ſe treuve que en ce temps, en la ville Noſtre Dame du Puy, fut ung homme natif & originaire d'icelle, né de bons parens, demourant en la rue en latin appellée *Ruppe Sciſa, vulgo* en icelle Rochetaillade. C'eſtoit auſſi environ la ſaiſon que commença à reſplendir la religion du benoict ſainct François. Et lequel enfant ainſi né au Puy & en ladicte ruè de Rochetaillade, après, au pourchas de ſes parens, avoir eſtudié & non mediocrement aprins, on le nomma maiſtre Jehan de Rochetaillade. Lequel par ſa devocion veſtit l'abbit dudict bon pere ſainct François, & ſe ſentant par la vigilance & continuance de ſon eſtude faict & occuppé en bonnes letres, auquel il avoit moult bien proffité & emploié ſon temps tant en philoſophie morale que expeculative & aultres arts, & luy vivant en bonnes meurs, qu'eſtoit le moyen pourquoy il eſtoit jugé eſtre quaſi ſainct homme, & lequel fut meu par une grande & ſinguliere devotion aller faire le ſainct voyage & peregrination de Jheruſalem & viſiter le ſainct ſepulchre de Noſtre Seigneur. Ce qu'il feiſt & excequta, mais non pas ſans grant labeur de ſon corps & paſſé pluſieurs fortunes, & là eſtre parvenu, il y preſcha le ſainct Evangile de Dieu & y convertit & baptiſa pluſieurs gens. Et Dieu, à ſa priere, y demonſtra de beaux ſignes & eſvidens miracles.

En ce temps ſe meuſt queſtion en Jheruſalem ſus l'advenement du Meſſias, dont pour decider ce doubte fut ordonné par les magiſtrats de leur ſecte faire congreger tous les legiſperits & gens docts tant de leurs loys que aultres tenans loy evangelique à ung jour que ſur ce fut aſſigné, & à ceſte congregation & aſſemblée ſe trouva & y aſſiſta ce bon pere Cordelier frere Jehan de *Ruppe Sciſa,* que par ſes fideles demonſtrations & allegances ſe trouvarent ſuccumbés & grandement errer en leur ſçavoir. Mais Dieu, auquel n'eſt rien caché, cognoiſſant leur depravée malice, miraculeuſement feiſt deſcendre ſur eulx d'eſtincelles de feu en ſi grant nombre que les illec eſtans ſoubſtenans contre la prouvée verité, en furent tous marqués tant ſur leurs perſonnes que veſtemens.

Or, ce frere Jehan *de Ruppe Sciſa,* après ce & aultre laps de temps qu'il demoura en Jheruſalem, avoir devotement ſuyvy & viſité les Saincts Lieux & Terre Saincte, & ſe deſirant repatrier au Puy en ſa maiſon, ſe prepara faire

ſon retour, & après pluſieurs journées de grant travail & ſouffert pluſieurs naufrages ſur mer, arrive au Puy, & là eſtant en repos, vacca à compoſer de livres en medecine, aultre livre *de Duobus Ante-Chriſtis*, aultre livre par maniere de prophecie *de Agitacione navicule Petri*, aultre livre *des Quintes Eſſences* & de la *Pierre du philoſophe*, & auquel eſt eſcript ſon nom, en ung livre de ceſt art appellé le grant *Roſarium Mundi*, commençant par Adam, & aultres livres compoſa celebres. De ſa fin *non bene conſtat*.

Du Conneſtable de France meſſire Bertrand du Claiſquin, comte de Longueville.

Je treuve que l'an du Chriſt M.CCC.LXXX., ledit meſſire Bertrand du Claiſquin, comte de Longueville, chevalier & valeureux perſonnaige, pour lors Conneſtable de France, fut commys & depputé pour le Roy regnant pour lors, Charles ſixieme, roy de France, avec aucun nombre de gens, à expulſer certaines bendes & compaignies de gent Angloiſe, pour lors occupateurs de certaines places, chaſteaulx & fortreſſes, tant en ce pais de Vellay que en pluſieurs autres places parmy le roiaulme. Lequel ſeigneur Conneſtable, voulant excequter le commandement du Roy, entre autres lieux, vint audevant du Chaſteauneuf de Randon, en Javauldan, pocedé desdits Anglès, oùt, pour leur force & repugnance, fut contraint ledit ſeigneur Conneſtable y mectre ſiege. Lequel ſiege tenant, pour fortifier ſon armée, manda aux ſeigneurs Conſuls de la ville du Puy qui pour lors eſtoient, qu'ils luy envoiaſſent ſecours & gens en armes ce qu'ils en pourroient fornir. Leſquels ſeigneurs Conſuls, comme vrays ſubgects & loiaulx ſerviteurs du Roy, d'ung bon cueur, promptement & en toute diligence, envoiarent audit ſeigneur Conneſtable beaucoup de vaillans gens, leurs citoyens, tant à cheval que à pied, artilleurs, archiers, arbaleſtriers, & en outre, force artillerie, traicts, canons, pouldre, arcs, arbaleſtes, engins & tels autres municions belliqueuſes, force pain, vin, victuailles : deſquelles choſes ledit ſeigneur Conneſtable ſe tint très-content. Mais, finablement, ainſi qu'il pleuſt à Dieu diſpoſer les choſes, ledit ſeigneur Conneſtable, ainſi tenant illec ledit ſiege, fut frappé d'une egritude ſi vehemente & ſi mortelle, qui luy fiſt voler ſon ame ès cieulx ; & ſon corps mortifié demeura là, au grant deſplaiſir, doleur & contriſtacion

de tous ſes gens, & principalement de ſes parens & amys, qui trop grant dueilh en demenoient.

Or, ay-je trouvé en la *Mer des Hiſtoyres* que, après ſon treſpas, fut ledit chaſtel rendu aux gens dudit ſeigneur Conneſtable & les clefs apportées ſus ſon corps qui eſtoit mys en biere. Après ce, fut ordonné par ces gens, après pluſieurs deplorations & griefves plainctes & lamentables, le metre & rendre en eccleſiaſtique ſepulture, dans l'egliſe des Freres Preſcheurs de ladite ville du Puy, ſeigneurieuſement, ainſi qu'il luy appertenoit. Et par lesdits citoiens de ladite ville du Puy fut reçu très-honorablement, avec torches, dueil & grande pompe, & toute habondance de triumphes mortuaires : qui ne fut pas faict ſans grande deſpence. Et fut tumulé ſondit corps, dans ledit temple desdits Freres Preſcheurs, en ung beau monument qui fut tout recentement conſtruit audevant du grant autel de ladite egliſe, ſoubs la chappelle de Saincte Magdaleine & de Sainct Roch, qu'a fait nouvellement ediffier ſire Jacques David, bourgeois du Puy.

Le dueilh que les parens dudit ſeigneur menarent eſt indicible. Toutesfois, par les conſolations, reconforts, preſentacions qui à cesdits parens furent diſtribués tant par lesdits ſeigneurs Conſuls, bourgeois, marchans & autres habitans de ladite ville du Puy, ils furent en partie tous conſolés, & ſe tindrent grandement contends de toute la ville & d'ung chacun en particulier.

J'ay volentiers mys cette hiſtoire icy pour l'honneur de ſi hault & excellant ſeigneur qui fut icy enterré : Dieu luy pardoint!

De la tour Sainct Gile.

L'an M.CCC.LXXXV., eſtans Conſuls ſires Jehan Rochier, André de Conches, Guilhem Avellana, Jehan Muret, Guigon Chadeu, Guillem del Rieu, Vidal Vaſſailha & Jehan Bonafe, fut commencé l'ediffice de ladite tour Sainct Gile. Et l'année après contant M.CCC.LXXXVI., eſtans Conſuls ſires Philip de Conches, Vidal Bergonghas, Delmas de Bonas, Jehan David, Gregoire Bernard, Jacques Bergier, Pierre Boteira & Jehan Boſchet, fut icelle tour du tout parfaicte.

Item, l'année après comptant M.CCC.LXXXVIII., eſtans Conſuls ſires Jehan Rocel, Jehan de Conches fils, Pierre Marcel, Jacques Pompinhat, Pierre Baſtier, Pierre de la Roche, André de Chaſals & André Verdier,

furent mys dans ycelle tour les documens & lectres perpetuelles de ladite ville.

Mathieu Avellana, bourgeois du Puy, aiant en ſinguliere recommandacion l'affaire publicque, laiſſa par ung legat en ſon teſtament cent livres de ſes propres biens pour eſtre emploiés en l'ediffice de ceſte tour.

Comment le roy Charles ſixieme vint pelerin à Noſtre Dame du Puy.

L'an M.CCC.LXXXXIIII., & le mecredi XXIIIIe de mars, entra ledit roy Charles en la ville du Puy, acompaignié de ſes oncles, à ſçavoir eſt : monſeigneur de Berry, monſeigneur de Bourgoigne, & pluſieurs autres grans ſeigneurs, barons, chevaliers & eſcuiers. Dont eſt à noter que les ſeigneurs Conſuls ci-après nommés, eulx eſtre ſouffiſanment advertis de la venue dudit ſeigneur, traictarent ſur ce de conſeil pour le recevoir très-honorablement. Sy fut ordonné audit conſeilh que ſeroient eſleus & commis dix notables prodhommes que, en la compaignie des ſeigneurs Conſuls, auroient entierement la charge de pratiquer & ordonner ſur la venue & recepcion dudit noble prince ; leſquels, haſtivement, firent lever ſus les habitans deux tailles communes. Si allarent aucuns d'iceulx à Paris pour pourveoir nobles joiaulx & bagues d'or & d'argent pour donner au Roy & aux ſeigneurs, leſquels leur furent preſentés après leur entrée & deſquels ſe contentarent moult. Si fut donné au Roy ung joyel de la value de cinq cens cinquante livres, à monſeigneur de Berry une bague de ſix vingts livres, à monſeigneur de Bourgoigne une bague de ſix vingts livres. *Item,* à pluſieurs autres ſeigneurs furent données de menues bagues ſe montant enſemble juſques à la value de ſix vingts livres, & en ce ne ſont comprins ung grant tas de deſpends menus ſur ce faicts pour l'acoutrement de la ville, qui couſtarent beaucoup, qu'à tout bon entendement ſont facilles à conſiderer.

En ce temps eſtoient Conſuls ſire Jehan Vera, ſire Vidal Vergonghas, ſire Mathieu de Montpeiroux, ſire Pierre Lhiautard, ſire Jacques de Ruailhac* & ſire Giri Vaiſſeira.

* Nom altéré et dont la véritable lecture doit être : *de Ravissac.*

* * *

L'an M.CCC.LXXXXIIII., fut moult grande fechareſſe.

* * *

L'an M.CCC.LXXXXV., fut refaicte l'arche du pont de Troillas, qui eſt la prochaine audevant des prés qui ſont ſoubs ledit pont, devers la partie de la Bedorſe, la grant mer de l'eau entre lesdits prés & ladicte arche.

Du frere Vincent de Ferrieres, ſaluberrime declamateur de la foy catholicque.

L'an M.CCCC.XVI., le IIIe de octobre, arriva au Puy très-honorable homme maiſtre Vincent de Ferrieres*, religieux de l'ordre des Freres Preſcheurs, docteur en theologie, natif de Valencie en Catheloigne, lequel alloit preſchant la parole de Dieu parmy le royaulme de France. Et entra ledit jour, environ veſpres, en la ville du Puy. Et avoit avec luy de quatre vingts à cent religieux, habitués en façon de hermites, qui tousjours le ſuyvoient pour ouyr & apprendre ſa ſaincte doctrine, & alloient enſemble, de deux en deux, comme en maniere de proceſſion. Et avoient une baniere devant, que portoit l'ung d'eulx, en laquelle avoit un devot Crucifix. Et ainſi s'en allarent loger au couvent de Sainct Laurens.

Et le lendemain, il fiſt faire un bel eſchaffault au pré du Breulh, jogniant la muraille des Cordeliers, où il y avoit, an ung coſté dudit chaffault, ung bel autier pour dire meſſe, & près dudit autier, avoit ung petit parquet pour les chantres qui luy aidoient à dire ſa meſſe, car ledit frere Vincent ne chantoit guiere que ne fut en note. Et faiſoient moult noble & devote proceſſion lesdits Freres venant audit lieu, & chantoient devotes antiennes & oraiſons, & ſe battoient & diſciplinoient, en ce faiſant, dont le ſang en yſſoit habundamment, exhortant le peuple à prendre ceſte diſcipline pour le purgement de leurs pechés : dont pluſieurs gens de bien ſe diſciplinoient, voyant & con-

* Saint Vincent Ferrier.

templant ces devotes gens ainſi, pour avoir la remiſſion de leurs pechés, ſe batre. Et s'en venoient deſſus l'eſchaffault, & portoient alors une baniere devant eulx oùt eſtoit painct l'ymage de Noſtre Seigneur, quant fut ataché au pilier pour eſtre batu. Et là ainſi arrivés, diſoit ledit frere Vincent ſa meſſe, & la meſſe dicte, ſe mectoit à preſcher en moult noble ordre. Et le ſuyvoit le peuple en ſi grande quantité, qu'on ne ſçauroit le nombre dire, pour ouir ſa ſaincte predicacion, & y venoient de dix lieues, quinze lieues, vingt lieues; & ſembloit à ſa parole qu'il n'euſt pas trente ans, combien qu'il fuſt homme vieulx & tenant ſaincte vie, lequel ne mangeoit que une fois le jour.

En ſes predicacions, il reprenoit fort tous les eſtats du monde pour les offences qu'on faiſoit contre Dieu, & l'avoit chacun moult agreable, excepté les clercs*, & faiſoit miracles, & fiſt quinze ſermons au Puy oùt il parla de moult nobles matieres.

Et, par l'eſpace de dix neuf ans, tint & demena ſa vie en tel eſtat; puis alla mourir à Nantes en Bretaigne, où il eſt enterré. Et y demonſtre Dieu, pour l'honneur de ce glorieux ſainct, de très-excellans miracles. Pourquoy pape Calixte tiers, ſon compatriote, l'an M.CCCC.LV, le redduyt au ranc des ſaincts Confeſſeurs, & fiſt ſa feſte celebrer les nones de apvril.

Des Croniques de France aux geſtes de Charles ſixieme, ſurnommé le Bien Aymé.

J'AY trouvé aux faicts de ce noble Roy qu'il euſt de groſſes percecucions de batailles & guerres entre pluſieurs Roys & princes, leſquels luy donnarent beaucop d'ennuy & de triſteſſe, & par eſpecial le Roy d'Angleterre & le duc de Bourgoigne. Ce duc de Borgoigne**, par ung temps, le tint de ſi près qu'il luy occuppa preſque les trois parties du royaulme de France. A noter eſt que ce roy Charles eſtoit maladif homme & ung peu debilité d'entendement, & non pas tousjours, mais par temps. Ce nonobſtant, ſi euſt-il de la Reyne, ſa femme, trois beaulx fils & une fille qui, puis, fut reyne d'An-

* Le clergé.

** Jean Sans-Peur.

gleterre. Ces fils, à cauſe de l'egritude de leur pere le Roy, ſecouroient, au mieulx qu'ils povoient, aux affaires du royaulme.

Or, advint que ce duc de Bourgoigne, tousjours veuillant uſurper de plus fort en plus fort les droicts ſeigneuriaulx de la coronne de France, anvoya au pais de Lenguedoc le prince d'Orenge* & autres pluſieurs grans ſeigneurs, à main armée, pour mectre le pais en ſon obeiſſance; & fut ce l'an M.CCCC. XIX. Et monſeigneur le Daulphin, gouvernant le royaulme au lieu de ſon pere, de ce informé, envoya legats audit pais de Lenguedoc, leur ſigniffiant qu'ils ne preſtaſſent nulle obeyſſance au duc de Bourgoigne, mais à luy qui en eſtoit naturel ſeigneur. Mais monſeigneur le Daulphin, par la relacion des legats, ne trouva audit Languedoc, ſoubs ſon obedience, que le pais de Vellay, Gevauldan & Viveroys, car toute la reſte eſtoit ſoubmiſe au duc de Bourgoigne. Dont lesdits pays, Vellay, Gevauldan & Viveroys, en eurent moult à ſouffrir, par eſpecial la ville du Puy Noſtre Dame. De laquelle ville furent envoyés devers mondit ſeigneur le Daulphin gens notables de par les Conſuls de ladite ville, pour luy offrir toute obeiſſance de corps & de biens juſques à la mort. Dont monſeigneur le Daulphin envoia bien peu après en ladite ville du Puy le doyen de Paris**, moult grant clerc & ſaige homme, pour les remercier & prier que tousjours voulçiſſent continuer & perſeverer en leur bonne intencion & volenté.

Après ce, le prince d'Orange, chief au pays de Lenguedoc pour ledit duc de Bourgoigne, enſemble le ſeigneur de Rochabaron de Foreſts*** & autres ſeigneurs, ſentant la contradiction de la ville du Puy, Gevauldan & Viverois, propoſarent y venir à force. Dont le pays eſtoit en grant deſolacion, car ils eſtoient grant compaignie & faiſoient grandes deſtructions ſur le pays.

A ceſte cauſe, ſe aſſemblarent au Puy contre lesdits Bourguignons le viſconte de Polignac, le ſire de Montlor, le ſire de Roche, le ſire de Chalancon,

* Louis de Chalon, prince d'Orange (1418-1463), fils de Jean de Châlon, sire d'Arlai, et de Marie de Baux, princesse d'Orange.

** Jean Tudert, doyen de Notre-Dame de Paris (1414-1439), conseiller du roi et maître des requêtes de l'hôtel.

*** Antoine de Rochebaron, seigneur de Rochebaron et de Berzé-le-Châtel (en Mâconnais), qui avait épousé Philippa, bâtarde de Jean-Sans-Peur. —Vallet de Viriville, *Hiſt. de Charles VII*, Paris, 1863, t. I, p. 332. — Le château de Rochebaron était situé près de Bas, arrondissement d'Yssingeaux, sur la lisière du Forez et du Velay; ses ruines existent encore.

le ſeigneur de Pierre*, le ſeigneur du Tornel, & les autres chevaliers & eſcuiers desdits pais, s'alliarent avec ladite ville du Puy tous enſemble, & mirent gens d'armes au pays pour obvier à la mauvaiſe intencion dudit ſire de Rochebaron & de ſes complices; & y avoit groſſe bande d'ung coſté & d'autre. Et pour ce qu'en la bende de ceulx de Vellay avoyt pluſieurs perſonnaiges, prochains & affins dudit ſeigneur de Rochebaron, vindrent à traicter de paix, & après pluſieurs pourparlers, fut promys ſur ce, des deux coſtés, de ſe aſſembler à Salgue**, oùt ſe trouva le comte Daulphin d'Auvergne***, meſſire Jehan de Langhac, ſeneſchal dudit pais d'Auvergne, & d'autres ſeigneurs & gens notables desdits pays. Firent ung appointement, lequel, pour eviter prolixité, ne mets point icy, & jurarent tous de tenir l'appointement.

Toutesfois, ſçavoit bien le ſeigneur de Rochebaron que ſon maiſtre, le duc de Bourgoigne, eſtoit coſtumier de rompre tousjours les appointemens. Ce qu'il fiſt de ceſt appointement meſmes, car il ne tint foy ne promeſſe, ne laiſſa tenir à ſes gens, mais le tout realement rompit : qui cauſa plus grant guerre que devant. Et à cauſe de ce, furent conquiſes les tours de Pradelles, & ſoubſtenoit le pais tousjours grant moleſtacion pour ceſte gendarmerie.

Et monſeigneur le Daulphin, voiant la deſtruction de ces loiaulx obeiſſans, envoia en ladite ville du Puy le comte Daulphin d'Auvergne & l'Arceveſque de Rains**** pour trouver moyen de bon accord & paix; & trovarent lesdits deux ſeigneurs que lesdites deux parties avoient entr'eulx donné quelques triefves aſſez courtes. Et pareillement, en ce temps, furent données triefves entre le Roy & ledit duc de Bourgoigne. Et cependant, par le traictement de pluſieurs notables perſonnaiges, l'appointement fut faict entre le Roy & ledit duc de Bourgoigne. Et combien que ledit ſeigneur de Rochebaron ſceut l'appointement eſtre faict entre les deux princes, ce neantmoins, quelque appointement que le comte Daulphin d'Auvergne, ne l'Arceveſque de Reins, ſceuſſent traicter, jamais ledit ſeigneur de Rochebaron ne s'y vouluſt conſentir, jaçoyt ce que le Roy luy pardonnaſt ſon offence & luy fiſt fayre reſtitucion de ſes places

* Peyre, baronnie, en Gévaudan.

** Saugues, chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

*** Beraud III, comte de Clermont et de Sancerre, dauphin d'Auvergne, mort en 1426.

**** Regnauld de Chartres, archevêque de Reims (1414-1444), lieutenant du roi Charles VI en Languedoc et Dauphiné, depuis chancelier de France.

& autres biens, & encore oultre, luy fût preſenté troys mille livres que lesdits trois pais luy donnoient. Mais oncques ne s'y voluſt conſentir, mais reſpondit qu'en brief donneroit reſponce s'il tiendroit accord ou non.

Pendant ce, le ſire de Salnouve* arriva à Montbriſon à bien mil & cinq cens chevaulx, leſquels il avoyt envoyé querir pendant les triefves & le traictié.

Lesdits ſeigneurs des trois pays, Vellay, Gevauldan & Viveroys, ſceurent que ledit Rochebaron avoit envoié querir ledit Salnouve & ſa compaignie pour venir devant la ville du Puy. Si mandarent le cadet Bernard d'Armignac, comte de Perdriac, que lors alloit devers monſeigneur le Daulphin, en moult grans prieres, qu'il vint à l'aide du Puy contre les Bourguinyons. Lequel capdet, de ceſte affaire deuement informé, y vint acompaigné & en bon ordre. Lequel y fut eſleu chief & gouverneur, & ſe logea dans le Puy, & ordonna l'affaire de la ville, & la miſt en point de deffence. Moult faiſoit beau voir ceſte ſeigneurie qui dedans le Puy eſtoit, par murailles & rues, montés, armés, chevauchant parmy la ville & portes d'icelle, attendans la venue des Bourguinyons, leurs ennemys.

Et ce pendant, lesdits ſeigneurs, avec leurs compaignies & avec ceulx du Puy, comme monſieur meſſire Pierre Rocel, chevalier, le baile de ladite ville nommé Vilaret, Jehan de Bonas, Durand du Portal, Pons d'Alzon & autres bourgeois, marchans & mecaniques artiſans, habitans de ladite ville, voyans iceulx Bourguinhons, leurs ennemys, eſtre venus courir juſques aux portes de la ville, ne ſe peurent tenir de faire des yſſues & eſcarmouches ſur iceulx Bourguinhons, auſquelles fut pris monſieur Lois de Chalencon; & fut ce le jour feſte du Corps de Dieu M.CCCC.XIX., qu'on ne fit en ladite ville ſervice, ſermon, ne proceſſion; ains chacun eſtoit en beſoigne à deffendre la ville, meſmes les femmes portoient de grant cœur les pierres ſur les murs.

Et ce voyans & entendans, lesdits Bourguinyons s'allarent loger près ladite ville en ung villaige nommé Val**, oùt a une religion de nonains; laquelle religion fut toute plaine de gens & de chevaulx de ces Bourguinions, voire l'egliſe juſqu'à l'autier. Et là demourarent deux jours & deux nuyts, cuydant entrer en la ville du Puy, laquelle ils avoient intencion de piller & tout tuer &

* Ce chef de partisans était Savoisien.

** Vals (canton sud-est du Puy), où était un couvent de religieuses Augustines, réformées en 1312 par Bernard de Castanet, évêque du Puy. — Odo de Gissey, *loc. cit.*, p. 495.

mectre à mort. Mais, voiant que guieres ne povoient proffiter, veu que la ville eſtoit moult bien garnye de gens & de deffence pour leur reſiſter, ſi s'en retournarent à honte & confuſion & allarent parmy le pays, faiſans maulx indicibles.

Quoy voiant, les ſeigneurs qui dedans le Puy eſtoient, que ces Bourguinions s'eſtoient deſpartis de Val, faiſans ainſi ces dommaiges parmy le pais, eurent ſur ce conſeil de les ſuivre après & les chaſſer. Dont ſortirent de ladite ville toute la ſeigneurie, c'eſt aſſavoir : le comte de Perdriac, le viſconte de Polignac, le ſeigneur de Roche, le ſeigneur de Montlor, le ſeigneur de Pierre, le ſeigneur de Beauchaſtel, le ſeigneur d'Apchier, monſieur de la Faieta, le nepveu de l'Eveſque du Puy, fils du ſeigneur de Chalancon, & ſon fraire, & autres pluſieurs, allarent après : que faiſoit moult beau voyr.

Quant les Bourguinions ſentirent que la bende de la gendarmerie qui dedans le Puy eſtoit, les ſuivoit à la queue, eurent peur, & par le conſeil du ſeigneur de Rochebaron, ſe retrairent en une petite ville cloſe, nommée Serveireta*, audevant de laquelle ledit capdet d'Armignac fiſt mectre le ſiege. Et là ſurvint le Seneſchal d'Auvergne qui renforça de plus fort ledit ſiege.

Noſtre Dame, qui tousjours avoit ſadite ville preſervée & gardée de dommaige & peril, & que tous temps ſe trouvoient pugnis ceulx qui contre ſadite ville eſtoient venus, volut, pour mieulx demonſtrer ſon miracle, que lesdits Bourguinions fuſſent pugnis & deſconfits, ſi comme ils furent. Car le feu fut par tout le chaſteau & ville de Serveireta tout à cop que les ſeigneurs de dehors, illec tenant le ſiege, n'en ſçavoient rien juſques qu'ils virent le feu partout. Et y ſe miſt le feu, ainſi que dit la cronique, par ung arbaleſtier, qui s'eſtoit mys en ung molin près de ladite ville, lequel y miſt le feu ; & tantoſt ledit feu s'eſpanuit & faillit dedans la ville. Et par ainſi furent deſconfits & deſtruits lesdits Bourguinions, car les ungs furent prins, les aultres ards, aultres s'enfuyrent & perdirent quant que avoient vaillant, & aultres ſe vindrent rendre aux François vies & bagues ſaulves. Mais ledit ſeigneur de Rochebaron & Salnouve eſchapparent & s'en allarent tous esbahis & dolens.

En leur conpaignie, en avoit deux de la ville du Puy qui leur avoient promys les mectre dans ladicte ville du Puy, dont l'ung avoit nom Lanthenas,

* Serverette, arrondissement de Marvejols (Lozère).

orfeuvre, & debvoit eſtre baile du Puy; l'autre ſe nommoit Eſcure, qui eſtoit tavernier.

Après ladite deſconfiture, furent là faicts chevaliers ledit capdet d'Armaignac, le ſeigneur d'Apchier, meſſire Lois de Chalancon, le fils au ſeigneur de Roche, meſſire Lois de Verghaſac, meſſire Lois de la Tour de Malbourg, meſſire Pierre Rocel *, de ladite ville du Puy, & pluſieurs aultres qui allarent avec les aultres ſeigneurs mectre le ſiege à Montaurous **, lequel leur fut rendu, & tout le firent abatre & deſmolir. Et pareillement firent du chaſteau de Prades ***. Et puis allarent devant Rochebaron le chaſteau, pour en fayre ainſi comme des aultres. Mais aucuns trouvarent moien de paix, par laquelle ledit capdet & aultres ſeigneurs ſe deſpartirent. Dont par ladite guerre le pays fut deſtruict & coſta plus de cent mille livres.

Et bien peu après, fut faict l'appointement entre le Roy & le duc de Bourgoigne, dont en furent merveilleuſement joyeulx parmy le roiaulme de France, & principalement au Puy qui, cinq jours après, en eurent nouvelles de par la Reyne de Cecille ****, qui mere eſtoit à madame la Daulphine ***** qui lors eſtoit venue au Puy, avec le duc d'Anjou, en pelerinaige à Noſtre Dame. Laquelle Reyne receut une lectre de par ladite madame la Daulphine, ſa fille, le ſabmedy après que l'accord fut faict, qui avoit eſté faict le mardi devant, laquelle lectre monſeigneur le Daulphin avoit envoyé à madame la Daulphine, ſa femme, à Meun en Berry, où elle eſtoit lors.

Ladite Reyne receut ladite lettre & fiſt venir les bourgeois de ladite ville du Puy, èſquels monſtra & bailla la coppie de ladite lectre, en laquelle eſtoit contenue la maniere de la paix & le jour que fut faicte. Et lors fut ordonné incontinent & cryé à ſon de trompe par la ville que toute la nuyt on fiſt grans feux

* Le comte de Pardiac, les barons d'Apchier, de Chalancon, de Roche-en-Régnier et de la Tour-Maubourg, L. de Vergezac et P. Roussel furent créés chevaliers, au Puy, par Charles VII, alors dauphin, le 16 mai 1420, jour de l'Ascension, à l'issue de la messe solennelle de Notre-Dame. *Gall. Chriſt.*, t. II, *Eccl. Anic.*, col. 732. — Vallet de Viriville, *Hiſt. de Charles VII*, t. I, p. 214.

** Montauroux, commune de Laval-Atger, canton de Grandrieu, arrondissement de Mende (Lozère).

*** Prades, chef-lieu de commune, canton de Langeac, arrondissement de Brioude.

**** Yolande d'Aragon, reine de Sicile et duchesse d'Anjou.

***** Marie d'Anjou, mariée en 1413 à Charles, comte de Ponthieu, depuis dauphin et roi de France sous le nom de Charles VII.

de joye & dancer par toutes les rues. Et fuſt lors faicte la plus grant joye que n'avoit eſté faicte par avant de memoyre d'homme. Et, le lendemain, on fiſt grant proceſſion par le long de la ville, après laquelle alloit ladicte Reyne & le duc d'Anjou, avec toute leur compaignie, laquelle faiſoit moult noble voyr, & ouyt tout le ſermon & la grant meſſe en l'egliſe Noſtre Dame. Et après diſner, toutes les bourgeoiſes & femmes d'eſtat ne firent que dancer & faire feſte avec le duc d'Anjou *.

* * *

L'an M.CCCC.XVIII., fut traicté d'avoir forge de monoye au Puy **.

Double d'un rotle vieulx touchant avoir forge de monnoye au Puy, traicté, en langaige maternel dudict Puy, aſſez groſſierement, comme s'enſuit :

Enformation faicta ſur lo faict de la nouvella farge de moneda que ſe deu far el Peu.

Premeirament, es vray que lo Peu es aſſis en luoc plaſent & deleƈtable el pays de Vellaic, loqual pais & viala del Peu es envirenat & confrontat an lo pays de Aulvergne, de Gevauda, de Rouergue, de Vivares, de Valentines, & en lo pays de Lionnes & de Fores.

Item, el dict pays non a nenguna farge de moneda, ſynon tant ſolament a Lion que es loing del Puey vingt-doas legas groſſas, & en Aulvergne, a Sainƈt Porſa que es loing del Puey trente-heuƈt legas.

Item, per ſo es advis que eldiƈt luoc ſeria tres-ben aſſiſa una farge de moneda, a tres-grant profeiƈt & utilitat del Rey & de monſeignor lo Dalphi & de la chauſa publica.

Item, cy tant ben quaras, la viala es ben forta & ſegura & poblada de gens, & y

* Louis III, duc d'Anjou et comte du Maine, alors âgé de 17 ans.

** Un atelier monétaire fut, vers cette époque, créé au Puy par Charles VII, encore dauphin. Ce qui le prouve, c'est que parmi les titres de la Maison Conſulaire se trouvait, avant l'incendie du 10 octobre 1653, le *vidimus* d'une quittance donnée le 27 novembre 1420 à Jean de Grabily (?), *maiſtre de la monnoie du Puy,* d'une somme de 2,000 livres, par André de Villeneuve, commis par le Dauphin de Viennois, régent de France, à recevoir les profits et émoluments des monnoies à Bourges, Saint-Pourçain, Limoges, Guise, Mousson, *le Puy* et Villefranche. *Invent. des titres et priviléges de la ville du Puy,* publié par M. Aymard, *Ann. de la Soc. acad. du Puy,* 1850, p. 707. — L'établissement de cet atelier ne fut qu'éphémère.

affluant & venont moult grans gens eſtranghas & de pluſors riaumes, tous los ans, a cauſa del romanage de Noſtre Dame del Puey.

Item, es aſſis lodict luoc en pais plantureux & fructuos de blads, de vins & vioures a tres-bon marchat, out y trobariant toutas las univerſals chauſas que y poiriant eſſe neceſſarias a la moneda.

Item, plus en ladicta viala trobares pluſors places & hoſtals out ſe fara ladicta moneda, tres-plaſens & ben aſſis de toutas las chauſas que ſe poiriant deviſar, & ſe poiria dire una de las monedas meys aſſiſas de tout le riaume, ny mais de Daulphinat.

Item, en ladicta viala, a cauſa del grant romanage que y es, tout jour portariant a ladicta moneda los romyous, marchans & aultres que ſont d'aultre riaume & d'eſtranges pays, aur, argent & bilho, ſi era la farge en ladicta viala, & ſeria moult grant profeict al Rey & el riaume.

Item, car la farge non y es, es grant domage el Rey, car lasdictas eſtranghas gens & romyous non y portant, mas tant ſolament lors deſpes, & aneiſſi lodict bilho tant d'aur coma d'argent demora fora d'aqueſt riaume, que non a feira pas coma es dict deſſus.

Item, en ladicta viala ſe fant cinq groſſas feiras chaſcun an, ſo es a ſçaber a Rozols, a las quatre Feſtas principalas de Noſtre Dona, de toutes marchandias, en eſpecial de miouls & de mioulas que ſe neuriſſont eldict pays.

Item, a cauſa desdicts miouls, venont eldict luoc & feiras del Puey plus que aultres gens de Pueymontes & Savoyngs, de Aragonnes, de Cathalas, de Bordales & de Gaſcos, que y venont crompar tant grant quantitat d'aquels miouls, que es enpoſſible lo grant argent & aur que laiſſant eldict luoc del Puey & pais.

Item, ſi eldict luoc del Puey foſſa ladicta farge, aquels marchans, que ſont foras d'aqueſt riaume, apportariant lor bilho tant d'aur coma d'argent, & per ſo ſeria moult grant profeict al Rey & el riaume, quant on apportariant a ladicta moneda; lo profeict non ſe poiria extimar, tant grant bilho apportariant.

Item, per ſo car el Puey non a farge de moneda, es grant dommage del Rey & del riaume & de la viala & pais, car non apportant toute la finance en billo.

Item, ſeria tres-grant profeict el Rey & a monſeignor lo Dalphi, car lo pays & ſa viala n'en ſeria trop melior & plus richa & ne valria mais perpetualement, & ſans ſo que las autres monedas del riaume ne valueſſant myns, attendut las chauſas deſſus dictas, car ladicta farge atrairia & faria venir lo bilho de loing pais & dels aultres riaumes en ladicta farge.

Item, es vray que, quant lo jour de Noſtra Dona es lo jour del vendres ſainct, el Puey venont tant grant multitud de gens a cauſa del pardo que y es, que a cauſa de la preiſſa, que non chabond en la viala, en tant que y moront pluſors

gens ; & y venont de Anglaterra & de touts aultres riaumes, & y apportant tant de bilho & d'aur veilh qu'es enpoſſible a ſçaber.

Item, ſi era la farge de ladicta moneda el Puey, la viala ſeria fornida de moneda contant, que tout lodict bilho tant d'aur coma d'argent demoraria ; & per faulta de moneda, losdicts romyous entorneront el darrier pardo, que ſo l'an mial quatre cens & dex-ſept, tant grant quantitat d'aur veilh, que non ſe pot eymagenar ny extimar.

Item, ſi lo Rey ou monſeignor lo Daulphi avia meſtier d'argent ou de far tailla a la viala & el pais, aucunas ves non ſe a trobat argent contant preſtament, car la viala es tant loing de la farge de la moneda.

Item, ſi la farge ſos el Peu, ſeria tos temps preſta la finance que lo Prince volria ny demandaria a la viala ou el pais.

Item, plus que tout lo bilho que tumba en ladicta viala, ſo es a ſçaber : a la gleiſa & els marchans, reſtaria a ladicta farge, & lo profeict ſeria del Rey.

Item, per ſo car non y a farge, venont el Puey aucuns eſtrangiers changhadours, & l'enportant foras le riaume, & aneiſſi es grant domage el Rey.

Item, ladicta farge ſe faria eldict luoc per bon marchat, attendu lo bon marchat que on y fay de baſtimans & meillour que en luoc del riaume de France.

Item, attendut las chauſas deſſus dictas, ſi la farge de la moneda era pauſada el Puey, coma es dict, ſeria profeict el Rey & el riaume, car la viala en ſeria plus richa, & per conſequent ſe fariant el dict luoc pluſors reparations, en reforſant la viala en beaux foſſats, coma faſent bellas tours l'entour de la viala per ſo que peuſſiant reſiſtir als ennemys del riaume.

Item, que ſi lodict luoc ſe perdia (que Diou non veulia), tous los pais qui ſont l'entour ſe perdriant, car aquel luoc del Puey es clau & chap de tout lo pais enviro, & aneiſſi ſeria grant domage el Rey & el riaume.

Item, es vray que, prop del Puey, a ung traict d'arbaleſta, a una forta place de une rocha aulta que s'appella l'Agulia de Sainct Michial que, ſi era dels ennemys del Rey, ſeria moult grant domage & peril que la bona viala del Peu ſe perdes.

Item, quant lo ſeignor de Celanova & Rochabaro, an lour grant compaignia de gens d'armes, foront venguts devant lo Puey, certanament, tous los ſeignors del pais & de la viala del Peu non aviant aultre doubte, ſinon que losdicts adverſaris prezeſſant ladicte place d'Agulia, car per aquela partida il vengueront devant lo Puey, & ſo per miracle que non la preſeront (1).

Item, ſi a Diou plaſia & el Rey que ſe podes joignir & clore lo Puey an ladicta

(1) Ce fut l'an M.CCC.XIX. *Médicis.*

place d'Agulia, ſeria una de las plus fortas & bellas vialas del riaume, & ſeria grant utilitat el riaume & grant nobleſa, attendut la place; & del profeict & gaing que faria la viala a cauſa de la farge de la moneda, ſi era el Puey al temps advenir, tout ſe poiria far & accomplir.

Item, ſeria moult grant profeict el Rey a la viala & el pais, ſi era ladicta moneda el Peu, car pres del Peu s'es trobada una bona mina d'argent en la terra de monſeignor de Montlaur, & ſe dy certanament que mais s'en trobariant el pais, ſi faiſiant diligence de charchar, car ſi la moneda ſe fay el Puey, lay vendrant Allamans & gens que gouvernant las mynas, a cauſa de la moneda.

Item, ſi la moneda non ſi fay, es perils que las mynas ſe perdant, & lo Rey & lo pais n'en valria myus, & ſeria grant domage, car tals gens de minas ſegont voluntiers lay out ſe batont las monedas.

* * *

L'an M.CCCC.XIX., commença-on de faire quelque peu de foſſé autour de la ville du Puy, que par avant eſtoit plain juſques aux murs de ladite ville.

* * *

L'an M.CCCC.XX., & le mardi XIIe de may, treſpaſſa de ce ſiecle meſſire André Ayraud*, abbé de la Chaiſe-Dieu, natif du Puy, lequel avoit bien & louablement gouverné ladite abbaye par l'eſpace de quarante-deux ans & quatre moys, & fut enſepveli audit monaſtere de la Chaſe-Dieu, à l'entrée du chœur, oùt au deſſus de ſon ſepulchre eſt une grant lamine de cuyvre doré nerrant le contenu deſſus. Ceſtuy abbé fiſt conſtruire la librarie de léans, & y fiſt aucunes fundacions ſus la pictance du vin des Freres Religieux de léans, & autres biens qu'il y fiſt.

Comment monſeigneur le Dauphin vint au Puy.

L'an M.CCCC.XX., & le mardi XIIIIe de may, après que monſeigneur le Daulphin euſt redduit en ſon obeiſſance tout le pais de Lenguedoc, s'en

* Ses armes étaient *d'argent au chef d'azur, au chevron de même, accompagné de* 3 *roſes de gueules,* 2 *&* 1. Dom Eſtiennot, *Antiquités Bénédictines,* N° 12,749. Biblioth. Impériale. MSS.

vint pelerin à Noſtre Dame du Puy, lequel y fut receu atout honneur & joye de ceulx de la ville & des ſeigneurs du pays, leſquels deſiroient moult ſa venue; & y demoura le mecredi, le jeudi feſte de l'Aſcencion, juſques le lendemain, à veſpres, qu'il partit & alla coucher à Lode*, puis à Langhac, à Brioude, à Uſſoire, à Clermont, & là fiſt aſſembler tout ſon conſeil.

* * *

En celluy an M.CCCC.XX., preſchoit parmy le royaulme de France ung Cordelier, nommé frere Thomas, du pais de Bretaigne, lequel preſcha au Puy, ledit an, au XXVIe de jullet, & diſoit que mondit ſeigneur le Daulphin auroit victoire, en ladite année, du Roy d'Angliterre & autres ſes adverſaires, & domineroit ſur tous autres princes. *Item,* diſoit que toſt & bien brief, viendroit tel accident, par tout le monde, que hommes, femmes, petits enfans, mourroient ſubitement, en dormant, veillant, manghant, bevant, allant, parlant parmy les rues, le prebſtre chantant meſſe. Et pour obvier à ladicte mort, enſeignoit que chacun ſe confeſſat ſouvent, amendant & corrigeant ſa vie, & que le lundi on ne manghaſt point de chair, ne le mecredi, & que le vendredi, on ne manghaſt choſe qui priſt mort, ne eufs, ne fromaige, & que ce jour on jeunaſt expreſſement, qui ne pourroit les aultres.

De terribles & merveilleux ſignes que du Puy on viſt au ciel.

Audit an M.CCCC.XX., au moys de jullet, du Puy on viſt au ciel une grant eſtoille & la croix ſainct André, la moitié rouge & l'autre moitié noire, par l'eſpace de demy quart d'heure. Ladite croix fut veue à ſoleil cochant, & ladite eſtoille à une heure de nuyt; mais ladite eſtoille demoura plus longuement, & fut à ung mardi, & ladite croix le jeudi enſuyvant.

Item, en celluy moys & an, on viſt, au pais de Vellay, cheoir le feu du ciel ſur la riviere de Loire, de grant jour.

* Loudes, chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

Item, en celluy an meſmes, à la fin de janvier, fut veu audit pais de Vellay en divers lieux, à ſouleil couchant, cheoir le feu de l'air à grant flamme; de quoy chaſcun s'eſmerveilloit, pour ce qu'eſtoit en yver & que faiſoit grant froit.

D'aucuns Bourguinions qui vindrent courir près du Puy.

L'an M.CCCC.XX., le XVe d'aouſt, feſte de Noſtre Dame, vindrent au pays de Vellay trois cent ſoixante chevaulx bourguinions, leſquels prindrent le chaſteau de Fay & les chaſteaulx de Bouſols & Serviſſas, par le moien des cappitaines desdits chaſteaulx & d'ung nommé Pierre de Granant, lequel leur donna entrée; dont le chief * desdits Bourguinions eſtoit ** Ferriere, Macé de Rochebaron, & le baſtard de Maſcheirac; leſquels chaſteaulx eſtoient près de la ville du Puy. Et pour ce, le cas venu à la notice des bourgeois & habitans de ladite ville & des ſeigneurs du pays, leſquels avoient leurs gens enſemblé pour aller devers monſeigneur le Daulphin contre les Anglois, allarent meƈtre le ſiege ausdits chaſteaulx, leſquels à leur volenté eurent en briefs jours.

* * *

En l'an M.CCCC.XXI., & le ſabmedi IVe de octobre, environ mynuyt, commença à plouvoir, & dura le dimenche, le lundi, le mardi, le mecredi, le jeudi, le vendredi, le ſabmedi. Dont, à cauſe de l'abundance de tant d'eau, les rivieres s'en enflarent eſtrangement, & firent de dommaiges merveilleux, rompant les ponts en pluſieurs parts, tant en Vellay, Gevauldan, Foreſts & Auvergne. Et eſt à noter que Doleſon, Borne & Loyre y firent bien leur debvoir.

Comment le roy Charles ſeptieſme, qui fut ſurnommé le Glorieux & Bien-Aymé, vint au Puy avec la Reine.

L'an M.CCCC.XXIV., le XIIIIe de decembre, vint ledit roi Charles au Puy, & y mena la Reyne ſa compaignie, & y furent receus honnorablement

* *Liſez :* les chiefs.
** *Liſez :* eſtoient.

par meſſire Guillaume de Chalencon, eveſque du Puy, & alla loger le Roy au chaſteau d'Eſpaly avec la Reyne. Et ung jour entre autres, monſeigneur de Montlor donna à diſner à la Reyne & ſon train, en la maiſon du Doienné. Et demourarent au Puy ou à Eſpali deſpuis ledit XIIIIe de decembre juſques au tiers jour de janvyer, viſitant ſouventesfois Noſtre Dame.

Ledit Roy avoit avec luy grant gendarmerie qui donna grant dommaige en Poſarot, en la charreira de Viane, en la charreira Sainct Jacme, aux faulxbourgs de ladite ville, ouvroirs & molins, & aux ordres & couvents, & en pluſieurs villaiges prouchains du Puy. Puis partit le Roy & alla coucher à Alegre.

Eſtoient Conſuls de la ville du Puy, ceſt an, François de Bonas, Jehan de Mercuer, Pierre Davinon, Jehan Salamon, Jehan Bellaut, Jehan Pagès.

De la terre tremblant qui advint au Puy.

L'an M.CCCC.XXVII., & le jour de la Purificacion Noſtre Dame, deuxſieme jour de febvrier, la terre trembla en telle ſorte que le voultement de l'egliſe Noſtre Dame du Puy, devers la partie de la chappelle de Sainct Nicolas, en rua jus. Pareillement, partie du ciel ou voultement du lieu ſus lequel on baptiſe les enfans en l'egliſe Sainct Jehan, en tomba ſemblablement.

De la conſtruction du Monaſtere des Seurs Minoretes du Puy, faicte l'an M.CCCC.XXX.

EGREGE & ſpectable dame madame Glaude de Roſſillon, relaiſſée de bonne memoire feu meſſire Armant, vicomte de Polignac, laquelle de long temps & dès maintenant avoit diſpoſé à la louenge de Dieu, funder & conſtruire, dans la cité Noſtre Dame du Puy, ung monaſtere ou religion, ſoubs la reigle du benoiſt ſainct François, des religieuſes & honorables Dames de l'obſervance de ſaincte Clere, & de ce desjà avoit obtenu le don du Sainct Pere le Pape Martin le quint, & auſſi de très-excellant prince Charles, roy de France, enſemblement de meſſire Guillaume de Chalancon, eveſque du Puy. Si furent par ladicte noble dame pour ce faire acheptés cer-

taines maiſons & jardins contiguts & atouchants, ſçitués en la ville du Puy, en ung parti remot, appellé vulgairement de Poſarot (1.

De laquelle choſe eſtre informés honorables hommes François de Bonas, bourgeois, Vidal Theulenc, Pons Beneit, Robert Muret, Jehan Johanny, & Pierre Gabriel, conſuls du Puy, & que ceſt achept eſtoit au grant prejudice de la choſe publicque, pour ce que lesdites maiſons qui ſouloient eſtre alibrées & ſervoient à poier les tailles royalles & communes, & que, en ce faiſant, ſe amortiſſoient; pourquoy, procès en fut ſur ce meu & demené. Si diſoient lesdits Conſuls debvoir eſtre la ville recompenſée de la perte desdites maiſons & jardins, qui leur eſtoit incommodité perpetuelle.

Toutesfois, après pluſieurs queſtions & debats ſur ce demenés entre lesdits ſeigneurs Conſuls & ladicte noble dame, tant en juſtice que dehors, & conſiderans lesdits ſeigneurs Conſuls tant louable œuvre eſtre entreprinſe par ladicte dame, & auſſi demonſtracions faictes par pluſieurs notables perſonnaiges tant d'ung parti que d'autre, d'ung commung conſentement, fut ordonné que pour eviter les grans deſpends que à cauſe de ce pourroient venir, ſeroient commys nobles & diſcrets hommes maiſtre Jacques Gaillard, bachellier ès loix, Vidal Chabade, bourgeois, & Jehan Fabre, marchant, comme amys de chaſcune desdites parties, leſquels auroient faculté de veoir & regarder l'intereſt que ladicte ville y avoit, & que ſur ce ils diffiniroient & diroient en quoy ladicte dame ſeroit tenue envers ladicte ville à cauſe de ce, & que ce que par eulx ſeroit jugé ſeroit ſtable, comme s'il eſtoit dit par arreſt de Parlement.

La relacion desdits arbitres & commys fut ſur ce faicte le treſieme de decembre M.CCCC.XXX. aſſemblés au Conſulat, preſens lesdits ſeigneurs Conſuls & honorable homme Robinet de Berantone, procureur de ladicte dame Vicomteſſe, leſquels deſiroient eſcouter, conceder & accorder ce que ſeroit dit & prolaté de ce different par l'arbitraige desdits commys.

Lesdits commys enſemblement relatarent que eulx avoir veu les maiſons,

1) Ces maiſons debvoient de cens au ſeigneur Prevoſt de l'egliſe Cathedrale chacun an VI ſous IX deniers obole, & ſe nommoient les tenanciers d'icelles : Jehan Chevalier, Bonafe Meynard, Jehan Meynard, Jehan Cluſel, noble Pierre Ahond, Aſtrugha Bordela, reliſte de Pierre Fabre, Vidal Barbier, André Monnac, Martin Sucre, Jacme Ayraud, Vidal Charbonel, Vidal Clamens. — *Médicis.*

vergiers, jardins acheptés & conſignés, & veu les metes de tous cartiers où debvoient eſtre ediffié ledit couvent & monaſtere pour lesdictes Seurs, & avoir veu auſſi les rolles où eſtoit eſcripte l'extime & alibracion desdictes terres & circuit dudit lieu, & conſiderée toute l'incommodité que tout ce povoit porter au commun du Puy, & eu auſſi ſur ce l'advis, conſeilh & deſliberacion de pluſieurs ſaiges gens en telle affaire expers, fut dit que ladite noble dame ſeroit tenue de aſſigner, donner & aſſeoir ausdits ſeigneurs Conſuls & univerſité du Conſulat pour recompenſe & pour l'intereſt & dommaige pour les tailles perdues & à tout jamais par rayſon de l'achapt desdictes maiſons & jardins pour ledit ediffice, la ſomme de cinquante ſols de rente en l'aſſiete de Vellay, leſquels ſeroient baillés & aſſignés à la communité du Puy à prendre en quelque bon lieu, & que en outre, nulles autres places, maiſons ou jardins n'auroit ladicte dame opportunité de achepter pour amplier ou eſlargir ledit monaſtere, ou ce ſeroit du conſentement desdits Conſuls & communité, & que, moyennant ce, ſeroit paix & amour deſormais entre lesdictes parties. Ledit arbitraige ainſi declairé fut approuvé de chacun d'eulx.

Et ainſi par approbacion dudit compromis attendre, ledit Robinet de Barantone, procureur de ladicte dame illec preſent, pour la ſatisfaction & poye desdits cinquante ſols de rente, bailla & expedia ausdits ſeigneurs Conſuls, realement preſens ceulx que deſſus & pluſieurs autres, la ſomme de quatre vingts dix eſcuts d'or neufs & de bon poix, deſquels en avoyt au marc ſoixante trois, deſquels cinquante ſols de rente, moiennant ladite ſomme, & de tout l'intereſt de la communité, quitarent ladite noble dame, ainſi que de tout ce appert plus à plain par acte ſur ce inſtrumenté par maiſtre Pierre Servientis, notaire royal. Si fiſt incontinent ladicte noble dame marteler & fabriquer ledit monaſtere & devot couvent.

L'an & jour ſusdits, ſire Jehan Teulenc & ſes autres compaignons conſuls, au nom de la communité du Puy, acheptarent de noble François de Bonas, bourgeois & premier conſul en leur compaignie, quarante ſols debitals, leſquels il prenoit chaſcun an ſus la maiſon du Conſulat, laquelle eſt aſſiſe dans ladite ville du Puy en la rue de Villenova, & pour ce, la ſomme de ſoixante dix eſcuts d'or vieulx, qui furent prins de l'argent poyé pour la place baillée à noble dame madame Glaude de Roſſillon pour ediffier le devot monaſtere des Seurs Saincte Clere, duquel venons de parler ci-deſſus. Ladicte maiſon conſulaire tient la ville en fief noble.

Item, audit an M.CCCC.XXX., que la fusdicte dame madame Glaude de Roſſillon voulut faire ce devot monaſtere des Religieuſes Saincte Claire, autre contradicion ſur ce luy fut donnée par le Chappitre de Sainct Voſy, diſant ledit Chappitre que tout le circuit de ce couvent eſtoit de leur parroiſſe & que ce ſeroit au Chappitre & Curé d'icelluy perte perpetuelle. Ce que fut tantoſt accordé par aucuns gens de bien & traictables, moyennant une ſomme d'argent que, à cauſe de ce, leur fut baillée. Laquelle ſomme ledit Chappitre promiſt emploier en quelque achept au prouffit d'icelluy, en recompenſe de la perpetuité qu'ils perdoient. Mais *l'argent receu, le propos change*, car l'argent fut dividé entre eulx pour en uſer chacun en ſon particulier. Dont Dieu n'en fut pas content, car dans ledit an revolu que ce miſtere fut faict, tous les Chanoines dudit Colliege ou Chappitre changharent leur vie avec la mort : qu'eſt cas très-digne d'eſtre recordé *.

De Pierre Boniol, marchant au Puy.

Il fut jadis ung marchant, au Puy, nommé Pierre Boniol, à qui fortune aida beaucop, car j'ay calculé que, de ſon commencement, ce n'eſtoit mye grant choſe ; mais, ainſi que les choſes ſont conduictes par la Providence Divine, fault qu'elles ſe parfacent.

Ceſt homme fut natif du lieu d'Alver, perroiſſe d'Eſtrac **, dioceſe de Sainct Flour, & vint habiter au Puy, & s'y maria aſſez pouretement. Mais fortune luy aida ſi bien qu'il proffita en marchandiſe, & euſt & acquiſt des biens de ce monde tant meubles que immeubles, & euſt des honneurs de ladite ville du Puy beaucop. Il fut, au temps du *Bien-Public* ***, eſleu des citoyens du Puy pour eſtre cappitaine & conſierge de la maiſon de Sainct Jehan la Chevalerie. Finablement, voyant qu'il ne poſſedoyt de ſa femme nuls enfants, ſe desdia à Dieu & fiſt voulter l'egliſe de Sainct Hilaire à ſes ſeuls deſpends,

* V. pour l'histoire de ce couvent, dont la fondation amena sainte Colette au Puy, la *Narration hiſtorique & topographique des Convents de l'Ordre St-François & Monaſtères Ste-Claire érigés en la province anciennement appellée de Bourgongne, à préſent St-Bonaventure*, par le R. P. Foderé, *Lyon*, 1619, in-4°, réimprimée, en 1861, par l'Académie de Clermont, sous le titre : *Cuſtoderie d'Auvergne*.

** *Malvert, paroisse de Thiézac*, aujourd'hui arrondissement d'Aurillac (Cantal).

*** En 1465.

ainſi que la voyez de preſent, car par avant eſtoit couverte comme toiz de maiſon ou de granche. Il fiſt à ladite egliſe vitres, pontils, beneitiers, chappelle, laquelle il intitula de Sainct Jacques & Saincte Barbe où eſtoit ſa devocion ; & icelle chappelle dointa & fonda, & yllec eſt enterré. Et y laiſſa pluſieurs legats, & en ladite egliſe fiſt moult d'autres biens, ainſi que clerement peult apparoir par ſes armes & merques qui y ſont en maints lieux empraintes & figurées.

Ce fut environ l'an CCCC. ſus M. & XXXII.

* * *

L'an M.CCCC.XXXVIII., le roy Charles VIIe de ce nom, &, en ſa compaignie, monſeigneur le Dauphin (qui puis fut nommé Loys XIe), entrarent au Puy, venans pelerins vers Noſtre Dame.

D'aucuns miracles advenus au Puy.

L'an M.CCCC.LV., au moys de julhet, ung galand, bon matin, venant de l'egliſe Noſtre Dame du Puy, paſſant derriere l'humble Hoſpital, viſt une belle fleur de giroflée que quelque noble & devot perſonnaige avoit mys, avec ung peu de cire, au devant de l'ymage Noſtre Dame, qui eſt aſſis en la rue de Seguret qui regarde de front la rue de la Traverſe. Lequel fut bien ſi oſé entreprendre de oſter ladite fleur pour en faire ſes plaiſirs & voluptés ; & s'en allant atout ladite giroflée, ne fut point environ quatre vingts pas de là, ſus le Maſel Sobeira, qu'il perdit entierement la vue.

Item, l'an M.CCCC.LXXXXV., au mois de ſeptembre, fiſt ung ſi terrible vent que abbatit le devot ymage Noſtre Dame qui eſt aſſis ſus la porte de Paneſſac, laquelle cheuſt au milieu du chemin tout plain de boe & fange. Et tout ſubitement l'alla lever de ce lieu, gettant ſon bonet à terre, ung bon marchant prochain d'illec, appellé Jehan Eſcut, qui la print entre ſes bras & la porta au logis de noble Glaude de Lobeirac, bourgeois du Puy, bien prochain habitant dudit lieu. Laquelle, combien que fut tombée en ce lieu tant ord & ſale comme il eſtoit, n'en fut deturpée, maculée, ne enlaydie aucunement ; qui eſt choſe de difficile credence à qui ne l'auroit veu.

Item, l'an de noſtre ſalut M.CCCC.LXXXXVII., au mois d'aouſt, une

moult devote femme, demourant à la rue de la Traverſe, avoit coſtume, chacun ſoyr, de illuminer ung devot ymage Noſtre Dame de Pitié, qui eſt en ladite rue de la Traverſa, quant on prend le chemin montant pour venir ſoubs la maiſon de l'Eveſque, tirant à l'egliſe Noſtre Dame. Laquelle, ung ſoir, par aucuns negoces fut occuppée & n'y put venir à l'heure accouſtumée. Si vint tantoſt après bien haſtivement vers l'ymage pour voir ſi aſſez y avoit huyle en la lampe, en laquelle n'en trouva pas ſouffiſamment. Si alla querir de l'huyle & du feu en ſa maiſon qui joignoit ledit lieu où eſtoit aſſis le devot ymage; laquelle, en y retornant, trouva ſa lampe illuminée & en très-bon ordre, qui fut cas miraculeux, & ſe aſſemblarent en ce ſpectacle ung grant nombre de gent.

*De ſonner l'*Ave Maria *à l'heure de midi.*

L'an M.CCCC.LVI., fut ordonné & decreté par Noſtre Sainct Pere le Pape Calixte tiers de faire ſonner l'*Ave Maria* à l'heure de midi, comme de matin & de ſoir, affin qu'il pleuſt à Dieu & à la Vierge Marie ſecourir, aider & donner victoire aux Chreſtiens qui, pour lors, en une ſaincte expedicion, eſtoient allés debeller les Turcs & Infideles. Ainſi le dit maiſtre Jacques Philippe de Bergame, au *Supplement des Croniques*.

* * *

L'an M.CCCC.LVI., noble Heuſtace Rochier, ſire Jacme Gondo, ſire Jehan Tiern fils, ſire André Mege, ſire Jacme Paes, ſire Bartholomy Yrailh, conſuls audit an, firent faire le livre *Officier* du Conſulat, car par avant n'y en avoit point. Et fut ce, affin que plus facilement chacun voye, par le conſpect d'icelluy, les noms & ſurnoms des gens de bien du temps paſſé qui ont ſervy à la choſe politique, & affin que les jeunes gens ſoient curieux d'entendre à ſuivre les veſtiges & honorables termes de leurs devanciers, peres & parents. Si fut eſcript & ainſi redigé par le ſecretaire du Conſulat, appelé maiſtre Pierre Bourgoignon, lequel alla chercher tous les livres des années precedentes, commençant aux premiers Conſuls, qui furent du temps de l'octroy juſques à ladicte preſente année, que ſont en nombre cent treize ans.

Le roy Reignier vint au Puy.

L'an M.CCCC.LX., vint ledit roy Reignier* pelerin à Noſtre Dame du Puy, lequel avoit avec luy certain nombre de Mores habitués de moult eſtrange facon; que faiſoit moult beau voir.

De l'an des Diviſions.

L'an M.CCCC.LXV., ſe miſt groſſe diviſion au royaulme de France entre le roy Loys XIe de ce nom & monſeigneur le duc de Berry, ſon frere, & les ſeigneurs de France qui tenoient divers partis, & meſmement en ce pays, car vous euſſiez trouvé tenant le parti du Roy monſeigneur de Montlor, monſeigneur d'Apchier, & du parti de monſieur de Berry l'Eveſque du Puy, meſſire Jehan de Borbon, le Viſconte de Polignac; & chacun tenoyt ſes places eſtablies de garniſons, & ne ſavoient les bonnes gens du plat pays quel parti tenir, tant eſtoient tormentés de divers aſſaulx. A meſſire Jehan de Borbon eſtant en ce temps à Eſpali ſe adreſſarent certains gens envoyés de par monſeigneur de Berry, leſquels firent faire au Puy & ailleurs par le pays cris & preconiſacions publicques que n'y euſt homme qui euſt à paier tailles, charnages, ſixieme du vin, ne nuls aultres tels ſubçides, car monſeigneur de Berry les affranchiſſoit.

Cecy venu à la notice de Raufet de Balſac, ſeneſchal de Beaucaire, qui eſtoit à Bouſol**, fuitifs pour la peſte qui eſtoit à Niſmes, fiſt adjourner les hommes d'Eſpaly à ung jour pour luy venir preſter ſerement de fidelité au nom du Roy. Ce que les hommes d'Eſpali mandarent à Mercuer*** à monſieur du Puy meſſire Jehan de Borbon, comment ſur ce ſe debvoient gouverner. Lequel leur manda qu'ils ne luy preſtaſſent nul ſerement, mais s'en excuſaſſent le plus gracieuſement qu'ils pourroient. Et cependant ledit meſſire Jehan de Borbon ſe fiſt preſter à luy par lesdits hommes d'Eſpali ledit ſere-

* René d'Anjou, roi de Sicile et comte de Provence, dit *le bon roi René*.

** Bouzols, commune de Coubon, près le Puy.

*** Mercœur, commune de Malrevers, près le Puy. Cette seigneurie appartenait aux Evêques du Puy depuis 1306, par suite d'une transaction entre l'évêque Jean de Comines et Armand V, vicomte de Polignac, qui avait reçu en retour la terre de Saint-Paulien.

ment de fidelité contre le Roy, & mirent grande garniſon dans le chaſteau d'Eſpaly.

Ledit Raufet de Balſac, de tout ce eſtre bien informé, manda & aſſembla gens de tous coſtés & par eſpecial du Puy, & s'en vint devant Eſpaly à main armée, & demanda ouverture de par le Roy. Dont pour la partie de meſſire Jehan de Borbon & pour les hommes d'Eſpaly, reſpondit ung nepveu dudit meſſire Jehan de Borbon qui eſtoit treſorier de l'egliſe Noſtre Dame, « que la ville eſtoit au Roy & que quant le Roy y viendroit ou qu'on auroit exprès mandement pour luy, on lui ouvriroit. »

Voyant ce, ledit ſeneſchal luy diſt : « Et ne ferez-vous donc autre choſe? » « Nenny, » diſt ledit treſourier. Lors cria ledit ſeneſchal : « A l'aſſault! à l'aſſault! » Et incontinent ledit ſeneſchal fiſt meƈtre en ordre ſes gens, & ledit treſourier ſe retira dans le chaſteau. Et voyant les hommes d'Eſpaly eſtre foibles pour reſiſter à la force dudit ſeneſchal, luy firent ouverture, & alors tirarent ceulx du chaſteau ung canon. Ce nonobſtant, s'approucha ledit ſeneſchal du chaſteau & demanda ouverture de par le Roy, luy faiſant les commandements à ce neceſſaires, mais tousjours reffus. Lors dit ledit ſeneſchal qu'on donnaſt l'aſſault audit chaſteau, & eſtoit ce le IIIIe de oƈtobre ledit an M.CCCC.LXV. Si en y heut de bleſſés d'un cartier & d'aultre. Il y avoit avec ledit ſeneſchal ſix cents arbaleſtiers ſans les autres gens. Si dura ceſt aſſault cinq jours, & chacun jour environ deux heures aſſailloient ledit chaſteau. Quant ce vint au cinquieſme jour qu'eſtoit mardi, ung nommé noble Pierre de Veri, cappitaine de ladite place, eſtant tout armé, en une feneſtre du lieu qu'on appelle *le grenier de la ſivada**, par ſon mal encontre, leva ſa viſiere en hault comme par une gloire. Si l'aſſena ſi à droiƈt quelcun qu'il luy miſt ung traiƈt bien avant entre les deux yeulx, ſi qu'il en cheut à la renverſe mort tout roide. Dont ceulx du chaſteau en furent trop contriſtés, & alors demandarent à parlamenter. Si y fut envoyé ung du Puy, nommé Pierre del Roux, cappitaine des arbaleſtiers, lequel n'y peult appointer choſe qui fut au gré du ſeneſchal. Si fut conclud, après pluſieurs entreparlers, que ledit ſeneſchal & ledit treſourier qui dedans le chaſteau eſtoit, parlamenteroient enſemble. Si s'en vint ledit treſourier hors du chaſteau avec aucuns aultres ſoubs ſauf conduit, & ſe aſſemblarent en l'oſtel de maiſtre Jehan Pratlavi, d'Eſpali, & là

* *Civade*, avoine.

debatirent d'appointement. Si fut conclud que ils rendroient ladite place entre les mains dudit ſeneſchal au nom du Roy, leurs vies & bagues ſaulves, & ſe miſt dedans ledit ſeneſchal.

D'ung villain cas qui, peu après, fut faict audit chaſteau d'Eſpaly.

Peu de temps après que ledit ſeneſchal euſt ainſi conquis le chaſteau d'Eſpali & y euſt eſtabli bonne garniſon, il fit prendre pour quelque meffaict ung nommé Jacquet Criſtal & ung autre appellé Eſtienne de la Maladiere*, & les miſt en priſon dedans ledit chaſteau d'Eſpali, & puis s'en alla ledit ſeneſchal devers le Roy. Or, eſt ainſi que le curé de Sainct Marcel, nommé Jehan del Pi, frequentoit ſouventesfois ledit chaſteau & les hommes de ladite garniſon, & la femme dudit Criſtal qui léans eſtoit priſonnier, auſſi y viſitoit ſouvent ſon mari, & ung jour entre les autres luy apporta ſecretement une corde, ainſi que ledit Criſtal luy en avoit baillé l'induſtrie, pour luy aider à s'en ſortir. Et ce jour meſmes que ladicte femme porta ladite corde, le curé meſſire Jehan Dupin vint ſoper avec ladite garniſon audit chaſteau, & ce temps pendant qu'ils ſouppoient enſemble, ledit Criſtal & Eſtienne de la Maladiere s'en ſortirent atout ceſte corde par les privées. Si euſt ledit curé ſouppé & desja s'en fut allé, ains que ladite garniſon s'aperceut que lesdits deux priſonniers s'en fuſſent iſſus. Et quant ils virent qu'ils ne trouvarent leurs priſonniers, ſuſpeçonnarent ledit curé, combien qu'il en fut innocent. Si l'envoiarent querir & le mirent dans le chaſteau & avec luy ung nommé Bertrand Gibert, dudit lieu d'Eſpaly, qui auſſi ledit chaſteau frequentoit pour viſiter Eſtienne de la Maladiere, les accuſant du cas, diſant qu'ils en avoient faict aller lesdits priſonniers, leſquels ils avoient prins en leur garde. Si liarent ledit Bertrand Gibert au plus hault d'une eſchelle & le laiſſarent là pendu par les bras. Puis prindrent le curé & l'eſtacharent au bout de la chambre qu'on appelle *la chambre de Monſeigneur*, & luy mirent ung baillon en la bouche, & luy faiſoient boire de la ſuye deſtrempée dans ung gobelet, & puis chauffoient fort une poille, & toute aulbe la luy metoient ſus le ventre, & luy piſſoient dedans la gorge, & lui firent tant de martire que finablement il en morut. Et cependant que le poure curé eſtoit en l'agonie de la mort, arriva audit chaſteau ung cappitaine, lequel, voyant ce deſordonné exceiz, les en

* Aujourd'hui la Malouteyre, commune de Polignac, à l'ouest du Puy. Ce hameau a tiré son nom d'une *maladrerie* qui y était établie.

reprint & vitupera laidement, & fiſt deſtacher ledit Bertrand. Et tout ce venu à la cognoiſſance de la Court Roialle de Vellay, furent prins lesdits malfaicteurs & menés au Puy en la Court du Roy, & en fut excequtée juſtice; dont trois en perdirent les teſtes, aultres furent fuſtigés, & aultres eſchapparent par grace. Et, après tout ce, fut rendu ledit chaſteau d'Eſpali entre les mains de Monſeigneur du Puy.

Comment, par le commandement du Roy, les habitants de la ville du Puy ſe mirent en armes pour aller aſſieger le chaſteau de Polignac.

Pour ce que, durant le temps ſusdit des *Diviſions* que venons de parler ſideſſus, le ſeigneur Viſconte de Polignac* avoit aucunement tenu le parti de monſeigneur de Berry & des aultres ſeigneurs contre le vouloir du Roy, pour laquelle cauſe noble homme Gilibert de la Faieta**, ſeigneur de Sainct Roma, eſcuyer du Roy, fut depputé commiſſaire à ſur ce faire informacion, & eſpecial mandement à faire beaucop de beſoignes; laquelle informacion il fiſt au Puy quatre ou cinq jours ſecretement & ſans bruyt.

Ladite informacion ainſi faicte, le XIIIIe de janvier M.CCCC.LXVII., ledit noble Gilibert de la Faieta, commiſſaire, fiſt preconiſer à ſon de trompe, par tous les carrefours de ladite ville du Puy, par vertu de ſa commiſſion, que tous & chacun des habitans de ladite ville du Puy qui ſeroient pour deffendre leur corps & pourroient porter arnoys, que ſe euſſent à pourvoir desdits arnois & s'armer & appointer pour lui donner le meilleur ſecours & ayde qu'il leur ſeroit poſſible, & fut ce crié de bon matin.

Item, plus, ledit jour meſmes, fut faicte une autre criée environ midy que chacun ſus peine d'eſtre faulx, traiſtre & deſobeiſſant au Roy, & ſus la peine de confiſcacion de corps & de biens, que incontinent & ſans delay, euſſent à partir armés & acoutrés & aller devant le chaſteau de Polignac pour y metre le ſiege & là demourer juſques ladite place ſeroit rendue.

Pourquoy, incontinent, au meilleur ordre que peurent, lesdits habitans de ladite ville du Puy ou la pluſpart allarent à Polignac armés & acoutrés.

* Guillaume-Armand.

** Gilbert Motier de la Fayette, IVe du nom, seigneur de Saint-Romain (près Siaugues, canton de Langeac), troisième fils du maréchal de la Fayette.

Item, fut informé ledit commiſſaire que le bailly de Villars, qu'on appelloit Aymar Delbos, alloit en haſte du Puy à Polignac, lequel tousjours avoit ſoubſtenu les affaires dudit ſeigneur Viſconte. Si fut ſuivy après par ledit commiſſaire & aultres gens à cheval courant après, lequel ils trouvarent au chamin tirant à Polignac, ſus l'oratoire qu'on appelle de Portier; & yllec ledit commiſſaire luy cria qu'il vouloit parler à luy & près que fut de luy, luy miſt la main ſus l'eſpaule, diſant : « Je vous fais priſonnier du Roy. » Quoy voiant, ledit Aymar Dubois cuyda reſiſter par voye d'exceis, mais n'y peut remedier, car d'un cop de voulge, ſon cheval fut tué ſoubs luy. Si fut prins & mené au Puy & du Puy, ramené à Polignac, & mys en la maiſon du curé avec bonnes gardes.

Item, ledit jour, auſſi furent prins meſſire Jehan Audibert & le juge meſſire Artaud Cenat, officiers dudit ſeigneur Viſconte, & incarcerés au Puy en la Court du Roy.

Après tout ce, partit du Puy ledit commiſſaire avec pluſieurs bourgeois & marchans de ladite ville tous à cheval & en bel ordre, acompaignés avec pluſieurs de ſes gens, & environ l'heure de l'*Ave Maria,* de nuyt, furent à Polignac, & là fit meƈtre ledit commiſſaire toutes ſes gens en bon ordonnance. Si vint à la porte dudit chaſteau & cria par troys fois : « *Ouvrez, de par le Roy.* » Si fut reſpondu par ceulx du chaſteau qu'eſt ce qu'il demandoyt en ladite place, & ledit commiſſaire declaira ſa commiſſion. Si fut mandé par ledit ſeigneur Viſconte qu'on luy fit ouverture. Si luy ouvrirent la premiere porte & la ſeconde, & quant ce vint à ouvrir la tierce porte, là ſe trouva madame la Viſconteſſe*, madame de Vilars** & aultres dames & damoiſelles qui léans receurent ledit commiſſaire en grant honneur & reverence. Si trouva ledit commiſſaire caché ledit ſeigneur Viſconte, comme par moyen de franchiſe, dans l'egliſe du prioré de ladite place. Si print ledit commiſſaire les clefs & dominacion de tout ledit chaſteau, excepté du tinel*** qu'il laiſſa pour le ſervice des dames & damoiſelles.

Le lendemain, print ledit commiſſaire le ſeigneur Viſconte & le conſtitua

* Amédée de Saluces, fille de Manfred, maréchal de Savoie.

** Jeanne de Polignac, sœur du vicomte Guillaume-Armand et veuve d'Antoine de Lévis-Lautrec, comte de Villars et baron de Roche-en-Régnier.

*** La grand'salle du château.

priſonnier pour le Roy & l'emmena devers le Roy. Et quant ils furent à Cuſſet en Aulvergne, là ſe trovarent pluſieurs grans ſeigneurs, ſes parents, & aultres qui ledit ſeigneur Viſconte pleigerent* corps pour corps. Si ſe traicta là appointement que, pour paciffier ceſt affaire, on donnaſt par mariage audit noble Gilibert de la Faieta, ſeigneur de Sainct Roma, commiſſaire, la fille dudit ſeigneur Viſconte**, laquelle eſtoit très-acomplie damoiſelle, & qu'il traictaſt l'appointement dudit ſeigneur Viſconte envers le Roy. Ce que en brief temps fut acompli & mariage & appointement***.

* * *

L'an M.CCCC.LXIX., & le mardy XXVe de octobre, à l'heure de l'*Ave Maria,* meſſire Jehan de Borbon, eveſque du Puy, envoya audit Puy une lectre comment la paix eſtoit faicte entre le Roy & les ſeigneurs, & fiſt-on incontinent ſonner les groſſes cloches, & toute la ville y**** monta, & là fut leue publicquement ladite lectre, & fut chanté *Deum te laudamus,* & fut dit qu'on fiſt feu de joye, & le lendemain fut dicte une belle meſſe & ſermon, & ne fiſt rien le peuple de tout ce jour.

Item, l'an M.CCCC.LXIX., le mardi XXe de ſeptembre, fut au Puy criée la paix faicte entre le Roy & ſon frere monſeigneur de Guienne, dicte meſſe, faicte proceſſion, & dit ſermon, & faict feu de joye devers le ſoir.

Monſeigneur de Guienne, frere du Roy de France, vint pelerin à Noſtre Dame du Puy.

Ledit an M.CCCC.LXIX., & le VIIe de mars, premier jour de kareſme, entra au Puy monſeigneur de Guienne*****, frere du Roy, & y venoit pelerin à Noſtre Dame, & y arriva environ une heure après midi, auquel fut faict

* Pleger, *cautionner.*

** Isabeau de Polignac.

*** Voyez la savante et dramatique étude de M. du Molin sur *les Polignac dans la Ligue du Bien-Public.* Ann. de la Soc. acad. du Puy, année 1859, p. 225 et suiv.

**** *C'est-à-dire,* à la Cathédrale.

***** Charles de France, duc de Berry, puis duc de Normandie et de Guienne, fils de Charles VII et de Marie d'Anjou, et frère de Louis XI. Il fut l'un des chefs de la Ligue du *Bien-Public.*

grant honneur à ſon entrée, & l'allarent querir les Ordres en l'oradour du Colet, & l'Egliſe Cathedrale au portal Sainct George, ainſi qu'il eſt de coſtume à ceulx du ſang royal. Les rues par où il debvoit paſſer furent tendues comme le jour du Corps de Dieu, & pluſieurs belles & nobles hiſtoires furent faictes, & de plus belles par commung bruyt que celles qui par avant avoient été faictes au portement du ſaint ymage duquel eſt ſideſſus parlé *. Ledit ſeigneur ne menoit pas oultre de quatre cens chevaulx, & demoura au Puy faiſant ſes devocions ſept ou huit jours, & ung ſoir entre les aultres, veilla dans l'egliſe Noſtre Dame, & y offrit ung moult beau ſierge de cire, & au ſainct ymage donna une robe de veloux à or batu avec ſes armes. Ce bon ſeigneur eſtoit clerc & ſe fiſt monſtrer à meſſire Pierre Odin, pour lors official du Puy, ſa librarie, laquelle ſoigneuſement viſita, & au deſpartir, ledit meſſire Pierre Odin luy donna ung petit livre.

Ma très-honorée dame madame Charlote de Savoye, royne de France, vint au Puy, pelerine à Noſtre Dame.

L'an M.CCCC.LXX., & le mecredi, dernier jour de octobre, vigile de la Touſſainctz, vint ladite dame pelerine à Noſtre Dame du Puy, un petit laps de temps après l'enfentement de ſon fils monſeigneur le Daulphin Charles de Valoys, & entra en ladite ville du Puy devers le ſoir environ l'*Ave Maria*, & menoit en ſa compaignie madame de Borbon ** & pluſieurs autres nobles princeſſes, dames & damoiſelles, où yl avoit XIIII chariots. Ladite ville la receut moult honnorablement, & furent faictes force hiſtoires parmy la ville, entre leſquelles, au milieu de la rue de Panaſſac, fut faicte l'hiſtoyre des Neuf Preux ***, & faiſoient lesdits Neuf Preux les neuf plus belles filles de ladite rue : laquelle hiſtoire fut entre les autres moult eſtimée. Pluſieurs autres honneurs & paſſe-temps, avec riches dons & preſents, furent faicts à ladite noble princeſſe, deſquels pour l'heure me taix. Si fiſt ladite noble dame ſon roméage en la ſaincte Egliſe devotement, & briefvement s'en retorna.

* Page 193.

** Jeanne de France, fille de Charles VII, mariée à Jean II *le Bon*, duc de Bourbon.

*** Hector, Alexandre, César, Josué, David, Judas Machabée, Artus, Charlemagne et Godefroi de Bouillon.

* * *

L'an M.CCCC.LXXV., & le XVIe de janvier, à la ſupplication de très-chreſtien prince Lois XIe, roy de France, & de la Reyne, le Sainct Pere Sixt ſecond conceda indulgence perpetuelle, par bulle plumbée, audit prince & à tous ſes regnicoles, que, chacun jour, diront, genoux fleſchis, à l'heure de midy, trois fois *Ave Maria*, à l'honneur de l'Annunciation de la Vierge Marie, pour la paix & conſervation du Roy & de ſon royaulme, gaigneront trois cens jours de indulgence, & ſera dicte l'*Ave Maria de la Paix*. Et ladite bulle fut enregiſtrée & publiée par toutes les dioceſes du royaulme de France. Et ledit jour que furent publiées au Puy, fut faicte proceſſion ſolempne, avec meſſe & ſermon. Et, à ceſte cauſe, fut enjoinct par toutes les cités du royaulme & aultres lieux comme perroiſſes & bourgs, que, chacun jour, à l'heure de midy, fut ſonnée ladite *Ave Maria* à ſon de cloche. Et eſt dit en ladite bulle, que, aux lieux oùt n'a cloches, congnoiſſans l'heure de midy, & ſe metant à genoulx, & diſant trois fois *Ave Maria*, pour raiſon que deſſus, gaignent ſemblable indulgence : ainſi qu'il appert par le double de ladite bulle que eſt en l'Egliſe du Puy.

* * *

En ce temps floriſſoit au Puy en l'art de metrificature ou rethorique françoiſe Simeon Croſet, orfeuvre, demorant en la rue de Seguret, derrier la mayſon de l'Hoſpital Noſtre Dame 1). Lequel, en ſon temps, compila par perſonnaiges la Paſſion Noſtre Seigneur, & pluſieurs autres vies de Saincts & Sainctes de paradis, & ſans nombre de moralités, comedies, farces & autres divers miſteres, joyeuſes chanſons & hiſtoires.

* * *

L'an M.CCCC.LXXV., & le vendredi VIIIe de mars, entra le ſusdit roy

1) En ce meſmes temps eſtoit en bruit en ladite ville du Puy en l'art de la ſçience gaye de metrificature ou bien rethoricque françoiſe, ung orfebvre de ladite ville, nommé Symeon Crozet, que, en ſon temps, compila la Paſſion de Noſtre Seigneur..... *Table de Médicis.*

Loys XIe au Puy, y venant pelerin à Noſtre Dame, & y demoura juſques au lundi matin, lequel donna à la ſaincte Egliſe de moult bons dons, entre leſquels donna cent marchs d'argent pour faire la *chadaraita* en laquelle le ſainct ymage, de preſent, repoſe & eſt aſſiſe, & le fit Francois Ginbert, orfeuvre du Puy, & deux beaulx chandeliers en argent, & une coppe ou voirre de criſtalh eſtouffé de pierres precieuſes & perles, qu'eſtoit de grant value.

Item, audit an, revint ledit roy Loys au Puy pelerin vers Noſtre Dame, le vendredy, vigile de ſainct Pierre & ſainct Pol, & y fiſt une neufvayne, & de ce temps octroya à la ville du Puy qu'il aymoit ſingulierement, franchiſe de tailles pour dix ans.

Et de ceſt temps furent faicts les foſſés, la tour & le bolevart de la porte des Forghes, & le bolevart auſſi de Panaſſac, & furent faictes auſſi pluſieurs canonieres.

* * *

En ce temps flouriſſoit & eſtoit en bruyt en ladite ville du Puy maiſtre Guillaume Tardivi, natifs de ladite ville, qui moult ſcientificque homme eſtoit & de ſinguliere eloquence, lequel compoſa certain livret de grammaire lequel j'ay veu en mes tendres jours en impreſſion & ſe intituloit ainſi : *Gramatica Guilhermi Tardivi Anicienſis;* & en autres ſciences fut approuvé & elegant & de noble engin & très-agu en diſputacion.

De las Nodas de Sainct Mayol *.

L'an M.CCCC.LXXVI., preſulant Eveſque del Peu monſeignour meſſire Jehan

* *Noda,* contraction de *Noſtra Dona,* Notre Dame (du Puy), dont cette monnaie avait l'image pour type. La dénomination de presque toutes les monnaies du XVe siècle, *écus à la couronne, moutons, chaises,* etc., et du XIVe, *angelots, lions, pavillons, saluts,* etc., se tirait de l'objet qui y était représenté.

L'usage et la contrefaçon des *Nodes* durèrent bien plus que ne l'indique le document recueilli par Médicis, car, dès 1447, des lettres de rémission étaient accordées à *ung moyne de l'ordre de Grantmont, nommé frere Pierre Roy, lequel faiſoit d'une monnoye, nommée* Nodes, *en laquelle eſtoit l'enſeigne de Noſtre Dame du Puy, qui avoit cours en la ville & dyoceſe du Puy.* — Ducange, *Gloss. mediæ et infimæ latin.,* V[o] Moneta.

de Bourbon, la venerable Univerſitat des Clercs de Sainct Mayol eſtant auculnament en neceſſitat d'argent menut per faire en l'egliſe Cathedrale las diſtributions ordinarias & cothidiennes per lo ſervice qu'on y fay a Diou & a la Vierge Marie en ladicte gleiſa ſeguent lours fundations, agront conſeil per l'interiu & affin que chaſcun habituat en ladicte gleiſa ſe pogues adjudar de ſas diſtributions, de metre en valour certanas nodas faictes & eſtanpadas de feulhia de leton an une ymage de Noſtre Dame, que ſeriant beiladas per ung denier la pieſſe per losdicts clercs & habituats, en tal condition que tant qu'en auriant reſſauput & s'en ſeriant adjudat, qu'els las retourneſſant ou feiſſant retournar aux bailes de ladicte Univerſitat de mes en mes ou de quinze en quinze jours, & que losdicts bailes ſeriant tenguts de beilar, el luoc de lasdictes nodas, de bon argent: ſo que troberont que ſeria faict & eſtre bon, utial & ſerviable per lo ſolaghament tant des clercs que de toute la Gleiſa, ainſi que ſe fay en pluſiours aultres Gleiſas & Chappitres en aultres parts.

Si feiront gravar coings & poinſſos & en eſtanpar ung grand nombre que montava una bona ſomme. Et ſo faict, ſo publiat per auctoritat de reverend paire en Diou lo ſusdict meſſire Jehan de Bourbon, gouverneur per lo Rey en ſon pais de Lengadoc, abbat de Clugni & priour de Sainct Ranbert, & auſſi per l'auctoritat de la Court Communa de la ville, y conſentent los ſeignours Coſſols, que chaſcun per l'interiu vendeſſant lours denrees, pa, vin, char, frut & aultres chauſes & en eſtre paiat de nodas, en laſqualles tournant el temps ſusdeclarat aux bailes de Sainct Mayol, lour ſeria randut bon argent, moneda de Rey ou de Savoye ou aultre argent de bona ley & de bona miſa. Eyſſo duret enviro quatre ans. So pendent, avenc que certans argentiers de las Taulas, ben entenduts a gravar coings & poinſſos, feiront de ſemblables coings & poinſſos a l'inſtar qu'erant faicts los premiers, & s'en adjuderont los leyroux. Per que tantoſt apres la Maiſo deldict Sainct Mayol, quant on lour tournava tant de nodas, ſe troberont fort deſſauputs, car las gens que per aquellas nodas aviant fornit denrees, demandavant bon argent vallable, juſte lours fornitures, en rendent lasdictes nodas qu'els aviont receu de lours denrees; ſo que grevet ladicte Maiſo de Sainct Mayol, conſiderant la perte eyvidente qu'ils faſiant, car las nodas ſurmontavant de beaucop. Et ſe plaignens d'aqueſt affar, ſe retireront devers lodict ſeignour Eveſque, aux Officiers de la Court Communa & aux ſeignors Conſuls, que reſponderont n'y aver ren affar; toutes ves, per lodict bon Prelat que era tant grant perſonnage, ſo adviſat de metre ordre ſus aqueſt errour que prejudicava a la Gleiſa & a chaſcun.

Et ſo tel ordre mes, chaſcun y conſentent, que ſeria cridat a ſon de trompe: que toute perſonne que auria pres nodas en payement, las agueſſa a portar a Sainct Mayol dins lo jorn. So faict, vengueront tantoſt forniers, paſticiers, taverniers, maſeliers, revendeiris, & tant d'aultre maneira de gens portans nodas, que ladicte

Maiſo de Sainct Mayol en ſo ben empachada a y reſpondre. Si ſo accordat que toutes lasdictes nodas ſeriant beiladas en garde aux ſeignours Coſſols & meſas dins lour Coſſolat, & que per lo ben de la Gleiſa & de la Maiſo deldict Saint Mayol, lour ſeria adjudat per monſeignour l'Eveſque de XX liouras, & lo Coſſolat per los ciautadas de XV liouras qu'els feiront paſſar per conſeil, & la reſta ſeria perduda per lodict Sainct Mayol, fazent inhibition & deffence que nengun d'ores en avant non ſe adjudeſſa ny donneſſa cours en aqueſtas nodas, ſur pena de perdre lours denrees & aultra pena arbitraria. Si foront portadas el Coſſolat lasdictes nodas & beiladas aux ſeignours Coſſols, lasquallas foront meſas aux coffres ou arches faſen doſſier, que ſont en la chambra des Conſeils ſoubs l'ymage del Sainct Crucifix. Lo murmur ſo grant en la viala, car chaſcun ſe dobtava qu'en vendria ſo que en advenguet.

De l'an qu'on dit de la Male Annada.

Pour rememorer les choſes paſſées qui ſont dignes de ſouvenance dont en ce livre faitz recordacion, ne veulx metre en oblivion ceſt an que l'on comptoit M.CCCC.LXXXI., lequel fut aſſez fertile. Toutesfois, quant approucha la ſaiſon qu'on doibt metiver* les champs qui aſſez capablement eſtoient veſtus de la paſture dont nature eſt ſoubſtenue, par indiſpoſition du temps ou autrement, Dieu permetant, fiſt une ſi horrible & cruelle tempeſte qui endommaigea & gaſta les fruits de terre autour du Puy, tenant ung grant pais, lequel miſt en tel eſtat qu'à grant peyne on peut recueillir la paille des champs; des grains je ne parle point. Ceſte mauldicte tempeſte cauſa grande chierté: la raiſon ſi fut, car le peuple ne peut torner couvrir les terres par la carence des ſemences, & demorarent beaucop de terres ſans couvriſon; &, qui pis eſt, l'année ſubſequente, ce peu qui eſtoit couvert ne fut point fertile & ne rendit fruict à demy.

Pourquoy, ces deux ans cauſarent la grant poureté qui ſurvint, car le proverbe commung dit que *mal ſus mal n'eſt pas ſanté*. Vous euſſiez veu venir des pays & lieux circonvoiſins de quinſe & vingt lieues le poure peuple qui cherchoit les villes, mendiant, cuidant trouver aucun remede pour reſſacier leur famelique appetit, & tant ſe ſerra de ces poures gens dedans la ville du Puy, venant d'ung parti ou d'autre, que c'eſtoit une confuſion. Leſquels ſem-

* Moissonner.

blans ſemy-morts euſſiez veu courir aux prés, cherchant l'erbe qu'on appelle *bouchibarbe,* pour remplir leur poure ventre : ce que leur portoit bien faible nourriſſement & les amentoit du tout.

Par laquelle cauſe groſſe peſte & fiebvre cauſonne, autrement dit *mal chault,* ſe meſla parmy le peuple. Si que journelement ſe mouroient les gens tant de ladite ville que des alienigenes, & non pas tant ſeulement en lits ne en maiſons, mais parmy les rues, comme poures beſtes : qui eſtoit doleureuſe & triſte choſe à veoir, dont les habitans du Puy en eſtoient forment contriſtés, voyant la poure ville eſtre ainſi trevaillée de telle calamité. Mais ce non-obſtant, pluſieurs des citoyens & charitables dames faiſoient beaucop de biens & aulmoſnes tant en victuailles que à faire enterrer pluſieurs de ces poures qui ainſi ſe mouroient parmy les rues.

Que vous diray-je ? tant de poures malades furent conduys à l'Hoſpital qu'il convint les charpentiers beſoigner aucuns jours de bonne feſte à forger lits dedans ladite bonne maiſon, & tant y en furent amenés qu'ils evacuarent le grenier du blé de léans, tout le linge & linceux pour l'enterrement des morts, & grant partie de leur treſor qu'ils expoſarent à achepter blé pour ſubvenir à l'alimentacion des poures illecques eſtans conſtitués en egritude, & leur couſtoit chacun carton de blé environ vingt ſols.

Et ſe trouva à la fin que durant ce temps famineux & peſtifferé eſtoient morts audit Hoſpital, inquiſiſſion vraye ſur ce faicte, le nombre de dix mil perſonnes; & des habitans de la ville ſe morurent parmy la ville environ ſept mil perſonnes. Ceulx de l'Hoſpital furent enſepvelits au grant Cluſel ſus la place du Martoret, & au cimentiere d'Aguiſhe; les autres de la ville parmy leurs perroiſſes.

Ceſt an fut ſi calamiteux & poure tant pour la diverſité des maladies que pour la cherté qui couroit, que je ne ſauroye explicquer, ne eſcrire le cartier.

Dieu, noſtre bon maiſtre, & la Vierge Marie, noſtre patronne, nous deffendent ores & à tout jamais & nous vueillent preſerver de l'importunité de telle année! Diſons *Amen.*

De la Meſſe du Chappellet.

L'an M.CCCC.LXXXXII., fut publiée & preſchée au Puy la celebrable devocion du Chappellet de la Vierge Marie. Parquoy s'en eſt ſuyvie ceſte

belle ordre de dire la meſſe le dernier dimenche de chacun moys & autres belles ſerymonies qui ſe font à cauſe de ce en l'egliſe des Freres Preſcheurs du Puy.

Ceſte noble devocion preſcha ung nommé frere Geoffroy Quentin, du marquiſat de Saluces, de ladite religion, grant preſcheur & très-auctoriſé docteur, qui, en ſes predicacions, nous donna de moult belles doctrines, & bailloit à qui en vouloit la bulle dudit Chappellet imprimée pour ſix deniers tornoys piece.

Le Cry de ladicte Messe.

Demain ſe dira la Meſſe du Chappellet
A Sainct Laurens, à l'heure acouſtumée.
Venez-y, Seigneurs & Dames, s'il vous plaict,
Pour ſaluer & ſervir la Vierge honnorée.

* * *

L'an M.CCCC.LXXXXII., & le jour de ſainct Vincent, XXIIe de janvier, par tout le pays cheuſt de neige environ cinq quartiers en haulteur de l'aulne du Puy. Pourquoy, on deſchargha le tois des maiſons, & eſtoit ſi grande la quantité de la neige parmy les rues que l'ung voiſin ne voyoit la porte de l'autre, ce n'eſt que par aucuns paſſaiges qu'on y avoit faict. De ce s'enſuyvirent groſſes inundations de l'eaue de Loyre, Borne & Doleſon.

Des Ymages des Carrefours.

L'an M.CCCC.LXXXXIII., commença-l'on de faire les bailes & baileſſes, le ſoir de ſainct Jehan Baptiſte, qui amaſſent les ſabmedis de l'an, parmy la rue de Panaſſac, pour avoir l'uyle pour illuminer de nuyt le devot & ſainct ymage de la Vierge Marie qui eſt ſus la porte dudit Panaſſac. Et de ce faire fut le motifs ſire Glaude de Lobeyrac, marchant, habitant de ladicte rue. Et ſecutivement après eulx, pluſieurs trouvant la choſe utile & conſolative, en pluſieurs parts, parmy la ville, en divers lieux, portaulx, carrefours & autres rencontres, ont faict ſemblablement : qui eſt choſe, à mon eſtime, de grande collaudacion. Et peut-on bien dire du Puy que c'eſt la vraye ville de Noſtre

Dame pour les devots & ſaincts ymaiges de la glorieuſe Vierge Marie, Mere de Dieu, qui y ſont reverés en tant de divers lieux & places que ne ſçauroie le nombre relater.

* * *

L'an M.CCCC.LXXXXIII., fut auſſi grande ſechareſſe, car il ne pleut puys le commancement de may juſques à la fin d'aouſt, tellement que le beſal devant le couvent des Jacopins fut aride & careſcent d'eaue par l'eſpace de deux moys : dont l'année en fut bien debile.

De l'Uche des Ames de Purgatoire des lundis.

L'an M.CCCC.LXXXXIIII., commença-l'on de faire crier tous les lundis devant le point du jour par ung homme qui eſt commys à ce fayre, qu'on appelle *le Huche des Ames du Purgatoire,* qui porte ſus ſon bras dextre en brodure les Ames de Purgatoire au feu, lequel a, de deux en deux ans, du Conſulat du Puy, une robe & deux livres tournoyſes chacun an & ce qu'il peut avoir du baſſin des Ames de chacune perroiſſe du Puy, celon la faculté des baſſins, & le demande chacun dimanche quant on dit la meſſe perrochiale.

Ceſtuy Huche tire parmy la ville les lundis, comme dit eſt, devant jour, atout une petite clochete tousjours ſonnant, & s'arreſte en chacun carrefour de ladite ville ou au moins aux principaulx lieux, & crie, ainſi diſant :

Bonnes gens, dormy avez aſſez!
Vueillez voſtre cueur donner
A prier pour les bons Treſpaſſés.
Que Dieu les vueille pardonner!

Du mal Napleux.

L'an M.CCCC.LXXXXVI., après le retour victorieux de très-vertueux & redoubté prince Charles VIIIe de ce nom, roy de France, qu'il fiſt de ſon royaulme de Naples, ſurvint une maladie entre le peuple qu'on appela *les pupes;* autres l'appelloient *la groſſe verole,* autres *le mal de Naples.*

Et fut l'oppinion d'aucuns que, en paſſant parmy les Itales pour aller faire ceſte recommandée conqueſte dudit Naples, fut adminiſtrée quelque poiſon à la gendarmerie de l'oſt françois, dont leur ſurvint ceſte deshonneſte egritude; leſquels retournés en France, ſe eſpanuyt parmy chacun pays, & la prenoient les ungs des autres, & principalement par volupté charnelle.

Toutesfois, ai-je trouvé en ung livre que ceſte maladie s'appelle en lengue hebraicque *malfronzos,* & en latin *variola croniqua,* & dit que ceſte maladie a regné autresfois en l'an de la Creacion du monde deux mil quatre cent trente ſix.

Ceſte maladie tua beaucop de gens au Puy & ailleurs, ains qu'on y ſceut trouver bon remede. Mais aujord'huy, par la grace de Dieu & par l'aſtuce & ſageſſe des medicins & cirurgiens qui y ont ſoigneuſement penſé, on y a trouvé de bons & utils remedes. Dieu nous en garde! car pluſieurs en ont tant ſouffert que pitié ſeroit l'eſcrire, & de bien grans perſonnaiges en ſont finablement volés au gibier des Cieulx.

De l'oratoire de la place du Martoret.

L'an M.CCCC.LXXXXVI., ſire George Eymar, dit de la Peira, marchant canavaſſier & ferratier du Puy, par ſinguliere devocion, fiſt fayre ceſt devot oratoyre, à ſes ſeuls deſpends.

Des obſeques & funerailles faictes au Puy pour feu de très-noble memoire Charles huitieſme, roy de France.

Il eſt vray que, après le decès dudit roy Charles qui ſes derniers & plus extremes jours parfiſt au chaſteau d'Amboiſe le ſabmedi VIIe du mois d'apvril, en l'an de noſtre ſalut M.CCCC.LXXXXVIII., le roy Loys XIIe luy ſuccedant comme plus prochain de la Coronne, manda au Puy chevaucheur exprès, portant lectres miſſives adreſſantes aux gens d'Egliſe, nobles, bourgeois, manans & habitans de la ville du Puy, qu'ils euſſent à faire honnorablement les obſeques dudit ſeigneur. Leſquelles lectres furent communiquées au Chappitre Noſtre Dame, ausdits ſeigneurs de Chappitre, meſſieurs les

Conſuls, leſquels enſemblement deſliberarent ycelles debvoir faire. Mais altercacion ſordiſt entre lesdites parties pour excequter les deſpends provenans à cauſe de ce. Si diſoient les ſeigneurs Chanoines ne debvoir rien en ce fornir, ce n'eſt tant ſeulement faire ſonner les cloches, & que tout le reſtat debvoit eſtre faict aux ſeuls deſpends de la ville & du pays. Pourquoy, ſur ce fut adviſé faire communiquer lesdites lectres à monſeigneur le Viſcomte & à tout le pays. Ce que fut faict. Et fut à ce commys ung notable Chanoine avec l'ung de meſſeigneurs les Conſuls. Leſquels, en ce faiſant, ne proffitarent rien : car le ſeigneur Viſcomte leur reſpondit que le pays n'en poyeroit une ſeule maille. Pourquoy, meſſieurs Conſuls, voyans la contradiction ſur ce faicte tant par les ſeigneurs de Chappitre que monſeigneur le Viſcomte au nom du pays, ſe deſliberarent, comme vrais obeiſſans du Roy, de ſe metre an debvoir de faire lesdites obſeques aux deſpends de la ville le jeudi X^e^ du mois de may en l'an ſusdit. Si firent appareiller quatre douzaines de torches de cire de deux livres peſant piece; plus, pour mectre ſus la chappelle ardent, firent faire trois cens ſoixante chandelles de cire de ſept en la livre, leſquelles firent ordonner ſus ladite chappelle ardent, le long du chœur Sainɛte Croix & aux pilles parmy l'egliſe, deux en chacune. Si firent au mecredi, à veſpres, dire l'office des Morts audit chœur Sainɛte Croix bien honorablement. Et, le lendemain, pour l'honneur du Roy & de la ſolempnité desdites obſeques, tindrent les habitans leurs portes fermées par tout le jour. Et furent portées les torches des Meſtiers au Conſulat, où furent convoqués les Ordres Mendiens & les Egliſes perrochiales & collegiales de ladite ville. Sy partirent de ladite maiſon du Conſulat fort honorablement, chantant par la ville les letanies, chacun en ſon ordre, avec leurs croix, en maniere de proceſſion. Leſquels paſſés, venoient après les torches tant des Meſtiers que les quatre douzaines ſusdites, toutes ardentes, avec l'eſcu de France en chacune. Après, venoient en très-honorable compaignie meſſieurs les Officiers tant de la Court Royale que Commune, meſſieurs les Conſuls & pluſieurs autres bourgeois, marchans & mecaniques de ladite ville. Leſquels tous enſemble, à l'heure de prime, s'en montarent à Noſtre Dame, paſſant par la Granghe, par Paneſſac, la Chanabaterie, Raphael, la Court du Roy, la Court Commune, Vienne, devant Sainɛt George, puis vers Noſtre Dame par la porte du Fort. Sy fut diſtribué à ladite proceſſion trois deniers à chacun. Et fut dit léans de matin autres fois l'office des Morts; puis, fut dicte la meſſe moult ſolempnement par reverend pere en Dieu meſſire Jehan de Beaulenco, eveſque de Troye & chanoine du

Puy, ſuffragant de monſeigneur l'Eveſque du Puy meſſire Geoffroy de Pompadour. Sy fut baillé à chacun ung denier tournois pour aller à l'offrande. Et allarent offrir enſemble meſſieurs les Juges de la Court Royale & Commune & meſſieurs les Conſuls, portans le drap d'or qu'eſtoit ſus le lieu repreſentant la biere au deſſoubs de la chappelle ardent ſignifiant les obſeques, & les gens faiſans le dueilh dudit feu Roy. Sy fut dit, après, ung beau ſermon à la louange dudit ſeigneur. Puis, fut, à la fin de la meſſe, diſtribué tant aux Chanoines & Chappitre que autres gens portans lesdites quatre douzaines de torches, tant ſeulement cinq livres tournois, que diſtribua l'ung des habitués de ladite egliſe. Le ſervice parfaict, ſe retirarent lesdits ſeigneurs Conſuls, avec leur compaignie, en la maiſon du Conſulat, & de là print chacun ſon parti.

Item, furent faicts douze grans eſcus de France & quatre-vingts petis de demy-fueille, tant pour mectre aux pilles de l'egliſe que aux torches. Et tout ce que deſſus fut faict aux ſeuls deſpends de la ville, excepté que le Chappitre fit faire la chappelle ardent, ſonner leurs cloches, acoutrer ladite chappelle, enſemble le chœur Saincte Croix, de toille noire tout autour, à leurs deſpends, & baillarent leurs bons veſtemens; pluſieurs autres ſervices & triumphes mortuaires firent, deſquels me paſſe. Auſſi fut faict commandement à toutes & chacune les egliſes du Puy de faire ſonner leurs cloches nuyt & jour durant que icelles de l'egliſe Cathedrale ſonnarent.

Du cler des Morts qu'on ſonne chacun dimenche au ſoir.

L'an M.CCCC.LXXXXIX., pour l'honneur & reverence des ſeigneurs Treſpaſſés, fut conclud & deſliberé entre les perroiſſes de la ville du Puy ſonner ung cler chacun en ſon egliſe tous les dimenches, au ſoir, à l'entrée de la nuyt, & ce pour eſmouvoir les cueurs des devots chreſtiens & chreſtiennes à faire obſeques & prieres pour lesdits Treſpaſſés : ce que fut bien trouvé. Car, en ce oyant, n'eſt celluy (ou trop a le cueur volaige), qui ne prie ou penſe ausdits Treſpaſſés. Je ſupplie affectueuſement Noſtre Seigneur que les vueilhe colloc-quer en ſa gloire. *Amen.* Il eſt eſcript : *Sancta & ſalubris eſt cogitacio pro deffunctis exorare ut a peccatis ſolvantur* (Machabeorum lib. II, vers. XII).

* * *

S'enſuyvent les noms des perſonnaiges habitans du Puy qu'on doibt meri-

toirement louer, leſquels marqués de toutes vertus & graces, pour le ſalut de leur ame, ſe ſoubmetans à la divine tutelle de noſtre bon Dieu, ne craignans le labeur de leur corps, les dangiers de la terre, l'inſtabilité, naufraiges & eminans perils de la mer, — du temps de moy, Eſtienne Medicis *, — ont faict le ſainct voyage d'oultre mer, viſité le Sainct Sepulcre de Noſtre Seigneur en Jheruſalem, & ſuyvy les Saincts Lieux, auſquels noſtre benoict Saulveur Jeſu Chriſt parfeict le fructueux ouvraige de noſtre redemption.

Ce fut, premierement, venerable homme & maiſtre en theologie nommé frere André Joufre, religieux cordelier du couvent du Puy, lequel en la compaignie de ſires Jacques Doleſon & Glaude de Bonefont, marchans de ladicte ville du Puy, y firent leur voyage enſemble l'an M.CCCC.LXXXX.

Item, après feiſt ledict paſſaige & ſainct voyage François de Celles dict Gigault, peletier, l'an M.D.XIIII.

Item, après feiſt ledict ſainct voyage honneſte religieux frere Hugues Reynard, cordelier dudict couvent du Puy, que fut l'an M.D.XXX.

Item, après feiſt ſemblable pelerinaige honneſte homme nommé Armand Peirard, marchand dudict Puy, que fut l'an M.D.XL., & après fut chanoine de Noſtre Dame; & treſtous les ſusdicts eurent de leur voyage eureuſe yſſue.

Je ne ſuis d'avis d'obmetre cy en ce chappitre, combien qu'il ne ſoit du Puy, honorable ſeigneur noble Anthoine de Rochefort, eſcuyer, prochain du Puy trois lieues **, perroiſſe de Sainct Jehan Lachalm, qui, de mon temps, entreprint faire le ſusdict voyage de Jheruſalem en la compaignie de pluſieurs devots pelerins qui ſe embarquarent enſemble l'an M.CCCC.LXXXVII., leſquels y viſitarent devotement les Saincts Lieux. Et ce faict, ledit de Rochefort, au departir de Jheruſalem, ſe trouva malade. Toutesfois vint-il juſques au port de Jaffé où les pelerins rentrent en mer, mais ne lui fut poſſible paſſer oultre. Ains là, en vray chreſtien, fina ſes jours à la grant plainte des pelerins, car prodhomme eſtoit. Si fut enterré audict Jaffé. Et après ce, lesdicts

* Quelques années après Médicis, un habitant du Puy, Gabriel Giraudet, marchand, fit aussi le pèlerinage de la Terre Sainte, et en publia la relation sous ce titre : *Diſcours du voyage d'outre mer au Sainct Sepulchre de Jheruſalem & autres lieux de la Terre Saincte & du Mont de Sinay qui eſt ès deſerts d'Arabie.* Lyon, chez Michel Jove, in 8°, 1575. — Du Verdier, *Bibliothèque Françoiſe*, édition de 1773, in-4°, t. II, p. 9.

** Il était seigneur de Séjalières (commune de Saint-Jean-Lachalm, canton de Cayres).

pelerins montarent en mer à la garde de Dieu, & eſtre parvenus en Rodes, s'y arreſtarent pour illec honorablement celebrer les exequies de leur frere & conſort ledict noble de Rochefort. Dieu lui pardoint! Diſons : *Amen.*

S'enſegont las charreyras ordonnadas a faire las gardas aux portals de la ville del Peu 1).

El portal de las Farghas.

Toute la charreira de la Traverſa, comprehendent las Graſas & la Rocheta, tirant d'ung cartier & d'autre, deſpeus l'hoſtal de Simon Croſet, deſſoubs l'Oſpital, juſques aux hoſtals de monſieur lo juge Montaignac*, que ſo de meſſire Guillaume Chabot, & l'hoſtal de ſen Mathiou Lequas, s'en deſcendent per la Court del Rey, d'ung cartier & d'autre, juſques a l'hoſtal de Girard Grouſelier, incluſent l'hoſtal.

Item, toutes las Taules, d'ung cartier & d'autre, juſques aux hoſtals de ſen Glaude Davinon & des heritiers de ſen Johan d'Arlempde, s'en deſcendent per las Farghas, d'ung cartier & d'autre, juſques el portal de las Farghas. Plus, tout lo Maſel Sobeira & tout Montferrant, d'ung cartier & d'autre, comprendent lous charreyroux juſques el dit portal.

El portal de Paneſſac.

Toute la charreira de l'Oucha, d'ung cartier & d'autre, toute la charreira de Sainct Julia pres la Grangha, tout lo chanto del Conſulat juſques a l'hoſtal de ſire Mercier, s'en tirant vers lo Chamarlenc, & tout lo Chamarlenc, d'ung cartier & d'autre, s'en retournant vers la Grangha.

Item, toute la charreyra de la Grangha, d'ung cartier & d'autre, & de la charreyra de Paneſſac tout lo cartier deſpeus l'oſtal des heritiers de ſen Goſabaud juſques a l'hoſtal de la Chadena de ſen Peire Frances pres la Bidoyra.

El portal de Sainct Jacme.

Tout l'autre cartier de la charreyra de Paneſſac, commenſant a l'hoſtal d'Aſtier

1) Comment les rues du Puy ſont ordonnées & aſſignées pour faire la garde des portaulx en temps de neceſſité, ainſi qu'a eſté obſervé d'ancienneté. — Médicis, *Table.*

* Ce règlement paraît avoir été fait dans les premières années du XVIe siècle. A cette époque, Guillaume Montaignac, licencié en chacun droit, était juge de la Cour Commune du Puy.

pres lo portal de Paneſſac juſques a l'hoſtal de Vialeta devant Sainct Peire, comprendent tout lo Pos en Vera & tout Granoillet; plus, toute la charreira Sainct Jacme, d'ung cartier & d'autre, deſpeus los hoſtals de Vialeta & de ſen Tiern, a l'intrant de ladicte charreira, juſques eldict portal.

El portal Sainct Gery.

Toute la charreira Sainct Geri deſpeus lodit portal, d'ung cartier juſques a l'hoſtal de ſen Tiern, a l'intrant de la charreira Sainct Jacme, & de l'autre cartier juſques devant Sainct Peire, comprendent lo chanto devant l'hoſtal de Margharit & los orts des Morgues; plus, la charreira de l'Olaria el Martoret juſques a l'hoſtal de Peire Cordier, tochant la porte de Porte Aygueira; toute la charreira de la Correiria, d'ung cartier & d'autre; plus, toute la charreira de Chanabateria, d'ung cartier, deſpeus l'hoſtal de la Chadena de ſen Guigo Girard juſques a l'hoſtal de George Bedos, & de l'autre cartier, tirant l'iſle de Johan Barthoulmiou, deſpeus l'hoſtal de ſen Guigo Guitard, s'en tirant vers la charreira Maymac, & lo cartier devers lo Clauſel de ladicte charreira Maymac.

El portal d'Avignon.

Toute la Chauſſade, en commenſant, d'ung cartier, a l'hoſtal de Bonafes, pres lo portal de Porte Aigueira, juſques a l'hoſtal de Barthoulmiou Symonet, pres lo portal d'Avignon, & de l'autre cartier, deſpeus l'hoſtal de ſen Boſſillo el Pla de la Moneda, comprehendent tous los hoſtals touchans la foant de la Chauſſade juſques el Martoret, a l'hoſtal que fo de maiſtre Loys del Peu, s'en tirant vers la charreira de la Sabbataria Veilha, juſques a l'hoſtal de Mathiou Coilhabaud, s'en devalant per lo Beſſac, d'ung cartier & d'aultre, juſques a la Chauſſade.

El portal de Panavaira.

Deſpeus l'hoſtal de ſen Glaude Davinon & l'hoſtal de Girard Grouſelier en Raphael, tirant d'ung cartier, juſques a l'hoſtal de maiſtre Bernard Roſſon, paſſant per la Saunaria Veilhia, d'ung cartier & d'aultre; & d'aultre cartier, paſſant per Raphael juſques aux hoſtals de ſen Lhioutard & de George Bedos, d'ung cartier & d'aultre; plus, toute la charreira de Rocha Taillade, d'ung cartier & d'aultre; plus, de la charreyra Maymac deſpeus l'hoſtal de Jacme de Laira, en tirant per la charreira de la Sabbaterie Veilha juſques a l'hoſtal de Mathiou Coilhabaud; & d'aqui s'en tirant vers la Fabva Freza, d'ung cartier & d'aultre; plus, s'en devalant per

la charreira en Porchet juſques el Pla de la Moneda, & tout lo Maſel Soteira; plus, l'autre cartier de la charreira d'Avignon, tirant vers l'hoſtal de Broa; & d'aqui toute la charreira deſpeus los hoſtals de Broa & de la Sarreta, tirant juſques el portal de Panavaira, comprendent las eſtubas & los hoſtals que ſont touchant las murailles juſques en Panavayra.

El portal de Vienna.

Deſpeus los hoſtals de Tacho Robinard & de meſſire Jacques Jauguet, en la Traverſa, tirant juſques el portal de Vienna, comprendent ſo que es reire la ville; plus, tot Poſarot an ſas limitas & appartenences.

De la cherté du blé qui fut l'an enſuyvant.

L'an M.D.IV., les bleds furent de belle monſtre; toutesfois, par la grant ſechereſſe qu'il fiſt, furent cueillis en petite quantité, dont en ſurvint cherté tant en Aulvergne, Forez, Lionnois & pluſieurs autres parts, & meſmement au Puy ſe vendit le blé environ vingt ſols le carton; pour laquelle cauſe aucuns des Conſuls dudit an allarent en Aulvergne pour achepter du blé, faiſant ſemblant voloir ſubvenir au populaire en ceſte neceſſité. Mais plus penſoient à leur prouffit particulier, & dudit blé firent faire quantité de petits pains qu'ils vendirent en la mayſon conſulaire. En quoy finablement n'aqueſtarent pas grant honneur, & en furent, par dictons & libelles diffamatoyres, publicquement mocqués.

* * *

L'an M.D.V., fut faict & ediffié en la place du Martoret, joignant le petit Clauſel, le lieu où l'on poyſe les farines 1).

* * *

L'an M.D.V., les bailes de la Confrarie des maçons & charpentiers, que

1) Comment l'an M.D.V., fut faict au Martoret le lieu oùt on poyſe les farines, pour les Conſuls & commun, lequel eſt joignant le cimentiere de Sainct Pierre & l'aultre maiſon du Pois du Roy. — Médicis, *Table.*

font leur patronaige de la Dedicace de l'Egliſe du Puy (qu'eſt le unzieme de julliet), faiſant faire les aubades la nuyt prochaine qu'ils voloient le lendemain faire leur confrarie, ainſi qu'ils avoient acouſtumé, ſe trouvarent devant la porte d'ung maçon, ſoubs le monaſtere & devot couvent des Sœurs de Saincte Claire en Poſarot, & faiſaient, pour faire icelles aubades, porter à ung jeune garſon une faraſſe allumée. Ledit garſon, en faiſant là une aubade innocemment, repoſa ſa faraſſe bien ardente contre une muraille, en laquelle avoit ung petit feneſtron que reſpondoit à ung galetas tout plain de paille & prochaine dudit feu; laquelle paille, tout ſubitement, ſe alluma, & de telle ſorte s'enflama qu'il ne fut poſſible remedier que unze maiſons ne fuſſent embraſées dudit feu & toutalement brulées. On y apporta le precieux *Corpus Domini* du couvent des Carmes, & grant peuple y ſurvint. Mais tout le ſecours n'y vallut riens, car l'effort du feu eſtoit vehement & eſpouvantable. Je prie à Dieu que vueille conſoler ceulx que ainſi y ont perdu leurs biens, & les aultres par ſa douce & benigne grace en vueille garder!

* * *

L'an M.D.VII., en l'Advent devant Noë, fut planté l'oulme que eſt aſſis devant la maiſon de l'Hoſpital de Sainct Laurens, le beſal entre deux, & ce par Jehan Guiard, mareſchal groſſier, demourant là audevant, lequel y miſt grant peine & ſollicitude à l'entretenir.

Comment le torrent de Doleſon, le jour de ſaincte Anne, exceda ſes bornes.

L'an de l'incarnacion du Verbe divin M.D.VIII., & le très-remembrable jour de madame ſaincte Anne, mere de noſtre patronne la Vierge Marie, qu'eſt cellebré & feſtivé en ſaincte Egliſe par les devots Chriſticoles le XXVIe du mois de julliet, eſt à rememorer & digne de grande recordacion que ledit jour, environ deux heures après midi, (ainſi que par la permiſſion du hault Altitonant fut accordé), il ſe miſt à plouvoir & tempeſter ſi ſeverement & deſmeſuréement que ce fut choſe merveilleuſe & quaſi aux ſubſequens & poſterieurs choſe de difficile credance, & par aſſiduité perſevera par l'intervale & eſpace de quatre heures, & n'ocupoit ladite pluye & tempeſte tant dangereuſe

& dommageable que environ une lieue françoiſe autour de la ville du Puy. Et pleut en telle façon que la riverote de Doleſon en enfla & s'en agrandit ſi advantageuſement qu'elle exceda ſes metes, ſi que ſes limites extendirent juſques au my du Breulh, pré epiſcopal : qu'eſtoit cas de grande admiracion & choſe lachrimable à concerner. Car de la vertice du lieu de Val juſques au pré de l'humble Hoſpital Noſtre Dame où Borne & Doleſon ſe confederent, elle rompit, caſſa & deſmolit parois, heriſſons, botiers, levadas, barris, faiſant foſſés & profundes concavacions à travers champs & prés, & fit indicible & quaſi innumerable depopulacion d'arbres, & (qui plus eſt) rua jus ung beau pont de pierre jadis noblement conſtruict au devant de la porte du couvent Noſtre Dame des Carmes, et ausdits Freres Carmes, enſemble en l'eſgliſe desdiée à l'honneur du glorieux apoſtre ſainct Bartholomy, fiſt terribles, angoiſſeuſes & quaſi irreparables moleſtacions, abbatant ouvroirs, jardins, molins & autres domiçiles, & (qui eſt le pire) fit rendre le naturel tribut, par fureur repentine, à deux bonnes & notables filles vierges & à deux poures enfans michelets qui, pour la pluye, s'eſtoient retirés à Sainct Bartholomy, environ le ſiege de la maiſon de léans, leſquels furent vehementement prevenus de l'inondacion de l'eaue, & par les grans vagues d'icelle, ainſi que par oppinion on l'a ventillé, tranſportés en la riviere de Loire, ſoubs le pont de Sainct Rambert en Forez ; deſquels Dieu vueille avoir mys les ames en gloire !

Les grans dommaiges-intereſts & inenerrables maulx qui nous furent diſtribués par ce deluge ſeroient trop prolixes, & furent beaucoup plus exceſſifs & ineſtimables que ne furent ceulx que du precedent deluge avoient eſté faicts par ſemblable inundacion de ladite riviere, ainſi que par inveſtigacion je l'ay trouvé en une antique cronique qui, du precedent deluge, avoit eſté en noble ſtile traſſée.

Et fut ce deluge l'an du Chriſt M.CCC.LXXVIII., la VIe yde du moys de octobre *, auquel jour pleut deſpuis ſept heures du matin juſques à ſoleilh cochant, où audit jour rompit le pont de pierre qui eſtoit plus hault ediffié que celluy devant les Carmes, droict au chemin tirant vers Roch Arnault, & autres gros dommaiges qu'il fiſt au plus près des precedens equiparés.

Dieu doreſnavant nous en vueille deffendre ! car trop eſt grande, dolente &

* *C'est-à-dire* le 10 octobre.

contriſtable la cronique, & plus dure & lamentable à ceux qui y perdirent porcion de leurs biens.

Voyant ledit deluge eſtre tout eſtrange, ung marchant du Puy le miſt en tel ordre en rethoricque françoyſe comme s'enſuyt :

Contemplant ſus ce monde miſerable,
Remply d'ennuys & ſi très-decevable,
Naguieres fus eſprins de grant triſteſſe,
Et ma triſteur ſi ſera bien prouvable,
Car la rayſon de ma doleur grevable
Eſt le dangier où nous ſommes ſans ceſſe.
Peine, ſoulcy jamais ne nous delaiſſe;
Mourir enfin par moien de foibleſſe,
Ou accident qui nous eſt guerroiable.
Soyons très-forts ou tous plains de jeuneſſe,
Conſiderons que, après toute lieſſe,
Mourir nous fault : c'eſt choſe veritable.
Offences faiſons plus que à milions,
Et à Dieu point ne nous humilions;
A treſtout mal noſtre cueur eſt ſoubmys.
Plus fiers ſommes que ne ſont les lions.
De tous mauldits pechés nous allions.
En ce faiſant, faiſons fol compromis,
Quant les vices que nous avons commys
Ne corrigeons, car il nous eſt promis,
Se envers Dieu faiſons rebellions,
D'eſtre livrés aux cruels ennemys.
Doncques, Jeſus, ne ſoit par toy parmis
Que envers eulx jamais nous nous lions.
Ainſi doncques, l'année que, par bon ſens,
On faiſoit compte de mil & cinq cens
Et huit, d'aouſt la cinquieſme kalende,
Qui eſt le jour glorieux, comme je ſens,
De ſaincte Anne, ou mes cinq ſens
Me faillent, ainſi fault qu'on l'entende,

La riviere Doleſon fut ſi grande
Que ſes metes exceda, dont l'aſmende
Du grant dommaige que fiſt eſt ſans
Eſtime, nulli ne ſi attende.
Ung autre fois, Dieu nous en deffende!
Car, en tel faict, pas bien je me conſents.
Deux heures après que midy fut ſonné,
Lorſque le peuple euſt aſſez bien diſné,
La pluye vint, qui dura d'heures quatre,
Si roidement qu'on eſtoit eſtonné.
Greſle cheoit par cas deſordonné,
Batant les biens de terre plus que plaſtre.
Eolus, en l'ayr, faiſoit les vents batre;
O que piteux les faiſoit veoir combatre!
A Dieu avoient pluſieurs leur cueur donné.
De cecy rien il n'en fault rebatre,
Ne en façon que ce ſoit debatre,
Car tel faict ne viſt oncq homme né.
Doleſon creut impetueuſement
Et deſcendoit ſi rigoureuſement
Que ſes prochains eſtoient en grant dangier.
Le lieu de Val, ſans mentir nullement,
Yl cuyda emmener certeynement,
Et du tout confondre & ſubmerger.
Les gros arbres emmenoit de legier
Qui tout abbatoient, pour abregier,
Devant eulx, ſi malicieuſement;
Parois, heriſſons faiſoient deſloger,
Et pardeſſus floter, auſſi naiger,
Qu'eſtoit à veoir grant esbahiſſement.
A voir une telle inundacion,
On povoit dire, ſans nulle fiction,
Que Neptunus avoit la mer menée
Pour entendre ceſte deſtruction.
C'eſtoit divine pugnicion

Que Dieu nous envoya ceſte journée.
Je ne ſçay pas qui l'avoit adjournée.
Que n'eſtoit-elle de repos ſejournée ?
Et non pas faire tel excequcion.
Le beſtail menoit comme forcennée.
Mais croyez qu'eſtoit à force née
Contre nous pour dure vindicacion.
Qui ne prioit Dieu n'eſtoit pas ſaige,
Quant Doleſon vint faire paſſaige
Au Breulh. Certes, là eſtoit l'ennemy.
Pluſieurs ovroirs abbatit par oultrage,
Et menant trefz & autre bernage,
S'en vint heurter à Sainct Bartholomy.
Là, rempliſt l'egliſe juſqu'au my.
Pourquoy, le precieulx Corps de l'Amy
De nos ames, duquel portons l'ymage,
Rua par terre comme ung formy.
Autel, ymages, tout caſſé & fromy
Fut dans la boue; velà piteux ouvraige.
De pluſieurs léz abbatit la muraille :
Cella eſt vray, & point je ne m'en raille.
Qui pire eſt, ſurprint deux michelets
Que s'eſtoient, ſans que point je faille,
Pour la tempeſte, vaille que vaille,
Là par deſſoubs les autres retirés.
On peut dire : *Illi ſunt martires,*
Comme furent. L'eau les a tirés
Et faict poier de mort la dure taille.
Dieu leur pardoint! *Amen* treſtous direz,
Et, enſuyvant, encores ouyrez
Les maulx que fiſt tant d'eſtoc que de taille.
Semblant ainſi ung deluge merveilleux,
Tomba maiſon en pluſieurs & divers lieux,
Et ſi entra bien avant dans la ville.
Voiant ce faict eſtre ſi perilleux,

Pluſieurs en plorarent de leurs yeulx ;
En voiant deſconfiture ſi ville,
C'eſtoit juſtice plus forte que civile.
Puis tomba, qui eſtoit choſe utile,
Le pont des Carmes. Ha ! à ce meuſt Dieux !
Des années y a trop plus de mille
Que choſe n'advint plus inutile :
Les dicts en ſont trop merencolieux.
Perſeverant tousjours en ceſte ſorte,
S'en vint viſte aborder à la porte
Des Freres Carmes & entra dans l'egliſe,
Leur chœur desfit, les ymages emporte,
Tous leurs livres par l'egliſe tranſporte,
Leſquels elle a en laide façon miſe.
Puis l'egliſe perfora de telle guiſe,
Que pluſieurs choſes, ſans nulle faintiſe,
Emmena dehors. Dieu les conforte !
De malice eſtoit ſi très-exquiſe
Que pour neant aide on euſt requiſe,
Car elle donne & aucunes fois oſte.
Non ſaoulée d'avoir tant de mal faict,
Continuant ſon doleureux fortfaict,
Au molin de Fuoc qui eſt là bien près,
Par ſon outrage orde & infect,
Tua deux filles, qu'eſt un grand meffaict.
C'eſtoit choſe plus noble que ciprès.
N'avoit-elle pas aſſez gaſté de prés ?
Hellas ! ouy. Doncques, par don exprès,
Createur, ſoit conſolé & reffaict
Le dueilh des parens qui ſont preſts
De deſeſpoir, & chacun en après
T'en ſupplie, Altitonant parfaict !
Qui tant de dommaiges vouldroit compter
Yl ne ſçauroit, ne pourroit ſans doubter ;
La choſe ſeroit trop ennuyeuſe.

Mais prions Dieu que reconforter
Yl vueille ceux que deſconforter
A volu par tel œuvre merveilleuſe.
Se ceſt infortune tenebreuſe
Ay faict en rime mal ſavoreuſe,
Plaiſe-vous doulcement la ſupporter,
Car d'entente très-affectueuſe
L'ay-je faict, pour eviter oiſeuſe,
Et pour au temps advenir reciter.

Du devot ymage de Noſtre Dame de la rue de la Chanebaterie.

L'an M.D.X., fut faict le devot ymage Noſtre Dame, qui eſt en la pille de la maiſon des heritiers de feu Pierre Lhioutard, aſſiſe au front de la rue de la Chanebaterie. Et, en l'an M.D.XXII, le dimenche de Quaſimodo, tenant VII jours d'apvril, fut beniſt ledit ſainct ymage par meſſire Eſtienne de Preſſuris, eveſque de Troye, cordelier, ſuffragant de reverend pere en Dieu meſſire Anthoine de Cabanes, eveſque du Puy, lequel y conceda à chacun diſant *Pater* & *Ave Maria* devotement, pour chacune fois, XL jours de pardon, & les jours de feſte LXXX jours, — conſtant inſtrument ſur ce receu par maiſtre Valentin Borguinon.

Du pillory de la place du Martoret.

Ledit an M.D.X., en ladite place du Martoret, fut fabriqué ledit pillori ou taillouer où l'on excequte les malfaicteurs, & ce, aux deſpends du Roy regnant Loys XIIe de ce nom, & de meſſire Geoffroy de Pompadour, eveſque du Puy. *Item,* un gentilhomme de ce pays, appellé monſieur du Mas, ung jour, bevant à la taverne prochaine de ce lieu, regardant beſoigner les ouvriers dudit pillori, dit en ſe jouant : « *Il ſera heureux cil qui eſtrenera ce lieu.* » Mais, peu de temps après, ce fut luy-meſmes qui l'eſtrena, & y euſt la teſte tranchée tout le premier.

De l'oratoire ou croix de la porte des Forghes.

L'an M.D.XI., fut faict ledit oratoire aux deſpends des habitans de la

rue des Forghes, & fut prinſe la pierre du marbre blanc qui y eſt, en la maiſon de l'Abbaie de Sainct Pierre la Tour, par grant cautelle : dont l'Abbé en fut moult troublé. Toutesfois, par la gracieuſeté & doulx parler d'aucunes honneſtes dames de ladite rue, il s'en appaiſa. Et fut ledit oratoire beniſt ſolempnellement par meſſire Jehan de Beulenco*, eveſque de Troye, ſuffragand de reverend pere en Dieu meſſire Geoffroy de Pompadour, eveſque du Puy, lequel y conceda aucuns pardons.

Comment partie du voultement de l'egliſe des Cordeliers du Puy rua jus.

L'an M.D.XI., le lendemain de la feſte de la Purification Noſtre Dame, tiers jours de febvrier, environ trois heures après minuyt, tomba partie du voultement de ladite egliſe, tout incontinent que les Freres de léans furent ſortis de dire matines : que fut grant miracle. Et tantoſt après obtindrent ung jubilé pour la reédificacion de leur dite egliſe, & après ce, pluſieurs notables gens de leurs biens leur aiderent beaucoup, comme monſieur meſſire Geoffroy de Pompadour, eveſque du Puy, la ville & communauté du Puy en commung, la maiſon de la Viſconté de Polignac, & pluſieurs autres ſeigneurs & dames & autres devots perſonnaiges, gens d'eſgliſe, bourgeois & marchans.

De la deſmolicion des tabliers & avants du Puy, faicte par le commandement du Roy.

Le double & teneur de la commiſſion eſt telle :

Loys, par la grace de Dieu, Roy de France, à noſtre Juge de la Court Commune du Puy, ſalut. Noſtre Procureur General en noſtre grant Conſeilh nous a faict remonſtrer que la ville du Puy en Vellay eſt la principale & meilleur ville de toute la comté de Vellay, & en icelle afflue grant nombre de gens de pluſieurs contrées & nacions, meſmement à l'occaſion du voiage & pelerinage qu'ils font journellement en l'egliſe de Noſtre Dame du Puy, & auſſi paſſent & repaſſent

* Jean de Pressuris, dit de *Beulenco;* il était chanoine du Puy, évêque de Troie, *(in partibus Infidelium)* et administrait le diocèse du Puy comme vicaire de Geoffroy de Pompadour. — Etienne de Pressuris, qui vint après lui, était son neveu.

pluſieurs marchans qui y font & y diſtribuent beaucop de marchandiſes. Et pour ce qu'en ladite ville y a pluſieurs avans, eſtaulx, tabliers, galleries, qui donnent empeſchement en noſtre dicte ville aux voies publiques, & obfuſquent l'ayr d'icelles, dont ſouventesfois ſont cauſes de peſtilences, fiebvres & autres maladies qui ſe engendrent, ſeroit bien requis & neceſſaire, pour le prouffit de ladite ville & choſe publicque, & auſſi pour eviter ausdits inconveniens, que telles choſes fuſſent deſmolies & abbatues, ainſi qu'il a eſté faict en pluſieurs autres bonnes villes de noſtre roiaulme, que avons ordonné eſtre faict pour la decoracion & embelliſſement d'icelles, en nous humblement requerant par noſtre dit Procureur que veuillons eviter ausdits inconveniens au bien & utilité de la choſe publicque. Pour ces cauſes & autres à ce nous mouvans, vous mandons & commectons, par ces preſentes, que vous faictes & faictes faire commandement de par nous, ſus certaines & grans peines à nous applicquer, à toutes les perſonnes qu'il appartiendra, aians les choſes deſſus dites, que, dedans quatre jours après lesdits commandemens faicts, ils abbatent & deſmoliſſent ou faſſent abbatre & deſmolir & oſter iceulx eſtaulx, avans & galleries & autres prejudiciables choſes à ce que dit eſt, & en reffus ou delay, ledit terme paſſé, les faictes ou faictes faire, incontinent & ſans delay, oſter & deſmolir & abbatre realement & de faict, à leurs deſpends, en contraignant ou faiſant contraindre à ce faire & ſouffrir tous ceulx qu'il appartiendra, & qui, pour ce, ſeront à contraindre, par la prinſe de leurs biens & explectation d'iceulx, condempnacion de peines & amendes, & par toutes autres voyes & manieres deues, en tel cas requiſes, & nonobſtant oppoſicions ou appellations quelconques, pour leſquelles ne voulons eſtre differé : car ainſi nous plaiſt-il eſtre faict, nonobſtant quelconques lectres impetrées ou à impetrer, à ce contraires; de ce faire vous donnons povoir & commiſſion par ces dictes preſentes, mandons & commandons à tous nos juſticiers, officiers & ſubgects que à vos commys & depputés obeiſſent diligemment, preſtent & donnent conſeil, confort, aide et priſons, ſe meſtier eſt & requis en ſont. Donné à Bloys le douzieme jour de decembre, l'an de grace mil cinq cens & unſe, & de noſtre regne le quatorſieme. Par le Roy, à la relacion du Conſeil. DEBUTOUT.

La preconiſacion en enſuyvant ladite commiſſion.

On vous fait aſſavoir, de par le Roy noſtre Sire, & par la vertu de la commiſſion dudit ſeigneur impetré à la requeſte de monſieur le Procureur General dudit ſeigneur en ſon grant Conſeil, & par ordonnance donnée par monſeigneur le Juge Commiſſaire nommé ès lectres de ladite commiſſion, que on faict commandement de par le Roy, ſur la peine de cent marcs d'or & autre peine arbitraire audit ſeigneur, à tous & chacuns les manans & habitans de la preſent ville du

Puy & faulxbourgs d'icelle, à tous les perſonnaiges aians avans, tabliers, eſtaulx & galleries qui donnent empeſchement aux voies publicques & obfuſquent l'air d'icelles, que, dedans quatre jours après la date des preſentes acommenſant, ils abbatent & deſmoliſſent ou faſſent abbatre & deſmolir & oſter iceulx eſtaulx, tabliers, avans & galleries & autres choſes prejudiciables, comme eſt contenu ès dites lettres de commiſſion, avecques inthimacion que, en leur reffus ou delay, ledit terme paſſé & eſcheu, incontinent & ſans delay, ſera procedé à la totalle exceqution de les oſter, deſmolir & abbatre realement & de faict, à leurs deſpends, & à ce fayre & ſouffrir ſeront contraincts par la prinſe de leurs biens & explectacion d'iceulx, condempnacion de peines & amendes, & par toutes autres voies & manieres dues & en tel cas requiſes, & celon la forme & teneur des lectres de ladite commiſſion. Donné au Puy, le mardi XXVIIe de febvrier l'an M.D.XI *. MONTAIGNAC, juge & commiſſaire. GUITARD, ſubſtitut de noſtre Procureur General.

Les bons habitans du Puy, voiant & ſentant ceſt eſtroict & très-tremen commendement du Roy, comme vrays obeiſſans, obtemperarent à ladite commiſſion, &, enſuivant la teneur d'icelle, deſmolirent avans, autres eſtroiſſirent tables & eſtaulx, combien qu'il leur fut grandement prejudiciable, & à moult grant regret le firent. Dont s'en enſuivra finalement plus de mal que de bien, car procès, cavillacions, s'en enſuivront, & autres erreurs & dommaiges à pluſieurs qui ne le cognoiſtront de piece. Tel pourchaſſa ce brouet à la ville, dont pluſieurs bien poures meſnagiers ſouffrirent, qui, peu après, fut cité devant Dieu, en la fleur de ſes ans, & ne luy ſceut-on trouver nul meilleur moyen que tappir ſon cadaver au devant du glorieux levite & martir Laurens.

De la reparacion de la porte de Montferrant.

L'an M.D.XII., pour ce que partie de la muraille de la ville du Puy, devers la porte de Montferrant, cheuſt & venoit à grande ruyne pour ce que caducque & inveterée eſtoit, fut icelluy pan de mur nouvellement reffaict

* Durant tout le Moyen-Age et jusqu'à la fin du XVIe siècle, au Puy et dans le Velay, il a été d'usage de faire commencer l'année au 25 mars; dans le Nord de la France, elle s'ouvrait, en général, le premier janvier.

& bien fortiffié, & fut prinſe la pierre pour excequter ledit ouvraige d'une grande piece de roch qui fut ſubtilement rompue & miſe à quartiers, laquelle eſtoit dans le jardin de monſeigneur de Turenne qui eſt au devant de la porte Gautheron, ſoubs la porte Sainct Robert; laquelle piece de roch cheuſt de Cornille & tomba dans ledit jardin & caſſa & enfronda une petite louge ou habitacion qu'il y avoit, l'an M.CC.LXXXII., la veille de Sainct Thomas, ainſi que l'ay trouvé entre autres anciennes eſcriptures.

* * *

Ledit an M.D.XII., & le XXIVe de may, par le commandement du Roy noſtre Sire regnant Loys XIIe, fut faicte la monſtre en armes des habitans du Puy, leſquels bien appointés & armés donnarent ung tour parmy le Puy, & furent nombrés environ mil perſonnes, que faiſoit moult beau voir. Eſtoit commiſſaire de ce noble Barthelemy Maurin, bourgeois du Puy, bailly du Vellay; & eſtoient conduicts par noble Jacques de Cobladour, auſſi bourgeois du Puy & cappitaine mage de ladite ville, & alloit ledit cappitaine tout derrier après toute la gent à cheval; & les deſeniers eſtoient auſſi à cheval, chacun au milieu de ſa deſene. Semblable monſtre fut faicte ledit an parmy toutes les villes de France, mandemens & autres lieux qui peuvent ſervir au Roy, & en ce faiſant, vouloyt ſçavoir le Roy la force de ſon royaulme.

* * *

Ledit an M.D.XII., le XXIVe jour de juing, jour de monſeigneur ſainct Jehan Baptiſte, par ung heraud envoyé de par le Roy fut ſigniffié à Monſeigneur du Puy, Doyen & Chappitre, qu'ils euſſent à dire cothidiennement, en leur meſſe meridienne, à l'elevacion du Corps Noſtre Seigneur, & ſemblablement le fiſſent dire aux aultres egliſes de leur dioceſe très-devotement, ces deux verſets ci-après exprimés, & ce pour la paix & union du royaulme, lequel pour lors eſtoit aucunement en trouble. Voicy les verſets :

O ſalutaris hoſtia,
Que cesli pandi oſtium,
Bella premunt hoſtilia,
Da robur, fer auxilium.

Uni trinoque Domino
Sit ſempiterna gloria,
Qui vitam ſine termino
Nobis donet in patria.
Amen.

* * *

Ledit an M.D.XII., pour le doulx temps que fiſt aux moys de novembre & decembre, s'affolarent grande quantité de chairs, tant beufs que pourceaulx qu'on avoit occis pour proviſions, & n'y ſi peut trouver remede : qui fut grant dommage & incommodité aux habitans du Puy, & s'en plaignoient & doloient les ungs aux autres.

* * *

Ledit an M.D.XIII., le XXVe de juing, pour la ſeurté & fortifficacion de la ville du Puy, l'en commença à conſtruire le propugnacle de la porte Sainct Gile, & auſſi pareillement audit an, commença-l'en à concaver le foſſé qui eſt entre la porte Sainct Jacques & ladite porte Sainct Gile. En ce temps, on fayſoit bruyt que les Suiſſes deſcendoient par la Bourgoigne pour venir à Lion, auquel Lion auſſi on fiſt fayre gros ramparts & fortes deffences.

* * *

L'an M.D.XIIII., & le premier de janvier, treſpaſſa à Paris le bon roy Loys XIIe, auquel, après le *(ſic)* de may, on lui fiſt ſemblables obſeques comme ſi deſſus* eſt touché, combien qu'on n'en euſt point eu de mandement.

Du pont des Carmes.

Je treuve que ce pont des Carmes fut deſmoly, rompu & dilaceré l'an

* Pages 266 et suiv.

du deluge qu'on appelle de ſaincte Anne, qui fut le XXVIe de jullet, l'an M.D.VIII., ung très-cruel, tempeſtueux & malin jour, & qui cauſa de gros dommaiges. Mais il me ſemble que d'en parler plus avant ſeroit redite, attendu que ci-deſſus, en ce meſme livre, en eſt parlé longuement. Or, n'ay-je mye trouvé qui fiſt faire ledit pont qui ainſi par ceſte inundacion fut caſſé, ne quant il fut faict, lequel n'eſtoit pas vieulx, mais bien de recente monſtre, bien aſſemblé, nectement ouvré & maçonné à deux gentils archs. Or, eſt-il ainſi que, après ce terrible jour que ce pont fut rué jus, les Freres Carmes, pour le paſſaige de leur egliſe, y firent ung planchis de trefs, & en ceſt eſtat demoura juſques l'an de Noſtre Seigneur M.D.XV., que très-noble & très-recommandé docteur de l'univerſité de Paris, ung des grans deça les monts, nommé maiſtre Michel Perrin, provincial des Carmes, qui longtemps par avant avoit eſté prieur dudit couvent des Carmes, & par aucuns ans grant-maiſtre des Eſcoles du Puy, meu de charité, ſe voiant caduc & cheu en ſenectute, mais aſſez opulent pour faire ceſte charitable œuvre que de fayre radiffier ce pont & redduire en ſon premier point, ſe deſlibera le faire, & finalement excequta ſon voloir & propos, & le fiſt fabriquer à ſes ſeuls deſpends, en l'eſtat que le voyez.

Auſſi, en ce meſmes an, fiſt faire la chaiere pour preſcher qui eſt au dedans de ladite egliſe, & en ſon temps fiſt aucun traictié ſur le Maiſtre des Sentences.

Que vous diray-je de ceſt homme ? C'eſtoit ung notable perſonnage, & qui, en ſes preſchemens, nous donna moult de ſalubres doctrines.

Diſons à Dieu que le pardoint. *Amen.*

Du Pont neufs.

Je treuve que l'an M.CCCC.LXIX., le VIe d'aouſt, qui eſt le jour de la ſaincte & illuminée Transfiguration de noſtre redempteur Jeſu Chriſt, que ce jour fut ſi très-diſpoſé à pluye que merveilles, tellement que la riviere de Borne s'en enfla ſi deſmeſuréement & en telle façon exceda ſes bornes, qu'elle flota juſques dans l'egliſe & couvent de Sainct Laurens, paſſant par leur pré, leur cloiſtre & reffectoir, &, briefs, leur fiſt tant de maulx que les poures Freres en furent conſtitués en ſupplice & calamité ; &, ce meſme jour, abbatit deux arcs dudit Pont neufs devers le pré de ſaige homme ſire André Mege,

marchant du Puy, & ſubvertit toute l'arche qui eſtoit entre lesdits deux arcs, à cauſa du deſcendant de l'eriſſon du molin de la maiſon de Sainct Marcel qui eſt prochain dudit pont, laquelle, en y colant, y urtoit ſi vehementement que choſe oultrageuſe eſtoit à voir & eſpouvantable, & par ainſi laiſſa ledit pont rompu, caſſé, dilaceré & en poure eſtat, & en telle façon demoura ledit pont en ruyne par longtemps, tellement que le mandement d'Agulhie & tous ceulx qui ont paſſaige audit pont neufs, faiſoient ſouventesfois tailles communes pour faire planchis audit pont, qui couſtoit grande ſomme de deniers; & eſtoit choſe de coſtaige reiterable & choſe dangereuſe, car il n'eſtoit année que quelque beſte ne s'y affollaſt & ne cheuſt de ce planchis en bas en la riviere, aucunesfois chargée, autres fois vuide.

Pourquoy, l'an M.D.XV., fut deſliberé par ung bon advis entre tous ceulx qui ſont en contribucion ſoubs le mandement d'Agulhie, à cauſe de leur poceſſoire tant de la ville que d'Agulhie, que d'ailleurs, & eurent conference enſemble d'avoir lectres pour faire tailles communes pour faire lesdits deux arcs de pierre, & de faict y mirent ſi à point la main que lesdits deux arcs furent remys ſus.

Qui premierement fiſt faire ledit pont, ne quant, n'ay merité trouver.

De l'arch du pont de Brive.

L'an M.D.XV., pour ce que par pluſieurs inundacions la riviere de Loire avoit ſi fort tormenté & aſſailly une arche dudit pont tant pour la deſmeſurée quantité de l'eaue que pour les gros cartiers des glaces yvernaulx, arbres & gros rochiers qui contre ladite arche trop roidement urtoient, qui fut la cauſa que ladite arche, enſemble ſes deux arcs contigus, devers la partie de la tour de monſeigneur le Viſconte, en eſtoient cheus en grant ruyne, & meſmement l'un des arcs eſtoit du tout abbatu, & l'autre eſtoit ſi dangereux que merveilles. Pour laquelle choſe, ainſi qu'il ſera après en ce livre touché, où yl ſera parlé du peatge du Colet, procès ſe enſuivit ſus la reparacion de ce pont entre ledit ſeigneur Viſconte & la ville du Puy. Mais moiennant l'appointement dudit peatge, qui tantoſt fut traicté entre lesdites parties, tant ledit ſeigneur Viſconte, la ville & le pays en tant que dioceſains, comme je cuyde, ainſi qu'il paſſa aux Eſtats de Vellay, le firent ediffier & rabiller tout nouvellement, & firent de ces deux arcs vieulx, dangereux & caducs, ung bel &

gentil arc, beau & bien faict, que Dieu vueille garder pour l'utilité des poures paſſans & tout le pont avec !

*
* *

L'an M.D.XV., & le premier jour de febvrier, veille de Noſtre Dame la Chandeleur, fut faicte la depopulacion des arbres de la ſainhie ou graviere de Heuſtace Achard, joignant le pré de ſire Glaude Mege, marchant du Puy, & fut ce faict heure nocturne ; & le firent, ainſi que fut le commung bruyt, meſſire Nicolas Felicis, qui pour lors eſtoit conſul, & maiſtre Jehan Ivayres, notaire, hoſte de l'*Eſcu de France,* pour quelque malveuilence qu'ils avoient conceu enſemble contre ledit Achard.

De la fouldre qui cheuſt en l'egliſe & grant clochier de Noſtre Dame du Puy.

L'an M.D.XVI., le premier jour de jullet, par la indiſpoſition du temps, ou ainſi qu'il fut le bon plaiſir de Dieu, après ung gros & merveilleux tonnerre qu'il fiſt, ce jour, de matin, entre ſix & ſept heures, cheuſt repentinement ladicte fouldre, & entra par la ſummité dudit clochier, & fiſt ung trou bien près ſoubs le ghail*, & deſmolit grant partie du baſtiment du feneſtrage du lieu où ſont les cloches qu'on appelle *les terciaulx,* devers la partie de l'egliſe & quelque petit plus deſſus & deſſoubs, & cheuſt tout cella ſus le couvert de la *chadaraita* & de la chapelle du Sainct Crucifix, qui grandement le empira, rompit & froiſſa (qu'eſtoit choſe eſtrange) la pluſpart des fuſtailles où les cloches ſe treuvent, qui ſont de bon chaine**, bien liées de fer, (Dieu ſçait comment), & autres grans dommaiges que fiſt dans ledit clochier, & gecta dudit clochier une groſſe pierre contre l'oratoire du Fort, qui cheuſt à ung pas près ou environ : qu'eſt choſe admirable ; puis, entra en l'egliſe où il rompit en pluſieurs parts la vitre qui illumine le chœur, & rompit la corde qui eſt derrier l'autel en laquelle a tant de beſoignes qui y ſont atachées, &

* Le coq de la girouette.
** *Liez* : chêne.

miſt le feu aux yraignes qui eſtoient ſur le pavillon du grant autel, & eſteingnit toutes les chandelles, & eſpovanta tellement meſſire Jehan Pialoux, chorier de ladite egliſe, qui diſoit la matineuſe au petit autel, voiant le feu, ouyant le bruyt, ſentant une puantiſe pire que ſoufre alumé, lequel eſtant ſur la celebracion du Corps de Dieu fut ſi ravy, remys & plain d'une crainte, qu'il perdiſt memoire & ne ſçavoit qu'il faiſoit, tellement que calice, adminiſtracion & tout cella cheuſt jus, & bleſſa en pluſieurs lieux beaucop de gens qui oyent ceſte meſſe, & les laiſſa quaſi tous eſvanouys. Yl eſt de croire que la Vierge Marie y demonſtra evident miracle que nully n'y priſt mort. Prions le divin Verbe incarné & la Vierge pucelle, ſa Mere, que nous tiennent en leur garde! *Amen*.

* * *

Ledit an M.D.XVI., fut faicte la reparacion du grant autel Sainct Pierre le Mouſtier du Puy, par meſſire Guillaume du Mas, prieur de ladite egliſe & ouvrier de la Chaiſe Dieu.

* * *

Ledit an M.D.XVI., fut tranſmuée la maiſon lupanare ou bordeau des filles joyeuſes (qui eſtoit en la place de la Plaſtreira), auprès la porte appellée le portalet de la Chabraria, prochaine de la font Borlès : ce que fut très-notablement adviſé.

* * *

L'an M.D.XVII., on mangea de pain de blé nouveau au lieu de Ceyſſac, à une lieue du Puy, le VIIIe jour de juing.

* * *

Ledit an M.D.XVII., fut grande mortalité de arbres de toutes ſortes, & diſoient paiſans que ce procedoit par deux raiſons : la premiere, pour le grant & terrible yver precedent qu'il avoit faict ; la ſeconde, pour cauſe de l'eſté, qui fut, après, exceſſivement chault & ſec.

* * *

Item, l'an M.D.XVIII., le jour de la glorieuſe Magdaleyne, à l'heure d'environ ſoleil couchant, apparut au ciel une grande comete, comme, à mon aſpect, de la longueur d'une lance, venant de biſe & declinant vers midy. Et pluſieurs autres admirables ſignes furent veus en divers partis, ainſi que pluſieurs recordarent. Mais de leur preſaige, mon eſperit y eſt obnubilé.

Du pont de Cobon.

Pour ce que grans dangiers ſurvenoient journellement audit pont de Cobon, tant pour le planchis qui pourriſſoit & ſe gaſtoit, pour ce que le paſſaige y eſt moult grant & fort cultivé de paſſans, que par aucuns qui, pour cuider eviter le dangier dudit pont, ſe mectoient à paſſer la riviere à gué, de quoy s'en ſurviennent grans inconveniens. Pourquoy, voiant ce, noble Bartholomy Maurin, bailly de Vellay, ſeigneur de Chaſteauneuf, Morteſaigne & Ors, impetra lectres de la chancellarie du Roy, l'an M.D.XVIII., pour contraindre tous les mandemens qui ont paſſaige audit pont, à contribucion de taille pour la reparacion d'icelluy; leſquels, de leur bon gré, y conſentirent. Et pluſieurs cotaulx & voituriers promirent donner l'un ung eſcu, l'autre trente ſouls, l'autre vingt ſols, & que la commiſſion ſortit ſon plain & entier effect. Ce que s'eſt mys à excequcion, & de preſent y martelle-l'en au fort. Dieu leur donne grace de perſeverer juſques à la totalle perfection de ceſte très louable œuvre!

Du temps que le pont vieulx fut faict, ne du temps qu'il cheut, je le ignore.

* * *

Item, audict an & le dernier jour du moys d'aouſt, environ l'heure de unze heures devers le ſoir, trouva repos par naturelle mort feu de noble memoire monſieur Guillaume, dict Armand, vicomte de Polignac, chevalier & docteur en chacun droict, conſeiller du Roy en ſon grant Conſeil, homme doté de belles prerogatives & graces, & que, en ſon temps, par ſa ſinguliere prudence, avoit excecuté de grants affaires. Lequel en grant pompe funebre fut

enterré en l'egliſe conventuale de Sainct Laurens avec ſes progeniteurs. La ſepulture & proceſſion paſſa par la ville, & tenoient le drap ou lenyer mys ſur ſon corps meſſeigneurs les ſix Conſuls de la ville du Puy, portans leurs robbes rouges ; auſquels les ſeigneurs, là aſſemblés ès fin dudict enterrement, firent grande acareſſe & honneur ausdicts ſeigneurs Conſuls & gens de bien de la ville. Si y envoyarent lesdicts ſeigneurs Conſuls douze torches de cire avec les armes de la ville.

De l'oratoyre de la Bedoſſe.

L'an M.D.XVIII., au mois d'aouſt, fut faict ledit oratoire, lequel eſt aſſis au devant de la chappelle & maiſon de la Recluſe du pont Eſtroillas, aux ſeuls deſpends de maiſtre Mathieu Paulet, notaire.

* * *

Ledit an M.D.XVIII., furent faicts les merlés & tournelles de la tour Gaillarde.

* * *

L'an M.D.XIX., furent couvertes de feulhe de fer blanche les deux tornelles qni ſont ſus la tour Sainct Gile.

Ledit an, ſemblablement fut couverte de feulhe de fer blanche la tour devant le Bruelh.

Ledit an, le Roy de France regnant François, premier de ce nom, miſt les Eſleus au pays de Lenguedoc, & en print les entrées ; mais, par la demonſtrance que le pays luy fit de leurs libertés, le Roy les oſta, moiennant que le pais retourneroit les deniers prins & receus des entrées, qui ſe monta environ 70,000 livres tournois.

* * *

L'an M.D.XX., frere Jehan de Cavaillo, hermite, dreſſa ſon hermitage en Cornille, du vueilh des ſeigneurs de Chappitre.

De l'oratoire de la Bidoire.

Ledit an M.D.XX., & le vendredi, premier jour de febvrier, meſſire Pierre Lando, dit de Bas, habitué du ſurpelis de Sainct Pierre le Moneſtier, à ſes ſeuls deſpends, fit eriger ledit oratoire qui eſt à la font de la Bidoire, & le lendemain, jour de la Purification Noſtre Dame, le fiſt beniſtre par meſſire Eſtienne de Preſſuris, eveſque de Troye, cordelier, ſuffragand de reverend pere en Dieu meſſire Anthoine de Chabanes, eveſque du Puy; lequel y conceda à chacun diſant au devant *Pater* & *Ave Maria* devotement, pour chacune fois, XL jours de pardon, & les vendredis CXX; conſte inſtrument ſur ce receu par maiſtre Pierre Mondot.

De la peſte & feux qui furent au Puy.

Les ans M.D.XX. & M.D.XXI., on ſe moruſt au Puy de la peſte, & y morurent environ de trois à quatre mil perſonnes. Les habitans du Puy, ces deux ans, furent fugitifs pour la plus grant partie, qui deſpendirent beaucop; & furent pluſieurs des villaiges, parmy le pays, actaints de la peſte.

Semblablement, durant ces ans, ſe bruſlarent cinq maiſons en ladite ville, entre leſquelles ſe brula partie du domicile des Seurs Saincte Claire; pour laquelle cauſe furent contrainctes s'en ſortir & vuider leur devote maiſon, & s'allarent heberger, par le conſeil d'aucuns, au Maſel Soteira, en la maiſon de Anthoine Giraud, bochier. Mais après, dans une heure, le feu print parti, & monſieur Nicolas Felicis, licencié, pour lors Premier Conſul du Puy, bien & notablement accompagné de deux des devots freres & beaux peres de léans & de pluſieurs autres nobles, bourgeois & marchans, de belle nuyt, à force torches, les allarent querir & les remirent dans leur religion. Et fut ce l'an M.D.XXI., le jour de monſeigneur ſainct Jehan de Noel, oùt ce jour fiſt ſi grant vent que merveilles. Et fut le peuple granment eſtonné, car, de matin, le feu avoit bruſlé la maiſon de Eſtienne Vigne, ſçituée en la rue Sainct Jacques, &, l'après diſnée, fut icelluy feu desdites Seurs, & toujours duroit le vent, dont on en eſtoit en grant doubte, car trop fut le cas eſcandaleux, ennuyeux & merencolique.

Ledit an, ſemblablement ſe bruſla au lieu d'Eſpaly la maiſon du ſieur Jehan de Lobeirac, marchant du Puy, joignant la porte principale dudit lieu, & auſſi pareillement pluſieurs villages, en ce temps, ſe bruſlarent parmy le pays de Vellay.

Auſſy, eſt vraye choſe que ledit an M.D.XXI., le jour de Noſtre Dame la Chandeleur, ſecond jour de febvrier, de matin, en l'Eſchaffault du lieu de l'Aguille Sainct Michel, ſe bruſlarent trois maiſons, dont après ledit feu eſtaint, un tas de gens regardant l'incommodité & dommaige que avoit donné ledit feu, leſquels aucuns venoient de l'egliſe d'ouyr leur meſſe perrochiale, furent douze d'iceulx morts & ſubfocqués ſoubs partie des murailles desdites maiſons qui leur cheurent deſſus, car vieilles, caducques & mechantes eſtoient, &, en oultre, en y eut troys de lordement bleçés, qui reſchapparent de mort. Grant peuple alla veoyr le dolent eſclandre, qui leur cauſa grande compaſſion, voiant les morts tous roydes eſtendus, & ouyant les lamentables cris & urlemens de ceulx qui leurs enfants & amys y avoient perdus & autres plaignans la ruyne de leurs domiciles.

De monſeigneur ſainct Agreve.

L'an M.D.XXII., & le dimenche, VIe jour d'apvril, du conſentement des ſeigneurs Chanoynes de l'eſgliſe collegiale de Sainct Agreve du Puy, bien & ſolempnellement & à force lumiere, fut viſité le ſainct corps de monſeigneur ſainct Agreve, & faiſoit l'office reverend pere en Dieu meſſire Eſtienne de Preſſuris, eveſque de Troyes, de l'abit Sainct François, ſuffragant de meſſire Anthoine de Chabanes, eveſque du Puy, lequel y diſt meſſe pontificale, preſcha, & fiſt-on le ſervice bien & devotement. Et fut averé ledit ſainct corps d'une châſſe qui eſt ſus ſon autel, au dedans de celle de bois, laquelle eſt de pierre, & eſtoit ſerrée à crampons de fer bien ſeurement, & trouva-on léans dedans ung coffre de bois ſemblant tout neuf, où eſtoient les oſſemens dudit ſainct, & eſtoit ſon chief dedans deux coppeaux de plomb, le tout bien ployé d'un drap de ſoye vieulx & de linge blanc & net, ſemblant y avoir eſté mys ledit jour. Ledit ſainct corps demoura par aucun temps au conſpect de pluſieurs, qui l'alarent viſiter, & y trouvarent aucuns, celon leur rapport, alegement de leurs egritudes.

Ce bon ſainct fut natif d'Eſpaigne; & vaccant l'eveſché du Puy, luy fut

conferé par pape Martin le premier l'an ſix cens quarante huyt ; & venant audit Puy, quant fut au lieu de Sainct Agreve, qui allors ſe appelloit Chignac, au dioceſe de Viviers, voyant là ces gens qui cultivoient les Dieux des payens, leur en voulçiſt, par une predicacion, faire publicque & exquiſe demonſtracion. Pour laquelle cauſe, ainſi que ſa legende recite, à la requeſte d'une dame du pays, le bon ſainct fut condempné avoir la teſte trenchée ; & au lieu où ſon dit chief tomba, ſortit une moult noble fontaine, qui encore y produit journellement habundance d'eaue. Environ dix ans après, à la requeſte & priere de l'Eveſque du Puy, fut, par le conſentement de l'Eveſque de Viviers, transferé & tranſporté ledit corps ſainct au Puy, en l'egliſe collegiale de Sainct Agreve, qui pour lors s'appeloit Sainct Eſtienne.

Ledit ſainct Agreve fut eſleu Eveſque du Puy après les ſept qui repoſent en l'egliſe de Sainct Voſi ; ledit ſainct Agreve fut le XIIIe Eveſque du Puy.

Item, trois jours après la demonſtracion dudit ſainct corps, on trouva là deſſoubs, ou bien près dudit lieu, une grande pierre ſoubs laquelle avoit ung coffret oùt ſe trouvarent de moult nobles reliques, c'eſt aſçavoir : de ſainct Saturnin, de ſaincte Gertrude, de la ſaincte Croix, du ſainct Sepulchre, de ſainct Gerauld, de ſainct Martin, de la Magdelaine & de pluſieurs autres.

Item, ledit an M.D.XXII., & le dymenche, XIXe de octobre, fut decreté par meſſire Anthoine de Chabanes, eveſque du Puy, & ſon conſeil, eſtre feſtivée la feſte de la Tranſlacion dudit ſainct Agreve par tout ſon dioceſe, laquelle feſte de Tranſlacion eſt le VIe de novembre.

Item, ledit an, & le dimenche, VIIe de decembre, fut remys ledit ſainct corps en ſon premier lieu, excepté le chief & l'ung de ſes bras qu'on laiſſa dehors pour enchâſſer en argent. Le ſervice fut faict ſollempnel. Prions Dieu que ce bon ſainct nous ſoit advocat!

Item, ledit an M.D.XXII., & le jeudi, XIe de ſeptembre, la fouldre (Dieu permetant) dilacera, rompit & froiſſa le grant oratoire qui eſt en la my voye entre la ville du Puy & la maiſon de la Maladerie de Brive, & pluſieurs autres fois, y avoit donné ladite fouldre de grans actaintes, qui moult y eſtoient appareſcentes. *Item,* l'an M.D.XXVI., ſus la fin de janvier, la communauté du Puy, eſtant Conſuls ſire Durand Raviſſat & ſes compaignons, firent dreſſer & remectre en eſtat ledit oratoire, & y mirent les armes de la ville.

Item, ledit an M.D.XXII., après la my mars, les habitans de la rue

de Panaſſac, à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, firent eriger le devot oratoire qui eſt au dehors de la porte dudit Paneſſac, tirant à l'egliſe conventuale des Freres Preſcheurs, des deniers qui ſe lièvent les ſabmedis pour illuminer l'ymage Noſtre Dame qui eſt ſus l'entrée de ladite porte. *Item,* l'an M.D.XXV., le firent paindre les Conſuls de l'année precedente, ſires Jacques David, Guyot de Licques & leurs compaignons. *Item,* ledit an, & le dimenche, IIe de juillet, fut beniſt ledit oratoire par meſſire Eſtienne de Preſſuris, cordelier, eveſque de Troie, ſuffragant de monſieur meſſire Anthoine de Chabanes, eveſque du Puy; lequel conceda à chacun y diſant les dimenches de Kareſme & les jours Saincte Croix *Pater, Ave* & *Credo,* XI jours de pardon, — conſtant inſtrument ſur ce receu par maiſtre Pierre Mondot.

Item, ledit an M.D.XXII., VIIIe de janvier, fiſt un ſi terrible vent auſtral que abbatoyt les tieules des tois des maiſons, rompoit victres d'eſgliſes, arrachoit arbres, &, entre autres choſes, rua jus le gibet de Ronſon juſques à terre, pilles, trefs & ung pendu qu'il y avoit : que fut cas admiratifs, conſideré que les piles eſtoient de pierre taillée, fortes & puiſſantes.

Item, le lendemain, IXe dudit moys, fut meurtri en la place appellée de la Plaſtreira ung clerc qu'on appelloit Boquet.

Item, le XIVe dudit moys, arrivarent au Puy certain nombre de gens d'armes piétons, qui diſoient eſtre ſept ou huit cens gaillards, & qui alloient bien en bon ordre, leſquels on laiſſa familierement entrer en la ville. Mais, ainſi qu'on ſceut, ils avoient deſliberé y faire quelque deſordre. Et par les habitans d'icelle qui tout ſoubdain s'armarent, ils en furent virilement expulſés, & n'y euſt point d'eſclandre. Bien y euſt aucuns gendarmes bleçés, & diſoit-on que ce vent merveilleux devinoit toutes ces aventures.

De pluſieurs choſes dignes de memoire de l'an M.D.XXIII.

Ledit an M.D.XXIII., & le Xe jour de may, tout ſoubdaynement pour une pluye ſe miſt hors de ſes termes fort avantageuſement le ruyſſeau de Doleſon, & diſoit-on que, puis le jour ſaincte Anne oùt il fiſt tant de dommaiges, l'an M.D. & VIII., n'avoyt eſté ſi enflé.

Item, ledit an & le XXe de juing, par une autre ſemblable pluye, ledit ruiſſeau de Doleſon ſe torna de rechief meƈtre hors de ſes bornes en la qualité

que deſſus, oùt fiſt de très-grans dommaiges, dont le peuple s'en eſmerveilla moult.

Item, ledit an, par tout le pays de Vellay & ailleurs parmy le royaulme de France, alloient par routes & diverſes bendes ung tas de gendarmes ou pluſtoſt larrons, qui faiſoient de moult grandes deſtructions, pilleries, bateries, ranſonnemens & meurtres, aſſaulx & prinſes de villes & chaſteaux, ſans ce que nul y peut meƈtre ordre. Au lieu de Sanſac * mirent à mort certain nombre de gens. Ils prindrent le bourg de Sollempnhac ** par violence. Ils prindrent la ville de Pradelles *** le tiers jour de juing qu'eſtoit le devant jour du Corps de Dieu, où ils mirent à doleureuſe fin un grant nombre de gens (dont Dieu ayt les ames!) & là dedans firent tant de villains faiƈts que horreur ſeroyt l'eſcrire! Dont après bien peu, ledit an, en furent apprehendés aucuns de ces malfaiƈteurs, qui, en la place du Martoret du Puy, furent publicquement par leurs demerites excequtés, auſquels on coppa & mutilla bras & jambes, avant qu'on leur tranchaſt le chief : dont d'icelluy exploiƈt & excequcion les ſeigneurs de Juſtice en furent moult loués.

Item, ledit an, & la veille de la feſte ſainƈt Pierre, quelcun duquel le nom je tais, heure noƈturne, par oultraige ou folle arrogance, entreprint de ſortir de la ville du Puy par la porte Sainƈt Gile, en rompant & dilacerant ſereures & verroux. Celon la doƈtrine de meſſieurs les legiſperits, c'eſtoit ung grant fortfaiƈt.

Item, ledit an, en ladite ville du Puy, euſt deux garniſons : l'une de Lombards, &, après, une autre de François, qu'eſtoient environ cinquante chevaulx; qui coſtarent beaucop en ladite ville.

Item, ledit an, & le premier jour de jullet, fiſt un ſi grant froiƈt que, en pluſieurs parts du pays, negha, gella & fiſt habundance de verglas, ou, ainſi qu'on nomme au Puy, *penperelets* ****. Laquelle choſe ſemble eſtre en ladiƈte ſaiſon merveilleuſe & contre la qualité du temps.

Item, ledit an, à cauſe de la gendarmerie qui tant le pays domma-

* Sanssac-l'Eglise, chef-lieu de commune, canton de Loudes.

** Solignac-sur-Loire, chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

*** Chef-lieu de canton, arrondissement du Puy.

**** Mot formé par *onomatopée*. Dans le patois des habitants du Puy, le grésil est encore aujourd'hui appelé *pinpelrin*.

ghoyt, & pour aucunes comminacions qu'ils faiſoient contre la ville, & autres raiſons que obmets, fut indite au Puy ſus les habitans une taille commune pour achepter d'artillerie pour fortiffier ladite ville, oùt par avant n'y avoit heu taille commune de XXXV ans.

Item, ledit an, cauſant toutes ces tribulacions, furent faictes les barbacannes ou mantelés entour les creneaux des murs de la ville du Puy par les habitans de ladite ville, oùt pluſieurs en iceux mirent leurs armes & mercques.

Item, ledit an, meſſire Anthoine de Chabannes, eveſque du Puy, fuſt conſtitué priſonnier à Lion & mené à Paris, & fut intitulé d'avoir machiné quelque trahiſon contre le Roy en la faveur de meſſire Charles, duc de Borbon*.

* * *

Item, après ledit pardon**, dans ledit an meſme M.D.XXIIII., après prou bien prou mal, fut travaillée la ville du Puy de peſte, qui y fit moult de lours coups. Et s'en fuſſent fuits beaucop de gens, ſe n'euſt eſté la peur des gendarmes qui couroient, comme j'ay ſideſſus repeté, qui fit attendre à la pluſpart des gens la miſericorde de Dieu.

Item, ledit an, fut grant chierté de toutes victuailles, excepté que froment & ſeigle qui furent à raiſonnable pris; mais avoyne, vin, cif***, beurre, fromaige, huille, boys, ſel, poiſſon, œufs, fruits, eſpiceries, pollailles & autres choſes furent moult cheres.

Item, fut ladite ville granment ſubſidiable au Roy de grant charge de tailles, car, audit an, furent levées douze tailles & demye, & fallut auſſi ledit an fornir certaine grande quantité d'avivres pour avitailler l'armée qui eſtoit en Prouvence contre Charles de Montpencier, laquelle forniture coſta beaucop, & ſe paya tout ce l'an enſuyvant.

Item, pour la crainte de ceſte mauldite guerre que la ville ſentoit ſi prouchaine, furent baſtis & murés à pierre, chaux & ſablon, le portalet

* Voir, sur le rôle joué par l'évêque Antoine de Chabannes dans la défection du Connétable de Bourbon, la *Rivalité de Charles-Quint et François Ier*, par M. Mignet. — *Revue des Deux-Mondes,* 1860, t. XXV, p. 868 et suiv.

** Voir plus haut, pages 157 et suiv.

*** Suif.

de la Chabraria, la porte de Porte-Aygueira, la porte de Montferrant qu'on appelle de Mochafeda, & la porte Gautheron.

Item, furent faits, ledit an, en ladite ville du Puy, trois meurtres : dont l'ung fut faict au mois d'apvril d'ung nommé Glaude Vianes, coturier, demeurant en la rue de la Correiria, auprès de ſa maiſon, environ l'heure de midy; l'autre fut de ſon voiſin demeurant devant luy nommé Anthoine Johanny, canavaſſier, qui fut occis en la rue des Farges, environ l'heure de minuyt, le jour de la Concepcion Noſtre Dame en l'Advent; l'autre, fut ung nommé Jamilhon* Cementeri, argentier, demeurant en la rue des Tables, devant le four du Poiſſon, en dormant en ſon lit, ſur la minuyt, & fut ce le Ve de jullet audit an, lequel fut meurtri fort villaynement par ung amoureux de ſa femme, nommée Glaude Mondote, laquelle y eſtoit conſentente : qui fut un cas de grant exclamacion, & duquel les nobles femmes de ladicte ville furent en grande indignacion contre elle d'avoir pourchaſſé à ſon mary ung ſi meſchant & lourt brouet, lequel eſtoit ſi bon prodhomme. — Les meurtriers dudit Jamilhon furent excequtés à Tholoſe, le jeudi XIIe de apvril, & furent portées leurs teſtes au Puy avec ung bras, & furent miſes les teſtes au Martoret, & le bras aux Tables, devant la maiſon dudit Jamilhon, l'an M.D.XXVI.

Item, en ce meſmes an M.D.XXIIII., la maiſon de l'Hoſpital fit faire ce baſtiment qui eſt derriere ladite bonne maiſon, là oùt ils pretendoient & vouloient faire leurs eſtableries & leur four, & eſtoit ce lieu tombé en grande ruyne pour ung feu qui bruſla audit lieu quatre maiſons l'an M.D., environ Noë. Pourquoy, ledit lieu vacquoit, & eſtoient à terre les murs de tous cartiers. Si ſe tenoient ces maiſons de la directe & ſeigneurie de monſieur le Prevoſt de l'egliſe Cathedrale. Si fut appointé que l'Hoſpital bailleroit ailleurs autant de chevance audit Prevoſt qu'il en prenoit en ce lieu, & l'Hoſpital ſe aideroit de ce à faire ce que deſſus. Ce que fut faict & excequté ledit an & bien promptement mis en l'eſtat que voiez, eſtant miniſtre dudit Hoſpital meſſire Gregoire Breulh qui léans fit moult de biens.

* *Jamilhon*, diminutif de *James*, *Jacme*, forme méridionale du nom *Jacques*, Jacobus.

* * *

Item, ledit an M.D.XXIIII., & le dimenche V[e] de mars, vindrent au Puy, devers le ſoir, les pitiables & dolentes nouvelles comment noſtre armée, delà les monts, au ſiege devant Pavie, avoit eſté deffaicte par les Eſpaignols & le Roy prins priſonnier le jour de ſainct Mathias*; laquelle nouvelle cauſa groſſe contriſtacion aux citoiens.

Touchant les Harqueboſiers du Puy.

Pour ce que le Jeu de l'Harqueboſe eſt ung jeu meſmement à une bonne ville très-util, louable & neceſſaire, ce que je entends cy declairer par ceſte ſubſequance ou bien ſequelle que eſt telle : que la ville du Puy eſt fornie de pluſieurs jeunes gens de bon eſprit que à leur povoir deſirent icelle maintenir & entretenir en bonne, fidele & ſincere paix, moyenant l'aide de Dieu & de la Vierge Marie, advocate du Puy, s'il advenoit neceſſité (que Dieu ne veuille!), ſi eſt-il que l'an M.D.XXIIII fut preſentée aux ſeigneurs Conſuls de la ville du Puy, en leur Maiſon conſulaire, une requeſte civile de par le Roy des Haqueboſiers tendent ès fins ſur l'entrenement dudict Jeu de l'Harqueboſe, eſtant conſuls noble Jacques David & ſes compaignons, que à ladicte requeſte ne baillarent nulle reſponſe, cauſant l'affaire tant urgent, *ymo* neceſſaire, que leur tomboit en celluy an de leur adminiſtracion, c'eſt du grant jubilé & pardon general Noſtre Dame du Puy.

Mais les choſes ainſi ſuccedans, en l'année après comptant M.D.XXV., le jour XXIXe de janvier, eſtant conſuls ſire François Columb & ſes compaignons, fut aultrefois baillée & preſentée par le Roy des Harqueboſiers, en leur Maiſon conſulaire, aultre ſemblable requeſte tendent ès fins dudict Jeu de l'Harquebuſe, de laquelle requeſte le double eſt cy inſeré :

A Noſſeigneurs Conſuls & Conſeil de la ville du Puy, par le Roy des Harqueboſiers & ſes conſors, ſalut.

* 24 février 1525. — Médicis dit 1524, parce que, comme on sait (voir plus haut, page 270, *note*), au Puy, l'année commençait au 25 mars.

L'honneur preſuppoſé à vous appartenant, vous ſera reduict à memoire comme le temps paſſé il vous pleuſt lire une autre requeſte ſemblable par luy à vous dreſſée, en laquelle eſtoit contenu que les Haqueboſiers du Puy avoient entreprins metre ſus le Jeu de l'Aqueboufe & en icelluy ſe esbatre à l'honneur premierement de Dieu & de la Vierge Marie & de la vierge ſaincte Barbe, ce qu'ils firent ſans ce qu'il s'en ſoit ſuyvi dangier ne mal advenu à perſonne.

Lequel Jeu, ainſi qu'ils ſuppoſent, a faict pluſieurs profits à ladicte ville, premierement donné honneur, force, crainte à nos ennemys, que eſt le bien de noſtre prince le Roy de France & de toute la choſe publicque, & en après a ſollicité pluſieurs jeunes gens & relevé d'oiſeuſe, & par le moien dudict Jeu ne ſe ſont applicqués à jeux d'argent, ne à ſuyvre lubricités, tavernes, ne ſe occuper à mille autres paſſions & diſſolutions, en quoy jeuneſſe eſt ſubjecte, & les a experimentés audict jeu que, peult eſtre, en temps troublé (duquel Dieu nous gard !), nous pourroit preſter reconfort & grande aſſeurence, &, d'aultre part, profiter à pluſieurs.

Or, eſt-il, honorés ſeigneurs, que l'an paſſé il vous pleuſt leur faire ung appointement & offre de vos graces de donner & remetre ſon cappatge *, pour celluy an, à celluy que, pour ſon bien jouer, ſe trouveroit Roy des Harqueboſiers, duquel don & de voſtre bon voloir & offre vous rendent graces & mercis; toutesfois, vous vouldroient donner à cognoiſtre & faire entendre que le don eſt ung peu debile, car, comme trop mieulx ſçavez, ce ne peult eſtre grant choſe que ce cappage, conſideré que la plus grande partie desdicts Harqueboſiers ſont compaignons à marier ou fils de famille, leſquels, vivant leur pere, de ce ne ſe peuvent ne doibvent aider, conſideré auſſi que l'arnois eſt de deſpence, & que celluy qui eſt Roy fault que faſſe pluſieurs accueils & entretemens aux Harqueboſiers, ſes conſorts & compaignons, & que entretienne à ſa bende le cordon à feu & l'appeau de la monſtre. Par ce, ſeigneurs, lesdictes choſes conſiderées, trouverez le preſme eſtre inſoffiſant.

A ceſte cauſe, a eu advis entre le Roy des Harqueboſiers & ſa bende, tous vos humbles ſerviteurs, vous remonſtrer & prier vos debonaires ſeigneuries que, d'icy en avant, vous plaiſe faire paier le cappatge à qui le debvra & donner audict Roy des Harqueboſiers, de quelque eſtat qu'il ſoit, une fois l'an, au jour que par vous ſur ce ſera adviſé, la ſomme de dix livres tournoys, aſçavoir eſt : huict livres tournoys pour luy ſeul à faire à ſon plaiſir, & les aultres deux livres reſtans tant à luy que à ſes conſors pour jouer ung pris ou deux ou trois ou aultrement applicquer au voloir dudict Roy & de ſa bende, & par raiſon de ce dict pris & ſomme que

* Capitation, imposition due par tête ou par maison.

ſera voſtre plaiſir leur donner & delivrer, pluſieurs ſe forceront de eſtre Harqueboſiers & tenir en leurs maiſons ledict arnois bien appointé, que cauſera plus grant force à la ville & plus grant bruit, honneur & crainte, ce que ne ſera pas grant ſomme à une telle ville qu'eſt le Puy.

Et, moiennant ce, celluy qui ſera Roy des Arqueboſiers viendra ou ſera tenu de venir, en la maiſon du Conſulat, le lendemain qu'il aura tombé l'oiſeau, ſaluer vous, ſeigneurs Conſuls, acompaigné de ſa bende, l'arnois ſur le col bien appointé, & là prendra ſerement & prometra pour luy & ſa dicte bende de eſtre bons & fideles au Roy noſtre Sire & à la ville, Conſuls & Communité d'icelle, & de venir, luy & tous ſes conſors Haqueboſiers que ſeront enrollés au rolle dudict Jeu de l'Oiſeau, pour ſervir de leur arnois lesdits ſeigneurs Conſuls & la ville, au lieu que par eulx ou leur cappitaine leur ſera ordonné.

Item, que par permiſſion & auctorité voſtre, povoir faire gatger & excequter de faict les Harqueboſiers recuſans & deffaillans d'y venir eſcripts au rolle que deſſus, pour la ſomme de dix ſols tournois, en oultre telle ſomme que par vous ſera ordonné, & ce que en ſera cueilly, puiſſe eſtre applicqué au profit dudict Roy des Harqueboſiers & ſes conſors, reſervée excuſation ſuffiſante.

Item, que ſoit tenu ledict Roy, moyennant ce, entretenir le cordon à feu & la monſtre à jouer, & ſolliciter, les jours de feſte, les compaignons à ſoy venir esbatre audict jeu, & cella faire, ſans blaſphemer Dieu, la benoicte Vierge Marie & Saincts de Paradis, ſe donner au diable, mesdire ou detraicter de perſonne, adviſer & admoneſter journalement les compaignons & ſupports dudict Jeu de l'Arqueboſe que ſoient intentifs à bien ſaigement gouverner leur arnois à cette fin que nul inconveniant n'en advienne, &, en oultre, que luy, comme chief, ſoit prompt à appaiſer les noiſes, ſi aucunes ſurvenoient en la compagnie.

De ces articles ou aultres qu'il vous plairra aultrement les mieulx modiffier, avant que tirer ne jouer l'oiſeau, chacun an, leur en ſera faicte lecture en voſtre Conſulat, affin que nully n'y pretende cauſe d'ignorance.

Toutes les choſes ſusdictes conſiderées par vous, ſeigneurs Conſuls, & voſtre Conſeil, vous plairra ne les eſcondire en leur raiſonnable requeſte, attendu que lesdicts requerans ſont enfans originaires de la preſent ville, & veu auſſi que leur demande faict pour l'utilité de la Republicque, ce faiſant, ſeront tous enſemble, à l'honneur de Dieu, de la Vierge Marie & de leur patronne & cappitanereſſe, la glorieuſe pucelle ſaincte Barbe, faire celebrer le jour qu'il vous plairra une belle, devote & ſolempne meſſe, chacun an, au devant de l'ymage de la glorieuſe ſaincte Barbe, en laquelle ſera prié Dieu pour la manutention de voſtre noble eſtat, ſalut & proſperité de la ville du Puy.

Appointé & accordé par les ſeigneurs Conſuls & Conſeil au Roy des Har-

queboſiers & ſes conſors ſur le contenu aux ſusdicts precedens articles.

L'an M.D.XXV., le XXIXe jour de janvier, par deſliberacion du Conſeil de la ville du Puy aſſemblé en la Maiſon Conſulaire d'icelle, & preſens & propoſans meſſeigneurs les Conſuls, les ſusdicts articles & contenu en iceulx ausdicts Conſuls baillés & preſentés de la partie du Roy des Harqueboſiers & leurs conſors, leur ont eſté accordés, en enſuyvant la deſliberation d'un autre precedent conſeil tenu & aſſemblé audict Conſulat le XVIe jour dudict mois M.D.XXIIII. meſmement, a ordonné ledict Conſeil bailler & delivrer, chacune année, de deniers communs de ladicte ville, audict Roy des Harqueboſiers, la ſomme de dix livres tournois demandée par lesdicts articles, pour en après icelle ſomme eſtre convertie & emploiée tout ainſi & en la maniere ès dicts articles declairée, & ce tant ſeulement qu'il ſera le bon plaiſir desdicts ſeigneurs Conſuls & du Conſeil. Ainſi ordonné. PRADIER.

* * *

Item, ledit an M.D.XXV., & le mardi XIIIe de novembre, heure nocturne, tomba le voultement de l'egliſe Sainct Laurens du Puy, ſeulement la partie ſus le chœur de ladite egliſe, par lequel tombement furent rompus, dilacerés & gaſtés les chaffaulx & eſtaiges appointés & dreſſés deſſoubs pour faire de nouveau icelluy voultement qui moult eſtoit caduc; qui fut dommaige à ladite religion & devot couvent. Si obtindrent tantoſt du Sainct Pere le Pape Clement VII indulgences & remiſſions pour de nouveau faire fabriquer ce voultement. Ce qu'ils ont fait & appointé, moyenant l'aide de pluſieurs devotes perſonnes, qui y ont employé porcion de leurs biens.

* * *

Item, ledit an M.D.XXV., & le lundi V[e] de febvrier, ung grant ſenglier, fier & rebelle, vint tout acourant droict le pont de Troilhas, & paſſant devant la porte de l'hoſpital Sainct Laurens, viſt quelque peu de mur du pré du couvent dudit Sainct Laurens rompu & abbatu comme juſque à ſçainture d'homme, lequel par ce lieu ſe jecta dans ledit pré. Ce que virent pluſieurs gens qui y allarent, lequel trouvarent là dedans grumelant oultrageuſement. Si lui lançarent tant de cops de verdun * ou de broches de cuiſine

* Bâton à pointe garnie de fer, *vireton*. Ducange, *Gloss. med. et inf. latin.* V[o] veretonus.

qu'ils le firent mourir. Si portarent l'hure deux devots Docteurs de léans au Conſulat, la preſenter à meſſeigneurs les Conſuls ſire Durand Raviſſat & ſes compaignons, qui moult leur en ſceurent de bon gré.

*
* *

L'an M.D.XXV., la ville du Puy fut aucunement peſtiffereuſe, & principalement au devot monaſtere & couvent des Seurs Saincte Claire, où finarent leurs jours par peſte douze des Seurs de léans, & ung devot Frere qui eſtoit leur pere confeſſeur. Et en reſchaparent, combien que fuſſent prinſes dudit dangier & egritude, autres ſix desdites Seurs & ung autre Frere. Pour laquelle cauſe, ledit couvent & habitans en icelluy furent conſtitués en griefve peine & deſolacion ; ſi fut toute la ville & habitans d'icelle, pour l'honneur, amour & bien qu'ils portent à ladite devote & ſaincte maiſon. A leur ſecourir le mains mal qu'il fut poſſible, fut toute la ville en commung; ſi firent pluſieurs autres gens de bien en particulier.

*
* *

L'an M.D.XXVI., fut commencé en la ville du Puy par ung marchant d'icelle, nommé Jehan Mage, de faire crier le vin des tavernes nouvelles aux carrefours, ainſi qu'il eſt coſtume faire ès villes & pays circunjacens, comme en Auvergne, Lenguedoc, Lyonnois & aultres lieux, car par avant ne ſe crioyt point en ladicte ville ; ſy que depuis ce temps a eſté mis en coſtume. Mais quant aucun vouloit ouvrir taverne nouvelle le temps paſſé qui n'eſtoit uſagiere, on metoit une perche à ſa feneſtre avec une ſerviete pendent, que monſtroit ſigne de taverne, & metoit-on aucunes fois à la porte fueille & voirres* avec du vin dedans, demonſtrant le vin qu'on y vendoit (fut claret, rouge ou blanc). Et en ce temps paſſé ne ſe faiſoient pas tant de tavernes comme au temps preſent. Je ne ſçay ſy le peuple eſtoit plus ſobre ou ſy c'eſt cauſant les modifications des Eſtats** qui ont privilegié le pais ſur la vente du vin du creu qui eſt exempt du ſubſide du ſixieme. Mais toutesfois ceulx qui ſe

* Verres à boire.
** Les Etats du Languedoc.

meſlent de crier lesdicts vins en ladite ville du Puy, les crient aſſez de maulvaiſe grace.

* * *

L'an M.D.XXVI., au moys d'apvril & may, le Chappitre de Noſtre Dame fiſt ruer jus & effronder le voultement hault qui eſt dans leur dite egliſe, droictement ſus l'entrée du reveſtoir ou chappelle Sainct Pol, devers le Fort, pour ce que vieulx, caducque & dangereux eſtoit, & bien promptement après, le firent remectre au premier eſtat & deu.

Item, audit an M.D.XXVI., le commun de la ville, eſtant Conſuls ſire Durand Raviſſat & ſes compaignons, firent acoutrer & ordonner la maiſon du Poix du Roy qui eſt au Martoret, & en ycelle firent mectre les arnois & artillerie de la preſent ville, que par avant eſtoient en la Maiſon conſulaire où elles ſe perdoient.

* * *

L'an M.D.XXVII., au nom du Roy regnant meſſire François, roy de France, & de monſieur meſſire Anthoine de Chabanes, eveſque du Puy preſulant, fut achaptée la maiſon de la Court Commune du Puy de noble Bartholomy Maurin, baillif de Vellay, & de ſa femme noble Miracle Doleſone, laquelle coſta CCCC.XL livres ; & y fut tenue la premiere court le vendredi, XXe jour de mars, audit an. Par avant uſoient lesdits Conſeigneurs de mayſon à loyer.

* * *

L'an M. D.XXVIII., & le dimenche des Rams qu'eſtoit le Ve d'apvril, fut veue une comete ou brandon de feu, en l'air, tenant grande eſtendue, paſſant ſus le pré de Barres auprès des Carmes, ce pendant qu'on ſe esbatoit à jouer audit pré les barres, après ſoper, où avoit grant nombre de peuple, hommes & femmes ; laquelle choſe a eſté veue en autres divers partis juſques delà les monts. Ce que fut imprimé en pluſieurs villes, & que pouvoit ſigniffier ſelon leur oppinion & ſavoir. Toutesfois, ay-je trouvé en diverſes cronicques & traictemens d'hiſtoires de nobles acteurs, que tels cometes ou ſemblables brandons ſont ſouventesfois advenus le temps paſſé, qui n'avoient nulle male conjecture.

*
* *

L'an de noſtre ſalut M.D.XXIX., & le vendredi XIIIIe de may, arriva au couvent des Carmes du Puy leur General nommé frere Nicolas Andet, homme, ainſi qu'on diſoit, de grande faculté, acompaigné de trois grans docteurs de ladite religion, lequel voloit refformer ledit couvent, & y demoura ſept jours; mais, à la requeſte des ſeigneurs Conſuls, il les laiſſa en leur eſtat.

Item, ledit an M.D.XXIX., & le ſabmedi, XXVIIIe d'aouſt, devant la muraille des Cordeliers, regardant le Breulh, ſus ung chaffault, fuſt degradé, par ſes meffaicts, ung appelé meſſire Laurens Chaſot, du Chambo * vers Duniere, ainſi qu'il eſtoit requis, par deux Eveſques & ung Abbé; & furent ceulx meſſire Eſtienne de Preſſuris, cordelier, eveſque de Troye, ſuffragant de monſieur l'Eveſque du Puy, — meſſire Anthoine Paſcalis, cordelier, eveſque de Roze près Veniſe, du couvent du Puy, — & l'Abbé de Doe **. Et, après les veſtemens ſacerdotals à luy baillés & reveſtus, fut deſrevetu & deſapointé de l'ordre de prebſtre, & luy baillarent ung petit ſayon de jaune comme ung aventurier, luy diſant qu'il s'en allaſt pelerin à Sainct Jacques, faiſant penitence des maulx qu'il avoit faicts. Lequel, en deſcendant ledit chaffault, fut happé par les Officiers de la Court Temporelle & mené en priſon, &, troys heures après, bruſlé au Martoret.

Item, audit an, fut grande cherté de blé parmy le monde, tellement qu'on ne ſçavoit où aller ne venir, car, ſe en ung lieu avoit neceſſité, on diſoit que en l'autre encore en y avoit plus; & fuſt mys taux au Puy au blé, mais la choſe par aucuns fut approuvée & par autres reprouvée, & toutesfois par tous cartiers ſe vendoit-il bien plus chier de beaucop.

A Lyon, le menu peuple cuyda uſer d'entreprinſe ſus les maiſons de ceulx qui blés avoient & firent victimes de faict, mais pluſieurs de ceulx qui de ce furent acteurs, furent la pluſpart pendus & excequtés par divers moyens de juſtice.

* Le Chambon, chef-lieu de commune, canton de Tence, arrondissement d'Yssingeaux.

** Claude de Burriane, abbé de Doue (monastère de l'ordre des Prémontrés, situé à l'est du Puy, aujourd'hui commune de Saint-Germain-Laprade).

Quant Dieu trevaille ſon peuple par famine, le gouvernement des communes eſt fort difficile!

Item, audit an, l'yver fut ſi très-doulx & attrempé qu'il ne fiſt ſemblant d'yver. Pourquoy, les fleurs des jardins eſtoient en pompe par Noë. Les gens vieilles jamais n'avoient veu ung tel yver.

Cronique des preconiſation, proceſſion, feux de joye, triumphes, hiſtoires, bendes des Meſtiers, dances, jeux & autres joyeulx esbatemens, que tant pour le mariage de noſtre très-cher Sire le Roy, que auſſi pour la reddiction de très-nobles & plains de generoſité noſſeigneurs les Enfans de France, ont eſté faicts en la ville du Puy.

LA veille de l'apoſtre ſainct Mathias, que eſt le XXIIIe du moys de febvrier, en l'an de noſtre ſalut M.D.XXV., fut la dolente prinſe du Roy noſtre Sire en Ytalie, devant la ville de Pavye, lequel en conflict de bataille prindrent les Eſpaignols avec pluſieurs autres princes & ſeigneurs de France, cauſant l'atiltrée trahiſon & mauldit pourchas de meſſire Charles, duc de Borbon, pour laquelle enſuyvit groſſe & quaſi inſupportable charge de ſubſides au royaulme de France. Et fut mené icelluy noſtre Sire le Roy priſonnier en Eſpaigne, où il demoura environ ung an, là où il triumpha de faire ſes miraculeuſes opperations, gueriſſant des eſcruelles, par laquelle choſe il fut ſouvent benedict audit royaulme d'Eſpaigne.

Et, après, par les ſoigneuſes pourſuites des ſeigneurs de ceſtuy très-illuſtre & recommandé ſang de la Coronne de France, fut trouvé appointement, mais non pas ſans grande effuſion de la pecune du royaulme, aſçavoir eſt que noſtre Sire le Roy fut relaché moyenant ce qu'il bailla en oſtaiges & pour gaitge ſes très-chers & bien aymés Enfans, monſeigneur meſſire François, daulphin de France, & monſeigneur meſſire Charles, duc d'Orléans, ſon frere, où ils demorarent oſtagiers par le laps de trois ans ou environ. Mais finalement Dieu, noſtre Createur, qui a ce ſceptre royal très-chreſtien et ſon peuple François en ſinguliere amour, ainſi qu'il eſt credible, feiſt moyenner concorde entre l'Empereur d'Alemaigne, Charles d'Eſpaigne, & noſtre très-cher Sire le Roy, par tel effect que ſes nobles & chers Enfans, tant deſirés du peuple François, furent redduicts en leur vray, naturel & pacificque do-

mayne & heritaige de France, & moyenant ce que noſtre Sire le Roy print en mariage très-illuſtre & puiſſante princeſſe madame Liénor d'Auſtriche, doairiere de Portugal, ſeur aiſnée du très-hault & très-excellent & très-auguſte Ceſar Charles, cinquieſme de ce nom, empereur regnant, & la ſomme de douze cents mil eſcuts ſol comptans, & aultres tiltres il y a en icellui appointement que pour le preſent n'ay merité ſavoir. Laquelle redduction fut faicte le premier jour de julhet l'an preſent M.D.XXX., & de laquelle tout le peuple François feiſt tant de joye que on pourroyt extimer eſtre faicte & comme le cas bien le requeroyt. D'entre leſquels monſtrarent bien en avoir leur cueur comble de joye les habitans de la ville du Puy, tant meſſeigneurs les gens d'Egliſe, meſſeigneurs les Officiers & gens de Juſtice, & meſſeigneurs les Conſuls qui repreſentent le corps commun d'icelle ville. Leſquels enſemble, duement advertis de ce tant exquis & extimé bien, d'ung meſme cueur, ſi à poinct mirent la main à l'œuvre à porchaſſer, faire proceſſions pour regracier à Dieu ce très-haultain benefice & celeſte don qu'il leur avoit faict, & faire les feux de joye. Dont pour ce faire s'en aſſemblerent tous au Chappitre de Noſtre Dame pour ſur ladite matiere concleure; & icelle entr'eulx amplement communiquée, affin que ne gaſte langaige, fut dit & reſolu eſtre tenu l'ordre que s'enſuit que fut tel :

Le mecredi, XXVIIe jour du moys de julhet, furent adjournés en la Court Commune tous les Bayles des Meſtiers du Puy, leſquels, comme ſubgects & vrais obeiſſans, comparurent perſonnalement; & par meſſeigneurs les Preſidens de ladite Court leur fut demonſtré comment, par joye & exultation de ceſte tant bonne nouvelle, ils debvoient eſtre proclives à demonſtrer l'entier cueur que eulx & leurs progeniteurs ont tousjours eu à la noble Coronne de France, leur priant que, à ceſte heure, tant pour le mariage de noſtre Sire le Roy que pour la redduction de ſes nobles Enfans, qu'on eſperoit eſtre nos princes & gouverneurs pour le temps futur, on debvoit monſtrer quelque joye, tout ainſi que un bon & vray ſerviteur eſt joyeulx (ou le doibt eſtre) de l'utilité, bien & honneur de ſon ſeigneur & maiſtre. Si leur fut enjoinct par iceulx meſſeigneurs les Preſidens que, le dimenche prochain, on eſtoit deliberé partir de Sainct Jehan de la Chevalerie, chaſcun Meſtier en ſa bende oùt auroit gens tant à cheval que à pied; & pour ce que tant de peuple qu'il y a en la ville & tant de Meſtiers ne pourroient eſtre mys ſi promptement en ordre & que la nuyt ſe pourroit ſuyvre, que chacun

d'iceulx Meſtiers euſt certain nombre & quantité de torches à baſton & portaſt enſeigne de taffetas faicte ſelon l'ordonnance & deviſe de leur meſtier, & y allaſſent de deux à deux bien embaſtonnés & au meilleur ordre & eſtat que poſſible leur ſeroit, à grans taborins d'Alemant & fifres, faiſant & demonſtrant toute la joye qu'ils pourroient, en tournoyant ladite ville, faiſant honneur & aſſociation aux ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale, ſeigneurs de Juſtice, & meſſeigneurs les Conſuls, à metre le feu en leurs buchiers ordonnés en divers partis, & finalement aller dire avec meſſeigneurs de l'egliſe Cathedrale le *Te Deum laudamus* bien devotement; & que, le lundi après ſuyvant, pour l'honneur & reverence de Dieu & pour le regracier des choſes ſusdites, on feroit proceſſion generale & ſollempne où ſeroit porté le precieux *Corpus Domini,* devotement & honnorablement, pour lequel acompaigner leſdits Meſtiers furent cotiſés en certain nombre de torches de cire. Ce qu'ils firent tout ainſi qu'il ſera relaté, quant parlerons de l'ordre de ladite proceſſion & de toutes les autres choſes que pour ce furent faictes.

Dont pour icelles entamer, commancerons ſus l'appointement d'une inveterée queſtion que, à cauſe des gravités & honneurs, eſtoit entre les ſeigneurs de Juſtice & meſſeigneurs les Conſuls, que pour ce fut appaiſée.

Au temps paſſé, aux aſſociations des eſpouſées, ſepultures ou autres divers negoces ou moyens, oùt competoit faire aſſemblées pour faire honneur à quelque partie, quant il eſcheoit que icelle partie demandoit ou empruntoit eſtre acompaignée par meſſeigneurs du venerable Chappitre, meſſeigneurs de la Juſtice, ne meſſeigneurs Conſuls ne ſi vouloient trouver. Car meſſeigneurs Chanoines & Perſonats de l'egliſe Cathedrale diſoient qu'ils eſtoient dediés au ſervice de Dieu & Chanoines de l'egliſe Cathedrale, & ne debvoient eſtre mys ſoubs les Officiers de la Court, ne des Conſuls. A l'oppoſite, meſſeigneurs lesdits Officiers, enſemble meſſeigneurs les Conſuls, diſoient que ils eſtoient gens de juſtice & ſerviteurs du Roy, &, de plus, adminiſtrateurs de la choſe publicque, & qu'ils ne debvoient eſtre leurs inferieurs, attendu meſmement qu'il y avoit pluſieurs jeunes Chanoines qui n'eſtoient encore prebſtres, & que n'eſtoit raiſon iceulx Officiers & Conſuls eſtre mis au deſſoubs. Et tant avoit pillulé ce debat que, ausdites aſſociations, ne ſe trouvoient jamais, ne en nulle table où competaſt faire aſſiete ou tenir congru lieu d'honneur & de gravité. Laquelle debile & frivole queſtion gardoit de faire pluſieurs honorables & notables aſſemblées que ſe fuſſent

faictes au temps paſſé, mais chacun tenoit ſon ranc & ſon ordre à part. Quant les ſeigneurs Chanoines y venoient, les meſſeigneurs de Juſtice & Conſuls ne s'y trouvoient point, & quant lesdits Officiers & Conſuls y eſtoient, lesdits Chanoines ne s'y trouvoient point. Cecy, aſſez demené le temps paſſé & qu'on n'y povoit trouver quelque appointement, s'eſt ſupercedé, tenu & obſervé en tel eſtat juſque à l'an preſent M.D.XXX., que, en ces aſſemblées de ces feux de joye, entre autres choſes, fut tenu quelque propos de metre fin en ce vieulx differend. Et bien regardé d'un cartier & d'autre, affin que prolixe ne ſoye en mon dire, par aucuns honorables perſonnaiges, amateurs d'honneur, zelateurs d'amour & de paix, acquieſçant les parties d'ung couſté & d'autre, fut d'ores en avant traicté eſtre tenu tel ordre que s'enſuit :

Quant le cas eſcherra, qu'en quelque compaignie ſe trouveront enſemble meſſeigneurs les Perſonats de l'egliſe Cathedrale, aſçavoir eſt : monſeigneur le Doyen, monſeigneur le Prevoſt, les Abbés de Sainct Voſi & Sainct Pierre la Tour, ils yront enſemble des premiers, deux à deux; puis, après, les Baillif & Juge de Vellay, de ranc; puis, après, à main dextre, ung Chanoine, — à main gauche le Bayle de la Court Commune; après, ung autre Chanoine à main dextre, — à main gauche, le Juge de ladite Court Commune; après, à main dextre, ung Chanoine, — à main gauche, le Premier Conſul; après, à main dextre, ung Chanoine, — à main gauche, le ſecond Conſul, & ainſi perſeverant juſques aux ſix Conſuls; & s'y a Chanoines davantaige, yront iceulx Chanoines deux à deux après lesdits Chanoines & Conſuls.

Et ſe cas eſtoit que des Perſonats de l'Egliſe en y euſt trois, yront les deux premiers de renc, & le tiers après à main dextre, — le Baillif ou Juge de Vellay à ſa main gauche; & s'il n'y a nul Perſonat de l'Egliſe, mais ung ſimple Chanoine, en ce cas, les Baillif ou Juge à main dextre, & le Chanoine à main gauche, & ſe l'ung des Perſonats y eſtoit avec autres Chanoines, & y fuſſent les Officiers de la Court Commune ou les Conſuls, quelcun d'iceulx yra à main gauche dudit Perſonat; & après continuant, les Chanoines à main dextre, & les Officiers & Conſuls, comme eſt dit deſſus, à main gauche.

Et à tant ſe conclud ledit different au Chappitre, prometant lesdites parties, l'une à l'autre, en faire paſſer ſur ce inſtrument, que ſera cauſe pour

l'advenir de grande amiſtié entre icelles parties, ainſi que meſmement en ce triumphe fut introduict & commancé, comme verra par ſuceſſion qui voudra pourſuyvre veoir le preſent traicté ou cronique au long, pour lequel pourſuyvre & tirer oultre, viendrons au ſabmedy, penultieme de julhet, que fut faicte la proclamation & cry des choſes deſſus manifeſtées.

Meſſeigneurs les Conſuls, tant pour faire ces proclamations que pour la proceſſion ou autres triumphes qu'ils pretendoient faire, combien qu'en la ville du Puy euſt trois aſſez bons trompetes, ſy en envoyarent-ils querir en Auvergne autres troys; leſquels eſtre arrivés, firent iceulx Conſuls eſtoffer leurs trompetes de banieres de fin taffetas azuré & doré, oùt furent richement, en icelles banieres, paintes & figurées les armes du Roy & de monſeigneur le Daulphin.

Eſtre venu ledit ſabmedi, penultieme de jullet, environ deux heures après midy, ſe aſſemblarent en la Maiſon Commune, au Conſulat, meſſeigneurs les Conſuls, le Cappitaine Mage & autres Officiers de ladite Maiſon & autre gros nombre de gens d'eſtat, nobles, bourgeois & marchans de ladite ville, oùt eſtoient là leurs monteures, toutes preſtes; & tantoſt après eſtre là treſtout arrivé, chacun monta à cheval & s'en allarent en noble arroy parmy la ville, & aux carrefours ordonnés à faire crys publicques dans icelle ville, après avoir ſonné les trompetes par trois fois, & le peuple aſſemblé en grant nombre, après bonne ſilence faicte, fut preconiſé, dit & declairé les cauſes & effects que, par le Conſeil d'icelle ville, avoient eſté determinés eſtre faicts, pour ces bonnes & très-joyeuſes nouvelles, tant des feus de joye, proceſſion, & autres choſes contenues en ladite preconiſation & cry, que ſont aſſez à ſain entendement faciles à conſiderer.

Le lendemain, dimenche, dernier jour de jullet, toutes manieres de gens de meſtier eſtre pourveus de leurs arnois, armeures, enſeignes, torches, & de tout ce que beſoing leur eſtoit, & advertis par le cry precedent qu'à deux heures après midi ſe debvoient trouver audevant de Sainct Jehan la Chevalerie, ne faillirent point, & là debvoient attendre meſſeigneurs de l'egliſe Cathedrale & les Enfans de chœur qui ce jour triumphoient, car c'eſtoit le jour de ſaincte Marthe. Si furent en noble arroy iceulx Enfans habitués & enrichis de groſſes & nobles bagues d'or. Et là enſemble attendirent quelque peu meſſeigneurs les gens de Juſtice que encore n'eſtoient arrivés. Et cependant les bendes ſe permenoient parmy le champ du Garait Sainct Jehan & voyes voi-

ſines autour, tant que tout en eſtoit plain & farcy : que moult recreatif eſtoit à veoir. Et n'arreſta guiere que meſſeigneurs de Juſtice vindrent, & là eſtre arrivés, fut dit que chacun ſe rangeaſt près la porte Panavayra, vers les commys qui eſtoient là deputés pour faire entrer en ville par ordre les Meſtiers & bendes. Leſquels commys furent noble Jacques Maurin, baillif de Vellay, noble Jehan de Lobeyrac, baile de la Court Commune, noble Jacques Pome, premier conſul, & noble Jacques David, cappitaine mage de ladite ville, avec maiſtre Jehan Pradier, ſecretaire du Conſulat, qui, par ung rolle qu'il avoit en ſa main, appelloit les bendes & Meſtiers pour les faire paſſer & entrer par leur renc, tout ainſi qu'il avoit eſté conclud & ordonné.

Les premiers que pour marcher furent appellés après que les trompetes ſe furent mys en train, furent meſſeigneurs les Notaires, qui eſtoient non mediocre bende, mais par tel ordre & gravité alloient que merveilles. Ils avoient enſeigne de fin taffetas bleu, avec l'ymaige de leur patron monſeigneur ſainct Jehan l'Evangeliſte au milieu, fort bien eſtoffé, & toute la reſte ſemé en grand nombre de fleurs de lis d'or. Ils avoient leur conducteur ou ſergent de bende, comme ſi ce fut proprement pour marcher ſoubs quelque conduicte ou condition belliqueuſe, & la plus grande partie portoient baſtons à feu qu'ils faiſoient ſonner par telle ſorte que de bien loing on les entendoit venir. Leſquels pour la nuyt avoient tout preſt dix huict torches à baſton. Et eſtoient leurs bailes maiſtre Nicolas Borginhon & maiſtre Glaude Chabrol.

Après, venoient les Merciers de Noſtre Dame des Anges, & les autres Merciers & Agulitiers du Sainct Eſperit, pourtans les merciers de Noſtre Dame des Anges enſeigne de fin taffetas eſcartellé de bleu, rouge, violet, & la croix blanche, & les autres merciers & agulitiers portoient ſemblablement enſeigne de taffetas eſcartellé de noir, jaune yranghat* & verd, & la croix blanche, & alloient equalement leurs pourteurs d'enſeigne, & eſtoient moult belle bende & bien ordonnée. Et avoient les merciers de Noſtre Dame des Anges & pour la nuyt tout preſt quatre torches à baſton, & eſtoient leurs bailes Jehan Arnaudo, dit Botonier, & Anthoine Marlhac. Et les autres merciers & agulitiers, pour la nuyt, avoient tout preſt autres quatre torches à baſton, & eſtoient leurs bailes Jehan Paſçal & Glaude Guilhamy.

* Orangé.

Après ce renc, venoient & ſuyvoient les Medicins, Appothicaires, Arromateurs, très-gentile bende, que pareillement avoient enſeigne de fin taffetas eſcartellé de rouge & jaune & la croix blanche, tenant joyeuſe & très-gracieuſe faconde. Pour la nuyt avoient tout preſt ſix torches à baſton. Eſtoient leurs bailes ſire Glaude Coraille & Pierre Ayraud.

Incontinent après, furent appellés les Ferratiers & Tellatièrs, aſſez prodhommes gens, qui ſuivoient leur renc & ordre, tenant bonne contenance, leſquels n'avoient nulle enſeigne; & pour ce jour ne furent cotiſés à porter nulle torche de baſton. Des ferratiers ne ſont nuls bailes, & ne tiennent ordre de confrarie. Des tellatiers ou canavaſſiers eſtoient bailes Blaiſe Boniol & Vincent Jacquemet.

Sy en ce renc après, vindrent les Saleiroux ou habitants de la Saunerie, qui n'eſtoient mye grant nombre. Toutesfois eſtoient-ils competemment en eſtat. Ils avoient enſeigne de fin taffetas eſcartellé de bleu, blanc & yranghat, la croix blanche. Leſquels pour la nuyt avoient tout preſt douze torches à baſton. Eſtoit baile de ladite Saunerie Bartholomy Raymond, ſergent royal, ſaulvegardien du Conſulat.

Vindrent, après, les Pintiers & Fondeurs, qui aſſez ſe trouvarent pertinenment, combien qu'ils ſoient peu en nombre : ils ne avoient point d'enſeigne. Toutesfois avoient-ils tout preſt pour la nuyt cinq torches à baſton. Ceulx icy n'ont nuls bailes, ne confrarie.

Après, ſuyvoient tout le grand pas des Hoſteliers & Taverniers, aſſez bonne & gentile bende, que avoient enſeigne de fin taffetas gris & la croix blanche, avec leur taborin d'Alemant; & le porteur d'icelle enſeigne eſtoit habitué de taffetas gris, portant ung chappeau tout couvert de giroflées ou oueillets, que avoit fort bonne grace. Et avoient iceulx hoſteliers & taverniers pour la nuyt tout preſt douze torches à baſton. Et eſtoient leurs bailes Anthoine Dauvergny & Jacques Baſtide.

De moult beau train marchoient après les Savatiers & Coiratiers, qui eſtoient grant bende & moult bien ordonnée, leſquels avoient taborin & enſeigne de taffetas gris & la croix blanche, & au milieu d'icelle croix, de chacun coſté, eſtoit ung eſcu de fin azur, ſur lequel eſtoit portraict & tiré d'argent ung outils de leur art, & avoient tout preſt pour la nuyt douze torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Symon Paſcal & Pierre Valy.

Après, furent appellés les Courieurs ou Taneurs qui n'eurent nulle enſeigne,

& furent iceulx courieurs pourveus qu'ils avoient tout preſt de quatre torches de baſton. Eſtoient leurs bailes Jehan Lavaſtret & Heuſtace Robert.

Aſſez gaillards, après, venoient les Parcheminiers & Banchiers, qui eſtoient grant nombre & gent robuſte, qui avoient taborin d'Alemant & enſeigne de fin taffetas gris & la croix d'incarnat. Leſquels avoient tout preſt pour la nuyt dix huict torches à baſton. Eſtoient leurs bailes ſire Jehan Cordier & Anthoine Buſſinel.

Après, marchoient les Pelletiers, faiſant aſſez bonne contenance, qui avoient taborin d'Alemant & enſeigne de fin taffetas eſcartellé de blanc & bleu & la croix de fine penne de menu vair d'Alemaigne, que eſtoit ſelon leur art & meſtier. Et la portoit ung pelletier, homme de noble ſeneſtute, pour laquelle ſupporter luy fut parmys eſtre monté ſur ung moult beau cheval griſon, lequel combien qu'il fut conſtitué en multiplication d'ans, toutesfois faiſoit-il ventiler ſon enſeigne aſſez virilement. Et avoient lesdits pelletiers tout preſt pour la nuyt dix huict torches à baſton. Eſtoient leurs bailes ſire Heuſtace Coilhabaud & Anthoine Baraton.

Icy, après, ſuyvoit la bende des Bonetiers que, entre les autres, alloient de pied, & eſtoit la plus grande des bendes. Ils eſtoient armés de picques, haquebutes, voulges, eſpées, portans rondeles & ayans habits decopés, leſquels ſe faiſoient aſſez veoir & ouyr pour leurs canons & grans taborins qu'ils avoient. Ils avoient parmy eulx leurs conducteurs de bende & portoient enſeigne de fin taffetas eſcartellé de rouge & violet & la croix blanche, & pour la nuyt avoient tout preſt dix huict torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Anthoine Loyon, Michel Faurigolas & Pierre Belluc.

Après, vindrent les Chapeliers qui n'eurent point d'enſeigne. Toutesfois eſtoient-ils autrement en bon ordre, & avoient pour la nuyt tout preſt deux torches à baſton. Eſtoient leurs bailes André Nicolau & Jehan Rey.

En ce renc, après, ſe demonſtrarent honneſtement les Bolengiers & Paſticiers, gailhards & eſtourdits, leſquels portoient enſeigne de fin taffetas blanc purement, ſans quelconque differance, & pour la nuyt avoient tout preſt dix huict torches à baſton. Eſtoient leurs bailes forniers Anthoine Viviers & Michiel Marnhac; les bailes paſticiers Jehan Prunet & Vidal Leydier.

Incontinent après, ſuyvoient les Sçainturiers & Funeliers atout une enſeigne de fin taffetas eſcartellé de rouge & noir & la croix blanche, qui avoient pour

la nuyt tout preſt quatre torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Jehan Alirol & Artaud Faure, fils de Loys.

Après, venoient les Mareſchaulx groſſiers, Cotelliers, Seruriers, Eſpaſiers, ou Armeuriers, tous d'une bende, qui tindrent moult bonne gravité & demonſtrarent aſſez bon vouloir, car bien ordonnés eſtoient & en bon eſtat, ayans taborin d'Alemant & enſeigne de fin taffetas eſcartellé de jaune changhant, incarnat & gris, deux cartiers tous plains de jaune changhant, & les autres deux eſcartelés dudit jaune changhant, d'incarnat & gris; ils avoient tout preſt pour la nuyt dix torches à baſton. Eſtoient les bailes pour les mareſchaulx Pierre Ribas, dit Cheyrol; pour les mareſchaulx groſſiers, Vidal Rocel, dit Foilhos; pour les coteliers, Jehan Coſtaroſa, dit Veyro; pour les armeuriers ou eſpaſiers, Glaude Lode; & pour les ſeruriers, Anthoine Bertho.

Si après, ſe trouvarent en leur renc, combien qu'ils ne deuſſent eſtre ſeparés de l'*item* ſusdit, les Aleniers, bien peu en nombre, qui n'eurent enſeigne ne torche à baſton pour la nuyt. Eſtoient leurs bailes Peirot Alari & Bertrand Vali.

De beau train ſuyvirent, après, les Cirurgiens & Barbiers, fort bien ordonnés, ayant aſſez hardie contenance & qui ſe firent aſſez veoir, leſquels avoient enſeigne de fin taffetas incarnat & la croix blanche, & pour la nuyt avoient tout preſt huict torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Touſſainct Prevoſt & petit Jehan Villedieu.

Après, vindrent les Baſtiers, aſſez gailhards, qui eurent enſeigne de fin taffetas eſcartellé de jaune & tanc, & qui demonſtrarent avoir bon cueur, leſquels pour la nuyt avoient tout preſt ſix torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Jehan Boas & Jehan Chabalier.

Sans arreſter, marchoient, après, les Coturiers, qui furent aſſez en bon ordonnance, & avoient enſeigne de fin taffetas eſcartellé & faict à flambes de gris & jaune & la croix blanche, leſquels pour la nuyt avoient tout preſt douze torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Laurens Chanut & Jehan Boyer.

Moult robuſtement venoient, après, les Bouchiers, très-bonne bende, que le plus ſouvent ſont plains de colere, leſquels en ce ſe monſtrarent moult notablement, & portoient enſeigne fort gentile de fin taffetas eſcartellé de bleu & tanc & la croix blanche. Leſquels, au Garait Sainct Jehan, attendant les bendes, en ſe pourmenant, cuidarent avoir quelque petite noiſe avec la bende

des Orfeuvres qui ſont auſſi aſſez eſmeus; mais, tantoſt, par aucuns notables perſonnaiges, tout fut entr'eulx paciffié. Et avoient iceulx bochiers tout preſt pour la nuyt douze torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Jacques Blanc & Jacques Vigier.

Le renc & ordre vint après des Maçons & Charpentiers, que n'avoient nulle enſeigne; bien avoient tout preſt pour la nuyt ſix torches à baſton. Eſtoient bailes pour les maçons Anthoine Faure & Glaude Lagier; pour les fuſtiers Pierre Varenas.

Après, vindrent les Chevriers, que pareillement n'eurent nulle enſeigne; bien ſe mirent autrement à leur debvoir, & eurent pour la nuyt tout preſt quatre torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Vidal Bardon & Eſtienne Almeras le jeune.

Aſſez en bons prodhommes ſuyvirent après les Laboreurs de Poſarot, qui n'eurent enſeigne, ne taborin; mais pour la nuyt avoient tout preſt ſix torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Pierre Peyronet, dit Gamonet, & Anthoine Chabrier.

Les Muſniers entrarent après, qui avoient enſeigne de fin taffetas tout blanc ſans aucune differance, & pour ce que ne trouvarent taborins pour les ſuyvre, firent ſonner & jouer les auxboys devant eulx; & avoient tout preſt pour la nuyt douze torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Vincent Montbel & Vidal Maſſiot.

Après, marcharent les Peyroliers*, que avoient enſeignie de fin taffetas jaune & gris, & pour la nuyt avoient tout preſt douze torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Anthoine Bodet & Jehan de la Johanya.

Après, vindrent les Celliers qui n'avoient nulle enſeigne; bien avoient chacun ſa targe ou eſcu qu'ils portoient, l'ymaige de Noſtre Dame paint en chacune d'icelles. Ils ſont couſtumiers porter icelles targes ou pavois, en acompaignant l'Abbé de Sainct Pierre la Tour, quant on porte proceſſionalement le devot ymaige de Noſtre Dame du Puy. Ils furent aſſez en ordre, & avoient pour la nuyt tout preſt quatre torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Anthoine Guiot & Maturin Borderet.

Aſſez ſimplement & en bons prodhommes entrarent, après, les Labou-

* Chaudronniers.

reurs de la rue Sainct Jacques, qui n'avoient nulle enſeigne ne taborin, mais bien pour la nuyt avoient tout preſt quatre torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Pierre Fabre & Pierre Sahuc.

Les Libraires ne faillirent, après, à ſe trouver en renc, leſquels ne ſont guiere; toutesfois avoient-ils tout preſt pour la nuyt deux torches à baſton. Ceulx-cy n'ont bailes, ne confrarie.

Les Cordiers furent appellés après, que auſſi ne ſont mye grant nombre, qui pareillement n'avoient ne enſeigne ne taborin; toutesfois avoient preſt pour la nuyt deux torches à baſton.

Après, vindrent les Tixerans, Gantiers, Paulmiers & Correctiers, qui, pareillement n'avoient enſeigne, ne taborin, & ſont meſtiers que n'ont confrarie, ne bailes.

Les Pinhieurs* ou Peucheniers** cheminarent après, aſſez gentilment; n'eurent nulle enſeigne, mais pour la nuyt avoient bien tout preſt deux torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Jehan de Rhodes & Michiel Vedrinas.

Après, vindrent les Crochetons qui y furent ſans enſeigne, ne taborin; ne pour la nuyt nulle torche. Eſtoient leurs bailes Blaiſe Boniol & Michiel *(ſic)*.

Les Eſpinoliers*** du Puy & d'Agulhie ne faillirent, après, à ſe trouver en ce renc, leſquels, ſelon leur art, monſtrarent avoir bon cueur; ſi cheminarent aſſez de bon pas, bien appointés, avec taborin & enſeigne de fin taffetas eſcartellé de rouge & verd ſans croix, & pour la nuyt avoient tout preſt ſix torches à baſtons. Eſtoient leurs bailes Eſtienne Mondot & Jehan Alirol.

Après, vindrent entremeſlés les Tailleurs, Broudeurs, Paintres & Cartiers, qui ſe monſtrarent aſſez, mais ils n'avoient enſeigne, taborins, ne torche. Ceulx-cy n'ont bailes, ne confrarie.

Après, furent appellés les Orfeuvres, leſquels marchoient par noble faconde & bien ordonnés, atout ung grant taborin d'Alemant & enſeigne de fin taffetas azuré & la croix blanche, en laquelle eſtoient richement paintes à or & azur leurs armes, que portent *d'azur, à trois coppes d'or coronnées*

* Peigneurs de laine et de chanvre.

** Faiseurs de peluche.

*** Epingliers.

& une eſtoille d'argent au millieu, que feu de très-noble memoire Charles VIIIe, roy de France, leur donna en la ville de Tours, & volut que fuſſent portées par tous les orfeuvres de ſon roiaulme. Autour de leur porte-enſeigne, que gailhard eſtoit, alloient treſtous nuds, excepté de brayes, quatre compaignons de leur art, en Mores, à chappeaulx de fleurs, portans ſus leurs eſpaules groſſes maſſues : que fut aſſez plaiſant à veoir. Leſquels pour la nuyt avoient tout preſt huict torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Jehan Reynoard & Hugues Lovain, & leurs gardes Bartholomy Medicis & Jacques Huguet.

Après, marchoient en moult belle ordonnance, atout deux grans taborins d'Alemans & les fiffres tant & quant, meſſeigneurs les Marchans Drapiers, que fut la paragande * des bendes & les derniers de tous les Meſtiers; leſquels en leurs habits n'avoient eſpargné le drap de ſoye, mais avoient icelluy aché & decopé comme par deſpit, & portoient picques, alabardes, haquebuſes & rondelles eſtouffées de meſmes; & leur enſeigne eſtoit de fin taffetas eſcartellé de gris, violet & incarnat. Et monſeigneur le Cappitaine Mage du Puy, noble Jacques David, par une ſingularité, alloit au milieu d'eulx armé, & ſur l'arnoys portoit ung ſeyon de drap d'or friſé, monté ſur ung petit roſſin, ſi bien aſſemblé qu'il ſembloit eſtre faict comme cire, lequel faiſoit moult bonne contenance ſus icelluy, portant une petite hapche d'armes en ſa main, & ſes deux lacais, habitués de livrée, tenoient leur main ſur la croppe. Et avoient iceulx drapiers pour la nuyt tout preſt deux dozaines de torches à baſton ſemées de fleurs de lis d'or & daulphins d'azur. Eſtoient leurs bailes Eſtienne Medicis, pour lors Conſul, & ſire Anthoine Mage.

Après, furent appellés meſſeigneurs les Gens de Juſtice, commençant les Sergens de la Court Commune, auſquels par le Baile & Juge de ladite Court avoit eſté enjoinct & commandé à ceſte cauſe faire de nouveau leurs robes, my-parties de pers & rouge, que ſont les armes du Pariage, c'eſt aſſavoir le *pers* pour le Roy à main dextre, & le *rouge* à main gauche pour l'Eveſché du Puy : ce qu'ils firent. Et iceulx compaignons ſergens firent bien leur debvoir de tout ce qu'ils povoient; ſi avoient enſeigne de fin taffetas bleu & rouge & la croix blanche, & en icelle eſtoient très-bien ordonnées les armes

* Parangon, *c'est-à-dire* le modèle.

de la Court Commune, que ſe doibvent ainſi blaſonner : *d'azur & de gueules my-party; — l'azur,* à main dextre, *à trois fleurs de lis d'or* toutes pures, coronne deſſus, que ſont les armes du Roy ; — la partie, à main gauche, *de gueules, endenté d'or, à une main d'argent en chacun couſté,* la main du couſté dextre tenant *une eſpée nue d'argent,* ſignifiant la temporalité, & l'autre main au couſté gauche auſſi *d'argent,* tenant *une croſſe d'argent,* ſignifiant l'eſperitualité, qui eſt le droit eſcu de l'Eveſché du Puy. Ces ſergens pour la nuyt n'eurent nulles torches à baſton. Eſtoient leurs bailes Anthoine Bonguilhem & Antoine Pauc, dit Chadrac.

Après, entrarent les Sergens de la Court Royale de Vellay, que par meſſeigneurs les Preſidens d'icelle Court avoient eſté mandés, tant ceulx du ſiege du Puy que les autres du ſiege de Montfalcon* ; leſquels ſe trouvarent en moult bon ordre, portant enſeigne de fin taffetas eſcartellé de blanc & violet, ſemé de fleurs de lis d'or : les armes du Roy toutes pures, coronne deſſus, au milieu, moult richement imprimées. Ceulx-cy n'eurent nulle torche à baſton. Eſtoient leurs bailes Guillaume Panyot, dit Gay, & Mathieu Faurigolas.

L'ordre des gens à cheval.

Les premiers à cheval furent les Portiers & Gardes de l'egliſe Cathedrale.

Après, marcharent les Choriers & Clarghaſtres d'icelle egliſe.

Après, vindrent les Clerghons ou Enfans de Chœur que triomphoient ce jour, car c'eſtoit le jour qu'ils firent la feſtivité de ſaincte Marthe ; leſquels furent acoultrés & enrichis de groſſes bagues d'or & pierreries fines, de grande value & extimation.

Après, furent grant nombre de bons Marchans de ladite ville, fort bien montés & moult en ordre.

Après, marcharent les Nobles & Bourgeois, que, dans icelle ville, vivent de leur revenu & domaine.

Après, meſſeigneurs les Advocats, Legiſtes & Canoniſtes.

Après, marcharent meſſeigneurs les Chanoines, aucuns premiers, de deux en deux, de renc ; & les autres meſlés après avec meſſeigneurs les Conſuls, les Chanoines à main dextre & lesdits ſeigneurs Conſuls à leur main gauche.

* Montfaucon, aujourd'hui chef-lieu de canton, arrondissement d'Yssingeaux.

Après, marcharent pareillement avec mesdits ſeigneurs Chanoines, meſſeigneurs les Preſidens de la Court Commune à main gauche desdits ſeigneurs Chanoines, tout ainſi que ſur ce avoit eſté accordé.

Après & finalement, marcharent meſſeigneurs les Perſonats de l'egliſe Cathedrale avec meſſeigneurs les Preſidens, Baillif & Juge de la Court Royale.

Item, eſt à noter que noble Guillaume David, fils à noble Jacques David, cappitaine mage de ladite ville, acompaigné d'aucuns marchans, notaires & autres bons perſonnaiges, couroit de çà & de là parmy les bendes, allant & venant ; lequel eſtoit monté ſur ung beau roſſin griſon, acoultré d'ung bonet de vellours noir à ung plumail blanc, & ſon ſayon eſcartellé de fin ſatin gris & blanc.

Item, & oultre tout ce que deſſus, n'eſt à obmectre la bende des Chantres, Joueurs d'inſtrumens, Joueurs de farce & plaiſans dictons, que ſuyvoient les bendes.

Item, eſt à ſçavoir qu'il n'y avoit celluy de toutes ces bendes à cheval que n'euſt tout preſt pour la nuyt ſa torche de cire de deux livres pieſſe pour le moins ; & ſi aucun y avoit qu'euſt torche à baſton, c'eſtoit bien peu, combien que pour ceulx, la ville en euſt donné quatre douzaines.

Lesdites bendes deſſus mentionnées, entrant en la place du Martoret, voyent de beau front tout le devant de la maiſon du Poix du Roy, tapiſſé & ordonné de chaffaulx & couverture de toille ; dont l'ung desdits chaffaulx eſtoit desdié pour jouer les jeux & deviſes que, pour l'honneur du mariage du Roy, de la venue de la Reyne & redduction de meſſeigneurs les Enfans, avoient eſté faictes & compilées par ſinguliere metrificature.

L'autre lieu eſtoit au fin devant de la porte où l'on poiſe les farines ; &, en ce lieu, avoit ung dreſſoir faict à façon de botique, à belles eſtagieres, où avoit environ quatre cens marchs vaiſſelle d'argent, comme taſſes, flaſcons, bacines, plats, eſcuelles, aſſietes, ſaillieres, chandeliers ; & au devant de ceſte botique, avoit ung petit pourpris, où eſtoient deux très-belles jeunes filles de refulgente beaulté, acoultrées d'ung meſme acoultrement de ſatin & taffetas blanc, portans le bonnet de vellours noir avec une plume blanche à la Portugaloiſe. Leſquelles ſembloit plus toſt eſtre Nimphes ou Deeſſes que creatures mortelles, que donnoient la dragée à chacun illec paſſant, de quelque eſtat qu'il fuſt, tant humaynement & gracieuſement qu'il n'y avoit celluy que tout

ſon cueur ne miſt à conſiderer leur gracieux acueil ; & y avoit, dans ce lieu, pour garder icelles filles & ladite vaiſſelle d'argent, deux notables marchans, aſſis en deux chieres, ayans en leurs mains ung gros baſton & tenant ſinguliere gravité.

Item, au deſſoubs de ce lieu, eſtoit ung autre pourpris, dans lequel eſtoient gens ordonnés pour ſervir de vin pour donner collation aux paſſans ; & au devant, dans une voye que eſtoit faicte (de la largeur que deux hommes à cheval povoient paſſer de renc ſerré) de aix & trefs, avoit quatre compaignons acoultrés de livrée, que donnoient à tous paſſans, avec taſſes de trois marchs pieſſe, la collation ; & ung autre qui y eſtoit, portoit une eſguiere d'argent, plaine de belle eau clere & criſtaline, pour en ſervir à qui en demandoit, lequel n'y ſervit de guiere.

Item, & au devant de tous ces chaffaulx & pourpris, comme de ſix à ſept braſſes, eſtoit un buchier fort bien ordonné ſur pillotis, & le bois bien renché deſſus, montant en aguille, en la ſummité duquel eſtoit mys ung eſtandart.

Item, & auſſi eſtoit ordonné par meſſeigneurs Conſuls, pour triumpher, de l'artillerie de la ville où a de moult bonnes & belles pieſſes, comme bombardes, ſerpentines, faulcons, faulconneaux, canons, haquebutes à crochet, cortaulx, petars & autres pieſſes en grant nombre, tant de fer que de potin ou de cuyvre, demy-douzaine de compaignons de ladite ville fort experimentés en ceſt art ; leſquels avoient aſſignées leurs pieſſes aux tours des murs de la ville au Breulh, au Clouſel & en autres divers partis, où ils alloient & venoient pour les faire ſonner & ſaluer icelles bendes, quant paſſoient ; & portoient iceulx artilleurs chacun ſon penoncel ſur petis dards, aux armes du Roy, à or & azur avec flambes ; leſquels firent bien leur debvoir & par tel moyen que, de trois lieues autour de la ville, on les entendit facilement.

Lesdites bendes, entrées au Martoret, tiroient droictement vers le party du Poix des farines, & entrant dans le parquet ordonné, trouvoient les compaignons qui leur donnoient collation. Après, tirant oultre, trouvoient ces deux belles filles qui leur donnoient la dragée, & paſſoient oultre, & faiſoient le limaçon autour du Martoret juſques à ce que le tout fut arrivé, que vint l'ordre & renc de meſſeigneurs de l'Egliſe, de Juſtice & de meſſeigneurs Conſuls ; & iceulx eſtre arrivés & faicte collation & prins la dragée, deſcendit monſeigneur le Premier Conſul de ſon cheval atout une torche de cire, alla metre le feu au buchier que tantoſt fut ſubitement allumé, cauſant les poul-

dres & eau ardent qu'on y avoit mys ; lequel feu fut triumphant, & les miſſeurs & ſerviteurs desdits ſeigneurs Conſuls environnoient ledit feu, criant au peuple qui en grant nombre eſtoit autour d'icelluy feu que chacun criaſt : *Vive le Roy ! Vive le Roy !* Ce que fut faict en telle ſorte qu'on n'euſt point ouy tonner, & les trompetes d'autre part faiſoient merveilles. Et n'eſt à obmetre ſe les artilleurs dans le grant Clouſel firent touſſer leurs canons. Et là, en ces entrefaites, ſe meuſt quelque queſtion entre les bendes des Pelletiers & Blanchiers où il cuyda avoir de la folie ; mais promptement y corurent meſſeigneurs de Juſtice & aucuns des ſeigneurs Conſuls, bien acompaignés, qui mirent fin à leur debat.

Et l'ardeur du ſoleil, lequel en ce temps eſt en la fureur du Lion, picquoit le peuple que en ce lieu eſtoit ſerré, & non tant ſeulement le ſoleil, mais le feu d'autre part qui eſtoit allumé au buſchier, qui cauſa departir plus promptement la noble compaignie, car on bruſloit de chaleur en ce lieu. Toutesfois, le temps aultrement eſtoit atrempé, doulx & ſerain, car Zephirus, le doulx vent ſeptentrional, tiroit roide, qui refrigeroit le populaire aucunement, & d'autre part, chacune bende, de rechief, eſperoit boire audevant la loge où habitoient les Bailes de leurs Meſtiers. Et commençarent les bandes ſortir par la porte de Porte Eygueyra, tendant vers la porte Sainct Gile, où ils tournarent entrer dans la ville, chacun ſuyvant ſon enſeigne & ſon renc, ainſi que devant avoit eſté procedé.

Et paſſant pardevant l'egliſe Sainct Pierre le Moneſtier, trouvoient, en la place devant ladite egliſe, ung autre beau buchier là ordonné & preſt à meƈtre le feu, lequel avoit faiƈt là appointer meſſeigneurs les Gens de Juſtice. Et toutes les bendes eſtre paſſées juſques aux Gens de Juſtice, deſcendit là de ſon cheval noble Jacques Maurin, baillif de Vellay, lequel, par toutes Gens de Juſtice euſt autorité y aller meƈtre le feu, lequel comme le precedent fut tantoſt allumé. Et tousjours marchoit la route des bendes tant à pied que à cheval, paſſant par la rue de Paneſſac, & ſortant par la porte dudit Paneſſac, tournoient rentrer dans la ville par la porte des Farges, & là aux tours & murailles de ladite ville, ſaluarent les artilleurs lesdites bendes de leurs canons qui ne reſſembloient pas eſtre pourris. Si s'en montarent par icelle rue des Farges, tirant vers Montpeiroux, & par la Frenarie, & là, monſeigneur le Baillif de Vellay fiſt donner collation à toute la bande des gens de cheval, & là commença chacun allumer ſes torches, car

l'obſcurité de la nuyt approuchoit; & après, paſſant par la rue de Vienne & devant Sainct George, ſe vinrent aborder au Fort de l'egliſe Noſtre Dame.

Et là, au Fort, on trouva ung beau dreſſoir aſſis au devant de la pille qui regarde à l'oratoire qui eſt entre la chappelle Sainct Anthoine & la porte de la maiſon de l'Eveſché, lequel eſtoit garny de riches tapiſſeries & deſſus force vaiſſelle d'argent, qui moult eſtoit recreatif à veoir; & au devant de celluy dreſſoir, ung peu loignet, eſtoit ordonné ung buſchier fort triumphant par iceulx meſſeigneurs du venerable Chappitre. Et paſſant les bendes entre ledit dreſſoir & icelluy buſchier, y avoit gens commys & ordonnés à preſenter & donner collation à tous allans & venans ſans rien eſpargner. Et cependant tiroient leurs artilleurs gros canons qu'ils avoient aſſis tant en leur tour du Chappitre que en Cornille & ailleurs. Et les gens d'eſtat que derriere eſtoient eſtre arrivés, deſcendit de ſon cheval meſſire Guichard de la Rovieura*, dit de Beaudeduyt, abbé de Sainct Pierre la Tour, qui à tout une torche de cire alla mectre le feu audit buſchier. Tantoſt furent deſcendus de leurs monteures tous meſſeigneurs les gens d'eſtat, & furent reveſtus les ſeigneurs de l'Egliſe de leurs ſurpelis, tant iceulx Chanoines qui là eſtoient pour accueillir les bendes, que les autres qui eſtoient en la chevauchée, & atout leur ſurpelis, eulx-meſmes fort humainement portarent la collation & dragée aux ſeigneurs de la Juſtice & ſeigneurs Conſuls, que bien honorablement leur fut regraclé. Et la collation faicte, fuſt preſté ſilence pour ouyr une briefve facecie que joarent les Clerghons d'icelle egliſe, traictant de la noble paix, que fut entremeſlée de chanſons & motés faiſans à ce propos : que moult fut delectable à ouyr. Et finie, ſonnarent les cloches du grant campanier, & fut commencé chanter par le Precenteur d'icelle egliſe Noſtre Dame : *Te Deum laudamus,* & toute la reſte du Clergé reſpondit : *Te Deum confitemur*. Et ainſi entrarent en l'egliſe & au chœur d'icelle où ils le parfirent à trois chants, aux orgues, orgue & chant plain. Plus dirent le *Salve Regina*, en ſemblable qualité, &, après, les oraiſons & ſuffraiges que furent dictes moult devotement après, loant Noſtre Seigneur de ſes graces.

* *Liseꝛ :* de la Rovère, *de Roveria.* Protonotaire apostolique, prieur de Saint-Pierre-le-Monastier, il fut abbé de Saint-Pierre-la-Tour de 1525 à 1540, et devint alors doyen de la cathédrale du Puy. — *Gallia Christiana*, t. II, Eccl. Anic., col. 745 et 754.

Et par toutes les autres egliſes, monaſteres & couvents d'icelle ville, ſonnarent leurs cloches auſſi, durant le temps que celles de la grant egliſe ſonnarent; & pareillement à celle heure chacun en ſon egliſe chanta : *Te Deum laudamus.*

Et tout cela faict, icelles bandes ſe deſpartirent de là par leurs troppes & compaignies, & tourna chacun en ſa chacune, où particulierement après firent leur feu de joye devant leur porte, deviſant, chantant, dançant, banquetant, les ungs avec les autres, voiſins & voiſines : ce que dura juſques à minuyt : que eſt la fin & concluſion des choſes que, pour les cauſes & moyens ſusdits, furent faicts par iceulx habitans de la ville du Puy ce dimenche derrier jour de jullet M.D.XXX.

Si après s'enſuit du lendemain lundi, premier jour d'aouſt, & des choſes que encore pour ce furent faictes.

Premierement, pour ledit jour fut deliberé faire une très-ſolempnelle & devote proceſſion generale, en laquelle fut decreté eſtre tenu l'ordonnance que s'enſuit :

Ledit jour de lundi, premier d'aouſt, audit an M.D.XXX., de grant matin, ſe mirent les habitans de ladite ville du Puy à eſtouffer & tapiſſer leurs portes au devant deſquelles debvoit paſſer ladite proceſſion, & ce, des meilleures tapiſſeries & acoutremens que leur fut poſſible. Toutesfois, en ſuyvant la deliberacion du Conſeil tenu en Chappitre, fut dit que les rues ne ſeroient tendues par deſſus, afin qu'elle fut plus airée, car elle eſtoit quelque bien petit ſuſpecte de peſte. Et ce eſtre faict, meſſeigneurs les Chanoines de l'egliſe Cathedrale eurent dit matines le ſoir precedent, & la reſte de leurs heures, meſſes, offices & ſervices ordinaires, fut deſpeché aſſez matin, tant que ſur l'heure de ſept heures furent preſts à proceder à faire leur proceſſion. Si furent reveſtus mesdits ſeigneurs les Chanoines & habitués d'icelle egliſe, de leurs chappes & riches veſtemens de drap d'or, vellours & autres beaulx draps de ſoye, deſquels leur dite egliſe en eſt ſouffiſanment garnie, qu'il faiſoit moult noble veoir, & commençarent à ſonner les cloches tant de ladite egliſe que des autres egliſes du Puy qui ne ceſſarent juſques à la reduction de ladite proceſſion en leur dite egliſe, ainſi qu'il avoit eſté ſur ce ordonné.

Et ſortit-on le precieux Corps Noſtre Seigneur et autres nobles reliquiaires de ladite egliſe, paſſant dedans le Chappitre. Et à la porte dudit Chappitre,

fut tout preſt un riche pavillon de drap d'or à ſix baſtons, que prindrent les ſix Conſuls d'icelle ville à porter juſques derrier la maiſon de l'Hoſpital, là oùt fut donnée la benediction aux poures malades dudit Hoſpital ; & cuidant paſſer outre, ne peurent, pour la groſſe facherie qui eſtoit entre les Meſtiers au pied de la rue des Tables, qui diſputoient de l'honneur de leurs dits Meſtiers, leſquels eſtoient là fornits du nombre des torches de cire neufves que avoient eſté cotiſés pour aſſocier ladite proceſſion.

Sur ce, fut prins advis & deliberacion qu'on repoſaſt là Noſtre Seigneur pour ung peu, & que promptement y acouruſſent aucuns nobles & bons perſonnaiges, icelle proceſſion aſſocians, pour aller mectre fin à ceſt affaire.

Sy furent commys noble Jacques Maurin, baillif de Vellay, — monſeigneur maiſtre Jacques David, docteur, juge de Vellay, — monſieur maiſtre Jehan Luquet, licencié, baile de la Court Commune, — & monſieur maiſtre Jehan de Montaignac, juge de ladite Court Commune, — &, avec eulx, deux de meſſeigneurs Conſuls. Et la reſte des Conſuls & autres gens de bien qui ſuyvoient icelle proceſſion demourarent là pour ung peu, juſques à ce que iceulx gens de bien eurent pacifié & accordé le different qui eſtoit entre lesdits Meſtiers. Et, cependant, furent apportées des eſcabelles tant à monſieur l'Abbé de Sainct Pierre la Tour qui portoit Noſtre Seigneur, que aux ſeigneurs Conſuls & autres nobles gens d'eſtat qui illec eſtoient : ce que dura plus d'une bien grande demy-heure.

Ces meſſeigneurs Commys promptement deſcendirent au pied de la rue des Tables, là oùt ils trouvarent tant de peuple, tant de torches, tant de gens de meſtier, tant de bruyt & d'affections, que ils ne ſceurent comment bonnement mectre la main à l'œuvre pour les mectre en voye. Sy commandarent promptement aux troys Trompetes ſe metre devant, puis firent marcher les Croix de Noſtre Dame & de Sainct Pierre qui tousjours precedent les proceſſions, enſemble le Bedel de ladite egliſe.

Après ce, appelarent les Enfants maſles de ladite ville, auſquels avoit eſté enjoinct porter chacun ung penoncel ou eſtandard, atout une verge paincte, & audit penoncel les armes du Roy & de monſeigneur le Daulphin ; deſquels en y avoit environ ſix ou ſept cens & plus. Pour laquelle choſe faire, pour contenter chacun & ſe oſter de facherie, iceulx ſeigneurs Conſuls avoient faict, en chacune rue de ladite ville qui eſtoit rue d'extime, l'ung desdits enfans apparent de ladite rue Cappitaine des autres enfans d'icelle,

auſquels à chacun d'iceulx on avoit baillé certain nombre de penonceaulx ou eſtandards; & iceulx jeunes enfans, Cappitaines à ce ordonnés, les deſpartirent par leur rue aux autres enfants maſles oùt bon leur ſembloit. Et tant ce tindrent à prix les peres, meres & parens de ceulx que on avoit ainſi faict Cappitaines pour ceſt affaire, que certainement pluſieurs d'iceulx, voire la pluſpart, avoient acoultré leurs enfans en façon de cappitaine, gros plumail, poignhal*, tous appointés de ſatin ou taffetas, ayant chacun devant luy ſon porte-enſeigne qui eſtoit faicte de meſure. Et la plus grande partie des enfans de chacune bende eſtoient habitués tout à neuf, de diverſes façons d'habits, ſelon la faculté de leurs hoſtels : que moult fut plaiſant à veoir. Et y euſt pluſieurs des Cappitaines de ces enfants que à toute leur bende donnarent à manger & boire à leurs deſpends. Leſquels mesdits ſeigneurs les Commys firent marcher deux à deux, la teſte nue, leur enjoignant de crier : *Vive le Roy & le Daulphin.*

Après, venoient, deux à deux, autre grant nombre de jeunes filles innocentes, acoultrées de fin linge blanc, & portant en leurs chiefs chappeaulx de nobles fleurs arromatiſantes & ſentans comme baſme, qui chantoient, ainſi qu'il eſt ordinaire & de louable couſtume, au Puy, aux proceſſions tant generales que particulieres : *Saincte Marie, ora pro nobis.*

Après, venoit la Croix des Religieux & beaux peres confeſſeurs de l'Obſervance Saincte Claire.

Après, ſuyvirent, avec leurs Croix devant, les beaulx peres Freres Carmes, Mineurs & Jacopins.

Après, venoient les Prebſtres Seculiers des perroiſſes de Sainct Pierre le Monaſtier, de Sainct Pierre la Tour, & des collieges de Sainct George, Sainct Voſi, Sainct Agreve, & de l'Hoſpital, la pluſpart en chapes, portans les plus precieuſes reliques & principales de leurs egliſes.

Après, ſuyvoient les Religieuſes nonains les Auguſtines de Val.

Puis, après vindrent meſſeigneurs les Religieux de Sainct Pierre le Monaſtier.

Après, vindrent les Croix de l'Egliſe, Perroiſſes & Collieges d'icelle ville enſemble.

* Petite épée à poignée.

Icy, venoit l'egliſe Cathedrale en moult noble ordonnance, chantant, tant ladite egliſe que les autres egliſes & collieges ſusdits, hympnes & cantiques louant Noſtre Seigneur & le regraciant de ſes haultains benefices par nous obtenus, pour leſquels ladite proceſſion ſe faiſoit.

Après tout ce, commancerent à faire marcher le renc des Meſtiers qui avoient eſté cotiſés à porter torches de cire toutes neufves, oultre & ſans y en avoir une ſeule qui fut de la luminaire de leurs particulieres confraries, avec leurs enſeignes, & ſans porter arnois & baſton à ladite proceſſion; — vindrent par l'ordre que s'enſuit :

Premierement, meſſeigneurs Conſuls eurent douze torches de cire, de deux livres & demye pieſſe, avec ung grant eſcu aux armes du Roy, & par deſſoubs audit papier, ung autre petit eſcu aux armes de la ville, que porte *d'azur, ſemé de fleurs de lis d'or, à ung aigle d'argent armée de gueuſes,* que portarent les douze Conſeillers laics de ladite ville.

Après, vindrent autres douze torches cire des Marchans Drappiers, faictes à fleurs de lis d'or & daulphins d'azur, leſquelles portoient douze honneſtes marchans de leur art, & portoient en icelle les armes de leur meſtier, que portent d'*argent, à une ymaige Noſtre Dame tenant ſon Enfant entre ſes bras,* & leur enſeigne portoit ung jeune fils du meſtier. Ils font confrarie de la Nativité Noſtre Dame aux Cordeliers.

Après, vindrent les Orfeuvres qui eurent leur enſeigne & ſix torches cire, avec leurs armes en icelle, que ſont *trois coppes d'or coronnées,* ainſi que ſont portraictes en leur enſeigne. Ceulx-cy font confrairie aux Jacopins de ſainct Eloy.

Après, vindrent les Eſpinoliers tant du Puy que d'Agullie, avec leur enſeigne & ſix torches cire. Ceulx ont confrarie en l'Obſervance madame Saincte Claire.

Après, vindrent les Crochetons, ſans enſeigne, mais avec deux torches cire. Font confrarie de ſainct Bonaventure aux Cordeliers.

Après, vindrent les Pinheurs ou Peucheniers ſans enſeigne, qui eurent une torche cire. Ceulx ont quelques meſſes ordinaires en l'Obſervance Saincte Claire.

Après, vindrent les Cordiers & Tiſſerans qui eurent une torche cire. Ceulx ont bailes & confrarie de la Converſion ſainct Pol à Sainct Pierre le Monaſtier, & les tiſſerans, de ſainct Michel — aux Jacobins.

Après, vindrent les Libraires ſans enſeigne, & eurent une torche cire. Ceulx n'ont bailes ne confrarie.

Après, vindrent les Laboureurs de la rue Sainct Jacques ſans enſeigne;—eurent deux torches cire. Ceulx-cy ont quelque devotion de Noſtre Dame & dinent enſemble le jour du Corps de Dieu.

Après, vindrent les Celliers ſans enſeigne;—eurent deux torches cire. Font confrarie de ſainct Eloy aux Carmes.

Après, vindrent les Peyroliers qui avoient enſeigne & ſix torches cire. Ont confrarie aux *(ſic)*.

Après, vindrent les Muſniers qui avoient enſeigne & huict torches cire. Font confrarie de ſainct Martin au couvent des Religieuſes nonains les Auguſtines de Val.

Après, vindrent les Laboreurs de Poſarot ſans enſeigne, qui eurent ſix torches cire. Ont *(ſic)*.

Après, vindrent les Chevriers ſans enſeigne; —eurent deux torches cire.

Après, vindrent les Maçons & Charpentiers ſans enſeigne, qui avoient ſix torches cire. Ceulx font confrarie de la Dedicace au couvent des Nonains les dames Auguſtines de Val.

Après, vindrent les Bochiers avec leur enſeigne, & eurent huict torches cire. Ceulx font confrarie des XI mille Vierges aux Jacopins.

Après, vindrent les Coturiers atout leur enſeigne & ſix torches cire. Ceulx font confrarie de l'Aſſumption Noſtre Dame aux Jacopins.

Après, vindrent les Baſtiers avec enſeigne & quatre torches cire. Ceulx font confrarie de ſainct George au couvent des Religieuſes nonains les dames Auguſtines de Val.

Après, vindrent les Cirurgiens & Barbiers avec leur enſeigne & ſix torches cire. Ceulx-ci font confrarie de ſainct Coſme & ſainct Damien aux Cordeliers.

Après, vindrent les Mareſchaulx, Eſpaſiers, Seruriers, Coteliers, avec leur enſeigne & huict torches cire. Ceulx-ci font confrarie de ſainct Eloy aux Cordeliers.

Après, vindrent les Sçainturiers avec leur enſeigne & huict torches cire. Font confrarie de la ſaincte Croix aux Cordeliers.

Après, vindrent les Bolengiers & Paſticiers qui avoient enſeigne & huict torches cire. Ceulx ont leur confrarie de ſainct Denys aux Carmes.

Après, vindrent les Chappeliers ſans enſeigne; — avoient deux torches cire. Ceulx ont confrarie du Sainct Eſperit aux Cordeliers.

Après, vindrent les Bonetiers qui avoient enſeigne & eurent douze torches cire, & en icelles portoient leur patron ou ymaige de monſeigneur ſainct Jehan Baptiſte. Ceulx ont leur confrarie dudit ſainct Jehan aux Jacopins.

Après, vindrent les Pelletiers qui avoient enſeigne & dix torches cire, avec l'ymaige monſeigneur ſainct Jehan Baptiſte qui eſt leur patron. Ceulx font confrarie dudit glorieux ſainct Jehan aux Cordeliers.

Après, vindrent les Parcheminiers & Blanchiers avec leur enſeigne & douze torches cire. Ceulx font leur confrarie de ſainct Martin au couvent des Religieuſes nonains les dames Auguſtines de Val.

Après, vindrent les Courieurs & Taneurs, ſans enſeigne; — eurent deux torches cire. Ceulx ſont confrarie de ſainct Michiel aux Cordeliers.

Après, vindrent les Sabbatiers & Coiratiers qui avoient leur enſeigne & huict torches cire. Ceulx ont confrarie aux Carmes — du Corps de Dieu, aux Cordeliers — de ſainct François, aux Jacopins — de ſainct Dominique.

Après, vindrent les Hoſteliers & Taverniers avec leur enſeigne & douze torches cire. Ceulx-ci ont leur confrarie de ſaincte Marthe aux Jacopins.

Après, vindrent les Pintiers & Fondeurs ſans enſeigne; — eurent deux torches cire. Ceulx n'ont bailes ne confrarie.

Après, vindrent les Saleyroux ou habitans de la Salerie qui avoient enſeigne & ſix torches cire. Ceulx-ci font confrarie du Sainct Eſperit au grant Hoſpital Noſtre Dame.

Après, vindrent les Tellatiers & Ferratiers ſans enſeigne; — eurent deux torches cire. Les tellatiers ont confrarie de ſainct Anthoine de Padue aux Cordeliers; les ferratiers n'ont bailes ne confrairie.

Après, vindrent les Medicins, Arromateurs, Appothicaires, qui avoient enſeigne & ſix torches cire. Ceulx font confrarie *de Sacramento Altaris* aux Jacopins.

Après, vindrent les Merciers de Noſtre Dame des Anges, avec leur enſeigne, qui eurent deux torches cire. Ceulx font confrarie de Noſtre Dame des Anges aux Jacopins.

Après, vindrent les autres Merciers & Agullitiers, qui eurent leur enſeigne & quatre torches cire. Ceulx ont leur confrairie du Sainct Eſperit aux Cordeliers.

Après, vindrent les Notaires avec leur enſeigne & douze torches cire, auſquelles eſtoit l'ymaige ſainct Jehan Evangeliſte, leur patron. Ceulx-ci ont honorable confrairie dudit monſeigneur ſainct Jehan aux Carmes.

Après, vindrent les Sergens de la Court Commune avec leur enſeigne & douze torches cire, auſquelles eſtoient les armes du Roy & de monſeigneur le Daulphin eſcartellées, & par deſſoubs ung autre petit eſcu aux armes du Pariage, leſquelles portoient iceulx ſergens de ladite Court Commune. Ceulx font leur confrarie de ſainct Loys qui fut Roy de France, aux Cordeliers.

Après, vindrent les Sergens de la Court Royale tant du ſiege du Puy que du ſiege de Montfaulcon, ayans chacun ſa torche de cire en ſa main, avec les armes du Roy toutes pures. Ceulx-ci font leur confrairie du ſusdit ſainct Loys aux Carmes.

Après tout ce renc des torches ſuſmentionnées, vint l'ordre des gros cierges des Confrairies & Meſtiers mecaniques des habitans de ladite ville du Puy.

Et, premierement, le grant cierge ou torche des Peyroliers, des Bouchiers, des Baſtiers, des Monniers, des Forniers, des Merciers & Chappeliers, des Blanchiers & Parcheminiers, des Maçons & Charpentiers, des Faures*, Eſpaſiers, Serralliers, Cotelliers, de ſainct Acaſſi, de ſainct Jacques, des Sabtiers, des Notaires, de la Court Commune, de la Court du Roy.

Après tous ces gros cierges ou groſſes torches, vindrent les quarante torches de cire de meſſeigneurs les Chanoines de l'egliſe Cathedrale, ayant chacune les armes du Roy, que portoient leurs ſerviteurs.

Après toute ceſte luminaire, vindrent quatre perſonnaiges habitués en façon des quatre Evangeliſtes.

Après, vindrent les Joueurs d'inſtruments de muſique, acoultrés en façon d'Anges, à belles dalmatiques & tunicelles de riches draps tant d'or, d'argent que de ſoye, que jouoient devant Noſtre Seigneur, oùt il y avoit orgues, ſiffres, fleutes, leus**, eſpinetes, doulcines, vieilles, & autre diverſe ſorte d'inſtrumens : que moult ſouef*** eſtoit à ouyr.

Après, vindrent deux Choriers de ladite egliſe, reveſtus de Diacres de drap

* Maréchaux.
** Luths.
*** Suave.

d'or, que portoient les ſainctes Croix d'or avec leurs baſtons d'argent, auſquelles ſainctes Croix y a du fuſt precieulx de la vraye Croix où noſtre Redempteur Jheſu Chriſt fiſt noſtre redemption.

Après, vindrent quatre petits Clerghons appointés en façon d'Anges, que portoient quatre chandeliers d'argent avec cierges ardens de cire blanche.

Et après tout ce, eſtoit le precieulx Corps de Noſtre Seigneur, & meſſeigneurs les Conſuls que portoient le pavilhon pardeſſus. Et eſtre tout ordonné juſques là & prins voye, les ſusdits ſeigneurs Commis avoir renché tout ce que deſſus, ſe mirent derriere ledit pavilhon pour acompaigner devotement la proceſſion, avec la reſte des gens & peuple que y eſtoit en grant nombre, comme gens de Juſtice, nobles, bourgeois, marchans, mecaniques, laboreurs, dames, damoiſeles, bourgeoiſes & marchandes. Sy deſcendirent par les rues des Tables & des Farges oùt ils ſortirent de la ville, & n'eſtoit parmys à nully offrir adieu juſques à ce qu'on ſe repouſoit là où eſtoit ordonné, & là, cependant, meſſeigneurs les Chantres d'icelle egliſe chantoient à Noſtre Seigneur de choſes faictes qu'il faiſoit très-bon ouyr. Et ne fault cy obmectre ſe les habitans avoient force herbes & fleurs odoriferantes, qu'ils gectarent par terre & les ſemarent par les rues & lieux oùt ladite proceſſion paſſoit.

Et, ladite proceſſion eſtre yſſue de la porte des Farges, tendant vers la porte de Paneſſac pour rentrer en ville, les artilheurs ſaluarent Noſtre Seigneur & ladite proceſſion de cops de canon par reiterées fois, que faiſoit aſſez parler d'eulx; & là, au millieu, entre les deux portes, fut donnée la benediction, ſus la terre & peuple, du precieux Corps Noſtre Seigneur.

Item, entrant Noſtre Seigneur la porte de Paneſſac, l'artilleur qui eſtoit en icelle tour tira une pieſſe qui avoit couſté à la ville douze eſcuts ſol bien peu de temps devant. En la tirant, ne ſçay ſe trop fut chargée ou comment ce fut, ladite pieſſe vola par eſclats & fut toute dilacerée & briſée, en telle ſorte que tout ſon affutement & les liens de fer qui fort puiſſans eſtoient, fut reduit qu'on n'eut ſceu trouver moyen de raſſembler ſes parties, deſquelles la plus grande portion d'aucunes n'eſtoit auſſi grande qu'un douzain. Et y pourra aller veoir, qui vouldra, comme elle acoutra mal ce qu'elle attaignit. Et, toutesfois (la grace à Noſtre Seigneur!) combien que l'artilheur fut en grant dangier à cauſe de ce, ne patit-il nulle moleſtacion, ne dommaige : qui eſt cas admiratif.

Et eſtre entrée ladite proceſſion en Paneſſac, tendit au long de la rue, puis par la rue Sainct Gile, & ſortit hors ville, tirant vers le mur des Cordeliers, faiſant ung grant cerne par le Breul, là oùt il faiſoit moult beau veoir tant les enſeïgnes que luminaire & autres triumphes qu'eſtoient eſtendus par le Breul, & Noſtre Seigneur eſtre environ le millieu dudit Breul, fut donnée la benediction. Ladite ſaincte benediction eſtre donnée, on fiſt tirer les quatre groſſes pieſſes de l'artillerie de la ville, qui eſtoient aſſiſes audit Breul, proprement devant le petit cimentiere des Tierns *. Et en la plus groſſe desdites pieſſes avoient les artilleurs mys ung bolet de plomb qu'ils firent tirer contre le roc de Roch Arnault. Mais l'advis fut prins trop bas, car il frappa en my la campaigne ſoubs Roche Arnault : ce qu'on congneuſt facilement pour l'eſmouvement & fouldroiement de la terre & la vehemente poulçiere qu'il gecta.

Tout ce faict, ladite proceſſion entra par la porte d'Avignon, & vint droictement, paſſant par la rue de la Chauſſade, arriver en la place du Martoret. Et là, on repoſa le precieux *Corpus Domini* ſus ung très-noble chaffault fort decouré de riches tapiſſeries, & la place fut tendue de toille, & la chiere preſte pour preſcher le peuple de la noble paix. Si ſe meuſt la queſtion : les ungs avoient emprunté ung preſcheur, autres ung autre, & furent là les deux preſcheurs, & groſſes affections d'ung parti & d'autre. Si fut adviſé pour le meilleur par quelques notables perſonnaiges que on ſe ſupercedat de ſermon, attendu la groſſe chaleur qu'il faiſoit, & pour eviter l'aſſemblée à cauſe, comme j'ay eſcript ci-deſſus, pour ce que la ville eſtoit quelque bien petit actainte de peſte, & auſſi pour mectre fin aux affections : ce que fut ainſi conclud ; — & penſarent, après la benediction donnée, s'en remonter.

Icy eſt à noter que les compaignons porteurs d'enſeignes & autres portans ces torches tant groſſes que menues, eſtre arrivés au Martoret, penſant & eſperant que le ſermon ſe diroit, entendirent à aller boire l'ung çà, & l'autre là. Et desjà s'eſtoient mys en ordre en pluſieurs parts autour de ladite place du Martoret, oùt a pluſieurs tavernes & cabarets, & eſtre entrés en beſoigne, vecy nouvelles venir que la proceſſion partoit & qu'il n'y avoit nul ſermon.

* Ce cimetière était ainsi nommé, parce que Jean Tiern, marchand du Puy, en avait donné l'emplacement.

Qui veiſt departir gens de ces tavernes ? l'ung paſſe de çà, l'autre de là, l'ung paye ſon eſcot, l'autre n'en paye point, hoſtes à crier : brief, ce fut ung rire de ceſt affaire. Sy tourna chacun gaigner ſon renc pour y aſſiſter comme deſſus.

Ladite proceſſion, partant du Martoret, paſſa par la rue de la Correyria, par la Chanebaterie, par Raphael, tant devotement, doulcement & quietement, qu'on euſt ouy voler une mouche.

Puys, par la Court du Roy, là oùt devant l'hoſtel de ladite Court avoit une hiſtoire de la *Vertu de Juſtice,* qui tenoit l'eſpée en une main & la balance en l'autre, avec les yeulx bendés, tenant très-gracieuſe contenance. Et n'eſt à oblier de dire des fiffres & fleutes bergeres que aucuns des compaignons d'icelle ville jouarent ſus ledit chaffault, en paſſant icelle proceſſion : que ſouef, melodieux & armonieux fut à ouyr, — & y print le peuple grant plaiſir, & Dieu ſçait ſe tant en ce lieu qu'en pluſieurs autres partis de ladite ville, les eaues tant roze que naphe, pour refrechir les gens, furent eſpargnées.

Item, au rabat des cortines dudit chaffault de ladite hiſtoire de *Juſtice,* eſtoit eſcript en lectre groſſe telle que chacun le povoit facilement lire, ung chant royal de cinq couplets, & le prince traictant de la paix & de ladite *Vertu de Juſtice.*

Item, de ladite Court du Roy s'en montarent par la Frenarie, la rue de Portes, Vienne, devant Sainct George, au Fort où fut donnée la benediction, & de là dans l'egliſe.

Et là eſtre redduicts & arrivés bien & honnorablement, les ungs y laiſſarent léans à la bonne Dame leurs torches entierement, autres la moitié, & autres partie, & autres point. Et à tant ſe deſpartirent, & ſe retira chacun & s'en alla chez luy pour ſe diſner & faire bonne & joyeuſe chere, ainſi que luy avoit pourveu Noſtre Seigneur, qui eſt diſtributeur de tous biens, faiſant feſte & menant toute lieſſe.

L'après-dinée de ce jour (qu'on feſtivoit comme raiſon le portoit), fut que chacun ſe retira au Martoret, tant par la place que ſur les chaffaulx qui y eſtoient faicts, tant pour le commun que pour autres particuliers gens d'eſtat de ladite ville, pour ouyr les jeux & joyeuſes deviſes & dictons que, à cauſe de ce, avoient eſté faicts.

Et pour iceulx jeux & esbatemens joyeulx ouyr, meſſeigneurs les Conſuls envoiarent querir meſſeigneurs les Perſonats & Chanoines de l'egliſe Cathe-

drale, & meſſeigneurs les gens de Juſtice, là oùt leurs lieux furent richement tapiſſés & ordonnés. Et eſtre arrivés, ſe aſſirent au long d'un grant ſiege, les ungs parmy les autres, comme bons freres & amys, ſans y regarder nulle gravité, ne eſtat, mais peſle meſle, tant amyablement que poſſible fut.

Et eſtre arrivés, les Joueurs, qui eſtoient marchans de ladite ville, jouarent une bergerie moraliſée, faicte au propos tout recentement, qui fut fort joieuſe, bien jouée & briefve. Et pour ce que grant chaleur faiſoit, les ſusdits ſeigneurs Conſuls envoyarent querir force vin & dragée, pour donner collation aux gens d'eſtat & autres qui audit chaffault eſtoient. Et la collation faicte, après bonne ſilence, meſſeigneurs les Notaires de ladite ville joarent une autre facecie de ladite paix, fort bonne & briefve. Et icelle jouée, autres Marchans de ladite ville en jouarent encore une autre, que pareillement fut auſſi fort bonne, briefve & bien jouée, qui fut la derniere. Et ce faiſant, les artilleurs eurent faict des traynées de pouldre dans le Clouſel, ſur les cortaulx, canons & petars de la ville, par cops reiterés, que vous euſſiez dit que le ciel rompoit, qu'à bien près le peuple eſpovantoit. Et après, ſe deſpartit chacun du Martoret.

Et à ce deſpartement, ſe trouvarent quaſi la pluſpart des porte-enſeignes, atout leurs guidons & compaignies, leſquels ſe excomirent d'aller enſemble faire une corſe au Breul & ung joieux tournoy aux eſpées & autres arnois. Pour laquelle choſe veoir, y alla grant partie de peuple, & tant firent là de gentileſſes que fut choſe gracieuſe à regarder. Puis, dirent entre eulx que la premiere bende que ſe trouveroit entrer pour bien courir & mieulx à la porte de Porte Eygueira, tiendroit bon contre les bendes & garderoit le pas & l'entrée aux autres. Chacune bende courut celle part pour garder ledit pas. Deſquels les Bouchiers ſe trouvarent premiers & cuydarent garder ledit pas. Et tant corurent les autres après pour le gaigner que, finalement, ils ſe trouvarent là ſerrés & tombés par terre, atout leurs enſeignes & arnois, plus de trois ou quatre cens, parmy leurs dites eſpées & arnois, & les premiers iceulx Bouchiers : tellement qu'on ne viſt jamais ung tel rire.

Et eſtre retournés en ville, ne tarda guiere que aucuns de ces compaignons firent des moriſques à ſonnettes parmy la ville, leſquels eſtoient merveilleuſement bons danceurs : ce que dura juſqu'à la nuyt.

Et, ſur la nuyt, une grande bende de femmes d'eſtat de ladite ville entreprindrent entre elles d'aller donner ung tour par ville aux torches, avec leur

enſeigne de fin taffetas, que portoit une bourgeoiſe de ladite ville, atout fiffres & taborins d'Alemant, laquelle faiſoit ventiler ſon enſeigne, comme ſe ce fut ung vertueux homme. Et meſſeigneurs Conſuls, de ce eſtre advertis, leur envoyarent douze torches à baſton, leſquelles par icelles ſiobles dames & bourgeoiſes leur furent très-humaynement remarciées.

Et tant ceſte bende des dames que autres bendes des Meſtiers allarent & vindrent toute nuyt, faiſant joye, dançant, banquetant, chantant, riant, deviſant, caquetant, que dura juſques minuyt & outre, car on ne voyoit que compaignies & torches, l'une venant de çà, l'autre de là, tournant & allant par routes, comme gens eſgarés & que ne cherchent que faire la desbauche.

Et encore lendemain que fut le mardi IIe d'aouſt, les aucuns des Meſtiers, vueillans perſeverer à faire *ut ſupra*, vindrent demander ſe y auroit encore feſte pour ce jour, car aucuns leur avoient dit, ainſi qu'ils dirent, qu'il debvoit durer trois jours, & qu'ils eſtoient tout preſts pour faire mieulx que jamais, & l'euſſent volentiers faict, car ils eſtoient infeſtés ; mais leur fut dit que non. Pourquoy, chacun tourna en ſa beſoigne : que eſt la fin & concluſion des choſes que furent faictes, cauſant ledit feu de joye.

La deliberation & concluſion prinſe au Conſeil tenu en Chappitre, fut d'eſlire Commis à faire traicter & pourchaſſer toutes les choſes que deſſus, leſquels Commys furent :

Pour le Chappitre.

Monſieur maiſtre Guichard de la Roviere, dit de Beaudeduyt, abbé de Sainct Pierre la Tour,

Monſieur maiſtre Charles de la Gruterie, chanoine,

Monſieur maiſtre Jehan Dulon, chanoine,

Monſieur maiſtre Anthoine *(ſic)*, dit Lempereur, chanoine.

Pour la Juſtice.

Noble homme monſieur maiſtre Jacques David, docteur, juge de Vellay,

Monſieur maiſtre Jehan Luquet, licencié, baile de la Court Commune.

Pour la Ville.

Sires François Dulac & Eſtienne Medicis, conſuls.

RONDEAU.

Par ceſte noble paix, le Puy ſent
Joye au cueur de tous ſes habitans;
Tant monſtrarent de ce eſtre contens,
Que louenge en euſt le Tout-Puiſſant.

Je ne cuyde point que, depuis cent
Ans en çà, ſe fiſt un tel paſſetemps
Par ceſte noble paix.

Plus ne ſera le Puy d'appuy abſent,
Mais très-joieux, ainſi que pretends;
Car fortbanis ſont debats & contends;
Plus n'eſt celluy qui le aille penſant
Par ceſte noble paix.

NICHIL SINISTRUM DE PREMISSIS DICATUR, NEC DE MEDICIS.

* * *

L'an de noſtre ſalut M.D.XXX., & le mardi XIXe de jullet, prevenu d'une fiebvre cauſone, honorable homme Armand de Lobeyrac, tiers conſul audit an de la ville du Puy, fina ſes jours, lequel, non mediocrement ploré par ſa famille, fut mys en ſepulture le jeudi après, XXIe dudit moys, en laquelle fut tenu l'ordre par la Ville comme s'enſuit : c'eſt aſçavoir que les ſeigneurs Conſuls, ſes conſors, firent metre ſus ſa biere, en laquelle giſoit ſon corps, quatre eſcuts aux armes de la ville, armoyés de noir. *Item,* au devant de ſon dit corps, après les torches pour luy ordonnées, furent portées ſix torches cire de deux livres pieſſe, auſquelles furent mis ſix ſemblables eſcuts de la ville comme ceulx deſſus ſon corps, excepté qu'ils n'eſtoient point armoyés de noir. *Item,* furent aſſocians ſon dit corps meſſeigneurs Conſuls & leur Cappitaine, qui eſtoit pour lors ſire Jacques David, bourgeois, veſtus

de leurs robes & chapperons rouges, marchans tous derrier après le dueil des parents & les plus prochains de ſon dit corps, leſquels, pour l'honneur de luy & de ſes parents & amys, myrent Bernard Lobeirac, ſon fils & heritier, entre eulx, portant ſon dueil, ainſi qu'il eſt requis à ung heritier d'un tel perſonnaige. *Item,* eſtre arrivés en l'egliſe de l'Hoſpital, où eſtoit ſa ſepulture, à l'heure de l'offrande, tous meſſeigneurs Conſuls, enſemble leur Cappitaine, allarent offrir le drap d'or deſſus le corps qui eſtoit ſur la biere ſur ung autre blanc depaſſé, tenant chacun la torche de la ville en ſa main, ainſi qu'il eſt couſtume faire à ung noble perſonnaige, & ainſi qu'il avoit eſté par avant obſervé le temps paſſé par les Conſuls, leurs predeceſſeurs, aux funerailles & obſeques, quant ſemblable cas ſurvenoit, & puis, le remirent en leur lieu. Et eſtre arrivés en ſa maiſon, entrarent dedans icelle, comme les parents qui le dueil portoient. *Item,* après, le ſabmedi XXIIIe julhet, après le retour general dudit treſpaſſé, firent lesdits Conſuls leur retour comme à leur feu frere & compaignon, auquel ſemblable compaignie firent, veſtus de leurs robes rouges, excepté qu'ils n'offrirent point le drap d'or; mais toutes les autres ſollempnités furent faictes, les armes ſus ſa biere & aux torches, & dicte la meſſe aux orgues triumphanment. Firent diſtribuer à chacun des habitués de l'Hoſpital douze deniers, & en icelle compaignie convoquarent meſſeigneurs les Officiers des Courts Royale & Commune & du Conſulat & pluſieurs autres notables bourgeois, marchans & mecaniques de ladite ville, mandés expreſſement par les meſſeurs & ſerviteurs d'icelle 1).

Item, audit an M.D.XXX., audit moys de julliet, fut faict le feu de joye pour le mariage du Roy noſtre Sire, que avoit prins très-illuſtre princeſſe madame Lienor d'Auſtriche, doueriere de Portugal, ſeur aiſnée de très-auguſte Ceſar & très-magnifique prince Charles cinquieſme de ce nom, empereur, roy d'Eſpaigne, que auſſi pour la reduction des Enfans de France meſſire François, daulphin de France, & monſeigneur Charles, duc d'Orleans, ſon frere, qui eſtoient oſtagiers en Eſpaigne pour le relaxement que avoit eſté faict de la perſonne de leur pere meſſire François, roy de France. Lequel feu de joye, proceſſions & triumphes qu'on y fiſt, ne ſont de obmettre, ne mettre

1) La mode eſt eſcripte comment on procede à l'enterrement & ſepulture d'ung qui meurt Conſul au Puy, ainſi qu'il fut faict de honnorable homme Armand Lobeirac & autres qui ſont decedés, eulx eſtans Conſuls. — Médicis, *Table.*

en chartre d'oblivion, que aux poſterieurs ne ſoient recordées, car les ordonnances, police, gentilleſſes & autres esbatemens qu'on fiſt à ceſte cauſe, on extimeroit bien eſtre faictes pour une bien plus inſigne & meilleur ville que n'eſt le Puy. Toutesfois, le peuple d'icelle, ayant la cauſe pourquoy ſe faiſoit en ſinguliere amour, ne ſe eſpargna à demonſtrer leur cueur, tant en peine de corps que effuſion de leur pecune & ſubſtance. Et de toutes leſquelles choſes bien au long a eſté mys par ordre en ung cayer par ung marchant d'icelle ville, & là le pourra veoir qui vouldra *.

Item, audit an, pour les ſoigneuſes pourſuites des Conſuls d'icelle année, eſtans Conſuls noble Jacques de la Pome & ſes compaignons, fut introduict & interiné procès entre lesdits ſeigneurs Conſuls & les ſeigneurs du venerable Chappitre Noſtre Dame, ſe diſant eſtre adminiſtrateurs de l'Hoſpital, ſur la diſtribution des norritures & ſervices des poures peſtiferés eſtans au clos Sainct Sebaſtien, que, ſur ce, eſtoient contrediſans. Dont, finalement, pour la partie de la ville, pour mettre ordre, vint en commiſſion au Puy monſieur maiſtre Jehan de Loulme, docteur aux droicts & quart preſident en la venerable Court de Parlement ſeant à Tholoſe, lequel, après pluſieurs enqueſtes & plaides d'ung parti & d'autre, ordonna, en faveur de la ville & des poures, que yceulx poures malades peſtiferés ſeroient alimentés & ſervis, audit clos Sainct Sebaſtien, aux ſeuls deſpends dudit grant Hoſpital. Ce fut le XIe octobre audit an.

Item, audit an, la ville fut trevaillée de peſte, & d'une fiebvre que vulgairement on appeloit *troſſe-galand*, que fiſt changer la vie avec la mort & accelera les jours humains de pluſieurs honneſtes perſonnaiges.

Item, audit an, on trouva dans le puys de venerable homme meſſire Artaud Rochier, chanoine du Puy, qui eſt en ſon jardin des Farges, le corps mort & noyé de quelque femme.

Item, audit an, environ les Roys, ung bolengier nommé Barroffi, demourant auprès la porte des Farges, bruſla ſa ſervente, ainſi qu'on diſoit.

Item, audit an, & le ſabmedi XXVIe janvier, de matin, meſſire Jehan Chauchat, docteur ès droicts, eſtrangla ſa femme Jehanne Rivas au lit, luy coppa la gorge & ouvrit le ventre, laquelle eſtoit ençainte : dont le faict fut

* Voir plus haut, pages 3o5 et suivantes.

triſte & au peuple très-eſcandaleux. Icelluy Chauchat s'enfuyt à Sainct Jehan de la Chevalerie, là oùt il fut apprehendé, &, le lundi après, decolé au Martoret. Et pour ce que, par laps de temps, eſtoit maniacque, fut parmis qu'il fut enterré à Sainct Pierre avec ſes parens. Il avoit eſté deux fois Premier Conſul du Puy.

*
* *

L'an M.D.XXXI., & le mecredi ſainct V[e] d'apvril, maiſtre Jacques Garnier, notaire roial du Puy, procureur de la Vicomté*, à ſes ſeuls deſpends, fiſt eriger & faire le devot oratoire qui eſt devant ſa maiſon, à la ſummité de la rue de Rochetaillade, regardant de front la rue de la Frenarie. Et le lendemain, jeudi ſainct VIe dudit mois, fut beneiſt par frere Eſtienne de Preſſuris, cordelier, eveſque de Troie, ſuffragant de meſſire Anthoine de Chabanes, eveſque du Puy, qui y conceda quelques indulgences.

Item, audit an, au moys de may, on veiſt une comete ou brandon de feu, en l'air, venant devers les Alemaignes, tendant vers France. Et les ſoirs du mois d'aouſt, audit an, on veiſt ſemblablement une autre comete, aux parties d'Occident, gectant ſes rayons contre Orient. De leurs ſignifications, je les ignore.

Item, audit an, & le jour de la Magdaleine, fut bruſlé tout vif, au Martoret, ung nommé Marcelin, du party devers Moniſtrol**, comme faulx heretique.

Item, audit an, & le mardi matin, XXVIe de ſeptembre, environ ſept heures, le feu bruſla, en la rue de la Chauſſade, devers la partie de l'Ouche des Cordiliaires, huict maiſons, là oùt, cauſant ceſt embraſement & merveilleuſe conflagration que tant fut ſoubdaine & hideuſe, ſe perdirent beaucop de biens, pour ce que le peuple eſtoit fuitif pour la peſte, qui pour lors trevailloit la ville, & ne s'y oſoit ſerrer le peuple pour les infects qui s'y meſlaient. Il y mouruſt ung bolengier, nommé Vivier, pour la ruyne d'un mur qui cheuſt, & furent autres pluſieurs lordement bleçés.

Item, audit an, Jacques Reynaud, donnat hoſpitalier d'Aguilhie, à ſes

* Vicomté de Polignac.

** Monistrol-sur-Loire, chef-lieu de canton, arrondissement d'Yssingeaux.

ſeuls deſpends, fiſt faire le charnier qui eſt au cimentiere hors Agulhie, montant vers le bourg appellé l'Eſchadaffault.

La venue ou entrée du Roy, faicte en la ville du Puy le vendredi XVIIIe jullet l'an M.D.XXXIII., avec aucunes petites incidences.

LE très-illuſtriſſime prince François Ier de ce nom, cinquante-ſeptieſme roy de France, deſcendu en la ſoixante-quatrieſme generation du preux Hector de Troye que a duré deux mille ſept cens & environ dix ans, lequel non extimant en vain les benefices & grandes graces que Dieu le Createur, noſtre très-ſouverain Pere, luy avoit faictes en ſes grans griefs & dures moleſtacions que par cydevant il avoit pati, tant par maladie que par autres divers moiens, conſiderant que c'eſtoit moyennant l'aide & interceſſion de la glorieuſe Vierge Marie, laquelle il avoit prins pour ſinguliere advocate envers Dieu, par le moyen de laquelle il avoit obtenu de noſtre dit Createur ce qu'il demandoit, dont pour rendre graces & mercis à icelle benoiſte Dame, ſe diſpoſa, avec grant nombre de la ſeigneurie du royaulme, venir viſiter le ſainct oratoire du Puy d'Anis, oùt icelle noble Dame eſt priée & venerée & oùt demonſtre journalement evidents miracles. Duquel vouloir eſtre advertis les Conſuls, manans & habitans de la ville du Puy, jadis entreprinſe & encommancée par le très-noble, très-puiſſant & magnificque Imperateur Julle Ceſar, lequel du temps qu'il vint ſoubmectre, à la force de ſon eſpée, les parties Gauloiſes pour les rendre tributaires à l'Empire Romain, laquelle choſe faiſant, trouva, entre autres, fort rebelles à dompter, les Auvergnas, mais toutesfois il les ſubjuga, & feiſt, en ſigne de ſon haulteſſe, y dreſſer une tour pour grande memoire. Si viſita diligemment tout ledit pais, & eſtre adverti que, aux fins & lymites d'icelluy, avoit ung chaſteau de grande ancienneté & moult noble qu'on nommoit Polignac, auquel eſtoit le ſimulachre & ſtatue du Dieu Appollo, lequel pour l'adourer y vint à la mode paienne & gentile, & s'enquiſt du cultivement d'icelluy Dieu. Leſquels payens, pour l'honneur dudit Ceſar, firent les ſolempnités obſervées au ſervice de ladite idole : c'eſt qu'ils faiſoient aller corner les matins ſur les montaignes prochaines comme ſur en Duniſe, Cornille &

Flayat, que leur ſervoit de cloches pour lors, pour ſignifier au peuple & villaiges le ſervice d'Appollo oùt chacun povoit venir, & de ces cors & cornemens fut inventif ledit Appollo, ainſi que le traictent Pline, Yſidore & aultres coſmographes, & encor ſont monſtrés audit chaſteau de Polignac le chief dudit Appollo & lesdits cors, leſquels le Roy, quant il y fut, les regarda moult, & monſeigneur le Daulphin les corna. Et n'a peu eſtre extirpée ceſte maniere de cornement par après, nonobſtant ce que l'Egliſe, par long temps après, ordonna, pour abbatre ceſte folie de ces cors, faire proceſſions & ſur les ſtatues de ceſte ſottiſe antique rompre iceulx cors. Car regardez ſoigneuſement devant les egliſes Sainct George & Sainct Vozy, trouverez les pierres entaillées à l'antique, oùt a perſonnaiges cornans, qu'eſtoient des baſtilles anciennes dudit Dieu Appollo, &, en meſpriſance de ce, monte ung clerghon, le premier jour de may, ſur icelle pierre, & ſe tourne aux quatre cartiers comme en diſant : « *La cornerie d'Appollo & ydolatrie eſt caſſée par tous endroicts,* » & corne quatre fois & rompt le cor ſur icelle pierre. Car, puis ce temps, a duré que on vend les cornets au Puy, ce qu'ils tiennent par inveterée conſuetude, car pour le pelerinage Noſtre Dame ce ne pourroit ou ſembleroit eſtre à propos, & de ce print ſon nom la roche de Cornille pour icelluy cornement. Si conſidera Ceſar lesdites ſerimonies & diverſes proſtractions qu'ils faiſoient devant l'idolle, mais ſur toutes choſes trouva-il ledit chaſteau ſingulier, lequel y demoura par aucun temps, durant lequel s'esbatit à la groſſe chaſſe parmy les foureſts prochaines & meſmement en la montaigne d'Anis, où eſt maintenant la ville du Puy, & prenant plaiſir à ſa ſçituation qui eſt une vallée aſſez fertile, aiant air attrempé & ſerain, & avironnée de deux petites rivieres, s'adviſa y faire conſtruire une ville, & y feiſt commancer une tour au plus hault, ainſi qu'en pluſieurs lieux avoit faict, comme appert en ſes *Commentaires,* laquelle par long temps après demoura imparfaicte, juſques à ce que Dieu demonſtra ſes graces en ce lieu comme bien à plain & diffuſement eſt enregeſtré aux hiſtoires & anciennes croniques de ladite très-ſaincte Egliſe, car ledit Ceſar, pour ſes grandes occupations martiales, ne ſe peut tenir longuement audit lieu, mais laiſſa charge aux ſeigneurs du pais de parfaire ſon entreprinſe, ce que ſe treuve par eſcript aux anciennetés dudit chaſteau de Polignac & comment ledit Ceſar y fut, que fut l'an du monde cinq mil cent quarante ſix, avant l'advenement de Jheſu Chriſt quarante neuf ans.

Or, ladicte ville qui tousjours par après a eſté bonne, entiere & loyale à la noble Coronne de France, ſentans le vouloir du Roy & ſa venue eſtre prochaine, ſe mirent à marteler & excequter les negoces & beſoignes concernans la reception dudit ſeigneur, tant en aornemens & decourations d'icelle ville que en hiſtoires, chaffaulx, bendes, livrées tant de gens à cheval que à pied, feſtons, armoiries, dictons, paintures, arnois, artilleries, & force proviſion de manghailles; ſi que chacun ſe miſt, ſelon ſa faculté, à ſon debvoir.

Pourquoy, l'an de la reſtitucion de noſtre ſalut M.D.XXXIII., & le jeudi XVIIe jullet, le Roy coucha à Alegre*, & le lendemain, vendredi XVIIIe dudit mois, vint dyner au chaſteau de Polignac**, & environ quatre heures après midi, arriva au Puy, au devant duquel allarent par ordre ainſi que s'enſuit :

Premierement, marcharent douze Trompetes.

Après, marcharent les Sergens de la Court Commune, aians tous ſeyons de friſe griſe & une manche de la partie dextre à la caſaque de fin taffetas de la livrée de la Court Commune, c'eſt aſſavoir : pers & rouge.

Après, marcharent les Sergens de la Court du Roy, acoutrés de ſeyons de friſe noire, une manche de la partie dextre à la caſaque de taffetas des couleurs du Roy, jaune, violet & incarnat.

Après, marcharent les Sçindics, Procureurs, Greffiers & Notaires de ladite ville, fort bien en ordre.

Après, marcharent meſſeigneurs les Advocats, Bacheliers, Licenciés & Docteurs.

* La seigneurie d'Allègre était alors possédée par Gabriel, baron d'Allègre, seigneur de Saint-Just (près Chomelix), de Meilhaud, conseiller et chambellan du roi, bailli de Caen. — Du Molin, *Les d'Allègre au XVIe siècle*, Ann. de la Soc. acad. du Puy, années 1864-1865, p. 301.

** Charles d'Orléans, comte d'Angoulême, père du roi François Ier, avait eu deux filles naturelles d'Antoinette (dite Jeanne) de Polignac, dame de Combronde, veuve de Beraud IV de l'Espinasse-Dauphin, seigneur de Combronde, et tante paternelle du Vicomte de Polignac, François-Armand. Ce fait explique pourquoi le *Roi-Chevalier* vint en visite chez le *Roi des montagnes*. — P. Anselme, *Hiſt. gén. de la Maiſon de France*, 3e édit., 1726, t. I, p. 211. — Chabrol, *Coutumes locales de la Haute & Baſſe-Auvergne*, 1786, t. IV, p. 208 et 209, art. *Combronde*.

Après, marcharent meſſeigneurs les Preſidents, Baillif & Juge de Vellay, des Court Commune & autres Courts de ladite ville.

Après, marcharent meſſeigneurs les Conſuls, atout leurs robes & chapperons rouges.

Après, marcharent les Marchans de la ville, la pluſpart à ſeyons de vellours ſatin ou damas.

Après, marcharent meſſeigneurs les Bourgeois de ladite ville, fort bien en ordre, faiſant pennades & bondir leurs chevaulx parmy leur trouppe.

Le Roy, eſtre adverti à Polignac de la venue des gens de la ville, monta à cheval, acompaigné de ſes très-nobles Enfants, aſſavoir eſt : de monſeigneur le Daulphin [1], — monſeigneur le Duc d'Orleans [2], — & monſeigneur le Duc de Angoleſme [3], — & monſeigneur le Legat [4], — monſeigneur le Cardinal de Lorraine [5], — monſeigneur de Vendoſme [6], — monſieur le Comte de Sainct Pol [7], — monſieur le Comte de Xanxerre [8], — monſieur le Comte de Tonnerre [9], — le ſeigneur de Montmorencin, grant maiſtre de France, lieutenant du Roy & gouverneur general du Languedoc [10], — le Comte de Villars [11], — meſſeigneurs les Eveſques de Paris [12], Li-

[1] François de France, dauphin de Viennois & duc de Bretagne, alors âgé de seize ans, mort en 1536, au château de Tournon, du poison que Sébastien de Montecuculi, Ferrarois, lui donna dans une tasse d'eau fraîche, à la suite d'une partie de paume.

[2] Henri de France, duc d'Orléans, alors âgé de quinze ans, depuis roi de France, sous le nom d'Henri II.

[3] Charles de France, duc d'Angoulême, alors âgé de onze ans.

[4] Antoine du Prat, seigneur de Nantouillet, chancelier de France, cardinal-prêtre du titre de Sainte-Anastasie, archevêque de Sens, légat *a latere* du pape Clément VII en France.

[5] Jean de Lorraine, archevêque de Narbonne, cardinal-diacre du titre de Saint-Onuphre.

[6] Charles de Bourbon, premier duc de Vendôme, qui devait être le grand-père d'Henri IV, roi de France.

[7] François II de Bourbon, comte de Saint-Pol, frère du précédent et tige des comtes d'Estouteville.

[8] Jean VI de Bueil, sire de Bueil et comte de Sancerre, fils de Charles et d'Anne de Polignac, dame de Randan, remariée depuis à François, comte de la Rochefoucauld.

[9] Louis II de Husson, comte de Tonnerre et baron de Saint-Aignan.

[10] Anne, duc de Montmorency, maréchal de France, depuis connétable.

[11] Honorat de Savoie, marquis de Villars, comte de Tende, depuis maréchal & amiral de France.

[12] Jean de Bellay, évêque de Paris, puis cardinal-prêtre du titre de Sainte-Cécile.

ſieux [1], le Puy [2], Clermont [3], d'Alet [4], Sainct Flour [5], — monſieur le Vicomte de Polignac [6], — le ſeigneur de Tournon [7], & autre grant nombre de gens deſquels n'ay merité ſçavoir leurs noms, — outre les Ambaſſadeurs du Pape, de l'Empereur, d'Angliterre, de Veniſe, de Millan, de Ferrare, & du Turch [8]. Et eſtre arrivé le Roy près la croix nommée de Portier, noble homme maiſtre Jacques David [9], docteur en chacun droict & juge pour le Roy au bailliage de Vellay, fut preſenté au Roy par le ſusdit ſeigneur de Montmorencin, gouverneur de Languedoc, lequel pour la ville propoſa & fit au Roy une belle harangue que s'enſuit :

« A craindre eſt à moy puſilanime, voſtre humble Officier, me preſenter devant voſtre ſacrée Mageſté, mais voſtre haulte benignité que nul (tant ſoit petit) ne meſpriſe, m'a enhardi pour exprimer la joye que ont Officiers, Conſuls & citoiens de voſtre tant deſirée venue. Et ſi plaiſt à voſtre Mageſté applicquer ſa veue, rien ne verra que toute joye & hilarité, voire ſi grande que, par icelle, toutes choſes par nature impoſſibles, ſont faciles, & à juſte

[1] Jean le Veneur, évêque de Lisieux, et grand aumônier du roi, depuis cardinal-prêtre du titre de Saint-Barthélemy-en-l'Isle.

[2] Antoine de Chabannes, rentré en grâce depuis le procès du connétable de Bourbon.

[3] Guillaume du Prat, évêque de Clermont, fils du chancelier.

[4] Guillaume de Joyeuse, évêque d'Aleth (en Languedoc), fils de Guillaume Ier, vicomte de Joyeuse, et d'Anne de Balsac, fille de Raufec de Balsac, seigneur d'Entragues, ce sénéchal de Beaucaire dont il est parlé ci-dessus (pages 252 et suiv.).

[5] Louis de Joyeuse, frère du précédent.

[6] François-Armand, dit le *Grand-Justicier*.

[7] Just Ier du nom, seigneur de Tournon, fils de Jacques II et de Jeanne de Polignac, fille de Guillaume-Armand, vicomte de Polignac, et d'Amédée ou Aimée de Saluces. Il était le cousin germain du vicomte François-Armand.

[8] « Et le meſme jour *(le vendredi 18 juillet 1533)*, luy *(au Roi)* furent donnés & admenés icy, de la part du Grand Turc, trois beaulx chevaulx & ung lion. » Mss. de Jehan Burel, t. I, page 18.

[9] Ce magistrat se piquait de littérature, et on connaît de lui trois opuscules très-rares, dont voici les titres : *Hiſtoria dedicationis Eccleſie Podii Anicienſis in Vellavia, ſacræque imaginis Virginis (ibi per longa temporum curricula veneratæ) conſtructionis & tranſlationis.* Avignon, in-4°, chez Jean de Channey, 1516. — *Tractatus de imagine Mariæ Virginis*, etc., 1520. — *Chants royaux, Ballades & Rondeaux, à l'honneur & louenge de la très-ſacrée Vierge Marie, avec une oraiſon.* Lyon, 1536. — Du Verdier, *Bibliothèque Françoiſe*, édit. de 1773, t. II, p. 277. — Sauzet, *Bibliographie de la Haute-Loire*, Ann. de la Soc. acad. du Puy, année 1849, p. 550.

cauſe, car le jour eſt venu, le ſouhaité, glorieux & gracieux, que cueur humain ſauroit extimer, d'eſtre viſités, decourés & illuſtrés de la preſence de ſon ſouverain Prince, Roy & Empereur, duquel le ſoleil, en ſon ordinaire cours, ne viſt, deſpuis ſa creation, en povoir le pareil, en dignité ſi grant, en vertus & triumphans faicts plus cler & glorieux, car, par vos chevalereuſes armes, craintes & redoubtées par tous les clymats du monde, par la reluiſance de voſtre triumphe & gloire, debellez les orgueilleux rebelles & domptez la protervité des inobediens. A vous, ſans doubte, a quelque part de deifique puiſſance & mageſté, que l'en vous extime homme humain deifié ou bien ung ſemi-dieu humain, qu'eſt le motif de cuider eſtre mieulx me taire de vos divines vertus & gloires, que ſuccinctement en parler. Congnoiſſans les citoiens l'honneur provenant de voſtre ſacrée preſence, preſuppoſent eſtre choſe notoire que la cité & citoiens ſe veulent tousjours monſtrer bons, loiaulx & fideles ſubgects, & pleuſt au Createur que leur cueur vous peuſt eſtre viſible, ainſi que par ymagination le pouvez conjecturer, car aucun ne verriez que, pour le ſalut de voſtre inclite Mageſté & pour l'honneur & gloire de voſtre ſacré nom, ne miſt non-ſeulement ſes biens, leurs enfans, mais les vies propres. Si vous ſupplie très-humblement les excuſer, conſiderant leur petite poſſibilité, &, quant des affaires publicques conſulterez, avoir memoire de la cité immaculée, que, jamais, quelque fortune qu'elle aye eu, n'a varié de l'amour, fidelité & loyaulté de voſtre très-ſacrée & deifique Mageſté & invincible Coronne de France, priant au Souverain Createur vous vouloir conduire, & vous donner & à voſtre noble & très-aymée geniture, en ce monde proſperer & en l'autre la gloire. »

La reſponce du Roy :

Meſſeigneurs, je vous mercie de voſtre bon vouloir, duquel, long-temps a, ſuis informé, &, en ce que pourray, vous feray de bon cueur plaiſir.

Ladicte harengue finie, le Roy & ſeigneurs ſusdits deſcendirent juſques au pont de Troillas, oùt trouvarent ung chaffault ſur le bout dudit pont, devers la ville, fort notablement tapiſſé & ordonné, à piliers faicts à cornices, & paincts de paincture azurées roucées de gris & blanc, faicts à chandeliers d'antique, & au plus hault avoit ung grant eſcu de France (tout en rond) imperiale, de la toiſe d'ung homme, feſtonné & richement portraict à or &

azur, & l'Ordre du Roy autour. Et avoit en eſcript, en lectre d'or ſur azur, en la friſe, ſous lesdites armes :

Gallica ſceptra vigent, redeunt ſpectacula Troje.

Item, au dedans dudit chaffault, avoit chaires & lieux eſtouffés de draps d'or pour repouſer le Roy & les ſeigneurs, avec ung petit reduict derriere, aourné & paré de meſmes.

Le Roy approuchant ledit lieu, ſe mirent contre luy trois perſonnaiges, aſſavoir eſt *Bon Vouloir,* dame *Republicque* & dame *Humilité,* — ledit *Bon Vouloir,* au milieu d'elles, tenant une verge en ſa main, acoutré d'une chamairre de damas noir, bendé de vellours, & le pourpoinct de vellours incarnat, le bonet de vellours noir & plume blanche; — les dames : *Republicque,* habituée de damas cramoiſin, les manches de drap d'or, & la teſte à la Portugaloiſe, fort richement aournée de nobles bagues, tenant une clef d'argent, & ung croiſſant d'argent par deſſus, & ſur ledit croiſſant une fleur de lys d'or avec un tiltre eſcript en ladite clef, où eſtoit ce mot : *Obediance,* que ſignifioit que ainſi que la clef eſt obediante, ainſi eſt la republicque de ladite ville toujours croiſſant en obediance ſoubs le lis, — & *Humilité* eſtoit habituée de fin taffetas blanc, tenant humble contenance, laquelle portoit ung lis naturel qu'eſt adapté pour ſa blancheur pure à humilité. Leſquelles envoiarent au Roy, ung peu loignet de leur lieu, leur dit frere *Bon Vouloir,* lequel, à la requeſte desdites deux dames, ſes ſeurs, preſenta au Roy ledit chaffault, appellé *l'Arch triumphant,* autrement dit *le Sejour d'honneur,* oùt la ville le debvoit ſaluer, & luy diſt bien humblement ledit *Bon Vouloir* ce que s'enſuit :

Souleil royal, Monarque magnanime,
Bon Vouloir *ſuis, le cueur de la cité,*
Preſt decourer, en triumphe ſublime,*
Le nom très-chriſt de tous les Roys le prime,
Vous preſentant la dame Humilité.
La Republicque, *en generalité,*

* Preſt à decourer.

Vous a eſleu des ſieges le greigneur.
Après labeur, aurez tranſquillité,
Car vous avez, par renom, merité
Lieu inmortel au grant Sejour d'honneur.

Le Roy approchant ledit chaffault de ſon *Sejour d'honneur*, trouva ces deux dames *Republicque* & *Humilité*, que luy dirent :

REPUBLICQUE.

Mon protecteur, mon ſouverain Seigneur,
Mon Roy unique, mon Prince debonnaire,
Ta Mageſté, en ce preſent repaire,
Soit bien venue dans le Sejour d'honneur.

HUMILITÉ.

Illuſtriſſime de juſtice amateur,
De cueur très-humble, en doulceur & clemence,
Te ſaluons, ſupplians ta preſence
Se repoſer dans le Sejour d'honneur.

Ce dit, le Roy entra audit *Sejour d'honneur* avec partie des plus honnorables ſeigneurs. Et la ſuite & route des chevaulx s'eſtandit par le chemin tendent vers l'hoſpital Sainct Laurens & toute la plaine pardevant, d'ung cartier & d'autre.

Et, incontinent, le Roy eſtre aſſis, commençarent à marcher les bendes de la ville, en la maniere que s'enſuit :

Partirent des Carmes les bendes venans par ordre, paſſans vers le Breulh, long du foſſé, juſqu'à la porte Paneſſac, & de là prindrent la voye d'Eſpaly, & deſcendirent vers la Condamine, & arrivoient devant l'eſchaffault du *Sejour d'honneur*, oùt ils ſaluarent le Roy.

Deſquels, premierement, furent les petits Enfans maſles, environ cinq cens, la plupart acoutrés des couleurs du Roy, portans petits penonceaulx ou eſtandarts aux armes du Roy & de monſeigneur le Daulphin, leſquels inceſſanment crioient à haulte voix : *Vive le Roy! Vive le Roy!* & paſſant au devant dudit chaffault qu'eſtoit à leur main gauche, ſaluoient le Roy.

Après marcharent les Marchans Drappiers, atout leur enſeigne, meſlés avec eulx les Marchans & Merciers de Noſtre Dame des Anges, que pa-

reillement avoient leur enſeigne, leſquels enſemble faiſoit moult bon veoir.

Et tous autres Meſtiers y furent, aians chacun d'eulx leur enſeigne de fin taffetas, eſcartellé ſelon leur deviſe, avec fiffres & tabourins d'Alement, la pluſpart arnechés de picques, eſpées à deux mains, rondelles, halebardes & aquebutes, que ſe faiſoient aſſez veoir & ouyr. Leſquels, pour n'atedier illec le Roy, leurs enſeignes & eulx marcharent de cinq en cinq de renc, que demourarent beaucop à paſſer.

Les noms deſquels Meſtiers ſummairement s'enſuit :

Premierement lesdits Marchans Drappiers, les Merciers de Noſtre Dame des Anges, les Orfeuvres, les Medicins & Appothicaires, Ferratiers, Canavaſſiers*, les Saleiroux, Pintiers, Fondeurs, Hoſteliers, Taverniers, Savatiers, Cordoaniers, Coiratiers, Courieurs, Tanneurs, Parcheminiers, Blanchiers, Pelletiers, Bonetiers, Chappeliers, Bolengiers, Paſticiers, Sçainturiers, Funeliers, Mareſchaulx, Coteliers, Serruriers, Armuriers, Aleniers, Sirurgiens, Barbiers, Baſtiers, Coturiers, Bouchiers, Charpentiers, Maçons, Chevriers, Muſniers, Laboureurs de Poſarot, Peyroliers, Celliers, Laboureurs de la rue Sainct Jacques, Libraires, Cordiers, Tiſſerans, Gantiers, Pinheurs, Crochetons, Tondeurs, Eſpinoliers du Puy & Agulie, Tailleurs, Broudeurs, Paintres, Cartiers, Correctiers**, & meſſeigneurs les Notaires qui furent les derniers.

Avoient chaſcun desdits Meſtiers, ou la pluſpart, ſergens de bende ou conducteurs qui les conduiſoient.

Et chaſcun, ſelon ſon eſtat, desdits Meſtiers & artifices, eſtoient aſſez bien en ordre, &, entre autres, les Marchans & Notaires, qui s'y demonſtrarent moult honneſtement.

Le Cappitaine de la ville alloit parmy les bendes, ou ſes Lieuxtenans, fort bien en ordre, tous acoutrés de vellours.

Et après que toutes ces bendes & gens de pied eurent paſſé, marcharent les gens de cheval en la forme & maniere que j'ay eſcript ſi devant, quant ils allarent au devant du Roy à Polignac. Et eſtre paſſés, le Roy, avec tous lesdits ſeigneurs qui eſtoient deſcendus pour veoir paſſer les bendes & triumphe

* Marchands de toiles de chanvre. On les appelait aussi *Tellatiers*. — Ducange, *Gloss. med. & inf. lat.*, V° Canabaserius.

** Courtiers.

de la ville, remontarent à cheval, & vindrent approcher la ville, paſſant au chemin devant l'hoſpital Sainct Laurens que tend le plus droict vers la porte Paneſſac.

Icy n'eſt à obmectre ſe les tours & bolevert de la porte des Farges, les deux tours après la tour de Paneſſac & bolevert d'icelle, la tour Gaillarde & les jardins hors la porte Montferrant, oùt eſtoient les groſſes pieces d'artillerie, eſtoient equippés de canons de diverſes qualités, & ſi firent leur debvoir de touſſir pour ſaluer le Roy, tant icy que en venant de Polignac, par cops reiterés, que, vous promects, faiſoit bon ouyr. Ce qu'on a relaté avoir eſté ouy de quatre lieues, & en ce ſe demonſtrarent moult gaillards les artilleurs à ce commis, leſquels portoient livrée de taffetas des couleurs du Roy.

Item, le Roy & ſa bende eſtre prochain de ladite porte de Paneſſac *(porte Roiale),* conſidera icelle ententivement, que, tout recentement, pour ſa venue, avoit eſté garnie de fuſtayes paintes, jaſpées & porphirées, à gros pilliers & cornices, avec renvers & vaſes flamboyans, roucés lesdits pilliers de gris & blanc, à florons & chandeliers d'antique. Et avoit en eſcript en la friſe ſur ladite porte de lectre d'or ſur fin azur :

Ingreditur nidum Lothus, comitata Dracone;
Conſtat Apes, Cornix ſecum atque caterva Leonum.

Le Roy voulant entrer en ladite porte, par ung tournet, de chacun des couſtés par dehors, luy vindrent eſtoupper le paſſaige deux filles de beaulté aſſez louable, l'une nommée *Amour,* & l'autre *Fidelité,* aſſiſes chacune ſur ſon tournet ſus belles chaires moult bien eſtoufées & paintes de ſemblable painture qu'eſtoit decouré ledit portal, acoutrées de damas cramoiſin à l'Eſpaignole à cotoires d'or, & les manches bouffées de taffetas bleu, & leur chief appointé à la Portugaloiſe, enrichies de nobles joyaulx, leſquelles le Roy regarda moult ſoigneuſement. Et tenoit chacune d'elles trois clefs laſſées d'ung cordon de ſoye des couleurs du Roy, or, violet & incarnat, & l'ouppe faicte des meſmes couleurs, leſquelles, après bonne ſilence faicte, avec humble reverence dirent au Roy ce rondelet deſparti :

AMOUR.

Vecy les clefs, Prince très-magnificque,
Que moy, Amour, *auſſi* Fidelité,

Te preſentons, de ta ville & cité
Qu'onq ne meſfit, ains eſt chaſte & pudique.

FIDELITÉ.

A t'obeyr noſtre vouloir s'applicque,
Roy très-illuſtre, noſtre felicité :
Vecy les clefs.

AMOUR.

O bienvenue & preſence aultentique,
Que de ſon Prince le Puy ſoit viſité !

FIDELITÉ.

Te rendre graces chacun eſt incité.
Parquoy, diſons, non de vouloir oblique :
Vecy les clefs, Prince très-magnificque.

Le Roy, tout content d'elles, ne les voulut prendre, mais leur dit qu'il ſouffiſoit l'obeiſſance. Et tournarent les tournets, & furent reduictes les filles, aſſiſes comme deſſus, en chacun couſté, juſques à ce que la route & ſuite du Roy & des ſeigneurs fut entierement paſſée.

Le Roy entrant dans ledit bolevert, entre deux portes, à ſa main dextre, trouva ung chaffault bien tappiſſé & ordonné, où̀t avoit douze petis fils & douze petites filles, aagés le plus vieulx de huict à neuf ans, acoutrés treſtous en bergiers & bergieres de fin taffetas de diverſes couleurs, que dançoient joyeuſement au ſon d'une chevrete & de orgues deſquelles jouoit une petite d'icelles bergerotes, aians holetes, flagholets, panetieres, arbres, fueillées, moutons & brebis : que fut aſſez recreatif.

Item, avoit, au rabat des cortines & tapiſſeries dudit chaffault, en eſcript :

Juvenes & virgines, ſenes cum junioribus
Laudent nomen Domini. (Pſalm. XLVIII.)

Item, en ung autre lieu audit chaffault, avoit en eſcript :

Egredimini, filie Sion, & videte Regem. (Cantic. III.)

Et le Roy voulant outrepaſſer, lesdits bergiers & bergeretes laiſſarent le dancer, & ſe mirent à crier bien haultement : *Vive le Roy ! Vive le Roy !*

Item, entre lesdites portes, au front, ſur la ſeconde porte, entrant en la

ville, avoit ung grant eſcu de France, moult richement eſtoufé, feſtonné autour de buiſſet & or clinquant, & y avoit en eſcript deſſoubs :

Domine, ſalvum fac Regem, & exaudi nos in die qua invocaverimus te.
(Pſalm. XIX.)

Item, au deſſoubs de ce dicton, eſtoient les armes de monſeigneur le Daulphin, avec l'Ordre du Roy autour, eſcartellées de France, Bretaigne & Daulphiné, avec leur feſton, que moult eſtoient riches.

Et au deſſoubs d'icelles, eſtoient autres deux eſcuts de pareille grandeur, l'ung auprès de l'autre, avec l'Ordre autour & leurs feſtons, qu'eſtoient les armes d'Orleans & Angoleſme, & au deſſoubs de ces trois eſcuts, eſtoit eſcript :

Filii tui, ſicut novelle olivarum, in circuitu menſe tue.
(Pſalm. CXXVII.)

Item, eſtoit couvert l'entre-deux desdites portes de toilles, &, au millieu, de ſarges des couleurs du Roy, jaune, violet & incarnat.

Item, le Roy, entrant dans la ville, trouva les rues tendues par deſſus de fines toiles blanches, à feſtons pendans ſans nombre, liés autour des couleurs du Roy, & tournoians au vent de chacun couſté, oùt eſtoient les armes dudit ſeigneur & de meſſeigneurs ſes Enfants, avec aucuns FF coronnés & ſalemandres, & les portes des maiſons couvertes & decourées de nobles tappiſſeries.

Icy fut le poille appreſté, ſoubs lequel ſe tenoit à cheval monſeigneur le Grant Eſcuyer*, portant l'eſpée d'armes du Roy pendant en une ſçainture en eſcharpe, le tout ſemé de fleurs de lis d'or, & diſoit qu'à luy appartenoit ſe tenir ſoubs ledit poille juſques à ce que le Roy y entroit : ce qu'il fit.

Et là, les ſeigneurs Conſuls couvrirent le Roy dudit poile qui eſtoit de fin vellours cramoiſin, à grans armes de France, par dedans au ciel dudit poile, de fine brodure d'or, avec l'Ordre, & autour des pendents, fleurs de

* Jacques de Genouillac, dit Galliot, seigneur d'Acier, sénéchal d'Armagnac et de Quercy, grand-maître de l'artillerie et grand-écuyer du roi.

lis de meſmes & FF coronnés, & les baſtons couverts & armés dudit vellours juſqu'au bout.

Item, icy près, à l'entrant de ladite porte, avoit ung tel dicton :

Solvite vota Jovi, atque aras aſpergite thure :
Nam Patrie noſtre Conciliator adeſt.

Item, le Roy, eſtre venu juſques au griffon de la Bidoira, trouva ung grand chaffault, fort noblement compoſé, à cornices & à grans pilliers jaſpés & porphirés, & par deſſus ung grant arch ſoubs ung reveſtement roucé de gris, rouge & noir, à ouvraige antique. Et, ſoubs ledit arch, avoit une grande ſalemandre brulante, coronnée d'or par deſſus, & deux grans daulphins d'or, que mordoient les extremités dudit arch : que faiſoient moult beau veoir. Et faiſoit-on, en ce lieu, les *Sept Arts Liberalles*, de jeunes dames, toutes acoutrées de fin taffetas de diverſes couleurs, à façons antiques & eſtranges, & leurs cheveulx & teſtes à gaudailles* & coiffes de chaynes d'or & d'autres façons de divers entrelaſſemens eſtranges**.

Et y eſtoit premierement *Gramaire*, tenant les lectres de l'alphabet, avec trois petits enfans, comme apprenans les lectres, tous acoutrés de taffetas, & ung peu plus bas, aux pieds de ladite *Gramaire*, eſtoit ung homme nommé *Priſcianus*, eſcripvant ung livre, & eſtoit eſcript ſoubs luy, environ ſes pieds :

Quicquid agant Artes, ego ſemper predico partes.

Après, eſtoit *Dialectique*, que tenoit en une main ung eſcorpion, & en l'autre ung ſerpent à quatre pieds comme ung liſerd, & à ſes pieds eſtoit

* Joyaux. — Dans un titre de 1398, on lit : ***Unum jocale sive gaudeolum aureum pretioſum***, etc. Ducange, *Gloſſ. med. & inf. lat.* V° *Gaudeolum*.

** Ces scènes allégoriques des Sept Arts libéraux reproduisaient les sujets des peintures murales dont Pierre Odin avait *eſtouffé* la librairie du Chapitre (voir plus haut, page 135). MM. Aymard et Mandet ont, fort heureusement, rapproché des descriptions qu'ils ont données de ces peintures, le récit de notre chroniqueur. — Aymard, *Ancienne peinture murale représentant les Sept Arts libéraux*, Ann. de la Soc. acad. du Puy, année 1850, p. 562 et suiv. — Mandet, *Hist. du Velay*, 1862, t. VI, *Monuments historiques*, p. 128 et suiv.

ung homme, nommé *Ariſtoteles*, faiſant ſigne ſur ſes doigs, & eſtoit eſcript au deſſoubs :

Me ſine, doctores fruſtra coluere Sorores.

Après, eſtoit *Rhetoricque*, qui tenoit une lime, & au deſſoubs d'elle, eſtoit ung homme, nommé *Cicero*, liſant en ung livre, & eſtoit eſcript deſſoubs :

Eſt michi dicendi ratio cum ſlore loquendi.

Après, eſtoit *Muſicque*, tenant unes orgues, &, au deſſoubs d'elle, ung homme nommé *Thubal*, avec ung enclume & deux marteaulx, & eſtoit eſcript deſſoubs :

Invenere locum per me modulamina vocum.

Après, eſtoit *Geometrie*, tenant ung eſquierre en une main & ung compas en l'autre, & au deſſoubs d'elle, eſtoit ung homme, nommé *Pictagoras*, tenant en une main une reigle, & ung compas en l'autre, faignant compaſſer quelque pierre, & eſtoit eſcript au deſſoubs :

Rerum menſuras & earum ſigno ſiguras.

Après, eſtoit *Ariſmetique*, tenant en une main une tablete oùt eſtoient les figures de chiffre, & en l'autre des gects*, & au deſſoubs d'elle, ung homme, nommée *Eucubes***, tenant, comme ladite *Ariſmetique*, les figures de chiffre & les gects, & eſtoit eſcript deſſoubs :

Explico per numerum que ſit proportio rerum.

Après, eſtoit *Aſtrologie*, tenant ung ſpere***, & au deſſoubs, ung homme, nommé *Ptholomée*, coronné d'une coronne dorée, faicte par hault à poinctes, tenant ung cadran, & eſtoit eſcript deſſoubs :

Aſtra viaſque poli varias michi vendico ſoli.

* Jetons servant à compter.
** Lisez : *Euclides*.
*** Une sphère.

Item, au front dudit chaffault, toute droicte, eſtoit une dame, nommée *Minerve*, que fut dicte Mere de ſcience, acoutrée de taffetas blanc & d'un joly armet d'argent ſur ſa teſte, tenant en ſa main ung dard, que dit au Roy, en paſſant :

MINERVE.

Minerve ſuis, que de toy ay la cure.
Avec mes ſeurs, les Sept Arts Liberaulx,
Venues ſommes, par montaignes & vaulx,
Veoir le triumphe de noſtre norriture.

Comme ſi elle vouloit dire, pour autant que le Roy eſt prince ſçavant, que les Arts Liberalles ont eſté ſes norrices, & qu'elles avoient laiſſé leurs eſtudes & univerſités pour venir veoir le triumphe qu'on faiſoit, au Puy, à leur norriture & diſciple.

Item, en la friſe dudit chaffault, eſtoit eſcript en lectre d'or ſur fin azur :

Tu, Domine, ſervabis nos. (Pſalm. XI.)

Item, au devant de l'ymaige de la rue de la Chanebaterie, avoit ung grant pillier, & par deſſus avoit deux grans archs triumphans, tranſverſans & couvrans les rues de Raphael & de la Saunerie, & entre les deux archs, par deſſus, eſtoit ung grant eſcu de France coronné, moult riche, faict à l'antique, en triangle, oùt avoit en eſcript autour :

Datum eſt deſuper.

Et eſtoient ledit grant pillier, enſemble les deux archs, paincts, jaſpés & porphirés de diverſes façons & paincture, tant à l'antique que à la moderne.

Item, avoit, en ce pillier, en eſcript, ce dicton :

Carpe triumphales lauros tua tempora circum :
Nominis eterni fama ſuperſtes erit.

Item, au pied dudit pillier, eſtoit ung homme eſtrangier, nommé maiſtre Jehan du Pont Alet, enfant ſans ſoulcy & grant rhetoricien, ainſi qu'on diſoit, que dit au Roy, en paſſant, ung couplet de huict vers, de la bonne chère que la ville luy vouloyt faire.

Item, plus avant, au carré de Jacques Arnaudo, dit Mathevet, eſtoit eſcript :

Dixit omnis populus : Vivat Rex. (Reg. III. 1.)

Item, plus avant, au carré de maiſtre Bartholomy Solier, notaire, eſtoit eſcript ung tel dicton :

LE PUY.

L *oyal je ſuis, loyal nom porteray.*
E *n cueur entier loyaulté poſeray.*
P *ouvoir royal ayme mon accointance.*
V *ierge demeure ſans nulle violence :*
I *e l'ay eſté & tousjours le ſeray.*

Item, en ung autre carré, plus avant :

Rex adit, & ſecum virtus, amplique triumphi,
Leticia atque decor, gloria & omnis honos.
Hic, igitur, claris famam qui terminat aſtris,
Sic magnum Oceano terminet imperium.

Item, plus avant, ſur le forn de Cothuol, avoit un chaffault à dix pilliers jaſpés & porphirés, & au milieu d'icelluy, eſtoit ung grant arbre tout plain de lis, & audit arbre avoit ung grant eſcu de France, la coronne à l'imperiale deſſus, & l'Ordre autour. Et avoit audit arbre ung rollet où eſtoit eſcript : *L'Arbre de Bonne Renommée.* Et tout autour tant dudit arbre que pilliers, eſtoient les eſcuts ou armes des Douze Pers de France, fort riches. Et au pied dudit arbre, eſtoit ung homme, aſſis en une chaire, nommé *Honneur*, & auprès de luy, une dame, nommée *Vertu*, — & d'un couſté, à main dextre, eſtoit une autre dame, nommée *Foy*, portant ung calice & une hoſtie par deſſus, — & de l'autre couſté, à main gauche, eſtoit dame *Juſtice*, tenant une eſpée nue, — & diſt : *Honneur au Roy!* en paſſant avec *Vertu*, demonſtrant comment *Vertu* eſt *mere de Nobleſſe*, & comment *Foy* & *Juſtice* maintiennent le lis entre les mains de *Bonne Renommée*, & diſt :

HONNEUR.

Par toy, Vertu, qu'eſt mere de Nobleſſe,
Eſt preſervé le lis en Renommée.

Foy & Juſtice ſont deſſoubs la ramée :
Voyant leur Prince, en demainent lieſſe.

VERTU.

Voyant leur Prince non pareil en proueſſe,
Trop plus que Hector, ne le grant Charlemaigne,
N'eſt-il raiſon que triumphe on maine
Dans ſa cité, qu'il de veoir a prins dreſſe?

Item, plus avant, au devant du ſainct Crucifix de la rue de la Frenarie, avoit ung autre chaffault, entre autres le plus gentil, faict à pilliers & cornices, doré, jaſpé & porphiré, avec renvers & maçonneries à l'antique, & grandes armes de France par deſſus, & vaſes d'antique, ardentes, jaſpées. Auquel lieu eſtoit le ſainct Prophete *Hieremye,* fabricant & taillant le devot ymaige Noſtre Dame avec ſon banc & outils neceſſaires, acoutré en Prophete bien à l'antique & judaique mode, faiſant ſes mynes & contemplations ſur ledit ymaige. Et eſtoit auprès de luy une dame à façon de Religieuſe, portant diademe, nommée *Volenté divine,* comme le promovant à faire ledit ſainct ymaige, acoutrée & veſtue d'une robe de taffetas blanc. Et ſur l'extremité dudit chaffault, bien arriere, eſtoient trois Juifs, regardans curieuſement les geſtes & façons dudit ſainct Prophete. Et eſtoit eſcript ſur ung porphire, en la friſe, de lectre d'or :

Petrus Comeſtor, in Scolaſtica Hiſtoria *.

Item, en ung autre lieu, au devant dudit chaffault, eſtoit eſcript :

Hieremye, jadis prophetiſant,
Aux Egiptiens donna vray exemplaire
Que une Vierge ſeroit de Jeſus mere :
Ce fut du Puy l'Imaige triumphant.

Item, à l'extremité, auprès de la porte de Crebacor, en la rue de Portes, devant la maiſon du forn de Gaet, eſtoit ung autre chaffault, auquel eſtoit

* Pierre-le-Mangeur, doyen de Troyes, chancelier de l'Eglise de Paris (1164), auteur de l'*Hiſtoire Scolaſtique* ou histoire abrégée de l'ancien et du nouveau Testament. — *Hiſt. litt. de la France,* 1817, t. XIV, p. 12 et suiv.

ung Sauldan, acoutré bien eſtrangement à la Turque, d'un taffetas violet. Lequel preſentoit & donnoit à ung Roy de France l'ymaige de Noſtre Dame du Puy, enveloppé & couvert d'un drap d'or friſé. Et eſtoit ledit Sauldan acompaigné de ſa concubine, richement acoutrée à la Moriſque, de fin taffetas violet, & de deux Turchs. Et le Roy eſtoit acoutré & afublé d'un manteau de taffetas bleu ſemé de fleurs de lis d'or, & le coulet de fine penne blanche, ſemé & moſcheté d'hermynes, en royal, & ſon chappeau avec coronne d'or par deſſus. Lequel Roy eſtoit acompaigné de une dame, en façon de Religieuſe, veſtue de taffetas blanc, portant diademe, nommée *Bonne Inſpiration,* eſmouvant ledit Roy à demander audit Sauldan l'ymaige pour la porter au Puy, & de deux ſeigneurs, & de deux paiges. Et eſtoit eſcript au rabat des cortines dudit chaffault :

Ex cronicis ſancte Eccleſie Anicienſis.

Item, en une autre part dudit chaffault, eſtoit eſcript :

Ung Roy de France, par Bonne Inſpiration,
Euſt du Sauldan, par don & homaige,
Du Puy le ſainct & très-parfaict ymaige,
Qu'il honnora par grant devotion 1).

Incidence. — Que ce Roy ne ſoit nommé proprement par ſon nom eſt à ſçavoir que, comme il eſt eſcript au *Grand Miroir* de maiſtre Vincent de Beauvais, en ſon tiers livre moral, partie tierce, diſtinction vingt & unieſme, que les Sarraſins ou Payens Occidentals, le temps paſſé, pour eſtre protegés de la tempeſte & fouldre, eulx & leurs champs, qui trop durement & vehementement les perſecutoit, n'y ſçavoient quel remede mectre, ſynon qu'ils

1) Ledit Pierre Comeſtor, en ſon *Hiſtoire Scolaſticque,* & au chappitre qui traicte *des reliques & demorans des Juifs après la deſtruction,* environ la fin du chappitre, dit, après Epifanie, ce que s'enſuit : « *Hic eſt Hieremias qui Regibus Egipti ſignum dedit quod eorum idola everti* » *oporteret cum Virgo pareret. Unde & ſacerdotes eorum, in ſecreto templi loco ymaginem* » *Virginis & Pueri ſtatuentes, adorabant. Dum vero Ptolomeus rex interrogaret eos qua hec* » *facerent ratione, dixerunt paterne traditionis eſſe miſterium quod a ſancto propheta accepe-* » *rant majores, & credebant in rebus ita fore venturum.* » — Médicis.

furent informés qu'il y avoit ung oratoire au Puy d'Anis, desdié à l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, ſa benoiſte Mere, auquel lieu n'y avoit perſonne que devotement s'y recommandaſt, qu'il n'obtint ſes peticions. Et combien qu'ils fuſſent payens, toutesfois, ils s'y recommandarent, & en eurent grande conſolation. Et pour ce, pour en eſtre ainſi protegés, avoient couſtume y envoier leurs offrandes & dons, ainſi que ledit maiſtre Vincent le traiſte aſſez ſuccintement.

Toutesfois, ampliant ledit compte, par les anciens Chanoines & habitués de cette egliſe, a eſté & eſt dit, par rapports de longue main reiterés, que a duré & dure tousjours, que iceulx ambaſſadeurs ou commis à porter iceulx dons desdits Sarraſins eurent ung payen, qui par longtemps diſſimula eſtre chreſtien, lequel ſe tenoit en ladite ville du Puy pour porter faveur auxdits ambaſſadeurs chacune année, quant ils y apportoient lesdits dons. Lequel, alloit journalement à l'egliſe & eſtre curieux des grans miracles que faiſoit icelle benoiſte Dame, comme faulx chien & enragé dampné, trouva moyen faire meſtre le feu en ladite noble egliſe, oùt ſe bruſlarent beaucop de biens, entre leſquels ſe bruſla le livre que traiſtoit ceſte cronicque du don de ce devot ymaige, & autres terriers & nobles eſcriptures. Dont eſtre en icelle egliſe contriſtés & non ſans cauſe, pour lors, de la perte de tant de nobles biens & precieuſes bagues que y furent bruſlées, mirent en obly rediger les memoires de ladiſte cronicque, tellement que, par ſucceſſion, le nom de celluy Roy ou Prince paſſa & ſurmonta la memoire des gens, pour eſtre par ſi longtemps taiſé. Et pour ce, la cronicque du preſent differe y metre le nom pour non equivoquer ou eſcrire choſe non ſoubſtenable. —

Item, plus avant, en la rue de Vienne, au travers, devant la maiſon de François Ymbert, eſtoit ung autre moult gentil chaffault, faiſt à pilliers & archs triumphans & maçonneries à l'antique, auquel eſtoit ung Roy de France, acoutré d'un taffetas bleu en manteau ſemé de fleurs de lis d'or, le coulet de penne blanche herminée, & chappeau coronné, ne plus ne mains comme cil du forn de Gaet, acompaigné de deux ſeigneurs & de deux paiges, que preſentoit l'ymaige que le Sauldan luy avoit donné, à l'Eveſque du Puy & Chanoines d'icelle egliſe. Ledit ymaige eſtoit enveloppé & couvert d'un mantelet de drap d'or batu, & eſtoit reveſtu ledit Eveſque de chappe de drap d'or & mitre ſus ſon chief, acompaigné de trois Chanoines & de autres dix

perſonnaiges, c'eſt à ſçavoir : ung qui portoit la croix, & les autres la croſſe, chandeliers, torches, le texten*, l'encenſier, tous acoutrés en maniere de proceſſion. Et eſtoit eſcript audit chaffault :

Ex cronicis ſancte Eccleſie Anicienſis.

Item, en autre lieu, audit chaffault, eſtoit eſcript :

Le très-bon Roy de France jà predit,
Ainſi que Dieu ce faire ordonna,
Le ſainct ymaige à l'Eveſque donna
Du Puy d'Anis, ainſi qu'il eſt eſcript.

Le Roy, après, s'en monta juſques vers la porte Sainct Jehan, tousjours les ſeigneurs Conſuls portant le poille, oùt il trouva l'Egliſe en proceſſion, reveſtus de nobles chappes de drap d'or, tenant le circuit juſques à la maiſon de la Prevoſté. Et là, il deſcendit pour entrer dans l'egliſe. Et, à l'entrant d'icelle, trouva ung dreſſoir bas, à beaux carrés de drap d'or, & là, ſe miſt à genoulx, & le ſeigneur Doyen de léans luy donna l'eau beniſte & baiſer la ſaincte croix. Et là, luy voulurent bailler le ſurpelis & l'aumuſſe, ainſi qu'il eſt de bonne couſtume : ce qu'il ne vouluſt prendre, mais dit qu'il le tenoit pour avoir receu. Si entra en l'egliſe, & par le chœur vint devant l'ymaige Noſtre Dame, &, là dedans, il trouva ung lieu moult noblement ordonné, & pardeſſus ung pavillon de drap d'or, & là fiſt ſon oraiſon. Et, cependant, fut chanté *Te Deum laudamus*. Lequel finé, s'en ſortiſt par la porte prochaine du reveſtoir, & s'en entra en la maiſon de l'Eveſché, par la porte du Fort. Et ceſſarent les cloches de ſonner qui l'avoient tenu depuis les oratoires.

Or, le Roy ſe eſtre ung peu refreſchi, fut temps de ſoupper : ſi ſouppa. Et meſſeigneurs le Daulphin & ſes freres ſoupparent au logeis de monſeigneur le Grant Maiſtre, lequel eſtoit lougé chez monſeigneur le Baillif de Vellay.

Or, meſſeigneurs Conſuls, penſant tousjours comment pourroient faire choſe que pleuſt au Roy, après ſoupper, feirent dreſſer une verſele au Breulh, au plus hault de laquelle mirent les armes dudit ſeigneur avec le feſton

* L'Evangile ou *texte saint*.

autour, & aſſirent, à l'environ d'icelle verſelle, grant nombre de groſſes faraſſes & y firent meƈtre le feu. Et encore, au millieu, firent dreſſer ung buchier de trois cens fagots de bois menu & y mirent le feu. Et là, autour, vindrent hommes & femmes de la ville dancer, avec les trompetes. Et tantoſt arrivarent, au mandament desdits ſeigneurs Conſuls, toutes les bendes des Meſtiers, que eſtoient allés au devant du Roy, & audit ordre, avec leurs enſeignes, portant chacun faraſſe ou torche, & là feirent le limaçon parmy le Breulh. Et grant nombre de pieſſes d'artillerie y furent aſſignées, que moult bien ſe firent ouyr. Et firent les canoniers tirer garrots & fuſées volans par l'air, de tous couſtés : que moult plaiſant fut. Si deſcendit le Roy, après ſoupper, vers le logeis de monſeigneur le Baillif, à bien petite compaignie, oùt il trouva gros banquet, & de là regarda au Breulh. Si veiſt tout ce du Breulh, & d'autre couſté, grant nombre de faraſſes alumées vers Val, Abauſic & autres villaiges, que, par commandement de monſeigneur le Baillif, à la requeſte des ſeigneurs Conſuls, leur avoit eſté commandé les garder juſques à ce que le Roy ſeroit icy : ce qu'ils firent. En quoy le Roy print grant plaiſir, car le bruit & triumphe y eſtoit grant, car les trompetes du Breulh reſpondoient à celles qu'eſtoient chez monſeigneur le Baillif, & par le contraire, celles qui eſtoient chez monſeigneur le Baillif à celles que eſtoient au Breulh; & par tous couſtés avoit gros bruit & joyeuſetés, que dura plus de deux grandes heures. Et ſe faiſoit heure tarde; ſi s'en allarent aucune partie des bendes donner ung tour par ville & aucuns chez eulx, & les ſeigneurs en leurs logeis. *J'ay dit.*

Eſtoient Conſuls :

Noble Jacques Pome, baron de Montreal;
Sire Jacques Parent, marchant;
Maiſtre Gabriel Pradier, notaire;
Sire Bartholomy Aymar, marchant;
Sire Jehan Verdier, marchant;
Et ſire André Geneſtet, hoſtelier.

FINIS.

Vive la France et les François!
Et ſans ſouffrance, vive François!

Encore de ladite entrée.

Reception de noble homme Jehan de Pontchier, general de Languedoc.

L'an M.D.XXXIII., & le mecredi XVIIIe de juin, arriva en la ville du Puy noble homme Jehan de Pontchier, general des finances du Roy au pais de Languedoc. Audevant duquel allarent, juſques quelque peu ſus la croix & devot oratoire qui eſt deça l'hermitaige du Colet, meſſeigneurs de Juſtice, meſſeigneurs Conſuls & Officiers du Conſulat, & aucuns autres bourgeois & marchans de la preſent ville. Pour lequel on feiſt ſonner aucuns canons, luy eſtre ſorti du pont de Troillas, & alla loger en la maiſon de noble Jacques Pome, baron de Montreal & premier conſul du Puy. Lequel y demoura environ ung mois, attendant la venue du Roy, ſouventesfois conſultant avec les ſeigneurs Conſuls ſur la preparation des affaires neceſſaires pour la venue dudit ſeigneur.

Reception de monſeigneur de Montmorencin, grant maiſtre de France & gouverneur de Languedoc.

Item, audit an, & le jeudi XVIIe de jullet, arriva en la preſent ville du Puy hault & puiſſant ſeigneur monſeigneur le Grant Maiſtre, Lieutenant General pour le Roy & Gouverneur de ſon pays de Languedoc, lequel arriva environ quatre heures après midi. Au devant duquel allarent meſſeigneurs de Juſtice, les ſeigneurs Conſuls, atout leurs robes roges, en très-noble ordre, & autre grant nombre de gens de honneſte gravité & de divers eſtat. Lequel ſeigneur avoit diné à Polignac, & le rencontrarent ſur la croix, appellée de Portier, là oùt, par noble homme maiſtre Jacques David, docteur en chacun droict & juge pour le Roy au preſent baillaige de Vellay, luy fut faicte une belle harengue que s'enſuit :

« Puiſſant ſeigneur & magnificque gouverneur, pour ſatisfaire au vouloir & m'acquiter de la charge que m'eſt enjoincte par les Officiers, Conſuls & citoiens de la cité du Puy, fauldroit que en moy fut le ſçavoir eſlevé en haulteſſe & magnanimité, pour dire choſes cappables pour l'antiquité de voſtre origine & progeniture illuſtre, que pour la magnificence de voſtre perſonne, que ne ceſſez de faire haulx faicts pour perpetuer voſtre memoire & faire

voler par les climats du monde univerſel, exaltant les bons, elargiſſant grace ès poures, puniſſant l'obſtination des malfaicteurs par acompliment de juſtice que a regime de choſe publicque & gouvernement de pais. Dont à bon droict, à vous, vivacité de ſens, extimation de valeur, vertueux excercice, inquiſition de verité, notice de raiſon, haulteſſe de cueur, conſeil induſtrieux, effect de juſtice, conduicte louable, armature de prudence, leur ſouverain patron, protecteur & gouverneur, viennent les Officiers, Conſuls & citoiens, congnoiſſans à veue d'oueil ne pouvoir conçiſter en valeur de paix & tranſquilité ſans votre adherence, & les Officiers ne pouvoir faire aucun exploict digne de memoire, ſi par vous, magnanime gouverneur, le chariot n'eſt regi. Adviſez par admiration la poure & infertile ſçituation du pais, regardez la folle & charge non equiparable que le poure peuple a ſouffert ſi devant. Si vous ſupplie les avoir en votre protection & ſaulvegarde, & tenir en amour envers la ſacrée Mageſté, ainſi que bons & loiaulx ſubjects. Et voiant ne pouvoir faire recompenſe condécente, vous font offre de la ville de ce peu de biens que ont en leurs povoirs, de leurs corps propres, car le demourant eſt bien petit ou nul, & prierons la Mageſté Divine pour voſtre magnificque ſeigneurie. »

La reſponſe dudit ſeigneur :

Je vous mercye, Meſſeigneurs, de l'honneur que me faictes, & vous promects que j'eſpere vous donner à congnoiſtre mon vouloir que j'ay vous faire plaiſir & ſervice, aultant que en ville de mon gouvernement.

Item, eſtre faicte ladite harengue, enſemble ladite reſponſe, marcharent tous enſemble juſques en ville, oùt ledit ſeigneur & ſa très-honorable compaignie fut grandement ſalué par gros cops de l'artillerie de ladite ville, ſouventesfois reiterés. Et, eſtre arrivé ſur le bout du pont de Troillas, trouva illec, aux faulxbourgs, toutes les bendes de la ville fort bien en ordre, avec leurs enſeignes, fiffres & tabourins, que luy preſentarent faire honneur & compaignie, en entrant en ladite ville. Ce que il ne vouluſt prendre, mais dit que c'eſtoit à faire au Roy. Pourquoy, lesdites bendes prindrent le chemin hors la ville, & vindrent faire le limaçon au Breulh. Et ledit ſeigneur avec ſa compaignie vindrent entrer en ville par la porte de Paneſſac.

Et eſtre entré, trouva ledit ſeigneur les rues tendues de toilles & ſes armes pendens en plus de cinq cens pars, avec leurs feſtons, lequel porte *d'or à une croix de gueules & ſeize merletes d'azur*. Et icy, à l'entrant de ceſte porte de Paneſſac, luy fut appreſté ung poile de fin ſatin violet, ayant au ciel &

pendens d'icelluy ſemblables armes de fine brodure d'or & fines ſoyes, avec l'Ordre du Roy autour de chacune desdites armes, & les baſtons eſtoient couverts & armés dudit ſatin violet juſqu'au bout. Lequel poile ledit ſeigneur ne voulut prendre, mais print voye avec ſa compaignie, &, paſſant au devant du griffon de la Bidoyra, ſur l'eſchaffault qu'on avoit deliberé faire *les Sept Arts Liberales* pour la venue du Roy, ſe trouva maiſtre Jehan du Pont Alet, que dit audit ſeigneur, en paſſant, quelques metres à ſa louenge. Si s'en monta ledit ſeigneur, & alla loger en la maiſon de noble Bartholomy Maurin, baillif de Vellay, en la rue de la Frenarie; au devant de laquelle maiſon, ſur l'entrant de la porte d'icelle, les ſeigneurs Conſuls avoient faict meƈtre ung grant eſcu, feſtonné de buiſſet & or clinquant, aux armes dudit ſeigneur fort richement eſtouffées, avec l'Ordre du Roy autour, & les quatre baſtons de ſa deviſe enrollés, oùt eſtoit eſcript : *In mandatis tuis, Domine, ſemper ſperavi.*

Et, ledit ſeigneur eſtre logé, furent oſtés promptement tous les feſtons pendens ſoubs les toiles, oùt eſtoient les armes dudit ſeigneur.

Reception de monſeigneur le Legat audit jour.

Item, audit an & jour, environ une heure & demye après la venue du ſusdit monſeigneur le Grant Maiſtre, arriva, en la preſent ville du Puy, reverendiſſime & très-ſcientificque docteur, monſeigneur maiſtre Anthoine *de Prato**, cardinal legat en France. Au devant duquel allarent par ordre, ainſi qu'on avoit faiƈt à monſeigneur le Grant Maiſtre, excepté qu'ils ne luy preſentarent point les bendes de la ville. Lequel eſtre aſſez prochain de ladite ville, & rencontrés enſemble, après humble ſalut, luy fut faiƈte harengue pour la ville par ledit noble homme maiſtre Jacques David, docteur ès droiƈts & juge pour le Roy au preſent baillaige de Vellay, de la teneur que s'enſuit :

Tue ſplendor vite, illuſtris fame celebritas, que, non inter Gallos modo, Ita-

* Antoine du Prat, né à Issoire en 1463, débuta par la magistrature et devint, sous Louis XII, premier président du parlement de Paris. Après la mort de sa femme, Françoise de Veyny d'Arbouse, il entra dans l'Eglise et fut successivement évêque de Valence et Die, d'Alby, archevêque de Sens, cardinal et légat. François Ier, à son avènement, le nomma chancelier de France. Il mourut en 1535. Il avait été, en 1510, l'un des rédacteurs de la *Coutume d'Auvergne.* — Le marquis du Prat, *Vie d'Antoine du Prat*, Paris, 1857, in-8°.

lie ſole, ſed univerſo orbi, te prebet admirandum, me, reverendiſſime Pater, attonitum reddit ac cogitabundum. Ubi tantum ingenii flumen, ubi vis dicendi tanta, que non dicam exornare ſed enarrare, attingere vel potius a limine ſalutare res tuas poſſit? Cum in tam ſuperilluſtri rerum faſtigio conſtitutus (quod omnia exſuperat), conſpicuum te preſtas & affabilem, ſic vitam actemperas ſagacitate preditus, ut, quidquid animo concipis, quidquid re obeundum proponis, ab optato excidis fine. Hac naturali ratione, cum Deo (cujus in Gallia vices geris), eminens paratur ſimilitudo, divina pontificis virtus, admirabilis religio & ſingularis qua inveteratum jam aliquot annis errorem ſubſtuliſti, caliginem illuſtraſti, Eccleſiam jam peſtifero quodam anhelitu maculantem viperam cohibuiſti, deſſidentes & nationem invicem gladios ſtringentes, diligenti cura, in concordiam revocaſti, diviſiones, diſcordias, bella tot principum, populorum & potentiſſimarum nationum in quietem convertiſti. Nec nos latet quanta cum gloria regnum, variis procellis turbulentum (auctoritate uſus queſtoria) rexeris, quales triumphos merueris, qualis pietatis amator & juſticie cultor fueris. Novimus magnitudinem & animi altitudinem, novimus prudentiam & conſilium, novimus pietatem & juſticiam, novimus theſauros ſapientie ceterarumque virtutum quibus es omnibus admirandus; ſed cum hec omnia per ſe maxima longe quidem preſtare arbitror, & divinis laudibus ſummiſque honorum, fortune, virtutis, ingenii, rerum geſtarum ornamentis hoc loco poſthabitis que longe latiorem campum expoſtulant, & ne aures delicatas corvino ſuſurro, cum demulcere voluerim, offendam, neve dicendo prolixior quam perſonarum dignitas & temporis brevitas patiatur, reverendiſſimam clementiam tuam rogare, orare, & obſecrari non definemus ut, hos cives, cum fide & obſervantia, ab omni evo tibi deditiſſimos, ita commendatos habeas, ſi quidem putas nullum apud eos beneficium eſſe intermoriturum. Dixi.

La reponſe dudit ſeigneur fut en latin, concluant qu'il eſtoit au commandement de la ville en general & en particulier.

Après laquelle harengue, ledit ſeigneur s'en entra en ville. Auquel on avoit apreſté ung poil de fin damas cramoiſin, au ciel & pendens duquel furent ſes armes, avec le chappeau de Cardinal deſſus, de fine brodure; lequel porte *d'or, à une feſſe de ſable & trois treſles de ſinoble.* Et eſtoient les baſtons couvers & armés dudit damas cramoiſin juſqu'au bout. Lequel ne le voulut recepvoir, mais le donna dès l'heure à l'egliſe Cathedrale, & s'en monta en ladite egliſe, au devant de laquelle ſe trouva le Clergé en proceſſion, habitués & reveſtus des honnorables acoutremens eccleſiaſticques. Et là, à l'entrant d'icelle egliſe, luy fut appreſté ung petit dreſſoir, fort decouré & aourné de nobles draps & carrés de meſmes. Auquel lieu ledit ſeigneur ſe miſt à ge-

noulx, & là luy fut donné par monſeigneur le Doien de ladite egliſe l'eau beniſte & baiſer la ſaincte croix. Si entra après en l'egliſe oùt fit ſon oraiſon à Dieu & Noſtre Dame. Puis, s'en deſcendit en ſon logeis, lequel luy eſtoit preparé en la maiſon de monſeigneur maiſtre Charles de la Gruterie, chanoine de ladite egliſe Noſtre Dame. Et firent metre les ſeigneurs Conſuls, au deſſus de la porte dudit logeis, les armes dudit ſeigneur, avec le chappeau, fort gentilement eſtouffées & richement paintes, & feſtonnées de buiſſet & or clinquant.

Des dons faicts.

Et premierement au Roy.

Le ſabmedi matin, XIXe jullet, fut commis par la ville le ſusdit noble homme maiſtre Jacques David, docteur, lequel, acompaignié des ſeigneurs Conſuls & autres honnorables perſonnaiges de la ville, preſenta au Roy, avant ſon partir, ung ymaige de Noſtre Dame du Puy, faicte au plus près de celle que en ladite egliſe repoſe, toute d'or, fort ingenieuſement faicte à Paris, le chappitel à florons, ſur piliers moult notablement beſoignés; auquel chappitel avoit ung ſaphir de bonne valeur, que fut, ainſi qu'on extime, des bagues de feu de très-noble memoire le bon roy Regné de Cecille*; & les ſoubsbaſſes eſtoient ſoubſtenues par ſalemandres fort gentilement, oùt eſtoient eſcripts ces quatre vers :

Vierge du Puy par qui tout bien pululle,
Par ta vertu & très-anticq renom,
Prie ton Fils pour cil qu'eſt ſans macule
Roy des François, le Premier de ce nom.

Lequel ymaige, comprins or, ſaphir, façon & eſtuit, monta à la ville la ſomme de ſix cens ſoixante ſeize livres ſix ſols trois deniers tournois, ſans le ſaphir que monta cent quatre vingts cinq livres. En donnant lequel, ledit ſeigneur David dit au Roy ce que s'enſuit :

« Sire, de la partie de vos bons & loyaulx ſubgects, manans & habitans

* René d'Anjou, roi de Sicile, était venu en pèlerinage au Puy en 1460 *(voir plus haut,* page 252).

en voſtre cité du Puy, très-humblement vous preſente foy, amour, obeiſſance, loiaulté & reverence, &, en ſigne de ce, ung bien petit preſent de la remembrance du premier ymaige faict par Hieremye, en l'honneur de la ſacrée Vierge, prophetiſant l'advenement de Jheſu Chriſt aux Egiptiens, deſpuis par Nabuchodonoſor tranſlaté en Babilonne, & là aux treſors reſervé juſques à ung Roy, voſtre anceſtre, qui du Sauldan l'obtint, & le porta en ce ſainct oratoire. Le preſent eſt d'or pur, aourné d'une pierre ſaphirique de bonne extimation, garnie, par merveilleux artifice, d'un Roy de France en Mageſté, — long temps a, reſervée pour voſtre tant deſirée venue par la cité, vous ſuppliant excuſer les citoiens, car de vouloir pur & entier, à ſa poſſibilité, l'ont faict, & avoir eſgard à leur poureté, que a eu de grans inconveniens pour la cherté des vivres, temps peſtiffereux, charge de grant multitude de poures habitans, ſçituée en pays gueres fructueux, & le vouloir tenir en voſtre protection & ſaulvegarde. »

A monſeigneur le Daulphin, monſeigneur d'Orleans & monſeigneur d'Angoleſme.

A ces très-nobles princes Noſſeigneurs furent données trois ymaiges de Noſtre Dame du Puy (à chacun la ſienne), atachées à une cheyne d'or qu'ils mirent en leur col, oùt ils prindrent moult grant plaiſir, & coſtarent lesdites troys ymaiges & troys cheynes la ſomme de cinq cens ſoixante deux livres quinſe ſols.

A monſeigneur le Grant Maiſtre de France le ſeigneur de Montmorencin.

A ce noble ſeigneur, qui eſtoit noſtre gouverneur de Languedoc, fut donné ung dragier d'argent doré, couvert, fort noblement ouvré, au dedans duquel avoit une medaille d'or aux armes & deviſe dudit ſeigneur, que monta tout enſemble la ſomme de cinq cens trente livres cinq ſols.

A noble homme Jehan de Pontchier, general de Languedoc.

Audit ſeigneur, pour avoir donné à la ville pluſieurs bons conſeils & faict pluſieurs notables demonſtrations pour la venue du Roy, fut donné

ung baſſin & une eſguiere d'argent, que coſtarent la ſomme de deux cens quatre vingts douze livres dix huit ſols neuf deniers.

Aux heraulx d'Armes.

Ausdits heraulx d'armes, ſuyvant la façon des bonnes villes oùt le Roy faict entrée, fut donné deux eſcuts ſol.

Aux archiers de la Garde.

Ausdits archiers, par les raiſons que deſſus, fut donné trois eſcuts ſol.

On preſenta à monſeigneur le reverendiſſime monſeigneur le Cardinal maiſtre Anthoine *de Prato,* legat, ung don pour luy de deux cens cinquante livres, mais il le refuſa, ſe excuſant que il ne prenoit quelque don de nulle ville; pour quoy, on ne l'en preſſa point.

Item, ausdits dons ou par autres deſpenſes, comme ſont pavillons, paincture, broderies, triumphes, feſtons, fuſtaies, toilles, tapiſſeries, chaulx, ſable, pierre, arnoys, artillerie, pouldre, maçons, charpentiers, trompetes, tabourins, voyatges, ambaſſadeurs, gaitges, ſalaires, ferrailles, robes, acoutremens, eſcriptures, dictons, torches, chandelles, pipes de vin, deffraiemens, journées de manœuvres, faraſſes, & autres menues deſpenſes enſemble ſommées, montent, ainſi qu'il a eſté veu & calculé par le menu par les Commys ſur ce depputés, outre les deſpenſes particulieres des habitans du Puy, la ſomme de cinq mil quatre vingts livres tournois; *item,* pour lever pour tailles ſur les habitans ladite ſomme, montent les leveures cinq cens quatre vingts livres.

Le Blason du Puy.

Lieu très-ſalutaire,
Joyeux populaire,
Enſemble unis;
Ville debonnaire,
Mecanicq repaire,
C'eſt le Puy d'Anis.

Dedans le Puy a une choſe
Que au fin millieu eſt encloſe,
Qu'on ne ſauroit du Puy traire
Qui ne vouldroit le Puy deffaire,
Et qui la gecteroit du Puy,
Le Puy retourneroit un py.
. U .

Incidence. — Le Roy s'en retournant *, cuidant aler diſner à Sereys **, le temps eſtre indiſpoſé ; quant furent proche des molins de Coyac ***, le fouldre tua un gentilhomme de ſa court & ſon cheval, & une bonne femme de villaige qui là ſe trouva pour veoir paſſer ledit ſeigneur & ſon train.

Des Portiteurs, Portefais ou Gaigne-deniers du Puy.

Pour ce que le pays de Vellay eſt pais non guiere fertile, & ce, nonobſtant, habité de grand peuple qui y multiplie pour l'air ſerain & temperé que y eſt, & que pluſieurs dudict pais ſe viennent retirer en la ville du Puy, aulcuns pour y eſtre ſerviteurs & chambrieres qui s'y marient aſſez legierement, aultres pour y apprendre art, meſtier ou ſcience de letre, aultres pour y gaigner leur vie comme poures journaliers faiſans ſervices en pluſieurs actes à la ſueur de leur corps, & pour ce que, en icelle ville du Puy, y a grand traficq,

* François 1er, en quittant le Puy, se rendit à Toulouse, et de là à Marseille, où il eut avec le pape Clément VII une entrevue dont le principal motif était le mariage d'Henri, duc d'Orléans, son second fils, avec Catherine de Médicis, nièce du pape. — Dom Vaissète, *Hiſt. gén. du Languedoc,* 1745, t. V, p. 134 et suiv.

** La terre de Sereys (aujourd'hui commune de Saint-Jean-de-Nay, canton de Loudes), était possédée par François-Martin d'Apchier, baron d'Apchier, vicomte de Vazeilles, etc., chevalier de l'ordre du roi et gentilhomme ordinaire de sa chambre ; il avait été, en 1529, l'un des deux commissaires chargés de recevoir la contribution patriotiquement offerte au roi par la noblesse du Gévaudan, pour acquitter la rançon des Enfants de France, alors en otage en Espagne. — P. Anselme, *Hiſt. gén. de la Maiſon de France,* t. III, p. 819. — Le marquis d'Aubais, *Pièces fugitives pour ſervir à l'hiſtoire de France,* t. I, part. II, Mélanges, p. 64.

*** Commune de Sanssac-l'Eglise, canton de Loudes.

foires, marchés & aultres affaires mecaniques, & que pluſieurs de telles gens, meſmes desdicts artiſans, par ſubmiſſion de temps, deſcendus & conſtitués en poureté par augmentation de meſnaige, faulte de denrées pour excercer leur art, chierté de vivres, grands ſubſides, maulvais enmeſnagement ou (peult eſtre) par faulte de credit, leſquels ſe ſentans aſſez vertueux & robuſtes, forts & puiſſans, pour ſervir à la ville & republicque de portefais ou gaignedeniers, tant ès cotaulx à porter bled & vin que ès aultres habitans de ladicte ville & eſtrangiers à porter bales, marchandiſes, hardes & bagaiges de diverſes qualités & eſpeces, conſiderans profiter pour nourrir eulx & leur poure meſnaige en ceſte dure peyne, s'y metent beaucop de telles gens, & par ce moyen, eſſayent de paſſer les fleuves, fluctuacions & les undes turbulantes de la mer de ce miſerable monde. Leſquels avoir charge & mys la corde pendant en leur ſçainture (qu'eſt l'enſeigne & l'habit de leur auſtere religion), ſe treuvent enſemble le plus voluntiers en la place commune de ladicte ville du Puy, appellée le Martoret, oùt eſt la maiſon du Pois du Roy & de ladicte ville, oùt ſe deſchargent & portent beaucop de fardeaulx, denrées & marchandiſes, & là ſont journalement attendans qui les vouldra metre en beſoigne pour illec les porter ou rapporter. Et en ce lieu ils tiennent leur colliege, oùt ils diſent de aſſez vains parlemens & confabulations, dont, qui en pourroit narrer le cathalogue, ſeroit aſſez facile pour faire rire quelcun. Mais, toutesfois, eulx conſiderans en leur poure art, pour ce qu'ils ſont beaucop en nombre, uſer entre eulx de quelque honneſte police, voyans les aultres meſtiers & artiſans de ladicte ville, des plus grands juſques ès maindres, comme fideles chreſtiens, avoir confraries & patrons qu'ils prennent & tiennent pour leurs advocats & interceſſeurs, ne vueillans degenerer en leur poure & penible art de ne uſer de quelque honneſteté, par pluſieurs & reiterées fois tenans leurs propos & ayans vouloir de dreſſer une devote confrarie & faire leur patron, en honneur & deue reverence, du glorieux amy de Dieu & martir monſeigneur ſainct Chriſtofle de Lycye, homme de corpulence d'amirable grandeur, qui fut tant eureux portefais, ainſi qu'il appart en ſes geſtes, que merita porter ſus ſes eſpaules le doulx Saulveur du monde, noſtre beneiſt Redempteur Jeſu Chriſt. Après leſquels propos entre eulx longuement demenés, choiſirent une chappelle, pour ce faire, que eſt en l'egliſe dudict Puy, appellée de Sainct Hilaire, à l'entrée du chœur d'icelle egliſe, atiltrée de Sainct Jacques & Saincte Barbe. Laquelle chappelle eſt à preſent de honneſte

homme Eſtienne Medicis, bourgeois du Puy, là conſtruicte & fundée de longue main par ſes feus predeceſſeurs de louable memoire. Et pour ce qu'ils n'y povoient proceder (ſans prealablement avoir licence dudict Medicis) de y faire aulcun ſervice, ſe retirarent devers luy, luy priant permetre y faire leur ſervice pour tout le temps advenir, c'eſt aſçavoir que ils eſtoient deliberés y faire celebrer chacun dimenche, de matin, perpetuelement, une devote meſſe baſſe, après avoir ſonné par deux fois la cloche dudict Sainct Hilaire pour appeller les gens à la venir ouyr; deliberés auſſi avoir veſtemens, livre, calice & aultres ſacrés adornemens ſervans à ce. A quoy ledict Medicis, patron & collateur de la vicarie fundée en icelle chappelle, s'aquieſça, & leur en donna, pour luy & les ſiens, à l'advenir, licence perpetuelle, eſcripte & ſignée de ſa propre main, qu'il leur expedia. Et fut introduicte ladicte confrarie, & dicte la premiere meſſe en ladicte chappelle, le dimenche XXe apvril, en l'an de la Redemption humaine M.D.XXXIII., eſtans eſleus pour nouveaulx bailes par le vouloir de leur conſorce Jehan Mailhard, agulhitier, & Symon Caunac.

* * *

L'an M.D.XXXIV., en la tierce ſepmaine d'aouſt, arriva au Puy ung commiſſaire qui menoit en galere ſoixante ung priſoniers, atachés tous en une groſſe chayne de fer; & eſtoient lesdits poures captifs atachés, d'ung coſté & d'autre de ladicte chayne, à chaynons & coliers de fer prenans en leur col & en ladite chaine, & manetes en leurs mains; — avoient tous bonnets roges à aureilles. Et tantoſt eſtre arrivé au Puy, fiſt prendre aucuns vacabuns & autres detenus par leurs demerites en carce en divers lieux juſques au nombre de dix neuf, leſquels il atacha en ladite chaine, en la forme & maniere comme les autres, & là il ſejourna environ trois jours.

* * *

L'an M.D.XXXIV., fut grande & merveilleuſe ſechareſſe, par laquelle après proceda petite année de tous biens de la terre, qui cauſa grande & indicible mortalité d'arbres; mais les labours s'en cultivarent mieulx, dont l'année après fut fertile & habundante.

Cronique contenant le grant eſclandre advenu dernierement en la ville du Puy.

L'AN de noſtre reédification M.XXXV. ſus D., & le jour de dimenche XXVe de jullet (qu'on celebre & feſtive les feſtes glorieuſes de l'appoſtre hiſpaignol monſeigneur ſainct Jacques le Majeur & du grant geant & martir Chriſtofle de Licie), eſtre arrivé en la cité & ville de Noſtre Dame du Puy ung bateleur que faiſoit & demonſtroit choſes plaiſantes & recreatives, du parti de Picardie, ainſi qu'on diſoit, print & ſe faiſit d'un logeis en ladite ville & en la rue de Panneſſac, à l'interſigne de *la Columbe* *, aſſez maulvais logeis; auquel, luy eſtre arrivé, miſt au devant certaine baniere paincte de ce que ſon jeu portoit. Auquel au plus hault eſtaige dudit logeis, qui grant & mal appointé eſtoit, dreſſa ung tabernacle ou tablier fort decouré, doré & eſtouffé de enrichiſſemens aſſez honneſtes, dans lequel il vouloyt demonſtrer, par perſonnaiges allans par contrepoix, la nativité de Noſtre Seigneur Jeſu Chriſt & autres ſingularités faiſans à ce propos, — oultre ce, pluſieurs paſſe-temps joyeulx qu'il vouloit faire, comme jouer des gobelets, de paſſe-paſſe & autres tours, gambades & ſobre-ſaulx, pour gaigner ſa poure vie.

Voyant ledit jour de dimenche eſtre aſſez convenable à ce, environ l'heure de midi, que le peuple avoit aſſez (à la mercy Dieu!) bien dyné, ſe diſpoſa monſtrer ſes miſteres. Sy ſe ſortit de ce logeis, atout trois trompetes qu'il fiſt ſonner aſſez gentilement, ſignifiant au peuple de la ville ce qu'il pretendoit faire, & que le vint veoir qui vouldroit, — en baillant trois deniers tournois, qu'on y vint prendre place. Sy fit ung tour par ville aſſez abillement; mais avant qu'il euſt faict quaſi demy-tour, desjà le lieu oùt il debvoit jouer fut tantoſt tout plain & farcy qu'à peine on pouvoit paſſer par le millieu. Sy vint tantoſt après le bateleur, & monta en ce hault eſtaige qu'il trouva tout comble de gens d'aſſez honorable condition, car il y avoit la pluſpart des ſeigneurs Preſidens & autres Officiers de la Juſtice tant Royale que Commune

* En rapprochant les *compois* de 1408 et de 1544, on voit que cette maison était la seconde du côté droit de la rue Pannessac, en venant de la rue Chenebouterie; elle appartenait, en 1544, à Etienne Médicis, et c'est, sans doute, ce qui explique pourquoi notre chroniqueur s'est attaché si complaisamment à enjoliver son récit.

de ladite ville, comme ſont : baillif, juges, bailes, procureurs, lieuxtenans & advocats, enſemble leurs femmes & de leurs enfants beaucop, — pareillement, grant nombre des ſeigneurs Chanoines de l'egliſe Cathedrale & autres gens d'Egliſe, — aucuns des ſeigneurs Conſuls d'icelle ville & Officiers du Conſulat, gentilshommes, bourgeois, marchans & mecaniques, avec femmes de pareil eſtat, — qu'on extimoit enſemble eſtre le nombre de quatre cens perſonnes.

Ledit bateleur commença à demander ſilence, &, pour introduire ſon jeu & ſes esbatemens, fiſt ſonner ſes trois trompetes, & après, commença à metre la main à l'œuvre, à demonſtrer quelques bateleries que furent aſſez plaiſantes.

Et, en ces entrefaictes que le peuple eſtoit fort intentif & ſoigneux, octroiant leurs yeulx à curieuſement conſiderer & contempler ces choſes, — à ceſte infelice heure, — ceſt eſtaige ou ſol ſus lequel ce miſtere ſe faiſoit, qui vieulx & caducque eſtoit, ſe va tout à cop rompre & enfronder en telle ſorte que le poure peuple & gent qui là eſtoient, cheurent les ungs parmy les autres, que fut groſſe pitié à veoir.

Sy furent tantoſt coulés juſqu'à ung autre eſtaige qui deſſoubs eſtoit, eulx & les fuſtayes dudit eſtaige. Là oùt vous euſſiez ouy une merveilleuſe & hideuſe vociferation que faiſoient illec ce peuple, ſentans eſtre au poinct de la mort & tous preſts à finer leurs doleureux jours. L'ung invoquoit l'aide de Dieu, l'autre crioyt : *Noſtre Dame du Puy !* autres invoquoient ſainct Jacques, ſainct Glaude, ſaincte Barbe & autres glorieux Saincts & Saincctes. Autres crioient : *Confeſſion ! confeſſion !* autres : *Miſericorde ! miſericorde !* & autres ne diſoient mot. Mais il ne peult eſtre que pluſieurs vœux illec ne fuſſent faicts.

Toutesfois, ne furent-ils pas longuement en ceſte poureté, que voicy que ce ſecond eſtaige, qui chargé fut tant du ſuperieur eſtaige que des gens qui cheutés eſtoient, de rechief va enfronder & deſcendre par grant roideur juſques en l'autre eſtaige. Sy que les fuſtes, trefs, madeyras, licts, chaſſits, coffres, dreſſoirs, bancs, tables, treteaulx, eſcabelles & autre diverſe nature de bagaiges, enſemble la gent, deſcendirent tousjours meſlés enſemble, & rencontrarent le tiers & dernier eſtaige que ne les peut endurer, mais comme les autres preſta obediance au faix, & tomba tout juſques en terre.

Là, vous euſſiez veu la plus grande pitié qu'on ſauroit dire, tant de

honorables perſonnaiges eſtre ainſi ruynés, enterrés, rompus, dilacerés, navrés, occis, meurtris & gaſtés, abillemens perdus, bagues & joyaulx. Et aucuns qui demourés eſtoient ſur quelques relais & fuſtes, & là ſe eſtoient, au mains mal qu'ils povoient, ſaulvés, regardant en bas & voyant la grande deſconvenue, calamité & miſere oùt eſtoient là bas bien parfont les autres, tous effrayés de ce & demy-eſvanouys, ſe laiſſarent cheoir ſur les autres, que eſtoit grant deſconfort. Et autres ſe ſaulvoient par petis trous & feneſtres ſi très-peniblement, que je ne ſçay comme ils le peurent faire, attendu les lieux eſtre ſi difficulteux. Choſe plus que raiſonnable eſtoit de ſe vehementement contriſter, voyant à l'heure la formoſité, pulchritude & beaulté de tant de nobles dames qu'il y avoit, tant mariées que pucelles, qu'eſtoient toutes deturpées pour la poulſiere, leurs doulces faces feminines par divers heurtemens & rencontres eſtre enſanglantées, affligées & vulnerées.

Le bruyt du cheoir de ces eſtaiges fut grant, & la poulſiere auſſi fut eſtrange. Sy corurent les gens de la ville celle part pour donner ſecours au mieulx qu'ils povoient. Sy y vindrent, quaſi en un inſtant, trois mille perſonnes & davantaige, & diſoient comme tout effroyés, voyant ceſt eſcandaleux ſpectacle : *Las! mon pere y eſt!* l'autre : *Mon frere, ma femme, mes enfans, mon nepveu, mon coſin, mon voiſin, mon amy!* Chacun ſi fort regretoit les ſiens, faiſant ſi grande & eſpovantable noiſe, que poſſible ne m'eſt le bien declairer. Le ſecours fut là ſi diligenment donné, que, en peu d'heure, l'en euſt deſchargé icelles fuſtayes & gecté chacun le perſonnaige qu'il demandoit; mais la pluſpart navrés, aucuns au viſaige, autres aux bras, jambes & corps. C'eſt grande admiration, quant ung tel & ſi grant inconveniant ſe paſſa, qu'on ne trouva de morts ou treſpaſſés que trois enfants de dix à douze ans, tous trois procedés de nobles parents, dont Dieu ayt les ames & veuille conſoler leurs peres & meres qui en firent grande & pitoyable deploration, conſideré les vertus, prerogatives & bonne indole de leur tendre aage!

C'eſt ung faict qu'on doibt extimer eſtre trop plus que miraculeux, comment ſe peurent ſaulver un grant nombre de petis enfans & femmes ençaintes & gens plains de ſenectute juſques en leur dernier aage, que n'eurent aucun mal ou dangier, & que tout finalement n'y fut mort & fouldroié, demourant & reſtant la ville veufve & depopulée de ceſte noble comitive. Mais je tiens &

afferme que noſtre bonne dame, maiſtreſſe & patronne, la glorieuſe Vierge immaculée Marie, nous regarda en pitié, donnant & diſtribuant à chacun quelque portion de ſon exhuberante & diffuſe grace.

Sy conduict chacun ſon perſonnaige en leurs logeis & domiciles, oùt ils furent, par medicins, ſirurgiens, barbiers & autres, très-ſoigneuſement panſés, en tel eſtat que, ce ſoir meſme, la pluſpart alla par la ville, racomptant joyeuſement ſa fortune, en rendant graces & louenges à Dieu & à ſa benoicte & très-digne Mere du benefice à eulx conferé, ne vueillant eſtre atiltrés d'ingratitude. *J'ay dit.*

D'aulcunes choſes de l'année M.D.XXXVI.

L'an M.D.XXXV., & le VIIIe jour de febvrier, au commancement de l'année & adminiſtration des ſeigneurs Conſuls, c'eſt à ſçavoir : monſieur maiſtre Gabriel des Arcis, licencié ès droicts, ſires Eſtienne Medicis, Jehan Boniol, Jehan Bompar, marchans, maiſtre Pierre Moret, notaire, & Vidal Boyer, dict Gaillard, auſſi marchant, fut faicte l'ordonnance au Conſulat des Freres Mendiens des trois Ordres, c'eſt à ſçavoir : des beaux Peres Preſcheurs, Mineurs & Carmes, qu'ils ſeroient tenus dire, par renc, chacun dimenche & aultres bonnes feſtes, ung ſermon, après diner, en l'egliſe conventuale de Sainct Pierre le Monaſtier; *item*, & que ſi ſurvenoit ſur ſepmaine feſte de ſollempnité, ceſte feſte & ſermon tunberoit au renc de celluy qui debvroit preſcher le dimenche prochain, afin que ce jour ſollempne ne fut ſans predication; *item*, que iceulx couvents & religieux ſeroient auſſi tenus de pourveoir la ville de preſcheur, chacun pour ſon renc, pour preſcher les Advents & Careſmes, — eſtre toutesfois trouvé agreable au peuple ledit preſcheur par aulcuns ſermons precedens. Tout ce que a eſté obſervé ladite année, & commancerent les Peres Preſcheurs.

Item, audit an, iceulx ſeigneurs Conſuls firent muer leur banc pour ouyr les ſermons dans l'egliſe Cathedrale Noſtre Dame, car par avant ils eſtoient aſſis du couſté droict de la chaire, duquel lieu la moitié d'iceulx Conſuls ne povoient veoir le preſcheur. Et le firent tranſporter & aſſeoir au devant de la ſaincte Ydrie & arche du tronc des Pardons d'icelle egliſe juſques au beneiſtier, que eſt lieu trop plus commode, convenable & proportionné que n'eſtoit par avant.

Item, audit an, à l'election du Cappitaine Mage que debvoit eſtre bourgeois ledit an, iceulx ſeigneurs Conſuls furent aulcunement troublés, les ungs vueillant l'un, & les aultres l'aultre. Mais après, avant ung moys ou environ, pour ce que le bruit couroit que aulte & magnificque princeſſe ma très-honnorée dame madame Lienor d'Auſtriche, royne de France, venoit pelerine à Noſtre Dame, demoura pour Cappitaine noble Gabriel Davinon.

Item, audit an, environ le dimenche des Rameaulx, certains ſergens de la Court Royale de Vellay, ou bien pluſtoſt yvroignes, s'en allarent à Sainct Laurens, où ils trouvarent frere Jehan Bloqueli, homme de ſinguliere reputacion, que preſchoit le Careſme. Auquel, en allant dire le ſermon, ils luy dirent tant & de ſi villains oultraiges, opprobres & injures, qu'on ſçauroit dire 1). Dont ledit beau Pere s'en vint querimonieuſement complaindre ausdits ſeigneurs Conſuls, leſquels de ce furent moult contriſtés, & en firent grande querelle à monſieur le Baillif de Vellay, lequel promiſt ſur ce faire bonnes informations & des coupables brefve juſtice.

Item, audit an, lesdits Conſuls acheptarent d'une femme nommée la Columbeta, près la Recluſe de Sainct Jehan, certaine portion d'un ſien jardin aſſis auprès de ſa maiſon, pour eſlargir le chemin royal.

Item, audit an, environ la my-apvril, s'apperceurent aulcuns gens de bien de la preſent ville comment il y avoit ung poure enfant mendiant avec les aultres poures, que eſtoit ladre. Pourquoy, ils s'en querellarent ausdits Conſuls du gros inconvenient que ſe povoit ſuyvir. Pourquoy, lesdits Conſuls y mirent la main, & à prompte diligence, tant des aulmoſnes des bonnes gens que auſſi des leurs, pourchaſſarent envers le Maiſtre & aultres ladres donats de la maiſon de Brive, que ledit poure enfant fut receu en la poure maladerie dudit lieu : lequel y fut conduit par aulcuns desdits Conſuls & devotes dames, acoultré à neuf de tous abillemens.

Item, audit an, ſe meuſt guerre entre Charles d'Auſtriche, empereur, cinquieme, roy des Romains, & le Roy noſtre Sire, au pais de Prouvence, Savoye & Piccardie, dont y avoit pour lesdits deux princes moult puiſſantes armées. Pourquoy, tout le pays de Languedoc, dudit Prouvence & Daulphiné en ſouffrirent beaucop. Dont le preſent Dioceſe du Puy, par comman-

1) « Pour ce qu'il avoit parlé des fergens. » — Médicis, *Table*.

dement & commiſſion royale, fallut fournir, entre deux fois, pour envoyer au camp dudit ſeigneur noſtre Prince & Roy, que eſtoit aſſis auprès d'Avignon, ſix vingts & dix pionniers, abillés de livrée, & fornits de pales de fer, pics & hoyaulx : que couſta groſſe ſomme de deniers.

Item, audit an, pour fortifier la ville de Nerbonne, fallut fornir, par aultre mandement & commiſſion royale, trois mil corvées pour le remparement de leurs foſſés.

Item, audit an, par aultre mandement & commiſſion royale, fallut fournir audit Nerbonne certaine groſſe quantité de vivres, que couſtarent par compoſition deux mil ſept cens livres tournois.

Item, audit an, par aultre ſemblable mandement & commiſſion royale, fallut fornir en Aigues-Mortes deux cens quintaulx poix ou febves, & cinquante quintaulx fromaige, que couſtarent par compoſition ſept cens livres tournois.

Item, audit an, par aultres mandemens & commiſſions royales reiterées, fallut fournir au camp d'Avignon, durant trois moys, tant pour pain, vin, moutons, beufs, avoine, fromaiges & chandelles, enſuyvant leur taux & cotiſation, que monta pour lesdits trois moys plus de deux mil livres tournois.

Item, audit an, par aultre mandement & commiſſion royale, fallut fournir audit ſeigneur quatre cens paires de boutes de cuyr, pour porter vin en la ville de Thurin, deſquelles, au retour, s'en furent deſrobées, rompues ou eſchangées, que couſta plus de deux cens livres tournois.

Item, audit an, par aultre mandement & commiſſion royale, le Roy demanda certaine partie des obventions * des villes de ſon royaulme, dont le Puy fut contribuable en la ſomme de ſix cens livres tournois.

Item, audit an, par aultre mandement & commiſſion royale, fallut aller nourrir au dioceſe de Niſmes les legionaires ** des compaignies du cappitaine de Lauzun & du cappitaine Carmain, que y paſſarent par eſtappes : que couſta plus de mil cinq cens livres tournois.

Item, audit an, par aultre mandement & commiſſion royale, par le temps

* Deniers communs ou revenus particuliers.

** On donnait ce nom à une nouvelle milice de gens de pied créée par François Ier en 1534. — Dom Vaissète, *Hiſt. gén. du Languedoc,* 1745, t. V., p. 139.

de cinq moys entiers, avec ceulx d'Alby & Caſtres, fallut aller nourrir la garniſon de monſeigneur de Clermont à Nerbonne & à Beſiers : que couſta, pour ledit temps, au Dioceſe du Puy, plus de quatre mil livres tournois.

Item, audit an, furent indites & levées douze tailles & demye reales*.

Item, audit an, pour ce que la guerre eſtoit prochaine, & voyant les ſeigneurs Conſuls & aultres habitans du Puy le grant & eminent dangier que povoit ſurvenir, & que on fortifioit & preparoit-l'on en defenſe toutes les aultres villes de Languedoc, mirent la main à l'œuvre à faire radreſſer & metre en ordre les artilleries communes de la ville de molles, chevalets, ferrailles, cordailles, bolets, pierres, charghoirs, verges & aultres choſes convenables, appartenantes & neceſſaires ; & icelle artillerie firent aſſigner aux tours, boleverts & creneaulx de ladite ville.

Item, audit an, deſpecharent homme pour aller querir des haquebuts en Forets, lequel en achepta garnis de leur molle cinquante ſix, que couſtarent la ſomme de ſix vingts livres tournois.

Item, audit an, firent lesdits Conſuls grande proviſion de ſalpetre, ſouffre & charbon de ſaulx**, dont de ce en eurent promptement pour ſe aider, ſe beſoing eut eſté, plus de douze quintaulx, groſſiere pouldre ou ſubtile.

Item, audit an, firent rabiller les tours, eſtaiges, ſols, degreds & canonieres d'icelle ville, & nectoier tout autour les murs, & fournir de gros cailloux les creneaulx, & rabiller & fortifier le bolevert de la porte d'Avignon, & faire aulcunes portes toutes neuves.

Item, audit an, firent poſer la chayne de la Bidoira en la pille de la maiſon de ſire Jacques Boier, & rabiller toutes les aultres chaynes, que ſont affixes parmy les carrefours de ladite ville.

Item, audit an, firent fermer & baſtir à chaulx & ſable cinq portes de ladite ville.

Item, audit an, firent toute neufve, puis la terre & fondemens juſques aux creneaulx de la muraille, la tour appellée Françoiſe, entre les portes Sainct Gile & Sainct Jacques, que couſta, ainſi que s'eſt trouvé par le menu & compte ſur ce rendu, & qu'on y emploia, ledit an, la ſomme de ſept cens

* Royales.

** Charbon de bois de saule.

quatre vingts livres tournois 1). Ceſte tour s'appelloit le temps paſſé la tour de Cordoa.

Item, audit an, firent nectoyer & aplaner certains grans terrails & femiers* que eſtoient au devant des portes de Gautheiro & de Montferrand, que couſtarent trente livres tournois.

Item, audit an, tant par le Dioceſe que icy autour de la ville, paſſarent & repaſſarent, tant en allant que en retournant du camp d'Avignon, pluſieurs compaignies & bendes de gens d'armes, tant legionaires que aultres, conduicts par les cappitaines de Montbethon, Reignier, La Faete, Barbiſieux, Tournon, Canaple, Lauzun, que conduiſoient mil cinq cens legionaires, ès quels convint faire eſtappe au lieu de Bayns** : que couſta trois cens livres tournois. Et pluſieurs aultres cappitaines & gens de guerre, tant à cheval que à pied, en grant nombre, y paſſarent & repaſſarent, que n'ay ſceu retenir leurs noms, que donnarent merveilleuſe folle au preſent Dioceſe.

Item, audit an, & le dimenche XIIIe d'aouſt, vint en la preſent ville pelerine à Noſtre Dame madamoiſelle noble Anne de Canillac, dicte de Beaufort, vicomteſſe de Polignac, nouvelle eſpouſée à monſeigneur François, aultrement dit Armand, vicomte dudit Polignac, au devant de laquelle la ville alla moult bien en ordre avec taborins & enſeignes des Meſtiers; & luy fit la ville moult honnorable recueil, tant en joyeuſetés, dons, que aultres choſes.

Item, audit an, & le dimenche dernier jour de ſeptembre, ſut faicte la monſtre & reveue generale de toute la ville. Leſquels partirent des Carmes environ trois heures après midi, & entrarent par Penavaira, faiſant le tour acouſtumé, conduicts par le Cappitaine Mage, que leur donna collation, en paſſant devant ſa porte. Et les Ylliés ou Cappitaines particuliers eſtoient parmy leurs diſeynes, ayans fiffres & taborins d'Alement, chacun en ſon renc, avec les enſeignes des Meſtiers. Oùt ſe trouvarent canoniers, aquebuſiers, arbaleſtiers, picquiers, alabardiers, rondeliers, & aultres portans aultre diverſe nature d'arnois : que fiſt bon veoir.

Item, audit an, treſpaſſa au logeis du *Faulcon,* venant du camp du Roy

1) « Et la reſte ſe parfit l'an après. » — Médicis, *Table.*

* Fumiers.

** Bains, chef-lieu de commune, canton de Solignac-sur-Loire, arrondissement du Puy.

lès-Avignon, puiſſant ſeigneur monſeigneur de Saint George en Normandie, parent & allié de monſeigneur le Vicomte de Polignac, duquel les entrailles furent enterrées à Sainct Laurens, au ſepulchre des ſeigneurs Vicomtes, & pour honneur dudit ſeigneur, les ſeigneurs Conſuls firent honneur à ſon enterrement, & y donnarent douze torches à baſton avec les armes de la ville armoyées de noir.

Item, audit an, lesdits Conſuls rempararent leur molin de Barlieiras, enſemble la levade d'icelluy, qu'eſtoit en partie toute rompue & dilacerée, & toutes les fontaines pareillement; ſi que le tout eſtoit aſſez bien. Mais, ſurvenant certaine inundation des rivieres de Borne & Doleſon, les dimenche XVIIIe & mardy XXe de novembre, tout de rechief fut diſſipé & emporté par l'effort desdites rivieres. Si que, d'un moys après & davantaige, juſques que par lesdits Conſuls fut retourné en ſon ordre, ne povoit-on avoir eaue en la ville que par le moyen des puis d'icelle.

Des mutinacions qui ſurvindrent audit an.

Item, audit an, ſortirent en la preſent ville certaines grandes mutinacions & monopoles entre le peuple contre juſtice & la police.

Et premierement, ung cappitaine nommé Tournon arriva en ladite ville le dimenche dernier jour de ſeptembre, lequel ſe logea *au Faulcon,* qui exhiba ausdits ſeigneurs Conſuls une commiſſion patente, diſant, par le contenu en ycelle, le Dioceſe eſtre tenu fournir de vivres ſa bende en paſſant, qu'eſtoient environ quinze ou ſeize cens, & prochaine d'icy de cinq à ſix lieues, paiant toutesfois raiſonnablement. Brief, tous les Eſtats, de ce advertis, cuydans revocquer ledit paſſaige, promirent audit cappitaine que, s'il trouvoit moyen que ladite bende & gendarmerie paſſat le Dioceſe ſans ſe arreſter dedans, ils luy donrraient volentiers la ſomme de ſoixante eſcuts. Ce que fut accordé & poyé. Le menu peuple, par le rapport d'aulcuns, fut de ce informé, & trop legierement dit quelcun que ce cappitaine eſtoit ung larron. Et, de faict, ſans aultre inquiſition, nonobſtant ce que les Eſtats les luy euſſent accordés & payés, le mecredi après, tiers de octobre, ſe vindrent au logeis dudit *Faulcon,* où eſtoit ce cappitaine avec aulcuns de ſa bende, & aſſiegharent ledit logeis devant & derriere, menaſſant ledit cappitaine que, s'il ne rendoit ledit argent, ils le tueroient tout roide. Les ſeigneurs Conſuls, en leur Conſulat,

par aultre tumultueux nombre de gens, eurent ſemblable aſſault, que leur diſoient ſemblables paroles : *Si ce cappitaine s'en va ſans retourner noſtre argent, vous le poyerez de vos bources,* avec pluſieurs aultres folles & eſcandaleuſes paroles ſentans menaſſes, & faiſans groſſes & eſpouventables crieries, & pluſieurs d'iceulx portans leur baſton à feu. Les poures Conſuls, de ce effraiés & non ſans cauſe, le mieulx qu'ils peurent, ſortirent du Conſulat, & ſe retirarent vers meſſeigneurs de la Juſtice, leſquels y allarent avec eulx. Et, eſtre arrivés au devant du *Faulcon,* firent à ce peuple quelques commandemens. Mais, en desdaing d'eulx & desdicts Conſuls, ycelluy peuple ſe miſt à les ahucher & desdaigner, les menaſſant en telle ſorte que cuyde que ſi promptement ne ſe fuſſent retirés, ils leur euſſent faict quelque deſplaiſir. Et, eulx retournant, vindrent vers la porte de noble Gabriel Davinon, qui eſtoit cappitaine mage. Et là, au lieu de conſolacion, lesdits de la Juſtice proteſtoient contre les Conſuls de ceſt inſult, diſans qu'il procedoit d'eulx, & bien en demandoient acte. Les Conſuls diſoient que c'eſtoit d'eulx, que avoient auctorité tant ſur eulx que ſur ledit peuple, & que en eulx eſtoit la force, attendu qu'ils n'ont nulle puiſſance ne auctorité de juſtice, pour leur fayre quelques commandemens, & en proteſtoient ſemblablement, requerant acte de leur deffaulte. Sur ce, fut adviſé faire là bien promptement une proclamation, tant en leur nom que des ſeigneurs Conſuls, requerans que toutes manieres de gens de la ville s'euſſent à retirer en leurs maiſons, & ne faire monopoles, voye de faict, ſedition, effort ou violence à homme du monde, ſur peyne d'eſtre pendus & eſtranglés. Mais ladite proclamation n'y ſervit de rien, car homme, pour ce, ne ſe bougea. Toutesfois, par aulcun affaire des Eſtats, on avoit envoyé querir monſeigneur le Vicomte de Polignac, & pour l'heure eſtoit en ville. Pourquoy, pour ceſſer ceſt deſordre, fut adviſé que promptement on l'alaſt querir. Ce que fut faict. Et vint ledit ſeigneur au *Faulcon,* acompaignié de ſes gentilshommes, des gens de Juſtice & Conſuls. Si parla audit cappitaine, luy remonſtrant le grant peril où il eſtoit, & que, s'il ne rendoit ceſt argent, luy & ſa compaignie eſtoient léans en grant dangier de leurs perſonnes. Dont après pluſieurs paroles & replicques d'ung cartier & d'aultre, finablement, ledit cappitaine rendit les eſcuts audit ſeigneur Vicomte, leſquels il monſtra audit peuple que devant la porte eſtoit, diſant en paſſant parmy eulx : *Laiſſez l'aller, Meſſeigneurs. Il m'a rendu la ſomme. Véez-la cy.* Et alors chacun ſe retira, & c'eſtoit avant

diner. Et, après diner, environ veſpres, ledit cappitaine Tournon s'en alla, acompaignié de certains gentilshommes dudit ſeigneur Vicomte & d'aulcuns des ſeigneurs Conſuls, en aſſeurance.

Item, audit an, cauſant le grant bruit de la guerre de Prouvence & du paſſaige des gens d'armes, fut tenu ung Conſeil general au Conſulat, où fut decreté & conclud fermer à chaulx & ſable pour aucun temps les portes de Gautheiron, de Montferrant, Sainct Jacme, Porte Eygueira, le Portalet & Vienne; ce que fut exequté. Mais, en exequtant ledit affaire, ceulx de la rue Sainct Jacques, uſant d'auctorité privée & voye de faict contre l'ordonnance du Conſeil, rompirent & enfrondarent ledit baſtiment. Si firent peu après ceulx de Montferrant & du Portalet, heure nocturne. Les mutinacions y furent grandes; mais le commun que eſt doulx & debonnaire ne le voulut prendre à cueur, combien qu'ils euſſent merité en avoir très-grefve punition.

Item, audit an, ung nommé Eſtienne Pandrau, de Poſarot, pour quelque frivole malveuilhance qu'il avoit avec aucun de ſes voiſins ou bien aultres que je ignore, fut gueté ung ſoir venant de gaigner ſa journée. Si vint en ſa maiſon paſſant par fortune par aultre voye qu'il n'eſtoit attendu & gueté; & venans ces gallans peu après vers la maiſon dudit Pandrau, & eſtre certains qu'il eſtoit arrivé, cuydarent crever de deſplaiſir. Si luy gectarent force pierres contre ſa porte & feneſtres, luy diſans beaucop de vituperes. Et non contens de ce, de ceſtuy pas ſe tranſportarent vers une ſienne maiſon qu'il avoit ediffiée de ſes mains près l'oratoire de la my-voye de Brive, là oùt ils lui rompirent tieules, murailles, portes, feneſtres, & très-meſchantement y emploiarent leurs malheureuſes mains : que eſt une mutinacion & ung cas en une communité aſſez eſcandaleux.

Item, audit an, ung habitué d'egliſe que je ne veulx nommer, fut trouvé avec une ribaulde. La juſtice, de ce advertie, y envoya par ung *cappiatur**. Le poure eccleſiaſtique fut prins, ſaiſi & incarceré. Aultres habitués d'egliſe, eſtre de ce advertis, y mirent tel ordre, par gré ou force, qu'il fut relaxé. Et, de faict, firent mutinacions & aſſemblées nocturnes, ſaiſies d'arnois invaſibles, pluſieurs nuycts cherchans le guet & Officiers de Juſtice pour eulx venger de ceulx que avoient bien faict.

* Mandat d'amener.

Item, audit an, en ladite ville, par mauldicte mutinacion, furent faicts deux meurtres, aſſavoir eſt l'ung, en la rue de la Courreiria, d'un nommé Monet, gaigne-denier, & l'aultre, en la rue de la Sabbaterie Veilla, nommé Guillot del Pla, ſergent royal.

Item, audit an, en ladite ville, le peuple eſtoit tant proclive à debats, tençons, noiſes, diſcordes & mutinacions, que ne me ſeroit poſſible de recorder le nombre des oultraiges, bleſſeures & batemens que ont eſté faicts en divers partis par ladite ville. Si que par lesdits Conſuls on ne ceſſoit journalement faire querelles à la Court Commune contre ces infeſtacions. Je me deporte de relater les villenies dictes ausdits Conſuls, ne d'un d'eulx que en print ſur la joue.

Des procès ſoubſtenus audit an par lesdits Conſuls.

Item, audit an, les Conſuls ſusdits ont eu à ſoubſtenir certain nombre de procès touchant la Communité.

Et, premierement, ung procès ſur le faict des honneurs & gravités desdits ſeigneurs Conſuls, que meſſeigneurs les Lieuxtenans & Officiers non eſtans en leur année en la Court Commune leur vouloient tollir & uſurper, venans directement contre les transhactions & appointemens ſur ce faicts & accordés il a plus de cinquante ans; lequel procès pend à Niſmes indecis.

Ung procès contre ung nommé Pierre Rodier, lequel miſt en controverſe lesdits ſeigneurs Conſuls, touchant la taillabilité, diſant & metant en faict tout plain de menſonges & frivoles, &, entre aultres choſes, que, pour toutes aſſietes impoſées en la Communité, il ne debvoit payer que un cappaige, venant contre les articles, eſtatus & ordonnances de la Maiſon Conſulaire, accordés & approuvés par monſeigneur le Seneſchal de Beaucaire, cherchant eſmouvoir une coquilharderie entre les habitans. Ledit procès pend indecis en la Court des Generaulx de Montpelier.

Ung procès contre ung nommé maiſtre Jehan Columbi, lequel, metant arriere le bien, profit & comodité de toute la choſe publicque, pour obtenir pour luy quelque petit profit particulier, luy eſtant fermier de l'Equivalent*,

* Impôt sur les boissons établi en Languedoc au lieu des aides; les Etats l'avaient acheté du roi, et le donnaient à ferme au profit de la province.

voyant les ſusdits ſeigneurs Conſuls pourchaſſer l'utilité commune faiſant à leur povoir obſerver les eſtatus & ordonnances du bon Roy ſainct Loys, arreſts de Parlement & aultres appointemens des Eſtats generaulx de Languedoc touchant la prohibition des tavernes, miſt lesdits Conſuls en procès, veuillant à ſon povoir contre toute equité que le peuple allaſt boire, manger & gourmander aux tavernes. Sur quoy, obtint lectres de la Chancellerie du Roy, par leſquelles diſoit que, à cauſe de ceſte prohibition, le domaine dudit ſeigneur en amendriſſoit de beaucop, & aultres choſes diſoit, taiſant verité. Sur quoy, lesdits Conſuls contre ces lectres obtindrent aultres lectres, par le moyen deſquelles tout le dire dudit Columbi ne luy ſervit que d'un peu de trouble.

Ung procès meu pour aultant que les arriere-bans furent criés par tous endroicts. Pourquoy, ceulx d'Auvergne voulſirent faire contribuer & compareſtre pour ſervir le Roy les gens nobles & non nobles qu'on appelle *roturiers* riere eulx, ſelon la qualité & nature de leur fied, deſquels ſe trouvarent aucuns du Puy que, comme non excedans vingt cinq livres de rente aſſiſe, en poyent la taille au Conſulat, ainſi qu'on pretend que les privileiges de la ville portent; mais, ce nonobſtant, leur dite chevance fut arreſtée & miſe à la main du Roy. Dont procès en pend à Rion que encore y eſt indecis.

Ung procès meu par monſeigneur le Seneſchal de Beaucaire & Niſmes, commiſſaire à recepvoir les arriere-bans de ſa Seneſchaulſée, diſant que la ville & communaulté du Puy tenoit & poſſedoit plus de trois cens livres de rente, pour laquelle ils ne ſervoient en rien le Roy, & que gentilshommes eſtoient en ce fruſtrés. Pourquoy, fallut aller plaider & demonſtrer à Niſmes l'exemption & privileige concedé par le Roy noſtre dit ſeigneur & ſes predeceſſeurs.

Ung procès meu entre les ſeigneurs de Rambures & de Croy en Normandie contre les Conſuls, ſur ce que, venu en la preſent ville, ung nommé le ſeigneur de Perverenches, en jour de foire, fut arreſté par le procureur desdits ſeigneurs comme leur debiteur & redevable à cauſe de l'arrentement de leur place & ſeigneurie du Biatge*. Ce que les Conſuls ne peurent ſouffrir, pour le privileige qu'ils avoient que nul ne povoit civilement eſtre arreſté en

* Le Béage, canton de Montpezat, arrondissement de Largentière (Ardèche).

[illegible]

[illegible]

[illegible]

& ledit Columbi diſoit que en ung payement. Ceſte controverſe eſtoit pluſtoſt peché d'envye que de luxure. Toutesfois, les Conſuls en furent quelque peu fachés pour avoir, pour leur cinquieme, ſigné les deſcharges audit Columbi.

Je cuyde que la preſent année eſtoit conſtituée de tribulation, car, ſur l'iſſue & fin de l'adminiſtration desdits Conſuls, ſurvint queſtion & debat ſus l'election de leurs Auditeurs de Comptes, & en fallut aller en jugement; mais, à la perſuaſion de beaucop de honorables perſonnaiges, le differant s'accorda.

* * *

Item, l'an M.D.XXXVI., fut traicté le mariage d'entre monſeigneur François, autrement dict Armand, vicomte de Polignac, & noble damoiſelle Anna * dicte de Beaufort, extraicte de la noble maiſon de Canilhac, comte d'Alez. Dont approchant le temps qu'on debvoit celebrer leurs nobces, & les ſeigneurs Conſuls de ce advertis, avec aucuns bons perſonnaiges, allarent au chaſteau à Polignac preſenter audict ſeigneur que, ſy en ceſt affaire tant en commun que particulierement la ville lui povoit faire ſervice, on le feroit de bon cœur. De quoy ledict ſeigneur leur remercia leur bon voloir, & les enprunta luy preſter quelques pieces d'artillerie de la ville pour ſaluer la compaignie, quant l'eſpoſée arriveroit à Polignac; ce que fut faict. Et tantoſt après, elle eſtre arrivée audict Polignac, luy fut conſeillé & raiſonnable eſtoit qu'elle allaſt pelerine à la bonne Dame au Puy. Ce que fut le dimenche XIIIe aouſt. Ce entendu par les ſeigneurs Conſuls & Conſeil, fut ordonné que ſeroit faicte venue à ladicte damoiſelle, & qu'on lui feroit ung preſent de quelque ymaige d'or de Noſtre Dame du Puy, & que le Cappitaine Mage, avec les bendes & enſeignes des Meſtiers, avec taborins & fifres, au meilleur equippaige qu'ils pourroient, luy iroient au devant. Et les ſeigneurs d'Egliſe,

* Fille de Jacques de Montboiſsier, baron de Montboiſsier, de Canillac, etc., comte d'Alais (et comme tel, premier baron-né des Etats du Languedoc), et de Françoiſe de Chabannes, fille de Jacques de Chabannes, seigneur de la Palice, maréchal et grand-maître de France. Jacques de Montboiſsier avait été institué, en 1511, donataire et héritier universel de Jacques de Beaufort, seigneur de Canillac et comte d'Alais, son grand-oncle, à la charge de relever et porter les nom et armes de Beaufort. — J.-B. Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne*, 1851, t. IV, p. 216.

Juſtice & ſeigneurs Conſuls, bourgeois & marchans, y allarent à cheval. Et, approchans la ville, furent ſalués par coups de canon reiterés, & luy fit la ville ceſt honneur comme à leur principale voiſine. Et deſquelles choſes leſdicts ſeigneur de Canilhac & autres ſeigneurs & dames, leurs parens & alliés, en ſceurent grant gré à la ville & les en remerciarent grandement, recordant à ladicte damoiſelle avoir memoire du grant honneur que la ville luy faiſoit.

* * *

L'an M.D.XXXVII., fut grande mortalité de beſtail, ſi que, à la bocherie, on ne vendoit comme point de chair, & meſmement de beuf, pour ce que le beſtail ainſi mouroit; & diſoient les gens que les bochiers tuoyent les beſtes, auſſitoſt les malades que les ſaines. — *Item,* audit an, fut grande ſechareſſe; & furent tant de ſauterelles qu'eſtoit choſe admirable, ſi que les gens, cheminans par pais, eſtoient troublés, en la voye, de tant veoir ſaulter & pſaillir ce beſtail. — *Item,* ne fut comme point de fruict ledit an, & le peu qu'il en fut ne ſe peut garder, ains facilement venoit à corruption & pourriture. — *Item,* à grand peine peut-on labourer les champs, car, cauſant la grand mortalité du beſtail de toutes ſortes, les boiers eſtrangiers craignoient venir y gaigner leurs journées. — *Item,* audit an, l'yver fut ſi très-doulx & temperé que il ſe trouva, au my-janvier, de febves en fleur & de grouſeles, & habondance de toutes plaiſantes & recreatives fleurs de toutes qualités, que durant tout ledit yver les filles en portoient chappeaulx en leurs teſtes. — Ledit yver fut inceſſanment venteux, car jamais ou bien rarement fut que tousjours le vent ne ſouflat.

Item, ledit an, & le dimenche IXe de ſeptembre, noſtre très-cher Sire le Roy François, premier de ce nom, roy de France, eſmeu de ſinguliere devocion envers la Vierge Marie, par le moien de laquelle & ſes ſalubres interceſſions il avoit obtenu aulcunes graces & benefices, leſquels non metant en chartre d'oblivion, pour n'eſtre atiltré d'ingratitude, envoya en l'egliſe Cathedrale de Noſtre Dame du Puy, par maniere de offrande à icelle benoiſte Dame, deux beaulx & grans chandeliers d'argent, peſans enſemble cent & ung march; leſquels vouloit eſtre aſſis au lieu plus commode qu'il ſeroit adviſé, prochains du devot ymaige d'icelle benoiſte Dame, pour illec la ſervir perpetuelement.

Reception en la preſent ville du Puy, faicte à monſeigneur le Cardinal de Tournon.

L'an M.D.XXXVIII., & le mecredi matin, X[e] jour de jullet, environ neuf heures, entra en la preſent ville du Puy reverendiſſime monſeigneur François, cardinal de Tournon, que avoit couché le jour precedent à Sollempnhac*. Au devant duquel allarent à cheval les ſeigneurs Conſuls, & aultre grande comitive de gens honorables de ladite ville; & les Meſtiers y furent avec leurs enſeignes, taborins, fiffres & trompetes. Icelluy ſeigneur firent ſaluer par coups de canons aſſignés aux tours de la ville & aultres groſſes pieſſes au pré du Breulh. Furent tendues les rues, & tapiſſées les portes. Et ſur le ſecond portal de Paneſſac fut mys l'eſcu dudit ſeigneur, que porte du couſté dextre, *d'azur, ſemé de fleurs de lys d'or,* & du couſté gauche, *de gueules, à ung lion rampant d'or, armé de gueules.* Et en aultres ſix parts, deſſoubs les toiles eſtoient ſemblables eſcuts pendens, feſtonnés de buis & liés de livrée dudit ſeigneur, qu'eſtoit *tanc.* — Et, entrant en la porte de Paneſſac, luy fut preſenté par lesdits Conſuls le poile de damas rouge, avec les armes dudit ſeigneur faictes de brodure tant au ciel que aux pendans, & les baſtons armés dudit damas juſques au bout, lequel il ne voulut recepvoir & diſt : « Cella appartient au Roy. » Et ainſi s'en monta en l'egliſe Cathedrale, & puis alla louger cheux monſeigneur meſſire Jacques de Joyeuſe**, abbé de Sainct Anthoine*** & doyen du Puy. — Et luy donna la ville deux pippes de vin clairet & deux mulets de bas, que couſtarent quatre vingts cinq eſcuts ſol. — Ledit ſeigneur y demoura cinq jours, & joua à la paulme en Paneſſac avec ledit Abbé de Sainct Anthoine & monſeigneur le Vicomte de Polignac, ſon coſin germain, & avec les joueurs de paulme de ladite ville****.

* Solignac-sur-Loire, baronnie alors poſsédée par la maison de Polignac.

** Il était le frère des évêques d'Aleth et de Saint-Flour, dont il est ci-dessus parlé *(page* 342).

*** Saint-Antoine de Vienne (en Dauphiné).

**** François de Tournon, fils de Jacques, seigneur de Tournon, et de Jeanne de Polignac, né en 1489, mort en 1562, successivement archevêque d'Embrun, de Bourges, de Lyon et d'Auch, cardinal-prêtre du titre de Saint-Marcellin et de Saint-Pierre, puis cardinal-évêque d'Ostie et Velletri, doyen du sacré collége, joua un grand rôle politique sous François Ier, dont il fut l'un des principaux conseillers. Il se rattache à la Haute-Loire par sa mère, fille de Guillaume-Armand, vicomte de Polignac, et comme abbé de la Chaise-Dieu, où il fit en 1533 une

* * *

L'an M.D.XXXVIII., & le VIIIe du mois de decembre, en l'Advent, fut par les habitans de la rue Panaſſac planté l'arbre, appellé ung olme, ſoubs le devot oratoire qui eſt hors la porte de Paneſſac, tendent vers l'egliſe conventuale des Jacobins.

* * *

Les années M.D.XXXVIII. & MD.XXXIX., en la cité du Puy, ung nommé maiſtre Anthoine d'Archis, prebſtre ſeculier du pais de Piccardie, homme de grand ſçavoir, ſelon le rapport de ceulx qui entendent lettres, lequel y preſcha ung Advent & Careſme, ſi fiſt-il bien pluſieurs aultres predications tant pour publier certaines indulgences & pardons touchant la fabrique de l'egliſe Sainct Sebaſtien de Rome, que aultres pluſieurs predications & ſermons qu'il fiſt tant ordinaires que extraordinaires, liſant les aprèsdinées à qui les vouloit ouyr les *Epiſtres* de ſainct Pol, icelles expouſant. Toutesfois, fut-il noté & reprins d'avoir dict & preſché, en quelquns de ſes ſermons ou ailleurs en lieu particulier, quelques propoſitions lutheriannes, pour laquelle cauſe fut cité en la Court ſpirituelle de monſeigneur l'Eveſque

réception magnifique au roi François Ier qui se rendait au Puy *(Gallia Christ.*, t. II, Eccl. Clarom., col. 348). Il est représenté, dans la suite numismatique du musée du Puy, par un remarquable jeton, inédit jusqu'à ce jour, dont voici la description et le dessin :

FRANCISCVS. DE. TVRNONE. CARDI*(nalis)*. Buste barbu du Cardinal, coiffé de la barrette, et tourné à gauche. 1549.

℟. NONQVE. SVPER. TERRAM. Ecu parti : au 1, semé de fleurs de lys, et au 2, un lion rampant; timbré d'un chapeau de cardinal d'où pend, de chaque côté, un cordon entrelacé et se terminant par trois houppes; sous le chapeau et derrière l'écu, une croix. Au-dessus, se déroule une banderole, avec des rayons lumineux ; de chaque côté, s'abaisse une main entr'ouverte. — Cuivre jaune.

Ce rare jeton a été trouvé au Puy par M. Aymard, qui en a enrichi le musée.

Les armoiries que Médicis donne au Cardinal de Tournon sont exactes : P. Frizon lui attribue le même blason *(Gallia purpurata*, Paris, 1638, *in-f°*, p. 579 et suiv.).

du Puy, dont après pluſieurs plaides & cauſes, fut decreté qu'il ſeroit mené priſonnier à Thouloſe, ce que fut faict & exequté, & là fut mys en conſiergerie. Par le moyen de quoy, pour luy faire ſon procès, pluſieurs particuliers & gens de bien de ladite ville, tant de l'Egliſe que temporels, que avoient entre aultres ouy ſouventesfois ſes ſermons & predications, furent adjournés à certain jour à comparoiſtre perſonnellement audict Thouloſe en Parlement. Entre leſquels y allarent d'une trouppe noble Anthoine Orvy, ſeigneur d'Agren, noble Gabriel Davinon, ſeigneur de Monteils, ſires Loys Rafier, baile du venerable Chappitre Noſtre Dame du Puy, Hugues Guitard, François du Lac, Jacques Boyer, François Yrailh, Hugues Aulbert, Eſtienne Medicis, marchans, Raymond Vallat & Anthoine Daurier, notaires, Guillaume Medicis, cordoanier, pour avoyr lougé ledit d'Archis à ſa maiſon, & Eſtienne Rivier, blanchier. Leſquels ſusdicts eſtre à Thouloſe ſur ce examinés & ſe trouvans n'eſtre en rien coulpables touchant l'affaire de ce preſcheur, mais eſtre congneus gens de droicte & renommée vie, furent incontinent deſpechés & renvoyés en leurs maiſons. Pluſieurs aultres religieux & ſeculiers, docteurs, licenciés & gradués, & aultres temporels de divers eſtats, firent ledit voyage, par ſucceſſion de temps, & pluſieurs aultres egregieux & honorables perſonnaiges y furent adjournés, tant de la ville que des champs, que n'y allarent point. Ce preſcheur, après pluſieurs deppoſitions, accarations* & teſmoignages faicts & deppoſés par preuves requiſes, faiſans tant pour luy que au contraire, ne peut attendre ſon abſolution ou condampnation, mais en ladicte conſiergerie, ainſi qu'il pleuſt à Dieu le diſpoſer, la veille de Noë, en l'an ſusdict M.D.XL., fina la peregrination de ce monde & changea ſa vie avec la mort. Et à cauſe de ce preſcheur, ladicte ville du Puy, par meſchans & mauldicts detraicteurs, s'eſloignans de dire le debvoir de verité, ne congnoiſſans leur mal & infelicité, mais par ce moyen troblant le repos & tranſquilité du peuple, fut, en pluſieurs & divers partis, laidement blaſonnée & ſans cauſe. Car ne ſe peult oncques trouver perſonne à qui on peult repproucher (la grace à Noſtre Seigneur!) eſtre actainct de ceſte poiſon lutherienne, mais ſe trouva ladicte ville, tant en commun que particulierement, eſtre entiere, fidele & catholicque. Plaiſe au couſtumier Diſtributeur

* Confrontations.

des celeſtes dons & à la très-digne Pucelle Marie, ſa doulce Mere, noſtre patronne & maiſtreſſe, la conſerver & maintenir en bonne & religieuſe converſation! Diſons *Amen*.

* * *

L'an M.D.XXXIX., & le dimenche XVe jour du mois de juin, ſoubdainement, environ l'heure de complie, cauſant le vent auſtral, tumba le devot crucifix aſſis en l'oratoire de la place du Martoret, jadis conſtruict par feu de bonne memoire George Eymar, marchant canavaſſier de la preſent ville du Puy. Et après, aux deſpends de venerable homme monſieur maiſtre Glaude Eymar, chanoine de l'egliſe Cathedrale de Noſtre Dame, fils au ſusdit feu George Eymar, l'an M.D.XL., & le vendredi dernier jour de apvril, fut mys en ce devot oratoire & au lieu de l'aultre ce noble crucifix qui à preſent y eſt, avec le chappitel. Et après ce, le jeudi XXe de may, en l'an ſusdict, fut en pontifical beneict ledit oratoire & devot crucifix par reverend pere en Dieu monſeigneur meſſire Chriſtofle de Alzon, eveſque de Troye & chanoine du Puy, ſuffragant de monſeigneur l'Eveſque du Puy meſſire François de Sarcus, qui y conceda quelques pardons. Et après ladite benediction, avec le clergé de l'egliſe conventuale de Sainct Pierre, en proceſſion, ala faire dire ung *Libera me* ſur les treſpaſſés du cimentiere du Breulh.

* * *

L'an ſusdit M.D.XL., les vendenges, pour le temps ſec qu'il avoit faict, furent ſi avancées que on vendengea dans le mois d'aouſt, & furent fertiles le poſſible, tellement que pluſieurs ne ſavoient oùt recueillir leur vin, pour ce que les taverniers du Puy n'en acheptarent comme point, car il n'y avoit gueres tavernier que n'en euſt beaucop de vieulx en ſa cave. Et eſtoient les gens tous experdus comment chevir de leurs raiſins. Dont les aulcuns qui en eſtoient bien aiſes, les recueillerent en leurs caves. Aultres eſtoient qui les vendoient à ung denier & maille & à deux deniers le pot en leurs tines*. Aul-

* Cuves.

tres en avoient de grans monceaulx ſur des couvertes, que ne ſavoient oùt les metre. Aultres les faiſoient vendre à faix. Aultres fermoient leurs tines à beau glus. Aultres faiſoient relier tonneaux, tellement que vous n'euſſiez veu que tonneaux vieulx & doyat* aller & porter parmy la ville. Le vin ſe vendit à divers pris. Si ſe donna à Polignac pour douze ſois le muy. Les tonneliers & relieurs furent en grant preſſe par ung eſpace de temps brief. — Peſches & coings furent mal meurs, pour ce que les vendenges furent tant aborives**, & de ces vins s'en affolla partie.

Item, ledit an M.D.XL., & le vendredi XIIe jour du mois de decembre, environ l'heure de neuf heures du matin, fut ung terre tremblant.

* * *

L'an M.D.XL., furent redduyts au Puy en nombre de trente les Notaires Royaulx de ladicte ville par commiſſion royale, que par avant eſtoient ſix ou ſept vingts.

Ledit an, après pluſieurs pourchas & pourſuites de procès agité en la Court de meſſeigneurs les Generaulx Conſervateurs des Aydes en la ville de Montpelier, d'entre les Conſuls ou leur ſçindic, d'une part, & trois cens cinquante ung conſtitués contre eulx par procuration de particuliers habitans d'icelle ville, d'aultre part, fut dict par arreſt que les cappaiges que ſe poient ſur chacun, à raiſon de quatre ſols pour aſſiete ou taille, ſeroient de nouveau transferés & redduyts en terme de induſtrie & pratique, avec certains aultres chiefs contenus audict arreſt, & que ſeroit faicte l'extime generale d'icelle ville. Ce procès dura environ huict années, que couſta plus de mille eſcuts.

Item, ay trouvé que l'an M.D.XL., & le dimenche XVIIIe du moys d'apvril, negea durant quatorze heures, & nonobſtant que tousjours ycelle neige ſe fondoit, encores en y avoit par tous endroicts au pays plus de ung pam*** d'hault, mais ne dura pas guiere.

Item, & auſſi ay trouvé que, en ladicte année M.D.XL., furent excommuniées les chenilles, qui grandement gaſtoient les fruicts de terre, tellement

* De *doliatum*, dolium, tonneau. Ducange, *Gloſſ. med. et inf. lat.* V[is] *doliata, doliatum.*
** C'est-à-dire : *abortives*, prématurées.
*** *Palme*, mesure.

que, craignans ladicte ſentence (ce que eſt bien à noter à tous fideles chreſtiens), ceſte vermyne s'enfuyoit à grands trouppes au lieu que leur avoyt eſté aſſigné par monſeigneur l'Official, & leſquelles chenylles rencontrées par les enfans hors la ville & dedans, leur improperoient tel outraige, diſant : *Excominghades! excominghades!* & les poures beſtes, ce oyans, dreçoient leurs teſtes comme toutes effroyées, ce que j'ay veu : qu'eſtoit ung merveilleux ſpectacle.

* * *

L'an M.D.XLI., honorable homme Benoict Lacourt, marchant du Puy, fiſt fabriquer la chappelle de Sainct Robert, aſſiſe au couſté droict du grant autel de l'egliſe abbatiale de Sainct Pierre la Tour.

Auſſi, audict an, fiſt faire ledict Lacourt le pavement de l'egliſe conventuale des Jacobins de Sainct Laurens, & par deſſoubs ycelluy pavement grant nombre de ſepulchres, tout à ſes ſeuls deſpends, & léans fiſt certains legats & fundations & la tapiſſerie du chœur.

Des années M.D.XLII., XLIII., & XLIV.

Ces années ſubſtituarent de groſſes tribulations en la ville du Puy ; ſi firent bien ailleurs. Toutesfois, je extime que toutes les moleſtés & adverſités que journalement tumbent ſur le dos du poure peuple, peché en eſt la cauſe. Or bien, Dieu, par ſa divine bonté, nous vueille tous amender ! Ladicte ville du Puy fut, ces années, durement travaillée de divers ſubſides tant en groſſes tailles que emprunts redoublés ſur les Dioceſans & auſſi particulierement ſur les villes cloſes, decimes cueillies ſur le Clergé, troubles advenus ſur notaires & ſergens. Les bourgeois & marchans rentés ont eſté appellés au riere-ban à y ſervir en propre perſonne, & cauſant la guerre de Perpignan, tant de commiſſions reales ſe ſont dreſſées au preſent Dioceſe tant pour avitailler Nerbonne que pour la fortiffier contre l'effort des Imperiaulx, nos ennemys, & pour la ſubvention des gens de guerre eſtant campés au devant de Perpignan, a fallu fornir grand nombre de quintaulx de ſalpetre, prendre ſur cotaulx * mulets &

* Les vins de Vivarais que l'on consommait en Velay étaient transportés dans des outres *(boutes)*, sur des mulets ou chevaux de bât. Ce mode de transport, seul praticable dans nos

boutes, fornir lards, farines, vin & avoines, nourrir auſſi certaines garniſons eſtablies pour le Roy noſtre Sire aux Baſſes Dioceſes, comme d'Alby, Caſtres, Aleth & aultres, fournir entre deux fois grand nombre de pionniers, & les acoultrer tant d'habits que de leurs outils neceſſaires, comme ſont palles & pioches. — *Item,* auſſi a prins le Roy ſur le patrimoine de la ville & obventions annuelles d'icelle, groſſe ſomme de deniers. — *Item,* après s'eſt meu grand different entre les habitans du Puy contre certains particuliers d'icelle ville qui avoient prins charge d'aler à bas au camp dudict Perpignan, fournir & porter iceulx vivres & munitions, deſquels en rendant leur compte, on y trouva quelque choſe à redire. Si leur improperoient qu'ils avoient mal excequté leur charge, & qu'ils avoient faict ce voyage à leur grand profit & au grandiſſime deſavantaige tant du pais que de la ville. Dont à ces fins, y euſt pourſuite de procès & reviſion des comptes, à leurs grands deſpends & de tout le Dioceſe, & ſe ſont proferées ſur iceulx de meſchantes & diffamables paroles & oultraiges, qui leur a eſtaché ung mauvais renom, & qui, en oultre, a enfanté en la cité diſcordes, diſſimulations & aynes entre pluſieurs des habitants. — Que vous diray-je? Ces années, le commun euſt procès, duquel n'euſt nul droict, ſur certains feudataires & particuliers rentés que poyent taille au Conſulat pour leurs revenus nobles, ſe aydans les Conſuls de certain frivol privileige que ſur ce diſoient avoir, leſquels feudataires, depuis ce, ſont abdités de ceſte taillabilité, & ont, par ordonnance de monſeigneur le Seneſchal de Beaucaire, ſervy le Roy noſtre Sire en ſes arriere-bans, ſelon la nature & qualité de leur fied.

Item, aultre procès contre les Conſuls par aultres particuliers de ladite ville, que ont querellé, en la Court des ſeigneurs Generaulx ſeans à Montpelier, faire entierement excequter l'arreſt pronuncé dernierement que l'extime generale de la ville ſe feroit. Pourquoy, ladicte extime a eſté faicte l'an M.D.XLIV. par Commis à ce depputés, & après par juſtice auctoriſée & decretée.

Item, ces ans, par ung Prevoſt appellé Ymbert Coreau furent apprehendés certain grant nombre de faulx monoyers tant de ladicte ville du Puy que d'ailleurs, oùt y avoit prebſtres, hommes & femmes qui ſe meſloient de ce

pays montagneux et dépourvus de bonnes routes, constituait, autrefois, une industrie importante. On nommait *cotaulx* ceux qui s'y livraient.

dangereux artifice, leſquels demourarent en priſon au Puy plus d'ung an, cauſant certain debat meu entre ledict Prevoſt & les Officiers de Juſtice pour avoir ravies, ſoubs coleur de juſtice, les deſpoilles desdicts priſonniers, leſquels finablement, eulx & ledict Prevoſt, tout fut mené & conduict à Thouloſe. Tantoſt après, pluſieurs advocats d'icelle ville, que avoient aſſiſté au conſeil dudict Prevoſt, furent adjournés perſonnellement audict Thouloſe, tous leſquels y allarent.

Item, fut faicte par commandement du Roy noſtre Sire la monſtre & reveue generale des gens & arnois de la ville & de tous les mandemens ſoubs le Bailhage de Vellay, avec injunction à chacun de ſe pourveoir d'arnois tels qu'ils pourront avoir ſelon leur faculté & degré, & avec ce, faire declairation des perſonnes ayans aage competant pour ſervir le Roy en armes, ſe beſoing eſtoit.

Les moyſſons furent tardives ledict an M.D.XLIII. Si furent bien les vendenges, car on vendengha environ la feſte de Touſſaincts, & encores n'eſtoient meures à demy.

Item, ladicte année, ſur le vendredi XIIIe de octobre, de nuyt, pleuſt tellement que les eaues par tous quartiers ſe enflarent par telle ſorte, que non ſeulement les grandes rivieres, mais les petits ruyſſeaux, en quelque part qu'ils fuſſent aſſis & de quelque petite nature, firent tant de dommaiges que le racompter ſeroit horreur. Et dedans le moys après, en fiſt aultres deux non guiere diſtantes de la premiere. Dieu, par ſa divine grace & bonté, nous en garde une aultre fois! Diſons *Amen.*

Item, eſt cas admiratif (ce que j'ay bien noté) que, durant ladicte année, ne ſe viſt le ciel entierement net & ſerain qu'il n'y euſt nuées & broillas.

Item, audict an, le peuple fut fort tormenté ſur les paiemens, attendu les cris & preconiſations faictes ſur les monoyes, argent & or court.

Item, audict an, fut grans mortailles de bleds en la terre, car en pluſieurs parts, à grant peine, on en recouvra la ſemence.

Item, audict an, & le mecredi IVe de jullet, à neuf heures du matin, après pluſieurs grans tonnairres, la fouldre tumba au clochier de l'egliſe Noſtre Dame, oùt il y fiſt merveilleuſes bleſſeures & perfora l'egliſe, & fiſt choſes dignes d'eſtre rememorées.

Item, le jeudi XIXe dudict mois & audict an, volarent ſur la ville du Puy, heure tarde, ung merveilleux nombre de cygoignes ou grues, que ſe repo-

ſarent celle nuyt ſur le grant campanier de l'egliſe Cathedrale, ſur la roche de Cornille & en la roche Sainct Michiel, le tout quaſi couvert. Ce que voyans, aulcuns aqueboſiers de ladicte ville y allarent avec leurs aqueboſes, leſquels avec leurs traicts à pouldre en prindrent certain nombre.

Item, celle meſme année, par corruption d'air ou aultrement, furent tant de chenilles que gaſtarent tous les jardins. On les excommunia par auctorité de monſieur l'Official du Puy. Mais ce fut à tard, car elles desjà avoient faict leur effort. Aulcuns diſoient qu'elles eſtoient procedentes des papillons que avoient eſté au commencement de l'année en telle quantité qu'on n'en viſt jamais tant pour ung an.

Item, l'an M.D.XLIV., fut petite & debile cueillete des fruicts de terre, qui cauſa, attendu les grans ſubſides que par ci-devant avoient eu cours & une tant ſevere tempeſte qu'il fiſt ledict an ſur le VIIe de jullet, que diſſipa & ruyna entierement les biens de terre de ſept ou huict bons mandemens en ce pays. Pourquoy, à ces cauſes, le peuple euſt tant de meſaiſe, de diſete & poureté, que de le racompter par le menu ne me ſeroit poſſible, car toutes proviſions eſtoient à ſi hault prix que le poure peuple n'avoit de quoy y ſubvenir; & par rapport des anciens, ils diſoient, par leur foy, n'avoir jamais veu une ſi famelique ſaiſon.

Item, ledict an, en la ſepmaine peneuſe*, fut excequté à Thouloſe le Prevoſt que avons parlé ſi deſſus, & mys à quatre quartiers. Et pluſieurs des Officiers du Puy, tant en chief que aultres leurs lieuxtenans, clavaires, enqueſteurs, ſergens, & aultres ſans office, par leur inique verſation, demerites & injuſtice, non tant ſeulement pour les affaires du Prevoſt, mais par pluſieurs aultres chiefs & tiltres par eulx de longue main perpetrés, & d'iceulx actaincts & convaincus, furent par arreſt condempnés, les ungs eſtre banis & exillés, aulcuns par temps, aultres à tousjours, avec confiſcation de leurs biens, & aultres en amendes pecuniaires. Le faict à racompter eſt eſtrange, car ne ſe trouva, certain temps ou bien à peine, homme ne officier que peult tenir la Court, pour ce que les ungs eſtoient priſonniers, aultres s'eſtoient cachés & retirés ou fuitifs. Brief, au Puy, pluſieurs des ſuppots de Juſtice, en ce temps, ſe trouvarent fort maculés. Si dis que meilleur eſt de ce me taiſer

* Semaine sainte.

pour le preſent, qu'en dire plus aultres choſes, que par trop pourroient retenir noſtre ſermon.

Item, après la juſtice faicte dudict Prevoſt, l'affaire des faulx monoyers & la procedure de leur procès faicte au Puy fut par meſſeigneurs de Parlement mys au neant, & ordonné de nouveau eſtre faict leur procès.

Item, audit an M.D.XLIV., ſur l'extremité de l'année, ſe trouva en ce pays ung leopard, ainſi qu'on diſoit, eſchappé de quelque parc de prince ou par aultre moyen que je ignore ſurvenu, que fiſt de moult grans dommaiges, lequel tua & eſtrangla pluſieurs perſonnes & beſtes; par le moyen de quoy les gens alloient en grant crainte ſur les champs.

Cronicque de l'année M.D.XLV.

POUR narrer ce que eſt digne d'eſtre enregiſtré & memoré de la preſent année M.D.XLV., commençant, en retenant mon ſtille, à la feſte de l'Annunciation de la benoicte Vierge Marie, XXVe jour du mois de mars, oùt l'an ſe change, & finiſſant à icelluy jour l'an revolu & complect, eſt vray que le bled fut aſſez cher, tellement que ſe vendit, dedans l'année, de quatorze à quinze ſols le carton, cauſant certaines reyterées tempeſtes que affolarent pluſieurs mandemens & perroiſſes de ce pais; pour laquelle cauſe ou aultres deſquelles me tais pour le preſent, ſe trouvarent dedans la ville du Puy grant nombre de poures tant privés que eſtrangiers & tant fameliques que c'eſtoit groſſe pitié. Leſquels, en mendiant & demandant l'aulmoſne, eſtoient parmy les rues & portes des habitans jour & nuyt, crians aſſez piteuſement, & deſquels en morurent les aulcuns parmy icelles rues, & la ville fut travaillée & merveilleuſement martiriſée d'une fiebvre cauſonne, vulgairement & par genglerie appellée *troſſe-galand**, que fit changer la vie avec la mort à pluſieurs habitans de ladicte ville, tant Chanoines que aultres gens d'Egliſe ſeculiers & reguliers, advocats, bourgeois, marchans, mecanicques & laboureurs, & des

* « Pareillement, l'an 1546, regna en la ville du Puy en Auvergne une autre maladie nommée du peuple Trouſſegaland, pour ce que peu de ceux qui en eſtoyent eſpris eſchappoient, ains mourroyent en deux ou trois jours au moins, & pluſtoſt les robuſtes que les debiles, & les riches que les pauvres. Au commencement, les patients avoyent grande peſanteur de tout le corps, avec

ſusdicts poures grand nombre. Dont ſur ce ſais mon extime qu'ils en ſont morts & treſpaſſés, tant parmy ladicte ville que dedans l'Hoſpital, douze cens & davantaige, & pluſieurs en reſchaparent que devindrent ſourds; & à pluſieurs nobles filles & pucelles leurs cheveulx & perruques leur tombarent; aultres en leur maladie mangeoient terriblement, & pluſieurs recidivarent audict mal par deux & trois fois. Ceſte maladie cauſoit une exclamation entre les gens, car on ne tenoit propos en trouppes & compaignies, ſinon de ceſte maladie. L'ung diſoit : *Ung tel eſt mort;* l'aultre diſoit : *J'ay mon pere, ma mere, mon frere, ma ſœur, mon fils, ma fille malade.* Aultre diſoit en avoir deux, trois ou quatre en couche chez eulx. Vous euſſiez veu à toutes heures porter ausdicts poures malades le precieux Corps de Noſtre Seigneur. Et le peuple, conſiderant la multiplication des malades & l'augmentation de ladicte maladie, eſtoient conſtitués en grande peur & craincte, doubtans y tomber. Il y euſt beaucop de gens indiſcrects qu'à la perſuaſion de quelque maleureux, diſoient que qui porteroit ung anneau d'acier en quelcun de ſes doigs, qu'il ſeroit protegé & gardé de parvenir en ce mal. Mais c'eſtoit le contraire, car ſouventesfois ceulx qui portoient ces anneaulx d'acier eſtoient les atrapés & non ſans cauſe, car c'eſtoit une ſuperſtition venant directement contre noſtre ſaincte foy. Or, pour raiſon de ceſte egritude & maleureuſe maladie, ou bien que le peuple eſtoit chargé de cherté de toutes victuailles, de grands ſubſides, de tailles, decimes & aultres impoſitions, ſe trouvoit cheu en grande triſteſſe & calamité, ſi que de longtemps on n'ouyt faire ne mener nulle jouyſſance en la ville, que de ce eſt aſſez couſtumiere, tant de taborins, dances que aultres jeux & joieulx paſſe-temps. Et pourchaſſa le peuple pour ceder ceſte merveilleuſe fortune de ce maleur & infelicité & pour appaiſer Noſtre Seigneur, ſe courroucé eſtoit contre eulx, faire une très-devote & ſolempne proceſſion generale, en laquelle faiſant y fut porté le precieux Corps de Noſtre Seigneur, decretant que le peuple ce jour ſe metroit à ſon debvoir le matin de recepvoir icelluy precieux Corps Noſtre Seigneur, & avoir ce faict, chacun yroit en bonne devotion aſſocier ladicte devote proceſſion, affin de en meilleur eſtat

une extreme douleur de teſte & fievre continue, & perdoient toute cognoiſſance, & faiſoyent tous leurs excremens involontairement ſouz eux, & avoyent grand delire, de ſorte qu'il les falloit lier & attacher. Que ſi aucuns eſchappoyent, leurs cheveux tomboient, & ladicte maladie eſtoit fort contagieuſe. » — Ambroise Paré, *Œuvres*, Paris, 1585, *in-folio*, XXIIe livre, *de la peſte*.

demander pardon & miſericorde à Dieu. Ce que de bon & entier cueur le peuple fiſt. Et fut faicte ladicte proceſſion bien & honorablement le dimenche XIIIe jour du mois de ſeptembre. Si fut par un beau Pere de Saincte Claire dict le ſermon au Fort Noſtre Dame, là oùt le peuple audict ſermon demanda, en criant à aulte voix, pardon & miſericorde à Noſtre Seigneur, plorant tendrement & non ſans cauſe. Et tantoſt après, ceſte maladie print parti & ceſſa, Dieu ainſi le permetant, auquel ſoit donné gloire & honneur ſans fin ! Ceſte maladie fut en eſtat trevaillant le peuple l'an M.CCCC.LXXXI., & ſemblablement l'an M.D.XXX., & à ceſt heure, & l'appelloit-on en ce temps-là le *mal Berry*.

Ceſte preſente année, pluſieurs enfans de jeune age tombarent en fiebvre etique, leſquels, après grand languiſſement, furent contraincts ſe deſpartir d'entre les vivans.

Grans incants & ſubaſtations* de biens meubles & immeubles ſe firent ceſte année pour ſatisfaire & poier aux poures gens leurs ſubſides, & aultres pluſieurs que par correctiers jurés** faiſoient vendre par ville leurs dicts biens.

Brief, le poure peuple eſtoit en grande & extreme neceſſité. Par le moyen de quoy, ſe firent, en ladicte ville & aux egliſes d'icelle, tant de larrecins, voire juſques à venir de belle nuyt rompre & briſer les portes des maiſons aux meilleures & plus frequentées rues d'icelle ville.

Item, ceſte année, noble Jehan Pome, ſeigneur de Gelaſſet, que fina ſes jours par la ſusdicte maladie, ordonna en ſa derniere volenté eſtre donnée une aulmoſne au grand Clouſel de l'Hoſpital en ſemblable maniere & qualité que la Ville la faict le jour de l'Aſcention Noſtre Seigneur, après Roiſons. Laquelle aulmoſne fut par ſon heritier exequtée à l'honneur de Dieu, conſolation des poures & pour la ſubvention de ſon ame & de tous ſes parens & amys vivans & treſpaſſés, le dimenche VIIIe jour du mois de novembre.

Item, ces ans precedens, le Roy noſtre Sire avoit faict quelques nouvelles & particulieres impoſitions de deniers pour eſtre levés ſur les villes cloſes de ſon royaulme, dont en ſordiſt queſtion entre ceulx des villes cloſes de Vellay & la ville de Pradelas pour eſtre cueillis lesdicts deniers. Car ceulx de Vive-

* Ventes par autorité de justice.
** Courtiers.

rois diſoient que Pradelas eſtoit du dioceſe de Viviers : pourquoy, ledict Pradelas y debvoit contribuer. Ceulx du Baillaige de Vellay, au contraire, diſoient que la commiſſion portoit d'eſtre levés lesdicts deniers ſur les villes cloſes de chacun baillaige, & que, pour aultant que Pradelas eſtoit du Baillaige de Vellay, il debvoit illec eſtre contribuable, & à ces fins, grand differend s'en enſuyvit & groſſes exequtions, frais & deſpences. Toutesfois, en l'année preſente, ſur le commancement du mois de mars, pour meƈtre fin à ceſte noiſe, fut dicƈt que les parties, d'ung cartier & d'aultre, ſe aſſembleroient au Bourg Argental * pour là traicƈter d'appointement, oùt, pour le Baillaige de Vellay, ſe trouva monſeigneur le Vicomte de Polignac, monſeigneur de Saincƈt Vidal, les Conſuls du Puy & pluſieurs aultres gentilshommes ès de là les Bois **; & de l'aultre part, du couſté de Viverois, ſe trouva monſeigneur de Tournon, avec grande bende & comitive de bons perſonnaiges deſquels les noms je obmeƈts pour obvier à prolixité. Et là, dans deux jours, ledicƈt differend fut accordé tant pour le temps paſſé que pour le temps advenir, enſemble des deſpends & rembourſemens. Lequel appointement depend plus au prejudice de ceulx de Vellay que ne faicƈt de ceulx de Viverois. Mais le philoſophe Prudentius dicƈt : *Pax plenum virtutis opus.*

Item, ledicƈt an, ſur le ſabmedi VIe du mois de mars, certains charpentiers ayant charge de rabiller le couvert de l'egliſe conventuale de Saincƈt Laurens, en redreſſant icelluy couvert, appuyans leurs aigres *** ou fuſtaiges ſur le voultement d'icelle egliſe, l'efforçarent par tel moyen & ſi roydement que ils mirent icelluy voultement par terre, & tout enſemble rua jus, oùt y finarent leur vie trois de ces charpentiers, tombans peſle-meſle entre les pierres. Dieu ait leurs ames ! Et à tant donrons fin à ceſte preſente cronicque de l'année M.D.XLV.

Cronique de l'an M.D.XLVI., année peſtiffere.

Je ne ſçay entendre les faicƈts que je voy en ce monde, car les choſes aul-

* Chef-lieu de canton, arrondissement de Saint-Etienne (Loire).

** Le Velay était coupé obliquement par les montagnes du Pertuis et les bois de Saint-Hostien et de Queyrières, et on appelait communément *de là les Bois* la région orientale, qui correspond à l'arrondissement actuel d'Yssingeaux.

*** Ais, échafauds.

cunes fois ſont proſperes, aultres fois incomodes, comme en ceſte preſente année M.D.XLVI., que le peuple par diverſes fortunes a eſté aſſez afflict & martiriſé, & mon entendement en ce demeure perturbé, meditant que ce peult eſtre par la Providence & permiſſion divine, de laquelle le povoir & ſçavoir n'eſt pas meſurable, ou c'eſt par le peché du peuple, ou c'eſt par la vertu, influence & force des aſtres & corps celeſtes.

Or, comment qu'il ſoit, au commancement de ceſte année, ſur le ſabmedi matin XVIIe d'apvril, la froidure fut ſi vehemente, qu'elle engela tout le vignoble de ce pais, & le bled fut juſques au temps des meſſons à bien cher pris, car le carton valut communement dix, douze, treize & quatorze ſols.

Les ſubſides auſſi des tailles furent grands, decimes redoublées ſur le Clergé, aultre impoſition & charge particuliere ſur les villes cloſes.

Or bien, ceſte année, ſur les Paſques, la peſte * commença à ſe metre en beſoigne & praticquer ſes doleureux ouvraiges dedans la ville, & tant s'eſchaulfa, que, d'arrivée, deſtourna la felicité du peuple, tant pour le dangier & doubte de cheoir en ceſte poureté, que pour le deſtourbier de l'entrecours mecanicque qu'eſt la principale nourrice de ladicte ville. Ce que finalement en advint, car les poures habitans, au mains bientoſt les plus aiſés, furent contraincts habandonner ladicte ville & s'aler loger oùt ils povoient ſus les champs, les ungs en leurs boriages, aultres chez leurs amys, & aultres par moyen de loyer. Ce que cauſa grand eſcandale à ladicte ville, pour ce que la foire de Roiſons eſtoit prochaine. Ceſte peſte ſe augmenta & accreuſt. Quoy voyant, les ſeigneurs Conſuls, qui ont la cure & ſollicitude ſur le faict & regime de la choſe publicque, craignans comme les aultres habitans l'aguilhon de ladicte peſte, s'enfuyrent tous ſans nul excepter, laiſſant la charge de la ville à aulcuns particuliers que en leur lieu avoient congnoiſſance ſur les affaires de la police. Et après, pluſieurs, ſuceſſivement actaincts de la peſtilence (dont Dieu nous garde!), furent conduicts en grant nombre au clos de Sainct Sebaſtien. Mais, pour aultant que la ville & les ſeigneurs du Chappitre Noſtre Dame, adminiſtrateurs de la maiſon de l'Hoſpital, ne volurent faire léans aulcune norriture aux poures peſtés, ainſi que portoit aulcun arreſt ſur ce prononcé en la venerable Court de Parlement de Tholoſe, lesdits Con-

* « L'année ſuivante (1547), vint en ladicte ville *(du Puy)* une autre plus grande peſte accompagnée de bubons & charbons qui feit auſſi mourir grand nombre de peuple. » — Ambroise Paré, *loc. cit.*, XXIIe livre, *de la peſte.*

ſuls ou bien leurs commis, pour eulx à leur deffaulte, penſant en eſtre ſatisfaicts d'iceulx adminiſtrateurs, firent léans aulcune norriture. Et tousjours la peſte ſe rengreghoit de plus fort, en telle ſorte que ung bien grant nombre de femmes ençaintes, plus grant qu'on n'oyſt jamais dire, furent taillées pour ne perdre leur fruict. Et audict clos, pluſieurs, feignans eſtre malades ou infects, y alloient pour y avoir de quoy manger, combien que leur penſion y eſtoit aſſez debile, car trop y avoit maulvais enmeſnagement, & peult icy eſtre amené ce que eſt eſcript aux *Proverbes*, premier chappitre : *Ubi non eſt gubernator, populus corruet*. Car, ainſi qu'on rapporte, les commis, prebſtre, alabardiers, barbier, portefais ou partie de ceulx, leſquels, deſarmés d'equité, firent pluſieurs concuſſions, incurſions, pilleries & rençonnemens en diverſes qualités ſur les poures conſtitués malades de la peſte & infects tant audict clos que en la ville. De quoy le peuple moult ſe plaignoit, diſant que, combien qu'un poure homme ou femme, treſpaſſé à Sainct Sebaſtien ou bien en la ville, requiſt eſtre enterré à ſes deſpends oùt eſtoit aſſigné ſon ſepulchre, ce neantmoins, combien que iceulx portefaix fuſſent pour ce bien poyés & à l'avantaige, yls metoient & enterroient yceulx corps au premier lieu qu'ils rancontroient la foſſe eſtre preſte, fut de la perroiſſe ou aultrement : qu'eſtoit ung grant eſclandre. Bien firent aultres deſordres dont je me tais.

Or, le poure peuple qu'eſtoit demouré en ville eſſaya beaucop, tant pour crainte de l'eminant dangier de la peſte, que auſſi pour la carence des proviſions à eulx neceſſaires, car les eſtrangiers n'y oſoient venir pour les eſtroicts commandements que leur eſtoient faicts par les ſeigneurs & gentilshommes du pays, tellement qu'il y en euſt que acheptarent le bois à pois. Que povoit eſtre des aultres proviſions ? Il eſt à noter auſſi que les poſſeſſoires autour de la ville, prés, champs, jardins, par meſchantes gens furent robés, pillés & malmenés par diverſes façons & moyens que trop prolixe ſeroit à eſcrire.

Et ſi en la ville les habitans y avoient neceſſité, pluſieurs fuitifs aux villaiges, aſſez mal logés, eurent auſſi divers aſſaulx de la peſte. Car en tant de parties on ſe mouroit par les villaiges du pays, que je ne ſçauroie dire le cartier. Pourquoy, failloit qu'on ſe remuaſt d'un lieu en l'aultre : qu'eſtoit groſſe peine & poureté. Le nombre de ceulx qui morurent de ceſte maladie durant quatre mois & demy, fut, ainſi que ſaigement peult avoir eſté conſideré, environ trois mille perſonnes. Dieu leur face mercy ! Diſons *Amen*.

Item, au temps de ceſte peſte, ſe brularent deux maiſons en la rue de l'Ouche du Temple*, près la porte d'Avignon.

Item, audict an, ſus les feſtes de Noë, les gens fuitifs eſtre retournés, pour ce que grant nombre de gens eſtoient morts l'an precedent d'une maladie de fiebvre cauſonne vulgairement appellée *troſſe-galand,* eſtoient à faire pluſieurs retours, & tant par iceulx retours que auſſi pour les ſepultures des treſpaſſés de la peſte, les egliſes de ladicte ville eſtoient en ſi grande preſſe que, meſmement les feſtes de Noë & les dimenches, on les faiſoit, voire aulcunes devant jour, & venoient les bonnes gens demander place, car chacun deſiroit faire prier pour les ames de leurs parents treſpaſſés & faire cellebrer à leur povoir honorables obſeques, ſelon leur eſtat.

Item, audict an, les meſſons furent opulentes & fructueuſes, & vint le bled, le vin, huile & aultres proviſions à bon marché (la grace à Dieu!). Et fut le temps tant delicat & bien diſpoſé que, ſur le riche temps d'automne, les roſiers, contre leur naturel, produyrent belles rozes, & pluſieurs fructiers leurs fleurs & bourghons.

Item, audict an, & la veille Noſtre Dame la Chandeleur, certains yvroignes, maleureux & meſchans, de belle nuyt, arracharent le pendant des ferroils des portes des habitans en plus de ſix vingts maiſons.

Item, audict an, & le vendredi matin, avant la feſte Sainct Michel comptant le XXIVe de ſeptembre, par indiſpoſition du temps, la fouldre, après ung grant & eſpovantable tonnerre, rua jus le clochier & cloches de l'egliſe conventuale des Dames Auguſtines religieuſes de Val, & les pierres des baſtiments tumbarent en grande partie ſus le tois de l'abitacion du curé de léans, que luy enfrondarent à demy toute ſa maiſon, & léans leur fiſt pluſieurs aultres grands dommages.

Prions le Diſtributeur des dons celeſtes que nous vueille preſerver de peſte & nous donner proſperité & valitude!

Item, audict an M.D.XLVI., au moys de may, treſpaſſa Bertrand Torrenc, marchant du Puy, extimé eſtre riche de plus de quatre vingts mille livres tournois, & furent honorablement celebrées ſes obſeques durant les

* Cette rue (qu'il ne faut pas confondre avec la rue de l'Ouche aboutissant à celle des Farges) était voisine de l'ancienne commanderie des Templiers (Saint-Barthélemy). On l'appelait aussi l'Ouche des *Cordiliaires* (cordiers) ou des Tanneurs.

jours que le cene general* du Dioceſe eſtoit aſſemblé en ladicte ville du Puy, auquel cene tant en la proceſſion de ladicte ſepulture que dire meſſes & faire les aultres ſervices, furent diſtribués d'environ cinq ſols pour homme, qu'eſtoit belle choſe. Y eſtoit l'egliſe Cathedrale & tout le Clergé des egliſes de ladicte ville. — *Item*, en ſon teſtament laiſſa quatre cens livres pour funder une meſſe perpetuelement à Sainct Pierre, laquelle ſire Guilhaume de Licques, mary de l'heritiere Loiſe Torrenche, funda audict Sainct Pierre pour ycelle la meſſe matiniere, & fut paſſé ceſt inſtrument de fundation le ſabmedi XXVIIIe du mois de may l'an M.D.XLVII., la veille de la Penthecoſte, & ſe doibt dire ceſte meſſe, de la feſte de Paſques juſques à ſainct Michel, entre quatre & cinq heures du matin, & dudict ſainct Michel juſques à Paſques, à l'heure de ſix heures.

Geographie, c'eſt-à-dire *deſcription des exequies, triumphes & pompes funebres faicts au Puy pour feu de très-noble & eternele memoire François, roy de France.*

EN l'an du monde ſix mil ſept cens quarante ſix, après la naiſſance de Jeſu Chriſt & reſtitucion de noſtre ſalut M.D.XLVII., de ce temps, le mecredi XXXe jour du mois de mars, fina l'extreme partie de ſes temporels jours le ſusdict feu Roy François Ier de ce nom en ung chaſteau (auprès de Paris) appellé de Ramboillet, luy ſuccedant magnanime & très-elegant prince Henri de Valois, duc de Bretaigne, prince & daulphin de Viennois & de France, deſcendu au cinquante neufieme renc des Roys François, dict IIe de ce nom, & parvenu en la ſoixante cinquieme generation du preux Hector de Troye, lequel dès incontinant eſtre monté en l'arbre de ſon Triumphe Royal, pourchaſſa comme celuy qui de toutes claires vertus eſt illuſtré, par tous bons moiens, faire devotes prieres, oraiſons & ſuffraiges divins pour l'ame de ſon dict feu ſeigneur & pere, &, entre aultres lieux, en eſcripvit par legation & letre expreſſe au ſeigneur

* Synode ou conférence des ecclésiastiques. Cette assemblée se tenait, au XIIe siècle, dans le diocèse du Puy, deux fois par an, aux mois de mai et de décembre, vers la Pentecôte et l'Avent. Mais au XVIe siècle, elle n'avait plus lieu qu'une fois chaque année, en mai ou en octobre.

Eveſque du Puy meſſire François de Sarcus preſulant, la letre dirigée en ſon abſence à ſon Vicaire, laquelle fut par lui communiquée aux ſeigneurs du venerable Chappitre Noſtre Dame, ſeigneurs de Juſtice & aux ſeigneurs Conſuls, c'eſt à ſçavoir ſires François du Lac, Jehan Alard, Guillaume de Lequas, Durant Raviſſat, maiſtre Jacques Gelet, notaire, & Laurens Lhioutard, par le moien de quoy, ſur ce, fut faicte aſſemblée pour proceder à y metre ordre.

Les ſeigneurs du Chappitre propoſarent par celluy qui preſidoit diſant qu'il eſtoit raiſon d'exequter ce mandement, mais que la plus grande deſpence tomboyt ſur eulx & falloit neceſſairement que la ville en portaſt & ſe chargeaſt de grande pourtion d'icelle. Les ſeigneurs Conſuls, ſur ce reſpondans, dirent avoir trouvé ès enſeignemens de la ville la forme, l'ordre & deſpence, que, par ſemblables mandemens, ils avoient faicte, leur declairant icelle, & que n'eſtoient deliberés, ſuivant le Conſeil de la ville, de paſſer oultre. Alors, lesdicts ſeigneurs du Chappitre reſpondirent aux ſeigneurs Conſuls qu'ils eſtoient deliberés entre eulx s'en acquicter ſans en rien les emprunter. Ce que fut aux Conſuls un peu dur. Toutesfois, iceulx Conſuls ſe deliberarent bien & honorablement en faire leur debvoir aux deſpends du commun en l'egliſe de Sainct Pierre le Monaſtier, & d'emprunter le Vicaire du ſeigneur Eveſque faire commandement à tout le Clergé de la ville leur venir faire honneur auxdites exequies; à quoy il n'euſt oſé contredire pour l'honneur & reverence du Roy. Mais tantoſt après, au pourchas de pluſieurs gens de bien, zelateurs de paix & d'amour, & remonſtractions faictes de chacun parti, les differans furent entre iceulx du venerable Chappitre & lesdicts ſeigneurs Conſuls rédduicts en union & tranſquillité, & fut determiné le faire comme s'enſuit :

Le decret & deliberation de ce faire, par huict jours auparavant, fut que ſeroient faictes & celebrées ces exequies le jour de vendredi XIIIe de may en l'an ſusdict.

Dont à ceſte cauſe, les ſeigneurs Conſuls, par moien de juſtice, firent faire cris & preconiſations reyterées tendens ès fins de faire ce ſervice ſpirituel pour le feu Roy, & que chacun gardaſt l'honneur de Dieu, ne le jurer, ne blaſphemer, ne ſe taverner, netier les rues, venir aſſocier icelle ledict jour hommes & femmes tenant bon ordre, tenir portes fermées comme le ſainct dimenche, & que tous Bailes des Meſtiers euſſent à preparer leurs grandes

torches pour les porter en icelluy acompaignement, & aultres chiefs en icelles proclamations contenus que par meſſeigneurs les Curiaulx furent, ſur ce, mieulx conſiderés.

Item, firent faire lesdits ſeigneurs Conſuls quatre douzaines de torches de cire peſans deux livres piece, & trois cens ſoixante chandeles cire de ſept en la livre, pour la chapelle ardent. Entre leſquelles en falloit quinze du pois de carteira piece pour eſtre miſes ès cinq croix d'icelles. *Item,* ſix chandeles de cire de une livre de pois, chacune repreſentant les ſix Conſuls, pour eſtre miſes aux ſix chandeliers d'argent eſtans ſoubs la chappelle ardent autour du cercueil ou biere.

Item, lesdicts ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale firent dreſſer une chapelle ardent au devant le chœur Saincte Croix, & au deſſoubs d'icelle mirent ung petit dreſſoir faiſant ſemblant de biere, couvert de deux nobles draps d'or l'ung ſus l'aultre, aourné & decouré d'eſcuts de France coronés à l'imperiale, & les pendens d'icelle chappelle ardent firent de velours noir aux armes dudict ſeigneur en chacun couſté.

Item, ledit chœur Saincte Croix firent auſſi eſtouffer & garnir, ſur les renvers, de toiles de boguerans noirs, enrichis des armes du Roy à coronne imperiale, & des torchiers firent dreſſer par deſſus pour metre en iceulx les torches de la ville.

Item, audict chœur, firent adourner & couvrir les ſieges de tappis pour y collocquer meſſeigneurs de la Juſtice, les ſeigneurs Conſuls, nobles, bourgeois, advocats & autres gens de bon eſtat de ladicte ville, pour faire le ſervice au jour aſſigné.

Item, au dehors ledict chœur, firent auſſi preparer aultres ſieges & bancs pour aſſeoir aultres plus inferieurs de l'aſſociation, enſemble la chiere pour dire la collation à la louenge du Roy.

Item, eſtre venu le mecredi avant le jour aſſigné qu'on debvoit celebrer icelles exequies, fut adviſé les mander par toute la ville par ſix Curés ou Vicaires des perroiſſes du Puy, veſtus de noir, afin de prier les habitans y venir faire honneur, & y aſſiſter, hommes & femmes, pourtans, ſi poſſible leur eſtoit, abillement de dueil.

Item, eſtre venu le jeudi, veille du jour aſſigné, en l'egliſe Cathedrale, fut dicte l'agende des Morts, au chœur Saincte Croix, en noble pſalmodie & reſonnance, après leurs veſpres dictes, oùt, pour ouyr icelluy ſervice, les ſei-

gneurs Conſuls, acompaignés de tout plain de honorables perſonnaiges de la ville, y aſſiſtarent. Et après ledict ſervice parfaict, fut entre lesdicts ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale & les ſeigneurs Conſuls aſſez longuement parlamenté de tout ce qu'ils avoient à faire le lendemain, & ce eſtre dict, ſe retirarent les ſeigneurs Conſuls en leur Conſulat, & de là chacun print ſon parti.

Item, ce jour de jeudi, lesdicts ſeigneur Vicaire de monſeigneur l'Eveſque du Puy & ſeigneurs du venerable Chappitre firent convocquer & appeller, pour aſſiſter à icelles exequies, toutes les egliſes de la preſent ville, c'eſt à ſçavoir : les Religieux de Sainct Pierre le Monaſtier & habitués ſeculiers d'icelle egliſe, les habitués de l'Hoſpital, les Collieges de Sainct Voſi, Sainct George, Sainct Agreve, Sainct Pierre la Tour, les Religieux mendians Saincte Claire, Preſcheurs, Mineurs, Carmes, & les Hoſpitaliers de Sainct Jehan de Jheruſalem, les Dames Auguſtines de Val, & que chacun y euſt à porter ſa croix, excepté lesdits Hoſpitaliers qui ne reçoivent commandement de l'Eveſque, leur enjoignant ſonner leurs cloches ce ſoir & n'arreſter que l'egliſe Cathedrale n'arreſte, & ſe trouver tout preſts en la rue des Tables bon matin environ ſept heures, là atendans lesdicts ſeigneurs Chanoines & leur egliſe Cathedrale, & de là venir, chacun en ſon ordre, en la maiſon conſulaire, querir les ſeigneurs Conſuls, que là les attendront avec meſſeigneurs de la Juſtice & toute la pompe de la ville.

Item, ce jour meſmes, les ſeigneurs Conſuls prindrent grant peine & diligence de faire netier la rue de Villenova & la faire tapiſſer de draps & boguerans noirs, de la maiſon de Pierre Sauron (qu'eſt l'entrée d'icelle) juſques au deſſoubs la maiſon commune, — par dehors & par dedans ladicte maiſon pareillement, lesdictes tapiſſeries en pluſieurs parties eſtre garnies des armes du Roy tant à coronne imperiale que à ſimple coronne, & auſſi ſemblablement des armes de la ville entremeſlées.

Le jour de vendredi eſtre venu, de bon matin, ainſi qu'il pendoit par aſſignation, toutes les egliſes inferieures ſuſmentionnées ſe retirarent en la rue des Tables, là attendant l'egliſe Cathedrale, & au Conſulat les ſeigneurs Conſuls, gens de Juſtice, nobles, bourgeois, marchans, mecaniques, hommes & femmes de tous eſtats, acoultrés la pluſpart en eſtat funebre & en noble pompe, preſtes les torches des ſeigneurs Conſuls, celles des Meſtiers, & aultres particulieres attendans le departir.

Les ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale, eſtre deſcendus en la rue des Tables,

trouvarent les egliſes ſusdites attendans. Si ſe mirent enſemble en moult noble ordonnance, ayans perſonnaiges commis pour le tout renger, comme bien eſtoit requis, & en tel ordre, chantant les litanies tant une egliſe que aultre, ſe vindrent rendre au Conſulat.

Tout le Clergé, ormys l'egliſe Cathedrale, prindrent leur voye en la ruete de Villenova que regarde de front vers la rue de l'Ouche, tendens par la rue de la Grange vers Paneſſac, & entre icelluy Clergé & ladicte egliſe Cathedrale, on aſſigna eſtre miſe toute la luminaire, oùt premierement marcharent de beau renc les torches que aulcuns Meſtiers, particulierement & pour leur plaiſir, y avoient envoyé pour faire honneur au Roy, entre leſquels furent les Coiratiers qui y avoient ſix torches, les Bonetiers ſix torches, les Hoſteliers deux torches, les Celliers deux torches, les Baſtiers quatre torches, les Coturiers deux torches, toutes de cire, peſant deux livres piece, & chacun d'iceulx Meſtiers portoient en leurs dictes torches les eſcuſſons de leurs meſtiers ou confrairies.

Item, après ſuccedoient, venant de bel ordre, les grandes torches des Meſtiers, excepté celles de la Court Royale de Vellay & de la Court Commune, treſtoutes ayans ung grant eſcu de France à coronne imperiale, & pour conduire & faire marcher lesdictes torches grandes, eſtoient commis par les ſeigneurs Conſuls trois bons perſonnaiges, Capts de meſtier en ladicte année.

Item, après, marcharent les ſix torches de meſſeigneurs Conſuls, aux armes de la ville.

Icy après, en ce renc, marcharent les deux grandes torches de la Court Royale de Vellay & de la Court Commune du Puy, ayans comme les aultres les armes du Roy à coronne imperiale, conduictes & acompaigniées par les ſergens desdictes Courts.

Icy après, ſucceſſivement marcharent quarante deux torches de la ville, de deux livres de pois chacune, armées des armes du Roy à ſimple coronne, leſquelles portoient certains bons perſonnaiges veſtus de robes de dueil requis & empruntés par les Bailes des Meſtiers au porchas des ſeigneurs Conſuls, & leſquels quarante deux portans icelles torches eſtoient conduits & arrenchés par trois bons perſonnaiges, auſſi Capts de meſtier de ladicte année.

Après, marcha l'egliſe Cathedrale, laquelle precedoient les croix des egliſes du Puy, eſtant derrier & faiſant le pontificat reverend pere en Dieu monſeigneur meſſire Chriſtofle d'Alzon, eveſque de Troye, ſuffragand du ſeigneur Eveſque & chanoine de l'egliſe Noſtre Dame.

Ayans prins voye le Clergé, luminaire & l'egliſe Cathedrale, venoient après meſſeigneurs maiſtre Hector Torrenc, juge de Vellay, meſſeigneurs maiſtres Guillaume Luquet & Guillaume Bertrand, baile & juge de la Court Commune, en leur regence la preſent année, & après, atout leurs robes & chapperons rouges, meſſeigneurs les Conſuls, — combien que les Baile & Juge de la Court Commune qui n'eſtoient en leur année, enſemble tout plain de Lieuxtenans, & je ne ſçay quels aultres Officiers, pourchaſſoient y aſſiſter en deliberation de vouloir preceder noſſeigneurs Conſuls : ce que ne leur fut permis par ung grant Conſeil general de la ville ſur ce expreſſement aſſemblé. Car apparoit ce ne debvoir eſtre tolleré, cauſant transhaction arbitrale ſur ce paſſée entre lesdits Officiers & les ſeigneurs Conſuls, y acquieſçant par procureur le ſeigneur Eveſque, & non ſans merite, car la ville, que toutes charges ſupporte, ne doibt eſtre miſe au pied derrier, & mal conſideré à ceulx qui pourſuyvent tel faict que de vouloir ſoubſtraire l'honneur qu'appartient aux ſeigneurs Conſuls, que ſont moderateurs, ayans le ſoing & cure du bien politicque. Mais ceux-là cherchent troubler la tranſquilité & le repos de la Maiſon Conſulaire, ne craignans, ſans juſte querelle, briſer appointemens & convenances. Les gens de probité du temps paſſé ne meritent ainſi eſtre redargués, deſquelles les louenges ſont preſtantes, que par leur arbitraige, comme vertueux & prudens, ont peſé en equité & à la raiſon le faict ainſi qu'il eſt, & puis, conſideré & voyant ce avoir ſi longuement demouré en ſtabilité, ne ſçay raiſon recevable pour eſtre, ſans erubeſcence, dicte ou pourchaſſée au contraire. Pourquoy, ces entreprinſes, par faulte de ſe dreſſer à la norme de raiſon, ſont dangereuſes d'enfanter en la ville diſcordes, diſſimulations & haines, au grant deſavantaige & trouble de la republicque : tout ce que eſt vray, ſe mon entendement n'eſt effacé par ignorance.

Après les ſusdicts ſeigneurs de Juſtice & meſſeigneurs les Conſuls, ſuyvirent en ordre bien rengés les nobles, les bourgeois, meſſeigneurs les advocats, marchans & mecaniques, & après enſemble les dames nobles, bourgeoiſes & marchandes, en grant nombre, veſtus en eſtat funebre, tous leſquels, par monſeigneur le Cappitaine Mage de la ville, ſire Pons Yrailh, ayant ſon baſton en main, furent collocqués & aſſignés en leurs lieux.

Ladicte proceſſion marchant avant, après ce que le ſusdict Cappitaine Mage les euſt ordonnés, ſe vint rendre au devant la porte de Paneſſac, là oùt ladicte egliſe Cathedrale, ſuyvant le temps de Paſques, & chacune de toutes

les aultres egliſes ſusdictes particulierement, chantarent devant l'imaige de la Vierge Marie : *Regina celi, letare, Alleluia*, etc.

Après, marcha toute ladicte proceſſion, en tel ordre qu'il eſt icy deſſus touché, par le long de la rue de Paneſſac, la Chanebaterie, Raphael, Montpeiroux, la Frenarie, la rue des Portes, arrivant devant l'egliſe Sainct Voſi.

Icy eſtre arrivée ladicte proceſſion, furent commis par mes dicts ſeigneurs Conſuls, maiſtres George Pradier, leur ſecretaire du Conſulat, & Jehan Lhioutard, leur recepveur, pour diſtribuer à chacun des aſſocians eccleſiaſtiques & aux porteurs des torches trois deniers tournois, & en l'egliſe Cathedrale n'euſt nulle diſtribution, & après s'en montarent, & paſſant par la porte du Fort, entrarent en l'egliſe Noſtre Dame.

Item, eſtre entrés en ladicte egliſe Noſtre Dame, furent miſes les torches aux torchiers ſur ce ordonnés & allumées les chandeles eſtans preſtes ſur la chappelle ardent, & ès petis crochets des pilles, enſemble les ſix chandeles de livre eſtans autour du cercueil, & les ſeigneurs de Juſtice, meſſeigneurs Conſuls & aultres perſonnaiges, comme ſont les nobles, les bourgeois & advocats, avec aulcuns marchans, entrarent au chœur Saincte Croix pour ouyr le ſervice, & aultres demourarent dehors avec les dames aux bancs & ſieges pour ce preparés.

Item, le ſervice fut commancé avec reſonante chantrerie, reveſtus de nobles veſtemens de draps d'or.

Item, avant l'offrande, les ſeigneurs Conſuls baillarent charge aux ſusdicts maiſtres George Pradier, leur greffier, & maiſtre Jehan Lhioutard, leur recepveur, de porter chacun une tace d'argent plaine de deniers tournois, & les preſenter à qui les vouldroit prendre pour aller offrir, ainſi qu'eſt obſervé en toutes ſepultures.

Item, venu le temps de l'offrande, meſſeigneurs Conſuls priarent meſſeigneurs de Juſtice venir avec eulx offrir le lenier de drap d'or eſtant ſur la biere, ce qu'ils firent bien & honorablement, tenant chacun ſa torche en main, comme appertient eſtre faict aux funeraires des perſonnaiges de grande preference ; & ce offert, après, le remirent en ſon lieu. Et l'offerte acomplie, fut comancé le ſermon, que fut dict à la louenge du Roy par le beau Pere confeſſeur de Saincte Claire, homme adourné de très-noble vertu & ſçavoir, qui, par paroles edifficatives, dechiffra la reſplendeur des ſereniſſimes Princes de France & l'auteſſe de leur très-chreſtienne & ſacrée ma-

geſté royale, avec ſingulier blaſon des trois nobles lys d'or, aſſis dans leurs magnificques, excellentes & precieuſes armes.

Le ſermon finy & le reſte de ladicte meſſe acompli & parfaict, fut baillé, ainſi qu'on avoit couſtume faire le temps paſſé, ausdicts ſeigneurs du venerable Chappitre, pour aulcunement ſupporter leurs charges, la ſomme de cinq livres. Mais, pour ce que ils ſe demonſtrarent begnins, debonnaires & de gracieux accueil envers meſſeigneurs Conſuls & la ville, dont avoir conſideré icelle leur douceur & courtoiſie, fut adviſé par nosdicts ſeigneurs Conſuls & Conſeil leur donner dix livres tournois davantaige, qu'eſt en tout quinze livres tournois.

Item, pour ſatisfaire les peines de meſſeigneurs les Chantres que moult bien y firent leur debvoir, fut adviſé leur donner ung eſcu ſoleil.

Lesdicts ſeigneurs Conſuls, après tout ce miſtere exequté, s'en deſcendirent à la maiſon du Conſulat, iceulx aſſocians tous les meſſeigneurs que deſſus, oùt avoit grande & notable comitive. Se mirent en bel ordre lesdicts ſeigneurs Conſuls à la porte du Conſulat, les aſſocians prenans congé d'eulx, & les Conſuls les remercians, & ainſi chacun ſe retira en ſa chacuniere.

Les deſpends pour ce frayés.

Premierement, pour quarante huict torches ſix chandeles de livre, & pour trois cens ſoixante chandeles cire pour la ſusdicte chappelle ardent, peſant enſemble ung quintal et demy, à raiſon de quatre ſols cinq deniers pour livre, monte trente trois livres trois ſols. Pour ce icy XXXIII[l] III[s]

Pour cinquante quatre eſcuſſons aux armes du Roy, tant pour metre aux torches que en la maiſon du Conſulat ou tapiſſeries d'icelle, tant par dehors que par dedans, à raiſon de vingt deniers piece, que monte quatre livres dix ſols. Pour ce icy IV[l] X[s]

Pour vingt quatre grans eſcuts de France à coronne imperiale, pour eſtre mys tant aux grandes torches des Meſtiers, celles des Courts Reale & Commune, & pour metre aux pendens de la chappelle ardent & biere, à raiſon de trois ſols piece, monte trois livres dix ſols. Pour ce icy III[l] X[s]

Pour dix huict eſcuts aux armes de la ville, ſix pour porter à l'acompaignement appellées les torches des ſix Conſuls, aultres ſix pour les ſix chandeliers applicqués autour de la biere, & les aultres ſix pour eſtre mis au

Conſulat par dehors & dedans, meſlées avec les armes du Roy, à raiſon de vingt deniers piece, monte trente ſols. Pour ce icy XXX^{s}

Item, fut donné à ſix Curés ou Vicaires du Puy que mandarent par ville venir acompaigner meſſeigneurs Conſuls & faire honneur ès dictes exequies, — leur fut donné pour leurs peines quatre ſols à chacun, que monte vingt quatre ſols. Pour ce icy XXIIII^{s}

Item, pour le loyer de pluſieurs pieces de boguerans noirs pour tapiſſer tant dehors la maiſon conſulaire que par dedans, fut payé la ſomme de cinq ſols. Pour ce icy V^{s}

Item, pour les fuſtiers que tapiſſarent tant dedans que dehors la maiſon du Conſulat, poſer eſcuts tant ès grandes que petites torches, & faire pluſieurs aultres radreſſemens & divers ſervices, leur fut donné & payé à tous enſemble la ſomme de vingt un ſols. Pour ce icy XXI^{s}

Item, pour faire netier la rue de Villenova, porter & raporter toiles, tapiſſeries, pour avoir cloux, eſpingles, cordeaulx, fut emploié en ce la ſomme de ſept ſols ſix deniers. Pour ce icy VII^{s} VI^{d}

Item, pour douze baſtons blancs de fau pour bailler pour tenir en main à pluſieurs commis, pour le tout arrencher, fut payé trois ſols. Pour ce icy III^{s}

Item, pour la diſtribution faicte dans l'egliſe de Sainct Voſi, à tout le Clergé de la ville & pluſieurs eſtrangiers & à tous les porteurs des torches, à trois deniers chacun, monta ladicte diſtribution ſept livres ung ſol & ſix deniers tournois. Pour ce icy VII^{l} I^{s} VI^{d}

Item, à l'offrande, montarent les deniers baillés pour aller offrir, la ſomme de deux livres douze ſols. Pour ce icy II^{l} XII^{s}

Item, ainſi que deſſus eſt couché, fut donné aux ſeigneurs du venerable Chappitre, pour ſupportement de leur charge, la ſomme de quinze livres. Pour ce icy XV^{l}

Item, pareillement, fut donné à meſſeigneurs les Chantres, comme deſſus eſt eſcript, la ſomme de deux livres cinq ſols. Pour ce icy II^{l} V^{s}

Item, après tout eſtre deſpeché, meſſeigneurs Conſuls, Cappitaine Mage, Sindic, Greffier, Recepveur & leurs ſerviteurs allarent diner enſemble, auquel diner fut deſpendu deux livres dix ſols. Pour ce icy II^{l} X^{s}

Item, pour faire eſcripre au Conſulat ſoubs ung eſcu de France pour memoire l'an, jour & le lieu oùt treſpaſſa le feu Roy François, dont dep-

pendent ces deſpences & frais, fut donné à maiſtre Jacques Bauton, pour ce faire, cinq ſols. Pour ce icy V ˢ

Item, a eſté payé à Eſtienne Medicis qui a vacqué en la preſent cronicque & mis en ce preſent livre appelé l'*Official du Conſulat,* ou pour aultres peines qu'il avoit prinſes par devant, faiſant pluſieurs patoillards pour le tout arrencher, la ſomme de deux livres cinq ſols. Pour ce icy II ˡ V ˢ

Summaire de ladicte deſpence : ſoixante dix ſept livres douze ſols. Pour ce icy LXXVII ˡ XII ˢ

C'eſt la fin de noſtre geographie & cronicque, que vous plairra mieulx dilater qu'avons ſi imprimée, ſur l'exeqution que nos ſeigneurs Conſuls, par leur moderation, ont faicte avec ſoigneuſe diligence obeiſſans au mandement du Roy noſtre Sire, touchant les exequies de noſtre feu ſeigneur Roy & Prince de honorable memoyre François Iᵉʳ de ce nom, roy de France, duquel Dieu, noſtre Createur, vueille avoir receu l'ame ès ſieges imperiaulx de ſa gloire celeſte. Diſons *Amen!*

NICHIL DE PAUPERIBUS NEC DE MENDICIS
DICATUR SINISTRUM, NEC DE MEDICIS.

* * *

Item, ledict an M.D.XLVII., ès mois de juin & jullet, fut reſtauré & de nouveau conſtruict le couvert de l'egliſe conventuale & perrochiale de Sainct Pierre le Monaſtier du Puy, pour ce que vieulx, pourry & caduc eſtoit, car du temps qu'il avoit eſté faict les memoires eſtoient perdues, & en eut peu ſurvenir quelque grant inconveniant, ſe on n'y euſt promptement mys la main. Dont, pour ſubvenir à ceſte charitable œuvre, y fut emploié certains deniers cueillis de la Confrarie du precieux Corps de Dieu, & auſſi fut amaſſé par certains commis aux portes des habitans de la perroiſſe, & le ſeigneur prieur de léans y fit bien ſon debvoir. Monta la deſpenſe dudict couvert environ la ſomme de cent vingt cinq livres tournois.

Item, ledict an, & le mecredi XXᵉ du mois de jullet, jour de la vierge ſaincte Marguerite, par indiſpoſition du temps, ainſi qu'il pleuſt à Dieu de l'ordonner, l'air fut ſi treſtant corrompu & intemperé que il eſclairra, tonna, greſla par ſi grande roideur, en tant que, ce jour, la fouldre tumba au clochier

Noſtre Dame, au clochier auſſi de Sainct Michel d'Agulhie & le froiſſa en la ſummité, tua une poure fille aux prés ſur la voye Marchadeira, tua deux femmes à Sainct Privat, trois meſſonyers en ung champ en Javaudan; & en une chambre dans le logeis *du Faulcon** du Puy, où eſtoit logé ung aſſignat pour lever certains deniers du Roy, comptant iceulx deniers avec ung nombre de gens de ladicte ville, la fouldre, après ung grant tonnerre, ou bien le folet, ſe trouva léans parmy eulx, que leur fit tant d'ennuy & eſpoventement qu'il n'y avoit perſonne que ne fut hors de ſon bon propos. Et en pluſieurs aultres partis, ce meſme jour, fit d'aultres merveilles. Nous prierons le Diſtributeur des celeſtes dons que nous tienne tousjours en ſaincte garde! Diſons *Amen*.

Item, ledict an, au pourchas & pourſuite des ſeigneurs Conſuls du Puy & aultres mandemens du Dioceſe, leurs adherans, fut encommancé le procès de faire la reſſarche & extime generale dudict Dioceſe, & en fut ſur ce pronuncé arreſt en la Court des ſeigneurs Generaulx à Montpelier.

Chappitre concernant l'ordre des jours que doibt eſtre tenu par les ſeigneurs Conſuls de la ville du Puy ſur le faict de veſtir & porter leurs robes, manteaulx & chapperons rouges.

IL eſt eſcribt, au premier volume de mon livre De Podio**, comment le temps paſſé, après le reſtabliſſement du Conſulat, que fut l'an M.CCC.XLIII., les Conſuls du Puy eſtoient veſtus & habitués de robes, manteaulx, & chapperons qu'ils portoient en leur teſte, de drap pers*** entre couleur clere & brune : que avoit duré par le temps de cinquante ung ans. Mais les citoiens, l'année M.CCC.LXXXXIII., firent election de Conſuls en nombre de ſix, c'eſt aſçavoir de ſires Jehan Vera, Vidal Vergonges, Ma-

* Cette hôtellerie était située dans la rue des Farges, vis-à-vis de la rue Montferrand. — Archives municipales du Puy, *Compois de* 1544, n° 279.

** Voir plus haut, page 226.

*** *Pers*, couleur bleue.

thieu de Montpeiroux, Pierre Lhiautard, Jacques de Reuilhac * & Geri Vaiſſeira, car, par avant differanment, uſoient aulcuns ans de dix Conſuls, aultres ans huict, aultres ans quatre. Si ordonnarent, ceſte année, de tenir ordre prefix, ſans augmenter ne diminuer ledict nombre de ſix Conſuls. Et ſe veſtirent de drap pers, ainſi qu'ils avoient acouſtumé, puis le reſtabliſſement de leur Conſulat, que, par avant par l'exceis perpetré dans la maiſon des Peres Cordeliers, avoit eſté perdu durant le temps de ſoixante ung ans; & duquel temps ils avoient prins lesdicts abillements de pers à leur dicte reintegration & reſtabliſſement, car par avant ne portoient les Conſuls ſinon leurs robes ordinaires. Mais l'an M.CCC.LXXXXIV., & le XXIVe de mars, vint pelerin à Noſtre Dame le Roy Charles VIe, lequel ſeigneur ne les trouva agreables avec ceſt abillement de pers. Si luy pleuſt leur commander qu'ils ſe veſtiſſent de drap rouge, robes, manteaulx & chapperons, ce qu'ils firent par le conſeil & commandement dudict leur ſeigneur & prince, ce qu'a eſté depuis obſervé & entretenu, & portoient ſucceſſivement les Conſuls lesdictes robes rouges toutes les feſtes de dimenche, feſtes annuelles & des Appoſtres, jour de ſaincte Anna, ſaincte Magdaleine que fut appoſtreſſe de Jeſu Chriſt, & aultres jours ſollempnels comme ſont les feſtes de Noë, Circumciſion, les Roys, Paſques, le jour du Corps de Dieu, de l'Aſcenſion & Dedicace, & les dimenches & feſtes annuelles portoient-ils leurs manteaulx affublés, entrant en l'egliſe, tenant honorable gravité, meſmement au temps des Avents & Careſme, leurs ſerviteurs tousjours quant & quant portant leurs manteaulx rouges après eulx. *Item,* & auſſi pareillement portoient-ils leurs dictes robes rouges, quant il eſcheoit entrer au Puy aulcun Seigneur de ſang royal, Legat, Cardinal ou ſeigneur de aulte dignité ou de maiſon de preference. *Item,* ſemblablement, quant on faiſoit cris & preconiſacions publicques pour la naiſſance de monſeigneur le Daulphin, mariage du Roy ou de ſes nobles Enfans, ou par moyen de la paix deſirée du peuple, dont s'enſuivoit raiſon de faire feux de joye. *Item,* & auſſi, quant il advenoit que les Eſtats Generaulx du pais de Languedoc ſe tenoient en ladicte ville du Puy, durant lesdicts Eſtats, alloient lesdicts Conſuls veſtus de leurs robes rouges. *Item,* quant il eſcheoit aulcun de leurs compaignons & conſors Conſuls ſe mourir, à ſon enterrement portoient-ils leurs robes rouges, ſe te-

* *Liseʒ :* de Ravissac.

nans auprès de ſa biere les plus prochains. Pareillement, le jour que lesdicts Conſuls en commun faiſoient particulierement ung retour audict ſeigneur Conſul treſpaſſé. *Item,* en pluſieurs aultres temps & lieux congrus & raiſonnables, ils portoient leurs dictes robes rouges, comme en aſſociant les proceſſions tant ordinaires que extraordinaires, & en aultres divers lieux, comme en faiſant leurs Auditeurs de Comptes, & aultres actes que ſont incogitables que povoient advenir. Et bien & deuement audict temps, lesdicts Conſuls, par vraye religion & ſerimonye, obſervoient & gardoient à leur povoir l'honneur, l'honneſteté & l'effect de la decouration de leur dicte ville. Mais aujourd'huy, en ce temps moderne, les choſes ſont tumbées en telle ineſtabilité, defriſion & meſpris, que les Conſuls ne daignent porter à grant peine leurs chapperons, ne à moitié du temps leurs dictes robes rouges, & de manteaulx point, mais vont parmy la ville ſans leurs dicts chapperons & robes, comme gens eſgarés ne records de la tradition & enſeignement des honorables couſtumes de leurs devanciers & predeceſſeurs & de l'honneur que le commun leur a faict. Mais quoy ! ils ſont aujourd'huy leurs robes eſcouées, rebraſſées, excoletées, que ſentent plus toſt à leur barbier ou meneſtrier qu'à leur prodhomme, & leurs bonnets botonés comme ung ſouldart de guerre, n'obſervant la reigle des predeceſſeurs, & ne demonſtrant la gravité, prodhomye, diſcretion & ſens, que doibt eſtre en ung Conſul, qui, entre tous aultres habitans, eſt ſingulierement eſleu moderateur pour regir & adminiſtrer, comme prudent, pacifique & debonnaire citoyen, les affaires communes & publicques, & n'eſt ſigne de bon ſens raſſis ſe ainſi forvoyer & deſguiſer en ces habits. Tant de bonnes, groſſes & inſignes villes où ſont habitans egregieux, clercs, bourgeois & marchans, tant bien morigenés & que ſont de grant port & auctorité, qui gardent leur priſtine couſtume en leurs habits tant conſulaires que aultrement, bien & notablement, ſans exchange, n'excedant en rien leur eſtat, dont en ce ſont moult à louer, & nos Conſuls modernes grandement à reprendre que, ſans regarder leur faculté, ſçavoir, induſtrie ou auctorité, ainſi ſe diſſimulent portant le velours & draps de ſoye, duquel porter, combien qu'on ſoit Conſul, l'homme ſaige y doibt penſer s'il a de quoy nourrir le paige, & par ſubmiſſion de temps après l'entretenir. Mais ne leur deſplaiſe, ce debvroit eſtre iceulx qui debvroient garder la tranſquilité du peuple & corriger ces gorres*

* Somptuosités, magnificences.

& pompes & fuyr ces ſumptuoſités & infructueuſes deſpenſes & eſtats que aujourd'hui regnent & pululent, deſtruiſant eulx & ladicte ville du Puy, en laquelle on ne treuve, pour le preſent, ſi petit que ſans merite ne porte le drap de ſoye, le velours partout meſlé, que eſt ung mal qui la cité macule, & quoy plus, deſpendent leur bien en jeux, lubricités, mangers & banquets de viandes exquiſes, bevant le vin claret & delicat, volant vivre plus ſplendidement que n'affiert à leur eſtat, imitant les peuples & cités du temps paſſé, comme furent les Maliſiens*, Sibarites, Tarentins & aultres, que en voluptés & laſcivités occupoient leur precieux temps & leurs biens temporels. Les bonnes gens du Puy, le temps jadis, bevoient le petit vin du pays; tant ſobres & reſolus eſtoient en leur vivre, dont ils en eſtoient plus oppulents & riches : il ſeroit neceſſaire aux bons Conſuls ou Magiſtrats qu'ils corrigeaſſent ces exceis & abus.

Les Hiſtoires nous teſmoignent que Julius Ceſar à Rome fiſt une ordonnance, par laquelle il inſtitua gens ſe tenir ès marchés, eſpecialement là où on vendoit chair, poiſſon & volaille, pour punir ceux qui acheptoient les viandes par la loy qu'on appelloit *Sumptuaire* prohibées. Mais au temps preſent, tant ſont de gens inconſtans ſubgects à leur bouche, qu'à toutes heurtes veulent manger & boire viandes & vins repugnans à leur eſtat, que mect eulx & leur famille à finale ruyne. Et combien que les feux Roys de très-noble & honorable memoyre aient faict & ordonné de moult louables ſtatus ſur le regime du peuple touchant les diſſolus beveurs ès tavernes & cabarets & icelles faict auctoriſer en leurs Parlements pour compoſer en tranſquilité la republicque, ce nonobſtant, le peuple eſt tant intemperé que ne veulent metre frain à leur volupté, ains font leur felicité d'enfraindre icelles bonnes & valables ordonnances par leur inmoderation, quelques reiterés commandemens qu'on leur puiſt faire, que eſt un faict pernicieux & que engendre grant eſcandale au poure populaire, dont eulx & la ville s'en trouveront indubitablement ruynés & depopulés, s'ils ne recongnoiſſent leur infelicité, dont je extime la plus grande coulpe deſcendre des Magiſtrats que ont la preference en la choſe publicque, deſquels l'orgueil, l'intemperance, negligence, diſſenſion ou avarice, faict que facilement l'eſtat publicque decoule en nonchaloir & maleurté.

* Milésiens, de Milet en Ionie (Asie-Mineure).

Cronique de l'an après la nayſſance de Jeſu Chriſt M.D.XLVIII.

LA frequentacion du poignant penſer que j'ay de vouloir tapiſſer d'aulcuns faicts memorables les fueillets de ce mien livre De Podio, m'ont faict cy enregiſtrer que, en ladicte année M.D.XLVIII., en la ville du Puy, furent indits grans deniers en ſubſide de tailles reales, avec creue & aultre impoſition de deniers mys ſur les villes cloſes, avec decimes redoublées ſur le Clergé.

Item, ceſte année, furent confirmés du Roy noſtre Sire les privileiges de ladicte ville du Puy, oùt, à ceſte cauſe, fut employé la ſomme de quatre cens trente livres.

Item, l'yver fut facheux & long, lequel dura juſques bien près de la mymay.

Item, ſur le vendredy XVe du moys de juin, l'air fut intemperé de telle ſorte qu'il tonna, eſclaira & greſla ſi roydement qu'il devora, gaſta & deſtruict le bien & fruicts de la terre eſtant en pluſieurs perroiſſes & villaiges du Dioceſe, que moult les habitans d'iceulx conſtitua en extreme deſolation.

Item, en ladicte année, fut grande & longue ſechareſſe, par le moyen de laquelle ſein & paille furent en petite quantité.

Item, audict an, ſur le XXVe du moys de jullet, fut eſtablie en garniſon, en ladicte ville du Puy, la moytié de la compaignie de monſeigneur le Duc de Montpenſier, que eſtoient en nombre vingt hommes d'armes & quarante archiers, & aultant en avoyt au pays. Sy advint ledict jour que, l'ung des ſeigneurs Conſuls de ladicte ville pourvoyans ès affaires d'icelle garniſon, vint à luy ung des habitans luy dire que quelcun d'iceulx gensdarmes luy avoit deſrobé ung ſien chien qu'il aymoit beaucop, priant icelluy Conſul trouver moyen le luy faire recouvrer. A quoy ledict ſeigneur Conſul s'y employa par doulces & humaines paroles. Mais ledict gendarme luy nya tousjours, combien que ledict ſeigneur Conſul ſçavoit bien toute la verité du faict. Or, comment qu'il en fut, fut par gré ou par force, on entra dans le logeis du *Chappeau rouge**, là oùt en une chambre on trouva ce chien qu'ils enmenarent. Sy

* Cette hôtellerie, comme celles de la *Pomme*, du *Faucon*, de l'*Ecu de France*, de la *Tête noire*, était située dans la rue des Farges. — Compoix de 1544, n° 271.

ſortirent pluſieurs paroles tant pour ceſte cauſe que pour la forniture de l'avoyne & aultres avivres que demandoient iceulx gensdarmes, tellement que par procès de paroles, entre aultres, le cappitaine ou bien ſon lieutenant dict au Conſul qu'il eſtoit ſerviteur du Roy. A quoy le Conſul luy reſpondit que auſſi eſtoyt-il ſerviteur du Roy comme luy. Lors, l'ung des gensdarmes (qui là eſtoyt preſent), luy dict qu'il avoyt menty, &, ſur ce, d'une temeraire audace, comme ung fol indeterminé, s'efforça de luy bailler ſus la joue, ſe ledict Conſul ne fut prins garde. Dont ceſt oultraige ainſi eſtre faict à l'ung des ſeigneurs Conſuls, fit enflamer les habitans par telle colere, qu'en ung inſtant, les portaulx de la ville, enſemble les maiſons desdicts habitans, furent fermées. Et congnoyſſans les gensdarmes ceſte mutination, ſe retirarent dans leur lougeis au *Faulcon,* ſe fortiffiant en eſtabliſſant, pour garder d'entrer, les degreds & portes, d'arches, coffres, tables, treſteaulx, bancs & eſcabelles, deſpavés les carreaulx des chambres pour getter, ſe beſoing eſtoyt. Tantoſt le peuple de ce adverty, euſſiez veu courir, l'ung de çà, l'aultre de là, & venir par trouppes celle part avec eſpées & aultres arnoys invaſyves, par merveilleuſe fureur. Ce que cauſoyt effroy de veoir le tumulte & tourbe populaire ainſi anymée & eſmeue. Leſquels promptement aſſiegharent le logeis du *Faulcon,* où eſtoient la pluſpart desdicts gensdarmes. Celluy qui ceſt oultraige avoyt oſé entreprendre, dès incontinent, par la porte derriere s'enfuyt, devant qu'on s'en print garde, par le moyen de l'ung de ceulx de ladicte gendarmerie que luy fiſt prendre & affubler de l'abillement d'ung ſien palefrenyer. Et lequel ainſi incongneu ſe conduict vers le ſeigneur Vicomte de Polignac. Mais les gens de la ville, non apaiſés, trouvarent moyen de apprehender le cappitaine & le conduyre en priſon, dont à grant peyne le peurent-ils garentir juſques à la Court du Roy, où ils le myrent, pour eviter la fureur du peuple que luy euſſent faict deſplaiſir de ſa perſonne, ſe plus avant on fut allé. Et là eſtant, fut adviſé & prudemment conſideré par aulcuns ſaiges citoyens pleins de probité que de ce pourroyt yſſir quelque grant eſcandale, attendu que le cappitaine ſe defendoyt, diſant qu'il n'en eſtoit point cauſe, & qu'ils euſſent leur action contre celluy duquel procedoit l'oultraige, & que tant à luy que à toute ſa bende leur deſplaiſoyt moult de ceſte deſconvenue. Ce que après, lesdicts gensdarmes, perſeverans en leur dire, monſtrarent, par faicts & ſignes, que ce moult leur deſplaiſoyt. Toutesfois, celluy que ce avoit faict ne ſe trouva oncques depuys en ville. Sy fut ledict cappitaine relaxé.

Item, ladicte compaignie ne demoura en la ville ne au pays que trente

quatre jours, cauſant le mandement actif qu'ils eurent du Roy noſtre Sire pour ſe porter promptement en Guyenne, ès parties de Bourdeaulx, contre ung ſe diſant *Prince de Liberté,* que moult aſpre & ſanglante guerre, tant par terre que navale, avoit appareillé contre le Roy noſtre dict Sire, commettant felonnye & criſme de leze-mageſté, tant luy que ſes adherans & complices, de ſe vouloir armer contre ſon Roy, ſon prince naturel & indubitat ſeigneur, eſſayant, à ſon povoir, deſtourner le peuple de ſon amour, & que par ce moyen metent en trouble & hors de ſa tranſquilité & repos. C'eſtoyt à cauſe, ainſi qu'on diſoyt, pour quelque ſubſide mys ſus le ſel.

Des Grands Jours tenus en la ville du Puy par les ſeigneurs de la venerable Court du Parlement de Thouloſe, l'an M.D.XLVIII.

Item, ledict an, fut ordonné & decreté, par commandement du Roy noſtre Sire, eſtre tenu eſtat de Grands Jours* en la ville du Puy par meſſeigneurs de Parlement ſeant à Thouloſe, dont de la commiſſion & arreſt la teneur s'enſuyt :

Extraict des regeſtres de Parlement.

Veues les letres patentes du Roy, données à Aix en Otte** du Ve jour de may, par leſquelles ledict ſeigneur a ordonné les Grands Jours, pour ceſte année, eſtre tenus & decernés en la ville du Puy, à commancer au premier jour de ſeptembre prochain & finer le dernier d'octobre, comme ès dictes letres eſt contenu, leues & publiées & enregeſtrées en la Court le XXVIe jour du preſent moys, enſemble la requeſte ſur ce baillée par le Procureur General du Roy; — la Court a enjoinct aux Seneſchaulx de Beaucaire & Rouergue, Baillif & Juge de Vellay, Viverois & Gevauldan, Viguier & Juge de Uzès, de Beaucaire, Baignols & Vigan, Baillif de Mercuer, Juges de Millau, Compeyre, Sainćte Affricque, Sainct Sernyn, Salve-

* Les *Grands Jours* étaient des assises que des magistrats envoyés par le roi tenaient, à certaines époques, pour la répression des crimes, désordres et abus, que les juges ordinaires étaient impuissants à punir.

** Aix-en-Othe, chef-lieu de canton, arrondissementde Troyes (Aube).

terre, Daneras, Viguier de Naghac, Juge ordinaire & Baillif de Rodez, Juges dudict Comté & des quatre Chaſtellanies de Rouergue, & aultres Officiers Royaulx ou pour les Seigneurs ès dictes Seneſchaulcées & Baillaiges, leurs Lieuxtenans & chacun d'iceulx, de faire diligenment lire & publier & en leurs ſieges icelles letres enregeſtrer ; — enjoignant en oultre à tous aultres Juges & Conſuls ayans exercice de juridiction criminelle tant du Roy que des Seigneurs & Gentilshommes de ces pays, à peyne de ſuſpenſion de leurs offices que aultre arbitrayre, de, à toute diligence, parfaire & juger les procès criminels introduicts & pendens devant eulx, & auſſi exequter entierement les decrets & prinſe de corps de adjournemens perſonnels, & aultres proviſions par eulx decernées, & proceder contre les delinquens & coulpables, ſans acceptation de perſonnes; faire auſſi, chacun en ſon endroict & juridictions, inquiſitions de tous criſmes, delicts, malefices, eſcandales, aggreſſions, port d'armes, violences, oppreſſions, concuſſions, indeues exactions, blaſphemes, ſectes lutheriennes & aultres reprouvées deſvoyans de la ſaincte foy catholicque, & proceder contre les coulpables ſelon l'exigence & gravité des cas, ainſi que à ung chacun d'iceulx Seneſchaulx & aultres ſusdicts reſpectivement, ſelon droict, ordonnances & edits du Roy, compete & appartient; tellement que lesdicts procès criminels ſoyent par eulx inſtruicts & decretés en temps ordonné par tous lesdicts Grands Jours, affin que, en dernier reſſort ou aultrement, ſelon la qualité & importance, en ſoyt congneu & jugé par les Juges Commiſſaires tenans lesdicts Grands Jours.

Et enjoinct pareillement la Court aux Procureurs du Roy inſtituer, ès dictes ſeneſchaulcées, ſieges & auditoires Subſtitués, & faire en ce que deſſus telle diligence & pourſuite que, audict jour premier de ſeptembre, lesdicts Commiſſaires, par eulx ou lesdicts Juges ou Subſtitués en leurs perſonnes, ſoyent en tout certiffiés, & auſſi veoir, corriger & eſmender, ſy beſoing eſt, tout maulvais eſtile, praticque & formulayre, deſquels cy-devant avoyent uſé en leurs dicts ſieges & auditoyres, & pour les certiffier des egliſes, monaſteres, couvents, hoſpitaulx & reparations neceſſaires ès dicts pays, par eſpecial eſtans de fundation royale, tant pour le faict du divin ſervice, entretenement des ſaincts decrets, reformation & diſcipline reguliere, que ſur les ruynes, reparations & decadences ès dicts lieux & egliſes & des maiſons, ediffices & leurs appartenances, norriture des poures des hoſpitaulx, alienation des biens, ventes, & couppe des boys & arbres, maulvaiſes verſations & adminiſtrations des poſſeſſions des benefices & aultres, par lesdicts Commiſſaires, ſuyvant le vouloyr du Roy, y eſtre pourveu & ordonné comme appartiendra ; — de corriger & eſmender les frivoles & temeraires appellations & ſubterfuges, dilays fruſtractoires & eſquiſes cavillations de pluſieurs parties, & appellations verbales : occaſion de quoy, les matieres principales demeurent en

arriere longtemps pendents, indecis de expedition & congnoiſſance des droicts, ſoubs couleur de quoy, ceulx qui veulent fuyr le droict & juſtice, ſapchans qu'ils ont maulvaiſe cauſe, interjectent ſouvent appellations qu'ils entendent bien ne rien valoyr ne eſtre ſoubſtenables, eſperans que leurs parties n'en auront jamais ou bien de longtemps expedition, & les conſomment en longueur de voyages & deſpends des procès : dont advient ſouvent que ceulx qui ont bon droict n'ont le moyen, ne argent, ne entendement, pour attendre la longueur du procès & fornir aux frais & deſpences, en maniere que, bien ſouvent, ſont contraincts de appointer pour la moytié moins de ce que léans eſt deu ; & aultres ayment mieulx quicter tout & habandonner leurs droicts, & les aultres ſe deſtruiſent ou meurent à la pourſuyte.

Semblablement, enjoinct la Court à tous Vicomtes, Barons, Seigneurs, Gentilshommes, Conſuls & Communaultés desdicts pays & juridictions, ſur peyne d'eſtre dicts deſobeiſſans & rebelles au Roy, & comme tels punys & aultrement, ſelon la exigence des cas, de donner aide, faveur, ſecours & main forte, ſy meſtier eſt, aux excequteurs des Commiſſaires ès prinſes de corps & aultres proviſions qui ont eſté & ſeront par eulx ordonnées & decernées, en maniere que la force & obeyſſance demeure au Roy & à juſtice. Pronuncé à Thouloſe en Parlement, le XXVIIe jour du moys de juin, l'an M.D.XLVIII. — BURNET.

Item, les ſeigneurs Conſuls eſtre deuement advertis de ceſte commiſſion & arreſt, par ung grand Conſeil tenu en la maiſon conſulaire, fut arreſté eſtre envoyé l'ung des ſeigneurs Conſuls à Thouloſe en Parlement pour faire reverence à la Court de noſſeigneurs dudict Parlement, & de s'enquerir avec eulx comment ſur ceſt affaire qu'ils n'avoyent oncques mais faict, ils s'en debvoient gouverner, afin qu'ils ne failliſſent à bien faire leur debvoir, vueillans obeyr au Roy noſtre Sire & à la Court. Sy fut ordonné que honnorable homme ſire Pons Bordel dict Erailh, ſecond conſul, homme de bon ſçavoir, prendroit la charge de ceſte legation & ambaſſade.

Item, ce temps pendent, fut cherché & conſideré en quel endroict on pourroit aſſigner le lieu ou maiſon bien appropriée pour tenir l'audience, chambres de conſeil, ſale pour les procureurs, conſiergerie pour les crimineux, & aultres lieux ſur ce convenables & neceſſaires. Mais, le tout bien veu & viſité, on ne trouva lieu ne place plus commode, ne mieulx faiſant à propos, que la maiſon de l'Eveſché, & là on ſe arreſta.

Sy firent incontinent les ſeigneurs Conſuls ſummer & requerir monſeigneur l'Eveſque du Puy, ou bien ſes Vicaires, de metre ordre à appointer ladicte

maiſon, dreſſer l'audience, pourveoir de tapiſſeries, & faire ſeurement appuyer icelle maiſon, & pourveoir ès aultres tels negoces à ce urgens & très-neceſſaires. A quoy iceulx Vicaires ne homme pour ledict Eveſque n'y volurent fornir ung ſeul denier, ne aulcunement en rien y pourveoir.

Ce voyant, lesdicts ſeigneurs Conſuls commyrent certains bons perſonnaiges de la ville, que de tout ce exequter prindrent la charge, les ungs en ung endroict, les aultres en ung aultre, & en telle ſorte y s'emploiarent & par telle diligence que, en brief, le tout fut mys en bon eſtat aux ſeuls deſpends de la ville.

Sy vint & arriva tantoſt après ung huyſſier de la Court dudict Tholoſe, que vint icy pour veoir les preparatifs qu'on avoit faict, & pour prendre & marquer les lougeis pour louger iceulx Noſſeigneurs de Parlement.

Ce temps pendant, pluſieurs & divers priſonniers, actaints & maculés de beaucop de tiltres criminels, furent amenés & conduicts de pluſieurs partis, aulcuns compedités & garrotés, avec ſeures gardes, leſquels, par commiſſion patente ſçellée & expreſſe, furent baillés ſur la garde des ſeigneurs Conſuls; leſquels ils myrent ès priſons de monſeigneur l'Official & en l'auditoire de ladicte Court de l'Official, avec eſtabliſſement de bons conſierges & ſeures gardes, & illec leur fornirent paille pour coucher. Sy firent murer à chaulx & ſable la porte reſpondant ès degreds de la Chieſa *. Et ausdicts priſonniers qui léans eſtoient en grant nombre, y euſt certains prebſtres qui journalement leur y celebroient meſſe chacun matin.

Item, auſſi peu à peu arrivarent les ſeigneurs Conſeillers, procureurs, praticiens & aultres gens playdoians, merciers & aultres de diverſes qualités & eſtats.

Item, monſeigneur le Commiſſaire, ſecond preſident en Parlement, àppellé monſeigneur maiſtre Durand de Certa **, homme de preſtente louenge & aourné de très-noble vertu & ſçavoir, arriva en la preſent ville du Puy, le vendredi dernier jour du moys d'aouſt, environ trois heures après midy; lequel avoit couché à Sainct Privat ***. Au devant duquel allarent en bon ordre pluſieurs

* On appelait ainsi communément le palais épiscopal, à cause de son voisinage de l'église Notre-Dame.

** Son véritable nom était Durand de Sarta. — Dom Vaissète, *Hiſt. gén. de Languedoc,* 1745, t. V, p. 164.

*** Chef-lieu de commune, canton de Loudes, arrondissement du Puy.

des ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale, les ſeigneurs Conſeillers qui jà par avant eſtoient arrivés, le ſeigneur Vicomte de Polignac, les ſeigneurs de Juſtice de la preſent ville du Puy, meſſeigneurs les Conſuls atout leurs robes rouges, pluſieurs nobles, bourgeois & marchans de ladicte ville en grant nombre. Sy avoient iceulx ſeigneurs Conſuls faict eſtablir, ès tours tant de Panaſſac que tour Gaillarde, environ trente canons, qu'ils firent tirer, par coups reyterés, par ung maiſtre artilleur de la ville, lorſque la trouppe & comitive fut à l'arbre Sainct Jacques, pour ſaluer ladicte compaignie. Sy entrarent par la porte de Panaſſac, & de là ſe montarent juſques au logeis de noble Jacques Maurin, ſeigneur de Chaſteauneuf & du Biadge, auquel avoit eſté eſleu & aſſigné le logeis pour ledict ſeigneur Preſident; &, après, de là, chacun print ſon party.

Item, envoiarent, ce jour, lesdicts ſeigneurs Conſuls ès maiſons & logeis tant des Preſident, Conſeillers & aultres bons perſonnaiges de la Court, ypocras, dragées, torches, &, en oultre, à chacun, pour une fois tant ſeulement à leur venue, pour leurs chevaulx & monteures, fein cinq quintaulx, paille cinq quintaulx, avoine ſix ras, &, chacun jour, durant le temps qu'ils demourarent en la ville, à leur dyner, deux pots de bon vin clairet ou blanc.

Item, ce jour meſmes que arriva le ſusdict monſeigneur le Preſident, le roy de bazoche de Thouloſe, avec le roy de bazoche du Puy en ſon couſté gauche, marcharent à cheval par la ville, acompaignés de grant nombre de bazochiens tant de Thouloſe que de ceulx du Puy.

Item, le lendemain bon matin, les ſeigneurs Conſuls atout leurs robes & chapperons rouges montarent vers le logeis du ſeigneur Preſident, où ils trouvarent meſſeigneurs les douze Conſeillers de Parlement *, tous veſtus, avec mon dict ſeigneur le Preſident, de leurs robes rouges. Sy montarent en l'egliſe Cathedrale tous enſemble, en moult noble faconde & ordonnance, là oùt fut dicte & celebrée une belle & devote meſſe du benoiſt Sainct Eſperit, en grande chantrerie & orgues. Et icelle finie, entrarent en l'audience en la ſale aulte de la maiſon epiſcopale qu'ils trouvarent bien dreſſée & eſtouffée & en moult bon ordre : de quoy monſtrarent ſigne de ſe contenter.

Item, eſtre chacun aſſis & prins place ſelon ſon ordre, degré & dignité,

* De ces douze conseillers, deux étaient clercs et dix laïques. — Dom Vaissète, *loc. cit.*, p. 163.

ledict ſeigneur Preſident fit une oraiſon & elegante harengue, parlant de l'obeyſſance qu'on doibt à Dieu, au Roy noſtre Sire & à ſa très-chreſtienne & ſacrée mageſté royale, & auſſi à juſtice, entremeſlée de pluſieurs nobles & exquicts propos, avec allegances & hiſtoires de la ſaincte Eſcripture & aultres y convenables, que dura beaucop; & icelle finie, fit jurer les ſeigneurs Conſeillers de pourchaſſer l'honneur & profit du Roy noſtre dict Sire, & de la Court, & de l'utilité publicque, & de ne porter en leurs conſultations ne aultrement, port, faveur ne hayne à perſonne, mais en tout proceder fidelement, pour l'arreſt deſquels leurs conſeils ſoyent jugées, ſelon droict & equité, les cauſes tant civiles que criminelles, en exequtant icy l'eſtat desdicts Grands Jours.

Item, le lendemain du jour de la Nativité Noſtre Dame que fut dimenche IXe du moys de ſeptembre, meſſeigneurs de l'egliſe Cathedrale firent une bien devote & honnorable proceſſion, paſſant derriere la maiſon de l'Hoſpital par la Traverſe, & revenant dans l'egliſe, là oùt fut monſeigneur le Suffragant faiſant le pontificat; & furent portés par meſſeigneurs les chanoines & diacres faiſant l'office, nobles veſtemens de draps d'or, & grand nombre de precieux reliquiaires, avec grande luminayre, en moult bonne ordonnance. Laquelle proceſſion acompaignarent meſſeigneurs les Preſident, Conſeillers, Conſuls & aultres gens de noble eſtat eſtans icy pour lesdicts Grands Jours. Et, eſtre arrivée en l'egliſe, fut dict ung beau ſermon à la louenge de la benoicte Vierge Marie.

Item, ung peu de temps après, fut enjoinct à meſſeigneurs les Officiers de la Court Commune faire dreſſer le gibet de Ronzo à quatre piliers, que par avant n'eſtoit que à trois piliers, lequel avoit eſté ruyné & abbatu par ung merveilleux vent auſtral que fit le jeudy VIIIe de janvier l'an M.D.XXII., reprenant grandement iceulx Officiers que les enſeignes patibulaires, que ſont la decouration de vraye juſtice, par ſi grand laps de temps, euſſent demouré en tel eſtat.

Item, auſſi, qu'ils fiſſent faire, en troys partis bien emynans en la ville du Puy, trois piliers de pierre, bien taillés & façonnés aux armes du Roy noſtre Sire, avec chaynes & cercles de fer, pour y metre au colier les gourmands qui ſe trouveront bevans ès tavernes & cabarets, & pareillement leurs hoſtes, leurs receptateurs, ſans eſpargnier ame, comme infracteurs de toutes vrayes, licites & politiques ordonnances & arreſts ſur ce pronuncés, & là publicque-

ment demourer par tel eſpace de temps.que par lesdicts Officiers & Conſuls en ſera ſur ce ordonné, & pareillement ainſi faire des reigneurs & blaſphemateurs de Dieu. Leſquels piliers furent dreſſés, l'ung à la fontayne de la Bigdoyra, l'aultre en la rue des Tables, ſus le forn de Cothuol, & l'aultre en la rue de Vienne.

Item, auſſi, le vendredi XXIXe de ſeptembre, fut par ladicte Court prononcé l'arreſt que les couvents & religieux mendiens de la preſent ville ſeroyent reformés.

Item, durant le laps du temps qu'ils furent icy, furent exequtés par leurs demerites, comme crimineux & baſtards de toute vertu, troys qui furent bruſlés, ung pendu, quatre qui furent deſcapités & eſcartelés, entre leſquels en y avoit ung qui eſtoit prebſtre que fut degradé au For tholoneal* Noſtre Dame, dix hommes ou femmes fuſtigés. *Item,* furent pendus en effigie ou pourtraict treize. *Item,* furent aulcuns bannis, aultres firent publicquement eſmende honnorable, aultres furent eſmendables en argent, aultres condampnés & remys en leur ordinaire pour illec eſtre exequtés, aultres abſouls, aultres après retournés tant à Tholouſe que en aultres lieux, deſquels n'ay merité ſçavoir quelle en ſera la fin.

Item, à l'exeqution de ces juſtices, par pluſieurs foys, furent appelés les Diſenyers des yſles de la ville; deſquels chacun d'iceulx y envoya certain nombre de gens, artiſans & mecaniques de leurs diſeynes, portans arnois invaſives. Et en aulcunes de ces juſtices y eſtoient appellés les ſeigneurs Conſuls y venir à cheval, aulcunes fois avec leurs robes rouges, & aultres fois avec leurs chapperons & robes ordinaires.

Item, enfin, la Court pourvoyant aux requeſtes, ſoigneux pourchas & pourſuites faictes par les ſeigneurs Conſuls ou ſur ce leurs commis, contenantes pluſieurs chiefs concernans les affaires du bien, tranſquilité & repos publicque, furent par iceulx noſſeigneurs de la Court, parties appellées, pro-

* Nous avons relevé plus haut (page 135, *note* 2) la méprise que commettait Médicis en appelant *Fort tholoneal* la place du For; cette place a pris son nom du tribunal *(forum)* de l'Official. Elle est ainsi mentionnée dans un titre de 1327 : « Acta fuerunt hec Anicii in platea vocata *lo For* prope eccleſiam beate Marie Anicienſis. » — Archives départementales de la Haute-Loire. *Protocoles du notaire Jean de Peyre,* registre I, feuillet 125.

nuncés pluſieurs arreſts en faveur de la ville, ainſi qu'il appart par leur *editum**.

Item, ledict an, & le mecredy XIVe du moys de novembre, ſur la nuyt, fiſt un grand nyvyer, par lequel furent ruynées, rompues & effrondées pluſieurs mayſons, & rompus, esbranchés & dilacerés grandiſſime nombre d'arbres.

S'enſuyvent les arreſts donnés & pronuncés au profit de la ville du Puy par noſſeigneurs de la Court ſouveraine du Parlement ſeant à Thouloſe, tenans les Grands Jours en icelle ville du Puy.

Premier arreſt ſur le faict de faire le guet & comment on y doibt proceder, de ne porter arnois, de n'aler aux tavernes, defendre jeux publicques, de n'aler la nuyt ſans feu, de faire ſonner la retraicte chacun ſoir, de ſerrer les portes de la ville.

Extraict des regeſtres de la Court tenant les Grands Jours en la ville du Puy.

La Court tenant les Grands Jours, veue la requeſte à elle baillée par le Procureur General du Roy, enſemble les articles contenans advis accordé par ledict Procureur General du Roy, Officiers & Conſeil de ladicte ville, ſur la forme de faire en ycelle guet de nuyt & de jour, & en temps de neceſſité, pour obvier aux exceis, forces & violances publicques que ſe commectent journelement en ladicte ville, & que les crimes ne demeurent impunis, &, où ſera neceſſaire exeqution contre les delinquans, la force puiſſe demourer à juſtice, a ordonné & ordonne que doreſenavant ledict guet ſera faict en ladicte ville du Puy, &, à ces fins, ſeront faictes criées & proclamations publicques, portans prohibition de porter arnois, aller aux tavernes, faire jeux publicques, ſur les peynes contenues ès edicts du Roy & arreſts de la Court, — & auſſi de ne aller de nuyt ſans lumiere ou portans lanternes ſecretes, & de porter arnoys, ſur peine de priſon & aultre arbitraire, — & ſera pourveu de faire ſonner chacun jour la retraicte à ſept heures de nuyt, deſpuis

* Le 3 septembre, fut rendu, à la requête du procureur général, un arrêt pour continuer la recherche des hérétiques et des procès qu'on avait commencés contre eux. — Dom Vaissète, *loc. cit.*, p. 164.

la feſte de l'Aſſumption de Noſtre Dame juſques à Paſques, & à huict heures deſpuis Paſques juſques à ladicte Aſſumption, & incontinent que la retraicte aura ſonné, les portes de la ville ſeront fermées, enſemble celles de la aulte ville pour ceulx qui de ce ont charge, & à faulte de ce, ſera permis aux Conſuls les faire fermer, &, incontinent après neuf heures, le guet que ſera eſtably commencera de marcher & continuera juſques à deux heures après mynuyt, faiſant la reſarche & viſitation par la ville baſſe & auſſi vers l'egliſe Noſtre Dame & ville aulte, lequel guet prendra au corps ceulx qui ſeront trouvés portans arnois, ou, en lieu ſuſpect, faiſans actes d'eſcandales ou tumulte ou aultrement malverſans, & les admeneront aux priſons de la Maiſon Commune du Puy, ou de la Temporele du Chappitre, ou bien aux priſons du Bailly, s'il eſt queſtion de crime priviliegé, le tout ſuyvant la qualité des crimes ; — & aux fins de faire ledict guet, ſeront prins ſix ſergens de la Court Commune eſtans aptes à porter arnois, les deux du ſervice de la Court du Baillaige & quatre des ſergens dudict Baillaige reſidans dans ladicte ville du Puy, leſquels ſergens de la Court Commune & aultres du Baillaige reſidens en ladicte ville, ſeront par ung mois entier ; après, en ſeront prins d'aultres, & ceulx du ſervice ſe changeront auſſi quant le ſervice ſe finira. — Et pour conduire ledict guet, le Baile pour le Roy, ou ſon Lieutenant, en ſon abſence, ſera tenu la premiere ſepmaine ſe y trouver & aſſeoir icelluy & le acompaigner, — la ſeconde ſepmaine, le Baile pour l'Eveſque du Puy, — & la troiſieme, ung Conſul de la ville & le Cappitaine de la ville, avec ung des Officiers en chief, ſe bon luy ſemble ſe y trouver ; — & affin que y ait nombre ſouffiſant pour faire ledict guet, ſeront auſſi prins ſix de la ville pour rues ſuyvant le rotle que ſur ce ſera faict par les Conſuls, leſquels, lorſque leur ſera mandé, ſeront tenus y envoyer hommes cappables à porter arnois, ſur peyne de dix livres que ſeront tenus paier ſans deſport ne aultre declairation, laquelle ſera applicquée pour le ſervice des depputés pour le faict du guet ; — & ſeront iceulx ſergens de guet quictes & exempts de payer cappitation & aultres impoſitions pour induſtrie & aultres charges, horſmys que des tailles royaulx pour raiſon des maiſons & poſſeſſoire qu'ils auront, & leur ſera faict taxe des empriſonemens & adductions qu'ils feront, moderéement quant à ceulx qui auront de quoy, par le Juge qui aura la congnoiſſance, & les arnois qu'ils auront pris ſeront confiſqués, & comme tels incontinent declairés par les Juges & vendus, l'argent diſtribué à ceulx qui auront faict le guet ; — & auſſi tous les exploicts que conviendra faire pour raiſon des procès & inſtances criminelles procedans de la prinſe & ſaiſie en faiſant le guet, appartiendront ausdicts ſergens que ſeront de ſepmaine & non aultres.

Et eſt faite inhibition & deffence aux manans & habitans de ladicte ville du Puy de getter aulcunes inmundices par les feneſtres, de nuyt, ſur peyne de dix

livres ; ſi, en faiſant le guet, ſe treuve le contraire, la maiſon de laquelle les immundices ſeront gettées ſera marquée, & le lendemain procedé à la declairation de ladicte peyne par le Juge à qui appartiendra, & faicte diſtribution de l'eſmende à ceulx du guet d'icelle nuyt, & ſera admené, en faiſant ledict guet, ung notaire criminel de la Court Commune pour eſcrire & faire le procès dudict guet & ouyr les teſmoings, ſi beſoing eſt.

Et eſt auſſi faicte inhibition & deffence, à peyne de la hard, ausdicts habitans du Puy ne rien entreprendre faire outrager les gens faiſans ledict guet, ne, à ces fins, faire aulcunes aſſemblées & agregations illicites, ains, tant que beſoing eſt, ſoit ledict guet & eſt mys en protection & ſaulvegarde du Roy & de la Court, & ſeront dreſſées par les Officiers & Conſuls dixaines par rues pour faire venir & aſſembler, en cas de neceſſité, ceulx qui ſeront de leur dixaine, & où̀t & quant adviendroit qu'il fut neceſſaire, par compaignie advenue en la ville du Puy ou aultrement, fortiffier le guet de plus grande quantité de gens, & les Conſuls d'icelle ville, lorſque ſera mandé par lesdicts Officiers ou par celluy qui aura la charge conduire ledict guet, ſeront tenus faire venir audict guet tel nombre de gens que leur ſera commandé, ſur peyne, quant à ceulx qui ſeront deſobeiſſans, de reſpondre de tous inconveniens que pourroient ſurvenir, & de eſmende arbitraire par lesdicts Officiers, auſquels & auſſi ausdicts Conſuls enjoinct la Court de faire entretenir & garder ceſt arreſt ſelon ſa forme & teneur, icelluy faire publier à ſon de trompe, & faire les proclamations ſusdictes par ladicte ville & lieux acouſtumés, affin que nul ne puiſſe pretendre ignorance, & certiffier la Court de ce que par eulx aura eſté ſur ce faict, au mois après la feſte Sainct Martin, à peyne de mille livres & aultre amende arbitraire. Pronuncé au Puy ès dicts Grands Jours, le derrier d'octobre, l'an M.D.XLVIII. — BURNET. *Collationné.*

Second arreſt ſur les abus de l'Egliſe en pluſieurs & diverſes qualités & endroicts.

Extraict des regeſtres de la Court tenant les Grands Jours en la ville du Puy.

Veues par la Court des Grands Jours les requeſtes à elle baillées par le Procureur General du Roy aux fins que, attendu les abus, deſordres & inſolences ſur l'adminiſtration des ſaincts Sacremens, exactions indeues pour raiſon d'iceulx & males verſations des gens d'Egliſe, tant de l'egliſe Cathedrale du Puy que aultres egliſes du reſſort d'icelle Court, à luy denuncés & reſultans des actes & informa-

tions ſur ce faicts, fut pourveu ſur la reformation desdicts abus desdictes egliſes & monaſteres d'icelles, & aultres fins y contenus, enſemble les plaidoyers ſur ce faicts entre ycelluy Procureur General, d'une part, & meſſire François de Sarcus, eveſque du Puy, Hugues de Coubladour, ſon vicaire general, & le Sindic du Chappitre d'icelle egliſe Cathedrale du Puy, d'aultre ; — la Court a ordonné & ordonne que desdicts pretendus abus & inſolences, exactions & aultres cas denuncés par ledict Procureur General, ſera plus amplement enquis, pour, l'inquiſition veue, eſtre procedé contre les coulpables ainſi qu'il appartiendra. Et cependant, pour obvier à yceulx abus & inſolences, & attendu que pour le grant & exceſſif nombre des prebſtres indifferenment receus tant audict dioceſe du Puy que aultres du reſſort de ladicte Court, ignorance & maulvaiſe vie d'iceulx, ſurviennent journelement pluſieurs eſcandales, hereſies & aultres grands inconveniens, a faict inhibition & deffence tant audict Eveſque du Puy que aux aultres Eveſques du reſſort d'icelle Court, ſuffragans & vicaires, ne promovoir aulcun audict eſtat de prebſtriſe & aultres ſacrés ordres, ſans au prealable les avoir bien & deuement examinés de leur vie, converſation, ſçavoir & aultres qualités requiſes ſuyvant la diſpoſition du droict, & pourveoir à ce que doreſenavant ne ſoient promeus ausdicts ordres ſi grant multitude, & que, pour le reſpect de ladicte promotion ausdicts ſacrés ordres & eſtat de prebſtriſe, ne ſoit rien prins & receu pour eulx, leurs ſuffragans & vicaires examinateurs ou aultres pour l'examen, veſtemens & aournemens eccleſiaſticques, chandeles ou aultrement en maniere que ce ſoit, enjoignant auſſi de bien & diligenment informer & faire informer de la diſſolution, vagation, lubricité & indecence des veſtemens desdicts prebſtres, reſpectivement & proceder contre les coulpables de punicion condigne & exemplaire, ſelon les ſaincts Decrets.

Pareillement, a faict inhibition & deffence ausdicts Eveſques & leurs Vicaires de ne, contre la determination des ſaincts Decrets, bailler & octroier diſpenſes ſur le deffault de aage ordonné par le droict pour contraicter & celebrer mariage en ſaincte Mere Egliſe, pour raiſon de ce prendre & exiger, ne permettre & ſouffrir eſtre prins & exigé aulcunes ſommes de deniers ne aultres choſes, — & auſſi de ne prendre pour les diſpenſés aux prebſtres de tenir aux fonts baptiſmales enfans ou filles aulcune choſe, — ne pour la viſitation des legats pitoyables contenus aux inſtruments & diſpoſitions des treſpaſſés, prendre, ſynon le Procureur fiſcal, deux fols ſix deniers tournois pour chacun teſtament, — & en oultre, leur faict inhibition & deffence de ne, pour raiſon des abſolutions que feront baillées des excommuniemens par eulx octroyés, faire paier aulcune choſe à ceulx qui obtiendront lesdictes abſolutions pour le reſpect des jours & temps qu'ils auront demourés excommuniés, ne auſſi, pour donner permiſſion de metre en ſepulture ceulx qui ſeront decedés de mort ſoubdaine, prendre & lever aulcune choſe.

Et ne ſera doreſenavant ausdicts Conſuls permis porter leurs robes conſulaires de diverſes ſortes en façons, ains porteront tous d'une meſme ſorte que ſoit honneſte & decente à leur eſtat & comme ès aultres bonnes villes & eſt acouſtumé faire.

Et pour pourveoir à ce que, pour raiſon de l'intermiſſion qu'eſt faicte de l'excercice de la jurisdiction en la Court Commune du Puy, excerçant icelle une année les Officiers du Roy, & une aultre année les Officiers dudict Eveſque du Puy, les affaires de juſtice, meſmes ès cauſes criminelles, ne demeurent en arriere, a ordonné & ordonne ladicte Court que le Roy en ſera informé enſemble des incommodités que en ſurviennent pour par luy y eſtre ordonné ſelon ſon bon vouloir.

Et cependant, auſſi par proviſion, a ordonné & ordonne que ladicte jurisdiction de la Court ſera excercée de main commune par lesdicts Officiers tant du Roy que de l'Eveſque, & aux letres de juſtice ſeront mys tous lesdicts Officiers, c'eſt le Baile du Roy en premier lieu ; après luy, le Baile dudict Eveſque, & conſequenment le Juge du Roy & de l'Eveſque, & leur enjoinct la Court garder & entretenir l'arreſt donné ſur la maniere de faire les diſtributions & jugemens des procès & reiglement dudict ſiege & aultres de ladicte ville du Puy le XIIe de ſeptembre, l'an M.D.XLVII., ſelon ſa forme & teneur, & auſſi de faire garder & entretenir l'ordonnance par eulx enſemble donnée ſur les ſalaires & tauxes des notaires & ſergens, & pourveoir à ce que par eulx ny aultres ne ſoyent faictes indeues exactions, ſuyvant aultre arreſt donné par la Court le XXXe de ce moys d'octobre.

Pronuncé au Puy ès dicts Grands Jours, le derrier jour du moys d'octobre, l'an M.D.XLVIII. — BURNET. *Collationné.*

De l'exeqution desdicts arreſts ſur le poinct de faire rendre compte aux Adminiſtrateurs de l'Hoſpital.

Pierre Sabbatier, Conſeiller du Roy noſtre Sire en ſa Court de Parlement à Tholoſe & Commiſſaire en icelle partie depputé, au premier Huiſſier de ladicte Court, Sergent royal ou aultre ſur ce requis, ſalut. Nous vous mandons que, à la requeſte du Sindic des Conſuls, manans & habitans du Puy, le Procureur General du Roy ou ſon Subſtitué en ceſte partie joingt à luy, vous faictes commandement & contraignez les Sindic, Maiſtres & Miniſtre de l'Hoſpital Noſtre Dame du Puy, à rendre compte & preſter le reliqua de l'adminiſtration & emolumens d'icelluy Hoſpital, puis cinq ans devant les arreſts donnés aux Grands Jours au Puy le derrier d'octobre M.D.XLVIII., & temps depuis eſcheu, devant l'Eveſque du Puy ou ſon Vicaire, Baile pour le Roy de la Court Commune & du Chappitre, Procureur du Roy d'icelle Court Commune, ung ou deux Conſuls de

ladicte ville, appelés avecques Jacques Boyer, Jacques Felicis & maiſtre Jehan Almeras, notaire, nommés devant nous & receus de la partie dudict Sindic & Conſuls pour aſſiſter à ladicte reddition & veriffication des comptes & aultrement comme de raiſon, fuyvant les arreſts & à la peyne de dix mille livres & aultre amende arbitraire, pour laquelle veoir declairer avoir encourue, les aſſignez en la Court à certain jour, à faulte de ce faire, & par toutes aultres voyes deues & raiſonnables, car de ce vous donnons puiſſance; mandons à tous Juſticiers & Officiers que, en ce faiſant, ſoit obey. Donné au Puy le VIe d'octobre, l'an M.D.L. — P. SABBATIER.

Cronique concernant l'ignominieux outraige & violence faicte & perpetrée au devot ymaige du ſainct Crucifix eſtant au petit cimentiere ſus le Breulh.

EST à rememorer que l'an M.D.XXIII., du baſſin des Ames de la perroiſſe de Sainct Pierre le Monaſtier, fut conſtruict audict petit cymentiere, comme membre deppendant d'icelle perroiſſe, ung oratoire où avoit ung devot Crucifix au carré de la partie devers la ville, lequel eſtoit veneré des paſſans, allans & venans, & tenu en grande reverence pour la refulgence des continuels myracles qu'on rapportoit y avoir eſté faicts.

Advint que l'an comptant après la naiſſance de Jeſu Chriſt M.D.XLIX., fur la nuyt du lundi ſainct, XVe du mois d'apvril, quelcun maleureux plain d'iniquité, vicieux & ſceleratiſſime, eſloigné de la grace & bonté de noſtre benoict Saulveur, par une proterve entreprinſe, comme ennemy hereditaire de noſtre ſaincte foy, eſtant (aſſez eſt à preſumer) ſectateur & complice de ces interdicts & anathematiſés, faulx heretiques modernes Lutheriens, rua contre ledict ymaige dudict ſainct Crucifix groſſes pierres par coups reyterés, & tant s'y porta meſchantement qu'il luy rompit, mutila & froiſſa corps, bras & janbes, & aultres attaintes & bleſſeures luy fiſt, dont les pieces ainſi deſmembrées d'icelluy ſainct & benoict Crucifix on trouva à terre ſur le matin, mardi ſainct, XVIe dudict mois. Leſquelles pieces ainſi trouvées & apperceues, fut dès incontinent ce maleureux faict divulgué par la ville, en telle ſorte que chacun couroit celle part. Et voyans ce villain deſaroy, admirable eſpectacle, cruelle & inaudite inhumanité, n'y avoit celluy que ne ploraſt inconſolable-

ment, & en y euſt que, par fervente devotion, enportarent des pierres dont icelluy devot Crucifix avoit eſté batu, martiriſé, rompu & dilaceré, les extimant & tenans comme precieuſe relique.

Le bruyt de ceſtuy eſcandale tantoſt fut dilaté partout, lequel eſtoit de profunde conſideration, & que beaucop touchoit le cueur de tous bons, vrays & fideles chriſticoles, tant pour l'oultraige faict à Dieu noſtre Redempteur que à la benoicte dame la Vierge Marie, ſa très-doulce Mere, noſtre patronne & maiſtreſſe, conſideré que en ſa maiſon qu'eſt dicte la ville du Puy & laquelle on nomme Noſtre Dame du Puy, on avoit martiriſé, debriſé, dilaceré & rompu bras & janbes à l'ymaige de ſon precieux Enfant, & auſſi grant oultraige faict aux habitans d'icelle ville du Puy que ſont vrays, entiers & fideles chreſtiens, fundés & bien enracinés en la ſaincte foy catholicque, deſirans la perſeverence d'icelle, leſquels, par ce meſchant & villain faict, ſans merite, ſont deſpoillés de leur louenge, meurtris & maculés du venin de maulvaiſe renommée.

Que vous diray-je ? Ce matin, vous euſſiez veu les habitans & peuple du Puy par trouppes parlamentant les ungs ès aultres de ceſt eſcandale, tant triſtes & deſolés que leur ſembloit eſtre preſts à recepvoir ou leur promptement advenir à ceſte cauſe quelque grant ſupplice par divine punicion.

Ces choſes eſtre ainſi deſcouvertes, monſeigneur meſſire Chriſtofle de Alzon, eveſque de Troye, ſuffragand de reverend pere en Dieu monſeigneur meſſire François de Sarcus, eveſque du Puy, & ſon official, de ce fort contriſté, ſubitement & avec grande, curieuſe & extreme diligence, fiſt convoquer & aſſembler en la maiſon de l'Eveſché meſſeigneurs de la Juſtice, meſſeigneurs Conſuls & tant qu'il peut finer de perſonnaiges de bon & ſain entendement, tant du venerable Chappitre que aultres des Colieges, nobles, bourgeois & marchans, pour appointer qu'eſtoit de faire & proceder ſur ce maleureux faict ainſi ſurvenu. Dont là, après pluſieurs oppinions ventilées, fut reſolu communiquer ce douleureux miſtere au maiſtre reverend frere Jehan Gachi, obſervant, que pour lors preſchoit le careſme, homme illuſtre de non vulgaire doctrine, affin qu'il ſe preparaſt pour faire predication faiſant au propos. Car la deliberation du Conſeil fut que une honnorable proceſſion generale ſe feroit après midy ledict jour, & qu'on iroit ſur le lieu où avoit eſté faict ce malefice, & qu'en icelle proceſſion ſeroit ledict monſeigneur l'Eveſque de Troye, official, faiſant le pontificat. Seroit faicte proclamation par les lieux ordinaires

de la ville que chacun euſt à fermer ſes portes & faire feſte, ceſſant toute œuvre manuelle pour ce jour, pour l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie & des bieneurés Saincts, & que tous les Meſtiers artiſans de la preſent ville euſſent à venir à ceſte devote proceſſion, teſtes nues, portans toutes leurs torches de leurs confraries alumées, & que le populaire de la ville ſe euſt à rendre à l'egliſe Cathedrale à l'heure aſſignée, & bien & devotement, teſte nue, ſuyvre ladicte proceſſion. Tout cella faict & ordonné, le cry & preconiſation tantoſt ſur ce fut faicte, à laquelle choſe chacun de bon cueur ſe rendit obeyſſant.

Cependent, fut encore ordonné qu'on dreſſeroit ung chaffault autour dudict oratoire, & les pieces dudict ſainct Crucifix ſeroient miſes ſur ycelluy au conſpect de tout le peuple, & que la chiere pour preſcher ſeroit là aſſiſe & honnorablement tapiſſée : ce que fut faict.

Sy montarent, ceſte après-dinée, tous les habitans, Juſtice, Conſuls, nobles, bourgeois, marchans, artiſans & mecaniques de la ville, portans les torches de leurs Confraries. Sy que le tout eſtre aſſemblé en l'egliſe Cathedrale, partit ycelle devote proceſſion en moult bonne ordonnance, deſcendant à la porte des Farges, entrant par Panaſſac, vindrent à la porte Sainct Gile, & tantoſt furent au lieu où eſtoit ce douleureux ſpectacle, là oùt multitude de peuple fut là aſſis pour ouyr la predication, partie aux voyes, au Breulh, dans le petit cymentiere, & là oùt chacun ſe peut mieulx aſſigner.

Chacun eſtre aſſis ſelon ſa gravité, eſtat & degré, peult eſtre l'ung bien, l'aultre mal, le preſche fut commancé par le ſusdict frere Jehan Gachi, qui grandement en ſes predications perſecutoit ces mauldicts heretiques Lutheriens, plains de maleur & infelicité, là oùt il bailla en ce ſermon de moult beaux exemplaires & figures, avec traitement d'hiſtoires ſervans à l'utilité du peuple, pour tousjours reverer Dieu pour nous crucifié & ſa très-digne & precieuſe croix. Auquel ſermon, pour ces contemplations & devotes perſuaſions, abundance de larmes fut là gettée, avec piteuſe & exclamable lamentation du peuple, criant à Dieu de tout leur cueur : *Miſericorde! miſericorde!*

Icy après, euſt quelque petite altercation pour ce que les ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale ſe arbitroient avoir faculté faire porter en leur egliſe ce ſainct Crucifix ainſi debriſé. Mais à cella fut obvié par les Religieux & perrochiens qui là ſe trouvarent, diſans que c'eſtoit riere la perroiſſe dudict Sainct Pierre, &, quoy plus, ledict ſainct Crucifix avoir eſté faict de l'argent donné

au baſſin des Ames de ladicte perroiſſe, ce que n'avoit pas long temps. Sy fut ce different ſummairement appointé & reſolu qu'il demoureroit à Sainct Pierre, avec decret que par les Religieux dudict Sainct Pierre, teſtes nues & pieds deſchaulx, ſeroit porté ce Crucifix ainſi rompu & debriſé, avec ſa croix, en leur egliſe, pour eſtre tenu léans perpetuelement comme precieux reliquiaire. La croix arrachée de ſon lieu & les pieces aſſemblées, fut chargé par quatre Religieux dudict Sainct Pierre & porté en ycelle proceſſion au devant du ſeigneur Eveſque de Troye, faiſant le pontificat, bien & devotement, leſquels prindrent voye vers la porte d'Avignon, & vindrent juſques audict Sainct Pierre.

Il ne fault pas demander ſi le peuple, avec effuſion de groſſes larmes, frappoit alors ſon eſthomac, voyant paſſer ceſte proceſſion procedente pour ung tel eſcandaleux miſtere. O! qu'il faiſoit beau veoir ces gens de meſtier, teſtes nues, portans leurs torches ardentes, & non pas ſeulement ceulx de ces torches, mais tout le populaire! Des plus grans juſques aux plus petis, tous avoient leurs teſtes nues, & y accedoient avec devote, humble, triſte, eſplorée & piteuſe contenance.

L'en entra dans l'egliſe de Sainct Pierre, & là, ſur le grant autel, on miſt & repoſa ce devot Crucifix bien & devotement, lequel euſt ſi grant preſſe pour l'aler baiſer qu'on s'y cuyda foler, ce que dura juſques bien près de nuyt. La proceſſion, après, print ſon party, & s'en remontarent, acompaignés comme devant, à force luminaire, juſques en l'egliſe Cathedrale.

Ledict Crucifix eſtre porté audict Sainct Pierre caſſé & rompu, ainſi que deſſus avez ouy, fut, dans quatre jours après, remys en ſon premier eſtat, aſſemblées & cimentées ſes pieces, tourné, réincarner & paindre en tel eſtat qu'il ſemble qu'on n'y euſt jamais touché. Et lequel, avec ſa croix meſmes, a-l'en aſſigné eſtre mys en la chappelle atiltrée de Sainct Benoict dans l'egliſe dudict Sainct Pierre, là où il ſera, comme très-digne & excellant reliquiaire, reveré en perpetuele memoire.

Item, ſuceſſivement après, les ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale, les ſeigneurs de Juſtice, meſſeigneurs les Conſuls, &, generalement, toute la commune du Puy, deſirans de tout leur cueur pacifier Dieu, nôſtre Redempteur, du grant impropere qu'avoit eſté perpetré contre ſa divine mageſté, pour les cauſes cy deſſus bien au long imprimées, arbitrarent, d'un cueur chreſtien & fidele, tourner exalter & reſtablir ledict oratoire, & le remetre en

ſon priſtin eſtat, aſſignant le jour le mardy XVe jour après, que ſeroit le dernier jour dudict mois d'apvril audict an.

Sy firent faire, ce laps de temps pendent, meſſeigneurs les Conſuls, par leur moderation, aux deſpends du commung, ung devot ymaige du ſainct Crucifix, enſemble ſa croix, le tout painct, doré, azuré & diapré, pour l'aſſigner en ce lieu, vueillans demonſtrer qu'ils ne ſont adherans aux oppinions deteſtables, entreprinſes & maleureuſes ſectes de ceſte meſchante crapaudine canaille, abrevés de ceſte mortifere poiſon & dampnable hereſie lutherienne.

Venu le lundi XIVe jour après, que fut le penultieme du mois d'apvril, fut preconiſé à ſon de trompe, oùt eſtoient preſens meſſeigneurs de Juſtice & meſſeigneurs Conſuls, que le lendemain mardy, dernier jour dudict mois d'apvril, chacun ſe euſt à rendre en l'egliſe Cathedrale pour ſuyvre la proceſſion ſur ce ordonnée eſtre faicte tout en la maniere comme la precedente, portans les Artiſans leurs torches alumées de leurs Confraries pour venir au lieu où le devot & ſainct Crucifix avoit eſté rompu, & que là ſeroit veu retourner honnorablement ledict oratoire en ſon premier eſtat.

Item, le mardy après, de grant matin, les ouvriers qui eſtoient deſtinés pour faire tant l'ymaige du ſainct Crucifix, que paintres, maçons & charpentiers, ſe rendirent audict lieu avec tous leurs preparatifs. Sy dreſſarent leur chaffault autour du pilier ou ſoubsbaſſe dudict oratoire, avec chaire & bancs garnis & eſtouffés de riches tapiſſeries, & la chaire pour preſcher de meſmes. Si aſſiegharent & cymentarent ledict ſainct Crucifix avec ſa croix, remetans ſon couvercle & chappitel deſſus comme eſtoit le premier.

Tantoſt après, chacun, ce matin, ſe aſſembla en la ſaincte egliſe Cathedrale, & ſortant ladicte devote & honnorable proceſſion, fut tout le dernier Monſeigneur de Troye, faiſant le pontificat, portant en ſa main la ſaincte Croix, & toute la comytive de la ville ſuyvoit après. Firent le port acouſtumé. Sy vindrent au lieu où eſtoit preparé l'eſchaffault, & aſſis le nouveau Crucifix, auquel monta le reverend pere Monſeigneur de Troye avec ſes aſſiſtens, & là commença à beneiſtre le devot oratoire. Après laquelle benediction & avoir baiſé avec les aſſiſtens les pieds dudict ſainct Crucifix, il octroya & conceda à toute perſonne par là paſſant ou repaſſant, toutes & quantesfois diſant par maniere d'humble ſalut avec honneur & reverence *Pater* & *Ave Maria*, quatre vingts jours de vraye indulgence : c'eſt aſça-

voir quarante jours de l'auctorité de monſeigneur l'Eveſque du Puy, comme ſon ſuffragant, & quarante jours de ſon auctorité.

La benediction faicte, fut commancé le ſermon par frere Jehan Gachy, qui par avant audict lieu avoit preſché, dont ſon theuſme fut prins en la premiere canonique de ſainct Jehan (V^e^ chappitre), où eſt dict : *Hec eſt victoria que vincit mundum, fides noſtra.* Là oùt il preſcha de la foy excellentement & de la très-aulte & inmenſe Trinité, avec doctrines fructueuſes, baillant, par ſes paroles edifficatives, memorables & utiles perſuaſions au peuple d'eſtre conſtans & fermes en icelle noſtre ſaincte foy catholicque, chaſſant toute hereſie, n'adherant à ces mauldicts heretiques, leſquels on doibt affliger & opprobrieuſement vituperer, priant devotement le bon Jeſus, pour nous crucifié, que s'il eſtoit irrité de ceſt outraige contre luy commis, qu'il luy pleuſt nous benignement pardonner par ſa bonté & grande miſericorde.

Alors, chacun de tout ſon cueur cria à Dieu : *Miſericorde! miſericorde!* avec groſſe habundance de larmes, frappant leurs poictrines. Finie ladicte predication, Monſeigneur de Troye, eſtant ſur ledict chaffault, donna la benediction au peuple & ſur le fruict de terre. Et cella faict, la proceſſion print ſon party vers la porte d'Avignon, & s'en remontarent en l'eglife Cathedrale.

Icy clorrey-je le pas à ma geographie & triſte cronique, priant le Diſtributeur des celeſtes dons nous donner proſperité & bonne valitude en la perſeverance de ſa ſaincte foy. *J'ay dict.*

RONDEAU.

Malins, pervers, meſchans & excecrables,
N'avez-vous point de erubeſcence
De toucher l'ymaige, par violence,
De Cil qu'eſt crainct d'anges, hommes & diables ?

Bien demontrez qu'eſtes abhominables,
Meritant feu pour voſtre recompenſe :
Malins, pervers, meſchans & excecrables,
N'avez-vous point de erubeſcence ?

En plainctz & pleurs très-lamentables,
Doulx Hieſus ! regarde par ta clemence
Les tiens Fideles, qu'en obeyſſance
Te veulent eſtre tousjours ſerviables.

Malins, pervers, meſchans & excecrables,
N'avez-vous point de erubeſcence
De toucher l'ymaige, par violence,
De Cil qu'eſt crainct d'anges, hommes & diables ?

* * *

L'an M.D.XLIX., & le lundi XXe de may, fut dreſſé le devot oratoire que eſt prèſque à la my-voye tendant de la porte de Panaſſac à la ville d'Eſpaly, lequel fut faict & là aſſigné aux ſeuls deſpends de maiſtre Jacques Alaſert, notaire royal du Puy, demourant à la rue de la Grange, que a ung champ y joignant.

Item, ledict an M.D.XLIX., & le jeudi XVIIe d'octobre, honneſte homme Jehan Esbrayat, coiratier du Puy, après avoir faict dreſſer & eriger à ſes ſeuls deſpends le devot oratoire qui eſt au devant le portal d'Avignon, — ledict jour, les Freres Carmes faiſant la proceſſion des glorieux martirs ſaincts Creſpin & Creſpinian où eſtoit la comitive des Coiratiers & Sabbatiers, deſquels ſaincts font honnorable & devote confrarie, les tenans pour leurs patrons, après avoir ſuyvy la ville, ainſi qu'il eſt ordinaire & de tousjours obſervé, s'en retournant icelle proceſſion & eſtre arrivée à ladicte porte d'Avignon & au devant ledict oratoire tout recentement faict, — ſe trouva là, avec ſes aſſiſtans, reverend pere en Dieu monſeigneur meſſire Chriſtofle de Alzon, eveſque de Troye, ſuffragand de reverend pere en Dieu meſſire François de Sarcus, eveſque du Puy, lequel, avec les torches, compaignie & ſollempnité de toute ladicte proceſſion, hommes & femmes en moult noble ordonnance, beneiſt ledict devot oratoire, eſlargiſſant quatre vingts jours de pardon à toute perſonne qui, au devant d'icelluy, dira par humble ſalut *Pater* & *Ave Maria.*

Item, ledict an, les perrochiens de l'egliſe colegiale de Sainct George, au cloiſtre Noſtre Dame du Puy, firent à leurs deſpends dreſſer le devot oratoire qui eſt au devant ladicte egliſe, regardant vers l'egliſe Cathedrale. Sy fut de-

creté & preconiſé faire proceſſion generale le dimenche XXVIIe octobre. Oùt ladicte proceſſion avoir faict le tour par la baſſe ville, s'en remontant & paſſant pardevant ladicte egliſe Sainct George & ledict devot oratoire, là tout recentement fabricqué, ſe trouva là le ſusdict ſeigneur Suffragand avec ſes aſſiſtans, lequel bien & devotement, au conſpect de toute la comitive de ladicte proceſſion, & en grande & honnorable ſollempnité, beneiſt ledict ſainct oratoire, y eſlargiſſant, comme deſſus, quatre vingts jours de pardon à toute perſonne là paſſant, y diſant *Pater* & *Ave Maria.*

Du grant feu de Poſarot.

En grande proſperité eſt à craindre mutation pour les choſes de ce monde fortuites, inconſtantes & muables, que me donne occaſion de eſcrire & enregiſtrer par memoire que l'an de l'incarnée Divinité M.D.L., & le jour de la vierge egiptienne ſaincte Catherine, de laquelle la feſtivité eſt celebrée le XXVe jour du mois de novembre, ſur environ ſept heures de ſoir, je ne ſçay par quel moyen, le feu ſe print en une maiſon de Poſarot d'ung nommé Benoict Fabre, clerc, dont en proceda grant eſcandale, car le vent auſtral eſtoit ce jour ſi impetueux & vehement que faiſoit trembler les maiſons. Et, de faict, pour ce que les maiſons de Poſarot ſont à petis meſnagiers & ſont petites & mal appointées, & que, en ce temps, eſtoient leurs ſoliers & chabanes toutes remplies de bois, de paille, chalailles & paſtures pour le norriſſement de leurs beſtes, & que icelles maiſons ont grandes ouvertures ſoubs leurs toys & couverts, pourquoy, cauſant ledict vent, les flambes du feu entroient facilement en icelles maiſons, & tantoſt tout ſe allumoyt, prenant lesdictes maiſons à beau renc. Là ſe dreça ung merveilleux bruyt, car ledict feu eſtre apperceu, on commença à mareler les cloches de pluſieurs egliſes, oùt le peuple, à ceſte cauſe, tout eſmeu, couroit celle part. Et voyant icelluy peuple, entre aultres maiſons, eſtre en grand dangier le devot & religieux couvent de l'Obſervance Saincte Claire, firent faire ouverture de leur reduict. Sy y entrarent beaucop de honnorables perſonnaiges de la ville, deſirans de bon cueur leur y ſecourir. A quoy ils n'y eſpargnarent leurs perſonnes, combien que les vagues du feu, à cauſe du vent, leur faiſoient beaucop d'ennuy. Mais, ce nonobſtant, ils deffendoient ce lieu par grandiſſime & extreme diligence. Sy faiſoit-on bien, ès aultres maiſons, le mieulx qu'on pouvoit.

Mais la conflagration & embraſement, cauſant le vent comme j'ay dict, eſtoit tant hatif & acouru que on n'avoit eſpace, à grant peyne, de ſaulver aulcuns biens & beſtail d'icelles maiſons, & ce que on en pouvoit promptement gecter hors, hardes & bagaige, on le metoit parmy les rues où l'on pouvoit. Et là, ſe trouvoit de maleureux garnemens & meſchante canaille que, faiſant ſemblant leur y vouloir aider, deſroboyent & enportoient, quant & eulx, les petis biens & meubles qu'on avoit ſaulvés, comme lynges, vayſſelles, lards, bleds, outils de laboureur & aultre diverſe nature de meubles. On y apporta le precieux *Corpus Domini*, atout la clochette devant, de Sainct George, de Sainct Voſi (avec le *ſainct Bras*), de Sainct Pierre la Tour, & le Pere confeſſeur de Saincte Claire auſſi ſortit Noſtre Seigneur au porche qui eſt à l'entrée de leur egliſe. *Item*, les dames Religieuſes Auguſtines de Val s'appercevans dudict feu, cuydans que fut ès Cordeliers, marelarent leur cloche. Sy que eſmeurent les gens de Val, & elles-meſmes ſuyvoient les maiſons, leur diſant : *Mes amys, prenez vos eſchelles, & allez ſecourir aux Cordeliers qui brulent, & leur donnez quelque ſecours!* Dont lesdicts de Val vont viſte metre l'eaue au beſal du Breulh pour avoir eau à force. Sy cogneurent, en deſcendant, que le feu eſtoit à la ville, ès parties de Poſarot, où ils vindrent à toute diligence. Et les Peres Cordeliers eſtoient rengés au Breulh en proceſſion, diſans devotes oraiſons, & lesdictes Dames de Val, en leur chœur, prioient Noſtre Seigneur pour l'appaiſement de ce tant terrible feu. De vous racompter le bruyt, les cris lamentables, pleurs & effroyables urlemens que faiſoient iceulx poures habitans de Poſarot, hommes, femmes & enfans, il eſt piteux à dire, car pluſieurs demandoient la mort, n'ayant plus envie de vivre après telle infelicité. Icy peult eſtre amené un dict de Hieremye le Prophete qui diſoit, ſe lamentant, voyant la deſolation, ruyne & captivité de Jheruſalem, ainſi qu'il eſt eſcript (*Trenorum* primo cappitulo*) : *Audite, obſecro, univerſi populi, & videte dolorem meum*. Or, croiſſoit le feu tousjours; ſy qu'il embraſa & brula, entre aultres maiſons, la maiſon de la religion de Mazam** (oùt pour lors on tenoit & aſſignée eſtoit l'eſcole mage de la ville), la maiſon de la religion de Doa***, la

* *Threni* ou *Lamentations* de Jérémie.

** Mazan (*Mansiada*), monastère (de l'ordre de Cîteaux) situé dans le diocèse de Viviers.

*** Doue abbaye de Prémontrés, près le Puy.

maiſon du ſeigneur de la Conche, le couvert & planchiers de la tour Pageſa de la ville du Puy, ſoubs le portal de Vienna, & aultres pluſieurs juſques au nombre de quarante quatre maiſons. Mais, toutesfois, pour la divine Providence, le monaſtere des devotes columbetes de Saincte Claire demoura en ſon entier. A Dieu en ſoient rendues graces, que nous garda & preſerva ce precieux reliquiare!

Il eſt à racompter que en l'une de ces maiſons, ce ſoir, on faiſoit unes fiançailles, & eſtans à my-table, faiſant grant chere à ſoper, ainſi qu'il eſt requis, vecy le bruit du feu qui ſurvint, dont, avant une heure & demye, ladicte maiſon fut reduicte en cendre. Pourquoy, leur joye ſe tourna bientoſt en dure triſteſſe. On peult bien icy rememorer le dict de Job (XXXe chappitre) diſant : *Verſa eſt in luctum cithara mea & organum meum in vocem flentium.* Et n'eſt merveille ſi le Saige en ſes *Proverbes* (XXVIIe chappitre), dict : *Ne glorieris in craſtinum, ignorans quid ſuperventura pariet dies.* Bien eſt à regracier Noſtre Seigneur que nully n'y priſt mort. Prions doncques icelluy bon Seigneur Jeſus & la bonne Dame, ſa glorieuſe Mere, nous avoir tousjours en leur protection, & vueillent donner conſtante paſcience à ces bonnes gens que inconſolablement ſont cheus en incredible triſteſſe !

Item, ledict an, le Roy noſtre Sire eſtre deuement adverty par ſes treſoriers generaulx & gens de finances que tant y avoit en ſon royaume de faulx monnoyeurs & roigneurs desdictes monnoyes & faiſant cas ſiniſtres en ſes dictes finances, dont après ycelles demonſtrations ainſi faictes, ledict ſeigneur ſur ce feict ordonnances, leſquelles par tous les endroicts de ſon obeyſſance il feict publier & preconiſer publicquement, tendant ès fins de la correction & reformation d'icelles monnoyes. Dont en advint tel martire ſur le peuple que ce fut faict eſtrange à tollerer. Car dès incontinent, quelque monnoye que ce fut, combien que fut aſſez paſſable, on la refuſoit à plat, & meſmement les douzains, & ne ſe povoit vendre ou achepter denrée ou choſe tant fut grande ou de petite importance, qu'il n'y euſt grande contrediction & difficulté pour en faire le payement, voire demandant, avant la main, quel payement on leur feroit ; pour lequel trouble ceder, on feict pluſieurs & diverſes cries, y cuydant metre quelque police. Mais tousjours de plus fort le cas empiroit, lequel trouble n'avoyt, à ceſte cauſe, jamais eſté veu tel, ne ſi inſupportable, facheux & penible au poure peuple, & ne ſçay qu'en ſera la fin.

Item, ledict an, ſur le XXIe decembre, en la ville du Puy, ſe trouvarent quelques gens mecaniques mal ſentans de la foy, tenans termes lutheriens, que furent apprehendés par juſtice.

Item, ledict an, ſe firent pluſieurs voleries & deſtrouſſemens tant dehors que dedans la ville, dont le peuple en eſtoit aulcunement en crainte.

* * *

L'an M.D.LI., & le jeudy VIIe du mois de may, qu'eſtoit le jour de l'admirable Aſcention de noſtre benoict Saulveur Jeſu Chriſt, contre l'ordinaire du temps, il cheuſt de neige par tout le pays plus d'ung grand demy pied d'aulteur, & perſevera depuis minuyt juſques à l'heure de midy dudict jour, & ſi ne faiſoit pas grant froict. Laquelle neige abbattit & coucha par terre par ſa peſanteur les bleds & fabves, & pluſieurs arbres esbrancha, dilacera & rompit. De ce le peuple fut moult contriſté & non ſans cauſe, conſiderant & voyant que la terre avoit eſté tappiſſée, bien demonſtrant face de toute exhuberante fertilité. Ce que eſmouvoyt leurs cœurs à penſer & doubter les fins que, pour ce, pouvoient advenir. Sy dura ladicte neige, ſans eſtre entierement fondue, environ trois jours; dont après, de peu à peu, les bleds & fabves ainſi couchés par terre (la grace à Dieu!) ſe tournarent dreſſer & remetre en leur premier eſtat, ſans y congnoiſtre aulcun mal : de quoy on s'en esjouyt moult & en rendit graces à Dieu. Mais, ce nonobſtant, pluſieurs gens de meſchant & pernicieux vouloir, variables & de petite foy, qu'on doibt affliger d'oprobres, veu leurs tiranniques complexions, leſquels, penſans les fruicts & biens eſtans en la terre avoir pour ce prins quelque dangier, ſerrarent les bleds qu'ils tenoient en vente; aultres ne les ſerrarent pas, mais dès incontinent aulſarent le pris. Mais Dieu, le grand Empereur que nous tient tous en ſa divine tutele, ayant compaſſion de ſon poure peuple, avant quinze jours, feict que le tout tourna en ſon premier eſtat. Or, pitié fut de pluſieurs gens de pays que avoient beaucop de beſtial, & que n'avoyent en icelle ſaiſon nulles reſtes de paſtures, fein ne paille, pour le long yver, & ne ſçavoient que donner à manger à leurs dictes beſtes. Car tout partout eſtoit couvert de neige; pourquoy, ne povoient paiſtre aux champs. Sy que à d'aulcuns demoura leur dict beſtial ung jour & demy ou environ ſans manger, qu'eſtoit groſſe pitié.

Prions debonnairement Noſtre Seigneur & ſa glorieuſe Mere nous donner grace de leur faire tel ſervice que, après les calamités & miſeres que luy plairra nous envoyer, puiſſons à la fin parvenir & eſtre receus en la compaignye des Bieneureux!

* * *

L'an de l'incarnée Divinité M.D.LI., & le IXe de janvier, au chaſteau de Sollempnhac, changea ſa vie avec la mort feue de noble memoire, où repouſoit de bonté le ſejour, Anna dicte de Beaufort, de laquelle venons de parler*, deſcendue de la illuſtre generation du marquis de Canilhac, comte d'Alez, par le moyen duquel ſon decès monſeigneur François, autrement dict Armant, vicomte de Polignac, ſon ſeigneur & mary, après grand dueilh demené, fut conſeillé ſe conſtituer au degré de paſcience, & de remettre en oblivion la fruition d'amoreuſe ſocieté que, par le temps de ſon mariage, il avoit eu en ſa compagnie.

Mais neceſſaire eſtoit de pourveoir de ſon enterrement & des choſes concernans icelluy, car raiſonnable eſtoit & deu luy faire celebrer honnorables exequies. Ayant commemoration tant de la nobleſſe & vertu d'icelle treſpaſſée que de ſes progeniteurs, & conſiderant l'affaire eſtre precipité, diſpoſa par ſon dict conſeil que ladicte ſepulture feroit faicte les lundy, mardy & mecredy, XIVe, XVe & XVIe du mois de mars audict an. Et, ce pendant, fiſt enclourre le corps d'icelle noble damoiſelle dans ung coffre de plumb & porter au dedans du chœur de l'egliſe de Sainct Vincent audict Sollempnhac, couvert honorablement, oùt demoura ledict corps neuf jours, durant leſquels furent journalement léans dictes pour ſon ame offices mortuaires, meſſes & devotes prieres, par les prebſtres & clercs d'icelle egliſe. Et lesdicts jours paſſés, ledict ſeigneur fiſt tranſporter ledict corps en l'egliſe perrochiale de Sainct Martin à Polignac, qui y arriva le jour ſainct Sebaſtien, & là demoura par l'eſpace d'environ deux mois, là oùt, comme deſſus, par les religieux, prebſtres, clercs & habitués, pour ſon ame, chacun jour, furent dictes meſſes, ſuffraiges & prieres.

* Voir pages 376 et 383.

Sy pourveut ledict ſeigneur, ce temps pendent, de faire grand appareil pour ledict enterrement, & fit mander & ſigniffier aux ſeigneurs tant de ſon party que de ladicte deffuncte & à pluſieurs autres perſonnaiges à moy d'obſcure cognoiſſance, ſe trouver aux jours ſusdicts pour luy faire honneur à ladicte ſepulture.

Or, eſt-il, entre autres choſes, que, par le conſeil de pluſieurs gens de bien & de bon eſtat de la ville, fut adviſé qu'il ſeroit bon & utile que deux ou trois des ſeigneurs Conſuls allaſſent au chaſteau à Sollempnhac, où eſtoit ledict ſeigneur Vicomte, acompaignés d'aucuns bons perſonnaiges de la ville, preſenter audict ſeigneur Vicomte que, en faiſant ceſte ſepulture, ſe la ville luy povoit faire ſervice, fut en commun ou bien particulierement, on le feroit de très-bon cœur. Laquelle choſe fut faicte & excequtée, ſi que ledict ſeigneur leur en ſceut grant gré & les mercya benignement.

Approuchant le temps ſur ce ordonné, manda ledict ſeigneur, par une myſſive ſignée de ſa main propre, ausdicts ſeigneurs Conſuls, ſon intencion & comment il eſtoit tel jour deliberé faire ladicte ſepulture, & qu'il leur pleuſt en ce luy faire honneur, ſe declairant par icelle eſtre leur amy & voiſin. Et en oultre, par autre letre, qu'il leur pleuſt faire netier les inmundices & fanges, ſe aucunes en y avoit, qui fuſſent du pont de Troilhas juſques à la porte de Paneſſac, paſſant devers le jardin d'Almeras. A quoy, dès l'endemain, les ſeigneurs Conſuls myrent police.

Et ce temps pendent, avoit-il achepté tous les draps que luy eſtoient neceſſaires & toilles noires & blanches pour faire le dueilh, & les donner à ſes amys, familiers & domeſticques, que auſſi pour veſtir cent poures filles, & fit preparer ſon dict chaſteau de Polignac, tappiſſer & ordonner, & pourveoir léans de choſes y comodes & neceſſaires.

Auſſi, pareillement, fit ordonner & preparer l'egliſe de Sainct Laurens, & triumphanment eſtoffer le chœur d'icelle egliſe de velours noir, draps & boguerans noirs *, & auſſi pareillement la chappelle ardent au mylieu du chœur ſur leur ſepulchre, & l'avironer de velours, & le demourant de toute l'egliſe & autels garnis de boguerans noirs à croix blanches, & les torchiers à pointes pour aſſigner grant nombre de chandeles de cire, peſant chacune une car-

* Bougran, toile gommée, servant à soutenir les étoffes.

teira, & partout avoit force eſcuts ou armes argentées & paintes & myparties tant de la maiſon de la Vicomté que porte *de gueules, à trois feſſes d'argent*, que de la maiſon de Canilhac que porte *d'azur, componé d'argent, & ung chien paſſant d'argent*, & le chief dudict eſcu, *d'argent, à ung demy chevron d'azur & fix rozes de gueules* *. Leſquelles armes miſes en ce chief ils tiennent d'un pape ſorti de ladicte maiſon de Canilhac, qui fut appellé Clement VI*, que fut enterré à la Chaſe Dieu, & en portant là ſon corps, on le repoſa une nuyct en l'egliſe des Carmes du Puy.

Item, ledict ſeigneur Vicomte, pour mieux ſollempniſer ladicte ſepulture & la parfaire en grant celebrité & triumphe, envoya querir chantres à Clermont & Brioude, & religieux de la Chaſe Dieu, qui y apportarent, quant & eulx, riches joyaulx eccleſiaſticques & precieux veſtemens.

Item, ſemblablement, manda venir, à qui plairroit par tout le dioceſe, tous prebſtres pour y celebrer meſſes.

Item, les ſeigneurs & gentilshommes mandés firent faire torches, les ungs de pure cire, autres de baſton, autres de cire à façon de ſierges, avec leurs armes & eſcuſſons chacun en droict ſoy, ſi que le tout fut preſt au jour aſſigné, & y en avoit d'unes ou d'aultres environ quatre cens.

Item, les ſeigneurs Conſuls, approchant le temps qu'on debvoit celebrer ceſte ſepulture, mandarent venir & ſe aſſembler en leur Conſulat pluſieurs bons & notables perſonnaiges, pour conſulter avec eulx comment ils ſe debvoient chevir en ceſte aſſociation ; *item*, auſſi en quel ordre ils y accederoient. Là oùt fut oppiné que ils ne povoient faillir à ſe trouver après les ſeigneurs de Juſtice en quelque part qu'ils fuſſent aſſis. Et là fut queſtionné ſur les Officiers Lieuxtenans qui n'eſtoient en leur année, que diſoient que, avec les Officiers en Chief, ils debvoient preceder les ſeigneurs Conſuls. Mais la compoſition ſur ce de long temps paſſée entre meſſeigneurs les Officiers & les ſeigneurs Conſuls, concernant les honneurs, fut là leue bien au long & cogneue la nature

* La maison de Montboissier-Beaufort-Canillac portait : *d'or, femé de croiſettes de ſable, au lion de méme brochant*, qui est de Montboissier ; *d'argent, à la bande d'azur, accompagnée de ſix roſes de gueules*, qui est de Roger de Beaufort ; et *d'azur, au levrier rampant d'argent, armé & colleté de gueules, & à la bordure crénelée d'or*, qui est de Canillac. La disposition de ces armes variait d'après les partitions de l'écu. — J.-B. Bouillet, *Nobiliaire d'Auvergne*, 1851, t. V, page 228.

du different. Pourquoy, là fut reſolu ladicte compoſition eſtre obſervée de point en point. *Item,* & que le ſeigneur Cappitaine Mage de la ville & le ſeigneur Acceſſeur des Conſuls iroient inmediatement après lesdicts ſeigneurs Conſuls & precederoient toute autre ſequele. Ce que fut obſervé, & tenu tel ordre audict acompaignement, comme on verra cy après. *Item,* fut appointé par ledict Conſeil la ville y faire porter deux douzaines de ſierges de cire, du pois de deux livres piece, avec les armes de la ville.

Item, fut ordonné par ledict ſeigneur Vicomte que le ſoir qu'on debvoit faire le lendemain ladicte ſepulture, de faire ſonner toutes les cloches des egliſes du Puy, de Polignac, de Sollempnhac & autres de ſa terre, & ainſi faire durant lesdicts trois jours.

Item, ledict lundy XIVe de mars que ladicte ſepulture ſeroit faicte, fut ordonné que, de bon matin, en proceſſion, par les religieux & habitués de Polignac, le corps de ladicte damoiſelle ſeroit porté de l'egliſe de Polignac à l'egliſe de Sainct Marcel. Ce que fut faict; & là dedans, tout ce matin que ledict corps y demoura, furent dictes & celebrées grant nombre de meſſes. Si fut bien à Sainct Laurens, à Sainct Pierre & autres lieux, car tous prebſtres allans & venans, de quelque part qu'ils fuſſent, eurent pour leur meſſe quatre ſols chacun, tous les trois jours, qu'on extimoit y eſtre chacun jour environ quinze cens.

Item, chacun s'apreſta pour acceder à ceſte ſepulture, egliſes, croix, torches, ſeigneurs, gentilshommes, prebſtres, filles veſtues, le tout ſi bien conduict que poſſible n'eſtoit mieulx.

Item, les ſeigneurs Conſuls de la ville eurent faict fermer les portes des habitans où ladicte ſepulture & proceſſion debvoit paſſer, & firent promptement aſſembler dans la Maiſon Conſulaire pluſieurs gens de bon eſtat, & enſemble partirent d'illec & ſe vindrent rendre à la font de la Bedoſſe.

Item, le tout aſſemblé par le long du pont de Troilhas, que faiſoit beau veoir, arriva monſeigneur l'Eveſque de Troye, ſuffragant, avec ſon pontificat, & pluſieurs gens d'Egliſe à ce ordonnés, dès incontinent, allarent querir le corps audict Saint Marcel. Et eſtre arrivés à la Bedoſſe, là oùt eſtoit tout le *Magnificat,* les ſeigneurs & gens portans le dueilh furent dans la maiſon qui regarde de front le long du pont, & meſſeigneurs de Juſtice & les ſeigneurs Conſuls avec leurs robes rouges, & leur comitive, en l'autre maiſon au devant la fontaine.

Item, ledict corps là eſtre arrivé de Sainct Marcel, fut repoſé au milieu d'icelle place, & là, tant par les chantres de Clermont, de Brioude que du Puy, en choſes faictes, furent dicts ſuffraiges mortuaires, que fit bon ouyr. Et ce eſtre chanté, marcha ladicte proceſſion en tel ordre & maniere comme s'enſuit :

Premierement, fut le Bedel de l'egliſe Cathedrale, atout ſa maſſe d'argent, bonet de velours rouge, ſon manteau & chapperon violet.

Après, venoit ung des Clercs d'icelle egliſe Cathedrale, portant l'eaue beneicte dans ung arſol & yſoppe d'argent, habitué d'ung cortibaud* de drap d'or.

Après, l'Aſte de l'egliſe Cathedrale, avec la Croix, portée par ung clerc d'icelle egliſe avec dalmatique de drap d'or.

Après, l'Aſte & Croix de Sainct Pierre le Monaſtier du Puy.

Après, venoit ung grand nombre de Prebſtres eſtrangiers du dioceſe que avoient eſté mandés, leſquels n'avoient nuls ſurpelis.

Après, venoient les Peres de Saincte Claire.

Après, venoient les Peres Carmes.

Après, venoient les Peres Sainct François.

Après, venoient les Peres Preſcheurs.

Après ces couvents & religieux, venoit autre grant nombre de Prebſtres eſtrangiers, reveſtus de leurs ſurpelis.

Après ces prebſtres, venoit la luminaire, aſçavoir les torches des Seigneurs & des Gentilshommes, & celles de meſſeigneurs de Juſtice & des ſeigneurs Conſuls, & toutes, ſans aucunes excepter, avoient les armes de leur maiſtre, fut ſeigneur ou gentilhomme, les aucunes pures de cire, autres à baſton, & aucunes autres faictes à façon de ſierges.

Après, venoient cent poures filles veſtues de robbes blanches faictes toutes neufves, avec couvre-chief de toiles en leur chief, portant chacune d'icelles cent filles ung ſierge peſant deux livres piece aux armes myparties.

Après, venoient les Prebſtres de toute la ville, Collieges, Sainct Pierre, l'Hoſpital, & toutes egliſes generalement.

Après, venoient les Chantres enſemble chantans devant le corps de ladicte damoiſelle devotement les *Exaudis* par tout le long des rues.

* Cortibaud, dalmatique courte.

Après, venoit le corps porté par ſix Religieux de Sainct Laurens, & le lenyer ou drap de velours noir à croix de ſatin blanc qu'eſtoit pardeſſus avec les armes ſusdictes, eſtoit tenu par les mains de quatre Seigneurs, aſçavoir : par monſieur de Rochebaron *, ſeigneur d'Aleth **, de Montagut ***, & ſeigneur d'Aly ****.

Après, venoit monſeigneur l'Eveſque de Troye, faiſant le pontificat, avec ſa croſſe devant luy portée par ung clerc de l'egliſe Cathedrale, veſtu d'une riche chappe, & ſon drap de parement devant luy eſtoit tenu par deux des habitués de ladicte egliſe portans riches chappes. Et après, eſtoient ſix Chanoines luy aſſiſtens, portant chappes tant de drap d'or que autres de grant pris.

Après, venoient ſix Chanoines de ladicte egliſe Cathedrale faiſans le deulh, veſtus de leurs chappes d'yver, deſquels y eſtoit pour l'ung monſieur le Doyen d'icelle egliſe *****, frere de ladicte treſpaſſée, mené par meſſieurs Guillaume Foreſtier & Raymond Faugeres, chanoynes.

Après tout ce deſſus, venoient les Damoiſelles de ladicte deffuncte, acompaignées de pluſieurs bourgeoiſes & marchandes de la ville.

Après, venoit le deulh des Domeſticques de la maiſon qui eſtoient vingt en nombre, portans robbes noires, avec chapperon de deulh, abbatu, treſtout neuf, à eulx donné par ledict ſeigneur.

Après ce deulh, venoient quelques Seigneurs & Gentilshommes de qualité.

Après, venoient meſſeigneurs le Juge de Vellay, les Baile & Juge de la Court Commune que eſtoient en leur année, & au devant d'eulx, alloyt ung

* Le vicomte de Polignac et le seigneur de Rochebaron tiraient leur origine de la maison de Chalencon. La vicomté de Polignac était échue, en 1421, à Pierre de Chalencon, marquis de Chalencon, par la substitution que fit en sa faveur son oncle, Armand-le-Grand, vicomte de Polignac, mort sans enfants, en 1385. Antoinette de Rochebaron, en épousant, vers 1440, Antoine de Chalencon, seigneur de Beaumont, lui apporta tous les biens de sa maison dont elle était l'unique héritière, et leur postérité adopta les nom et armes de Rochebaron, de même que Pierre de Chalencon et sa descendance avaient pris les nom et armes de Polignac.

** Marc de Montboissier-Beaufort, marquis de Canillac, comte d'Alais, frère de la défunte.

*** Raymond de Montagut, d'une maison originaire du Vivarais, établie en Velay où elle posséda plus tard la terre de Beaune, près Pradelles, et la baronnie de Bouzols.

**** Pierre de Rochefort, seigneur d'Ally, capitaine de cent hommes d'armes, et l'un des cent gentilshommes de la chambre du roi.

***** Gilbert de Montboissier-Beaufort, abbé de Saint-Seine et doyen de la Cathédrale du Puy.

huyſſier ou ſergent portant en main ung baſton paincт des armes du Pariage.

Après, venoient meſſeigneurs les ſix Conſuls, qui avoient en leur couſté de çà & de là ung miſſeur, tenans en main chacun d'eulx ung baſton noir.

Après, venoit monſieur le Cappitaine Mage de la ville, & à ſon couſté gauche, monſieur l'Acceſſeur de mes dicts ſeigneurs les Conſuls.

Après, venoient meſſieux les Nobles & Bourgeois de la ville.

Après, venoient meſſieux les Advocats, meſſieux Marchans, Notaires & autre nombre de gens de bon eſtat, meſlés les ungs parmy les autres, ſans tenir ordre.

Tout ce vint en tel moyen entrer par la porte de Paneſſac, & ſortirent par la porte des Farges, & ne fut permys à nully portant torche entrer en l'egliſe Sainct Laurens; mais bien les cent poures filles y entrarent chacun jour, leſquelles durant le ſervice eſtoient en la grant nef de l'egliſe, cinquante de chacune part, à deux genoulx, leur chandele ardente en main : qu'eſtoit aſſez recreatif. Et furent les portes, tant de ladicte egliſe Sainct Laurens que le chœur d'icelle, gardées que le peuple n'y entraſt facilement, car la noiſe & le tumulte de la tourbe populaire euſt deſtourné le ſervice.

Ne plus ne moins fut faict les deux jours ſuyvans, excepté que le corps n'y eſtoit pas, mais ſeulement le lenyer ou drap que portarent les ſeigneurs que deſſus, & les chantres comme deſſus diſoient & chantoient les *Exaudis* au devant, comme ſe le corps y euſt eſté.

Ladicte proceſſion eſtre arrivée dans l'egliſe Sainct Laurens, fut toute remplie de chandeles de cire ardente, pois de carteira chacune, ſus les torchiers, qui eſtoient remplis de chevilles pour metre celles chandeles, faiſant tout autour de ladicte egliſe du grant autel juſques partout, deſquelles en furent nombrées cinq cens & vingt. Et en la chappelle ardent au milieu du chœur ſur le ſepulchre, en y avoit environ trois cens; *item*, en chacun carré d'icelle chappelle ardent, avoit ung grant chandelier d'argent que avoit ung gros ſierge de cire blanche.

Les Seigneurs du deulh prindrent place dans ledict chœur du couſté droict en y entrant, & les ſeigneurs Conſuls de l'aultre part, — la Juſtice & ſeigneurs Chanoines portans le deulh furent au fonds du chœur avec autres bons perſonnaiges.

La meſſe fut dicte par le ſusdict monſeigneur l'Eveſque de Troye en grant chantrerie; l'offerte fut faicte de doubles ducats, nobles à la roſe & autres

pieces d'or; après, fut dict le ſermon, & parfaicte ladicte meſſe & le ſervice. Et ainſi fut continué & faict chacun jour.

Après, les ſeigneurs de Juſtice, enſemble les ſeigneurs Conſuls & leur compaignie, furent conviés & priés à venir dyner à Polignac, là oùt durant lesdicts trois jours ils y furent, & y menarent pour y diner avecques eulx pluſieurs gens de bien de la ville, oùt ledict ſeigneur les y feſtoya aultement. Et chacun jour après avoir dyné, le ſermon & graces.

Item, ledict ſeigneur Vicomte fiſt donner une aulmouſne audict ſon chaſteau de Polignac, diſtribuant à chacun poure ſix deniers; ce que fiſt à tous allans & venans lesdicts trois jours.

Item, pour ce que les couvents du Puy, chacun en ſon endroict, avoient faict pluſieurs chanters & ſervices en leurs egliſes pour l'ame de ladicte treſpaſſée, donna à chacun desdicts couvents la ſomme de vingt livres tournois.

Item, à la communité de Sainct Pierre le Monaſtier, oùt la pluſpart des meſſes furent dictes, cauſant que le lieu eſt mieulx diſpoſé que nul autre du Puy & au meilleur parti, auquel lieu aux autels ils avoient mis boguerans, croix blanches & armes, leur donna la ſomme de dix livres tournois.

Item, & auſſi après, en chacune perroiſſe ſoubs ſa ſeigneurie, il a faict faire ſervice de Morts pour ladicte treſpaſſée.

Item, auſſi le lendemain après les trois, qu'eſtoit le jeudy XVIIe de mars, ledict ſeigneur Vicomte envoya querir le ſusdict Monſieur de Troye, ſes aſſiſtens & chantres & pluſieurs autres perſonnaiges eccleſiaſtiques, & en l'egliſe perrochiale de Sainct Martin à Polignac, fit ce matin celebrer une devote meſſe des Treſpaſſés à grant chantrerie. Et après tous avoir dyné, remercia moult monſeigneur l'Eveſque de Troye & tous autres, demonſtrant à chacun ſa grande liberalité & honneur, & contenta moult bien tous ceulx qui pour luy avoient prins peine, tant privés que eſtrangiers, volant demonſtrer ne vouloir avoir ſterilité en excequtant lesdicts affaires. Pourquoy, pour les choſes ainſi ſuccedens, a acquis ledict ſeigneur la perpetuité de noble gloire. *J'ay dict.*

De l'année M.D.LII.

Audict an comptant de la naiſſance du Fils de la Vierge inmaculée M.D.LII., le bruyt courut que le Roy noſtre Sire vouloit faire aſſigner en la ville du Puy une Chambre ou bien ung Siege Preſidial, ainſi que ſon

plaiſir avoit eſté le faire & inſtituer en pluſieurs aultres bonnes villes de ſon obeiſſance. A quoy les habitans de ladicte ville de ce faict furent curieux d'en ſçavoir la verité & y ſaigement pourveoir, conſiderans que ce pourroit revenir au grand profit & utilité non pas tant ſeulement à ladicte ville, mais auſſi bien à tout le pays. Sy que, à ceſte cauſe, furent tenus grands conſeils & par deliberation d'iceulx & des Eſtats du Dioceſe, fut accordé que les pourſuites que ſe feroient à ceſte cauſe ſe payeroient par la ville & pays par equale pourtion. Pourquoy, ſur ce furent delegués certains bons perſonnaiges pour aller à la Court ſolliciter ledict affaire, & partirent le jour ſainct Laurens, & là ſejournarent grant laps de temps, & ſy n'y firent rien & deſpendirent beaucop. A faulte de bonne intelligence, les choſes demourarent confuſes.

Item, ledict an, & le matin après la nuyct du dimenche VIIIe jour du mois de janvier, fut trouvé le devot & ſainct Crucifix, eſtant ſur le petit cimentiere du pré du Breulh, rompu en ung ſien bras gauche, & avalé piece ou partie d'icelluy, & pareillement de la jambe droicte. Sy que pluſieurs, ledict matin, après que les tenebres de la nuyct furent paſſées, ce avoir veu, en furent incrediblement contriſtés, penſant ce meſchief avoir eſté perpetré par quelcun maleureux heretique indeterminé, cheu en maladie d'erreur & ſentant mal de la foy, comme par cydevant l'an M.D.XLIX, & le lundi aouré XVe apvril, quelcun, meſchantement, avoit mys ſes pollues mains ſur l'aultre Crucifix qui y eſtoit par avant, ainſi qu'il eſt mys cy deſſus bien au long en forme de cronicque*. Ce bruyct tantoſt en vola & fut dilaté parmy la ville & ailleurs. Sy que chacun, ce matin & tout ce jour, tira celle part pour veoir ce douloureux ſpectacle, que ne fut (je vous promects) ſans que pluſieurs fideles catholicques ne getaſſent foiſon de larmes, & non ſans cauſe : car c'eſtoit choſe & ung faict intolerable & odieux au peuple. Sur ce fut tenu Conſeil & regardé par grant attention y prendre quelque bon advis. Sy fut accordé envoyer querir l'ouvrier que avoit faict ledict Crucifix, après le deſordre que avoit eſté faict à l'aultre. Ledict ouvrier, eſtre arrivé, leur dict qu'il l'avoit faict, mais trop en haſte, leur aſſeurant ſur ſa foy que il s'eſtoit rompu & ainſi debriſé de luy-meſme ſans violence. Et aultres pluſieurs gens & per-

** Pages 433 et suivantes.*

ſonnaiges de honneſte oppinion dirent ſemblablement que homme n'y avoit touché. Sy fut ordonné par ledict Conſeil le remetre bien promptement en ſon premier eſtat. Ce que, dès incontinent, fut mys à exceqution, & fut ſur ce conſolé le peuple, ayant tousjours icelluy ſainct Crucifix plus que jamais en ſinguliere devocion.

Item, ledict an, ſur le commancement du mois de mars, les habitans de la rue du portal de Porte Eygueira porchaſſarent de faire adreſſer certain recode de muraille que eſtoit de front au devant de ladicte poſterla ou portal, eſtant partie de jardin de Anthoine Belloueil, hoſtelier, que grandement occuppoit lesdicts habitans de ladicte rue de la veue du Breulh & de la maiſon des Peres Cordeliers. Lequel recode ou partie dudict jardin par lesdicts habitans fut achepté la ſomme de trente cinq livres tournois, & le rebaſtir du mur plus avant dans ledict jardin leur couſta, oultre & davantaige, compris l'aplanicement de ladicte place & conduicte de l'arghail*, la ſomme de environ quinze livres. Et de tout ce faire lesdicts habitans, avant que y beſoigner, en eurent le conſentement & congé des ſeigneurs Conſuls de ladicte ville.

Item, ledict an & autres par cy devant, le peuple euſt aſſez grande faeherie ſur le faict de la monnoye, car il ne ſçavoit faire payement, fut grand ou petit, qu'il ne fallut courir aux trebuchets, deſquels chacun en eſtoit aſſez pourveu. Car il failloit peſer tout juſques à la monnoye noire, ſols & carolus, & aulcunes fois ſe movoit differance ſur la bonté des trebuchets. Et quelques gens ne deſirans le reppos du poure peuple, mais icelluy eſſayant troubler, comme eſtoient recepveurs & theſauriers, tacitement faiſoient courir certains bruyts pour profiter à leurs payemens, diſans : *Pieros ſont deſcriés; auſſi, aucune ligne de liards, & les doubles ou patarts noirs nouvellement forgés mys au neant.* Brief, à telles occaſions, ledit poure peuple eſtoit mal mené, trevaillé & martiriſé. De ce jeu ay aultresfois eſcript cy devant en ce preſent livre**.

Item, ledict an, occaſion des guerres ſuſcitées tant par le voyage que le Roy noſtre Sire feict ès pays de Germanie, Flandres, Lorraine, & auſſi ayant oſt & gendarmerie tant en Piedmont que Ytalie, & ſe le mouvant

* Egout. – Voyez le *Gloſſaire* de Ducange, au mot : *argalia.*

** Page 442.

ſaines conſiderations, pour defendre luy & ſon royaume tant par guerre terreſtre que navale, doubtant eſtre prevenu & ſurprins par l'effort de ſon emulateur contre luy vigilant, l'Empereur Charles d'Auſtriche, cinquieſme de ce nom, oùt, à ceſte cauſe, grands ſubſides furent impoſés ſur le peuple tant par tailles ordinaires que extraordinaires, decimes redoublées ſur le clergé, aultre impoſition ſur les clochiers, ſur villes cloſes creue avantagée de trois ſols pour livre, *item*, anticipation de termes & paiemens, gaiges d'officiers royaulx, francs-fieds & nouveaux acqueſts que furent anticipés d'environ cinq ans, riere-bans mandés & marchés, & pluſieurs aultres negoces & affaires que le peuple euſt à ſoubſtenir pour ſubvenir aux urgens affaires dudict ſeigneur. Toutesfois, print & ſoubſtint ledict peuple moult debonnairement les ſusdicts ſubſides & charges, eſperant ledict ſeigneur en venir au deſſus de ſes entreprinſes pour au temps advenir en povoir mieulx ſolaiger ſon dict peuple, & pour le garder de tumber à l'avantaige de ſon ennemy. Mais voyant les habitans de ladicte ville du Puy & Conſeil d'icelle tels charges leur eſtre inſupportables & que on ne trouvoit perſonnaige qui voulſit entreprendre exhiger lesdicts deniers, car trop grands eſtoient, & que pour fornir de recepveur, eſtoient contraincts les ſeigneurs Conſuls preſter du leur grandes ſommes de deniers à celluy qui entreprenoit faire la recepte, ce que demouroit beaucop de temps après à les povoir recouvrer, & lequel faict avoit ainſi duré par ſuceſſion de pluſieurs années, ſy fut adviſé que conſiderant l'eſtandue & grandeur de la ville & le nombre des habitans en icelle, que ung ſeul recepveur n'y povoit bonnement ſatisfaire à lever tout ſeul lesdicts deniers, ſy mirent en faict & leur ſembla que bon ſeroit que, attendu que ladicte ville de long temps eſt dividée en vingt deux parties que l'on appelle *Yles*, & que de chacune desdictes yles fut nommé par les ſeigneurs Conſuls ung des habitans en icelle yle, homme ſaulvable & de qualité requiſe, & que, pour ſon renc, levat la taille des habitans en ſa dicte yle, & qu'il ne print que vingt deniers pour livre pour ſes leveures, car par avant ordinairement le recepveur en prenoit trois ſols trois deniers pour livre ou environ.

Car le temps paſſé, l'aſſiete d'icelle ville montoit communement ſept cens livres, & la ville donnoit aux Conſuls ou recepveur que faiſoit la recepte, dix livres pour cent, qu'eſtoit ſoixante dix livres pour aſſiete. Mais en ce temps-là, tout le domaine des habitans au Puy, en quelque lieu qu'ils fuſſent aſſis, eſtoient contribuables en ladicte ville. Ce que fut aboly par les grans Eſtats Gene-

raulx de France, tenus en la ville de Tours, au temps & regnant feu de honnorable & noble memoyre Charles VIIIe, roy de France, en l'an M.CCCC.LXXXIII. Auſſi, les foires de Lion n'eſtoient pas ſi publiées, mais bien à Geneſva & aultres loingtaines du Puy. Pourquoy, pluſieurs marchans ſe venoient aſſortir de pluſieurs denrées & marchandiſes en la ville du Puy. Auſſi, facile eſt à veoir, je ne ſçay dont procede, que le pelerinage Noſtre Dame eſtoit plus frequenté, pour lequel pluſieurs gens, tant en logeis que merceries, en vivoient plus opulentement, dont à ceſte cauſe, les maiſons de pluſieurs rues ſont deſcendues en grande ruyne & les y habitans devenus poures. Auſſi, qu'il a couru par cy devant beaucop de infertiles années & cherté de bleds, pourquoy le menu peuple s'eſt forcé acquerir champs pour avoir du leur le pain pour eulx & leur poure meſnaige, & leur cabal* s'en eſt moult rebaiſſé. *Item,* les gens de la ville rentés, qui pour leurs chevances nobles eſtoient contribuables au Conſulat, s'en ſont ſortis pour faire ſervice au Roy, & la taille & aſſiete en eſt amoindrie. Auſſi, les tailles & ſubſides n'eſtoient ſi grans le temps paſſé, & auſſi que je extime, le peuple eſtoit, tant en eſtats que en manghailles, plus ſobre, moderé & attrempé, & mains plaideurs. Les effects le monſtrent aſſez patenment, & ſembleroit advis que la ville a eſté en meilleur eſtat & plus oppulente le temps jadis que n'eſt de preſent. Combien que je ne differe qu'il n'y ait de bons marchans & habitans que font de beaulx faicts de marchandiſe, & que pluſieurs bonnes maiſons par cy devant aient acquis places, rentes, chevances & ſeigneuries, tant en juſtice que aultrement, ce que en a porté partie du traficq de la ville. Mais le tout bien & ſainement conſideré, les habitants pour la pluſpart ſont pour le jour d'huy neceſſiteux & indigens, ainſi que cy devant en ce preſent livre j'en ay eſcript les cauſes & deduict les raiſons.

Or, pour retourner à noſtre propos, fut reſolu par commun conſentement & ſembla eſtre advis & utile que d'ores en avant lesdicts deniers ſe leveroient par yles, penſant la ville eſtre collocquée en meilleur eſtat, car plus facile eſt à un homme lever une yle que il peult ſuyvre tous les jours, & cognoiſt les y habitans, que le tout lever enſemble. Et ceſt advis ainſi de-

* Capital, fortune mobilière.

liberé, par Conſeil, envoyarent les ſeigneurs Conſuls homme exprès à Montpelier devers meſſeigneurs les Generaulx pour avoir permiſſion de ainſi le faire que leur ſembloit utile ; ce que mes dicts ſeigneurs les Generaulx s'y aſſentirent & arbitrarent ceſte reigle leur eſtre utile, *ymo* profitable, & ſur ce en pronunçarent leur arreſt le premier jour du mois de mars l'an M.D.LII. Et en telle ſorte ont-ils commancé d'en uſer : je ignore qu'il en adviendra.

Ce ſont les noms de ceux des Yles que furent nommés & eſleus pour lever la taille de leur yle les premiers.

Premierement,

Feuchier	Bartholomy Marcet, bochier.
Moravi	Jacques Jacquet, chandelier.
Pons Delpi	Sire Jacques Trioulenc, conſul.
Chamars	Les ſeigneurs Conſuls la firent lever.
Paulia	Jacques Eyraud, appothicaire.
Panaſſac	Maiſtre Jacques Alaſert, notaire.
Mouſac	Sire Jurien Boniol, marchand.
Bartholomy de Conches.	Sire Guillaume Falco, dict Gentilhomme, marchant.
Jehan Bru	Sire Mathieu Delmas, bonetier.
Philip de Conches . . .	Maiſtre Nicolas Bergonhon, conſul.
Giraud Afilhat. . . .	Sire Vidal Meaillet, conſul.
Jehan Bartholomy. . .	Sire Vidal Meaillet, conſul.
Pons de la Tour . . .	Sire Pierre Farnier, ſeigneur de Sainct Martin.
Chabran	Sire Bernard Lobeyrac, marchant.
Cuſſac	Sire Jacques Almeras, conſul.
Conros	Sire Jehan Fialeira, marchant & coiratier.
Mirmande	Anthoine Lavaſtret, coiratier.
Chambo	Maiſtre Gabriel Pradier, conſul.
Verdu	Jehan Giraud, bochier.
Doleſo	*(ſic).*
Poſarot	*(ſic).*
Vienna	Sire Jacques Trioulenc, conſul.

***

.L'an M.D.LIII., au commancement du mois de may, venerable homme maiſtre Anthoine Jacquet, prebſtre habitué de l'egliſe du religieux & humble Hoſpital Noſtre Dame du Puy, eſmeu comme ſincere & vray chriſticole, monſtrant de ſa vertu claire experience, à l'honneur & recordation de l'acerbe & amere paſſion de noſtre benoict Redempteur Jeſu Chriſt, à ſes ſeuls deſpends, fit eriger le devot oratoire que eſt en la Rocheta, ſoubs la maiſon epiſcopale, en montant en l'egliſe Cathedrale Noſtre Dame, le beneiſtre & faire eſtouffer.

Item, audict an, & le mecredi XIVe jour de juin, furent par la juſtice des ſeigneurs du Chappitre Noſtre Dame excequtés à la porte Gautheiro deux malfaicteurs lutheriens, archymyeurs* & induſtrieux larrons, qui, dans la ſacrée egliſe Noſtre Dame, avoient deſrobé ung calice, &, par faintes cleſs dont trop bien ſe ſçavoient aider, avoient pourchaſſé faire pluſieurs larrecins en beaucop d'egliſes, à ce qu'ils ne peurent parvenir, car ainſi eſt que la bonne Dame ne peut ſouffrir telle meſchanceté eſtre faicte en ſon ſainct temple. — Pluſieurs aultres larcins furent faicts par quelques maleureux complices, en diverſes egliſes de l'Eveſché du Puy, environ ce temps, des cuſtodes, croix, calices & aultres joyaulx, dont pluſieurs en ont eſté excequtés par griefve juſtice, & aultres en ſont eſté fuytifs, & eulx & leurs poures parents cheus en deſolation.

Item, ledict an, les ſeigneurs Conſuls, aſçavoir maiſtre Gabriel Pradier & ſes conpaignons, pour l'advis, conſeil & deliberation de toute la commune de la ville du Puy, voyans que le temps jadis, par leurs predeceſſeurs de honnorable memoire, le jour aſſigné pour la election ou creation des Conſuls nouveaux avoit eſté decreté eſtre le jour de la feſte de la Purification Noſtre Dame, ſecond jour du mois de febvrier, & que, en ce temps, eſtoit quaſi eſcheu le premier quartier des deniers du Roy noſtre Sire, pourquoy, les ſeigneurs Conſuls nouveaux, eſtre entrés en leur adminiſtration, eſtoient jà debiteurs dudict premier quartier, pour lequel aulcunes fois ils eſtoient moleſtés par le Recepveur General du Dioceſe, & le plus ſouvent leur eſtoit neceſſaire fournir

* Alchimistes.

argent de leur bourſe. Sur ce fut conſeillé changer ceſt eſtille. Sy que pour ce faire & pour collocquer la ville en meilleur ordre, ſe retirarent à la Chancelarie du Roy noſtre Sire, leur donnant entendre ce faict. Si que facilement ils en obtindrent lettres royaulx de pouvoir eſlire & créer leurs dicts Conſuls le jour de la vierge ſaincte Katherine, XXVe jour du mois de novembre, affin d'avoir loiſir & eſpace de compoſer & ordonner le livre de leur aſſiete & pourveoir de leur recepveur. Tout ce bien interiné, firent l'election de leurs Auditeurs de Comptes, le lendemain de la feſte d'Ames de Touſſaincts*, & à iceulx Auditeurs preſentarent leur livre de comptes pour y beſoigner, le jour de ſainct Martin, XIe jour dudict mois de novembre.

Du procès à cauſe du poyſſon, ledict an M.D.LIII.

Au temps jadis que les ſeigneurs Eveſques du Puy ſe tenoient reſidenment en leur Eveſché & Maiſon epiſcopale, & que auſſi en l'egliſe Noſtre Dame & Cloiſtre ſe tenoient plus volentiers que ne font pour le jour d'huy pluſieurs eccleſiaſtiques prebandés & notables perſonnaiges, ſi faiſoient bien riere ledict Cloiſtre. Se tenoient bien auſſi, en leurs nobles & antiques maiſons, pluſieurs ſeigneurs temporels, comme le ſeigneur Vicomte de Polignac, ſeigneur de Montlor, barons de Chalancon & Sollempnhac, ſeigneur de Roche en Reigner, ſeigneurs d'Alegre, du Charroil, Sainct Marcel, Recolas** & autres. Et, en ce temps-là, le poyſſon, qui en avoit à vendre, le povoit vendre dans ladicte ville du Puy, où bon luy ſembloit, & le plus ſouvent en la baſſe ville où habitent grant nombre de honneſtes gens, tant bourgeois, marchans que autre populaire, qui acheptoient ledict poyſſon ; ſi que ces ſeigneurs n'en pouvoient pas bien finer à leur aiſe. Et ce conſiderans iceulx ſeigneurs, d'un commun advis & conſentement, vont adviſer de faire contraindre, comme ſuperieurs, les peſcheurs & les gens du pays, leurs ſubjects, que en ladicte ville du Puy viennent vendre poyſſon frais, de le venir vendre en la rue des Tables & place aujourd'huy appellée le Forn du Poyſſon ; ce qu'ils firent à celle fin que plus facilement & auprès d'eulx lesdicts ſeigneurs euſſent les premiers ren-

* Jour des Morts.

** Raucoules, aujourd'hui chef-lieu de commune, canton de Montfaucon, arrondissement d'Yssingeaux.

contres & chois dudict poiſſon. Mais conſideré que les choſes ne ſont eſtables, puis naguieres aucuns portans poiſſon frais pour le vendre en ladicte ville, le venoient porter à vendre parmy la ville. Si que ceulx des Tables ayant eſgard à leur privileige obſervé de longue main, que le poiſſon frais ſe debvoit vendre en leur rue & ſusdicte place, ne peurent ce ſouffrir, ains moleſtarent ſur ce pluſieurs peſcheurs du pais. Pour lequel faict, à l'apetit du peuple de la ville qui aucunement ſoubſtenoit la querelle des peſcheurs, ce que cauſa que pluſieurs debats & queſtions s'en enſuyvirent par tel moyen que le ſindic des ſeigneurs Conſuls, par deliberation de commun Conſeil, print thuytion de la cauſe contre ceulx des Tables, dont après pluſieurs ordonnances données en la Court Commune du Puy, le procès euſt traict par appellation en Parlement à Tholouſe. Et là, après pluſieurs pourſuites & eſtre très-mal defendu par le ſindic des ſeigneurs Conſuls, fut ſur ce prolaté arreſt au profit de ceulx des Tables, & par icelluy dict que tout poiſſon pourté pour vendre en ladicte ville ſeroit vendu en la rue des Tables & place appellée le Forn du Poiſſon. Combien que ce n'eſtoit pas l'intention des habitans des Tables qu'il fut entendu du poiſſon ſalé, mais pour autant que l'arreſt diſoit *tout poiſſon* en general, diſoient leſdicts des Tables que on y viendroit vendre, en ladicte place, le poiſſon ſalé, ainſi que le poiſſon frais : que eſtoit à eulx ſiniſtrement interpreté. A l'exeqution duquel arreſt, gros tintemarre de diverſes oppinions ſe dreſſe entre les habitans d'ung quartier & d'aultre. Et bien leur fut demonſtré comment jamais, *in eternum,* le poiſſon ſalé n'y fut vendu, & que pour achepter ung arenc, fauldroit venir aux Tables des plus longues extremités de la ville, que ſeroit, tant à iceulx habitans, que eſtrangiers ung acte fort odieux & intollerable. Et pluſieurs grandes demonſtrations que ſur ce leur furent faictes, entendant le ſindic des Conſuls, & diſant de le faire mieulx cognoiſtre par la venerable Court de Parlement. Pourquoy, pour ceder ceſte mutinerie, honnorable homme monſieur maiſtre Guillaume Bertrandi, licentié & juge pour le Roy de la Court Commune du Puy, commiſſaire deputé en l'exceqution dudict arreſt, & qui deſiroit la tranſquilité & paix du peuple, doubtant d'eſtre allumée ſedition entre les habitans, & ce cauſant, le mecredi XIVe du mois de febvrier, en l'an ſusdict M.D.LIII., retira en ſa maiſon toutes les parties, Conſuls & autres contendens, tant d'une partie que d'aultre, & tant ſur leur different les preſcha & admoneſta qu'ils ſe conten-

tarent de ce que, ſur ce, luy pleuſt arbitrer & appointer, que fut de la qualité comme s'enſuit :

C'eſt aſçavoir que tout poiſſon frais, ainſi que par cy devant avoit eſté ordonné & paſſé par pluſieurs ordonnances, demoureroit en ſon eſtat. Et quant eſt du poiſſon ſalé, chacun habitant en ladicte ville aura faculté & luy ſera loiſible le povoir vendre en ſa maiſon & porte de ſa maiſon. Mais bien quant ils le vouldroient aller vendre en place commune, ne leur ſera permys, ou ce ſeroit en la ſusdicte place du Forn du Poiſſon. Et que tous marchans eſtrangiers venans vendre poiſſon ſalé en ladicte ville, ne leur ſera loiſible ne permis les vendre en aucune place commune de la ville, ſynon en ladicte place du Forn du Poiſſon, mais bien auront faculté iceulx marchans eſtrangiers faire crier & publier, ou eulx-meſmes le crier : *Qui vouldra achepter poiſſon ſalé, tel qu'il ſera, en tel logeis trouvera marchand que les y vend,* & audict ſon logeis les pourra vendre ſans contradiction. Et de tout ce fut paſſé inſtrument ledict jour.

* * *

L'an M.D.LIV., & le lundi XIIe jour du mois de juin, environ neuf heures de matin, vint au Puy pelerine à Noſtre Dame, honnorée dame madame Philiberte de Clermont*, nouvellement conjoincte par mariage avec monſeigneur François, dict Armant, vicomte de Polignac, acompaignée dudict ſeigneur ſon mary, des ſeigneurs Abbés de Moneſtier ** & de Pebrac***, & de pluſieurs aultres ſeigneurs & gentilshommes de qualité. Au devant de laquelle, elle venant de Polignac, allarent les ſeigneurs Conſuls, avec honnorable comitive de bourgeois & marchans, ſeigneurs auſſi de l'egliſe Cathedrale & gens de Juſtice, & tous en bon ordre la rencontrarent environ une portée d'arch, ſur le premier oratoire entre les vignes ; & pour laquelle ſa benevole

* Elle était fille d'Antoine de Clermont de Tallard (en Dauphiné), bailli de Viennois, et de Jeanne de Poitiers, sœur de la célèbre Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, et avait été mariée en premières noces à Jean d'Ancezune, seigneur du Thor.

** Charles de Saint-Nectaire ou Senecterre, abbé d'Aurillac et du Monastier-Saint-Chaffre.

*** Jacques de Rostaing, aumônier de la reine Catherine de Médicis, prévôt de la Cathédrale du Puy et abbé de Bonnefont et de Pébrac.

reception, elle approchant la ville, les fusdicts seigneurs Consuls la feirent saluer par coups de canons reyterés, qu'ils avoient faict establir & ordonner à ceste cause aux tours des Farges, Gaillarde & tour de Panessac par où elle debvoit entrer en ville. Si alla loger à la maison du Doyenné. Et là lesdicts seigneurs Consuls, au nom de toute la commune, comme à leur prochaine, principale & noble voysine, pour sa joyeuse venue, luy feirent present d'une chaine d'or que fut acheptée quatre vingts escuts.

* * *

L'an M.D.LIV., & le dimenche XVIIe du mois de septembre, heure nocturne, quelques gens bannys de honneste conversation, qu'on doibt vituperer comme gens sceleratissimes ou bien estre jugés sentans mal de la foy, prindrent, en la porte de l'eglise des Freres Prescheurs du couvent de Sainct Laurens, ung ymaige de sainct Martin y assis, lequel ymaige ils plongharent dans l'eaue du besal qui derive au devant de ladicte eglise, que par plusieurs gens fut là trouvé le lendemain matin. Et lequel ymaige on retourna reasseoir en son lieu, avec grosse murmure contre ceulx qui ce meschant faict avoient perpetré. Comme le commun bruict de la ville estoyt, ce seroit ung Pinguet, beau-fils de monsieur du Monteilh*, ou je ne sçay si ce pourroit estre ceux-là ou aulcuns aultres, leurs complices, indeterminés & alienés de leur sens, qui peu devant, par leur passetemps, aussi heure de la profunde nuyct, allarent desbatir & desjoingdre grant nombre de pierres faisant margele au pont de Troillas, les faisant tresbucher en bas soubs ledict pont. Ce que je arbitre estre ung faict sinistre, barbare & maleureux, & dis que tels gens qui ce ont faict ne sentent le mal que, à ceste cause, leur pourra advenir pour s'esjouir de la ruyne publicque.

De l'année M.D.LV.

Icy après, puisqu'il vient à la tradition de ma fresche memoire & que treuve avoir lieu de narration, fuyvant l'estille par moy introduict, dicts que,

* Gaspard Devignon, seigneur du Monteil (près le Puy).

ainſi que j'ay conjecturé, l'an preſent comptant après la naiſſance du Fils de la Vierge immaculée Marie M.D.LV., avoir eſté ledict an mal diſpoſé. Car du commancement, ſur les jours de la ſepmaine ſaincte, au mois d'apvril, il gela moult fort; ſy que gaſta partie des vignes & aultres fruicts. Auſſi, environ la my-juin, il gela de rechief. *Item*, ſur la my-jullet, fiſt auſſi temps deſpiteuſement froict, ſi que il gela, & negha ès montaignes de Rocheforchada & aultres lieux, qu'eſt contre le naturel d'un tel temps, car alors le ſoleil eſt ſoubs le ſigne du lyon & en ſa fureur & force; ce que cauſa les moiſſons eſtre moult tardives. Et après ce, pour lever icelles, tant rayols * que aultres trevailleurs & femmes eſtoient venus de divers partis pour excercer l'eſtat de leur vie laborieuſe & ruſticque, & pour recepvoir le tribut que la terre nous apporte de ſon precieux fruict. Pourquoy lesdicts trevailleurs, ſuyvant leur acouſtumée mode, qu'eſtoient en nombre de trois à quatre cens, environ quinze jours, dès le commancement de jullet, eulx eſtre arrivés au pays, le temps fut tant pluvieux & intemperé que ne leur fut poſſible ſe metre en beſoigne pour practicquer leurs journées & deſpenſe, & la plus grande partie n'avoient porté argent. Si ſe trouvarent durant ces jours conſtitués en grande diſette & neceſſité de leur vivre, & regretoient de vendre, pour eulx alimenter, leurs fauciles, baſtons ferrés & aultres leurs hardes & bagaige. Si furent contraincts ces bonnes gens, de jour en jour attendans le point du beau temps, de mendier d'huys en huys, nerrant la deſconvenue du temps que, vous promets, contriſtoit moult les habitans. Mais pluſieurs charitables perſonnaiges, durant ces jours, leur preſtarent grant ayde, en leur diſtribuant pour Dieu de leur bien pour ſubvenir à leur indigence. Dieu le leur vueille rendre! Tantoſt après, le mecredi XXIVe dudict mois de jullet, veille de ſainct Jacques, feiſt une terrible & ſevere tempeſte que, en pluſieurs lieux autour du Puy, feiſt grans dommaiges. *Item*, le ſoir du mardi XVIIe ſeptembre, gela ſi fort que l'eaue eſtoit priſe, en tant que les reſtes des raiſins qui eſtoient demourés ès vignes, furent tous brulés. Dieu doint paſcience à ceulx qui receurent telle fortune!

Item, audict an, au mois d'apvril, par les Bailes de la confrarie *de Corpore Chriſti*, cellebrée en l'egliſe conventuale de Sainct Pierre le Monaſtier

* C'est sous ce nom qu'on désigne, au Puy, les paysans du Gévaudan et du Haut-Vivarais.

du Puy, fut reffaict le couvert du campanier de ladicte egliſe que en avoit grand beſoing, cauſant ſa ruyne, & par iceulx Bailes, en la pointe & ſummité dudict couvert, fut miſe une croix & une beaulſe pour avoir aſpect & congnoiſſance de la courſe des vents, car par avant n'y en avoit point. Et pour tout ce, fut employé la ſomme de dix ſept livres tournois, que ſe print de l'argent trouvé en l'armaire de la cuſtode & tablier des Ames de Purgatoire.

Item, audict an, & le vendredi XIIe de jullet, environ quatre heures après midi, certains maleureux, les plus pernicieux & ſceleratiſſimes hereticques qu'on ſçauroit dire, ſoubſtenans excecrables erreurs que ne viennent à eſtre eſcriptes, dont l'un eſtoit de Bort*, appellé Pierre Barbat, l'aultre de Beſſas**, appellé Jehan Fieure, aultrement dict Egliſe-neufve, ſi furent par leurs demerites ainſi excequtés : c'eſt aſçavoir que, au ſortir de la Court Commune où ils eſtoient detenus, on leur couppa la langue, & après, ſur une claye, furent conduicts en la place du Martoret du Puy. Au devant deſquels ung maiſtre des aultes œuvres pourtoit certain nombre de livres hereticques imprimés en la maleureuſe & interdicte eſcole de Geneſve, & là, avec leurs livres remplis de peſtifferes doctrines, furent bruſlés tous vifs. En l'exceqution de ceſte juſtice furent à cheval meſſeigneurs les Officiers des Courts Reale & Commune du Puy, meſſieux les Conſuls atout leurs chapperons rouges, & pluſieurs aultres honnorables perſonnaiges. Et pour ce que ce jour eſt la foire de la Dedicace, fut extimé qu'il avoit pour veoir ceſt eſpectacle plus de douze mille perſonnes.

Item, audict an, le dimenche tiers jour de novembre, eſtant conſtitué en griefve infirmité ung bon homme appellé Pierre Borieu, habitant de la rue des Farges, lequel, en ſa ſusdicte egretitude, eſtant records de ſon ſalut, poſtula envers ſes domeſtiques luy faire tant d'humanité que le precieux Corps de noſtre Redempteur luy fut apporté, qu'il vouloit recepvoir comme le vray viatique de ſa peregrination. Ce que fut tantoſt excequté. Si luy fut promptement apporté bien & honnorablement icelluy ſainct ſacrement par le curé de Sainct George dont il eſtoit perrochien, & ſuyvant la très-noble

* Bort, chef-lieu de canton, arrondissement d'Ussel (Corrèze).

** Besse, chef-lieu de canton, arrondissement d'Issoire (Puy-de-Dôme). Dans ce canton est une commune du nom d'Egliseneuve.

couſtume des nobles bourgeoiſes & femmes de la ville, en paſſant parmy les rues, pluſieurs d'icelles devotes femmes font aſſociation à Noſtre Seigneur juſques à la porte où eſt le malade. Et lors, le curé ayant faict ſon acouſtumé dire à la porte dudict malade, exhortant la noble comitive vouloir prier Dieu pour le malade tant pour ſon ſalut ſpirituel que corporel, ledict curé, atout *Corpus Domini*, entra en icelle maiſon qu'eſtoit, ſelon ſa paoure faculté aſſez bien appointée, & grant nombre desdictes femmes, meſmement de ſes voiſines, enſemble pluſieurs enfans, y montarent. Si que ladicte chambre en eſtoit quaſi toute replete. Le curé luy adminiſtra le ſacrement de penitence, &, ce faict, luy donna le precieux Corps de Noſtre Seigneur qu'il receut devotement; plaiſe luy que ſoit à ſon ſalut! Cella faict, chacun voulſit prendre voye, & faiſant ceſte tourbe & noiſe de s'en retourner, volant chacune prendre les degreds, le planchier, à preſumer eſt que vieulx eſtoit & caducq, ſe va enfronder & ruer en bas, ſi que l'ung cheuſt parmy l'aultre, entremeſlés avec les fuſtayes, faiſans cris effroiables, & le poure malade ſemblablement : qu'eſtoit groſſe pitié. L'ung ſe rompit là les jambes, l'aultre les bras, l'ung caſſé d'une ſorte, l'aultre d'ung aultre, & n'y euſt celluy ou celle qui n'y fut martiriſé & actainct en quelque endroict de ſa perſonne. C'eſtoit un ſpectacle aſſez eſtrange. Chacun tantoſt fut porté ou conduict en ſon logeis pour là eſtre panſé. Le curé meſme y fut bien actainct, & la cuſtode du ſainct Sacrement rompue & dilacerée. Le paoure malade auſſi, atout ſon lict, fut renverſé, mais il fut retiré le plus doulcement qu'on peuſt & porté ſoubs* la table de ſon ouvroir & après à l'hoſpital. Et finalement, la mercy à Dieu! tout vint en convaleſcence après un petit laps de temps. — C'eſt grand faict que ne pouvons, tant faiſant effects de vertu que aultrement, avoir trieſves de Dieu pour obvier aux penalités & cas fortuits de ce monde. Pourquoy, conſiderant la varieté des faicts humains & la paoureté de noſtre vie laborieuſe, debvons prier noſtre très-miſericordieux Sire, que ainſi diſpoſe les choſes, que nous tienne en ſa garde & vueille conſtituer au degré de conſtante paſcience ces bonnes gens & les ſoulager en la conturbation de ceſte leur dure adverſité! Diſons *Amen*.

* *Liez* : sur.

* * *

L'an M.D.LV., au moys de may, treſpaſſa noble homme maiſtre Gabriel de Sainct Marcel, eſcuyer, docteur en tout droict, habitant du Puy. Lequel, en ſon teſtament, après avoir diſpoſé de ſon ame & biens temporels, entre aultres choſes, laiſſa, chacun an perpetuelement, le dimenche ſuyvant par octave, après que la Confrarie de Noſtre Dame d'aouſt aura eſté faicte en l'egliſe Cathedrale, deux ymages de Noſtre Dame ou bagues d'or, juſques à la value toutes deux de la ſomme de cinq livres dix ſols, & declaira vouloir que celluy qui ſe trouvera ledict jour avoir mieulx compoſé en l'art de chantrerie, au rapport de maiſtres entendus en la muſique, aura une d'icelles bagues eſtant de valeur de deux livres dix ſols, & l'aultre bague, que ſera de valeur de trois livres, aura auſſi, ledict jour, celluy qui ſe trouvera le mieulx avoir compoſé, ſans rien empronpter, en la ſcience gaye de rimerie, par metres elegans & heroiques, au jugement de factiſtes & gens entendus en l'art de metrificature & rhectorique françoiſe, entendant icelluy de Sainct Marcel que toutes icelles compoſitions, ſoit en muſique ou rimerie, eſtre faictes, dictes & compoſées tous les ans à perpetuité, en bons & honnorables termes, à l'exaltation, honneur, triumphe, gloire & louenge de la très-ſacrée Mere de Dieu, la benoicte Vierge inmaculée Marie, ſans ſe extravaguer en nuls autres faicts.

Or, pluſieurs gens de bon eſperit, de ce legat bien advertis, deſirans ſe trouver au jour à ce deſtiné, mirent la main à la plume pour compoſer à l'honneur d'icelle noble Dame chants royaulx, douzains, dizains, lays, vire-lays, rondeaulx, ballades & autres epigrames & coupplés rimés en diverſes tailles, & qui mieulx mieulx ſelon ſon ſçavoir.

Le jour premier de ceſte introduction par le commiſſaire ſur ce depputé fut aſſigné eſtre faict dans le Chappitre Noſtre Dame, après midy ſonné, le dimenche XXIIIe d'aouſt, l'an M.D.LVI., là où ſe trouvarent tant des compoſans, gens d'egliſe, de juſtice, bourgeois, marchans & aultres perſonnaiges de bon eſtat, plus de trois cens, & là furent leus & recités leurs dicts, compoſitions & factures collaudans la noble Vierge Marie, qu'il feiſt bon veoir & ouyr. Si ſe trouva ce jour le mieulx avoir compoſé en muſique maiſtre Jehan Chillac, clerc habitué de ladicte egliſe Noſtre Dame, & le mieulx avoir faict

en rhetoricque françoiſe de rimes noble Jehan du Lon, dudict Puy, auſquels furent diſtribuées lesdictes bagues pour ladicte premiere année.

Le jugement des hommes eſt merveilleux. En attribua le los & pris audict du Lon de la rethoricque françoiſe. Toutesfois, ſans depriſer ſa facture, j'euſſe arbitré, quant à moy, la compoſition eſtre plus grave, preſentée & leue en ladicte aſſemblée par monſieur maiſtre Gabriel Ayraud, du Puy, juge des Conſervateurs, de laquelle comme mieulx ſatisfaiſant à mon plaiſir, j'en ay retiré & mis cy le double, lequel trouvay eſtre couché en tel eſtille :

Ce chant royal rend le tribut de pris,
D'honneur & lods à la Vierge honnorée,
Celle qui fut de Dieu tant deſirée
Pour regenter au celeſte pourpris.

Le Supernel, la aulte preference,
Paire puiſſant, parfaicte Providence,
Seul plaſmateur regnant en Trinité,
Verbe divin, treſor de ſapience,
Et le benoict Sainct Eſperit, par inmenſe
Dilection d'ardente charité,
Au cabinet, chambre d'eternité,
Par union & arreſt autentique,
Fut ordonné, cauſant l'excès inique
D'Adam, jadis grief prevaricateur,
Que Jeſu Chriſt, le Fils de Dieu unique,
Seroit conceu en la Vierge pudique,
Mere ſacrée de noſtre Redempteur.

La terre lors n'eſtoit en eminence,
Ne le ſoleil en claire refulgence,
Ne les beaulx cieulx d'aute ſublimité ;
Ains qu'elemens en leur circunference
Feuſſent creés, arbre, fruict, ne ſubſtance,
N'abiſmes noirs en leur proffundité,
Ce très-ault faict eſtoit jà decreté,
Ce chief d'œuvre de divine fabrique,

Vaiſſeau eſleu pour clourre tel relique,
Dont tant & plus d'elle fut amateur,
Que, fille eſtant de ſon Fils deiffique,
Feuſt & ſera, ſans aulcune replicque,
Mere ſacrée de noſtre Redempteur.

Ce fut ung faict d'admirable excellence,
Car de ce n'euſt nature cognoiſſance :
Du Souverain fut la grande bonté.
Dire peult-on que d'elle print naiſſance
Le Fils de Dieu ſans virile ſemence,
Et tousjours fut, en ſon integrité,
Porte du ciel, palme de purité,
Tour de David, propugnacle celique,
Cedre exalté, fontaine mirifique,
Jardin bien clos, maiſon du Createur.
De l'honnorer rien n'eſt ſi juridicque,
La reclamant, par tiltre canonique,
Mere ſacrée de noſtre Redempteur.

Reyne du Ciel ayant toute regence,
De là ſus ault Emperiere en puiſſance,
Illuſtre fleur, lys de virginité,
Je n'ay pouvoir, ſçavoir, ne l'eloquence,
N'aultre que moy, plus parfaict en ſcience,
Il n'en eſt nul, ne jamais n'a eſté
Que, par eſcripts, ait dict ou limité
Ce qu'apertient à vous tant heroique.
Mais j'enſuyvray le ſalut angelique
Que premier fut vous ſaluer aucteur,
Diſant *Ave*, comme vray catholique,
Et à jamais, ſoit en vers ou cantique,
Mere ſacrée de noſtre Redempteur.

Brief, vous eſtes des humains l'aſſeurance,
Port de ſalut, toute noſtre eſperance,
Du doulx Jeſus, vouſtre Fils, la cité,
Treſoriere de la riche finance,

Qui des enfers nous miſt à delivrance,
Jamais n'en fut de telle auctorité.
Roſe vernant de grand ſuavité,
Miroir très-cler, en beaulté ſplendiffique,
Source d'honneur de l'eſtoc davitique,
Nous preſervant du ſerpent ſeducteur,
Plus ault renom ne ſçay, par ma praticque,
Que vous nommer, en ſecret & publicque,
Mere ſacrée de noſtre Redempteur.

Prince ſans per, qu'en ce lieu terrifficque,
Se vint veſtir de l'humaine tunique,
De grant amour ſe monſtra largiteur,
En vouſtre endroict auguſte, magnifique,
Dont, pour la fin, ce nom je vous applicque,
Mere ſacrée de noſtre Redempteur.

Dizain branlant à ladicte Dame.

Riche treſor de pris inextimable,
Plus que treſor point n'eſt de tal valeur;
Arbre fleuri portant fruict admirable,
Au genre humain ſavoureux, delectable,
Contre peché qui le miſt en maleur,
En purité lys de blanche couleur,
Virginité vous feiſt appeller mere.
Mere de qui? Certes, à très-bon eur,
D'ung ſi beau fils, qui ne vous feiſt doleur
Pour l'enfanter, le Fils de Dieu le Pere.

RONDEAU.

(La cité du Puy parle.)

En ferme foy, fidele & ardente,
Journalement, o des Cieulx preſidente,
Dedans mon clos on vient vous faire hommaige
Au Puy d'Anis, veoir voſtre ſainct ymaige
Miraculeux, d'œuvre très-excellante.

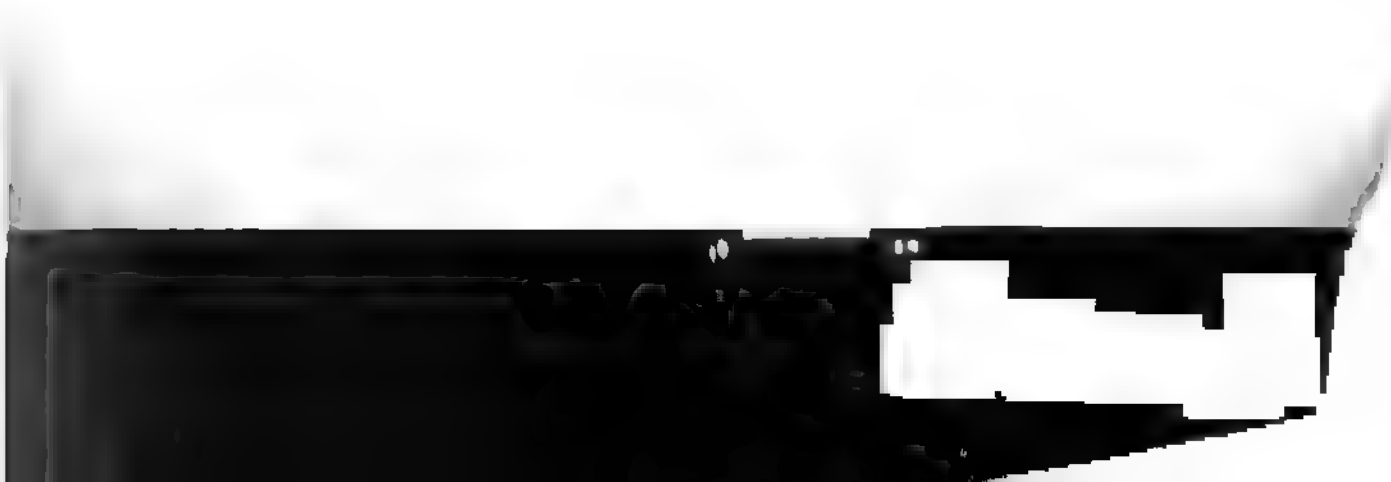
Mes citoiens tiennent la droicte ſente,
Chaſſant l'erreur d'hereſie puante,
Pour vous ſervir, Dame de hault paraige,
En ferme foy.

Beau faict ouyr le ſervice qu'on chante
En voſtre autel ; qui le veoit s'en contente.
Donc, vous prions, qu'en ce mortel paſſaige,
Nous preſervez d'enfer le creux voraige,
Et nous donnez la vie pertinente,
En ferme foy.

L'inferieur de tous les aultres compoſans fut l'acteur de ce livre que, à l'honneur de la bonne Dame, ſur l'oraiſon *Inviolata,* proceda, diſant :

Inviolata, intacta & caſta es, Maria.
Mere de Dieu, plaine de benignité,
Dieu tout-puiſſant en toy ſe maria,
Prenant l'habit de noſtre humanité.
Ta aulte vertu & grande dignité
Feiſt condeſcendre la Divinité
A t'envoyer Gabriel qui te apporta
Salut, eſtant remply d'amenité,
Qu'en toy viendroit le Fils en Trinité,
Que es effecta fulgida celi porta.

O Mater alma Chriſti cariſſima!
Malade ſuis de Dieu en la diſcorde.
Par mon peché, mais toſt gari ſi m'a
Ton eſpoir, dont j'attends miſericorde.
O Dame, deſlie-nous de la corde
De nos pechés que ton Fils ne recorde,
Si grands qu'entendement preſqu'on n'y a,
Par leſquels ſommes hors de ſa concorde ;



Affin donc que ſa grace à nous s'accorde,
Suſcipe pia laudum preconia.

Noſtra ut pectora pura ſint & corpora,
Par vous, Dame, dont grant bonté aſpire,
Nous ferons tant que notre corps pourra
Pour parvenir au ciel empire;
Mais chair, monde, tout nous enpire;
On ne peult eſtre aujord'uy pire,
Veu les vices que chacun or a,
Dont fauldra qu'à jamais on ſouſpire;
Mais affin que ta doulceur nous inſpire,
Te nunc flagitant devota corda & ora.

Tua per precata dulciora,
Traicteras la paix des poures humains.
Pourquoy, tout poure pecheur ſi aura
De toy ſecours & ſoirs & mains;
De benefices avons eus mains
Par ton moyen; ce neantmoins,
Peché que tant de Dieu nous recula
Nous faict tous pires que inhumains;
Pour ce, te prions à joingtes mains :
Nobis concedas veniam per ſecula.

O benigna, o regina, o Maria!
Oy noſtre cry tant lamentable;
Ton ſainct vouloir oncq ne varia.
Qui te invoque de cœur eſtable,
O Vierge ſur toutes redoubtable,
Dieu ſera envers nous charitable;
Mais que tu ſoies de noſtre parti,
Car tu es à Dieu tant acceptable,
Que ſeule, comme ſa plus delectable,
Poſt partum, inviolata permanſiſti.

Dame exaltée ſus les grans cieulx,
Soyez propice à ce bon docteur
Dict de Sainct Marcel, vray fundateur
De ce legat cy tant gracieulx !

***

L'an M.D.LVI., le *(ſic)* jour du mois de jullet, tant pour la partie du Roy noſtre Sire que de monſeigneur meſſire François de Sarcus, eveſque du Puy, pour l'ayſance & avantagement de la maiſon de la Court Commune du Puy, fut acheptée la maiſon joignante à icelle de monſeigneur maiſtre André Coilhabaud, licencié, que leur couſta la ſomme de cent cinq livres tournois.

***

L'an M.D.LVI., ſur la fin, en extremes parties du mois de mars, ſe apparut, aulcuns ſoirs, devers Aquilo, une comete aſſez grande & longue, ſelon noſtre humain aſpect, demonſtrant à la queue ſes clairs rayons. De ſon influence ou preſaige, je le delaiſſe à Dieu.

Si ſucceda après qu'il feiſt, ès mois d'apvril & may & plus oultre, telle ſechareſſe que d'environ unze ſepmaines ne pleuſt, combien que affectueuſement chacun deſiroit veoir cheoir du ciel la felice pluye. Bien advint après qu'il pleuſt, mais bien rarement. Mais à toutes fois qu'il plouvoit, on eſtoit aſſeuré ladicte pluye ne cheoir ſans eſtre entremelée en quelque part de greſle & tempeſte, ce que feiſt par pluſieurs & reyterées fois; & par le moyen de ces choſes, la terre que n'avoit receu dès le commancement ſon humeur neceſſaire, ne rendit comodement ſon naturel tribut, ainſi qu'il eſtoit requis. Pourquoy, fut peu paille & fein : que porta grant dommage au peuple, tant pour eulx que pour leur beſtial. Et davantage fut tant de meſchante vermyne qu'à demy gaſtarent pluſieurs fabveiras & poſeyras*, &, ce nonobſtant, eſtoit le temporel chargé de grans tailles & le clergé de decimes pour ſubvenir aux urgens affaires du Roy noſtre Sire. Les voytures eſtoient fort cheres, ſi que

* Champs semés en fèves et en pois.

on acheptoit en aulcuns partis le fein à trois deniers la livre, & n'y avoit pays circunjacent que peult ſecourir l'ung à l'aultre, car chacun ſe plaignoit en ſon endroict, & tomba ce temps en cherté. Et couroit tant de paoures, meſmement d'aventuriers que diſoient venir de Picardie, Corſegue *, Piedmont & aultres paoures d'Aulvergne & d'ailleurs, & que avoient eſté exterminés par la guerre, tant mal en ordre, que c'eſtoit pitié les voyr. Ceſte tribulation & cherté dura juſques à la cueillete de l'année ſubſequente.

* * *

Par faulte d'eſcripture, pluſieurs choſes, dignes de celebrable memoire, giſent en l'eternelle nuyct de oblivion. Pourquoy, eſt à rememorer, dont ſeras adverti, humain lecteur, que l'an de l'incarnée Divinité M.D.LVII., le mecredi qu'eſtoit la XVe des kalendes de ſeptembre, environ les ſept heures du ſoir, le feu ſe print en la ville du Puy, en une maiſon ſçiſe en la rue ou ruete de Bonhomme, vers le parti des Taneurs ou Cordiliaires. Si ſe aluma par tel effort que ladicte maiſon, enſemble aultres quatre, icelle joignans, par incredible conflagration & ardeur, en furent entierement brulées, embraſées & redduictes en cendre. Et aultres maiſons là prochaines furent, en pluſieurs leurs endroicts, exterminées, ruynées, leurs couverts abbatus, & aultres leurs membres dilacerés & deſmolis. Il s'y brularent pluſieurs biens, & aultres biens y furent reſcoux ** & ſaulvés, mais non pas ſans grande peyne & dangier. Et n'eſt cy de obmetre que aulcuns meſchans gens, faignans y ſecourir, deſroboient iceulx biens : qu'eſt un faict ſiniſtre, digne de opprobrieuſe reprehenſion, donner affliction à l'affligé. L'exclamation tant pour le mareler des cloches que pour le cry de la tourbe populaire, eſtoit ſi grant & effroiable qu'on en eſtoit eſpoventé, & pour le doubte que ledict feu, pour ung torner de vent, ne ſe print en ung nombre de gerbiers pour lors eſtans en la place du Martoret. Toutesfois (mercy à Dieu !) il faiſoit calle ***; & d'aultre part, grant ſecours y fut donné par pluſieurs gens d'egliſe, tant religieux que ſeculiers, par maçons, charpentiers, bochiers & aultres que n'y eſpar-

* Ile de Corse, *Corsica*.
** Recouvrés.
*** Calme.

gnarent leurs perſonnes, y ſervans en diverſes qualités, dont meritoirement ils en ſont à louer. Dieu leur en retribue ſalaire! Auſſi les ſeigneurs Conſuls s'y trouvarent qui y mirent à leur endroict la meilleure police que leur fut poſſible. On y apporta *Corpus Domini* de l'egliſe Sainct Hilaire. Ledict feu fut tant vehement & actif que, dans deux heures & demye, tout fut deſpeché. Prions Dieu, le grant Empereur, & la Vierge Marie, noſtre patrone, que vueillent preſter confort & conſtituer au degré de vraye paſcience tous ceulx qui ont receu telle infelice & dure fortune, & nous en preſerver pour l'advenir! Diſons *Amen*.

Ledict an, ſur le cœur de l'eſté, ne ſçay ſi c'eſtoit par permiſſion divine ou par influence des corps celeſtes, par tous endroicts eſtoit en cours une maladie de mal de teſte & de reins avec petite chaleur de fiebvre, que rendoit les gens faſchés, que leur duroit dix, douze ou quinze jours, qu'on appelloit par jenglerie en aulcuns lieux : *Laiſſe-luy faire*, aultres *croquet*, aultres *la croqueluche*, & n'y eüſt guiere perſonne que n'en ſentit quelque venue. En une maiſon aulcunes fois en avoit pluſieurs malades; mais (la grace à Noſtre Seigneur!) nul n'en morut au Puy; d'ailleurs, je le ignore.

* * *

L'an M.D.LVII., au mois d'aouſt, les petis tendres enfans morurent en grand nombre, aulcuns par la verole, aultres ainſi qu'on veoit morir audict mois les enfans, mais non point ſi treſtant : dont le peuple s'en eſmerveilloit grandement.

Ledict an, la veille de la feſte Exaltation Saincte Croix, jeudi XIIIe jour de ſeptembre, pour les ſoigneuſes porſuites des ſeigneurs Conſuls & Commune de la ville du Puy, arreſt fut pronuncé en la venerable Court de Parlement à Thouloſe que extime generale du Dioceſe du Puy ſoit faicte à communs deſpends, nonobſtant les grandes & ſubtiles contreverſes, ſubterfuges, pourchas & moyens plaidés au contraire, fuyans à rayſon, par ceulx *de là les Boys** & aulcuns grans ſeigneurs du pays & aultres leurs adherans. Et avoit duré ce procès puis l'an M.D.XLVII., qu'il avoit dernierement eſté

* Voyez, pour cette locution, la note 2 de la page 397.

introduict, que ſont environ dix ans. Ce que la ville ſeule, ſans nulle ayde, a pourſuyvi pour le bien du Dioceſe generalement, à grans frais, miſes & deſpends.

Ledict an, ſur le commancement des couvertes, le temps fut pluvieux & intemperé à merveilles, ung peu deſtournant la couverte, que cauſa au peuple quelque doubte de ſucceder infertilité; mais tantoſt après, ſur la couverte des fromens, le temps ſe changea & vint en louable tranſquilité. Si que le peuple s'en resjouyt moult.

Ledict an, au mois de octobre, par mandement du Roy noſtre Sire, fut enjoingt à la ville du Puy de luy pourveoir & faire conduire à Lyon le nombre de ſoixante cinq quintaulx ſalpetre, ce que fut faict & excequté par ladicte ville, marché faict avec le ſalpetrier qui la fiſt & fornit à treize livres dix ſols le quintal.

Ledict an & audict mois de octobre, par aultre mandement du Roy, fallut fornir, pourveoir & faire conduyre, au preſent dioceſe du Puy, en la ville de Aygues Mortes, le nombre de ſept cens ſoixante charges de froment pour le ſervice dudict ſeigneur; couſta ſix livres onze ſols la charge.

Ledict an & le dimenche XXIVe dudict mois de octobre, fut introduict de chanter aux meſſes perrochiales, incontinent après la fin de l'oraiſon dominicale, ceſte antienne avec l'oraiſon ſuyvante : *Da pacem, Domine, in diebus noſtris, quia non eſt alius qui pugnet pro nobis, niſi tu, Deus noſter.* Versus. *Fiat pax in virtute tua.* Responsum. *Et habundantia in turribus tuis.* Oratio. *Deus a quo ſancta deſideria, recta conſilia, juſta ſunt opera, da ſervis tuis illam, quam mundus dare non poteſt, pacem, ut & corda noſtra mandatis tuis, hoſtium ſublata formidine, tempora ſint tua protectione tranſquilla. Per Dominum, etc.* Ce fut ordonné & decreté par eſtatut ſinodal au ſene des curés du preſent Dioceſe du Puy que ſe celebre chacun an par la ſainct Luc pour impetrer la paix envers Dieu, cauſant les grandes guerres ſuſcitées en divers partis entre l'empereur Charles d'Auſtriche cinquieſme, le roy d'Angleterre & noſtre ſire Henry ſecond de ce nom, roy de France; & dont par le moyen desdictes guerres s'en enſuivirent grands ſubſides tant ſur le clergé par impoſitions de decimes redoublées, que ſur la temporalité par groſſes tailles, &, oultre, par emprompts ſur les bien aiſés, & riere-bans mandés.

Ledict an, & le ſoir & nuyct entiere du lundy VIIIe de novembre, le

vent Eurus (vent occidental, *vulgo* la Traverſa) fut ſi très-eſmeu qu'il feiſt de choſes ſiniſtres & quaſi incredibles, tumba, renverſa & deſracina pluſieurs bois, & rompit, dilacera & esbrancha aultres arbres. Il tùmba maiſons & palliſſes, abbatit tieules des couverts & verrines des maiſons, rua par terre les clayes de pluſieurs parcs de brebis, & le beſtial eſtoit là tout eſpouventé, que, après, ſe tranſporta çà & là ſur l'obſcure nuyct, que de les reaſſembler fut merveilleuſe aux paſteurs & garde d'iceulx trevail & peyne. Que vous en diray-je plus? Des choſes que ce ſoir pour ce vent furent faictes, j'en laiſſe la meilleure & plus ample narration à ceulx qui, mieulx & plus au long, en ont eſcript.

* * *

Il eſt bien licite, ce me ſemble, devant que nous oſtions noſtre plume de deſſus ce livre, que noſtre labeur & eſtille narratif ſoit continué meſmement de ung faict memorable advenu ung mardy matin, environ huict heures, qu'eſtoit la XVIe des kalendes de ſeptembre, l'an M.D.LVII., de une femme que ce matin entra en ung eſtable où avoit ung puits duquel pluſieurs gens ſe ſervoient. Or, comment qu'il ſoit, j'en ignore les moyens, ceſte femme tomba dedans ce puits où avoit grant eau, & ne peult mon entendement concepvoir comment léans allarent les affaires. En l'inſtant, Dieu permetant, ſurvint quelcun pour tirer ung ſeau d'eau. Ledit ſeau eſtre deſcendu, la paoure femme ſe ſaiſit dudit ſeau & de la corde. L'homme illec ſurvenu vollut tirer ſon eau & ne povoit, car ladite femme tenoit la corde, qui luy cria : *Mon amy, ſortez-moy d'icy!* Ce que feiſt grant fraieur & effroy au paoure homme, lequel coruſt à la rue, criant que dedans le puits avoit quelque perſonne. Là corurent pluſieurs gens crians ſur la margele du puits que moult eſtoit profond : *Qui eſt léans? qui eſt léans?* Alors, ladite femme leur cria de la ſortir de là. Alors, on appella ung charpentier, gaillard homme, qui là prochain eſtoit en beſoigne, qui, viſte uſant de celerité, voyant les choſes eſtre actives & precipitées, adreça ſes cordages, & toſt ſe laiſſa coller en bas. Si ſe garrota avec elle, & les gens qui eſtoient autour du puits en grant nombre, les tirarent hors, & portarent icelle femme en ſon logeis. Touts ceulx qui eſtoient en ceſt eſpectacle s'en merveillarent moult; & fault eſtimer que

ladicte bonne femme avoit faict à Dieu & à la Vierge Marie & aux bons Saincts quelque agreable ſervice, par le moyen duquel on peult conjecturer luy avoir ſecoru & faict eviter ung ſi dangereux peril.

Ledit an, & le jeudi au ſoir qu'eſtoit la Xe des ydes de decembre, fut commis au Puy ung fratricide par ung marchant qui, dans ſa maiſon, ayant une oſtinée hayne de longtemps conceue contre ſon propre frere germain, l'occit par ung cop d'eſpée qu'il luy aſſigna ſur ſon pis, comme fol & aliené de ſens, poſtpoſant le maleur que ſur ce luy povoit advenir, & en ce imitant le mauldict, envieux & maleureux Cayn. Ce faict ainſi eſcandaleuſement exploicté, le meilleur luy fut de ſoy exempter du pais. Toutesfois, ſon procès faict par ſon ordinaire, fut condamné à eſtre pendu & eſtranglé, avec aultres chiefs.

Ledit an M.D.LVII., environ dix ou douze braſſes de muraille de la cloſture de la ville, prochaines de la porte Sainct Agreve, joignans à Cornille, qu'eſt riere le diſtroict des ſeigneurs du venerable Chappitre Noſtre Dame du Puy, par proceſſion de temps, ruarent jus, le tout ruyné & exterminé, & tellement qu'il eſtoit grand dangier, ſe ennemys euſſent couru, de faire entrée en la ville par ceſte breche. Si que à ces fins, les ſeigneurs Conſuls, ce voyans, ſommarent lesdits ſeigneurs de Chappitre d'y metre la main avec acceleration pour la ſeurté & contregarde du Roy noſtre Sire, d'eulx-meſmes & de la ville, aultrement d'en avoir recours & reparation où il appartiendra. Ce que voyans, lesdits ſeigneurs de Chappitre y mirent bien promptement la main, & feirent dreſſer icelle breche ainſi ruynée, laquelle n'eſt encores parfaictement à ſon debvoir parachevée.

Ledit an, ſus le XVe de mars, par mandement du Roy noſtre Sire, fut enjoingt aux rentés de Vellay & du Puy ſe trouver à Niſmes audit jour, & y apporter les declarations, denombremens & nommées de leur bien noble, oùt le Roy entendoit iceulx rentés luy faire ſervice perſonnel à la guerre, tel que la nature & qualité de leur fied porte, ou recuſant faire icelluy ſervice perſonnel, eſtre cotiſés en deniers. Ce que fut faict à raiſon de deux ſols pour livre de revenu & ſix deniers pour l'aquict. Et de ceſt argent desdits recuſans, ledit ſeigneur entendoit pourveoir aultres perſonnaiges duicts à la guerre. Ce fut faict audict Niſmes, & après chacun fut congedié, & lesdits deniers levés par commiſſaire.

* * *

Combien que l'an M.D.LII., ainſi qu'il appart en ce ſecond livre DE PODIO*, fut changé l'eſtille de eſlire les ſeigneurs Conſuls le jour ſaincte Katherine, que par avant ſe faiſoit le jour de la Purification Noſtre Dame, ſecond de febvrier, pour les cauſes & raiſons qui y ſont apparantes, fut auſſi de nouveau changé eſtille de lever la taille de la ville par yles à vingt deniers pour livre, ſuyvant renc & ordre des habitans ès dites yles eſleus par les ſeigneurs Conſuls, commançans aux plus ſolvables & ydoines de chacune yle, & ce continuant d'an en an; ce que fut par aulcun temps approuvé, &, après, repprouvé. Car, par comperes & comeres, ſupports & faveurs, la election dudit ylier, recepveur particulier de chacune yle, qu'on debvoit pourveoir de bon perſonnaige, ydoine, cappable & ſolvable, on bailloit le rotle à quelcun inſoffiſant, aulcunesfois à tel ne ſapchant lire ne eſcrire, & les ſouffiſans exemptés & excuſés. Ce que ne feiſt trouver ceſte procedure raiſonnable, car, ainſi faiſant, c'eſtoit une police baſtarde & illegitime, & fallut neceſſairement retourner lever la taille de la ville, l'an M.D.LVIII., par ung recepveur ſeul & particulier.

* * *

L'an M.D.LVIII., le jeudi XXVIIe apvril, eſtant par cy devant la ville de Tholoſe perſecutée & trevaillée de peſte, ſe voarent à Dieu & à la benoiſte Vierge Marie, ſa très-doulce Mere venerée au Puy, conſiderans y trouver auxiliation. Leſquels de Tholoſe, par delegués, y envoyarent par offre ung moult beau cierge de cire aux armes de Tholoſe bien eſtouffées, peſant ledit cierge ung quintal. Leſquels delegués feirent ſur l'autel, devant l'ymage miraculeux de ladite bonne Dame, dire meſſe ſollempne en grande pompe & chantrerie celebre.

Ledit an, ſus le lundi IIe jour de may, furent celebrées les exequies, ès Peres Cordeliers du Puy, le corps abſent, de feu le ſeigneur de Sainct Vidal**,

* Pages 457 et 458.

** Antoine de la Tour, baron et seigneur de Saint-Vidal, Blanzac, Goudet, Berges, Beaufort, Montusclat, Montvert, Eynac et le Villard, marié, en 1533, à Françoise d'Albon. Il avait fait son testament dès le 12 juillet 1552. C'est le père d'Antoine de la Tour-Saint-Vidal, le fameux

qui, peu par avant au ſervice du Roy noſtre Sire, eſtoit decedé après la prinſe faicte par les François de la ville & port de Calais, de long temps occuppés par l'Anglès.

Ledit an, le jeudi XXIIIe juin, fut, en eſtat pontifical de eveſque, enterré en l'egliſe conventuale des Peres Cordeliers du Puy, au ſepulchre de ſes anceſtres, le corps de monſeigneur meſſire Chriſtofle de Alzon, eveſque tiltré de Troye & chanoine de l'egliſe Cathedrale du Puy, ſuffragand & official de meſſire François de Sarcus, eveſque du Puy.

Ledit an, monſieur maiſtre Pierre Liques, chanoine de l'egliſe Cathedrale du Puy, ayant par le moyen de ſes feus predeceſſeurs de bonne memoire, certaines vicaries & legats fundés en l'egliſe conventuale & perrochiale de Sainct Pierre le Monaſtier du Puy, pratiqua tant envers le ſeigneur Prieur dudit Sainct Pierre, ſes douze Religieux & le Sindic des Prebſtres ſeculiers de la communité de léans, que, de tous ſes legats & vicaries, avec aultre bonne ſomme de deniers y adjouſtée qu'il y employa, funda en ſa chappelle appellée de la Transfiguration Noſtre Seigneur, chacun jour perpetuelement, une meſſe payable à quinze deniers pour meſſe, de laquelle chappelle ou vicarie ſera dict eſtre patron & collateur, & ſon vicaire, là par luy inſtitué & recept, jouyſſant du ſol, ſurpelis & aultres droicts & debvoirs que ladite communité de léans jouyt, & ſe doibt dire ceſte meſſe, incontinent eſtre dictes & celebrées les meſſes matineuſe & des Ames, ſonné ladite meſſe par ung toc à branle de la cloche ſorde, après les aultres : ce que fut commancé le dimenche premier de octobre.

Ledit an, fut renvoyé de Tholoſe au Puy ung priſonnier natif de Sainct Badel*, lutherien, mandant aux Officiers de la Court, par ledit renvoy & leur arreſt, eſtre faicte proceſſion generale, où ledit priſonnier fut nud après le clergé, la hart au col, torche ardent en ſa main, fagot ſur ſon dos, &, la proceſſion avoir faict ſon cerne, eſtre mys ſus ung petit chaffault à genoulx, au conſpect du peuple, durant ung ſermon qui là ſeroit dict, & illec publiquement eſtre brulés certains livres hereticques qu'il portoit, & luy après demander pardon à Dieu, au Roy & à juſtice, diſant que iniquement il

gouverneur du Velay. — Cl. Henrys, *Œuvres*, 6e édition, *in-folio*, 1772, t. III, pages 477 et suivantes, et 564 et suivantes.

* Sembadel, chef-lieu de commune, canton de la Chaise-Dieu, arrondissement de Brioude.

les portoit, & l'endemain, ſuyvant ledict arreſt, par le maiſtre des aultes œuvres eſtre fuſtigé par le long de la ville, & après ce, conduict en galere au ſervice du Roy pour cinq ans. Tout ce que fut exequté l'an ſusdit M.D.LVIII., le dimenche & lundi IIe & IIIe de octobre. Il me deſplaict beaucop de contaminer ce livre de tels faicts que deppendent de ces maleureux inſenſés heretiques.

Ledit an, le ſabmedi VIIIe de octobre, advint que, en tenant la Court Commune du Puy, ès preſences & par devant les Baile, Juge & aſſiſtance d'icelle Court, au ſoubſtenement de quelque querelle contre maiſtre Anthoine Mouton, enqueſteur, ſortiſt debat entre maiſtre Guillaume Lobeirac & Vidal Bernard, notaires, par tel colere que ledit Lobeirac aſſigna ung grant ſoufflet ſur la joue dudit Bernard; par le moyen de quoy s'y addreçoit grant tinthemarre. La Court en fut moult troublée & rompue & en grant confuſion departie. Au vray dire ſur ce, les Preſidents y mirent paoure police, car tous deux debvoient léans eſtre arreſtés, & agir contre eulx de l'oultraige, vitupere & deſreglance là commiſe contre l'honneur de Dieu, du Roy & de juſtice.

Ledit an, ſur le ſabmedi matin XXIIe octobre, par ung Anthoine Vero, fontanier du Puy, fut occis ung gendre de Jacme Sahuc, autre fontanier, laboreur, ſon voiſin, en la rue Sainct Jacme.

Ledit an, le dimenche matin V[e] de febvrier, furent trouvés en divers endroicts, carrés & rancontres de la ville du Puy, voire par les rues & devant pluſieurs maiſons, ung grand nombre de placats en impreſſion, ſentans libels diffamatoires, couchés en rime aſſez de bonne taille, de coupplets en vers huictains ayans reffrain branlant, diſant ainſi : *Dieu punit ceulx en qui peché domine,* contenant en ce une exortation faicte à ung nommé maiſtre Maurice Daſquemye, narrative des faicts & geſtes de luy, aſſez approchans à la verité, ainſi qu'on diſoit. Toutesfois, du nom de l'auctheur je m'en trouve ignare.

Ledict an, cauſant les grandes & continuables guerres d'entre Charles V[e], roy des Eſpaignes, empereur, & Philippes, ſon fils, roy d'Angleterre, & aultres leurs adherans & alliés, contre noſtre ſire Henry IIe, roy de France, par quoy fut neceſſaire audit ſeigneur, pour deffendre ſon pays & pour reſiſter à leurs proterves entreprinſes que l'aſſailloient à grant arnois, impoſer ſur les pays de ſon obeyſſance grans deniers par tailles, creues, prendre decimes redoublées ſur le clergé, faire emprunts tels que ſur la ſeule ville du

Puy, des plus aiſés, fut levé la ſomme de ſept mille livres tournois, leur donnant ledit ſeigneur d'apport pour livre dudit emprunt le douzieſme denier que ſont vingt deniers. Partie des mulets du Dioceſe furent conduicts en Picardie pour le ſervice dudit ſeigneur.

Ledit an, eſtoit grant inimiſtié entre deux gentilshommes prochains du Puy & voiſins, Villaret & Solleilhac, ſi que ſe porchaſſarent par juſtice; mais l'un d'eulx ne ſe peult trouver ne apprehender. Si fut virilement pourſuivy par l'aultre, cauſant, ainſi qu'il diſoit, qu'il luy avoit faict quelque oultrageux grief. Mais tant bien fut pourſuivy que finablement, par l'arreſt de juſtice, le jour ſainct Claude VIIe de juin, en ephigie, on luy trencha la teſte au Martoret du Puy. Et tantoſt après, ung mardy matin V[e] de jullet ledit an, ung baſtard, frere de la damoyſele femme dudit Villaret, on ne ſçait par qui, fut maleureuſement occis & meurtri auprès du chaſteau de Cuſſac*. Ledit ſeigneur de Villaret, je ne ſçay les fins, fut longuement habitant au Puy. C'eſtoit entre ces deux maiſons ung faict moult odieux.

Ledit an, par la Court Preſidial de Niſmes, en ſon reſſort, fut pronuncé arreſt que, aux enqueſtes que deſormais ſeront faictes par parties plaidentes, en chacun fueillet, après la deppoſition & dire des teſmoings produicts & deppoſans, ſeront ſignés iceulx deppoſans ou commis pour eulx, enſemble l'eſcripvain ou enqueſteur, pour eviter à beaucop de malices de gens que, à faulte desdits ſignets y eſtre mys & applicqués, par ſuppoſition d'aultres fueillets, s'eſtoient après trouvés beaucop de frauldes & doloſités notoirement commiſes au grant prejudice & dommage de parties.

Ledit an, ſe meuſt queſtion entre les habitans des rues de la Saunerie du Puy, cauſant qu'ils avoient priviliege ès dites rues vendre le ſel 1) & non en aultre part audit Puy, ne autour de la ville environ deux lieues, & que de ces privilieges, de longtemps, ils en eſtoient pourveus & ſaiſis de bons enſeignemens & vallables tiltres; ce que leur fut permys & ordonné le temps jadis

* Cussac, commune de Polignac, canton nord-ouest du Puy.

1) Phelippes premier nommé de Valoys, roy de France, fut celluy qui premier miſt gabelle ſur le ſel & que nully ne achetat ſel ſynon ès greniers du Roy.

Ce fut le Roy ſusdict qui eſtoit comte de Valois que comme prochain lignagier ſucceda à la coronne après Charles le Bel, qui morut jeune, lequel fut coronné l'an M.CCC.XXVII., & nommé Phelippes V[e] du nom. — *Médicis.*

pour aucunement les deſintereſſer de la grant perte qu'ils avoient ſoubſtenue par une merveilleuſe & eſcandaleuſe conflagration de feu advenu* ès dictes rues par les feſtes de Roiſons*, que les avoit deſtruicts & toutalement ruynés. Sur quoy ils avoient impetré & obtenu du Roy icelluy priviliege avec le conſentement du Conſulat, Commune & habitans de ladicte ville du Puy, enſemble auſſi le conſentement du ſeigneur Eveſque & du ſeigneur Vicomte de Polignac que ont grans villes, villages, bourgs & chaſteaulx au preſent pays, & ce, ſoubs certaines penſions de ſel que lesdicts deux ſeigneurs ont couſtume prendre chacun an ſur lesdictes rues. Si diſoient grande partie des habitans en icelles rues de ladicte Saunerie que, pour aultant que toutes lesdictes rues eſtoient ſubjectes communement à fraier les miſes & deſpenſes que procedoient pour l'entier entretenement & conſervation de leurs dicts privilieges par equale portion, & que il y avoit certaines maiſons, à l'entrée d'icelles rues, que faiſoient par leur bon entretenement & accueil loger & deſcharger en leurs maiſons les muletiers & cotaulx portans ſel, comme lieux plus comodes, & que, par le moyen de leur dict priviliege, ils prenoient d'eulx certaine portion de ſel pour leur ſol & meſurage dudict ſel; ce que les autres habitans ne avoient pas, pour ne eſtre ſi bien aſſis, & qu'il eſtoit bon, *ymo* neceſſaire, que chacun euſt du profit; & pour ce meuſt ceſte queſtion & querelle. Et à ces fins, les habitans remots desdictes rues, ſur ce ſe plaignans, ſe retirarent devers la Chancelarie du Roy noſtre Sire pour obtenir lettres que les cotaulx & mulatiers portans ſel au Puy & ſusdictes rues, deſormais fuſſent contraincts ſe retirer & aller deſcharger leur ſel dans une loge commune, ſçiſe en leurs dictes rues, par eulx tous adcenſée ou acquiſe, ayant là conſierge ou contreroleur qui en tiendroit le compte, & recepvroit le profit provenant pour la vente ou meſurage, à la mode acouſtumée. Lequel profit de ce ſel, avoir payé le droict des ſeigneurs, la loge, les gaiges de luy & aultres frais de conſuetude & pour ce deppendens, en rendroit bon compte & preſteroit le reliqua, lequel profit, affin que chacun demouraſt contend, fut parti** ſur les habitans. Cecy fut paſſé après pluſieurs differents, plaideries, allées & venues & exequté jouxte le dire & ſuyvant le pourchas des querelans ſusdicts.

* Cet incendie eut lieu en 1239. Voyez plus haut page 210.

** Partagé, réparti.

Geographie du feu de joye.

L'AN après la naiſſance du Fils de la Vierge immaculée Marie M.D.LIX., les habitans de la felice & inclite cité du Puy, eſtans deuement advertis de la bonne, ſincere & eureuſe paix, tant deſirée eſtre traictée entre noſtre Sire le Roy très-chreſtien Henry, & Philippe, roy des Eſpaignes & auſſi très-aulx, magnificques & puiſſans prince & princeſſe François & Marie roy & royne d'Eſcoſſe, daulphin & daulphine de France, & puiſſante princeſſe Heliſabet, royne d'Angleterre, le prince de Piedmont, leurs ſubjects & adherans, moyennant les mariages traictés de très-excellante princeſſe madame Heliſabet, fille aiſnée du Roy que doibt eſpouſer le ſusdict Roy catholicque des Eſpaignes, & de aulte & magnificque princeſſe ma honorée dame madame Marguerite, ſeur du Roy, que doibt eſpouſer le devant dict prince de Piedmont, dont les conditions gardées entre lesdicts mariages ſont l'eſpoir radical d'amitié indiſſoluble entre les princes, & pour mercier Dieu de ſi aultain benefice, qu'on ne doibt metre ſoubs le voyle de ſilence, que de avoir poſſeſſion de paix pour laquelle on eſt relevé des grandes & innenarrables oppreſſions, incurſions, dangiers, dommages, miſeres & calamités que naiſſent de la guerre, & que paix remet le peuple en tranſquilité & paiſible repos, que tant eſtoit trevaillé & martiriſé de divers ſubſides, a fait conſiderer les ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale, meſſeigneurs de Juſtice, enſemble les ſeigneurs Conſuls, d'en rendre à Dieu & à la Vierge Marie action de graces. Et pour ſur ce proceder, fut decreté, le ſabmedi penultieme de apvril, faire preconiſer au peuple leur benevole intention : c'eſtoit de faire le lendemain dimenche, dernier jour dudict mois d'apvril, une devote & ſolempne proceſſion, & faire feux de joye. Si que ledict jour de ſabmedi, les ſeigneurs Conſuls, atout leurs robbes rouges, acompaignés des ſeigneurs de Juſtice, de leur Cappitaine & aultre nombre de bons perſonnages, ſe partirent du Conſulat tous à cheval, ayans au devant d'eulx trois trompetes aux eſcuts de France. Si allarent preconiſer au peuple, aux lieux & carres* à ce ordonnés, les faicts concernans ceſte noble paix, de faire proceſſion & les feux de joye. Et ladicte

* Carrefours.

preconiſation faicte, les cloches ſonnarent, & alors lesdicts ſeigneurs de Juſtice, Conſuls & aultres leurs aſſociés, remontarent là ault vers l'egliſe Cathedrale, comme il avoit eſté entreprins, & devers la porte Sainct Jehan entrarent en ladicte egliſe, là où ils trouvarent, au choeur d'icelle, tout le clergé que en grande celebrité deſploiarent leur muſique à chanter *Te Deum laudamus* & *Salve Regina* à la bonne Dame, & aultres devotes oraiſons en ſons armonieux bien citharisés. Ce faict, ſortirent de ladicte egliſe par la porte du Theatre lesdicts ſeigneurs d'Egliſe, ſeigneurs de Juſtice, auſſi les ſeigneurs Conſuls, & là trouvarent dreſſés certains chaffaulx bien enrichis & tappiſſés pour faire aſſeoir la conpagnie, leur preſentant tant d'humanité que leur fut poſſible, leur donnant de bonne grace la collation & dragée. Et en oultre, en lieu de buſcher, pour y aller metre le feu, eſtoit faict & compoſé par ſingulier artifice ung grant & ault pillier eſtoufé & enrichi de paintures, en la ſummité duquel eſtoit l'eſtatue ou ephigie d'une femme nommée *Diſcorde*, repreſentant que par diſcorde les Princes avoient eu tant de tribulations ; car où maleureuſe diſcorde ſe trouve, il n'y a que deſordre & mal encontre, & laquelle on debvoit exterminer & l'erradiquer de la terre. Si avoient les maiſtres canoniers que ce avoient fabriqué, faict certaines hideuſes Gorgonnes par où debvoit eſtre mis le feu pour le tout promptement ruyner. Si fut baillé en main à chacun desdicts ſeigneurs de Juſtice, Conſuls & Perſonnats de l'Egliſe, une torche allumée, ſe preſentant, par douce & facile equabilité, honneur l'un à l'aultre d'y premier metre le feu, ce que chacun doulcement refuſa. Mais l'oppinion demoura que tous à la fois y metroient le feu par les Gorgonnes & leurs gorges que à ces fins eſtoient faictes. Et le feu y eſtre mys, à l'heure, ſortirent & corurent par l'air pluſieurs brandons de fuſées, & furent tirés pluſieurs gros canons, & ledict pillier ſur lequel eſtoit *Diſcorde* print tantoſt le feu que par tous endroicts ſortoit de ſon ephigie, faiſant trous eſpovantables. Pourquoy, icelle ſtatue de ladicte *Diſcorde* & le tout ſubitement fut renverſé avec fumée ſulphurine qu'eſtoit effroyable. Si print chacun, après ce, gracieuſement ſon congé pour ceſte nuyt.

Le lendemain matin, remontarent les ſeigneurs de Juſtice, Conſuls, Cappitaine & aultres Perſonats avec grande aſſemblée de populaire, hommes & femmes, pour acceder à ceſte devote proceſſion que debvoit eſtre faicte ce jour en l'egliſe Cathedrale, & toutes les aultres egliſes, leurs inferieures, ſe trouvarent avec leurs croix & reveſtus de chappes, & partout grant ſonnerie

de cloches eſtoit ouye. Lors, chacun ſe eſtre collocqué en ſon ordre, ladicte proceſſion ſortit, les meſſeigneurs de ladicte egliſe reveſtus des plus precieux veſtemens de là dedans, dont ils en ſont moult bien adornés & decourés, & fut porté en icelle proceſſion le ſainct corps de la vierge ſaincte Conſorte & aultre nombre de devotes reliques & reliquiaires que n'ay merité ſçavoir les noms. Là, furent en bon ordre les jeunes enfans males & filles vierges, criant à Dieu : *Miſericorde!* & à la bonne Dame : *Saincte Marie, ora pro nobis!* Là, furent les bailes des Meſtiers, artiſans & aultres portans allumées toutes les torches & cierges qu'ils ont & maintiennent pour le ſervice de Dieu & de leurs patrons en leurs devotes confraries & egliſes, leſquels feirent bien devotement & honorablement le cerne acouſtumé, &, paſſant hors les murs, furent ſalués par grans tonnerres & coups tirés de l'artillerie & gros canons de la ville, & eſtre remontés & retournés en leur egliſe, là fut dict ung moult bon ſermon traictant de la collaudation de paix. Cella faict, & la meſſe dicte en grande & cellebre chantrerie, chacun prit parti pour aller diner.

Après diner, le ſeigneur Cappitaine Mage fut diligent d'aſſembler ſes trompetes & taborins d'Alement, leſquels allarent par ville battant lesdicts taborins, ſollicitant les compaignons de le venir aſſocier pour aller metre le feu au buſcher preparé & ordoné à la place du Martoret, chacun embaſtonné de quelque arnois de deffence. A quoy faire les compaignons promptement ſe eſtre mys en bon equipage, ſe vindrent rendre à Sainct Laurens où ils avoient eſté aſſignés par le taborin, & de là partirent ledict Cappitaine, atout ſon enſeigne & ſes ſergens de bende, tant à pied que à cheval, où il ſe demonſtra moult bien, & les ſeigneurs Conſuls ſuyvant après lesdites bendes. Là ſe trouvarent grand nombre de halebardiers, picquiers, aqueboſiers, & auſſi aultres portans arnois de diverſes façons & natures, que moult bien ſe faiſoient ouyr & veoir paſſant par les rues. Si que tantoſt le tout fut rendu à la place du Martoret, là oùt eſtoit preparé, au devant la maiſon du Pois du Roy, ung chaffault bien eſtouffé où furent aulcuns des ſeigneurs de Chappitre, de Juſtice & lesdicts ſeigneurs Conſuls, & fut joué par certains jeunes enfans une briefve hiſtoire moraliſée touchant la paix, que fut aſſez recreative. Et après avoir receu la collation & dragée, le temps fut opportun d'aller metre le feu au buſcher que eſtoit là appointé en ceſte maniere :

Les maiſtres là commis pour ce negoce avoient faict une piramide bien aulte, ſubtilement labourée, jaſpée & porphirée, avec ſoubsbaſſe de meſmes

à groſſes Gorgonnes preſtes à recevoir le feu par la ſubtile pouldre de canon qui eſtoit là dedans, & au plus hault de piramide, eſtoit, ſur une forme eſperique, l'eſtatue ou ſimulacre du dieu Mars tout armé, tenant l'eſpée au poing, ſe ſoubſtenant ſur ung pied, que faiſoit beau veoir, repreſentant que le dieu Mars, dieu des batailles, ſelon la fiction des poetes, eſtoit celluy qui avoit tousjours eſté entreteneur des guerres & batailles, & que il n'eſtoit plus temps de guerre ne de martiales entreprinſes, mais bien temps de paix & d'amour, & que ce dieu Mars, terrible, furieux & malin, debvoit eſtre extirpé, mys à ſac & fouldroyé avec les infernaulx diables, ſi que de luy ſoit evacué le povoir & ſa memoire extaincte. Si avoient faict lesdicts maiſtres icelle ephigie ſoubs baſſe, & le tout garny de fuſées, garrots & tels inſtrumens pour ces faicts neceſſaires, que n'atendoient que ſentir le feu.

Item, & en oultre, lesdicts maiſtres canoniers avoient faict ung gabion aſſis ſur une pieſſe de bois, faict à Gorgonnes garnies de garrots & fuſées. Là où ils avoient mys au dedans ledict gabion deux chats pour en faire le ſacrifice audit dieu Mars, avant que l'exterminer. Après toutes leſquelles choſes ainſi applicquées, les ſeigneurs, comme j'ay dict deſſus des ſeigneurs de Chapitre, ſe monirent * les ungs les aultres de aller premier metre le feu audict piramide, ce que chacun refuſoit; finalement s'en accordarent. A l'heure le feu fut mys, & alors les garrots & fuſées couroient par l'ayr, que ſubitement vindrent aſſaillir ledict gabion, enſemble le dieu Mars; dont à l'heure, vous n'euſſiez pas ouy Dieu tonner à cauſe des grans canons & artillerie qu'on feiſt tirer, & en ung inſtant, tout fut redduit en fumiere ſulphurine, & le tout dilaceré & mys en cendre.

Alors, chacun print ſon parti, & allarent enſemble toute la bende parfaire le cerne par la ville, là oùt en pluſieurs lieux fut donnée collation à la compaignie. Meſmement les ſeigneurs de l'egliſe Cathedrale, en paſſant par Sainct Jehan, eulx-meſmes de bonne grace donnoient à boire & la dragée aux compaignons. Et cependant les chantres ne ceſſoient là de dire & chanter motets, que faiſoit bon ouyr. Et après tout ce faict, le Cappitaine aſſigna la bende le venir aſſocier la nuyct à force torches, ce que fut faict : qu'eſt la fin de la preſent cronique de ce feu de joye.

* S'avertirent, *monuerunt.*

Incidence.

Mais ſe la ville du Puy, en ce temps, ſe esjouiſſoit pour ladite paix & ſusdits mariages à bon droict, à la Court oùt tant de nobleſſe eſtoit aſſemblée, plus grant celebrité & triumphe y debvoit eſtre faict. Si que pour magniffier ceſte joye, fut mandé par heraulx exprès à tous ſeigneurs & chevaliers de proueſſe & renom à qui plairoit s'y trouver, qu'ils s'eſtoient eſleus quatre chevaliers deliberés tenir contre tous à ung joyeux tournoy que ſur ce s'eſtoit jà preparé. Le nom deſquels eſtoit Henry de Valois, roy de France, qui grandeſſe de cœur avoit entre les hommes, le duc de Nemours, le ſeigneur de Guiſe & le prince de Ferrare, tous bien excercités aux armes. Leſquels, eſtre venu le jour aſſigné & chevaliers arrivés de divers partis, ſe trouvarent ſur les rencs en tel equipage & ordre que mieux n'eſtoit poſſible, là oùt feirent voler par eſclats pluſieurs lances, que faiſoit bon veoir, enſemble le lieu des lices, les chaffaulx diaprés où eſtoient aſſis princes, princeſſes, dames & damoiſeles, ouyr trompetes & aultre ſonnerie de joieux inſtruments. Mais, de par Noſtre Seigneur, après ceſte infelice joye, le Roy noſtre Sire à qui l'esbatement eſtoit agreable, ſe addreça à l'encontre d'un chevalier nommé Lorges*, & roidement ſe entre-aſſaillerent, dont ledict Lorges aſſena le Roy ſur ſon armet qu'à demy luy briſa le chief, ſi que, par ce maleureux cop, l'en fallut porter de la place. Ce que cauſa grande contriſtation & deſconfort à toute l'aſſemblée, conſideré la grandeſſe & ſublimité d'un tel perſonnaige. Si corurent celle part medicins & cirurgiens, de leur art bien endoctrinés, que luy applicarent ſalubres & convenables medicamens pour le cuider reſtaurer. Ce que ne luy proffita rien, car dans ſix ou ſept jours après, par ce maleureux & rude cop, fallut qu'il changeaſt ſa vie avec la mort, que fut ung merveilleux dommage de ce bon & chevaleureux prince digne de eternelle memoire, vray amateur de la religion chreſtienne. Sur ceſt ſpectacle, povons conjecturer qu'en grande proſperité eſt à craindre mutation, tant ſont les choſes de ce monde fortuites, inconſtantes & muables.

A ce propos, je puis amener que environ l'an M.CCC.XLIII., Philippes,

* Gabriel de Lorges, comte de Montgommery (en Normandie), capitaine de la garde écossaise sous Henri II.

fils du Roy de France, print en mariage madame Blanche, fille de Philippe le Long, jadis roy de France. Pour ſes nobces, furent faictes jouſtes ès quelles monſeigneur Raoul, comte d'Eu & conneſtable de France, morut par un cop de lance.

Memoire du feu de la rue de Raphael.

Quand bien je ſpecule les penuries de ce monde & la varieté des actes humains, je les treuve merveilleux & inſtables, & ne ſe fault trop fier ès tenebreuſes concupiſcences & mondaines proſperités, car bien peu d'hommes ſont que puiſſent dire avoir veſcu en paiſible tranſquilité, ſans avoir eſté martiriſés ſoit par tempeſtes, gelées, inundations d'eaux, ſechareſſes, famine, maladies, ſoit par peſte ou aultres, guerre, procès, larrecins, chargement de ſubſides, & pluſieurs aultres diverſes calamités ès quelles noſtre paoure nature eſt ſubjecte, comme par inconvenient de feu. Duquel feu, pour le preſent, occaſionalement en ceſte dolente chronique, comme le but de mon intention, j'entends d'en eſcrire comme choſe digne d'eſtre rapportée au temps futur, ce que incrediblement me contriſte, mais me ſemble n'eſtre à moy taiſable, que je n'adreſſe ma vacilante plume d'en faire narratif, car, par l'eſcripture & hiſtoire, l'eternité de nos actes eſt gardée, & par longueur de temps eſt ſurmontée la recordation de noſtre memoire.

Pourquoy, je dis que l'an M.D.LIX., la veille du glorieux martir eſpaignol monſeigneur ſainct Laurens, qu'on feſtive le Ve yde d'aouſt, du monde l'an ſix mil ſept cens cinquante huict, approuchans les huict heures du ſoir, par quelque inconveniant duquel j'en ignore les moyens, le feu ſe print en ceſte felice & inclite cité du Puy & rue de Raphael par incredible conflagration & ardeur, qui y brula entierement treize maiſons, & aultres maiſons prochaines qui furent à demy ruynées. Ces maiſons eſtoient en bon lieu, bien aſſiſes, bien ediffiées & habitées de bons marchans & aultres citadins artiſans de ladicte ville du Puy. Dont pour ce feu & eſcandaleux embraſement, leſdicts habitans y ont receu groſſe perte tant par leurs dicts domiciles que divers meubles, denrées & marchandiſes, que eulx & leurs devanciers par leur vigilance avoient acquis de longue main, qui y furent brulés ou bien deſrobés par meſchantes gens meritans amere punition, leſquels donnoient affliction aux affligés, dont leur deſolation n'eſt pas petite, ne enſemble de

leurs parens, amys & voiſins, qu'en eſtoient oppreſſés de vehemente doleur.

Humain lecteur, j'eſtime non eſtre ymaginable le bruit & cris de la tourbe populaire qu'eſtoit effroiable & eſpouventable, encore plus desdicts habitans brulés, diſans n'avoir plus envie de vivre après telle infelicité, ſe voyans par ce meſchief batus de paoureté & ne s'en povoir reſordre. On y apporta le precieux *Corpus Domini* de pluſieurs egliſes. Les cloches on ne ceſſoit de mareler pour eſmovoir les gens à y preſter leurs ſecours pour le lieu que eſtoit loing de ſervice d'eau ou pour les tenebres de la nuyct. Dont, à ces cauſes, le ſecours y fut ung peu debilité pour l'aſtivité du feu qui, en ung inſtant, ſe print par tous endroicts; ſi que, environ trois heures après, le tout fut brulé & exterminé. Dieu, noſtre miſericordieux Sire, & la Vierge Marie, noſtre patronne, ſa très-digne Mere, vueillent reſtaurer leurs pertes & les conſtituer au degré de vraye & conſtante paſcience! Diſons : *Amen.*

Qu'eſt à eſcrire de la riviere de Loyre.

JE ne ſçay ſe Dieu le grant Empereur, ſeul regent & gouverneur pacifique, & auquel toutes choſes ſont preſentes, ſeroit-il point irrité contre nous qui ſommes la facture de ſes mains? Ce qui ſembleroit que non, conſideré la fragilité de notre paoure nature que n'eſt que terre & corruption de ſang, que preſuppoſe quelque excuſe. Mais diſons, au contraire, que ce ſeroit pluſtoſt par nos evidentes faultes & propre malice que nous n'avons la crainte de Dieu, & par ce moyen, irritons ſa ſublime, très-aulte & divine mageſté, & meritons tumber en ſes mains pour nous punir comme juge juſte & droicturier. Pourquoy entendons : ſe nous ſouffrons, ce n'eſt que par nos pechés & pour n'avoir obey à ſes ſaincts & divins commandemens que nous enfreignons de jour en jour, & pour reparation, ſommes tenus à ceſte cauſe ſouffrir & endurer miſeres & eſtranges penalités, & ne nous armer du dire d'aulcun nombre d'aſtrologiens prenoſticateurs, leſquels, ſans bien meſurer, ne ſe gardent de predire les faicts futurs, non approuvés par les ſainctes doctrines de l'Egliſe. Si diſent, ce qu'on ne doibt paſſer ſous ſilence, que l'influence des aſtres & corps celeſtes cauſe nos ruynes ou nos biens, pour la domination qu'ils ont ſur nous & ſur les cauſes elementaires de ceſte baſſe & infyme region terreſtre. Ouy, amy lecteur, mais Dieu omnipotent n'eſt pas

ſubject aux aſtres qu'il ne nous envoie, ainſi que bon luy ſemble, aulcun bien ou au contraire dures adverſités ou inquietudes tranſcendens & ſurmontans l'eſcole & diſcipline desdicts aſtrologiens, que ne conſiderent ſeulement que les ſecondes cauſes, & diſent par la cognoiſſance d'icelles : *Tel faict adviendra,* & n'en ſera rien, que ne ſont que promeſſes de debile credance. Ils parlent auſſi des maladies, de la fertilité de la terre & production de fruicts d'icelle, qu'ils aſſignent en diverſes qualités, & n'advient pas ainſi. Ils debvroient prenoſtic quer que pour les meurtres que ſe commectent journalement, blaſphemes, hereſies, ſymonyes, puante luxure que aujourd'huy ſans honte tient le primat des vices en tous eſtats, uſures & aultres faicts ſiniſtres, & que par iceulx, advient ſur le peuple ces malheureuſes fortunes & tribulations; alors ce ſeroit vraye prenoſtication. Ils ne diſent rien du feu, & nous en avons eu au Puy tant de terribles & eſcandaleux aſſaulx puis peu de temps, meſme la preſent année. Mais croyez, c'eſt tout par nos pechés, & par ce moyen, rien n'y faict l'aſtrologie, ainſi que les ſainctes Lectres nous enſeignent.

Mais, regardons, plus oultre, de l'eaue, pour redduire icy par memoire ſempiternelle comment l'an preſent M.D.LIX., ſur la nuict entiere du ſabmedi V[e] des ydes de ſeptembre, les efforts & indicibles, voire inexcogitables & irreparables dommages, que la riviere de Loyre, aſſez prochaine du Puy, a faict le long de ſon eſtendue. Si que le cas eſt paſſant la apprehenſion humaine & moult difficille à relater, car ſur celle nuyct, environ le temps de trois ou quatre heures, qu'eſt un faict memorable & ung ſecret clos ès archanes de Dieu, que ès parties ſur la naiſſance de la fontaine ou ſource dont deſcend & derive Loyre, il ait ſi treſtant pleu meſlé de groſſe greſle, eſclercs rubiconds contre leur naturel, avec continuels & eſpoventables tonnerres, qu'on ne povoit cognoiſtre ſur la terre ſynon deſmeſurée habundance d'eau. Regardons que ſur ce eſt dict en *Eſther* (chappitre X[e]) : *Fons parvus crevit in fluvium maximum & in aquas plurimas redundavit,* & comment en avallant par flots eſtranges, excedant ſes rives & bornes acoſtumés de bien grande eſtendue, elle ne laiſſa devant elle à demolir, rompre, abbattre & ruyner ponts, planchis, murailles, botiers, heriſſons, levades, ribages, toute nature & maniere d'arbres jeunes & vieulx, deſquels ladicte riviere eſtoit felicement decourée pour leur nature verdiſſante & fructueuſe, que ont eſté depopulés, renverſés, eradiqués & exterminés, & la terre des labours & champs evacuée deça en pluſieurs partis, reſtante la place en roches & pierres, ſans eſpoir de jamais y povoir

cultiver ne labourer. Les prés, il les a fendus & remys en gravier, y faiſant merveilleuſes traces, nouveaulx paſſaiges, profundes concavaſſions, moult difficiles à les reſtaurer & remetre en leur eſtat priſtin. Les jardins, maiſons, caſes, logetes, fonts, granges, patils & eſtables, & tout ce que ladicte riviere povoit attaindre, elle a mys à doleureuſe fin, ſans y povoir aucun ſecours ne recours. Et pour ce que ladicte eſtrange inundation, avec ſes fluctuations & undes turbulantes, ſurprint grand nombre d'hommes, femmes & enfans en leurs maiſons, heure de la profunde nuyt, auſſitoſt par devant que par derriere, que ne ſceurent trouver moyen, par la ſuperhabundance & aſtiveté de l'eau, de trouver eſchappatoire ne de fuyr; ſi que ils furent là aſſiegés & contraincts en graviſſime triſteſſe endurer le torment & angoiſſeux martire de la mort, là oùt ne ſe peult donner ne accorder nulle triefve, dont j'ay doleur de l'eſcrire, voyant ſi terrible limite faite à leur vie par telle fin & periode non naturel, & ainſi neyés & ſubmergés; qu'eſt un cas d'amer deſeſpoir, enſemble de leurs animaulx, beufs, vaches, juments, polins, porceaulx & brebis, deſquels le nombre eſt grant à bien l'extimer, ſelon le rapport de gens à ce ſubjects. Et après, les paoures creatures humaines, auſſi ledict beſtial, on a trouvé ainſi morts & neyés, les ungs loing, les aultres prochains, les ungs çà, aultres là en divers lieux. Ce neantmoins, en a porté ladicte eau les petits meubles de leurs maiſons, que eſtrange choſe eſt d'en ouyr leurs doleureuſes plaintes, les laiſſant tous nuds, oppreſſés de vehemente doleur, deſolation & deſconfort. Qui alors ſe povoit ſaulver, c'eſtoit bien à grande peine & non pas ſans dangier.

O mon Dieu! je pourroie cy amener le dict du bon Prophete Abacuth, lequel en ſon tiers chappitre dict ainſi : *Numquid in fluminibus iratus es, Domine, aut in fluminibus furor tuus?* Nous ne pourrions extimer à ſouffiſance ces afflictions que ne ſont pas choſes vacilantes ne incertaines, mais contenant pleine verité. Il pourroit eſtre cy rememoré du grant & univerſel deluge advenu au temps de noſtre bon pere le ſainct patriarche Noé, cauſant le peché du peuple, qui fut l'an du monde mil ſix cens quarante deux, duquel deluge n'y a raiſon d'en eſcrire. Il me recorde auſſi avoir leu que l'an du monde trois mil ſix cens cinquante neuf, avant l'advenement de Jeſu Chriſt mil cinq cens quarante, en Theſſaille, region de Grece, au regne de Deucalion, feiſt un deluge que, ainſi que Oroſe, très-ſouffiſant acteur, le teſmoigne, diſant que les Theſſaloniens furent contraincts monter ès montaignes pour eulx ſaulver.

Auſſi, ay trouvé & eſt eſcript au premier livre DE PODIO, comment la riviere Doleſon creuſt moult grandement l'an M.CCC.LXXVIII., le jour VIe yde de octobre, & des grans dommages qu'elle feiſt *. Auſſi là dedans eſt contenu d'une aultre ſemblable inundation que ladicte riviere feiſt, voire plus dommageuſe, que advint l'an M.D.VIII., le jour ſaincte Anna, ainſi que là le pourrez lire. Mais ce n'eſt rien & n'aproche de ce qu'a faict ceſte riviere de Loyre ceſte ſusdicte année M.D.LIX., qu'un bien grant & eſpacieux livre ne pourroit ſuffire à narrer par le menu les dommages que a porté ladicte riviere de Loyre que j'ay ci deſſus traicté & eſcript, ſelon ma nebuleuſe ignorance & meſure de mon rude ſçavoir, toutesfois ſoubs correction des mieulx entendus. Mais, qu'eſt ce, benevole lecteur, que ſur ce deſſus narré je te pourroye plus amplement eſcrire note, arrenger plus grant monceau de paroles, ſynon que ſe recommander à Dieu noſtre miſericordieux Sire, ſe metant ſoubs ſa tutelle & de ſa glorieuſe Mere, notre patronne, & leur prier par leur debonnaire grace, donner paradis aux treſpaſſés, & aux vivans que tant y ont perdu & ſouffert, les vueille conſtituer au plus ault degré de la vraye vertu de paſcience, pour ſoulaiger en ceſte dure adverſité leur humaine perturbation. Diſons : *Amen.*

Il ſembleroit advis à quelcun qu'en ceſte dolente eſcripture je debvroye avoir meſlé comment ce merveilleux faict aquatif eſtoit conduict & mené par Neptune, que Varro apelle dieu de la mer & des eaux, & auſſi par Vulcan, dieu des tonnerres, fouldres & tempeſtes, & que lesdicts Neptune & Vulcan ont fabricqué en ceſte nuict ces doleureux miſteres comme emulateurs de la felicité, ſe faiſant ouyr tant en l'air que ſur la terre & l'eau, rendens eſclers rouges eſpoventables non acouſtumés, menant quant & eulx, comme ayans terreſtre domination & maritime, grant portion de l'eau de la mer comme à eulx obeiſſante, qu'ils faiſoient roidement avaller par le canal de la ſusdicte riviere de Loyre, occiſant pluſieurs ſuppots de nature, faiſans cris & bruits effroiables, & ainſi nageans, faiſoient naiſtre mains turbillons comme ſortis de leur alchademye, interpretée lieu de tribulacion & triſteſſe que nous ont cy laiſſé. Mais c'eſt mitologie ou bien ung dire & racompter poetique & fabuleux, que ne peult par nul moyen aplaiſanter la ſusdicte doleureuſe cronique.

* Voyez plus haut, pages 273 et 274.

* * *

L'an M.D.LIX., ſur la feſte du glorieux martire ſainct Chaffroy qu'on celebre le XIVe des ides de novembre *, feiſt ung grant nyvier, & tant tomba neige qu'il y en avoit l'aulteur de demy-aulne de Lion. Pluſieurs deſchargerent leurs maiſons, craignans que leurs tois ne tombaſſent pour le fais. En ce temps, avoit au Puy ès faulxbourgs de Troillas, certaine bende de ces paoures diſcurrans Boemes, Agariens ou Sarraſins, que, pour leur plaiſir, de ladicte neige firent une maiſon devant l'hoſpital Sainct Laurens, où avoit porte & feneſtre : ce que pour curieuſité pluſieurs allarent veoir.

* * *

L'an M.D.LX., ſur la nuyct du dimenche, tiers jours du mois de novembre, fut perpetré au Puy le villain & deteſtable homicide de honorable homme maiſtre Jehan Olivi, licencié ès droicts, lequel quelques maleureux perſonnages, ce ſoir, luy eſtant couché en ſon lict & là bien endormy de ſon naturel ſomme, après l'avoir eſtranglé, ſelon l'intention des ſirurgiens, luy copparent la gorge ; ce que cogneu fut au peuple ung eſcandaleux eſpectacle, que ſur ce après en donnarent divers jugemens, conſiderans la beaulté de ſa femme.

* * *

Item, audict an M.D.LX., le peuple du Puy veſquit en grande diſete & cherté de victuailles & principalement de vin, car le plus petit pris dudict vin eſtoit de ſeize deniers le pot; il y en avoit de dix-huict deniers, de vingt deniers, de deux ſols, de deux ſols ſix deniers, voire aulcuns de troys ſols. Le bled, le carton froment douze ſols, le carton ſeigle huict ſols. Le demourant des aultres vivres eſtoit à ault pris. Grandes tailles, grans loiers de maiſons, grande cherté de bois. La chair fut moult chere, cauſant la grande & eſtrange mortalité de beſtial menu comme moutons & brebis que morurent en tel nombre qu'eſt choſe memorable; ce qu'eſt preſaige de cherté ſubſequente en quelques qualités, ſe Dieu de ſa grace n'y pourvoit.

* Voyez, pour la date de cette fête, la note de la page 56.

De la Chambre Preſidial, ou bien après de la Seneſchaulcée advenue & accordée au Puy.

PRUDENT Lecteur, te plairra croire que l'an M.D.LII., le bruit eſtoit courant tel que le Roy noſtre Sire vouloit dreſſer en ſa ville du Puy ung Siege Preſidial. A quoy entendre, les habitans, tant de ladicte ville du Puy que du plat pays circumjacent, furent aſſez curieux d'en ſçavoir la verité. Si y euſt ſur ce grant aſſemblée de conſeils, voire meſmes des Eſtats particuliers du Dioceſe, que s'en aſſemblarent, là oùt en icelle aſſemblée, après pluſieurs raiſons desduictes & proffundement diſputées, fut conclud & arreſté que ce leur pourroit venir à comodité & que la ville & pays s'en colloqueroit en meilleur eſtat, ordonnant que les frais pour ce deppendans ſeroient faicts à communs deſpends tant de la ville que du pais. Si envoyarent delegués à la Court, que y ſejournarent longtemps ſans y rien proffiter.

Vray que, les choſes après ſuccedans par proceſſion de temps, le peuple eſtoit ſouventesfois deviſant de ceſte Chambre, eſperant tousjours y parvenir, juſques à l'an M.D.LVIII., que par maiſtre François Chaudeonis, docteur & advocat du Puy, lequel, ung jour, en tenant la Court Commune, feiſt grant argument qu'on debvoit entendre à pourchaſſer d'avoir ceſte Chambre Preſidial, que ſuccederoit au bien, profit & honneur tant de la ville que du pais.

Ung aultre jour bientoſt après, en une aultre aſſemblée tenant au Conſulat ung conſeil de police, y feiſt ledict Chaudeonis aultre ſemblable harangue, remonſtrant ce meſmes faict. Ce que entra au cœur des habitans, meſmement du petit populaire que en eſperoit avoir auxiliation & profit à l'advenir. Et les ſeigneurs Conſuls, moderateurs en la republicque, cognoiſſans l'affection, & affin que chacun oppinat ſur ce faict tant ardu & doubteux, n'eſtant de petite importance, & affin qu'il y euſt meilleur audience, aſſignarent ſur ce ung grant Conſeil general eſtre tenu à la maiſon des Peres Carmes, là oùt le peuple pourroit bien là dedans eſtre le jour aſſigné & les citadins & peuple là convenu, qu'eſtoit le ſabmedi anté-penultieme de jullet l'an ſusdict, & là les faicts du Conſeil eſtre bien amplement demonſtrés & debatus, fut decreté

envoyer à la Court quatre bons perſonages*. Ce que fut excequté. Leſquels, après là eſtre arrivés, y beſoignarent par tel endroict qu'ils obtindrent du Roy noſtre Sire le don bien ample, en lectres patentes & aultentiques, d'avoir au Puy ladicte Chambre Preſidial, avec toutes les qualités deuement y requiſes. Leſquelles lectres & don royal porté au Puy furent, en la maiſon ſusdicte des Peres Carmes, devant tout le Conſeil de la ville à ces fins illec aſſigné, veues, leues & releues, & par lesdicts delegués leur fut là declairé les conventions & moyens comment ils avoient procedé & beſoigné en ceſt affaire & de la finance qu'ils en avoient payé au Roy, ce qu'ils avoient prins à grands intereſts & apports tant ès banques de Paris que après de Lion, dont desdictes lectres la teneur eſt telle :

Henry, par la grace de Dieu, roy de France. Sçavoir faiſons que, après avoir entendu par les gens de noſtre Conſeil les remonſtrances à nous faictes par les manans & habitans de la ville du Puy, & ouys ſur ce en leurs offres les Deputés de ladicte ville du Puy, & auſſi les Preſident & Conſul des Officiers & habitans de la ville de Niſmes, enſemble le Commis & Deputé du pais de Languedoc, les Seigneur de Tournon, Comte de Cruſſol, Vicomte de Polignac, & aultres oppoſans & empeſchans l'erection & eſtabliſſement du Siege de Seneſchal & Preſidial en ladicte ville du Puy, nous, par l'advis & deliberation des gens de noſtre Conſeil, & par les meſmes cauſes & conſiderations qui nous ont meu eriger & eſtablir les Sieges Preſidiaulx de noſtre royaume, avons, en acceptant la ſomme de vingt cinq mille livres offerte par lesdicts Deputés de ladicte ville, qu'ils ont fornye comptant ès mains du Treſorier de noſtre Eſpargne, &c., & requerant auſſi & conſentant l'Eveſque dudict lieu, par ce preſent edict perpetuel & irrevocable, dict & declairé, volu, eſtatué & ordonné, & de noſtre certaine ſcience, &c., ung Siege de Seneſchal Preſidial & juridiction des Conventions, avecques les Officiers que s'enſuyvent, c'eſt aſçavoir : ung Seneſchal de robe courte, ung Preſident, ung Lieutenant General Civil & ung aultre Criminel, ung Particulier, neuf Conſeillers dont ung ſera Garde des Seaulx, ung Advocat & Procureur pour nous, deux Greffiers, l'un pour l'ordinaire & l'aultre d'appeaulx, ung Clerc commis à l'audience, deux Huyſſiers

* François Chaudéon, bachelier ès-droits, Benoit Valentin, greffier au bailliage de Velay, Jacques Guitard, marchand, et Louis Vianes, notaire. L'original des instructions données à ces délégués par leurs concitoyens du Puy, existe aux archives de la Préfecture, série B, B. I. — Aymard, *Inventaire des Archives départementales de la Haute-Loire*, page 1.

audienciers, ung Conſierge, ung Recepveur payeur des gaiges desdicts Officiers, ung Juge & Greffier des Conventions, ung Séelleur ordinaire dudict Seneſchal & Conventions, à l'inſtar & aulx meſmes facultés, povoirs, auctorités, privileiges, franchiſes, libertés, gaiges, droicts, proffits, revenus & eſmolumens qu'ont nos Officiers dudict Siege de Seneſchal Preſidial & Juge desdictes Conventions dudict Niſmes, & ſont attribués par nos edicts, declairations & reiglemens, recours à iceux de laquelle Seneſchaulcée, Siege Preſidial & jurisdiction desdictes Conventions dudict Niſmes, & avons, par ceſtuy noſtre edict, extraict & ecclipcé & deſmembré, extraions, ecclipſons & deſmembrons ladicte ville du Puy, le Baillaige de Vellay, Baronnies de Bouſols & de Fay & aultres terres exemptées dudict Baillaige, le Ault Viveroys dict le ſiege de Bocieu, le Baillaige & Court Commune du Ault Gevaudan, terres & places de Rochebaron & aultres exemptées dudict Baillaige, pour doreſenavant reſſortir, &c. ; avons permis & permetons aux manans & habitans de ladicte ville & reſſort de ladicte Seneſchaulcée & Siege Preſidial du Puy de metre & impoſer ſur eulx la ſomme de deux mille neuf cens livres tournois, à laquelle montent & reviennent lesdictes charges, & icelle lever ſur le ſel vendu en noſtre grenier à ſel du Saint-Eſperit* ou par aultre ſubſide qu'ils verront & pourront plus commodement lever ſur eulx, accordant, oultre, ausdicts habitans de noſtre dicte ville du Puy, & octroiant, pour ceſte premiere fois ſeulement, la nomination de chaſcun desdicts Officiers de perſonnages de qualité & ſouffiſance requiſe. Si donnons en mandement à nos amés & feaulx les gens de noſtre dicte Court de Parlement de Tholoſe, General de nos Finances à Montpellier & à tous aultres, &c., en mandant, en oultre, à nos amés & feaulx Preſidens de noſtre dicte Court de Tholoſe, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Conſeillers de noſtre grant Conſeil & de noſtre dicte Court de Tholoſe, ſur ce requis, qu'à l'exceqution de ces dictes preſentes ils procedent, &c. Car tel eſt noſtre plaiſir, nonobſtant les arreſts, &c. Donné à Paris au mois de octobre, l'an de grace M.D.LVIII., & de noſtre regne le douzieſme. Signé ſur le ply : *Par le Roy en ſon Conſeil.* — HURAULT.

Nonobſtant les choſes ſusdictes avoir eſté par le Roy & ſon Conſeil ainſi concedées, pluſieurs eſtoient, meſmes de ladicte ville du Puy, auſſi de leurs voiſins dehors, que pas ne demandoient avoir audict Puy ceſte Chambre Preſidial, mais la plus grande partie du peuple y aſpiroit ; & à ces affections, ſe diſoient beaucop de paroles contre aulcuns du Puy & ſeigneurs circunjacens,

* Le Pont-Saint-Esprit sur le Rhône, arrondissement d'Uzès (Gard).

que pour favoriſer les Nemauſiens, en ce leurs competiteurs, metoient tous leurs eſtudes à mettre deſtourbier à ce don royal faict au Puy. Dont les delegués en eſtoient à la Court en grande peyne, avec le ſeigneur Eveſque du Puy monſeigneur meſſire Martin de Beaune, que pour la ville y travailloit à ſon povoir. Et ainſi après ont ſuccedé les affaires juſques à l'an preſent M.D.LX., cauſant le trouble de ces inſenſés Lutheriſtes que, en pluſieurs endroicts, troubloient le Roy & ſon royaume, & auſſi le decès & mort advenue de nos Princes de felice recordation. Or, eſt-on encore en expectative d'avoir icelle Chambre Preſidial au Puy, ou bien eſtre rembourſés du Roy tant du principal que des frais.

Depuys en çà, pour les porſuites de ceulx de Niſmes, eſtans conduicts par ung leur Preſident, appellé Calviere, homme de bon ſçavoir, & aulcuns dudict Niſmes à luy adherans, Conſeillers, Conſuls, Advocats & Magiſtrats, voyans le don que le Roy noſtre Sire avoit faict à ſon inclite cité & ville du Puy, de ce Siege Preſidial, ce qu'eſtoit à leur deſavantage, & leſquels, après avoir eſté fornis d'aulcune grant ſomme de deniers, furent en deliberation d'aller à la Court, eſperans trouver moyen de faire ſupprimer ce don faict au Puy, & de faict, y allarent enſemble. Et, là, eſtre arrivés, empruntarent de grans perſonnages pour remonſtrer au Roy & à ſon Conſeil leurs dires toutesfois non equitables, entre leſquels furent ung nombre de Cardinaulx de grande auctorité, le ſeigneur Anne de Montmorancy, conneſtable de France & gouverneur pour le Roy en ſon pais de Languedoc, le Sindic dudict pais, les ſeigneurs de Tournon & Cruſſol, le Vicomte de Polignac & aultres ſeigneurs que tous aſpiroient à favoriſer ceulx de Niſmes contre le Puy, & par tous leſquels fut tant bien porſuyvy, preſché & remonſtré au Roy, que ladicte Chambre desjà concedée au Puy, fut ſupprimée, briſée & eſtaincte.

Lors voyans les delegués citadins du Puy ceſte Chambre avoir eſté ſupprimée, ils en furent en grand peyne, car deſiroient, comme originaires d'icelle ville, leur bien & avancement, ne ceſſant de courir comme lievres, ſuyvant la Court à la fois à pied, à cheval, voire aulcunes fois en poſte, cognoiſſans les affaires aller je ne ſçay comment, journalement preſentant requeſtes au Conſeil du Roy, par leſquelles donnoient entendre comment le vouloir dudict ſeigneur avoit eſté que ladicte ville du Puy auroit ceſte Chambre Preſidial, conſiderées les vallables raiſons que deduiſoient ceulx dudict Puy & comment, pour icelle, le Puy en avoit payé comptant au Roy grande ſomme

de deniers, & grands ſubſides, intereſts, apports & infructueuſes deſpenſes s'en eſtoient enſuyvis, mais tousjours nonobſtant icelles requeſtes, lesdicts delegués avec monſeigneur Martin de Beaune, noſtre eveſque, ne ceſſoient de leur quartier d'emprunter pour le Puy beaucop d'aultres honnorables perſonnages, tant ſeigneurs Cardinaulx que aultres ſeigneurs de grande auctorité, qu'eſtoient ſouffiſanment imbeus du different de ceſte nature, voire juſques à très-aulte, honorée & ſereniſſime princeſſe & dame madame Katherine de Medicis, royne mere, de laquelle eſtoit penſionaire le ſusdict ſeigneur Eveſque*. Et leurs requeſtes tant de fois furent reyterées, veues, leues, releues & ouyes au Conſeil dudict ſeigneur, lequel, bien entendu le demené & les grandes raiſons recepvables que eſtoient desduictes par la ville du Puy, auſſi le dire des Nemauſiens, le tout bien au long entendu, fut ordonné & decreté par ledict Conſeil que, dès incontinent, ladicte ville du Puy auroit ung Seneſchal avec rembourſement de dix mille livres, eues qualités & modiffications requiſes.

Lesdictes lectres de ce don de Seneſchal après eſtre parvenues à la ville du Puy, ce que ne fut ſans extreme diligence, fut incontinent par leur Conſeil deſpeché homme pour aller inthimer à la Court de Niſmes que leur dicte Seneſchaulcée, en tant que concerne le Baillaige de Vellay, Baronnies de Bouſol & de Fay, eſtoit pour le plaiſir & Conſeil du Roy deſmembrée de leur eſtat, & pervenu à la ville du Puy, affin deſormais ceulx de Niſmes ne s'en plus aider, ne ſur ce pretendre cauſe d'ignorance.

Et ledict homme retourné dudict Niſmes, après avoir entierement faict ſon exploict, fut, après, au Puy, le XXVe du mois de janvier audict an, à ſon de trompe ès place publicque, preconiſé que aulcun homme habitant au Baillaige de Vellay & Baronnies de Bouſol & Fay, ne fut ſi hardi de ſe deſormais entremetre de plus impetrer nulles letres de Seneſchal de Niſmes, ne y porſuivre aulcun procès dès maintenant ou par avant y avoir eſté introduict, ains, par auctorité royale, eſtre le tout deſvolu à la Court du Seneſchal du Puy.

Ce faict, fut arreſté par le Conſeil de la ville envoyer à la venerable Court de Parlement de Tholoſe homme entendant le demené de ceſt affaire pour conduire icy ung Preſident, Conſeiller, Magiſtrat ou tel qu'il plairra à la

* Martin de Beaune, évêque nommé du Puy, était chancelier de la reine Catherine de Médicis.

Court ſur ce ordonner, pour exequter au Puy ce don de Seneſchal & l'aſſieger, les metant en ſaiſine de ladicte Seneſchaulcée. Ce que fut par icelle venerable Court pourveu à ladicte ville du Puy de la perſonne de monſeigneur maiſtre Michel du Fau, ſecond preſident, homme reputé de non mediocre ſçavoir. Et lequel Preſident arriva au Puy le XIIIe janvier, & pour lequel recepvoir, la ville ſe miſt à ſon debvoir de luy aller à ſon devant avec honorable trouppe de gens à cheval, que fiſt bon voir, & auquel la ville luy voloit faire ſonner des canons, ce qu'il refuſa. Et en exequtant ſa charge, y demoura quatre jours, après laiſſant ledict ſeigneur Preſident & Commiſſaire monſeigneur maiſtre Girard de Changet, docteur, pour Juge Mage à parfaire la reſte.

Des Officiers nommés & receus en ladicte Seneſchaulcée du Puy & de leurs entrées & gaitges.

Premierement, monſeigneur le Seneſchal, noble homme monſeigneur Yves, baron & chaſtelain d'Alegre.

Entrées : trois mille livres.

A eſtat du Roy : trois cens livres.

Monſeigneur le Juge Mage, monſieur maiſtre Gerard de Changet, de Rion, docteur ès droicts.

Entrées : deux mille livres.

A eſtat du Roy : *(ſic)*.

Monſeigneur le Lieutenant General, monſieur maiſtre François Foreſtier, de Crappona, docteur.

Entrées : mille neuf cents livres.

A eſtat du Roy : *(ſic)*.

Monſeigneur le premier Conſeiller, maiſtre Jehan Beraudi, de Montfalcon, docteur.

Entrées : *neuf cens livres* *.

A eſtat du Roy : *(ſic)*.

* Cette somme et les ſuivantes sont en blanc dans le manuscrit de Médicis ; nous les rétablissons d'après un extrait authentique du notaire Barry, secrétaire de la maison consulaire, qu'Antoine Jacmon a copié dans le manuscrit de ses mémoires (feuillet a).

Monſeigneur le ſecond Conſeiller, maiſtre Jehan Bertrandi, du Puy, docteur.

Entrées : *neuf cens livres.*

A eſtat du Roy : *(ſic).*

Monſeigneur le tiers Conſeiller, maiſtre Guillaume du Port, de Bas, docteur.

Entrées : *neuf cens livres.*

A eſtat du Roy : *(ſic).*

Monſeigneur le quart Conſeiller, maiſtre Gabriel des Arcis, du Puy.

Entrées : *neuf cens livres.*

A eſtat du Roy : *(ſic).*

Monſeigneur l'Advocat du Roy, maiſtre Julian Boniol, du Puy, docteur en tout droict.

Entrées : *huict cens livres.*

A eſtat du Roy : *(ſic).*

Le Procureur General du Roy, maiſtre Jean du Lon, du Puy.

Entrées : *huict cens livres.*

A eſtat du Roy : *(ſic).*

Monſieur maiſtre Gabriel Orvy, du Puy, pour les Greffes du Seneſchal, du Commiſſional, du Conventional.

Entrées : *ſept mille cinq cens livres.*

Maiſtre Jacques Guitard, du Puy, pour eſtre Garde du Séel.

Entrées : deux mille livres.

Maiſtre Pons Yrail, du Puy, Theſaurier & Garde de la finance des Eſmendes.

Entrées : *neuf cens livres.*

A eſtat du Roy : *(ſic).*

Anthoine Mouton, du Puy, pour Huyſſier en ladicte Court.

Entrées : trois cens cinquante livres.

Du boys à chaufer.

L'an M.D.XXX., arriva au Puy ung homme de la ville de Thouloſe, lequel cognoiſſant la grant indigence qu'eſtoit au Puy de boys à chaufer,

& d'aultre part, aiant paſſé le boys appellé de Bouſo *, prochain de ladicte ville du Puy, & aſſis bien à propos ſur la riviere de Loyre pour la conduire au Puy, ainſi qu'il en avoit aultres fois veu par experience en uſer à Thouloſe par la riviere de Garona, ſi ſe retira devers les ſeigneurs Conſuls, qu'eſtoit pour lors noble Jacques de Coubladour & ſes compaignons, leur remontrant leur indigence de boys & de ce s'en pourroient facilement aider, & qu'il aſſeuroit la ville par ſon moyen y metre tel proviſion que la ville ſe contenteroit de ſon entreprinſe, obſervées & gardées les qualités & affaires raiſonnables pour ce deppendans, comme ſur ce en faire dire droict par arreſt de la ſouveraine Court de Parlement de Thouloſe, prometant dans brief terme en faire ung vallable eſſay; ce que les ſusdicts ſeigneurs Conſuls au nom du commun, pour ceſt eſſay ou experiment, luy promirent donner cent ſols tournois. Et lequel de Thouloſe bientoſt après s'en alla ès parties du boys de Bouſo, où il affuta & garrota à belles & groſſes redortes deux banquades de radeaux, où en chacune avoit cinq arbres de competante longueur & largeur, penſant que s'il les povoit conduire juſque Brive, que plus facilement y viendroient les petites buſches. Ce que il meiſt bien promptement en exceqution, & par l'eaue de ladicte riviere de Loyre, les conduiſit juſques au pont de Brive. Après lequel faict, manda ès dicts ſeigneurs Conſuls les y venir recepvoir. Si que lesdicts Conſuls, à ces fins, y envoyarent ung leur compaignon Conſul avec ung miſſeur ou ſerviteur de la ville. Et ce leur eſtre relaté par ledict Conſul, luy furent payés lesdicts cent ſols, ainſi qu'il appart de ce au livre de la reddition de leur compte.

Alors, la ville cognoiſſant ceſt affaire eſtre pour eulx urgent, *immo* très-neceſſaire, & après pluſieurs conſeils ſur ce tenus, fut arreſté, pour avoir de ce proviſion, en bailler requeſte au Parlement ſur la conduite de ce bois, ce que lesdicts ſeigneurs de Parlement avoir receu, la voyant civile, juſte & raiſonnable, ſe offrirent leur en faire brief jugement, attendu que c'eſtoit pour l'utilité publicque.

Mais la ville tousjours ayant beaucop de negoces & charges politiques,

* La forêt de Bauzon, l'une des plus vastes des Cévennes, s'étend sur les cantons de Coucouron et de Montpezat, arrondissement de Largentière (Ardèche); sa lisière septentrionale est bordée par la Loire, notamment à Rieutord, près du Cros-de-Giorand.

fut le moyen que l'affaire de ce bois ſejourna par long temps juſques à l'an M.D.LX. & LXI., que la ville conſiderant l'utilité que ledict bois leur porteroit, pourchaſſarent diligenment en faire dire droict par la ſouveraine Court de Parlement de Thouloſe. Et voyant ladicte Court la matiere de quoy s'agiſſoit & que leur demande eſtoit juſte & civile, en pronunçarent leur arreſt, ſaulf toutesfois à ceſte cauſe le droict des intereſſés leur eſtre ſatisfaict raiſonnablement, que ſur ceſte riviere ont molins, paſſieres, levades, botiers, heriſſons, que pour le paſſaige de ce bois pourroit porter incommodité à aulcuns particuliers.

En ce temps, vint ung homme appellé François Dalbo, marchant de Thouloſe, lequel ſe ralia avec certains marchans du Puy, leſquels enſemble, ſoubs quelques conditions & qualités, promirent à la ville & Chappitre Noſtre Dame y proceder & bien faire leur debvoir de rendre ledict bois au Puy. Si acheptarent grant nombre d'arbres en Bouſo qu'ils feirent metre en buſches, & après, icelles conduire par ladicte riviere juſques à Brive, avoir faict certains raſteaux pour arreſter ledict bois, que furent de grand coſtange. Les ſeigneur de Thurene & vicomte de Polignac * de ce paſſage ne ſonnarent mot en leurs juriſdictions. Si firent bien aulcuns petis gentilshommeaux, comme furent Gendriac & Giourant ** qui y cuydarent metre empeſchement; ce que ne leur proffita guiere, & n'y feirent rien que vaille à leur honneur & profit. Les commys, avec grans deſpends, au moys de may l'an preſent, le firent deriver à Brive. Ce que pluſieurs gens l'allarent veoir deſcendre par curioſité.

Le bois eſtant arrivé à Brive, les choſes ſe ſejornarent juſques environ la my-aouſt audict an M.D.LXI., cauſant certains differends que ſur ce avoient eſté debatus d'entre ces commis & la ville, allegans quelques faicts que furent accordés par ordonnance, que fut telle que qui vouldroit y achepter bois l'iroit achepter audit Brive, à ſix ſols ſix deniers la pagele 1), & là, ſi bon ſem-

* Les vicomtes de Turenne et de Polignac étaient riverains de la Loire par leurs baronnies de Bouzols et de Solignac.

** Jendriac, fief sis commune de Coubon, sur la rive gauche de la Loire, un peu en amont de Brives-Charensac. — Giorand, fief situé près le Cros-de-Giorand, canton de Montpezat (Ardèche), non loin des sources de la Loire.

1) « ... Que fut illec vendu par Mathieu Mege, à ce commis par autorité de meſſieurs Conſuls & Senechal de la preſent ville. »

Cette note n'est pas de l'écriture de Médicis, mais de celle de Mathieu Mège, son neveu.

bloit audict achepteur, la feroit conduire & porter au Puy à ſes deſpends.

Icy je obmets des requeſtes, commiſſions, inthimations, procès, exequtions, allées & venues, & aultres pluſieurs vaynes & infructueuſes deſpenſes que ſur ce la ville en a ſouffert, que je taiſe pour ne gaſter langage.

Des Heretiques de ce temps.

Je ne me treuve aſſez facile de relater ung faict eſtrange, voire pernicieux, que je voy eſtre entre les chreſtiens que aujourd'huy ſe forvoient, ſans aulcune vallable oppinion, de la foy & reigles catholiques que tenons de Dieu, ſuyvant l'exquiſe doctr ine de ſon ſainct & ſacré Evangile, que nous eſt ſouffiſanment preſché par noſtre mere l'Egliſe. Mais, cauſant le dire d'un ſçiſmatic apoſtat Alemant, appelé Martin Luther, homme toutesfois de grant literature, lequel avec aultres ſes ſequaces & conſors, ſeminateurs de peſtifferes doctrines contre noſtre ſaincte foy, puis le temps d'environ M.D.XXI., qu'ils commençarent dogmatiſer & ſurgir livres plains d'erreurs, faulcetés & calumpnies pour perturber l'Egliſe de Dieu, & tant bien s'y ſont employés qu'ils ont eſtaché à leur cordele, faiſant aliener de la vraye foy, pluſieurs villes d'Alemaigne & aultres groſſes maiſons dudict pais, que en ce leur preſtoit ſubſide. Et peu à peu s'eſt allumée, après, ceſte poiſon lutherienne, conſideré que leurs preſchemens contenoient liberté pour la pluſpart, qu'eſt la choſe que le peuple deſire. Par le moyen de quoy, bientoſt ils ont gaigné beaucop de gens, pais, regions & contrées ſçis en noſtre chreſtienté, eſtabliſſans la ville de Geneva pour là eſtre leur principal refuge & conventicule de leur ſecte. Et de ceſte mauldicte tanyere ou bien eſcole dampnable, a volé par toute chreſtienté ceſte maleureuſe punaiſie, ſçiſme turbulent & eſcandaleux, que, quaſi au temps que j'ay cecy noté, de quatre parties les trois du peuple ſont affichés à ce deſaroy, que la pluſpart d'eulx, comme fols indeterminés, n'entendent pas ce qu'ils font. Les juſtices preſidiales & ordinaires, au commancement, en firent bruler & mourir par divers ſupplices beaucop, cuydant eſpoventer leurs conſors heretiques & tenir en crainte les bons & fideles. Mais, ce nonobſtant, ceſte maladie d'erreurs augmenta de plus fort. Sy eſt à noter que, après les guerres finies d'entre l'Empereur Charles V^e^, roy des Eſpaignes, & le Roy de France, François de Valois le premier, demourarent

de reliques de leurs ſouldarts, ſans avoy* de nul prince, leſquels ſe meſlarent avec ces Lutheriſtes, robant & pillant egliſes & perroiſſes de leurs calices, croix, encenſiers, cloches & veſtemens ſacerdotaulx, faiſant durtés, cas ſiniſtres & irreparables, en tant que partout on les craignoit, voire les groſſes villes que par iceulx eſtoient aulcunes fois aſſaillies. Ce que moult contriſtoit les bons & catholiques Princes de France, ayans en leur cœur ung amertume innenarable, n'y pouvant mettre reparation. Car n'eſtoit facile à eux conjecturer en tel triſte temps le grand perſonnaige ou le petit, qui eſtoit bon ou maulvais.

Ce conſiderant le venerable Chappitre du Puy leur egliſe eſtre de bonne reputacion & en laquelle ſont ſerrés & ſoigneuſement gardés beaucop de bons treſors tant d'or que d'argent, & qu'en icelle egliſe arrivent pluſieurs & divers nombre de gens eſtrangiers incogneus ou peult eſtre privés, & ayans peur d'une ſurprinſe de tels interdicts expoliateurs, voyant coller le decours de telles maleureuſes entreprinſes, l'an preſent M.D.LX., & le mardi XVIIe jour du mois de ſeptembre, fut deſgarny leur autel & chappelle du riche tabernacle d'argent, au dedans duquel repoſoit & eſtoit enclos le precieux & ſingulier ymaige de la bonne Dame, peſant cent marchs, que leur avoit léans donné feu de felice memoire Lois de Valoys XIe, roy de France; *item,* deux chandeliers auſſi d'argent, peſans aultres cent marchs, léans donnés puis naguieres par feu de noble recordation François de Valois premier, auſſi roy de France; *item,* y avoit aultres deux chandeliers d'argent que tenoient deux anges, peſans huict marchs piece, au deſſoubs deſquels avoit deux baſſins d'argent, là aſſignés avec peu eaue dedans pour eſtaindre les chandeles qu'on offroit journalement à Dieu & à la bonne Dame; auſſi y eſtoient les canetes** & pluſieurs baſſins d'argent & de bon pois, pendus à cheynes d'argent, auſquels on tenoit chandeles continuelement ardentes, pour illuminer Dieu & l'ymage de la bonne Dame, jadis bien fundés & dotés par pluſieurs ſeigneurs & riches maiſons tant de Bourbon, Pelagrue, Legat d'Avignon, que de la ville & Conſulat du Puy & aultres deſquels je ignore les noms. Oſtarent auſſi pluſieurs croix d'or & d'argent munies de perles & pierres precieuſes, le tout bien riche, & tout cela fut oſté dudict autel & des avirons & par eulx caché

* Aveu.

** Canetes, burettes. — Voyez Ducange aux mots : *canna, canneta.*

quelque part, doubtans ces maleureux inſenſés heretiques. Et après cella ainſi deſapointé, furent mys certains chandeliers de fer ſur l'autel de petite value. Ce que fut ung dur eſpectacle au peuple. Or, je ne ſçay comment pourray donner fin à ma preſent & dolente cronique, ne y dire davantaige, ſynon que les faicts ſont tumbés en tel deſordre que, ſe Dieu n'y eſtend ſa grace, l'Egliſe & le temporel, tout va indubitablement en extreme deſolation, car les meſchans que en ce rien n'entendent, voire aulcunes femmes, ſe laiſſent coller en diverſes erreurs, ne ſuyvant la voye de vraye foy comme baſtards & ſequeſtrés de la probité de leurs predeceſſeurs, leſquels heretiques aujourd'huy ſurmontent les gens ſçavans, bons, vertueux & fideles catholiques. Dieu y pourvoie! Diſons : *Amen.*

* * *

Cy devant, en ce preſent livre DE PODIO, au chappitre que a tel ou ſemblable tiltre : *Des Hereticques de ce temps,* parquoy, ſuivant le preſuppots dudict chappitre, on peult icy admener une reſolution ſaincte, fidele & catholique, donnée à Paris par le ſainct colliege de Sorbonne, auquel ſont ung bien grand nombre de graviſſimes docteurs en theologie que, contre ces modernes heretiques, en vingt-ſix articles, en ont baillé ſouffiſante ſentence & diffinition :

Article I. — Certa & firma fide credendum eſt baptiſma omnibus, etiam parvulis, ad ſalutem neceſſarium eſſe, ac per ipſum dari gratiam Sancti Spiritus.

Art. II. — Eadem fidei conſtantia eſt tenendum homini ineſſe liberum arbitrium, quo poteſt bene vel male agere, & per quod, ſi etiam in peccato mortali fuerit, Deo adjuvante, ad gratiam reſurgere valet.

Art. III. — Nec minus certum eſt adultis & ratione utentibus, poſt peccatum mortale admiſſum, neceſſariam eſſe penitentiam que in contritione & confeſſione ſacramentali vocaliter ſacerdoti facienda, ſimiliter & ſatisfactione conſiſtit.

Art. IV. — Ad hec, peccatorem non ſola fide, ſed & bonis operibus juſtifficari que adeo neceſſaria ſunt, ut ſine illis nemo adultus vitam conſequatur eternam.

Art. V. — Quilibet chriſtianus tenetur firmiter credere, in conſecratione Euchariſtie, panem & vinum converti in verum Chriſti corpus & ſanguinem, remanentibus tantum panis & vini ſpeciebus, ſub quibus realiter verum Chriſti corpus continetur, quod ex Virgine natum eſt & in cruce paſſum.

Art. VI. — Sacrificium miſſe eſt ex Chriſti inſtitutione, valens pro vivis & deffunctis.

Art. VII. — Non eſt laicis ad ſalutem neceſſaria communio ſub utraque ſpecie, rectèque certis ac juſtis de cauſis olim ab Eccleſia ſancitum eſt, ut illis ſub una tantum panis ſpecie communicetur.

Art. VIII. — Porro ſolis ſacerdotibus, ſecundum Eccleſie ritum ordinatis, data eſt a Chriſto poteſtas conſecrandi verum Chriſti corpus & in foro penitentie peccata abſolvendi.

Art. IX. — Quod certum eſt, etiamſi mali & in peccato mortali fuerint, conſecrant verum Chriſti corpus, ſiquidem illud conſecrare intendant.

Art. X. — Ceterum confirmatio & unctio extrema ſunt duo ſacramenta a Chriſto inſtituta, per que datur gratia Spiritus Sancti.

Art. XI. — Nec dubitandum eſt Sanctos & in hac mortali vita atque in Paradiſo agentes, miracula operari.

Art. XII. — Sanctum eſt & Deo maxime gratum orare beatam Dei genitricem Mariam & Sanctos qui in celo ſunt, ut ſint pro nobis advocati & interceſſores apud Deum.

Art. XIII. — Illi itaque Sancti beatam in Chriſto vitam degentes, non ſolum ſunt imitandi, ſed & orandi.

Art. XIV. — Ob idque religioſe faciunt, qui loca eis dicata ex devotione viſitant.

Art. XV. — Si quis in templo aut extra templum, prius ſua oratione ad beatam Virginèm aut Sanctorum aliquem recurrat, quam ad Deum, non peccat.

Art. XVI. — Nec ullo modo dubitandum eſt quin genu flectere coram ymagine Crucifixi & beate Marie & Sanctorum, ad rogandum Chriſtum & Sanctos, opus ſit bonum & pium.

Art. XVII. — Ad hec firmiter credendum eſt & nullatenus dubitandum Purgatorium eſſe, in quo anime detente, oratione, jejunio, eleemoſina, aliiſque bonis operibus juvantur, & citius liberantur a penis.

Art. XVIII. — Tenetur & quilibet chriſtianus firmiter credere unam eſſe in terris univerſalem Eccleſiam, viſibilem in fide & moribus errare non valentem, cui omnes fideles, in hiis que ſunt fidei & morum, obedire aſtringuntur.

Art. XIX. — Quod ſi quid in ſcripturis ſacris controverſie aut dubii oriatur, ad prefatam Eccleſiam definire ſpectat & determinare.

Art. XX. — Eſt & certum multa eſſe credenda que non ſunt expreſſe ac ſpeciatim tradita in ſcripturis ſacris, que tamen per traditionem Eccleſie ſunt neceſſario recipienda.

Art. XXI. — Eodem veritatis firmamento recipiendum poteſtatem excommu-

nicandi eſſe de jure divino, immediate a Chriſto Eccleſie conceſſam, & ob id magnopere timendas eſſe cenſuras eccleſiaſticas.

Art. XXII. — Certum eſt concilium generale legitime congregatum, univerſalem repreſentans Eccleſiam, in fidei & morum determinacionibus errare non poſſe.

Art. XXIII. — Nec minus certum unum eſſe jure divino ſummum in Eccleſia Chriſti militante Pontificem, cui omnes chriſtiani parere tenentur, qui quidem poteſtatem habet & indulgentias conferendi.

Art. XXIV. — Conſtitutiones eccleſiaſtice, ut de jejunio, delectu ciborum & abſtinentia a carnibus, aliiſque multis, vere obligant in foro conſcientie, etiam ſecluſo omni ſcandalo.

Art. XXV. — In eodem conſcientie foro vota obligant, etiamſi monaſtica ſint, perpetue ſcilicet continentie, paupertatis & obedientie.

Art. XXVI. — Inhibet autem Theologorum Facultas iis qui de grege ſuo ſunt, magiſtris, bachalaureis ac ceteris gradum theologicum nunc & in poſterum profiteri volentibus, ne, quoquo pacto, ſupradictis propoſitionibus contraria aut in concionibus predicent aut in lectionibus vel alibi doceant; quin potius quando ſe materia & occaſio offerrent, eas populo ſincere adnuncient & aperte declarent. Porro etiam decrevit ut prefatas propoſitiones ſinguli magiſtri & bachalaurei, chirographi ſui appoſitione confirment, & cum in ſuo grege lupos immorigenos contentioſoſque alere tutum non ſit, qui huic decreto parere noluerint & contrarias prefatas propoſitiones docuerint aut in poſterum predicaverint, e ſuo conſortio eximendos in perpetuum privare decrevit. Ceterum, quia contradicendi ſtudio & a majorum inſtitutis diſcedendi, plerique novarum rerum & doctrinarum ſtudioſi, laudabilem illam conſuetudinem qua, per interceſſionem beatiſſime Virginis, Spiritus Sancti gratia imploratur, negligunt, monemus ne tantopere a Salutatione illa Angelica, quod nobis Evangelium preſcripſit, abhorreant, neve, ut plerique ſolent, quoties Domini Salvatoris noſtri Jeſu Chriſti mentio occurrit, ſalutiferum illud Jeſu nomen preponere dedignentur, contenti dicere *le Chriſt*, preſertim cum, teſte Petro, non ſit aliud nomen ſub celo in quo nos ſalvari oporteat. Similiter, cum divorum Apoſtolorum, Evangeliſtarum aut ſanctorum Doctorum mentio inciderit, ne, uti conſueverunt, ſine illa honoris prefatione nominent *Paul, Jacques, Mathieu, Pierre, Hieroiſme, Auguſtin, etc.*, neque ſit eis grave addere vocabulum ſic & nominare *ſainct Pierre, ſainct Pol, etc.*, & poſtremo ne deffunctorum animas populi precibus commendare negligant.

Anno Domini M.D.XLII., die decima menſis martii, Facultas Theologie congregata per juramentum in collegio Sorbone ſuper articulis precedentibus, pro-

bavit hos articulos ſub forma ſcripti. *Sic ſignatum.* De mandato domini Decani & Facultatis, FORNIER *cum parapho.*

* * *

L'an M.D.LXI., le jeudi premier jour de janvier, environ une heure après midi, le feu bruſla entierement une maiſon en la rue des Orts des Mourgues (dont proceda ce feu, j'en ignore les moyens), laquelle eſtoit de François Bordel & en laquelle avoit prou biens. Le bruit fut grant, & eſtoit ſur ce en doubte & eſpoventement que n'en ſortit quelque merveilleuſe inflamation ſur la ville, cauſant le vent & que en ce quartier ne ſont que eſtablages remplis de fein, paille, bois, arcelages * & meubles de maiſon. Le ſecours y fut grant, pour ce qu'eſtoit jorn de feſte, & que, en ce parti, a pluſieurs puyts. Et (la mercy à Dieu!) n'y euſt aultre grant mal, ſinon que ſur les couverts des maiſons illec prochaines.

Le Puy eſt ſouvent trevaillé par le feu. Dieu y regarde!

* * *

Audict an M.D.LXI., le mardi IIIe de febvrier, ſe trouva eſtre né lès le Puy, au dioceſe dudict Puy & perroiſſe de Molet, en ung village nommé Chardon**, ung faict non taiſable, c'eſt d'un enfant monſtrueux de ſeixe feminin, lequel enfant avoit deux teſtes, quatre bras, quatre jambes, deux ſexes de femme; n'avoit qu'un cœur & ung foye; de ſes deux bras de deſſus tenoit embraſſé l'aultre enfant, & les aultres deux bras tenoit ſur le pis ***. Ceſt enfant fut baptiſé & veſquit quelque peu après, eſtant de louable grandeur, ayans pere & mere aſſez paoures gens, nommés Jehan Hugo & Catherine Paihiagona.

Les choſes ſuccedans, après l'avoir fait enterrer, vola le bruit de ce cas advenu. Si que vint à la notice d'un cirurgien ou barbier de la ville du Puy,

* Harcelles, osier. Voyez Ducange au mot : *harcia.*

** Médicis avait d'abord écrit *Baribas*, qu'il a remplacé par *Chardon*. — Chardon et Barribas sont deux villages de la commune de Monlet, canton d'Allègre, arrondissement du Puy.

*** Poitrine.

appellé maiſtre Jehan Lionet, lequel conſidera que, s'il povoit trouver moyen d'avoir ceſt enfant & le porter & en faire oſtentacion par les pays ſur certain preſme, il y pourroit proffiter une piece d'argent. Si ſe eſſaya d'en trouver le moyen, & de faict, l'enporta au Puy en ſa maiſon, & là luy avoir oſté les ſuperfluités & corruptions que portent corps humains & l'avoir embaſmé, metant à chacune teſte desdicts enfans une coiffe de taffetas rouge, faict ung bien mignon eſtuit pour metre ceſt enfant, & le tout eſtre mys en bon ordre, ſe partit du Puy ledict barbier pour porſuivre ſon entreprinſe le jeudi anté-penultieme de febvrier.

* * *

Ledict an M.D.LXI., le ſoir du mardi X[e] de mars, quelcun eſloigné de ſon ſalut, ennemy de la religion chreſtienne, trop audacieux en ſa temerité, ne craignant Dieu, la Vierge Marie, ne ſes Saincts, rompit le chief & ung bras au devot ymage de la glorieuſe Marie Magdelaine, eſtant aſſis au pied de l'oratoire qu'eſt à la my-voye entre le Puy & Brive, lequel oratoire le fouldre avoit dilaceré & rompu l'an M.D.XXII., & par le commun du Puy avoit eſté reffaict l'an M.D.XXVI *.

Chronique expreſſement contenant, entre aultres choſes, le ſiege & aſſaulx donnés à la ville du Puy par les Lutheriſtes ou Huguenaux au pourchas de Jacques Guitard & aultres ſes complices, meſchans habitans en icelle ville.

CONSIDERÉ ma ruſticité que ſuis homme tant abject, impourveu de ſçavoir, incapax de me vouloir haſarder de metre au vent & de relater ung faict ſiniſtre, voire & pernicieux, que je voy eſtre entre les chreſtiens que aujourd'huy ſe fourvoient, ſans aulcune vallable oppinion, de la foy & reigles catholicques, que tenons de Dieu, ſuyvant l'exquiſe doctrine de ſon ſainct & ſacré Evangile que nous eſt ſouffiſanment preſché par noſtre mere

* Voyez ci-deſſus, page 293.

l'Egliſe, mais cauſant le dire & preſcher d'un ſçiſmaticq appoſtat Germain, appellé Martin Luther, homme toutesfois de grant lectre, lequel avec aultres ſes ſequaces & après luy ſes conſors, ſeminateurs de iniques, peſtiferes & veneficques doctrines contre noſtre ſaincte foy, puis le temps d'environ M.D.XX., qu'ils commençarent dogmatiſer & ſurgir livres plains d'erreurs, faulcetés & calumpnies pour perturber l'Egliſe de Dieu, & tant bien s'y ſont employés qu'ils ont attaché à leur cordelle, faiſant aliener de la vraie foy, pluſieurs villes d'Alemaigne & aultres groſſes & plantureuſes cités, grandes & ſplendides maiſons dudict pais, que en ce leur preſtoit ſubvention. Et peu à peu s'eſt allumée ceſte poyſon dicte lutherienne, conſideré que leur preſchement, pour la pluſpart, contenoit faicts de liberté, qu'eſt la choſe que le peuple plus demande & deſire. Par le moyen de quoy, en brief temps, ils ont gaigné beaucop de gens, pais, regions, ſeigneuries & contrées ſçis en noſtre chreſtienté, eſtabliſſant la ville de Geneva pour là eſtre leur principale reffuge & conventicule de leur faction & ſecte. Et de ceſte mauldite taniere ou bien eſcole dampnable, le bruit en a volé & vole encore par toute chreſtienté, qu'eſt ung ſçiſme turbulent & eſcandaleux que, quaſi au temps que j'ay cecy noté, de quatre parties les trois du peuple ſont affichés à ce deſarroy, que la pluſpart de tels fols indeterminés n'entendent point le fondement de leur dire.

La venerable Court de Parlement & aultres Preſidiales & ordinaires, du commancement, en firent bruſler & mourir pluſieurs par divers ſupplices, cuydant intimider leurs conſors heretiques & tenir en crainte les bons & fideles. Mais, ce nonobſtant, ceſte maladie d'herreur a de plus fort augmenté & acreu.

Cy eſt à noter que, après les guerres terminées d'entre l'Empereur Charles d'Auſtriche cinquieme, roy des Eſpaignes, & le Roy très-chreſtien François de Valois premier de ce nom, regnant en France, reſtarent de reliques de leurs gens de guerre, tant de gens de cheval que de pied, ſe trouvant ſans avoy d'aucun prince, leſquels ſe meſlarent avec ces Lutheriſtes, deſrobant & pillant egliſes & perroiſſes, volé * leurs croix, calices, encenſiers, cloches, veſtemens ſacerdotaulx & aultres meubles precieux, & faiſant de grandes durtés, cas ſiniſtres & irreparables, en tant que partout on en eſtoit en doubte, voire

* *Liez* : volant.

les groſſes villes & cités fameuſes, que par iceulx eſtoient aulcunes fois aſſaillies. Ce que moult contriſtoit les bons & catholicques Princes de France, ſur ce aians en leur cœur ung amertume innenarrable, n'y pouvant metre reparation. Car, courant ſi triſte temps, n'eſtoit facile conjecturer le grant perſonnaige ou le petit, qui eſtoit bon ou maulvais.

Ce conſiderant le venerable Chappitre du Puy leur egliſe eſtre de bonne reputacion, & en laquelle ſont ſerrés & ſoigneuſement gardés beaucop de bons treſors tant d'or que d'argent, & que en icelle egliſe arrivent nombre de gens eſtrangiers & incogneus ou peult-eſtre privés, & ayant peur d'une ſurprinſe de tels interdicts expoliateurs, voyant coler le decours de telles maleureuſes entreprinſes, l'an preſent M.D.LX., le mardi XVIIe jour du moys de ſeptembre*, fut deſgarny leur autel & chappelle du riche tabernacle d'argent doré, au dedans duquel repoſoit & eſtoit enclos le precieux & ſingulier ymage de la bonne Dame, peſant cent marchs, que leur avoit léans donné feu de felice memoire Loys de Valoys XIe de ce nom, roy de France; *item*, deux chandeliers auſſi d'argent, peſans aultres cent marchs, léans donnés puis naguieres par feu de noble recordation François de Valois, premier du nom, auſſi roy de France. *Item*, y avoit aultres deux chandeliers d'argent que tenoient deux anges, peſans huict marchs pieſſe, au deſſoubs deſquels avoit deux baſſins d'argent, là aſſignés, avec ung peu eaue dedans pour eſtaindre les chandelles qu'on offroit journalement à Dieu & à la bonne Dame. Auſſi, y eſtoient les calices & canetes d'argent & pluſieurs grans baſſins & de bon poix, pendus au devant de l'autel à chaines d'argent, auſquels on tenoit chandelles de cire continuablement ardents, pour illuminer jour & nuyt Dieu & l'ymage de la bonne Dame, autel & reliques, jadis bien fundés & dotés par pluſieurs ſeigneurs & riches maiſons tant de Bourbon, Chalancon, Pelagrue, Legat d'Avignon, de la ville & Conſulat du Puy**, & aultres deſquels je ignore les noms. Oſtarent auſſi pluſieurs croix d'or & d'argent munys de perles & pierres precieuſes, le tout bien riche. Et tout cella fut oſté dudict

* Dans le manuscrit, la date M.D.LX a été convertie en M.D.LXII, et le mot *julhet* substitué à *septembre*. Ces changements erronés, croyons-nous, paraissent être de l'écriture de Guillaume Mège.

** Voyez, pour ces offrandes, l'inventaire du trésor de la Cathédrale du Puy, de 1444, notamment aux pages 103, 109, 111, 114 & 127.

autel & des avirons & par eulx caché quelque part, doubtant ces maleureux inſenſés heretiques*. Et après cella ainſi deſapointé, furent mys ſur l'autel certains chandeliers de fer, de bien petite value. Ce que fut ung dur eſpectacle au peuple.

Or, je ne ſçay comment pourray donner fin à ma preſent & dolente chronique, ne y dire davantaige, ſynon que les faicts ſont tombés en tel deſordre que, ſe Dieu n'y eſtend ſa grace, l'Egliſe & le temporel, tout va indubitablement en extreme deſolation. Car les meſchans que en ce rien n'entendent, voire pluſieurs femmes, ſe laiſſent coller en diverſes erreurs, ne ſuyvans la voye de vraye foy comme baſtards & ſequeſtrés de la probité de leurs predeceſſeurs, leſquels heretiques aujourd'huy ſurmontent les gens ſçavans, bons, vertueux & fideles catholicques. Dieu y pourvoye! Diſons : *Amen.*

Deſpuis en ça, il y a jà longtemps, aulcuns habitans en la ville du Puy, maculés & abrevés de ceſte poyſon, contre leſquels je dicts qu'il ſeroit bon, *ymo* neceſſaire, d'en faire, ſans prejudice de la religion & culture de la vraye foy catholicque, ung bien grant & exquis livre, à leur confuſion & depopulation de leur honneur, auſſi de leurs enfans qu'en ſeront notés juſques à la tierce & quarte generation, comme deſcendus de parens heretiques.

Par quoy, premierement, nous prendrons ceux-là que actuellement, l'an M.D.XLIX., XVe d'apvril, ſe ſont forcés ſans nulle vallable occaſion, ou ce ſeroit peult-eſtre d'ignorance, yvroignerie, propre malice ou par ſuggeſtion du diable, auroit routé** pierres, rompu bras & jambes au devot Crucifix aſſis au petit cimentiere du Broueil & ès aultres oratoires circunjacens au cerne de la ville.

Oultre deſpuis, temerairement, comme gens inconſiderés, auroient une nuyt dreſſé eſchelles pour metre à bas, rompre & dilacerer le ſainct & devot Crucifix de la place du Martoret, n'euſt eſté aulcuns ſurvenans.

Regardez auſſi comment ces maleureux meſchans, l'an M.D.LIV., XVIIe

* Les objets les plus précieux du trésor de la Cathédrale, cachés en 1560, n'ont plus reparu. S'il faut en croire une tradition que les Chanoines du Chapitre se sont transmise fidèlement jusqu'à ce jour, l'endroit où ces richesses furent enfouies n'aurait pas été retrouvé. Aussi, est-il de règle que, lorsque des réparations s'exécutent dans l'intérieur de la Cathédrale, deux de MM. lès Chanoines sont toujours présents. — Nous devons ce curieux renseignement à M. l'abbé Sauzet, chanoine, notre respectable collègue à la Société académique.

** Brisé, cassé, de *rumpere.*

ſeptembre, à l'heure de la profonde nuyt, allarent prendre l'ymage du glorieux ſainct Martin aſſis à la porte de l'egliſe conventuale de Sainct Laurens, & le gectarent dans le beſal 1).

Et quelques citoyens, ou aultres telles quelles notables perſonnes, l'an M.D.LXI., X^e^ mars, mirent & plongharent leurs pollues mains contre l'ymage de la glorieuſe Marie Magdaleyne aſſez meſchantement, laquelle eſtoit aſſiſe au pied de l'oratoire de la my-voye d'entre le Puy & maiſon de Brive.

Oſeray-je cy amener comment ès aſſemblées de ces mauldits, inſenſés, villains & deturpés excommuniés, ſacrileges & appoſtats Huguenaux heretiques du Puy, ſe ſont trouvés pluſieurs que ont detraicté de ce très-ſainct & miraculeux ymage Noſtre Dame, l'appelant & nommant *ydole, tronçon de boys, maſſiarada* *, & ſes ymages faicts en papier appellés *torche-culs,* & dire faire porter le chappellet de la bonne Dame à leurs chiens, & aultres divers & villains oultrages, opprobres & atroces injures qu'ils ont proferé contre ce ſainct ymage, voire encore faire dire par leurs domeſtiques à pluſieurs qu'il ſeroit bon la faire trayner parmy les Farges ès inmundices de la ville! J'ay douleur & horreur de l'eſcripre! Regarde, paoure miſerable heretique, que Dieu, par ſa digne grace & miſericorde, faict & a faict & demonſtre en elle tant de ſignes & evidens miracles qu'il ſoit vray, le faict en eſt patent! Il ne ſe lict que de tel bois qu'a eſté compoſé ce ſainct ymage, ait eſté faict, ſinon l'arche de l'Ancien Teſtament, & ledict precieux, ſainct, devot & prophetique ymage, lequel fiſt le bon prophete Hieremye ſix cens vingt ans avant la naiſſance en ce monde de la benoicte Vierge Marie, que fut la figure & veritable prophetie que ceſte noble Dame, ainſi prophetiſée, ſeroit celle que viendroit & porteroit le Reparateur de l'humain lignage. Penſe à cecy, paoure heretique, & en ce que Dieu t'a diſtribué & faict tel bien & telle grace que d'eſtre habitant & citadin d'une telle & inſigne cité, que merite eſtre dicte de tous vrays chriſticoles ce que le pſalmographe royal David dict : *Glorioſa dicta ſunt de te,*

1) « Le commun bruict eſtoit Pinguet, filliat de monſieur de Montels. »
Cette note est de l'écriture de Mathieu Mège.

* *Macharée,* noircie, barbouillée. La statue de Notre-Dame du Puy était célèbre, parmi les fidèles, sous le nom de *Vierge noire,* et c'est cette dénomination que les Huguenots tournaient en dérision.

civitas Dei (Pſalm. LXVIII). Repends-toy & te eſmende, car c'eſt le vray, ſingulier & miraculeux ymage & le premier faict de la bonne Dame, la mere de Dieu, qu'eſt repoſant & aſſis en ce ſainct lieu, à noſtre honneur & grande utilité, que ne crainct ne doubte les aſſaulx ne infeſtacions de nuls mauldicts heretiques!

Que diray-je encore comment ceulx-meſmes Huguenaux du Puy, cauſant leur grande infidelité, ſe ſont pluſieurs fois aſſemblés, commetant monopole en prés, champs, jardins, & ſe preſchant & dogmatiſant reigles & eſcriptures de la ſaincte foy qu'ils ne ſçavent ne entendent, & là font-ils leurs prieres (Dieu ſçet quelles!) par l'enhort de leurs preſcheurs predicans ou miniſtres qu'ils font de bonetiers, cotelliers ou aultres tels venerables docteurs, ſerrés aulcunes fois en la tainture* d'un nommé Bonjour, bonetier, chez le logeis d'Aubeny, & en certains molins, & en aultres tels celebrables lieux tant dehors que dedans la ville, leſquels s'en revenoient le plus ſouvent en confuſion, hurlemens & moquerie des gens & du monde.

Et par une proterve entreprinſe, ont pourchaſſé iceulx interdicts maleureux Huguenaux du Puy faire & inſtituer treſoriers & recepveurs des deniers par eulx-meſmes tauxés & promis de fornir, chacun ſelon ſon degré & endroit, pour pourſuyvre les affaires de leur dampnable faction, de laquelle ſont profeſſion, avec conjuration entre eulx prinſe que, par le temps de Royſons ou environ, ſe trouveroient quatre cens de leur ligne, leurs conſors bien armés, mandés par leur commis, leſquels auroient leur mot & donrroient de nuyt ung aſſault aux egliſes & aux bons citoiens de la ville endormys. Ce que les guaits, en ce temps commancés de faire en la ville, les empeſcha moult à pourſuyvre leur maleureuſe entreprinſe. Mais, bien après, porchaſſarent à toute inſtance & par tous moiens à eux poſſibles de faire venir cy ung miniſtre predicant ou pluſieurs où ils les ſçavoient, pour leur enſeigner & preſcher à leur guiſe & mode qu'ils abuſent, comme ſi les bons & notables citoiens & vrays orthodos du Puy n'avoient qui leur enſeignat l'exquiſe doctrine du ſainct & ſacré Evangile & la voye indeviable de ſalut! Et aulcuns desdicts appoſtats deſvoiés de leur entendement, hommes & femmes de ladicte ville, yvres du vin d'ignorance, s'en allarent en divers partis, merveil-

* Teinturerie.

leuſement abuſés, pour illec faire leur cene & manger leur paſque. Regardez quelle paoureté & inbecilité de peuple !

Et combien qu'il leur fut interdit & commandé tant par l'Egliſe, le Roy noſtre Sire, que par ſon Parlement & Seneſchal, que par les Magiſtrats juſticiers leurs ordinaires, que auſſi par les ſeigneurs Conſuls que ſont moderateurs en la republicque, & ce par pluſieurs reiterées proclamations, ne ſe plus joingdre à ceſte huguenerie, ne s'entremetre doreſenavant de plus chanter certains pſeaulmes compoſés par un quidam appoſtat ſacriliege Clement Marot, ce que ſaincte Egliſe ne peult ne veult ſoubſtenir, ſouffrir ou tollerer, ce nonobſtant, eulx plus obſtinés que jamais, de plus fort par tous endroicts, ne craignant Dieu, pape, roy, foy, loy, ne juſtice, les chantoient, crians par deſpit comme crieurs d'oblies, meſmes faiſant le guet ordonné eſtre faict chacun ſoir par la ville, cauſant le deſordre par eulx maleureuſement pourchaſſé, & pluſieurs aultres les chantoient publicquement, ſans aulcune erubeſcence, en leurs botiques, ouvroirs & officines.

Il eſt ainſi que ces heretiques ont en hayne les gens eccleſiaſtiques, les blaſonant, vilipendant & denigrant publicquement leur eſtat. Seroit bien meilleur qu'on priaſt Dieu pour leur reformation & la noſtre de tous, & non point ainſi perturber la paix de l'Egliſe !

Et les meſchans deſvoyés, encore eſt-il que eulx, ſans tenir ordre ne raiſon en leur dire, ce ſont eulx que le plus ſouvent ſe treuvent contraires & vacillans en leurs faicts & oppinions, comme gens de petite foy, inconſtans, non ſtables & menteurs, diſans à la fois ce qu'ils meſmes font n'eſtre pas bien faict !

Quoy plus ? Comme du tout confuſibles, diſent eſtre choſe fruſtre la celebration de la ſaincte meſſe, en laquelle ſont compris & enclos & diffuſement notés tous les ſecrets vieulx & nouveaulx de la ſaincte foy chreſtienne catholicque, & dont deppendent les ſaincts ſacremens emanés de l'amere paſſion de noſtre benoict Redempteur : ce que je treuve moult eſtrange & inſupportable.

Item, metent au neant les ſacrées heures canoniques, le ſonner des cloches, & les aultres divins ſervices que l'Egliſe faict chacun jour pour les ſeigneurs Treſpaſſés, devotes & louables ſuffrages, & aultres excellens miſteres que, à l'honneur de Dieu & de ſa glorieuſe Mere, la benoicte Vierge Marie & des heureux Saincts & Saincles de Paradis, ſont preſchés, dicts & chantés en

l'Egliſe de Dieu, compoſés par plus de ung million de ſacrés & venerables docteurs qui y ont tant bien labouré & travaillé, y emploiant tous leurs eſtudes juſques à leur fin, leſquels infames heretiques Huguenaux n'ont nulle honte les deſmentir.

Ces infames deshonneſtes gens barbares ayment tant leur volupté que, comme porceaux, contre l'ordonnance & commandement de ſaincte Egliſe, ne ſe veulent confeſſer, ne jeuner, mais manger chair ſans excepter nul temps. Oultre diſent que chacun peult baptiſer, & aultres ſans honneur ne devocion veulent eſpoſer & ont eſpoſé leurs femmes, ne regardant ordre ne preſter l'honneur & reverence que appartient à la ſaincte Egliſe de Dieu.

Par ces moyens & pluſieurs aultres ſemblables faicts & perpetrés & commis au Puy par ung nombre de tels gens incoles de ladicte cité, comme deſvoyés de la vraye eſcole chreſtienne, & venans directement contre la ſayne & fidele oppinion d'un merveilleux peuple & gens y habitans de bon eſtat que cy devant y ont veſcu en toute entiere fidelité, & ainſi y veulent, ſans changer propos, perſeverer, vivre & morir, ſuyvant leurs progeniteurs de noble memoire, que ont demonſtré leurs actes eſtre vertueux, voire à jamais dignes de grande celebracion. Leſquels plaiſe à Dieu, & leurs ſucceſſeurs à l'advenir preſter cœur eſtable, & les vouloir maintenir & leurs familles en la bonne, vertueuſe & ſincere foy! Ce que, eſpere, Dieu fera, moyennant l'interceſſion que la bonne Dame, la ſacrée inmaculée Vierge Marie, ſa digne Mere, noſtre patronne & maiſtreſſe, fera pour nous de nous donner tel adviſement que, jamais en nul endroict, ne puiſſions nous ne les noſtres adherer aux deffaultes de ceux qui tiennent le parti de ces mauldicts ſçiſmatiques & villains Huguenaux heretiques du jour d'huy.

Conſequemment, ſuyvant le ſtille & dire par moy introduict, icelluy continuant pour venir à l'intendit de ma chronique, la ville du Puy eſtant recentement pourveue du ſeigneur Eveſque après monſeigneur Martin de Beaune, c'eſt aſçavoir de la perſonne de reverend pere en Dieu monſeigneur meſſire Anthoine de Senectere, homme de grave reputacion*, lequel avec les ſei-

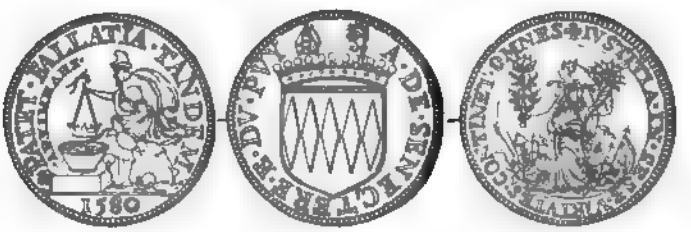
* Antoine de Senectère (Saint-Nectaire, en Auvergne), fils de Nectaire, seigneur de Senectère et de Marguerite d'Etampes, échangea en juin 1561 l'abbaye d'Aurillac contre l'évêché du Puy; il fut sacré évêque en décembre 1563 par le cardinal d'Armagnac, archevêque d'Avignon

gneurs Conſuls du Puy, aſçavoir eſt : ſire Jacques Bourgonhon, dict Paſcal, aromateur, ſires Jacques Liques, Mathieu Maltrait, dict Rocheta, Jehan Raymond, dict Daille, marchans, maiſtre Jehan Saby, notaire royal, & ſire Jehan Vigoroux, dict Colonghas, chandaleur, leſquels enſemble avec leur Conſeil, eſtre deuement advertis de pluſieurs ſeigneurs & cappitaines acompaignés d'un grant nombre de Huguenaux tant gens à cheval que à pied, vivans heretiquement, aſſaillans comme j'ay dict deſſus, & deſtruiſant villes, bourgs, villages & perroiſſes, & comme ſacrilieges ſacagant & bruſlant leurs reliques & ymages & depopulant aultres biens des egliſes, faiſans de deſtructions, voleries & violences que n'eſt à moy le ſçavoir relater, & tousjours d'un lieu en aultre, uſant de ſemblables meſchancetés pour metre à neant noſtre ſaincte foy, par le moyen de quoy ledict ſeigneur Eveſque & ſeigneurs Conſuls furent en doubte d'eſtre aſſaillis & tormentés de tel canaille.

Ce temps pendant, grant murmure ſe dreſſe au Puy, diſant qu'il y avoit entre eulx ung grand nombre de Huguenaux qu'ils craignoient & doubtoient comme gens alienés de vraye foy, & que, par le moyen d'eulx, la ville ne fut

et légat, et mourut le 3 novembre 1592, dans le couvent du Monastier-Saint-Chaffre dont il était abbé.

Nous connaissons de cet évêque du Puy les deux jetons suivants, dont le premier seul a été décrit (Arnaud, *Hiſtoire du Velay*, t. II, p. 382; — F. Mandet, *Hiſtoire du Velay*, t. V, p. 458), mais non dessiné; le second est entièrement nouveau :



1° A/*nthoine*/. DE.SENECTERE. E/*veſque*/. DV. PVY. — Ecu à ses armes */d'azur, à 5 fuſeaux d'argent accolés en faſce*/, surmonté d'une couronne comtale (l'Evêque du Puy était comte de Velay) et timbré d'une mitre; derrière l'écu, d'une crosse épiscopale.

℟. PATET. FALLATIA. TANDEM. — Archimède verse, de la main gauche, dans un bassin, l'eau d'une aiguière, et de la main droite tenant au-dessus une couronne suspendue par deux

ſurprinſe, ravye, ſacagée, deſtruicte, & les bons citoyens d'icelle maſſacrés & occis. Parquoy, pour obvier à ce doubte, fut conſeillé que les Huguenaux qu'on ſçavoit dans la ville ſeroient par les ſoudards du ſeigneur Eveſque apprehendés & conduicts aux priſons dudict ſeigneur, ce que fut excequté. Et illec detenus demorarent environ neufs jours; puis furent eſlargis, par quel moyen, cauſes ou raiſon, je le ignore, combien que je les extime de nous pourchaſſer tel meſchief & à leur ville propre, eſtre les plus mauldits, meſchans, maleureux & vituperables heretiques qu'on ſçauroit dire, bannis de toute converſation honneſte, comme non recognoiſſans leur maleur & infelicité, que reſte plus? ſinon que leur eſtat collera en infamye, non point tant ſeulement d'eulx, mais auſſi de leurs enfans & famille, voire de toute leur poſterité.

A ceſte cauſe, ſur la my-juin M.D.LXII., commença-l'en au Puy faire bon gait de jour & de nuyt, & de garder ſoigneuſement la ville. Si firent les ſeigneurs Chanoines de l'egliſe Cathedrale devotes & ſingulieres proceſſions generales. Et après, iceulx Chanoines, comme ſeigneurs de Chappitre, garnirent & eſtablirent leur dicte egliſe & aultres leurs lieux neceſſaires de muni-

liens, tente la fameuse épreuve de la couronne d'Hiéron, roi de Syracuse; au-devant on lit: ΑΡΧΙΜΗΔΗΣ; à l'exergue, 1580.

Cuivre jaune. — Cabinet de M. Aymard.

2° Même type.

℞. JVSTITIA. IN. SESE. VIRTVTES. CONTINET. OMNES. — La Justice, figurée par une femme richement vêtue, debout et tournée à droite, au milieu de faisceaux d'armes et de drapeaux, tient de la main droite une épée entrelacée de rameaux d'olivier et surmontée d'une couronne, et de la main gauche une corne d'abondance.

Flan de deux cuivres; la rondelle intérieure, qui forme le champ, est en cuivre rouge, tandis que la bordure circulaire, contenant la légende, est en cuivre jaune. — Cabinet de M. Vinay, Maire du Puy.

Nos historiens ont cru voir dans ces pièces de véritables monnaies d'un Evêque du Puy. C'est une erreur. Depuis les premières années du XIV° siècle, les prédécesseurs d'Antoine de Senectère avaient cessé d'exercer le droit de monnayage accordé à l'Eglise du Puy, en 924, par le roi Raoul. Ce sont simplement des *jetons* dus à une fantaisie individuelle.

Ces deux jetons, d'une composition si ingénieuse et d'un style si élégant, ne sont pas l'œuvre d'artistes du Puy; ils ont été frappés à Paris. Ce qui le prouve, c'est que le premier de ces jetons et celui des Etats de Bourgogne de 1580 offrent le même revers sorti du même coin; et l'on sait que les jetons de la province de Bourgogne étaient, sauf de très-rares exceptions, fabriqués à l'hôtel des monnaies de Paris. — Rossignol, *Des libertés de la Bourgogne, d'après les jetons de ſes Etats*, in-8°, Paris, 1851, p. 69 et 70.

cion, tant de groſſe artillerie, faulconeaux, canons à crochet, & d'autres moyens, pouldre & bolets, & comirent gens pour leur garde, demonſtrant le grant vouloir qu'ils avoient de faire force & reſiſtence pour obvier aux entreprinſes de ces interdicts Samaritains, combien que par avant ils avoient retiré quelque part partie de leurs bagues & joyaulx, ainſi que j'ay touché cy deſſus.

Item, pluſieurs de la ville, à ceſte occaſion, gens d'egliſe, clercs, bourgeois, marchans, mecaniques, paoures & riches, acheptarent force arnois, haquebouts, piſtoles, piſtollets & halebardes de certains marchans ferratiers de Saint-Etienne, par fortune trouvés en la ville avec leurs ferrailles & marchandiſes. Aulcuns aultres ſe forniſſoient au Puy de cuyraſſes, corſelets, alecrés *, brigantines, anguines ſecretes **, ſalades, morrillons, eſpées, dagues, boucliers, rondeles, theulachoux ; aultres, de voulges, javelines, pertuſaines & haches; aultres, de aultre genre & eſpeſſe ou nature d'armes, ſi beſoing eſtoit. Car chacun à ſon povoir contre ces Huguenaux deſiroit y emploier ſon corps, ſa force & vertu, & n'y eſpargner leurs biens, vueillans comme vrais fideles ſoubſtenir la ſaincte foy catholique, leur ville & leurs bons amys & freres citoiens.

Item, ſentant approucher la ville du Puy ceſte meſchante vermine, le ſeigneur Eveſque & ſeigneurs Conſuls eurent advis de faire pluſieurs choſes ſervans à l'utilité publicque pour fortiffier la ville, c'eſt aſçavoir rabiller les murailles, muretes, tours & degreds d'icelles qu'à demy eſtoient ruynées, rabiller les portaulx, leurs ſereures & clefs, faire auſſi copper pluſieurs arbres & plantades là oùt pourroient nuyre, rompre & deſmolir aucunes maiſons, murailles de prés, champs & jardins, commander faire mouldre bled davantage. *Item*, que durant le temps que ſi ces maleureux ſe trouvoient icy devant la ville tenant ſiege, que chacun ou bien l'ung, de ſix en ſix maiſons, euſt à tenir lanterne, lampe ou chandelle allumée en ſa feneſtre, affin que la nuyct plus à l'aiſe peuſt marcher le gait, aller & venir, monter & deſcendre par ville & aux murailles, rompre auſſi & faire tomber & abbattre les appen-

* Halecrets, corselets légers faits de mailles. — Voyez Ducange, au mot : *halsberga*.

** Engins secrets ; par cette expression, Médicis désigne sans doute des armes que l'on pouvait cacher sur soi, comme des poignards.

tis de deſſus les portes des habitans, garnir, chacun en ſon endroict, ſes feneſtres de pierres & cailloux, rabiller les chaynes de la ville où doibvent eſtre aſſiſes, & faire par pionniers pluſieurs trenchées aux lieux & paſſages ſubjects, & rompre les murailles des poſſeſſoires desdicts paſſages pour empirer les chemins & voyes, & fermer à chaulx & ſable les portaulx, & faire aulcuns feux en my des rues pour prendre feu aux cordes des aqueboſiers, & faire au Martoret ung corps de garde pour les ſouldarts, & autres cabinets pour les garde-portes.

Et combien que la ville fut tumbée en telle neceſſité qu'il leur fallut metre la main aux armes, ſur peyne d'eſtre trouvés cheus par ces fols Huguenaux tant privés que eſtrangiers, en quelque merveilleux eſclandre & deſordre, & metre cœur & force contre eulx, nonobſtant le faict de Sainct Juſt, ne auſſi les fuitifs eſpoventés qui ont habandonné la ville pour leur laſche cœur, ne pareillement pour les meſchans heretiques habitans d'icelle ville du Puy, ne pour cella il eſt dict que il ſe fault deffendre : *A cœur vaillant, rien impoſſible,* fut ordonné faire ſix Cappitaynes particuliers ſur toute la ville, c'eſt aſçavoir : noble Gabriel Orvy, ſeigneur d'Agren, noble Anthoine Pome, ſeigneur de Jallaſſet, maiſtre André Coillabaud, lieutenant, ſire Pons Yrail, bourgeois, ſire Pierre Farnier, dict Sainct Martin, bourgeois, maiſtre Benoyt Valentin, greffier de Vellay, chacun d'eulx, en leur eſtendue, ayans leur caps d'eſcoade ou *corporaulx* aultant que leur en ſera neceſſaire, tant pour faire aſſembler les yliers, ſouldarts & aultres au corps de garde, auſſi les mander au gait de jour & de nuyt, tant à la porte que aux murailles ou aultre part, & pour aſſeoir la nuyt les centinelles tousjours eſtre tous trouvés en bon equipage.

Sur le faict de l'artillerie, le ſeigneur Jehan Jourdain, bourgeois, a accepté la charge & office qu'eſt requis au faict de l'artillerie, c'eſt de pouldre, bolets, cordaiges, ſouffre, plumb, ſalpetre, & d'y pourveoir diligenment & ſaigement.

Les ſergens de bende : maiſtre Jehan Dolèſo, Anthoine Gaet. Ces ſergens de bende eſtoient chargés du corps de garde, des taborins & fiffres, & à obeyr à faire conduire l'enfanterie, mener & ramener où leur ſera commandé par leurs Cappitaines.

Cappitaines en chief : Monſeigneur du Puy, — monſeigneur de la Tour de

Malbourg *, qui ne degenere de ſervir à la ville du Puy, ainſi que fiſt l'an M.CCCC.XIX. feu monſeigneur Loys de la Tour de Malbourg, ung ſien predeceſſeur, qu'en ce temps les Bourginhons tenant aſſiegé le Puy, s'y monſtra chevaleureux, & tant bien s'y porta que, après les aſſaulx donnés audict Puy & mys lesdicts Bourginhons en honteuſe fuite, il y fut faict & paſſé chevalier **.

Sera leur plaiſir de aſſeoir, en l'ordre & lieu qu'il leur plairra d'aſſigner, monſeigneur de Jonchieres, monſeigneur la Trioliera, & les deux Poſols ***.

Les ſeigneurs Conſuls. — Lesdicts ſeigneurs Conſuls, de leur part, conduiront & pourvoiront ſur pluſieurs & divers negoces & affaires que ſurviendront.

La paoure ville ne peult eſtre ſans grant ſoulcy, peyne & tourment, conſideré eulx avoir leurs ennemys aſſez prochains, quaſi à leur porte, & que auſſi (qu'eſtoit plus eſcandaleux), dans la ville, y eſtoient manans & habitans abrevés de heretique poiſon, grant nombre tenans termes d'Uguenaux, leſquels, par mandemens reiterés, ſollicitoient les cappitaines eſtrangiers, degenerés & deffectueux qu'eſtoient, eſtre aſſemblés environ dix mille & davantage, leur requerant venir donner ung aſſault au Puy, diſant : *Venez-y hardiment, & n'y faillez, car au Puy ne ſont gens pour vous y faire reſiſtance, & là vous pourrez faire tous riches.* Et eſtoit ceſte menée conduicte principalement par Jacques Guitard, lieutenant du cappitaine Blacon, & au dire & porchas duquel ſe conſentirent venir au Puy les compaignies dudict Blacon principal ****, Roine, Montjou *****, Chalian, La Motte ******, Lapra,

* Probablement Jean de Fay, baron de la Tour-Maubourg et de Chabrespine; il était fils de Christophe de Fay, seigneur de l'Herm et de Saint-Quentin, qui épousa, en 1527, Marie-Marguerite Malet, dame de la Tour-Maubourg, et en 1558 Marguerite du Peloux. — D'Aubais, *Pièces fugitives pour ſervir à l'Hiſtoire de France,* Notice du Haut-Vivarais, page 38.

** Voyez plus haut, page 239.

*** L'un des deux se nommait Laurent de Pouzols.

**** Jacques de Forest, seigneur de Blacons, reçu chevalier de Malte le 7 mai 1526, avait servi en Italie sous Montluc, et se distingua à la fameuse défense de Sienne en 1555. Il se fit protestant. A la bataille de Montcontour, il commandait un régiment d'infanterie. Il mourut en Saintonge quelque temps après. — D'Aubais, *Pièces fugit.*, t. I, Hiſt. des guerres du Comtat-Venaissin, p. 284. — Alph. de Ruble, *Commentaires de Blaiſe de Montluc,* publiés par la Société de l'Histoire de France, t. II, p. 24.

***** Montjou était le beau-frère de Blacons.

Du Buiſſon * & Sainct Juſt **. Lequel Sainct Juſt avoit prins à ſa charge garder la ville & pais d'eſtre en aulcune maniere follés par lesdicts Huguenaux, fut de leur foy, de leurs perſonnes & biens quelſconques, auquel, par ſa gratuite preſentacion & offre, luy fut liberalement octroyé & payé comptant trois mil cinq cens eſcuts ſol, lequel, avoir receu ladicte finance, fiſt tout le contraire, n'ayant eſgard de ainſi blecer ſon honneur, foy & promeſſe, ſe degenerant & forlignant de ſes nobles & genereux parens & maiſon d'Alegre.

Mais ſe la ville fut tormentée en ceſt endroict, ſi fut-elle en ung aultre, car elle-meſme ſe expolia d'un grand nombre d'habitans, leſquels ſentans eſtre prochains de leur arriver ces indiſciplinés Huguenaux que tant fayſoient de meſchiefs où ils abourdoient, ils ployarent leurs bagues bien ſecretement, & allarent ſe tenir aux champs où il leur ſembloit bon, laiſſant & habandonnant leur propre ville, parens & amys, ne regardant le ſeigneur Eveſque & aultres bonnes gens d'Egliſe, les ſeigneurs Gentilshommes, ſeigneurs Conſuls avec aultre multitude de tant honneſtes gens que y reſtarent, que pour mourir n'euſſent habandonné leur ville, mais en ſe deffendant, les ungs euſſent prins cœur avec les aultres. Bien ont monſtré qu'ils ſont gens de faible vouloir & que ſe extiment plus que les aultres. Parquoy, de leur trop grande crainte ne leur en viendra profit ne honneur, car la ville de trois parties, les deux que ſont les Huguenaux & fuitifs du Puy, que nuyſent & en rien ne aident, & ne reſte la paoure ville pour eſtre ſecorue & deffendue que pour l'aultre tiers qui eſt Dieu & la bonne Dame & une poignée de bonnes gens que tant bien ſe ſont deffendus contre ces infames publicains, ainſi qu'on verra, Dieu aidant, qu'ils ont faict actes de grande vertu, & les aultres deux parties, Huguenaux & fuitifs du Puy, actes de tout maleur & impropere.

****** — *De la page précéd.* Peut-être le même qui fut tué au siége d'Issoire, en 1577. — J.-B. Bouillet, *Annales de la ville d'Issoire*, in-8°, 1848, p. 145, note de Dulaure.

* François du Buisson, connu sous le nom de Sarras, qui commanda pour les protestants la ville d'Annonay. — D'Aubais, *Pièces fugitives pour ſervir à l'Hiſtoire de France*, t. Ier, 2e partie, 1759, in-4°, Mémoires ſur les guerres civiles du Haut-Vivarais, p. 3.

** Antoine d'Allègre, baron de Meilhaud et seigneur de Saint-Just (près Chomelix), fils puîné de Gabriel d'Allègre et de Marie d'Estouteville. M. du Molin est le premier qui ait recherché et établi l'identité de l'auteur de cette trahison mémorable et sans exemple dans l'histoire de nos guerres civiles. — *Les d'Allègre au XVIe ſiècle*, Annales de la Société académique du Puy, t. XXVII, 1867, pages 302 et 303.

Ledict ſeigneur Eveſque, avec les ſeigneurs Conſuls & commun, jour ne nuyt, n'eſtoient en reppos, mais allans & venans, tormentant leurs perſonnes en extreme peyne, tousjours conſiderant comment pourroient trouver moyen de bien garder la ville & obvier à l'effort & comminations, deſtructions & villannies que nous promectoient faire & ſouffrir ces excommuniés heretiques avec leur cappitaine Blacon, que ſembloit advenir au Puy ung très-eminent peril. Si s'approucharent peu à peu, tant qu'ils vindrent le IVe jour du mois d'aouſt coucher dans la ville de Sainct Paulian *.

Aſſaulx.

Le mecredi matin V[e] jour dudict mois d'aouſt, prindrent leur chemin vers le Puy, & venus juſques à la veue dudict Puy, là, leur cavalerie ſe paladinoit, & leur enfanterie cependant tout beau prenoit la deciſe. Ce que les gens de la ville regardoient ſoigneuſement, deſirans ſe joindre à eulx. Polignac alors leur debvoit preſenter quelque vollée de canon, que moult les euſt empeſchés, je vous promects, & n'en firent ſemblant. Si prindrent ces deſvoyés leur voye vers Eſpali devers Sainct Marcel, & paſſarent Borna, cuydant entrer par la porte du pont que trouvarent fermée, & vindrent à l'aultre porte de la fontaine que fut auſſi fermée, à laquelle mirent le feu. Alors ceulx du Puy, on ne les povoit tenir qu'ils ne les allaſſent aſſortir, & ſe trouvarent environ ſus la Condamine, & là ſe commancerent à canoner, ce que dura trois heures, ſe reculant quelque peu ceulx du Puy, que, puis, s'eſvertuarent & prindrent grant cœur & hardieſſe, & là ſe trouvarent aulcuns des ſeigneurs Chanoines & Clercs de l'egliſe Cathedrale & aultres Prebſtres ſeculiers, Religieux & moynes de Sainct Pierre, Jacobins, Cordeliers & Peres Carmes, chacun d'eulx ayant ſes armes en main comme les aultres gens du ſeigneur Eveſque & de la ville. En ceſt eſtour ** y euſt de morts d'une part &

* Blacons s'était emparé de la Chaise-Dieu le 1er août 1562; il confia la garde de cette place à Montjou, et de là se dirigea sur le Puy. — J.-A. de Thou, *Hiſtoriarum ſui temporis*, t. II, Genève, 1626, in-folio, p. 138 et 139. — *Gallia chriſt.*, t. II, Eccl. Claromont., col. 349.

** Escarmouche, combat.

d'aultre, & ſe retirarent, pour ce jour, le Puy en ſa ville, les Huguenaux à Eſpali, Sainct Marcel, au couvent & faulxbourg Sainct Laurens.

Le lendemain jeudi VIe d'aouſt, jour de la Transfiguration Noſtre Seigneur, les portes de la ville furent fermées. Les villains, ce matin, ſe vindrent rendre au gibet de Ronzo, là oùt tant pour nous que pour eulx furent tirés & vollés pluſieurs canons. Et toſt après deſcendirent vers le Broueil, là oùt par un cop d'aquebouts de la muraille fut occis ung cheval entre les jambes de ſon maiſtre. Et après cernarent la ville, & vinrent au roch Sainct Michiel qu'ils trouvarent mal gardé, & y firent pluſieurs maleurtés, meſmes getarent & firent tresbucher l'ymage dudict Sainct Michiel aval le roch, & en pluſieurs aultres egliſes firent tant de barbares cruaultés que n'eſt beſoing l'eſcrire, pour ce qu'on en voit l'experience.

Le lendemain vendredi VIIe jour d'aouſt, les portes de la ville furent fermées comme deſſus. Ce jour, bon matin, ces infames, de toute villannye deturpés, firent par contrainct venir les hommes d'Eſpali & Sainct Marcel ouyr & preſcher leur miniſtre audict Sainct Marcel. Et terminée leur predication, ſe mirent à genoulx, faiſant leurs prieres à leur mode ſi aultement qu'on les entendoit de loing. Et ce faict, ils firent à ceſte egliſe de Sainct Marcel tant de maulx que ne ſçay que vous en eſcripre. Et de ce lieu ces ſots Huguenaux ſe rendirent ſoubs le gibet de Ronzo & canonarent contre le Puy, & le Puy (que pas ne dormoit) contre eulx, & là furent ouys pluſieurs tonnairres d'artillerie. Et après ce, voyant que en ce rien ne proffitoient, leur ruſe fut ſe aller cacher derriere les parois & murailles des jardins ſçis hors la porte de Panaſſac, leſquels de ceſt endroict canonoient bien fort ceulx du Puy en la muraille, par le moyen de quoy, bientoſt après, les maiſons & murailles des lieux ſusdicts furent abbatues & deſmolies, que fut à pluſieurs ung faict odieux.

Le lendemain ſabmedi VIIIe dudict mois d'aouſt, le bruit fut grant qu'ils voloient entrer en la ville, devers Sainct Robert, par gré ou par force. Parquoy, on fiſt conduire la groſſe pieſſe. Ce jour pleut moult fort. On eſperoit nous venir ſecours au Puy, ce que ne fut rien. En ce parti, ſoubs Sainct Robert, furent bruſlées aulcunes maiſons. Puis, ce jour, deſcendirent nos gens de la ville vers la porte Sainct Jehan où les Huguenaux avoient dreſſé ung fort baſtillon. Et à ceſte cauſe, la ſusdicte groſſe pieſſe y fut conduicte avec

ung aultre gros cortault; parquoy, tantoſt tout fut rué par terre, & pluſieurs d'eulx occis, aultres prindrent la fuite parmy les champs.

Le lendemain dimenche IXe d'aouſt, ſe trouvarent bon matin en ordre ces Huguenaux vers le gibet de Ronzo, & ce jour quelcuns de nos traiſtres infames habitans de la ville, deſirans la perdition d'icelle, de leurs maiſons canonoient contre les noſtres, meſmes par derriere, eſtans à la muraille, que moult vertueuſement ſe deffendoient contre leurs ennemys. Regardez quel malice & très-apparente trahiſon! Et de ce quelques gens s'apperceurent & furent chercher bien viſte qui ce faiſoit. Et à ceſte cauſe, s'en eſmeut ung grant bruit & murmure entre le peuple, & ſi ſe fuſſent trouvés, ce euſt eſté mal pour eulx.

Après diner, ſortit la ville pour aller au faulxbourg Sainct Geri pour metre à bas ung baſtillon qu'ils y avoient faict. Les Huguenaux ne les attendirent pas, mais ſe mirent en fuyte, ſe retirans vers la boria de Guitard, aux Carmes, Sainct Bartholomy, Sainct Jehan, Sainct Sebaſtien & faulxbourg. Et en ce jour furent occis beaucop de leurs gens. Ce jour meſmes, les bochiers du Puy prindrent ſur iceulx Huguenaux ung nombre de moutons qu'ils avoient ravy quelque part & les mirent en ville, & aultres pluſieurs du Puy enportarent beaucop de deſpoilles & biens que ces larrons Huguenaux avoient caché & retiré aux Carmes, à Sainct Bartholomy, & ailleurs; & ſi furent prins priſonniers pluſieurs de leurs gens & amenés en ville.

Le lendemain lundi X[e] d'aouſt, jour de ſainct Laurens, vindrent d'Eſpali ces villains Tartares où ils avoient couché, & remontarent vers Ronzo à leur ordinaire ſoubs le gibet, & ne s'y arreſtarent que bien peu, combien que puis après & bientoſt ils y retournarent avec quelques pieſſes. Si furent huchés de nos gens des murailles, & ne ſçay s'ils eurent peur : toutesfois, ils s'enfuyoient & couroient moult fort à travers les champs, tendans & prenans deciſe vers les Cordeliers. Je ne ſçay s'ils le faiſoient pour fainte. Notez que ces deux ou trois jours faiſoit ung vent merveilleux & deſpiteuſement froit. De rechief, ils y retournarent tantoſt, & de plus fort & plus roide que jamais, tirarent contre la ville certains bolets, non pas plus gros que ung œuf d'oye, leſquels furent trouvés en pluſieurs lieux dedans la ville. Ce jour, pour eſmovoir le peuple, on marela le tocoſin à Noſtre Dame & Sainct Pierre. Ce jour, fut arſe la maiſon de Terraſſe, & aultres au faulxbourg Sainct Gery, eſtant au Puy obey cappitaine le ſeigneur de la Tour de Malbourg, que

moult bien s'y portoit. Lequel, ceſte nuyt, luy eſtant ſur les murailles, commenda que là on luy fiſt venir les aulxbois & meneſtriers de la ville, leſquels eſtre venus leur commanda qu'ils ſonnaſſent de leurs inſtrumens bien & aultement, affin qu'ils fuſſent entendus des ennemys : ce que fut faict. Et par le rapport d'ung homme de bien d'Eſpali, ce oyant, fut dict par ung qui prochain eſtoit du cappitaine ſemblables parolles : *Regardez comment ces gens du Puy ſe moquent de nous!*

Obmis de metre comment furent miſes & aſſignées ſur les propugnacles, tours & fortalices de la ville, les enſeignes du ſeigneur Eveſque & enſemble celles des Artiſans : ce que moult intimidoit & rendoit remys ces miſerables Huguenaux, doubtans la force de la ville.

Parquoy, le lendemain mardi XIe dudict mois d'aouſt, grant matin, ces interdicts envenimés Huguenaux, tous chargés de larrecins, deſpoilles, pilleries & brigandages qu'ils avoient meſchantement & maleureuſement-conquis & acquis par deſtrouſſes & violences aux avirons de la preſent ville du Puy ou peult eſtre en aultres lieux dans le dioceſe (combien qu'ils ſe diſent fideles, — o quelle fidelité !), leſquels evacués de leur force, s'enfuyrent comme larrons, & retournarent honteuſement leur dos *. Ce que je arbitre eſtre faict à la grande confuſion, deshonneur, vitupere & infamye de Jacques Guitard, & ſes maleureux conſors, complices & adherens habitans du Puy & fauteurs de telle vituperable entreprinſe que de ſe trouver eſtre dicts tant laſches que de pourchaſſer tel inconveniant à toute la ville, de laquelle ſont trouvés & aprovés eſtre dicts & publicquement appellés traiſtres citoiens tant en general que particulierement, à leurs femmes, enfans, peres, meres, freres, ſeurs, parens, voiſins & affins, & par le contraire eſtre faict & par la ville & bons habitans d'icelle deffendu, comme très-chreſtiens & vrays catholiques, à la gloire, honneur, triumphe, exaltation & magnificence de Dieu, de la Vierge immaculée Marie, ſa très-digne Mere, noſtre patronne & maiſtreſſe, des benoicts Saincts & Saincles de Paradis, par le moyen de tous leſquels l'enfanterie de ceſte très-heureuſe ville du Puy s'eſt demonſtrée ſi diſpoſte qu'on les a virilement chaſſés.

* Suivant de Thou, Blacons échoua devant le Puy, faute d'artillerie *(cùm tormenta non haberet)*. Voyez plus haut, *loc. cit.*

Ce jour ſusdict, furent abbatues certaines maiſons au faulxbourg Sainct Laurens.

Le lendemain mecredi XIIe d'aouſt, ce jour, pour rendre à Dieu & à la bonne Dame actions de graces de tel tant ſingulier & exquis benefice de l'iſſue heureuſe de nos ennemys privés & eſtrangiers, fut au Puy faicte excellante, devote & magnificque proceſſion, & faicte injunction à ſe preparer le dimenche prochain à dignement recepvoir ſon Createur, comme bons, vrais & fideles chreſtiens, chacun en ſon endroict; ce que fut au peuple moult agreable. En ceſte proceſſion euſt tant d'enfans, fils & filles, hommes & femmes, que bon le faiſoit veoir, & en ce jour, furent dictes & racomptées de l'ung à l'aultre pluſieurs choſes des affaires ſurvenus & des maleurtés perpetrées par ces mauldits Huguenaux & de leurs incurſions & pilleries & meſmement des ſacrées egliſes.

N'eſtimons, nous du Puy ne autres, avoir obtenu ceſte victoire contre nos adverſaires ces excommuniés Huguenaux, mais en ſoit donnée la toutale louenge & honneur à Dieu, noſtre Createur, & à la Vierge Marie, ſa digne Mere, de ce qu'il leur a pleu preſerver & garder la ville contre l'effort de ces larrons meſchans & contre tous ceulx de leur faction & ſecte, comme eſtoient meſme partie des habitans d'icelle noſtre ville du Puy que s'efforçoient nous nuyre à leur povoir, attendans l'heure & le temps que la paoure ville tumberoit par cruel & roide aſſault en miſerable ruyne, qu'eſtoit l'eſpoir de leurs mauldits & iniques voloirs! Mais, oultre, conſiderons, dirons & pourrons cy eſcripre que, combien que dans icelle ville euſt grand nombre de leurs habitans heretiques leurs emulateurs, toutesfois, maulgré eux, les gens d'egliſe, en ceſte tribulation, pour ne voloir diſcontinuer le divin ſervice, mais icelluy vueillant tousjours pourſuyvre & maintenir, leſquels en ce faiſant, craignans quelque ſoubdaine ſurprinſe, ils le faiſoient en partie avec leurs armes : choſe effroyable à veoir! D'aultre part, pluſieurs bonnes gens de ladicte ville montoient en l'egliſe pieds nus, & demonſtrans faire & tenir aultres termes auſteres tant en jeunes que continuables devocions & oraiſons, & leſquels journalement y faiſoient monter leurs enfans, fils & filles, les fils deſchaulx, les filles auſſi & leurs cheveulx abbatus avec aulcunes de leurs chambrieres; & là eſtre arrivés, y eſtoient gettés grans ſouſpirs, lamentacions & pleurs. Ce que cauſoit grant triſteſſe & griefve doleur au cœur des bonnes gens. Et les prebſtres, en celebrant leurs meſſes, ouyans les ca-

nons de l'aſſault, plouroient chauldement à groſſes larmes. Beaucop de bons bourgeois, marchans & mecaniques, ayans leurs jeunes enfans en leurs repas, à la fin de leur *Benedicite,* & après les graces, leur apprindrent y dire & adjouſter davantaige ceſte antienne : *In omni tribulatione & anguſtia ſuccurrat nobis Virgo Maria!*

De la punicion divine & humayne que pourroit ou doibt tomber ſur ceulx qui ont pourchaſſé & ſoubſtenu, pourchaſſent & ſoubſtiennent ce merveilleux, dommageable & eſcandaleux deſordre, je mets le tout en ſequeſtre à la main de Dieu * !

Aultres ſequelles.

Très-humain Lecteur, affin que ne intervienne oblivion, me convient cy metre que le vendredi, ſecond de apvril M.D.LXII., aux baptiſailles de deux enfans nés d'une mere, qu'on porta pour les baptiſer aux fonts ordinaires de Sainct Jehan, auſquels les comperes leur volurent impoſer & les faire nommer de noms de Patriarches de l'Ancien Teſtament, ce que le vicaire baptiſant ne voluſt ſouffrir, leur demonſtrant comment en l'Egliſe de Dieu a pluſieurs glorieux Saincts, Appoſtres, Evangeliſtes & Diſciples de Jeſu Chriſt, & que ce leur ſeroit faicte injure de laiſſer noſtre Egliſe catholicque chreſtienne, & que ſon prelat luy avoit commandé ne le permetre, pour ne proceder en ce temps à uſer de eſtille nouveau. Reſpondu en colere par les comperes que ſi feroit, & ung fils d'un desdicts comperes fut bien ſi oſé, vueillant tranſgreder les ordonnances de ſaincte Egliſe, & alla audacement dire : *Je les baptiſeray bien moy-meſme!* que n'eſtoit pas ſon eſtat. Là, ſus ce mot, ſe ſurgit ung eſcandaleux

* Voici comment un de nos historiens les plus consciencieux, le regretté M. Louis de Vinols, a apprécié l'échec des religionnaires devant le Puy :

« Cet événement ne resta pas sans influence sur le plan général formé par les protestants pour la conquête du royaume. La victoire des gens du Puy maintint une puissante barrière entre les églises du Languedoc et celles du centre de la France. Ces églises ne purent pas se donner la main à travers les Cévennes, et faire de ces régions élevées et difficiles la base de leurs opérations futures dans la vallée de la Loire et celle de l'Allier. A ce titre, l'échec éprouvé par Blacons fut peut-être une des causes qui sauvèrent en France le catholicisme, si profondément ébranlé depuis quelques mois par les rapides succès des religionnaires. » — *Hiſtoire des guerres de religion dans le Velay,* le Puy, 1862, page 32.

deſordre, tellement qu'il falut y venir le ſeigneur Eveſque du Puy & le ſeigneur Abbé de Pebrac* eſtans en ville, & pluſieurs des ſeigneurs Chanoines de l'egliſe Cathedrale, & hommes & femmes de bon eſtat eſtans en la comitive, que à grant peyne y peurent impoſer ſilence. A la fin, aultres noms furent donnés ausdicts enfans. De ce faict tantoſt grant bruit en fut dreſſé parmy la ville.

Il peut eſtre mys icy aulcuns aultres actes faicts au Puy, attendant la venue de ces larrons, maleureux, infames, malfortunés Lutheriens ou bien aujourd'huy dicts *Huguenaux*.

Et premierement, comment faiſans certaines proceſſions tant du jour du Sainct Sacrement, que fut le jeudi XXIIIe may M.D.LXII., que le ſeigneur Eveſque y aſſiſtoit, acompaigné parmy la proceſſion d'un grant nombre d'arqueboſiers : choſe monſtrueuſe & pitoiable à voir, où je n'aſſigne grant louenge.

Item, comment ledict ſeigneur Eveſque avec le ſeigneur baron de Sainct Vidal, tous deux avec leurs bendes, faiſoient pluſieurs allées, venues & voiages infructueux, tant à Sainct Agreve, Montfaulcon, à Feurs, à la Chaſe-Dieu, au camp de Lion & en aultres lieux, ayans enſeignes & bendes, ce que je n'arbitre point & ne ſçay ſur ce qu'en eſcripre ne rapporter.

Item, la ville du Puy, pour beaucop d'affaires neceſſaires en ceſte ſaiſon & que portoient grands deſpends, fut conſideré par les ſeigneurs Conſuls & Conſeil de la ville faire ung empront ſur les aiſés de la ſomme de *(ſic)* livres tournois, lequel promirent rendre aux emprontés, ou bien le leur faire tenir en compte au temps que ſurviendra faire quelque nouvelle impoſition ſur le commun d'aulcuns deniers, ſoient royaulx ou communs.

Sur le commancement du mois de jullet, la femme de ce villain appoſtat Jacques Guitard fiſt ung enfant, duquel fut compere le ſeigneur Eveſque du Puy, aux baptiſailles duquel y euſt grant pompe de meneſtriers, harqueboſiers & taborins d'Alemant; & bientoſt après, la femme de Hugues Davinon, hoſtelier, fiſt ung aultre enfant, duquel fut compere ung cappitaine appellé Laforeſts, oùt fut faicte ſemblable pompe que deſſus ; & allant & retournant, y aſſiſta ledict ſeigneur Eveſque avec les dames.

* Jacques de Rostaing (voyez, page 460, la note 3).

Ung grand bruit, conſideré par grande attencion, ſortit en la ville ſur le ſoir du tiers jour du mois d'aouſt, que moult eſtonna ladicte ville & ſans cauſe. On ſentoit aprocher du Puy ces bourreaux mal moriginés Huguenaux, pour leſquels on eſtoit en grant doubte. Cependant, ce ſoir, ung nommé Jehan Faure, dict Maleſcot, bolengier, après avoir batu le bled d'un ſien champ ſçis au terroir de Coloing, ſus lequel champ fit bruler la paille deſſus pour amortir & bruler les grains des maulvaiſes herbes, ce que font pluſieurs, & pour ce que foyſon y avoit paille, le feu fut grant qué eſclaira partout l'air & meſme ſur la ville. Parquoy, à ceſte cauſe, ſe alluma groſſe peur en la ville, voyant ceſte reverberation en l'air. Si leur ſembloit proprement que c'eſtoit feu mys en quelque endroict de la ville pour du tout le exterminer. Ung diſoit : *Il eſt en telle part en la ville ;* autres diſoient : *Mais en telle.* Brief, ceſte peur dura quelque inſtant, juſques à ce que fut cogneu dont procedoit ceſte clarté, & alors chacun fut repaiſé.

Item, les meſchans provincialx des heretiques du Puy tenans termes d'Uguenaux, comme gens remplis d'infamye, bien cogneus & experimentés, eſcripts & notés entre tels, furent, à trois briefs jours, reiterés adjourner les jeudi XIIIe & vendredi XVIIIe aouſt, & les ſabmedi V[e] & vendredi XVIIIe ſeptembre.

Après ce que ces infames eurent paſſé le pays, encore les habitans du Puy doubtant leur retourner, firent faire de cris & proclamations, commandemens & ordonnances, que chacun en ſon endroict euſt à faire moldre de bled pour ſix moys ; *item,* que lesdicts habitans euſſent à obeyr aux cappitaines ordonnés pour la garde de la ville, tant de jour que de nuyct.

Item, le XIIIe aouſt, furent deſmolies certaines maiſons vers le faulxbourg Sainct Laurens, & après, le XVIIIe dudict mois, furent auſſi abbatues & deſmolies aultres maiſons hors la porte de Panaſſac. *Item,* le XVIIIe auſſi dudict mois, on fiſt aplanicer Ronzo & tomber le gibet qu'on ne fiſt là ung baſtillon contre la ville. Commandé auſſi aux habitans ne vendre aulcuns arnois à nuls eſtrangiers, ne les laiſſer ſortir de la ville, ains que chacun habitant s'en euſt à pourveoir.

En ce temps, par mandement du Roy noſtre Sire, fut enjoingt à toutes bonnes villes de ſon obeiſſance que, ſur les Huguenaux que ſeront trouvés habitans en chacune d'icelles villes, luy euſſent à fornir par enſemble, pour ſubvenir à ſes urgens affaires, la ſomme de deux mille livres tournois, leſ-

quelles furent bien promptement fornies par les meſchans heretiques Huguenaux du Puy.

En ce temps, fut delegué par la ville du Puy, pour aller à la Court devers le Roy noſtre Sire, maiſtre François Foreſtier, docteur & lieutenant general de monſeigneur Yves d'Alegre, ſeneſchal dudict Puy, pour eſſaier de obtenir du Roy noſtredict Sire le confiſc des Huguenaux que ſeront trouvés dans la ville du Puy, & ce pour le ramparement d'icelle ville, & pour leur aider & ſupporter de la grant folle & deſpence qu'ils avoient ſouffert, en ſoubſtenant vertueuſement les aſſaulx que leur avoient donné dernierement ces Huguenaux, & auſſi davantage, veoir ſi on pourroit dudict ſeigneur, en ladicte Seneſchaulcée du Puy, y eſtre adjouſté les aulx de Viverois & Gevauldan *.

Icy eſt à noter que, après ce qu'il fut le plaiſir de Dieu de evacuer le pais de la tourbe de ces contaminés Huguenaux, le ſeigneur Eveſque, avec les ſeigneurs Conſuls, aſſez vigilans ſur ceſte tribulation, appellés avecques eulx grant nombre de gens eccleſiaſticques & aultres gens de bon eſtat populaires, leſquels enſemble intimidés, pour qu'iceulx Huguenaux & aultres eſtans de leur ſecte ne retournaſſent icy derechief pour au pays faire & pourchaſſer aultres durtés plus grandes, quelcun de la compagnie va dire que, pour l'aſſeurance & fortification des egliſes & de la ville, que ſeroit bon, *imo* utile & neceſſaire, d'avoir pieſſes d'artillerie que chaſſaſſent les ennemys de plus loing, que ſont pieſſes dictes de *campaigne,* mais c'eſt choſe fruſtre, dict-il, quant on n'a les eſtofes que trop ſeroient cheres, conſideré la paoureté du peuple. Si fut là demené que, ſi les egliſes de leur part vouloient fornir partie de leurs cloches pour ce faire, ſeroit bien faict, car ce ſeroit pour l'aſſeurance de l'Egliſe que la premiere par ces meſchans eſtoit expugnée. Pluſieurs dicts & contredicts furent ſur ce ventilés en ladicte aſſemblée, mais tous deſcendans à une reſolution, fut conclud que l'oppinion n'eſtoit pas mal deduicte.

De ce offrit l'egliſe Cathedrale fornir à ſa part quatre de leurs cloches **; — l'Hoſpital, deux; — Sainct George, deux; — Sainct Agreve, une; — Sainct Voſi, une; — Sainct Pierre la Tour, deux; — Sainct Pierre le Monaſtier,

* Le Haut-Vivarais et le Haut-Gévaudan.

** Burel, continuateur de Médicis, a corrigé ainsi ce passage : *De l'egliſe Cathédrale fut prins quatre de leurs cloches & le gros pied de l'aigle du cueur.*

une & l'aigle du chœur faiſant lectrier; — Sainct Laurens, deux; — Sainct François, les piliers de leton eſtans devant le grant autel; — les Peres Carmes, une; — Sainct Bartholomy, une (1. Toutes leſquelles cloches ainſi librement par les ſusdictes parties accordées, on ſe pourveut bien promptement d'avoir les ouvriers & maiſtres, leſquels arrivés, convenu du pris pour quintal, on miſt la main à l'œuvre, leur baillant lieu pour beſoigner le cimentiere du grant Clauſel, dont après les moles faicts, furent getées les deux groſſes pieſſes le ſabmedi tiers jour de ſeptembre, les aultres après en leur temps, leſquelles ſont d'unes ou d'aultres, groſſes ou moyennes, le nombre de douze.

Furent, oultre ce, en ce meſme temps, achaptées par la ville du Puy à Sainct Eſtienne cent harquebouts à crochet de la grant ſorte, à ſept livres pieſſe, que montent ſept cens livres.

Item, le VIIIe d'octobre, Sainct Pierre le Monaſtier bailla oultre la cloche de leur orloge, & pour la reconpenſe d'icelle cloche, leur en fut baillée une ung peu plus forte, que fut prinſe de celles baillées par l'egliſe Cathedrale : ce que fut ainſi ordonné du vouloir & du conſentement de tous.

En ce temps, pluſieurs citoiens du Puy par trop intimidés, ſentans & eſtre commun bruit que les Huguenaux, que en pluſieurs partis faiſoient tant de deſtructions, pourroient venir ſur le Puy pour y preſenter divers aſſaulx & y faire tormens excecrables, & que attendoient ce maleur leur advenir de jour en jour, tous leſquels ſusdicts du Puy trop timides, ſecretement habandonnarent la ville, ſe retirans ès champs où bon leur ſembloit, y penſant eſtre plus aſſeurés. Si que par ce moyen affeubliſſoient la ville de ſa vertu, force, port & conſeil, voire leurs propres parens & amys & aultres grans perſonnages, comme eſtoit le ſeigneur Eveſque du Puy qui y eſtoit en perſonne & ſes conſors d'Egliſe, ſeigneurs Conſuls, gentilshommes, bourgeois, marchans & mecaniques, leſquels treſtous en leurs degreds & qualités eſtoient deſliberés de ſoy bien defendre & la republicque; ce qu'ils firent, Dieu leur aidant & la Vierge Marie. Mais conſideré après le laſche cœur & la grant faulte que ces gens trop timides avoient faicts de fallir au meilleur à leur ville qui eſt le propre lieu naturel & originaire, ont eſté trouvés eſtre dignes de amender

1) Sainct Michel, deux. — *Note de Burel.*

ce qu'ils ſont, car par meure deſliberation d'un grant conſeil furent condamnés à payer diverſes ſommes ſuyvant leurs eſtats & qualités & en furent très-bien excequtés. Les aulcuns d'iceulx s'en volurent defendre & en avoir remede de Thouloſe, par leſquels de Thouloſe fut dict eſtre bien procedé pour ceulx du Puy, voire & prudemment, & ont jugé *fortiatur* *.

En ce temps, ſur le XXVe de ſeptembre, fut impoſé & mys ſus par les Eſtats trois mille cinq cens livres tournois pour l'entretenement de la compagnie du ſeigneur de Sainct Vidal, que ſe diſoit en ce pais avoir auctorité par commiſſion du Roy noſtre Sire, afin qu'il gardat & defendit la ville du Puy & le pays contre l'effort des Huguenaux, mais le monde aujourd'hui eſt violé, pollu & ſoillé des cupidités d'avarice.

En ce temps, par devant ou après, pluſieurs & diverſes condamnations ont eſté faictes par monſieur maiſtre Gerard de Changet, homme de cellebre vertu, juge-mage de monſeigneur le Seneſchal du Puy, contre les envenimés crapaulx Huguenaux du Puy & autres eſtrangiers que au Martoret, place de ladicte ville, tant en effigie que aultrement, furent actuellement excequtés. *Item*, en ce meſme temps, furent pluſieurs de ladicte ville inthimés ſortir & vuider d'icelle en tant que incapables y habiter entre les fideles, extimés baſtards de probité & prodhomye de leurs parens.

Item, meſme en ce temps, ſur le vendredi XXVIIe novembre, changea ſa vie avec la mort, monſeigneur François, aultrement dict Armant, en ſon chaſteau, vicomte de Polignac **.

Item, en ce meſme temps, jour de la vierge egiptienne ſaincte Katherine, mecredi XXVe de novembre, comme il eſt de honorable couſtume en la ville

* C'est-à-dire : *que la ſentence du Sénéchal du Puy ſortirait ſon effet.*

** François-Armand, vicomte de Polignac, poursuivait à Paris le procès commencé par son père, au sujet des prétentions de la maison de Polignac sur le duché de Saint-Fargeau et le comté de Dammartin, quand les troubles de la religion éclatèrent en 1562. A la nouvelle du siége du Puy par Blacons, et de la révolte de son propre fils aîné Claude-Armand, qui, s'étant fait huguenot et mis à la tête d'un parti de religionnaires, ravageait les baronnies de Randon et de Randonnat en Gévaudan, il accourut en Velay, rassembla ses vassaux, et, avec le secours que lui amena Louis de Lastic, grand-prieur d'Auvergne, battit les rebelles; mais il ne put survivre à cette guerre impie et mourut de chagrin.

Le surnom de *Grand Juſticier* lui avait été donné par ses contemporains, soit à cause du

du Puy, furent faicts & de nouveau créés & eſleus Conſuls pour adminiſtrer les affaires de la police de ceſte inclite cité du Puy, c'eſt aſçavoir monſieur maiſtre Guillaume Luquet, licencié ès-loix, ſires Jacques Felicis, Michel Bru, marchans; Bertrand Peireira, dict Charlot, bonetier; maiſtre Guillaume Rafier, notaire royal, & ſire Jehan Rocheta, coiratier. Le meſme jour, ce pendant qu'on beſoignoit à faire l'election desdits conſuls, en fermant les portes de la ville, aux gardes d'icelles, vindrent nouvelles que à Pradelas avoit ung nombre de gens de guerre, & ne ſçavoient où ils alloient & qu'on s'en donnaſt garde. Parquoy, le guet ce ſoir fut renforcé tant ſur les murs que par la ville, & commandé à chacun ce ſoir tenir lampe ou lanterne allumée ſur ſa porte comme par avant avoit eſté faict par les foires de Sainct Michiel & Touſſaincts. Mais tout ceſt advis de Pradelas ne fut aultre choſe, car ce n'eſtoient que quelques ambaſſadeurs.

Item, ces Conſuls nouveaux, conſiderans la grant peyne que les habitans avoient d'eſtre ſubjects chacune ſepmaine eſtre à la porte & veiller à la muraille, changharent ceſt eſtille eſtre converti de quinze en quinze jours; firent ſur ce douze cappitaines particuliers & fut eſleu pour eſtre Cappitaine Mage & le general du Puy ſire Jehan Jordain, marchant, homme acomodé de bonnes vertus.

En ce temps, croiſſant l'inportunité de ces Huguenaux, fut preconiſé par reiterées publications deppendentes par edicts royaulx, aſſiſtans & preſens en icelles les officiers du ſeigneur Seneſchal du Puy, ordinaires & ſeigneurs Conſuls, que gens trouvés notoirement tenans ceſte ſecte & faction lutherienne aſſemblés & ſe deffendans par armes & meſmement contre le Roy noſtre Sire, on les euſt ſans nulle difficulté exterminés & mis en pieſſes ſans

soin avec lequel il faisait rendre la justice à ses sujets, soit surtout parce qu'il fut, en 1544, le principal promoteur de la condamnation par le parlement de Toulouse, d'Imbert Coreau, dit *le Nez d'argent*, lieutenant du prévôt des maréchaux, et des officiers de justice du Puy, comme concussionnaires. (Voir plus haut, pages 391 à 394.)

Voyez l'*Hiſtoire de la Maiſon de Polignac* (livre XI, chap. 2), par Gaspard Chabron, dont la bibliothèque de la Société académique du Puy possède depuis peu une copie, grâce au patriotisme éclairé et à la délicate courtoisie de M. le duc de Polignac, qui a bien voulu, sur la demande de M. Albert de Brive, mettre à la disposition de la Société le seul manuscrit connu de ce précieux ouvrage.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

mirent à l'encontre de ſon paſſage, luy diſant : *Monſeigneur, vous ne ſortirez point que ne ſoit poyée une paoure femme de laquelle ung de vos gens a prins trois perdrix ſans poyer.* Reſpondu par ledict Sainct Vidal : *Ce n'eſt pas moi. Prenez-vous à celluy que les a prinſes, & me laiſſez aller.* Ce à quoy lesdicts gardes s'aquieſcerent. Si ſortit avec aulcun de ſes gens; les aultres qui eſtoient tenant toute la rue Sainct Geri murmuroient moult. Si faiſoient ceulx de la ville. Si que furent contrainctz ceulx dudict Sainct Vidal tourner bride dans la ville, oyans les cloches Sainct Hilaire tocher le tocoſein. Vecy Sainct Vidal qui eſtoit hors la porte que dict : *Meſſeigneurs, laiſſez ſortir mes gens.* Reſpondu par les gardes : *Il fault payer ces perdrix.* Si que ledict Sainct Vidal les paya, mais ſi ne peult-il, portant, recouvrer ſes gens de ce ſoir, mais cocharent en ville pour ce qu'il y avoit aulcuns emulateurs des gens du Puy, ainſi qu'on diſoit. Ce ſoir, le peuple eſtoit eſmeu & s'aſſembloient avec leurs armes, penſant y ſurvenir quelque deſordre. Ledict Sainct Vidal, ce ſoir, alla coucher à Brive. Je ignore le ſurplus, car, après, le lendemain, chacun, ſans aultre bruit, print ſon parti.

Item, audict an, en febvrier & mars, les ſeigneurs du venerable Chappitre Noſtre Dame, pour mieulx fortiffier leur cloiſtre & la ville, firent ſus la porte & egliſe de Sainct Robert une plate-forme pour plus à propos ſe defendre & canonner les ennemys, ce que fut bien approuvé par gens qui avoient la cognoiſſance des faicts de guerre & deffence d'une ville.

Item, au meſme temps, furent bien ault murés & baſtis les creneaulx de la ville du Puy, à chaulx & ſable, y laiſſant trou pour canonner, reſtants en leur eſtre, ainſi qu'ils ſont, les mantelets & barbecannes, le tout bien perferi, ce que fut de grant couſtange, & toutesfois fut-il dict ce eſtre faict pour la grant defence & fortification de ladicte ville, car plus ſeurement on chemine faiſant la ronde ſus les murs qu'eſtoit, par avant, plus en dangier d'eſtre canonnés des ennemys, ce que fut ung acte bien conſideré & approuvé.

Item, en ce meſme temps, la ville fiſt faire le portal du bolevart Sainct Geri tout à neuf & rabiller toute la reſte, que le tout eſtoit vieulx & caducq, & y faire les percemens & batteries neceſſaires & requiſes.

*
* *

Maintenant noſtre plume eſt invitée en aultre propos & n'eſt de obmetre en ceſte ſequele comment l'an M.D.LXIII., ainſi qu'il eſt contenu au livre DE PODIO, par la ville du Puy fut introduict le procès de faire l'extime generale du dioceſe, combien que autresfois de longtemps avoit-il eſté interiné, le Puy conſiderant la grande & inſupportable ſubſide de taille qu'ils avoient par cy-devant & ſi longuement ſupportée; dont ad ce faire furent contraires & repugnans certains mandemens *de là les Bois* * & aulcuns aultres du plat pais que n'eſtoient comme point chargés, leſquels avec l'aide d'aulcuns ſeigneurs à eulx adherans que pas ne cherchoient l'utilité publicque, ne meſmes de leurs hommes particulierement, que de tout leur povoir ſe ſont eſſayés y nuyre & metre deſtorbier & empeſchement. Mais la ville pour ce negoce tant ardu, *ymò* neceſſaire, ne craignans leurs ſeigneuries, ayans fiance à leur juſte querelle, n'ont eſpargné la peine & labeur de leurs citoiens, ne l'effuſion de leur pecune, ſans d'aulcun avoir aide, ſecours ne recours, toutesfois ſi en obtindrent-ils ſur ce arreſt en la Court des ſeigneurs Generaulx de Montpelier où la cauſe fut premierement aſſignée. Lequel arreſt fut excequté par la ville; & après par iceulx meſmes *de là les Bois* & leurs dicts adherans, ad ce plus fort ſe portant contraires, pour entrerompre ledict arreſt, ſe aidarent d'une frivole tranſaction jadis faicte entre les parties non approuvée, ne auctoriſée, par le moyen de laquelle firent tant que la cauſe, nonobſtant ledict arreſt, fut renvoyée à Thouloſe, & audict Thouloſe fut virilement pourſuyvi par les ſeigneurs Conſuls, ſi que le XIIIe de ſeptembre M.D.LVII. ils en eurent auſſi arreſt à leur profit, que ladicte extime generale du dioceſe ſeroit faicte à communs deſpends. En oultre, leſdicts *de là les Bois*, avec leurs ſeigneuries & aultres leurs aides fuyans au droict par les moiens & divers ſubterfuges, trouvarent cauſes de faire deſcendre ledict procès au grant Conſeil du Roy. A quoy la ville du Puy, ſuyvant les termes de juſtice, n'ayant le cœur remys, mais de plus fort pourſuyvant leur dict droit que trop leur touchoit avec grans frais, miſes & deſpences, allées & venues, firent tant par leurs ſoi-

* Voyez, pour le sens de cette locution, la note 2 de la page 397.

gneuſes porſuites & diligences que audict grant Conſeil du Roy, au profit de ladicte ville du Puy fut pronuncé arreſt le mardi XXIe de mars M.D.LVII. que comme deſſus l'extime ſeroit faicte avec condamnations de deſpends & eſmendes.

Laiſſant ladicte Court audict arreſt queue que les exceis & crimes commis & perpetrés pour ceulx *de là les Bois* & leurs conſors durant le procès contre la ville du Puy & leurs ſuppots, ſoit par oultraiges, battemens, impoſitions & exactions de deniers cueillis par eulx, ſans auctorité ne tiltre vallable, & aultres abuts faicts & commis par eulx au deſavantage d'icelle ville du Puy, & en aultres partis du plat pais, ainſi que le tout à la ſequelle du procès avoit eſté veu, plaidé & desduict, leur en ſeroit faicte reparation à l'arbitrage & jugement de la venerable Court de parlement de Thouloſe.

Et bientoſt après, en excequtant ce dernier arreſt, ceulx *de là les Bois,* ou bien leur ſindic, ſans eſtre grevés tousjours cherchant dilais, ſe rendirent appellans du Comiſſaire. Se que fallut derechief retourner à Thouloſe pour purger ceſt incident d'appel, là oùt le procès a eu cours, dont après ce, pour les porſuites & diligences des ſeigneurs Conſuls, le ſabmedi XIIIe de juin l'an M.D.LXI., lesdicts *de là les Bois,* ou bien leur ſindic, ont été deſmis & debotés, & par arreſt mys au neant leur frivol appel, & eulx condempnés à rendre deux mil livres qu'ils avoient levé ſans tiltre ſur certains mandemens, qu'ils debvoient metre en mains ſolvables pour en faire les premiers faicts faiſant l'extime & davantage, oultre condempnés aux deſpends de l'inſtance dudict appel, ordonnans derechief ladicte extime eſtre faicte & excequtée par le meſme maiſtre Loys de Lauſolergue, docteur, conſeiller du Roy en ſon Parlement de Thouloſe, par qui premierement ladicte commiſſion avoit eſté occuppée.

Et les ſeigneurs Conſuls ayant envoié querir ledict ſeigneur Commiſſaire par honorable perſonnage ſur ce par eulx depputé, lequel trouva ſon homme à Thouloſe, tout preſt, que fut par luy conduict au Puy où il y fut receu d'une honorable compaignie, le lundi XXe de octobre l'an deſſus, & y fut logé au logis du *Faulcon.*

Si furent alors adjournés lesdicts *de là les Bois,* ou bien leur ſindic venir à l'exceqution dudict arreſt, oùt furent par eulx recuſés pluſieurs lieux, finalement eſleurent la ville de Pradelas, pour là eſtre procedé en la toutale exceqution duquel ceſt arreſt diffinitif & general pour le preſent n'a eſté faict ne y

touché, que cauſe grant intereſt à ladicte ville du Puy, mais ſa eſté & eſt encore en ſurceance, cauſant le grant, eſcandaleux & maleureux deſordre que aujourd'huy a cours par ces heretiques & vituperables Huguenaux, ennemys de Dieu & du monde, que j'appelle Gots & Magots, ſerviteurs (&) ſouldarts de l'Anthe-Chriſt, ſortis des tribus où ils furent enclos en la terre d'Amaſone, & par ce moien ſont attendans les habitans du Puy temps congru & opportun que plairra à Dieu leur envoier pour proceder faire ladicte extime comme de raiſon.

Aultre ſequelle encore ſur le Jeu ou faict de l'Harqueboſe.

Item, l'an comptant M.D.LXIII., après que ces reprochables Huguenaux par huict jours eurent tenus le ſiege au devant la ville du Puy, & confuſiblement s'en eſtre retournés, lors eſtant eſleu pour Cappitaine Mage de la ville du Puy honnorable homme Jehan Jordain, dict Bonnaſſon, marchant, lequel ayant receu la charge que concerne ung tel office, & par luy conſideré la grande utilité comment les Harqueboſiers de ladicte ville firent très-grant ſervice en ceſt endroict contre ces vituperables Huguenaux, ce que fit ledict Cappitaine plus eſmovoir les compaignons à continuer ledict jeu, & les miſt en cervelle de tirer ung oiſeau pour les y faire gaigner quelque bon pris. Ce à quoy faire lesdicts Haqueboſiers facilement acquieſcerent à ſon entreprinſe. Parquoy ledict Cappitaine avoir entendu leur cœur, ſe deſlibera de communiquer ceſt affaire au ſeigneur Eveſque du Puy meſſire Anthoine de Senectere, lequel ſeigneur Eveſque, ce avoir bien entendu, dict que c'eſtoit à luy bien penſé, affin qu'ils ne ſe divertiſſent en autre jeu, & que ce ſeroit à la ville monſtrer meilleur force, & dict audict Cappitaine que qui que ce fut qui tumberoit & abbattroit ledict oiſeau auroit de luy dix livres tournois. Et ſemblable communication ſur ceſte entreprinſe fiſt ledict Cappitaine Mage aux ſeigneurs Conſuls du Puy & à leur Conſeil, eſtant Conſuls maiſtre Guillaume Luquet & ſes compaignons, que cecy trouvarent moult bon & utile, prometant donner à celluy que pour ſon bien jouer abbattroit l'oiſeau & pour ceſte cauſe ſe porteroit & ſeroit dict Roy des Harqueboſiers, auroit de l'argent du commun quinſe livres tournois. Et après pluſieurs paroles dictes & ſuccedans, fut aſſigné aller poſer ledict oiſeau bien ault ſus la tournelle ou

donghon de la porte des Farges, & à ce proceder le dimenche ſecond jour de may. Oùt ſe trouvarent là le ſusdict ſeigneur Eveſque, le Cappitaine Mage & grande partie des Harqueboſiers, au champ de Vera, hors la porte desdictes Farges, auquel lieu eſtoit preparé ung petit tigurion pour repoſer ce pendant ledict ſeigneur Eveſque. Et en ce lieu fut ordonné de la condicion dudict jeu, c'eſt aſçavoir que chacun ayant intention de y tirer ſeroit tenu bailler incontinent avant que en rien commancer ung douſain, ce que fut baillé entre les mains dudict ſeigneur Eveſque. Pacte : qui abbatroit l'une des eſles auroit le quatrieſme denier de l'argent promis tant par le ſeigneur Eveſque, Conſuls & auſſi des doſains, & qui abbatroit le tout auroit le tout. Et pour eviter faveur & ſupſon furent mys & eſcripts par billettes de papier les noms & ſurnoms desdicts Harqueboſiers & mys dans ung chappeau, meſlés ung parmy l'aultre, tournés & remués. Et fut baillé le chappeau audict ſeigneur Eveſque que print la peyne d'appeller les compaignons, ainſi que le ſort venoit ès dictes billettes, ſans y regarder, fut paoure ou riche, que s'y trouvarent d'eſcripts environ cent cinquante. Et ainſi qu'ils eſtoient appellés à tirer, de quelque eſtat qu'il fut, tiroit à ſon renc. Mais le ſusdict ſeigneur Eveſque & Cappitaine Mage furent preferés & ſans eſtre eſcripts, tirarent les premiers leur cop. Et après de renc ainſi qu'ils eſtoient prins à l'adventure dans le chappeau, & en tirarent au moins cinquante. Si vint la billette que cheuſt le nom d'un artiſant que fut appellé par ledict ſeigneur Eveſque, diſant ainſi : *Où eſt icy Vincent Arnaud, ſabbatier? C'est icy ſon renc de tirer.* Reſpond ledict Vincent qui fut là tout preſt : *Monſeigneur, véez-moy icy. — Or, tirez, mon amy,* fit ledict ſeigneur. Lequel Arnaud ſe miſt en beſoigne & ſi très-bien aſſigna ſon coup & ſi à droict frappa au pitre dudict oiſeau, que le tout fut rué & renverſé par terre. Alors le bruyt fut là grant, pour ce qu'il eſtoit bien petit compaignon auprès de pluſieurs aultres, dont chacun en fut joyeux. Lors, le Cappitaine Mage le print pour la main & le preſenta au ſeigneur Eveſque, que luy dict : *Bon eſtat vous ſoit : vous eſtes gentil galland.* Lequel Vincent luy mercia ſon honneſteté. Si fut tantoſt deſploiée leur enſeigne, & le Cappitaine & le Roy des Harqueboſiers ſe mirent les premiers, & avec trois taborins d'Alemant, allarent tornoier parmy la ville, enſemble toute la compaignie, ſans nul excepter ſinon le ſeigneur Eveſque. Et en ce faiſant, ledict Roy leur fiſt donner

collation en deux lieux de la ville. Par la compaignie furent tirés pluſieurs canons, & par toute la bande fut rendu le Roy des Harqueboſiers en ſa maiſon qu'eſt en la place du Martoret.

* * *

En ce temps, après eſtre yſſus de l'année M.D.LXII, durant laquelle (que eſt choſe bien rare) ne ſe peult dire que, par indiſpoſition de temps on aye veu eſclairer, tempeſter, ſonner cloches, ſigner le temps & l'air avec la ſainte croix, mais en ceſt endroict ledit an eſtre tout doulx & temperé, choſe moult contraire eſtoit, car le peuple endura pluſieurs durtés & miſeres notées en mes eſcripts cy precedens.

Après, pour ſuyvre la chaine de mon intelligence, eſtre entrés en l'année ſubſequente M.D.LXIII., n'eſt d'obmetre la ſequelle comment ès mois de apvril & may, le ſeigneur Eveſque & le ſeigneur baron de Sainct Vidal, avec aultres gentilshommes, entre trois fois, ſe trouvarent au pré du Broueilh, montés & abillés de divers acoultremens de taffetas & maſqués, là joyeuſement aſſemblés pour courir à l'anelle, dont, en ceſt ſpectacle y vint grant peuple de la ville, d'entre leſquels furent les honneſtes damoiſelles & bourgeoiſes d'icelle ville du Puy, eſtans adverties de tel esbatement. Leſquelles firent diſtribution du pris au mieulx faiſant. Il n'eſt à moy de bien ſavoir colorer ceſt *item,* ne en juger pour contenter l'eſprit des hommes, mais je le laiſſe pour tel.

Aultre ſequelle.

Les affaires ſusdicts que concernent le maleureux eſtat de ces Huguenaux dont & deſquels avons tant parlé, me donnent occaſion encore les porſuivre & continuer en mes eſcripts, car il eſt à noter que, par le moyen de pluſieurs faulx & legiers rapports, on a volu donner entendre à la ville du Puy que ces meſchans miſerables heretiques Huguenaulx ou aultres de leur dampnable faction, eſtoient de plus fort eſmeus contre la ville du Puy pour la exterminer, ſacager & metre en ruyne. Leſquels ne povoient trouver meilleur adreſſe, pour parvenir à leur depravée intencion & excequter leur pervers voloir & forcenerie, que par le moyen de la foire de Roiſons en laquelle ſe

aſſemblent divers populaires. Parquoy, ceſt affaire aſſez premedité par les ſeigneurs Conſuls, leur Cappitaine Mage & aultres leur Conſeil, entre eulx eſtre reſolu que, puiſqu'ils avoient, avec l'aide de Dieu & de la bonne Dame, ſa doulce Mere, la Vierge Marie, chaſſé vituperablement l'an paſſé ces infames heretiques, ſans tant bien eſtre pourveus de force & defence comme ils ſont preſentement, que eſt un vrai moyen de en rien ne s'en eſpoventer pour eulx obſtant ladicte foire de Roiſons, & que maintenant ils eſtoient pourveus en la ville de groſſe & moyenne artillerie, & auſſi d'un Cappitaine Mage, leur citoien Jehan Jordain, marchant, homme de bonne reputacion, aymant honneur & craignant honte, & lequel vertueuſement contre l'effort de ces Huguenaux avoit par cy devant bien ſervy la ville comme bon citoien, ſoit en forniture d'argent, plomb, ſouffre, ſalpetre, bolets, pouldre & aultres biens de ſa maiſon.

Si fut dit & determiné en ce conſeil par la plus familiere oppinion que nul ne ſe aideroit de aulcunes armes pour la defence de la ville, ſinon de groſſe artillerie & aultres communes & moiens canons, harquebouts, piſtoles & piſtolets, eſpées, dagues, peu de ſervir d'aultres armes.

Item, que le ſusdict Cappitaine Mage auroit pour luy tout ſeul le nombre de trente ſouldarts harqueboſiers, ou bien cinquante ou cent, s'il eſtoit requis, ainſi que l'affaire portera, pour aller, venir & ſe bien donner garde, de tout ce que fut commandé à chacun de luy obeyr.

Item, que le beſtial ſeroit vendu & achepté hors la ville, tenant par le long des foſſés depuis l'egliſe Sainct Laurens juſques à l'egliſe de Sainct Bartholomy, & l'obvencion du *pied rond**, que prend la ville, ſeroit levée en la place de Jacohi, hors la porte de Sainct Gery, & auſſi hors la porte de Paneſſac, auprès le jardin de noble Durand Orvy.

Item, ne ſeront ouvertes en la ville que deux portes, aſçavoir eſt : la porte de Panaſſac & la porte Sainct Gery, & en chacune desdictes portes aura pour la garder cinquante ſouldarts harqueboſiers, que refuſeront y metre & entrer gens dedans, portans armes, meſmement baſtons, mais les feront laiſſer en ſeure garde entre les mains du garde-porte.

* Droit de place perçu sur chaque animal à *pied rond* (par opposition *à pied fourchu*) qu'on exposait en vente.

Item, que ſeront eſtablies, chacune desdictes portes, de cinq à ſix pieſſes de canons, montés & preſts à tirer, aſſignés ès canonieres & bateries, ayant chacune pieſſe ſouldart exprès commis pour les garder de ne eſtre d'aulcun par malice enclavées.

Item, toutes les nuicts, durant la foire, les habitans ſeront tenus tenir à leur feneſtre, lanterne, lampe ou chandelle allumées, affin que le guet puiſſe aller, venir, paſſer & repaſſer, monter & deſcendre ès lieux neceſſaires.

Item, fut ordonné le jeudi XVIe may, faire aſſembler à Sainct Laurens le Cappitaine Mage & ſouldarts habitans de la ville, & là venir avec leurs armes pour veoir de quoy on ſe pourroit aider & defendre, ſe beſoing eſtoit, & faire reveue generale, mais ledict jour pleut, & fut remys au lendemain.

Item, ledict jour, à Sainct Laurens, preſents les ſeigneurs Conſuls & Cappitaine Mage & les ſuppoſts de la ville, fut reſolu & ordonné pour croiſtre & avantager le nombre de leurs ſouldarts harqueboſiers, en prendre ſur les aiſés de la ville cent ou ſix vingts, les uns chargés en faire trois, aultres deux, aultres ung, les nourrir & les pourvoir d'armes, ou bien les payer en argent chacun durant cinq jours, à huict ſols pour jour.

Item, ledict jour, audict Sainct Laurens fut auſſi reſolu eſtre mis les harqueboſiers ſoubs quatre corporaulx, ayant chacun ſoubs luy cinquante harqueboſiers.

Item, le corps de garde eſtabli à la place du Martoret ſera forny de cinquante harqueboſiers, avec aſſignation de groſſes pieſſes de canon, regardans les rues de la Chauſſade & de la Correiria, le tout gardé en toutes qualités comme celles des portaulx.

Item, les guets & ſentenelles ſeront eſtablies en divers lieux, comme ſera cogneu eſtre utile & neceſſaire par le Cappitaine Mage & des corporaulx.

Item, les ſeigneurs du Chappitre baillarent à la ville, payés & ſouldoyés, le nombre de vingt cinq ſouldarts que furent meſlés avec ceulx de la ville, que gardoient le tout enſemble Chappitre, & ville, ſoubs la conduite dudict ſeigneur Cappitaine Mage.

Item, fut ordonné la ville & chaſteau d'Eſpaly, tant par le ſeigneur Eveſque, que des ſeigneurs de Chappitre Noſtre Dame pour le garder à noble Laurens de Poſols, acompaigné de vingt cinq ſouldarts.

Item, la fortereſſe Sainct Michel fut eſtablie par les meſmes ſeigneurs du

Chappitre, eulx eſtans chiefs en ceſt endroict, enſemble leur baile de leur Hoſpital, Jacques Roche, & aulcuns aultres.

Item, la Cornille fut eſtablie & gardée de pluſieurs gens du Chappitre, chanoines, clercs & aultres qui bien s'y firent ouyr.

Item, la place, maiſon ou chaſteau de Sainct Jehan de Jheruſalem, fut baillée en cuſtode aux meſmes Freres Hoſpitaliers, commandeurs & religieux de léans.

Item, fut faicte la reveue & monſtre generale de la ville du Puy, par le ſeigneur Cappitaine Mage, après eſtre eſtabli, ordonné & appointé tout le narré deſſus, le dimenche de Roiſons XVIe de may, où ledict ſeigneur Cappitaine Mage ſe trouva eſtre acompaigné d'environ quatre cens harqueboſiers, marchans de renc de cinq en cinq, où avoit taborins d'Alemant, fiffres, trompete, & au milieu, enſeigne deſployée de fin taffetas eſcartellé. Au devant du porteur d'enſeigne, en bon eſpace, alloit tout ſeul le Roy des Harqueboſiers, tenant bonne geſte, & après tout ce, marchoit à cheval ledict ſeigneur Cappitaine Mage, acompaigné d'une honorable trouppe de bourgeois & marchans moult bien en ordre, que faiſoit bon veoir.

Aultre ſequelle.

Devant & après la foire de Roiſons, pluſieurs Huguenaux du Puy, tant par commandement de la juſtice que de la police, avoient laiſſé la ville, demy-fugitifs & eſpoventés, craignans eſtre trouvés entre gens de bonne foy, & ſe eſtre retirés en lieux, ſentans le feu, où ils ont demeuré par notable eſpace de temps, ſervans de ſouldarts & aultrement y vivans en maleur & poureté. Leſquels, après, recognoiſſans leur notoire abutz, en grandiſſime honte, ſe ſont eſſayés par tous les moyens qu'ils ont peu ſe tourner repatrier en leur ville du Puy, les ungs en habits diſſimulés, aultres par faveur & port de leurs douloureux peres & meres, voyant leurs paoures enfans ainſi malheureuſement deſvoyés de la voye de vraye vertu; aultres entrés par parens, voiſins et affins; aultres par ſubtils moiens de jour & de nuict, & peu à peu ſe montrans eſtre entrés devant les fideles citoiens, ne ſapchant couvrir leur patente erubeſcence, en ce bien meritant leur eſtre dict ung grant monceau d'injures pour n'avoir eue la conduicte de raiſon naturelle, & de ne conſi-

derer comment, ſans raiſon recepvable desduicte, fault que confeſſent que comme heretiques & traiſtres à leurs ville & commune, voire & egliſes du Puy, ſont d'icy en avant forclos de plus eſtre appellés en teſmoignage, &, par ce meſme faict, incapables d'eſtre convoqués aux privés conſeils de la republicque de la ville, & de y pouvoir tenir lieu ne degré d'honneur civile ou politique, car vraye raiſon les en deſtitue, comme le tout ſe verra aſſez clerement par ſequelle de temps. Que diray-je encore? *Tousjours le mortier ſent les aulx*. On a ſceu d'eulx par aulcuns veritables rapports qu'ils eſperent par une hoſtinée hayne, s'il povoit par eulx, la ville eſtre ruynée, & le deſirent pour auctoriſer leur meſchanceté, & ne leur chault quoi qu'il advienne, ſoit bien ou mal. Mais tel eſpoir finalement tombera ſur eulx, à leur grande deshonneur, infamye & vitupere, deſquels les aulcuns d'iceulx ſe tiennent cachés, & aultres ſe monſtrent publiquement : ce que donne occaſion à pluſieurs habitans de murmure, conſideré la deſolation où eſt tombée la paoure ville & egliſes à leur porchas, & c'eſt ce que à cauſe que ung nombre de bons artiſans ſe ſont eſlevés de leur auctorité, batant le taborin, diſant : *Qui vouldra ſe aſſembler au Martoret, pour aller courir ſur ces meſchans Huguenaux du Puy que y ſont retournés, auſſi ſur ces deſloyaux traiſtres que en ce leur ont preſté aide, ſecours & conſeil, comme ennemys de la republicque et d'eulx-meſmes?* Lequel cry, que ſemble eſtre eſcandaleux, inſupportable & dangereux, tantoſt eſt venu à la notice du ſeigneur Eveſque que leur a commandé de poſer les armes & ſe deſiſter, ſur grandes peynes, avec paroles rigoreuſes ſentans menaſſes, de plus ſonner ne battre ce taborin par la ville à telles fins. A quoy ils ont reſpondu que ces Huguenaux, par pluſieurs fois, les ont agredés & aſſortis tant dedans la ville que en aultre part dehors, & que puiſqu'il eſt ainſi qu'ils y ſont retirés, voire & que en ce les conduiſent & favoriſent les principaulx, ils ont dict que, quoi qu'il en puiſſe venir, eulx ne leurs conſors ne laiſſeront leurs armes, ains ſe defendront contre eulx, & ſoubſtiendront en ce leurs bons & fideles habitans de leur ville, puiſque aultre ordre ne s'y peult metre. Le ſeigneur Eveſque, alors, leur a interdit de plus faire telles perilleuſes aſſemblées et mutinacions, ne plus par tel occaſion batre le taborin, mais bien porter armes *va de par Dieu* *. Il eſt bon à veoir

* Poignards, dits *miséricorde*.

que ces meſchans, infames, irreguliers appoſtats, ainſi repatriés, pourroient bien cauſer de ſuſciter choſe pour mal en advenir, ne ſoit qu'à eulx-meſmes.

L'an M.D.LXII., le jour Sainct Laurens, mardi X^e^ aouſt, ainſi que j'ay touché cy deſſus aux aſſaulx donnés au Puy, fut le jour que les Huguenaux à leur grant honte et deshonneur ſe deſpartirent du ſiege qu'ils avoient planté et tenu devant la ville du Puy. Parquoy, l'an après comptant M.D.LXIII, à ſemblable jour, le venerable Chappitre Noſtre Dame, recordant en ce temps avoir receu de Dieu & ſa benoiſte Mere ce benefice que d'avoir eſté expoliés de tel nombre de maleureuſes gens, que tant nous prometoient faire de maulx, firent ce jour ſollempne & triomphante proceſſion, portant en icelle le corps de ſainſte Conſorce, & pluſieurs aultres devotes reliques & reliquiaires & leurs plus precieux veſtemens; dict ung beau ſermon au theatre, & à ceſte cauſe, ainſi qu'on dict, lesdicts ſeigneurs dudict venerable Chappitre, & non ſans cauſe, ont faict profection que, en recordant ce ſusdict benefice, tous les ans perpetuellement, à ſemblable jour, en ſeroit faict autant. Ce que je prie au doulx Jeſus & à ſa Mere leur en donner la grace, & à nous & aux noſtres de le voir & y ſervir Dieu!

Faict memorable advenu au Puy ſur le ſoir du dimenche XXIVe du mois de ſeptembre l'an M.D.LXIV.

IL n'eſt pas cy à obmectre, mais bien à enregiſtrer comment ung Jacques Guitard, marchant du Puy, & ung Claude Arnaud, coiratier, par aulcun temps par avant le temps ſusdict, ainſi qu'on diſoit, avoient eu enſemble quelques haynes & rancunes aſſez rudes, dont les moiens je ignore. Si advint que, le jour ſusdict, environ le ſoir, ledict Arnaud, pour ſatisfaire à aulcuns ſes negoces, & paſſant & repaſſant la rue de la Chanebaterie, va rencontrer ledict Guitard, lequel Guitard audacement lui dict ainſi : *Pourquoi paſſoit-il là ſi ſouvent?* Ledict Arnaud lui reſpondit : *C'eſt pour toi, & le te montreray bien.* Si deſgaina promptement ſon glayve pour le fraper, & ledict Guitard, que ſe tenoit ſur ſa garde, ung cotellas. Si que après avoit faict pluſieurs experimens de leurs forces, ſe volant grever de grant cœur l'un l'autre, ledict Guitard, par femmes ou aultres ſurvenans à luy favorables, fut retiré dedans ſa maiſon. Lors après, ung ſien prochain voiſin, appellé An-

thoine Raymond, orfebvre, ſoubſtenant la querelle dudiƈt Jacques Guitard, ſe print contre lediƈt Arnaud par paroles aſſez rudes, ſentans menaſſes. Mais lediƈt Arnaud, homme vertueux & de grant cœur, le repoulſa ſe à point que lediƈt Raymond fut contrainƈt bien viſte ſe retirer en ſa maiſon ſçiſe au devant de celle dudiƈt Guitard, lequel Raymond promptement monta en ſa feneſtre avec ſa femme, & contre lediƈt Arnaud, que eſtoit ſurmonté de grande colere devant la porte dudiƈt Guitard, & là, ſe contendant avec aulcuns, attendant que ces gens ſortiſſent l'un ou l'aultre, lui furent getées deſſus grans coups de pierre, tant par les feneſtres dudiƈt Guitard que de Anthoine Raymond, ſus tous ceulx qui eſtoient deſſoubs en la rue, ſans nul eſpargne, deſquelles pierres pluſieurs en furent lourdement blecés, & pour ce que eſt au meilleur endroiƈt de la ville, ce lieu par ce deſordre fut bien rempli promptement de jeunes gens qui demandent curieuſement voir & ſe trouver en tel maleureux ſpeƈtacle. Lors ſur ce ſurvint ung coup d'une pierre, rué par Anthoine Raymond, que cheuſt droiƈt ſur le chief dudiƈt Claude Arnaud que le rua par terre, que fut par aulcuns, au mieulx qu'on put, retiré, prins & emporté, diſant qu'il eſtoit mort. Parquoy, le cry & clameur en fut plus grant, exceſſif & tumultueux qu'on y avoit occis Claude Arnaud. Et combien que lediƈt bruyt fut merveilleux & eſcandaleux, ſi croiſſoit-il de plus fort, & diſoient : *Voilà ce maleureux larron huguenard Jacques Guitard, qui eſt cauſe de la mort d'un tel ſi vaillant & adroiƈt homme!* Si demandoient faire contre luy quelque faiƈt de mal rencontre, voire irreparable. Alors, quelcun, pour plus fort infeſter & alterer le peuple, alla mareler les cloches pour faire meurtrir lediƈt Guitard, s'ils euſſent pu entrer en ſa maiſon, & ung autre print le gros taborin qu'il corut ſonner parmy la ville, pour eſmovoir le peuple; &, cependant, furent tirés quelques vollées de canon des maiſons dudiƈt Guitard & Anthoine Raymond, cas eſcandaleux & inaudit, ce que plus aigriſſoit les gens à plus forte ſedition. Et alors pluſieurs gens de diverſes conditions & eſtats ſe pourveurent d'armes, & couroient celle part, là oùt ſe trouva bientoſt aſſemblé grant nombre de peuple, faiſans clameurs & cris effroiables, eſtant deliberés & ſe contrebendés de avoir lediƈt Guitard vif ou mort, diſans : *Il eſt mal faiƈt ſe on ne abat ſa maiſon! C'eſt celluy ſacrilege heretique que nous a pourchaſſé & tous les jours pourchaſſe faire au paoure peuple tant de durtés!* Parquoy, ſurmontés de colere, à demy enragés, ne craignans tranſgreder les limites de

raiſon, furent en deſliberation ne ſe bouger du lieu, s'ils y debvoient mourir, s'ils n'entroient en la maiſon, pour le prendre & meurtrir. Si eurent apches, gros marteaulx, & en y emploiant leurs humains efforts par une incredible fureur, faiſans grant bruict & eſcandaleuſe tintemarre, briſarent la porte & entrarent dedans pour rencontrer leur homme, qu'ils ne trouvarent point, car ſe fut caché quelque part. Il eſt cy à penſer que, ce jour, ſe ſollempniſoient & celebroient les nobces de deux enfants du ſeigneur Cappitaine Mage de la ville, honorable homme ſire Pons Irailh, que, au ſoupper eſtre aſſemblés & bien aſſis à table, là où eſtoient grande partie de gens d'honneur de la ville, tant d'egliſe, juſtice, ſeigneurs Conſuls, hommes & femmes de bon eſtat. Et là ouyans mareler les cloches & * . . . . . .

. . . . . .

. . . . . .

ſiege de juſtice pour luy decentement préparé en l'audience de la Court Royalle de Vellay. Et là après eſtre faict ſinguliere oraiſon de ſon honneur & louables tiltres & tenue audience de deux cauſes que furent appointées par le juge-mage, ſe leva ledict ſeigneur & alla donner honorable diner en ſa maiſon à toute la compaignie, & aulcuns jours après, ledict ſeigneur viſita les priſons & ordonna y eſtre forny ce qui y eſtoit neceſſaire, comme fers, manetes, cercles, chaynes, conſidera auſſi les portes, clefs & ſcerrailles, affin que le tout fut en bon eſtat, & fiſt les commandemens requis aux carceliers, eſperant par luy eſtre faicte & adminiſtrée à chacun telle juſtice que de raiſon **.

* * *

Prudent lecteur, c'eſt l'endroict de ce livre que j'ay arreſté pour y coucher, ainſi qu'il vient à la tradition de ma memoire, ung *item* concernant pluſieurs chiefs ou bien eſtranges negoces. Si dirons premierement que, puis peu de temps, ont eu cours & ont encore advenus circunjacens le Puy & auſſiau dedans ne ſoit-il que des maleureuſes (noiſes) que advindrent puis na-

* La suite manque; le feuillet 332 du manuscrit a été enlevé.

** Ce passage est relatif à l'installation de Jacques Maurin, seigneur du Béage, nommé sénéchal du Puy, après Yves d'Alègre.

guieres aux deux gentilshommes Villaret & Chandaraſſe dict Solleillat. * — Regardez auſſi pareillement, deſpuis que cauſant le decès de noble Claude de Polignac **, baron de Chalancon, que ſe diſoit vicomte, les deſpends & noiſes que ſe ſont enſuyvis contre noble dame Philiberte de Clermont, veufve, vicomteſſe de Polignac, de honorable reputation & renom, & des actes vertueux qu'elle a faict, deffandant d'un grant cœur & à grans deſpens le droict de ſes enfans contre le comte de Roſſillon! — Regardez du deſpit, meurtre & acerbe genre de mort (j'ai doleur de le dire!) de noble Laurens de Poſols ***, pourchaſſé par proterve entreprinſe & plus que bar-

* Voyez plus haut, page 480.

** Claude-Armand, vicomte de Polignac, fils aîné de François-Armand et d'Anne de Beaufort-Canillac, était mort le 6 juillet 1564, après avoir disposé de tous ses droits en faveur de son cousin, le comte de Tournon, seigneur de Roussillon. — G. Chabron, *Hiſtoire manuſcrite de la Maiſon de Polignac,* livre XI, chap. 5.

*** Cette fin tragique de l'un des plus braves défenseurs du Puy, lors du siége de 1562, n'a été mise en relief dans aucune de nos histoires locales; le curieux document que nous publions ci-après, suppléera en partie au laconisme de notre chroniqueur, tout en confirmant sa grave accusation contre le farouche gouverneur du Velay, Antoine de Saint-Vidal :

Lettre de rémiſſion accordée par le Roi Charles IX à pluſieurs gentilshommes du Velay.

CHARLES etc... ſçavoir faiſons etc... nous avoir receu l'humble ſupplication de Henry de la Tour (Sainct Vidal); Anthoine de Verbolye (Vertolaye) dict de la Mare, ſeigneur d'Eyde (Ebde); Guyon de Belvergnerry (Belvezer), ſeigneur de Jonchieres; Georges de Soleilhac, homme d'armes de la compaignie de noſtre très-cher & amé couſin le duc de Montmorancy, pair & conneſtable de France; François Beraud, ſeigneur de Serviſſac; Jehan de Touchet, ſeigneur de Chambeilhiac; Anthoine de Maire le jeune Sainct Agreve; Sebaſtien Gueiffier, ſeigneur de Beſſetes; Anthoine de Clavieres le jeune de Sainct Agreve; Jacques de Sainct Vidal, ſeigneur d'Orazeilles (Orcerolles), bailly de Riche (Roche en Renier); Jacques de Sainct Vidal, bailly d'Alzon (Arzon); Pierre de Coudres, ſeigneur de Joncheretes; François de Sainct Prieſt, ſeigneur dudit lieu; Anthoine du Bois le jeune; Lois de Sainct Ciergue; François de Belvezer; Lacroix, paige du ſeigneur de Sainct Vidal; Lois & *(sic)* de Vergeſſac freres; Gaſpart & Loys de Rocqueamer (Roquemaure) dictz de Villeneufve freres; Loys Lonhac; Jehan d'Apchier; François de la Rouche Sainct Poulian & *(sic)* Beſſemourel, tous gentilshommes; Nicolas Falien, hoſte de Naſſelet, Jacques & Eſtienne Moreaulx freres, Jacques de Villette, Jacques Marin, Jehan Belhiard, Jehan Reynard, Jehan le François & Jehan le Melle, ſoldats; contenant que le XXIIe jour de decembre M.D.LXIIII, le ſeigneur de Sainct Vidal leur feit entendre que ſes officiers avoient informé de pluſieurs meurtres & autres grands & execrables crimes commis par Laurens de Pouſeaulx (Pouzols), & contre luy decerné prinſe de

bare cruaulté nerone par le baron de Godet, ſeigneur de Sainct Vidal, le XXVIIe decembre! — Regardez du ſiege & aſſaulx donnés au Puy par ung grant nombre de Huguenars & la deſpence & trouble que la ville en a ſouffert! — Regardez pour receptions de pluſieurs honorables perſon-

corps, lequel alloit ordinairement acompaigné de XXV ou XXX hommes portans armes, de ſorte qu'il eſtoit impoſſible à ſes officiers executer ledit decret ne prandre ledit de Pouzoulx, priant les ſupplians dont aucuns ſont ſes vaſſaulx & les autres voiſins & amys luy faire compaignie & l'aller trouver avec leurs armes pour donner main-forte à juſtice pour mettre à execution ledit decret de prinſe de corps contre ledit de Pouſoulx; les ſupplians ſeroient avec leurs armes comme hacquebuttes, piſtolles & piſtolletz, allez trouver ledit ſeigneur de Sainct Vidal en ſa maiſon dudit Sainct Vidal, & y eſtans arrivez, ledit ſeigneur de Sainct Vidal les pria de vouloir acompaigner Pierre Coſte, ſergent, pour executer ledit decret qu'il avoit contre ledit de Pouſoulx & luy bailler main-forte; ce qu'ils lui accordarent, & partirent ledit ſeigneur de Sainct Vidal & ſupplians avec ledit Coſte, ſergent, ſur les IIII heures du ſoir, & allarent au lieu de Sainct Front, où eſtoit pour lors ledit Pouſeaulx, & y arrivarent le lendemain matin à l'aulbe du jour & trouverent les portes de la maiſon où eſtoit ledit de Pouſoulx fermées. Au moyen de quoy ledit Coſte, ſergent, ſomma ledit Pouſolz luy faire ouverture de ladite maiſon & ſe rendre priſonnier à nous & à juſtice; à quoi il n'auroit voullu obeir. A ceſte cauſe, ils meirent le feu à deux portes de ladite maiſon & feirent ung trou à la muraille d'icelle pour y entrer & la deſcouvrirent. Et voyant ledit de Pouſolz qu'il ne pouvoit plus reſiſter dans ladite maiſon, il ſe ſeroit preſenté au trou de ladite muraille, & y recongnoiſſant quelques-uns de ladite trouppe, pria dire audit ſeigneur de Sainct Vidal qu'il feiſt ceſſer ſes gens & il ſe rendroit priſonnier; ce qu'ils feirent. Lors ledit Pouſols ſortit de ladite maiſon par ledit trou & ſe rendit priſonnier, & ſans autre force ne violance, ledit ſeigneur de Sainct Vidal l'auroit faict mener priſonnier en ſon chaſteau audit lieu de Sainct Vidal; & eſtant ledit ſieur de Sainct Vidal & ſa trouppe en chemin pour s'en retourner, pluſieurs des ſuppliants prindrent congié dudit ſeigneur de Sainct Vidal & ſe retirerent en leurs maiſons; & les autres feirent compaignie audit ſeigneur de Sainct Vidal juſques en ſadite maiſon parce qu'il falloit neceſſairement qu'ils paſſaſſent par là pour s'en retourner en leurs maiſons. Et trois ou quatre jours après que les ſupplians furent tous retournez en leurs dites maiſons, ils auroient entendu qu'on auroit trouvé ledit Pouſols mort dans le foſſé dudit chaſteau. Pour raiſon de quoy, à la requeſte d'Anthoine Pouſolz, frere dudit feu Laurens de Pouſolz, le ſieur de Paſcault, prevoſt de noz amez & feaulx les Conneſtable & Mareſchaulx de France en la province de Languedoc, auroit, en vertu de certaine commiſſion, informé de ce deſſus & proceddé contre les ſupplians par defaulx & contumaces, les auroit condamnez & pluſieurs autres qui avoient aſſiſté à ladite capture, à ſouffrir mort. Ce qui auroit eſté executé par effigie & declairez leurs biens confiſquez & en pluſieurs amendes. A ceſte cauſe, lesdits ſupplians qui n'ont faict autre choſe que porter les armes ſusdites pour la force de juſtice ſans que pour ce ledit Pouſolz ne autres en aient jamais eſté offencez, & pour avoir mis le feu ausdites portes, ils nous ont très-humblement faict ſupplier & requerir que noſtre bon plaiſir feuſt leur impartir noz grace, miſericorde, remiſſion & pardon. Pour ce eſt-il que nous, etc. Donné à Moulins au mois de fevrier l'an de grace M.D.LXVI. — *Tréſor des Chartes*, JJ., registre 264, n° 189, page 101, verso.

nages y survenus que la ville a receus en honneur, comme le reverendissime cardinal d'Armanhac*, & aussi que y vint pelerine à la bonne Dame du Puy, bien associée de noble seigneurie, aulte & excellante dame & fidele chrestienne, ne tenant rien de huganarderie ne aulcun de son train, madame la duchesse de Valantinès**, auquel jour fut faicte au Puy solempne, devote & generale procession, & y furent portés vestemens precieux! Ce fut le lendemain de la feste de la Nativité Nostre Dame, IXe de septembre, & en laquelle procession assista le seigneur Evesque & ladicte princesse; y fut porté par l'eglise le noble reliquiere dans lequel est enclos, ainsi que piement on le croist, portion du très-digne laict de la bonne Dame la glorieuse Vierge Marie. Y fut porté aussi le chief de saincte Conforce & les très-dignes sainctes croix, ès quelles a portion bien approuvée du sainct fust, que sont les divines enseignes aujourd'huy plus que jamais necessaires d'estre en exaltacion, que sont la crainte des chiens Turchs ennemys de la foy, combien que par les forvoyés Huguenars eussent esté maleureusement abbatus. Or bien, estoient auparavant venus pelerins à Nostre Dame ma honorée dame de Andeville *** & le seigneur comte de Rossillon ****, & noble Jacques Maurin qui y fist son entrée premiere comme seneschal du Puy. — Regardez le feu que y a faict de grans & extremes dommages! — Regardez du grant desordre descendu & survenu pour le faict de Jacques Guitard, que a trop duré, de par Nostre Seigneur! & pour lequel faict tant de prisonniers detenus à Tholose de divers estats, que tous les jours par eulx s'en ensuivent grandes despences pour allées, venue & sejours, tant d'adjournemens à trois briefs jours que aultres comparoissances, presentacions, objections contre tesmoins, acarations, confrontations & tant de meslée de procedures que ont duré longtemps, que n'est

* Georges d'Armagnac, archevêque de Toulouse, puis d'Avignon, prêtre-cardinal de Saint-Jean et Saint-Paul, co-légat d'Avignon.

** La célèbre maîtresse d'Henri II, Diane de Poitiers, duchesse de Valentinois, qui était tante de Philiberte de Clermont-Tallard, vicomtesse de Polignac; elle mourut le 26 avril 1566.

*** Antoinette de la Marck, femme d'Henri de Montmorency, seigneur de Damville, nommé gouverneur de Languedoc, le 12 mai 1563, à la place du connétable Anne de Montmorency, son père.

**** Just II de Tournon, seigneur de Tournon, comte de Roussillon, sénéchal d'Auvergne, lieutenant du roi en Languedoc.

à moy le ſçavoir entendre, & de tout on eſpere & deſire en voir la vuidange! Regardez comment la ville & pays ont eſté trevaillés pour certaine garniſon de Ytaliens eſtablie au Puy! — Regardez que, ce nonobſtant, a fallu & fault que neceſſairement ſoit pourveu aux commis que vacquent à faire l'extime generale du dioceſe! — Regardez comment eſt plus tormenté que jamais ſus les paiemens! — Regardez encore un trouble inteſtin entre les habitans ſus l'impoſition des deniers communs & de pluſieurs aultres grans debtes & demandes! — Regardez du loyer des maiſons moult ſuraulcé! — Regardez les gens du jour d'huy porter eſtat plus grant qu'à eulx n'affiert ne ſoit-il, les hommes en leurs chauſſes difformes, boffées, ydropiques, farcies d'eſtopes! — Regardez auſſi les femmes que portent ſeigneurieuſes verdigales ſurpaſſant leur eſtat, que font comme les nobles dames qui habitent riere leurs places & chaſteaulx, ce que je n'appreuve ne arbitre, car peult-eſtre tombera à leur moquerie! — Regarde, amy & catholicque lecteur, aujourd'huy la temeraire perſeverance des forvoiés heretiques Lutheriſtes huguenars, tranſgreſſeurs des limites de vraye foy chreſtienne, desherités de la bonté de leurs anceſtres par leur faulce, vayne & ſimulée religion tant mal baſtie & pauvrement fundée, que ſans tarder tornera à grant meſpris & decherra & declinera à la honte, confuſion & grant eſcandale de ceulx qui la ſoubſtiennent, qu'eſt l'oppinion ſaine, ferme & eſtable de tout vertueux peuple, que, ſans changer, demourent conſtanment enracinés, ſuyvant les ſaiges anciens bien ediffiés en l'eſtat de vertu & que ont tousjours veſcu en leur acouſtumée, bonne, ſaincte, fidele, ſincere & catholicque foy!

Or bien, en mon penſer a aultre but, car maintenant il me meuſt de addreſſer ma plume à aultres propos : c'eſt que j'ay veu faicts ſiniſtres de pluſieurs gens d'Egliſe, leſquels là dedans ladicte Egliſe avoir eſté colloqués moyennant le ſoigneux porchas de leurs bons parens, peres, meres & aultres leurs amys & prochains, que ſe ſont employés par grande ſollicitude & extreme peine & diligence, faiſant pour ce faict à pluſieurs entretenemens, dons, ſervices, gratuités, reverences, collations & ſingulieres acareſſes & porchaſſer, voire ou par procès peult-eſtre faire obtenir benefice ou lieu honorable ès dictes egliſes ou benefices à leurs prochains pour y reſider & y ſervir Dieu & la bonne Dame & Saincts & Sainctes de Paradis.

Et là iceulx intruts & receus à grande joye & celebrité, peult-eſtre après

la comerce vituperable de Symon le maudict & maleureux, de quoy me taiſe, y bien fundés, rentés & dotés pour y povoir vivre oppulenment, leſquels après, par aulcun brief laps de temps, ſe deſcoigneſſans, & ſans receyvable raiſon, comme gens deffectueux à preſumer eſt, fachés & recrens de ſervir Dieu que de ſa grace les y avoit appellés & pourveus, ont leur eſtat & habit eccleſiaſtique tant honorable, à leur grande honte & deshonneur, renoncé, revoqué, delaiſſé & contempné, pour deſormais vivre après le negoce & charroy temporel, auquel ne habonde que ſoing, inquietude, calamité & miſere inſupportable, ſe degenerant à leur prime profeſſion & ne ſont pas morts ceulx-là que à telles gens de brief leur verront advenir de bien facheuſes repentailles, mais attendre fault le poinct de temps.

Chanoines que ay notés de l'egliſe Cathedrale que ont renoncé à leur habit :

Maiſtre Lois de Lobeirac,
Maiſtre Claude Aymar,
Maiſtre Anthoine de Cobladour, dict Pome,
Maiſtre Guichard de Cobladour, dict Pome,
Maiſtre Hugo Guitard,
Maiſtre Durand Guitard,
Maiſtre Nicolas Eſpert,
Maiſtre François Barghon; joingt que aulcuns d'iceulx avoient oultre aultre prebende collegiale, prioré, cure ou vicariat de chappelle, & leur droict de leur maiſon.

Clercs choriers de ladicte egliſe Cathedrale que pareillement y ont renoncé l'abit :

Maiſtre André Bardille,
Maiſtre Pierre Vallat,
Maiſtre Anthoine de Lobeyrac, dict Vernier,
Maiſtre Marcelin Perier,
Maiſtre Anne de Toco.

Notés de l'egliſe conventuale de Sainct Pierre le Monaſtier que, comme deſſus, ont renoncé à l'abit de ſainct Benoict :

Frere Pierre Columb,
Frere Jehan Terraſſe,
Frere Jacques Aſtrug, ſacriſtain,

Frere Claude Pellicier,
Frere Hugo Ranquet,
Frere Jehan Bergonhio, hoſtiaire,
Frere André Faure, dict Maleſcot (1.

De Sainct Voſy :

Maiſtre Pierre Paſcal.

De Sainct Laurens :

Frere *(ſic)* Peyreira, dict Charlot.
Frere *(ſic)* dict Felina.

Des Cordeliers :

Frere Michel, dict des Eſcats.

Des Carmes :

Frere Vidal Folioſe.

Ce dernier eſcript demonſtre aſſez comment la ville du Puy eſt affligée en merveilleux endroicts. Mais encore en y a ung, le principal, que moult la tormente & trevaille, que a duré par aulcuns ans par cy devant, c'eſt la grande & exceſſive cherté de vivres que on ne la viſt jamais telle, ſoit en pain, vin, chair, œux, fromage, ſel, huylle, beurre, graiſſe, chandelles, & le bois nompareillement, avoine, fein, fruicts & ortalices, que le tout ſurmonte la moitié de la value de leur juſte & raiſonnable pris, & aultres choſes faciles à conſiderer que ruynent la ville, dont je me taiſe, car proceder me convient en aultres matieres, affin que mon eſtille narratif ſoit continué.

* * *

L'an M.D.LXV., le XXVIIIe d'apvril, fut au Puy, à ſon de trompe, declairé que le Roy noſtre Sire voloit eſtre mys & impoſé par tout ſon royaume ſur chacune rame de papier vendue en gros la ſomme de deux ſols tournois, pour ceſte ſomme luy ſervir à quelcuns ſiens urgens affaires.

Audict an M.D.LXV., le XIIe jour de may, la ville & cité de Lion eſtant grandement affligée & tormentée par la venimeuſe & contagieuſe peſte d'epidimye, & conſiderans que pluſieurs comme eulx ſemblablement en eſtre

1) Après reprint l'abit & moruſt religieux. — *Note de Burel.*

aſſaillis que s'eſtoient voués venir pelerins à Noſtre Dame du Puy, auquel lieu, Dieu permetant & la bonne Dame la glorieuſe Vierge Marie, y avoient trouvé grant ſecours & auxiliation, & lesdicts de Lion fideles, en les imitant, contre l'oppinion de la partie des aultres de Lion, leurs concitoiens, que ſont en moult grant nombre forment maculés de la poiſon lutherane, huguenarde & barbare, y envoiarent leurs offrandes par certains leurs clercs & preſcheurs, ſçavans & graviſſimes docteurs, fideles & vrays catholiques, bien aſſociés, que y apportarent pour monſtrer efficacement la pitié & deſolation qu'eſtoit en leur ville de Lion, en ung tablier ou portraict faict & ordonné en plate peinture, auquel eſtoit cogneu ce que eſt facile à conjecturer de leurs tribulations, de voir tant de malades enterrer, porter, rapporter les treſpaſlés, & pluſieurs aultres pitiés & negoces que en tel temps calamiteux s'enſuyvent. Lesdicts meſſagiers firent en l'autel de la bonne Dame, en grande chantrerie, celebrer la meſſe, & y offrirent leurs dons & le tablier en memoyre & recordation du faict, par le moien de quoy eſpere en Dieu & la bonne Dame qu'ils ſe trouveront moult conſolés.

* * *

Audict an M.D.LXV., Noſtre Sainct Pere le Pape, Pius quatrieſme, vray curateur de la chreſtienne religion, celebre de pluſieurs vertus & bonnes meurs & bien erudit en liberales diſciplines, ſentant menaſſée, expugnée & aſſaillie par le Grant Turch, heritier emulateur de la ſaincte Egliſe & beneiſte foy catholicque & generalement de tous les vrais orthodos d'icelle, & voyant ne pouvoir reſiſter contre luy & ſon inexpugnable force, ſe penſa que ne trouvoit meilleur moyen que de ouvrir le treſor de l'Egliſe à luy laiſſé par Jeſu Chriſt, comme ſon vicaire ſuccedant après ſainct Pierre, de main en main, & pour incliner tous fideles chreſtiens à pourſuyvre & faire deffence contre ce mauldict chien Turch, lequel à ces fins fiſt publier ung pardon general, portant planiere remiſſion de tous pechés à qui vouldroit, contre l'effort dudict Turch, emploier ſa force corporelle & y emploier de ſes biens & aultrement y eſtre ſubſidiable par devotes aulmoſnes, jeunes, abſtinences, faire proceſſions generales & particulieres, diſant oraiſons & prieres durant trois jours, en invocant l'aide de Dieu, & au dernier jour, après avoir faicte digne penitence & entiere confeſſion, receu ſon Createur, ledict Sainct Pere

voloit, ce faiſant, eſlargir & leur donner pure & entiere abſolution de tous leurs pechés, cauſant la deffence de toute chreſtienté. Lequel pardon fut publié & declairé au Puy le dimenche XXIVe jour de juin l'an deſſus M.D.LXV., & après deuement & devotement excequté; ce que j'eſpere, Dieu y regardera de l'oueil de ſa miſericorde. Sur ce, deſpuis, ont coru nouvelles, par letres inprimées, que les preux & nobles Chevaliers de Sainct Jehan de Jheruſalem, aujourd'huy aſſis, puis l'an M.D.XXIII., au fort de l'ile de Malte & lieu prochain appellé Sainct Helme, leſquels nous ne ſçaurions extimer à ſouffiſance de combien de louenges ſont dignes, ont rebbatu la force & effort dudict Turch & faicte grande occiſion & bocherie ſanglante de ceſte turcaille. Eſperons que Dieu & la Vierge Marie pugneront pour la fidele chreſtienté, conduicts en ceſte ſaincte expedition ſoubs l'eſtandart, guide & ſigne victorieux de la très-digne & venerable ſaincte Croix, que les ennemys de la foy & les diables infernaulx craignent & doubtent, & ſera à tous fideles & bons chreſtiens comme fut faict ainſi qu'appert en la chronique & geſtes du Empereur Conſtantin le Grant que, allant debeller ſon adverſaire Maxence, les Anges furent ouys en l'air, demonſtrant le ſigne de la ſaincte Croix, crians en voix intelligible : *Conſtantine, in hoc ſigno † vinces!*

* * *

Audict an M.D.LXV., le mardi XXVIe de juin, de bon matin, fut trouvé, au chanton ou ruete de Charcronpada, en ung fenier, ung enfant maſle tout recentement né, envelopé de pauvres drappelés, là maleureuſement expoſé & geté par quelques maldites creatures. Advint que là en paſſant quelcun s'en eſmerveillant, que corut bien haſtivement à la Saunerie & *circum circà* noncer ſa rencontre, que de toutes parts vindrent hommes & femmes voir ceſt enfant, que leur fut eſtrange eſpectacle. Lequel enfant trouvarent beau, joly & bien organiſé, que l'une desdictes femmes le porta chaufer, enveloper & metre en bon eſtat, penſant ce leur eſtre preſage de bonne adventure. Deſliberé entre elles le faire baptiſer, & combien que pluſieurs hommes ſe trouvaſſent en ce lieu, fut adviſé de donner à maiſtre Jehan de la Farge, bachelier ès droicts, que là ſe trouva, & pour marrine honneſte femme Matheve Crotas, de la compagnie, mariée à Jehan Giraud, cordier; promirent

d'amaſſer pour Dieu portant ledict enfant quant & elles, le faire nourrir & apprendre meſtier à leurs deſpends. Je arbitre que quelqun maleureux homme fut conducteur de tel miſtere, car, pour la conduicte d'une femme, l'enfant euſt eſté meurtri & occis, ainſi qu'on a veu de pluſieurs aultres enfans ainſi trouvés expoſés. J'extime ce faict, ſoit homme ou femme, meriter acerbe & ſevere punicion.

***

Ledict an M.D.LXV., le mardi XIe de jullet qu'eſt obſervé au Puy de faire la celebre proceſſion generale, cauſant la feſte de la Dedicace de la très-digne, venerable & ſaincte egliſe Noſtre Dame du Puy, en laquelle faiſant aſſiſta reverend pere en Dieu & monſeigneur meſſire Anthoine de Chabanes * eveſque, lequel conſiderant pluſieurs habitans en ſa ville du Puy que, pour abſolue infidelité, les jours ordonnés que en grande pompe & ſolempne on y porte en proceſſion le très-digne, venerable & ſainct Sacrement, partie d'iceulx mal adviſés, eſtant cheus en telle reſverie de leur entendement que, au paſſage de ladicte proceſſion, ne daignoient parer, eſtoffer & decourer les portes de leurs maiſons comme les aultres habitans, leurs voiſins & citoiens, parvipendant, ainſi le fault dire, le ſusdict ſainct Sacrement, ce voyant & cognoiſſant ledict ſeigneur Eveſque que autant en feroient en ceſte proceſſion, ſi commanda à ſes domeſticques, ſerviteurs, gentilshommes & aultres de ſe pourveoir d'ung grant nombre de bons clous, marteaulx & tenailles, & de prendre la tapiſſerie de ſa maiſon, & les portes desdicts habitans que par leur maleur & malice n'auroient nul parement, voloit que en deux coups on y eſtachat ſes tapiſſeries, & la proceſſion paſſée, promptement les oſter & ſe adreſſer & courir en une aultre rue, faiſant le ſemblable, juſques ladicte proceſſion ſeroit reduicte en ſon egliſe. Dont pluſieurs de ces ſectards Luthers en proteſtoient, diſans couvertement, ſentant ſottes menaſſes, cuydans reſiſter à ces approuvées & honorables conſuetudes. Et de ce faict ledict ſeigneur Eveſque en acquict non mediocre louenge.

* Lisez : de Senecterre.

De l'an M.D.LXVI *.

Il me ſamble eſtre utille & profitable de rediger & eſcripre, en ſuyvant le train & ſtille de feu monſieur mon oncle ſire Eſtienne Medicis (que Dieu abſeulhe!), non toutesfoys que je ſois digne de me equiparer à luy ne à ſa fraſe ny maniere de rediger, les choſes dignes de memoire que ſe ſont faictes en la ville du Puy, de ſon temps, comme appert en ſes deux livres par luy intitulés DE PODIO, toutesfois le mieux que pourray & que mon ſens ſe pourra eſtandre, m'employeray à le ſuyvre pour l'utillité & recreation de ceulx que, après nous, tiendront le tiltre d'eſtre citoyens de ladicte ville du Puy, priant ſur ce le lecteur que luy plaiſe prendre en gré ce que par moy en mon ignorant et rude ſtille ſera icy eſcript; par quoy m'a ſamblé eſtre digne de memoire ce que advint au Puy l'an de l'heureuſe nativité Noſtre Seigneur M.D.LXVI, & le tiers dimenche de careſme, XVIIe jour du moys de mars, entre huict & neuf heures de matin, que le ſermon ſe diſoit en l'egliſe Sainct Pierre le Monaſtier par venerable & egrege docteur en theologie maiſtre Pierre Galliſardi, de l'ordre de Sainct Dominico; de meſmes à ladicte heure, s'eſtoient aſſemblés les Huguenaulx ou Lutheriens de ladicte ville, que pour lors y eſtoyent en grand nombre, en la maiſon de Catherine Blanche, autrement Larconſa, ſçize en la rue de la Chanebaterie & ſalle reſpondant au chanton des Phaliberts, pour illec faire leurs prieres à leur mode ſuperſtitieuſe, depravée & heretique, ſans eſgard à tant de reyterés commandemens que par Meſſieurs de Juſtice & ſeigneurs Conſuls leur avoient eſté faicts ſuyvant les edicts du Roy, toutesfoys continuant leur maleur, advynt, par la permiſſion divine, qu'eſtant tous à deux genoux, criant comme aſnes les pſaulmes de Marot, & nonobſtant que ladite maiſon fuſt baſtie toute à neuf, toutesfoys s'enfrondra l'iſtaige où ils eſtiont aſſemblés & ruarent un en my l'autre avec les meubles eſtans dans ladicte ſalle, parquoy en y euſt pluſieurs bleſſés & naffrés. Mais eulx ayant honte du populaire ſe cacharent tant qu'ils peurent, ſi bien que à grand peyne peult-on ſçavoir la vérité des maulx par eulx léans receus. Toutesfoys veyt-on bien emporter quelques-ungs en leurs maiſons avec balles, eſtant quaſy demy-morts, & ceulx qui pouvoyent cheminer s'en allarent ayant grand honte.

* Les deux paragraphes relatifs aux années 1566 et 1567 paraissent être de Mathieu Mège, neveu de notre chroniqueur.

De l'an M.D.LXVII.

L'an M.D.LXVII, au cene * après Paſques fuſt arreſté que en toutes les proceſſions que ſe feront d'ores en avant dans l'Eveſché du Puy, ne ſe porteront aulcuns ymages de Sainct ne Saincte, & ce fut faict pour ce que pluſieurs gens idiots & ruſticques pouvoyent en ce abuſer, et auſſi que en faiſant lesdictes proceſſions, on voyt devant lesdicts ymages, taborins & autre meneſtrerie, que ſanbloit plus ſuperſticion que devotion, & par pluſieurs aultres rayſons que furent demonſtrées par le ſeigneur Eveſque monſieur meſſire Anthoine de Senetaire & aultres, que leur ſambla ce deſſus eſtre bon pour les cauſes & rayſons ſusdictes; aultres en furent eſcandalizés, leur ſamblant ce eſtre ung terme des heretiques du jour d'huy appellés Huguenaulx.

L'an ſusdict M.D.LVII, à la Nativité & le XXVIIIe jour du moys de decembre, auquel jour on cellebre la feſte des glorieux martirs les Innocens, parquoy les habitans de la ville du Puy & aultres vont ledict jour en l'egliſe collegiale de Sainct Vozi, où gizent en ſainctes reliquies certains corps desdicts Saincts Innocens, pour illec prier Dieu & les Innocens, ainſi que doibt faire tout bon catholicque, eſt à noter que au clochier de ladicte eſglize eſtoient montés quelques enfans pour mareler les cloches, ainſi qu'eſt de couſtume faire toutes les aultres feſtes de l'année; advint que ſe joant, lesdicts enfans, ou je en ſçay comment, tumbarent une pierre dudict clochier dans le cœur de ladicte eſgliſe Sainct Vozi, de ſorte que va tumber ſur la teſte d'ung paouvre homme, vulgairement appellé Jehan de Lezer, armurier de ceſte ville du Puy, qui tumba à terre, & promptement fuſt emporté en quelque maiſon pour y eſtre pancé de ſa playe, mais on ne ſçeut ſi bien faire que deux ou troys jours après ne randiſt ſon ame à Dieu, que fuſt dommaige, pour ce qu'eſtoit homme chargé de femme & enfans, & que plus eſt, homme de bien. Je prie Dieu que aye trouvé ſon ame en eſtat de grace. Diſons *Amen!*

* Synode, assemblée des ecclésiastiques du diocèse.

TABLE SOMMAIRE

DES MATIÈRES

NOTICE SUR ÉTIENNE MÉDICIS ET SES MANUSCRITS.

PREMIER PROLOGUE..... 1
DÉDICACE..... 2
SECOND PROLOGUE..... 4

ANTIQUITÉS ET CHRONIQUES DE L'ÉGLISE DU PUY.

Légende de saint Georges, apôtre et premier évêque du Velay..... 7
Translation de l'Évêché du Velay, de la ville de Saint-Paulien en celle du Puy, et dédicace de l'église de cette ville, par saint Vosi, premier évêque du Puy 13
Légendes de la fondation de l'église du Puy, et de l'image miraculeuse de Notre-Dame du Puy..... 17
Cantique en l'honneur de Notre-Dame du Puy 30
Origines de la ville du Puy..... 33
Reliques de l'église Notre-Dame du Puy..... 34
Les plus anciennes reliques de la même église..... 37
Ancienne prose rimée de la même église..... 38
Indulgences dont était privilégiée l'église Notre-Dame du Puy..... 42
Inscriptions de l'église Notre-Dame du Puy..... 43
Légende de saint Marcellin, évêque du Velay 44

La pierre des Fièvres purifiée par la foudre..... 45
Vie de saint Agrève, évêque du Puy..... 46
Vie de saint Théofrède, martyr..... 48
Guy et Norbert, évêques du Puy; translation des restes de saint Georges, premier évêque du Velay, de la ville de Saint-Paulien en celle du Puy. 56
Miracle de saint Mayol, abbé de Cluny..... 62
Guy d'Anjou, évêque du Puy, établit la *trève de Dieu* et fonde le couvent de Saint-Pierre-le-Monastier..... 63
Adhémar de Monteil, évêque du Puy..... 67
Priviléges accordés à l'Église du Puy par les Rois Louis VI, Louis VII, Philippe-Auguste et Louis IX, et les Papes Alexandre III et Clément IV. 71
Les Chaperons blancs, d'après Simon de Hesdin..... 82
— d'après Vincent de Beauvais..... 87
— d'après Jean des Courtils..... 87
Bernard de Montaigu, évêque du Puy..... 89
Bernard de Ventadour, évêque du Puy..... 89
Armand de Polignac, évêque du Puy..... 89
Guy Fulcodi, évêque du Puy, devenu Pape sous le nom de Clément IV... 90
Guillaume de la Roue, évêque du Puy..... 90
Frédol de Saint-Bonnet, évêque du Puy..... 90
Charte de paréage entre le Roi Philippe-le-Bel et Jean de Comines, évêque du Puy, et création de la Cour commune..... 91
Durand de Saint-Pourçain, évêque du Puy..... 100
Procession des Rogations, attaquée à main armée par les officiers de la Cour commune..... 100
Bertrand de la Tour, évêque du Puy..... 101
Hélie de Lestrange, évêque du Puy..... 101
Inventaire du trésor de l'église Notre-Dame du Puy..... 101
La *Roue* de Limoges..... 131
Jean de Bourbon, évêque du Puy..... 133
Pierre Odin, abbé de Saint-Vosi..... 134
Antoine de Chabannes, évêque du Puy..... 136
Inscriptions des cloches de l'église Notre-Dame..... 137
Prérogative féodale de l'Église du Puy..... 139
L'Évêché du Puy soumis au droit de régale..... 140
Taxe de l'Évêché du Puy en cour de Rome..... 141
Revenu annuel de l'Évêché du Puy..... 141
Catalogue des Évêques du Puy..... 142

Grand Pardon ou Jubilé du Puy en 1406..... 144
— en 1418..... 144
— en 1428..... 144
— en 1439..... 152
— en 1502..... 152
— en 1513..... 154
— en 1524..... 157
Procession solennelle de l'image Notre-Dame du Puy en 1255, ou la journée des *Transits*..... 188
Même procession en 1375..... 192
— en 1404..... 192
— en 1421..... 192
— en 1468..... 193
— en 1480..... 194
— en 1502..... 194
— en 1512..... 198
— en 1517..... 199
— en 1523..... 199
— en 1525..... 201

CHRONIQUES DE LA VILLE DU PUY.

Armoiries concédées à la ville du Puy..... 203
Le Roi Louis VII le Jeune au Puy..... 207
Priviléges donnés par le Roi Philippe-Auguste à la ville du Puy..... 208
Incendie de la rue Saunerie..... 210
Le Roi Louis IX au Puy..... 211
Meurtre du baile, du viguier et de quatre sergents de l'Évêque; suppression du Consulat.....
Le Roi Philippe-le-Hardi au Puy..... 218
Halle du Martouret..... 218
Rétablissement du Consulat..... 220
Nombre et costume des Consuls..... 226
Défaite de Raimbaut et Limousin, chefs de routiers..... 227
La maison du Consulat,..... 227
Frère Jean de Rochetaillade, cordelier..... 228
Bertrand du Guesclin, connétable de France, enterré dans l'église du couvent Saint-Laurent..... 230

Construction de la tour Saint-Gilles..... 231
Le Roi Charles VI en pèlerinage au Puy..... 232
Frère Vincent Ferrier, dominicain, prêche au Puy..... 233
Guerres des Bourguignons en Velay, et siége du Puy..... 234
Yolande d'Aragon, reine de Sicile, et le duc d'Anjou en pèlerinage au Puy. 239
Hôtel de monnaies royales établi au Puy..... 240
André Ayraud, abbé de la Chaise-Dieu..... 243
Le Dauphin Charles (VII) au Puy..... 243
Frère Thomas, cordelier, prêche au Puy..... 244
Nouvelle incursion des Bourguignons en Velay..... 245
Le Roi Charles VII et la Reine Marie d'Anjou en pèlerinage au Puy..... 245
Fondation du couvent Sainte-Claire au Puy..... 246
Pierre Boniol, marchand du Puy..... 249
Le roi Charles VII et le Dauphin Louis (XI) en pèlerinage au Puy..... 250
Institution de l'*Angelus*..... 251
Le livre *Officier* du Consulat..... 251
Le Roi René d'Anjou en pèlerinage au Puy..... 252
L'an des *Divisions,* ou le Velay durant la ligue du *Bien public*..... 252
Vilain cas advenu au château d'Espaly..... 254
Siége du château de Polignac par les habitants du Puy..... 255
Le duc de Guyenne en pèlerinage au Puy..... 257
La Reine Charlotte de Savoie en pèlerinage au Puy..... 258
L'*Ave Maria* de la paix..... 259
Siméon Crozet, orfèvre et poète..... 259
Le Roi Louis XI en pèlerinage au Puy..... 259
Guillaume Tardif, grammairien..... 259
Les *Nodes* de Saint-Mayol..... 260
La *Male annade*..... 262
Le mal de Naples au Puy..... 265
Cérémonies funèbres après la mort du Roi Charles VIII..... 266
Habitants du Puy, qui ont fait le pèlerinage de Terre-Sainte..... 268
Règlement de la garde des portes entre les divers quartiers de la ville..... 270
Le *déluge* Sainte-Anne..... 273
Pilori du Martouret..... 279
Démolition des tabliers et auvents..... 280
Le pont des Carmes..... 284
Le Pont-Neuf sur la Borne..... 285
La foudre tombe sur le grand clocher de l'église Notre-Dame..... 287

Le pont de Coubon..... 289
Mort de Guillaume-Armand, vicomte de Polignac..... 289
Ermite sur le rocher de Corneille..... 290
Peste et incendies en 1520 et 1521..... 291
Chronique de l'année 1522..... 292
— 1523..... 294
— 1524..... 296
Le jeu de l'Arquebuse au Puy..... 298
Peste en 1525..... 302
Achat de la maison de la Cour commune..... 303
Religieux dégradé et livré au bras séculier..... 304
Fêtes publiques à l'occasion du mariage du Roi François Ier avec Éléonore d'Autriche, et de la reddition des Enfants de France ôtages en Espagne.. 305
Obsèques d'Armand de Lobeyrac, troisième consul du Puy..... 334
Entrée du Roi François Ier et des Enfants de France au Puy..... 338
Les Portefaix du Puy..... 366
Le grand esclandre advenu rue Pannessac..... 369
Chronique de l'année 1536..... 372
Mutineries survenues cette année..... 377
Procès soutenus cette année par les Consuls..... 380
Mariage de François-Armand, vicomte de Polignac, avec Anne de Beaufort-Canillac..... 383
Le cardinal François de Tournon au Puy..... 385
Prêcheur suspecté de luthérianisme au Puy..... 386
Les chenilles exorcisées..... 389
Chronique des années 1542, 1543 et 1544..... 390
— de l'année 1545; maladie dite *Trousse-galand*, au Puy..... 394
— de l'année 1546; grande peste au Puy..... 397
Cérémonies funèbres après la mort de François Ier..... 401
Dans quelles solennités les Consuls du Puy doivent porter leurs robes, manteaux et chaperons rouges..... 411
Chronique de l'année 1548..... 415
Les Grands-Jours tenus au Puy..... 417
Crucifix du cimetière du Breuil abattu et rétabli..... 433
Grand incendie de Pouzarot..... 440
Obsèques d'Anne de Beaufort-Canillac, vicomtesse de Polignac..... 444
Chronique de l'année 1552..... 451
Élection annuelle des Consuls fixée au 25 novembre..... 457